

LE TEXTE PROPHÉTIQUE EN FRANCE

Formation et fortune

Jacques Halbronn

Tome II

Thèse d'État

sous la direction de M. Jean Céard
Professeur à l'Université de Paris X-Nanterre

UEFR de Littérature Française

1999

TABLE DU TOME SECOND

Chapitre XIII La fortune des Valois	475
I Le prophétisme animal	477
A Le tétramorphe	477
B Le <i>lilium regnans</i> et la question bourguignone	480
II Le mirage italien	497
III Henri II et les derniers Valois	500
A La mort d'Henri II	501
B La mort de François II	506
C Les espérances autour de Charles IX	509
Chapitre XIV Le <i>Livre Merveilleux</i>	513
I Le recueil téléphorien	514
A Les impressions italiennes du <i>Libellus</i>	514
B La double élection, impériale et pontificale	521
II Additions et éditions françaises	526
A Avatars de la prophétie de Cambrai	526
B Le jeu des initiales	532
C Les éditions parisiennes du <i>Livre Merveilleux</i>	534
Chapitre XV Formation du <i>Mirabilis Liber</i>	538
I Les composantes du <i>Mirabilis Liber</i>	543
A La partie latine du <i>Mirabilis Liber</i>	543
1 La prophétie de saint Sévère	545
2 La prophétie de Bassigny-Vatguero	548
B Les <i>Prophecies Merlin</i>	551
II Lichtenberger et la production allemande	561
A Les autres recueils allemands	562
B La <i>Practica</i> alsacienne	566
C Le <i>Pronostic</i> de Paracelse	575
III Contextualité de la <i>Pronosticatio</i>	578
A De Frédéric à Maximilien	578
B Sainte Brigitte et le portrait du monarque du lys	582
C Le repérage astronomico-astrologique	585
1 La conjonction Jupiter-Saturne à 23° du Scorpion	585
2 La conjonction Mars-Saturne à 9° du Scorpion	586
D Saturne et les juifs	589
Chapitre XVI Fortune du <i>Mirabilis Liber</i>	594
I La réception de la <i>Pronosticatio</i> en France	596
A La <i>Pronosticatio</i> avant le <i>Mirabilis Liber</i>	596
1 Les <i>schismes</i> de Lemaître, 1511	596
2 Les <i>Avertissements</i> , Valence, 1513	598
B La traduction réformée de la <i>Pronosticatio</i>	600
II Contextualité du <i>Mirabilis Liber</i>	612
A Postel et l'effet Pavie	612
B Les aléas de la préface au Roi de France	616
C Les recoupements entre les deux recueils mirabilien	619
Chapitre XVII Le soleil des Bourbons	625
I Les traditions prophétiques à la fin du règne d'Henri IV	625
A Les <i>Pléiades</i> de Chavigny	627
B La prophétie turque	630
C Place du prophétisme allemand en France au début du XVII ^e siècle	635
1 Présence du nom Lichtenberger	635
2 La prophétie du Comte Bombast	639
D La naissance du Dauphin	640
E L'affaire Morgard-Concetal	644
II La prophétie des Saints Pères	650

A La <i>Comète de l'ère de Dieu</i>	650
B La pression prophétique sur Louis XIII.....	652
C La prophétie d'un certain Michel Pius.....	657
III L'activité prophétique sous la Fronde.....	666
A Les revêtements de Mengau.....	666
B L'apport centurlique de la Fronde.....	669
IV L'astrologie savante sous Louis XIV.....	673
A Le procès du <i>Fatum Universi</i>	673
B Les manuscrits astrologiques du comte.....	679
V Louis XIV face à l'Europe.....	681
A Les <i>Remarques</i> de Mathurin Questier.....	681
B Les Epîtres du chevalier de Jant au Roi.....	685
C Les Prophéties merveilleuses antitançaises.....	688
Chapitre XVIII Un siècle si annoncé.....	691
I Un prophétisme de cour.....	696
II Les prophéties napolitaines.....	701
A Les <i>Prophéties perpétuelles</i> de Moullet.....	702
B La prophétie de Naples.....	719
IV Un monde pré-révolutionnaire.....	723
A Les prophéties et les Jésuites.....	724
B La comète de Lalande, 1773.....	725
C 1785 et le retour de Regiomontanus.....	728
V Cagliostro et l'Affaire du Collier.....	731
VI Les lendemains de 1789.....	738
A La nouvelle exégèse nostradamique.....	744
B Le prophétisme féminin à la Convention.....	751
1 La prophétesse du Périgord.....	752
2 La mère de Dieu.....	754
C Le retour du <i>Mirabilis Liber</i>	761
Chapitre XIX le nouveau delphinat.....	765
I La prophétie sous Napoléon Bonaparte.....	768
II Le prophétisme sous la Restauration.....	775
A La prophétie de saint Césaire.....	777
B Le retour du <i>Tillon Regnans</i>	778
C La prophétie de Martin de Gallardon.....	782
D L'enfant du miracle.....	785
E De Jeanné Le Royer à Mlle Lenormand.....	786
III La prophétie d'Olvarius : l'Émple en perspective.....	795
IV Une révolution annoncée: 1830.....	800
Chapitre XX L'activisme prophétique sous la monarchie de juillet.....	803
I La cabale contre les Orléans.....	805
II La Prophétie d'Orval et 1840.....	821
III Le milieu prophétique sous Louis-Philippe.....	823
IV Un nouvel âge d'or du recueil prophétique.....	832
V Le canon orvalien.....	843
Chapitre XXI La faillite des dynasties.....	854
I Le prophétisme autour de Louis-Napoléon Bonaparte.....	856
A L'ajustement des prophéties à partir de 1848.....	856
B L'agitation prophétique avant 1870.....	861
II Le grand émoi de 1870.....	869
III Le prophétisme du sud: Toulouse et Nîmes.....	883
IV Le « règne » d'Henri V (1870-1883).....	890
V Le delphinisme à la fin du XIXe siècle.....	897

LIVRE II

LE PROPHÉTISME DELPHINIEN.

LE RECUEIL.



En exergue d'un manuscrit¹ adressé à François Ier - *Francisco francorum regi maximo et optimo imperatori proximo imperitq. turcarum everosorol Invictissimo* - nous trouvons :

"Ici voltrez les gestes merveilleux.
Lesquels sera le frulet tant précieux
Que avez produlet par divine ordonnance
Lesquels voyans pourrez de bien en mieulx
Réparer en paix sur tous Roys vertueux
Augmentateur de la gloire de France"

Il s'agit là bien entendu de l'acceptation que l'on retrouve dans les *Gesta Dei per Francos*, de la chanson de geste. *Mirabilis*, merveilleux, semblent en fait désigner les songes, les rêves impériaux de la monarchie française et précisément en 1519, François Ier est candidat à l'Empire.

Le prophétisme politique dans la France du début du XVI^e siècle tourne autour de deux élections qui sont le résultat d'un rapport entre les forces en présence, à savoir celle du prochain pape et celle du prochain empereur qui constituent le sommet de la hiérarchie européenne. François Ier, le Roi très chrétien, tentera vainement, à la mort de Maximilien Ier en 1519, de conquérir face à Charles Quint ces positions. Il se reportera, sans plus de réussite, sur l'espoir d'un pape issu du Royaume en l'honneur du temps où la France avait accueilli des papes français à Avignon, non d'ailleurs sans que cela ne provoque quelque schisme d'importance. Mais si la France a convoité l'Empire, par la voie de l'élection, la couronne de lys a également, à de nombreuses reprises, éveillé bien des attentes de la part de ses voisins. La question de la succession des rois de France comme des empereurs a donc excité les esprits dans tous les camps, comme permettait une *translatio*. Il semble que nous percevions là une dualité Royaume/Empire car les autres couronnes ne semblent pas avoir encouragé autant de spéculations.

En réalité, le concept français de Livre Merveilleux/ *Liber Mirabilis* date de la fin du XV^e siècle. Le *Mirabilis Liber* - si on le fait désigner un ouvrage au contenu bien défini - est en effet précédé, dans le temps, du *Libellus* de Téséphore de Cosenze qui portera ultérieurement ce nom ou plutôt sera intégré au sein d'un recueil appelé *Livre Merveilleux*². Autrement dit, plusieurs recueils, au contenu matériel sensiblement différent, revendiqueront, au XVI^e siècle, un tel nom français ou latin. Ainsi, l'adjectif "merveilleux/mirabilis" ne saurait suffire à déterminer de quel ouvrage il s'agit, sinon au prix de quelque convention, nécessairement arbitraire, exigeant un minimum de concertation.

Nous n'aborderons bien entendu que des textes ayant fait carrière en France et ayant été en quelque sorte importés et acclimatés dans ce pays, selon un prisme particulier, quitte à renoncer à leurs illustrations, celles-ci étant souvent par trop univoques et trahissant notamment leur origine étrangère ou leur hostilité/convoitise à la couronne de France comme chez Lichtenberger ou Paracelse. Mais nous serons fréquemment conduits à nous interroger sur la genèse de ces textes, dans leur pays d'origine.

De fait, la France se trouve traditionnellement dans une position de carrefour. C'est largement par la France, notamment aux XII^e-XIII^e siècles que la production astrologique espagnole, d'avant la *Reconquista* chrétienne, a atteint l'Allemagne voire l'Italie³. C'est aussi largement à travers la France, à une époque ultérieure, que les textes allemands sont parvenus en Angleterre⁴. Dans chaque cas, nous étudierons l'histoire du texte dans son pays d'origine supposé avant qu'il ne parvienne en France tout comme en ce qui concerne des textes nés en France, nous considérerons leur rayonnement à l'étranger.

Au cœur de ce Livre, la Révolution Française - tout comme la Révocation de l'Édit de Nantes pour le Livre I, un siècle plus tôt sur le plan religieux - viendra déstabiliser, traumatiser, l'institution du delphinat. En fait, le prophétisme lui-même est en partie responsable d'une telle crise tant il fait peser d'espérances sur le fils aîné du roi plus encore parfois que sur le roi lui-même.

¹ *Triomphe Jet Vertez*, de Jean Thénault, BNF, Fr. 144 (ms. 248). Ouvrage étudié par Lecocq, 1987, pp. 146 et seq. En fait, l'auteur adresserait tant à François Ier qu'à son fils également prénommé François et qui, on le sait, ne régnera pas.

² Ce changement de nom est attesté vers 1545 mais il pourrait avoir été d'usage au moins en manuscrit dès la fin du XV^e siècle.

³ Voir Halbronn, 1994 et Halbronn, 1996.

⁴ Halbronn, 1987.

Ce sera pour nous l'occasion de réfléchir sur ce principe de filiation immédiate, de père en fils, du moins en principe, en tout cas de proche en proche - vers le successeur le plus proche par le sang - qui fait contrepoint à notre recherche de généalogie textuelle.

Le processus de désignation du successeur immédiat est lié à toute une politique du mariage et corollaire, en quelque sorte, de la loi salique¹ - avant et après l'exécution de Louis XVI (1793) dans la mesure où le XIXe siècle est le théâtre d'une "guerre" des dauphins, de Louis XVII à Henri V, qui règnent sans régner sur certaines factions et font songer aux schismes de l'Église et leurs papes multiples.

Dans la littérature monarchique et notamment autour du *Carolus*, l'accent est mis sur le *filii* - ce qui a une résonance particulière pour le christianisme - et ce personnage porte dans la tradition monarchique française un nom spécifique qui lui confère une sorte d'autonomie: il est, depuis Charles V, le Dauphin (en raison du Viennois², de l'autre côté du Rhône, récemment annexé au Royaume), le porteur d'espérances. Victor Hugo a ainsi décrit dans *Notre-Dame de Paris* les Mystères célébrés en l'honneur du fils de Louis XI, le futur Charles VIII.

Le néo-prophétisme a besoin du roi pour se placer dans la continuité biblique: pas de prophète sans monarque comme protagoniste. Quand il est question du *prophète royal*, il n'est nullement Nostradamus, mais l'auteur des *Psaumes*, David.

Le Dauphin serait un élément de polarisation de l'avenir face au Roi qui incarne un présent, il permet de dire "le roi est mort, vive le roi!". Cela dit, le statut de dauphin n'est pas nécessairement acquis à la naissance: un Charles VII sera le "quatrième dauphin"³ de Charles VI, contesté, le "gentil dauphin"⁴ comme l'appelle Jeanne La Pucelle qui vient à point nommé défendre la cause du "roi de Bourges" contre le jeune Henri VI d'Angleterre, l'"anti-roi" - comme on dit l'antipape - de France: l'un sera couronné à Reims en juillet 1429, l'autre à Notre-Dame de Paris en décembre 1531. Henri II n'était pas davantage préparé à son métier, du fait de son frère aîné, pas plus d'ailleurs que "Louis XVII", second dauphin, et que dire des cas où une nouvelle branche parvient au trône comme avec François Ier⁵ et plus encore avec Henri de Navarre, devenu - si l'on peut dire - "dauphin" à trente ans, à la mort du dernier fils de Catherine de Médicis....

Importance même du temps de l'accouchement⁶ qui peut changer le destin d'une dynastie, et notamment en France où s'impose la loi salique, selon qu'il naît un garçon ou une fille.

Que l'astrologie ait pu se greffer sur un tel événement n'a rien de bien surprenant. On conçoit, en effet, que tout ce qui a trait à ce moment soit en quelque sorte consacré et que cela vaille pour la position des astres, pour l'horoscope⁷. La IVe églogue des *Bucoliques*, on l'a vu, apparaît comme le modèle du genre, ce sera encore la référence en 1811 lors de la naissance du Roi de Rome⁸, François, qui porte le nom de son grand-père. Mais l'on conçoit aussi pourquoi les plus hautes dignités que sont l'Empire et la Papauté ne soient pas, en principe, accessibles par ce seul droit de la naissance, par trop focalisé sur les enjeux de la filiation masculine, et en cela le fait que les Républiques modernes privilégient l'élection sur l'hérédité placeraient leurs présidents dans une mouvance prestigieuse. Or la France, après la période avignonnaise, ne sortira plus jamais victorieuse du conclave pour ne pas parler du vote des Electeurs impériaux dont la majorité lui fut toujours refusée... Elle devra se contenter avec le futur Henri III, d'un lot de consolation: l'élection de Pologne⁹ - à la suite de l'extinction de la dynastie des Jagellons - ce qui apparaît comme un tremplin éventuel pour accéder à l'Empire. Mais à plusieurs reprises, les souverains de France devront passer par un scrutin ou en tout cas un statut intermédiaire, ce fut d'une certaine manière le cas d'Henri IV, devant les Etats de Paris de 1593, ce sera celui d'un Napoléon III cela aurait pu être celui d'un Henri V....

En ce qui concerne Henri IV et son fils, le futur Louis XIII - un Salomon par rapport à un David - il est frappant que ce dernier, parce qu'il est fils d'un roi de France, ce qui n'est pas le cas

1 Voir C. Beaune, 1985, pp. 219 et seq. La dauphine n'est, à la différence de l'infante d'Espagne, que l'épouse du dauphin.

2 L'expression "dauphin du Viennois" était déjà en usage, hors du Royaume.

3 Jehan Du Bois fera référence à ce "quatrième fils", dans son adresse de 1445 à Charles VII.

4 Elle le nomme ainsi parce qu'il n'est pas encore couronné mais Charles VII servit en principe roi - s'il n'y avait le traité de Troyes - depuis la mort de son père en 1422.

5 Voir la prédiction que François de Paule aurait faite à Louise de Savoie, sur les chances de son fils, semblablement pronommé, à accéder au trône de France, in G. Weill et F. Secret, *Vie et Caractères de Guillaume Pottel*, Mém. Arché., 1981, p. 59.

6 Voir Halbronn 1998: 5.

7 Voir Guéhen 1997.

8 Si l'on admet une référence possible au roi des Romains, élu en attente d'accéder au Saint Empire Romain Germanique, il était logique que le fils de l'Empereur Napoléon Ier soit roi de Rome.

9 On connaît une prophétie sur la succession des rois de Pologne qui prévoit notamment, à point nommé, l'avènement d'un Valois, *Flois de Valle*, voir A. Bergegren, *Prædictio Malachie Divertatio historica explicata*, Upsala, 1783, p. 17, BNF, C M 1480 (14). On y trouve un quatrain des Centuries censé concerner le roi de Suède, Charles XII.

de son père, attise toutes les espérances et c'est en cela qu'il relève du prophétisme, que d'une certaine manière il personnifie. Le jeune Louis XIII, né avec le siècle, sera idéalement l'expression du "triomphe de ce dix-septième siècle"¹, tout plein de promesses. Un faux² - comme les *Stances prophétiques* - le fait annoncer sous son prénom de Louis dès 1591. Le XIX^e siècle, post-révolutionnaire, n'échappera nullement à la question des dauphins, bien au contraire, celle-ci s'exacerbera, se démultiplera jusqu'à l'absurde, avec la présence simultanée de plusieurs prétendants, notamment parmi ceux qui se disent être Louis XVII et qui ont chacun leurs partisans. Henri V, pour sa part, sera un éternel dauphin, qui attendra vainement durant un demi siècle de devenir roi. La France républicaine ne serait-elle pas le passage de l'ère des rois à celle des dauphins?

Le sort du dauphin est plein d'aléas; désigné comme tel souvent dès sa naissance, il peut mourir prématurément et laisser la place à un cadet voire à un cousin plus ou moins éloigné, qui soudain, sans préparation, devient *dauphin* à son tour ou en tout cas *prétendant*, la femme étant exclue du jeu. L'épouse du dauphin n'est donc pas nécessairement choisie pour être reine de France, ce fut le cas de Catherine de Médicis, mariée dès 1533, qui ne devint pas Dauphine immédiatement mais à la mort de son beau-frère, Mais dès 1540, le dauphin Henri n'avait-il pas été pressenti pour faire acte de candidature à l'Empire³?

Le futur Henri IV devient en quelque sorte "dauphin", en 1584, le jour où le dernier frère d'Henri III disparaît⁴. La naissance tardive du futur Louis XIV, en 1638, est saluée par les astrologues⁵ dont l'art permet précisément à partir du thème de naissance de tracer un destin virtuel, encore faut-il préciser que l'astrologue n'était invité à oeuvrer, semble-t-il, que pour le cas où la naissance serait masculine⁶. La tâche n'était pas sans risque car l'enfant en question pouvait fort bien ne pas vivre plus de quelques jours... Cardan se hasarda quelque peu en interprétant le thème d'Edouard VI d'Angleterre, qui mourut à 16 ans en ayant régné 4 ans.

La République qui ne prédestine plus les hommes au berceau à un rôle politique a-t-elle encore besoin de l'horoscope? Quant à Louis XVII, il n'était d'abord, en quelque sorte, que dauphin en second. La France connaîtra comme fatalité de voir ses dauphins succéder, à un âge trop tendre, à leurs prédécesseurs.

On ne saurait oublier le cas de *Monsieur*, le frère le plus âgé du roi, qui peut parfois être son successeur attitré du moins pour quelque temps, cela se produisit pour François d'Alençon, aux côtés d'Henri III, de Gaston d'Orléans jusqu'à la naissance du futur Louis XIV, et, cas de figure inverse, du Comte de Provence, le futur Louis XVIII, à la mort supposée de son neveu. Accédant au trône, en l'absence d'un dauphin, c'est le frère plus jeune, quand il en reste, qui, à son tour, devient Monsieur, c'est ainsi que le comte d'Artois sera Monsieur au moment où son frère devient roi, succédant lui aussi à son frère aîné. Le texte prophétique doit s'ajuster en permanence sur cette ronde des princes dont les dates de décès revêtent, on l'imagine, un fort intérêt chronématique.

Notons aussi que le prénom donné à la naissance peut parfaitement changer par la suite, au hasard des décès. Pour parler du *Carolus*, il n'était pas toujours si simple de s'assurer que le successeur d'un roi porterait bien tel prénom, surtout s'il s'agissait du frère du dauphin ou lorsque le successeur était le frère du roi...

Quant à la reine, elle est le plus souvent une pièce rapportée, on pourrait dire *importée* d'un autre royaume, une étrangère admise au cœur du système, vouée à mettre au monde le dauphin mais, par le fait des morts, elle peut rêver d'accéder à la régence, avec tout ce que cela implique. La France n'est d'ailleurs pas réfractaire à un pouvoir confié à des étrangers, souvent

¹ In *Horoscope royal du Très-Christien Louis XIII*, Paris, 1623, BNF, 8° Lb³⁶ 3519

² Voir Halbronn 1978 I

³ Voir G. Zeller, "Les rois de France candidats à l'Empire" in *Aspects de la politique française sous l'Ancien Régime*, Paris, PUF, 1964, p. 64

⁴ Dans les *Mémoires journaliers* de Pierre de l'Estoille, au journal d'Henri IV, pour le mois d'août 1589, donc à une date tardive, l'on nous rapporte une prophétie de Nostradamus à propos du jeune Henri de Bourbon: "Il n'avoit que dix à onze ans et étoit nommé le Prince de Navarre ou de Béarn, lors qu'au retour du voyage de Bayonne que le roi Charles IX fit en 1564, estant arrivé avec Sa Majesté à Salon de Crau en Provence, où Nostradamus faisoit sa demeure, il prit son gouverneur qu'il pût voir ce jeune prince (...) L'ayant contemplé assez longtemps, il dit au gouverneur qu'il avoit tout héritage (...) Et si Dieu, ajouta-t-il, vous fait grâce de vivre jusques là, vous aurez pour maître un Roy de France et de Navarre". Variantes de l'édition donnée par Godefroy en 1719 sous le titre de "Mémoires pour servir l'histoire de France", tome V, Paris, 1978, pp. 245-246

⁵ Voir un manuscrit, A la Maz. 47295, pièce 13, rédigé après la naissance du dauphin qui est mentionnée dans le texte: *Diagramma superiorum planetarum (...) maximis congressus in signo igneo Sagittarii celebratus Anno 1601 (...) Et deinceps propagandum ab iporum Rege Ludovico III cognomento Justo ostenditur*, v.1, où il est fait référence à la grande conjonction de 1603

⁶ Voir les *Mémoires* de Sully, infra, à propos de la naissance du fils d'Henri IV.

Italiens, faute de juts de cour, comme en témoignent, durant les régence, le rôle d'un Mazarin(i), pour ne pas parler de celui d'un Condé. Mais ceux-ci ne sont pas sans localiser de terribles rejets, du fait même de leur origine.

Notre période sera notamment marquée par l'attente d'un Roi Soleil - image s'imposant notamment au dauphin, sorte d'astre levant - qui marquera les esprits jusqu'à ce que Louis XIV vienne, jusqu'à un certain point, accomplir la prophétie après que son père - pour ne pas parler de ses aïeux des XVe et XVIe siècles - s'en soit rapproché, à la façon d'Icare. Mais justement cette consécration du petit-fils d'Henri IV n'arrive-t-elle pas déjà trop tard dans le siècle pour sauver un prophétisme à bout de souffle? Une symbolique solaire qui ne compense pas tout à fait l'échec répété de l'accession à l'Empire dont cependant les rois de France - le roi est certes "empereur en son royaume" - s'arrogent certains attributs comme de se faire appeler "Majesté". On ne comprend pas le personnage de Louis XIV sans cet arrière-plan prophétique qui pèse sur la dynastie et en ce sens, le dialogue entre le prophète et le monarque n'est pas sans référence biblique. Le dauphin tend à devenir le prince idéal, rêvé, à la fois puissant par son destin et fragile par son âge.

En fait, Henri IV avait déjà localisé nombre d'espérances et la floraison de textes prophétiques sous son règne, notamment avec Chavigny dès 1589, en est à la fois la cause et la conséquence.

Paradoxalement, le prophète redoutera deux situations apparemment contradictoires, d'une part le non-événement qui vient neutraliser son pronostic - on pense à 1840 - et l'événement imprévu comme un assassinat, une mort, qui l'amènent également à revoir sa copie.

Le second fil conducteur est la perspective d'une date fatidique qui correspondrait à la fin du XVIIIe siècle. A travers les diverses étapes de l'histoire de France, nous suivrons la trame du prophétisme. Le texte prophétique¹ se perpétue, s'actualise, interdit peu ou prou avec le discours politique jusqu'à ce qu'il télescope en quelque sorte ce dernier avec la Révolution de 1789. L'affaire ne s'arrête pas là car l'exploitation de ce succès d'annonce marquera le prophétisme du XIXe siècle et le conduira à vouloir en quelque sorte rééditer l'exploit prévisionnel avec plus ou moins de bonheur, notamment sous la Monarchie de Juillet.

Cependant, il convient d'insister sur le fait que l'annonce alléguée pour 1789 se situait sur le plan religieux tandis que la réalisation de la prophétie se situe essentiellement sur le plan politique. D'ailleurs, les auteurs du XIXe siècle ne s'y tromperont pas qui en seront encore à attendre l'avènement de l'Antéchrist, bien après la Révolution alors que celle-ci reste un événement politique majeur.

Le *Mirabilis Liber* par le truchement de certaines de ses pièces continuera à être exploité, d'abord au XVIIe siècle avec la prophétie brigidiennne du lys, issue de la *Pronosticatio* de Lichtenberger puis au lendemain de la Révolution avec la prophétie dite de Vatiqnero, qui se place hors *Pronosticatio*, dans la partie latine du recueil français. Nous nous intéresserons notamment à des avatars du XIXe siècle: prophétie d'Olivarius, prophétie de l'Abbaye d'Orval, qui fait écho à l'Abbaye de Thélème, en laquelle Rabelais avait imaginé - à la fin de son *Gargantua* - dans les années 1530, l'invention d'un Enigme.

Nous replacerons dans une nouvelle perspective la plupart des textes déjà abordés au risque de certaines répétitions. En effet, jusqu'à présent nous nous étions surtout intéressés à la formation des textes. Il est certes souvent malaisé de séparer cette formation du contexte historique successivement traversé². Mais nous avons préféré en l'occurrence parler de "fortune" pour indiquer qu'alors c'est la survivance du recours au texte qui prédomine sur les changements intervenus dans le corps même du texte. En fait, la formation d'un texte prophétique est-elle jamais achevée?

Notre propos consistera à mettre en évidence les conditions d'apparition et d'évolution des textes étudiés mais surtout la façon dont des textes souvent anciens sont recyclés. En effet, ces textes n'émergent pas innocemment, ils servent le plus souvent des intérêts politiques immédiats. C'est en fait, *a priori*, un excellent moyen pour fixer la date d'élaboration d'un texte que d'en cerner les raisons mais l'écueil réside en ce que l'histoire souvent se répète, tant et si bien qu'il est bien rare que la référence à un événement daté soit univoque. Il ne faut pas avoir raison trop tôt (1848 au lieu de 1840, par exemple, 1905 au lieu de 1917 pour les *Protocoles*).

S'il importe, en effet, de cerner une certaine chronologie du texte, du point de vue de la critique interne, il est également essentiel de comprendre à quelle nécessité correspond la publication ou la republication d'un texte.

¹ Voir J. Halbronn 1991

² H. Drévilhon, 1991, a tenté d'étudier dans sa thèse pour le XVIIIe siècle la place de l'Astrologie et de la Prophétie en France et notamment la question d'un certain déclin.

En fait, plus que 1789, la date la plus importante pour l'histoire du prophétisme français pourrait bien être 1840. En effet, force est de constater que 1789 fut un rendez-vous manqué entre prophétisme et politique ou si l'on préfère il ne prit tout son sens qu'après coup. A la fin du XVIII^e siècle, il n'existait pas de véritable milieu prophétique¹. Celui-ci ne se (re)constitua, selon nous, que dans les Années Vingt, sous la Restauration, avec en ligne de mire la possibilité de revenir en quelque sorte sur un acte manqué, ce que permettait précisément cette "restauration" qui pourra ainsi être suivie d'une révolution. Entre 1828 et 1848, le prophétisme français est en pleine possession de ses moyens, c'est à dire que la symbiose entre politique et prophétique se réalise. Ainsi, l'année 1840 pourrait apparaître comme celle où le dit prophétisme joue son va-tout et échoue, même si la Révolution de 1848 peut apparaître comme un prix de consolation. Mais là encore, le charme est rompu...

De la sorte, en moins de deux siècles, le prophétisme aura triomphé en France: une première fois dans l'attente d'un Roi Soleil, une seconde dans celle de la Révolution qui allait emporter la monarchie. Entre 1700 et 1800, quel basculement!

A partir de la fin du XVII^e siècle, l'institution du Dauphin est en crise. Celle-ci est liée au chivage religieux lors du passage d'Henri III à Henri IV. La Ligue et la Fronde illustrent un certain malaise. Quant à la Révolution française, elle introduira une confusion inouïe dans le statut du Dauphin: alternance des dynasties², faux dauphins, dauphin à perpétuité (Henri V), ne parvenant pas, sa vie durant, à régner... Le prophétisme profita-t-il vraiment d'un tel contexte?

Tout se passe en France comme si le Roi non seulement ne mourait pas mais transmettait à son successeur le bénéfice des prophéties le concernant. Il semble bien qu'il faille admettre ce principe, faute de quoi les nombreuses morts prématurées auraient mis à mal tout l'édifice vaticinatoire. Mais la naissance et la mort sont intimement liées puisque le destin du dauphin a souvent été d'attendre le décès de son prédécesseur ou d'en être fortement affecté lorsqu'elle survenait trop tôt.

Avec la Révolution et la persécution de l'Eglise, le catholicisme se réconcilie avec le prophétisme. Jusque là, ce courant avait surtout profité aux adversaires ou aux victimes d'une papauté triomphante. Avec les tribulations qui débutèrent en 1789 - avec la perte des biens de l'Eglise - et se prolongèrent avec le Concordat de 1801 jusqu'à l'unité italienne - il devenait enfin possible de récupérer, de se réapproprier, des textes qui avaient surtout servi aux réformés à l'instar de l'Eplître nostradamique à Henri II annonçant la fin de la "persécution de l'Eglise Chrétienne" pour 1792. En fait, il faudra attendre que la papauté perde, elle-même, sa dimension temporelle pour qu'une certaine lecture prophétique s'impose dans les milieux catholiques.

Des succès trop tardifs?

Nous étudierons le statut des prophéties jusqu'à la veille de la Révolution Française, puis analyserons de quelle façon les dites prophéties rendent compte voire légitiment pour le XIX^e siècle ce traumatisme majeur. Mais, en fait, la période post-révolutionnaire reste fortement marquée par le principe monarchique et impérial, cadre dans lequel se situe notre histoire du prophétisme français qui s'arrête à la première Guerre Mondiale qui accompagne ou annonce le déclin de l'idée monarchique en Europe: tant en Russie qu'en Autriche-Hongrie ou qu'en Allemagne. Quant à la France, la seconde période de la Troisième République, celle que l'on nomme l'Entre-Deux-Guerres, est nettement moins obscurcie par cette question que la première.

Le paradoxe auquel sera confronté le prophétisme français tient au fait qu'au moment où les faits semblent lui donner raison - 1789 annoncé par Pierre d'Ailly (voir notre Livre I) - la logistique prophétique est peu ou prou en crise, ce qui empêche celui-ci d'en tirer tout le bénéfice. La fin du XVII^e siècle n'offrira plus les mêmes ressources que la fin du XV^e ou celle du XVI^e siècles et la fin du XVIII^e siècle arrive un peu tard pour sauver un prophétisme marginalisé. Cependant, au milieu du XIX^e siècle, le prophétisme trouvera un nouveau souffle, profitant de la survie du statut de dauphin.

Livre donc qui prend pour exergue le Recueil, ensemble plus ou moins disparate de pièces censées converger en dépit de leur apparente diversité et qui, véritable bazar, peut augmenter à loisirs sans exiger de difficiles réaménagements, ni le respect d'une homogénéité stylistique.

¹ Fteilla et son école resta largement en dehors du prophétisme, voir Halbuonn, 1993 6

² Signalons que la fin des Carolingiens s'était accompagnée d'une alternance avec les premiers Capétiens, voir P. Pierrard, *Les papes et la France, op. cit.* p. 27

CHAPITRE XIII

LA FORTUNE DES VALOIS

Les Valois ont accédé à la couronne de France du fait de l'absence d'un dauphin capétien, du moins selon la loi salique qui est alors formalisée. Il en sera de même lorsque la dynastie des Bourbons leur succédera, au bout de trois siècles. Tout comme la branche angevine viendra enrichir et complexifier le corpus du prophétisme français, de même en est-il pour la branche bourguignonne mais sur un mode plus menaçant pour l'avenir du royaume.

1. Le prophétisme animal

L'héraldisme des divers royaumes de la Chrétienté allait jouer un rôle essentiel dans la production de certains textes prophétiques, d'autant que le recours à une imagerie animale a ses lettres de noblesse puisqu'on la trouve dans divers livres de l'Ancien et du Nouveau Testament.

A. Le tétramorphe

La notion de "bête" de l'Apocalypse renvoie en effet à un ensemble assez riche puisque dans le Livre d'Ezéchiel, nous trouvons déjà le mot *Haya* que l'on traduit parfois par "être vivant" mais qui peut tout aussi bien être rendu par "bête", ou "animal". La version du rabbinat (dir. Z. Calm) préfère ne pas traduire et conserve le terme *Haya*. On y trouve d'emblée dans les premières lignes une vision près du fleuve Kébar: "Et au milieu, l'image de quatre *Huoth* (sic) et voici leur aspect, elles avaient figure humaine. Chacune avait quatre visages et chacune quatre ailes (...). Quant à la forme de leurs visages, elles avaient toutes quatre une face d'homme et à droite une face de lion, toutes quatre une face de taureau à gauche et toutes quatre une face d'aigle"¹.

On encore au Ch X: "Et chacun avait quatre faces: la première face était la face d'un chérubin, et la deuxième face était la face d'un homme et la troisième la face d'un lion, et la quatrième la face d'un aigle". Nous avons traduit de la Version du roi d'Angleterre (*King James*) car celle du rabbinat est ici défectueuse: "La face du premier était une face de chérubin, la face du second une face d'homme, du troisième une face de lion, du quatrième une face d'aigle"

Le chérubin a remplacé le boeuf/taureau. Le texte d'Ezéchiel tel qu'il nous est parvenu offre en effet, selon nous, quelque confusion. On comprend mal comment cette *Haya* pourrait avoir une face de chérubin d'autant qu'au chapitre I de référence, ce n'est pas le cas. La lecture d'autres passages du chapitre X nous éclaire à ce sujet:

"Et je vis qu'il y avait quatre roues près des chérubins, une roue près de chaque chérubin (...). Et les chérubins s'élevèrent, c'était la *Haya* que j'avais vue sur le fleuve de Kebar. (...) Quand ils s'arrêtaient, elles (les roues) s'arrêtaient et quand ils s'élevaient, elles s'élevaient avec eux car l'esprit de la *Haya* était en eux. Et la gloire de l'Éternel sortit de dessus le seuil du temple et se tint sur les chérubins (...). Et l'aspect de leurs faces était celui des faces que j'avais vues sur le fleuve de Kebar (au ch. I)".

On note un singulier au chapitre X *Haya* pour désigner un seul personnage à quatre facettes. En fait, chacun des quatre chérubins aurait comporté les quatre facettes mais chacun n'aurait, au chapitre I, montré que l'une d'entre elles, différente de celle du voisin. Les quatre créatures seraient en réalité identiques. Dans le Livre de Daniel, c'est la version du chapitre I d'Ezéchiel, compte tenu des variantes animalières, qui semble avoir été la référence plutôt que celle du chapitre X.

Le Livre de Daniel, rédigé essentiellement en araméen avec des passages en hébreu, recourt à d'autres "bêtes" qui, elles aussi, figurent dans l'Apocalypse:

Ch VII "Et quatre bêtes énormes surgirent du fond de la mer, différentes l'une de l'autre. La première était semblable à un lion et avait des ailes d'aigle (...), elle reçut un cœur d'homme" Jusque là, il y a conformité avec le Livre d'Ezéchiel. Le texte se poursuit ainsi: "Puis ce fut une autre bête, une deuxième, semblable à un ours (...). Après cela, je regardai encore et voilà une autre bête, semblable à une panthère"

Il en est de même pour l'Apocalypse, où on lit au chapitre IV:

"Au milieu du trône et autour du trône, il y a quatre êtres vivants (*Huoth*) (...) Le premier être vivant est semblable à un lion, le second être vivant est semblable à un veau, le troisième être vivant a la face d'un homme et le quatrième être vivant est semblable à un aigle qui vole"

Comparons avec l'Apocalypse (ch XIII):

"La bête que je vis était semblable à un léopard; ses pieds étaient comme ceux d'un ours et sa gueule comme une gueule de lion." Notons que la version anglaise de *King James* donne "léopard" pour Daniel au lieu de panthère, pour l'araméen *nemar*, en hébreu *namer*².

¹ Voir Hilbrunn, 1985, p. 326.

² Signalons un autre texte comportant un bestiaire animal à la fin du livre du Prophète Osée. Au chapitre XIII, avec le léopard, l'ours.

Au chapitre X, il est question de roues qui sont à l'image des *Haioth* du Ch I. Chez Ezéchiel, le terme tétramorphe induit en erreur en ce qu'il confère un singulier qui n'appartient qu'à l'Apocalypse. Chez Daniel également, il est question de *Haioth* (avec sa variante araméenne de même racine, *vivre*) et de pluriel, mais elles diffèrent: non pour le lion et l'aigle (ou plutôt le lion aux ailes d'aigle) mais pour les deux autres qui sont remplacés par l'ours et le léopard (Daniel, VII).

Qu'en est-il de l'Apocalypse? Au chapitre IV on trouve un pluriel: le lion, le veau, (au lieu du boeuf), l'homme et l'aigle, ce qui correspond au grec *zoon*. Mais au chapitre XIII, le propos passe au singulier: la "bête" est à la fois léopard, ours, lion selon les différentes parties du corps. Il manque l'aigle. Et cette fois, *zoon* laisse la place à *thérion*. La forme liée au Sphinx serait donc mauvaise dès lors que ces quatre *Haioth* ne feraient plus qu'une.

La traduction anglaise de *King James* (Jacques Ier) utilise tour à tour "beast" au singulier ou au pluriel selon les cas alors que le grec distingue.

La traduction française luthérienne¹ utilise des termes autres: animal dans le premier cas, bête dans le second. Et encore autrement - être vivant - pour rendre *Haya*, dans le Livre d'Ezéchiel (p.835). Curieusement, dans la version Zadoc Kahn, (Paris, Colbo, 1967) on a gardé *Haioth* dans Ezéchiel et on a traduit son équivalent araméen dans Daniel par *bête* (p.1219).

Ainsi, il existerait une "bonne" bête - *Zoon* - dans l'Apocalypse de type ézéchielien, constituée en fait de quatre "êtres vivants" et une "mauvaise bête" - *thérion* - dans le livre de Daniel, où la diversité n'en est pas moins unie².

La différence entre les deux ensembles symboliques semble être la suivante:

bonne bête (*zoon*): au chapitre IV, lion, aigle, homme, taureau (veau)

méchante bête (*thérion*): au chapitre XIII

Toutefois, chez Daniel, il y a pluralité tandis que dans l'Apocalypse, les animaux se répartissent un seul et même corps sur le modèle sphingien.

léopard (apparence générale), ours (pattes), lion (la gueule).

Il est clair que dans la série daniélienne, tous les éléments sont dangereux pour l'homme alors que dans la série ézéchélienne, ils sont en partie domestiques (le boeuf et l'homme/femme/esclave (domesticté)), en partie sauvages (lion et aigle).

L'opposition *Zoon-Thérion* mettrait en évidence une ligne de clivage entre les animaux domestiques, de la maison et les animaux sauvages³. Le boeuf-veau incarne la série domestique et est donc absolument absent du "thérion"⁴ alors qu'il figure dans le "zoon".

Le tétramorphe ézéchielien révèle ainsi sa structure en deux volets: le premier commun à Ezéchiel et à Daniel avec le lion et l'aigle (l'aigle ne figurant pas dans le même ensemble de l'Apocalypse, le second comportant l'homme et le boeuf et qui figure au chapitre IV et non au chapitre XIII où ces derniers sont remplacés par deux autres bêtes sauvages: l'ours et le léopard, créant ainsi un déséquilibre entre le bien et le mal, la paix et la guerre.

L'Apocalypse (Révélation) de Jean apparaît comme l'addition d'Ezéchiel et de Daniel. L'ouvrage traite bien de la *fin des jours*, formule figurant à la fin du Livre de Daniel (*Qetz Haiamin* en araméen).

Or, dans le canon chrétien, tant catholique qu'orthodoxe, les deux livres se suivent: Ezéchiel puis Daniel alors que dans la tradition juive, ils sont nettement séparés puisque le Livre de Daniel figure au sein du troisième volet de l'Ancien Testament, les Haglographes alors qu'Ezéchiel se trouve dans le deuxième, les Prophètes. Se pose ainsi un problème de place des pièces au sein d'un recueil.

La différence de position est en effet saisissante: dans la présentation chrétienne, Daniel apparaît juste après les trois grands Prophètes, Isaïe, Jérémie et Ezéchiel et vient s'intercaler avant Osée, texte qui comporte également un contenu animalier.

En revanche, dans la présentation juive, Daniel est complètement séparé des textes des différents prophètes et figure à la suite du Livre d'Esther presque à la fin de l'Ancien Testament⁵.

¹ La sainte Bible luthérienne, Paris, David Martin, Paris, 1820.

² On trouve aussi l'opposition *creature/ beast* en anglais dans l'Apocalypse, *living creature* dans Ezéchiel, *beast* dans Daniel, voir *The Holy Bible, New International Version* Gideon 1986

³ Voir Halbronn, 1976

⁴ Sur *thérion*, voir Magnien et Lacroix, *Dictionnaire grec français*, Paris, Belin, 1969, p. 823.

⁵ Dans le Nouveau Testament, le Livre d'Esther se trouve avant les Prophètes.

En revanche, l'ordre des petits prophètes est à partir d'Osée strictement identique dans les deux cas.

Il convient de mettre de tels textes en rapport avec le Livre d'Isaïe dont on connaît l'importance pour les Chrétiens :

Chapitre XI. "Alors le loup habitera avec le brebis, et le tigre (*numer: léopard*) reposera avec le chevreau, veau, lionceau et bélier vivront ensemble et un jeune enfant les conduira. Gémisses et *ours* paîtront côte à côte, ensemble s'ébattiront leurs petits, et le *lion* comme le boeuf se nourrira de paille. Le nourrisson jouera près du nid de la vipère et le nouveau sevré avancera la main dans le repaire de l'aspic" (Paris, Colbo, p.676). Seul des visions d'Ezéchiel et de Daniel manque l'aigle.

Au demeurant, au chapitre 66 verset 25 du même Isaïe, on peut lire :

"Le loup et l'agneau paîtront côte à côte, le lion comme le boeuf mangera de la paille et le serpent se nourrira de poussière". une telle similitude illustre l'existence bien connue de plusieurs Isaïes réunis dans un seul "livre".

Discours au demeurant à l'opposé de celui de l'Apocalypse: celui d'une paix entre forces apparemment irréconciliables.

En ce qui concerne la fortune des *Haiioth*, on rappellera qu'elles servent à représenter les Quatre Évangélistes. On les trouve ainsi à deux reprises dans la Tenture de l'Apocalypse (XIV^e siècle), au Château d'Angers¹. Les Quatre *zou* entourent "Dieu en majesté". Le motif se retrouvera ensuite avec l'Arcane XXI "Le Monde" au sein du Tarot de Marseille². Au demeurant, il est aussi question du Christ *Pantocrator*, maître du *Monde*. Au centre du document ne demeure plus alors Dieu mais un personnage aux cheveux longs, plutôt féminin, nu (ne portant qu'une écharpe) alors que Dieu, portant aussi les cheveux longs, est au contraire ici habillé. Un détail toutefois les rapproche: tous deux posent le pied sur un coussin³. Mais le rapprochement est assez évident, dans un cas comme dans l'autre, le centre est inscrit dans une ellipse. Le haut du document est identique (avec l'Homme et l'Aigle), en revanche, le bas offre, dans le Tarot, une variante: le lion se trouve en bas à gauche dans la Tenture de l'Apocalypse et en bas à droite dans l'Arcane "Le Monde". Le taureau figure dans le Tarot plutôt sous la forme d'un veau. Les ailes ont disparu chez les personnages du bas. Néanmoins, trois personnages sur quatre portent une auréole dans le Tarot: l'Homme, l'Aigle et le lion, à l'instar de l'iconographie apocalyptique⁴.

Dupuis explique ainsi, en 1797, l'origine de ces "Vivants" (Abrégé Ch XII) en essayant de comprendre la démarche de "l'astrologue qui a composé l'Apocalypse". Il voit dans le tétramorphe les figures (Lion, Taureau, Homme du Verseau et Aigle) qui "partageaient tout le zodiaque en quatre parties ou de trois signes en trois signes". En ce qui concerne l'Aigle, Dupuis précise que "l'Aigle de la Lyre espèce de Vautour (...) montait avec le scorpion et (...) lui fut substitué"⁵.

L'astrologie est marquée également par une telle structure: les quatre signes "fixes" du Zodiaque⁶, constituant les côtés d'un carré, sont, dans l'ordre, le taureau (2), le lion (5), le scorpion (8), le verseau (11). Les deux premiers signes (milieu du Printemps, milieu de l'Été) sont identiques aux "Vivants" (*Haiioth*) ézéchéliennes. En revanche, le Scorpion occupe la place de l'Aigle et le Verseau- le Verseau d'Eau, correspondrait à l'Homme. En fait, dans l'iconographie, les différentes *Haiioth* portent des ailes et l'on a tendance à voir - peut-être à tort - dans le

¹ Voir Claire Giraud Labille (1995)

² *Tarot de Marseille* dont l'original est conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris". Ed. Héron. Reproduction du jeu de 78 cartes édité en 1761 par Nicolas Conver, maître cartier à Marseille". On note une étrange formule sur le paquet moderne: "Ce jeu de Tarot permet de prédire certains événements par association de courants".

³ On peut aussi songer à la Femme de l'Apocalypse (du Ch XVII) voir M. Mentré, 1984, p. 169. Sur l'origine apocalyptique de certaines arcanes du Tarot, voir Halbronn 1993: 6

⁴ Voir S. R. Kaplan, 1978, p. 59. Dans le Tarot de Mantegna, Jupiter, qui n'appartient pas à la série classique des 22 arcanes majeurs, est inscrit dans une mandorle en forme d'amande où apparaît le Christ triomphant (F. Rousse, 1988) surmontée d'un aigle qui rappelle le Monde⁵.

⁵ Voir Dupuis, 1798. Sur la question du frontispice (voir au raccourci de l'Origine de tous les cultes". Voir J. Halbronn, 1992: 1

⁶ Signifions les étoiles royales fixes aux signes fixes, Aldebaran, dans la constellation du taureau, Regulus, dans celle du Lion, Antares, le Cœur du Scorpion. Il s'agit là d'étoiles fixes et non de points fictifs. Dans le thème natal, celles-ci sont désormais placées dans le signe suivant.

personnage de l'Homme un Ange, alors que l'ange ne relève aucunement de la Bête: un ange n'est pas simplement un homme avec des ailes¹.

Le sabéisme de Dupuis est salué par le chimiste Joseph Priestley dès 1799² lequel s'en prend cependant aux *Ruines ou Méditation sur les révolutions des empires* de Volney³ qui lui répondra.

Les chevaux de l'Apocalypse

Les Hayoth sont liées également à des chevaux dans l'Apocalypse:

Apocalypse, Ch VI

Je regardai, quand l'agneau ouvrit un des sept sceaux et j'entendis un des quatre êtres vivants qui disait comme d'une voix de tonnerre: Viens. Je regardai et voici, parut un cheval blanc (...). Quand il ouvrit le second sceau, j'entendis le second être vivant qui disait: Viens. Et il sortit un autre cheval, roux (...) Quand il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième être vivant qui disait: Viens. Je regardai et voici parut un cheval noir".

Quand il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis la voix d'un quatrième être vivant qui disait: Viens. Je regardai et voici parut un cheval d'une couleur pâle.

Une des sources de cette représentation semblerait se trouver dans le Livre du Prophète Zacharie, dans l'Ancien Testament, également au chapitre VI:

"De nouveau, je levai les yeux pour regarder et voici que quatre chars sortaient d'entre les deux montagnes (...) Au premier char (*merkaba*), il y avait des chevaux roux (*adam*), au second char des chevaux noirs (*shahor*), au troisième char des chevaux blancs (*lavan*) et au quatrième des chevaux tachetés de brun"⁴.

Trois des quatre chevaux portent les mêmes couleurs dans les deux textes: roux, noir, blanc. La quatrième couleur est, dans les deux cas, assez mal définie et la traduction approximative⁵.

On notera que le texte de Zacharie n'est pas sans offrir une certaine référence à Ezéchiel du fait de la présence des chars (hébreu: *merkaba*)

B Le *Lilium regnans* et la question bourguignonne

Le *Mirabilis Liber* (cf *Infra*) recueil qui paraît dans les années 1520 comporte la *Prononciation* de Lichtenberger, parue à la fin du quinzième siècle. Celle-ci n'en poursuit pas moins sa carrière en Allemagne, associée à un autre texte, un avatar du *Lilium regnans*, qui avait déjà servi, contre la France, durant la Guerre de Cent Ans.

Au cours des années 1520, tant la France que l'Allemagne s'efforcèrent, en effet, d'utiliser à leur profit la dite *Prononciation* en y adjoignant des pièces qui ne s'y trouvaient pas au départ, à la fin du XVe siècle. Y a-t-il un simple parallélisme entre ce double mouvement ou bien sont-ce les français qui ont souhaité rendre aux Impériaux la monnaie de leur pièce à moins que ce n'aient été ces derniers qui auraient voulu se réapproprier un texte au demeurant d'origine allemande, utilisé au sein du *Mirabilis Liber* (cf *Infra*), recueil de pièces produit en France?

Dans les éditions de Cologne, à partir de 1526, donc au lendemain de Pavie, est en effet adjointe à la *Pronosticatio* de Lichtenberger un texte intitulé *Arcana quaedam in vetustissimis reperta scripturis de maximorum regnorum mutatione & magnis cladibus* et qui fait figure à la suite du texte du *Lilium regnans*, la clef suivante:

1 Sur le tétramorphe en architecture, voir E. Ch. Flamand, *La Tour Saint Jacques*, Paris, Table d'Emeraude, 1991.

2 A comparison of the Institutions of Moses with those of the Hindoos (sic) and other ancient nations with Remarks on Mr Dupuis's origin of all religions (...). An address to the Jews on the present state of the World and the prophecies relating to it. (Northumberland, BNF, A 14154). Voir J. Van den Berg, "Priestley, the Jews and the Millennium", in *Sceptics, Millenarians and Jews*, Dir. D. S. Katz et J. I. Israel, Brill, 1990.

3 Sur Priestley, voir Delumeau, 1995. Constantin de Chasseboeuf dit Volney, nom constitué à partir de Voltaire et de Ferney, voir J. Lacouture, *Champollion, une vie de lumières*, Paris, Grasset, 1988, p. 22.

4 Voir iconographie apocalyptique au *Kalendrier des Bergers*.

5 Sur la quatrième couleur, voir Halbronn, 1976, pp. 174-178.

Interpretatio Superiorum

Lilium: Rex Franciae

Filius hominis: Comes Flandriae

Terra Lunae: Rex Angliae

Aquila: Imperator

Caput mundi: Papa

Leo: Flandria

Sol: Francia

Signum mirabile: Signum (sic) crucis ¹

Filius hominis ferens Feras est Rex Angliae.

La lecture du texte doit donc s'effectuer au moyen de ce nouveau code, singulièrement alambiqué, probablement afin de refléter la situation politique de l'époque de cette clef, puisqu'il distingue le pays et son seigneur: ainsi le roi d'Angleterre est-il ici tantôt associé à la Terre de Lune, tantôt au Fils de l'Homme tandis que le comte de Flandre est, le fils de l'homme et la Flandre, le Lion - mais la Flandre n'est-elle pas, depuis 1384, associée à la Bourgogne, représentée par le Lion? Le roi de France, pour sa part, est le lys mais la France le soleil...

Cette dernière clef est quelque peu suspecte puisque que le Fils de l'Homme désigne, du moins en une occurrence, le Roi d'Angleterre² mais l'Angleterre n'est-elle pas le pays de l'Ange (Engel) qui dans l'iconographie est confondu avec l'Homme (fils de l'homme)?

Selon cette clef, figurant dans la pièce sise en appendice de la *Pronosticatio*³, le Lys (la France) aurait ainsi commencé par convoiter le Lion (la Flandre). La Flandre demande alors de l'aide et arrive le fils de l'Homme qui, selon la clef, serait ici le Roi d'Angleterre (Terre de Lune). En effet, curieusement, la clef propose de lire le passage "*Filius hominis ferens feras*" comme renvoyant au "*Rex Angliae*" alors que dans les autres occurrences, il faut comprendre "le comte de Flandre. Mais dans ce contexte, le comte de Flandre ne pouvait demander de l'aide à la ...Flandre! Que de maladresses et d'in vraisemblances, du moins en apparence, dans une telle leçon du texte! En outre, le texte, à travers une telle clef, correspond à des combinaisons politiques qui, à notre connaissance, ne se réaliseront pas, de la même façon que les tractations pour faire élire tel pape ne sont pas nécessairement couronnées de succès, quand bien même après coup, pour crédibiliser un texte qui peut encore servir, les exégètes ultérieurs éprouveraient-ils le besoin de le justifier d'une façon ou d'une autre.

Le texte se poursuit: "Puis l'Aigle (l'Empereur (d'Allemagne) viendra, à son tour, au secours du dit fils de l'Homme, l'Angleterre, en pénétrant en France (le Soleil). Et c'est alors que la France (le lys) perdra sa couronne (*Perdet lilium coronam quam accipiet aquila, de qui post mortem filius hominis coronabitur*) - et que le Comte de Flandre la recevra des mains de l'Empereur". Il semble que le contexte politique ait été celui qui prévalait à la mort de Charles le Téméraire, en 1477: avant cette date, on aurait parlé du duc de Bourgogne, après la conquête par Louis XI des deux Bourgognes, il ne s'agit plus que du comte de Flandre. C'est alors qu'a lieu le mariage de la fille du duc défunt, Marie de Bourgogne, avec le futur empereur Maximilien Ier âgé de 18 ans qui devient au demeurant, par alliance, Comte de Flandre. Signalons une prophétie de la Sibylle, citée par le chroniqueur Jean Molinet⁴: "*Pulus aquile catule leonis copulatus venatorem domabit Indomitum*" : le poulain de l'aigle (l'aiglon, Maximilien, le fils de l'empereur Frédéric III) conjoint à la femme du lion (la fille du duc de Bourgogne) domptera le cruel veneur (le roi de France).

¹ Le texte de Naumberger semble avoir été recopié en France en manuscrit à plusieurs reprises comme en témoigne le manuscrit de la Bib. Arsenal. 824, qui va jusqu'à mentionner l'édition de Cologne de 1528 (fol. 274-275). Un manuscrit de la BNF, MS. Fr. 12791, fol. XII v., comporte exactement le même texte, avec le même titre. Une seule variante dans les deux manuscrits français: au lieu d'écrire en toutes lettres "signum crucis" figure simplement une croix dessinée.

² Curieusement, en 1840, Collin de Plancy écrit: "Lichtenberger, quoique donnant plusieurs significations du *filius hominis* ne nous dit pas quel est ce dernier fils de l'Homme. Il se garde bien de citer le Roi d'Angleterre. Rappelons que l'expression 'Fils de l'Homme' est biblique et figure dans le livre de Daniel. Or, pour Collin, le lys est le roi de France et l'Aigle l'Empereur Napoléon. La restauration devrait donc, selon cette logique, correspondre à ce fils de l'homme, cela devient une affaire franco-française et non plus européenne. Il peut aussi en 1840 s'agir d'une allusion à la chute annoncée de Louis Philippe, *lilium* étant traduit par "roi des Français".

³ Le texte ne figure pas dans les éditions et traductions françaises de la *Pronosticatio* (cf infra).

⁴ Voir G.H. Dumont, *Marie de Bourgogne*, Paris, Fayard, 1982, p. 232.

A partir de 1482, à la mort de Marie, Maximilien - qui ne sera empereur qu'en 1493, exerça la régence des Pays Bas au nom de leur fils, Philippe (le Beau) ¹, né en 1478, à Bruges, père du futur Charles Quint.

Revenons à la prophétie telle qu'elle ressort au travers des clefs: tout cela durera quatre années ²; à la fin, alors que la papauté (*caput mundi*) est détruite, le Fils de l'Homme (le Comte de Flandre) partira pour la "terre promise" et l'alliance entre l'Aigle (l'Empereur) et le Fils de l'Homme (le Comte de Flandre) prévaudra. En l'occurrence, les deux pays - la Flandre et l'Allemagne - sont liés en la personne de Maximilien.

En tout état de cause, un tel texte faisait-il encore sens après 1519, lors de l'avènement à l'Empire de Charles d'Espagne, natif de Gand.

Il semble bien, cependant, à y regarder de plus près, qu'en ces années 1526-1527, cette prophétie pouvait encore correspondre à une certaine situation politique. Dès janvier 1526, François Ier n'est plus prisonnier à Madrid. Il a signé pour ce faire le traité de Madrid qui doit, entre autres, abandonner le duché de Bourgogne (le Lion) à Charles Quint (l'aigle). Le duché est envahi en juin par l'armée impériale. En ce qui concerne les tensions entre l'empereur et le pape, en témoignera en mai 1527 le sac de Rome mené par le duc Charles de Bourbon. Le *caput mundi*, Clément VII, est ainsi puni pour son alliance avec le roi de France (le lys). Mais le roi de France aura du livrer, pour rentrer en son royaume, ses fils, dont le dauphin en titre, François et le futur Henri II.

On retrouve là, avec quelques variantes, des pans entiers - en laissant pour l'instant de côté la question des clefs - du texte de Jean de Murs, rédigé autour de 1345, dont Thorndike écrit qu'il se présente dans une langue mystique et allégorique, sans que celui-ci en fournisse de clef. Cette prophétie est mentionnée dans la chronique de Guillaume de Naugis par un de ses continuateurs Jean de Venette, un Carmélite, à propos des années 1340-1368 ³. Thorndike, dans sa traduction, ne se rend pas compte que sa traduction ne restitue pas la formule consacrée: "Illium regnans in meliore parte mundi". Il traduit fidèlement l'édition de 1843 (p.180) qu'il cite en note et qui comporte "Illius" au lieu de "Illium". Le manuscrit latin 4921A comporte également "Illius regnans". Mais Colette Beaune rappelle cette formule au lys ⁴ "Illium regnans", citant Thorndike sans, apparemment, relever la variante fautive qu'il utilise, fondée sur une certaine similitude graphique entre *fillius* et *illium*. Il n'en reste pas moins que Thorndike se contente de cette mouture qui rend peu compréhensible le discours prophétique, même si effectivement, l'on trouve la forme "fils de l'homme" par ailleurs.

D'abord, domination du lys sur le Lion. Le fils de l'homme se porte au secours du lion mais il aura besoin à son tour de l'aide de l'Aigle. Mais bientôt le lys perdra et le fils de l'homme lui succédera, allié avec l'Aigle, alors que la Tête du Monde chute. Ainsi, l'intervention du fils de l'homme sera-t-elle récompensée.

"Entre de nombreux rois, le sang sera versé et le lys perdra sa couronne avec laquelle le fils de l'homme sera couronné. Pendant les 4 ans suivants ⁵, il y aura des batailles dans le monde entre les Fidèles, la plus grande part du monde sera détruite, la tête du monde sera abaissée vers la Terre mais le fils de l'homme, avec l'aigle, prévaudra. Et il y aura la paix et dans toutes les régions d'abondantes récoltes. Puis le fils de l'homme, signe merveilleux, traversera jusqu'à la Terre Promise car toutes les promesses de la Cause Première seront accomplies". (trad du latin Thorndike⁶). On notera que face à cette alliance du Lion (associé au Fils de l'Homme) et de l'Aigle, de la Bourgogne et de l'Allemagne nous trouverons par la suite une alliance du Lys (Boeuf) et de la Tête du Monde, c'est à dire du roi de France et du pape. On a probablement là, avec ses cinq protagonistes, un commentaire du (Christ) *Pantocrator*⁷: le Tarot a conservé

¹ Voir M. Th. Bitsch, *Histoire de la Belgique*. Paris, Hatier, 1992, pp. 37-38.

² On pense aux 3 ans 1/2 de l'Antéchrist.

³ Voir *Spicilegium* de D'Achéry, p.104, et *Chronique Latine* de Guillaume de Naugis de 1113 à 1300 avec les continuations de cette chronique de 1300 à 1368 II (1843) pp. 180-181. Voir G.M. Spiegel, *Dictionnaire des Lettres Françaises*, 1964, Reed La Pochothèque, p. 636.

⁴ Lecanu, signale la présence du texte de Naumerberger à la fin de l'édition en latin et italien de G.D. Bertoni des *Vaticinia* (1600) mais nous n'avons pas trouvé le dit texte à l'endroit indiqué, il doit y avoir eu confusion avec la *Pronosticatio* de Lichtenberger.

⁵ Peut-être un lien avec les 3 ans 1/2 du règne de l'Antéchrist.

⁶ Voir la version mentionnée par Lemaire de Belges dans son chapitre sur le 24e schisme à venir: l'Aigle s'allie avec le lys et se dirige contre le Lion, d'Ouest en Est. Le lion demande de l'aide.

⁷ Voir notamment le portail de la cathédrale de Chartres.

l'expression "Le Monde" pour un de ses arcanes, aux quatre coins duquel se trouvent les quatre *Hayoth* liées aux quatre évangélistes.

On note une lacune dans le texte placé à la fin de la *Pronosticatio* de 1526: l'affirmation de la présence du lys, de la France, en chaque part du Lion, c'est à dire de la Flandre. Mais par la suite, le lys est déchû et c'est le fils de l'homme qui prendra sa place, avec l'aide de l'aigle. Jean de Murs - pour peu que la clef utilisée soit acceptable n'est pas - c'est le moins que l'on puisse dire - favorable au lys, à la France qu'il perçoit comme un oppresseur voué à être châtié. Par ailleurs, chez Jean de Murs, la dernière phrase traite de la venue en Palestine alors que dans le texte en appendice de la *Pronosticatio*, c'est la phrase précédente qui conclut: Le fils de l'homme avec l'aigle prévaudra.

On imagine qu'un tel passage n'ait pas eu droit de cité en France, d'autant que cette addition s'achève sur le pronostic suivant: *Galliae excidium MCCCCXVII & XX*, la destruction de la France de 1517 à 1520 et annonce la défaite des Vénitiens (*Venetum ruina*) pour 1518-20. Le *vaticinium* a apparemment été réaménagé pour les enjeux de 1526, date de la publication de Cologne, chez Quentel¹, qui relance les rêves de monarchie universelle de Charles Quint. Mais l'édition de Cologne fait suite à l'échec de l'annonce du Déluge pour 1524 dont il n'est plus question que par une allusion à un *sanguinis diluuium*: pour garder la face, on passe ainsi d'un déluge d'eau à un déluge de sang.

Or, on retrouve ce même appendice - *Arcana* - dans une édition de 1530, qui se présente comme parue à Paris avec mention de la Sorbonne à la suite de la *Pronosticatio Iohannis Liechtenberger quam olim scripsit super magna illa Saturni ac Iovis coniunctione quae fuit anno MCCCCXXXIII, praeterea ad eclipsim Solis anni sequentis, videlicet LXXXV (para)ls in annum usque MDLXVII iam iterum subtilis mendis quibus scatebat pluribus, quam diligentissime excusa*. Paris, Sorbonne (Maz. Res. 15955(-1)), portant en son titre qui annonce comme d'habitude le terme de 1567.² Mais ce qui est exceptionnel et atypique, c'est que figure en tête le nom de Liechtenberger (Maz. Res. 15955 (-1)); il s'agit d'une édition qui ne reprend nullement la version lyonnaise aux chapeaux, de 1515. Et le texte s'achève sur un hommage au pape et à l'empereur et l'attente de l'an 1535. Il nous semble donc qu'il s'agit d'un ouvrage qui n'a pu circuler à Paris, malgré ce qui est indiqué en un temps où paraissait encore le *Mirabilis Liber* et où apparaissaient les premières éditions de la traduction française complète de la *Pronosticatio*. Mais ce qui est tout à fait remarquable, c'est que cette édition ne comporte aucune vignette, probablement pour renforcer le caractère français de cette probable contrefaçon, ce qui tendrait à démontrer qu'un tel dépouillement était perçu comme un trait caractéristique de la production prophétique française³. Est-ce que les faussaires savaient que la *Pronosticatio* avait depuis longtemps fait carrière en France mais qu'elle avait été retournée? Il semble en tout cas que le maintien au titre des références planétaires soit une erreur chorématique.

Le Fils de l'Homme nous apparaît comme désignant l'Angleterre et non la Flandre, la clef figurant en appendice de la *Pronosticatio* propose d'ailleurs, dans un cas cette acceptation. L'Angleterre viendrait ainsi au secours de la Flandre menacée par la France. Elle ne parvient pas à ses fins et l'Allemagne doit s'unir à l'Angleterre pour venir à bout de la France (super Solem), le roi d'Angleterre devenant dès lors roi de France et se transportant en Terre Promise.

On peut ainsi rétablir les clefs telles qu'elles ont pu exister à l'origine:

Lilium: Rex Franciae

Filius Hominis: Rex Angliae

Terra lunae: Anglia

Caput Mundi: Papa

Sol: Francia

Aquila: Imperator

Leo: Flandria

Jean de Murs préconise ainsi toute une stratégie, qui présente la France comme la puissance à abattre, menaçant ses voisins, exigeant une alliance entre l'Angleterre et l'Empire pour la neutraliser. Le roi d'Angleterre, en l'occurrence, ayant des prétentions pour accéder au trône de France. Or Edouard III, roi d'Angleterre de 1327 à 1377, petit fils de Philippe IV, revendiquera le trône de France, lors de la mort, sans descendance mâle (hormis pour quelques

¹ Cologne, 1529, Bib. Arsenal, 4° T 1632.

² Kurze, 1960, p. 80, ne met pas en doute la parution à Paris d'un tel texte annonçant la fin du royaume. Il note simplement que cet appendice a été adopté en même temps que le libron de Cologne dont est issue cette version de la *Pronosticatio*.

³ Sur la question des lieux d'édition dans la détection des faux, voir Halbronn 1998 1. Le cas de l'édition de 1530 est à rapprocher de l'édition censurée du *Livre Merveilleux*, qui se présentera, quinze ans plus tard, comme parisienne (cf. supra).

jours un Jean Ier), des fils de Philippe le Bel, ce qui fut un facteur déclenchant de la Guerre de Cent Ans, Jean de Murs, le Normand, nous apparaît comme prophète de ce grand conflit. Il imagine que l'Angleterre interviendra à l'occasion d'une conquête française et saura convaincre l'Allemagne de se joindre à elle. Jean de Murs préconise bel et bien une alliance anglo-allemande contre la France qui aboutira à placer Édouard III sur le trône des Capétiens.

Quelle est la raison des modifications de la clef, aboutissant à ne plus associer l'Angleterre au fils de l'homme sauf dans un cas? Le début du texte reste globalement inchangé puisque la première occurrence du "filius hominis" est censée correspondre à l'Angleterre: "filius hominis ferens Feras, est Rex Angllae". Puis, la nouvelle mouture laisse entendre que l'Empereur vient en aide non pas à l'Angleterre mais directement au Comte de Flandre puisque filius hominis signifie désormais ce personnage (Filius hominis: Comes Flandriae). Et c'est donc le Comte de Flandre qui se substitue désormais au roi d'Angleterre et accède, avec la bénédiction de l'Empereur, à la couronne de France. Le texte est-il paru avant ou après Pavie? On peut penser que cet appendice est antérieur à 1525 sinon il eût été modifié puisque les événements ont substitué l'Italie à la Flandre, tout en ayant annoncé que ce serait à la suite d'une conquête française que l'Empereur interviendrait et vaincrait le lys.

Il importe de souligner que le principe des clefs mises en annexe d'une prophétie est qu'on puisse les changer et l'on n'est jamais sûr que l'on dispose de la toute première clef. Dans un autre ordre d'idée, il existe des séries de devises que l'on peut attribuer, sans avoir à les modifier, à certaines années ou à d'autres. "Salus illi Romanis, note Temple: l'Espagne a été sauvée par les États Généraux et par le Prince d'Orange desquels elle devait attendre sa ruine" Pour Temple, donc, le fils de l'Homme désigne l'Espagne.

Cette prophétie qui campe une guerre entre Français et Bataves recoupe celle de Werldn d'Otrante qui daterait du XIIIe siècle (laquelle figure également dans le recueil de Collin de Plancy):

"Beaucoup de monastères seront abîmés sous le venin de l'Aigle du Nord. Il y aura une grande effusion de sang à cause de deux combats entre les Français et les Hollandais."¹

Au début du XIXe siècle, Viguler proposera (p.227) de corriger le texte rendu par William Temple, à propos du Fils de l'Homme. Est-ce que l'Aigle vient au secours du Fils de l'Homme ou est-ce le Fils de l'Homme qui vient au secours? Pour Viguler, le Fils de l'Homme ne saurait apporter son aide alors qu'il est déjà mis en difficulté. Viguler a raison: le texte de Naumerberger indiquant "Aquila (...) in adiutorium filii hominis"

Le texte de Viguler annonce qu'à la fin le "fils du lion" (*Filius Leonis*) partira pour la Terre de Promission alors que chez Naumerberger, c'est le fils de l'Homme (*Filius Hominis*), ce qui est au demeurant plus concevable, le roi d'Angleterre ayant participé - notamment Richard Coeur de Lion - à la troisième croisade. Ce roi y apportera le "signum crucis", la Croix². On est loin de la prophétie qui annonce que le roi de France ira à Jérusalem remettre son sceptre...

Conclusion du texte de Naumerberger:

"Tunc filius hominis transiens aquas, porrabit signum ad terram promissionis. Et filius hominis & Aquila praevalerunt & pax erit in toto orbe terrarum & copia frugum"

La formulation française

Que dit, au bout du compte, le "Présage de Sainte Brigitte dessus la similitude du Lys, croissant au champ occidental" et ce dès l'édition de 1535 (Fonds Masson, 23)?

"La grande Aigle sera accompagnée avec la fleur de Lys & se mouvera d'Occident en Orient à l'encontre du Lyon. Le Lyon n'aura point d'aide mais sera délaissé du lys. Et aura bon odeur en Allemagne & son honneur tres grand vollera dessus l'Aigle"

Il s'agit bel et bien d'une même source mais on ne trouve pas le fils de l'homme, quatrième personnage qui ne figure plus non plus dans la *Pronosticatio* de 1488, d'où l'importance de l'addition qui le réintroduit. En outre, il n'est plus question, dans la traduction française, dans ce chapitre, du bon et du mauvais coqs qui figurent dans les éditions allemande et italienne, mais le *Mirabilis Liber*, en latin, à la suite de la *Pronosticatio* lyonnaise, a conservé la parabole. Le *vaticinium* prend à partie, à la deuxième personne du singulier, le jeune roi de France, probablement Charles VIII, encore sous la régence de sa soeur Anne de Beaujeu. Il convient pour s'en convaincre de s'intéresser à la prophétie liée à la prise de Thérouanne, en juin 1486.

Les prophéties qui mettent en avant le lys ne sont pas pour autant favorables à la couronne de France. C'est le cas de celle du *Lilium regnans* qui annonce plutôt des malheurs pour la dynastie régnante. C'est de l'Est que vient la menace, depuis les ducs Valois de Bourgogne

¹ On peut y voir une référence à Jérémie, I, 14. "Du Nord viendra un mal qui s'abattra sur tous les habitants"

² Notre édition de la Prophétie de Naumerberger comporte "signum crucis".

aux XVe et XVIe siècles jusqu'aux Guises de Lorraine, sous la Ligue, pour ne parler que de régions francophones.

Une des prophéties qui brode le plus sur le thème des *Hayoth* - lion, aigle, homme, boeuf (voir Livre I) - est celle que l'on désigne souvent ¹ par son *incipit* "Lilium regnans in meliore parte mundi", laquelle remonte au XIVe siècle, autour de 1340². C'est l'usage polémique qui en sera fait au début du XVIe siècle, dans des textes antifrçais, qui retiendra avant tout notre attention.

Le texte de base serait celui-ci :

"Le lys régnant dans la meilleure partie du monde sera amené contre la semence du lion et se tiendra dans un pré d'épines. Puis le fils de l'homme viendra, portant des bêtes sauvages dans ses bras et son royaume est situé dans le pays de la Lune. Il traversera avec une grande armée et entrera dans le pays du Lion qui manquera d'aide dû fait que les bêtes de cette région ont déchiré sa peau. En cette année là, un aigle viendra de l'Est avec des ailes étendues, par tricherie, avec une multitude d'aiglons venus à l'aide du fils de l'homme. En cette année, les châteaux seront détruits, il régnera une grande terreur dans le peuple et en chaque part du Lion, il y aura le lys."

Qui est le lion, qui est l'aigle, qui est le Fils de l'homme etc ? On notera en tout cas que le boeuf ne figure pas comme s'il était remplacé par le lys. Adéquation donc approximative entre les figures bibliques et la symbolique médiévale mais l'expression "fils de l'homme" ne laisse aucun doute sur l'existence d'un tel rapprochement.

Deux protagonistes semblent ne poser en tout cas aucun problème. L'Empereur d'Allemagne est l'Aigle, le Roi de France est le Lys du moins jusqu'au XIXe siècle, lorsque l'Aigle deviendra, pour quelque temps, français sous Napoléon Ier.

Cette prophétie n'en est pas moins attribuée à un grand personnage du XIIe siècle, archevêque de Canterbury, Thomas Beckett (1117/18-1170) ³.

et paraîtra à Londres en 1666 sous ce patronage "The prophecie of Thomas Becket...Concerning the Wars between England, France and Holland" ⁴, et désignée sous le titre "The prophecy of the Lily, the Lion and the Son of Man". Elle s'accompagne d'une clef: L'aigle est l'Empereur, le fils de l'homme est notre roi (d'Angleterre), le lys est le roi de France, le lion est le Duc de Bourgogne" ⁵. Beckett est ainsi censé avoir annoncé longtemps à l'avance les événements de la Guerre de Cent Ans, Jean duc de Bourgogne se rapprochera, après Azincourt, des Anglais mais on ne voit pas, note Alonzo Brown ⁶, le rôle imparté à l'Aigle, s'il s'agit de l'Empereur. Ce rôle est nettement plus évident aux XVe et XVIe siècles. Le prophétisme se fait souvent l'écho du jeu des alliances en Europe. Et c'est ainsi que l'expression Tête du monde (*Caput Mundi*) a pu signifier la Papauté mais aussi l'Empire Ottoman avec lequel la France avait conclu des accords, et dont la Prophétie du *Lilium* annonce également la chute, ce qui est lié, on le verra, aux alliances du pape avec telle ou telle puissance européenne.

En tout état de cause, il convient de ne pas oublier que le discours prophétique est censé anticiper sur les événements et que l'Histoire ne se déroule pas nécessairement comme annoncé. Il peut certes décrire une situation mais il comporte généralement peu ou prou une part spéculative qui peut être en décalage avec les faits, même avec la meilleure volonté du monde, ce qui complique la tâche de l'historien lequel doit explorer également les attentes et non seulement les réalisations. Il importe d'éviter de rechercher systématiquement comme date de rédaction d'une prophétie celle où les événements décrits se sont déjà produits, ce qui risque de la décaler soit vers une période plus tardive mais aussi vers une période plus ancienne. Voilà pourquoi, l'historien du texte prophétique se devra également d'être au fait des rumeurs, des projets plus ou moins avortés susceptibles de se refléter dans son corpus, ce qui devrait lui permettre au demeurant de décrire une histoire virtuelle, ébauchée en dialectique avec une histoire réelle. Même ce qui a eu lieu aurait pu ne pas se produire.

La dite prophétie du *Lilium* est probablement due à l'astronome Normand peu suspect de partialité en faveur de la dynastie française régnante, Jean de Murs. Elle fut probablement

¹ Voir C. Beane, 1992, pp. 213-244.

² Une des caractéristiques de ce texte est de comporter des clefs - comme ce sera le cas des citains tels que les a conservés Morgard, au début du XVIIe siècle (voir Livre III)

³ A. Brown (1930) signale toute une série de manuscrits. Migne la reprend dans son *Patrologiae Latinae Completis*, tome CXC, consacré à l'Archevêque de Canterbury

⁴ Texte présenté par Adsworth et A. Brown, 1930, p. 231

⁵ Brown, 1930, p. 230, signale en 1666 le changement de *terra lanie* à *terra lanie*. La terre de la lanie.

⁶ Brown, 1930

rédigée vers 1338, donc sans le recul fleff d'un Beckett - et figure dans les Chroniques du XIVe siècle, les *Continuations* de celle de Guillaume de Nangis, elle est certainement l'oeuvre d'ennemis de l'indépendance du Royaume, celui-ci, sous l'image du lys, se trouvant au centre du propos mais pourrait bien émaner géographiquement du domaine français en cette période troublée de la Guerre de Cent ans où une partie du territoire est sous contrôle anglais et dont on sait qu'il n'a jamais coïncidé parfaitement avec les frontières du Royaume, sans parler des situations de guerre civile où les Français défendaient des causes opposées. La clef de la prophétie qui semble perdue pour le texte de Jean de Murs pourrait être celle véhiculée dans la prophétie de Thomas Beckett. On a affaire bel et bien à une des machines prophétiques les plus antifrançaises, la perte de la couronne de France au profit d'une autre puissance, vouée à une fortune renouvelée aux XVIe (en Allemagne) et XVIIe siècles (en Angleterre) et qui figure encore dans les recueils prophétiques français sous la Monarchie de Juillet (cf infra) laquelle connaîtra une certaine fortune au sein d'éditions tardives (Cologne, 1526, 1528, BNF) de la *Pronosticatio* de Lichtenberger, au lendemain de Pavie, et par la suite figurera dans la Prophétie d'Innocent XI.

En 1678 et 1679 furent signés des traités entre la France et d'autres puissances européennes. Un Anglais, le chevalier William Temple², en 1692, se proposa de rapprocher cet événement d'un texte que Colbert lui aurait montré à cette époque. "Ceux qui veulent ajouter foi à ces sortes de prophéties par la suite des événements, doivent convenir que (...) le Congrès de Nimègue qui commença précisément quatre ans après le commencement de la guerre est cette *Aurore de la Paix* dont parle la Prophétie"

Le chevalier fournit, dans cet ouvrage, un texte très abrégé et qui se conclut d'une façon différente des autres versions connues: non content de conférer au Fils de l'Homme un rôle que conteste Viguer, il modifie la dernière phrase:

"post quatuor annos pax efflorescet et salus erit Filio Hominis inde existitum putabatur.

La dernière phrase du texte ne correspond en effet pas à la mouture de Naumerberger: "Et le salut du Fils de l'Homme proviendra d'où l'on croyait que résulterait sa ruine totale" (Viguer, p.5). Là encore le Fils de l'Homme (le roi d'Angleterre) voit sa situation transformée³.

La Prophétie d'Abel Quené

Au début du XVIIe siècle, il est beaucoup question d'une prophétie à clefs supposée dater de la fin du XVe siècle, elle serait due à un certain Abel Quénédoyen de Théroutne (Thérouanne)⁴. On connaît par ailleurs une *Prophétie faite par Abel Ongeur, doyen de la Grande eglise de Thérouanne, l'an 1477⁵, trouvées (sic) dans les papiers de Jean Antoine de Baif l'an (15)89* (Paris, Pierre Buray, 1614, BNF, Ye 30792)

Il y a visiblement corruption du nom de l'auteur (Abel Ongeur pour Abel Quéné) ainsi que de celui du lieu: il faut lire *Thérouanne*, près de Saint-Omer⁶; au départ, cette prophétie concerne vraisemblablement, des événements qui se déroulèrent durant l'été 1486 quand les armées de l'archiduc Maximilien d'Autriche, qui vient d'être élu roi des Romains⁷, ce qui lui ouvrait la voie à l'Empire, et ce en dépit des intrigues françaises⁸, s'emparèrent de Thérouanne - , c'est à dire l'Aigle et l'Ange (le fils de l'homme) contre le Lys- ce qui aurait donc été annoncé

1 La Bib. Max. possède une édition de Cologne, chez Quentel (15920) et une autre sans mention de libraire (A 11676). Dans les deux cas, la date de parution qui figure est 1524.

2 *Mémoire de ce qui s'est passé dans la Chrétienté depuis le commencement de la Guerre en 1672 jusqu'à la paix en 1670*, La Haye, Adrian Moeljens, Trad. de l'anglais, BNF, M 21598.

3 Nous ignorons si Temple associe, pour sa part, le *Fils de l'Homme* au roi d'Angleterre.

4 Voir aussi Nicolas Pasquier qui appliquera cette prophétie (qui va selon lui de 1590 à 1613) à Henri IV "Lettre à Monsieur d'Ambleville" in *Lettres contenant divers discours des affaires arrivées en France sous les règnes d'Henri le Grand et Louis XIII*, Paris, 1623, p. 11, BNF, Z 14338.

5 Année de la mort de Charles le Téméraire: la Flandre devient possession habsbourgeoise.

6 Voir J. Vignes qui, dans *Mots Dorés pour un siècle de fer*, Paris, Champion, 1997, ne cite que l'occurrence Ongeur alors que le nom de Baif est également associé à la prophétie, largement identique, paru sous le nom d'Abel Quéné, Paris, Ph. du Pré, 1616, BNF, Ye 14183 et Paris, Ci. Percheron, 1618.

7 C'est sous ce titre de *Rex Romanorum* que Maximilien Ier figure dans la *Pronosticatio* de Lichtenberger, donc avant 1493, date de la mort de Frédéric III.

8 Pélicier, *Essai sur le gouvernement de la Dame de Beaujeu (1483- 1491)*, Chartres 1882, pp. 107 et seq.

dès 1477¹ date de la mort du duc de Bourgogne. Or, en 1486, Charles VIII - fiancé de la fille de Maximilien, Marguerite de Bourgogne - n'a que seize ans et, bien qu'il soit majeur, Anne de Beaujeu continue à gouverner: la France a pour roi un enfant. Or, cette défaite française de Théroouanne, lors de l'invasion autrichienne de la Picardie, est évidemment très récente lorsque paraît en 1488 la *Pronosticatio* de Lichtenberger et il nous semble qu'elle en marque certains passages (Chap XIX: IIe Partie de la *Pronosticatio*): "O jeune qui résides en la terre du lys, regarde qu'on ne dise, malheur sur la terre, en laquelle le Roy est enfant"².

En réalité, le sentiment de triomphe éprouvé à Bruxelles par Frédéric III et son fils, Maximilien, sera de courte durée; le royaume récupère Théroouanne, dès juillet 1487³, au bout d'un an. La défaite de Béthune, en cette même année, ébranlera le moral de l'ennemi⁴. C'est dire que cette production prophétique - liée à une guerre psychologique de pamphlets⁵ - est très précisément datée. Le caractère fugace de l'événement - la campagne impériale de 1486-1487 mettant en cause le traité d'Arras conclu entre Maximilien et Louis XI, peu avant sa mort, en 1482 - est évidemment sans commune mesure avec la fortune des textes qui en découlèrent. Le rôle de la Flandre, dans la prophétie du lys, trouve également son sens dans le contexte politique de l'époque. Par ailleurs, l'Angleterre est partie prenante avec l'alliance entre l'Empire et Henri VII Tudor, qui a accédé au trône en 1485, mettant fin à la Guerre des Deux Roses.

La prophétie trouvée chez J. A. de Baif⁶

La première édition que nous avons recensée d'un recueil incluant la *Prophétie* d'Abel Quené est de 1612. Elle fait partie d'un ouvrage paru à Paris chez Gilles Blaisot intitulé *Les Prophéties ou plutôt Prédications des plus doctes et savants mathématiciens sur l'an 1612 et 1613 avec un discours qui menace d'extrêmes séaux surtout l'Europe si l'on ne s'amende...*, recueillies par Marc Antoine Maginus dit l'Hermitte Solitaire (BNF, Res pV 226). Ce recueil est introduit par un certain Loys Phelix qui polémique avec l'astrologue Noël Léon Morgard ou Mauregard⁷.

(voir infra). On retrouve encore en 1618 cet Hermitte Solitaire⁸ avec la même prophétie: *Discours excellent sur la grande conjonction des deux hautes et supérieures planètes Saturne et Jupiter puis une vieille & ancienne prophétie pour les choses de nostre temps faite par Abel Quené*, Paris, Cl. Percheron, BNF, V 21106⁹.

Il existe quelques variantes, pour établir le texte, nous nous sommes appuyés essentiellement sur l'édition de 1616 parue sous le nom d'*Ancienne Prophétie de l'an 1477 pour les choses de ce temps* (Paris Ph. du Pré)¹⁰ qui, à plus d'un titre, nous semble la plus fiable, en dépit de la date d'édition plus tardive que celle parue sous le nom d'Ongeur en 1614 et qui ne comporte même pas de commentaire ("explication"). Quant à celle de 1618, déjà mentionnée, l'année mille six cent treize (qui figure également dans l'édition de 1614) a été changée, entre autres, en mille six cent seize, dans le corps même du texte. Mais dès 1615, il apparaît que la mention de 1613 ne convenait plus: dans les *Révolutions du Monde* (1615) la référence à 1616 a la place de 1613 figure déjà.

1 Signalons de Pamphilus Gengenbach, un *Neu Lied von der grossen Niderlag von dem Stat Terwan (sic) durch unsern alleredigsten Herren den Keyser und König von Engeland den König von Frankreich* à savoir un nouveau chant sur la chute de Théroouanne grâce à l'alliance de l'Empereur et du Roi d'Angleterre contre le Roi de France. Au siècle suivant, la ville fut détruite de fond en comble en 1553 par Charles Quint.

2 Il est également question au chapitre suivant de la *Pronosticatio* de "Charles dernier un compte d'Armignac & Loys Dauphin" de Charles VII et du futur Louis XI, donc d'événements antérieurs à 1461.

3 P. Pradel, *Anne de France (1461-1522)*, Paris, Publisud, 1986.

4 H. Wiestlecker, *Kaiser Maximilian. Das Reich, Oesterreich und Europa an der Wende zur Neuzeit*, vol. 1, Munich, 1971, pp. 202-204.

5 Heinrich Ulmann, art. in *Historisches Zeitschrift*, pp. 473-475.

6 Baif s'intéressait en effet aux grandes conjonctions, voir J. Vignes, *Motif dorés pour un siècle de fer*, op. cit., pp. 446 et seq. Voir Livre II de ses *Mimes*, dédié au duc de Joyeuse (Paris, 1581, BNF, Res Ye 1995), versets 1773 et seq., sur la *coniunctio maxima* de 1584 dans l'"astre du mouton doré" - le signe du bélier - qui a lieu tous les 8 siècles (voir notre Livre I) et J. Vignes, "Formes et enjeux politiques du discours prophétique dans la poésie de Jean-Antoine de Baif", *La prophétie comme arme de guerre des pouvoirs (XV-XVIIe siècles)*, dir. A. Redondo, Paris III, 1999.

7 Le recueil comporte également trois quatrains faussement attribués à Nostradamus.

8 Notons que l'*Almanach et pronostication des laboureurs* de 1588 reparaitra au XVIIe siècle sous ce patronage.

9 Rappelons que la conjonction de 1603 prend le relais de celle de 1583/84, voir notre Livre I.

10 Autre éd. Bâle (Breslau Univ. Bibl. II Rec II Q in 20), Augsburg, Bl., C.71.h14 (11), Cologne: Bibl. Wolfenbüttel, 42.7 Astor (4) et Deutsche Staatsbibliothek, Berlin, Na 7916.

Pour la période antérieure au XVII^e siècle, la prophétie n'est pas reproduite, on rappelle simplement au lecteur les faits ainsi prétendument annoncés depuis 1477: "les faits des Bourguignons, la défaite de Louys duc d'Orléans, depuis Roi (*Louis XII*), la conquête d'Italie, les guerres de France & d'Espagne & celles de la religion"

Pour chaque année, de 1591 à 1600 une devise: la dernière année, 1600 - hormis l'ajout de 1613/1616 - il n'y aura plus qu'un seul Seigneur, une seule Foi, un seul troupeau...¹

• L'an Mil Cinq cens avec Nonante (1590)
Des maux qu'on aura je m'espante
L'an Mil Cinq cens et Nonante Un (1591)
Le mal est pis pour le commun
L'an Mil Cinq cens et Nonante Deux (1592)
Plusieurs seront détruits par eux
L'on ne verra l'an trois et quatre (1593-94)
Par ces grands maux aucun emplâtre
Du Sud² arrivera le Roi
Qui sera l'an nonante six (1596)
Pour l'heur du Peuple au trône assis
Ayant renversé l'entreprise
Forgée entre l'Ouest et la Bise
Nonante sept, nonante huit (1597-1598)
L'on bénira Dieu jour et nuit
Et chantera chaque Province..
Les louanges de ce bon Prince.
Sous lequel seront maintenus
Gens d'Eglise en leurs revenus
Car ils vivront tous à leur aise
Jusqu'en l'an Six Cent Treize/Selze
Chacun sera lors en danger
De voir le bien en mal changer
L'Aigle (l'Allemagne) son vol abaissera
L'Île de l'Ange (l'Angleterre) haussera
Le Coq (la France) mangera ses poussins
L'Autriche (l'Autriche) perdra ses desseins
Mais un fleuron de Lys viendra
De corps et d'entendement sain
Quand la République rendra
Reposant dessus son coussin } ... »

Sous sa forme française, les éditions du XVII^e siècle sont souvent présentées comme comportant un texte ayant été trouvé dans les papiers de Jean Antoine de Baif, un des membres de la Pléiade, mort en 1589, date à laquelle, selon l'édition "Ongeur", le document aurait été retrouvé. L'édition "Quené" de 1616 signale que le texte a été offert, donc après l'assassinat d'Henri IV en 1610, à la reine mère, Marie de Médicis, par le fils de J. A. de Baif. Au demeurant, l'on nous précise dans cette même édition que les "cayers précédens de la dite Prophétie ayant esté perdus & ce qui fait mention de nous (est) resté". On aura affaire au XIX^e siècle avec ce type d'argument, notamment avec la prophétie d'Orval; on nous assure que la prophétie couvre une longue période avant la date du jour mais qu'on n'a pas jugé bon ou pas été en mesure de reproduire la totalité de la prophétie. De fait, Baif étant mort en 1589, on n'aura repris, affirme-t-on, que la partie concernant le futur, à partir de 1590 et non depuis 1477, du temps de Louis XI⁴.

On note que le texte s'efforce notamment de rassurer les membres du clergé qui seront "maintenus" en leurs "revenus".

¹ Voir de Gregor Jordan, à Augsbourg en 1592 *Propheceyung und Weissagung von erschrecklichen und gretlichen widentigsten so dem ghanden Erdenkreiss überkommen und anstehen (...)* Neben einer unerhörte Weissagung so in der Stadt Paris in diesem 91 Jar auch ist erfunden worden [Augsbourg, Michael Manger, 1592, Bl., C 71 h 14 (11)]

² Variante "Du but etc" dans l'édition de 1618.

³ Variante tardive du dernier vers "Conduisant à bonne fin". L'usage du terme *République* au seizième siècle, notamment chez Boslin, correspond à « Etat » et est tout à fait compatible avec la Monarchie. Prophétie qui figure dans la "Lettre I du Livre I" de Nicolas Pasquier, Amsterdam, 1723 Col 1057.

⁴ A rapprocher du *Contre l'Angleterre* (1385) d'Eustache Deschamps. *L'aigle verra des marches d'Aquilon/ O ses poins vers en Northumbrie/ D'un autre les passera le lion etc*. Voir *Oeuvres complètes*, ed. de Queux de St Hilaire, vol. 1, Paris, 1878, p. 106. La capitale de la Northumbrie est York.

Importance de l'an 1486

En fait, plusieurs textes comportent, plus ou moins artificiellement, la marque de l'an 1486. Ainsi dans le premier *Livre Merveilleux*, en ses éditions françaises successives, il convient de relever qu'en un passage, 1386 est changé en 1486: "Et on demande combien il y a de temps de la création du monde jusques au temps de nostre seigneur 1486 que ce livre fut fait". Or, en 1486, le Grand Schisme d'Occident qui marque la rédaction du *Libellus*, n'est plus vraiment d'actualité.

Il nous semble que le rapprochement avec le très jeune roi Charles VIII a dû être tenté au prix d'une telle retouche. Il convient en effet de comprendre que selon la stratégie du prophétisme, une certaine approximation, une licence, est tout à fait tolérable: retour du prénom, changement du seul chiffre des centaines, tout cela peut se faire avec une grande économie de moyens et un gain politique appréciable.

Dès lors, nous aurons à faire à un choc des prophéties autour de l'an 1486, d'un côté le *vaticinium* brigitten qui annonce les malheurs de la France, dont le roi est un enfant, de l'autre, le *libellus* télesphorien qui, dans une perspective eschatologique, pose le roi de France comme candidat à l'Empire. Le *Mirabilis Liber* et surtout sa traduction, la *Prophétie merveilleuse de Dame Brigitte*, dans les années 1530, dont le titre insiste précisément sur le dit *vaticinium*, auquel il invite à se référer, retournera la prophétie anti-française et placera le Lys au dessus de l'aigle, le *Livre Merveilleux* reparaissant dans les années 1540.

L'hypothèse anticoncinenne

Il convient, d'une façon ou d'une autre, de s'interroger sur les raisons qui ont pu conduire à ces retouches d'un texte qui paraît, avec quelques variantes, entre 1612 et 1618, ce qui correspond *grossomodo* avec le temps de Concini (voir infra) qui voit une profusion de textes hostiles au favori de Marie de Médicis.

Notre attention est attirée par le cas de l'Autriche qui est généralement indiquée dans le texte en tant qu'*austruche*. Or, en janvier 1612, Concino Concini, devenu marquis d'Ancre, l'année précédente, s'installa *rue de l'Autriche*, où l'Italien se fait construire un hôtel face au palais du Louvre. L'année suivante, 1613, il sera nommé maréchal de France. Nous verrons au Livre III de quelle façon les sixains nostradamiques, qui d'ailleurs, offrent un déroulement chronologique assez comparable, furent marqués par cette même époque. Pourrait-il se faire qu'au travers de cette ancienne prophétie, on ait visé, dès 1612, Concini, dont le public devait connaître la nouvelle adresse, marque de son ascension? En 1614 mais en fait probablement dès 1612, n'est-il pas annoncé "L'*Austruche* perdra ses dessels"? Mais pourquoi dans ce cas poursuivre l'édition du texte en 1618¹, alors que Concini a été exécuté l'année précédente? Au demeurant, la formule sera alors modifiée "L'*Austruche* aura ses poussins". Le nouveau favori est de Luynes auquel les prophéties anticoncinennes seront bientôt adressées (cf infra). Certes, l'Autriche est à l'honneur en janvier 1612 avec les fiançailles d'Anne d'Autriche avec Louis XIII mais ce n'est autre que la fille du roi d'Espagne, Philippe III, pays qui n'est pas autrement visé dans la prophétie, à la différence de l'Angleterre, de l'Allemagne et de la France. En revanche, en 1486, l'Autriche était, on l'a vu, directement confrontée avec la France. Notons à propos de mariage qu'à propos de l'Angleterre, le commentaire du XVII^e siècle fait allusion à un projet d'union entre Christine de France, sœur du roi, née en 1606, et le Prince de Galles. C'est finalement sa jeune sœur, Henriette, qui sera, en 1625, l'épouse de Charles I^{er} d'Angleterre, Christine étant duchesse de Savoie.

La version de 1618 modifie du tout au tout le sort réservé à l'Allemagne:

« L'Empire figuré par l'Aigle ne fut jamais plus haut, plus puissant qu'il est, on reconnaît assez de combien il est différent de ce qu'il a été »

On fait désormais dire au texte, par d'infimes retouches matérielles, le contraire de ce qu'il signifiait en 1612. A l'inverse, le texte concernant l'Angleterre présente désormais celle-ci comme allant sur son déclin: les rôles ont été échangés.

Signalons enfin une interpolation tardive, placée en italique par nos soins, dans le commentaire concernant le verset du lys:

"C'est le Roy Loys XIII qui venant à croistre en aage & en bonne moeurs ou sa Majesté est du tout encline (*S'il reste encore parmi nous quelque reste de malheur & d'infortune, il dissipera du tout, ce faisant voir le Hercule de la France pour restreindre au berceau les serpents & donner (en se rendant maître absolu) pour jamais*) (donnera) tel repos à ce Royaume que l'âge d'or y renaistra, soubz les heureux auspices d'une paix désirée; Dieu nous fait à tous la grâce & qu'il voye ses ans arriver au nombre de ceux de Nestor"

¹ Une dernière occurrence, en 1619 dans *Le Chant du Coq François* de Jacques Barret.

L'ajout, notamment, de "maistre absolu" n'apparaît-elle pas comme une invitation à se débarrasser de conseillers abusifs, assimilés à des serpents?

La France Soleil

Signalons qu'à la fin du texte de Naumerberger, il est précisé que la France est le *Soleil*, ce qui ferait en effet pendant à la *Lune* qui est rattachée à l'Angleterre (*terra lunae*). Cela n'empêche pas Collin de Plancy, qui se sert pourtant du dit texte, de traduire simplement par soleil sans autre commentaire: Un empereur suivi d'une multitude d'hommes viendra du côté de l'Orient, ses ailes étendues sur le soleil (*super solem*), pour aider le fils de l'homme. Le texte devient aussitôt plus compréhensible: les armées impériales envahissent la France (Sol) pour aider la Flandre, ce qui aboutit à la chute du roi de France et à son remplacement par le Roi d'Angleterre (*terra Lunae*). Nous pensons que Naumerberger, à défaut de fournir nécessairement, les explications d'origine des mots clefs les aurait restitués dans leur intégralité, c'est à dire aurait ainsi indiqué les termes devant être remplacés par les protagonistes en présence. Mais, la dite prophétie pose comme une donnée constante de la situation politique en Europe aux XIVe-XVIIe siècles ou de son orientation à plus ou moins long terme: une France envahissante punie par ses voisins comme troubleuse de paix et qu'il faut mettre sous tutelle. Certains éléments pourraient nous amener à penser que l'idée initiale viendrait plutôt de l'Empire que d'Angleterre, à commencer par le fait que la production prophétique allemande fut au niveau politique particulièrement abondante et précoce - ce contre quoi le prophétisme français se dut de réagir - et parce que le roi d'Angleterre ne confirmerait son pouvoir sur la France, à en croire la prophétie du *lilium*, que par l'autorité de l'Empereur. Or, il existe une variante à la formule *super Solem*: les manuscrits de la BNF, Ms Latin 11729, 13704, 4921A) comportent non seulement *Filius* au lieu de *Lilium* mais *sub dolo* au lieu de *super solem* ce que Thorndike traduit par *In that year an eagle will come from the East with extended wings by treachery*¹.

Alofresant et la Bourgogne

Un autre texte fait appel à cette même symbolique, il est attribué à un certain Alofresant, arabe converti² qui aurait vécu dans la première partie du XVe siècle. Bien que se présentant comme datant du temps du duc de Bourgogne Jean sans peur, assassiné à Montreuil, de façon à acquérir un certain recul prophétique, il s'agit des quatre successeurs du duc de Bourgogne, ce qui conduit au futur Charles Quint³ et il ne semble pas que l'on ait connu ce texte avant son règne. En 1519 le texte parut à Anvers en français et à Munich, en allemand:

Prognostication et prophétie merveilleuse faicte composée par ung M. Juif ou sarasin qui cest fuict Chrestienner au temps que Duc Jean de Bourgogne fut Prisonnier des Turcs. Et aussi de la fortune du noble Charles Prince Despaigne. Encore une prognostication du mesme Charles trouvée à Verone en ung ancien liure. Encore une autre faicte d'ung M. Docte et la a envoié au roy de France en laquelle sont aussy plusieurs merveilles, Anvers, P. Snoeps, 1519, BSB Res 4° Astr.P.510/36

et

Ein wunderliche Prophecey oder Weyssagung gemacht practiciert und auf geschriben durch den Hohegelerten mayster Alofresant wellicher seines allters hundert jar zu Rodis gekert und zu Cristem glauben getaufft. Sagt ums clärlich von den Vier Erhen Herzog Johannssen von Burgundium von vil wunderlichen dingen die noch auff erdrich Beschehen sollen Bey wellichen Erhen angezagt der untiberwindlichist König Karel von Hyspani. Von der gepurt Cristi M.D.XXV bis auss das Jar MDXXXU, Muntch, H. Schobsser, BSB Res 4° Astr.P. 510/37

Il nous apparaît que ce texte parut avant que Charles d'Espagne ne devienne empereur, sous le nom de Charles Quint (selon la formulation française). Cette littérature alofresantienne ferait ainsi partie de la lutte entre le roi de France et celui d'Espagne, lors de la coûteuse campagne d'élection à l'Empire.

¹ Thorndike, 1934, Vol III, *op. cit.*, p. 305. Colette Beaune signale la présence de la Prophétie du *Lilium*, en français, dans BNF, MS Fr 2200 fol. 31 r.v. Cette pièce se trouve au sein d'un recueil factice consacré à la Bourgogne. Le Soleil y désigne bien le Roi de France. A la place du fils de l'homme figure le fils du léopard pour désigner l'Angleterre. Quant au Lion, il n'est pas précisé sa correspondance mais il pourrait justement désigner la Bourgogne. (voir le *Pronosticon* d'Alofresant)

² Un statut qui sera conféré au XVIIe siècle à Petrus Alhacuz, auteur du *Fatum Universi*.

³ Ce recueil impérial est probablement contemporain de l'édition censurée du *Livre Merveilleux*, vers 1545. Il est d'ailleurs abusif de dire que Charles Quint est duc de Bourgogne puisque le duché appartient au Royaume depuis 1482. A la fin du règne de Louis XI, voir K. Schelle, *Charles le Téméraire*, Paris, Fayard, 1979, p. 14. Au traité de Madrid, il avait été question de céder le duché à l'empereur mais cette clause n'avait pas été appliquée.

Veenstra (1997, pp. 362) signale un manuscrit français de la Bib. Nac. de Madrid (MS 60151), *Pronostication sur la vie selonque les constellations et planettes du tres illustre Jan, duc de Bourgogne etc et sur ses horres jusques au quatriesme horr masle inclusivement, faittes par notable astronomen Maistre Alofresin, jadis Turque (sic), depuis baptizé en Rode*. Il considère que le nom *Alofresin* concerne les éditions de langue française alors que les allemandes mentionnent *Alofresant*. Selon le chercheur hollandais, il serait significatif que le manuscrit français - il n'est cependant pas indifférent qu'il soit conservé à Madrid - ne comportât pas de référence à l'Aigle.

Est-ce qu'il existerait une version française dont le contenu différerait sensiblement des éditions latine ou allemande? Dans le manuscrit de Madrid, le quatrième successeur de Jean sans Peur est qualifié de filz de l'homme (Voir Veenstra, 1997, p. 368). Il y est question du "realm des fleurs de lis". Il semble bien que la prophétie s'achève sur la promesse que Charles Quint "sera coronné roy de France et de plusieurs autres reumes". Il y est même annoncé le sac de Rome de 1527.

Il convient de noter que l'édition en langue française est anversoise et de toute façon cet intérêt pour le rejeton de la maison de Bourgogne ne faisait pas sens dans une perspective française, l'usage du français n'est pas réservé au Royaume.

Le titre de la traduction française est issu de celui de l'une des éditions allemandes: *Am wunderliche Prophecy oder Weissagung*, c. 1519. (BL. S610 b b 48 (2), c'est à dire littéralement une merveilleuse Prophétie ou Divination. Un état antérieur comportait *neu* au lieu de *wunderlich*²: *Eine neue Profezet und Weissagung von den vier Erben Herzog Johannsen von Burgundien*. Le titre en est double comme pour le *Mirabilis Liber* - qui prophétias et revelations demonstrat - *Weissagung* étant rendu par Révélation alors que le terme signifierait plutôt en allemand divination, et de toute façon *prognostication* qui figure dans la traduction française anversoise étant plus correct pour *Weissagung* que *révélation*³.

Le recueil Keyserliche Practica

Veenstra décrit la *Keyserliche Practica*⁴, c'est à dire la Pronostication Impériale (BL. 1015 c 4/11, Strasbourg, L. Cammerlander⁵), recueil au sein duquel le texte d'Alofresant constitue la première pièce, de la même façon que dans le *Mirabilis Liber*, la *Pronosticatio* occupe une place centrale au sein du recueil, et dans ce cas la période couverte est de 1425⁶ à 1550, correspondant à quelques années après l'assassinat en 1419 de Jean Sans peur, à Montreuil par les hommes de Charles VII. Il est indiqué que le Roi Charles d'Espagne est le quatrième héritier, il n'est donc pas désigné comme empereur, ce qui permet de situer la première publication de cette version au plus tard en 1519. Les pièces qui sont ajoutées au texte d'Alofresant concernent la Prophétie de Cyrille, la Sibylle de Cume, des extraits de la *Pronosticatio* de Lichtenberger⁷. On trouve encore dans ce recueil des textes latins dont l'un attribué à Jean de Rupescissa (Roquetaillade) à propos de l'aigle oriental, du lion, de Jérusalem⁸.

Il semble bien que Veenstra (1997) ait commis une double erreur dans son approche du corpus alofresantien. D'une part, il semble croire qu'il n'existe pas d'édition séparée de la version allemande, en dehors du recueil impérial. Or, à la BL, 1608/59, qui comporte aussi le dit recueil, nous trouvons une édition latine de Bâle, par Pamphilus Gengenbach, du seul *Pronosticon*, pour 1425-1540. Dès lors, Veenstra va juger que le manuscrit français de Madrid - il ignore apparemment l'existence de l'édition anversoise en langue française de 1519 - est antérieur à l'édition allemande. A partir d'un *corpus* tout à fait insuffisant, Veenstra établit une chronologie qui fait en quelque sorte dériver le texte allemand du texte français, observant probablement que le texte français va jusqu'en 1540 tandis que le texte allemand poursuivrait - ce qui signifierait

1 Voir M. Gachard, *Les bibliothèques de Madrid et de l'Escorial*, Bruxelles 1875, p. 4.

2 On notera la même évolution dans la littérature nostraldunquie - il est question de *pronostication nouvelle* pour 1557 (Benazra 1990, p. 19) et l'on passe à la *Prophétie merveilleuse* pour 1567 (Benazra, p. 79), pour ne prendre que ces deux exemples.

3 On pourra comparer les diverses éditions d'Alofresant dans l'ensemble de microformes réunies par H.J. Köhler et al. concernant les *Flugschriften* du premier XVI^e siècle et que la BNF a acquis en tant qu'archives bibliographiques (Microfiche n° 25913 (1-6) notamment sous les n°s 2177 et 4151).

4 Voir la description de ce recueil, in Veenstra, 1997, p. 362.

5 Cammerlander publie dans les années 1540-1540, la littérature prophétique impériale, Lichtenberger, Alofresant et autres recueils.

6 1425 est postérieur de quelques années à l'assassinat de Jean Sans Peur, en 1419, à Montreuil par les hommes de Charles VII.

7 Il y est question du Livre de la Création et non, ce qui est erroné, du Livre des Tribulations. Cette référence correcte se retrouve dans l'édition de Cammerlander de la *Große Practica Warhafft*.

8 Voir Reeves, 1999, p. 361.

son caractère tardif - jusqu'en 1550, alors que le *Pronosticon* est antérieurement paru avec une échéance pour 1540. D'autre part, Veenstra va considérer que les autres pièces du recueil allemand font partie en quelque sorte d'un texte alofresantien augmenté. Il en conclut que le texte français se caractérise par le fait qu'il ne comporte pas de référence à un Aigle alors que cette absence caractérise également l'édition allemande séparée du *Pronosticon*.

En revanche, Veenstra ne met pas en évidence un certain nombre de lacunes du manuscrit français de Madrid, si on le compare avec les versions allemande et latine du seul *Pronosticon*. Nous ne prendrons en compte ici que le passage concernant le lys (France), le Lion (Bourgogne) et le Léopard (Angleterre), expression ici préférée à celle de fils de l'homme.

"En ce temps aussi regneront molt de traïsons au realme des fleurs de lis principalement en la ducé de lyon. Mais viendra le filz du liepart en l'an XV e XII ou environ en grande puissance au realme des fleurs de lis ou ilz averat grand guerre. Mais elle ne durera que ung an ou environ. Et viendra en la duché du lion prendre possession de une ville et cité appelée Agrippa (*Cologne*) etc" (Veenstra, 1997, p. 370). On a supprimé ou oublié dans cette version manuscrite la mention du roi d'Angleterre, accolée au Léopard: "Sed consurget Leopardi filius videlicet Angliae regis" / der son des Leoparden gemelts König von Engelland". Or c'est le fils du léopard qui est couronné Roi de France, ce qui correspond au contexte de la Guerre de Cent Ans. Mais ensuite il est question, dans toutes les versions, d'un jeune homme (*Jüngling*), le quatrième héritier de Bourgogne, qui lui aussi, un jour, deviendra roi de France et de bien d'autres Etats et il s'agit là, on peut le supposer, de Charles Quint¹, né en 1500 et empereur à 19 ans².

Le manuscrit de Madrid est au demeurant très corrompu: il n'est pas clairement dit que le fils du léopard deviendra roi de France. Il est vital que cette perspective est quelque peu anachronique au début du XVI^e siècle: on voit mal comment à quelques années d'intervalle, la couronne ibérique passerait du roi d'Angleterre au roi d'Espagne. En fait, l'auteur du *Pronosticon* d'Alofresant semble avoir voulu dire que si Charles d'Espagne, devenait roi de France (*rex iberianus*), ce ne serait pas la première fois que la couronne des lys reviendrait à une puissance étrangère et de faire notamment allusion au précédent anglais de 1431 avec Henri VI, face à Charles VII. Mais il importe de garder la fiction d'une prophétie tenue sous le règne de Jean Sans Peur et donc achevée au plus tard en 1417, et annonçant pour le futur le règne sur la *libana* du fils du léopard anglais (cf infra).

L'idée qui semble avoir contribué à la conception du texte d'Alofresant serait, selon nous, la suivante: on a imaginé un astrologue de la fin du XIV^e siècle, qui aurait connu le bourguignon Jean Sans Peur, fait prisonnier par les Turcs à la bataille de Nicopolis, en 1396. Alofresant aurait alors annoncé la destinée des ducs de Bourgogne de 1425 à 1540. On lui fait d'abord annoncer la domination anglaise et l'avènement d'un roi anglais, Henri VI³, au trône de France, à la mort de Charles VI le Fou (1422): "Coronabitur filius Leopardi Francorum rex"

Puis vient la Guerre des Deux Roses qui vit le même Henri VI de Lancastre renversé une première fois en 1455 par le duc d'York puis, après une restauration, exécuté en 1471: "alors regneront deux roys au realme du liepart"⁴.

La prophétie se conclut sur l'annonce vaine de l'accès de Charles d'Espagne à la couronne de France. En réalité, ce texte trop bien renseigné pour les premiers événements et quelque peu chimérique pour les suivants, daterait bel et bien du XVI^e siècle. On trouve la date de 1517 sur le blason de la page de titre de l'édition latine du *Pronosticon* qui nous est conservée au colophon de 1519 (BL 1608/59)

Le rapprochement avec Vatiguero

Le texte d'Alofresant se termine d'une façon qui n'est pas sans évoquer celui de Vatiguero, dans le *Mirabilis Liber* (cf infra). nous le citerons dans une version manuscrite française, éditée par Veenstra (1997, p. 371): "Chedis enfant sera coronné roy de France et (...) conquestera Constantinople et Jherusalem" (Alofresant)

Is adolescens Franciae (...) coronabitur (Alofresant)

¹ Le *Kaiserliche Praxica* donne en son titre le nom de Charles V (Quint) mais les premières éditions du *Pronosticon*, en 1517, se réfèrent à Charles d'Espagne

² Le manuscrit use de la formule "fils de l'homme" pour désigner le quatrième héritier, ce qui ne figure pas dans les éditions latine et allemande que nous connaissons, Veenstra 1997, p. 360. Il faut entendre que cette expression se trouve chez Alofresant en dehors du dit manuscrit

³ Henri V meurt peu avant Charles VI, c'est donc un enfant de quelques mois qui prend le nom d'Henri VI, roi de France, en vertu du traité de Troyes (1420): selon la succession française, il aurait dû porter le nom d'Henri II.

⁴ Veenstra, 1997, p. 369

Juvenis (*captivatus*) qui recuperabit coronam Lili & dominabitur per universum orbe (...) destruet filios Bruti et Insulam" (Vatiguera). On aurait remplacé Constantinople et Jérusalem chez Bassigny par les fils de Brutus et leur île.

Mais qui est ce *Juvenis*, cet *adolescens Francie*? Est-ce qu'à un certain stade il ne s'est pas agi du jeune fils d'Henri V d'Angleterre, Henri VI¹? A la mort de son père, en 1422, en application du traité de Troyes qui vient juste d'être signé, il devient roi de France; il descend par ailleurs en ligne directe par les femmes du capétien Philippe IV le Bel, il est donc fils des lys. Face à un Charles VII né en 1403 et qui a 19 ans lors de la mort de Charles VI, Henri VI n'a pas encore un an. Lors du sacre de Reims du fils de Charles VI, Henri n'a que 8 ans et 10 lorsqu'il est lui-même couronné à Paris en 1431; n'est-il donc pas alors un "juvenis" aux yeux du camp bourguignon - par Jean sans peur en 1419², peu avant son assassinat - qui a reconnu les droits du roi d'Angleterre sur le royaume de France?

P comme Philippe

Apportons une dernière pièce au dossier bourguignon avec l'Épître de Jacques Barret adressée à Louis XIII, en 1621 (*Le Chant du Coq François au Roy*):

« Il est porté au 17 chapitre de ce livre de l'Hermite ce qui s'ensuit: qu'il sera un Empereur de la lignée de Charles & aura nom P³, lequel sera Monarque de toute l'Europe; il réformera l'Eglise & les cleres & après lui nul n'impêtera plus. Cette Prophétie semble de prime face estre en quelque façon contraire à mon intention, en ce qu'elle porte que le Roy duquel ces choses sont prédites aura nom P. Mais je soutiens que ce P. ne veut signifier autre chose que petit (*parvus*) ou en langue latine (en laquelle ce livre a esté premièrement écrit) *parvus vel pusio*. L'Auteur ayant prévu de son oeil clairvoyant que Votre Majesté qu'elle désigne serait au commencement de son règne encore fort jeune »

Le Chapitre XVII auquel il est fait référence traite effectivement, dans la *Pronosticatio* de Lichtenberger... et non de Telesfore de la France. On y trouve en effet le passage en question, qui serait tiré d'un *Livre des Rois de France*. D'ailleurs, l'auteur de l'*Épître à Louis XIII* a repris presque mot pour mot la traduction française en vigueur dans la Première Partie du *Recueil des Prophéties et Révélations* de 1561⁴. En fait, comme le signale Harran (p. 93), ce P ne signifiait certainement pas « Parvus », mais Philippe. Certes, mais quel Philippe?

S'agissait-il de Philippe II, fils de Charles Quint, qui régna jusqu'en 1598 ou de son successeur Philippe III qui régna jusqu'en 1621? Signalons un texte de 1616, la *Conférence du crocheteur du Pont Neuf avec maître Pierre Coignet, manant et habitant de l'Eglise Notre-Dame de Paris* (BNF, Lb³⁶ 863) où est annoncé que le fils de Louis XIII et d'Anne d'Autriche s'appellera Philippe: "Je présume que ce sera nostre bon & grand Louis treizième qui avec la grâce de Dieu aura un fils de la majesté de sa chère épouse lequel ayant pour parrain son ayeul qui est le Roy d'Espagne s'appellera *Philippe*". Ainsi, Louis XIV aurait-il pu s'appeler Philippe VII...

Il est remarquable que dans le même recueil du *Mirabilis Liber* l'on trouve deux versions différentes. Dans la *Pronosticatio* de Lichtenberger qui occupe l'essentiel de la Première Partie, il est question d'un Roi commençant par P. Et dans une autre pièce du dit recueil d'un Roi commençant par K. (au début de la « Seconde Partie » du *Mirabilis Liber*)⁵. Rappelons que le petit-fils de Charles le Téméraire, fils de l'empereur Maximilien Ier et père de Charles Quint se nommait Philippe le Beau, fils de Marie de Bourgogne. Mais ne contiendrait-il pas plutôt de remonter jusqu'à Philippe le Hardi, le frère de Charles V, fondateur de la nouvelle dynastie bourguignonne ou du moins jusqu'au duc Philippe le Bon, père du Téméraire? En effet, Philippe le Bon fut lié aux Anglais, à la suite de l'assassinat à Montreuil de son père, Jean sans Peur, sous les yeux du dauphin Charles (le futur Charles VII) d'une part et de l'autre convoitait une couronne, auprès de l'empereur. Un autre avatar possible du prophétisme bourguignon.

¹Rappelons cependant qu'il pourrait s'agir d'une adaptation de la prophétie liée à Charles d'Anjou, au siècle précédent.

²Voir J. Favier, "De Marco Polo à Christophe Colomb", *Histoire Universelle*, Paris, Larousse de poche, 1968, p. 216.

³Le P était en fait pour Philippe d'Autriche, fils de l'empereur Maximilien et de Marie de Bourgogne, (mariés en 1477) selon Kampers, cité par R. Taylor (1911).

⁴Barret donne des dates confuses, il fait vivre l'Hermite 120 ans plus tôt, soit vers 1500, mais il signale une édition lyonnaise du XV^e siècle. La première édition connue en France est celle de 1515. Elle est effectivement de Jean Clem à Lyon. Quant à la référence à une traduction française de la *Pronosticatio*, elle peut avoir été empruntée à une édition provençale du XVII^e siècle parue peu de temps auparavant (cf. infra) sous le nom de *Recueil des Prophéties et Révélations*, qui reprend le texte de 1561.

⁵Édition Delaune, 1866, *Les Prophéties de Nostredamus*, titre qui donne son nom à l'ensemble comportant, outre le *Recueil de Prophéties et Révélations*, également les *Prophéties de Moysi*, 1866 (comparer pp. 284 et 350).

Mais Philippe le Beau reste un candidat tout à fait plausible et plus récent: fils de l'archiduc Maximilien, il fut promis, tout enfant, à la fille du roi d'Angleterre, Édouard IV - il épousera finalement Jeanne la Folle, reine de Castille¹. A cette époque, Louis XI se faisait très menaçant.

Ainsi ce P (Philippe), tant attendu, à sa naissance, par le peuple flamand, pourrait également s'inscrire dans le cadre du *Lilium regnans*.

Ce *Lilium regnans* marque donc la génération qui précède celle des Guerres d'Italie. La France de Louis XI, l'araignée universelle, n'avait guère besoin de l'attrait prophétique qu'elle abandonnait à ses adversaires, celle de François Ier, plus menacée, n'hésitera pas à y recourir en tentant d'utiliser ce corpus à son profit.

Le *Lilium dominans* Outre Manche

La prise en compte de la Flandre recoupe au demeurant une donnée récurrente de la politique européenne: elle reste un enjeu de taille au XVIIe siècle.

En effet, la situation du temps de Louis XIII et de Louis XIV allait idéalement se rapprocher du cadre de la prophétie du Lys, à ne pas confondre avec celle figurant au début du siècle dans le recueil d'un Claude Vilette et qui, elle, est éminemment favorable à la cause de la monarchie française. La position du Roi Soleil est dominante sur le continent, bien différente de celle qui prévalait trois siècles plus tôt². L'astologue anglais, William Lilly³, la cite à plusieurs reprises, se fondant probablement sur une édition de 1530 de la *Pronosticatio* de Lichtenberger⁴ parue à Paris. Dès 1645, Lilly la publiait au sein d'une *Collection of Ancient and Modern Prophecies* (1645) BL. Mais on la trouve déjà en 1642 dans un autre recueil intitulé *Several strange prophecies* (BL, 718 g 47) qui l'attribuait à un certain Truswell originaire de Lincoln. En 1678⁵, lors du conflit entre la France et les Provinces Unies, un recueil anglais paraîtra associant Truswell et Nostradamus: *The fortune of France from the propheticall Predictions of Mr Truswell and Michael Nostradamus*, Londres, 1678 (BNF, Lb³ 4758). Le texte latin de la Prophétie a été sensiblement modifié, il y est question d'eaux à franchir, pour souligner qu'il s'agit bien d'une intervention anglaise. L'auteur du recueil commente longuement ce texte en expliquant que le Roi d'Angleterre, Charles II, est bien le Fils de l'Homme, en raison de son exil et des épreuves qu'il a dû subir avant d'accéder au trône en 1660, son père Charles Ier ayant été décapité en 1649. On y encourage la "Confédération" constituée contre Louis XIV. Ensuite, l'auteur du recueil s'appuie sur Nostradamus pour montrer que le prophète français a également annoncé la chute du Lys. En 1689, on retrouve, note K. Thomas qui ne signale pas les éditions parues dans les années soixante-dix, le texte de Truswell dans *A Prophecy sent by the late Honourable Algernon Sydney*⁶. Le Lion ne figure plus dans les prophéties hostiles à Louis XIV⁷ alors qu'il représentait probablement au départ la Bourgogne laquelle semble en effet et pour de bon avoir été victime des hardiesses de son duc, Charles le Téméraire, à la mort duquel (1477), il devint province française. Reconstituons éventuellement le début du texte grâce à une traduction anglaise: "le lion étant affamé perdra presque tout de sa gloire en raison de la désunion de ses membres" (BL)

En guise d'introduction, le texte anglais s'exprime ainsi: "Quand le péché proliférera parmi les hommes, que la haine, le meurtre et l'hérésie régneront, alors les princes, les nobles,

¹ Voir G.H. Dumont, *Marie de Bourgogne*, Paris, Fayard, 1982, pp. 247 et seq.

² Voir K. Thomas, 1971, p. 95.

³ A. Brown, 1930, p. 232.

⁴ Voir E. Lستن, *Athénole*, pp. 120-2.

⁵ Voir aussi en 1678 *A true copie of a Prophecy which was found in an old ancient House of one Master Truswell sometime recorder of a towne in Lincolnshire. Whereunto is added Mother Shiptons Prophecies* (BL, 2197 g 4 (2)).

⁶ 1689 *Letter of Algernon Sidney to Benjamin Farly (BF)* 1666 Montpellier by him accidentally found among old papers 18 23 Fev 1687, Rotterdam.

⁷ 1589 *A wonderful Prophecy taken out of an old Church Book in the year 1510 in Rome by Mr Barthold Jacoby () by which copy in the hands of L. Lindenius. H. Schoonenberg took a copy thereof in the year 1589 which is now printed in 1672 and now translated out of the said low Dutch copy in the English 1689 by Benjamin Farly to whom it was sent by a Lady out of Germany* BL, 1103 f 27. Ce récit d'un bûcher de découverte du texte prophétique annonce celui d'une Prophétie d'Orval sous la Monarchie de Juillet.

⁸ On pourrait éventuellement rechercher une structure quaternaire comme celle de l'Apocalypse: Agle, Lion, Homme, fils de l'Homme - en hébreu, l'expression signifie purement et simplement Homme, fils d'Adam. Quant au Boeuf, moins voyant au niveau héraldique, il pourrait avoir été remplacé par la fleur de lys.

les officiers et les autres serviteurs seront rejetés de leur pays et chassés d'un État à l'autre (...) les principaux chefs perdront leurs possessions et la spiritualité du clergé de la foi catholique et l'Église Romaine en raison du trop grand nombre d'iniquités sera en danger". Suivent donc la chute du Lion puis celle du Lys et le triomphe de l'Homme et de l'Aigle. Mais dans les moutures anglaises de la fin du XVII^e siècle, on ne juge pas utile de revenir sur l'épisode bourguignon. Ce texte prendrait une autre signification au XVII^e siècle, notamment lorsque Louis¹ XIV vieillissant semblerait à bout de souffle.

Il convient toutefois de signaler une autre grille, elle concerne Venise également représenté par un Lion, comme le montre le *blason des Vénitiens* de Jean Lemaître de Belges qui fait triompher le porc épic bloisien sur le roi des animaux. Dans une prophétie latine ajoutée dans l'édition parisienne de 1512, et ne figurant pas dans l'édition lyonnaise de 1511, l'aigle s'associe au lys contre le lion. Le *Traité des Différences* incarne le rêve d'une alliance franco-allemande, présente également dans la *Pronosticatio* de Lichtenberger où l'on voit, dans les éditions d'origine - puisqu'en France, les vignettes n'ont pas été conservées dans les impressions - un drapeau comportant aigle et lys conjoints. L'*Intitulation* de Louis XII est suivie d'une réponse de Maximilien I^{er} (qui mourra en 1519) à un ambassadeur vénitien, Lemaître étant lui-même passé du service de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays Bas, fille de l'Empereur, à celui d'Anne de Bretagne, reine de France.

K. Thomas ne signale pas davantage l'usage qu'en fit Arise Evans dans *An echo to the Voice of Heaven* paru à Londres dès 1652 (BNF, S¹ Ne 1069²) que mentionne l'auteur du recueil de 1678 pour son caractère fantaisiste: le lys correspond pour Evans à William Lilly, hostile au Roi et il serait lui-même le Roi Blanc (*White King*): on peut penser qu'il s'agit là d'une œuvre satirique, persiflant l'astrologue anglais. Il importerait également de mentionner, pour la fortune du texte Outre-Manche, l'œuvre du William Temple, parue en 1692 en anglais et en français (cf infra).

Signalons enfin que Temple fournit un texte très abrégé et qui se conclut d'une façon différente des autres versions connues: non content de conférer au Fils de l'Homme un rôle que conteste Vignier, il modifie la dernière phrase:

"post quatuor annos pax effcescet et salus erit Filio Hominis inde existium putabatur.

La dernière phrase du texte ne correspond en effet pas à la mouture de Naumerberger: "Et le salut du Fils de l'Homme proviendra d'où l'on croyait que résulterait sa ruine totale" (Vignier, p.5). Là encore le Fils de l'Homme (le roi d'Angleterre) voit sa situation transformée. Il importe de souligner que le principe des clefs mises en annexe d'une prophétie est qu'on puisse les changer et l'on n'est jamais sûr que l'on dispose de la toute première clef. Dans un autre ordre d'idée, il existe des séries de devises que l'on peut attribuer, sans avoir à les modifier, à certaines années ou à d'autres. "Salus illi Romanis, note Temple: l'Espagne a été sauvée par les États Généraux et par le Prince d'Orange desquels elle devait attendre sa ruine" Pour Temple, donc, le fils de l'Homme désigne l'Espagne.

Dans la *Pronosticatio*, une figure représente un drapeau comportant côte à côte l'aigle et le lys, ce qui révèle un autre cas de figure que celui proposé dans la prophétie du *lilium regnans où le lys est opposé à l'Aigle*³. On comprend dès lors la présence de la Prophétie de Sainte Brigitte dans le recueil lichtenbergien: "Le lys s'associera à l'aigle et de l'Occident s'élancera en Orient contre le Lion"⁴.

La question est de savoir quel texte fut rédigé comme antithèse de l'autre: celui qui oppose ou celui qui rapproche le lys et l'aigle? Il est remarquable que les additions des Années Vingt à la *Pronosticatio* - contemporaines de la sortie du *Mirabilis liber* - comportent une pièce, le *lilium regnans*, qui fait contre-poids à la pièce brigittienne, en un temps où François I^{er} se heurte à Charles Quint. Cela ne signifie pas nécessairement que la prophétie "muriennne" est plus tardive mais qu'elle convient bien aux nouvelles données. L'alliance franco-allemande contre les Turcs, à l'Est, apparaît également comme une espérance récurrente.

C'est ainsi que l'on pourrait également rapprocher autour de cette même problématique, la prophétie de Bassigny-Vatignero (qui inspirera celle d'Orval au XIX^e siècle) laquelle traite de

¹ Noter la similitude entre Lys et Louis

² La BNF a conservé plusieurs de ces recueils anglais

³ Voir J. Delumeau, 1995, note que le mariage en 1477 de Maximilien d'Autriche - qui n'était pas encore Empereur, avec Marie de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire symbolise une telle union de l'aigle et du lys (*Mille ans de l'histoire*, p. 77). Marie des nt cependant mourir des 1482

⁴ Voir A. Peladan, *Nouveaux Liber Mirabilis*, Nîmes 1871

la chute de la France, ainsi châtiée pour les troubles qu'elle cause. "Le lls sera privé de sa noble couronne et on la donnera à un autre auquel elle n'appartient pas": on est bien proche en effet du scénario murien. Finalement, la *Pronosticatio* de Lichtenberger comporte des pièces assez contradictoires mais qui touchent à de nombreuses reprises au destin du Lys, thème qui apparemment ne laisse pas indifférent les spéculateurs allemands, comme l'atteste par ailleurs une certaine iconographie, notamment chez Paracelse

II. Le mirage italien

La présence française en Italie - et notamment dans le sud et en Sicile - est ancienne, depuis les Normands jusqu'aux Angevins. Le Capétien Charles d'Anjou, frère de Saint Louis, à la fin du XIII^e siècle, peut être considéré comme le modèle prophétique du Valois Charles VIII. Si Henri II met fin aux guerres d'Italie, il n'en reste pas moins marqué, par son mariage avec Catherine de Médicis, cette Florentine qui marquera la seconde moitié du XVI^e siècle.

Le prophétisme reporté sur Charles VIII

S'il importe d'accorder à Charles VIII¹, un rôle essentiel dans l'élaboration d'une certaine image du monarque Français² encore que Louis VII, trois siècles plus tôt, dans le cadre de la Deuxième Croisade, avait été pris dans un processus prophétique³, nous tenterons de montrer que le prophétisme qui se développe autour de Charles VIII précède son expédition italienne, il faut le situer dix ans plus tôt, autour de 1486. Mais Charles VIII hérite d'un patrimoine prophétique, lié au *Carolus*, accumulé depuis Charles VI, déjà engagé dans les perspectives italiennes autour de Gênes et dont nous avons signalé qu'il était probablement lié à la première version du *Libellus* de Téléphore, Charles VII - Charles fils de Charles - étant marqué par le *Karolus*; les *Conseils et prédictions*⁴ qui lui furent adressés par Jehan du Bois en 1445, avec pour échéance 1451, sont, selon nous, le précurseur du *Mirabilis Liber*.

En 1494, paraît la *Prophétie du Roy Charles huitième*⁵, ensemble *l'exercice d'icelle* par maître Guilloche, de Bordeaux⁶, calquée sur un texte latin qui visait Charles VI. Chaumenote⁷ quelques différences dues à l'ajustement: "Le Charles de 1380 doit gouverner 31 ans seulement tandis que celui de 1494 prolonge, d'après le texte, son existence jusqu'à l'an cinquante trois de son règne: le premier doit détruire les tyrans qui désolent le royaume en l'an XIV depuis son couronnement tandis que le second bat les princes révoltés puis leur pardonne le mal fait en l'an XVII de son âge" (p. 35). Mais Charles VIII, le "second Charlemagne"⁸, dont le destin avait été dessiné par les exégètes⁹ ne vivra que 28 ans¹⁰. La mort sera souvent au rendez vous des prophéties pour les déjouer.

Le texte de Guilloche propose le portrait brigidien suivant: "Charles huitième de ce nom. Filz de très noble racme. Et très illustre fleur de lis. En soy aura hautes sourcils, semblable aura long front. Les yeux longuets comme sera le nez aigu"¹¹

1 Voir JP. Boudet, 1991, p. 42

2 Beaume "Visionnaire ou politique? Jean Michel, serviteur de Charles VIII" *Journal des Savants*, 1987, pp. 65-78. Y. Labande Mulleert, *Charles VIII. Le volon et la destinée*, Paris, 1986, pp. 123-124. J. Delumeau, 1995, pp. 82-83. 2 Anne Demis, *Charles VIII et les Italiens Histoire et mythe*, Genève, Droz, 1979. Samuel Krauss, «Le roi de France Charles VIII et les espérances messianiques», in REI, 1906

3 Cf Norman Cohn, 1983, p. 75, "son L. se transformera en C", son prénom Louis deviendra *Constant*, celui de l'Empereur des Derniers Jours (*Ultimus*) plutôt que Charles.

4 Voir l'étude de R. Valois, in *Annuaire bulletin de la Société d'histoire de France*, t. XLVI, 1909, pp. 201 et seq.

5 Voir *La Prophétie du Roy Charles VIII par Maître Guilloche; publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque Impériale*. Intr. d'E. de La Grange, Paris, 1869. En 1751, cette prophétie fut rééditée par les soins de L. de Lamoignon. "Notice d'un manuscrit de la Bibliothèque du Roi intitulé La Prophétie de Charles VIII", *Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Mémoires* Tome XVI, p. 245. BNF. Manuscrit Fonds Français 1713. La dite prophétie est citée dans les Collections Royales des 1518. Voir Hui in 1995.

6 Voir la réédition de 1899 du manuscrit de la BNF, Fds Fr. 1713, par le Marquis de La Grange, op. cit. Voir aussi G. Zeller, "Les rois de France, candidats à l'Empire", in *Aspects de la politique française sous l'ancien Régime*, p. 52. Voir Lecocq 1987, p. 274.

7 Maurice Chaume, 1947, p. 35.

8 Voir Y. Labande Mulleert, *Charles VIII*, Paris, Fayard, 1986, p. 234. Nous ignorons si le *Libellus* de Téléphore a été mis en rapport avec le petit fils de Charles VII (cf. supra).

9 L'année 1470 de sa naissance aurait été annoncée par un chronogramme tiré du Livre des Psaumes, LXIV v. 11, 12, consistant à remplacer par leur valeur numérique les lettres correspondant à des chiffres romains in *ILLICITUMS ETVS LACTABILVS GERMINANS BENEDICTVS CORONAE*. A condition de ne pas compter les D pour 500 (voir Lacour, Montreuge, 1852. Vol. 2, p. 70) et Lagrange, *Prophétie de Charles VIII*, Paris, 1869.

10 Voir la place que lui accorde le *Libellus* de Téléphore de Covenze dans l'édition de la fin du XV^e siècle.

11 Voir Delumeau, 1992, op. cit., p. 82.

Ainsi, lorsqu'il sera question d'un prince jeune et chétif, cela visera d'abord Charles VIII et non Louis XII; (cf infra) mais un tel texte, rappelle J. Delumeau², serait à rapprocher du portrait figurant dans la Sibylle Tiburtine (IVe siècle): " Alors surgira un roi des Grecs, appelé Constans, qui sera roi des Romains et des Grecs. Il sera de grande taille, aura bel aspect, un visage resplendissant, un corps harmonieusement dessiné dans tous ses membres". Mais force est de constater que Charles VIII était singulièrement petit, le visage déparé par un nez disgracieux, ce qui ne fut pas du meilleur effet pour son image messianique en Italie³.

Si Nostradamus s'inspire de Savonarole et si le texte de ce dernier figure dans le *Mirabilis Liber*, c'est encore par le fait de Charles VIII qui fascina les Italiens⁴. Il est également fait référence non sans quelque hostilité dans ce recueil au pontificat de Rodrigue Borgia, devenu Alexandre VI (1492-1503), dont les armes portaient une vache et auquel Charles VIII eut affaire. Ce pape excommunia Savonarole qui sera brûlé l'année de l'accident mortel et stupide du roi de France⁵.

S'il est question d'un roi de France qui combattra les Turcs, au XVIIIe siècle, c'est parce qu'à la fin du XVe siècle, Charles VIII voulait devenir Roi de Naples et par là de Jérusalem (les deux titres étaient liés), mais, comme le note Delumeau, le discours prophétique a probablement pesé sur les entreprises et ambitions de Charles VIII. Or, en l'assumant peu ou prou, se créait ainsi un précédent. Bien plus, le roi de France a conduit sa campagne italienne sur le thème même d'une vocation messianique. Il y a là peut être plus ouvertement que chez ses successeurs une instrumentalisation du prophétique au service du politique⁶.

Toute une mythologie se greffa autour du jeune roi qui devait mourir en 1498 à vingt huit ans. Krausstapote:

«Dans sa vingt quatrième année, Charles aura soumis Naples, dans sa trente troisième année toute l'Italie puis il traversera la mer, s'appellera roi de Grèce; enfin, il entrera à Jérusalem et gravira le mont des Oliviers (...) le roi Charles déposera la couronne et monterait au ciel après sa mort»⁷.

Un texte représentatif de cette époque⁸ est *La vision divine révélée à Jehan Michel très humble prophète de la prospérité du très Chrestien Roy de France, Charles VIII, de la nouvelle réformation du siècle et la récupération de Hierusalem à lui destinée et qu'il sera de tous les roys de terre le souverain et dominateur sur tous les dominants et unique monarchie du monde*⁹. Les titres intérieurs correspondent *Felix atque divinum horrendumque et formidandum brachium Dei, victorie ac salutis manus ab omnipotentis atque sanctissima Trinitate, in omnium infidelium tyrannorumque et impiorum omnium extirpationem... per termaximum egenum vagumque... Ioannem nunc Michaelem, ut humanitas potuit, ut voluit decrevitque divinitas... inelytissimo totius hujus seculi reformatori Carolo... destinata* (BNF, Res Lb28 27)¹⁰.

Il s'agira, pour les exégètes des générations suivantes, de faire oublier Charles VIII et les déconvenues qui s'ensuivirent¹¹ et de reporter les échéances prophétiques généralement

1 Selon J. Butnell, 1991, la mort de Charles VIII laissera le champ libre à Charles Quint, également porteur du prénom fatidique

2 Delumeau, 1992, pp. 33-34

3 Sur l'*Opus Davidicum* de Jean-Ange de Legonessa (BNF, MS Lat. 5971 A), dédié à Charles VIII, voir C. Beaune, *Narcisse de la nation France*, Paris, Gallimard, 1985, p. 215; Y. Labande-Maillefer, *Charles VIII, le vouloir et la destinée*, Paris, Fayard, 1986, p. 295.

4 Voir le *Propositio ad annum futurum MCCCCXCVI* se référant à Albumasar., in *Descriptio apparatus belli regis Francie Caroli* qui, selon le Cat. des Incunables de la Bib. Maz., serait paru à Cologne, chez Johannes Koelhoff le Jeune, qui traite d'un accord conclu entre le Pape Alexandre VI et le Roi de France (Maz., Inc. 1071), signalé par J.P. Boulet, 1990, p. 352, qui donne un titre légèrement différent de celui de l'imprimé.

5 Voir Veenstra, 1997, p. 122. Nous avons montré (Livre III) que l'Épître à Henri II offrait quelque ressemblance avec celle que Simon de Phares, dédia à l'époux d'Anne de Bretagne en 1498

6 Y. Labande Maillefer, *op. cit.*, p. 293.

7 "Le roi de France Charles VIII et les espérances messianiques" *op. cit.*, p. 93

8 Voir Reeves, 1969, pp. 355 et seq

9 Texte français, BNF, Res Lb²⁸ 23; Lagrange signale la présence du texte de Jehan Michel à la suite des *Lettres des Princes* de Jehan Meschinot (Bib. Mun. de Nantes). Il faut citer aussi le «Vergier d'honneur» d'André de la Vigne,

BNF, Lb²⁸ 15A. Voir Foncegnagne, *op. cit.*, p. 511, sur l'existence de deux personnages du même nom. Appendice 60 "Jean Michel" in *Thomdike*, 1934, Vol. IV, p. 701.

10 La page de titre manque vraisemblablement dans cet exemplaire de la BNF. Voir aussi BNF, Res D 541 (2) *Vision Jean Michel, revelata divinitus et mundat debeat de proximo reformati per Carolum Octavum francorum regem christianissimum*, à la suite du *Compendium* de Savonarole, Paris, G. Marchant, 1906.

11 Louis XII, son successeur se verra loué dans une "Prénostration Prêtre Jean" (BNF, Res R 2600) parue aussi sous le titre de "Prénostration Frère Thybault" pour sa victoire sur Venise en 1509 (BNF, Res Y² 2573). En fait, le contenu ne correspond pas au titre. La BNF possède une vraie prénostration Prêtre Jehan pour l'an 1531, parue à Paris chez Jacques Nysverd (BNF, Res V 1900)

axées sur la fin du XVe et le début du XVIe siècle – puisque Charles VIII devait vivre au moins jusqu'à 33 ans, à en croire les prophéties le concernant – vers des dates plus tardives. Il eut été dommage que d'aussi belles constructions dussent être abandonnées pour quelque échec ou délai. Chavigny faisant mention d'une Prophétie connue sous le nom de *Prophétie du Roy du Lys*¹, qui est, on l'a vu, celle de la sibylle tiburtine² – «Un roi (...) ayant le front élevé, les sourcils hauts, les yeux longuets, le nez aquilin» – précise qu'il ne saurait correspondre tout bien réfléchi à son aïeul Charles VIII, de trop faible prestance. Ce Roi subjuguera les Turcs, «et publiera un édit par lequel quiconque n'adorera pas la Croix sera mis à mort» Et voilà que cette prophétie du fait même qu'elle n'a pas atteint son but retrouve toute sa virtualité.

En 1496 – dix ans après Thérèse – paraît dans un recueil comportant pour première pièce l'*Opusculum divinarum revelationum Sancti Methodii* (BNF, Res. C 5974) un passage (fol. D VI r) concernant le roi de France à Naples. Le recueil reparaitra en 1515 à Bâle avec nombre de vignettes dont une illustre le dit passage (BNF, Res. C 2185) avec la légende suivante: *Quando rex Franciae regnum Siciliae destruet quod est Neapolitanum* (fol. e III v). La présence de trois rois de France successifs en Italie relève d'une continuité de la politique française et permet de recycler les textes prophétiques.

A. M. Lecoq (1987, pp. 423-424) a étudié une pronostication pour 1518-1519 (BNF, MS Fr. 1347). On y trouve des "Éphémérides pour l'an 1519" à l'intention d'un membre de la famille royale, qui pourrait être, selon cet auteur, François Ier lui-même.

C'est sous François Ier que se met en place le *Mirabilis Liber*, machine de guerre prophétique pour tenter vainement de conquérir la couronne impériale et la tiare pontificale autour notamment de la *Pronosticatio* de l'Allemand Lichtenberger, au travers d'une édition italienne, ce qui est tout de même assez paradoxal. Les premières années du règne sont à la fois marquées par la candidature du roi à l'Empire, contre Charles Quint et par l'attente du Déluge pour 1524³.

¹ D'après St Cathalde, Calamitez d'Italie, Pléiade Première Electre, voir *Théâtre de Turquie* de Michel Fevre, Trad d'italien en français par l'auteur, Paris, E. Conterot, 1682, BNF, J 3396, pp. 536-537.

² Voir R. A. Huot, *Les Prophètes et les Prophéties de l'Apocalypse à nos jours*, Paris, 1948, p. 129.

³ Voir Zambelli, 1986.

III. Henri II et les derniers Valois

En l'honneur du premier fils de François Ier qui sera un temps le dauphin François avant de laisser, par son décès (1536), la place au futur Henri II, le cordelier Jean Thénaut¹ consacre en 1519 à l'"épopée imaginaire" du présent dauphin le troisième livre des *Triumphes de Vertuz*, intitulé le Triomphe de Justice. (BNF, MS fr. 144). Henri n'eut pas cette chance mais sa mort fit l'objet de maint commentaire...

Étant donné que le phénomène Nostradamus ne peut être dissocié de la fortune de Valois, nous en aborderons, dès à présent, anticipant sur le Livre III, certains aspects comme nous l'avons déjà fait au Livre précédent.

Qu'est ce qui fit la renommée des premières "centuries prophétiques", selon la formule de Jean de Chevigny (Introduction à *l'Androgyn*, 1570), les seules parues de son vivant (1557/1560)? C'est commettre un grave contre-sens que de croire que ce qui fait le succès d'un texte prophétique tient à un pronostic réussi. C'est ainsi que l'écho des Prophéties de Nostradamus, d'après le témoignage même de Chevigny, dans le "Discours sur la vie de M. Michel de Nostre Dame", a précédé la mort d'Henri II.

Il "se mit à escrire ses Centuries (...) Lesquelles il garda long temps sans les vouloir publier (...). A la parfin vaincu du désir qu'il avoit de profiter au public, les mist en lumiere dont tout incontinent le bruit & renommée courut par la bouche de noz hommes & des estrangers avec grandissime admiration. De ce bruit & fame empennée esmeu le tres puissant Henry II (...) l'envoya quérir pour venir en Cour..."

Pour bien faire comprendre ce point, prenons le cas des centuries parues pendant la Ligue²: sait-on pour quelles raisons les éditions se multipliaient entre 1588 et 1590? Connaît-on des commentaires autour de celles-ci? Quel pronostic fut alors couronné de succès? L'impact de ces prophéties était selon nous d'abord polémique, servait avec plus ou moins de brio telle cause, tel enjeu de la même façon qu'un livre non prophétique est apprécié par les perspectives qu'il ouvre. Oeuvre de propagande avant tout.

Le succès des *Prophéties* parvenant jusqu'au roi Henri II, bien vivant, était très vraisemblablement lié à une certaine qualité de promotion des intérêts français ou de ceux d'un clan au sein de la Cour ou du royaume. Comment des prophéties...raient-elles pu, au demeurant, avoir un impact immédiat de par une vérification sur le champ? Qu'est-ce en effet qu'une prophétie qui s'accomplirait aussitôt? Quel événement de 1555/1556 provoqua ainsi la renommée des *Prophéties*³? Nous n'en savons rien dans le détail mais l'on peut présumer qu'il s'agissait d'une certaine qualité du discours, de l'expression de certains buts à atteindre, caractérisant la Prétace à César. Inversement, nous ne croyons guère à des publications prophétiques, à faible teneur astrologique, qui ne correspondraient à aucun enjeu et se contenteraient de faire des pronostics "objectifs", sans aucune arrière-pensée.

¹ Voir Lecocq, 1987, pp. 446 et seq.

² Voir Halbronn, 1998 I.

³ Nous préférons le terme Prophéties à centuries, pour la première édition car nous ne savons pas si lesdites prophéties étaient constituées de centuries de quatrains.

A La mort d'Henri II

Nostradamus a-t-il, au demeurant, annoncé la mort d'Henri II? Ronsard¹ l'aurait affirmé dans son *Élégie sur les troubles d'Amboise à Guillaume des Autels, gentilhomme charolais, 1560* (Paris, chez Gabriel Buon, 1562 (Ars. 8° BL. 8809 (1)²). Il nous semble que l'on a amalgamé deux passages qui se font suite, l'un qui célèbre le prophète Nostradamus³ (v. 167-178) qui s'achève ainsi "Comme un oracle antique, il a dès mainte année/ Prédit la plus grand part de nostre destinée"

Puis Ronsard⁴ passe à un autre type de présage, de ceux que le commun des mortels peut percevoir de lui-même et non par l'entremise d'un texte plus ou moins obscur:

"On a veu la comète ardente demeurer
Droit sur nostre pais; et du Ciel descendante
Tomber à saint-Germain une Colonne ardante
Nostre Prince au milieu de ses plaisirs est mort"

Mais que penser de ce dernier verset qui, pour Pierre Béhar (1996) vise Henri II? Certes, Henri II est-il mort lors d'un tournoi mais l'on sait à quel point sa mort fut perçue comme tragique et violente. En revanche, si l'on considère la mort de son fils François II, les historiens le présentent comme usé par la chasse et les plaisirs⁵. Ronsard n'aurait pas usé de ce ton badin pour parler de la mort du père

Que Ronsard s'intéresse à ces prodiges, recensés par J. Céard (1977), cela est patent dans le *Discours sur les misères du temps*; il n'est plus question ici de Nostradamus⁶:

"Nous n'avons adjoüsté à si divins présages/ Le ciel qui a pleuré tout le long de l'année/ Et Seine qui courait d'une vague effrénée Et bestail et pasteurs et maisons ravissoit/ De son malheur futur Paris avertissoit etc"⁷ Mais il s'agit cette fois de l'an 1562: "Dès longtemps les escrits des antiques Prophètes/ Les songes menaçans, les hideuses comètes/ Avoient assez prédit que l'an soixante et deux/ Rendroit de tous costez les François malheureux". Et de fait Nostradamus s'attarde sur les échéances de 1562, année qui précède celle de la Grande Conjonction. En fait, comme l'a montré Olivier Pot, *l'Élégie à Guillaume des Autels* serait en partie une paraphrase de la Préface à César⁸. Et de fait, l'image du glaive qui menace de sabattre sur la terre, qui "tombe", se retrouve tant dans l'Élégie que dans la Préface.

Un exemple plus assuré d'une allusion de Nostradamus à ses quatrains centuriques se trouve dans l'Épître à Jean de Vauzelles pour la *Pronostication* de 1562 (Lyon, Jean Brotot). Encore ne figure-t-elle pas dans la seule édition imprimée qui nous reste (Paris, Barbe Regnault, *Bayrische Staatsbibliothek*, Munich). Nostradamus y exprime une certaine amertume et son affection pour le sieur de Vauzelles⁹ semble justement due à l'attention assez rare que ce dernier porte à l'époque à son oeuvre et de citer¹⁰: "Lors que un *oeil* en France règnera. Et quant le *grain* de Bloys son amy tuera (...) en infiny autres passages" Il s'agit là du quatrain 55 de la troisième centurie. Ce texte n'apporte donc aucune confirmation pour les Centuries au delà de la troisième. Quelle est la signification de ce quatrain? Chavigny nous en donne semble-t-il la clef (article 276 du *Janus Gallicus*) en précisant à quoi renvoie "grain": "Certes, le *Grain* (entendons d'orge) sera cause de grande mutineries et trahisons. Or chacun sait qu'on appelle autrement ce Comte, le Capitaine Lorges" Gabriel de Lorges alias Montgomery qui blessa mortellement Henri II en duel se nommait Lorges, d'où le jeu de mots sur "grain", souvent corrompu en "grand". Nostradamus prétendait ainsi avoir annoncé la mort d'Henri II, blessé à l'oeil par Lorges¹¹. Encore en 1574, le nom d'Orge est rappelé à propos de l'écosseais:

"De l'Orge avec son fils s'eschappa de nos mains

1 Voir Halbronn 1991, 3

2 Ronsard est le disciple de Dorat

3 On peut d'ailleurs se demander si Ronsard ne fait pas surtout référence à la Préface à César elle-même plutôt qu'à des quatrains

4 Le texte de Ronsard est en partie repris par Dorat dans *l'Androgyne* (1586) sans revenir sur le pronostic de la mort du Roi mais en insistant sur l'annonce des malheurs et misères de la France.

5 Voir année 1560, *Chronique de la France*, Périgueux, Ed. Chronique, 1987, p. 371.

6 Il semble que Brantôme ait insisté sur le pronostic de Nostradamus. *Vie des Hommes illustres*, art. Henri II, d'après Baresté, repris par Le Pelletier. "Bibliographie des éditions les plus connues des centuries de Nostradamus" in *Les Oracles*, op. cit. Vol. I, p. 72.

7 Voir D. Ménager, sur le passage de l'Élégie Ronsard, *Oeuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1993, Vol. II, p. 1582.

8 "Prophetic et mélancolie: la querelle entre Ronsard et les protestants", *Prophètes et prophéties au XVI^e siècle*, Paris, 1978.

9 Voir Brindamour, 1996, p. 405, qui ne semble pas avoir vu le lien entre *grain* et *Lorges*

10 Voir Chomarat, 1989, pp. 36-37. Benazra 1990, p. 50, note que cet almanach est parfois considéré comme un faux

11 Voir aussi *Henrici Gallorum Regis Christianissimi Epitaphia*, recueilli d'Auger Ferner, Paris, Fr. Morel, 1559, BNF

Montgomery la peste & l'haine des humains¹

Où, une telle pénétration du texte nostradamique - comme pour le décryptage de certaines anagrammes - révèle à quel point Chavigny dispose d'une information de première main tranchant avec d'autres cogitations plus personnelles, ce qui n'exclut par ailleurs nullement des interpolations tardives. Mais cela n'exclut nullement que cet auteur ait utilisé des documents anciens.

En l'an qu'un oeil en France règnera
La court sera à un bien fascheux trouble
Le grand (sic) de Bloys son amf tuera
Le règne mis en mal & doute trouble (Lyon, Macé Bonhomme, III, 55)

Le roi n'a pas été tué par un adversaire mais au cours d'une joute avec l'un de ses hommes. Il y est également question de "règne".

Ce quatrain semble cependant avoir directement visé cet incident alors que par la suite, bien après semble-t-il, la mort de son auteur², l'on mettra volontiers en avant le quatrain 35 de la première centurie avec un quatrain ne comportant aucun nom propre ni allusion à un règne³: on a le pluriel yeux alors que dans l'autre quatrain, on trouve *oeil*, plus conforme à la situation:

Le lyon jeune le vieux surmontera
En champ bellique par singulier duelle
Dans caige d'or les yeux lui crèvera
Deux classes une, puis mourir, mort cruelle

En fait Chavigny, qui cite également un présage de 1552 (sic) - confond-il avec 1562? - se réfère à un autre quatrain, le trentième, de la centurie III:

Celuy qu'en luite & fer au fait bellique
Aura porté plus *grand* que lui le pris

Il semble que Chavigny utilise une édition comportant "grain" au lieu de grand, sinon comment aurait-il pu faire un tel jeu de mot sur l'orge⁴?

Nous avons un autre exemple d'une telle corruption⁵, attesté par Crespin (voir Livre III) dans ses *Prophéties à la Puissance Divine* pour le quatrain 26 de la première Centurie:

"Le *grain* du foudre tomber d'heure diurne/ mal prédit, porteur postulaire"
alors que dans l'édition Macé Bonhomme (BM Albi) l'on a:
"Le *grand* du foudre tombe d'heure diurne
Mal & predict par porteur postulaire"

Il faut noter que la formule "mal & *predict* par porteur postulaire" pourrait faire allusion au fait que cette mort aurait été largement *prédite* par des astrologues, au vu de certains présages, ce sur quoi s'accordent les contemporains.

Il est clair que l'on a voulu voir, au seizième siècle - mais par la suite cette tradition exégétique n'est plus attestée et c'est un quatrain sans *grand* ni *grain* qui sera en ligne de mire - dans chaque occurrence de *grand* une allusion au grain d'orge. La question posée est la suivante: si l'on admet qu'en tout état de cause, Nostradamus n'a pas pu prévoir qu'Henri II serait mortellement blessé par une lance de son capitaine Gabriel de Lorges, plusieurs possibilités s'offrent à nous:

- soit après coup, le texte centurique a été modifié et l'on a introduit ces allusions au *grain*, éventuellement en se contentant parfois de *grand*, qui en est assez proche pour un lecteur averti du moment

1 Voir C. PIVAS de MORENNE, évêque de Secz, *Les regrets et tristes lamentations du Cte de Montgomery sur les troubles qu'il a eueus au royaume de France depuis la mort du roy Henry, deuxième de ce nom, jusques au vingt-sixiesme de juing qu'il a esté exécuté, avec une prédiction sur la printe de son fils, en la ville de Charenton*, Rouen, Le Mesgissier, 1574, p. 9, BNF Res Ye 1827.

2 Le quatrain n'a pas été exploité par Chavigny, voir Brind'amour, 1996, p. 100 qui fournit une très ingénieuse explication à propos d'un prodige céleste. Il semble abusif d'écrire comme chez R. Guerdan, *Marie Stuart*, Paris, 1986, pp. 39-40, qui laisse entendre que Nostradamus aurait pu être poursuivi comme "sorcier": "n'avait-il pas fait paraître en 1555 des prophéties où l'on pouvait lire le quatrain suivant "Le lyon jeune etc. ?". Cette mention est devenue un fâcheux *topos* chez nombre d'historiens de la Renaissance. Ce *locus* figure également dans la *Diane de Poitiers* de Ph. Erlanger, Paris, Gallimard, 1955, p. 315.

3 Le rapprochement proposé par Camilla Bartoli, in *Lire Nostradamus autrement*, op. cit. pp. 25-26, semble pertinent, rappelant l'importance du lion dans le *Pronosticon* de Paracelse: "Un vieux lion sera entravé et un jeune lion deviendra libre. Il plaira à tous les animaux que le Vieux Lion offensés"

4 Dans le *Livre Merveilleux*, l'on fait référence à la prétendue paix universelle, la mort du Roi, qui fera qu'"un petit deviendra grand" (François II) et la "Reyne cherchera tous moyens et occasions d'avoir nouveau Seigneur" (régence).

5 Brind'amour, 1996, pp. XXVI-XXVII, a attiré l'attention sur certaines variantes crespiniennes, notamment dans les *Prophéties à la Puissance Divine*, Lyon, 1572.

- soit sur ce point, en tout cas, il n'y a pas eu retouche et l'on a commenté dans ce sens, des passages déjà existants avant 1559, qui se référaient à d'autres situations.

- soit, enfin, alors que *grand* se trouvait et non *grain*, l'on a remplacé, dans des éditions ultérieures, *grand* par *grain* pour mieux étayer le commentaire. Car l'exégèse nostradamique n'hésite pas devant les compromis qui consiste à ajuster la glose sur le texte et le texte sur la glose...

Si il était possible de cerner, comme s'y efforce P. Brind'amour, le texte des quatrains, l'on devrait pouvoir déterminer si c'est "grain" ou "grand" qui correspond au contexte des dits quatrains.

Récapitulons:

III, 55:

En l'an qu'un oeil en France regnera.../

Le *grand* de Bloys son ant tuera

Commentaire de Brind'amour, 1996, p. 405.

"En 1559, lorsque Henri II mourut des suites de la blessure reçue à l'oeil au cours du célèbre tournoi, Jean de Vauzelles, prieur de Montrotier, félicita Nostradamus d'avoir prédit l'événement dans ce quatrain; l'obligeant exégète lisait au troisième vers, *le grain de Bloys*, une allusion inmanquable à l'adversaire du roi dans la lice, Gabriel de Lorges. Nostradamus avait trouvé là un lecteur perspicace. Il répondit à Vauzelles (feuille 22 de la Pronostication pour 1562)". Malheureusement, Brind'amour ne nous explique pas de quoi il retourne dans cette "allusion inmanquable". Il n'établit pas, pour le lecteur moderne en tout cas, le lien entre grain et orge.

I, 26, Le *grand* du foudre tombe d'heure diurne etc

Brind'amour, 1996, note: un grand éclat de foudre tombe durant la journée.

III, 30, Celuy qu'en luite & fer au fait bellique

Aura porté plus *grand* que lui le pris

Paraphrase de Brind'amour, 1996: Celui sur qui, dans la lutte et le combat à l'épée (sic) dans la bataille, un plus grand que lui aura remporté le prix.

Commentaire de Brind'amour (1996, p 376): "Parmi les candidats à l'identification, il faut citer Pier Luigi Farnese, duc de Parme, assassiné dans sa chambre du château de Plaisance sur ordre de Charles Quint le 10 septembre 1547."

Peu importe au demeurant qu'ait figuré à l'origine *grand* ou *grain*, car le lecteur avisé pouvait passer de *grand* à *grain* puis de *grain* à orge et d'orge à Lorges. Celui qui nous semble le plus de circonstance est celui qui signale que l'événement avait été annoncé

I, 26,

Le grand¹ du foudre tombe d'heure diurne

Mal est prédit par porteur postulaire

Suivant presalge tombe d'heure nocturne

Conflit Reins (sic), Londres, Etrusque pestifere²

Il est question à deux reprises d'un événement attendu: prédit, presalge. L'image de la foudre est frappante: tout d'un *coup* et par un *coup* de lance à la tête, c'est le drame, le désastre et en même temps, cela avait été annoncé, pressenti. Ainsi, le fait que les trompettes ne retentirent pas lors de l'entrée des deux joueurs fit, selon le témoignage de Vieilleville " avec horreur presager le malheureux désastre qui en advint"³. Tout à fait inhabituellement, le premier et le troisième versets comportent trois mots quasiment identiques *in fine*. Le *grand*, c'est à la fois le Roi et celui qui est la main du destin, Gabriel de Lorges de Montgomery, le grain qui vient tout faire basculer. Avouons que la présence d'un nom propre, même si elle fait l'objet d'un jeu de mots, devait être autrement frappante que des histoires d'oeil crevé:

"tombe d'heure diurne"/ "tombe d'heure nocturne". Le tournoi des Tournelles commença le jour dans l'euphorie et, alors que la nuit approchait, que la fatigue pesait, il s'acheva dans la désolation.

¹ "Grain" selon Crespin, note Brind'amour, 1996, p. 85.

² Le dernier verset (cf supra) ne nous semble pas relever de cette affaire. Il pourrait être le reliquat d'un précédent quatrain ou relever d'une volonté délibérée d'associer ce quatrain aux autres, avec une touche géographique.

³ Cité par Bordonove, *op. cit.* p. 403. Voir aussi E. DeFrance, *Catherine de Médicis et ses astrologues*, pp 53-60

Aucun biographe de Henri II ou de l'un de ses contemporains, ne se prive de rappeler, avec plus ou moins de bonheur, le rôle des présages¹ autour du malheureux tournoi de la rue Saint Antoine. Non seulement, cite-t-on toujours le même quatrain sur "le champ bellique, par singulier duelle" mais on s'attarde sur Luc Gauric (Gaurico)² qui aurait annoncé une passe dangereuse pour le roi, aux environs des 41 ans³. C'est le secrétaire d'État, Claude de l'Aubespine, qui dès 1556 aurait lui-même traduit l'"oroscope" (sic) réalisé par Gauric et reproduit dans son livre des *Nativités*: "Je le mis, écrit-il, de latin en françois pour le faire entendre au Roy".

Dans l'édition du *Tractatus Astrologiae*, paru à Venise en 1552, BNF, V 8783, nulle trace d'une échéance pour 1559 concernant la gentiture de mars 1519 de *Henricus Francorum Rex Christianissimus*, suivie de celle de Catherine de Médicis (p. 42 verso). En revanche en 1575 - Gauric est mort en 1558 à l'âge de 82 ans - dans le second volume des *Opera Omnia*, imprimées à Bâle, BNF, V 1901, le passage suivant est ajouté par l'éditeur: "A Gaurico observata quinquennio ante ipsius gentura, monuerat eum per literas, ne circiter unum et quadragesimum aetatis annum vitaret duellum, astra minari vulnus in capite, quod vel coecitatem vel mortem continui afferet" (p. 1612)

Mais les ouvrages dans lesquels s'insèrent ces brèves études sont volumineux et très techniques⁴. Nous songerions plutôt à un fascicule de Gauric intitulé *Pronosticon cuius initium erit vertente anno (...) MDLVI finis autem anno MDLXXXVII* (BNF, Res. V 1186) qui pourrait justement être paru en 1556. Sans y trouver l'avertissement concernant le duel et la blessure à la tête, il y est bien question de MDLVIII-MDLIX (fol. BII-BIII) - "quod Deus avertat" - à propos d'Henri II. Ne serait-ce pas plutôt ces passages que Claude de l'Aubespine aurait traduits pour le roi. Il ne sera guère question à l'époque d'un pronostic de Nostradamus concernant le sort fatal d'Henri II⁵.

Le recueil de Simon Goulard

Au XVII^e siècle, l'on reviendra sur les présages de cette mort. Goulard, en 1614 (Cologne, chez Samuel Crespin, BNF, G 24077), lui consacre partie de ses *Histoires admirables et mémorables de notre temps, recueillies de plusieurs auteurs*. Il cite à l'appui du récit de la mort d'Henri II, le *Théâtre de la Vie Humaine* de Zwinger. Le récit apparaît dans les "présages et visions notables", au volume I. Mais Goulard cite bien d'autres cas de prémonition et dans le second volume qui comporte les parties III et IV, il constitue un petit recueil de prophéties sous le nom de "Prédications et présages mémorables": "Ce chapitre, annonce-t-il, contiendra un assemblage d'histoires diverses que le temps & quelques uns de mes amis pourra mettre en ordre, bastissant un corps entier de tant de membres espars es divers volumes que nous avons publiés". Il y a là, sur une quinzaine de pages, 34 pièces très diverses qui annoncent les recueils du XIX^e siècle. On y trouve notamment des développements sur les présages du temps des Guerres d'Italie à partir de l'*Histoire* de F. Guichardin ou de l'*Histoire d'Ecosse* de George Buchanan. En 1628, Goulard fait réparaître chez Jacques Crespin, à Genève, la deuxième édition avec le même recueil⁶.

L'apologétique nostradamienne

C'est précisément en 1614 que parut l'*Histoire et Chronique de Provence*, Lyon, S. Rigaud, de César de Nostredame⁷: il y aborde certains aspects de l'oeuvre de celui qui lui dédia ses centurles en 1558⁸, "étant dans le bers", avec notamment cette formule qui nous laisse quelque peu perplexe:

"Au demeurant, plustost ne sont ces Prophéties en cognoissance quoy qu'en vers obscurs (...) que le bruit de son nom vole" (p. 776), autrement dit, à peine en eut-on pris connaissance que la renommée de Nostradamus fut faite, ce qui laisserait entendre qu'on ne leur laissa pas vraiment le temps de se vérifier et qu'est ce qu'une prophétie qui serait confirmée au moment

1 Cloulay, *Henri II*, Paris, pp. 546-547; Bordonove, *Henri II, le roi gentilhomme*, Paris, Pygmalion, 1987, pp. 302-303; F.

2 Baumgartner, *Henry II, King of France*, Durham, Duke University Press, 1988, pp. 250 et 327.

3 Voir Brantôme, *Oeuvres*, tome 3, p. 280, cité par Baumgartner, *op. cit.* p. 327.

4 *Histoire particulière de la cour d'Henri II*, reproduite in *Archives curieuses de l'histoire de France de Louis XI à Louis XIII*, tome III, Paris, 1835, pp. 295-296 (BNF, L⁴⁵ 27), par L. Cimber (alias L. Lafaist) et F. Danjou

5 Voir sur l'influence de Valladier sur Madame de La Fayette, Guérin 1997, pp. 410-411.

6 Brin-Jamou (1996) se demande si l'on identifia le quatrain en question avant ou après l'événement.

7 Le *Trésor d'Histoires admirables et mémorables*, BNF G 7955.

8 BNF, Res. Lk² 1408A, D. Couzet, 1990, t. 1, p. 160. Mais l'ouvrage fut entrepris dès 1602, voir Clébert, 1993, p. 197.

9 César était déjà exprimé sur certains aspects de l'oeuvre prophétique de son père en 1602 dans l'*Entrée de la Reine Marie de Médicis à Salon*, Aix, Tholosan Reed. Marseille 1855 (cf supra).

même de sa parution? Est-ce que le texte prophétique n'exige pas un minimum de recul réel ou arrangé?

César qui s'affirme comme celui auquel Nostradamus adressa sa préface dès 1555, de la même façon, qu'au premier siècle avant notre ère, le fils de Pollion, Asinius Pollio, se prévaudra de l'adresse de Virgile, se qualifiant, avec quelque vanité, enfant du miracle...

Etrangement, lorsque César Nostradamus aborde la question de la mort d'Henri II, il ne cite le nom de son père qu'en marge:

"Infortuné coup de lance qu'un certain personnage (sic) excellent sembloit avoir montré du doigt à l'un de ses quatrains prophétiques quelques ans auparavant où il chante ces mêmes vers" Il ne cite que les trois premiers du quatrain I. 35). Et de poursuivre (p. 782): "Prophétie à la vérité estrange où pour la *cage d'or* se void le timbre royal dépeint au vif qui accordoit merueilleusement bien avec qu'il en avoit dit en quelque autre endroit en ces termes courts & couverts, *L'orge estouffera le bon grain*. Car non seulement le nom de celui qui porta ce coup de lance tant malheureux y est exprimé ains je ne seay quel mystique de la nouvelle doctrine qui tascheroit d'estouffer la pure & orthodoxe créance de plusieurs hommes deceus". César est le premier à proposer ce quatrain que tant d'historiens modernes mettent dans l'esprit des contemporains du fatal tournoi de 1559, plus d'un demi-siècle auparavant.

Le texte de César est explicite: le quatrain à la cage d'or n'est pas aussi déterminant, dit-il, que celui qui parle de *L'orge* et qui porte le nom même de celui qui blessa mortellement son souverain, tant il est vrai que rien ne vaut la référence à un nom propre. Mais cet argument n'apparaîtra pas dans l'exégèse nostradamique qui suivra, qui s'appuie généralement sur des publications de seconde main.

Le cas de l'Almanach pour 1559

Dans le *Janus Gallicus*, Chavigny s'intéresse au quatrain pour juillet 1559¹:

"Par trop non estre, cas non veu, inouy"

"C'est véritablement un cas non veu ni oui d'un Roy blessé par un sien client & subject ne le voulant faire, au milieu d'un tournoi & feste publique"

Nostradamus avait-il lorsqu'il publia à la fin de 1558 son almanach pour l'année suivante, vraiment pressenti le drame de la rue Saint Antoine? Certaines coïncidences nous amènent à nous interroger sur l'authenticité des quatrains qui nous sont parvenus. Nous ne disposons pas d'exemplaire du dit almanach en français si ce n'est au sein du *Recueil des Présages Prosaïques*, mais, outre la version des quatrains selon le *Janus Gallicus*, d'une traduction anglaise².

On y trouve en effet "grand" et "grain":

Sur la dite année: Peur, glas, *grand* pille etc

janvier: *Plus le Grand n'estre* etc

février: *Grain corrompu* etc

juillet: *Des grands mourir* etc

Mais il ne semble pas que ces mentions soient significatives, quand on sait que les almanachs empruntent largement au style des *Prophéties perpétuelles*, d'inspiration agricole.

Nostradamus y annonce dès l'abord qu'il faut "dresser trophée, cité d'HENRIPOLIS". La comparaison entre almanach et centurles confirmerait plutôt le décalage entre un texte écrit avant et un texte revu après l'événement...

Nous pensons que Michel de Nostredame n'escomptait nullement un tel destin à si court terme et ceux qui croient en l'authenticité de l'Épître à Henri II en tête d'un volume de trois centurles devaient être encore plus prudents à ce sujet. Rien ne vient confirmer dans les almanachs et pronostications de Nostradamus pour cette époque un tel pronostic de mort. Il est rare au demeurant que les prophètes et autres interprètes de textes prophétiques, aient bien su gérer la fin des rois et des papes, soit qu'ils l'aient annoncé prématurément, soit que celle-ci se soit produite bien avant qu'ils aient pu accomplir la mission qui leur avait été prescrites par les dits prophètes. Combien de régence, combien d'héritiers en bas âge au XVIIe siècle mais il faudra attendre la seconde moitié du XIXe siècle avec le cas Henri V pour que le processus s'enraye, le jeune âge du petit fils de Charles X étant la condition même d'une régence orléanaise qui n'aura pas lieu³. Mais aussi combien de naissances tardives: le sort semble s'ingénier à contrarier les vaticinateurs. Heureusement, par le jeu des prénoms récurrents et des

¹ Nous avons déjà abordé cet almanach au Livre précédent.

² Bob Henry Huntington, San Marino (Californie), cf Ruzo, 1982, pp. 341-342.

³ Rappelons que non seulement Charles X mais son fils aîné abdicèrent coup sur coup

successions où la fonction prime sur la personne, le relais passe assez bien d'un personnage à un autre.

Il y aura, à la mort d'Henri II, cette prophétie sur les fils de Catherine de Médicis: quatre frères sont voués par un prophète à régner¹. Ils se conformeront à cette vision et si François d'Alençon² n'est pas roi de France, il sera Duc de Brabant. Ainsi s'exprimera après coup Brantôme³: "M. d'Alençon qu'elle (Catherine de Médicis) ne vist pourtant roy mais autant valoir estant seigneur des Pays Bas absolu, s'il n'eust faict la feste de Sainct Anthoine à Anvers et tels pays valoient bien et pouvoient bien estre censez un royaume". Nicolas Winckler dans son texte sur une Comète de 1580, paru à Anvers (B. Musée Plantin-Moretus) s'arrête assez longuement sur la nativité de ce seigneur. Mais il s'agit, on le verra, d'un arrangement tardif qui englobe, dans l'original, également le règne d'Henri IV et est postérieur à son assassinat en 1610.

B La mort de François II

Mais de la même façon, faut-il attribuer à Michel de Nostredame le mérite d'avoir prévu le décès précoce de François II⁴ ? On se réfère cette fois volontiers au quatrain 39 de la dernière centurie (X) selon nous posthume (voir Livre III) et publié vers 1571. Il serait donc exclus d'en faire un pronostic, il s'agirait plutôt d'un rappel:

"Premier fils vesve malheureux mariage
Sans nuls enfants deux Isles en discord
Avant dix huit ans Incompétent âge
De l'autre près plus bas sera l'accord"

Cela n'empêche pas le *Janus Gallicus* de s'y référer pour l'an 1560 et de fait, si ce quatrain fut rédigé après coup, il ne peut qu'être autrement concluant que ceux rédigés avant l'événement.

François II meurt avant d'atteindre 18 ans. Né en 1544, "premier fils", il allait sur ses dix sept ans. Or, s'il est fait référence à la *Veuve*, cela montre bien que Michel de Nostredame, si c'est bien lui, a rédigé ce texte après la mort d'Henri II. Mais pourquoi, n'est-ce pas, s'arrêter à ce détail puisque, de toute façon, Nostradamus est prophète?

Le témoignage vénitien

Au XXe siècle, certains chercheurs se sont appuyé sur la correspondance des ambassadeurs vénitiens en France avec leur Sérénissime République. A en croire Ferman⁵, l'ambassadeur de Venise manda au doge Michell⁶ Tous les courtisans rappellent le trente neuvième quatrain de la dixième centurie de Nostradamus et le commentent à voix basse. Le texte traduit par Brind'amour (1993) est le suivant: et on discute aussi d'un pronostic fait par les astrologues, à savoir qu'il ne passera pas la dix-huitième année de son âge et celui-ci de commenter⁶: Lorsque le mois suivant, en novembre 1560, le jeune François II, qui était près d'atteindre ses dix sept ans, tomba malade, on se souvint à la cour du 39e quatrain de la Xe Centurie, c'est à dire après la mort d'Henri II.

¹ Rappel: la France aura connu à trois reprises une situation où trois frères régneront tour à tour: ce fut le cas de trois fils de Philippe IV le Bel, ce fut celui de trois fils d'Henri II et de Catherine de Médicis, ce sera plus tard celui de trois fils du Dauphin Louis (fils de Louis XV) et de Marie Joséphe de Saxe, mort en 1765.

² A noter que ce prince porte le même prénom que son frère décédé François II.

³ *Histoire de Charles IX*.

⁴ Sur sa naissance, Salet ou Salet. *De la nativité de monseigneur le duc filz premier de monseigneur le Dauphin*, Paris, J. Nyvedt, 1543, BNF Res Yc 3791. François II est né à Fontainebleau, le 19 janvier 1544 mais à l'époque l'on notait encore en style de Pâques.

⁵ *Les Prophéties à travers les siècles*, Paris, Payot, 1938, p. 151. Leoni a repris en 1961 cette thèse en n'hésitant pas à corriger le texte italien, *Nostradamus: Life and Literature* New York, University Book-Exposition Press devenu en 1982 *Nostradamus and his prophecies*, New York, Bell Publishing Company, voir D. Crouzet, *Les Guerriers de Dieu*, op. cit., Vol 1, pp. 133 et seq qui cite *Despatches of Michel Suriano and Marc Antonio Barbaro Venetian Ambassadors at the Court of France, 1560-1561*, Lyngington, The Publications of the Huguenot Society of London, 1891, tome 6, 10 Novembre 1560.

⁶ Nostradamus, 1993, pp. 39-40 et note 74.

En fait, le texte italien qui n'est qu'une copie du XVIII^e siècle (BNF, Manuscrit fonds italien 1721) ne comporte aucune citation de quatrain et serait tout au plus allusif à un texte de cet ordre qui peut avoir figuré dans une publication annuelle, c'est Leoni qui - à trop vouloir prouver - a apporté une telle "précision" dans sa traduction de l'italien¹. En fait, tout se passe comme si les exégètes avaient utilisé ce qu'ils avaient sous la main: l'accès au corpus non réduit à des quatrains étant ardu, il fallait trouver, coûte que coûte, dans le dit corpus, à la façon d'un Chavigny, matière à confirmation et peu important, sauf à devoir renoncer, la date de rédaction des dits quatrains. Plus simplement et en faisant preuve de quelque humilité - et nous avons eu l'exemple d'une allusion qui échappera aux exégètes ultérieurs, celle du grain d'orge - pourrait-il s'agir d'un quatrain des premières centuries parues en 1557 et qui ne sera plus, par la suite, identifié comme ayant pu fonder le propos de l'ambassadeur.

Pourquoi ne serait-ce pas, par exemple, le quatrain 88 de la centurie première? "Le divin mal surprendra le grand prince/ Un peu devant aura femme espousée/ Son puy & crédit à un coup viendra mince/ Conseil mourra pour la teste rasée"? Marie Stuart, reine d'Écosse, avait en 1558 épousé François II qui mourut à seize ans en 1560... Nous ne saurions dépendre d'une exégèse tardive qui tenterait de trouver des lettres de noblesse à ses propres trouvailles.

L'on sait, d'après les biographies, que Nostradamus fut amené, à Chaumont/Loire² à s'entretenir avec la Reine sur le destin de ses enfants³.

Brantôme dans son *Histoire de Charles IX*, déjà citée, écrit lors de la mort de François II:

"Ce qui augmente les soupçons, c'est que l'astrologue Nostradamus qui depuis un grand nombre d'années a toujours prédit les calamités de la France, ce qui lui a valu beaucoup de confiance auprès de plusieurs, a dit à la reine qu'elle verrait tous ses enfants sur le trône. Elle en a déjà vu deux, François et Charles: restent Alexandre, duc d'Orléans, (*Henri III*) et Hercule, duc d'Anjou, (*qui optera pour le prénom de son frère décédé, François II*), l'un âgé de dix ans et l'autre de sept. Si donc leur mère doit les voir tous deux sur le trône, il faut que la mort de Charles soit bien prochaine, ce qui causerait la destruction totale du royaume" Cela n'empêcha de nourrir de grandes espérances et à long terme pour Charles IX... Mais, on l'a dit, nous connaissons une variante qui concerne Henri IV et dont Brantôme a pu s'inspirer et qui comporte jusqu'au nombre d'années de chaque règne à moins qu'au contraire ce soit le propos auquel Brantôme fait référence qui ait servi par la suite. Il semble bien en effet que Brantôme mentionne cette prophétie au lendemain de la mort de Charles IX, soit dans les années soixante-dix.

L'argument était fondé en fait sur la longévité de Catherine de Médicis qui était supposée "voir" tous ses fils régner. Née en 1519, la reine mère était déjà âgée de plus de 40 ans.

Leovitiuș et les morts d'Henri II et de François II

L'ouvrage de Cyprien Leovitiuș-le *De conjunctionibus*, paru en 1563 tant en allemand qu'en latin (voir Livre I) semble annoncer le *Janus Gallicus* de Chavigny de 1594. Non seulement en raison des deux langues qu'il utilise - cependant dans des éditions séparées⁴ - mais parce qu'il est en fait constitué d'une partie historique récapitulant les événements des derniers siècles au regard des configurations célestes mais aussi parce qu'il est complété par un *Pronosticon* pour les 20 années à venir, c'est à dire à partir de 1564, ce qui correspond à ce que Chavigny s'était engagé à présenter dans une "seconde face" et qu'il ne réalisera jamais restant prudemment dans une approche rétrospective et courtisane⁵. Mais Leovitiuș ne s'appuyait apparemment que sur l'astronomie/astrologie tandis que Chavigny fait amplement appel aux quatrains "prophétiques" de Nostradamus.

¹ Voir D. Crouzet, 1990, t. I, p. 133, reprend le dossier: il semble bien qu'il s'agisse d'un pronostic pour le mois de décembre 1560 et non d'un quatrain. "nelle sue predizioni di questo mese, dice che il piu giovane perdera la monarchia di malitia inopinata". Nous avons là une des premières traductions italiennes d'un pronostic de Nostradamus. Voir Livre V du *Recueil de Prétages Prosaïques*, nous n'y avons pas identifié ce passage.

² Un tableau illustrerait cette succession des fils de Catherine de Médicis mais il pourrait s'agir de Cosme Ruggieri à Chaumont/Loire. Il pourrait s'agir du nombre de tours accomplis par un rouet, voir M. Marin, *Nostradamus*, Paris, Granger, 1998, p. 112.

³ Voir aussi la lettre de Giovanni Michele, ambassadeur vénitien, signalée par E. DeFrance (*Catherine de Médicis, Documents inédits sur la diplomatie et les sciences occultes du XVI^e siècle*) puis par Leoni. Un précédent à la génération précédente: *La superbe response des oracles d'Apollon revelée par la sainte Sibille Cumee l'an de grace Mil cinq cens trente et ung. De la divine et merveilleuse destinée des tresillustres et tresnobles princes les trois enfans de France par les trois fleurs de lys mystiquement figurez* (Arsenal MS 2955), dédiée aux trois fils de François I^{er}, captifs en Espagne, manuscrit signalé par M. M. Fragonard, colloque *Prophètes et prophéties*, Paris, 1998, p. 243.

⁴ Les deux éditions sont bilingues mais l'une a un titre latin et l'autre un titre français. Voir Benazza, 1990, pp. 130-131.

⁵ Les *Phénixes*, par certains côtés, satisfont ce besoin prédictif.

Or, dans son *Historisches Bericht*, l'astrologue de Bohême passe en revue le XVI^e siècle déjà écoulé et mentionne à plusieurs reprises les affaires de la France comme le désastre de Pavie¹ et notamment au cours des années cinquante: Saint Quentin, Calais, la mort, d'une année sur l'autre (1559-1560), de deux rois. On nous précise que le roi fut tué à Paris lors d'un tournoi par une lance à travers son heaume (allemand, BNF, V 8820 et lat, BNF, 4° V 1235). Leoviti² explique la mort de François II par une éclipse de soleil qui eut lieu à 8° du signe de la vierge.

L'exaspération antiprophétique de 1559-1560

Antoine Couillard, en 1560, publiera des *Contreditz aux faulces & abusives propheties de Nostradamus & autres astrologues*, Paris, Ch. L'Angellier, BNF, V 21815. Cela fait peut-être écho à l'édit d'Orléans². Et Nostradamus publiera-t-il ses "centuries" après 1560? Il ne le semble pas. La mort de François II eut lieu alors que se tiennent les Etats Généraux à Orléans qui se poursuivirent sous le règne de son frère.

Il convient en effet de préciser que les almanachs et les pronostications de Nostradamus tombèrent³ dès 1560, sous le coup de l'article 26 de l'ordonnance royale prise lors de la réunion des dits Etats Généraux d'Orléans, en 1560:

"Parce que ceux qui se mêlent de prognostiquer les choses à venir, publient leurs *Almanachs & prognostications* passant les termes d'Astrologie, contre l'express commandement de Dieu, chose qui ne doit être tolérée par Princes Chrétiens: Nous défendons à tous Imprimeurs & Libraires, à peine de prison & d'amende arbitraire, d'imprimer ou exposer en vente aucuns almanachs & prognostications que premièrement ils n'ayent été visitez par l'Archevêque ou Evêque ou ceux qu'il commettra & contre celui qui aura fait & composé les dits Almanachs sera procédé par nos Juges extraordinairement & par punition corporelle"⁴.

Le quatrain 71 de la centurie VIII, dans ses deux premiers versets, précise:
"Croistra le nombre si grand des astronomes/Chassez bannis & livres censurez".

Si cette centurie parut en 1560, il est possible qu'elle se fasse l'écho de l'ordonnance orléanaise - une autre le sera lors de ceux de Blois, plus célèbres, en 1589 (cf infra).

Déjà en 1559, Léger Bontemps, proposait en conclusion de son *Brief Discours contre la vanité et abus d'aucuns trop fondez & abusez en l'Astrologie Judiciaire & Devineresse & de ceux qui s'y amusent & croient trop de légier*", Paris, BNF., Vz 1997, une telle mesure:

"Par quoy les choses ainsi considérées (...) il appert qu'il serait expédient (...) en la République chrestienne, qu'il fut défendu & ordonné par exprès sous grieves peines & censures à tous pronostiqueurs & astrologues de ne faire aucune pronostication & almanacs ou de garder cette modération que en leurs paroles & escrits, ils n'eussent à prédire autres choses sinon les effets naturels etc". Bontemps condamne les astrologues qui se parforcent de prédire aux Empereurs, Roys & autres Princes les fortunes ou infortunes qui leur adviendront par l'influence des astres (...). Il ne faut point que nul Monarque, Empereur, Roy ou autre Prince ait quelque crainte de telle pronostication des astres(p. 17)

A vrai dire, une telle mention ne fait que donner le change. On la trouve en 1561 dans le recueil brigidien:

Le typographe au lecteur:

¹ Les malheurs du roi de France sont également censés avoir été annoncés dans le *De eversione Europa* attribué à Antonio Terquato, en date de 1480. On ne connaît pas d'édition antérieure à 1534, Anvers, BNF. L'ouvrage - dans le cadre de la propagande espagnole - reparaitra pendant une centaine d'années, annonçant la victoire sur les Turcs qui ont fait alliance avec la France. Voir Rohr, 1898, qui cite son article des *Historische Politische Blätter*, 1896, pp 808-826, que nous n'avons pu consulter

² Titre à rapprocher de celui qu'utilisera F. Liberati en 1575: *Discours contre Cyprien Leoviti² & autres modernes astrologues*, Paris, G. Auvray, Mar 26643.

³ Et cela surtout si comme nous le pensons dans une addition parue alors de 39 "articles", il avait pris imprudemment parti pour Antoine de Navarre ou pour son frère - à la fin du bref règne de François II - peut-être est-ce dû à l'influence des Guise exaspérés par les pamphlets qui mettaient en cause leur pouvoir.

⁴ Citons un autre texte au siècle suivant: juillet 1682 "Edit pour la punition des maléfices, empoisonneurs & autres crimes registré au Parlement le 31 août de la même année. Louis par la grâce de Dieu, Roy de France & de Navarre; A tous présents & à venir, Salut. L'exécution des Ordonnances des Rois nos prédécesseurs, contre ceux qui se disent Devins, Magiciens & Enchanteurs ayant été négligée depuis long temps & ce relâchement ayant attiré des Pais étrangers dans notre Royaume plusieurs de ces imposteurs, il serait arrivé que sous prétexte d'horoscope & de divination & par le moyen des prestiges des opérations de prétendues magies & autres illusions semblables dont cette sorte de gens ont accoutumé de se servir, ils auraient surpris diverses personnes ignorantes ou crédules qui s'étaient insensiblement engagées avec eux en passant des vaines curiosités aux superstitions & des superstitions aux impietez & aux sacrilèges & par une funeste suite d'engagements ceux qui se sont le plus abandonnez à la conduite de ces séducteurs, se seraient portez à cette extrémité criminelle, d'ajouter le maléfice & le poison aux impietez & aux sacrilèges pour obtenir l'effet des promesses desdits séducteurs & pour l'accomplissement de leurs méchantes predictions". G. Minot, 1926, p 624, signale une maîtrise soutenue en 1973, Université Paris I, que nous n'avons pu consulter. J. Ponthieux, *Prédiction et almanachs du XVI^e siècle*.

"Et pour cette cause es estats generaux de France, tenus à Orléans, non sans grande raison, les Prognostications avoient est defendues en tant mesmement qu'aucuns resveurs, passant les termes d'Astrologie, se mesloient de prognostiquer des choses advenir (...). Certes, telles & semblables remonstrances m'avoient presque induit & persuadé de plustost supprimer qu'imprimer le présent recueil etc"

Cette mention à la centurie VIII - si tant est qu'elle ait figuré alors et qu'elle ne soit pas un ajout d'une période plus tardive encore - pourrait selon nous confirmer que celle-ci ne parut pas avant 1560. Dans les années qui précédèrent, il semble que la tolérance ait été plus grande.

Tel adversaire de Nostradamus, dès 1558, avait souhaité que certains abus soient condamnés:

"Si les princes sont (...) avertis de tes abus & tromperies, ils te feront défendre de ne te mesler d'une science de laquelle tu es (...) ignorant. Mais je pense bien que tu serays contant que l'on fasse défendre l'astrologie comme (...) du temps de l'Empereur Justinian & cela advint à cause des abuseurs d'icelle" (L. Videt *Déclaration des abus ignorances et séditions de Michel Nostradamus* etc, Avignon, P. Roux & J. Trambly, fol D1, BNF, Res Ye 433). Est-ce par hasard qu'en 1560 un Couillard fasse paraître en cette année de l'ordonnance des *Contredits (...)* aux faulces & abusives propheties de Nostradamus & autres astrologues (Paris, Ch. L'Angelier, BNF, V 21815). Il y a bien là un courant sinon contre Nostradamus du moins contre ceux qui outrepassent les limites raisonnables de l'astrologie.

En 1575, Francesco Liberati¹ s'en prendra aux faiseurs d'"almanachs et quatrins (sic) "

Les mises en garde de 1560 contre les abus des pronosticateurs aux Etats d'Orléans auront donc connu un précédent de taille dans la première partie du siècle. En fait, les ordonnances qui suivront reprendront largement le texte de 1539 qui mettait en cause, on l'a vu, Servet alias Michel de Villeneuve², à savoir l'autorisation préalable.

Qu'on en juge:

1539: "que premièrement le dit livret n'ait été vu ni visité par un docteur de Théologie et un docteur de Médecine qui seront députés, à savoir le Docteur de théologie par la faculté d'icelle et le Docteur en médecine par la faculté d'icelle, lesquels Docteurs feront respectivement es mains du Doyens de la faculté serment de voir et visiter diligemment les dits livrets concernant l'astrologie judiciaire "

1560 "que premièrement ils n'ayent été visitez par l'Archevêque ou Evêque ou ceux qu'il commettra"

1579 " que premièrement ils n'aient été vus et visités par l'Archevêque ou Evêque"

La formule n'est pas pour autant identique: en 1539, il n'est pas fait appel à la hiérarchie catholique mais à la Faculté de Théologie, c'est à dire la Sorbonne. En outre, un avis "scientifique" est conjointement demandé de la part d'un délégué de la Faculté de Médecine. Cette condition n'est plus requise en 1560. En 1579, comme le note Drévilion (1996, p. 65) il faut aussi permission des "juges ordinaires". En 1628, un siècle après l'affaire Servet, l'Eglise n'a plus son mot à dire, il s'agit d'une question de simple hygiène sociale (cf infra).

C. Les espérances autour de Charles IX

A la mort de son frère, Charles a dix ans et de fait les prophéties le concernant - les bonnes fées - se présenteront au début des années Soixante-Dix, lorsqu'il se mariera avec la fille de l'Empereur, non sans toutefois que Nostradamus ne s'adresse à lui dans ses dernières années³. Nous avons signalé le cas du *Livre Merveilleux*, l'Épître magdebourgeoise de Nostradamus le Jeune. Citons encore de François de Belleforest, au lendemain de la saint Barthélemy, le *Discours sur l'heur des présages advenuz de nostre temps, signifiantz la félicité du règne de nostre Roy Charles neuviemesme très chrestien*, Paris, Vincent Norment, BNF, 8 Lb³³ 303. C'est ainsi que

¹ *Discours contre Cyprien Leovitie et autres modernes astrologues*, Paris, G. Auvray, Mar 26643.

² Drévilion 1996, p. 95, n'a pas connaissance de ce précédent.

³ On remarquera que la date de la mort de Nostradamus en 1566 était suffisamment connue pour que l'on n'ait que rarement prétendu qu'il ait pu vivre au delà

Charles IX fut peut-être conduit à accepter de déclencher le massacre des protestants au nom d'une certaine *raison prophétique*...

En 1571, paraît à Lyon un *Advertissement à tous les Peuples du Royaume de France*¹ rédigé par Crespin ce compilateur de Nostradamus, auteur des *Prophéties à la Puissance Divine* (1572). S'adressant à Charles IX, né en 1550, il commente ainsi dans une Epître écrite de Turin, alors capitale du duché de Savoie², le texte brigidien qui visait initialement Charles VIII: "Je dirai au contraire de la prophétie de Sainte-Brigide qui dit que malédiction sur la terre de laquelle le Roy sera enfant: car je dis à l'advenir bénédiction sur la terre, de laquelle par le passé, le Roy aura esté enfant. Car ce sera celuy qui tant en savoir qu'en bien surmontera ses antiques ancêtres, sentant plus la divinité que l'humanité & se pourra dire Monarque de la Chrétienté." C'était peu avant la Saint-Barthélemy. On est bien là dans une perspective delphiniennne.

Le mariage de Charles IX avec Elisabeth d'Autriche, en 1570, avait paru à Antoine Crespin, du meilleur augure³. En fait le roi mourrait peu après en 1574 et Crespin se rabattraît sur son frère, Henri III⁴, lequel signera toutefois en mai 1579 une Ordonnance dont l'article numéro 36⁵ stipule: "Tous devins et faiseurs de prognostications et almanachs, excédant les termes de l'Astrologie illicite (sic), seront punis extraordinairement et corporellement et défendons à tous imprimeurs et libraires (...) d'imprimer ou exposer en vente aucuns almanachs ou Pronostications que premièrement ils n'aient été vus et visités par l'Archevêque ou Evêque...". Mais à Orléans en 1560, n'en avait-on pas promulguée une du même acabit?

Toutefois, on ne saurait passer trop vite sur l'engagement prophétique en faveur de Charles IX, né en 1550, pendant la régence qui commence à la fin de 1560, à la mort de François II. Le début des années soixante-dix fut prophétiquement parlant intense⁶ autour du jeune roi (cf supra), qui eut la chance, comme Charles VIII, de porter le même prénom que Charlemagne, et devant qui l'on fait miroiter les années 1580, marquées par une grande conjonction Jupiter-Saturne; il ne connaîtra que les affres de la Saint Barthélemy⁷. Il convient de noter de Crespin qu'il s'adresse à Elisabeth ou au Duc d'Alençon le plus jeune fils d'Henri II⁸, comme ce sera si souvent le cas chez les successeurs de Nostradamus. Son autorité prophétique pourrait être liée au fait qu'il s'adresse à des adolescents. Un Dorat marquera ses poèmes de telles espérances. Il peut parfaitement y avoir disproportion entre la durée d'un règne et sa charge prophétique.

Dans une adresse à la Reine de France "fille de l'Empereur", Crespin emploie la formule "Ex lilio & aquila dominabitur Bizantio" (*Prophéties*, Lyon, François Arnoullet 1572 (BNF, Lb³³ 304). C'est à dire, reprenant une image de la *Pronosticatio* de Lichtenberger comportant un drapeau unissant l'aigle au lys, qu'une telle alliance permettrait de l'emporter sur les Turcs de Constantinople.

Crespin s'adresse au jeune couple royal. Le 6 mars 1571 il rédige de Paris une *Epître* à Charles IX à l'occasion notamment du passage d'une Comète - il s' en trouve toujours - et prétend décrire l'évolution des événements jusqu'en 1584⁹ car avant cette date le roi devra "prendre le Sceptre & la Couronne de l'Empire de Constantinople" puisque "nous voyons (...) le lys avec la confédération de l'Aigle".

Dans une Epître à Elisabeth " d'un signe admirable d'une comette qu'il a vu au ciel (...) le 29 de mars 1571, le jour de votre héroïque entrée qui fut faicte en la (...) cité (de Paris), il précise sa pensée:

"On dit que si tost que le Lys se joindrait par mariage avec l'Aigle, qu'ils gouverneraient si bien le Royaume qu'ils assujettiront une partie de l'Europe & jusques en l'Asie" (Paris, Nicolas Du Mont, BNF, Lb³³ 455). Voilà une variante du *vaticinium brigidien*.

1 Nous en avons trouvé un exemplaire à la *Bayerische Staatsbibliothek* de Munich.

2 Il était astrologue de Marguerite de Savoie, soeur d'Henri II.

3 Sur ce mariage entre le lys et l'aigle, voir F. Yates, *Attraea. The imperial theme in the XVIth century*. Londres, Routledge & Kegan, 1975, p. 127. Rappelons une situation comparable en 1482 lors des fiançailles qui seront rompues entre Marguerite de Bourgogne, fille de l'archiduc d'Autriche et le futur Charles VIII.

4 Voir son Epître à Henri III, en tête de la *Prognostication générale pour l'an 1575*, Rouen, Mar. 41864 (2)

5 BNF, MS Fr 22061, pièce 33.

6 Voir Halbronn, 1997.2.

7 En réalité, le dauphin pouvait changer de nom à l'instar d'un pape et deux frères porter le même prénom sur le trône. On pense évidemment à Louis XVI et Louis XVIII.

8 En 1578, Ascanio Montelli mentionne à plusieurs reprises le duc d'Anjou, engagé en Flandre: *Lettres (...) contenant la prédiction des affaires de Flandres et autres guerres des Chrestiens, selon la signification d'une Comette apparue naguères*, trad. de l'italien, Paris, Jean de Lestre, BNF, Res V 190.

9 On connaît une édition parisienne et une autre lyonnaise de ce texte.

Un diptyque de 1575

Un des premiers exemples de rapprochement entre les corpus lichtenbergien et nostradamien pourrait avoir eu lieu dès 1575¹, au début du règne d'Henri III. C'est alors que serait paru un recueil présenté par Nostradamus le Jeune (sic) intitulé *Recueil des révélations et prophéties merveilleuses de Sainte Brigide, Sainct Cirile & plusieurs autres saint & religieux personnages*. Ce recueil était suivi d'*Augmentations de plusieurs révélations et prophéties extraictes de divers livres*, toujours par le même Nostradamus le Jeune. En fait, rien de proprement nostradamique dans cet ensemble, sauf en ce qui concerne une vignette comportant le portrait de Nostradamus (voir Chomarat n°132).

En effet, si la première partie correspond très probablement à une partie du *Mirabilis Liber qui Prophetias Revelationesque necnon res mirandas, preteritas, praesentes et futuras aperte demonstrat*, l'autre pourrait comporter le recueil du XVII^e siècle que nous avons décrit: l'*Extrait des prophéties et révélations des saints pères*, titre au demeurant assez proche. Mais convient-il d'accepter la date de 1575 qui correspond de fait à la période d'activité de ce Nostradamus le Jeune? Il ne semble pas au demeurant qu'on ait fait usage de ce nom au siècle suivant.

En tout cas, en ce qui concerne le contenu de ce recueil, il semble correspondre à une édition rouennaise, non datée, chez David Ferrand (BNF, G 28257) qui porte en frontispice une vignette de sainte Brigitte² et ainsi constituée: "Extrait des prophéties et révélations des SS Pères", suivi du "Recueil des révélations et prédictions admirables de sainte Brigide, saint Cyrille & autres anciens & notables Personnages", soit le dispositif inverse de celui de Nostradamus le Jeune³.

On peut s'appuyer en effet sur le *Catalogue de la Succession* de l'Abbé Hector Rigaux (1931) qui nous fournit un bref descriptif d'un ouvrage devenu introuvable⁴: "Ce curieux recueil de prophéties en prose n'a rien de commun avec les Centuries de Nostradamus. Chaque partie a un titre particulier, décoré d'une gravure sur bois: le premier bois représente Sainte-Brigitte, le second Nostradamus." (n°51, p.25)

Pour notre part, nous n'excluons pas que ce recueil nostradamique disparu de 1575⁵ ait comporté une première version de l'*Extrait des Prophéties et Révélations des Saints Pères*. En effet, dans un autre ouvrage signé Michel Nostradamus le Jeune - que l'on peut raisonnablement rapprocher de ce "Nostradamus le Jeune" - il s'agit des *Prédictions des choses plus mémorables*, déjà signalées, parues à Troyes, chez Claude Garaier, nous trouvons deux pages *in fine* (cf supra) qui font partie de l'*Extrait des Prophéties* et qui sont consacrées à Charles IX, encore en vie à l'époque (1571). Or, il n'est pas exclu que l'on ait voulu au XVII^e siècle reconduire des textes initialement prévus pour ce roi trop tôt décédé en 1574, au goût des spéculateurs es prophéties:

"A Magdebourg, il se trouve des croniques (sic) escrites en Latin cent ans y a & plus ausquelles est la substance des motz suivans. Du sang de Charles CAESAR & des Roys de France, sortira un Empereur nommé Charles, iceluy dominera par toute l'Europe, par lequel l'estat de l'Eglise decheu sera réformé & l'ancienne gloire de l'Empire remise sus (...). La beste d'Orient dominera par tout le monde & les Chrestiens chemineront par l'Asie en seureté par l'espace de XV ans, puis apres on orra (sic) horribles nouvelles de l'Antechrist". Rappelons que Charles IX focalise, probablement du fait de son prénom, toute une littérature prophétique, depuis le *Livre Merveilleux* jusqu'aux Epîtres d'Antoine Crespin, cet engouement pourrait d'ailleurs avoir conduit le roi à déclencher la saint Barthélemy, en 1572, symbolisant un monde qui ne connaîtrait plus qu'une seule foi.

Ce texte marqué par le *Carolus* sera modifié au profit de Louis, dès 1606 alors que le dauphin n'est âgé que de cinq ans:

"Ce sera donc ce grand Prince Louys XIII (sic) du noble sang de France (comme encores la prophétie qui se trouve escrite dans les Chroniques de Magdebourg depuis deux cents ans, le témoigne) qui recevra la couronne Impériale d'Allemagne, réparera le degast que les Turcs ont

¹ Cette édition de Venise, chez un certain Seigneur de Castavino; d'Alexandrie, rue Samaritaine, pourrait en réalité être de Bâle. Voir Emil Weller *Die falschen und fingierten Druckorte*, Tome II, Leipzig, 1864-1867. Voir Chomarat, *Bibliographie Nostradamus*, n° 132 à partir du *Catalogue de la Succession Rigaux*, Paris, 1931 n°51.

² Voir Chomarat n° 132

³ Nous n'avons pu consulter aucun des exemplaires de ces *Augmentations*. Celui que possédait la Bibliothèque Beinecke de Yale, Newhaven, manque en place. La première partie qui comporte une vignette avec Ste Brigitte (Cf. Chomarat n° 132) pourrait être celle que publiera Benoît Rigaud à la fin du siècle (*Folger Shakespeare Library*). Voir Klemmrig, dans son ouvrage sur Sainte-Brigitte pour 1576.

⁴ Il est possible que Daniel Ruzo ait racheté ce livre, comme il l'a fait pour nombre des ouvrages de la dite succession. Celui-ci figurait donc dans sa Bibliothèque qui aurait été dispersée après sa mort e 1990.

⁵ La date est parfois indiquée comme douteuse et l'ouvrage sensiblement postérieur à 1575

faict en la Hongrie & enfin brisera les cornes de ce superbe empire des Othomans le fleau des Chrestiens" (*Signes Merveilleux*, Paris, E. Colin, pp.14-15, Maz)¹

¹ Sur les centuries de Magdebourg, voir Reeves et W. Gould, *Joachim of Fiore and the eternal Evangel*, Oxford, 1987, p. 15.

CHAPITRE XIV

LE LIVRE MERVEILLEUX

Il y a une problématique du recueil, c'est un ensemble de pièces dont les origines sont *a priori* diverses, ce qui en fait à la fois la force et la faiblesse. En fait, à partir de deux pièces ainsi associées au sein d'une même publication, il semble bien que l'on puisse déjà parler de recueil, c'est à dire d'ensemble composite. Il arrive que l'une des pièces puisse déjà en tant que tel être qualifiée de recueil, c'est notamment le cas du *Mirabilis Liber*. Peut-être le qualificatif de *mirabilis* correspond-il d'ailleurs à l'idée de *merveilleux*, au pluriel, qualifiant ainsi un ensemble de textes tous aussi remarquables les uns que les autres.

Le recueil complique souvent le travail des bibliographes. La Bibliothèque Nationale tend à classer les recueils sous la rubrique "anonyme" et à ne pas faire effort pour identifier les pièces qui sont ainsi rassemblées. La genèse d'un recueil offre aussi quelques pièges : il n'est pas toujours aisé de déterminer quelle est la pièce principale qui serait le noyau autour duquel les autres pièces s'organiseront et sans laquelle, en quelque sorte, le recueil n'existerait pas. Ce n'est pas nécessairement la plus volumineuse.

En fait, par opposition au programme (voir Liste 1) dont nous avons dit qu'il oeuvrait dans la diachronie, dans la succession des papes, dans celle des étapes à franchir, le recueil organiserait un espace synchronique autour d'un centre qui pourrait être identifié au roi, rassembleur de la pluralité. L'enjeu n'est plus tant ici de se préparer à la fin des temps, même si celle-ci reste à l'horizon de la conscience, que de maintenir une institution, une fonction, malgré les siècles. Pour reprendre notre terminologie, le recueil est un *animus* qui veut maintenir sa dynamique initiale tandis que le programme serait une *anima* qui tendrait vers l'accomplissement, l'accouchement.

Certains historiens¹ - malgré les avertissements d'un Nodding (1829) - semblent, en tout cas, avoir quelque mal à ne pas mélanger *Mirabilis Liber*, ouvrage paru au début des années Vingt du XVI^e siècle, et *Livre Merveilleux*, titre sous lequel parut vers 1544 le *Libellus* de Telesforo² de Cosenze, auteur du XVI^e siècle³.

Insistons bien sur le fait que l'on ne peut à proprement parler affirmer que le *Livre Merveilleux* est la traduction française du *Libellus* mais simplement qu'il la comporte entre autres pièces. C'est toute la question de ce genre particulier qu'est le recueil qui est ainsi posée encore que de nombreux ouvrages qui ne se présentent pas comme tels soient bel et bien conçus à partir de diverses pièces. De même qu'un texte peut se modifier, s'augmenter ou se réduire, sans perdre pour autant tout à fait son identité, de même un recueil peut-il subir diverses transformations et additions. Mais on ne saurait pour autant attribuer le nom choisi pour désigner le recueil à l'une des pièces qui le constituent, sauf à considérer que la dite pièce est perçue précisément dans ce cadre, avec les interactions que cela peut impliquer. On verra qu'en ce qui concerne le *Mirabilis Liber*, sous la Révolution, autre recueil français du XVI^e siècle, l'on désignera fréquemment sous ce nom l'une des pièces constitutives et non l'ensemble.

¹ Il conviendrait d'absorber la question d'une première parution italienne du *Mirabilis Liber*, voir Marjorie Reeves (1969), G. Taglietti (1970) (p. 147-148) article qui nous a été signalé par F. Secret. La conclusion est manifeste et l'on trouve à la BNF une étiquette manuscrite sur le *Mirabilis Liber* au sein d'un exemplaire du *Livre Merveilleux*, voir Donckel (1994) dans sa *Dissertation Asotriale sur Telesforo*, qui inclut en annexe (p.109) un « jugement du XVII^e siècle sur le Libellus » qui est en réalité un commentaire du *Mirabilis Liber* et de la *Lettre* de 1521 (Léon X).

² V. à Henri Desroche (1967) p. 200, pour qui il y aurait un pseudo Telesforo auteur d'une *Expositio Magni Prophetarum Johannis in Libris cxxviii de Magnis Indagationibus et Miris Esotericis cum Complicatione Theosophica de Casertina Venise 1816* et ce que le vrai Telesforo aurait écrit un *Liber de Magnis Indagationibus in Proximo Futuro*. Dans le même recueil viennent voir aussi Pournelle, Vol. III *History of Magic & experimental science*, p. 349, qui signale le lien entre Telesforo et le *Livre Merveilleux*.

³ C'est ainsi que Lecanu (1852) traite de Lichtenberger et du *Mirabilis Liber* sans faire le moindre rapprochement en dehors du fait qu'il s'agit évidemment de la même littérature, voir J. Delumeau (1992) p. 85. Au catalogue de la BNF, le *Mirabilis Liber* figure en outre parmi les ouvrages anonymes.

Le *Libellus*, le "petit livret" selon la traduction française manuscrite des années 1490, de Telesphore de Cosenze¹, semble avoir été d'abord imprimé en Italie au début du XVI^e siècle. Dans l'édition italienne, l'ouvrage est désigné comme une *compilatio "ex diversis prophetis novi ac veteri testamenti Theosophori de Cusentia, presbyteri & heremite"* au sein d'un ensemble joachimite plus vaste, l'*Expositio magni Prophete Joachim in librum Beati Cirilli de magnis tribulationibus & statu Sancte Matris Ecclesie: ab his nostris temporibus usque in finem seculi* (Maz). Une vignette y représente le prétendu prophète ermite Calabrais. On verra que la *Promotivatio* de Lichtenberger/Ruth, comporte également une telle image. La compilation telesphorienne, annoncée à la fin du titre "*cum compilatione etc*" jouera, parallèlement à la *Promotivatio* de Lichtenberger, un rôle déterminant en France².

Le titre de l'édition de Venise (Maz 11702 (2)) est au demeurant assez court:

Expositio magni prophete Joachim in librum beati Cirilli de magnis tribulationibus & statu sancte matris Ecclesie ab his nostris temporibus usque ad finem seculi: una cum compilatione ex diversis Prophetis (i) Theosophori etc

Où, dans le corps de l'ouvrage, nous trouvons:

Libet de magnis tribulationibus in proximo futuris. Compilatus a (...) Theosophoro ex vaticinis novorum prophetarum, Beati Cirilli etc. En fait, Cyrille est abordé tant dans le commentaire joachimite que dans la compilation. On notera cette expression "nouveaux prophètes" désignant le corpus néo-prophétique qui caractérise essentiellement le texte prophétique en France.

Comment la compilation telesphorienne *Libellus* est-elle traitée au sein du *Livre Merveilleux*³? Derrière cette identité de titres, et de références communes à un certain nombre de prophéties, (Saint Cyrille, (pseudo)Merlin⁴, la référence à Sainte Brigitte figurant dès les premières pages comme dans le *Mirabilis Liber*) les éditions françaises des ces deux compilations ont-elles des stratégies différentes même si, dans les deux cas, elles sont favorables dans l'ensemble au Lys⁵? Comment ces sommes s'insèrent-elles au sein de la littérature défendant les droits français à l'accession aux deux élections a priori "ouvertes" que sont l'impériale et la pontificale et qui ne s'obtiennent ni par le mariage ou l'héritage, ni par la conquête⁶? Comment des textes qui appartiennent à d'autres époques et à d'autres cultures de pouvoir sont-ils présents en France notamment entre la fin du XVe et celle du XVI^e siècles?

La prophétie telesphorienne doit beaucoup à celle de Jean de Roquetaillade (c 1310-c 1365)⁵. Celui-ci qui est la grande figure prophétique française, largement étudiée par André Vauchez, avant Pierre d'Ailly, annonça la venue d'un Antéchrist allemand pour 1365, couronné antipape à Rome, le vrai pape, le "pasteur angélique" prenant la fuite. Ce qui signifie que pour Roquetaillade, les mille ans durant lesquels Satan avait été "lié" sont achevés. Le roi de France sera d'abord vaincu par le camp antéchristique comportant l'Angleterre mais en 1370, il prendra sa revanche et sera élu roi des Romains⁶. Et en 1410 ou 1415, commencera une nouvelle ère, avec la reconstruction de Jérusalem. Telesphore de Cosenze suivra, un tel modèle confirmé par le Grand Schisme d'Occident et l'opposition entre la France et l'Allemagne⁷. Il nous apparaît comme un précurseur de Pierre d'Ailly dans l'annonce d'une échéance majeure pour la fin du XVIII^e siècle⁸. Mais l'Italie, à plus d'un titre est liée à la France au niveau prophétique et d'une certaine manière il existe un axe franco-italien que nous avons déjà mis en évidence à propos de la *Promotivatio* de Lichtenberger transitant par une édition italienne⁹. Ces auteurs qui annoncent l'avènement de l'Antéchrist supposent *ipso facto* que cela s'accomplira après 1000 ans - mais cela peut aussi bien être une période plus longue (par exemple 1290 ans) sur le modèle diandien - où Satan fut emprisonné. Telesphore de Cosenze ne dit pas autre chose: le XI^e siècle est l'aboutissement de mille ans sans le diable qui auraient débutés avec l'Empereur Constantin. On serait ainsi entré dans une période du post-millénaire. Or, la sortie de ces mille ans implique le

¹ Colette Beaune, 1991, voir aussi Laurent Bonin, 1987, Hélène Millet, 1990, pp. 152-157.

² Nous avons trouvé à la BNC de Florence (MS Magl XX 28 fol. 52 recto à 61 recto) un manuscrit du *Libellus* telesphorien ne comportant pas dans le corps du texte de gravures, celles-ci étant rassemblées *in fine* dans un appendice et faisant l'objet de commentaires qui confèrent in Roi de France un rôle déterminant (fol. 55-56). Magl XX 28 Telesphorien avec illustrations à la fin à partir du fol. 52 recto jusqu'à 61 recto.

³ Pierre d'Ailly, quelques années plus tard, cite également Merlin aux côtés de Joachim, des sibylles et d'Aquila, passage que l'on retrouve dans le *Livre des Prophéties* de Christophe Colomb, Grenoble, J. Millon, 1992, p. 98.

⁴ Sur la présence du texte telesphorien dans le *Mirabilis Liber*, voir Bonin, 1987, p. 19, selon qui la version du *Mirabilis* a été revue pour mieux convenir à François I^{er}. Mais de quelle édition s'agissait-il? En quelle langue?

⁵ Sur le pseudonyme Telesphore de Cosenze, voir Bonin, 1987, pp. 49-50, A. Y. Haran, 1995, pp. 25 et seq., voir J. Halbronn, 1993, p. 50. Pour certains, Roquetaillade se cachait derrière ce pseudonyme.

⁶ Ère vers l'Empire.

⁷ Sur Telesphore, voir H. Millet, 1990, p. 582.

⁸ Bonin, 1987, ne signale pas cette prophétie conclusive de l'Empire au Doge de Gênes.

retour de Satan et de sa créature, l'Antéchrist. Et le roi de France a un rôle à jouer qui passe par l'accession à l'Empire¹, occupé précisément, c'est la thèse qui sera avancée à la fin du XVe siècle, au sein du *Libellus*, dans les manuscrits latins².

¹ Sur les ambitions impériales des derniers capétiens, en 1308, face à Henri (VII) de Luxembourg, voir J. Favier, *Philippe Le Bel*, Paris, Fayard, 1978, Livre de poche, pp. 472-473.

² Les documents cités et reproduits par Donckel (1933, p. 299) confirment que le texte qui figure vers 1544 dans le *Livre Merveilleux* à propos de Frédéric III et d'un roi de France nommé Charles se trouvait déjà dans les manuscrits

I Le recueil télesphorien

A quelle date fut publié en France le *libellus* et fut-ce sous le titre de *Livre Merveilleux*? Nous ne sommes nullement contraints de situer ce moment *après* les impressions italiennes, comme la comparaison avec le manuscrit le montre. En fait, nous pensons que s'il n'y eut pas impression française du *Libellus*, la traduction circula pour le moins en manuscrit dès la fin du XVe siècle. En tout état de cause, au milieu des années 1540, le *Libellus* fut vraisemblablement imprimé en français, sous le titre de *Livre Merveilleux*, et ce sans les additions qui ne se présenteront que dans les années 1560.

Le manuscrit, BNF, Fonds Français 9783, du *Libellus* de Théolofre/Télesphore est très proche de la première version imprimée connue du *Livre Merveilleux*¹ (BNF, Fb 20228). À un détail près, les illustrations du manuscrit sont omises lors de l'impression.

Qu'il s'agisse des manuscrits ou des imprimés italiens, les textes sont illustrés de quelques vignettes qui ne seront pas reprises dans l'édition française, à l'instar de ce qui se produisit pour le *Mirabilis Liber*. Quel que soit le premier titre français du *Libellus*, il nous paraît fort probable que cette traduction française date de la fin du XVe siècle et qu'elle sera simplement reproduite par la suite². Si cela n'avait pas été le cas, l'on peut supposer que l'édition de c. 1545 se serait servi pour établir le texte français de l'impression latine vénitienne, dont elle s'écarte sur des points essentiels.

A. Les impressions italiennes du *Libellus*

C'est en 1516, date de l'impression vénitienne, que le *prologus* introduit un texte remanié de la compilation de Telesfore de Cosenze³, daté de 1386⁴ mais ce travail d'élagage ne semble pas avoir eu d'impact sur les éditions françaises du *Livre Merveilleux*, qui s'articulent à partir des manuscrits du milieu du XVe siècle. Ainsi, cela a été signalé, la référence (fortement chronématique) à Frédéric III a-t-elle disparu du chapeau introductif du *libellus* proprement dit - à ne pas confondre avec l'épître - ainsi que le prénom de Charles pour le roi de France, ce qui permettait de passer à de nouveaux protagonistes, portant d'autres prénoms. La difficulté d'ailleurs résidait dans le fait que le *Karolus* se trouvait cette fois justement du côté du jeune Charles Ier d'Espagne (roi depuis 1516) et non de celui de François Ier (depuis 1515).

Selon Joseph Valentinelli⁵, le manuscrit 2176 (Classe III CLXXVII)⁶ que possède la Bibliothèque Marciana de Venise pourrait avoir servi à l'édition vénitienne de 1516⁷ réalisée par Lazare de Soardisen effet, on y trouve un recueil assez comparable⁸.

1 La page de titre a disparu en plusieurs exemplaires qui commencent par "Epistre de Frère Théolofre etc" qui porte d'ailleurs le folio A ii. On ne connaît en fait qu'une seule édition dans les années 1540.

2 On ne peut évidemment exclure un état intermédiaire de la dite traduction sans mention de Frédéric III.

3 Voir G. Tognetti, 1970, p. 131; Mc Ginn, 1986, p. 22; Voir Reeves, 1969, pp. 343-344.

4 Datée de 1386, le texte aurait été composé entre 1356 et 1365, selon Vauchez, 1990, p. 382.

5 *Bibliotheca Manuscripta ad S. Marc Venetianam*, Tome II, Venise, 1869, p. 215.

6 La cote du manuscrit est désormais Marc 2176. L'ancienne cote signalée par C. Beaune est issue de Valentinelli, qui classe aussi le manuscrit comme étant le Cod. MSS Lat 44 de la Bib. de Venise.

7 Signalons le manuscrit télesphorien de la BNC de Florence.

8 En revanche, ce recueil ne saurait être rapproché, selon nous, du *Mirabilis Liber* comme le laisse entendre Colette Beaune, 1991, p. 206, note 10. L'édition de 1516 du *libellus* figure d'ailleurs à la Marciana, ce qui facilite la comparaison. Rara Venet. 408. Le manuscrit Reg. Lat. 580 de la B. Vaticane comprend, après les *Vaticinia* une version du *Telesphorus* extrêmement proche de l'imprimé.

L'imprimé comporte une introduction qui ne figure pas dans le manuscrit¹. Puis l'on trouve dans les deux cas l'Épître de Rusticlanus, suivie d'une brève *Prophétie de Ste Brigitte* (cf infra). Ensuite, le manuscrit comporte un texte en Italien d'Antonius de Hispania qui n'est pas repris². Vient ensuite le texte de Jean de Paris sur l'Antéchrist et la fin du monde³ figurant dans les deux documents, ainsi que le texte de Mestre dont nous traiterons à propos de la *Prophétie de St Sévère*, une des pièces constitutives du *Mirabilis Liber*. Dans l'imprimé l'identité de l'auteur est réduite à la référence à Mestre. Le manuscrit précise qu'il s'agit de Bardellini de Bardellino de Mestre le titre complet, mélange de latin et d'italien, étant *Promostico sive propheta data al res missi Victor Trevisano ab del monastero de Ciprian de Muran (19 janvier 1496)*⁴.

L'imprimé se poursuit avec le texte d'Ubertin de Cavale⁵. Toutefois, le texte de Jean de Paris est privé dans l'imprimé du début du texte manuscrit concernant le « *Karolus filius Karoli ex natione illustrissimi litu, habens frontem longam, supercilia alta* ».

La genèse du recueil imprimé débute en 1515, si l'on se fonde sur la page de « permissions » figurant en tête⁶, mais c'est bien dans le cours de l'année 1516 que paraît le recueil, suivi de très près, chez le même libraire, par un second volume consacré au commentaire de Joachim, sur Esaie. C'est vraisemblablement à la suite des événements de 1515 que les libraires vénitiens jugèrent bon d'éditer le texte de Telesphore. Il se trouve que la date de 1515 figure dans le texte même du Telesphorus⁷.

Curieusement, le détail du recueil, tel qu'il apparaît à deux reprises dans la page des privilèges, ne correspond pas à la réalité. On y parle de Telesphore, de Jean de Paris et de ... Jérôme de Ferrare, c'est à dire Savonarole et en réalité, ce dernier est remplacé dans l'imprimé par Ubertin de Cavale...! En revanche, le *Mirabilis Liber* fera bel et bien une large part à un texte de Savonarole qui comporte une *Oratio ad regem francorum* (cf infra).

Le titre du recueil est en tout état de cause trompeur: il ne contient pas le *Commentaire sur Cyrille* de Joachim qui est pourtant annoncé en tête, mais Telesphore s'y réfère à plusieurs reprises dans sa *compilatio*⁸.

Il semble que le texte proprement dit de Telesphorus, abrégé et complété par Macrocoeno et Rusticlanus ne se trouve pas dans les limites que l'on nous annonce. En effet, les pages qui précèdent le début du dit texte sont d'une conception très proche du texte de Telesphore, à savoir une succession de « Verba », dont les principaux font dialoguer St Jean et l'Ange Michael, qui protège la France.

En ce qui concerne le contenu de la partie télesphorienne, elle même entourée de pièces supplémentaires, comme pour Lichtenberger. Il faut faire une place particulière pour l'Antéchrist, illustré de vignettes.

Il apparaît qu'initialement l'on pouvait trouver dans le manuscrit télesphorien des *Vaticinia* joachimites, comme c'est le cas du MS Vat. Lat. 3816 et Vat. Reg. 580 (Bib. Vatic.), qui sont d'ailleurs tous deux tels avec les séries des *Vaticinia*. On trouve d'ailleurs dans le MS 3816 (fol 33 verso) une mention littérale du « Genus nequam »: « Hec est revelatio de Summo Pont. qui incipit Genus nequam »⁹.

Le texte imprimé de Telesphorus est truffé de références, dont les plus fréquentes sont à Joachim, et à Merlin, auxquels le *Mirabilis Liber* - dans une de ses versions - accordera une place de premier plan - mais il s'agit dans ce cas d'un Merlin vénitien, paru en français - sans toutefois préciser leur paternité. C'est d'ailleurs ces deux auteurs que cite Rusticlanus en tête de son épître.

¹ En fait le recueil comporte une première partie consacrée aux *Vaticinia* sur les papes. On y trouve les figures correspondant à Pie II, Paul II, Sixte IV et Innocent VIII (1458-1492). On y trouve notamment l'androcéphale avec référence à l'Antéchrist. Rappelons qu'en 1515 paraît à Bologne la première impression des *Vaticinia*.

² Tout comme le *Mirabilis Liber* comporte une partie en français.

³ *Tractatus de Antichristo et de fine mundi*, completus per magistrum Joannem Parisiensem, sous Lemet, 1983 p. 63.

⁴ Voir Valentinelli, op. cit., pp. 216-217.

⁵ Le manuscrit comporte ensuite la *Prophétie de St Malachie* sur les Papes, beaucoup plus tardive du XVIII^e siècle *Prophetiae Malachiae C. V. Hiberniae promissae super pontificibus*, par Rainerio Priolo, Venise, du 11 Septembre 1667, fol. 10-16.

⁶ La date de 1514 proposée par C. Beune, 1991, p. 206, note 10, nous semble sans fondement.

⁷ Postel décrit ainsi l'édition du *libellus* télesphorien: « au recueil des prophetes qu'il a fait Rusticlan moyne de S. Denonike qui se trouve imprimé à la fin des oeuvres de Joachim, abbé de S. Flore en Calabre. » (*Historie des Prophetes de l'Univers*, Secret, 1969, p. 175).

⁸ Il semble que le texte du commentaire sur Cyrille n'ait pas fait l'objet d'une impression. On en trouvera un manuscrit à la Vaticane, MS Lat. 3816 (première partie) en tête des *Vaticinia*.

⁹ Rappelons que le *Mirabilis Liber* comporte le texte des *Vaticinia* mais sans la moindre vignette.

Tous les exemplaires signalés se réfèrent à 1516 et à Lazare de Soardis mais il nous apparaît qu'il y en eu au moins deux, sinon trois. Nous comparerons les exemplaires de plusieurs bibliothèques. En effet, à la *Valicelliana* de Rome nous avons trouvé une édition portant les mêmes dates de composition que l'exemplaire de la Marciana (Rat. Venet. 408), ce qui n'est jamais très probant, mais offrant certaines différences. La première, c'est d'avoir ses folios numérotés en chiffres romains, la seconde de comporter un développement consacré à la Sibylle d'Érythrée, placé juste avant le texte d'Ubertin¹, après *Effectus Temporum*. Cette édition semble mieux construite que l'exemplaire de la Marciana (Rat. Venet. 408). Cette *Prophétie de la Sibylle* a pu influencer le *Mirabilis Liber*, d'abord parce que dans ses parties annexes, un passage est consacré aux Sibylles, ensuite parce qu'il est précisé *in fine* qu'on a trouvé le dit texte à telle Bibliothèque de Rome, tout comme dans le *Mirabilis Liber* on référera certaines pièces à la Bibliothèque Saint Victor de Paris. Dans l'édition dépourvue du passage sur la Sibylle, l'on passe assez brusquement à Ubertin, alors que dans l'édition qui le comporte, le traité d'Ubertin est annoncé clairement. L'on peut donc conclure que l'édition avec la Sibylle fut la première et que l'autre est corrompue. Nous avons trouvé une autre version imprimée à la Bibliothèque Vaticane (R. I. IV. 2009), à laquelle manque le Dragon aux sept têtes² que l'on trouve dans certains ouvrages de Joachim avec les noms de sept monarques ainsi visés, mais qui dans les éditions telesphoriennes ne les comporte pas. On n'y trouve pas non plus l'Épître de Telesphore à Antonio Adorno de Gênes.

Il apparaît qu'il y a eu au moins trois éditions de cet ouvrage. La première par les soins de Lazare de Soardis, la seconde ou simultanément par Bernardo Benalius (Bib. Maz.). Ces deux éditions comportent 78 folios marqués en chiffres romains. Elles comportent le dragon joachimite à sept têtes, mais sans autre précision sur les monarques ainsi visés. On y trouve l'Épître de Rusticianus à Anselme et l'Épître de Telesphore à Antonio Adorno. Enfin, il existe une troisième édition (Bibl. Vaticane) avec 76 folios en chiffres arabes, sans figure du Dragon et sans les Épîtres introductives et qui pourrait être sensiblement plus tardive.

Ce Dragon se trouve à l'état complet dans le *Scriptum super Esaiam prophetam* et dans *Interpretatio in Hieremiam Prophetam* (1525, chez Bern. Benalius)³, ouvrages qui sont généralement considérés comme étant au moins partiellement pseudo-joachimites.

La comparaison entre ces diverses éditions mériterait qu'on s'y arrête longtemps. Contentons-nous pour l'heure de quelques remarques: la fin de l'Épître a disparu dans l'édition Benali. On n'y retrouve pas le texte suivant:

— Ceterum ego pauper & nudus homo natus ad laborem: implumis avicula pene omni tempore indulo exulans. vento exposita ac turbini. Infelix ego homo. qs me liberabit & corpore mortis lupus. Gratia dei per Jesum Christum dominum nostrum: cui est honor & gloria per infinita secula seculorum.⁴

L'édition Soardis ne comporte pas de dragon, ni l'*Epistola responsiva* du 10 avril 1516, ni de "Tabula alphabetica" utilisant les lettres marginales, ni *Incipit vita abbatis Joachim secundum D. Jo. de Trithem. in libro de scriptoribus Ecclesiasticis*. C'est très bref et ne comporte que six lignes suivies de la liste des œuvres.

Le recueil de Telesphore⁴, avant de se présenter plus explicitement dans les éditions françaises, quelques décennies plus tard, sera souvent mal signalé dans les catalogues des bibliothèques (BL, Maz.) du fait qu'il se situe au sein d'un recueil plus ample sous le patronage de Joachim de Flore.

En 1590, le commentateur anonyme de la *Carte* de Turneisser se réfère à l'édition vénitienne de Lazare de Soardis sous le titre de *Libellus*⁵ *de magnis tribulationibus et statu Ecclesiae*⁶

¹ Ubertin devient Uwerdin dans les recueils français du XIX^e siècle.

² Voir Bibl. Vatic. sur la *Figura Draconis*, MS Vat. Lat. 4860, fol. 201.

³ On trouve les trois textes dans le recueil Diction de la Mazarine, Rec 11702. Voir aussi BIC, XVI-287.

⁴ Un des premiers auteurs modernes à avoir signalé ce recueil vénitien en rapport avec Telesphore est au XIX^e siècle F. Az. Camille, *Lettres inédites*.

⁵ Cette première pièce est un commentaire de Joachim de Flore sur le livre de St Cyrille sur les grandes tribulations et le statut de Notre Sainte Mère l'Église.

⁶ C'est sous ce titre qu'il est désigné encore en 1590 par un commentateur français de la *Carte* de Turneisser, dans l'édition de Lazare Soardis. Voir R. Creyens, "Les consilia de S. Antonin de Florence" in *Archivum fratrum Praedicatorum*, XXXVII, 1967, cité par Fognetti, 1968. On possède deux vignettes illustrant ce qui se rapporte au *De statu Ecclesiae* (Bib. Apostolica Vaticana), G. Fognetti, 1970. Voir l'ouvrage d'Olivi, *De statibus ecclesiae secundum expositionem Aelopym (c. 1120)*, voir B. Roest, *Reading the book of history. Intellectual contexts and educational functions of Fra. Olivi's historiography 1226 ca 1450*, Groningue, 1996, p. 173.

La première impression d'un texte qui, en tant que manuscrit, posséda une identité propre, n'eut donc lieu qu'au sein d'un recueil simplement intitulé *Libellus*¹ et dont la première pièce se réfère à Joachim de Flore²: le texte de Telesforo y est désigné sous le titre de *Compilatio ex diversis prophetis novi ac veteri Testamenti Theolosphori de Cusentia, presbyteri & heremite*. L'on peut donc parler de la *Compilation* de Telesforo, encore que la seule référence à l'ancien et au Nouveau Testament soit quelque peu limitée³.

L'on note que, *grosso modo*, le *Mirabilis Liber* aurait tout autant pu s'inspirer dans sa construction (vers 1519-1520) du recueil de 1516 que de celui de 1511 de Lemaire de Belges⁴, la *Pronosticatio* de Lichtenbergery jouant le rôle du *Libellus* - il s'agit dans les deux cas de compilations intégrées au sein de compilations (*Mirabilis Liber*, *Expositio*) - précédée de quelques pièces. D'autant que l'une comme l'autre étaient initialement illustrées de vignettes dont certaines se ressemblent, notamment celles qui campent les principaux Rois. La technique du récit est assez proche: un certain nombre de « voci » prennent, dans le recueil, tour à tour la parole.

En fait, ces vignettes pourraient être dues - bien que cela soit contesté actuellement - au peintre italien Mantegna (mort en 1506), auteur d'un Tarot⁵ qui les aurait dessinées à l'époque où Ambrosius Holbein - le moins connu de cette famille de peintres - dessinait celles du *Nolhart* de Gengenbach qui seraient reprises dans certaines éditions de la *Pronosticatio* de Lichtenbergery.

Les raisons d'une telle confusion rétrospective entre les deux recueils nous semblent bien dues à l'édition en langue française, qui porte le titre de *Livre Merveilleux* tandis que l'on se réfère parfois au *Mirabilis Liber* sous le nom de *Livre Admirable* (*Stances Prophétiques*, 1591) ou de *Livre de Merveille* (cf. 1635), encore faudrait-il déterminer à quelle date le dit *Livre Merveilleux* télesphorien circula sous ce titre. Il est d'ailleurs assez clair que la confusion fut à un certain moment souhaitée et qu'en effet, le *Livre Merveilleux* joua dans la seconde partie du XVII^e siècle le rôle du *Mirabilis Liber*, dans la mesure où les traductions françaises du *Mirabilis Liber* n'y furent que très partielles et que la Seconde Partie, rédigée dès les premières éditions en français, ne connût pas non plus de réédition complétée. Le *Livre Merveilleux*, au contraire, s'enrichit d'un certain nombre de pièces qui ne figuraient pas avec les premières rédactions manuscrites⁶. L'on comprend ainsi pourquoi les traductions du *Mirabilis Liber* ne portèrent que le nom du sous-titre « *recueil de prophéties et révélations* », la traduction française du titre pouvant porter à confusion. L'on peut penser tout au plus que Guillaume Postel suscita cette nouvelle édition française du *Libellus* de Telesforo de Cosenze⁷ mais le fait que telle pièce se réfère au savant français ne suffit nullement à en faire l'auteur du recueil.

¹ Parler du *libellus* de Telesforo est donc impropre puisque le texte considéré n'est qu'une pièce du dit *Libellus*, tout comme l'on parlait au lendemain de la Révolution du *Mirabilis Liber* pour désigner simplement l'une de ses pièces, généralement la *Prophétie de Valiquero*, voir J. Delumeau, 1992, pp. 81-82. De même, l'on trouve parfois la *Compilatio* de Telesforo désignée sous le nom de la première pièce du recueil *De magnis tribulationibus et statu Ecclesie* (voir in *La Nouvelle France*, 1590). Le titre de cette pièce est repris en effet tout au long du recueil.

² Voir Donckel, 1933, pp. 12-13.; B. Mazarine, *Rex* 11702, *Expositio magni Prophetie Joachin in 22 non Beati Cyrili*. Voir F. Secret, *Aspects oubliés*, op. cit., (donne la référence, mais ne se réfère pas à Telesforo). La *British Library* (Britnell, 1979) signale l'existence d'un des recueils dans cet établissement) possède deux éditions vénitiennes (celle de Lazare de Sordani de 1516: BL 3183 ce 11 et celle de Bernadino Benali (1520?) en deux exemplaires, cotes 3185 ff 29 et 3186 e 2) mais contrairement à son habitude, elle ne les signale pas au nom de Telesforo, alors qu'elle cite ce nom l'attique d'Henri de Hesse, contenue dans le recueil de Pez.

³ La *Compilatio* apparaît donc en deuxième position. Puis suit une explication de l'Apocalypse, un *De Antichristo* (c. 1500) de Jean de Paris - et un traité des sept états de l'Église d'Ubertin de Cavale (voir Donckel, 1933, pour d'autres descriptions). Voir B. Roest, 1996, *Reading the book of History: Intellectual contexts and educational functions of Franciscan Holography 1226- ca 1350*, Groningue, 1996, p. 173.

⁴ Britnell, 1991. Elle signale que l'ouvrage sera traduit en anglais en 1539 et connaîtra encore une édition en 1566. A. B. Britnell commet une erreur en attribuant à ce texte une plus grande longévité qu'au *Mirabilis Liber*. Si cela est vrai pour la partie en français, cela ne l'est pas pour la partie latine.

⁵ Voir édition B.N. - Mais Tognetti, 1970, doute fort de cette attribution, p. 148.

⁶ Peut-être a-t-on voulu faire croire que le *Livre Merveilleux* était la traduction française du *Mirabilis Liber* dont la première partie est en latin.

⁷ Voir J. Delumeau, 1992, p. 85. Pour cet auteur, Postel pourrait être l'auteur de la traduction française du *Libellus* de Telesforo.

B. La double élection, impériale et pontificale

La version française du *Libellus* débute par une "Épître de frère Théolofre hermite à homme de tresgrant magnificence Anthoine, noble duc de Gennes, De la dévotion de Religion, et de l'eglise militant". Ce premier texte se conclut ainsi: "Donné en Hermitage du champ Herculaïn empres Thebes lan 1386, le 3. iour de septembre". Puis on annonce que "commence le livre Theolofre (...) selon les autoritez des prophettes, des escrips & des vrayes croniques des causes, estat & cognoissance de la fin de ce présent seisme & discordt. Et des tribulations à venir. Mesmement de ung temps adveni dung Roy de Aquilon qui se appellera Frederic le tiers empereur jusques au temps dung pape qui sera nommé Pasteur angelique & de Charles roy de France empereur avient après le tiers Frederic dessus nommé etc".

Les conseils et prédictions de Jean du Bois

Ce passage télesphorien est attesté dans une compilation prophétique datée de 1445, intitulée *Conseils et prédictions adressées à Charles VII*, de Jean Du Bois¹. Toutes les conditions sont désormais réunies: Charles VII - il sera le premier à être appelé "Très Chrétien" (1457) - n'est-il pas le fils d'un Charles et depuis peu le nouvel Empereur ne se nomme-t-il pas Frédéric III, comme l'aurait annoncé un Télesphore²? Mais précisément, à la différence de Noël Valois (p. 210), nous accueillons *a priori* une telle coïncidence avec quelque scepticisme. Valois note: "L'auteur ne doute pas que le reste de la prophétie ne s'accomplisse incessamment". Certes, mais pour obtenir un tel crédit, Jehan Du Bois n'aurait-il pas justement eu recours à quelque "fausse monnaie"? Car quel remarquable succès prophétique ce serait déjà si l'on avait pu annoncer une telle simultanéité: un roi de France prénommé Charles comme son père³, alors qu'il n'était nullement l'aîné et un empereur portant enfin le nom prédestiné, deux siècles après Frédéric II de Hohenstaufen. C'est en fait l'ensemble de la configuration qui pourrait avoir été constitué après coup. Ne se pourrait-il donc que la formule du "tiers Frédéric" n'ait été introduite qu'à cette occasion? Autrement dit, les exemplaires manuscrits de la compilation télesphorienne n'auraient comporté une telle précision qu'à partir des années 1440. Espérance bien incertaine puisque le nouveau empereur était né en 1415 alors que Charles VII avait déjà une douzaine d'années⁴. Frédéric III - dont Lichtenberger était l'astrologue - ne mourra qu'en 1493, et sera ainsi contemporain d'un autre roi de France également prénommé Charles, petit-fils de Charles VII⁵ mais n'ayant pas le privilège d'avoir un père également prénommé Charles⁶. Quels documents d'époque, en définitive, peuvent témoigner de l'existence de certains passages dès le XIV^e siècle?

Précisons que ce texte de Du Bois (BNF Fonds Colbert Fr. 5734) se situe dans le cadre de la double papauté de Rome et d'Avignon, il considère que la soustraction française d'obédience de 1407⁷, concernant Benoît XIII (1394-1423) (ant)pape en Avignon aura eu des effets néfastes pour le royaume, une bulle ayant été adressée à Charles VI. Une Marie Robine, dite la Gasque d'Avignon, que cite à l'appui Du Bois (p. 216), était en quelque sorte stipendiée par le même Benoît XIII dans les premières années de son règne⁸ pour éviter une telle mesure de

1 Voir N. Valois, "Conseils et prédictions adressés à Charles VII en 1445 par un certain Jean Du Bois", in *Annuaire Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, Paris, 1909, pp. 209-210.

2 Voir H. Millet, 1990, pp. 152 et seq.

3 Charles VI avait également été le dédicataire de prophéties, voir M. Tobin "Le 'livre des révélations' de Marie Robine (morte en 1399) Étude et édition. Parole inspirée et pouvoir charismatique, *Mélanges de l'École française de Rome*, t. 98, 1, 1986, pp. 234 et seq.

4 Voir A. Leroux, "La Royauté française et le Saint Empire Romain", in *Revue Historique*, 49, 1892, p. 295.

5 Notons avec Bouton, 1987, p. 49, que Frédéric II fut assimilé à l'Antéchrist. 1260 est la date à laquelle l'Empereur Frédéric II (de Hohenstaufen) avait, étant ainsi assimilé à la Bête de l'Apocalypse, tenté d'abattre l'Église, s'il n'était mort dès 1250 encore que l'on parla dès lors de sa résurrection prochaine (cela recoupe la notion du "redivivus"). On retrouvera, toutes proportions gardées, cette mort mominée avec un Louis XIII. Sur l'influence du Livre de Daniel au XIII^e siècle, voir Emmerson 1981, pp. 45 et seq.

6 L'éphémère fils de Charles VIII et d'Anne de Bretagne porta le nom de Charles-Orland.

7 Une première soustraction à l'obédience du même Benoît XIII avait eu lieu en 1398, celle de 1407, seulement partielle celle-ci, à laquelle se réfère Du Bois concernait donc, comme la précédente, le pape d'Avignon et bien que l'Église de France, forte de son gallicanisme, ne reconnaissait plus de pape. Voir J. Favier, "De Marco Polo à Christophe Colomb", *Histoire Universelle*, Paris, L'ouise de poche, 1968, pp. 46-47. Voir P. Pierrat, *Les papes et la France*, Paris, Fayard, 1981, pp. 78-80.

8 Voir M. Tobin, "Le 'livre des révélations' de Marie Robine", *op. cit.* p. 229. H. Millet, 1990, p. 137. Voir J. Favier, *La guerre de Cent Ans*, Paris, Fayard, 1980, pp. 109 et seq.

la part de Charles VII. En revanche, une Sainte Brigitte de Suède, à la fin de sa vie, sous Charles V, avait milité pour le retour du français Grégoire XI (1371-1378) à Rome², elle dénonçait volontiers les abus de la cour d'Avignon-Babylone; au départ ses prophéties n'étaient donc guère favorables à la France, jugée responsable des malheurs de l'Église. Morte en 1373, la sainte suédoise ne sera pas le témoin du Grand schisme qui ne débuta qu'en 1377-78.

Marjorie Reeves (1969, p. 326, pp. 332 et seq) ne met pas en question la possibilité d'une mention de Frédéric III dès le XIV^e siècle, d'un nouveau Frédéric, succédant, à travers les siècles, à Frédéric II³. Elle ne semble nullement intriguée par le fait qu'au siècle suivant, il y a coïncidence d'un Charles fils de Charles et d'un empereur portant ce chiffre.

Patricia Stirnman (BNF, du Cabinet des Manuscrits Occidentaux) a montré⁴ qu'un manuscrit latin (BNF, Lat 11415) du *Libellus* comportait à sa suite, par le même scribe, les *Vaticinia* pseudo-jochimites, série de devises et de vignettes (et infra) qui d'ailleurs manquent dans le dit manuscrit. Un commentateur a placé, selon une tradition renouvelée, en correspondance avec chaque devise le nom d'un pape, selon la succession chronologique, et il s'est arrêté à Pie II Piccolomini (1458-1464) sans épuiser le nombre de vignettes⁵. Or, dans la marge de la page en question, autour de la devise *Potestas erit unitas*, il est indiqué que le roi de France se nommait alors Charles, ce qui fait apparemment allusion au *libellus* qui occupe la première partie du manuscrit.

En fait, comme le note H. Millet (1990, p. 152), les années 1420 étaient indiquées dans le texte télesphorien comme étant la date à laquelle un Charles fils de Charles mettrait fin au schisme. La stratégie prophétique est classique: on fait annoncer à un auteur du XIV^e siècle des événements qui se sont bel et bien déroulés au siècle suivant pour déboucher sur l'annonce d'autres rendez-vous qui eux n'aboutiront pas⁶. L'avènement du tuteur Frédéric III né en 1415, ne pouvait être prévu que peu de temps avant son couronnement en 1452: il est possible qu'il ait été mis en position de succéder au précédent empereur quelques années plus tôt, en qualité de roi des Romains, comme cela se pratiquait souvent. On pourrait, dans ce cas, situer une telle rédaction dans les années 1440. Il convient enfin de rappeler que si Charles VII était fils de Charles, cela avait été également le cas de Charles VI, dont le père était Charles V. On peut considérer que le "premier" Telesphorus s'était intéressé à ce cas de figure, Charles VI ayant succédé à son père dès 1380, donc quelques années avant la rédaction de 1386. La question du schisme qui s'achève en 1417-1418 vise au demeurant beaucoup plus le temps de Charles VI, dont la folie ne s'était pas encore déclarée en 1386. Selon nous, il faut voir une interpolation au sein d'un texte visant Charles VI fils de Charles et le schisme. En ce qui concerne Charles VII, il ne nous semble pas que la prophétie ait pu être mise en place avant son couronnement à Reims en 1429, sous la houlette de Jeanne d'Arc car avant cette date, les prétentions à l'Empire auraient paru aberrantes.

Marjorie Reeves (1969) rappelle (pp. 173, 343) la fortune de l'œuvre au milieu du XV^e siècle, ce qui tient précisément à certaines coïncidences troublantes notamment concernant Frédéric III. En 1454, le vénitien Domenico Mauroceno avait publié un recueil comportant la prophétie de Telesphore et un autre vénitien le dominicain Rusticlanus aurait obtenu celui-ci, et rédigé une épître introduisant cet ensemble remanié à sa façon (une copie tardive de 1469 est conservée à la Bib. Marciana, Venise, Lat. CI III 177). C'est alors que le texte aurait été augmenté d'images représentant Frédéric III, qui seront reprises dans les éditions imprimées. Il conviendrait donc, selon nous, de situer une telle interpolation dans le cadre de cet échange entre les deux vénitien.

Le recueil télesphorien sera imprimé à Venise en 1515/1516, non sans que le passage concernant Frédéric III ne soit sensiblement élargi⁷ de façon à laisser le texte "ouvert" pour

1 Sur le milieu prophétique au XV^e siècle, voir C. Bezone, "Jean de Gand prophète et bienheureux", *Prophètes et prophéties au XV^e siècle*, Paris, 1998, pp. 13 et seq.

2 J. Calmette, *Charles V*, Paris, Fata Morgana, 1979, p. 343; P. Pietrard, *Les papes et la France op. cit.* p. 68.

3 Voir G. Schultheiss, "Die deutsche Volkssage vom Fortleben und der Wiederkehr Kaiser Friedrichs II"; *Historische Studien*, 91, Berlin, 1911. Signalons un précédent Frédéric III, dit Le Beau, qui fut élu face à un autre empereur, en 1314, si bien que le Frédéric III du siècle suivant aurait pu prendre le nom de Frédéric IV, si l'on avait tenu compte de ce prédécesseur un peu douteux, mort en 1330. Voir articles "Frédéric III" in *Grande Encyclopédie*, t. d. tome 18. Reeves signale aussi des éléments prophétiques dans *Historia rerum Frederici III imperatoris*, de Piccolomini, vers 1448, in rec. de pièces, Ms. Vat. Lat. 3816.

4 Notice du *Libellus Manuscripti eburneum d'origine italienne XV^e siècle*, du Avril, Paris, Bibliothèque Nationale, 1998.

5 Il semble que l'on ait pu à la suite vouloir gratter cette dernière référence et en rester à son prédécesseur Calixte III.

6 Voir le cas d'Alfredant pour cette même période.

7 Voir Kampers, *Kaiserprophetie, Kaiserwerdung*, "Kuulus rex Francie futurus imperator post Federicum tertium" dans les manuscrits devient "rex Francie futurus imperator post imperatorem Almannum" dans les imprimés vénitien.

d'autres opportunités. On notera qu'en 1512-1517, le Ve et dernier concile œcuménique de Latran avait "interdit aux prédicateurs d'annoncer des dates précises pour l'avènement de l'Antéchrist ou pour le Jugement Dernier"¹. Précisons que Venise est, à l'époque, alliée de la France, avec laquelle la Sérénissime République partagea notamment la victoire de Margovan contre les troupes suisses. En réalité, l'oeuvre télesphorienne n'atteindra à sa maturité que dans le deuxième tiers du XVI^e siècle.

En revanche, les impressions françaises du *Livre Merveilleux*, entre 1545 et 1589, conserveront le passage campant Frédéric III et Charles du lys. Or, à la fin du règne de Frédéric III, en 1493, lorsqu'il s'agit justement de lui élire un successeur, l'ouvrage aurait pu sembler particulièrement d'actualité. En 1493, c'est le fils de Frédéric III, qui deviendra, comme prévu, Empereur, sous le nom de Maximilien I^{er}. Bernard McGinn² a bien situé cette affaire de succession³ et celle du second Charlemagne; . On voudrait que le roi de France succédât à l'Empereur Frédéric III, l'Antéchrist, qui n'a été couronné que par un faux pape⁴.

Dans les éditions imprimées, il n'est pas question au titre d'un empereur mais seulement du pape, le Pasteur Angélique et du Roi de France, Charles de son nom: *Livre Merveilleux contenant en brieu et substance de plusieurs traictiez tant des Prophéties & révélations qu'anciennes Chroniques, faisans mention de tous les faictz de leglise universelle, comme des sermes discors et tribulations advenir en leglise de Rome. Et dung temps ouquel on ostera et tollira aulx gens deghise et clerge leurs biens temporelz tellement qu'on ne leur laissera que leur vivre et habit necessaire. Item aussi est faicte mention des souverains évesques et papes qui après régneront et gouverneront leglise. Et spécialement dung Pape qui sera appelé Pasteur Angélique. Et dung Roy de France nommé Charles Saint homme. Item du temps du grant et dernier Antéchrist et après sa mort jusques au dernier jour du Jugement & en la fin du monde & quant ce doit être.* Paris, Mont Hylaire. (BNF, Fb 20228). Ce titre sera par la suite - à partir de 1565/1566 - augmenté en raison d'additions, probablement postérieures comme le pense F. Secret (1957), qui éclipseront en quelque sorte le *Libellus* proprement dit.

Le témoignage d'Henri de Hesse

Dispose-t-on de témoignages d'époque qui nous renseigneraient sur le contenu initial du *Libellus*? Le chartreux Heinrich Heimbuche von Hessen, de Langenstein⁵ répliqua très vite à ce texte, dès 1392, c'est-à-dire *Contra quendam eremitam de ultimis temporibus vaticinantem nomine Theosofhorum*⁶ ou *Liber contra vaticinis Telesph. Erem.*

Force est de constater que le nom de *Fridricus (sic) tertius* figure bien au chapitre XXV du *Liber contra vaticinis* (col. 536, Ed. Bez.). Il dénonce ceux qui ont annoncé prématurément⁶ la fin du schisme, initié par l'élection d'Urbain VI, en 1378. Heinrich von Langenstein rappelle que Télesphore fait naître le futur empereur avec la conjonction Jupiter-Saturne en cancer, en l'an 1365⁷, ce qui est d'ailleurs astronomiquement faux⁸: la conjonction a eu lieu en scorpion et c'est la suivante, en 1385, qui se produit en cancer. Il faut donc s'attendre à ce qu'il triomphe dans les années 1390. On aura donc fixé à l'avance le nom de l'empereur et il était prévisible qu'un jour ou l'autre un empereur portât un tel nom, mais cela ne se produisit qu'au siècle suivant: le futur Frédéric III de Styrie naîtra 50 ans après la date prévue: en 1415. La fortune du *Libellus* tient

1 Art. "Antéchrist", de F. Voisin, in *Dictionnaire historique de la Papauté*, dir. Levillain, Paris, Fayard, 1994.

2 McGinn, 1979, "Political Prophecies: French versus German imperial legends", pp. 246 et seq.

3 Voir Roberto Rusconi, 1991, pp. 193, 199-200, et Rusconi, 1979, pp. 169 et seq. Sur le nom de l'auteur du *Libellus*, voir Bouron, 1987. Voir H. Weber, "Le Livre merveilleux de Telesphore de Covenza: corruption du clergé et espoir prophétique", *Formes du millénarisme à l'aube des temps modernes*, Colloque RHR, 1998.

4 Bernard McGinn, 1978, p. 172, voir F. Bertin, 1989, p. 53.

5 Voir *Venerabilis Magistri Henrici de Havia Liber adversus Telesphori eremite vaticinia de ultimis temporibus*, in Bernard Pez, édition: *Theologiae anecdotorum novissimas*, Augsbourg, 1721, Vol. I, tome 2, col. 536 et seq. BNF C 808. (MS Cod. Inclitae Catholicae Gemmenensis erutus a...). (Sebastiano Treger, Voir Thorndike, 1934, sur Henri de Hesse, Vol. III, pp. 506-7. Voir John D. North, *Celestial influence - the major premiss of astrology*, p. 89 et seq. voir Henri de Langenstein et l'astrologie. Voir F. Ling Olm, *Die Christologie bei Heinrich von Langenstein*, Fribourg, Freiburgische theologische Studien 85, Herder, 1966, p. 41. Voir L. Pastor, *Histoire des papes depuis la fin du Moyen Age*, Tome I, Paris, 1888, pp. 165-166.

6 C'est néanmoins un futur empereur du Saint Empire, le roi des Romains, Sigismond de Luxembourg (né en 1368 alors que Frédéric III avait supposé né en 1365), qui mettra fin au Grand Schisme, à Constance, vingt ans après la date annoncée.

7 Hesse écrit un traité contre les astrologues "conjonctionnistes", voir le texte in H. Prückner, *Studien zu den astrologischen Schriften des Heinrich von Langenstein*, Leipzig, Teubner, Studien der Bibliothek Warburg, XIV, 1934.

8 "Ille Fridricus tertius natus fuerit anno 1365 in conjunctione Jovis & Saturni in signo Cancris". L'erreur peut être due au copiste ou au critique.

probablement en cette rencontre qui n'est pas sans nous faire songer au quatrain nostradamique sur Varennes, une certaine précision - dont on n'appréhende pas les ressorts - ayant le don de fasciner les esprits.

Le doge Antoine Adorno n'est nullement un inconnu¹, c'est en 1392, année où Henri de Hesse rédige sa réponse à Téléphore, que les adversaires guelfes du doge gibelin, lié à l'empereur, font appel à Charles VI, fils de Charles V et incarnant donc à merveille le *Carolus*. En 1396, le doge reconnaît le "protectorat" français sur le port, accès précieux à la Méditerranée pour le royaume. Louis Ier d'Orléans, frère du roi, qui sera assassiné en 1407; marié à Valentine Visconti, fille du duc de Milan, le duc joue un rôle essentiel dans les opérations. Ne peut-on dater l'épître au Doge de 1392 plutôt que de 1386, c'est à dire choisir un temps proche du *terminus post quem* de la réaction d'Henri de Hesse? Dans ce cas, la mention de l'an 1386 en bas de l'épître au doge serait douteuse car en 1386, la situation ne semble pas avoir été encore mûre pour une intervention française; le mariage Visconti ne datant que de 1389. Le propos anti-impérial du texte se comprend dans la mesure où Adorno était un gibelin, il s'agissait pour les Français d'apparaître en Italie comme une alternative face à l'Empire.

Le Pasteur Angélique

La partie consacrée aux Papes nous intéresse au premier chef. De telles chronologies ne sont pas fournies gratuitement, elles font généralement, *in fine*, d'une façon ou d'une autre allusion à des événements en train ou sur le point de se produire, en l'occurrence une élection pontificale.

Il existe en vérité plusieurs textes consacrés à la succession des papes et cités par le Frère Téléphore:

Joachim: Fleur des souverains évêques, depuis le temps d'Innocent le quart jusques au temps de l'Antéchrist

Ejusdem: De otoscopo² (...) des souverains papes depuis Nicolas le tiers jusques au temps du pasteur angélique

Merlin: Révélation des souverains papes³

Rabon (ou Roboam) Révélation des souverains papes qui se commence *Genus nequam*. Il s'agit là de la première devise - anselmique - des *Vaticinia*.

Les successeurs de Saint Pierre sont perçus comme marquant la marche du temps vers la fin du monde, ils constituent une sorte d'horloge.

La *Prophétie* attribuée à St Malachie dont il sera tant question à la fin du XIXe siècle - alors que la liste des Papes encore à venir commence à se réduire dramatiquement - n'est qu'une parmi diverses productions de ce genre, mais elle a l'avantage de se présenter d'emblée comme étant à beaucoup plus longue échéance que les séries qui sont connues à la Renaissance, d'où sa longévité. Cette "liste"⁴ est marquée par la présence, controversée, de certains antipapes, due à une possible origine française (cf infra), favorisant peu ou prou le "schisme" avignonnais, si bien que quelques uns de ces noms seront repris par des pontifes qui règneront après sa publication, ce qui montre d'ailleurs qu'elle n'avait qu'une autorité très relative chez les cardinaux.

Le *Livre Merveilleux* - titre sous lequel nous désignons pour l'heure le *Libellus* - en cite plusieurs et ne mentionne d'ailleurs pas celle qu'aurait léguée le saint Irlandais du nom de Mael (Malachie) et dont Saint Bernard écrivit la vie. Ces *Prophéties des Papes* sont parfois représentées sur des « roues ». Contrairement aux éditions connues de la *Prophétie de St Malachie*, elles sont illustrées. Et les emblèmes figurent sur les Roues avec en vis-à-vis le nom des pontifes, que l'on pense pouvoir faire correspondre, ainsi que des cases blanches face aux emblèmes restant à identifier.

La fortune du *Livre Merveilleux* telesphorien se poursuivra d'ailleurs au XVIIe siècle et ce, précisément, en compagnie d'une traduction partielle du *Mirabilis Liber*, à savoir le *Recueil des Prophéties et Révélations tant anciennes que modernes*. On en a la preuve non pas du fait que l'on possède une édition de l'oeuvre telesphorienne datée du XVIIe siècle, mais parce que nous avons retrouvé deux recueils comportant outre le *Livre Merveilleux*, la dite traduction mirabilienne et les *Centuries*, l'un à la Bibliothèque Municipale de Lille, l'autre à celle de

¹ Voir B. Schœnb. *Les Armagnacs et les Bourguignons, la maudite guerre*, Paris, Perrin, 1988, pp. 28-29

² On relève dans la traduction française certaines naïvetés: c'est ainsi qu'à un moment le texte latin *Liber de Otoscopo* est traduit par le « livre d'Otoscopo » comme s'il s'agissait d'un auteur, alors qu'il s'agit du « livre de l'horoscope ».

³ Voir Jeanne Begnam Obier, 1981.

⁴ Qui, par ses devises, n'est pas sans évoquer certaines techniques connues sous le nom d'"art de la mémoire".

Rennes 1. Pourquoi certaines éditions ne comportent-elles pas ou plus cette pièce? Ces recueils sont-ils d'origine troyenne et dans ce cas pourquoi incluent-ils une édition rouennaise? Cette édition rouennaise pourrait d'ailleurs dater du XVI^e siècle, elle est reprise de celle du Lyonnais Benoît Rigaud (parue en 1572, année qui figure à deux reprises dans les traductions françaises). Il semble bien que les libraires troyens aient utilisé de vieux stocks.

Signalons l'existence d'autres prophéties consacrées à l'élection des souverains polonais et qui se présentent d'une façon assez semblable à celle des pontifes Romains, sur la base de séries de devises².

Question de prénom

Nous avons noté l'absence du *Katolus* dans les impressions italiennes du *Libellus* et ce probablement pour ne pas favoriser le camp espagnol, Charles d'Espagne, descendant des Valois, et pas encore empereur, pouvant y trouver argument en sa faveur. Pourquoi alors que le *Livre Merveilleux* aurait été censuré en 1544/1545, reparait-il vingt ans plus tard et cette fois bénéficie-t-il d'une large diffusion de la part des libraires parisiens? Un changement s'est produit, le roi de France se prénomme Charles alors qu'auparavant Charles Quint, mort entre-temps, se trouvait le premier bénéficiaire d'une telle formule. On peut supposer que si François II avait vécu plus longtemps, le *Livre Merveilleux* n'aurait pu faire carrière dans les années 1560. C'est dire que ce qui confère à un texte plus ou moins ancien, une nouvelle actualité, peut relever de la coïncidence, d'une corrélation heureuse et non pour autant d'une manipulation matérielle.

En réalité, une raison plus sérieuse tiendrait, selon nous, au fait que la traduction française du *Libellus* telesphorien aurait été augmentée, à partir des années 1540, d'une pièce visant François I^{er} et qui sera censurée. Il y est question à trois reprises du "deshonneur du roi", notamment à Pavle mais plus récemment, on y parle de "Campagne", c'est à dire de la Champagne. Or les Impériaux, en juillet 1544, se sont emparés de Château Thierry et d'Épernay et au mois d'août c'est Saint Dizier qui capitule. La paix est signée en septembre. On pourrait donc situer la parution de ce texte plutôt hostile à François I^{er} au plus tôt à l'automne 1544.

Que le *Livre Merveilleux* soit par la suite, reparu sous la Ligue, après la mort de Charles IX, en 1574, pourrait être dû à l'assassinat d'Henri de Guise en 1588, ouvrant la voie à un nouveau Charles, son frère, le duc de Mayenne, un des prétendants à la Couronne de France.

Le *Livre Merveilleux* est un *Mirabilis Liber bis*, qui émane probablement, au départ, de la propagande de Charles Quint³. À partir de 1565 s'ajouteront diverses pièces qui dateraient de l'époque de Postel. Secret (1957, p. 389) écrit: "Il ne saurait faire de doute que c'est l'oeuvre de Postel ou d'un de ses disciples, à l'époque du *Trésor ou Recueil des Prophéties* puisqu'on y trouve une référence au "Recueil des prophéties de tous les peuples de l'univers (...) depuis l'an 1547 jusques à mille ans prochainement venans". Tout au plus peut-on affirmer que telle addition a l'an 1547 ou le *Trésor* comme *terminus post quem*. D'ailleurs, cette date de 1547 n'est guère éloignée de celle de la censure de 1545 qui visait déjà un élément additionnel au *Libellus*, constituant ainsi une première version du *Livre Merveilleux*. La BSG conserve un exemplaire (Inv. 2025, E 3458 (4)) daté de 1565 de Thibaut Bessaut qui ne comporte aucune addition au titre ni dans le corps de l'ouvrage à l'édition de c. 1545⁴. La seule différence résiderait dans un rajeunissement de la langue (mie devient pas, toutesvoies devient toutefois etc). Cela peut surprendre car il est indiqué "reveu & corrigé par messieurs de la faculté de Théologie de Paris, l'an 1565", ceux là même qui auraient prononcé la sentence, l'expression qui sera reprise dans les éditions suivantes, elles sensiblement augmentées, semble donc abusive. En fait, il faut comprendre cette formule comme signifiant qu'on y a supprimé le texte visant François I^{er}⁵. Par la suite - en fait en la même année 1565 - cette formule sera conservée alors que le dit texte sera réintégré au sein du *Livre Merveilleux*. (BM Albi, fonds Rochegude): *De nouveau a esté adionsté vers la fin une Prophétie, laquelle démontre ce qui est advenu depuis le Roy François I^{er} jusques à présent & jusques à l'an 1569* (voir Livre III).

¹ Ce point n'a pas été relevé par Chomarat, 1989, ou Benazza, 1990, lesquels se sont arrêtés sur le *Recueil des Prophéties et Révelations*, ont bien cité le recueil de Rennes mais sans préciser qu'il comportait également le *Livre Merveilleux*.

² Voir *Der Preussische Wahrstager das ist Bruder Hermanns von Lehnin wundersame Prophezeungen*. 1741. (BNF, M 11889). Certaines éditions sont parues à Paris (cf. Librairie Scheler-Clayreuil, Paris 1990).

³ L'adhésion parisienne semble assez fantaisiste.

⁴ Sur les deux éditions de Thibaut Bessaut pour 1565, voir Renouard, 1979.

⁵ Sur la censure, voir en 1654, le cas du *Fatum Unveriti* de Pierre Allieus (infra) alias Yves de Paris.

II. Additions et éditions françaises

Ce qui autorise, tout particulièrement, le passage du *Libellus* au *Livre Merveilleux*, c'est la partie additionnelle, adjointe à partir de 1545 et c'est aussi, d'ailleurs elle, plus que le *Libellus* proprement dit, qui fait problème pour le pouvoir et pourrait l'avoir conduit à censurer le recueil dans son ensemble. De même, le lien de Postel avec le *Livre Merveilleux* tient surtout aux additions; curieusement, cet auteur, dans son *Trésor des prophéties de l'Univers*, nous apparaît d'ailleurs plus comme un commentateur du *Mirabilis liber* que du *Livre Merveilleux*.

A. Avatars de la prophétie de Cambrai

Le *Livre Merveilleux* se voit adjoindre, dans les années 1560, une "prophétie de l'abbé de Cambrai", ce qui nous conduit à relativiser sensiblement son caractère "français", Cambrai, ville d'expression française, certes, mais soumise depuis peu à Philippe II¹.

Tout comme le *Mirabilis Liber*, en sa seconde partie (cf infra) utilisait des initiales pour désigner un roi, de même est-il fait mention, dans cette première addition, intitulée, "prophétie de l'abbé de Cambrai, trouvée en un vieil exemplaire² laquelle commence au règne du Roy François", d'un roi assez malheureux, en F. Comment ne pas y voir une allusion directe à François Ier?

Une des rares éditions datées serait, selon François Secret (1857) celle de Benoist Rigaud, Lyon, 1572 (BNF, Res R 2527). Or, une enquête auprès d'autres bibliothèques que la BNF montre qu'il n'en est rien; il faut signaler³ deux éditions de 1565 parues l'une et l'autre chez Thibault Bessault, à Paris, mais au titre différent, ainsi qu'une autre édition parisienne de 1571, chez Antoine Houle (BM Rennes)⁴. Citons encore une édition datée de 1587, dont le lieu d'édition indiqué est Carmagnole (Maz. 56563)⁵. Enfin, Benoist Rigaud publie encore en 1589 (Ars, 8° T 6705) une édition du *Livre Merveilleux* qui offre un intérêt particulier puisqu'elle se situe au lendemain de l'assassinat du duc de Guise.

On observe ainsi que sous la Ligue, le libraire lyonnais Rigaud, dont le nom est souvent associé aux *Centuries* (voir Livre III), faisait paraître un texte, juste après l'assassinat de Blois, qui, selon nous, défendait les droits à la couronne des ducs de Guise.

Dans la première édition de 1565 (voir iconographie, Livre IV), il semble que l'on ne trouve pas la dernière prophétie du recueil, intitulée "Prophétie et pronostication du ciel". Mais à y regarder de plus près, le texte de celle-ci figure bien déjà car il fait partie de la Prophétie des Agaréens et Mahométains. Autrement dit, la fin de la Prophétie des Agaréens⁶ a servi pour constituer une nouvelle prophétie⁷. Changement qui n'est pas innocent puisque la nouvelle fin de la Prophétie des Agaréens comporte le nom de Charles IX *in fine*. On peut soit comprendre que

1 Voir G.-H. Dumont, *Marguerite de Bourgogne*, Paris, Fayard, 1982. *Le miracle de Laon en Lannoys, représenté au vif et escript en latin, françois, italien, espagnol et allemand*, Intr. A. H. Chaubard, Lyon, 1956

2 Une telle description sera reprise pour la prophétie de l'abbaye d'Orval, au XIXe siècle (cf. infra)

3 Secret, 1957, affirme que seule l'édition de 1572 est datée.

4 Boiron (1987) cite une édition "complète" pour 1561, chez Antoine Houle, sur la base d'une mention manuscrite mais ensuite il déclare (p. 9) que cette date est "impossible", Houle n'ayant commencé sa carrière qu'en 1566. Il est hors de question que les additions aient paru, au sein du *Livre Merveilleux* avant 1565. Que peut signifier le terme "complet" utilisé par Boiron (p. 7) ?

5 En 1587-1588, le nom de Carmagnole est d'actualité. Cette place forte du marquisat de Saluces était restée à la France, lors du traité du Cateau-Cambrésis. Fin octobre 1588, le duc Charles-Emmanuel de Savoie décida de l'occuper, voir J. M. Constant, *Les Guises*, Hachette 1984, p. 220. Signalons aussi les *Prédications ou discours de Rizzacasa sur les merveilleux effects que les influxions celestes montrent devoir advenir par l'Europe les ans 1586, 87, 88, 89, 90 etc*, trad. d'italien en françois, chez Marc Antoine Bellon, Carmagnole, Bib. Ingulmbertine (Carpentras). Autre édition: *Prédications ou discours de Rizzacasa sur les merveilleux effectz que les influxions celestes etc*

6 On trouve les *Agareni* dans l'*Auzug ellicher Practica und propheceyen* (extraits) qui recourent la *Pronosticatio* de Lichtenberger.

7 Boiron note que les deux pièces ont été "fondues" en une seule Prophétie" mais il semble bien que c'est le contraire qui se soit produit. On a fait deux prophéties avec une seule. Boiron (p. 31) situe vers 1563 la date de rédaction de certaines additions, sur la base des événements annoncés et accomplis.

l'on met ainsi l'accent sur le dit roi, soit, au contraire, on conduit le lecteur à ne lire que la dernière pièce, ce qui lui évite de lire en entier la Prophétie des Mahométains... Bien plus, certaines éditions comportent cette pseudo-addition en caractères Italiques, à la différence du reste du recueil, de façon à ce que le lecteur leur accorde toute son attention. Rien ne prouve en effet que le lecteur d'un tel recueil le lise d'un bout à l'autre, il est tout à fait susceptible de ne s'intéresser qu'aux années qui restent à courir.

La Prophétie de l'abbé de Cambrési comporte un paragraphe en moins *in fine* dans la première édition Tibault Bessault de 1565. On n'y trouve pas une déclaration hostile au clergé corrompu et aux rougevestus (cf infra). Mais ce texte ne figure pas dans l'édition de c 1545...il appartient aux additions.

Les premières éditions que nous connaissons ne sont pas datées et ne comportent pas toute une série d'additions qui, peu à peu, disparaîtront sans que l'on revienne à l'état initial. Le texte de base des additions est le suivant:

"De nouveau a esté adloüsté vers la fin une Prophétie (celle de Cambrésis, pas d'allusion aux suivantes) laquelle demonstre ce qui est advenu depuis le Roy François premier jusques à présent (et jusques en 1569). Revu et corrigé par messieurs de la Faculté de Théologie de Paris (1565 (dans les éditions de 1565 de Thibaut Bessault) ou 1566 (dans l'édition d'Antoine Houic de 1571))"

Il y a un nombre de variantes assez considérable au titre: tantôt, telle date figure, tantôt non ou bien c'est une autre date...Il importe de les recenser pour faire ainsi apparaître comme année cruciale, 1565 puisque les deux éditions de Thibaut Bessaut diffèrent: l'une conforme à l'édition de c 1545 mais dans un français sensiblement modernisé et l'autre comportant les additions qui permettront au *Livre Merveilleux* de faire sens pour la seconde partie du XVI^e siècle. 1565 est à la fois une année *ante et post quem*.

A partir de 1565, cette "prophétie de l'abbé de Cambrési" s'adjoint au *Livre Merveilleux* et c'est elle qui est désignée au titre sous la formule "De nouveau a esté adloüsté vers la fin une Prophétie, laquelle démonstre ce qui est advenu depuis le Roy François premier jusques à présent et jusques en 1569". Après 1569, la mention de la dite année disparaîtra logiquement au titre.

Il y a trois façons de désigner ce texte: en référence à François I^{er}; à partir duquel elle est construite, à partir de Cambrai où on l'aurait trouvée, mais aussi en hommage à un Roi de Perse¹.

En ce qui concerne la piste persane, il convient de préciser que le recueil de Lemaître de Belges comportait un appendice intitulé: *L'Histoire moderne du prince Syach Ysmail 2 surnommé Sophy Arduellin, roy de Perse & de Médie et de plusieurs autres terres & provinces*. La référence au Baptême de Sophie figure dans le *Mirabilis Liber* (à la fin de la partie française). Le nom de « Sophie », selon les explications de Lemaître de Belges, serait celui de la secte Souffe³. On peut y voir une influence des *Différences* de Lemaître (1511) sur le *Mirabilis Liber*.

Cette prophétie a également fait l'objet d'ajustements chronologiques successifs.

Avec la *Grande Prophétie et Pronostication, autrefois prophétisée par un roi de Perse, prince de sainte Vie et commence depuis l'an 1521 et dure jusques à l'an 1554. Et fut la dite prophétie trouvée en la librairie de Cambrai* (Bibl. de l'Université de Bâle et BL)⁴ nous disposons, d'un texte ayant probablement servi de base - en tout cas de précurseur - à la première des pièces du *Livre Merveilleux*, ajoutée vers 1545, censurée puis reprise en 1565; nous sommes en effet en présence d'une première version de la *Prophétie de l'abbé de Cambrési*⁵ - à ne pas confondre avec la *Grande prophétie et pronostication (...) trouvée en la librairie de Cambrai* - et l'on constate

1 Britnell, 1979. On trouvait déjà dans la seconde Partie française du *Mirabilis Liber* mention d'une *Prophétie issue du Baptême de Sophie, Roy de Perse trouvée à Poitiers*, avec une référence à Cambyse.

2 On peut rapprocher Syach de Sydrach. A noter que ce Prince est lui-même, dans le recueil de Lemaître des Belges consacré à la *Différence des Schismes et des Conciles* (1511), fils de Roi, ce qui expliquerait l'intitulé *La Grande Prophétie (sic) Regis filius (sic) peris* (Cf. infra), c'est à dire, approximativement et en un latin incorrect, la grande prophétie du fils du roi de Perse.

3 Ce point semble avoir échappé à Britnell, 1979, p. 161.

4 Cette édition est apparemment ignorée d'André Vaucher, 1991, p. 292, note 23, in *Les Textes prophétiques et la Prophétie en Occident* (op. cit.) tout comme de Colette Beaune, 1991. Signalons également un manuscrit (BNF, MS Français 12791, fol. IV r.v.) intitulé *La grande prophétie et pronostication prophétisée par un Roi de Perse de sainte vie régnant l'an 450 après la nativité de Notre Seigneur J.C. laquelle a été trouvée en la librairie de Cambrai* qui couvre la période 1521 à 1529.

5 C. Beaune, 1991, p. 208, reproduit à la fin de son article, en annexe, la *Prophétie de l'abbé de Cambrési*.

que celle-ci est à rapprocher d'un texte tardif non signalé par Colette Beaune¹, la *grande Prophetiae (sic) Regis filius persis Abbatit Cambrisenstis* (c. 1589). Nous disposons donc de trois versions cambrésiennes, marquées successivement par les années 1540, 1560 et 1580.

La *Grande Prophétie et Pronostication* couvrant la période 1521-1554, commence ainsi: « En l'an de grâce quatre cent cinquante fut un Roy de Perse », ce qui deviendra dans les éditions suivantes de la « grande Prophetiae »² (laquelle continuera à paraître parallèlement au *Livre Merveilleux*): « Il y a neuf cents ans que la présente a esté prophétisée », ce qui tendrait à dater la rédaction supposée du milieu du XIV^e siècle (450 + 900), non loin de la date de rédaction du *Libellus*. Cette édition³ date vraisemblablement des années 1544 - antérieure à la Paix de Crépy du mois de septembre, conclue entre François Ier et Charles Quint - elle serait donc exactement contemporaine de l'édition censurée du *Livre Merveilleux*.

En 1565, après une édition ne comportant plus que le *Libellus*, parue chez Thibaut Bessault, le *Livre Merveilleux* comporte une *Prophétie de l'Abbé de Cambrési* mise à jour avec des références aux règnes des successeurs de François Ier, couvrant, de façon assez transparente, les années 1557 et se projetant jusqu'en 1569⁴, notamment autour du miracle de Laon (cf infra).

Enfin, une *Grande Prophetiae (sic)*⁵ *Regis filius persis Abbatit Cambrisenstis (sic)*, reprenant en partie le titre de la *Grande Prophétie et Pronostication*, paraîtra en édition séparée, c'est à dire, sans le *Livre Merveilleux*, en couvrant les années 1588 à 1589⁶; Elle est contemporaine de l'édition de Benoist Rigaud de 1589 du *Livre Merveilleux* qui la comporte en son sein mais sous une forme différente.⁷

En fait, le texte de la *Grande Prophetiae*⁸ est foncièrement le même que celui de la prophétie de l'abbé de Cambrési, pour ce qui est de certains événements clés, mais la chronologie a été remaniée, passant ainsi d'échéances pour les années 1560 à d'autres pour les années 1580.

En tout état de cause, cette *Prophétie* emprunte à des textes antérieurs qu'elle partage parfois avec le *Mirabilis Liber*. Il est même un cas où la ressemblance ne saurait être fortuite et où l'intention de créer un parallèle est flagrante: on trouve à la fin de la partie française du *Mirabilis Liber*, à la suite des *Prophéties du pseudo Merlin* (cf infra), une formulation assez proche:

« Au Royaume de France et ville de Poitiers (et non plus Cambrai), trouveras Imprimée cette Prophétie et révélation devant dite en un livre nommé le baptême de Sophie, Roi de Perse. »

Autre similitude entre les deux "Livres Merveilleux", dans la partie en français du *Mirabilis Liber*⁹, en ce qui concerne l'usage des initiales, caractéristique de la pratique des Sibylles (R. Taylor, 1911, p. 141, 10):

« ... L'an de grâce 600... auquel temps (...) furent prophétisées ces Prophétions (sic) et Révélations ainsi que s'en suivent: Un Roy sera en Gaule nommé K et celui Roi sera champion ou chef bon et en aura un autre aussi bon que le champion¹¹ »

Livre Merveilleux, début de la deuxième Partie, après la première mention de « fin »:

« Prophétie... laquelle commence au règne du Roi François¹²: En la Gaule un Roy, par F son nom commençant... »

1 Laurent Boiron, 1987, p. 29, date ce texte des années vingt du seizième siècle.

2 L'édition de 1521 comporte la formule plus correcte "Grande Prophétie".

3 On signalera une hypothèse selon laquelle Abbé de Cambrai pourrait être une corruption d'Abbas et de Cambyse.

4 Cette date de 1569 figure également sur certaines éditions du *Livre Merveilleux*, vers 1565/1566.

5 En fait, le titre intérieur ne comprend pas la forme latine *Prophetiae*: la *Grande Prophétie* et comporte la mention *Abbatit Cambrisenstis*, ce qui renvoie à l'édition de 1565/1566 "prophétie de l'abbé de Cambrési".

6 BNF, Res K 2450

7 Voir Halbronn 1998 I.

8 Type de récit qui annonce les *Prophéties* de l'Abbaye d'Orval ou du Couvent de Prémol au XIX^e siècle.

9 Ces premières pages figureront dans les recueils troyens du XVII^e siècle (cf infra)

10 On se servit d'abord des valeurs numériques des lettres.

11 Britnell, 1979, fait le rapprochement entre le *Mirabilis Liber* et la *Prophétie de Cambrai*, mais sans signaler les éditions suivantes.

12 Cette forme « roi François » a le mérite de valoir pour tous les rois de France.

Puisque similitude il y a, l'on pourrait penser que la *Prophétie de Cambrai*, dans sa première version imprimée,¹ fut à l'origine de ce passage du *Mirabilis Liber* et par la suite fut ajoutée *in extenso* cette fois à la suite du *Livre Merveilleux*.

Quand on lit, en effet, l'imprimé de la Bibliothèque de Bâle, le passage de la partie *post eventum* à la partie prophétique et non advenue est assez flagrant: la première partie du texte s'achève ainsi:

« A la fin, il passera tous ses prédécesseurs en honneurs et prouesse etc ».

Ensuite, l'on passe à une seconde partie:

« En l'an 1536, tous ceux qui seront contraires au Roy (...). En l'an 1540 s'esmouvera une merveilleuse et dure guerre... En l'an 1542 le Roy inspiré du St Esprit corrigera les vices... (...). Ce mesme an, le Roy recevra grandes joies des plus grands ennemis qu'il aura eu (...). Cest an le Roy subjuguera Henault... Ce mesme an aucuns seront séduits à quelque lâcheté au Royaume (...). En l'an 1543 ou 44 (sic) se mouvera une si dure et si cruelle guerre (...). Ce mesme an ce sera une grosse bataille près de Tournai (...). Ce mesme an Florencé & plusieurs autres grosses cités seront mises à destruction (...). Ce mesme an, le roi de Portugal enverra au Roy ... Ce mesme an le Roy avec l'aide de Dieu mettra en son obéissance tous estats (...). Ce mesme an l'Empereur sera fugitif. » L'an 1544 (ou 1543) a été fixé comme celui de la déconfiture de Charles Quint et celui du triomphe de François Ier. Or, en 1542, François Ier s'est lancé dans une guerre contre l'Empire, avec l'alliance des Turcs. Est-ce-que cette prophétie, malgré ses échecs, n'avait pas marqué les esprits en ce qui concerne l'échéance finale de 1543/44? En fait, la seule formule problématique concerne 1540.

Et la Prophétie continue au delà de la mort de François Ier en 1547:

« En l'an 1548 ou 49 le roi ordonnera gouverneurs... Ce mesme an, l'Empereur esmouvera une grosse armée (...). Cet an sera ung concile général (...). En l'an 1551 (sic) partira le Roy avec toute sa chevalerie (...). En l'an 1552, le Roy recouvrera Constantinople (...). En l'an 1554, le Roy conquerra Hierusalem (...). L'an 55, le Roy mettra à son obéissance plusieurs pays et régions lointaines. Et le tout demeurera en tel estat jusques à la venue de l'Antéchrist. »

On notera cette référence à l'Antéchrist, point commun avec le *Livre Merveilleux*.

Le texte censuré de 1545

Colette Beaune (1991, pp. 197-198) note, à propos du *Livre Merveilleux*, qu'aucun exemplaire du texte censuré dans les années 1540 n'a été conservé: « Cela pourrait être simplement une traduction du *Mirabilis* ou une ébauche du *Livre Merveilleux* de 1565 ». En réalité, on dispose de plusieurs exemplaires de cette édition non datée de 1544, et sans les additions qui apparaîtront à partir de 1565/1566 dans une langue qui tranche par son archaïsme avec celle des éditions ultérieures.

Il nous apparaît que ce qui aurait pu provoquer la censure du *Livre Merveilleux* en 1545, ne tiendrait nullement au contenu du *Libellus* mais justement à une brève addition qui lui fait suite et qui vise directement le roi de France. Cette attaque figure également dans le texte séparé et quasi-homonyme de la prophétie de Cambrai de la Bibliothèque de Bâle:

« En l'an 1521 régnera un Roi en France duquel le nom commencera par F. (...). Duquel temps se mouvera une guerre fort diverse et pleine de trahison, en laquelle le roi de France doit avoir beaucoup à souffrir s'il ne fait la paix... »

La *Prophétie de l'Abbé de Cambrezi*² au sein du *Livre Merveilleux* commence ainsi: « Trouvée en un vieil exemplaire, laquelle commence au règne du Roy François. En la Gaule, un roy par F, son nom commençant » et il est fait allusion la captivité de Pavie³. Il s'agit bien entendu de François Ier, le premier à porter ce prénom (formule que l'on trouve dans les centurles) mais il s'agit là d'un historique qui couvre le seizième siècle dans ce qui s'est déjà écoulé et ce qui reste à venir.

Signalons l'article 26 de la *Pronosticatio* de Paracelse, « La Sibylle a prophétisé de toi, là où elle a mis le F, et c'est avec justice que maintenant tu es debout dans la rose ». Mais il semble qu'il songe plutôt à Ferdinand⁴, auquel le *Pronostic* est dédié, tant le texte est flatteur:

1 Signalons la Ligue de Cambrai contre la France sous Louis XII.

2 Reproduite en annexe à l'article de C. Beaune 1991, *op. cit.*

3 Alors que le texte est truffé de dates, il n'y en a aucune dans la partie consacrée au « roi F » et l'on peut raisonnablement supposer qu'on les a supprimées.

4 Traduction française du MS d'Avignon: *Pronostics de l'excellent Docteur Théophraste Paracelse adressés au très illustre et très puissant Prince Ferdinand Roi des Romains toujours auguste et Archiduc d'Autriche.*

« tu le fonderas, toi, sur le roc, ce dont beaucoup seront émerveillés » (trad. Armel Guerne, op. cit. p. 87)

Il semble qu'on soit là en présence d'un texte de propagande anti-Français, dirigé contre François Ier, émanant des territoires de la région de Cambrai, sous domination impériale, ce qui contrebalance les tendances francophiles du *Livre de Telesfore*.

La seconde version, probablement issue de la première, figure dans le *Livre Merveilleux* et on n'en connaît pas d'édition séparée: *Prophétie commençant avec François Ier jusques à présent*.

« En la Gaulle, un Roi, par F son nom commençant (dont le peuple se réjouira) & qui en fin sera perte & désolation) sortira hors du Royaume & par un de ses sujets captif sera à son très grand déshonneur. »

C'est de François Ier capturé à Pavie en 1525 par les armées de Charles Quint; qu'il est question évidemment. Mais le récit ne s'arrête nullement à ce roi ou plus exactement, pensons-nous, on y a ajouté une suite, au début des années 1560.

On passe en effet, dans la seconde partie de la prophétie de l'abbé de Cambrézi à Henri II et à François II:

"Et au milieu de la pompe & orgueil la grande heste sera jetée par terre (*le tournoi*). Le petit devendra grand que guerres (*guerre*) ne durera, un, deux, trois; en son vivant, vaincra ses ennemis"

Allusion probable à la mort précoce du jeune roi dont on ne pouvait à l'avance annoncer la mort prochaine. Dès lors, le texte pourrait fort bien se situer en 1565, date qui figure sur certaines éditions, c'est à dire sous le règne de Charles IX. Mais déjà l'on annonce l'avènement d'une nouvelle monarchie pour les années 1580. On prophétise la fin des Valois confirmée par la mort de François II: l'on annonce que Catherine de Médicis verra tous ses fils régner avant sa mort (cf infra). La prophétie des Agaréens et Mahométains servirait ainsi les intérêts des Guises qui se veulent descendants de Charlemagne¹.

L'attaque contre Henri III

Enfin, nous trouvons une troisième version de la dite *Prophétie* à la fin du règne d' Henri III vers 1588, à la veille de cet *Annus mirabilis* annoncé par Regiomontanus et Bruschi². C'est la *Grande Prophetiae Regis filius Abbatiss Cambrisensis*, au titre moitié français, moitié latin³.

« En Gaulle il adviendra que un Roy son nom commençant par H doit régner dont le peuple se réjouira grandement de son advenement mais en fin le peuple se révoltera contre lui. Qui en fin sera sa perte & lequel sera chassé & mis hors de la plus grande ville de son Royaume. »

Il s'agit d'une allusion à Henri III; à l'issue de la Journée des Barrières⁴, issue de la *Grande Prophetiae* parue en 1588-1589, qui semble donc être au service de la Ligue⁵. En fait, nous nous trouvons à l'époque avec une pléthore de personnages prénommés Henri⁶.

On en jugera par la parenté entre certains versets des centuries "ligueuses" et la "grande Prophetiae (sic)", parues à la même époque:

"Un grand sera déchassé & ruiné & tous ceux de son alliance & ses terres pillées & luy fugitif & absent & sera contraint de se sauver en quelque désert, luy et les siens pour éviter la fureur de ses ennemis & du peuple ". Cela pourrait viser un Henri de Navarre.

Ce passage ne figure pas dans la Prophétie de l'abbé de Cambrézi qui, elle, apparemment, s'en prend, *in fine*, au "corrompu vivre du clergé", de l'estat des "rouge vestus" et ce depuis 400 ans, ce qui nous ramène au XIIe siècle avec ses attaques contre les papes de la part de certains milieux dits spirituels.

1 Le lien entre Capétiens et Carolingiens restait assez lointain, voir P. Chevallier, *Les régicides, Clément, Ravallac, Damient*, Paris, Fayard, 1989, p. 160. Le roi de France au XVIe siècle pouvait-il se déclarer héritier de Charlemagne, sinon par quelques mariages tardifs?

2 F. Secret, 1957, p. 388 et 1967, p. 8.

3 P. Zambelli cite une édition tardive de 1589 de la BNF sans signaler le lien avec le *Livre Merveilleux* ni avec *Telesfore*. Catalogué, op. cit., p. 423 (3.10.26)

4 Voir Halbronn 1978, I

5 En fait, même un prénom entier pose problème. Il fut un temps où les trois principaux protagonistes politiques se prénommaient Henri: Henri III, Henri de Bourbon et le Duc Henri de Guise, dit le Balafré.

6 Voir aussi Chavigny sur le E. d'Henri IV, Enricus. Rappelons aussi l'anagramme Chiren dans les *Centuries*.

Postel et l'échéance laonnoise de 1569

Pour mettre un peu d'ordre dans la chronologie de quelques-uns de ces textes liés au *Livre Merveilleux*, il convenait d'appréhender un certain contexte, nous voulons parler des références à Laon que l'on trouve dans la prophétie de l'abbé de Cambrési. Il est remarquable - alors que Postel est à la fois associé par Secret, dans divers articles, au *Livre Merveilleux*, qui, dans ses additions, cite le *Trésor ou Recueil des Prophéties de l'Univers* et au *miracle de Laon* de 1566 - qu'aucun lien n'ait été proposé par celui-ci entre ces deux données alors que le signifiant Laon et la date de 1566 figurent dans la *Prophétie de l'abbé de Cambrési* ou dans le titre du recueil qui la comporte¹.

Colette Beaune (1984, p. 200) interprète le début de la *Prophétie de l'abbé de Cambrési*, au sein du *Livre Merveilleux*, en tant que « prédiction *post eventum* des événements compris entre 1515 et 1565 » : le texte « commence au règne de François Ier (roi par F) dont le début du règne sera joie (Marignan), vite suivie de perte et de captivité (après Pavie). Le roi persécutera ses parents et les chassera de sa terre (le connétable de Bourbon, cousin du roi et Charles d'Alençon, son beau-frère, commencent en effet ce triste sort). Deux grosses bêtes (l'ours de Berne et le taureau d'Uri) seront finalement vaincues. A la mi-août, la noblesse sera lâche de courage (défaite de St Quentin le 10 août 1557). En 1558, il n'y aura plus ni pape (mort de Paul IV) ni empereur (mort de Charles Quint en 1558)². Alors sera la paix universelle (le traité du Cateau-Cambrésis le 3 avril 1559). En 1563 se terminera le concile (de Trente). Alors naîtra la guerre civile (le massacre de Wassy est du 1er mars 1562) et trois marchands (le duc de Guise, le connétable de Montmorency, le maréchal de St André) voudront diriger le monde (triumvirat à partir d'avril 1561). *Un simple prêtre du pays de Laon deviendra alors pape angélique....* »

Si l'affaire de Laon est en soi, comme le pense I. Backus, une réaction catholique à l'édit d'Amboise, un tel passage au sein du *Livre Merveilleux*, est certes pour le moins ambigu mais l'attente d'un Pape Angélique, dans le dernier tiers du XVI^e siècle semble difficilement concevable, au XVI^e siècle, dans le camp proprement réformé.

De Laon à l'an.

Comment la *grande Prophetiae (sic) Regis filius persis Abbatris Cambrisensis* (Maz. 352175) reprend-elle à son compte la référence à Laon?

"En l'an 1589 ne doit avoir Pape, (Roy) ni Empereur, lors sera une paix universelle, laquelle ne durera longtemps, en laquelle se fera une pompe d'orgueil contre le vouloir de Dieu & au milieu de la pompe & orgueil, la grosse bête sera jetée par terre, le petit deviendra grand mais il ne durera guère (un, deux, trois en son vivant vaincra ses ennemis). Il s'élèvera un Roi en ces jours là qui ne durera longtemps, au plus que trois ou quatre ans, lequel sera beaucoup de maux au menu peuple.). La Reine (le roi) cherchera par tous moyens à avoir nouveau Seigneur (Aucuns seront mis prisonniers & défaits par leur folle entreprise & autres par avarice seront mis à déshonneur) & alors trois nations (*au lieu de marchands*) (et contrées de paix) seront ruinées & mises par terre, le pont de cuivre découvert, le peuple partira, la Germanie (se lèvera) fera guerre cruelle sur la terre Papale, telle qu'elle sera ruinée du tout & lui (le Pape) chassé par ses sujets (La Gaule se lèvera secours donner ira) & alors le sang humain par l'Eglise répandu & alors la terre tremblera & le peuple sera fort épouventé, (se retirant du parti de Gaule honneur aura) le Seigneur Dieu ayant pitié de son pauvre peuple élira miraculeusement du nom de Jésus, non point d'hommes l'homme juste, simple Prêtre, *natif de l'an* (sic), sans orgueil, ni avarice, lequel reformera les abus en la terre Ecclésiastique. Au premier Etat sera une seule foi & Loi. »

En fait, le texte de 1589 est calqué sur la prophétie de l'abbé de Cambrési, l'an 1559, celui de la Paix "universelle" promise par le traité qui fit suite à la bataille de Saint Quentin (voir Livre III) a été remplacé par l'an 1589. Laon a été remplacé, par un homophone... "l'an", supprimant ainsi toute référence explicite aux événements de 1566. D'une façon générale, le calendrier année par année est supprimé dans la *Grande Prophetiae* et on ne conserve plus que l'an 1589; le texte est d'ailleurs fortement corrompu, des passages de la prophétie de Cambrai sont sautés.

Or, F. Secret³ nous fournit des éléments d'appréciation même s'il ne semble pas qu'il ait relevé les passages relatifs à Laon au sein des additions du *Livre Merveilleux* dont il traite pourtant dans le même article.

¹ On retrouve ce même découplage in Dubois, 1972, pp. 134 et 140.

² On retrouve ce thème de la vacance de l'empire et de la papauté dans la prophétie de Bassigny (cf infra).

³ "G. Postel et les courants prophétiques de la Renaissance", *Studi Francesi*, 3, 1957, pp. 385 et seq.; "Notes sur Guillaume Postel. G. Postel et le miracle de Laon en Laonnois", *BHR*, XXI, 1959, pp. 453 et seq.; "L'opuscule de G. Postel sur le miracle de Laon", *BHR*, 1966, pp. 399-405; M. Venard, "La grande cassure (1520-1598)", *La France*

B. Le Jeu des Initiales

C'est au XI^e siècle que s'élaborent des listes d'initiales, comme celle attribuée à la Sibylle Tiburtine laquelle daterait de la fin du IV^e siècle, appelées à jouer un rôle important dans les *Prophéties de Merlin* (et par voie de conséquence dans le *Mirabilis Liber*).

Carozzi(1982) dénombre plusieurs listes comportant des initiales (cf. sa Postface), - c'est la deuxième qui nous intéresse le plus:

« elle commence avec le roi sallen du nom de K. et le portrait dithyrambique qui en est fait ne peut s'appliquer qu'à Charlemagne (768-814). L'Initiale correspond à l'orthographe germanique (Karl). Le L. qui suit peut convenir à Louis Le Pieux (814-840) ou à son fils Lothaire (814-875) ou encore à son petit fils Louis II (855-875). Les deux derniers comme Charlemagne furent à la fois empereurs et rois d'Italie »

« Nous lisons dans les livres Sibyllins que le nom du grand roi prédit commencera par la lettre C »

« Un Roy sera en Gaule, nommé K. Et celui Roi sera champion ou chef d'or » (cf. *Mirabilis Liber* de 1522).

Il est question dans la Prophétie de la Sibylle Tiburtine d'un dixième roi qui a nom « Challes »¹ qui correspond à Charlemagne, fils de Pépin Le Bref².

« Après celui Henri viendra un roi qui Challes (sic) aura non et sera nés de France. (...) Celui roi Challes sera noble, haut et puissant rois, sera debonndre, piteus, plains de douceur et de miséricorde (...). Et sachés certainement que devant celui roi Challes ni avant ni après ne fus rois son pareil ne james ne sera par le siècle des siècles »³ (Bibl. Rennes, Manuscrit 593, fol. 121).

ou encore:

« Après celui ei viendra un roi de race franque par K commence-a le nom qu'il aura, il sera bien grand puissant par les armés, il sera miséricordieux, rendra la justice, aimera les pauvres et Dieu l'honorera de ses faveurs (...) Ni auparavant, ni par la suite, Reine, on ne reverra un tel homme. » (BNF, Manuscrit 2435, fol. 131)

Charles est à rapprocher de Karl. Le couple Roi/Pape que l'on voudrait substituer au couple Empereur/Pape est un thème essentiel de la littérature « cambrésienne ». La France vient au secours de l'Eglise menacée par l'Empire. Curieusement, au XIX^e siècle, la France de Napoléon III, suivra peu ou prou ce schéma.

Marjorie Reeves note⁴ que le *Livre Merveilleux* qui fait référence à un "Roy de France nommé Charles saint homme" fut publié sous le règne de Charles IX; le seul roi de France à porter ce prénom au XVI^e siècle. (cf le *Karolus* et Jean de Paris); en outre Charles IX est fils d'Henri II - Charles fils d'Henri donc selon le texte susmentionné - auquel il succèdera, après le bref règne de son frère François II en 1560.

Certes, encore faudrait-il rappeler qu'il s'agit d'un recyclage d'un texte prévu pour Charles VII (cf infra)

Le *Mirabilis Liber* débute sa Seconde Partie par une étude sur un roi de France dont le prénom commence par K. Nous pensons qu'il s'agit de Charles VIII. Cela ne signifie nullement qu'il convient de dater le recueil de son règne qui s'acheva en 1498 car il est ensuite question "Du Roy qu'après cestuy" c'est à dire de Louis XII dont le règne se prolongea jusqu'en 1515; il n'est pas indiqué qu'il s'agissait de son fils et en effet ce n'était pas le cas. Il est possible que le texte français ait été rédigé du vivant du Père du peuple.

Au XVII^e siècle, le « Karolus » sera appliqué au Roi d'Angleterre: Charles II; né en 1630, monté sur le trône en 1660, lors de la Restauration, fils de Charles Ier; exécuté en 1649. En 1651, William Lilly dans *Monarchy or no Monarchy* commentait:

« Du sang de l'Empereur Charlemagne et des Rois de France se lèvera un Empereur appelé Charles qui règnera impérialement en Europe, grâce auquel l'état déchu de l'Eglise sera réformé

¹ Voir Baroin, 1987, p. 40

² Doit dans de nombreuses Prophéties, la référence au descendant de Pépin.

³ Ernst Sackur, 1899

⁴ Reeves, 1959

et l'ancienne gloire de l'Empire à nouveau restaurée car il viendra un peuple sans tête (...). Et la bête de l'Ouest et le Lion de l'Est domineront le Monde; en aucune façon, le Roi d'Ecosse n'est concerné même si son nom est Charles. » L'astrologue anglais - qui reprend la prophétie dite du cèdre du Liban pour 1287¹ - ne souhaite apparemment pas le retour d'un Stuart et il qualifie le fils de Charles Ier - le futur Charles II - de "roi d'Ecosse".

Cela n'empêchera pas son retour en 1660 à l'instigation du général Monk. Lilly dans son pamphlet, paru sous Cromwell, affirmera bien à tort qu'il n'y aura plus de Roi en Angleterre. « England shall no more be governed by Kings ».

*Charles d'Anjou et la Chronique de Magdebourg*²:

Il nous faut mentionner des versions très proches mais privées d'indication d'initiales, ce qui somme toute est moins contraignant. On notera que l'on traduit volontiers plutôt que Roi des Francs par Roi des Français ou de France.

En 1611, Claude Villette incorporera ce texte dans les *Extraits des Prophéties et Révélations des Saints Père* sous le titre de *Chronique de Magdebourg*, selon la référence présente chez Carion, alors que parallèlement continuent à paraître des versions avec initiales.

Version Villette:

« Du sang de Charles César (devenu Louis³ César chez Pirus, dans la version qui s'imposera sous Louis XIV (et infra) et des Rois de France sortira un Empereur de toute l'Europe qui maintiendra l'Etat de l'Eglise & relevera la gloire de l'Empire⁴. Pas d'initiale, pas de prénom du roi à venir.

En fait, le texte de la dite *Chronique de Magdebourg*⁵ était déjà paru, sous ce titre, en 1571, sous Charles IX, le bien prénommé, à la fin des *Prédications des choses mémorables*, présentées par Michel Nostradamus le Jeune (BNF, Res R 2563):

"A Magdebourg, il se trouve des chroniques écrites en latin cent ans y a & plus ausquelles est la substance des motz suivans.

"Du sang de Charles CAESAR & des Roys de France, sortira un Empereur nommé Charles⁶, iceluy dominera par toute l'Europe, par lequel l'estat de l'Eglise decheu (sic) sera reformé & l'ancienne gloire de l'Empire remise sus. Car il viendra un peuple qui sappellera peuple sans teste. La nacelle de S. Pierre endurera une forte tempeste & violente mais en la fin, les flotz s'apaiseront & iouyra on de la victoire. Peu s'en faudra qu'il n'advienne des horribles mutations de tous royaumes & le credit & estime des Monarchies périra. La beste d'Oriens dominera par tout le monde & les Chrestiens chemineront par l'Asie en seureté par l'espace de XV ans, puis après on orra horrible nouvelles de l'Antechrist".

Mais dès 1532/1533 le texte de cette prophétie liée au prénom Charles figurait au sein d'un ouvrage, promis à une certaine fortune, de l'allemand Johannes Carion paru en allemand puis traduit en latin, et qui assez rapidement le sera en français sous le titre de *Livre des Chroniques*⁷. La dite prophétie figure (fol. 271 et seq de cette édition) au sein d'un appendice intitulé "Prophéties de la recouvrance de Constantinople & de la destruction des Turcs en Europe": "On a trouvé à Magdebourg passé cent ans unes chroniques en latin où sont ces parolles: du sang de Charles Empereur et des rois de Gaule naistra un empereur nommé Charles qui domindra en toute l'Europe & par lequel l'estat de l'Eglise (...) sera réformé & l'ancienne gloire de l'Empire restituée". A l'époque, un tel texte pouvait-il désigner tout autre que Charles Quint? On trouve ce passage à la fin de la troisième et dernière partie consacrée à la Quatrième

¹ Voir Lerner 1983

² Sur la prophétie de Magdebourg, voir Lerner 1983, p. 167

³ Beaune signale que le prénom de Louis n'est pas initialement considéré comme « prophétique », ce qui handicapa Louis IX au XIII^e siècle.

⁴ Il ne s'aurait s'agir, initialement, d'un Roi de France mais de Charles Quint, qui est lié à la lignée Française. Ce glissement de la Prophétie au profit des Rois de France correspond à l'évolution politique du XVII^e siècle, l'Allemagne est ravagée par la Guerre de Trente Ans.

⁵ Voir Lerner 1983, p. 162 qui note que Carion l'a mentionné dans sa *Chronica*, Augsburg, 1533 ainsi, antérieurement, qu'Alexandre de Roes dans son *Monopjale*.

⁶ Voir notamment le *Libellus de Tetzphore*.

⁷ L'Université de Californie en a conservé un exemplaire, dans l'édition de 1546, Paris, L'Angelier, voir BSG, pour celle de 1548, Paris, E. Groulleau, trad. Jehan Le Blond Pour une édition latine, *Chronicorum libellus*, Schwäbisch Hall, P. Brubach, 1539, pp. 248 et seq. BNF G 12251. D'autres éditions des *Chroniques* de Carion, tant en latin qu'en français, ne comportent pas ce développement prophétique. Il semble que Carion ait rédigé son texte en allemand et qu'il ait été ensuite traduit en latin (par Hermann Bono) mais que la version remaniée ait d'abord été publiée en latin puis traduite en allemand.

Monarchie. On remarquera qu'il ne s'agit pas là de la formule Charles fils de Charles mais d'un Charles descendant de Charles Empereur (Charlemagne) - un carolingien - ce qui n'implique nullement que le dit Charles soit roi de France ni que son père se prénomme également Charles.

En fait, comme l'a montré R. Lerner (1983, p. 53), la référence initiale semble concerner le frère de Saint Louis, Charles d'Anjou dont il a déjà été question en ce qui concerne les prophéties pseudo-merliniennes: le roi de Sicile (1266-1285), vassal du Saint-Siège, est bel et bien issu de la maison de France.

Par la suite, la formule sera appliquée à Charles Quint, descendant des Valois de Bourgogne; de telles attentes concernant Charles d'Anjou que l'on imagine alors ultime empereur, alors que le roi de France est mort victime de sa passion de croisé en 1270, sont vraisemblablement antérieures aux Vêpres Siciliennes de 1282: il convient donc de situer l'apparition d'un tel texte, fait sur mesure, dans les années 1270 lorsqu'on vit en lui le successeur spirituel d'un Saint Louis¹ qu'il rejoindra trop tard dans sa croisade tunisienne et dont il ne reprendra pas longtemps le flambeau. Ce serait au temps des Croisades, période d'exaltation s'il en est - magnifiée par la *Jérusalem Délivrée* (1575) du Tasse - qu'il faudrait remonter pour trouver le point de départ de telles spéculations qui viennent recouper, peu ou prou, le *Karolus*, et pour jouir ainsi de la perspective prophétique adéquate jusqu'à notre temps, soit une durée de 700 ans environ, sans que l'on puisse tout à fait affirmer, pour l'heure, que le néo-prophétisme soit pleinement fils des Croisades. Toujours est-il qu'à l'autre extrême chronologique de notre travail, nous retrouverons, fortement renouvelée ô combien en ce qui concerne la partition dévolue aux juifs, cette tension vers la Palestine.

Signalons une autre version qui présente les Espagnols et non pas les Français comme susceptibles de l'emporter sur les Turcs. Ce n'est autre que celle qui figurera à partir de 1533 dans les multiples éditions, en diverses langues dont le français, des Chroniques de l'allemand Jean Carion: "J'ay oui dire de quelques Portugallois qu'un astrologue dit une fois à Ferdinand père du grand-père (*maternel*) de Charles Quint que le Royaume des Turcs seroit dompté & everty (sic) par un Roy d'Espagne"(Paris, 1548, E. Groulleau, BSG, fol. 273). Il est remarquable qu'un tel texte ait largement circulé en France sous le règne d'Henri II et de François II.

L'échéance de 1569

De 1565 à 1569, la date de 1569 figure comme échéance pour l'addition. Or déjà dans la *Prophétie de Cambrai*, de 1544, la date la plus tardive est 1569:

« En l'an 1569, la terre changera de Seigneur, le bon dieu ayant pitié du peuple élira miraculeusement au nom de Jésus non point (au nom) des hommes l'homme juste simple prêtre... »

Cette date de 1569 est donc reprise dans les additions du *Livre Merveilleux* ainsi qu'au titre du recueil, du moins jusqu'à ce que la date soit dépassée. Il semble bien que cela concerne l'élection d'un pape, puisqu'il s'agit d'un prêtre. En 1565, lors de la réimpression du *Livre Merveilleux*, Pie IV meurt. Au début de 1566, Pie V sera élu. Or, c'est probablement durant l'interrègne que fut placée l'addition concernant 1569. A-t-on voulu influencer de quelque façon sur le déroulement des opérations?

C. Les éditions parisiennes du *Livre Merveilleux*

Si l'on compare les éditions parisiennes de Thibaut et de Jean Bessaultson fils et successeur - gendre d'Antoine Houic, autre libraire parisien qui publia également le *Livre Merveilleux* - l'on note que les dates au titre vont progressivement disparaître tandis que le contenu, quant à lui, reste inchangé, à la différence de la subdivision des pièces.

¹ J. Riley-Smith, *Atlas des croisades*, Paris, Autrement, p. 96

Thibault Bessault *Livre Merveilleux... De nouveau a esté ajouté vers la fin une Prophétie laquelle démontre ce qui est advenu depuis le Roy François premier jusques à présent & jusques à l'an 1569. Revu & corrigé par Messieurs de la Faculté de Théologie de Paris l'an 1565. A Paris pour Thibault Bessault... MDLXV.* (Bibl. Albi, fonds Rochegeude)

Période d'activité: 1563-1565

Ce libraire aurait donc publié coup sur coup, durant l'année 1565 une édition conforme au *Livre Merveilleux* paru une vingtaine d'années plus tôt puis, plus ou moins subrepticement, si l'on en croit la date imprimée, toujours en 1565, une nouvelle édition augmentée.

Vingt ans plus tard, le fils de Thibault, Jean (période d'activité: 1585-1588) reprend le texte, sans changement apparent mais les échéances annoncées dans les années soixante sont désormais très proches et le lecteur les perçoit autrement:

Jean Bessault: *Livre Merveilleux contenant en bref la Fleur et substance de plusieurs traités... De nouveau a été ajouté vers la fin une Prophétie laquelle démontre ce qui est advenu depuis le Roy François premier jusques à présent. Revu et corrigé par Messieurs de la Faculté de théologie de Paris* (BNF) 1.

Aucune date ne figure plus au titre sinon la référence au règne de François Ier: on l'a, a toutes supprimées, parvenant ainsi à une apparence d'intemporalité 2.

Relevons deux éditions d'Antoine Houie:

L'une en date de 1571 (BM Rennes) comporte la mention "revue et corrigé par Messieurs de la Faculté de Théologie de Paris, 1566) mais ne dispose plus de la mention "jusques en 1569" date désormais révolue. L'autre non daté (BM Besançon) ne comporte plus la date de 1566. On aurait donc un *terminus ad quem* avec 1571 pour que la mention de 1566 ait été conservée.

Mise au point chronématique

En 1565, paraît une édition se référant à des corrections de Messieurs de la Faculté de Théologie de Paris, c'est à dire de la Sorbonne. Cette mention ne peut être antérieure à 1565 dans la mesure où nous disposons d'une édition justement datée de cette année là, chez Thibault Bessault 3. En revanche, une autre édition (1571) a remplacé 1565 par 1566 sans que l'on comprenne l'intérêt de la manoeuvre. Par la suite, la date va disparaître complètement concernant la Faculté de Théologie mais non le texte. Pourquoi cette suppression qui ne concerne pas une échéance comme pour "jusques à 1569"? On aura probablement voulu que les additions apparaissent comme plus anciennes que 1565/1566.

La seconde édition Thibault Bessault de 1565 comprend la Prophétie des Agaréens en un seul tenant, c'est à dire sans que la seconde moitié ne porte un autre intitulé 4. L'exemplaire de la Mazarine (30.328) correspond à la version avec additions la plus ancienne mais celui-ci comporte déjà plus que la seule prophétie de Cambrai, elle pourrait donc avoir été précédée d'une édition non conservée ne comportant qu'une seule pièce pour addition, sans la prophétie des Agaréens et Mahométains.

Si l'on se concentre sur les seules éditions comportant l'ensemble des additions y compris l'ultime découpage de la Prophétie agaréenne en deux parties, nous rencontrons encore un certain nombre de variantes qui pourraient offrir un certain intérêt chronématique.

Nous disposons à ce stade d'intitulés dépourvus de date, dans le but évident d'évacuer des échéances dépassées pour les années 1560. Ainsi la date de 1569 est-elle remplacée par "jusques à présent". La mention d'un " pape qui sera appelé Pasteur Angélique et d'un Roy de France nommé Charles Saint Homme" est finalement évacuée dans le titre de l'édition de Carmagnole datée de 1587 (Maz) mais nous disposons d'une édition lyonnaise de 1589, chez Benoit Rigaud (Arsenal) qui maintient cette mention.

Certaines éditions ne portent pas de date sur ce point, d'autres font figurer l'année 1565 ou bien 1566 5. En fait, il semble bien que la rédaction soit de 1566: Dans le *Livre Merveilleux*,

1 Voir P. Renouard, 1979

2 La *Pronostication Pantagruéline* de Rabelais était datée au départ et perdit ensuite ses références.

3 Cette mention de la Faculté pourrait s'expliquer par le fait qu'il s'agit d'une édition expurgée mais, dans ce cas, pourquoi la publier puisque c'est la partie supprimée qui peut susciter un intérêt? Il s'agit là apparemment d'un leurre à l'intention du pouvoir royal, permettant à des éditions non expurgées mais portant la même mention de se répandre.

4 Rappelons que la Prophétie de l'abbaye de Cambrai, au sein du *Livre Merveilleux*, peut aussi être découpée en deux volets.

5 On trouve en effet tantôt 1565, tantôt 1566 (ex Lyon, Benoist Rigaud, BNF, Res R 2527, BM Rennes, Res. R 10925, Paris, Antoine Houie datée de 1571). La *Prophétie des Agaréens* est datée de 1566, il semblerait donc normal que l'accord de la Faculté de Théologie soit de la même date.

nous trouvons dans les additions des éditions de 1566, l'évocation d'un autre système de calcul qui pourrait expliquer certaines échéances:

"Sera en tout le monde par une monarchie espandue quand selon leur conte depuis le péché d'Adam (...) auront couru 190 siècles solaires qui font 5320 ans dedans le premier siècle qui sera le 191 (...). Nous avons déjà en ce (sic)¹ *mil cinq cens soixante six* quatre ans dudit siècle solaire qui continue 28 ans. Tout cela est sous l'age fort de nostre Roy Charles IX". Or, toutes les éditions y compris celles des années 1580 comportent, à l'intérieur et non sur la couverture comme certaines, cette référence à 1566... Mai 1566 est au demeurant la date du retour du jeune roi, parti accomplir son Tour du Royaume qui a beaucoup fait pour sa popularité depuis 1564. La date de 1569 est avancée curieusement dans les premières éditions de 1566 qui pourtant ne prétendent que relater les événements survenus depuis la règne de François Ier mais qui en fait vont au delà: "jusques à présent et jusques en 1569"².

Cette dernière addition regroupe deux pièces: la *Prophétie des Agaréens ou Mahommetains* et la *Prophétie & Pronostication du Ciel* précédées d'un avant propos qui indique bien qu'outre les *Prophéties*, le Telesforeil y en a plusieurs autres, notamment à propos des années 1583-1585.

François Secret (1969) note qu'elle se réfère à un recueil resté manuscrit de Guillaume Postel, le *Trésor des Prophéties de l'Univers*³. Mais il laisse entendre que c'est le *Livre Merveilleux* qui serait dû au courant postellien...⁴ comme si le titre n'avait été attribué que lorsque les additions furent effectuées. Or, même si l'on entend par là la seule traduction française de la partie principale, celle-ci est, sur la base de l'exemplaire de *La Grande Prophétie et Pronostication* établie avant la période postellienne⁵.

La difficulté de la datation tient au fait que face à une série de données, il convient de déterminer celles qui appartiennent au passé, celles qui relèvent du présent et qui rendent compte en fait des raisons de la publication et celles qui spéculent sur l'avenir.

Parmi les critères chronométriques, signalons les changements dans le nom même de l'auteur du *Libellus*. Il s'agit du passage de la forme Théolofre, plus conforme au manuscrit, à la forme Telesphore. Il semble bien que cette dernière ne date que des années 1580. Cela peut être un système de datation dans la mesure où nombre d'exemplaires du *Livre Merveilleux* ne disposent plus de la page de titre ou des additions compromettantes.

L'annonce d'un changement dynastique.

Il serait tentant de croire que l'on aurait changé le chiffre des années afin d'actualiser le texte, passant de la décennie 60 à la décennie 80. Or, il n'en fut rien et dès les années 1560, les années 80 étaient bel et bien en ligne de mire. Le seul subterfuge consista à changer l'éclairage typographique. De même, l'annonce d'un changement de monarchie n'est nullement une interpolation des années Quatre-vingt puisqu'elle figure déjà dans la version longue de la prophétie des fils d'Agar et d'Ismaël.

Un passage de la dernière pièce, dont on a dit qu'elle était issue de la Prophétie des Agaréens, la "Prophétie ou Pronostication du Ciel" fournit de précieux éléments d'appréciation. On y met en avant "l'an de salut 1584 ou 1585 & 1586 estant mise à bas la monarchie ancienne, en sera restituée & érigée une nouvelle, par le motif & effect usité de la maxime & très grande conjonction qui vient de 795 ans en 795 ans (...) pour commencer au signe d'Aries une nouvelle conjonction de Saturne & de Jupiter telle qu'elle fut du temps de Charlemagne". En 789, une conjonction Jupiter-Saturne eut lieu à la fin des Poissons, dans les mêmes conditions qu'en 1583, soit avec un écart d'environ 795 ans.

A quel peut faire allusion ce dernier volet s'il vise, comme on peut le supposer, la France et de ce fait, de quand pourrait-il dater? Qu'est ce que cette monarchie qui devra faire place à une nouvelle, lors de la grande conjonction en bélier, qui n'a lieu que tous les 800 ans environ? Ne pourrait-il s'agir de l'annonce de la fin des Valois et des Bourbons et leur

¹ Lire "en cet an etc"

² Par la suite cette date disparaîtra qui ne figurait d'ailleurs pas dans la page de titre de la première édition. (BNF, Fb 20228)

³ Voir Reeves, 1969, pp. 381 et seq.

⁴ Marjorie Reeves, 1969, p. 381, voir Haran, 1995. Sur le *Trésor des prophéties de l'Univers*, voir Anne Soprani, 1987, p. 115, qui affirme qu'en 1552 Postel publia un recueil de ses prophéties. Ce recueil fut-il imprimé? On n'en connaît pas d'exemplaire, mais en 1595, Claude Duret renvoie son lecteur à deux textes: « Voyez un petit discours intitulé recueil des prophéties de tous les pays de l'univers » & le discours de nouvel imprimé intitulé la Première Face du Janus François » ce dernier venant de paraître en 1593/1594, *Discours de la Vérité des causes et effets des décadences*, Paris (sic), B Rigaud, 1595, p. 393, BNF R 34670. Postel reprend la chronologie de Leovitius.

⁵ Voir sur Postel, A. Y. Haran, 1995, pp. 142 et seq.

remplacement par une autre dynastie, celle des Guises, se prétendant issus de Charlemagne qui, précisément, fonda l'empire lors de la même configuration, huit siècles plus tôt? A la mort du duc d'Alençon, en 1584, l'annonce par Henri III que son successeur serait le réformé Henri de Navarre provoqua de telles spéculations. Or, nous avons montré, au sujet de la *Grande Prophetiae* (sic) qu'elle s'en prenait à Henri III. Si l'on ajoute (cf infra) que certaines centuries¹ ont pu être conçues dans le même sens, force est de reconnaître que les Guises - ou du moins leurs partisans, semblent avoir voulu recourir au prophétisme et à l'astrologie - la grande conjonction en bélier - pour asseoir leurs prétentions au trône de France. Paradoxalement, l'assassinat du duc de Guise allait leur permettre d'instrumentaliser le *Karolus* au profit de son frère, le duc Charles de Mayenne, qui reprendra à son compte les prétentions d'Henri.

¹ Voir Halbronn 1998 1

CHAPITRE XV

FORMATION DU *MIRABILIS LIBER*

Tout compte fait, il semble bien que le *Livre Merveilleux* ait, dans les années 1540, emprunté son titre au *Mirabilis Liber*. Cette confusion pouvait d'autant plus justifier la censure car autant le recueil latin est favorable à François Ier, autant le recueil français tend à casser son image. Il aura suffi de quelques phrases pour transformer le *Libellus* en *Livre Merveilleux*. Dans le cas du *Mirabilis Liber*, si le parallèle peut être poursuivi, sur la base de la *Pronosticatio* de Lichtenberger, le travail d'addition est sensiblement plus lourd. Il peut sembler quelque peu insolite qu'au cœur de ce recueil royal français, figure un texte d'origine allemande, défendant chorématiquement des intérêts fort différents pour ne pas dire opposés - aurait-on ainsi tenté de retourner les canons de l'ennemi? Ce qui nous amènera à nous interroger sur l'identité de ceux qui sont à l'origine de l'élaboration de cette somme prophétique qu'est le *Mirabilis Liber* et notamment sur le rôle des réformés. Nous avons eu l'exemple, au Livre I, du recyclage de textes ayant permis la mise en chantier des *Protocoles des Sages de Sion*.

Le XVI^e siècle prophétique ne peut guère faire abstraction de l'astrologie et la *Pronosticatio* dont se sert le recueil français est caractéristique d'un certain syncrétisme. Le *Livre Merveilleux*, lui-même, d'ailleurs, dans ses additions de la seconde partie du siècle, s'ouvrira lui aussi à la science des astres. Nostradamus, par ailleurs, incarne cette confusion des genres.

Le *Mirabilis Liber* ne se réduit pas à de tels apports: d'ailleurs, à partir de la fin du XVIII^e siècle, au lendemain de 1789, on désignera souvent sous ce titre général certaines pièces non lichtenbergiennes. Curieusement, il paraît à la veille de l'échéance de 1524, marquée par l'attente du Déluge et est axé autour d'une conjonction planétaire plus ancienne des années 80 du quinzième siècle, semblant par ailleurs, en France en tout cas¹, indifférent à ce pronostic biblique.

La censure française de la vignette prophétique

Au demeurant, à partir de la fin du XVI^e siècle, l'image cesse d'être un élément déterminant du texte prophétique, on pense aussi bien aux *Centuries* qu'à la prophétie pseudo-malachique des papes (voir Livre I). Mais, dès les années 1520 du XVI^e siècle - une certaine idée de la Réforme? - l'image prophétique française est en crise, le texte s'en trouvant dépouillé, si on le compare à son équivalent hors du royaume (Voir Halbronn, 1993.7). Au Livre I, nous avons déjà signalé le traitement des *Vaticinia* au sein du *Mirabilis Liber*.

Le prophétisme du XVII^e siècle s'émancipera largement par rapport à l'image. On peut dire qu'un modèle prophétique français, austère, va s'imposer. Il ne s'agit pas pour autant d'un trait général de l'édition française, c'est ainsi que les récits mythologiques, tels ceux consacrés à Hercule, sont, on l'a noté, largement illustrés au cours du XVI^e siècle.

L'absence d'iconographie dans le Mirabilis Liber

Le corpus iconographique constitué par la *Pronosticatio*, le *Nolhart* et la *Gross Practica werhafftig holbeinienne* est assez considérable, si l'on prend en compte toutes les variantes ayant existé au cours des XV^e et XVI^e siècles, sans parler des retombées, pour certaines vignettes, dans le cadre du Tarot (voir Halbronn, 1993. 6). Mais il convient d'étudier également d'autres

¹ En Allemagne, des additions "diluviennes" se grefferont, dans les années Vingt, sur la *Pronosticatio/Practica*.

textes illustrés imprimés à la fin du XVe siècle, tels le *Kalendrier des Bergiers* et la *Danse Macabre*, pour apprécier à quel point l'édition française était active alors.

Il est clair qu'Ambrosius Holbeindans l'édition du *Nolhart*, parue en 1517, s'inspira de la *Pronosticatio* de Lichtenberger, c'est notamment le cas dans la représentation de la Sibylle à l'étoile, mais ses saynètes sont plus vivantes que celles de la *Pronosticatio*. Le personnage de Jésus est placé chez Holbein au second plan. On restitue aux différents Saints une place qui n'est pas manifeste dans les vignettes lichtenbergiennes. En revanche, les dites saynètes ne nous renseignent guère sur le texte, illustrant davantage les protagonistes que le contenu. En cela, les deux séries sont complémentaires. Seule la scène de Jésus (Chapitre IV) s'adressant au Roi des Romains préfigure Holbein et d'ailleurs, elle ne correspond pas au texte, puisque Jésus n'est pas censé s'adresser à l'Empereur ! C'est l'auteur qui est censé prendre la parole et non Jésus.

Le cas de la *Gross Practica werthuffig* est encore différent: elle s'appuie en partie sur certaines vignettes de la *Pronosticatio* (les coqs par exemple) et en partie sur les vignettes d'Ambrosius Holbein, mais elle les redécoupe et en fait un nouveau montage¹. A vrai dire, le texte à illustrer est différent, puisqu'il ne s'agit plus du *Nolhart*, mais du recueil dont celui-ci s'est inspiré.

D'où la piètre qualité de l'iconographie des éditions, comportant d'ailleurs des variantes, de la *GPW* que nous connaissons. Aucune vignette n'est d'un seul tenant, les personnages qui prennent la parole y sont isolés de leurs auditeurs, alors que, chez A. Holbein, ils se tiennent beaucoup plus près. C'est ainsi que les attitudes des personnages changent: tel qui menaçait chez Gengenbachdevient plus docile sur la vignette corrigée de la *GPW*.

En réalité, les éditions du *Nolhart* varient elles aussi au niveau iconographique, et certaines, on l'a noté, n'en comportent point (B.L.). Elles aussi offrent des vignettes retravaillées et cisailées, ce n'est pas le seul fait de la *GPW*. Curieux destin, que les spécialistes² n'ont pas signalé! Autrement dit, Ambrosius Holbeinaprès avoir illustré la première édition de 1517, verra son oeuvre graphique déformée.

Seules quelques vignettes sont communes aux diverses éditions: celle représentant la Grande Conjonction. En fait, les éditions les plus répandues ont mis au premier plan Jésus, le Sauveur, notamment dans la vignette représentant les trois Etats, qui ne figurait nulle part initialement, infléchissant ainsi l'esprit de l'ouvrage. Il y a là au demeurant récupération de la Prophétie Moderne au profit de l'ancienne³.

Signalons que dans les éditions françaises privées de vignettes - peut-être parce que l'on ne souhaitait pas représenter l'empereur et l'Aigle - certaines légendes ont été traduites sans les vignettes correspondantes. J. Britnell (1986), dans son étude du *Mirabilis Liber*, si elle signale la *Pronosticatio* de Lichtenberger, n'a pas été étudier les éditions à vignettes dont elle semble ignorer totalement l'existence.

Il convient de préciser certaines particularités de ces vignettes: si Sainte Brigitte et la Sibylle sont bien caractérisées, en revanche, pour ce qui est des « prophètes » masculins, il n'existe que deux types de représentation, alors que l'on a affaire à un plus grand nombre de personnages (Reinhard, Joachim, Cyrille, Méthode et Ruthlui-même⁴), si bien que la même figure vaut pour plusieurs d'entre eux.

- Jupiter et Saturne - vignettes séparées - illustrant la conjonction.
- Le Pape et ses cardinaux,
- Sainte Brigitte et le Pape,
- Chapitre II-VI: Reinhard et le Pape
- Chapitre VI: La Sibylle et le Pape;
- Chapitre VII: L'Hermite et le Pape, l'Hermite et les évêques, Cyrille (Joachim) et le Pape, Méthode et l'Empereur, Reinhard et les évêques⁵

- Chapitre XVI: plutôt Joachim: O hommes évangéliques, priez Dieu tout-puissant... Les Princes allemands Ste Brigitte et le Roi de France.

- Chapitres XVIII-XIX: O jeune qui demeure en la terre du Lys Reinhard et le Roi de France

- Chapitre XX: O toi jeune enfant". Le Roi de Bohême et l'Hermite.

¹ Signalons que dans l'édition de 1488 de la *Pronosticatio*, la légende des vignettes est annoncée par la formule hic debet stare qui disparaîtra dans les éditions suivantes.

² Kurze

³ Lichtenberger fut violemment attaqué pour plagiat, mais Kurze ne semble pas s'être douté de l'ampleur du phénomène.

⁴ Ruth est le nom de l'auteur de la *Pronosticatio*, tel qu'il figure à *Veratio doctoris*.

⁵ Cette vignette répète exactement une précédente. L'empereur doit s'adresser aux princes allemands qui sont représentés sur la même page.

- Chapitre XXI: O jeune fils... Le Roi de Hongrie et l'Hermite
- Chapitre XXII: Pourtant à Matthias (), Reinhard et les Turcs.

Le Drapeau mixte Aigle-Lys

Une des vignettes appelées à exciter les imaginations et qui passera d'un recueil à l'autre est celle du drapeau à tête d'aigle et à fleur de lys, assemblage saisissant symbolisant le « rapprochement » franco-allemand, sous ses formes les plus diverses. Il ne semble pas que l'on se soit servi d'une telle représentation au XXe siècle.

On retrouve ce symbole d'alliance dans la *Propétie de Merlin*¹ avec le lys combiné au léopard marquant l'existence d'un seul monarque pour les deux pays, durant la Guerre de Cent Ans, lorsque le Roi d'Angleterre revendiquait le trône de France.

La genèse de l'Iconographie lichtenbergienne nous renvoie à une réflexion plus générale quant à la stratégie iconographique².

Avec la *Pronosticatio*, nous sommes, selon nous, en présence de trois états de l'Iconographie prophétique que nous nous contenterons dans un premier temps de décrire sans les classer chronologiquement.

- une iconographie qui représente les protagonistes
- une iconographie qui représente les propos tenus
- une iconographie absente qui confère au texte, par la force des choses, la place centrale.

Il est clair que l'Iconographie qui a marqué le plus les esprits est celle qui, à la façon paracelsienne, produit toute une série de vignettes qui peuvent éventuellement se passer du texte et continuer à être évocatrices même si c'est au prix d'une trahison du dit texte.

Il semble évident que l'Iconographie qui se contente de mettre en scène les protagonistes est parfaitement solidaire du texte et ne peut guère fonctionner sans lui puisque l'on ne peut, à partir de la seule vignette, deviner de quoi il retourne.

Dans quel ordre peut-on classer ces deux états, en n'accordant pas trop d'importance à des dates d'édition dans la mesure où un état ancien peut perdurer au delà de l'apparition d'un nouvel état ?

L'on peut observer, au demeurant, que dans la *Pronosticatio*, cohabitent les deux états puisque les premières vignettes décrivent les protagonistes et non leurs propos. c'est notamment le cas de la vignette sur laquelle le Sauveur (Jésus) s'entretient avec le Roi des Romains. Cette vignette est-elle l'expression d'un nouveau style ou d'un style en passe d'être dépassé ? Les vignettes paracelsiennes, plus tardives, tendraient à nous faire penser que le prophétisme allemand tend à aboutir à une prédominance d'une "iconographie de contenu" par rapport à une "iconographie de protagonistes". On objectera que les *Vaticinia* liés à la fin du moyen Age annoncent déjà cette tendance à décrire par l'image un texte.

Il faut avouer qu'une iconographie qui se contente de mettre en scène un nombre restreint de protagonistes est des plus frustrées et fait penser à un théâtre de marionnettes où quelques personnages récurrents suffisent au spectacle, avec pour seule variante une attitude plus ou moins menaçante (le Guignol lyonnais portant un bâton) ou conciliante. Dans les *Vaticinia*, le personnage du pape est largement récurrent. Encore faut-il préciser (Millet, 1992) que la vocation première de ces images n'était pas de constituer une *papalista*.

On imagine mal que l'on ait pu passer d'une iconographie variée et renouvelée à une iconographie réduite à quelques figures qui se contentent de rappeler au lecteur qui parle avec qui. Il semble ainsi d'autant plus improbable que l'on soit passé des vignettes de Lichtenberger à celles de l'édition Cammerlander.

La *Pronosticatio* de Lichtenberger est donc encadrée, dans le *Mirabilis Liber*, par un premier ensemble de textes latins dont il vient d'être question et d'un second ensemble qui débute par de la littérature joachimique.

Les listes pontificales

Il a été question du *Pastor Angelicus* dans le *Livre Merveilleux*³ et déjà dans les manuscrits du XV^e siècle de ce texte, y compris dans les interpolations du *Libellus*. Cette formule semble alors assez familière pour le lecteur pour qu'elle n'ait pas à être précisée, ce qui

¹ Sur la réception de Merlin sur le continent, voir R. Taylor 1911.

² Voir Habermann 1997.

³ P. Strömman a étudié un manuscrit latin de la BNF MS 1149 qui place les *vaticinia* à la suite du *Libellus*, avec la même écriture.

semble montrer l'existence d'une mise en perspective de la succession des papes, propre aux *Vaticinia*. Il y aurait un pape accueillant l'Antéchrist - les vignettes des *Vaticinia* représentent cette créature de façon saisissante - et un autre, le pasteur angélique, qui le repousserait. Dès lors, la présence des *Vaticinia*, au sein du *Mirabilis Liber* peut aussi bien s'attaquer à un pape complice de l'Antéchrist que favoriser un pasteur angélique qui sauvera l'Église, après l'avènement de l'Antéchrist, tout est question de chronologie et de calendrier¹.

¹ Voir aussi de R. Lerner et R. Moynihan, *Wesselysagen über die Päpste. Facsimile* du MS Vat. Ross. 371, Zurich, 1985.

1. Les composantes du *Mirabilis Liber*.

Ce recueil¹ comporte deux volets, l'un en latin, l'autour de la *Pronosticatio* de Lichtenberger, l'autre en français, qui est issu d'un autre recueil prophétique qui se veut appartenir au genre merlinien² connu sous le titre de *Prophéties (de) Merlin*³ (voir Livre I). En réalité, comme cela est d'ailleurs indiqué dans le cours de l'ouvrage, la première occurrence de la partie centrale du M. L. paraît dès 1515 à Lyon, au début du règne de François Ier avec un frontispice représentant Sainte Brigitte⁴. *Pronosticatio quaedam mirabilis* etc...

Est-il concevable que d'emblée le recueil ait comporté des textes dans les deux langues ou bien s'agit-il d'un raccord tardif? Dans un cas, en effet, on doit s'attendre à un ensemble relativement bien ajusté, "sur mesure", dans l'autre, à un raccord entre deux pièces ayant chacune leur assise et que l'on rapproche par commodité, sans trop y regarder.

En outre, la partie latine du *Mirabilis Liber* est elle-même constituée d'un recueil englobant un autre recueil et c'est par ce dernier que nous commencerons notre étude. C'est cette situation particulière qui a longtemps empêché les spécialistes de Lichtenberger d'apprécier son impact en France.

A. La partie latine du *Mirabilis Liber*.

Le *Mirabilis Liber* se présente, en son titre, comme un recueil latin⁵, le titre est tout entier en latin et ce n'est qu'en parcourant l'ouvrage que l'on remarque *in fine* la présence d'une autre langue, le français, comme s'il s'agissait là d'un simple appendice, ce que semble venir confirmer le fait que la partie en français ne sera plus rééditée à partir des années 1530 lorsque précisément la partie latine se francisera. Tout se passe en fait comme si l'intérêt du volet français était jugé très faible, au delà des circonstances qui avaient conduit à l'ajouter. Il n'en reste pas moins que l'édition de 1561 porte la mention "première partie", ce qui ne se conçoit que par rapport au *Mirabilis Liber*, désigné simplement comme "recueil de prophéties et révélations". En 1611, on ira même jusqu'à reproduire les toutes premières pages de la seconde partie, la française.

Il semble bien que la partie la plus significative de l'ouvrage, celle qui poursuit certains enjeux politiques précisément liés à la France, soit celle qui se présente en latin. Ouvrage rebatiffé donc que ce texte latin sans images, dont l'adresse au Roi de France, également en latin, ne pouvait toucher, du moins dans les années 1520, qu'une population limitée. Cela n'empêchera pas, à la Révolution, une renaissance du *Mirabilis Liber*, dont on a alors oublié les traductions, on y trouvera, mais dans les pièces ne relevant pas de la *Pronosticatio* de Lichtenberger, de brèves prophéties (telles celles attribuées curieusement à Saint Césaire, évêque d'Arles au début du VI^e siècle⁶, à l'époque du baptême de Clovis) qui seront supposées faire sens pour les temps nouveaux.

Un autre cas doit être signalé, celui de l'ouvrage de Jean Lemaire de Belges, le *Traité de la différence des schismes et des conciles de l'Eglise et de la prééminence et utilité des conciles*

¹ Voir Mazanne, manuscrit 3998 comportant un ensemble de pièces prophétiques assez proches de celles qui furent jointes dans le *Mirabilis Liber*.

² Voir P. Zundor (1911), pp. 106 et seq. qui identifie pas cet avatar merlinien dans le *Mirabilis Liber*. Voir aussi l'édition d'Anne Berthelot des *Prophéties de Merlin*, Cod. Bodmer 116, Cologny-Genève, Edition M. Hodmer, 1992, ouvrage que nous n'avons pu consulter.

³ Le contexte politique de ces prophéties du XIII^e siècle semble indiquer que le *Mirabilis Liber*, à ses débuts, fut probablement marqué par les enjeux italiens.

⁴ Bib. de Clément Ferrand.

⁵ La partie latine est, pour plus de la moitié, constituée par la *Pronosticatio* de Lichtenberger.

⁶ Voir P. Pietard *Les papes et la France*, Paris, Fayard, pp. 17-18.

de la Sainte Eglise Gallicane, essentiellement rédigé en français, paru pour la première fois en 1511 à la demande de Louis XII¹ qui avait mille à partir avec le Pape Jules II (cf infra): or quelques pages de l'ouvrage sont en latin et précisément concernent un ensemble de citations prophétiques, à propos du XXIV^e schisme en instance, préalable à l'avènement de l'Antéchrist.

Comme pour les limitations iconographiques, nous n'excluons pas celles qui sont liées, de façon délibérée, à la barrière de la langue. Non seulement les images prophétiques ne sont pas autorisées qui pourraient être accessibles, sans aucune exégèse, au premier lecteur venu mais encore le texte des dites prophéties, du fait qu'il se présente en latin, risque fort de faire écran si tant est que le lecteur non averti ait compris qu'il s'agissait là de prophéties. Volonté à la fois d'une diffusion hors de France pour le *Mirabilis Liber*, production à l'exportation et ne concernant pas la consommation intérieure, il semble bien en tout cas que la circulation des prophéties modernes, souvent d'origine étrangère, visant des buts qui sont souvent en opposition avec ceux de la monarchie française, est linguistiquement et iconographiquement sous surveillance. Est-ce que le lecteur français du *Mirabilis Liber* autant apprécié, au demeurant, ces prétentions de la monarchie française à l'heure où celle-ci - problème chronématique - est en crise et où son souverain est captif?

Notons encore une anomalie de la première version: toutes les éditions comportent le lapsus suivant au Chapitre VIII de la première partie: "Oratio auditoris" au lieu, pour la seconde version d'"Oratio autoris".

Selon la description récente de Brigitte Moreau² on y trouve les textes les plus divers, tant pro-astrologiques qu'anti-astrologiques: entre autres le *Compendium* de Savonarole; (Edition de Guy Marchant³ Paris, 1496-4), la *Pronosticatio quedam mirabilis divinitus partim revelata, partim celesti constellatione premonstrata super futuro Ecclesie statu*⁵, qui n'est autre que la *Pronosticatio* de Lichtenberger parue à la fin du XVe siècle⁶, dans l'édition de Lyon⁷ de 1515 de Jean Klein⁸. Il est d'ailleurs remarquable que les auteurs du recueil⁹ aient préservé et le nom de Lichtenberger et la référence à l'édition utilisée, à savoir la dite impression lyonnaise. Un dépouillement consciencieux du *Mirabilis Liber* eût suffi à clarifier certains points d'histoire lichtenbergienne. En revanche, Brigitte Moreau semble tout ignorer de ce que la seconde partie du *Mirabilis Liber* consiste en un abrégé des *Prophéties* du pseudo Merlin¹⁰, étudiées notamment par L. A. Paton (1926)¹¹, alors que la BNF possède plusieurs éditions des incunables de 1498,

1 F. Chevalier, *Jules II* Paris, Fayard, 1990, p. 223

2 B. Moreau, *Littérature provençale 1522*, n° 366, p. 143. Une telle description avait été esquissée dans un document manuscrit placé en tête de l'exemplaire de la BNF de 1522, mais l'attribution à Lichtenberger manquait

3 Ce libraire à la même époque publie le *Kalendar et compost des Berceys*. On trouve d'ailleurs en frontispice de l'édition de la *Revelatio de tribulationibus* de Jérôme de Ferrate, un personnage noir sonnait du cor, intitulé le Maure le Sable que l'on retrouve dans le *Kalendar*

4 Mar. Rev. 15955 (5). L'avant propos du *Compendium* de Savonarole par Girolamo Benivieni est repris dans le *Mirabilis Liber*, voir F. Picot, *Catalogue des livres de la Bibliothèque de M le Baron James de Rothschild*, Paris, 1884, tome I n° 209, p. 117. Description par ailleurs du *Mirabilis Liber* assez mal renseignée

5 Texte désigné aussi sous le nom de « Presagium opus » (au colophon)

6 Voir Dietrich Korte, 1986-1989. La première édition daterait de 1488 (Heidelberg, Strasbourg)

7 Bib. Municipale et Interuniversitaire de Clermont Ferrand, voir aussi New York Public Library. Jacques Buret dans le *Chart de Cop François* (1611) fait probablement allusion à cette édition Lyonnaise de 1515. *Recueil de diverses Revelations fait et composé par l'Hermitte*, Lyon, 1417 (inc).

8 Selon Gérard de Sède (1977) « L'édition originale du Liber Mirabilis est introuvable, nous ne le connaissons que par des recensions imprimées en 1795, un an après Thermidor et en 1831 sous Louis Philippe ». Nous invitons à consulter le fichier des manuscrits de la Bibliothèque Nationale à *Mirabilis Liber*. Si l'on peut avoir de sérieux doutes sur l'authenticité ou le contenu de la *Prophétie d'Orval* dont on ne connaît aucune édition antérieure à la Révolution, ce qui est une bien fâcheuse spéculation, il est inadmissible que l'on affirme que les éditions du XVI^e siècle du *Mirabilis Liber* sont sans autres défauts. Ménestrier se demandant pourquoi un recueil aussi riche ne comporte pas la *Prophétie des Papes de St Malo* ou si celle-ci était déjà en circulation (1693)

9 Au sein du *Mirabilis Liber*, il convient de signaler un texte de quelques pages, *Chronique Martiniennes*, rédigé en latin et qui comporte des prévisions pour le début du XVI^e siècle. Celles-ci semblent peu en adéquation avec les événements qui survinrent et il faudrait un stratagème pour leur donner un nouveau souffle. La *Prophétie de Jean de Vauguerre* qui en constitue l'essentiel sera à l'origine de plusieurs prophéties de la période révolutionnaire et post-révolutionnaire. Il convient également d'y signaler un extrait du *Libellus (Liste Merveilleux)* de Telesforo de Cozena, sur le « De angelis Pastore »

10 Le volume chronologique correspondant au *Mirabilis Liber* parut la même année que l'article de Britnell et Stubbs

11 Voir les travaux de E. Brogger sur les *Prophéties de Merlin*, in *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, vol. 50-51-52, 1937-1938. « Kritische Bemerkungen zur Fuch Allen Paton's Ausgabe der Prophecies Merlin des Maistre Richard d'Irlande. Das authentische Material in den "Prophecies Merlin" des Meisters Richard d'Irlande, mit einer Anhang über die Vorbereitung der Prophecies Merlin », et in *Zeitschrift für Romanische Philologie*, 56, 1936

dans l'édition d'Antoine Vêrand, ayant vraisemblablement servi à l'élaboration de ce second volet du *Mirabilis Liber*. D'ailleurs, l'attribution de ces pages à Merlin était signalée de façon manuscrite dans l'exemplaire de la Bibliothèque de l' Arsenal (S^t T 6702) d'une édition datée de 1522 du *Mirabilis Liber*: Merlin, gallico idiomate indique-t-on dans une recension des prophètes au début du recueil Puis, dans le corps même de l'ouvrage, en tête du second volet par un nommé Merlin.

Il convient de ne pas négliger les textes figurant en tête du *Mirabilis Liber*, c'est-à-dire qui précèdent la *Promesticatio* de Lichtenbergerque nous étudierons plus loin, laquelle, avec sa division en chapitres, pourrait apparaître comme le début du recueil tout entier. D'ailleurs, le *Mirabilis Liber* a parfois été attribué, notamment à la Révolution (cf infra) à tel ou tel des auteurs figurant dans les premières pages. C'est ainsi qu'en 1648, Jacques Mengauparle du « Livre Mirabilis de Saint Bemechobus »¹. Il s'agit comme il a été fréquemment noté² d'une corruption de Methodius de Patara, de St Méthode ou plutôt du pseudo-Méthode³. Viennent ensuite un texte du pseudo-Saint Augustin⁴ sur l'Antéchrist et surtout une *Prophetia Sybillae*⁵ - voir Livre I - qui rassemble un certain nombre de thèmes repris dans le corps du *Mirabilis Liber*, tel qu'un système d'initiales, une description physique, etc⁶.

1. La prophétie de Saint Sévère

La « Prophétie de St Sévère, » se retrouve peu ou prou dans le Recueil telesphorien vénitien de 1515⁷. Elle connaît une fortune certaine sous la Restauration,⁸ mais sous le nom de Saint Césaire (cf infra)

En fait, il nous semble qu'il faille attribuer - ou du moins préciser la volonté d'y parvenir - cette "prophétie" à Saint Sulpice Sévère⁹ (c. 360- c. 420), ami de Saint Martin de Tours, archevêque (v. 315-397) et chroniqueur de sa vie. En 1511, parut, imprimé à Paris, par Guy Marchant pour Jean Petit un ouvrage de textes relatifs à Sulpice Sévère, BNF, Res 4^e Ln²⁷ 13596¹⁰, lequel fut par la suite béatifié, ce qui peut justifier la formule de Saint Sévère. L'attribut d'Archevêque pourrait renvoyer en fait à Saint Martin, attribut qui lui est souvent apposé¹¹.

Verbesserung zum Text und Ergänzungen zu den Varianten der Ausgabe der Prophecies Merlin des Maître Richard Hilde⁷

1 In *Hisce à la France*, qui termine le *Glorieux Evènement (sic) à La couronne impériale de Louis XIV*, Rouen, J. L'oyseau, BNF, D^o 37 332. Cependant, le *Discorso della futura e sperata vittoria contra il Turco*, etc., de Gio. Batt. Nazzi, Venise, 1570. Maz 18057, distingue nettement dans une même phrase, *Bemechobus* et *Methodio* (fol. 41)

2 Voir Elphas Lévy, *Histoire de la Magie*, Paris, Réed. Trédaniel, 1986, p. 47

3 Ce Methodius est un Mésopotamien du VII^e siècle, et son propos devait conforter la minorité chrétienne de Syrie au sein d'un monde musulman naissant. Les Arabes ayant pris Jérusalem en 637, en ajoutant sept semaines d'après Daniel, l'on détermine la date de 586 date de la fin espérée de leur royaume, voir F. Nau,

« Révelations et légendes, Methodius - Clément - Anthonicus » *Journal Asiatique*, mai-juin 1917, p. 159, voir R. Lerner, 1976, voir N. Cohn, 1983, p. 27, et Haran 1995

4 Sur Augustin et le Millénium, voir J. Le Goff, *La naissance du Purgatoire*, Paris, Gallimard, 1981, pp. 114-116. J. Deheneau rappelle qu'Augustin était hostile à de telles spéculations: "Mille ans de bonheur", *Formes du millénarisme à l'aube des temps modernes*, Colloque RHR, 1998.

5 A noter que ces trois textes ont fait l'objet d'une étude d'Ernst Sackur, 1898. On y trouve notamment les textes latins que l'on peut comparer avec les versions figurant dans le *Mirabilis Liber*. Voir J. Deheneau, 1995, pp. 33-37

6 M. Chaume, p. 41, rappelle l'oracle des trois C: "John un C (Constantin) avait inauguré l'empire chrétien, puis un autre C (Charlemagne) avait surgi pour restaurer dans Rome la dignité impériale, n'était-il pas naturel qu'un dernier C servit de précurseur au Christ au temps de son dernier avènement?" Chaume rappelle qu'il est question des "tria kappy" (Cirelioni) dans les Livres des Sibylles. Voir Haran 1995, R. Taylor (1911), R. Foltz *L'acte d'empire en Occident du Ve au XI^e siècle*, Paris, Aubier, 1953.

7 On pense notamment à la formule des deux époux (*ipsonis*) qui se retrouve dans la *Prophetia Sancti Severi* et dans une pièce du recueil pseudo-jochimite.

8 E. Picot rapproche ce texte de la *Prophetia Caroli Imperatoris*, in Catalogue des livres de la Bibl. de M. le Baron de Rotteck, Paris, 1881. Tome I, p. 119. Weinstein, 1973, p. 72, la signale à la BNC, il s'agit d'un texte en italien "con altre prophetie de diversi sancti hominum"

9 Rohr, 1878, signale en tant que recueil de prophéties consacré aux sept états de l'Eglise et comportant des passages de Methodius, Brigitte, Telesphore etc, *10000 L'année* qui aurait été compilé en 1519 (voir Rohr 1898). La BNF ne conserve qu'une édition de 1620, cote D 4751.

10 Voir aussi BM de Metz

11 Si on n'avait pu jusqu'à présent localiser cette prophétie dans l'édition de 1511, "Sulpitii Severi de vita divi Martini Turone, Archiepiscopi", G. Marchant pour Jean Petit, voir également la *Prophetia de Boetius Severinus*, in *fine* Légende Vénitienne de l'encre de Belges, 1899

Un examen global du *Mirabilis Liber* confirme d'une part le recours à la *Chronique martinienne* citée nommément¹. L'importance conférée à la Ville de Tours² est renforcée par le fait que Guillaume Bauge, dont le nom figure à la fin de la pièce associée à Johannes de Vatugeto alias Jean de Bassigny (cf infra), est également lié à Tours³, on y précise qu'il est du diocèse de Tours, paroisse de Rohan Guy Marchant (Mercator); le libraire parisien qui diffuse des textes de Sulpice Sévère, publiera à Paris en 1496 la *Revelatio de tribulationibus nostrorum temporum* de Savonarole (BNF, Res D 5431 (1), figurant au sein du *Mirabilis Liber*.

Néanmoins, il semble bien que le contenu même ait été emprunté au recueil paru en 1517, le *Libellus*, livret télesphorien (Mazarine, Res 11702) base de ce qui deviendra plus tard le "Livre Merveilleux". Il s'agit d'une des multiples pièces de l'ensemble (fol L1 verso) intitulée "Prophetia inventa in oppido Mestri apud Venetias in quodam antiquissimo libro auctentico". Ce texte prétendument trouvé à Mestre, près de Venise, offre en effet des similitudes frappantes avec la Prophétie dite de Saint Sévère et qui connaîtra un certain écho au début du XIXe siècle lorsque la question de la "légitimité" dynastique occupera les esprits. On a conservé, dans le *Mirabilis Liber*, le contexte italien, notamment la référence à la Ligurie. Il y est question de deux époux, l'un *legitimus*, l'autre *adulter*. Le "légitime" prend la fuite et l'autre régné. Mais plus tard, l'époux légitime déposera celui qui ne l'était pas. A l'instar d'une autre prophétie- *Lilium regnans*, datant du XIVe siècle- il est fait usage d'une symbolique animale (cf infra): l'aigle, le lion, l'éléphant⁴.

Le lion correspond ici à la France, l'Aigle serait selon nous l'Empire, envahissant l'Italie (Ligurie, Toscane), et l'Éléphant, Rome. Le lion français (dans le *Mirabilis Liber* "leo magnus & gallicus") finit par s'emparer des ailes de l'Aigle pour accéder à l'Empire.

Zumthor (1943) signale une clef en usage dans les *Prophéties Merlin*: le coq est le pape, le lion, Florence, le cheval Arezzo, la vipère la Toscane, l'éléphant, Rome, le léopard, Viterbe, la panthère, Lucques, la louve, Sienne, l'ourse Pistoie⁵ etc "

Les deux époux, le légitime et l'illégitime, pourraient être le pape et l'anti-pape qui est déposé (le *Mirabilis Liber* commence par l'évocation d'un schisme). Le roi de France rétablit le pape légitime. Le texte du *Mirabilis Liber* comporte une référence à l'Antéchrist qui ne figure pas dans le manuscrit traduit par MacGinn (1979). Scénario bien différent de celui du *Lilium regnans* où le Lion ne représente pas la France, qui est le lys. Notons que la prophétie du *Lilium* figure, quant à elle, en appendice de certaines éditions de la *Prognosticatio* de Lichtenberger. La question est de savoir laquelle des deux prophéties, celle dite de Saint Sévère et celle du Lys est la plus ancienne et a été détournée. Il semble bien que le *Mirabilis Liber* à moins que ce ne soient ses sources, veuille associer le lion à la France, aux fins d'interpréter à son profit une telle prophétie, alors que le lys constitue, dans ce même recueil, une autre symbolique française.

La Prophétie de Saint Sévère est associée dans certains recueils à une Prophétie de Sainte Brigitte, ce qui pourrait expliquer sa présence dans un recueil "brigidien". Nous avons notamment retrouvé une version italienne très proche de celle du *Mirabilis Liber*⁶. On notera que dans cette prophétie antéchristique dont les références géographiques sont italiennes (Lombardie, Ligurie, Romagne), la date de 1480, liée au règne de Sixte IV n'apparaît plus dans le recueil français⁷.

Le contexte politique

Les textes qui avaient fonctionné au XVIe siècle pourront poursuivre leur carrière au siècle suivant au prix de quelques aménagements. Pour les *Prophéties* de Nostradamus sera

¹ *Chronique Martinian. De tous les papes* etc. Paris, A. Verd, s 1501, BNF Res G 251.

² Ville qui revêtra une importance particulière durant les dernières années de la Ligue, à partir de 1588.

³ Voir M. Esbin, "Une collection de textes prophétiques du XVe siècle" le manuscrit 520 de la Bibliothèque Municipale de Tours, in *Les textes prophétiques et la prophétie en Occident (XIIe-XVIe siècle)*, Dir. A. Vaucher, Rome, Ecole Française de Rome, 1990, p. 132.

⁴ On comparera avec le texte repris dans l'anthologie de MacGinn, 1979, pp. 255-256, avec l'incipit "In that day the eagle will come". A côté d'un certain nombre de manuscrits dont B. Vatican, MS Lat 3816, f. 62 verso. Voir aussi Zumthor, 1943, p. 77. Le *lilium regnans nobilissima parte mundi* aurait pour titre *Verba prophetiae secundum Himericum*.

⁵ Prato, ville de Toscane comme la plupart des villes mentionnées.

⁶ *Prophetia di San Severo* in *La Prophetia de Santa Brigida con alcune altre Prophetie*, Venise, Francesco Bindoni (c 1520), BL, C 57 L. 7 (v). La prophétie de Saint Sévère sera citée en 1641 par Claude Villette dans son *Extrait des prophéties et revelations des Saints Pères* (cf infra).

⁷ En 1544, Jean Lemore des Belges, dans son *Traité des Différences*, publiera dans son recueil, une Prophétie severienne.

l'appartenance de sixains qui traitent explicitement du nouveau siècle et qui campent le XVII^e siècle¹ (cf infra), pour Lichtenberger et Saluste Brigitte il importerait de modifier quelques chiffres.

Cette *Pronosticatio* parue à la fin du XVI^e siècle couvrait en effet une période à cheval sur ce siècle et le suivant. Mais plus le temps passait et plus les dates indiquées perdaient leur sens. En 1561, l'édition conserve encore le schéma d'origine, mais cinquante ans plus tard, en 1611, il faut se résoudre à changer les chiffres: le 4 des centaines se change discrètement en 5 ! On verra que ce sera le sort, à la fin du XVIII^e siècle, de la Prophétie de Regiomontanus; qui passera de 1388 à 1788. Il suffit d'un rien pour un « lifting » prophétique. Dès lors la *Pronosticatio* sera parfaitement adaptée au XVII^e siècle et c'est d'ailleurs en ce siècle qu'elle trouvera sans doute sa consécration en France, sous le règne de Louis XIII.

D. Kurze note² à ce propos que, dans l'édition de 1611 - qu'il ne compare pas avec celle de 1561 - le texte selon lequel toutes les prédictions devraient être accomplies d'ici 1567³ ne subit aucun changement. Il fait état de certaines corrections manuscrites apportées par les lecteurs. En fait, les changements s'opèrent souvent maladroitement et partiellement, ce qui ne peut qu'éveiller d'autant la suspicion⁴.

Il faut dès lors reconnaître que l'inconvénient des vignettes est d'être fortement datées par leur style et celui des personnages ainsi représentés. Or, le texte prophétique a besoin de liberté. La "bande dessinée" bride l'imagination.

Les motifs visuels

Comment peut-on écrire sur la littérature prophétique sans recourir à des illustrations? C'est pourtant ce qu'a tenté de faire Thorndike dans sa monumentale *History of Magic and Experimental Science* qui ne comporte la moindre reproduction de document.

Nous avons rencontré un certain nombre de difficultés à l'occasion de notre recherche sur l'histoire de la *Pronosticatio* de Lichtenberger. Le recours à l'analyse iconographique devrait contribuer à préciser certains points.

C'est ainsi que, dans son *De Conjunctionibus* paru en 1564, Leovitius recourt à un passage de la *Pronosticatio*, sans qu'il semble pour autant en connaître l'auteur qu'il qualifie simplement de « quidam »:

« J'ai les prophéties anciennes; d'un quidam, par lesquelles il nous assure qu'en ces derniers temps sortira de la forêt un lion rugissant qui déchirera de ses dents & de ses griffes plusieurs bêtes des champs & par une force indicible établira son domaine, ce que j'interprète du royaume de Bohême es armoiries duquel est un lion à double queue environné d'une forêt comme d'un mur naturel »⁵

Il s'agit en fait du Chapitre XXIV (édition française de 1611) de la *Pronosticatio*, illustré par un Lion devant une forêt et qui est consacré au Palatinat, où vécut Lichtenberger, ainsi qu'aux effets de l'éclipse de 1485. Notons la traduction française du *Recueil des Prophéties et Révelations*: « Tu feras élever le lion sauvage à l'encontre de l'Église », alors que le texte latin est « Leonem silvestrem adversus ecclesiam insurgere », soit le lion de la forêt (littéralement, sauvage), en accord avec la vignette. Lion sauvage est quelque peu redondant. Certes, il y a dans l'adjectif « sauvage » la notion de forêt, mais elle est très atténuée.

Jérôme de Ferrare - alias Savonarole;

Le texte de Savonarole sur les *Tribulations* est en quelque sorte le contre poids de la *Préface* de Lichtenberger, en ce qu'il condamne l'astrologie. Un autre paradoxe tient au fait que Nostradamus s'en soit largement inspiré pour la rédaction de sa *Préface* à ses *Prophéties* (dite à César), mais en détournant, nous semble-t-il, de leur sens les passages qui visaient directement l'astrologie judiciaire⁶ (voir Livre III)

¹ Dans l'Épître de 1605 à Henri IV de Sève, il est dit que les Centuries s'arrêtaient à 1597 et qu'il leur fallait une suite.

² Kurze, 1960 n° 6 de la bibliographie, n° 19, édition de 1524 (Rome) du *Mirabilis Liber* et 33. *Recueil de prophéties et révelations*, 1611.

³ 1567 devient 1572 dans toutes les traductions françaises, dès 1535. C'est probablement une coquille car il s'agit de chiffres romains: MDLXVII est devenu MDLXXII.

⁴ Voir Curry, 1990, p. 84.

⁵ *Prédications des choses plus mémorables qui sont advenues depuis l'an 1564 jusqu'à l'an 1607, prise (...) des éclipses & grosses Éphémérides de Cyprian Leovitius.*

⁶ C'est l'abbé H. Torné Chavigny qui a rapporté cette influence. Curieusement, lui qui souhaitait démontrer que Nostradamus ne croyait point en l'astrologie a mis en évidence la pensée de Nostradamus sur le sujet, dans la mesure où ce dernier se démarque de son modèle.

De quelle façon le *Mirabilis Liber* a-t-il voulu récupérer un texte marqué par le personnage de Charles VIII? Il semble que l'édition de Guy Marchant comportait un appendice intitulé *Visio Jehan Michel, revelata divinitus et mundus debeat de proximo reformari per Carolum Octavium francorum regem christianissimum*, à la suite du *Compendium* de Savonarole (BNF, Res D 5431 (2)). En effet, le recueil de la BNF comporte une autre pièce du même libraire. La *Visio* s'intercale entre les deux documents mais sans aucune marque de libraire. Nous pensons donc que le texte de Jehan Michel était une addition propre à l'édition parisienne, complétant le texte de Savonarole¹. Le compilateur du *Mirabilis Liber* n'aura pas jugé bon, vingt ans plus tard, de reprendre une addition par trop datée.

2. La prophétie de Bassigny-Vatignero

Si le *Mirabilis Liber*² est un ouvrage dont on parle après la Révolution³ (et *infra*), cela tient en réalité à une des pièces, relativement brève, que l'on intitulera de diverses façons et notamment *Prophétie de Jean de Vatignero* et qui, tout en étant rédigé en latin, n'appartient pas à la partie lichtenbergerienne mais a été ajoutée à celle-ci dans le cadre du dit recueil.

Au XIV^e siècle, un certain Jean de Bassigny⁴ s'était fait l'écho des tribulations des premiers rois Valois. Sa prophétie évoque tour à tour Philippe VI le Hardi, battu à Crécy (1346)⁵ et devant se retirer «sez piteusement»:

Princeps rex regnabitur

"Le prince le plus grand et le plus auguste Roi de l'Occident sera mis en fuite et éconduit dans un combat étonnant et presque toute sa noble armée sera tuée etc" (trad. Bricon)

Et Bassigny de préciser que cela arrivera "par plusieurs fois".

La prophétie passe ensuite à Jean II le Bon, "roi des Français prisonnier" à Poitiers, dix ans plus tard: "propter regem francorum captivitatum".

Texte qui, au vrai, n'offre pas une image particulièrement exaltante de la monarchie française mais on se demandera si le portrait du roi David, tel qu'il figure dans l'Ancien Testament, est si flatteur, au point que certains chercheurs envisagent qu'il puisse s'agir de l'oeuvre d'adversaires: cela n'a pas empêché ce texte d'être repris dans la Bible.

C'est donc bien un texte plutôt hostile, remarque Colette Beaune, qui au prix d'un certain nombre de retouches, figure dans le *Mirabilis Liber*, sous le nom de Johannes de Vatignero. Les dates y ont été modifiées, de façon assez maladroite car les événements n'obéissent pas à la même séquence, hormis en ce qui concerne la défaite de Pavie, qui verra François I^{er}, devenir prisonnier non plus des Anglais, à l'instar de Jean Le Bon⁷, mais des Espagnols. Le travail d'ajustement a été bâclé. Il nous semble assez évident que cette pièce n'aurait pas été placée au sein du *Mirabilis Liber* - ou en tout cas pas sous cette forme - s'il n'y avait pas eu au début de 1525 le désastre de Pavie.

En effet, cette pièce n'appartient pas à un recueil qui aurait été récupéré *in extenso*, elle a fait l'objet d'un choix délibéré et lié aux circonstances de la publication, ce qui nous a conduit à qualifier les éditions portant la mention de 1522 de publications antidatées. On dira que placer les éditions du *Mirabilis Liber* qui comportent la prophétie de Vatignero retouchée, avant Pavie, c'est, littérature prophétique ou pas, aller plus vite que la musique... Non pas que la prophétie ne puisse s'intéresser à un événement à venir, préparé par certains esprits mais programme-t-on une défaite, *a fortiori* une captivité si ce n'est celle de l'adversaire? On nous objectera certes que c'est bel et bien ce que tente de nous conduire à penser l'édition de 1522: c'est toucher là toute la complexité de la démarche prophétique: après coup, il est toujours avantageux de prétendre avoir annoncé telle circonstance aussi fâcheuse soit-elle pour l'intéressé mais c'est toujours pour renforcer le propos concernant un avenir renouvelé qui se profile. Accepter Pavie, en effet, le fait étant accompli, mais pour déboucher sur un horizon lumineux.

D'ailleurs, c'est un autre passage remanié de la même prophétie qui inspirera une nouvelle génération de textes "vatignerriens" au XIX^e siècle:

1 En revanche l'adresse à Alexandre VI, pape de 1492 à 1503, introduisant l'édition de Florence de 1495/96 (BNF) n'avait pas été retenue par Guy Marchant en 1496.

2 Et non le «Liber Mirabilis» comme le nomme Collin de Plancy.

3 Voir Colet de Grassicourt, *Tombeau de Jacques Molai*.

4 A noter que le Bassigny se situe au nord du plateau de Langres.

5 Voir Beaune, 1984. Voir BNF, Cabinet des manuscrits Occidentaux, MS Latin 7352, voir Thorndike, 1914, Vol III sur Jean de Bassigny. Nous avons également trouvé à la BNF cette prophétie comportant, au milieu du texte, le nom de Johannes de Vatignero dans BNF, MS Français 2200, fol. 11.

6 Voir F. Evier, *La Guerre de Cent Ans*, Paris, Fayard, 1980, pp. 119-120.

7 Et avant lui Saint Louis, lors d'une croisade.

"*Juvenis captivatus qui recuperabit coronam lili & dominabitur per universum orbe (...)*
destruet fillos Bruti et Insulam"

On le retrouve dans le *Trésor des Prophéties de l'Univers* (Postel): Ch XLII "Ainsi est
escript à la fin de la profete de Tours ou Turonese, au chap. Tac'if et siluy."

"(environ l'an 1515 (sic) peu devant ou après, un juna (sic, voy sera pris et toustefoys il
recouvrera la couronne du lys. Et dominera par tout le monde"¹)

Postel remplace "prince" par "roi", il veut visiblement faire référence à François Ier qui,
malgré sa capture, "recouvrera" son trône.

Le captivatus

Le texte de Jean de Bassigny figure notamment partie en français, partie en latin, vers
1445, dans la compilation de Jehan Du Bois, *Conseils et prédictions adressées à Charles VII*². Le
compilateur du *Mirabilis Liber* semble s'être inspiré de ce recueil prophétique, qui avait avancé
l'année 1451 comme date buttoir³.

La phrase concernant le "juvenis" s'y trouve:

"Je pensais à ce que dist Bassigny qui dit que ung enfant vendra ac ipse radictus et
fonditus et destruet fillos Bruti et Insulam etc"

L'on connaît un manuscrit latin dans lequel figure déjà le nom de Joannes de
Vatiguero (BNF, Manuscrit français), avec des dates qui permettent une bien meilleure relation
texte-contexte⁴: une version comporte une fourchette de 1336 et 1342, et semble donc annoncer
Crécy. Une autre remplace 1342 par 1411 et se situe en apparence à la veille d'Azincourt... Le
texte de Bassigny (BNF, Lat 7352) ne comporte pas le terme "captivatus" mais simplement la
forme "juvenis (*captivatus*) qui recuperabit coronam lili et dominabitur per universum orbem et
ac ipse radictus et fonditus destruet fillos Bruti et Insulam etc". En fait, on l'aura noté, le texte
de Du Bois ne comporte pas davantage le *captivatus*. Il convient donc de considérer cette forme
comme datant des années 1520; elle aurait été introduite tout spécialement par rapport à l'affaire
de Pavie, en se greffant sur un passage concernant un "juvenis"⁵.

Outre que le recueil, antérieur de quelque soixante-quinze ans, fut adressé également à
un roi de France, la reprise du texte bassignien nous semble significative, même si le texte se
trouve cette fois en latin. Pourquoi avoir opté pour le nom de Johannes Vatiguero, le prophète de
la guerre? Probablement, du fait que le texte fut remanié, notamment dans ses échéances et
qu'on a voulu brouiller les pistes... On notera que les *Prophéties Merlin* seront également
largement mises à contribution mais sans que le nom de l'enchanteur ne figure. Nous aurons
l'occasion de revenir sur les derniers avatars d'une *Prophétie* qui accompagna la monarchie
française sur de nombreux siècles.

L'interpolation de *captivatus* dans le texte de Bassigny suffit à montrer l'intérêt
particulier accordé à celui-ci et c'est précisément ce qui nous le rend suspect d'être un texte de
circonstance et non quelque prophète qui serait tombée juste par hasard, à l'instar de l'annonce
d'un prochain Frédéric III.

Dans l'ensemble, la chronologie du *Mirabilis Liber* ne donne guère satisfaction, nous
l'avons dit. On comprend mal à vrai dire que l'on place ici la mention de 1515 étant donné que le
texte est construit selon un certain ordre chronologique allant de 1490 à 1525. Or ce passage
consacré au "jeune captif" se situe après que l'on ait déjà abordé les années 1502, 1504, 1507,
1510, 1516, 1518. Pourquoi reviendrait-on ensuite à 1515, comme cela figure dans le *Mirabilis
Liber* ainsi que dans le *Trésor des Prophéties de l'Univers*? Une telle coquille confirme bien,
selon nous, que Postel reprend le *Mirabilis Liber*. D'autant que l'évocation de la captivité de
François Ier ne cadre guère avec l'an 1515, Matignan, qui mit à mal les Suisses grâce à l'appui
vénitien, étant l'antithèse de Pavie, théâtre de la capture de François Ier en 1525, date qui était
annoncée au départ de la pièce comme étant la dernière date à aborder⁶. Il faudrait donc lire

¹ Postel ne désigne pas ce texte sous le nom de prophétie de Johannes Vatiguero voire de Saint Cécile. Secret (1969)
ne précise pas la fortune.

² Voir N. Valat, "Conseils et prédictions etc", *op. cit.*, p. 223 qui n'effectue pas le rapprochement avec le *Mirabilis
Liber*.

³ Noter la formule "Juvenis Rex Gallie captivatus" dans une prophétie manuscrite de Sainte Brigitte, BNF, MS Fr.
3872, fol. 33v.

⁴ "Conseils et prédictions", *op. cit.*, p. 223.

⁵ On aurait pu voir éventuellement une allusion à la longue captivité de Charles d'Orléans, en Angleterre, à la suite
d'Azincourt (1415). Mais précédemment manque le *captivatus*.

⁶ Postel ne fournit que la fin de la prophétie, ce qui empêche de percevoir cette incohérence chronologique (Secret,
1969, p. 171).

1525¹ et non 1515: pourquoi Postel ne corrige-t-il pas ?² Est-ce qu'une telle erreur est délibérée pour éviter que le texte soit par trop précis? Mais comment aurait-on pu annoncer la capture de François Ier dans un texte paru en 1522³?

Est-ce qu'en 1522, trois ans avant Pavie, l'on pouvait envisager une telle issue? Est-ce que le commentaire de Postel sur le *Mirabilis liber*, annonçant précisément Pavie, ne nous met pas sur la voie d'une manipulation? Il convient de ne pas se laisser impressionner par la façon dont le texte prophétique est vécu voire instrumentalisé et ce qui précéderait son succès. Nous pensons que les rares éditions datées - la plupart ne le sont pas - et qui portent la date de 1522 sont antérieures. En revanche, l'édition de Rome de 1524 peut correspondre à une édition "pavienne" car la bataille eut lieu au début de 1525, ce qui correspond à la fin de 1524 dans le style de Pâques. L'annonce de cette déconfiture française permet ainsi de rendre plus crédibles les promesses impériales.

Selon Colette Beaunece serait Pierre Turrel qui aurait modernisé le propos repris dans le *Mirabilis Liber* après Pavie. Mais elle n'envisage que le changement des dates et non le discours en soi; encore eût-il convenu de souligner que Turrel - observation d'intérêt chorématique⁴ - est bourguignon et que sa prophétie ne favorise pas nécessairement le roi de France: l'ajout du *captivatus* est avant tout l'exploitation de la déconfiture qui découla de Pavie. On retrouve précisément le texte vatiguérien avec le *captivatus* dans un recueil constitué de pièces dédiées à Charles Quint (BNF, MS Fr 2200, fol. 15r, *prophetia antiquissima*) et dont certaines font référence à Pavie, sur un ton franchement hostile à François Ier⁵ alors que le manuscrit BNF Latin 7352 ne le comporte pas. Rappelons que les accords de Madrid de 1526 prévoyaient que le duché de Bourgogne, récupéré par Louis XI, serait restitué au petit-fils de Charles le Téméraire; en 1529, la Paix des Dames mettra fin à une telle espérance. Comment se fait-il alors que ce même texte figure dans le *Mirabilis Liber* dédié au roi de France? Probablement parce que la fin de la prophétie pouvait néanmoins être interprétée dans un sens favorable aux intérêts royaux.

La *Prophétie* de Vatiguero-Turrel est à rapprocher d'un texte qui sera ajouté au *Libellus de Telestora de Copenze*, mais qui parut aussi séparément sous le nom de *La Grande Prophétie et Pronostication autrefois prophétisée par un Roy de Perse, prince de Sainte vie et commence depuis l'an 1521 et dure jusques à l'an 1544. Et fut la dite prophétie trouvée en la librairie de Cambrai*. La *Prophétie de Vatiguero* couvre pour sa part la période 1502-1525, mais la version manuscrite de Jean de Bassigny correspond, on l'a vu, à une période qui se rapproche sensiblement de celle de la *Prophétie de Cambrai*. C'est une réflexion vaticinatoire sur les rapports entre le Pape, l'Empereur et le Roi (de France).

La rédaction de cette prophétie voire le pseudonyme de son auteur, pourrait tenir à l'Apocalypse. En effet, la formule "Ego, Iohannes de Vatiguero" fait pendant dans le texte johannique à "Ego Iohannes". (Apocalypse, I, 9)

Traces d'une première contextualité

« Car toute la malice des hommes se tournera contre l'Église Universelle et par le fait elle sera sans défenseur pendant vingt cinq mois il n'y aura ni pape, ni empereur à Rome, ni régent en France » Nous signalerons que la double vacance, celle du pape et de l'empereur, correspond notamment à celle qui caractérisa le début du XIV^e siècle, lorsque le pape Clément V et l'empereur Henri VII ne furent pas immédiatement remplacés⁶. Nous pensons en effet, que lorsqu'un tel cas de figure est mis en avant comme devant se produire, il y a de fortes chances qu'il s'agit d'une prophétie faite après coup et que l'on met au futur par souci rhétorique.

Le fait que la *Prophétie* de Jean de Vatiguero comporte trois personnages au lieu de deux nous amène à penser que le texte de 1589 serait plus fidèle que les précédents, en dehors

1 Au demeurant, 1525 n'est pas une date indifférente, elle figure, on l'a vu, chez Trithème comme le début du règne de Liège et la fin de celui de Metz.

2 En fait, dans son commentaire il passe ensuite à 1517 (voir Secret, 1969, p. 174), date du concordat fortement gallican signé avec Léon X, ce qui montre qu'il ne relie nullement le passage aux événements liés à Pavie.

3 Il convient de rapprocher ce texte du *captivatus* d'un passage des appendices du *Livre Merveilleux* consacré à François Ier: "par un de ses sujets *captif* sera à son très grand déshonneur".

4 Son *Péroule* parut à Dijon, il conviendrait de déterminer dans quelle mesure, il y avait une dimension bourguignonne dans cette œuvre prophétique, rédigée au début des années Trente, après que Charles Quint ait renoncé à ses prétentions sur cette province.

5 Ex: "le congé que France prend de Bourgogne", fol. 56 "Car à Pavie est prisonnier mon roy" ou "La prise de Pavie ironique" "Tremblez, tremblez, François outrencydez", fol. 37. On trouve également dans ce recueil bourguignon, la prophétie d'un "Turc qui fut baptisé" (fol. 26) et qui est à rapprocher de la prophétie d'Aloufresant, consacrée aux ducs de Bourgogne.

6 Voir J. J. Vivier, *Philippe le Bel*, Paris, Fayard, 1978, Livre de poche, pp. 586-592. Clément V meurt en avril 1314 et son successeur Jean XXII, également français, ne règne qu'à partir de septembre 1316. Henri VII meurt en 1313 et l'intemps les électeurs de l'Empire ne purent élire un nouvel empereur. Philippe le Bel, pour sa part, mourut en 1314.

de la chronologie qui est visiblement rapportée. Cette ancienneté est au demeurant confirmée par le titre de l'ouvrage, partie en français, partie en latin.

Au XIX^e siècle, cette prophétie servira de base à la prophétie d'Olivarius qui reprend notamment l'image des fils de Brutus et renvoie à un traité prophétique du milieu du XVI^e siècle.

Il est à noter que les commentateurs des Prophéties se gardent bien d'indiquer que celles-ci pouvaient s'appliquer à des événements de l'époque de leur publication. Si les prophéties s'engagent sur le long terme, ce n'est que rarement dans le projet initial, tant il est vrai qu'elles servent généralement des intérêts politiques concrets. En revanche, il est de bon ton de leur trouver une certaine antiquité.

B. Les Prophéties Merlin

Merlin est le prophète du finistère européen (voir Livre I), mais sa présence n'a peut-être pas été appréciée à sa juste importance, ni dans le *Mirabilis Liber*, où son nom ne figure pas, ni dans la genèse du personnage du Gargantua repris par Rabelais (voir notre Livre III). Encore conviendrait-il de faire la part du "vrai" et du "faux" Merlin¹, en entendant par là la production, dans les années 1272-1279, d'un texte complètement différent sous le titre de *prophécies de Merlin* qui, cette fois, correspond à celui d'un livre et non à l'un de ses chapitres. Geoffrey de Monmouth aurait d'abord publié séparément une *Prophetia Merlini* - il n'en serait en fait que le traducteur, selon ses dires, à partir du gallois² - avant de l'inclure au sein d'un ensemble plus vaste, au septième livre de l'*Historia Regum Britanniae* (HRB). Le texte paraîtra encore au XVII^e siècle, en Allemagne³, avec des *explanationes* d'Alanus de Insulis (Alain de Lille, le *doctor universalis* (fin du XII^e siècle) sous le titre de *Prophetia Anglicana Merlini Ambrosii "ex translatione Galfredi Monumentis"*. Mais cette *Prophetia*, sous sa forme séparée, s'achevait sur un discours planétaire-zodiacal et ne comportait pas, à la différence de HRB, une explication finale⁴.

Le nom de Merlin sera associé à celui de Joachim dans une édition latine comportant un commentaire des vignettes joachimites par Johannes Adrasder (ou Atrasder) lequel sera adjoind dans les éditions latines aux prophéties de Merlin commentées par Alain de Lille;

Le *Mirabilis Liber* qui paraît au milieu des Années 1520 comporte, on l'a dit, un volet rédigé en français, lequel paradoxalement, ne connut apparemment pas une fortune aussi nette que la partie latine, puisque dès 1561, lorsque paraît une traduction partielle du latin, il n'est plus reproduit qu'une part symbolique de la partie française que l'on aurait pu croire vouée, d'un point de vue linguistique, à une meilleure circulation. Si la partie latine - sans les références à Pavie - a pu paraître vers 1516, la partie française ne figure probablement qu'à partir des années 1520. Pour quelles raisons a-t-on voulu faire croire au lecteur qu'il avait en mains le texte complet du Recueil, c'est à dire du *Mirabilis Liber*? Certes, le dit lecteur ne pouvait-il que constater que cette "seconde partie" était bien brève mais rien ne lui indiquait qu'elle avait été tronquée.

En fait, cette seconde partie comporte nombre de passages datés qui ont pu sembler caducs

"Et disoit que environ (...) mil cinq cent vingt et sept viendroit ung bon roy et ung pape qui porteroit la chaire de Rome à Jérusalem" Ou encor " a esté trouvé (...) une prophétie escripte en peau de parchemin bien ancienne, environ (...) mil cinq cens ans ainsi qui sensuyt. Prophétie. (...)

¹ Histoire macaronique de Merlin Coccaie, prototype de Rabelais ... avec des notes et une notice par G. Brunet - Édition revue et corrigée sur celle de 1696 par P. L. Jacob, Paris, 1859, A Delahays, 1859 et Paris, Garnier frères, 1876

² Voir Ed. Mahey Malle, op. cit., p. 157. On l'accorde néanmoins à lui attribuer en grande partie la paternité de la dite *prophetia*

³ Ed. 1603, BSG V 3° 703 Inc 2760 Res; Ed 1608, Francfort (BSG, D 8° 8028 Inv 9497 FA; Ed. 1613, à Francfort (BNF, 8° Na 22); Ed. 1619 (BNF, 8° Na 23), à Francfort chez J.D. Zunner sous un titre un peu différent: *Merlini Ambrosii Britannia vaticania & praedictiones Anglicanae a Galfredo Monumentensis & Vaticania et praedictiones iohachimii Alabati cum annotationibus & applicatione Ioannis Atrasder*

⁴ Voir le texte latin de la *Prophetia Merlini*, in San Murte (A. Schulz), *Die Sagen von Merlin*, Halle, 1853, p. 28; J. Hammer, "A commentary on the Prophecies of Merlin (Geoffrey of Monmouth's *Historia Regum Britanniae*, Book VII)", in *Speculum*, 10, 1935, pp. 3-30

Et soyez assurez que environ le temps de l'incarnation (...) mil cinq cens et trente ans, de ceste dicte évesché de Limoges sera le troisième pape en Romme, Lequel bon pape de Romme, natif de France (...) et emportera de Romme en Jérusalem la sainte chaire et siège de saint Pierre". Il ne s'agit pas de simplement annoncer l'avènement d'un pape français mais de dire que cet événement sera un signe de la fin des temps.

Un tel texte pourrait converger avec le *profetik catalogue*, qui appartient au genre des listes pontificales. Il se pourrait que cette "ancienne prophétie" ne fasse qu'une avec celle qui annonçait les malheurs du chêne. Ce texte aurait pu se conclure sur l'avènement d'un pape français et sur le transfert du siège de Saint-Pierre à Jérusalem.

L'autre noyau prophétique déterminant du *Mirabilis Liber* - avec la *Pronosticatio* de Lichtenberger - est celui qui se relie au personnage de Merlin¹. Quant aux vignettes illustrant le récit prophétique, l'on se doute désormais qu'elles ne figureront point² et nous en avons réintroduit quelques unes pour restituer au texte sa dimension.

Il y a un nom qui en effet n'est jamais prononcé dans le dit recueil, celui d'Ambroise Merlin, c'est à dire de Merlin « l'enchanteur » (voir Livre I). Or, c'est bien à partir du texte pseudo-merlinien que s'élaborera la partie principale de la seconde partie du recueil franco-latin. Au demeurant, nous avons retrouvé un recueil qui associe Merlin aux autres protagonistes de la *Pronosticatio* de Lichtenberger³. Pourquoi cette suppression du nom de Merlin dans le *Mirabilis Liber* alors que par ailleurs paraissent dans les années Vingt les dites *Prophecies Merlin*⁴ A. Berthelot, Intr. *Les prophesies de Merlin, Cod. Bodmer 116*, Coligny-Genève, 1992. Nous n'avons pu consulter ce travail. Voir J. S. P. Tatlock, *The legendary History of Britain. Geoffrey of Monmouth's Historia Regum Britanniae and his early vernacular version*, Berkeley, Univ. of California Press, 1950, pp. 403 et seq., ce qui ne pouvait que rendre vain un tel procédé? On pourrait proposer une explication purement technique, à savoir le besoin de produire de la matière textuelle sans pour autant en conserver la connotation initiale⁵. Mais l'on peut se demander s'il n'y avait pas un refus de mentionner le nom d'un prophète considéré comme anglais dans un recueil dédié au roi de France.

Le Merlin auquel emprunte le *Mirabilis Liber* est un Merlin d'occasion, un nom plaqué sur un recueil, ce qui est un hommage qui lui est rendu. Car Merlin est bel et bien une des grandes figures, certes largement mythiques, du prophétisme européen. C'est vers 1135, qu'est achevée l'*Historia regum Britanniae* (HRB) de Geoffrey de Monmouth, où le nom de Merlin (altération probable de Myrddhin) apparaît après que le prophète, "né d'une nonne et d'un démon" ait d'abord été désigné sous le nom d'Ambrosius, "enfant sans père"⁶, dans l'*Historia Britonum* de Nennius. L'ouvrage latin de Geoffrey comporte en effet une dimension politico-prophétique; cette *Historia*, qui se présente faussement comme traduite du gallois⁷, annonce en effet la revanche des Bretons sur les Saxons, alors que l'Angleterre est alors sous la domination normande. Un tel ouvrage se présente comme une sorte de Bible bretonne et dès lors il lui faut un prophète, Merlin, dont les prophéties permettent de dater l'ouvrage. Son intervention n'est pas sans évoquer celle de Daniel convoqué par Nabuchodonosor - sinon celle de Joseph décryptant le songe de Pharaon sur les sept vaches grasses et les sept vaches maigres, dans le Livre de la Genèse. Il revient à un (Ambroise) Merlin, très précoce, alors âgé de sept ans, d'interpréter la vision de deux dragons, l'un rouge, l'autre blanc, incarnant réciproquement Saxons et Bretons. Le dragon rouge sera d'abord vaincu puis écrasera le dragon blanc. Précisons que la *Prophetia Merlini*, selon les dires de Geoffrey de Monmouth, serait parue avant l'*Historia* puis lui aurait été intégrée, elle s'achève sur des considérations astrologiques assez confuses. Mais n'est-ce pas là une façon de conférer quelque ancienneté à ce texte?

L'exploitation des pseudo Prophéties de Merlin

Les analyses qui précèdent concernent essentiellement la partie latine. L'étude de la partie française apporte d'autres éléments de réflexion et de datation qu'il importe de prendre en

1 Comme pour la partie latine, l'on peut distinguer les pièces précédant et suivant l'élément central, à savoir respectivement la *Pronosticatio* de Lichtenberger et les *Prophecies de Merlin*. L'édition de 1561 ne comportera plus de la partie française que les quelques pages qui précèdent la pièce merlinienne centrale. Voir Keith Thomas, 1971.

2 On en trouve en revanche dans le recueil vénitien de 1515.

3 Il s'agit d'un recueil flamand (B. Univ. Gand).

4 *S'ensuivent les prophesies de Merlin*, Paris, Ph. Le Noir, 1528, BSG D 4° 3018 Inv 3204 Rev;

5 Le recours à un dialogue du polémiste Maurice Joly à la fin du XIX^e siècle pour produire les *Protocoles des Sages de Son* serait du même ordre.

6 Sur le caractère antéchristique de Merlin et l'influence du *Libellus* d'Adso, voir Zumthor, p. 172.

7 Voir J. Turé, *Las profecias del Sabio Merlino y sus imitaciones*, Barcelone, *Analecta Sacra Tarraconensia*, vol. XVI, 1944.

considération. Pourquoi la présence de ce texte au sein du *Mirabilis Liber*? Pourquoi plus généralement la diffusion de ces Prophéties dans les dernières années du XVe siècle? La lecture des *Prophéties de Merlin* nous révèle son lien avec l'Italie: il y est question d'un "champion" français qui s'emparera de Naples puis se rendra à Jérusalem, c'est précisément le programme affiché par Charles VIII. Certes, les dates ne correspondent pas mais il semble que cela n'ait qu'une importance relative en comparaison de l'adéquation réelle ou imaginaire avec les événements et les projets français de la fin du XVe siècle et du début du siècle suivant.

Il semble que J. Britnell, dans son étude sur le *Mirabilis Liber*, ait négligé de comparer les éditions des *Prophéties de Merlin* avec celle qu'elle signale dans la seconde partie du *Mirabilis Liber*. Une comparaison s'imposait qui tienne compte d'une part des ajouts, de l'autre des emprunts.

R. Taylor (1911, p. 142) a noté qu'Eustache Deschamps, dès 1385, avait mentionné Merlin dans sa ballade "Contre l'Angleterre"¹.

Nous nous intéresserons à un chapitre consacré à Pavie de Pavie, terme qui figure dans des éditions antérieures à la défaite - déjà en 1498, dans les éditions parisiennes d'Antoine Vêlard - subie par François Ier mais qui a pu justifier l'intérêt pour ce texte.

Il semble que Symon de Phares ait été un lecteur des Prophéties de Merlin². Il rédige entre 1494 et 1498 un *Recueil* constituant une défense et illustration de l'astrologie. Si l'édition parisiennne de 1498 est la première à avoir été imprimée, il conviendrait donc de dater la rédaction du dit recueil de 1498³. L'intérêt exprimé par Symon de Phares pour Merlin pourrait être du à cette récente parution en langue française⁴. En réalité, il exista certainement une édition plus ancienne, étant donné que l'on connaît une édition vénitienne de 1480, qui en est la traduction (BNF, Res Y² 355).

Cette seconde partie française, nettement plus brève, est issue d'une édition parisiennne des *Prophéties Merlin* (qui occupent le Vol. III d'une série qui lui est consacrée), probablement de la famille Lenoir, Michel et Philippe, que l'on retrouvera du temps de Nostradamus, avec Guillaume. Similitude assez grande quant aux caractères, à la langue, notamment pour les intitulés de chapitres, et en cette première page portant la mention "feuille 1" que l'on retrouve dans nombre d'éditions du *Mirabilis Liber* alors qu'en haut des pages figurent dans les deux cas le terme Prophéties/ Prophéties. Brigitte Moreau⁵, a recensé quatre éditions des Prophéties de Merlin, occupant le troisième "volume de Merlin": en 1498 par Antoine Vêlard (Maz, Inc 732), vers 1503 et en 1505 (chez Michel Le Noir), de l'autre en 1526 (BL, 1478 dd 25) et 1528 (BNF, Res Y² 557), chez Philippe Lenoir⁶. Mais il semble, sur le témoignage même du *Mirabilis Liber* de 1522 qu'il faille supposer des éditions du même type plus tôt dont la *British Library* est sensiblement mieux pourvue que la BNF⁷. La traduction italienne daterait de 1379, et c'est probablement du milieu du XIVe siècle qu'il faudrait dater cette version qui n'est pas la première et qui a déjà repoussé certaines échéances notamment concernant l'avènement de l'Antéchrist de 1260 à 13308.

Il semble que les changements intervenus entre les deux éditions se produisirent plutôt en 1526. Or, si notre hypothèse est exacte - et il ne semble pas de toute façon que d'autres chercheurs aient jugé bon de vérifier ce point - la question serait de savoir si le texte du *Mirabilis Liber* se rapproche davantage de l'édition de 1498 ou de celle de 1528, à moins de supposer encore l'existence d'autres éditions entre 1505 et 1526 comportant les dits changements.

On comparera donc le même passage dans l'édition des *Prophéties* de Merlin de 1498, dans une édition de 1528 (Maz, 11106) et dans le *Mirabilis Liber*.

Considérons d'abord le seul titre du chapitre:

"De la guerre de Pavie qui souffrira ung grand effroy. De la grant lignée qui sera en Millan"
(*Prophéties* de Merlin, 1498)

"De la guerre de Pavie qui souffrira ung effroy & de la grande lignée qui sera en Millan"
(*Prophéties* de Merlin, 1528)

"De la guerre de Pavie qui souffrira ung effroy et de la grande lignée qui sera en Milan"
(*Mirabilis Liber*)

¹ *Oeuvres complètes*, ed. de Queux de St Hilaire, vol. I, Paris, 1878, p. 106.

² Voir Bouquet, 1990, pp. 629-630, qui ne signale que les textes latins de l'*Historia* de Geoffroy de Monmouth.

³ Il est possible que cette vogue merlinienne ait été, à un certain moment, influencée par la présence d'Anne de Bretagne, de 1491 à 1514, en tant que femme de Charles VIII puis de Louis XII.

⁴ Voir Wickersheimer, *op. cit.*

⁵ *Inventaire chronologique des Editions parisiennes*, Abbville, 1992, Tome I et III.

⁶ Sur une liste d'éditions françaises, voir Paton, 1923, p. 39.

⁷ Ainsi, une édition chez la veuve de Jehan Trepperel et chez Jehan Jehannot, vers 1510, BL, C 39 e 13.

⁸ Voir I. Sanesi, Intr. *La Storia di Merlino*, di P. Pieri, Bergamo, 1898, pp. XLVIII-XLIX.

L'on relève que la forme "grand effroy", propre à l'édition de 1498, ne figure pas au titre de la partie française du *Mirabilis Liber*.

Si l'on poursuit avec l'étude du premier paragraphe du chapitre dans les trois cas, l'on observera que la version de 1498 a été sensiblement abrégée dans l'édition de 1528 et qu'une telle modification se remarque au *Mirabilis Liber*.

"Souffrira la cité de Pavie grant effroy. Mais ce sera la cité de Milan qui lui fera cette honte par une grant lignée qui sera gardée de Milan et si cette lignée neust telle tache sur eux, ils porteraient couronne mais celle malle tache les destournera de maint bon seigneurage & maints en recevront pour leurs efforts" (*Mirabilis Liber*)

"Lors quant cette merveille fut allée, le chapelain print la lettre et commença à lire & trouva que quant la chose¹ qui jadis naquît es parties de Hierusalem aura mil II cents LXVII ans (1267), souffrira la cité de Pavie grant effroi. Mais ce sera la cité de Milan etc" (*Prophécies de Merlin*, 1528). Le reste du paragraphe est identique à celui du *Mirabilis Liber*. La date de 1267 n'est pas reprise dans le *Mirabilis Liber* qui fournit d'autres dates dans l'addition qui suit ce passage terminal des *Prophécies de Merlin* et qui concerne le seizième siècle.

Or, en ce qui concerne l'édition de 1498, la phrase "souffrira la cité de Pavie grant effroi" est séparée de "Mais ce sera la cité de Milan etc" par un développement de plusieurs lignes:

"Souffrira la cité de Pavie ung grant effroy si n'estoit ung corps saint qui dedans sera adoré, elle seroit honnie & gâtée mais Dieu ne le voudra souffrir. Mais la gardera de mainte douleur par la prière de celui saint, à tout celui criera mercy mais celle ville combien qu'elle ne soit obéissante au pape si en sera elle plus parfaite en la loi de Jésus Christ que ne sera la cité de Milan etc" (1498).

L'édition que le compilateur du *Mirabilis Liber* utilisa pourrait en fait être parue à Rouen, auprès de trois libraires² dont deux membres de la famille Macé³. Selon le catalogue de la *British Library*, l'on devrait dater celle-ci autour de 1520, ce qui conviendrait fort bien. Avec cette impression "Macé" des pays d'Ouest, certains changements interviennent qui expliquent le décalage entre l'édition de 1498 d'Antoine Vêrard et le *Mirabilis Liber*, dans sa partie française.

Le texte manuscrit

En fait, nous avons retrouvé le passage du manuscrit ayant très vraisemblablement servi pour l'élaboration de ce chapitre. Il s'agit du chapitre CCXIX selon le manuscrit de la BM Rennes, 593, retranscrit par L. Paton (1923, p. 257):

"De la guerre qui sera en payennie et de la dame de Frise qui prendra les armes en la manière d'un chevalier" mais le texte en est sensiblement différent

Si l'on comprend comment l'on a pu passer de payennie à Pavie sous Charles VIII, le contenu même du chapitre reste également proche: "Encore disoit cette chartre (sic) que Merlin avoit envoie et escrit de sa main que au tems que la chose qui jadis nasquit es parties de Jerusalem aura VIII e ans et demi et alors sera une grant guerre en payennie. (...) Encore disoit celle chartre que il aura es parties de Frise une dame qui prendra les armes à la manière de chevaliers et s'en viendra devant le roi de Frise (...). Et ce sera quant la chose qui jadis nasquit es parties de Jerusalem aura VIII C et X ans." (Paton, 1923, p. 257)

En 1498: "De la guerre de Pavie qui souffrira un grant effroy et de la grande lignée qui sera en Milan".

"Quand cette merveilleuse bête fut allée, le chapelain print la lettre et commença à lire et trouve qu'elle disoit que quant la chose qui jadis nasquit es parties de Jérusalem an mil II C LXVII ans souffrira la cité de Pavie un grant effroy (...). Encore disoit celle lettre que de celle lignée (...) une si sage femme qui bien se pourra comporter (...). Et qui voudra scavoir quant ce sera, la lettre disoit que ce sera quand la chose qui jadis naquît es parties de Jérusalem an mil III e LXV" (Paton, 1923, p. 494)

Si nous revenons sur les dernières lignes de la partie latine, nous trouvons également une liste en latin de papes liés à Limoges et il se pourrait bien qu'il s'agisse là d'une addition faisant relais avec les développements de la partie en langue française.

Les mêmes quatre "bons" papes avignonnais⁴ du XIVe siècle, nommés en effet dans la partie française, à savoir Clément VI et son oncle Grégoire XI, Urbain V et Innocent V se

¹ Comprendre: la Fête de l'Antéchrist

² Mazarine, Res 1014 et Bib. Institut, S^t Q 844A (Vol. 2 et 3), BL. 1074 k2 (avec les trois volumes) voir aussi BM. Grenoble

³ Signalons les *Prophécies de Merlin*, publiées à Rennes (Rennes) chez Jean Macé, à Caen chez Michel Angier et à Rouen chez Richard Macé, BNF Res. pY² 218.

⁴ Voir P. Pietri et al., *Les papes et la France. Vingt siècles d'histoire commune*, Paris, Fayard, 1981, pp. 67 et seq

retrouvent en effet au folio 28 r du *Mirabilis Liber* (partie latine) (Mazarine) à la suite d'une lettre adressée par le Roi de Hongrie, en date de juillet 1521 adressée à Léon X, qui meurt en cette année là, dans laquelle il appelle à l'union des Princes Chrétiens contre les Turcs¹. On notera que Sainte Brigitte qui donne son image, en frontispice, à l'édition française de la *Pronosticatio* eut affaire précisément à certains de ces papes français, notamment à Urbain V².

Ainsi, le nom de Merlin figure-t-il et dans le titre et dans le texte de la *Vreemde en seer wonderlike Pronosticatie en Prophetien* Namande, laquelle nous semble correspondre à un état antérieur du *Mirabilis Liber*³.

Il s'agit d'un passage que l'on retrouve dans la *Pronosticatio* (Ch. XXV-XXVI du *Recueil des Prophéties et Révélationes*) en rapport avec les Turcs et Doglosius (*L'état futur de l'Empire d'été par l'arbre qui fut vu de Daniel, pareillement diverses guerres entre les Chrétiens & entre les Infidèles*⁴).

Jennifer Britnell⁵ note certes que la « prophétie de Saint Grégoire - qui ouvre la seconde partie du *Mirabilis Liber* - est en réalité - bien que le nom de Merlin n'apparaisse nulle part - une adaptation d'un « Merlin Vénitien »⁶ J. Baroin et J. Haffen (1987). Les auteurs notent que le manuscrit de la B. Municipale de Rennes, 593/2435, comporte à la suite les textes de Merlin et de la Sibylle: « Ci finissent les prophéties Merlin et commencent les prophéties à la Reine Sebille. Ce tenissent les Prophéties roine Sebille et commence le livres de Méthode ». Il s'agit d'un recueil rédigé ou traduit en français mais élaboré en Italie, vers 1272-1279⁷, marqué par le personnage de Frédéric II, le "dragon de Babylone", oeuvre d'un partisan de Venise⁸ - les "bons mariniers" - et hostile à Padoue (la marche douloureuse) en un temps où cette langue était souvent préférée, notamment, à la même époque, par un Brunetto Latini, avec son *Livre du Trésor*. Ces pseudo *Prophéties de Merlin*⁹ ont été adjointes à la suite du *Merlin* de Robert de Boron, dans l'édition de 1498, le pseudo-Merlin rejoignant ainsi le personnage de référence. Au demeurant, un effort peut être observé pour conférer une certaine unité à l'ensemble: on y retrouve notamment, comme dans le *Roman de Merlin*, le personnage du roi Uterpandragon, père d'Artus.

Nous avons trouvé des passages correspondant avec le *Mirabilis Liber* dans l'édition dite de 1498; en fait selon C. E. Pickford¹⁰, cette édition serait parue vers 1503-1504. Il semble bien qu'il s'agisse, comme le note Lucy Eaton (1926)¹¹ d'un texte d'origine vénitienne¹², datant du

1 Dans son *Compendium*, dans l'édition de 1514, Savonarole, mort en 1498, agit également la menace turque.

2 Voir Cresse de Flavigny, *Sainte Brigitte de Suède. Sa vie, ses révélations et son oeuvre*, Paris, H. Oudin, 1892, Ch. XI, 1351-1364.

3 Voir autre édition de *Ken vreemde Prophecie* (B. Univ. Leyde, Fonds Thyssius n°49) avec une autre variante: « die Vincentius beschreven heeft genomen ut veel goede oude prophecien ghelike Theophilus en Antonius, Theodorus, Joachim, Cyrillus en Vincentius seluer ghemaeey heeft en dye ooc wt Joannes Lichtenbergers prophecien hier toe int translateren eens deels gesaen is (...) ». Anvers, H. Peetersen, 1532; voir *Les Almanachs belges* (par G. Zech Du Biez, Braine le Comte). Voir aussi Merlin dans le recueil *La Mer des Histoires*.

4 *Practica der Pfaffen* (vers 1528), BL. 1226 a 69, voir Sudhoff, 1894 p. 39. Vers 1548 paraît une traduction anglaise par Walter Lynne (BL. 3932 d3 29) *The beginning and ending of all Popery*, suivie d'une nouvelle édition londonienne en 1588 [BL. C 25 C 16 (2)]. Voir Reeves, 1969, p. 490 qui note par erreur une édition latine en 1528.

5 Britnell, 1979. Cette observation est reprise en 1984 par Colette Beaune, dans sa thèse, sans référence à Britnell. On notera que Brigitte Moreau (voir le volume de son catalogue paru en 1986) n'a pas profité de l'information fournie par Britnell dès 1979 et reprise en 1986 dans un autre article plus spécifiquement consacré au *Mirabilis Liber* (Cf. infra).

6 Voir Britnell et Stubbs, 1986.

7 C'est l'époque à laquelle fut achevée la traduction française de certains traités en hébreu d'Abraham Ibn Ezra. Voir Halbronn, 1977, aussi L. Paton, 1913.

8 Voir Zumthor 1943, pp. 101 et seq.

9 Zumthor, 1943, pp. 261 et seq., les nomme *pât-prophecies*.

10 Infr. au fac. simile, 3 vol. Londres, 1977. Le pont Notre Dame s'écroula en 1499, et l'adresse de Vêrard est celle qui fut la sienne par la suite.

11 Voir BNF, Vélins 1124 (Antoine Vêrard, 1498), BNF, Res Y² 551 (Jean Trepperel et Jehan Jehannot selon le colophon), BNF, Res PY² 218 (Caen, Michel Angier et Rouen, Richard Macé selon le colophon) et BNF, Res Y² 560. Le texte pseudo-merlinien sera mentionné par la version italienne, "traducendo le prophetie de Merlino de lingua latina in francese un homo chi si chiamava Riccardo (fol LXII v). *La vita de Merlino e de la sue prophetie. historia*, Venise, 1516, BNF, Res Y² 558, *Vie de Merlin attribué à G. de Monmouth, suivie des prophéties de ce barde, tirées du IVe Livre de l'Histoire des Bretons*, Intr. F. Michel et Th. Wright, Paris, Didot, 1837, pp. LXVI et seq.

12 Ces *Prophéties* ne doivent guère au *Roman de Merlin* et on ne les trouverait qu'en France. Selon L. Paton, la *Fontaine de toute science* du philosophe Sydrach en serait une source, voir aussi "Les prophéties de Merlin" in

temps de Charles d'Anjou¹, roi de Sicile, frère de Louis IX, il est attribué à un certain Richard d'Irlande, et nous pensons qu'il a pu vouloir se substituer à l'ouvrage de Richard de Boron, dont il reprend l'incipit: *Prophéties Merlin*.

Les *Prophéties* feraient partie (cf infra) d'un processus de propagande en faveur du capétien²; on conçoit que le texte ait existé en français. Il était logique, en tout état de cause, que des textes qui servirent au XIII^e siècle alors que l'Italie se francisait, ressortent sous un Charles VIII³ reprenant peu ou prou le projet de son lointain parent, semblablement prénommé.

Selon Zunthor (1943), l'attribution à Merlin d'un tel recueil serait aléatoire, on aurait pu aussi bien y faire figurer le nom de Joachim de Flore: voilà qui relativise sensiblement l'absence du nom de Merlin dans le texte...

Britnellet Stubbs notent que l'on a supprimé dans le *Mirabilis Liber* toute référence à Merlin⁴. Pour notre part, nous montrerons d'abord comment le début de la Seconde Partie du *Mirabilis Liber* - celle qui paraît dans les éditions du *Recueil des Prophéties et Révélation*s de 1561 et 1611 - diffère du début des *Prophéties de Merlin*. En fait, il est extrait quasi intégralement de celles-ci, mais disposé dans un ordre différent. En effet, seule la référence à l'An 600 et au Pape Grégoire Ier le Grand⁵; semble constituer un « apport » du compilateur du *Mirabilis Liber* qui permet d'évacuer précisément toute référence à Merlin et à la Grande Bretagne⁶. On notera que le VI^e siècle est celui où l'on situe le roi Arthur (Artus) et les Chevaliers de la Table Ronde⁷, or Merlin l'Enchanteur, qui est censé vivre sous le règne de Vortigern (Vortigier) appartient à ce cycle: Merlin prophétise ainsi l'avènement du Gallois Arthur.

La référence à ce pontife est empruntée aux premières pièces latines du *Mirabilis Liber* puisque la *Prophétie de St Sévère*, on l'a vu, date de Grégoire Ier. D'après notre reconstitution, la référence au Roi de Gaule qui ouvre la partie française est issue d'un « chapitre » des *Prophéties de Merlin* qui porte dans l'édition Paton (tome I, p. 461), le titre de *Des XXII Chanoines que Maître Tholomer fit élire et de la mort du Roi Artus (Arthur) et d'autres choses*. On est à vrai dire assez confondu devant le nombre de telles supercheries qui laissent entendre que les lecteurs étaient aisément dérouterés pour peu que l'on modifiât certaines présentations. Le plagiat dépend aussi de la lucidité du public. Il est remarquable que les conservateurs des cent dernières années n'aient pu signaler toute une série de rapprochements de ce type...

Texte ajouté dans le *Mirabilis Liber* et Introduction supprimée des *Prophéties de Merlin*:

Mirabilis Liber:

« L'an de grâce six cent était Pape en Rome Saint Grégoire docteur de Sainte Eglise, auquel temps par une personne furent prophétisées ces Prophéties (prophétions (sic) 1524) et Révélation qui s'ensuivent. »

Texte commun: nous prenons pour base celui des *Prophéties de Merlin* et notons les variantes de l'édition partielle de 1611 du *Mirabilis Liber*: " et de celle de 1830 (constituée à partir de l'édition de 1524 par Bricon), tout en rappelant que l'ordre interne du texte diffère. On ne s'arrêtera que sur les différences significatives.

« Dis moi Merlin, fit Tholomer, ne sera point après la mort; nul si bon roy sur la Grande Bretagne. Non de vrai, dit Merlin, ni en tout le monde fors⁸ un (roi)⁹ qui sera en Gaule (dont je t'ai parlé et devant) qu'on nomme Lr. (K en 1611 ou R en 1524). Et celui sera champion au chet d'or et en aura un autre aussi bon que le champion dont mainte fois t'ai parlé et ne fut une

Bibliothèque Universelle des Romains, 1750, pp. 134 et seq. qui signale que le fait qu'il soit question de Mahomet serait la preuve qu'il s'agit d'un faux.

1 L'astrologue Guido Bonatti fut impliqué dans les événements de l'époque, en Sicile, au lendemain des Vêpres Siciliennes, face au "roy Charles": voir B. Platina, *Les vies faictz et gestes des Saint Pères*, 1544, fol. 318v, BNF II 8959. Voir Halbhorn 1986 2.

2 Voir Lerner 1983.

3 On a dit que la date de 1498, pour l'édition Vérard, est contestée mais il n'est pas exclu que l'ouvrage soit paru alors, dans un autre cadre. En tout état de cause, il parut sous Louis XII, lui aussi poursuivant la chimère italienne.

4 Le nom de Merlin sera fort employé dans l'Angleterre du XVII^e siècle dans les milieux prophétiques, notamment par William Lilly et par James Partridge.

5 Sur ce pape comme presteur eschatologique, voir J. Le Goff, *La naissance du Purgatoire*, Paris, Gallimard, 1981, p. 122.

6 On trouve aussi la mention de Grégoire Ier à la fin de l'une des premières pièces de la partie latine.

7 Cette table serait la troisième - après celle de Moïse et celle de Joseph d'Arimathie, ce qui pourrait faire référence à un certain joachimisme. Voir MS Didot du Roman de la Bible, in A. Micha, 1979, pp. 300-301. Merlin à Arthur: Je - au tens Uterpendragon vostre pere fis la tierce

8 fors, c'est à dire hors

9 Le texte du *Mirabilis Liber* commence ici

mauvaise guerre qu'il aura par mauvais admonestement. Du temps Salomon Jusques au Dragon de Babylone n'aurait au monde un si sage homme comme il sera car sa renommée s'épandra jusques à l'arbre sec. Du roi qui après cestui (sera en la Grande Bretagne) sera jouissant de ses tâches et de ses bontés et de sa courtoisie. Et comme il croira en Sainte Eglise. Et celui champion de Gaulle qui sera nommé France sera nommé Le courra la paour (c'est à dire sèmera la peur (Ed. 1611) courra pour (sic) ce qu'il fera par tout le monde et les détruira presque tous. Et durera la renommée de lui jusques au jour du Jugement. Et les bonnes oeuvres seront ramentues par tout le monde près & loïn & jamais n'y faudra.

"Celui qui la mauvaise guerre commencera empièrera parmi le monde: il fera grant dommage. Mais son empiement ne sera pas tout par sa coulpe. Le premier empiement est orgueil que les cleres et gens lays ¹ prendront et voudront tenir ménage dont il adviendra grands maux au siècle.

"Le second empiement sera que de celle guerre (mourra) malheureusement plus de 30. 000 que hommes et femmes sans une grande destruction qui sera faite des payens après sa mort.

"Le tiers empiement sera que dès lors en avant ² ne croiront les gens si parfaitement aux sacrements de sainte-Eglise comme leurs ancêtres croient. (Mais à tant laisse le conte à parler de cette prophétie. Merlin ³:

"Ci commencent les Prophéties de Merlin ⁴ cy endroit dit le conte que Merlin était un jour en Gallicie en la compagnie de Maître Tholomer (Ptolémée⁵) et pensait moult fort en lui même. Lors lui prit à demander Maître Tholomer: Je te prie, Merlin, si Dieu, te garde, que tu me dises en quoi tu penses tant longuement. Et Merlin lui répondit: ⁶... « Je pense aux terres (Merlin) (1524 gens) qui seront parmi le monde (au temps que la chose qui naquit es pays de Jérusalem) environ le temps de l'incarnation 1277 (dans les éditions de 1524 et 1611, on trouve 1500 ⁷). Car ils ne regardent et ne tiennent les doctrines de leurs ancêtres mais ensuyront les oeuvres qu'en icelui temps feront les tirans & leurs discors s'ensuyront & feront avec un gouverneur à qui sa porte sera brisée à force d'argent (de danger) que les tyrans lui donneront. Les Prélats de celle terre ne garderont en celui temps, fors seulement à force d'argent & sachez que ce adviendra à eux. (Mets en ton écrit) En celle terre y aura une discorde entre deux cleres que celui qui aura force d'argent viendra au dessus soit droit ou tort & si perdra celui qui point d'argent n'aura et y aura lors une mauvaise coutume. (Dis moi Merlin, fit Tholomer, seront les cleres par tout le monde aussi mauvais. Oui certes dit Merlin). Ils ne regarderont pas aux bonnes oeuvres (M. L. opérations) que auront fait les saints gouverneurs & saints ministres. Mais ils regarderont à ce qu'auront fait les mauvais tyrans & les mauvais ministres qui auront brisé la porte de fer (ed. de 1611 ajoute « & de passe fer »);

« (Dis moi Merlin, dit Tholomer, que diront les gens en ce temps. Certes fait Merlin que) les Cleres auront changé l'Evangile de Monseigneur Saint Jean qui dit, Que chacune chose par force d'argent ne se fasse. Adonc (fait Maître Tholomer) n'aura métier le livre des Evangilles. (Certes dit Merlin, Nenny). Car les juges ne garderont justice qu'à force d'argent: mais ci COMMENCERA cette oeuvre mauvaise en icelui temps: mais un peu avant aura elle été commencée en la cour du gouverneur non pas si apertement comme il sera parmi le monde en celui temps & sachez que par celui péché, en montrera notre Seigneur Jésus Christ un signe »

On a supprimé la forme dialoguée des *Prophéties de Merlin* ⁸.

Le texte utilisé en 1561 s'arrête au paragraphe qui précède le développement intitulé « De la mer qui croitra ».

Jusqu'à quel point les deux textes vont rester plus ou moins identiques ? Où se fera la rupture ?

¹ Laïc.

² Dorénavant

³ On est donc parvenu à la fin du chapitre des XX Moines, mais d'autres extraits figureront dans le reste de la *Partie Française du Mirabilis Liber* non rééditée dans la seconde partie du XVI^e siècle.

⁴ Le début des *Prophéties de Merlin* ne se présente qu'en cette partie de l'énoncé. Le compilateur a préféré le faire précéder d'un texte qui figurait plus loïn

⁵ On notera cependant que dans le récit boronien du Graal, il est question d'un Ptolémée qui n'est pas l'astronome mais un roi d'Egypte

⁶ C'est donc d'abord le prétexte au déroulement du recueil qui va changer: dans un cas avec Merlin, au XIII^e siècle, il s'agit de Tholomer qui l'interroge, dans l'autre, « une personne » au VII^e siècle.

⁷ Le compilateur a systématiquement supprimé toute référence au XIII^e siècle.

⁸ Voir Halbronn, 1993 6. A propos d'un texte dialogué qui apparaît comme d'une seule pièce dans un texte du *Monde Primitif* de Court de Gébelin.

L'on observe donc que le texte du *Mirabilis Liber*, hormis les premiers paragraphes ajoutés, suit les *Prophéties de Merlin* quasiment depuis le début.

La seconde Partie du *Mirabilis Liber* est en fait constituée exclusivement d'extraits des *Prophéties de Merlin* - du moins la variante publiée en 1498 (cf infra). Ainsi, alors que le premier volet du *Mirabilis Liber* était largement issu d'auteurs allemands, le second volet est marqué par les traditions celtiques.

On s'explique mal à vrai dire pourquoi ces deux volets, l'un en latin, l'autre en français. *A priori*, nous dirions que tout se passe comme si ces volets étaient parus séparément et qu'on ait jugé bon de les réunir, au prix de certains ajustements mais sans s'engager pour autant dans un travail d'harmonisation linguistique. Et de fait, tant la *Pronosticatio* en latin que les *Prophéties de Merlin* en français étaient disponibles. L'on se serait alors contenté d'ajouter diverses pièces, en français ou en latin, selon le cas, à l'un ou l'autre de ces pôles.

La comparaison est facilitée par l'existence de multiples subdivisions comportant chacune un titre et par l'existence de tables des matières. Une telle ressemblance montre qu'hormis le fait que l'on ait supprimé toute référence à Merlin les traces n'ont guère été effacées.

Nous comparerons donc les deux séries de listes en prenant pour base les *Prophéties de Merlin* (BNF, Res. Vélins 1124) et en notant les variantes propres au *Mirabilis Liber* :

« De la mer qui croistra dessus la rive hault comme les montaignes
/Donc viendra ce pêché entre les gens/
(Des vingt deux chanoines ¹)
Du bon marinier qui aura long bras et l'autre court
(Des femmes qui vinrent à Me Tholomer)
(Des gens qui ne seront obédients à Sainte Eglise)
Du bon champion qui ne souffrira à nul mauvais gain
Des champions qui passeront la mer
Romanie qui trébuchera pour la guerre du champion qui mourra en contumace;
De la famine qui sera en Rosie
De l'Italie qui tremblera de joie et de pleur
D'un épervier qui sera roi couronné de trois couronnes et de l'homme de Turque qui trois
jours jettera flamme par la bouche;

.....
Du Pape (qui sera dans Viterbe) qui n'osera regarder Rome;
De la déconfiture des Allemands qui sera entre M. et B. en une vallée
De la bataille qui sera devant M. dedans la marine
De la guerre (de Barbarie) et de la paix de Milan;

.....
Du monde et comment il ira en empirant
De l'oiseau qui naîtra d'un arbre et de la bête qui naîtra au désert de Babylone
Du poisson qui naîtra au fleuve de Jourdain
(Du chevalier qui bailla la chartre à Maître Antoine)
Des hommes et des femmes qui oublieront les veuves dames et les orphelins
Du mauvais sire et du bon marinier
/ Sachez que Dieu fera miracles maints au siècle/;
De ceux de Gaule qui auront guère aux païens
(De la Marche Douloureuse qui sera achetée par routes d'argent
(Du mauvais sergent de la Marche Douloureuse)
Du prudhomme qui naîtra en la marche douloureuse
Pour quelle cause la marche douloureuse sera détruite
Du grand dommage qui aura la marche Douloureuse dedans soi
De la guerre; qui sourdra parmi le monde
De la guerre qui sera es parties de Jérusalem
Des griffons qui seront détruits
Du feu qui viendra devers le ciel et se mettra en mer et de mer en sèche et terre et de
l'épée qui descendra au champ de Butinople.
(Du signe qui apparaîtra au ciel qui sera de feu);
De la nuble qui se mettra sur une ville de Gaule nommée Arras dont ils mourront tous
De l'eau qui deviendra chaude;
D'une eau qui sera chaude et froide et qui sourdra dessus une montagne
(D'un enfant qui se noya dessus la tour)

¹ Ce texte est utilisé en partie en prologue de la seconde Partie, mais sans son titre

De l'eau qui sourdra devant l'Eglise de Sainte Marie de Roche-Madour;
 Des marchands qui auront envie l'un sur l'autre et du champion qui fera ardoir les
 mécréants de la foi de Jésus
 Du champion qui fera paix (trêve) aux païens pour détruire les mécréants Chrétiens?
 Du champion au chef d'or qui donnera aux bons mariners tous les rivages de la mer où il
 aura seigneurie
 De la vieille qui viendra en aviron)
 (De Mellaldus qui encontra trois chevaliers)
 De la vertu d'une eau qui sera issue d'une crotte
 De la guerre qui sourdra dedans Milan
 (Des femmes qui voudront être dames de leurs maris)
 De la trahison qui sera pour parler dedans les Lombards
 De la guerre de Pavie qui souffrira un effroi et de la grande lignée qui sera en Milan »
 Certains chapitres des *Prophéties de Merlin* ont été sautés mais l'abrégé du *Mirabilis
 Liber* en a respecté l'ordre. Il est à noter que les chapitres portant le nom d'un personnage
 spécifique des *Prophéties de Merlin* ont été systématiquement supprimés.

L'échéance de 1366

Toutefois le *Mirabilis Liber* ne reprend pas l'épilogue des *Prophéties* de Merlin telles
 qu'elles apparaissent dans une édition parisienne d'Antoine Vérard (1498²); nous connaissons
 également celle de l'année 1528 (rue Saint Jacques, à l'enseigne de la Rose Blanche) sous le
 titre de. "S'ensuit les prophéties de Merlin qui est la tierce partie et dernière auxquelles sont
 trouvées plusieurs matières dignes à veoir"³ (BSG, Res 4° D 3048 Inv 3204). Le compilateur du
Mirabilis liber, bien qu'il ne le signale pas, contrairement à son habitude, a vraisemblablement
 utilisé l'édition de Vérard.

Malgré les coupures signalées plus haut, le *Mirabilis liber* parvient quasiment à la fin
 des *Prophéties de Merlin*, avec *De la guerre de Pavie qui souffrira un effroi et de la grande lignée
 qui sera en Milan* »

"Lors quand cette merveille fut allée, le chapelain print la lettre (& commença à lire &
 trouva que quand la chose qui jadis naquit es parties Hierusalem (Jérusalem) aura mil CCC LXVII
 (1267) ans souffrira la cité de Pavie grand effroi. Mais la cité de Milan lui sera cette honte pour
 une grande lignée qui sera gardée de Milan. Et si cette lignée (n') eut telle tâche sur eux, ils
 porteraient couronne mais celle masle tasche les destournera de maint bon seigneuriale et maint
 en recevra pour leurs efforts"

Ce paragraphe, hormis la référence à la chose de Jérusalem reste dans l'ensemble
 inchangé dans le *Mirabilis Liber*. Puis les textes bifurquent:

Prophéties de Merlin:

"Encore disoit en cette lettre que de celle lignée ystra une moult saige femme (...) Et qui
 voudra scavoir quand ce sera, la lettre disoit que ce sera quand la chose qui jadis naquit es
 parties de Hierusalem aura mil trois cents soixante six ans (...). Au temps de mil deux cents
 cinquante ans, la chose qui jadis naquit es parties de Jérusalem voudra etc (...). La chose qui
 jadis naquit de Jérusalem aura mille cent sept ans, (etc...) la chose qui naquit es parties de
 Hierusalem aura Mille deux cents soixante huit ans (etc...)"

Ces dates successives, hormis peut-être la plus tardive qui semble être 1366,
 correspondaient probablement à des événements connus des lecteurs de l'époque, le prophétisme
 n'ayant aucun intérêt à énumérer des années sans signification, sauf en ce qui concerne l'avenir⁴.
 Il est possible que l'on puisse trouver des allusions à l'opposition entre Hohenstaufen, maudits à
 travers Frédéric II, et Anjou.

Plutôt que de maintenir l'image du développement de cette "chose", le rédacteur du
Mirabilis Liber aura préféré recourir à d'autres images concernant son siècle. Le *Mirabilis Liber*
 substitue à la suite de la prophétie visant le XIIIe et XIVe siècles une pronostication pour le
 XVIe siècle. Il est question d'une parabole des arbres, d'un "scion" de l'arbre royal de France qui

¹ On ne peut évidemment exclure que le M. L. se soit servi d'une version abrégée existante.

² L'édition de Vérard, en 3 volumes, existe en fac simile, Londres, 1975 et 1977. Les *Prophéties de Merlin* constituent
 l'un d'eux. L. Patton, 1913, a reproduit cette édition dans son ouvrage.

³ Il reste à vérifier si l'ordre changé des épisodes merliniens est propre au *Mirabilis liber* ou s'il est déjà manifeste dans
 certaines éditions des *Prophéties de Merlin*.

⁴ On retrouve une telle présentation dans la littérature protocollienne à propos du serpent (cf infra). On notera qu'il est
 question par ailleurs de l'union du lys et du léopard, il peut s'agir du mariage, en 1308, de la fille de Philippe le Bel,
 Isabelle, avec le roi d'Angleterre, Édouard II.

naîtra en 1506, atteindra l'an 1525 et de l'année 1524 qui correspond à un tournant. Jusqu'à ce qu'il atteigne 72 ans, soit vers l'an 1578, il connaîtra des épreuves. Or entre 1534 et 1578, s'écouleront près de 45 ans, laps de temps annoncé par Daniel.

Puis dans les pièces suivantes non merliniennes, il est question de l'an 1527, d'un bon roi et d'un bon pape qui unissent leurs forces, le siège de la papauté passant à Jérusalem. Toujours à court terme, on avance la date de 1530 pour qu'un dernier pape français règne à Rome. Ainsi Jérusalem apparaît d'un côté comme la ville de l'abomination, de l'autre comme celle du salut.

L'on voit que le *Mirabilis liber*, dans sa partie française, à l'issue du récit merlinien, fournit trois dates pour un futur proche: 1534, 1527 et 1530. L'on comprend ainsi pourquoi cette partie n'a pas été retenue dans les éditions ultérieures encore que l'on aurait pu à l'évidence corriger les années¹. En tout état de cause, le *Mirabilis Liber* ne paraîtra plus tel quel au delà de ces échéances, ce qui achève de confirmer leur importance.

La seconde partie du *Mirabilis Liber* s'achève sur une *Prophétie du Roi de Perse*, que nous étudierons plus longuement à propos du *Livre Merveilleux*. Ensuite vient une *Prophétie de Limoges* autour d'un prochain pape français en 1534 - texte évoqué dans l'Épître du recueil - et enfin le *Livre du Lucidaire* consacré à la *Prophétie du Roi du Lys*, liée au personnage de Charles VIII et qui évoque le texte de St Catalde (cf infra)².

Kurzed'ailleurs relève³

que Lichtenberger aurait été influencé par le *Liber regum Francorum* qui est cité dans la *Promosticatio* qui ne ferait qu'un avec le *Liber Merlini*⁴. Ce n'est pas par hasard que Rabelais se servira du terme "Chroniques"; dans l'œuvre de Rabelais, le personnage de Merlin sera évincé.

Le chronème Charles XI

Une erreur qui se glisse dans un texte puis qui, à un moment donné, est rectifiée peut constituer un bon moyen pour classer les éditions. C'est ainsi qu'au folio XXI de la partie française du *Mirabilis Liber*, il est question des années 1497-1498 et du fait que Louis XII succéda à Charles VIII. Or, plusieurs impressions comportent, on l'a noté, *Charles Onzième* au lieu de Charles Huitième⁵. Il apparaît que l'erreur s'est introduite dans les éditions datées de 1522 parues chez Marnéff, B/HF, Res R 14546: "En après celle année, le Roy Charles Onzième (sic) mourut et le Roy Louis Douzième fut couronné". Evident mélange entre Charles VIII et son père Louis XI. Cette corruption très répandue figure dans les éditions non datées. Toutefois l'édition non datée à l'enseigne du Pélican (BNF, Res R 2556) précisément liée à Marnéff est correcte de ce point de vue: "En après celle année le roi Charles huitième mourut et le Roy Louis douzième fut couronné"

1 La pièce suivante est consacrée à l'Antéchrist fol XXIII recto et l'on y annonce "le peuple d'Israël enluminé" lié au Roi de France puis devant affronter les armées de Gog et Magog.

2 Brigitte Moreau (1986) n'a pas eu connaissance du rapport entre Merlin et la Partie française pour laquelle elle ne fournit pas d'explication. Pourtant la thèse de Colette Beaune (1984) soutenue à Paris est antérieure à la sortie de son travail (1986).

3 Nationale Regungen in der Spätmittelalterlichen Prophetien in *Historisches Zeitschrift*, 1966, p. 8, note 1.

4 Voir H. Grundman in *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1928.

5 C'est ainsi que l'édition à l'enseigne du *Pellican* ne comporte pas plus cette erreur (BSG, D4 8028 Inv 9495 Res) à la différence des autres enseignes (Roy David, Eléphant, Lyon d'Argent) également de la rue Saint Jacques qui comportent "Charles Onzième" en toutes lettres: il ne s'agit donc pas d'une erreur de lettre ou de chiffre (BSG, D⁵ 8028 Inv 9500 au *Lion d'Argent*, et D3 8028 Inv 9498 au *Roi David*). Bricon relève cette corruption du texte dans son édition de 1830 du *Livre Admirable*, p. 411, Paris.

6 Cette édition au Pélican se caractérise par une frise entourant le titre de l'ouvrage.

II Lichtenberger et la production allemande

Le cas du *Mirabilis Liber* est fascinant en ce qu'il met l'accent sur la transmission des recueils de pièces. L'historien des recueils ne doit pas en effet se contenter de recenser les pièces qui constituent le recueil mais aussi les recueils qui ont pu précédé un recueil donné. Dietrich Kurze (1960, pp 37-38) avoue ne pas avoir identifié le recueil dont se serait servi Lichtenberger¹. Pourtant certains textes peuvent servir, selon nous, à déterminer un état antérieur de la *Pronosticatio*, quand bien même ceux-ci ne nous seraient connus que par des éditions du début du XVI^e siècle. On notera d'ailleurs que dans les années 1520, l'édition de 1488 de la *Pronosticatio* reparaitra sans les additions intervenues en 1492 et 1499.

La structure tripartite de la Pronosticatio

L'élément chorématique qui organise la *Pronosticatio* est comme d'habitude assez flagrant, il s'agit d'une division en accord avec les trois Etats mais cette division dissimule mal les retouches.

La partie latine du *Mirabilis Liber* signale la *Pronosticatio* de trois façons différentes: les éditions antérieures à 1524, datées de 1522 et de 1523 (Maz, 12643) se réfèrent à l'édition lyonnaise de 1515, l'édition de Rome de 1524 (Maz, 25135) se réfère à une nouvelle édition de la *Pronosticatio*, parue à Rome en 1524 et ne mentionne plus celle de 1515; d'autres éditions encore, non datées, ne fournissent pas davantage de date en ce qui concerne l'édition de la *Pronosticatio* (Maz, 56393).

Nous avons eu accès à l'original lyonnais de 1515 de l'édition latine française² à la base de certaines éditions du *Mirabilis Liber*, on y redécouvre l'ouvrage de Lichtenberger; du fait d'une anomalie de construction que l'on peut effectivement déceler dans toutes les éditions connues de l'auteur hormis, nous le verrons, celles des exemplaires de la BNU de Strasbourg et de la *British Library*.

Pourquoi, en effet, signale-t-on une troisième Partie, alors que ne figure nulle part la mention d'une deuxième Partie (en allemand, *Ander Teil*) ? Les éditeurs lyonnais ont préféré faire apparaître trois parties et découper l'*Introduction* en dix chapitres³, ce qui n'existait pas au départ. Faut-il en inférer qu'il y a eu une édition antérieure de la *Pronosticatio* de Lichtenberger⁴ ?

Un trait propre à toutes les éditions françaises de Lichtenberger - outre l'absence d'illustrations⁵ - tiendra en effet au découpage de l'*Introduction* de l'« auteur » en dix chapitres donnant ainsi le sentiment qu'il s'agit d'une première division. Cela a pour effet de placer l'*Oratio Auctoris*, du moins aux yeux du lecteur, comme située entre la première et la deuxième division, ce qui peut expliquer que le nom de Lichtenberger n'ait pas été repéré à cet endroit. Inversement, un lecteur distrait pourrait être amené à croire que Lichtenberger serait l'auteur de l'ensemble du *Mirabilis Liber* alors qu'il ne l'est - en tant que compilateur - que d'une composante de la Première Partie et de façon très superficielle, comme on le verra.

1 Il signale évidemment le *Libellus* de Telesphore. Il envisage comme source le *Libellus miltarum tribulationum* qui fut attribué au Frère Reinhard¹ mais uniquement parce que ce titre est mentionné à trois reprises. Bien que citant une édition de l'*Auszug* dans sa bibliographie *in fine*, il ne semble pas que Kurze s'y soit intéressé d'assez près. Peut-être a-t-il pensé que l'*Auszug* n'était qu'un dérivé de la *Pronosticatio*.

2 Nous avons localisé un exemplaire de l'édition de 1515 de la *Pronosticatio* à la Bibl. de Clermont-Ferrand. Voir Brigitte Moreau, *Bibliographie Chronologique* (à partir des manuscrits de Renouard), 1985. On y donne une description des différentes composantes du recueil.

3 Cette division en dix chapitres ne figurent pas davantage dans les premières éditions italiennes telle la *Pronosticatione o vero Iudicio vulgare*, à la BNC.

4 Nous pensons qu'une évolution du même ordre a pu se produire pour Nostradamus. La première édition comportait quatre parties dont la première en prose et les trois autres constituées chacune de 100 quatrains. Puis la première partie s'est transformée en Préface et l'on a joint une quatrième centurie ne comportant d'ailleurs que 51 quatrains.

5 On trouve néanmoins des légendes de vignettes. *Flexis genibus compositis manibus orator orat ut sequitur*. Et rien ne suit. (Chapitre VII de la "première" partie, c'est-à-dire de l'Introduction.

Toutefois, la présentation du plan dans ces éditions françaises a gardé les marques d'une certaine hésitation. La première division se nomme « *Primus Tractatus* », la deuxième « *Secundus Tractatus* », mais la troisième est intitulée « *Tertius Liber* », ce qui donnera dans la traduction française: « Second Traicté, Troisième Livre ». Quant au premier Traicté, il n'est pas annoncé comme tel, l'on passe, aussitôt le plan annoncé, au chapitre I. La table des matières (introduite en 1561) tente en revanche de donner une impression de plus grande cohérence: « Traicté premier », « Second traicté », « Tiers traicté ».

Les éditions successives de la Pronosticatio

À l'instar du *Kalendrier et Compost des Bergers*, on peut classer les éditions de la *Pronosticatio* selon des dates de référence. Les éditions de 1492 et de 1499 indiquent clairement *in fine* qu'elles ont fait l'objet de corrections. Qu'est-ce qui a changé d'une édition à l'autre? Il ne s'agit pas d'une addition mais d'une retouche. Si l'on compare une édition strasbourgeoise de l'*opusculum* de 1488 à une édition de 1492¹ (BNF, Res D 1941), on remarque que le *capitulum ultimum* est le plus marqué par les aménagements successifs. Dans l'édition de 1488, la première année qui est étudiée dans le dernier chapitre est précisément 1488, année jointe à 1489 et 1490. Puis l'on passe aux années 1491, 1492 et 1493. Or dans l'édition de 1492, on a supprimé le paragraphe consacré à 1488-1490 et conservé le paragraphe suivant mais en éliminant 1491. De même pour l'édition de 1499 (BNF, Res pR 385), on a supprimé tout ce qui précédait 1499.

Or, dans les éditions françaises, c'est la version 1492 qui est reprise. La *Pronosticatio* lyonnaise de 1515 ne s'appuie pas sur une édition de 1499 mais sur une édition de 1492, solution bâtarde puisqu'elle ne correspond ni à la première édition de 1488 ni à une édition plus à jour². Probablement était-ce la seule édition connue du traducteur ou du libraire.

En 1526, la *Pronosticatio* reparaitra à Cologne (BNF, Res. R 1429), chez Quentel. Or, hormis une brève addition- *Arcana* - que avons déjà étudiée, l'édition qui est utilisée est celle de 1488 et non une édition remaniée. On peut expliquer un tel paradoxe en ce que passé un certain temps, la mise à jour ne peut pas se prolonger indéfiniment. Plutôt que de moderniser le texte, il apparaît au contraire plus fécond d'insister sur son ancienneté, d'autant que le calendrier prévisionnel de 1488 se poursuit assez avant dans le seizième siècle.

A Les autres recueils allemands du XVI^e siècle

Nous avons mis en garde à propos du *Mirabilis Liber* contre la tendance moderne à sous estimer le rôle du compilateur. Or, il apparaît que l'on peut "plagier" ou en tout cas récupérer une compilation: c'est ce que fait le *Mirabilis Liber* avec la *Pronosticatio*; de Lichtenberger, mais c'est aussi ce que ce dernier, selon nous, ne s'est pas gêné de faire en reprenant un précédent recueil connu sous le nom d'*Auszug* (littéralement "extrait"³) et qui commence par une référence à Ptolémée⁴. On connaît en effet⁵ diverses éditions d'un texte -*Flugschrift*- paru sous divers intitulés tel celui-ci: *Eyn Auszug etlicher Practica und propheceyen auff vergangne und zukünftige Jar Sybille, Brigitte, Cirilli, Joachim des Abtes, Methodii und Bruder Reynharts wird yeren bis auff das MDLXXXI Jar*, Nuremberg, 1525, ⁶ que l'on traduira par "Extrait de quelques pronostications et prophéties sur les années passées et à venir. La Sibylle, Brigitte, Cyrille, l'abbé Joachim, Methodius et le Frère Reinhart, jusqu'en 1581". Or, que lit-on dans la traduction française de la *Pronosticatio* de Lichtenberger? "*Recueil des révélations et prédictions⁷ admirables de Sainte Brigide, Sainct Cyrille & autres anciens & notables personnages (...) La plupart d'icelles a esté extraicte des révélations de saint Cyrille, de sainte Brigide de Sueve (sic).*

¹ Les vignettes de cet exemplaire sont identiques à celle de l'édition de 1488.

² L'édition de la BNC de Florence, Venise, 1511, est une traduction italienne de l'édition de 1488.

³ On retrouvera la formule au XVII^e siècle chez Vilette.

⁴ Nous avons déjà signalé cette coutume en ce qui concerne les calendriers allemands.

⁵ Voir H. Talkenberger, 1990, pp. 145 et 167 et seq. sur la "Pratique anonyme".

⁶ Bayerische Staatsbibliothek, Munich (4^e Astr. P. 510 (30.31, et 32) Res), Doct 36 in Collection G. Freytag (*Stat. und Universitätsbibliothek* de Francfort/Main), *Houghton Library*, Harvard. La BNF dispose des microfotmes de cet ensemble de *Flugschriften*.

⁷ On notera qu'à l'intérieur du livre *Révélation* est remplacé par *prédiction*.

de la Sibille de Crete & d'un saint hermite allemand nommé Reynardus Lholhardus". Manquent Joachim mais aussi Methodius. Quatre autorités au lieu de six. On serait tenté d'y voir plus une soustraction de la *Pronosticatio* qu'un ajout de l'*Auszug etlicher Practica und propheceyen*. En fait, le terme *Auszug* - "extrait" - ne semble pas correspondre à la première version du recueil et d'ailleurs, dans le cours de l'ouvrage, on désigne le texte en tant que *Practica*. Nous avons trouvé à Londres (BL 8630 hb 27) une *Practica deutsch gezogen(extraite) aus der (...) Propheceyen Sibille, Brigitte, Cirilli, Joachim des Abts, Methodii und bruder Reinharts etc* " parue à Spire (copie BA), donc une "Pronostication allemande", titre qui se rapproche encore plus de celui du recueil de Lichtenberger dont un des titres est *Pronosticatio zu theutsch*.

Une compilation de 1481

À la fin d'un ouvrage en allemand, imprimé à Nuremberg en 1481, qui se présente comme extrait des livres de sainte Brigitte - et attribué à Johannes Törsch - nous trouvons quelques chapitres (23 à 26) de prophéties associées aux noms de Sibille, saint Grégoire, sainte Hildegarde et à l'abbé Joachim de Flore. La traduction latine paraît, à Rome, en 1485 sous le nom d'*Onus Mundi*². Dans le chapitre affecté à la Sibille, l'année 1400 est présentée comme celui de la peste, de la faim, du feu et de la guerre: on notera que sainte Brigitte mourut en 1373.

Signalons une édition séparée du texte pseudo-brigidien repris dans la *Pronosticatio*, il s'agit de l'*Onus Mundi* attribué à Rome. Traduction allemande:

Burde der Welt

Also ist daz ende diss buvhleins, daz genumen ist aus den büchern sant Brigita (Montag, p. 329)

Chap XXIII sur la Sibille; pour l'an 1400.

Noter la date de 1481!!!

Elle annonce la peste, la fin, le feu, la guerre pour 1400.

Le duo *Practica* et *Propheceyung* est assez mal rendu par Prophétie et révélation selon la formule consacrée en France. Littéralement, il faudrait traduire par Pronostication et Prophétie. Un autre duo que nous trouverons chez Alofresant, *Prophezei* et *Weissagung* est rendu identiquement. *Weissagung* renvoie surtout à divination. Tout se passe comme si l'on avait voulu la dimension astrologique ou divinatoire de ces compilations. Le terme *Mirabilis Liber* accompagné de *prophetias* et de *revelationes*, évacue d'ailleurs tout à fait l'aspect technique de *Pronosticatio*. Il s'agit d'un autre champ sémantique. À ce propos, le *Livre Merveilleux* correspond à un contenu plus adéquat que le *Mirabilis Liber* et sur la base d'un tel argument, ce serait donc le *Mirabilis Liber* qui aurait emprunté son titre et non l'inverse. En 1561, l'avertissement du typographe au lecteur - peut être dû à François Grugel? - recoupe notre point de vue: "Il y a bien grande différence entre la prognostication et la prophétie, entre la divination et la révélation, entre sortilèges, enchantemens et les oeuvres miraculeuses, d'autant qu'il y a grande différence entre les oeuvres de Dieu & les oeuvres du Diable". (*Première partie des prophéties et révelations*, Paris, V. Sertenas, 1561, Ars. 8°T 6688, et R. Le Mangnier, Ars 8°T 6689). Influence, certes, de la toute récente ordonnance d'Orléans de 1560. Mais qui est dupe? On voit en tout cas que le terme "prophétie" fait moins problème ici que "pronostication" avec pour effet paradoxal de pousser certains, comme l'astrologue Nostradamus, à signer des *prophéties* et de se prendre au jeu. On passait là de Charybde en Scylla!

Une piste féconde serait, en effet, selon nous, celle de ces nombreuses éditions de l'*Auszug etlicher Practica und propheceyen*³ qui offre des similitudes de contenu et de titre avec la *Pronosticatio* de Lichtenberger et qui plus est nous renvoie au XIVe siècle en ce qui concerne les conjonctions planétaires.

1 *Von der bewerung und bestettigung der Offenbarungen Sant Brigitte*, Nuremberg, C. Zeninger, 1481. BNF, Res D 6692, BL IA 7942. Un titre plus complet est proposé dans le cours du livret brigidien: *die Burde der Welt* (fardeau du monde) *and die Weissagung und Offenbarung von der zukunfftigen betrubnissen etc*. Autre éd. Augsbourg, H. Schensperger le jeune, 1510, BL 3837 b 5. Voir Ulrich Montag, *Das Werk der heiligen Birgitten von Schweden in oberdeutscher Uebersetzung. Texte und Untersuchungen*, Bd. 18. Munich, Beck, 1968, pp. 176 et seq. On y trouve les textes allemand et latin.

2 E. Franck, 1485, BL IA 18845 et G 11721

3 Voir Robert W. Scribner, *For the sake of Simple Folk. Popular Propaganda for the German Reformation*, Cambridge, 1981

Lichtenberger compilateur

Lichtenberger aurait ainsi repris la série des auteurs cités en supprimant la référence à Joachim¹. Lichtenberger aurait pu intégrer dans sa *Pronosticatio* cet *Auszug*, ces extraits de divers prophètes « modernes » en les agrémentant de vignettes. Un indice supplémentaire du lien entre les deux compilations est l'importance accordée dans les deux cas à Ptolémée qui dans la *Pronosticatio* figure parmi les principales autorités; bien que son nom ne figure pas au titre de l'*Auszug etlicher Practica und propheceyen*; c'est en fait le premier mot du texte. Quant à la disparition de Joachim de Flore au sein du florilège², qui comporte à un autre endroit Ptolomee, Aristote, La Sibyle, Saincte Brigide et Reynardus, soit un groupe de six, elle est compensée par leur présence explicite dans le corps de l'ouvrage: "L'abbé Joachim dessus Jeremie dit etc" (Ch VII); "Le bon abbé Joachim dit" (Ch XVI). On ne trouve pas en revanche Methodius qui figure en tête du *Mirabilis Liber*.

Le cas de Merlin est également significatif. Il figure dans le *Livre Merveilleux* (cf infra) et dans le *Mirabilis Liber* mais cette fois le texte figure sans le nom, enfin Merlin n'est pas présent dans la *Pronosticatio*³.

Cependant, nous connaissons d'autres listes prophétiques comme ce texte flamand: *Een vreemde en seer wonderlicke Pronosticatie en Prophecie duerende Jare M CCCCC en XXIII. Ghetogen uit Sibilla Tiburtina. Joachim abt. Methodi abt. Cirillo abt. Reinhart Abt en uit Merlijn*⁴ c'est à dire la pronostication et prophétie nouvelle (vreemde, étrangère) et merveilleuse (...) extraite de la Sibille Tiburtine, de l'Abbé Joachim, de Methodius, de Cirille, de Reinhart et de Merlin, pour 24 ans.

La comparaison des deux recueils allemands⁵

L'*Auszug etlicher Practica und propheceyen* étant au demeurant beaucoup plus bref - fait nettement apparaître des pans entiers communs non sans quelques variantes et le titre de certains *Auszüge* de la *Prophetia Teutsch*⁶ a pu générer celui de *Pronosticatio zu Teutsch* (pronostication allemande avant de devenir pronostication latine), confirmant l'idée selon laquelle Lichtenberger a rédigé son oeuvre en allemand à partir de textes déjà parus en allemand⁷. L'*Auszug* comporte notamment (*Erzehlung etlicher Jar*) une grande partie de ce qui correspond au dernier chapitre de la *Pronosticatio*. Ce passage fournit une sorte de calendrier des événements sur une longue période⁸. On trouve ainsi au Chapitre XXXI du *Recueil des Prophéties et Révélations* cette étude sur les conjonctions bien proche de celle de l'*Auszug etlicher Practica und propheceyen*: "Il nous plaît de déclarer aucunes grandes conjonctions, lesquelles de longtemps sont passées & dicelle l'une fut en la triplicité de l'eau l'an 1365⁹ et fut parfaite au 8e degré du Scorpion". On trouve d'autres précisions extraites de l'*Auszug* au chapitre XII de la troisième partie (*Recueil des Prophéties et Révélations*):

1 Voir Ernst Zinner, 1941, n° 1281. *Vorhersage für 1524: Practica teutsch auff Das XXIII und Fünf und zwanzigst Jar gezogen aus der Iere und Propheceyen Sibille, Brigitte, Cirilli, Joachim des Abts, Methodii und Bruder Reinharts... von den wunderlichen dingen*, n°1403; Johann Carion: *Bedeutnis und Offenbarung warer hymlicher Influxion... Kurtzer Auszug etlicher propheceyen Brigitte, Joachim des Abts, Methodii*, 1530 (BNF, BL) Texte français, Anvers, 1529, BNF, Maz.

2 Il est à noter que ces personnages debout côtoient de part et d'autre des énonciations des quatre tempéraments. Voir Klibansky, 1989, fig 84. *Problèmes d'Aristote* (XIVe partie), BNF, MS, NA 10371 folio 4 verso.

3 B. Mazarine, 12649, Paris, Marnef, le 25 mai 1522.

4 Anvers, Henrick Petersen van Midelburch, 1532. Voir B. Univ. Gand, B. Royale, Bruxelles.

5 Dont la *British Library* possède un certain nombre d'éditions soit sous le titre de *Auszug* soit sous celui de *Practica Teutsch*. Voir P. Zambelli, *Fine del Mondo o Inizio della Propaganda*, op. cit., p. 318, note 71. Contrairement à ce que laisse entendre P. Zambelli, cette *Practica* a un caractère astrologique évident puisqu'il comprend un développement sur les grandes conjonctions des XIVe et XVe siècles.

6 Voir BL.

7 Rappelons qu'il importe de se servir pour la comparaison de la version allemande la plus ancienne de la *Pronosticatio*.

8 C'est ainsi que Köln (Cologne), chez Lichtenberger correspond dans l'*Auszug* à « guldin Agrippina » (le nom latin de la ville).

9 Voir la Lettre de Jean de Murs à Clément VI sur cette conjonction. Voir J.P. Boudet, 1992, pp. 273-276, sur la conjonction du 30 octobre 1365. Voir B. Bodl. MS Ashm; J.P. Boudet, 1990, pp. 624-636.

"Quand la grande conjonction fut au signe du Scorpion (...) ceux de Bohême trouveront une nouvelle secte laquelle prit fondement de l'an Vutclef¹, Hierome Hus² & Rochezana", cette liste est la même que dans l'*Auszug etlicher Practica und propheceyen*³.

L'*Auszug* comporte en outre notamment en commun avec la *Pronosticatio* de Lichtenberger des développements consacrés à Frédéric III à un « Heiliger Mann », un Saint homme⁴. Il se termine comme la *Pronosticatio* par un *Beschluss*, un mot de conclusion. Le *Livre Merveilleux* reprend cette terminologie du Saint Homme au profit de Charles VIII. Frédéric III mourra en 1493.

Concernant Frédéric III, nous trouvons dans la traduction française de la *Pronosticatio*:

« Alors le Roi François surmontant les Allemands en tuera beaucoup mais en la fin il succombera. Et icelui à la face pudique régnera par tout & entrant au nid de l'Aigle, sa mère « Astra » monarchie depuis Orient jusques en Occident » Passage que l'on retrouve littéralement dans l'*Auszug*, mais en des endroits séparés (Chapitres V et VI du *Recueil des Prophéties et Révélations*). Notons que le titre français est la traduction exacte du titre allemand, si l'on admet que *Recueil* signifie en fait collection d'extraits.

La formulation peut à vrai dire surprendre dans une pièce figurant *ipso facto* au sein du *Mirabilis Liber*. Car n'est-on pas en train d'annoncer que le roi de France "succombera" après l'avoir emporté quelque temps? D'ailleurs, l'Empereur allemand apparaît comme l'Antéchrist. On attend d'un roi de France de prendre le relais et d'accéder, en 1493, à l'Empire en compagnie du Pasteur Angélique. Mais, faute de mieux, l'on peut reporter la problématique sur Maximilien Ier qui meurt en 1519 et l'opposer à un nouveau roi de France... La *Pronosticatio*, au bout du compte, veut calmer les esprits et repousse les échéances jusqu'à la seconde moitié du XVI^e siècle.

Certains éléments de la *Pronosticatio* plaident en faveur d'une rédaction finale postérieure à 1489. En effet, le texte se réfère au *De coniunctionibus* d'Albumasar (Tr. VI, differ. VIII de ce traité): " Ch XIII, de la disposition des biens de la terre, durant le temps de ceste coniunction " (Paris, 1561, fol. 86 v). Or il semble que Lichtenberger n'ait pu recourir qu'à l'édition augsbourgeoise de Ratdolt de 1489, ce qui place raisonnablement la rédaction autour de 1490 donc avec quelque recul par rapport au processus conjonctionnel décrit.

Pour notre part, nous penchons présentement en faveur d'un recueil pré-lichtenbergien⁵

quelque peu adapté et corrigé mais qui aura continué à paraître parallèlement au début du XVI^e siècle, annonçant notamment les dates de 1518 et 1519, en couverture. Ce sont précisément ces modifications concernant des pans de textes parfois identiques qui permettront d'apprécier le travail d'indexicalisation de Lichtenberger.

On connaît un certain nombre de variantes parmi les éditions de l'*Auszug*⁶:

n° 2222

Eyn Auszug etlicher Practica und propheceyen auff vergangne und zukünfftige Jar /syhille, Brigitte, Cirilli, Joachim des Abtes, Methodii und Bruder Reynharts wird weren bis auff das MDLXXXI Jar

Sur la page de titre figurent les années 1518 et 1519 à l'intérieur des disques lunaire et solaire.

n° 3148

Ein Auszug etlicher Practica (...) von wunderliche Dinge

sans référence à 1581, avec la mention des années 1518 et 1519

(S. B. Munich, 4° Astr. P. 510 (31) Res.

n° 3149

Ein Auszug etlicher Practica (...) auff vergangne und zukünfftige Jar (...) Von dem letzten Turkischen Kaiser was geschlossen es sei, wie und wo erschlagen werden soll und wirt were bis auf das MDLXXXI Jar (S. B. Munich, 4° Astr. P. 510 (32) Res

Cette édition ne comporte plus les mentions de 1518- 1519.

¹ Langlais Wyclif

² Jean Huss, tchèque, condamné au bûcher en 1415 par le concile de Constance, pour hérésie.

³ Sur les conjonctions au XIV^e siècle, voir J. P. Boudet, *La papauté d'Avignon et l'astrologie*, op. cit., sur Jean d'Escheden. (BNF, MS Lat 7443)

⁴ On retrouve l'expression dans le titre du *Livre Merveilleux*.

⁵ Hypothèse non formulée parmi ceux qui se sont interrogé sur les emprunts de Lichtenberger et sur ceux du *Mirabilis Liber*. On ne peut en effet se contenter de signaler que le recueil français est repris de Lichtenberger sans en étudier les sources même s'il s'agit d'emprunts au second degré.

⁶ Voir les n°s 2222, 3147, 3148, 3149, et 4748 de la collection de microformes allemands de *Flugschriften des frühen 16. Jahrhunderts*, réunis par H. J. Köhler, H. Hebenstreit-Willfert, Ch. Weismann, Zug (Suisse), Inter-Documentation Company AG, 1982 et al. On trouve cet ensemble à la BNF 8° G 26818 (1-6)

Ein Auszug etlicher Practica (...) wird weren noch etlich jar und sagt wanderliche Dinge.

Cette édition (Bibl. Zürich, XVIII. 1410) est remarquable en ce qu'elle campe les trois personnages planétaires, Mars, Jupiter et Saturne dont les conjonctions mutuelles sont si déterminantes en astrologie mondiale. Les autres éditions que nous connaissons comportent une scène de bataille, avec sur une hauteur un astronome/astrologue. Cette édition ne se réfère pas à 1581 au titre mais la couverture mentionne les années 1518 et 1519. Il reste que cette mention de 1581 nous semble être une modification tardive permettant une nouvelle carrière à un recueil probablement antérieur à la *Pronosticatio* de Lichtenberger. Notons aussi que l'*Auszug* mentionne des "saints personnages" alors que le recueil de Lichtenberger comporte certes des textes attribués à ceux-ci mais se contente d'un intitulé astrologique. Deux hypothèses: soit ces recueils se référaient initialement en leur titre à divers saints et Lichtenberger aura préféré une formule plus astrologique, soit, cette dernière était présente au départ et ce n'est qu'ensuite que la dimension astrologique aurait été estompée voire évacuée. En tout état de cause, les éditions françaises, qui citent en priorité Brigitte et Cyrille, ne mettent pas en avant la structure astrologique de l'oeuvre.

Dans quel ordre, si l'on laisse de côté les rares dates d'édition, conviendrait-il de placer chronologiquement ces différents titres? Il semble bien que la perspective de 1581 est tardive tandis que la présence des années 1518 et 1519 correspond à un précédent train d'échéances.

On relèvera également, dans plusieurs éditions, la disparition au titre de la guerre contre les Turcs alors que l'iconographie illustrant cet enjeu a été généralement conservée. Nous pensons que le titre a été tronqué en ce qui concerne le passage annonçant la défaite du Sultan. S'agit-il des années 1518 et 1519? Cet objectif n'est à vrai dire guère présent dans la *Pronosticatio*. Est-ce que le sujet est abordé dans le corps du texte?

L'*Auszug etlicher Practica und propheceyen* ne nous semble pas - malgré les datts de publication- être postérieur - du moins par son contenu - à la *Pronosticatio* de Lichtenberger. Les dates y sont plus nombreuses, même s'il a pu y avoir des retouches tardives dans les éditions que nous connaissons. Dans l'*Auszug etlicher Practica und propheceyen*, le nom des divers saints est mentionné au titre, à la différence de la *Pronosticatio* qui veut apparaître au premier regard du moins comme une production proprement astrologique. Comment expliquer dans ce cas qu'en 1515 soit parue à Lyon une édition de la *Pronosticatio* (Bib. Clermont-Ferrand) mentionnant au titre une sainte Brigitte et d'autres auteurs, sur le modèle d'ailleurs de certaines éditions italiennes? La filiation des titres est un élément essentiel, parallèlement à celle du corps des textes.

B La Practica alsacienne (GPW)

Existe-t-il une édition latine ou allemande comportant trois parties, comme c'est le cas pour l'édition lyonnaise de 1515? Nous avons trouvé, à la BNU de Strasbourg ainsi qu'à la *British Library*, deux éditions dont les bois sont communs avec ceux des éditions de Gengenbach qui semble avoir négligées Dietrich Kurzebien qu'il les mentionne ¹, sans probablement les avoir étudiées de près, car il en a remarqué une iconographie différente ² et qui comporte effectivement trois parties en accord avec le plan annoncé en tête de l'ouvrage: leur titre complet est *Die gross Practicawerhaffig bis man Zeit MDLXXXI... durch den Bilger Ruth* dont l'auteur indiqué est Ruth considéré généralement comme un pseudonyme de Lichtenberger. Mais n'est-ce pas là plutôt le pseudonyme du premier compilateur? Il s'agit bien entendu d'une édition tardive, complétée par Johan Virdung de Hassfurt pour s'inscrire dans l'attente du Déluge annoncé pour 1524, mais

¹ Chomar, 1989, texte n°7, qu'il date de 1543.

² Dans un récent article, Kurze, 1986, lors d'un Colloque consacré au Déluge de 1524, ne mentionne pas cette édition qui comporte un Appendice de Johannes Virdung sur ce sujet (Strasbourg, Jacob Cammerlander) et affirme que rien ne fut publié en allemand durant le premier quart du XVI^e siècle concernant la *Pronosticatio* de Lichtenberger.

qui pourrait fort bien être, la version allemande - sinon l'original - d'une édition de trente ans plus ancienne ¹, correspondant en fait à la seule édition antérieure à la mort de Frédéric III, en 1493.

Nous pensons pour notre part que cette édition doit servir de référence et que les autres sont des ajouts et des interpolations. Elle est la seule à ne pas être divisée en chapitres et comporte trois parties, entrecoupées de ce que l'on pourrait appeler des « tableaux » centrés autour de vignettes.

C'est en effet la seule édition qui est ainsi structurée en trois « Teile »: *Erster Teil*, *Ander Teil*, *Dritter Teil* ²:

- Une très brève introduction consacrée à la conjonction Jupiter-Saturne en Scorpion.
- Première Partie: correspond aux six premiers chapitres de la Deuxième Partie des éditions qui en comportent.
- Deuxième Partie: correspond aux autres chapitres de la Deuxième Partie des autres éditions.
- Troisième Partie: correspond à la troisième Partie des autres éditions.
- Conclusion.

Indiscutablement, toutes les éditions, malgré les diverses distorsions et corrections, ont conservé le projet d'une structure tripartite, symbolisée par une vignette sur laquelle les trois ordres qui survivront en France jusqu'en 1789 constituent l'articulation. On la retrouve ainsi dans le *Recueil des Prophéties et Révélations* - traduction effectuée à partir de l'édition de « Rome » (1524) - de loin la plus utilisée ³ - où figurait « Ruth » et non « Lichtenberger » - ce qui empêcha ce dernier d'occuper la place qu'il avait souhaitée ⁴.

« Le présent livre est divisé en trois parties. En la première il traite de l'Astrologie et comment par la constellation des corps célestes, on peut prévoir les choses futures. La seconde traite de l'Eglise & des Royaumes Chrétiens. Et la dernière de l'Etat du commun peuple envers leurs supérieurs & des biens de la Terre »

Cette présentation tient compte du nouvel agencement: l'*Introduction* de Lichtenberger est considérée dans la traduction française comme une première partie divisée en dix chapitres et traitant de l'astrologie. L'ancienne première partie et l'ancienne deuxième partie ne font plus qu'une et traitent de l'Eglise et des Grands. La troisième partie reste telle quelle et traite du commun peuple, c'est à dire du Tiers Etat.

En fait, la première Partie était consacrée à l'Eglise et à la Papauté: la barque de St Pierre (*Tu supplex oru pro cuncto populo catholico*). La deuxième partie comprenait l'Empereur et les monarques et autres Grands (*Tu protege armata manu*). La troisième Partie traite des laïcs et du peuple (*Tu labora ut sustentas eosdem*). On a donc, dans l'édition française, substitué une division tripartite à une autre ⁵. Evocation des trois ordres, déjà en vigueur sous les Carolingiens *oratores, bellatores, laboratores*.

Les vignettes des exemplaires ⁶ de la BNU et de la *British Library* sont tout à fait claires à ce sujet. La première partie met en scène le Pape et ses cardinaux s'adressant à tour de rôle à sainte Brigitte, à Ruth; (l'Ermite), à la sibylle, etc. La deuxième partie voit les mêmes Saints personnages s'adresser à l'Empereur, au Roi de France, au Roi de Bohême, etc, et la troisième partie, en raison peut-être de son statut subalterne, ne comporte pas de vignettes, sinon, pour l'une d'entre elles, de femmes enceintes.

Il est étonnant qu'une division de l'ouvrage axée sur une structure sociale aussi essentielle que celle de la division tripartite des sociétés, chère à Georges Dumézil, ait pu être évacuée dans les éditions des différents pays d'Europe. Le *Recueil des Prophéties et Révélations* met côte à côte l'Eglise et les Royaumes Chrétiens, considérant ainsi que ces deux Ordres ont partie liée, du fait qu'ils sont privilégiés. En d'autres termes, en apparence, dans le plan, les deux

¹ Kurze signale une traduction allemande de 1497 (Strasbourg. B. Kistler) et une autre de 1527 (Wittenberg. pour Hans Lufft. par Stephan Rodt). La BNF conserve une édition latine de Kistler, de 1499. BNF. Res pR 385, comportant notamment pour la vignette de la conjonction, un personnage couronné.

² Le fait que le *Mirabilis Liber* est lui divisé en deux parties est susceptible d'ajouter à la confusion.

³ A propos d'une édition grenobloise du *Mirabilis liber*, voir RCN. p.375, qui signale la parution, à Lyon, en 1830, d'une *Prophétie attribuée à S. Césaire et traduite des ff 47 et s. du Mirabilis Liber (...) imprimé 1^{er} à Lyon en 1524, à Grenoble et à Paris, 1525*.

⁴ Brecon utilisa également l'édition "romaine".

⁵ On trouve d'étranges incohérences, d'une part, l'on annonce qu'il existe trois parties et d'autre part que la deuxième partie se divise en trois.

⁶ Britnell et Stubbs, 1986, et J. Halbronn, 1993.7.

classes sont séparées, en fait, dans le cours de l'ouvrage, elles ne le sont pas et constituent un ensemble disproportionné de plus de trente chapitres.

La troisième partie comporte 14 chapitres; mais certains ne couvrent que quelques lignes, tandis que la Seconde Partie comporte 36 chapitres - dans le *Recueil des Prophéties et Révélations* - souvent fort développés et monopolisant les vignettes. Cette dernière partie s'achève sur ce que nous croyons être une *Prédiction perpétuelle*, du genre de celle de Moulte (cf. infra), concernant notamment les cultures et les divers accidents du quotidien. Elle s'appuie sur des computations numériques sans commune mesure avec les réflexions sur les conjonctions planétaires plus nobles. On retrouvera ces niveaux différents de technique astrologique chez Nostradamus. C'est là un trait typique des Pronostications de s'accompagner d'une quantité de brefs jugements ou adresses. Un des cas les plus remarquables sera celui des *Prœphéties à la Puissance Divine* d'Antoine Crespindissimulant une compilation des centuries de Nostradamus;

L'on sera peut être surpris de voir un éditeur strasbourgeois publier une édition différente de celles qui s'étaient imposées depuis 1488, précisément à Strasbourg. Mais les textes de Gengenbach et de Lichtenberger campaient les mêmes personnages, il était donc tentant de faire passer les vignettes d'un cadre dans l'autre ².

Les premières éditions pourraient ne pas avoir comporté le nom de Lichtenberger mais seulement celui de Ruth qu'il reprendra par la suite associée à son nom.

La différence principale au niveau du contenu tient à une importante *Introduction* qui ne figure pas dans la *Gross Practica werhafftig* et qui est signée de Lichtenberger. Elle comporte d'importants développements consacrés à l'Astrologie qui n'y figuraient pas précédemment. Selon Kurze la *Pronosticatio* reprendrait la *Pronostica* de Paul von Middelburg; et le *Tractatus de Cometis* de l'Alsacien Conrad Heingarter.

Les éditions françaises (à l'exception de celle de 1530 ³), pour pallier cette absence de première partie, ont donc divisé, dès 1711, l'*Introduction* en dix chapitres, ce que n'ont pas jugé utile faire les Allemands ou les Italiens pour leurs éditions, pourtant mal structurées, puisque ne disposant que de deux séries de chapitres au lieu de trois. En revanche, les Français n'ont pas pris en compte les vignettes qui d'ailleurs sont également problème (cf. infra).

Il semble bien que la structure bicéphale de l'ouvrage n'ait pas été gommée. En effet, dans l'édition d'origine telle que nous pensons la connaître, s'il n'y a pas de propos personnels de l'auteur en tête du livre, il s'en trouve à la fin « *Beschlussrede* » ⁴. Nous sommes là en présence du premier compilateur, Ruth ⁵ qui revient sur la Conjonction. Or, Lichtenberger; a conservé plus ou moins fidèlement ce texte final tout en ayant rédigé en début d'ouvrage un *Oratio auctoris*. Dès lors, nous disposons des deux adresses, celle des co-auteurs, en quelque sorte.

Dans un premier temps de notre recherche, nous avions pensé qu'il pouvait s'agir d'une *Pronosticatio* de Lichtenberger dans laquelle on aurait introduit des éléments prophétiques - encore eut-il fallu retrouver un tel texte - qui n'y figuraient pas initialement. Mais une étude plus rigoureuse de l'ouvrage nous conduit à soutenir la thèse inverse selon laquelle, Lichtenberger aurait délibérément rassemblé un ensemble de pièces déjà constitué en recueil, son mérite tenant surtout au « montage » de l'ensemble. En outre, même la partie astrologique, selon Kurze, ne semble pas devoir lui être attribuée. Un astrologue, Paul von Middelburg;, s'en prendra à lui. Lichtenberger; aurait donc marié, en quelque sorte un recueil prophétique et une pronostication consacrée à une grande conjonction: " déjà passée. Ce problème de la datation de certains textes à partir d'événements politiques ou astronomiques est délicat - de même que le *Mirabilis Liber* ne semble pas avoir fait carrière avant l'Élection Impériale de 1519⁶, de même, la *Pronosticatio* de Lichtenberger a pu faire carrière bien après la conjonction de référence. De même encore, il est

¹ Voir Rohr 1898

² Voir l'étude sur Pamphilus Gengenbach de Karl Goedeke, Hanovre, 1856, pp. 606-607, Silvia Pfister, 1990, Rohr 1898, p. 49

³ Cette édition de 1530 qui porte référence explicite à Lichtenberger à la différence des versions parues au sein de *Mirabilis Liber*, ne comporte pas davantage d'appareil iconographique, voir J. Halbronn, 1993:7

⁴ L'on considère généralement que la « *Pronosticatio* » fut d'abord écrite en latin puis traduite en allemand; . Nous pensons plutôt que Lichtenberger traduisit un texte allemand en latin et y ajouta des éléments directement en latin, ce qui aurait pu faciliter le subterfuge. Notons que la forme *Practica* utilisée en allemand se traduit en latin par « *Pronosticatio* »

⁵ Ruth, femme de Booz et belle - fille de Noém, qui glane après les autres dans l'*Ancien Testament*. Mais le texte allemand, en fait apparemment un homme

⁶ En 1273, Philippe III le Hardi avait déjà échoué dans sa candidature à l'Empire

peu probable que l'*Épître* de Nostradamus à Henri II figurant en tête du second volet des *Centuries* ait été publiée du vivant du roi

D'ailleurs, dès 1852, l'Abbé Lecanu dans le *Dictionnaire des Miracles et des Prophéties* semble avoir assez bien présenté la question. A propos du *Livre Merveilleux* de Telesforo II écrit :

« Jean Lichtenberger l'accoutumoda avec un peu d'astronomie et prophétisa les événements de la fin du XV^e siècle et du commencement du siècle suivant (...). Au reste il reprend les prophéties de ses prédécesseurs, celle de Joachim, de sainte Brigitte, de Régnier (sic) Lothard, autant qu'il en sait et les élite à nouveau ».

En revanche, Lecanu (1852) – qui a étudié des éditions à vignettes de Lichtenberger et qui fournit une traduction française de certains passages, ne semble pas avoir remarqué que ce texte de Lichtenberger se trouvait dans le *Liber Mirabilis* qu'il étudie dans le même ouvrage¹

Sa description de ce recueil est la suivante :

1/ Une pronostication attribuée à Bemechobus, 2

2/ Un entretien supposé entre la sibylle Cassandre et le roi Tarquin

3/ Un fragment d'un traité de l'Antéchrist attribué à St Augustin,

4/ La prédiction de St Sévère (sic)

5/ Un traité de la certitude de la divination astrologique et des Révélations particulières.

Or cette dernière pièce n'est autre que la *Pronosticatio Mirabilis* de Lichtenberger, sans ses illustrations

Les différents visages de la Pronosticatio

Ce texte paraîtra sous diverses appellations au caractère astrologique plus moins affiché. La présentation la plus spécifique est probablement la suivante

Pronosticatio Latina Anno LXXXVIII ad magnum conjunctionem Saturni & Jovis qui fut anno LXXXVIII ad eclipsim solis anni sequentis LXXXV confecta ac nunc de novo emendata (BNF, Res D 1941). Les autres éditions comportent un titre plus général sur l'influence des astres

Il importe de comprendre que la configuration planétaire peut parfaitement appartenir au passé tout en servant à éclairer l'avenir. C'est ce qui explique que des textes apparemment obsolètes sur le plan astronomique puisque l'événement proprement céleste a déjà eu lieu, n'en conservent pas moins toute leur dynamique sur le plan astrologique. Il n'est pas certain au demeurant qu'il faille comprendre que la conjonction Saturne- Mars ait eu lieu *après* l'éclipse. Il s'agirait plutôt de plusieurs phénomènes astronomiques qui se succèdent et se combinent et qui influenceront conjointement sur une durée assez longue. Tout se passe comme si les effets de la grande conjonction Jupiter-Saturne étaient modulés par l'environnement cosmique qui précède ou qui suit immédiatement (éclipse, autres conjonctions, rapport de force entre les deux astres). Nous nous trouvons là dans un espace-temps spécifique à la conjonction principale de 1484, il s'agit en quelque sorte du "thème" de la dite conjonction qui n'est pas figé au moment de celle-ci mais prend en compte ce qui est en gestation².

Pour l'auteur, en effet, il n'est pas question de fixer une échéance mais le point de départ d'un cycle. D'ailleurs, l'ouvrage ne paraît, à notre connaissance, qu'en 1488, donc après les événements célestes indiqués. Cela n'empêchera pas un peu plus tard, à l'approche de l'année 1524, que l'on se soit polarisé sur une année de rassemblement planétaire en Poissons, qui devait être celle du Déluge Universel. Deux stratégies prédictives bien distinctes. L'une plus sage, l'autre plus risquée. Un siècle plus tard, ce sont les mêmes années 83-84 qui sont marquées par les astres avec un prolongement vers 1588.

Par commodité, nous nommerons *Practica* de Ruth³ ou GPW, celle que nous considérons comme première et *Pronosticatio* de Lichtenberger celle qui en constitue une édition augmentée qui en assura le succès européen⁴

¹ Lecanu, en 1852 ignore l'existence de la traduction française de la *Pronosticatio Mirabilis* au XVI^e siècle, ainsi que le fait le Briçon de 1930 du *Mirabilis Liber*. D'un une nouvelle traduction effectuée à partir d'une édition à vignettes (à chapitre III de la première série de chapitres tout au sein de la première partie dans l'édition d'origine et dans la troisième partie dans le *Mirabilis Liber* et dans la traduction française du XVI^e siècle)

² Il s'agit en fait des *Revelationes Sancti Methodii*, texte écrit en cyriaque. Trad. latine par Pierre le Moine. BNF, MS Lat. 13000, sous Nati. Meth. sinus etc in *Journal Asiatique*, Mai-Juin, 1917. On pourrait expliquer le passage du Th. de Meth. sinus au Sh. de Melechobus du fait que l'on prononçait le « Th » de Methodus comme une syllabe

³ En astrologie géohémérique, nous observons la même approche avec le procédé des "directions" qui prolonge le thème pour fonder un discours prédictif

⁴ En fait, nous ne connaissons qu'une seule édition lichtenbergienne, signée « Ruth », c'est celle qui porte la mention « Rome ». Par un curieux concours de circonstance, c'est précisément cette édition qui servira de base pour les traductions françaises successives, jusqu'à Briçon compris (1930)

Nous reproduisons le texte en supprimant les chapitres qui n'existent pas dans l'édition originale - le français est contemporain de celui de la *Préface* de Nostradamus à son fils César. La traduction parut quelques années auparavant.

Il s'agirait donc d'un texte ajouté par Lichtenberger à partir de la *Pronosticatio* de Paul von Middelburg; (cette introduction résume le contenu de l'ouvrage, à savoir des considérations astrologiques - encore que Lichtenberger ne cite aucun astrologue médiéval - et des auteurs de révélations. Il ne précise pas qu'il a juxtaposé un texte astrologique et un recueil prophétique, ce dernier existant déjà en tant que tel):

« Ceste Prophétie merveilleuse ¹

, & jusques à présent trouvee véritable, a esté en partie revelee divinement, & en partie cogneue par la constellation des corps celestes. Et traicte de l'estat de l'Eglise advenir, tant en spiritualité que temporalité (soit la première partie). Pareillement des choses qui doivent advenir à l'Empire romain, aux Royaumes de France, d'Espagne, d'Angleterre, de Dace, de Hongrie, de Boesme, & des Allemagnes (deuxième Partie) ².

Et la plupart d'icelle a esté extraicte des revelations de saint Cyrille, de sainte Brigide, de Suede (sic), de la Sibyle de Crete, & d'un saint Hermite Allemand, nommé Reynardus Lholhardus. Et commença l'an mil quatre cens lxxxiij. Et durera jusques à l'an mil cinq cens soixante sept ³.

On trouve un peu plus loin un passage assez semblable:

« entre lesquels est Sainte Brigitte, laquelle a en plusieurs révélations lesquelles nous alléguerons souvent. Pareillement d'un Saint Hermite, nommé Reynardus Lholhardus comme il apparaitra plus à plein »

Lichtenberger après avoir repris le plan initial, le fait suivre par un nouveau plan, qui constitue l'essentiel de sa valeur ajoutée dans lequel la première partie est une pièce rapportée issue d'autres sources.

« Le present livre est divisé en trois parties ⁴.

Le premier traite d'Astrologie & comment par la constellation des corps célestes on peut prévoir les choses futures ⁵.

La seconde traicte de l'Eglise, & des Royaumes Chrestiens. Et la dernière, de l'Estat du commun peuple envers leurs superieurs, & des biens de la terre. ».

Lichtenberger entame alors un long développement purement astrologique, mais dont les seules références sont Ptolémée et Aristote d'où leur présence sur la vignette aux côtés de la Sibylle, de sainte Brigitte et de Reinard. Il y distingue trois voies; l'on comparera avec la *Préface* de Nostradamus, à César (infra) ⁶.

« Combien que Dieu tout puissant ait reservé à soy la vraye cognoissance des choses futures, & que nul ne puisse ingér certainement des choses advenir, comme tesmoigne l'escriture, Act. I. disant: *Ce n'est point à vous connoistre les temps ne les faisons que le pere a mis en sa propre puissance*, etc. »;

Où, il existe une édition en allemand (*Pronosticatio zu teutsch*, 1497, Bl., 1A 2427) qui comporte avant ce développement un chapeau qui manque dans les versions habituelles: en voici un résumé ⁷.

Est-ce un ajout ou au contraire une omission ? On notera en tout cas une anomalie en ce que l'on trouve les mêmes formules dans la partie introductive de la *Pronosticatio zu teutsch* et dans la partie non traduite.

I. "Gott künstlich verstetnis hat in menschlicher Vernunft "

II. "Gott hat aber dem mensehe gegeben Vernunft verstentnys"

¹ Cet épithète « merveilleux », « mirabilis » est, semble-t-il, spécifique des éditions françaises.

² Lichtenberger n'a annoncé pas la troisième partie.

³ L'édition de 1611 a modifié les chiffres: 1400 en 1500 et 1500 en 1600.

⁴ Cette présentation des trois livres devrait se situer après l'*Oratio Auctoris*.

⁵ Nous avons reconstitué les limites de ce premier livre, fort court, qui fait suite à l'*Oratio Auctoris* et empiète sur le livre suivant.

⁶ *Les visions par lesquelles l'homme peut sçavoir des choses advenir*, Chapitre I.

⁷ Nous vous demandons des conseils pour la traduction de ce texte inconnu en latin à Xavier Martin puis à Raymond Barthe. Lesquels nous ont pu que nous apporter que quelques éléments au sein d'un texte fort ardu.

La comparaison de ces deux occurrences, tant sur le fond que sur la forme orthographique amène à penser qu'il y a une certaine unité entre ce "chapeau" et la suite du texte. Quant à la redondance, elle explique peut être pourquoi ce "chapeau" a été supprimé comme faisant double emploi avec la suite. On imagine mal que ce chapeau ait pu être ajouté en utilisant les mêmes formules. Les faussaires sont souvent plus habiles que les auteurs eux-mêmes qui n'ont rien à prouver ou à faire croire¹.

Si l'on retient en revanche la thèse d'une première édition plus longue, l'on peut également supposer que cette *Promotio in Teutsch* pourrait être la première édition de la compilation de Lichtenberger qui n'aurait été traduite que dans un deuxième temps, ce qui serait assez logique, étant donné que le texte ainsi copié fut publié en allemand. La *Promotio in Latino* serait ainsi la traduction de la *Practica in Teutsch*. Le ton de ces premières lignes est celui d'une Epître. L'auteur s'y exprime à la première personne du singulier et s'adresse à ses compagnons. On aurait supprimé ces quelques lignes pour débiter d'emblée avec un texte plus impersonnel.

PTOLOMÉE² (...)
ARISTOTE³ (...)
LA SIBYLLE (...)
SAINTE BRIGIDE⁴ (...)
REYNARDUS⁵ (...)

"Béne⁶ soit la majesté hautaine du Createur (...) le suis Johannes Lichtenberger⁶, qui te supplie que tu me donnes la grace que le puisse dire chose qui soit véritable, selon le cours de tes planettes & estoilles, en illustrant mon entendement des rays de ta splendeur incomprehensible, afin que le puisse cheminer par la voye de la verité, & prédire chose qui soit utile à un chacun."

"Entre vous Lecteurs & auditeurs⁷ qui lisez ou oyez lire ce *petit livre*⁸ (...) Et combien qu'ainsi, ou ainsi doive advenir par la divine volonté, toutefois quand on le sait par jugement ou conjecture on n'en est point tant tourmenté car on se prépare à soutenir les adversités par patience & humilité afin qu'on en ait rétribution de Dieu en la vie éternelle. A laquelle nous puissions parvenir après les tribulations de ce monde afin que nous puissions voir éternellement celui en qui est tournée notre félicité."

On aborde à présent le texte original qui commençait ici mais ne constituait qu'une brève *Introduction*. Lichtenberger développe cette introduction et en fait une première partie (que l'édition lyonnaise de 1515 divisera en 10 chapitres).

1 M. Lehuwé n'a pas vu de quel P. Boule a montré que les Tables Alphabétiques étaient en réalité l'œuvre d'un groupe d'auteurs du XI^e siècle, dont Jean de Meung qui avait trouvé heureux d'attribuer leur travail au prestigieux Roi de Castille.

2 La première partie commence après les propos prêtés aux cinq personnages dans les éditions allemandes alors qu'elle est supprimée dans ce passage dans les éditions françaises.

3 Voir *Kleinmaga. Studien zur Sainte Brigitta*, en suédois. Les *Revelations de Brigitte* font référence à un ermite.

4 Reynardus peut être à rapprocher de Renart, nom du goupil passé dans le langage commun à la suite du Roman de Renart. C'est le même personnage d'ermite que *Volhart* ou la forme corrompue *Nolhart*, selon les versions, expressément qui renvoyait en fait à des pratiques hérétiques en Allemagne. Les textes de Pamphilus font penser aux *Mystères médiévaux*. Ruth aussi est censé être un ermite, sans parler de Thélesfore de Cusente. A rapprocher, géographiquement de *l'Hermite*, volume IX du tarot.

5 « Oratio de Paucité à la Sainte-Trinité », Chapitre VIII. La vignette manque mais sa légende est signalée certains des autres éditions latines françaises et notamment dans le *Mirabilis Liber*. A moins de considérer que le personnage qui figure parfois sur la page de titre est censé correspondre à cette vignette.

6 La version française dit « le pauvre Ruth » par un curieux hasard. En effet, la seule édition comportant cette référence au *démontant* paraît correcte puisque le premier compilateur a dû vraisemblablement choisir ce pseudonyme car cette devise paraît à Rome. Briccon reprendra cette formule, ce qui nous amène à penser qu'il s'est contenté de rééditer l'ancienne traduction française et n'a pas eu accès aux textes latins pour la partie de la traduction, tandis que les autres éditions parues en France disent « Johannes Lichtenberger ».

7 Note de la Préface au *Mirabilis Liber* (cf. Briccon) : « Exhortation aux Lecteurs du présent livre. Il est question d'un « petit livre » (cf. 1566). Complément de l'*Oratio*. Dans les deux cas mention de Ruth chez Briccon.

8 Le mot est proche de celui utilisé dans la traduction française du *Libellus* "petit livre".

« En la premiere il traicte) De l'Astrologie, & comment par la constellation des corps celestes on peut prévoir les choses futures ».

Nous reproduisons les grands axes de ce texte dû à Paul von Middelburg et Conrad Hemgarter essentiellement pour montrer comment les éditions parues en France, dès 1515, procédaient pour le diviser en chapitres.

Le titre de la *Pronosticatio* (en allemand *Practica*) laisserait entendre qu'il ne s'agit que d'un texte astrologique, bâti notamment autour d'une grande conjonction. Ce genre n'est pas censé comporter des développements de type prophétique - référence notamment à Sainte Brigitte ¹ - ne relevant pas directement des configurations astronomiques. (cf infra) On retrouve, d'ailleurs, peu ou prou les mêmes ambiguïtés avec les *Centuries*.

L'étude qui suit s'appuiera en partie sur une approche liée à la chronologie iconographique. Il existe en effet deux séries de vignettes susceptibles d'accompagner le recueil de Lichtenberger. L'une s'est certes imposée notamment en Italie, l'autre a eu un rayonnement moins connu, sur lequel nous nous arrêterons. Cette dualité est d'ailleurs renforcée par le fait que le nom de Johannes Lichtenberger cohabite avec celui de Ruthcomme s'il y avait deux auteurs ².

On s'intéressera particulièrement à une édition strasbourgeoise ³ qui comporte une série de gravures distincte des autres éditions. Or, cette série se retrouve dans un autre contexte, celui de l'œuvre en vers de Gengenbach, dont le satirique *Nolhart* s'inspira de la *Pronosticatio* de Lichtenberger ⁴.

Cette série de gravures serait due à Ambrosius Holbein (à ne pas confondre avec son parent Hans Holbein). La question est de savoir laquelle des deux séries est la plus ancienne.

La lecture de la série holbeinienne est plus classique en ce qu'elle se contente de mettre en scène les protagonistes qui s'affrontent, tandis que l'autre série est plus à rapprocher de ce que seront les gravures du *Pronostic* de Paracelse, elle illustre les textes plus qu'elle ne s'occupe des interlocuteurs.

On pourrait certes supposer que la première édition de la *Pronosticatio* de Lichtenberger serait antérieure à 1488 ⁵.

Rien que de plus vraisemblable en effet, dans la mesure où il y est question de la conjonction de 1484 ⁶ et de l'éclipse de 1485... Mais il est bien plus probable que Lichtenberger ait récupéré une pronostication consacrée à cette période de 1484-1485 et n'ait pas eu scrupule à l'employer au delà de la dite échéance de la même façon que le texte en question sera repris en France, au siècle suivant, avec les mêmes données.

Cette première édition pourrait avoir été rééditée par la suite, vers 1520, sous le titre de *Gross PracticaWahrhaftig (GPW)* - titre typique des pronostications perpétuelles (cf infra) - et cohabiter avec des éditions plus récentes, mais sans la référence à Lichtenberger ⁷. L'on n'aurait conservé que la mention de « Ruth », qui figure quelques mots avant celle de l'auteur dans l'*Oratio Victoris*, l'Oraison à la Sainte-Trinité.

Curieusement, les vignettes illustrant la *GPW* ne sont pas celles des éditions plus tardives de Lichtenberger, mais sont issues du *Nolhart* de Gengenbach ⁸.

¹ Sur Sainte Brigitte dans le Retable d'Isenheim de Matthias Grünewald, voir Solé, 1979, p. 58.

² Voir H. Lichtenberger, 1970, p. 61.

³ UBN de Strasbourg. E. Dornbake signale un manuscrit latin de la Bib. de Munich, 14668, ne comportant pas de figures. Vol. IV, *History of Magic*, op. cit., p. 174.

⁴ Voir Paraphras Gengenbach, *Von Allghehes Gespräch von einem Abt, Curtisanen und dem Teufel wider dem frommen Papst Hadrian*, Inti. A. Richel, Leipzig, 1908, qui signale une traduction française manuscrite (Bayer. Bibl. de Munich et H. C. *De l'usage et une merveilleux parlement fait par son abbé, ung cortisan & ung Juible*).

⁵ Voir J. Friedluch, *Astrologie und Reformation oder die Astrologen als Prediger der Reformation und Urheber der Renaissance*, Munich, 1864, p. 46, qui cite un *Prognosticon propheticum ex vetusto Joh. Lichtenbergii exemplari a 1484 impresso acceptum*.

⁶ Voir *Commento da Cristoforo Landino fiorentino sopra La Comedia di Dante Alighieri*, Florence, 1481, BNF, Res Yd 102, cité par André Chastel, "L'Antéchrist à la Renaissance" in *Cristianesimo e Ragion di Stato. L'Umanesimo e il Demosia con l'Arte*, Atti del II Congresso Internazionale di Studi Umanistici, Inti. Enrico Castelli, 1953, pp. 179-180.

⁷ Camerensen ent Kurze, dans sa *Bibliographie* (1910) ne cite ce texte que parmi les « extraits » de la *Pronosticatio* de Lichtenberger.

⁸ Voir Hele Robinson Hammerstein, *Prognostic Tradition and Proclamation of the World in Astrological Halli: nati*, op. cit. pp. 142-143.

Il nous apparaît, en tout état de cause, qu'outre le fait que les images symboliques nous semblent plus tardives que les scènes représentant des protagonistes, l'on puisse observer par ailleurs que certaines vignettes de la *Pronosticatio* pourraient être issues de vignettes du type GPW. C'est ainsi que la Sibylle chez Lichtenberger est représentée par un personnage solitaire que l'on retrouve dans la GPW accompagné d'autres figures.

Sur les grandes conjonctions de 1464 et 1484

Si la conjonction de 1484 ne semble pas avoir été annoncée longtemps à l'avance comme un événement considérable, celle de 1464 l'avait été depuis le XIII^e siècle par Abraham Bar Hiyya juif barcelonais, au cinquième chapitre de son *Megilat Hamegale*, plus connu en latin sous le titre de *Libet redemptionis Israel*, ouvrage qu'utilisera un Pierre d'Ailly¹ et qui avait été traduit en français au XIII^e siècle².

Il convient de s'arrêter sur la façon dont Abraham Bar Hiyya³ procède pour interpréter cette conjonction de 1464. Tout comme dans la *Pronosticatio*, il s'intéresse au thème de formation de la conjonction, c'est à dire qu'il dresse un horoscope pour le moment exact où Jupiter rejoint Saturne, en précisant que la conjonction aura un ascendant en Balance⁴ et en décrivant la position des autres astres. On est surpris qu'à trois siècles de distance l'astrologue juif ait la témérité d'une telle précision. Toujours est-il qu'il semble bien que l'interprétation de la conjonction n'était pas simplement établie sur le seul signe où elle avait lieu. On comprend mieux les développements de la *Pronosticatio* à propos de l'ascendant de la conjonction de 1484 et le parallèle est assez frappant entre les deux descriptions.

"Nous devons considérer une conjonction des planètes principales, c'est à savoir de Saturne et de Jupiter, laquelle fut faite l'an 1484, le 25 novembre, à six heures & quatre minutes après midy, lors que Cancer estoit dessus nostre horizon & horoscope." (Chapitre IX *La qualité, le lieu & le temps d'une constellation admirable*). Ce passage est à comparer avec le texte d'Abraham Bar Hiyya (cf supra) concernant la conjonction de 1464 avec l'ascendant en Balance⁵.

On comprend mal d'ailleurs pourquoi cette conjonction de Jupiter et de Saturne en Scorpion⁶ devrait comporter une gravure sur laquelle figure un taureau. Il y a certes, un scorpion dans un coin mais il a pu être ajouté. Ne pourrait-il s'agir du recyclage d'une gravure renvoyant à une conjonction en Taureau, pas nécessairement de Jupiter et de Saturne ? Sur certaines gravures, le Scorpion semble surajouté dans le paysage (exemplaire BNF, pR 385, fol 15 verso). On notera par ailleurs que la couronne est parfois portée par le Soleil et non par Jupiter, notamment dans le *Kalendrier des Bergers*.

On peut en fait supposer qu'il existe un calcul tenant compte de l'écart entre le degré du signe ascendant et le degré du signe de la conjonction et qui convertit le dit écart en nombre d'années et de mois. C'est ainsi que Bar Hiyya étudiant la grande conjonction de 1464, nous donne 1468 pour année de manifestation en s'appuyant sur le dit écart⁷. On peut ainsi expliquer l'insistance sur l'année 1496 comme résultante de la conjonction de 1484.

¹ Sur les grandes conjonctions aux XIV^e et XV^e siècles, voir Hermann Grauert, 1901, pp. 264 et seq.

² *Fla. Libris astronomie concordia cum theologica et historica veritate* (BNF, Cl 346) avec l'*Ymagi Mundi*, Louvain, Jean de Palerbin de Westphalie, s. 1483.

³ Voir Jacob Grynano, *Int. au Livre Revelador*, Barcelone, op. cit., qui signale qu'il confond les deux Abrahams entre qui sera perdue par le succès européen de la *Démonomanie des Sorciers* de Bodin, p. XLIV.

⁴ A noter que Pierre d'Ailly, le confond dans ses références avec Abraham Ibn Ezra, ce que Pico relèvera, alors que Bodin perpétuera l'erreur dans sa *Démonomanie*. Voir *Megilat Hamegalle segons l'edició del text revisat i prologat pel Dr Julià Giménez i Ferrer de l'Hebraica per J. Millat i Vallierosa*, Barcelone, Editorial Alpha, 1929, Trad. en catalan.

⁵ L'ascendant de la conjonction est calculé pour l'heure exacte où se forme celle-ci mais encore faut-il fixer un lieu de référence, en un temps où l'on ignorent Greenwich.

⁶ On notera que l'auteur de la *Pronosticatio* écrit "ceux qui me cognoissent depuis que je vins résider en mon hermitage es parties d'Allemagne ont cogneu que j'ay prédit par l'espace de vingt ans les choses advenir (Ch. VI).

⁷ Nostradamus se réfère à cette configuration dans la Centurie I 52 voir Biltzell, 1979, p. 157, à propos de la formule *Alemanni scorpionista*, les *Scorpionistes*, chez Lichtenberger, en référence à la conjonction en Scorpion.

⁸ Voir trad. catalane de Millat i Vallierosa, op. cit., p. 219. "L'any en el qual s'hauran de manifestar la major part dels venys i prodigis esdevindrà en aquesta conjunció (1464) sera l'any 5228 del món (1468 de J. C) en el qual la revolució arribara des del signe ascendent a Aquariem (sic) (...) Aquests es el sistema del comput e la conjunció maxima segons teoria de la major part dels astrolegs."

Mais l'on note que l'auteur de la *Pronosticatio* ne fournit pas d'explications pour cette date.

Il est en tout cas remarquable que la conjonction de 1484 est totalement négligée par Abraham Bar Hya, qui s'arrête précisément à la conjonction précédente¹. L'on peut se demander si l'on n'a pas essayé de prolonger l'attente de vingt ans de plus en se reportant sur la conjonction de 1484 qui fait suite à une attente considérable de plusieurs siècles.

L'on peut également rapprocher la conjonction en Scorpion de 1484 de celle étudiée au siècle précédent par un Jean de Murs dans son *Epistola* au Pape Clément VI pour 1358 avec Mars, Jupiter et Saturne dans ce même signe². Ailly fait référence dans son *Elucidarium*. Ce même Clément VI avait reçu des *Révélations*, constituant une mise en garde de la part de Sainte Brigitte de Suède (v. 1303-1373) laquelle figure en bonne place dans le recueil lichtenbergien³ puisque l'on connaîtra celui-ci en France tant en latin (1515) qu'en français (1527) sous le patronage de "Dame Brigide" laquelle figurera en frontispice. « La pièce de carnaval de Gengenbach, *Der Nollhut* (Bâle, 1517) apparaît, pour une part considérable comme un extrait rimé du livre de Lichtenberger. Certaines variantes, cependant, font présumer que Gengenbach ne copia pas à partir de Lichtenberger lui-même mais soit directement à partir de Reinhard le Lollard ou d'un autre emprunteur des prophéties de Reinhard. » (Kurze)

Le Bâlois aurait fait dessiner de nouvelles vignettes par un graveur installé dans sa ville, l'un des fils d'Hans Holbein l'Ancien, Ambrosius⁴.

Mars, outre l'iconographie, les différences entre la *Groß Practica werhaffig* et la *Pronosticatio* sont importantes. Il nous semble que le texte de la *GPW* serait le plus ancien et aurait pu servir à l'élaboration de la *Pronosticatio*, en particulier il est à noter que la construction du *GPW* est plus cohérente - division claire en trois parties - que celle de la *Pronosticatio*⁵.

Kurzenous présente le recueil dont l'auteur se désigne sous le nom de Lichtenberger;⁶ comme un compilateur zélé, empruntant à tel ou tel, à Telesforo à Reinhard le Lollard⁷; à Hengarten à Paul von Middelburg à Alexander von Roes. C'est lui faire encore trop d'honneur⁸. En fait ses compilations sont elles-mêmes en grande partie de deuxième ou de troisième main.

Il apparaît ainsi que Lichtenberger commence le Premier Livre de sa *Pronosticatio* - c'est à dire après l'*Oratio Auctoris*⁹ - par un développement figurant textuellement dans l'*Invectiva*¹⁰ (BNF, Res pV 372) du Zélandais Paul von Middelburg "Caput primum fundamenta iactat aliorum planetarum Saturni & Jovis conjunctionem exponit atque gubernatoris rectores & eius dispositores diligit" qui devient chez Lichtenberger: "Qualitas, locus et tempus mirabilis constellationis narratur"

1 J. Guttman, 1903, Art de Grauert qui est Sacy, p. 206. Sur les conjonctions du XIV^e siècle. H. Grauert, *Meister Johann von Leida*, p. 264 et seq. 1316. Crécy.

2 Voir B. Goldstein et David Pingree, "Levi ben Gerson's Prognostication for the Conjunction of 1357", *Transactions of The American Philosophical Society*, Philadelphie, Vol. 80, 1990, p. 5 et J.P. Boudet, 1992, Duhem, 1916, p. 38.

3 Voir A. Vinchet, 1994, p. 19 et seq., aussi Flavigny, *Vie de Sainte Brigitte*, Paris, 1892, BNF, F 8° M 7552, qui voit dans le grand Schisme d'Orient la réalisation des prophéties faites en 1346 et en 1350 par Brigitte (p. 505). A ne pas confondre avec Ste Brigitte d'Irlande (VI^e siècle) qui forme avec Saint - Patrick et Saint - Colomba la triade thonnatarge de l'Irlande. Voir Colloque 1991, *Santa Brigida, profeta dei nuovi tempi*, Rome, 1996. Cet ouvrage n'a pu être consulté.

4 Die *Malerjamlde Holbein in Basel*, 1960, pp. 154-156.

5 Il existe deux versions du *Nollhut* (déformation de Lollard). La première comporte un dialogue avec un juif tandis que la seconde, strasbourgaise, la supprime.

6 Y compris dans les éditions françaises du *Mirabilis Liber*, sans que cela ait conduit la BNF du moins jusqu'à il y a peu à le lui attribuer, ne seroit ce qu'en partie.

7 Lollard, membre d'une association d'hérétiques voués aux soins des malades, connue en Allemagne et aux Pays Bas dès le XIV^e s. (Lamonier).

8 *Prophecy and History*, p. 64.

9 Rappelons que l'édition lyonnaise de 1515 de la *Pronosticatio Mirabilis* a divisé en chapitres la partie introductive et assimilé la véritable structure de l'ouvrage, ce que reprendra le *Mirabilis Liber*. Ce chapitre sera dès lors le neuvième dans l'édition française de 1515 au lieu du premier dans les éditions latines et allemandes.

10 Paul de Middelburg, a publié également une *in superstitioem Vitem Lucubratio* (B. Columbina, Seville) qui date de 1492.

C. Le *Pronostic* de Paracelse.

Paracelse s'attaque à Lichtenberger¹ quand il dit que certains remplissent leur *Practica* de prophéties d'un frère Jollhard², des Sibylles ou de sainte Brigitte;³

L'impact de Lichtenberger sur la production prophétique française a été généralement sous-estimé. En fait, la France a accordé à l'oeuvre sinon à l'homme, une importance capitale et l'a associé, au XVII^e siècle, avec les *Centuries* de Nostradamus. En revanche, le nom de Paracelse (trad. grecque de Hohenheim) est beaucoup plus familier des amateurs modernes de prophéties, d'autant que l'oeuvre de Lichtenberger n'a pas été rééditée en France - toujours sans illustration - depuis 1866. Toutefois, des vignettes extraites de la *Pronosticatio* ont été utilisées en France au début du siècle sans qu'on les relie pour autant avec le *Mirabilis Liber*. Dietrich Kurze, a d'ailleurs souligné l'importance de la dette de Paracelse; à l'égard de Lichtenberger;⁴ Le Professeur berlinois signalera un renouveau paracelsien et lichtenbergien au début du XX^e siècle (revue *Les Prophéties du Mois*), mais ignore les publications de Laurent de Brindes., au début du XX^e siècle, qui comportent les vignettes de la *Pronosticatio* de Lichtenberger (et infra)⁵ ou celles de Duguet⁶.

Le *Pronostic* de Paracelse, dédié à Ferdinand d'Autriche, frère de Charles Quint, auquel il succédera à l'Empire sous le nom de Ferdinand I^{er}, a fait, pour sa part, au XX^e siècle, l'objet de multiples rééditions et commentaires à partir de l'édition en langue allemande, accompagnés des vignettes adéquates. Les rapports de Paracelse avec l'illustration ne se réduisent d'ailleurs pas à ces vignettes parues en 1536, puisqu'il est également un des commentateurs des gravures joachimites⁷, lesquelles étaient également au nombre de 32, dans son édition, comme c'est le cas pour le *Pronostic*.

Nous disposons de deux éditions liées à 1536, l'une en allemand, l'autre en latin dont nous avons montré qu'elle était défectueuse sur un point chronologique essentiel (BNF, V 16514). Il nous semble improbable, contrairement à ce qu'affirme Weber Marshall⁸ qu'elles soient parues simultanément à quelques jours d'intervalle et d'abord parce que les gravures ne sont pas les mêmes, contrairement à ce qu'il affirme. Certes, elles représentent les mêmes scènes, mais il s'agit bien de deux versions nettement distinctes, à moins qu'il n'existe une autre édition latine que nous ignorons. C'est ainsi que pour la figure 31, dans l'édition en allemand, les enfants jouent sur un sol dallé en haut d'une terrasse qui surplombe un parc, tandis que dans l'édition en latin, ils sont dans un champ.

L'on peut donc inférer que ces deux éditions sont apparues à des dates différentes. D'autant que l'on trouve bien d'autres différences au niveau du texte et à celui des textes introductifs.

La traduction latine de Marcus Tattiusaurait remplacé ainsi 24 ans⁹ par 44 ans¹⁰ et LX par quadragesimum (saeculum) à la figure 30¹¹.

¹ Bernhard Silt, 1950. Voir Sudhoff, 1893.

² Voir Kurze, 1960, pp. 62 et seq.

³ Rappelons que *Jollhard* ou Jollard est un état muet c'est aussi le nom d'un hérétique anglais brûlé en 1392 à Cologne. Walter Lillard.

⁴ Autre usage in pp. 34-35 de Fed. Dorn, BMe, 1569, Bl. C 10-719. Parle de ses prophéties cathusiennes. *Ex libro anti-praecepto*.

⁵ Kurze, 1958. Paracelse est l'auteur d'un commentaire sur la *Pronosticatio* de Lichtenberger. *Auslegung von etlichen Figuren Johannes Lichtenberger*. (Strasbourg, Lazare Zetzner, 1606) in sein dan recueil constitué par Joannes Huser (BNF, Fol F 118, p 574 et seq). Pour une édition en allemand moderne *Paracelsus Sämtliche Werke*, Vol. IV, pp. 1031-1055 Leipzig, 1977, Intr. Bernard Aschner, BNF, 82, 51094 (4).

⁶ Voir D. Kurze, 1950, p. 82.

⁷ Voir Duguet (1999).

⁸ Voir Walter Pagel, 1963, p. 45. Voir Reeve, 1969, pp. 453-454.

⁹ p. 53. L'édition originale publiée par Heinrich Steyner à Augsbourg porte la date du 23 août 1536. La transcription latine sortit des presses du même imprimeur trois jours plus tard le 26 août 1536. Et ce sont évidemment les mêmes bou qui servirent à illustrer les deux éditions. La version latine est de la plume de Marcus Tattius Alpinus, un ami de Paracelse.

¹⁰ Dans le recueil allemand de 1538 regroupant aussi Paracelse, Carion et Grünpeck, il est clairement dit que la *Pronosticatio* allant jusqu'en 1560 (1536 + 24) Muz.

¹¹ Alors que le titre allemand de la *Pronosticatio* comporte le nombre 24, le titre latin ne comporte pas de mention d'années.

On ne connaît toutefois aucune édition française complète de ce petit ouvrage avant notre époque ¹.

Tout se passe comme si un phénomène de substitution s'était produit et que l'on avait en quelque sorte confondu dans la mémoire collective ces deux auteurs de langue germanique Paracelse avec Lichtenberger qui le précède. Dans les deux cas, en effet, il s'agit d'un texte à vignettes dont certaines représentent le lys; ; Toutefois, en 1701 Alayproposera le commentaire de certaines vignettes paracelsiennes (cf. infra).

Il semble que nous assistons avec ou autour de Lichtenberger à une évolution sémantique du terme « *Pronosticatio* ». Paracelse avait d'ailleurs publié dans les années qui précéderent des prédictions sur quatre ans ², dans lesquels sa pensée astrologique liée à la Magie se retrouve. Nous avons d'ailleurs retrouvé à la BPU une *Practica* de Paracelse, en français également pour 4 ans ³. Comme pour Nostradamus avec ses *Centuries*, il semble que cette *Practica* ait eu plus d'impact immédiat en Europe que son *Pronostic*.

Articles et Figures

L'étude de la *Practica* de Paracelse, nom sous lequel l'ouvrage est désigné dans l'*Erklärung* finale, n'est pas sans nous laisser assez perplexes. On y trouve ainsi, dans l'édition allemande, une distinction entre "articles" (*artikel*) et "figures" (*figura*, en latin), l'un renvoyant au texte, l'autre à la vignette. Dans le prologue (*Vorred*)⁴ comme dans l'*Erklärung* finale, Paracelse ne fait référence qu'aux "artikel" ⁵.

Un autre décalage tient à ce que dans les textes qui encadrent au début et à la fin de l'ouvrage les 32 "figures", il est question à plusieurs reprises d'astrologie, tandis que dans les gravures et leurs commentaires, il s'agit d'un propos moralisateur qui évoque les devises et qui n'a pas de rapport direct avec l'astrologie. Ces devises peuvent avoir été utilisées, sous forme de cartes par exemple, dans une perspective divinatoire par un système de tirage au sort qui n'est pas sans évoquer celui du Tarot. En tout état de cause, le lien entre le texte et l'image est souvent très flou et l'on a parfois l'impression qu'un texte a été coupé en plusieurs segments pour correspondre à plusieurs "figures" ⁶.

L'Astrologie est donc présente dans ce qui, du moins pour la page de titre, se présente comme une simple *Prognostication auff XXIII Jar zukünftig* et le lecteur ne s'attend pas à y trouver ces vignettes, pas plus d'ailleurs qu'il n'y était préparé pour la *Pronosticatio* de

1 C'est précisément ce texte latin qui sera traduit en français en 1797 et qui semble être restée à l'état de notes manuscrites sur l'exemplaire imprimé (BM Avignon) Hervé Masson (*Les Prophéties de Paracelse*, Paris, JC. Gideletty) combine les textes allemands et latins. Mais il traduit 42 au lieu de 44.

1 Toutefois, P. Muriel signale une traduction à la fin du XVIII^e siècle (1774, p. 111). Quant à J. Weber Marshall (*op. cit.* p. 55) il signale aussi une impression française du texte latin (entre 1560 et 1580 *Le Pronostic de Paracelse*, Paris, J. Oliven, p. 55. (voir Sudhoff, 1893). Quant à Hervé Masson, il parle d'une édition strasbourgeoise de 1530! (*Les Prophéties de Paracelse*, Paris, *op. cit.*, p. 15. L'auteur de *L'Éclaircissement des quatrains de Nostradamus* de 1656, Gilfré de Rechac, avait envisagé la publication des « tableaux » de Paracelse mais son travail est resté largement inédit (cf. infra).

2 Voir aussi *Practica Theophrasti Paracelsi gemacht auff Europen anzusehen in dem nechst künftigen Dreyszigsten Jar bis auf dem Vier und dreiszigst nachvolgend*, Bl. C 71 h 11, pièce 20. Texte de 1529, Augsbourg, Alexander Weissenborn chez Ursula Kloster. *Wunderbarer und mercklicher Geschichten so in vier Jaren nach einander bis man zeh MD und XXXIII Jar te a d 34 au lieu de 24 zukünftig. Prognostication Theophrasti Paracelsi*, Strasbourg, Christian Egen 1530. Bl. 1699/783. L'auteur parle de 4 ans qui vont s'écouler de 1529 à 1534. Il n'est pas question de 30 ans mais de la trentième année dans l'édition d'Augsbourg jusqu'à 1534 "in dem nechst künftigen Dreyszigsten Jar bis auff dem Vier und Dreiszigst nachvolgend". Sur la page de titre strasbourgeoise homme avec épée et homme avec poisson. Sur celle d'Augsbourg sept personnages correspondant aux planètes sans le *An die Astronomos* de l'édition de 1529. L'ut illusion à Sainte Brigitte, à Follhardt 1536. Augsbourg. Heinrich Steiner, 23 août 1536. *reprint* Ritter, 1923.

3 BPU. Au 337, *Practica D. Theophrasti Paracelsi composée en France commençant en l'an 1530 durant jusques en l'an 34* cxxviii, Genève, W. Köln.

4 La version latine remplace ce prologue (*Vorred*) par un texte fort différent et plus érudite, qui sera traduit au XIX^e siècle par Elphas Levi dans *La Clef des Grands Mystères*.

5 Arnel Guerne traduit une fois *artikel* par figures dans l'*Erklärung* (*op. cit.* p. 101.), ce qui révèle un certain embarras.

6 Le cas de la figure 28 est significatif. La figure représente quatre personnes et le commentaire qui l'accompagne est "Commun accord n'est pas possible, c'est pourquoi il est vain que les cinq (sic) délibèrent" (Trad. A. Guerne *op. cit.* p. 91). En revanche, la figure précédente, 27, comporte cinq bras tenant chacun une épée.

Lichtenberger tout se passe comme si l'astrologie servait, dans tous les sens du terme, de "couverture".

La "prophétie cachée" de Carion

Dans le recueil alsacien de Cammerlander (Mar. res. 15952) *Propheccien und Weissagungen*, regroupant notamment les textes attribués à Paracelse, Grunpeck, Lichtenberger et les Sibylles, il est fait une certaine place à Johann Carion et à sa prophétie de l'Aigle triste, sous le nom de *Verborgene Prophecey*, la prophétie cachée dont il ne semble pas qu'elle ait été traduite en français avec les oeuvres de cet auteur. Or, la parabole du *Trauriger Adler*, de l'*Aquila tristis*, est évoquée dans la *Pronosticatio* de Lichtenberger, par le biais d'une vignette représentant deux aigles. On n'y retrouve pas cependant le texte figurant dans la *Weissagung* de Carion. On se demandera d'ailleurs si le texte de la *Pronosticatio* accompagnant la vignette aux deux aigles, le grand (vieux) et le petit (jeune), n'est pas l'ébauche du texte de Carion.

1 Comme dans le *Mirabilis Liber*, la *pronosticatio* de Lichtenberger est immergée au sein d'un recueil de prophéties alors qu'elle est elle-même recueil en soi.

III. Contextualité de la Pronosticatio

La *Pronosticatio* est marquée par la fin du XVe siècle et probablement par Frédéric III dont on dit d'ailleurs que Lichtenberger fut l'astrologue. En se retrouvant, de façon assez inattendue, et *in extenso*, au sein du *Mirabilis Liber* français, elle se combine avec des préoccupations qui appartiennent aux décennies suivantes, avant de réparaître en Allemagne dans les années 1520.

Un personnage est récurrent dans les deux sommes mirabiliennes, à condition d'y englober le *Libellus* manuscrit et de ne pas se contenter des impressions du début du XVIe siècle: l'empereur Frédéric III. Dans le cas du *Libellus* - et nous pensons que le rédacteur du *Mirabilis Liber* avait accès à certaines sources manuscrites - le nom de *Fredericus Tertius* n'est pas lié directement à l'empereur qui n'était pas encore né à la fin du XIVe siècle. Dans celui du *Mirabilis Liber*, il s'agit d'un emprunt, peut-être fortuit, à la *Pronosticatio* de Lichtenberger reprise dans le recueil. En d'autres termes, la présence dans les deux recueils du nom de l'empereur ne nous semble pas significative du point de vue du moins de ce qui les rapproche.

Si dans le cas du *Libellus*, nous ne pouvons, en définitive - on l'a montré - reculer pour autant la date de rédaction du texte, dans le second cas, la mention du temps faisant suite à celui de Frédéric, que le nom de Maximilien soit ou non indiqué, nous situe *ipso facto*, en 1493 ou dans les années qui suivent.

Quel est le statut de Frédéric III, notamment, dans la *Pronosticatio* de Lichtenberger et dans le *Mirabilis Liber*? Dans quelle mesure recoupe-t-il le profil qui est le sien dans le *Livre Merveilleux*? Est-ce que cela nous aide à dater cette fois le recueil lichtenbergien?

Il y a certes des dates qui figurent au colophon de certaines éditions mais il importe également de se fonder sur la critique interne du texte pour comprendre les raisons qui conduisent le compilateur dans le choix des pièces et quels enjeux politiques immédiats sont sous-jacents.

A. De Frédéric à Maximilien

Le nom de Frédéric III figure au chapitre V de la deuxième partie de la *Pronosticatio*¹, au sein du *Mirabilis Liber*:

"Narrant tribulationes et pericula *post* tempus Frederici tertii per annos viginti tres...

Le chapeau est ainsi rendu en français et ce dès 1535:

"Comment au temps de l'Empereur Frederic adviendront de grands maux, l'espace de XXIII ans & demy² et le chapitre proprement dit débute ainsi:

"Après le regne de l'Empereur Frederic troisième, abondera toute iniquité & infidélité tellement qu'à grand peine se pourra faire election & dira le peuple que le temps passé estoit plus pacifique & plus heureux que le dict temps"

Or, il y a contradiction entre les deux mentions: dans un cas, il s'agit *du temps de* Frédéric³ et dans l'autre de ce qui se produisit *après* ce temps. Cela tient à la traduction

¹ Voir Kurze, 1960, pp. 8 et seq.

² On trouve XXIII au lieu de XXIII au XVIIe siècle.

³ On ne précise pas Frédéric III.

française du chapeau¹ qui rend le latin "post" par "au temps de". En fait, les 23 ans 1/2 dont il s'agit concernent le successeur de Frédéric III, Maximilien Ier qui débuta son règne dans le courant 1493, ce qui nous conduit à 1516. Or, ce chapeau est celui qui figure déjà dans l'édition lyonnaise de la *Pronosticatio* (Bibl. Univ. Clermont-Ferrand) en décembre 1515, chez Jehan Cleyn. Il s'agit d'un événement à venir en 1516/1517 concernant Maximilien, dans la logique même du discours prophétique et vraisemblablement lié à l'avènement du nouveau roi de France, qui venait de triompher en Italie.

Précisons que la *Pronosticatio*, dans les autres pays, ne comporte pas de chapeau, comme si cette pratique remplaçait en quelque sorte la vignette. En 1516, nous sommes déjà sous le règne de François Ier, au lendemain de Marignan. Nous disposons là d'un chronème, c'est à dire de l'élément ajouté qui rend le texte significatif pour le moment de sa parution.

La fin du chapitre IV ne comporte plus le nom de Frédéric qui figure dans la *Pronosticatio* de 1515 et les éditions allemande et italienne. Or, cette mention prépare le titre du chapitre V.

"Lesquelles choses veulent dire qu'on doit maintenir l'Empire en sa valeur: car alors qu'il sera osté, l'Antéchrist viendra & approchera la fin du monde". En effet, tant que l'Empire existera, l'Antéchrist ne viendra point. Comment Frédéric III pourrait-il être l'Antéchrist s'il est empereur?

Une autre "actualisation" conduit à rendre, au chapitre VI (ou III dans la version allemande), *Francus*/Franzoso (allemand) (sans mention de qualité) par *Rex Franciscus*, dans le *Mirabilis Liber* et par "Roi François" dans la traduction française². Le roi François, c'est François Ier. Ce roi battra les Allemands, dit-on mais au bout du compte il sera vaincu. On se demande si un tel pronostic pouvait ravir le roi et si Pavle n'apparut pas, en 1525, comme une confirmation. Mais de quand date la première édition du *Mirabilis Liber*? Comprendait-elle un tel passage? On comprend mal l'intérêt qu'il pouvait y avoir à reprendre la *Pronosticatio* lyonnaise avec sa spéculation sur les 23 ans et demi du règne de Maximilien Ier, à une date aussi tardive que 1522, alors que l'empereur est mort, que Charles Quint l'a emporté sur François Ier pour l'élection de 1519. On nous objectera qu'il y a bel et bien eu des éditions du *Mirabilis Liber* dans les années 1520 sans parler des traductions. Certes mais une chose est de mettre en chantier un ouvrage, une autre de le rééditer. Une fois que l'ouvrage existe, il faut assumer la situation et procéder à des ajustements autant que faire se peut. Mais on ne va pas amorcer un travail avec des éléments qui dès le départ sont révolus! Si encore le passage sur les 23 ans appartenait à un texte ancien mais il s'agit d'une mise au point en date de 1515. Dès lors, nous pensons que la première édition du *Mirabilis Liber* a dû suivre de peu de mois celle de la *Pronosticatio* lyonnaise. Elle insiste certes plus clairement sur François Ier, roi depuis janvier 1515 et dont il n'est pas sûr que la *Pronosticatio*, parue en cette même année mais préparée en 1514, sous Louis XII, ait tenu compte. En tout état de cause, le *Mirabilis Liber* aurait pu être mis en chantier au cours de l'année 1515, reprenant à son compte le propos de la *Pronosticatio* de 1515 mais en l'amplifiant. Il serait ainsi paru en même temps que le *Libellus* de Téléphore (imprimé à Venise. D'ailleurs peut-on exclure tout à fait que le *Mirabilis Liber*, comme d'aucuns l'affirment, serait paru en 1516 à Venise³? Notons que cette période est particulièrement faste pour François Ier. Il affaiblit la puissance du pape sur l'Eglise de France par le concordat de Rome, en date du 18 août 1516. En 1515, lors du départ du roi, sa mère Louise de Savoie devenait régente du Royaume. Or, un passage de la *Pronosticatio*, repris dans le *Mirabilis Liber*, précise que "la mère (du Français) tiendra sa monarchie".

En revanche, la traduction française de la *Pronosticatio* (Lyon, 1515) appartient bel et bien aux années 1520.

"Ex revelationibus Brigide ostendit ecclesiam turbendam tempore Maximilianii imperatoris per Francos & deinde maximilianum regnaturum longe sub typo leonis & lili" donne en raccourci :

"Comment par la révélation de sainte Brigitte l'Eglise sera troublée au temps de Maximilien par les Français". La seconde partie relative au règne de l'empereur sur le lion et le lys du chapeau ne figure pas.

¹ Voir Fonds Maxon n°23.

² Signalons dans la *Pronosticatio* de Lichtenberger une prophétie du lys cachée au sein d'un arbre au pied duquel se trouve une jeune femme (*Virgo, Jungfrau*) avec dans le feuillage les formules suivantes: *Francus cum lilio percuciet crucem Trevirensis, Leo suppeditabitur lilio & aquila vorabit partem leonis etc.*, en latin même dans l'édition en langue allemande.

³ Voir Secret, 1957, p. 389. "Cet ouvrage publié à Venise vers 1514, réédité à Paris en 1523".

Il ne s'agit nullement d'une particularité de l'édition française de mentionner Maximilien¹ qui figure également dans toutes les éditions connues de la *Pronosticatio*. Or, si Maximilien régna à partir de 1493, quid des éditions recensées tant allemande, italienne que latine ou française qui sont supposées être parues avant cette date et notamment que dire de la première édition de Strasbourg, en 1488, dont le titre ne comporte aucune échéance, et reste purement astrologique², comme son nom s'y prête et dont on a fait un *reprint* avec une introduction de W. Harry Rylands parue en 1890³ ?

On notera encore que Maximilien est mentionné dans la *Pronosticatio* lyonnaise de 1515, au chapeau du chapitre suivant, le VIIe: "Dicit rebellonem Germanie Inferioris contra Maximilianum regem Romanorum facta preiniciata esse vaticinis eujusdam sibylle et Reynardi monachi" ce qui devient dans la traduction française "La Germanie inférieure se rebellera contre l'esleu Empereur, par la révélation d'une Sibille & de Reynardus ermite." dans la traduction française. Le nom de Maximilien ne figure plus.

Il semble nécessaire de mettre en parallèle les différentes versions du chapitre VI, en précisant d'emblée qu'il s'agit là d'un des passages les plus sensibles du fait des variantes. A ce propos précisant que dans la plupart des éditions de la *Pronosticatio* les chapitres V et VI du *Mirabilis Liber* correspondent aux chapitres II et III de la deuxième partie⁴.

Il s'agit au chapitre VI d'identifier le "Roy à la face pudique".

Practica

"Ein Teil sprechen es solle sein *Fredericus* der III. Aber ich will es sey *Maximilianus* dann under im wird rüdt getretten die Kirche"

Pronosticatione (italien) (BNF, res. D 8548, Modène, 1492)

"Multi dicono questo essere *Federico* terzo. Io vollo de sia *Maximiliano*."

Pronosticatio (latini)

"Multi dicunt hunc regem esse *Federicum* tertium quia sub eo conculcabitur Ecclesia. Ego volo quam sit *Maximilianus* quia sub eo conculcabitur Ecclesia"

Mirabilis Liber

"Multi dicunt hunc regem esse *Federicum* tertium quia sub eo conculcabitur ecclesia".

Recueil de prophéties et révélations:

"Il viendra un Roy à la face pudique (...) & dessous luy l'Eglise sera oppressée & les gens d'Eglise vexez par tout".

M. Reeves (1969, pp. 335 et seq) note que la formule est tirée, mais inversée, du Livre de Daniel, dans la traduction latine: *Rex impudicus facie* serait devenu, *Rex pudicus facie*. Appropriation des attributs de l'adversaire qui pourrait s'être produite dans le rapport Christ-Antéchrist, non pas seulement du Christ vers l'Antéchrist mais éventuellement d'une créature satanique vers le fils de Dieu.

En ce qui concerne l'identité de ce roi "à la face pudique" sous le règne duquel l'Eglise sera opprimée - expression que l'on trouve dans le *Libellus*⁵ - certains proposent Frédéric III mais l'auteur de la *Pronosticatio* penche plutôt pour Maximilien, son successeur et d'ailleurs comparé au temps de Maximilien, celui de Frédéric apparaît, dit-il, rétrospectivement comme paisible (jeu de mot sur Friedrich, qui vient de *Frieden*, la paix). Mais dans le *Mirabilis Liber*, il n'est pas question de Maximilien, on en reste à Frédéric. Et dans la traduction française, on ne précise plus rien, on sait seulement que sous le règne d'un certain souverain, l'Eglise sera opprimée. Si la *Pronosticatio* lyonnaise de 1515 avait ses raisons de s'intéresser à Maximilien, il n'en est plus de même pour la traduction française postérieure à l'avènement de Charles Quint. Nous pratiquons ainsi une certaine archéologie qui met en évidence la superposition des discours prophétiques.

Mentionnons également la variante de l' *Auszug etlicher Practica und propheceyen* qui correspond aux chapitres II et III de la *Pronosticatio*:

"Nach Kayser Friderich dem dritten wirt so grösslich (...) In dieser Zeit wirdt überwindtlich ein Franzos vil teutsch erschlagen. Zum letzten wirdt der Franzos unterligen". Il n'est pas question de Maximilien mais de celui - ce qui n'est pas tout à fait pareil - qui succédera à Frédéric III et d'un français qui abattra bien des allemands avant d'être vaincu, thème que l'on

1 V. Reeves 1969, p. 317

2 Les éditions allemandes suivantes recapitulèrent au titre les enjeux astrologiques du contenu pour 1481 (BNF, Res D 4941), pour l'édition de 1492 L'Alsace (Strasbourg, 1488, 1499) et la Rhénanie (Mayence (1492), puis Cologne (1526), de part et d'autre du Rhin, concentrent la plupart des éditions de la *Pronosticatio*.

3 *Pronosticatio in Latino. A reproduction of the edition printed at Strasburg, 1488*, Holbein Society, 1890. Il ne semble pas que ce point ait davantage préoccupé Dietrich Kurze (1960) ou Jennifer Britnell.

4 Nous avons cependant retrouvé une édition de la *pronosticatio* conforme au découpage français, Cologne, 1526, BNF, Res pV 69. Précisons que l'exemplaire de la BNF a ses pages placées dans un mauvais ordre.

5 Dans le titre du *Libre Merueilleux*, il est question d'un "temps auquel l'on osterá & tollira aux gens d'Eglise & clergé leurs biens temporels".

trouve dans le cours du chapitre III (VI). Or c'est ce à quoi semble faire allusion le chapeau du chapitre VI de la traduction du *Mirabilis Liber* "Comment par la Révélation de Sainte Brigide, l'Eglise sera troublée au temps de Maximilian par les François". Il s'agit bien là d'un propos post Frédéric III.

Plusieurs hypothèses sont en présence pour ordonner ces variantes: soit initialement, il n'était question que de Frédéric III et, après sa mort, en 1493, on reporta l'attente sur son successeur, soit il était question des deux Empereurs et on a éliminé le second du passage en question pour quelque raison. Maximilien meurt en 1519 - ce qui donnera lieu à la compétition effrénée que l'on sait - et dès lors, on comprend que la traduction française ait préféré ne plus avancer de nom. Mais pourquoi le *Mirabilis Liber* en reste-t-il à Frédéric III, est-ce que cela ne signifierait pas, dans ce cas, que le *Mirabilis Liber* s'appuie sur une première version de la *Pronosticatio* antérieure à 1493?

Or, nous avons identifié une version plus ancienne de la *Pronosticatio* intitulée *Die gross Practica werhafftig* - la grande pronostication véritable - conservée à la Bibliothèque nationale de Strasbourg (voir aussi BL 8610 bbb 4) qui comporte un texte différent (cf infra) et qui se rapproche curieusement du texte apparemment édulcoré du *Mirabilis Liber*:

"Davon reden Franciscus und Brigitta also. So wirt (...) ein König mit einem keuschen angesicht under welchem wirt nidergetreten die Kirche". Pas question ici de Frédéric ou de Maximilien! S'agit-il, avec ce portrait, d'une mise à jour qui a évacué ces noms ou bien s'agit-il d'un premier état avant qu'on n'y introduise ce type de précision? Mais on observe que l'on n'y trouve pas davantage le chapitre antérieur consacré à l'après Frédéric, après avoir précisé que le découpage en chapitres numérotés n'existe pas dans la *Gross Practica*. Or, la dite *Practica* semble à plus d'un titre (cf infra) comporter un texte moins corrompu. Dans ce même "chapitre" (fol Cx-Cxi r), l'ensemble des éditions de la *Pronosticatio* parlent d'un Livre des Tribulations (*Buche der vil Verfolgung*) alors que la *Practica* mentionne, au même endroit, le Livre de la Création (*Buch der Schöpfung*), nom sous lequel il semble que l'on désigne le Livre de la Genèse, qui comporte le récit des Sept Jours.

Or, il s'agit là des filles de Loth (Ch XIX) et de Meab le fils d'une telle union et Ammon fut un rejeton de cette lignée. Or, la forme "Tribulation" va se perpétuer dans toutes les versions allemande, latine, italienne ou française... La *Gross Practica* fait exception et est, selon nous, fidèle à la première édition antérieure à 1493. La similitude entre ce texte et celui du *Mirabilis Liber* serait le fruit du hasard: on passerait ainsi d'un texte assez vague à un texte plus précis puis l'on serait revenu à une forme plus générale. Il n'est pas certain d'ailleurs que l'éditeur de la *Gross Practica* ait eu conscience de ce que la version utilisée était la plus ancienne mais d'un autre côté, cette édition qu'il faut dater de 1524, (donc postérieure au règne de Maximilien Ier - Maximilien II sera Empereur en 1564 - était paradoxalement plus apte à se conformer à cette période.

Il convient cependant de prendre en compte le fait que Maximilien était roi des Romains avant d'accéder à l'Empire, de façon quasi automatique. On pouvait donc annoncer son règne prochain dès 1488 - le texte est au futur - à une époque où son père était septuagénaire.

Les Charles et les Frédéric

Tout se passe comme si à une lignée maudite, celle des Frédéric - Frédéric II sera destitué de son titre d'Empereur en 1245 par le pape Innocent IV au concile de Lyon - faisait pendant une lignée heureuse, celle des Charles, d'où l'annonce eschatologique d'une rivalité entre un prénommé Frédéric et un prénommé Charles¹.

Même l'identité du *Pastor Angelicus*, telle qu'elle apparaît dans le *Livre Merveilleux*, semble convenir au pape de l'époque qui avait destitué Manfred, fils de Frédéric, sur le trône de Sicile et offert le royaume au Comte d'Anjou et de Provence qui remportera une bataille décisive, à Bénévent, contre le fils de l'empereur Conrad IV, descendant de Frédéric II. Ce pape est Urbain IV, né Jacques ou Hyacinthe Pantaléon à Troyes, en Champagne et devenu Patriarche de Jérusalem peu avant son élection par le conclave de 1261 mais n'est-ce pas plutôt son successeur qui est ici visé, le provençal Clément IV, Guy Foulcois, né à Saint Gilles, qui couronnera en juin 1265 Charles d'Anjou sur le trône normand²?

Par la suite, la formule "Charles, issu de la maison de France" deviendra "Charles Roy de France, empereur avenir après le troisième Frédéric" (*Livre Merveilleux*).

On est passé du trio pape-empereur - frère de Saint Louis au trio pape-empereur-roi de France mais avec Charles Quint, à la fois issu du sang des Valois, donc fils des Lys, et empereur élu, est-ce que l'on ne revient pas à un jeu à deux personnages?. Mais c'est bel et bien le premier

¹ Signalons l'ouvrage de F. de Belleforest, *Histoire des neuf roys Charles de France*, Paris, P. L'Houllier, 1568, BSG Delta 331 Rev. L'ouvrage ne semble pas cependant comporter de dimension prophétique
² J. Richard, *Saint Louis*, Paris, Fayard, 1983, pp. 175 et seq.

trio qui fait le plus sens car Charles d'Anjou a bien été couronné par un pape, par ailleurs opposé à un empereur déposé par Innocent IV en 1245. Cette configuration ne se produisit jamais autour d'un roi de France, au cours des siècles qui suivront.

Période favorable aux prophéties et singulièrement aux Capétiens qui deviennent ainsi maîtres de l'Italie. Trois siècles plus tard, un Charles VIII ne s'efforcera-t-il pas de revivre l'aventure italienne de cet aïeul, y compris dans ses enjeux prophétiques?

B. Sainte Brigitte et le portrait du monarque du Lys

Comment identifier le monarque providentiel? Il y a le nom, il y a la date, l'âge, mais il y a aussi l'apparence. Il faudrait que tout corresponde peu ou prou.

Dans la *Prophetia Sibylle*¹ placée au tout début du *Mirabilis Liber* figure un bref passage consacré à la description physique d'un Prince, qui n'est pas sans évoquer les portraits de tel ou tel signe zodiacal².

Mais il est un autre texte de la partie latine, situé juste avant les *Tribulationes* de Savonarole et qui décrit également un Roi de France au physique remarquable³. Ce texte est généralement connu sous le nom de *Prophétie du Roi du Lys*; Dans le *Mirabilis Liber*, il est présenté « ex libro Catalogi finis seu Cataldi »⁴ (1697). Le texte de Catalde figurerait, chez Chavigny, en 1603, à la *Pléiade* Ière dite Electre des Calamités d'Italie. Sur les *Stances*, voir Halbronn 1998,1.

⁵. Se situant après un texte de Saint Vincent Ferrer, il est aussi parfois attribué à ce dernier (cf. *Stances Prophétiques, 1591: Gloriosus Levita Vincentius*). Bricona traduit ce passage (en tendant le titre ainsi: *Fin du catalogue du Livre ou du chapitre XI de l'Italie*)⁵:

« Alors naîtra au milieu des lys le plus beau des princes dont le renom sera grand parmi les rois tant à cause de la rare beauté de son corps que de la perfection de son esprit »;

« Il surgira un monarque de l'illustre lys qui aura le front haut, les sourcils arqués, de grands yeux, le nez aquilin » Ce portrait fait pendant, on l'a vu, à celui qui figure dans le texte attribué à la Sibylle Tiburtine, où le roi des Grecs, des Francs et des Romains, sera de "stature élevée, beau de figure, corps et membres de belles proportions".

Mais le texte de l'illustre lys avait déjà circulé, en français, à la fin du XVe siècle sous le nom de Prophétie de Charles Huitième de Guilloche (cf infra)

Ce que les *Stances Prophétiques* rendent ainsi:

« C'est ce front élevé, haut-sourcil, oeil-fendu

Nez d'aigle qui verra son ennemi fondu »;

Mais à la fin de la partie française du *Mirabilis Liber* l'on trouve un autre texte, le *Lucidare*, qui traite assez vaguement, il est vrai, de l'apparence du Roi de France, cela en relation avec la venue de l'Antéchrist.

« Mais avant que le maudit Antéchrist vienne et devant qu'il soit connu, il y aura au royaume de France un moult bon et vaillant roi (...). Il sera moult beau homme »⁶

Le *Mirabilis Liber* comporte une variante qui nous semble être une interpolation en l'honneur de François Ier auquel l'ouvrage est dédié. On citera la traduction de quelques pièces

1 Voir Lecanu, 1857, pp. 98 et seq. Dans sa thèse, l'auteur signale les principales études critiques, notamment au XVIIe siècle. L'une des plus intéressantes est celle de Pierre Petit (*De Sibylla*, Leipzig, 1686) qui consacre un important chapitre à Nostradamus, ignore de Chomarat et de Benarra. A ne pas confondre avec son homonyme de la même époque qui écrira sur le sujet des éclipses et des comètes (cf. infra). Voir aussi Robert Moynihan, "The development of the "pseudo-Joachim" Commentary "super Hieremiam": new manuscript evidence" in *Parole Inspirée et pouvoir charismatique*, op. cit., p. 117.

2 Voir Lecanu, 1857, pp. 91-92, qui se réfère notamment à Vincent de Beauvais dans le *Miroir Historial*, Lecanu, 1857, signale une version versifiée, *Requie Sibille* (BNF, Manuscrit Lat 277, fol 160) « La divine sibilla/ En maint lius conversal/ En grec fut apelee/ Tiburtina Albunea. »

3 Le choix de ce livre ne serait-il pas pour faire pendant à un autre *De tribulationibus*, celui de Telesphore?

4 Voir Tegenetti, 1968, voir article Catalde in *Dictionnaire historique et critique* de P. Bayle

5 Autant il considère *Cataldis* comme une corruption d'*Italia*?

6 Chez les puits, certaines tâches sacrées exigeaient une certaine perfection corporelle.

latine du recueil par Guillaume Postel¹, au sein du *Thésor des Prophéties de l'Univers* de 1551, avec ses commentaires², retranscrité par F. Secret:

"Chapitre XLIII. La profétie de S. Cataldus archevesque de Tarento. Quand Rome commencera à ouïr le mugir de la vache grasse (...) alors Italie commencera à languir par discessions (...) Alors naistra entre les lys galliques un prince (Postel: *c'est nous qui précisons*) le roy de France alors naquit) très beau auquel sera donné un nom nouveau entre les roys (Postel: il n'y avoit jamais eu roy de France qui s'appellast du nom François, lequel nom il eul par ce que la Comtesse d'Angoulesme (*Louise de Savoie*), sa mère, l'ayant conçu par les prières de saint François de Paule etc)"

Le *Mirabilis liber* comporte bel et bien ce passage en latin: "tunc nascetur inter Illia princeps pulcherrimus cui nomen novi inter reges erit". Mais est-ce là le texte original de la prophétie cataldienne? En 1830, Bricon proposera une traduction du "Livre Admirable" et il rendra ce passage par "dont le renom sera grand parmi les rois". Apparemment, Edouard Bricon n'a pas respecté la version du *Mirabilis Liber* mais l'on peut supposer qu'il ait repris, pour éviter de refaire une traduction de ce chapitre, une traduction existante non marquée par le *Mirabilis Liber*.

Au demeurant, ce chapitre nous apparaît comme singulièrement important au sein du recueil voué à François Ier. Si l'on reprend un peu plus loin le même chapitre, traduit et commenté par Postel³:

"A cestuy cy est destiné que tout le monde obeisse (Postel: O heureux roy, s'il eust vrayement à sa vocation attendu⁴). Cette formule d'obéissance de tous les rois au roi de France, est reprise dans l'Épître dédicatoire du *Mirabilis Liber*. Il eût été vraiment étonnant que l'on se soit contenté de publier "telles quelles" les pièces de ce recueil sans quelque coup de pince..."

Adrien Péladan (*Nouveau Mirabilis Liber*, Nîmes, 1871, pp. 98-99) signale que le protestant David Pareus au début du XVII^e siècle aurait publié en latin un texte cataldien dans son Commentaire de l'Apocalypse dont on connaît une traduction anglaise (BL, 3186 h34).

Dans un recueil de 1635, nous trouvons un autre portrait physique au sein d'un texte intitulé *Oracle de la Sibylle Gauloise (sic) nommée Agnès* ⁵

« En ce temps naîtra un fils du lys qui s'appellera Louys ⁶

ayant le nez aquilin, les joues pendantes (sic), le visage long; lequel endurera beaucoup des plus grands de ses Princes (...). L'an 24 de son Royaume il passera la Mer. Il ôtera sa Couronne de dessus sa tête pour la mettre sur la Montagne du Calvaire auquel lieu Notre Seigneur a été porté à une croix » ⁷;

Si Louis XIIIa commencé à régner (royaume signifie règne ici) à la mort de son père, en 1610, cela renvoie à l'année précédant la publication de ce recueil en 1634. C'est à cette époque, en 1637, que La Martinière publiera une des versions du *Noble Lys*.

L'on retrouve un écho de cette prophétie au portrait en Angleterre en 1683 ainsi présentée. *Prophétie trouvée dans la Bibliothèque de Salzarinus d'Heidelberg en Allemagne, il y a deux cents ans* et qui vise alors Louis XIV, à l'époque de la grande menace turque sur Vienne ⁸

Marjorie Reevesnote que Chavignyemprunte ce texte de S. Cathalde au *Mirabilis Liber* dans la première de ses *Pléiades* (1603) ⁹

¹ Sur les ambitions prophétiques de Postel, voir M. Kuntz, *Guillaume Postel, prophet of the restitution of all things. His life and thought*, La Haye, Nijhoff, 1967, p. 168

² Secret, dans son édition du *Thésor des prophéties de l'Univers*, citant (p. 176) certes le *Mirabilis liber*, n'a pas distingué au niveau typographique le texte du *Mirabilis Liber* et les observations de Postel qui sont entre parenthèses si bien que le lecteur n'a pas vraiment les moyens de faire la distinction

³ Postel serait ainsi, avant Bricon, le premier traducteur de certains chapitres du *Mirabilis Liber* puisque, au XVI^e siècle, seule la *Pranosticatio* de Lichtenberger fut traduite.

⁴ Postel compare François Ier et sa haute taille à Saül

⁵ Voir *Prophéties tirées d'un certain vieux livre intitulé Livre de Merveille, imprimé l'an 1520*, op. cit. A rapprocher de la Sibylle Tiburtine in *Mirabilis Liber*: « Alors surgira en Gaule un roi des Grecs, des Francs et des Romains, d'une stature élevée, beau de figure, ses membres auront les plus belles proportions ». Voir R. A. Harold, 1948, pp. 128-129.

⁶ Noter la similitude peut être significative entre lis et Louis.

⁷ On retrouve dans cette version de la couronne « ôtée » une connotation biblique.

⁸ *Catastrophe Munich or Merlon revis'd in a discourse of Prophecies and predictions and their remarkable accomplishment* by J. Leamed pen. BL, 1019 c 9.

⁹ Reeves, 1969, p. 386

Le texte ¹ que l'on retrouve d'ailleurs concernant Charles VIII a subi une interpolation relative au prénom du roi, dont la nouveauté devient dès lors un signe caractéristique dont le quatrain 54 de la Centurie IV se fera l'écho: "Du nom qui oncques ne fut au Roy Gaulois", trait qui s'oppose à celui d'un prénom récurrent comme Charles (*Karolus*). En fait, ce détail concernant le nom du roi nous apparaît comme la marque la plus certaine que le *Mirabilis Liber* concerne François Ier².

Le *Vaticinium* brigidien consacré au lys est probablement un des passages les plus importants du *Mirabilis Liber*, encore qu'il faille préciser immédiatement qu'il figure déjà à l'identique dans la *Promosticatio* parue à Lyon, en 1515. Il y est question des rapports entre le lys, le lion et l'aigle et nous touchons là à un corpus assez riche où le symbolisme se marie avec le politique.

Les éditions parues en France comportent le chapeau suivant, pour le chapitre XVIII (Part II, Ch. XVII dans les éditions allemandes) *Vaticinium sancte Brigide virginis sub similitudine lili crescentis in agro occidentali*, ainsi traduit: "Le présage de sainte Brigitte dessus la similitude du lis croissant au champ occidental".

Titre assez abscons: *similitudo* semble signifier parabole dans le contexte- et qui semble être constitué à partir de certains termes figurant dans le dit chapitre: "Egrediet liliun ex agro occidentali erit crescens in mille millia in terra virginali", traduit: "Il sortira un Lis du champ occidental, lequel se multipliera en mille milliers & recouvrera en la terre de la vierge les choses perdues". On notera le changement dans le corps du chapitre: ex agro occidentali devient, dans le chapeau *in agro occidentali*. *Crescens* est ainsi traduit de deux façons différentes: "croissant au champ occidental", puis "se multipliera (...) et recouvrera". Dans un cas, le lys se contente de s'épanouir dans son champ, dans l'autre, il en "sort" et "se mouvra d'Occident en Orient a l'encontre du Lyon". Ce pays, situé à l'est de la France ne peut être que la Bourgogne, le duché devenu province française en 1477, à la mort de Charles le Téméraire³. On sait que la fille du duc se tournera alors vers l'archiduc Maximilien, fils de l'empereur (Aigle), qu'elle épousera.

Si l'édition allemande de 1492 que reprend l'édition lyonnaise de 1515 ne comporte pas de chapeau, en revanche, chaque début de chapitre est imprimé en gras, ce qui fait ainsi ressortir certaines expressions, c'est peut-être ce qui donna l'idée de placer des chapeaux visant moins à résumer le texte qu'à l'infléchir⁴.

Dans les traductions françaises du XVI^e siècle (dès les années 1530), nous trouvons: "Et son honneur très grand vollera dessus l'Aigle" (Ch XVIII, IIe Partie de la *Promosticatio*) alors que les textes allemand, italien ou latin indiquent respectivement *und(ter) dem Adler, sotto laquila, sub Aquila*, c'est à dire *sous l'Aigle*⁵. Encore en 1515, dans l'édition lyonnaise, lit-on *sub Aquila* et le *Mirabilis Liber*, qui reproduit l'édition de 1515, conserve la formule, en un temps où, il est vrai, dans les années 1520, le sort du roi de France semble dépendre du bon vouloir de l'empereur. Il suffit de si peu en français pour passer de *dessous* à *dessus*. Car, au départ, cette prophétie brigidienne n'est nullement favorable à la France, dont elle annonce la chute. Rappelons que sainte Brigitte incarna, en son temps, l'opposition à la papauté "babylonienne", d'Avignon. Mais dès lors qu'elle met en place les protagonistes, il a dû sembler assez aisé de modifier l'esprit du texte, au profit de la propagande royale. On notera toutefois que les retouches sont minimales et que l'on a souvent préféré surajouter - c'est le rôle du chapeau - que d'opérer par trop de changements dans le texte même, escomptant que le lecteur s'appuiera d'abord sur les intitulés bien mis en évidence.

Le *Vaticinium* brigidien renvoie au chapitre XVI du *Livre des Juges*⁶, qui comporte le fameux épisode de Samson et Dalila. L'Empire y est comparé à Samson privé de ses cheveux, des sept boucles de sa tête représentées par un certain nombre de territoires à reconquérir, à savoir la Flandre avec Bruges et Gand et la Picardie⁷. L'an 1496 est annoncé comme celui où cela sera chose faite; référence vraisemblablement à la paix d'Arras de 1482, où Louis XI avait obtenu du roi des Romains Maximilien d'Autriche la reconnaissance des droits de la France sur la Picardie et le duché de Bourgogne. Traité durement ressenti par les Impériaux et qu'un Charles

¹ Vulhaud, 1952, p. 124, identifie, dans les *Contreditz* de Comillard, en 1560, Postel, au XXe chapitre: "contre un docteur scandalisé", ce qui renvoie à 1553.

² En 1603, Chavigny publiera en tête de ses *Pléiades* la "vaticination de S. Catable (...) retirée d'un sien livre intitulé Des calamitez de l'Italie". La mention du "nouveau nom" n'y figure évidemment pas.

³ La Bourgogne était au milieu du XV^e siècle liée à la Flandre symbolisée par un lion.

⁴ Sur le rôle des chapeaux, voir notre étude sur les *Protocoles des Sages de Sion*.

⁵ Voir Veenstra, 1997, p. 361.

⁶ Cette référence est corrompue dans la traduction italienne.

⁷ Voir M. Pernot, *Les guerres de religion en France 1559-1598*, Paris, SEDES, 1987, p. 22.

Quint s'efforcera de remettre en cause, notamment à la suite de la capture inespérée du roi de France. On conçoit comme il pouvait être idéal de récupérer un tel texte pour le placer au sein d'un recueil censé *a priori* avoir été composé à la gloire du roi de France mais avec des pièces qui pouvaient correspondre à d'autres enjeux: construction en fait *a posteriori*.

Si le *Mirabilis Liber* comprend toujours une telle échéance, elle ne figure plus dans la traduction française. Au demeurant, sous François Ier, la France perdra son influence sur la Flandre, à la suite du traité de Madrid. Pourquoi avoir fixé l'an 1496? Apparemment, pour des raisons astrologiques puisqu'il est question de Saturne. Il ne s'agit donc pas là d'une interpolation faite après coup mais d'une spéculation qui ne sera pas confirmée, du moins en l'année avancée. Au sein du même recueil alsacien, on retrouve la prophétie de Carion à deux reprises, mais sans mention d'année. En revanche, dans les éditions de Cologne des années 1520, la date de 1496 a été conservée¹:

Mirabilis Liber, 1522

Cap III: Anno MCCCCXCVI & durabunt illa mala annis multis. Unde hec mala figurantur Iudicium XVI per septem crines Samsonis etc.

Pronosticatio, 1515

Cap III: "Anno domini MCCCCXCVI et durabunt illa mala annis multis. Unde hec mala figurant Iudicium XVI per septem crines Samsonis.

Pronosticatio, 1492, Moulène (BNF, Res D 85-48)

Capitolo tertio: Nel anno 1496 (en chiffres arabes) & durano molti anni unde questi mali sono figurati p. 17 (sic) crini de Sansone

Première partie du recueil, 1561.

Chap III: dureront iceux maux long temps & sont figurez Iudicium VI (sic) par les sept cheveux de Samson"

C. Le repérage astronomico-astrologique

L'astrologie est un facteur chronématique souvent précieux. La mention de telle ou telle conjonction planétaire peut aisément se préciser en consultant des éphémérides. Force est de constater que les conjonctions ainsi abordées montrent bien qu'il a existé une première édition de la *Pronosticatio*, sous le règne de l'empereur Frédéric III, mort en 1493, ce qui constitue un *terminus ante quem*. Les conjonctions de cette fin du XVe siècle avaient attiré l'attention de certains astrologues juifs du XIIe siècle² (voir Livre I)

Les conjonctions de la fin du siècle

Le passage qui suit confirme le caractère proprement astrologique de la *Pronosticatio* - terme qui implique en effet un propos de cet ordre - ce qui nous renforce dans la thèse d'une greffe prophétique d'un autre ordre, dans d'autres chapitres de la *Pronosticatio*, qui pourrait être le fait de Lichtenberger. Encore convient-il de vérifier les fondements astronomiques du dit texte, ce qui est d'autant plus aisé que l'auteur fournit jusqu'au degré du signe auquel doivent se produire les configurations ainsi abordées:

1. la conjonction Jupiter Saturne à 23° scorpion (25 novembre 1484)

« Nous³ devons considérer une conjonction des planettes principales, c'est à scavoir de Saturne et de Jupiter, laquelle fut faicte l'an 1484, le 25 Novembre, à six heures & quatre minutes apres midy, lors que Cancer estoit dessus nostre horison & horoscope. Et fut ceste conjonction fort à craindre, demonstrent de grandes calamitez à venir. Et ceste ou semblable conjonction, de long temps n'a point este venue, ne sera de longues revolutions, & pource est de plus fortes influences / & a esté ceste conjonction infortunee en un receptacle malheureux. C'est à scavoir en la maison du Scorpion au 23 degré, & 24 minutes, en laquelle s'estiout Mars le felon & desloyal. Et lors Jupiter le gracieux fut opprimé de Saturne le mal-vuellant, lequel estoit

¹ 1525 Cologne BNF Res pR 37, d'après l'édition 1488. *Disc Practica und Pronostication*

² Voir Halbronn 1985.

³ On s'attendait à ce qu'après l'*Oratio*, l'on débute une première partie. Les chapitres qui suivent constituent en fait la première partie avec le début de la partie suivante.

eslevé en son cercle & eccetree, principalement vers les parties de Septentrion. Alors Mars, triumphoit dessus ceste conionction, d'autant qu'il estoit seigneur du ciel, et regardoit en bas avec ferocité: et estoit en son propre domicile exalté, & gouvernoit la disposition des autres planettes à son vouloir. Et fut le bon Jupiter fort affligé à cause qu'il avoit deux ennemis, et ne pouvoit resister à la violence d'iceux, et ne peut donner aux hommes les secours qu'il avoit accoustumé 1"

"Et pour ce que l'effet de ceste maligne conionction durera long temps, c'est à scavoit depuis le temps nommé, jusques à l'an 1567 (devenu en 1611, 1657). Nous parlerons d'aucunes qui adviendront pendant ce temps, lesquelles quand elles seront bien considérées, à cause de leur commixtion, produiront quasi un mesme effect que ladite conioction dessus nommée".

Une conionction Jupiter-Saturne eut lieu en effet mai le 18 novembre et non le 25 novembre 1484 à 23'08 du signe du scorpion².

2 La conionction Mars- Saturne à 9° scorpion (30 novembre 1485(sic))

"Premier, il advint en l'an mil quatre cens lxxxy. le xvi. de mars, une horrible & cruelle eclipse de Soleil, laquelle est survenue à la conionction dessus nommée, et rendra l'effect d'icelle encore pire que paravant: principalement par une nouvelle conionction des infortunées planettes de Saturne et de Mars: & sera le dernier jour de Novembre, au 9 degré du Scorpion, à l'heure de la combustion imparfaite de la Lune en laquelle Saturne l'enlève par son elevation total opprime Mars en son domicile (*le scorpion*) et pour ce sont plusieurs tesmoignages procedans des constellations mauvaises, qui denoncent de grands maux advenir

Il nous semble que le texte est ici corrompu et concernait initialement l'année 1483 et non 1485. En effet, Saturne et Mars se conjoignent bien à 9° du signe tropique du Scorpion, mais cela se produit à la fin novembre 1483 et non en 1485. Tout se passe comme si l'on avait remplacé 1483 par 1485. Etant donné que le cycle de Mars est d'environ 2 ans, l'on a pu penser que la configuration de 1483 se reproduirait *grosso modo* en 1485. Or, l'auteur n'hésite pas pour autant à indiquer le nombre de degrés du signe du scorpion où se fera la conionction. Il faut se rendre à l'évidence: Saturne et Mars ne sont pas en conionction à 9° du signe du scorpion (soit 219° sur l'écliptique, à partir de 0° bélier, en système tropique), autour du 30 novembre 1485 et en fait à aucun moment durant toute l'année 1485. Une telle conionction n'a pas eu davantage lieu en 1484. En revanche, pour 1483, encore qu'assez approximativement, Saturne et Mars sont bien conjoints à la fois, pour le 30 novembre, et pour la position autour de 14° du signe du scorpion (soit 224° sur l'écliptique³).

Or, Lichtenberger semble vouloir situer la conionction Mars-Saturne à 9° scorpion, après l'éclipse du 16 mars 1485, à 4° 59' du signe du bélier⁴, "maison" de Mars à l'instar du scorpion, de façon à produire un effet aggravant sur l'éclipse.

L'auteur fournit une dernière information chronématique:

"Il n'y a pas si longtemps qu'il a esté fait une conionction de Jupiter le bénin et de Mars le cruel au 18e degré du scorpion mais en icelle la benvolence de Jupiter a modéré la malice de Mars et des autres mauvaises constellations à cause de son élévation heureuse dessus iceluy". Une telle configuration eut bien lieu le 1er novembre 1483 mais à 25° 38' du signe de la balance, qui précède immédiatement celui du scorpion, donc peu de jours avant la conionction Mars Saturne, Mars passant ainsi d'une rencontre avec Jupiter à une autre avec Saturne. Le fait que la conionction ait eu lieu en balance - signe opposé à celui du bélier - est d'autant plus vraisemblable qu'alors Mars s'en trouvait affaibli comme l'auteur semble l'indiquer. Une erreur d'un signe aurait pu se glisser dans le texte.

"Après icelle nous est venu à plaisir, de reduire à memoire aucunes grandes conionctions lesquelles au temps passé ont produit des effects merveilleux, lesquels, selon l'opinion d'aucuns durent jusques au temps present.

"La grande conionction qui fut devant le Deluge, vint petit à petit, jusques au 15. degré de Leo, et 12. minutes et vint assez lentement: tellement qu'on ne se donnoit point de garde d'icelle.

"Le regime de ce monde & le gouvernement distributif de iustice, a esté devolueé jusques à la Lune, et a prins sa puissance, & le degré qu'on nomme le degré de direction, a duict

1 - De la duration de ceste constellation -, Chapitre X.

2 Information communiquée par H. Guinard.

3 B. Tuckerman, *Planetary, lunar and solar positions, A.D. 2 to A.D. 1650*, Philadelphie, 1964, pp. 809-810

4 Information fournie par H. Guinard, à partir d'un programme.

jusques à la quinte partie de Libra, & en est possesseur: & la Lune se donne la puissance de la division d'iceluy.

"Les grandes conjunctions lesquelles ont précédé et signifié l'advenement de nostre Seigneur, le mouvement & domination de l'ascendant dudit an fut devolué jusques au 12. degré de Libra. Et la perfection de la conjunction vint au 19. degré d'Aries, auquel fut receu le degré de perfection de l'ascendant au 12. degré du Scorpion, duquel Venus fut celui qui fut le diviseur.

Les grandes conjunctions lesquelles ont précédé et signifié l'advenement de nostre Seigneur... 2

Nous avons intention de déclarer et après la puissance et les effets de l'eclipse & conjunction dessus nommée, »

On remarquera que le traducteur français a éprouvé le besoin de faire un renvoi au texte précédent:

« Comme la constellation nommée au IX chapitre du premier traité fera son influence en l'Eglise, inclinant le chef d'icelle à diverses infortunes.

Combien qu'il soit le principal du monde & qu'il semble qu'il ne soit point sujet aux influences célestes, toutefois il n'a point puissance d'empêcher leur effet... par plus forte raison, un homme mortel ne doit pas être excepté des influences ordonnées par la volonté de Dieu, lesquelles souvent sont prévus des hommes par le cours des astres.

FIN »

Il convient de compléter cette partie astrologique avec des chapitres se situant en fin d'ouvrage. Si l'on examine en effet la table des matières du *Tiers Traité* intitulé *De l'état du commun peuple*, l'on perçoit une coupure: autant les minuscules premiers chapitres traitent-ils effectivement du sujet annoncé, autant le reste de ce traité - la plus grosse part - nous apparaît comme la suite du Traité consacré à l'astrologie.

- *Comment plusieurs séditions s'esmouveront en Hongrie, Boheme et Bavière: par lesquelles plusieurs seront mis à mort*

De l'état des Alsaciens, Syennois, Gaulois et Cymbrois

- *De l'état de l'Empire romain;*

- *De l'état de Franconie, Nigresylve (Forêt Noire), et Rhénane contrée*

- *De l'état de Moselle et de Trèves*

- *De l'état de la France, Picardie et des lieux circonvoisins*

- *De l'état des Saxons, de Hesse & de Thuringe*

Puis l'on quitte l'étude pays par pays.

- *Quelle chose désigne la dite constellation quant aux femmes grosses*

- *Comment la susdite constellation induira plusieurs à luxure abominable*

- *Comment pareillement ladite constellation inclinera les femmes, les vierges et les religieuses à concupiscence charnelle*

- *Probation des choses susdites par raisons naturelles*

- *Déclaration comment l'influence des corps célestes peut durer longtemps*

- *De la disposition des biens de la Terre, durant le temps de la susdite conjunction*

- *Comme aucuns climats seront vexés de diverses infortunes*

Il conviendrait également peut-être, mais cela est moins flagrant, de réunir à cet ensemble deux chapitres qui se suivent du Second Traité:

- *L'état et disposition des Juifs infidèles*

- *Probation de la vertu des influences es choses inférieures*

Rappelons le titre des deux autres parties:

1/ *L'Eglise et les Royaumes Chrétiens;*

2/ *L'Etat du commun peuple envers leurs supérieurs et les biens de la terre.*

Kutzeclasse comme « édition partielle » de la *Pronosticatio* de Lichtenberger; 3

1 On notera l'idée d'une conjunction qui précède et non pas nécessairement accompagne l'événement, ce qui fut le cas pour la naissance de Jésus officielle précédée par une *coniunctio maxima*, quelques années plus tôt.

2 La séparation qui intervient ici ne se justifie pas, elle coupe en deux l'exposé sur les effets de la conjunction et sur ceux de l'éclipse ! Le deuxième traité au lieu de porter son intitulé tel qu'il est indiqué dans l'annonce du plan de l'ouvrage « De l'Eglise & des Royaumes Chrétiens » se nomme curieusement « traité, lequel commence à parler de la grande conjunction dessusdite en suivant la doctrine du vers: Tu supplex ora, tu proteges, tuque laboras) lequel parle au Pape, à l'empereur & aux laboureurs »

3 Curry, 1989, p. 65, notes.

Die Gross Practica... du *Bilger Ruthparue* avec un texte de *Virdung* (c 1543 ¹). Il s'agit pour nous, au contraire, d'une édition augmentée chez Lichtenberger par rapport à la *Gross Practica...* ².

Le chapitre XXVII frappera les esprits et connaîtra au XVII^e siècle une existence autonome tout comme les *Protocoles des Sages de Sion* s'émanciperont du recueil dans lequel Serge Nilous les avait accueillis.

La durée des effets de la conjonction de 1484

Si une conjonction planétaire, à l'instar d'une nouvelle lune, si l'on veut, se produit en un laps de temps court - parfois, du fait d'une rétrogradation, elle a lieu à plusieurs reprises mais toujours de façon ponctuelle - en revanche, ses effets, astrologiquement parlant, peuvent être jugés comme devant durer un certain temps.

C'est ainsi que la *Pronosticatio* consacre un chapitre à la "duration de (la) constellation" (Ch. X, Ed. Paris, 1561, fol 14 r et seq):

"Et pour ce que l'effect de ceste maligne conjonction durera longtemps, c'est à savoir depuis le temps nommé jusques à l'an mil cinq cens LXXII". On notera que l'adaptateur du texte qui souhaitait harmoniser les échéances autour de 1572 n'a pas été assez vigilant et que l'échéance de 1567 n'a pas été modifiée à cet endroit. Toujours est-il que Lichtenberger ne fournit pas à son lecteur d'explications pour une telle durée des effets d'une conjonction de 1483, ce qui explique peut-être en partie pourquoi cette date fut corrigée, sans trop de scrupules.

1567 ne correspond en tout cas à aucune conjonction de Jupiter avec Saturne ni même de Mars avec Saturne. On aurait mieux compris 1563 avec la grande conjonction en cancer, signe d'eau. Or, s'il s'agit de la dernière conjonction en signe d'eau - celle de 1484 était en scorpion, autre signe dit d'eau - cela convient bien pour marquer la fin d'une époque. En effet, la conjonction de 1583 devait avoir lieu dans une nouvelle triplicité, celle du feu, dans le signe du bélier. Bien plus, ce passage en bélier, premier signe du zodiaque, inaugurerait un nouveau grand cycle de conjonctions. Nous avons signalé l'importance accordée en son temps pour l'*annus mirabilis* 1588.

Mais il semble que plusieurs théories aient été en présence, ce qui ressort de la lecture du *Pronosticon* de Leovitiuus. Les années 1560 furent en ligne de mire avant que l'on se rabatte sur les années 1580. En effet, l'on était en droit de s'intéresser autant à la dernière conjonction du grand cycle finissant qu'à la première d'un nouveau grand cycle de 800 ans. Et c'est apparemment ce qui se produisit à la fin du XV^e siècle; l'échéance des années 1560 primait sur celle des années 1580 (voir le cas de Nostradamus, Livre III), qui était en quelque sorte un second choix qui, d'ailleurs, ne fut considéré qu'au lendemain des non-événements.

On nous objectera que 1567 n'est pas 1563 (0° scorpion) mais 1588 n'est pas davantage 1584, date à laquelle on pensait que se produirait la grande conjonction en bélier. En réalité, *stricto sensu*, ce ne sera qu'une conjonction à la fin des poissons et la rencontre Jupiter-Saturne au même degré du bélier sera manquée de peu³.

Or, si l'on ajoute 4 ans aux deux dates, on obtient: $1563 + 4 = 1567$ et $1584 + 4 = 1588$. Ce coefficient de 4 ans, nous l'avons vu, est lié au décalage admis entre la configuration planétaire et l'événement annoncé, dans le cas de la naissance du Christ, lorsque les deux astres se croisèrent à la fin du signe des poissons. Ainsi, la doctrine astrologique tolérât-elle une marge de quelques années. Il est possible que tel ait été le calcul d'un Regiomontanus, homme du XV^e siècle et que l'on ait ensuite modifié son texte pour obtenir un délai de 20 ans tant pour l'Empereur que pour ses adversaires.

Cette échéance lichtenbergienne de 1567 a-t-elle pu influencer un Michel de Nostredame comme le propose D. Crouzet (op. cit. p.128), étudiant l'almanach pour 1563?: "Une année émerge, dans la linéarité du temps de l'humanité, abandonnée à l'horrible et à l'horreur de vivre dans la durée des signes. 1567, peut être dans la réminiscence de la prédiction d'événements dramatiques par Lichtenberger est une année merveilleuse d'accumulation telle que Nostradamus après avoir invoqué la pitié de Dieu, voit son écriture saisie ou subvertie par la diction apocalyptique (...). Cette date cruciale de 1567 est repoussée d'une année dans le dernier

¹ Cette édition sans marque de libraire est probablement identique à celle que nous utilisons. Vu son contenu, il est clair qu'elle parut d'abord avant 1524.

² Voir P. Zambelli, *Catalogue d'exposition*, op. cit., p. 410 (3. 9. 20).

³ 1581 est fournie par la *Practica*. Il peut s'agir d'une interpolation des années 1520. Il est à noter que dans les *Auzage*, c'est également la date de 1581 qui figure et non celle de 1567, et ce pour les mêmes raisons.

texte attribué à Nostradamus qui est imprimé vers 1566, peu avant ou après son décès"1. Certes, à ce détail près que si la mention de cette année 1567 a figuré dans les éditions latines et notamment dans le *Mirabilis Liber* des années 1520 elle a disparu en faveur de 1572 dans les traductions françaises qui leur ont largement survécu.

Si le texte antéchristique de Methodius ne fait pas partie de la *Pronosticatio* - mais il figure dans le *Mirabilis Liber* - en revanche, celle-ci comporte un développement significatif sur les juifs - maintenu au sein du *Mirabilis Liber*, faut-il le souligner - qui n'est pas passé inaperçu et qui comporte une certaine dimension chronématique.

Au travers de l'intérêt de Lichtenberger pour l'astrologie, on peut se demander en effet s'il ne met pas celle-ci au service d'un certain antijudaïsme mais le thème n'est-il pas récurrent dans la littérature prophétique? Et d'ailleurs quelle est la part de ce que le compilateur a introduite et de ce qu'il n'a fait que reprendre à son propre compte, avec le reste? Par ailleurs, la parution de la *Pronosticatio*, est contemporaine de l'Expulsion des Juifs d'Espagne (1492) et l'on peut se demander si Lichtenberger ne cherche pas à se présenter comme le prophète de cet événement considérable mais dans ce cas de quand daterait réellement son ouvrage ou du moins les éditions que nous connaissons2. Il pourrait s'agir d'une version augmentée datant au plus tôt de 1493, date de l'avènement de Maximilien Ier. On aurait dans ce cas un nouveau facteur chronématique en faveur d'une datation tardive des éditions conservées.

D. Saturne et les Juifs

Revenons sur ce chapitre - intitulé *L'état et disposition des Juifs infidèles* et dont le contenu est le suivant:

"SATURNE l'infortuné & pestifereux, entrera en sa maison l'an 1488. c'est à savoir en Aquarius & Capricorne 3. Et apres se montrera malliceux à l'encontre de la loy d'Israël: car les luifs envenimés sèmeront divers maux en diversés régions. Ils seront gouverneurs des Princes, medecins, artiens, & conseillers. Ils deviendront riches, & seront aimés des seigneurs, à cause de l'elevation de Saturne en cette confection. Mais quand Saturne ne (sic) sera adjoint avec Ariès, les defenseurs et protecteurs d'iceux auront beaucoup à souffrir (...). Entre vous Insensez & miserables Saturnins, escoutez (...). Ezechiel a prophetizé dessus vostre loy, disant: Dieu n'a-t-il point dict, vous six passés par la cité, & battez tous ceux qui n'auront point dessus le signe de Thau, ne pardonnez à personne, commercant à mon sanctuaire c'est à dire, aux gens d'Eglise & Prelats? O vous six electeurs, vous estes les six qui desplanterez ceste meschante racine en Allemagne. Ezechiel dit: la grande Aigle volera d'Orient en occident, et viendra au verger de l'Empire, & apportera le Cedre esleu, & mangera la moëlle des luifs & emportera la substance d'iceux. (...).

"Moÿse dit, deuter (onome). 28, *Erunt gentes in capite, & populus incredulus in cauda*, c'est à dire: Les gentils seront au chef, & le peuple Incrédule en la queue Vers la fin du monde; peu de luifs seront convertis à la foy: car ils seront seduets par l'antechrist. Il est dit, Esa. 69. Le Dieu d'Israël l'occira, et appellera ses serviteurs par leur nom, ce sont les Chrestiens. »;

(« Et est assez pour le present parlé des faux luifs »: formule ajoutée dans la traduction française)".

1 Le texte en question *Prophétie Merveilleuse* (Paris, G. Nyverd, BSG, Res 1225 (2) n'est probablement pas de Michel de Nostredame. Voir Benazza, 1990, p. 79. On ne peut davantage attribuer au médecin de Salon la *Pronostication ou Révolution avec les Préstages pour l'an 1565 (...)* par Mi. de Nostradamus (BNF, Res pV 219) que signale Crouzet, *op. cit.*, p. 159, note 92. La forme *Mi. de Nostradamus* n'étant jamais utilisée par celui-ci. (voir Benazza, 1990, pp. 68-69)

2 Mais signalons un événement propre à l'Empire, à savoir l'éviction des juifs de l'Empire en 1498 voir J. P. Cuvillier *L'Allemagne médiévale*. Payot, 1984, p. 338.

3 Effectivement, Saturne est bien passé dans le Capricorne en 1488. L'astre pénètre dans le signe suivant, le Verseau en 1491

Il est ainsi remarquable que dans le Chapitre XXVII consacré aux juifs et à l'année 1488 - Saturne¹, nous explique-t-on, s'y trouvera dans ses signes (domiciles) du Capricorne et du Verseau - ne figure pas dans les exemplaires de la *GWP*, et que d'ailleurs, un grand nombre de chapitres à la fin de la Seconde Partie (du moins selon le plan initial) ne sont pas accompagnés de vignettes. Au siècle suivant, en France, un auteur se fera l'écho de cette veine antéchristique: Antoine Crespin, un nostradamiste, qui a pu lire le *Recueil des Prophéties et Révélation*s qui comporte ce passage. Il importe de noter que ce passage de Saturne dans les deux signes consécutifs du capricorne et du versseau se produit tous les trente ans. En fait, Saturne entra dans le signe du capricorne en 1488 et sortit du signe du versseau en 1493. Entre ces deux dates, l'Expulsion des Juifs d'Espagne de 1492. Mais Lichtenberger précise bien que les ennuis pour les juifs et leurs protecteurs débiteront ensuite, lorsque Saturne passera en Poissons et en Bélier, à partir donc de 1494. Mais quand Saturne (se) sera adjoint avec Aries, les défenseurs et protecteurs d'iceux auront beaucoup à souffrir. Nous pensons qu'il ne faut pas lire comme dans les traductions françaises de la *Pronosticatio*, Quand Saturne *ne* sera adjoint. C'est peut-être bien dans ce chapitre XXVII que se situerait le message propre à Lichtenberger. Il apparaît comme construit à l'opposé du texte de Daniel, ch. 12:

"En ce temps là Mikhael le prince supérieur qui a mission de protéger les enfants de ton peuple sera à son poste: et ce sera un temps de détresse tel qu'on n'en aura pas vu depuis qu'existent des nations jusque là. En ce temps là, la délivrance viendra pour ton peuple, pour tous ceux qui se trouvent inscrits dans le livre².

A moins de faire de Lichtenberger un prophète ou de parler de coïncidence ou à moins que l'événement ait été précédé d'alertes suffisamment fortes, nous ne pouvons éviter de nous interroger sur la date de rédaction du dit chapitre XXVII. Est-il inconcevable que Lichtenberger ait pu antidater sa *Pronosticatio* en récupérant par ailleurs des textes parus effectivement à la date affichée?

Toujours est-il que le dit chapitre frappera tellement les esprits qu'il paraîtra séparément au XVIIe siècle. Il s'agit des *Almanachs* d'Armande des Jardins; et de Mathurin Questier(Paris, Antoine RaffeArsenal, 8'S 13748)³. L'on peut se demander quel intérêt il pouvait y avoir à utiliser un texte hostile aux juifs vieux de près de deux siècles, mais qui profita de la fortune de la *Pronosticatio* de Lichtenberger pour perdurer jusqu'à la fin du XVIIe siècle. Au vrai, d'une certaine façon, la situation n'avait pas fondamentalement changé près de deux siècles plus tard.

Dix ans plus tard, Louis Blanchard fait paraître à Troyes un *Almanach* (exemplaire incomplet dont manque la page de titre (cf BSG, V 712 Inv 2769) comportant in fine un *Recueil de diverses révélations traduites fidèlement par Reinhard Lholardus, Sainte Brigide, Saint Cyrille et autres anciens & notables personnes... Avec plusieurs belles Remarques des avantages qui doivent arriver un jour à notre Invincible Monarchie, Empereur des Français*.

Le chapitre XXVII consacré aux juifs a bien été conservé mais le passage consacré aux Six Electeurs qui figurait en 1674 a disparu. Il s'agit en fait d'extraits de la traduction française du *Mirabilis Liber*, dans la partie reprise de Lichtenberger mais on y trouve un sixain nostradamique sous le titre *Présage de Sainte Brigide dessus la similitude du Lys croissant au Champ Occidental*, traduction du titre du chapeau du chapitre XVIII (Partie latine II) du *Mirabilis Liber*.

On ne peut donc que rappeler qu'en 1492 eut lieu l'Expulsion des juifs d'Espagne et l'on se demandera probablement s'il n'y a pas là une explication après coup, dans ce cas là, cette addition pourrait être datée⁴.

Lichtenberger, dans ce chapitre, s'il en est l'auteur, s'adresse à six Electeurs Impériaux - ce sont eux, au nombre de sept, qui périodiquement, laïcs et évêques, élisent l'Empereur - pour qu'ils règlent la question juive. L'antijudaïsme est souvent partie intégrante du prophétisme dans la mesure où les juifs jouent dans les représentations de la Fin des Temps un rôle peu reluisant, notamment en ce qui concerne l'accueil de l'Antéchrist. On verra, avec notre étude sur les Centuries nostradamiques que nous distinguons certains ajouts grâce à la démarche antijuive des auteurs des parties plus tardives.

Si l'on compare les exemplaires de la *Gross Practica werhafftig* avec une édition ordinaire de la *Pronosticatio* de Lichtenberger, l'on note qu'un certain nombre de chapitres sont en sus chez ce dernier à commencer par le Chapitre XXVII *L'état et disposition des Juifs infidèles*

¹ Sur Saturne et les juifs, voir Halbronn 1985 et Halbronn 1977

² Voir Halbronn 1998 2.

³ Le recueil comportant ces deux almanachs a eu certaines pages mélangées si bien que l'un des textes se trouve imbriqué dans l'*Almanach* de L. Colluche.

⁴ Christophe Colomb s'était intéressé à l'année 1489, voir article de A. Phillimore, 1993

ainsi que les chapitres qui lui font suite. Nous pensons que la *Pronosticatio* telle que nous la connaissons serait une édition augmentée, datant au plus tôt de 1493.

Les nouveaux chapitres sont les suivants:

- Chapitre XXVIII *La vertu des influences est prouvée par plusieurs raisons et choses inférieures*

- Chapitre XXIX *Un Saint et Sage Prophète viendra qui réprimera les erreurs qui sont à l'encontre de la foi & prêchera fermement la vérité;*

- Chapitre XXX *Il naîtra un grand Roi lequel fera de nouvelles loix et constitutions;*

- Chapitre XXXI *Il naîtra un autre Prophète de grande sainteté & scientifique, qui prédira au peuple plusieurs Révélations*

- Chapitre XXXII *Il viendra un Moine gris qui sera déceveur & hypocrite, qui par faux signes séduira plusieurs gens & sera cause d'effusion de sang ¹.*

- Chapitre XXXIII *Il naîtra un autre faux Prophète qui par sa doctrine séduira les Princes & les Prélats comme un Antéchrist*

- Chapitre XXXIV *L'auteur parle en bref d'aucuns qui ont connu des Révélations*

- Chapitre XXXV *Un Empereur entrera dedans Rome à main armée & fera de grandes persécutions aux Prélats et aux Cleres;*

- Chapitre XXXVI *Un saint homme sera sacré Pape, lequel réformera toute l'Eglise. Après viendront trois autres de sainte vie, qui confirmeront les constitutions d'icelui.*

Les Chapitres XXXI et XXXII

Ces deux chapitres, note Dietrich Kurze après Aby Warburg², qui traitent de la naissance d'un Prophète, ont été mis en relation avec la naissance de Martin Luther. Ils seraient repris de la *Prenostica* de Paul von Middelburg événement lui-même annoncé de longue date par l'astrologue musulman Albumasar; Kurze note que l'on a modifié la date de naissance de Martin Luther pour la faire correspondre avec la Conjonction, celui-ci était né le 10 novembre 1483 et non l'année suivante ³.

Il ne saurait s'agir d'exagérer l'originalité de Paul von Middelburg. Dans un manuscrit du *Liber Mirabilis* de Telesfore, l'on trouve un passage très proche du début du Chapitre XXXII: « Alors il viendra un moine gris de la Haute Allemagne qui se dira saint ». L'on trouve dans le même manuscrit: « Celui qui est oint - c'est à dire saint - sera révélé de Dieu, lequel aura prénom de moine et nom commençant par la lettre P, habitant en la pierre ». Or, au Chapitre XVII de Lichtenberger, l'on trouve une autre référence à cette initiale « Il est dit au livre des Rois de France qu'il sera un Empereur de la lignée de Charles de France & aura nom P. lequel sera Prince & Monarque de toute l'Europe. Il réformera l'Eglise; " »⁴. Cela explique peut-être pourquoi, en 1527, Luther rédigea une *Préface* pour la *Pronosticatio* de Lichtenberger; ⁵.

Il ne faut pas imaginer que ce n'est qu'à la veille de 1524 que des textes commencèrent à paraître à propos de la Conjonction du Déluge. En fait, il semble bien que dès 1499 l'attente se soit mise en place. Il convient donc de resituer la plupart des textes que nous étudions et qui appartiennent aux premières décennies du XVI^e siècle dans cette perspective diluviale.

Une des toutes premières présentations en langue française des *Prophéties de Ste Brigitte* et de *Nolhart* apparaît précisément vers 1521 dans un ouvrage consacré au Déluge Prochain (cf Mazarine).

Nous avons d'ailleurs noté que la *Grosse Practica Wahrhaftig* - on ne connaît d'ailleurs à ce jour que ce cas de figure - était (re)parue conjointement et à l'occasion d'une autre conjonction, se produisant quarante ans plus tard, en 1524, mais que cela ne préjugait pas de l'ancienneté de son texte sinon de ses vignettes holbeiniennes. Rappelons que d'anciennes versions des *Prophéties* de Nostradamus: parurent peu de temps après leur première publication et ce malgré l'existence d'éditions plus achevées.

¹ A propos de moine gris, voir le fameux quatrain de Nostradamus généralement relié à la fuite de Varennes: Centurie, IX, quatrain 20 « Le moine noir en gris dedans Varennes ».

² A Warburg, 1932, p. 37, D. Kurze, 1986.

³ Voir Peuckert, 1965.

⁴ F. Boisson, *Prophéties du Frère Telesphore* in *L'Amateur d'autographes*, juin 1872. Il s'agit de la traduction d'un manuscrit qui se trouvait à la Bibliothèque de Lyon *Fratri Telesphori de Casantia, prophetiae et prognostica de Ecclesiae et Imperii statu ab anno 1386 ad finem mundi*.

⁵ Voir H. Preuss, *Martin Luther, der Prophet*, Gütersloh, 1933, p. 12, sur Lichtenberger.

L'autre texte de ce recueil est celui de Johann Virdung¹. L'on attribue souvent à Johannes Stoecker la responsabilité d'une telle alarme diluviale. Il semble en fait que le Flamand Laetzel (B. Wien) ait contribué à répandre cette rumeur. L'absence de Déluge en 1524 sera un cheval de bataille pour les adversaires de l'Astrologie, tout au long du XVI^e siècle. Jean Bodin y fait référence dans sa *République* (Livre IV, Chapitre 2) et ce point alimentera la polémique avec Auger Ferrier. Cela dit, cette conjonction sera mise en relation avec la Guerre des Paysans (*Bauernkrieg*) en Allemagne², voire avec la défaite de Pavie qui se tint en 1524, en style de Pâques.

Le recours aux prophéties de l'adversaire

Pourquoi, en définitive, a-t-on jugé bon de publier sous le règne de François I^{er}, la *Pronosticatio* de Lichtenberger et la placer ensuite au sein du "projet" *Mirabilis Liber*? Car ceux qui conçurent un tel dessein eurent à se demander comment ils le nourriraient à moins que d'emblée la *Pronosticatio* soit apparue comme la pièce maîtresse autour de laquelle les autres pièces s'agenceraient.

En quoi, de toute façon, les spéculations qui se sont développées dans le champ allemand intéressent-elles les français? La même question se pose à propos des prophéties turques qui seront reproduites, au début du XVII^e siècle, à la suite des *Oracula* (cf infra). Quid, à l'aube du XXI^e siècle, de cet intérêt pour les pseudo-protocoles des *Sages de Sion* (cf infra)?

Or, n'est-il pas particulièrement frappant de voir des ennemis, des étrangers, formuler leurs propres perspectives et n'est-il pas tentant d'enfermer ceux-ci dans leurs propres discours. En d'autres termes, il ne s'agit nullement, du point de vue de la propagande royale, de s'approprier un Lichtenberger, sa valeur tient justement au fait que l'on n'a pas prise sur lui, astrologue impérial.

Or, si celui-ci annonce la fin de l'empire pour 1567, il ne peut s'agir *a priori* que d'une bonne nouvelle pour les intérêts français³. Si la date est repoussée à plusieurs reprises, ce n'est pas tant pour accorder un délai de grâce à l'Empire mais parce que celui-ci tarde à s'éteindre, d'où la fixation d'une date significative pour la France vers la fin du XVII^e siècle. Il en sera de même pour la détermination de la fin du règne musulman de 1000 ans. On voit que la France considère l'Empire et la Sublime Porte avec laquelle elle est liée comme deux adversaires assez comparables.

Pour Lichtenberger, la fin de l'Empire indiquera l'approche de l'Antéchrist. Cela le lecteur peut le remarquer dans les dernières pages de la traduction française, alors que dans le texte latin, ce passage risque de passer plus facilement inaperçu: " Le peuple de dure cervelle⁴ sera subject à l'Empire Romain. Et alors demeurera l'Empire en paix, iusques à l'an mil cinq cens et septante deux"(Ed. 1561, fol 94, v). Ce passage résume un paragraphe du chapitre IV de la seconde partie (fol 22, v):

" D'avantage l'empire Romain (St Empire Romain Germanique) est honoré de ce qu'il est dit, que durant iceluy ne viendra point l'homme plein du péché, le filz de perdition Antechrist. Lesquelles choses veulent dire qu'on doit maintenir l'Empire en sa valeur: car alors qu'il sera oué l'Antechrist viendra & approchera la fin du monde".

Stratégie impériale assez judicieuse que de laisser entendre qu'il est de l'intérêt de tous que l'Empire perdure mais qui ne peut pour autant éviter de fixer une date qui si elle est lointaine, au départ, tendra à se rapprocher irrésistiblement. On peut dire qu'il s'agit de traites sur l'avenir, qui permettent de respirer sur le moment mais qui sont représentées en jour et en heure. Ce sera le cas de l'an 1789 annoncé par Pierre d'Ailly en 1414...

La stratégie royale ou du moins peu ou prou favorable à cette cause - car on ne peut affirmer qu'un tel recueil émane du pouvoir officiel - semble avoir consisté, du moins dans certains cas, à exploiter les prophéties du camp adverse plutôt que d'en élaborer soi-même. Mais dans la seconde partie du XVI^e siècle, notamment avec Nostradamus, la situation se renverse et on peut même dire qu'au XVII^e siècle, les ennemis de la France s'appuieront, tant en Angleterre qu'aux Pays Bas, sur le français Nostradamus comme caution d'une vérité, surtout quand celle-ci va à l'encontre des intérêts de la France. La formule "nul n'est prophète en son pays" signifierait dès lors qu'il est bien difficile de ne pas être suspecté quand on annonce des merveilles pour son propre pays, il est plus aisé d'être un Cassandre. *A contrario*, nous comprenons pourquoi le prophétisme français a si volontiers fait appel à des prophéties étrangères.

¹ Voir article de Max Steinmetz: Johann Virdung von Hassturt, sein Leben und seine astrologischen Flugschriften in *Astrologi hallucinati. op. cit.*, pp 195 et seq

² Polémique Nito-Pighius sur le Déluge

³ Voir au XIX^e siècle, la prophétie d'Hermann de Lehmin qui spéculé sur la fin de la dynastie prussienne.

⁴ A l'époque dure

CHAPITRE XVI

FORTUNE DU *MIRABILIS LIBER*

Qu'est-ce qui a bien pu conduire, en effet, au début des années 1520 à mettre sur le chantier, en hommage au roi de France, dans quelque atelier, une nouvelle édition de la *Pronosticatio* ayant servi des intérêts étrangers, déjà parue à Lyon en 1515, année de l'avènement de François Ier? Qu'apportent les pièces qui lui furent annexées, tant en latin qu'en français? Comment contribuent-elles à une autre lecture de la *Pronosticatio* et en quoi le texte de celle-ci a-t-il été modifié pour pouvoir fonctionner dans un nouvel espace politique? Le fait que l'on n'ait même pas jugé bon de traduire, du moins dans un premier temps, la *Pronosticatio* en français pourrait nous faire supposer le projet d'une circulation de la première partie hors du royaume, la partie française ayant été surajoutée.

Il nous semble que c'est sous Louis XII, qui meurt en 1515, qu'il faut chercher le contexte du projet initial du *Mirabilis Liber*, dans le cadre du conflit qui oppose le Valois au Pape. La parution lyonnaise de 1515 relève probablement plus des enjeux politiques d'un Louis XII que de celui d'un François Ier, d'une fin de règne que d'un début. La défaite de Pavie avec la régence qu'elle entraîne correspond probablement à un moment fort de la fortune du recueil au cours de 1525. Dans les deux cas, curieusement, François Ier n'est pas vraiment au premier plan.

La réception de la *Pronosticatio* en France

Si le *Mirabilis Liber* fut le principal réceptacle de la compilation de Johann Lichtenberger, il fit aussi écran, sur le plan bibliographique. C'est pourquoi le nom de Lichtenberger fut éventuellement plus connu au travers d'autres supports. Par la suite, la *Pronosticatio* fit carrière en dehors du cadre du *Mirabilis Liber*, puisque celle-ci fut traduite assez vite en français mais cette fois l'oeuvre fait oublier l'auteur.

A La *Pronosticatio* avant le *Mirabilis Liber*

Il n'aura pas fallu attendre l'édition lyonnaise de Jehan Klein de 1515 - *Pronosticatio quedam mirabilis divinitus partim revelata, partim celestii constellatione premonstrata super futuro Ecclesie statu* - pour que l'oeuvre sinon le nom de Lichtenberger - qui en est absent - circule en France au sein de divers ouvrages. On peut donc dire que cette période antérieure au ML correspond en gros au règne de Louis XII.

I Les Schismes de Lemaire

La *Pronosticatio* de Lichtenberger s'achève sur des prévisions pour le début du XVI^e siècle. Rien d'étonnant à ce que ce texte ait connu un certain succès en Italie car à cette époque, celle-ci se voit envahie par les armées françaises, successivement sous le règne de Charles VIII et de Louis XII, fils de Charles d'Orléans, qui lui succède à partir de 1498.

Les deux papes auxquels ces deux souverains auront affaire sont Alexandre VI Borgia et Jules II della Rovere, dont les règnes sont séparés par les quelques jours de celui de Pie III. Or, dans le *Mirabilis liber*, l'on trouve les emblèmes de ces deux papes: le taureau et le chêne respectivement (voir Livre D).

C'est ainsi que le ML, bien que plus tardivement abouti en tant que recueil de pièces prophétiques, serait, selon nous marqué, en certaines de ses pièces, par une période de quelques années antérieures, à savoir la lutte entre Rodrigue Borgia¹ et Juliano della Rovere. Il est à noter que, lors de la mort d'Alexandre VI Borgia en août 1503 puis un mois et demi plus tard de celle de Pie III Todeschini, Louis XII s'efforça², de faire élire pape son fidèle Georges d'Amboise (1460-1510), cardinal depuis 1498 et qui pensa un moment pouvoir y parvenir lors du premier conclave de 1503. Lors du pontificat d'Alexandre VI Borgia, le futur pape Julien della Rovere, qui sera élu en cette même année 1503, avait été un temps aux côtés des Français, d'où des attaques contre la Vache borgienne et l'attente du règne du chêne, du rouvre; il semble que l'homme au chêne se soit préparé de longue date à succéder au pape Borgia³.

En 1511, Louis XII est en position de provoquer un schisme de l'Eglise avec le projet d'un concile à Pise pour cette année. Il s'en prend à Jules II et Lemaire des Belges rédige, à sa demande⁴, son *Traité de la différence des schismes et des conciles de l'Eglise et de la prééminence et utilité des conciles de la sainte-Eglise gallicane*.

Au bout du compte, Jean de Médicis devint le nouveau pape Léon X en 1513, ce qui permit à Louis XII de faire la paix. Avant même la mort de ce pape, en 1521 (cf supra), qui correspond *grosso modo* à la date de publication des premières éditions connues du *Mirabilis*

1 Notons que la présence, au sein du *Mirabilis Liber*, d'un long texte de Savonarole, adversaire des Borgia, renforce le caractère rouvrien du recueil. Voir P. Pietard, *Histoire de l'Eglise Catholique*, op. cit., p. 171.

2 B. Quilliet, *Louis XII*, Paris, Fayard, 1986, p. 191.

3 Sur la rivalité entre César Borgia et Julien della Rovere et les espérances de Georges d'Amboise, voir I. Clouas, *Les Borgia*, Paris, Fayard, 1987, pp. 327-332. Les armoiries de Julien du Rouvre seront placées en divers lieux de Rome, celles de Rodrigue Borgia avaient souvent figuré lors des cérémonies; sur les pamphlets contre les Borgia, voir Clouas, op. cit. pp. 293 et seq.

4 Voir I. Clouas, *Jules II*, Paris, Fayard, 1990, pp. 223-224.

Liber, il semble que François Ier ait tenté d'obtenir gain de cause, après son échec de 1519 pour être élu à l'Empire.

Lemaire de Belges, dans son traité des schismes de 1511 mentionne explicitement Lichtenberger. Il ne semble pas cependant que son nom ait été très répandu et qu'on l'ait généralement lié au destin du *Mirabilis Liber*, ouvrage qui, bien que mentionnant son nom, dans nombre d'éditions, ne semble pas avoir été perçu comme lichtenbergien, ce qu'atteste par préférence l'ancien catalogue des imprimés de la BN. Tout se passe comme si l'emprunt assez massif à la *Promotio* n'ait pas impliqué une connaissance précise de son contenu et quant au tectorat du *Mirabilis Liber*, il n'est pas non plus certain qu'il se soit soucié de lire l'*Oratio Antonis*.

Le *Mirabilis Liber* aura été notamment précédé par ce traité de la différence des schismes de Jean Lemaire de Belges paru en 1511, à Lyon puis à partir de 1512 surtout à Paris, et notamment chez les frères Marnel, qui seront les principaux libraires en charge du *Mirabilis Liber*. En fait, les deux "recueils" paraîtront conjointement, celui de Lemaire continuant sa carrière française jusqu'au milieu du siècle.

Lemaire de Belges fournit succinctement à propos du XXIV^e et ultime schisme des extraits de la *Promotio* de Lichtenberger, qu'il cite comme auteur du recueil. Il mentionne de nombreux auteurs qui figureront dans le ML. Son ouvrage comporte une adresse au roi de France, Louis XII tandis que le *Mirabilis Liber* en comporte également une, sans qu'il soit précisé explicitement à l'adresse de qui, il s'agit, probablement de son successeur François Ier¹ qui règne depuis 1515 à moins qu'il ne s'agisse de celui qui lui succédera.

Le livre de Lemaire peut être décrit comme recueil: outre le traité des différences en tant que tel, font en effet suite deux autres pièces "orientales" et un "Blason des Vénitiens" qui ajoute *in fine* quelques prophéties et qui ne sera pas repris dans les éditions françaises plus tardives. Lemaire renvoie son lecteur, dans la présentation du Blason, à la *Légende Vénitienne* (privilege de 1509) pour les prophéties qu'elle comporte et de fait, dans ce précédent ouvrage, Lemaire citait déjà diverses sources prophétiques. Il semble qu'il se soit inspiré pour sa production prophétique de la *Compiatio* de Téléphore du XIV^e siècle; il se contente de reporter l'échéance qui était celle du Grand Schisme pour Téléphore - entre Rome et Avignon notamment - pour en introduire la menace liée à l'importance accordée aux conciles, dont celui de Pise soutenu par le roi de France, Louis XII, contre le Pape. Il reste que l'ouvrage de Lemaire fut probablement rédigé avant octobre 1511 car c'est à cette date que Maximilien rejoint la Sainte-Ligue qui inclut Venise, contre la France². Mais l'idée de pareille union - au profit de qui³ - dépassait apparemment de telles péripéties.

Le pape Jules II della Rovere y est attaqué dès le Prologue, y compris à travers ses armes, ce que ne souligne pas Cloufas. Le pape "n'accouchera pourtant pas d'un nouveau monde, comme il le croit, car toujours les porcs mangeront les glands, les chênes se dépouilleront de leurs feuilles en temps opportun et le bois sera appliqué à l'usage auquel il est propre"⁴. Ces glands - ce chêne, c'est le pape della Rovere, du Rouvre.

L'on peut donc raisonnablement supposer que le *Traité des Schismes*, lui-même probablement inspiré des éditions du *Libellus* téléphorien (cf supra), a pu marquer la réalisation du *Mirabilis Liber*⁵. Britnell a signalé l'emprunt de l'image de l'arbre abattu. Toutefois, dès lors que le *Mirabilis Liber* se réclame à la vache d'Alexandre Borgla, qui ne figure pas chez Lemaire des Belges, il faut bien admettre une source commune, celle de *vaticinia* pontificales (voir Livre II, imprimées ou manuscrites). On observera que cette façon de structurer l'histoire au moyen des schismes successifs fait pendant à l'approche astrologique d'un Albumasar qui relie à chaque grande conjonction l'émergence d'une nouvelle religion, la huitième correspondant, chez Pierre d'Ailly, à l'avènement de l'Antéchrist.

Jean Lemaire de Belges tient un discours nettement plus clair par rapport à l'Antéchrist dont il annonce la venue 8 semaines d'années, soit 56 ans après l'avènement d'un pape qui semble bien être Jules II, dont les armoiries sont le chère. Curieusement, le *Mirabilis liber*, bien qu'évoquant le chêne, insiste surtout sur la présence de la vache borgienne. Or Alexandre VI

¹ Voir G. Mizau, 1976 pp. 273-275 qui note que la traduction anglaise de 1539 ne retiendra pas certains passages trop fastidieux à la France.

² Sur la littérature venant au pape - voir P. Spach, "J. Lemaire des Belges, sa vie et son oeuvre", art. III, *Revue de la septième siècle*, 1922, p. 314.

³ Voir Cloufas, *Jules II*, p. 225.

⁴ *Le Livre Mercuriel*, Anc. H. plus à Antonio Adorno, signale une succession de 22 schismes.

précède Jules II. Il reste que ce laps de temps de 56 ans correspondant à deux révolutions de Saturne (2x28 ans), s'il vient s'ajouter à 1511, date à laquelle paraît pour la première fois le *Traité des Scismes*, aboutit à l'an 1567. Or c'est cette échéance qui figure dans la *Promosticatio*.

Le *Mirabilis Liber* compote en effet un précédent en format réduit, sis dans le chapitre consacré à l'ultime schisme, le vingt-quatrième, qui précédera d'un demi siècle environ, la venue de l'Antéchrist. Le *Traité des Scismes* (sic) de Jean Lemaire de Belges parut en 1511/1512 donc avant l'édition lyonnaise de 1515 de la *Promosticatio* de Lichtenberger à laquelle il se réfère par quelques citations plus ou moins fidèles¹. D'autres pièces figurent en l'espace de quelques pages: les Sibylles, Sainte Hildegarde, Sainte Brigitte, Saint Paul, Jean de Bruges et son de *Varietate Astronomie* etc.² Le *Traité des Scismes* connaîtra une fortune considérable, sous le titre de *Promptuaire* ainsi qu'au sein de *Villustration des Gaules*³. Ses attaques de 1511/1512 contre Venise seront en porte à faux en 1515 quand la bataille de Marignan fut gagnée grâce à leur aide.

On pourrait ainsi parler d'une trilogie comportant le *Livre Merueilleux*, le *Traité des Différences* et le *Mirabilis Liber*, le recueil de Lemaire étant le premier à paraître, précédant même de quatre ans l'édition lyonnaise de la *Promosticatio*⁴, texte qui prône, à l'instar de Lemaire, un rapprochement entre le roi de France et l'Empereur; en effet la mort de Maximilien en 1519 - sans avoir réussi à faire élire un roi des Romains - devait amener François Ier à briguer l'Empire face à Charles d'Espagne. Un Angoulême qui accède de façon inespérée au trône de France et qui peut s'imaginer tout aussi bien poursuivie sur sa lancée et emporter l'Empire.

2. Les Avertissements de 1513, Valence

Denis Crouzet a signalé une première version française de la *Promosticatio* de Lichtenberger parue parue dès 1513, à Valence, incluse dans des *Avertissements es trois estats du monde*⁵ selon la signification de *ung monstre* (Ars, f. Sc A 3822), sensiblement plus ample que les extraits figurant chez Lemaire de Belges. On notera le caractère frontalier de cette ville rhodanienne. Cette première version, abrégée, se situe en effet au sein des *Avertissements es trois estats du monde selon la signification de ung monstre*, montrant ainsi le lien entre littérature des prodiges et prophétisme⁶. Mais le nom de Lichtenberger ne figure aucunement au titre et la pièce est placée en appendice. En fait, l'on passe sans aucune transition typographique particulière à une paraphrase⁷ de la *Promosticatio*, comme si l'ouvrage avait été comme ajouté discrètement. D. Crouzet signale (1990, t. 1, p. 186) le titre "joachimite" du début de la partie lichtenbergienne: "Sensuit des tribulations qui sont advenir au monde au tiers estat des lays du populaire et de diverses calamitez selon le diet traicte de maistre Jehan Lychtenberger jadis grant astrologien et extraictes des prophéties et révelations divines" (fol. k3 verso). En réalité, il ne s'agit pas du début de cette pièce comme le montre assez la forme "le diet traicte". L'addition commence à "Et sur ce Maistre Jehan Lychtenberger grant astroloc (sic) a faicte (sic) une pronostication extraicte des livres d'astrologie, sciences & divines et des révelations etc" (fol. l, 5, v).

Seule une édition séparée - mais toujours aussi peu illustrée - prétendument parue à Paris en 1530 renvoie dans sa page de titre à Lichtenberger et est recensée comme telle au *Catalogue Général des Imprimés* de la BNF, lequel ne signale pas le *Mirabilis Liber* à l'entrée Lichtenberger. Les diverses éditions du *Mirabilis Liber* ne figurent présentement que dans le fichier non imprimé des ouvrages anonymes⁸.

1 Dès 1509, Lemaire avait fait paraître une *Légende des Vénitien* dont le Prologue est entièrement dédié au prophétisme. *Man. Res. 32696. Voir Secret*, 1969 t. p. 30, et qui comporte en exergue "Uham cum apud sociabitur. Et les pendet vites".

2 Voir Branel, 1979.

3 Branel, 1979, p. 164 note que Lemaire a choisi une prophète ou le trône des lys serait occupé par un enfant (puer) et suppose que le texte a pu être écrit alors qu'Anne de Bretagne est enceinte en 1511, ce qui aurait pu aboutir à une régence en cas de naissance mâle et de décès de Louis XII, alors âgé de cinquante ans. Mais Louis XII avait été très malade en 1505 - et avait alors rédigé un testament.

4 Et de deux ans seulement les *Avertissements* comportant une première traduction/adaptation française de la *Promosticatio*.

5 La *Promosticatio* est effectivement organisée autour des trois États que sont le clergé, la noblesse et le peuple.

6 Voir aussi l'*Androgyne*, paru en 1570, également conservé à la Bib. de l'arsenal et qui comporte des éléments astralologiques.

7 On pense, pour passer à un tout autre corpus, celui des *Protocoles des Sages de Sion*, à la version abrégée parue dans *Zanetti*, en 1903.

8 Ce fichier est depuis peu mis sur microformes.

L'identification des impressions françaises est rendue plus difficile en raison d'une "mode" propre à l'édition divinatoire française de l'époque, à savoir la suppression de l'appareil iconographique¹. Il est évident que si le *Mirabilis Liber* et les traductions françaises avaient préservé les nombreuses gravures qui ornent les éditions allemandes et italiennes, le rapprochement aurait été effectué beaucoup plus tôt.

Nous avons toutefois retrouvé en 1560, dans les *Histoires Prodigieuses* de Boalstuan, au chapitre 19, la forme "Ioannes Liechther" (sic) à propos des effets d'une comète/planète effrayante à l'iconographie bien connue, composée de têtes et de haches, de la fin du XVe siècle. Voilà qui pourrait laisser entendre que l'on avait repéré le nom de l'astrologue allemand au sein du recueil français². Car si le nom de Lichtenberger figure bel et bien, quoique discrètement, a-t-on dit, jusqu'en 1561 dans les éditions de la *Pronosticatio* et du *Mirabilis Liber* en tant qu'auteur de la compilation, on ne peut être certain qu'il ait été pour autant mis en avant, du fait de son absence au titre.

En tout état de cause, l'exemplaire de la B.N.F de l'édition de 1561, chez Robert Le Mangnier et Vincent Settenas³, comporte au dessus de la formule liminaire "Le Recueil des *révélation*s & prédictions admirables de Sainte Brigitte etc" la mention manuscrite "pronostication de Lichtenberger". En fait, il y a là, semble-t-il, volonté de créer une méprise en mettant le nom de la sainte en premier car Brigitte de Suède, partisane d'un retour des papes à Rome, peu réputée pour ses sympathies françaises, est l'auteur de *Révélations* sans rapport avec le recueil lichtenbergien, qu'elle envoya au pape français Clément VI⁴, mort en Avignon en 1352. Elle allait être très vite canonisée.

Notre propos est de tracer la chronologie de ce recueil de Lichtenberger en France, avec ses divers avatars.

Lorsque Dietrich Kurze consacre en 1960 une thèse à Lichtenberger, il "manque" très largement en effet la partie française de la diffusion de la *Pronosticatio*. Il a des circonstances atténuantes: le *Mirabilis Liber* n'est généralement pas attribué à Lichtenberger et d'ailleurs, *stricto sensu*, il n'a pas à l'être, puisque le recueil allemand paru tant en allemand qu'en latin y est entouré d'autres pièces: c'est un recueil au sein d'un recueil⁵.

Or, le traitement bibliographique des recueils, notamment dans les bibliothèques françaises, est tel que l'on prend rarement la peine d'en décortiquer les pièces pour les distribuer entre les auteurs respectifs. Car, au demeurant, le nom de Johannes Lichtenberger figure, on l'a dit, en bonne et due place - dans l'*Oratio Auctoris* - dans la plupart des éditions du *Mirabilis Liber*. Quant aux traductions françaises de l'édition lyonnaise de 1515, elles ne comportent pas cette référence.

Si l'étude des éditions françaises du *Mirabilis Liber* et son lien avec la *Pronosticatio* de Lichtenberger est désormais satisfaisante⁶. Voir Brigitte Moreau, *op. cit.*

En revanche, les traductions françaises, partielles du moins pour la Renaissance, n'ont pas encore été toutes répertoriées, ce qui, globalement, fait de la France un des pays où le recueil lichtenbergien dans l'état que constitue le *Mirabilis Liber*, aura connu - contrairement à ce que l'on croyait initialement - la fortune la plus large et la plus durable, puisqu'une résurgence aura lieu après la Révolution Française. Ne parlons évidemment pas des éditions strasbourgeoises en allemand qui pourraient également être incluses, comme c'est souvent la coutume, dans le champ de la bibliographie française.

À partir de l'édition lyonnaise de 1515 de la *Pronosticatio* de Lichtenberger il faut considérer deux branches, celle qui aboutit au *Mirabilis Liber* et celle qui, plus proche du titre lyonnais, va produire la *Prophétie de Madame Brigitte*⁷, encore faut-il préciser que, comme le signale D. Crouzet (1990, p. 186) cette première traduction française différente de la suivante, parut dès 1513, à Valence, à la suite des *Avertissement es trois estats du monde*⁸ selon la

¹ Voir J. Haberer, 1993.

² Voir tel que nous "Jean de Lichtenberg" cité dans son *Période*, fol. XVIII verso, à propos de l'influence des planètes sur les peuples.

³ La Bib. de l'Arr. nat. a conservé les éditions, identiques, des deux libraires.

⁴ Soit une autre lettre, celle de Jean de Muir à Clément VI, voir P. Boulet, "La papauté d'Avignon et l'astrologie", in *Fin du monde et signes des temps*, Cahiers de Faujeaux 27, Toulouse, Privat, 1992, pp. 281 et seq.

⁵ Or est surpris de voir G. Minois (1996) ne pas rapprocher le *Mirabilis Liber* (p. 273) de la *Pronosticatio* de Lichtenberg (p. 286), tout en citant Britnell, ou de présenter ailleurs le recueil français en tant que manuscrit (p. 111). Pehr, 1994, p. 30, cite le *Mirabilis Liber* dans son étude sur Lichtenberger.

⁶ Voir Britnell et Stubbs, 1986.

⁷ Voir Reeves, 1999, p. 379.

⁸ La *Pronosticatio* est effectivement organisée autour des trois Etats que sont le clergé, la noblesse et le peuple.

signification de *unq monstre* donc sous Louis XII et en l'année de la mort du pape Jules II. Monstre apparu à Ravenne, et dont on nous fournit l'étrange image, auquel Nostradamus semble bien faire allusion en 1555 :

I, 32

Tors naistra monstre pres & dedans Ravenne.

Le titre de 1515, nous amène à penser que la matrice de cette édition ne serait pas allemande, mais italienne. L'édition latine de 1515 appartient, en revanche, au règne de François Ier puisque celui-ci régna dès les premiers jours de janvier mais il faudra attendre une bonne dizaine d'années pour que le texte, sans images, soit accessible en français.

L'édition française met en avant le nom de Sainte Brigitte au point que la traduction française porte le nom de *Prophète merveilleuse de Dame Brigitte* - l'édition lyonnaise latine de 1515 comportant son image comme certaines éditions de la traduction française. On retrouve une telle présentation¹ avec une édition italienne, *Pronosticatione o veto iudicio (...) et dichiara prima alcune prophete de Sancta Brigida e de la Sybilla e de molti altri etc.* (Venise, 1511, Mazarine Inc 235 09) et BNC de Florence). Or, ce personnage féminin n'est pas privilégié à ce point dans le titre des éditions imprimées en pays de langue allemande. Kutze (1960, pp 81 et seq) dans sa bibliographie, ne mentionne aucune édition allemande portant cette référence. En fait, le profil proprement astrologique caractérise les titres des éditions latines allemandes tandis qu'en France, c'est le rôle des saints qui est mis en avant, au titre. Ce fut probablement un des atouts, au niveau européen, de la *Pronosticatio* que d'offrir pareille ambivalence, alors que le texte reste fondamentalement le même d'un pays à l'autre, le traitement du titre et de l'iconographie diffère radicalement entre l'Empire et le Royaume.

3. La traduction réformée de la *Pronosticatio*

Les traductions sont souvent un témoin précieux pour parvenir à une datation. Si l'on avait un doute sur l'importance de la *Pronosticatio* au sein du ML, le fait que ce soit justement ce texte et non les autres pièces latines - prophétie de Vatiqnero comprise - qui fasse l'objet d'une traduction, semble hautement significatif. Il apparaît cependant que la traduction française n'ait pas mis fin à la production du *Mirabilis Liber*, il est probable que les enjeux des deux publications différaient sensiblement.

Si la *Pronosticatio* avait été traduite en français avant la parution du *Mirabilis Liber*, on l'eût très probablement intégrée en tant que telle, dans la partie française. Inversement, si le *Mirabilis Liber* connut un certain succès, il pouvait exister un public souhaitant accéder à la première partie du recueil comme il le faisait pour la seconde donnée en français, notamment à partir des Prophéties de Merlin. C'est le *Mirabilis Liber* qui selon nous aura suscité l'édition de la *Prophète Merveilleuse de Madame Brigitte*, qui reparaitra en 1561 et en 1611, sans les autres textes latins lesquels devront attendre le XIXe siècle pour ce faire.

Nous avons eu accès à un exemplaire daté de 1535 de cette édition (Fonds Masson in 12, n 23, Salle des Collections de l'École Supérieure des Beaux Arts, Paris). Mais Baudrier, dans sa *Bibliographie Lyonnaise*, signale une édition dès 1527 (non localisée) qui serait due au libraire lyonnais Jehan Cleyn, celui-là même qui avait publié l'édition latine en 1515 et dont le nom figure dans le *Mirabilis Liber*². Dans chaque édition latine, il est indiqué que la prophétie a été trouvée véritable jusqu'en l'année de publication (successivement 1527, 1535, 1545) concernée et qui vaut jusqu'en 1567³.

1527 serait dès lors la date butoir de la première édition du *Mirabilis Liber*. Passée cette date, le recueil aurait du normalement comporter la dite traduction. A partir de 1527, l'on pouvait se procurer la paire avec la partie française du *Mirabilis Liber*, laquelle, avec sa pagination séparée, aurait pu être vendue à part et jointe éventuellement à la dite traduction dans un nouveau recueil.

Le passage de 1524 à 1534.

Lorsque l'on considère les diverses éditions du *Mirabilis Liber*, en dehors de la typographie et des colophons, a-t-on signalé des différences sensibles? Une des variantes existantes concerne le roi Charles VIII dont la vie ainsi que celle de Louis XII sont évoquées, datées à l'appui mais qui devient dans la plupart des éditions Charles XI (sic). Mais une telle

¹ Mais le per ou vrage placé dans la lettre de tête ne semble pas être une femme

² On connaît de nombreuses éditions de cette *Prophète Merveilleuse*, une de 1535, YIENSAB, une de 1545 à la BL, une autre à la Bib. Méjanes

³ Bonnet et me I. 1270) cite une édition lyonnaise de 1536 chez J. Moderne.

observation semble assez insignifiante et ne semble pas en tout cas correspondre à une quelconque intention d'actualiser le texte prophétique.

En revanche, nous avons découvert une différence qui nous semble offrir un plus fort intérêt car elle concerne une date. La seconde partie, française, comporte en effet, *in fine*, diverses dates, certaines liées à la fin du XVe siècle et au début du XVIe siècle, dans le contexte des guerres d'Italie et des trois rois français Charles VIII, Louis XII et François Ier qui tentèrent de s'y illustrer. Mais le texte passe insensiblement vers une certaine prospective, avançant des dates non encore échues. Encore faut-il reconnaître que lorsque le discours concerne l'avenir il se met au futur et quand il est au passé, par rapport à la date de rédaction ou de révision du texte, cela est grammaticalement souligné.

Quatre dates sont notamment avancées en toutes lettres dans les éditions de 1522 et 1523 - 1524-1525, 1527, 1530 mais dans les éditions non datées, la date de 1524 aura été changée en celle de 1534 (en chiffres romains). Or, si l'on note que ces diverses éditions comportent des mises en page différentes, il s'agit bien d'autant de tentatives convergentes. Il nous semble raisonnable de supposer qu'une fois le cap de 1524 passé, il fallait fixer un nouveau délai dix ans plus tard, ce qui passait plus facilement inaperçu: MDXXIII devenant MDXXXIII.

Généralement, l'on considère que les éditions non datées seraient postérieures à 1527, donc *a fortiori* à la délaite de Pavie. Cette date de 1534 était d'ailleurs assez heureusement fixée puisqu'il s'avérera qu'elle coïncide avec la fin du pontificat de Clément VII, sans pour autant qu'il faille soupçonner une interpolation. L'annonce initiale de 1524 pouvait avoir servi à la mort d'Adrien VI en 1523, auquel précisément succéda le dit Clément VII en cette même année. La seule date qui fut corrigée ayant été 1524, l'on peut raisonnablement admettre que les autres échéances (1527 et 1530) n'étaient pas encore atteintes ou qu'elles avaient eu lieu dans le sens annoncé. Ludwig Pastor, dans sa *Vie des Papes*¹ précise que François Ier commença à se préoccuper de l'identité du successeur de Léon X plusieurs mois avant la mort de ce pontife en 1521 - parce que trop proche des positions allemandes².

Après l'échec pour l'Empire, déconvenue pour la Papauté: aucun pape français ne sera élu, à ce jour, au cours des siècles suivants. Paul III régnera de 1534 à 1549 et entre temps, François Ier aura laissé la place à son fils, Henri marié en Octobre 1533 avec Catherine de Médicis, nièce du dit pape Clément VII. Période au demeurant de règnes pontificaux assez longs qui convient bien mal aux visées du *Mirabilis Liber*, machine de guerre pour faire élire un pape français, la mort de Clément VII au bout de quelques années eut permis de tenter à nouveau les chances françaises et de même quant à un règne plus court de Paul III³.

Si donc nous examinons à quel sont liées ce que l'édition de 1522 nomme parfois "prophétions", nous pouvons brièvement fournir le tableau suivant:

"En l'an de l'incarnation *M. cinq cens et XXXIII* (XXXIII) reviendra bonne loy/ bonne loy et bon ait et seur temps" (...) environ le temps de l'incarnation *Mil cinq cens vingt sept ans* viendroit un bon roy & un pape qui porterait sa chaire de Rome en Ierusalem"

"avant (...) *Mil cinq cens vingt et cinq ans* leglise aurait plus à souffrir, à lamenter et plourer et serait plus persecutée et grevée et troublée quel (sic) ne fut depuis la passion nostre seigneur Jesuchrist (sic)"

"environ le temps de l'incarnation *Mil cinq cens et trente ans*, de ce dit évesché de Limoges sera le troisieme pape en romme lequel bon pape de romme natif de france sera esleu miraculeusement."

Les premières éditions post-*Mirabilis Liber*, rendues en langue française, datent vraisemblablement⁴ de 1527, soit avec quelques années de décalage sur le *Mirabilis Liber*. On connaît plusieurs éditions - notamment l'exemplaire de 1535 du fonds Masson (ENSBA) - de cette "Prophétie" qui n'est autre, on l'a compris, que la traduction de la *Pronosticatio* de Lichtenberger⁵.

En réalité, on ne peut parler *stricto sensu* d'une traduction française du *Mirabilis Liber* en tant que tel, sauf, très partiellement dans certains commentaires comme ceux de Postel, avant

¹ Voir L. Pastor, *Histoire des Papes*, depuis la fin du Moyen Age - Tome IX, trad. de l'allemand, Paris, 1913.

² Nous venons, à propos de la Prophétie des Papes du pseudo-Milachie que l'on prépare la voie à un successeur rationnellement anticipé à l'avance - et qu'une telle attente peut durer plus longtemps que prévu tout comme l'on peut aussi être pris de court.

³ A partir de 1534, François Ier se montre beaucoup plus répressif à l'endroit des réformés.

⁴ Si l'on veut bien en douter, voir Baudrier, *Bibl. Lyonnaise*.

⁵ Postel écrivait, la première édition: *Prophétie merveilleuse de ma dame sainte Brigide et jusques à present trouvee véritable. Le pas lan mil CCCCLXXXIII (1533) jusques à cette présente année mil CCCCLXXVII touchant l'estat de leglise et le bon regner. Et dorenavant prophétie jusques à lan mil cccc LXXII. Imprimees l'an mil cccc XXVII. Lyon Jehan Clein et Klemmings*.

1830 et la version au demeurant quelque peu expurgée d'Edouard Bricon. Nous serions plutôt en face de traductions de l'édition latine lyonnaise de 1515. Le recueil français n'aura été traduit à la Renaissance qu'indirectement et partiellement. En effet, peut-on dire qu'un recueil a été "traduit", même partiellement, quand certaines des pièces qui le constituent l'ont été et encore par une autre voie, c'est à dire non pas même à partir du recueil lui-même?

C'est ainsi qu'il nous apparaît que les traductions françaises sont directement issues de la *Pronosticatio* de 1515 et qu'elles ne comportent aucune des additions latines introduites par le *Mirabilis Liber* et qui couvrent plus d'un tiers de la première partie latine. Seule la partie lichtenbergerienne aura eu les honneurs de la traduction française et encore par un autre biais que celui du *Mirabilis Liber*. Les additions et notamment les *Vaticinia* joachimites¹ et un traité de Savonarole, n'étant plus réparties en chapitres². Ces additions se situent d'ailleurs au delà de l'*Admonitio ad lectores librorum presentium* (Chap. XV) traduit en français par Exhortation aux lecteurs du présent livre.

La carrière du *Mirabilis Liber*, dans sa version intégrale, fut en fait relativement courte, puisqu'elle ne dura qu'une dizaine d'années sous ce nom latin, avant de connaître après la Révolution Française une nouvelle vogue à propos d'une de ses pièces. L'ouvrage qui paraîtra dans le courant du XVII^e siècle sous le nom de *Livre Merveilleux* n'a de commun que la traduction du titre. La dimension mirabilienne ne tiendrait pas alors au *Mirabilis Liber* mais à la *Pronosticatio quaedam mirabilis* de 1515.

Il ne faudrait pas passer, en effet, d'une extrême à l'autre et surévaluer l'importance du *Mirabilis Liber*. Sa carrière de recueil, *stricto sensu*, est ainsi délimitée: une dizaine d'années au XVI^e siècle puis une certaine vogue après 1789. Rarement, un ouvrage n'aura profité autant d'une certaine métonymie, entendons par là que le titre reviendra sans son contenu, ou du moins avec seulement quelques unes des pièces constitutives.

Ainsi, en 1561, au début de la régence de Catherine de Médicis, c'est bien au *Mirabilis Liber*, de par la traduction de son sous-titre, Prophéties et Révélation, qu'il est fait référence, même si l'épithète "merveilleux" ne figure pas au titre. Il s'agira en fait alors quasiment de la seule *Pronosticatio* de Lichtenberger qui acquiert une place qu'elle n'avait probablement pas au sein du recueil entier, dans les années 1560, il circulera, sous cette forme, parallèlement au *Livre Merveilleux*.

Il convient en effet de s'arrêter sur les titres utilisés et qui prêtent quelque peu à confusion, les éditions françaises de 1561 et celles du XVII^e siècle ne portent-elles pas le nom de "recueil des prophéties et révélations" ou à l'intérieur de l'ouvrage "recueil des révélations et predictions"?

Où le *Mirabilis liber* est ainsi intitulé.

Mirabilis Liber qui Prophetias Revelationesque necnon res mirandas, preteritas, praesentes et futuras aperte demonstrat, annonçant les choses merveilleuses tant pour le passé, le présent que le futur, ce qui sera traduit en français, par la suite, "prophéties et révélations tant anciennes que modernes". Plus exactement, avec le titre latin, en haut de page, dans la partie latine et, en haut de page, d'un côté *Prophéties*, de l'autre *Révélation*, en français dans la partie française.

Devrait-on alors concéder la fortune sinon du contenu du *Mirabilis liber* du moins de son sous-titre? Ou bien cette formule figure-t-elle déjà en 1515 dans l'édition lyonnaise de la *Pronosticatio quaedam mirabilis*?³ Il faut reconnaître, on l'a dit, que la formule "prophéties et révélations" en tant que telle pourrait avoir été empruntée effectivement au *Mirabilis Liber*, ce qui était d'autant plus justifié que ce recueil comportait en effet le texte ainsi traduit⁴.

Fondamentalement, l'édition de 1561 est largement identique à celle parue sous le titre de *Prophétie Merveilleuse de Madame Sainte Brigitte*, 1535⁵. Mais elle porte un titre, cette fois, qui renvoie au *Mirabilis Liber* dont le sous-titre est traduit "prophéties et révélations" et fait référence au fait que ce recueil est divisé en deux parties, la *Pronosticatio* occupant en effet la

¹ Mayne Reeves, 1972, p. 126, argue que les *Vaticinia* paraissent dans le *Mirabilis liber* mais sans les illustrations.

² Octobre dans le *Compendium* de Savonarole La mention de Sainte Brigitte et de l'abbé Joachim, Paris, 1495, fol 77 v, BNF Res So Z (n° 593 (238)).

³ En 1531, paraît à Lyon, chez S. Gryphe (BNF) au sein d'un recueil de Ringelbergue "Ridicula sed iacunda quaedam vaticinia" qui semblerait être une satire de la *Pronosticatio* et qui aurait, selon P.P. Plan (1922), influencé la *Pantagrueline Pronosticatio*.

⁴ Sur les traductions et les emprunts en Italie, voir O. Niccoli, 1987, pp. 180-183, notamment à propos du *Pronosticho* de Marc'Antonio Neapolitano sopra l'anno 1524 intitolato al Popolo Christiano.

⁵ L'exemplaire du fonds Masson, n°23, est tronqué et ne porte pas le nom du libraire mais est daté de 1535, au titre. La BL possède un exemplaire de 1535, Paris, J. Moderne, cote 859 a 3. Titre intérieur "révélation pronosticiale de Ste Brigitte".

première. En 1561, convergent donc les deux filières par lesquelles la *Pronosticatio* est entrée en France, la traduction française étant quant à elle largement reprise de l'édition brigidienne.

Toutefois le titre français de 1561 continue à mettre Ste Brigitte en avant à la différence du *Mirabilis Liber* : "sommaire des révélations de Sainte Brigitte, saint Cyrille et plusieurs autres saints et religieux personnages".

Signalons, au lendemain de l'avènement d'Henri III, en 1574, retour de Pologne, une variante de 1575: *Recueil de révélations et prophéties merveilleuses de Ste Brigide, St Cyrille et autres saints et religieux personnages*, où le mot "merveilleux" est préservé¹. Toutefois, dans l'avis du typographe au lecteur" de l'édition de 1561 figurait également une formule de cet ordre: "Recueil de Révélations et Prédications admirables."

On trouve en 1535 une *Brieve monition du traducteur* supprimée en 1561 peut-être en raison de l'édit d'Orléans de 1560².

Pour ce que plusieurs prennent délectation à savoir des choses nouvelles³, nous avons mis en vulgaire ce petit livre. Lequel contient des choses dignes de mémoire congneues par S. Brigide, S. Cyrille, Joachim abbé & Reynhard Hermite tant révélées par le Saint-Esprit que par les constellations des planètes. Et quand on considérera bien ce qui est dedans le dict livre on trouvera toute vérité advenue principalement des choses présentes & conjecturellement es futures. Et en icelles est démontré la naissance & accroissement des Turcs avec les noms de leurs Empereurs. Le statut des juifs est déclaré et prouvé très clairement comme le vray Messias JC est venu en ce monde, il parle amplement de l'estat de l'église et comment elle sera réformée. Il déclare l'estat de l'empire, du noble royaume de France, l'Angleterre, de Hongrie et des pays d'Allemagne. Il dict l'erreur (de) faux docteurs & de plusieurs sectes. Il dict des paraboles dessus le (...) lys, l'aigle, Hépart, Lyon, lionceaux, le loup, l'ours, le serpent et autres lesquelles sont faciles à entendre à ceux qui ont de l'esprit et plusieurs y prendront plaisir. Si ce langage est lourd et mal couché, le translateur prie qu'il lui soit pardonné.

On a coutume, avec Barbier, d'attribuer à François Gruget de Loches (F.G.L.)⁴ - à en croire le catalogue de la BNF - la paternité de la *Première partie du Recueil des Prophéties et Révélations*⁵. Il est clair qu'on ne saurait lui attribuer la traduction française qui date des années vingt et qui est largement identique, si l'on fait la part de l'évolution de la langue. C'est d'ailleurs ce qui est indiqué dans l'avis du "typographe au lecteur" dans l'édition de 1561, parue au lendemain des Etats Généraux d'Orléans qui apportent des restrictions au commerce de l'astrologie⁶. "encores qu'il y ait passée (sic) quarante ans que premièrement il a esté mis en lumière tant en langage vulgaire qu'en latin", ce qui semble renvoyer aussi bien à la *Pronosticatio*, au sein du *Mirabilis Liber*, qu'à sa traduction française. Cette formule restera inchangée lors de la réédition de 1611 tout comme d'ailleurs la référence à la condamnation des pronostications. En revanche, cinquante après exactement, 1484 - date qui correspond à une grande conjonction en novembre - devient 1584 - alors que la grande conjonction la plus proche a eu lieu l'année précédente - et 1572 devient 1682, bien que le parallélisme eût voulu 1672⁶. L'astronomie laisse ainsi la place à de simples ajustements de chiffres. Au chapitre IX, il est proposé le terme de 1642, en 1611 alors qu'en 1561, cela n'est pas précisé. En revanche, toute une série de dates déjà révolues en 1561 est conservée telles quelles en 1611 au chapitre XIV de la dernière partie "Qu'aucuns climats seront veez de diverses infortunes". Même l'échéance de 1572, qui n'est pas sans évoquer la Saint-Barthélemy, qui faisait encore sens en 1561 n'a pas été revue en 1611 comme si le travail de réactualisation n'avait été mené que partiellement à bien, pour la seule partie introductive.

Les dates qui figurent dans les textes prophétiques sont la cible privilégiée des ajustements. Les traductions françaises ont apparemment été gênées par la mention de deux

¹ Venise, par le seigneur Castavino d'Alexandrie. Voir Brunet, *Manuel de Librairie*, tome IV, Recel, Paris, Maisonneuve et Larose. L'ouvrage n'a pas été localisé, voir Benazza et Chomarat.

² En fait l'ordonnance date du début de 1561, du 31 janvier, et la mention de 1560 correspond au style de Pâques, voir M. Pernot, *Les guerres de religion en France 1559-1598*, Paris, SEDES, p. 59.

³ Rabelais, dans la *Partiqueline Pronostication* (voir notre Livre III), nonitera sur ce goût de la nouveauté, dans le public.

⁴ A noter que cet ouvrage ne figure pas au fichier des anonymes ou chez Barbier sous le titre de "Première partie du recueil" mais à "Recueil des prophéties et révelation", formule plus tardive n'apparaissant pas avant le siècle suivant.

⁵ Article XXVI "Et parce que ceux qui se meslent de prognostiquer les choses à venir, publient leurs Almanachs & pronostications, passant les termes d'Astrologie, contre l'excepté commandement de Dieu, chose qui ne doit estre tolérée par Princes Chrestiens etc." voir Joachim du Chastel, *Sommaire exposition des Ordonnances de Sa Roi Charles IX, sur les plantes, les trois Estats de son Royaume, tenus à Orléans, l'an MDLX*, Paris, 1562, BNF, F 1892A.

⁶ En fait, le texte latin de la *Pronosticatio* de Lichtenberger au sein du *Mirabilis Liber* comporte in fine 1576 (fol. XXX). Et d'ici de 1522) qui deviendra 1572 dans les traductions françaises. "Et alors demeurera l'Empire en paix jusques l'an 1572". Cette date de 1572 remplacera celle de 1567 au début de la *Pronosticatio*.

échéances très proches et peu explicitées, à savoir 1567 au début de la *Pronosticatio* et 1576 à la fin¹. Lichtenberger lui-même reconnaît "rationes omitto propter odientes". Et de fait, le texte français a opté pour une seule et même date tant au début qu'à la fin de l'*opusculum*, qui n'est ni l'une, ni l'autre: 1572 et ce bien avant la Saint-Barthélemy². On peut se demander si, dans ces conditions, il n'y aura pas eu une focalisation sur cette année ainsi annoncée:

Introduction: "Et commença l'an mil quatre cens LXXXIII. Et durera jusques à l'an mil cinq cens LXXII". (fol 1, verso)

et au dernier chapitre (XIV) de la dernière partie: *Qu'aucuns climats seront vexez, de diverses infortunes*

"Et alors demeurera l'Empire en paix jusques à l'an mil cinq cens & septante deux. Les causes pourquoy nous les laissons à cause de brièveté" (fol 91 verso)

Benoist Rigaud publie également cet ouvrage, à Lyon, sous le titre de *Recueil des Prophéties et Révelations* non sans changer 1572 en 1582³: "Et commença l'an mil quatre cens LXXXIII. Et durera jusques à l'an mil cinq cens LXXXII". Sur la page de titre figure un personnage portant une épée et qui pourrait être Mars, et non la marque du libraire comme chez Robert Le Mangnier. La publication est probablement postérieure à 1572, d'où cette retouche.

Mais Gruget - qui pourrait être responsable de l'interpolation "1572" - semble bien avoir tenté de reliait la dite traduction au *Mirabilis Liber* au sein duquel elle se trouve, au demeurant. Pour ce faire - si tant est qu'il faille retenir cette paternité - il a usé d'un stratagème susceptible d'égarer l'historien des textes: il a présenté ce travail comme étant la "première partie" du Recueil. Or, le *Mirabilis Liber* est bel et bien divisé en deux parties, l'une latine, l'autre française, qu'il ne faut pas confondre avec la subdivision de la *Pronosticatio*. Pour confirmer le lecteur dans cette impression, Gruget publie d'une part une édition ne comportant que la première partie, de l'autre une édition intitulée "Recueil des Prophéties et Révelations et qui comporte en outre quelques pages du début de la "Seconde Partie" française et c'est cette seconde version qui sera rééditée au XVIIe siècle. Il s'agit là d'un leurre: cette édition de Gruget ne comporte nullement la traduction française d'autres pièces du *Mirabilis Liber*. A Troyes paraîtra en effet à la suite de la *Pronosticatio* les premières pages de la "seconde partie", initialement rédigée en français. Il y est question, dès les premières lignes, de l'an 600 (le temps du pape Grégoire Ier le Grand, nommément désigné), or à l'époque, l'on pouvait lire, selon les pratiques en vigueur⁴, 1600, ce qui rendait le texte très actuel. L'an de grâce six cens (...), un Roy sera en Gaule, nommé K. " On se demandera si ce K ne pouvait renvoyer à " Chiren" (cf infra), anagramme centurique d'Henri, qui fut peut être choisi par rapprochement avec le *Karolus*. Dans ce cas, ce serait Henri IV, alors régnant, qui serait ainsi visé.

Dans quel ordre ces deux versions ont-elles été conçues? Faut-il supposer que Gruget aurait d'abord publié la version aux deux parties ou celle ne comportant que la première? Nous tendrions à penser que dans un premier temps, François Gruget avait certes déjà songé au *Mirabilis Liber* mais s'était contenté de recourir à un titre repris du sous titre de ce recueil. Mais pour conférer plus de poids à son projet, il songea probablement que l'argument décisif consisterait à reproduire quelques pages de la partie française du *Mirabilis Liber*⁵.

Gruget voulait-il, ce faisant, franciser le texte en le reliant au *Mirabilis Liber*? En tout cas, le nom de Lichtenberger ne figure pas alors qu'il était généralement présent dans les éditions du *Mirabilis Liber* dont les rédacteurs ne craignaient point alors de faire apparaître une telle référence. Il est seulement question du "pauvre Ruth"⁶. C'est que Gruget se contente de remanier

¹ Encore en 1515, dans la *Pronosticatio* parue à Lyon, on trouve ces deux dates: 1567 fol 11 verso et 1576 fol F III recto. L'échéance de 1567 y figure sur la page de titre mais elle n'est pas retenue dans la traduction française.

² La première partie du recueil des prophéties et révelations tant anciennes que modernes, Paris, R. Le Mangnier, 1561, BNF V 49966. Ces éditions françaises ont comporté diverses Préfaces, dont la plus populaire se greffa sur la composition de 1603 (cf infra). Signalons également des extraits de la *Prophétie de Ste Brigitte* - en l'occurrence la *Pronosticatio* de Lichtenberger - dans le *Recueil Chrétien* de Bonnet d'Aumelas, 1611, Kurze, 1960, pp. 80-84.

³ BM Amiens, Fonds Escalopière, A 2175. Cette édition se distingue en outre en ce qu'elle s'achève (pp. 196-197), après avoir tourné quelques pages de la seconde partie du recueil, par un texte intitulé "Lactance Firmian, ou traité des derniers temps".

⁴ Cette coutume est notamment attestée dans les sixains nostradamiques, voir Livre III.

⁵ Notons toutefois que le Privilège accordé au libraire Vincent Sertenas vise explicitement le *Recueil des prophéties et révelations tant anciennes que nouvelles*. Mais en 1611, sous le titre complet ne paraîtra en fait que la première partie latine traduite et les toutes premières pages de la partie française du *Mirabilis Liber*, voir Benazza, 1990, pp. 54-55. Paradoxalement, la partie du recueil rédigée en français connaîtra une fortune bien moindre puisqu'il ne survivra pas aux dernières éditions du *Mirabilis Liber*, donc pas au-delà du premier tiers du XVIIe siècle. En 1561, dans la Préface, la référence aux Etats Généraux d'Orléans de 1560 est explicite et veut faire croire que le texte français n'est pas paru plus tôt.

⁶ Il existe toutefois quelques éditions du *Mirabilis Liber* sans la mention de Lichtenberger au-dessous de celle de Ruth.

la traduction française de l'édition lyonnaise de 1515 qui, à la différence du *Mirabilis Liber*, ne comporte pas le nom de Lichtenberger.

Le catalogue de la Bibliothèque Nationale ¹ attribue la paternité du recueil français à ce François Gruget de Locheset ne propose aucun renvoi à Lichtenberger² au *Mirabilis Liber* ou à Sainte Brigitte ³, si bien que des ouvrages en partie semblables se retrouvent en trois voire quatre entrées différentes. Barbier (*Dictionnaire des Anonymes*) affirme qu'en 1611 - l'ouvrage est réédité cinquante ans plus tard si l'on admet cette date (voir Livre III) - le nom de François Gruget de Loches ou ses initiales F.G.L. figurait sur certaines éditions, mais nous n'avons pas eu confirmation de ce point sur les exemplaires qui nous sont connus ⁴. Selon Betz, il y aurait eu en 1611 d'une part une réédition de la présentation de 1561 *Première Partie du Recueil...*, parallèlement à une autre édition pourvue d'un autre titre, et sans initiales, le *Recueil des Prophéties et Révélationes*. Mais Betz classe une édition à Gruget ⁵ et l'autre à Ste Brigitte... ⁶. En fait, les cotes que Betz fournit correspondent toutes au même titre, *Recueil de Prophéties et Révélationes*, ce qui constitue la traduction latine du sous-titre latin du *Mirabilis Liber*.

Le réaménagement des dates

Cette nouvelle édition paraît au demeurant - de façon à s'inscrire dans une nouvelle durée - avec de nouvelles dates renouvelées - 1484 est devenu 1584, qui correspond d'ailleurs à une conjonction attendue à l'époque ⁷ et 1567, 1682. Comme le note Kutzke (1960), ces corrections sont des plus maladroitement puisque l'on continue à se référer à une conjonction ayant eu lieu en 1484 ⁸.

Signalons quelques menus changements entre les éditions de 1561 et de 1611 dans la partie qui annonce le *Recueil*. Ont été ajoutés un extrait du *Traité des derniers temps* de Lactance Firmanun passage de Jérémie (XIV), de Mathieu (XXIV) et de Luc (XXI). En revanche, le chapeau *Contre les Devineurs et Pronostiqueurs*, s'il ne disparaît pas en 1611, n'est plus mis en exergue comme ce fut le cas au lendemain de l'Édit d'Orléans contre les pronostiqueurs. Il s'agit là d'une politique de mise en garde assez courante dans la littérature des almanachs. Ainsi l'Almanach pour 1573 d'Olivier Foidrln, paru à Genève, promet-il une "Pronostication vraie & infallible à jamais" Or lorsque l'on parvient aux pages en question, l'on n'y trouve qu'un choix de citations bibliques hostiles à l'astrologie. (Musée Condé, Chantilly, XXVIII E 16). La présence de tels passages donne le change dans le cas du *Mirabilis Liber* et de ses versions en langue française.

Nous avons relevé d'autres différences de détail: une mention marginale a été placée en intertitre entre deux chapitres: " Prophétie des gens ecclésiastiques mal vivans." (chapitre II du deuxième traité)

Le chapitre IX ne comporte pas en 1561 la mention de l'année 1642 que l'on trouvera au début du XVII^e siècle. "La dissension de l'Église sera depuis l'an 1492 & seront de diverses rebellions (jusques en l'an 1642) (p.28 verso de l'édition Le Manglier de 1561)

Signalons une étrange bévue dans l'intitulé du chapitre XIV (p.38 verso de l'édition de 1561)!

1 Qui s'appuie très souvent sur les travaux de Quéraud ou de Bubier

2 Il est remarquable que les catalogues des bibliothèques ne répercutent pas les résultats de recherches. Par ailleurs, en ce qui concerne Lichtenberger, il semble que personne n'avait rassemblé l'ensemble des informations et que chaque auteur n'en avait qu'une vision partielle

3 Le *Recueil Chrétien* fait exception, au sein du Catalogue BNF, car il est signalé à "Ste Brigitte" pour quelques passages s'y référant

4 A cette époque paraissent d'ailleurs des *Révélationes de Sainte Brigitte* (BNF) qui ne sont consacrées qu'à elle et qui n'ont qu'un rapport assez secondaire, nous semble-t-il, avec les recueils prophétiques qui comportent son nom (voir Nlemanings)

5 Sur l'attribution à François Gruget, comparer avec les éditions antérieures, voir Klinckowstrom, 1913

6 *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVII^e siècle* de Troyet, Koerner, Baden-Baden, 1981.

7 Notamment par Antoine Crespin au début des années soixante-dix.

8 Cette conjonction de 1484 succède à celle de 1464 annoncée en Poissons depuis le XIII^e siècle par un Abraham Bar Hya (dans le *Megalat Hamegalé*) et dont Jean Bodin, le confondant d'ailleurs avec Abraham Ibn Ezra, se fera encore l'écho dans sa *Démonomanie des Sorciers*, Livre I Ch 5 Cette conjonction devait, avait-on annoncé, voir naître le Messie des juifs. Or, la conjonction Jupiter-Saturne suivante sera considérée comme correspondant à la naissance d'un Luther, Halbronn, 1985, p. 152.

"Comment mes tyrans gasteront l'Évêché de Trèves et de Cologne & vacquera le siège Apostolique dessous le signe du loup et de lours". Au siècle suivant, et donc dans la version de 1866 (p. 277), l'on trouve "le signe du Loup et de Lours"

Ch. XXXI, Il naîtra un autre prophète de grande sainteté & scientifique qui prédira au peuple plusieurs révélations."

Ch. XXXIV, L'auteur parle en bref d'auteurs qui ont eû des révélations
MCCCCLXXVI: l'an mil cinq cens et septante deux/

Décalage de quatre ans au chapitre XIV de la troisième partie!

Il y a là une certaine imminence.

Ch. XV, Admonitio ad lectores et ensuite les chapitres ne sont plus datés.

devient sans numéro *Exhortation*

Les traductions des titres latins:

Betz- qui semble tout ignorer des antécédents de cet ouvrage - note à juste titre que l'édition non datée de Pierre Du Ruandoit être située entre 1626 et 1630, période d'activité de ce libraire¹.

Aux chapitres IX et X de la *Première Partie*, telle que la conçoivent les éditions françaises, ou, si l'on préfère, à la fin de l'*Introduction* de Lichtenberger (empruntée en partie à Paul de Middleburg²). *De la durée de cette constellation*, on peut lire:

« Nous devons considérer une conjonction des planètes principales... laquelle fut faite l'an 1484 (...) Et pour ce que l'effet de cette maligne conjonction durera longtemps, c'est à savoir depuis le temps nommé jusques à l'an 1667 (sic) »;

Cela consiste, ni plus ni moins, à ajouter un siècle à l'impact d'une conjonction... Selon ce texte, les événements du milieu du XVII^e siècle dépendraient d'une conjonction de la fin du XV^e siècle, alors que le XVI^e siècle, entre temps, fut pour sa part riche en conjonctions mémorables (1524, 1583).

La théorie des Grandes conjonctions implique que les effets d'une conjonction durent jusqu'à la suivante (cf. Chapitre XXXI de Lichtenberger, in édition 1611).

Le rôle principal de François Gruget aura finalement été - si ce personnage a pu jouer quelque rôle - de brouiller les pistes en supprimant la mention de Lichtenberger dans les nouvelles éditions de la version française, de la même façon que cela fut fait en langue allemande dans la *Gross Practica werhafftig* (cf. infra)³. Le terme "pratique" est d'ailleurs passé en français dans la même acception⁴.

A quel titre attribue-t-on l'ouvrage à ce François Gruget⁵, par ailleurs « éditeur » du *Pleasant Jeu du Dodécédron* supposé être écrit par Jean de Meung; ? Il n'en est pas le compilateur, puisqu'il se réfère explicitement à l'édition des *Années Vingt*. Il n'en est pas davantage le traducteur, car nous connaissons des éditions de 1530, de 1535, cette dernière étant indiquée, après G. E. Klemming⁶, par Marjorie Reeves qui la relie à juste titre à Lichtenberger⁷ (cf. supra), une édition française en 1545 (BL) sous le nom de Ste Brigitte. Son cas est probablement assez semblable à celui des *Préfaciers de l'Extrait des Prophéties des Saints Pères* au début du siècle suivant (cf. infra). Son mérite consisterait en fait à proposer la réédition d'un ouvrage susceptible d'éclater son époque...

Il pourrait au demeurant avoir choisi les quelques citations bibliques hostiles à l'astrologie, ajoutés en tête de l'ouvrage, ainsi que rédigé un *Avis du « Typographe au Lecteur »* de 1561, qui constitue une sorte d'apologie, au lendemain des États Généraux d'Orléans de 1560.

¹ Mais pourquoi situe-t-il un texte en 1626 et l'autre en 1630 ?

² Voir A. Wuburg, 1932, Tome II, p. 511.

³ Il est à noter que le nom de Lichtenberger figurera dans la traduction du recueil de Jean d'Indigine (ou de Hayn) ainsi que chez Turrel et Roussat.

⁴ Par exemple, encore à la fin du seizième siècle, *L'Histoire prodigieuse du Docteur Fauste*, repris in Genève, Droz, 1982, p. 95. "Le Docteur Fauste est Astrologue et faiseur d'Almanachs. Ainsi furent imprimées ses pratiques, desquelles les premières il délia à des Princes et grands Seigneurs".

⁵ Voir le *Dodécédron*. Notons l'existence d'un Claude Gruget auteur de la traduction à partir du castillan des *Lecciones* de Pierre de Messie, en 1552.

⁶ Voir Klemmings, *Borgitta-Literatur*, Stockholm, 1883, pp. 62-64 BNE 8° Q 402

⁷ Reeves, 1969, p. 379.

⁸ Mais il pourrait tout bien s'agir de l'un des libraires. En 1571, Nicolas Du Mont fera suivre l'édition des *Prophéties* de M^r de Nostradamus d'un assez long développement (BSG).

On ne saurait sous estimer les effets de cet édit-beaucoup moins mythique que celui de Colbert de 1666¹, un siècle plus tard et qui détermine une situation somme toute spécifique à la France, en arrière-plan de l'activité nostradamique et pseudo-nostradamique comme l'atteste une Epître au Duc d'Anjou (le futur Henri III) datée du 13 Juin 1564 et due à un certain M. de Nostradamus, lequel n'est nullement Michel de Nostredame (cf Infra):

"Avons réduit une partie des fortunes et infortunes vous assurant (monseigneur) qu'avions délibéré y mettre plusieurs autres choses dignes de mémoire mais les avons réservées, craignant désobéir aux Edits & Ordonnances du très chrestien Roy, nous soumettant sous sa majesté & la vôtre" (*Prognostication ou révolution avec les présages pour 1565*, Lyon, Benoist Rigaud, BNF, Rés pV 219)

On sait au demeurant à quel point l'on est enclin à attribuer à l'auteur d'une *Introduction* la totalité d'une oeuvre².

* Je ne fais doute, ami Lecteur, que plusieurs médisants en leur manière accoutumée, ne trouvent quelque chose à redire en ce petit livre (comparer la formule avec celle de l'exhortation pro-astrologique de Lichtenberger dans le même recueil) encore qu'il y ait passé quarante ans que premièrement il a été mis tant en langage vulgaire qu'en latin' (ce qui donne 1519-1520) depuis lequel temps ceux qui y auraient trouvé quelque chose à calomnier, ont eu assez loisir de s'en décharger même j'en ai vu quelques uns se plaindre que telles divinations étaient contraires à la piété Chrétienne, qui nous commandait remettre toutes nos oeuvres & actions en la puissance, volonté & disposition de Dieu, sans trop curieusement & avec superstition s'enquérir des choses futures lesquelles (comme témoigne l'Écriture) Dieu a réservées à sa propre puissance. Et pour cette cause es Etats Généraux de France tenus à Orléans, non sans grande raison, les Prognostications avaient été défendues, en tant même qu'aucuns rêveurs, passant les termes d'Astrologie, se mêlaient de prognostiquer des choses advenir, contre l'express commandement de Dieu. Certes, telles & semblables remontrances de Dieu n'avaient presque induit & persuadé de plutôt supprimer qu'imprimer le présent recueil encore qu'avec grand labour il ait été extrait de plusieurs et divers auteurs de sainteté et autorité recommandables. Mais pour plus m'en assurer, je l'ai bien voulu communiquer à des Théologiens & autres savants personnages lesquels épluchant plus exactement les choses m'ont confirmé n'y avoir rien qui dérogeât à la religion Chrétienne, pour plusieurs raisons qu'ils m'ont alléguées: même (en particulier) qu'il y avait bien grande différence entre la prognostication & la prophétie, entre la divination & la Révélation, entre les sortilèges ou enchantements & les oeuvres miraculeuses d'autant qu'il y a grande différence entre les oeuvres de Dieu & les oeuvres du Diable. Il est bien certain que ceux qui entreprennent par artifice, science ou font prédire des choses futures, sont criminels de lèse majesté divine d'entreprendre sur la puissance & autorité que le Père céleste s'est expressément réservée. Mais aussi quand quelque dévot & religieux personnage vivant saintement & en la crainte de Dieu prédit quelque chose à venir, qui ne soit contraire aux Saintes Ecritures & doctrine Evangélique, qui empêchera d'estimer que ce soit prophétie, Révélation ou inspiration divine, comme bien souvent Dieu par sa bonté & clémence infinie nous veut préadvertir & admonester paternellement des guerres, famines, pestilences, mortalités, troubles, divisions & autres adversités desquelles justement Il nous veut punir & châtier pour nos démerites (...). Or quant à moi je dirais volontiers après St Paul aux Thessaloniens (Ve Ch.). Ne déprisez point les prophéties et Révélations mais éprouvez toutes choses & tenez ce qui est de bon. Pour cette cause & que ce n'est pas la première édition du présent livre, j'ai avisé qu'il n'y aura pas grande offense (si offense Il y a) de le publier encore cette fois, sus la fin du temps que la prophétie y contenue est prochaine d'explorer & selon que je connaîtrai de telle grâce cette première partie aura été par toi reçue j'aurai occasion de te proposer la seconde qui a été de plus grande recherche & labour: car c'est un extrait de tous les livres anciens esquels on a trouvé quelque prophétie... »

Ce discours nous semble pour le moins spéculieux: l'auteur de cet Avis laisse entendre que l'ouvrage qui suit est l'oeuvre de Saints et non d'astrologues. Il oublie la part de Lichtenberger fervent praticien de l'Astrologie qui, d'ailleurs, avait du faire ce calcul. Mais les Etats Généraux d'Orléans viennent d'avoir lieu qui condamnent certaines pratiques astrologiques; il y est d'ailleurs fait explicitement allusion.

¹ Voir Halbronn, 1993 I

² On trouve un exemple comparable au XIXe siècle. Il s'agit, l'auteur de la Préface à la *Fin des Temps*, recueil élaboré par Collin de Plancy, apparaît dans le catalogue BNF comme l'auteur. Collin n'est crédité que de l'édition de 1871 qui porte son nom.

Nous relèverons d'autres différences: l'une des plus frappantes apparaît au chapitre VI, où, chez Gruget on lit « depuis que je suis résident en mon hermitage es parties d'Allemagne », alors que dans la *Prophétie de Madame Brigitte* il est écrit « en mon rivage es parties d'Allemagne ». Les textes en latin et en allemand font référence au Rhin et aux pays allemands. Pourquoi cette disparition du Rhin dans la traduction française et pourquoi la suppression de toute mention d'un fleuve dans l'édition de 1561 ?? Il y a là en tout cas une information d'ordre géographique.

Signalons une autre curiosité au Chapitre XVII (Edition 1611) consacré aux Français et aux propriétés du Coq :

« J'ai trouvé aux écritures des Anciens que Gallia est dite LAAA qui signifie en Latin lait (sic) pour ce qu'ils sont plus blancs que les Espagnols & plusieurs autres nations. ». Précisons que trois vignettes successives signalent, dans les éditions allemandes, les chapitres relatifs aux Français: celle des trois coqs, celle du royaume de France, celle du drapeau double aux lys et au demi-aigle. Or, le *Mirabilis Liber* a évacué l'ensemble des vignettes, y compris ces trois là.

Passage incompréhensible qu'il faut comprendre en référence au lait, *Galactos*, à rapprocher de *Gallia*, Gaule et Lait ainsi rapprochés. En fait, LAAA est une forme grecque en lettres majuscules: *Gamma, alpha, lambda, alpha; Gallia*. Le *Lambda* majuscule est devenu un A majuscule et le L latin est en fait un *Gamma* majuscule.

Comment rédiger en effet un tel propos alors que vient ensuite une *Apologie de l'Astrologie* due à Lichtenberger à qui l'on attribuera la paternité du recueil de *Prophéties* ? Lichtenberger laissant la place à Gruget, quelle ironie du sort !

Ce texte nous amène à penser que le *Mirabilis Liber* (dont on ignore l'identité du compilateur) a dissimulé, par son désordre même, accentué par celui de la *Pronosticatio* de Lichtenberger, un contenu astrologique important. En définitive, le signifiant « Prophétie » appartient plus directement à la tradition judéo-chrétienne que celui d'Astrologie qui conserve un caractère païen.

Charles Sorel¹, témoigne dans son roman *Francion* de la vogue du *Recueil des Prophéties et Révélation*s dans les Années Vingt du siècle suivant: en effet son *Histoire Comique*, parut en 1623 où l'on trouve une telle énumération: "les oracles des Sybilles, le livre de l'Abbé Joachim, les révélations de Sainte Brigitte, les prophéties Merlin² et les *Centuries* de Nostradamus" (Livre XI). Tous ces textes figurent dans le *Mirabilis liber* à l'exception, et pour cause, des Prophéties nostradamiques³, il semble donc qu'ils soient tous issus d'un seul et même recueil, le *Mirabilis liber* lequel comporte de fait toutes ces références⁴.

Prognosticatio quaedam Mirabilis ou Mirabilis Liber?

En définitive, on ne peut présenter, comme le laissent entendre, dans leur étude sur le recueil, Britnell et Stubbs, la traduction française de la *Pronosticatio* comme directement issue du *Mirabilis Liber*, en dépit de quelques aménagements qui peuvent le laisser croire et qui seraient l'oeuvre de Gruget remplaçant la dite traduction des années 1520/1530 dans la perspective du recueil mirabilien au prix d'un subterfuge: "Première partie du recueil etc "

On en apportera ici une preuve supplémentaire: au chapitre X (premier volet de la première partie) "De la duration de cette constellation", le texte de la *Pronosticatio* est ainsi rendu: "Il advint en l'an mil quatre cens LXXXV (une) eclipse de soleil laquelle est survenue à la conjonction dessus nommée (1484) et rendra l'effet d'icelle encore pire que paravant principalement par une nouvelle conjonction des infortunées planètes de Saturne et de Mars & vera le dernier jour de novembre etc "

Cette traduction est en accord avec les éditions allemandes qui comportent, respectivement dans les versions allemandes et latines *es ist gewest et accidit*. En revanche, le *Mirabilis Liber* use d'*acciderit* comme si l'adaptateur français ne parvenait pas à comprendre que la description des positions planétaires révolues pouvaient tout de même éclairer l'avenir et ses *futuras calamitates*⁵, le *zukunfftige Unglück*: "Et fut ceste ou semblable conjonction fort à

1 Von Halbronn, 1998 3

2 C'était l'expression en usage avant de devenir Prophéties de Merlin

3 Précisons toutefois que les éditions du XVII^e siècle ne comportent que la première partie du *Mirabilis Liber* et donc que l'on ne n'y trouve pas les prophéties de Merlin

4 Ce point n'a pas été relevé par A. Adam dans ses *Romanciers du XVII^e siècle* (Pléiade)

5 Signalons une variante latine peut-être antérieure, *impedens calamitates* au lieu de *futuras calamitates*, *Pronosticatio in latino*, Strasbourg, 1488

craindre démonstratif des grandes calamités advenir" 1. Aux calamités à venir devaient, pour le compilateur du *Mirabilis Liber*, correspondre, dans le discours de l'auteur de la *Pronosticatio*, de futures phénomènes célestes.

Un tel malentendu n'est pas mineur, il relève d'une philosophie différente de l'astrologie et d'un découplage entre astronomie et astrologie, déjà patent en astrologie généthliaque où les potentialités du thème natal ne se manifestent que peu à peu, au cours de l'existence. Pour l'astrologie allemande, une chose est la configuration planétaire, une autre le temps de ses effets. Le cas de la naissance de Jésus est en cela éloquent, abordé dans les dernières lignes de la première partie de la *Pronosticatio*, il y est question des "grandes conjonctions lesquelles ont précédé et signifié l'avènement de notre Seigneur" 2. On sait déjà à l'époque que la naissance de Jésus a été précédée de quelques années par une *maxima coniunctio*, c'est ce qui conduira (voir Livre I) la prophétie pseudo-régionmontanienne - nous l'avons vu - à mettre en avant l'*annus mirabilis* 1588. D'où la formule "précédé et signifié" qui conjugue un événement astronomique passé avec un avènement attendu.

On conçoit mal en effet qu'une traduction effectuée à partir du latin du *Mirabilis Liber* ait restitué là où était indiqué, dans le recueil de 1522, un futur (*acciderit*). La traduction française, *Prophétie de Dame Brigitte*, 1535, (ENSAB, Fonds Masson n° 23), qui suivit de peu, et donc bien antérieure aux interventions de Gruget (1561) qui se contente de la reprendre, s'effectua vraisemblablement à partir de l'édition lyonnaise de 1515 (Bib. Clermont-Ferrand).

La créance évangélique

En étudiant de plus près le recueil brigidien, l'on s'aperçoit d'une fine retouche ayant d'énormes implications car affectant un *locus*, celui du Pasteur Angélique: à la fin du Livre II - en fait il s'agit des derniers mots du dernier chapitre (36) de celui-ci - la traduction française s'éloigne du texte d'origine³:

Mirabilis liber (trad Bricon)

"Un saint homme sera sacré pape, il réformera en peu de temps, d'une admirable manière toute l'Eglise. Et paraîtront après lui trois saints personnages qui confirmeront ses paroles, continueront son oeuvre (...) Sur leurs réglemens, l'Eglise se développera et on les appellera les pasteurs *évangéliques*" (pp. 132-133). La "traduction" de Bricon, de 1830, est on le voit sensiblement inspirée de traductions françaises antérieures. Il n'aurait pas rendu par "évangéliques" s'il s'était appuyé directement sur le texte latin du *Mirabilis Liber*.

Editions 1561:

"Un saint homme sera consacré Pape, lequel refera toute l'Eglise. Après viendront trois autres de saincte vie qui confirmeront les *constitutions* d'icelles (...) Ils seront appelez du peuple vrais pasteurs *Evangéliques*" (p. 78⁴)

Notons que ce François Gruget⁵ serait le frère de Claude Gruget, mort vers 1560, secrétaire de Louis de Bourbon, un des chefs du parti réformé. Gruget, s'il avait quelque paternité sur le *Recueil de prophéttes et révelations*, aurait donc changé "angélique" en "évangélique"; l'édition de 1513, de Valence, comporte "pasteurs angéliques" (Ch XXXVI). Le terme "constitution" est également ajouté. Projet d'un pape réformateur... En réalité, ce changement figure dans l'édition dont s'est servi François Gruget, parue dans les années 1530 (édition 1535 6.) Tout se passe comme si à l'occasion de la seconde traduction française, celle de 1513 comporte "pasteurs angéliques", l'on en avait profité pour tirer le texte vers la Réforme, parallèlement au *Mirabilis Liber* qui ne subit pas de telles retouches. Il est d'ailleurs remarquable que l'édition de la traduction soit réformée. C'est dans le contexte des années Vingt-trente et non des années Soixante qu'il faut placer cette modification. Nous avons pu vérifier que les éditions latines (tant le *Mirabilis Liber* que la *Pronosticatio*) et allemandes ne comportaient pas cette formule: "pastores angelici" (reprint, BNF, Res. nZ 1 (9), "Engelische Hirten" (BNF, Res. gR 37). Il convient toutefois de préciser que la *Pronosticatio* recourt en d'autres endroits (Ch XVI) à l'adjectif "évangélique" mais sans l'associer au pape, la forme d'origine franciscaine *Pastor*

1 La traduction française n'hésite pas à se distancier de la dite conjonction en précisant "ou semblable", signifiant par là qu'une nouvelle conjonction à venir pourrait avoir des effets comparables, ce qui permet au texte de perdurer au delà du cas de la conjonction de 1484

2 Voir recueil Delaune, Paris, c 1866, p. 247.

3 Ce point semble avoir échappé à Britnell

4 Ld. 1611, p. 50, BNF, Ye 7367

5 Art "Gruget" in Biographie Michaud, de Weiss

6 Fonds Masson, 23, Salle des Collections de l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts

angelicus étant suffisamment consacrée. Il y a là une caractéristique propre aux versions françaises qui circuleront durant un siècle entre le deuxième tiers du seizième siècle et celui du siècle suivant, ce qui ne signifie pas que les lecteurs plus tardifs en aient toujours pris conscience, ce point ayant apparemment échappé à J. Britnell.

Selon D. Crouzet¹, qui n'a pas noté cette dimension évangélique², Gruget aurait, pour sa part, ajouté au texte de la *Pronosticatio* une "indéniable portée anti-protestante". Cela ne semble pas ressortir particulièrement des quelques propos introductifs qui pourraient lui être attribués.

On trouve le doublet dans la *Copie de la prophétie faite par le pauvre frère Thomas souverain exclamation de la parole de dieu, nouvellement traduite d'italien en français*³:

"Ung pape *angelicq* et *évangélique* sera envoyé de dieu pour réformer l'Eglise et tout le peuple chrestien". Il semble que ce texte de Thomas Illyric soit largement inspiré du texte lichtenbergien qui utilise ces mêmes formes mais sans les réunir autour d'un même personnage. Or, ce Thomas Illyricus est un important prédicateur réformé du début du siècle⁴. L'iconographie qui figure au titre - la BNF dispose de deux éditions différentes⁵ - évoque irrésistiblement celle de l'ermite de la *Pronosticatio* - les éditions françaises, rappelons-le, ne comportent pas d'images - mais on y retrouve également le personnage de sainte Brigitte, pour ce qui est de l'aurole. Sur la dite page de titre de la *prophétie du frere Thomas*⁶, figure, chaque fois, un gros animal qui pourrait évoquer le taureau figurant la conjonction planétaire dans la *Pronosticatio*!

Par ailleurs, les premiers propos de cette prophétie illyricienne fort brève non datée recourent ceux de la *Pronosticatio*, qu'on en juge à travers la traduction française avec la forme dans les deux cas de "choses futures":

"Ainsi soit que tant seulement à Dieu appartient de scavoir les *choses futures*, néantmoins aucuns hommes & mesmement ceux qui sont séparés de la compagnie des mondains (*les ermites*) par conjecture ou par inspiration divine en peuvent scavoir aucune partie"

Trad. française de la *Pronosticatio* (1561):

" Combien que Dieu tout puissant ait réservé à soy la vraye cognoissance des *choses futures* (...) toutefois de sa grande libéralité il donne à ses créatures de beaux dons par lesquels elles peuvent prévoir aucunement par conjecture les dictes choses advenir". Notons que dans la *Pronosticatio*, nous trouvons le personnage du "saint hermite nommé Reynard Lholhardus" et dans la Prophétie illyricienne, celui du "Saint Homme".

En ce qui concerne l'absence d'images dans le *Mirabilis Liber* comme dans les traductions - y compris celle de 1513 - alors qu'une telle iconographie figure massivement dans les éditions allemandes, on peut avancer deux hypothèses: l'une selon laquelle le contact se serait fait par l'intermédiaire d'éditions non illustrées, comme c'est le cas de certaines impressions italiennes, l'autre qui mettrait en avant une influence réformée hostile aux images, qui aurait présidé à cette publication en France⁷.

Coincidence si entre 1521 et 1523, période durant laquelle fut réalisé le *Mirabilis Liber*, se constitua ce que l'on nomme le Groupe (cénacle) évangéliste⁸ de Meaux autour de l'évêque Guillaume Briçonnet et de Letèvre d'Étapes, encouragé par Marguerite de Valois, soeur de François Ier⁹. Réaction à l'échec impérial qui fit balancer un moment la France vers la Réforme. François Ier, du moins dans un premier temps, n'y semble pas hostile¹⁰. En tout cas, le début de

1 Cette traduction, déjà attestée dans les années 1520-1530 n'ajoute pas, contrairement à ce qu'affirme D. Crouzet (1990) des éléments à l'édition de 1513 qui n'est qu'un abrégé de la *Pronosticatio*. Crouzet ignore l'existence de ces éditions qui préparent celle de Gruget.

2 Les éléments de cet ordre appartiennent à la *Pronosticatio*, et à la traduction française déjà ancienne, post- *Mirabilis Liber*, c'est à dire à l'édition latine parisienne, la traduction de 1513 restant plus conforme, à cet égard, à l'original lichtenbergien.

3 BNF, Res pR 176 et Res Ye 2952. Bl., G 6697 (2), sur cet auteur voir D. Crouzet, 1990, Tome II, pp. 524-526.

4 Voir J. Estébe, "Vers une autre religion et une autre église? Histoire des Protestants en France", Toulouse, Privat, 1977, p. 47.

5 L'exemplaire Res pR 176 est plus récent au niveau typographique et comporte une addition de Baptiste Mantouan sur l'Empire de Constantin (s.v.). Autre exemplaire Res Ye 2952.

6 Ch. Nisard, in *Histoire des livres populaires*, Paris, 1864, tome 2, p. 26, rapprochera de façon assez gratuite Thomas Illyric de Thomas Joseph Moutt. Voir Benazra, 1990, p. 306.

7 Notons que Calvin dédia à François Ier son *Institution de la Religion chrétienne*.

8 S. Bertière, *Les roines de France au temps des Valois 2 Les années sanglantes*, Paris, Ed de Fallois, Livre de poche, 1994, p. 81. Le groupe de Meaux sera dispersé en 1526, voir J. Garnisson, *Les Protestants au XVIe siècle*, Paris, Fayard, 1988, p. 348.

9 Voir F. Hackett, *François Ier*, Paris, Payot, 1984, p. 288.

10 Voir P. Pierrat, *Les papes et la France*, Paris, Fayard, 1981, pp. 96-97.

la circulation des écrits de Luther en France date de 1519¹. Ne pourrait-on situer les "évangélismes" de la traduction française de la *Pronosticatio* dans cette mouvance?

Avec cette littérature mirabilienne, nous aurons couvert une bonne part du prophétisme européen de la fin du XVe siècle au milieu du XVIe siècle. La France semble devoir pour l'heure se contenter de traduire et d'adapter des textes issus d'Allemagne et d'Italie. Mais à partir de la seconde moitié du siècle, bien que les textes mirabilien y poursuivent leur carrière, la France va devenir en quelque sorte productrice et exportatrice au point qu'elle fera oublier les tentatives antérieures: l'heure de « Nostradamus », pris comme nom générique, a sonné. Les textes mirabilien nous ont certes posé certains problèmes de datation, de chronologie, d'attribution mais rien de comparable avec les manipulations qui seront monnaie courante en France dans l'élaboration du canon nostradamique. Nous sommes là face à un texte qui sera durant plus de quatre siècles commenté comme aucune somme prophétique moderne.

¹ Sur Luther et 1524, voir Jürgen Heppmann, "The Lichtenberger Prophecy and Melancthon's horoscope for Luther" in *Culture and Cosmos, a Journal of the History of Astrology and Cultural Astronomy*, Vol. 1, n°2, Bristol (GB), 1997, p. 50.

II Contextualité du *Mirabilis Liber*

Une fois le *Mirabilis Liber* mis en circulation, le recueil va connaître diverses éditions et traductions partielles. Mais cette vogue ne tient pas uniquement à un texte qui aurait été bien accueilli par le public, elle est également tributaire d'une rencontre avec certains événements, dont le moins important n'est pas la capture du roi à Pavie par Charles Quint, son rival heureux à l'élection impériale. Mais qui a intérêt à favoriser notamment des traductions marquées du sceau du parti évangélique?

Retour sur le *captivatus*

Nous avons montré que la prophétie de Vatiguero qui comprenait le *captivatus* avait probablement intégrée au sein du *Mirabilis Liber* du fait de la capture puis de la captivité de François Ier. Il ne s'agit nullement de laisser entendre que le texte fut conçu pour la circonstance - il est attesté antérieurement - mais qu'il fut choisi en conséquence.

On trouve, en effet, dans la prophétie de Vatiguero, un passage qui semble concerner François Ier:

« Le plus auguste roi de tout l'Occident sera mis en fuite... Le très noble prince sera mis en captivité par ses ennemis »

L'on aurait pu penser que le *Mirabilis Liber* avait inclus ce texte après 1525 et Pavie. Or certaines éditions sont datées de 1522. Comment expliquer un tel décalage sinon en supposant des éditions antérieures? En effet, il convient de rappeler que le ML est un recueil fait de toutes pièces, chacune d'entre elles correspondant à quelque raison. Or, si le *captivatus* avait figuré dans la *Pronosticatio*, on pourrait soutenir qu'il s'agit là en effet d'un concours de circonstance et que vue la masse de texte que la compilation lichtenbergienne comporte, il y a eu un heureux hasard. En revanche, du fait que la prophétie de Vatiguero ne compte que quelques pages, la place relative du *captivatus* est sensiblement plus grande et l'idée d'une coïncidence nous semble très douteuse.

Dès lors, le *Mirabilis Liber* pourrait être lié à la Régence de Louise de Savoie.

A Postel et L'effet Pavie.

Le commentaire de Postel sur le *Mirabilis Liber* nous sera d'une certaine utilité; bien que relativement tardif - l'auteur est né en 1510 - son propos est susceptible de se situer dans une certaine tradition exégétique du recueil.

De fait, le succès du *Mirabilis Liber* pourrait se situer en 1525/1526 dans un contexte de vacance du pouvoir: François Ier est prisonnier et le dauphin Charles, frère aîné d'Henri, est bien jeune. Le retour de François Ier, l'année suivante, contraindra d'ailleurs Charles et son frère à le remplacer dans la captivité espagnole. D'ailleurs, par la suite, Louise de Savoie¹ conclura en 1529 avec Marguerite d'Autriche ce que l'on nommera la "paix des Dames". L'on peut se demander d'ailleurs en 1525 si l'on attend de sitôt le retour de François Ier².

Argument supplémentaire, en effet, dès lors que les rééditions coïncident avec des situations de régence. Ne s'agit-il pas en effet de la perpétuation d'une tradition prophétique qui aurait pris son ancrage en 1525? En ne gardant pas les autres parties du *Mirabilis liber*, ces nouvelles éditions attireraient notre attention vers le corps même de la *Pronosticatio*

1 Voir P. Hemy-Bordeaux, *Louise de Savoie, "roi" de France*, Paris, Perrin, 1971, p. 359.

2 Voir R. Knecht, *Un prince de la Renaissance. François Ier et son royaume*, Paris, Fayard, 1998, p. 245.

lichtenberglieune où résidait finalement le coeur du message, inscrit dans ce labyrinthe textuel. L'attribution du recueil prophétique à Sainte Brigitte¹, laquelle figure sur la page de titre de l'édition lyonnaise de 1515, renforcé en quelque sorte ce pôle féminin. Toutefois, il convient de préciser que la mention de la mère n'en figure pas moins dans la *Pronosticatio* dans ses éditions allemandes, tant en latin (*Nidolum matris aquile* (BNF, Res D 1941) qu'en allemand (BNF, Res. gR 37, *mutter des adlers* elle n'est pas le fait d'une interpolation².

Il convient de recourir au commentaire de Postel resté manuscrit, du "*Liber Mirabilis*", comme il l'appelle, tel qu'il figure au sein du Recueil ou *Trésor des Prophéties de l'Univers*³ (BNF, Ms Fr. 2113 fol 27-124) en comparant le texte avec celui du recueil franco-latin. Ce texte jusqu'à un certain point constitue une traduction partielle du *Mirabilis Liber*.

Postel:

Voicy le grand Lyon Gauloys Ira à l'encontre de l'Aigle et luy battra le chef et sera très grosse guerre (...). Alors sera en l'Eglise esleu un pasteur de dignité ou simplicité columbine et alors se fera la paix" (*Ch XXXVI La Profétie de Saint Sévère*)

Mirabilis Liber (fol VII v)

Ecce leo magnus & gallicus obvlabit aquile (...) tunc temporanee ecclesie & civitatis dignitati columbinarum "4

Postel justifie ainsi l'image assez inhabituelle du "Lyon gaulois": "Qu'il appelle le roy par le vocable de Lyon, c'est pour l'animosité et courage des Gauloys et de leurs roys" Et d'ajouter "Il est pour certain qu'au roy François par sarnet François de Paule fust predlet le mesme; s'il y eust attendu, il estoit le premier à ce grand office appelé, donc il est libre quant à la personne jusques à ce que quelque gallice roy vrayment de faict tres chrestien aye toutes les qualités, faict et occurrences principalement d'un pape homme de bien par columbine simplicité esleu qui luy aide"

Postel nous montre à quel point la prise en compte des commentaires est précieuse pour mener une lecture pertinente des textes. Sans Postel, la référence à François Ier nous eût peut être échappé et sans lui, le rôle des devises papales serait probablement passé inaperçu.

La prophétie cataldienne semble être une des pièces principales de la propagande mirabilienne en faveur de François Ier et Postel aura beau jeu ensuite de signaler les allusions aux épines qui caractérisaient son prédécesseur:

"*Et postquam spinosus aper decesserit*⁵: c'étoit depuys la mort du Roy Loys 12 qui portoit pour devise le porc esple)"⁶.

De fait le texte cataldien du *Mirabilis Liber* (fol. XL, Mazarine, 126-49) comporte en effet de telles mentions: "spinosum aprum", "exurge spinose aper". Il est remarquable que Postel sulte le plan du *Mirabilis Liber* et aborde après la Prophétie de Cataldus, chapitre LXIII du *Trésor* (fol XL recto) le texte de Savonarole (fol. XL verso, chapitre XLIV du *Trésor*)

Soit l'on a choisi ce texte à cause de la présence d'épines, soit l'on aura ajouté celles-ci pour convenir au portrait fourni de François Ier.

Postel nous aura convaincu que le *Mirabilis Liber* est un texte d'actualité, qu'il concerne le roi régnant, celui qui fut annoncé comme devant naître alors que la "vache grasse" règne à Rome et dès lors, nous jetons un nouveau regard sur certaines pièces et notamment celle, commentée par Postel, qui est connue sous le nom de Prophétie de Jean de Bassigny, devenu Jean de Vatiguero au sein du *Mirabilis Liber*:

De fait, il convient de signaler qu'une autre pièce du recueil tient le même propos (fol XXXIX, Maz). Dans le *Mirabilis Liber*, elle est présentée comme une Prophétie de St Vincent Ferrer (*ex pronosticis beati Vincentii in antiquo veterbit reperto*) mais *in fine* il s'agit d'un texte attribué à Thomas d'Aquin (*extracta ex libro antiquissimo Thome de aquino*). Suivra un éloge de Ferrer de Valence, ce qui a probablement induit en erreur.

Le début annonce bel et bien la prophétie pseudo-cataldienne au folio suivant:

1 Le recueil, dans sa traduction française, se nommera *Prophétie Merveilleuse de Madame Brigitte ou Recueil des révelations et prédictions admirables de Sainte Brigitte* etc (voir Fonds Masson, 23, pour l'édition de 1535).

2 On pense à Blanche de Castille (1188-1252), régente, à deux reprises, à la mort de Louis VIII, en 1226, alors que son fils, Louis IX, n'a que onze ans, puis en l'absence de Louis IX, fait prisonnier à Mansourah en 1250.

3 On s'appuie sur l'édition établie par F. Secret, 1969.

4 F. Secret, 1969.2, p. 165, considère que Postel suit un texte proche de celui du *Mirabilis Liber* mais avec des variantes. Mais la question est de savoir si celles-ci sont dues à Postel ou à sa source.

5 Le latin est dans le texte du *Trésor*.

6 En fait, le texte oppose Louis XII à Jules II, voir Britnell, 1979.

Pseudo-Thomas d'Aquin:
Cum videbis primum bovem in ecclesis Dei mugire (...) bovem et serpentem" (fol. XL) ce sera le temps des tribulations et bientôt celui de l'Antéchrist.

Pseudo-Catalde:
Cum Roma vacce pinguis (...) migitus aulire (...) Vacca pinguis juncta colubro" (fol. XLI)

Postel révèle d'autres références à François Ier qui ne tiennent pas seulement à son ingéniosité de commentateur .

La Prophétie de Sainte Brigitte et saint François

Postel: " (85) Il s'elevera un roy Gaulois pudlike (sic) d'apparence ou face, soubz lequel sera tout le clergé et l'Eglise perturbée. Car ceulx des parties de l'Allemagne ou de devers Bavière (comme sont les Grizons¹ et aultres protestants qui à l'occasion des entreprises et guerres du Roy François sont conduets sous l'opinion d'Allemaigne et rebelles au Pape) se prepareront contre l'Eglise en protestant ou provocant contre elle. Et se confieront plus de leurs forces que de la divine Puissance. Le roy des Francs deffera beaucoup d'Allemands ou Suysses (comme à la journée des Suysses contre le roi François s'est veu²) et depuis sera deffalet (comme l'on ha veu devant Pavle) et converty à pudicte (en sa postérité et successeurs) et entrant au nid de l'Aigle mère (laquelle est dedans la Mercavah ou secrète doctrine des Juifs etc)"

Comparons ce texte à la traduction française qui fut réalisée dès les années vingt à travers une édition de 1561. Force est de constater que Postel n'a pas utilisé celle-ci:

Chap VI: (...) Sainct François³ & Saincte Brigide disent: Il viendra un Roy à la face pudique⁴ (...) et dessoubz luy l'Eglise sera oppressée & les gens d'Eglise vexez par tout. Et alors seront préparés aucuns Boloriques (bavarois) à faire nuysance à l'Eglise Romaine (...) Alors le roy François surmontant les Allemans en tuera beaucoup mais à la fin il succombera. Et celui à la face pudique regnera partout & entrant au nid de l'Aigle sa mère tiendra sa monarchie depuis Orient jusques en Occident" (pp. 24 r, v).

Le texte brigidien et cette alliance de l'aigle et du lys sera par la suite associé à l'empereur Maximilien⁵, époux de Marie de Bourgogne, héritière de Charles le Téméraire.

Il semble bien qu'il s'agisse de deux traductions françaises d'un même texte latin. Secret pense que la source de Postel même si elle recoupe celle du *Mirabilis Liber* est autre, qu'il a emprunté à un recueil manuscrit, l'*Apocalypsis nova* de l'italien Galafino. Toutefois, pour la prophétie de Catalde, Secret reconnaît que le texte utilisé par Postel est bien celui du *Mirabilis Liber*. Pour notre part, Postel reste un commentateur privilégié et précieux du *Mirabilis Liber*.

Quand Postel cite, dans l'un de ses livres, en 1551, un recueil de la façon suivante: "un livre des prophéties de tous les plus célèbres peuples du monde par lesquelles se voyt comment le roy des Francs ou qui entre tous les princes occidentaux est le plus renommé, doit tenir la monarchie de tout le monde", F. Secret (1969, p. 7) y voit une référence au *Thésor des Prophéties de l'Univers*. Or Postel qui aurait ainsi cité son propre travail, ne songeait-il pas plutôt, ici, au *Mirabilis Liber*, "recueil des prophéties et révélations", et notamment à son Epître introductive⁶?

Le cas de l'édition romaine de 1524

La défaite de Pavie est généralement datée de 1525. En réalité, ayant eu lieu en février, on était encore, selon le style de Pâques, en 1524.

La première édition à paraître après celle de Paris de 1523 passe à un format plus petit et comporte, ce qui est exceptionnel pour la série des éditions du *Mirabilis Liber*, la mention de l'année 1524 sur la page de titre. Le colophon indique comme lieu d'édition Rome.

Nous avons signalé le fait qu'à la fin de la *Pronosticatio*, les éditions de 1522 et 1523 signalaient, dans une *Monitio*, l'édition lyonnaise de 1515, chez Jehan Cleyn. D'autres éditions ont supprimé la référence. En ce qui concerne l'édition romaine de 1524, il est précisé que la *Pronosticatio* elle-même et non seulement le *Mirabilis Liber* "romain", parut en 1524, à

1 Région de la Suisse.

2 Il s'agit de Marignan, 1515.

3 Allusion supplémentaire à François Ier.

4 *Res pudicus facie* (*Mirabilis Liber*, fol. XIII r)

5 Voir Veenstra, 1997, p. 361

6 En revanche, en 1552, comme le précise Secret, 1969, p. 7. Postel fait bel et bien allusion à un recueil de prophéties de son cru

Rome...Autrement dit, à en croire les informations fournies par cette édition, la *Pronosticatio* et le *Mirabilis Liber* seraient tous deux parus à Rome en l'an 1524.

Mais cette édition de 1524 est la dernière à avoir conservé la mention 1524 là où les autres changèrent en 1534. Situation intermédiaire que celle de cette édition qui est également la première à ne plus fournir les données exactes de l'édition de 1515 de la *Pronosticatio*, les éditions suivantes supprimant purement et simplement une telle mention. Il semble logique que cette date de 1524 soit changée en 1534 mais cela confirme que ce point était considéré comme essentiel, les autres données restant telles quelles. Ce qui aurait dû selon l'effet d'annonce se produire n'ayant pas eu lieu, il convenait de proposer un sursis appréciable, une nouvelle marge de temps - dix ans.

La prophétie de Saint Vincent de Valence

F. Secret (1968, pp. 174-175) signale que la prophétie de Ferrier, partie intégrante du *Mirabilis Liber* "parlait d'un roi de France qui serait mis en prison". Est-ce vraiment par hasard si un tel texte a été choisi pour figurer dans ce cadre? Or, Secret n'est nullement embarrassé pour mentionner, par ailleurs, des éditions du ML antérieures à Pavie...Le texte de Vincent Ferrier paraîtra d'ailleurs également à Cologne, chez Quentel, le libraire de la réédition de la *Pronosticatio* de Lichtenberger¹. La capture de Pavie sert désormais, pour chaque camp, à garantir les prévisions à venir sur la base de celles qui se sont vu confirmées. F. Secret signale d'ailleurs que certains de ces textes consacrés à un roi captif reparurent sous la Révolution, sans pour autant expliquer de façon plus précise, les raisons de cette réédition².

1525. Un nouveau règne de la Lune

C'est également à cette époque - en 1523 - que l'on passe du cycle de Mars-Samaël commencé en 1171 à celui de la Lune, selon Trilhème et c'est à cette époque que Nostradamus se réfère dans sa Préface à César de 1554. Certains auteurs, tel Louis Schlosser⁵ pensent que celui-ci commença à rédiger ces prophéties dès cette époque ou du moins que les événements qu'il relate ont cette date pour point de départ⁶. Il avait alors 22 ans.

Si le désastre de Pavie a été rapproché de la Conjonction de 1524⁷ car alors, pour les Français, l'année se prolongeait jusqu'à Pâques de l'année suivante, il convient également de s'intéresser à la comète de 1527: "La terrible et épouvantable comète, laquelle apparut le XI d'Octobre l'an MCCCCXXVII en Westrie, région d'Allemagne (B. Ecole Sup. des Beaux Arts, Fonds Masson). On y trouve une représentation de la dite comète qui connaîtra une fortune assez extraordinaire, on la retrouvera notamment chez Ambroise Paré, dans son *Des Monstres et Prodiges*⁸ mais cette fois pour camper une configuration planétaire⁹.

La fortune de 1561

Un argument supplémentaire vient confirmer que le *Mirabilis Liber* prit son essor sous une Régence¹⁰. Il se fonde *a posteriori* sur la fortune du recueil en 1561¹¹. Nous nous sommes demandé pourquoi le *Mirabilis Liber* reparut précisément à cette date, sous une forme certes réduite à la *Pronosticatio* de Lichtenberger mais se référant néanmoins explicitement à ce recueil même si le nom de *Mirabilis Liber* n'est plus mentionné; le sous-titre en est bel et bien rendu.

1 On connaît une édition de 1529, BNF, Res D 5640 (5), du *Prognosticon (...) de Antichristo mixto etc*

2 Il s'agit bien entendu du cas du dauphin (Louis XVII), le modèle étant repris par les partisans d'Henri V (cf infra) qui auront quelque mal à en faire un ancien prisonnier.

3 On notera que cette année coïncide quasiment avec la conjonction dans le signe des poissons de 1524.

4 Voir La Daguinière, *Le Monstre d'abus*, Paris, 1558, voir Benazza, 1990.

5 "Vie de Nostradamus", *op. cit.*

6 Chavigny faisait couvrir à son commentaire de son "Histoire des guerres civiles", le *Janus Gallicus*, une période allant de 1531 à 1589.

7 La défaite de Pavie coïncidait avec la Conjonction de 1524. En effet, rappelle Screech, 1974, selon le calendrier de l'époque, elle eut lieu, pour les contemporains, en 1524 - le 25 février.

8 On la trouve également dans les *Histoires Prodigeuses* rassemblées par Boaistuau, 1560; voir Halbronn, 1991.2.

9 Voir également le *Généralité de la très sacrée majesté du Roy Très Christien*, Bib. Musée Condé, Chantilly, MS 420, signalé par A. M. Lecoq, 1987.

10 Sur les éditions sous la Régence d'Anne d'Autriche, voir Benazza, 1990, p. 198.

11 Sur les éditions des Centuries en 1561, au début de la Régence de Catherine de Médicis, voir Ruzo, 1982, p. 265.

Revenons sur le chapitre VI de la *Pronosticatio* (fol XIII du *Mirabilis Liber* (25 mai 1522, Maz) commenté par Postel.

En 1561¹, nous lisons (p. 24) de la traduction française du dit chapitre:

"Alors le roy François surmontant les Allemians en tuera beaucoup mais en la fin il succombera. Et celui à la face publique régnera partout & en entrant au nid de l'Aigle sa mère tiendra sa monarchie depuis Orient jusques en Occident"

En 1611, ce passage est identique. (p. 259 de l'ed. de 1866). Or tant en 1561 qu'en 1611 (cf infra sur cette édition), nous sommes au début d'une régence, celle de Catherine de Médicis dans le premier cas, à la mort de François II, auprès de Charles IX mineur et cinquante ans plus tard celle de Marie de Médicis, à la mort d'Henri IV, auprès de Louis XIII mineur. Or n'est il pas question de la mère qui "tiendra la monarchie"?

B Les aléas de la Préface au Roi de France dans le *Mirabilis Liber*

Selon le colophon, le 25 mai 1522, (BNF, Res 8°Z Don 594 (341) et Maz), les libraires Marnef, les frères Engelbert et Jehan, par ailleurs éditeurs du *Traité des Différences* de Lemaître de Belges, publièrent le recueil avec la mention *ad Serenissimum Galliae regem* et le 4 septembre 1523, soit 18 mois plus tard, toujours selon le colophon, la mention de l'adresse au Roi de France² ne figure plus dans une autre édition du seul Jehan Marnef (BNF, Res. D 8834). La présentation de la page de titre diffère donc sensiblement, on a rajouté en 1523 un psaume de plusieurs lignes de façon à combler la suppression de l'avis désormais débutant au verso. En outre, le titre "*Mirabilis Liber*" est désormais dessiné en gras et en plus gros qu'en 1522.

Nous avons découvert à la BSG (Res, OE XV 3542) une édition intermédiaire non signalée par Brigitte Moreau, elle qui travaillait, à la Bibliothèque Nationale, sur la base des fiches manuscrites de Ph. Renouard³. Cette édition comporte la même date au colophon (25 mai 1522) mais la dernière ligne de celui-ci ne comporte pas un espace en son début à la différence de l'autre édition. Bien plus, la formule *Venalis est Parthisius in vivo sancti Jacobi* est la même que celle de l'édition de 1523, à savoir *Veneunt Parthisius* etc. C'est ce qui nous amène à placer les deux éditions de 1522 dans cet ordre.

Nous proposerons l'explication suivante quant aux préfaces introductives: l'Épître au Roi de France figurait déjà dans une édition antérieure de 1521 ne comportant que la *Pronosticatio* et ses additions latines. Dans un premier temps, on aura souhaité ajouter un texte faisant écho à la partie française à vocation pontificale, et que l'on plaça au sein de la page de titre. Puis, cet enjeu s'étant peut être quelque peu estompé, l'on décida de fondre les deux textes introductifs.

Breve Préface de l'auteur (du recueil)

"Sur la base des pièces ainsi rassemblées dans le recueil, l'auteur (non identifié) annonce l'élection prochaine d'un Pape français⁴ qui s'alliera avec un Roi de France dans le cadre d'une croisade vers Jérusalem:

« En jetant des yeux attentifs sur ces Prophéties et ces Révélations, on reconnaîtra facilement qu'il doit bientôt venir du très religieux royaume de France, un souverain pontife d'une sainteté consommée⁵ qui, avec l'aide du Dieu très bon et très grand, établira la paix entre toutes les nations Chrétiennes, reformera les moeurs des serviteurs du Christ, altérées peut être par le

1 Le privilège est de Janvier 1560, en style de Pâques, il faut lire Janvier 1561.

2 A. M. Lecoq, 1987, pp. 273-274, dans son *François Ier imaginaire. Symbolique et politique à l'aube de la Renaissance française*, ne mentionne pas le *Mirabilis Liber* qui, il est vrai, ne comporte aucune vignette mais ce point aurait mérité d'être relevé.

3 *Inventaire chronologique des éditions parisiennes du XVI^e siècle d'après les manuscrits de Ph. Renouard, op. cit.*, Tome III 1521-1539, n°366, p. 143. L'exemplaire BSG est considéré à tort comme identique à celui de la BNF. Un autre exemplaire à la Mazarine, 12649, est conforme à ce dernier. Les deux éditions de 1522 sont les seules à comporter une adresse explicite au Roi.

4 Une telle annonce pourrait expliquer la mise à l'index du *Mirabilis Liber*: index d'Innocent XI, Rome, 1704, index de Benoît XIV, Rome, 1758, selon des notes manuscrites in Mazarine, 56393.

5 Voir la *Prophétie de Limoges* à la fin de la Partie Française.

seul fait du laps des siècles et principalement du Clergé, récupérera la Palestine, etc. » Traduction Lecanu (1852) ¹; Voilà qui fait pendant à la partie française.

La partie suivant l'interpolation comporte le passage suivant:

(...) En même temps le roi de France sera exalté au dessus de tous les rois) et seculum souverain des plus puissants royaumes de l'Univers, d'autant que la France est déjà le premier de tous les empires à cause de sa piété et de ses richesses car on peut prouver par plusieurs raisons qu'il est plus que tout autre favorisé des dons du ciel et de la terre;

Pour Jennifer Britnellet Derek Stubbs², la formulation la plus ancienne serait en effet celle avec la Préface de l'auteur commençant sur la page de titre, suivie au verso de l'Épître au Roi de France et dès 1523 ³, la préface aurait été remaniée ⁴. Les éditions suivantes ⁵ auraient fondu les deux textes la *Praefatio* et l'*Epître* du même auteur *Ad Serenissimum Gallorum Regem* au prix de quelques suppressions dont il conviendrait d'apprécier la portée ⁶. La page de titre ne comporterait plus dès lors que le plan succinct des deux parties du recueil bilingue ⁷

à la façon des premières éditions du *Kalendrier des Bergers* ⁸. Britnell n'envisage pas une édition antérieure de la partie latine du *Mirabilis Liber* qui aurait été déjà plus ample que la seule *Pronosticatio*.

La thèse d'une double préface est renforcée par l'exemple du *Traité des Différences* de Lemaire des belges qui consacre, en tête de son recueil de 1511, une *Intitulation* au nom du très redoutable & très victorieux Roy très Chrestien Louis XII par la grâce de Dieu roy de France" suivie d'un *Prologue* de l'auteur, présentation qui sera maintenue dans les éditions latines jusqu'au XVII^e siècle, même pour celles qui ne paraîtront pas en France. On attribue à cet auteur le quatrain suivant:

"De Gaule sortira estant natif du lieu
Un juste et vray pasteur Grand vicair de Dieu
Lequel ayant de Christ receu les Clefs du monde
Fera qu'en l'Univers un seul Règne se fonde"⁹

L'édition datée de 1522 (BNF, Res Z don 594 (341) et Maz, 12649) nous semble comporter une certaine efficacité. Le fait de mettre en exergue la *Brevis auctoris praefatio* permet d'insister sur l'objet premier du recueil, le lecteur n'ayant pas ainsi à ouvrir l'ouvrage. Dès la deuxième ligne de la *Praefatio*, il est question d'un "pontificem maximum (...) ex religiosissimo Francorum regno futurum". Au verso, il est question du Roi de France qui constitue avec le pape français un couple messianique. Les autres versions ont conservé cette bipolarité mais ne mettent plus en avant le projet du pape français.

Selon nous, la Préface "ad serenissimum Regem Francorum" serait parue en tête de l'édition reprise dans la première partie du *Mirabilis liber* et on lui aurait ajouté lors de la confection du recueil un passage consacré au futur pape. Mais de quand daterait cette première édition de la première partie? Vraisemblablement de 1521 comme pourrait l'indiquer la date figurant à la fin de la dernière pièce hongroise (de Buda) de la partie latine (2 juillet 1521) dédiée au pape Jules II, si l'on fait abstraction de la liste des papes français qui lui fait suite et qui pourrait être un ajout lié à l'adjonction de la partie française traitant de ce sujet. On serait

1 On retrouve dans cette Préface la substance d'un autre ouvrage, *Le Livre Merveilleux* de Telesforo de Cosenza.

2 Voir aussi 1575, à Strasbourg: *Prognosticon. Die fûrnehmste Practica* (Bayerische Staatsbibliothek, Munich, 4 Astr p 513, 28. BNF, Res et BSG, Res OE XV 354/2.

3 Voir Bib Mazaine, 12643. La date de 1523 figure avec une édition à une seule préface, parue chez Marnet.

4 Nous disposons en effet d'un exemplaire du *Mirabilis Liber*, le seul à porter une date d'impression (B. Mazaine).

5 Voir B. Moreau, *op. cit.*, paru chez Jean II du Pré, Ambroise Girault.

6 Il convient donc de dater ces éditions sans adresse au Roi de France comme plus tardives. Le catalogue *Intersignes* n° 21 (1989, notice 270) date à tort ce type d'éditions vers 1520. On trouve le même clivage dans l'histoire de la *Prophétie de Cambrai*, dans laquelle le discours concernant le Roi change de contenu après qu'il ait été fait prisonnier.

7 Notons qu'il existe des éditions bicolores (noir et rouge).

8 A noter que dans l'édition de 1515 de la *Pronosticatio quaedam mirabilis*, le texte débute à la page de titre.

9 Texte placé en exergue du *Trésor ou Recueil des Prophéties* de Postel, BNF (Richelieu), MS Anc. Fr. 2113. Voir Dubois, 1972, p. 136; voir sur Lemaire et Louis XII, idem, pp. 31 et seq.

passé l'année suivante au *Mirabilis Liber* publié par les frères Marnet, lesquels ont fort bien pu publier la pièce en question séparément¹.

De Jeanne d'Arc à Merlin

Signalons une coquille qui ne sera jamais corrigée: la date de 1425, soit cent ans avant 1525, figure dans l'Épître introductive à propos de Jeanne d'Arc. Cette date de 1425 ne correspond à rien de déterminant dans la carrière de la Pucelle (*Puella*)² qui était alors âgée de 13 ans et non de 20 comme il est indiqué, sinon qu'elle aurait entendu des voix dès cet âge. L'an 1429, alors qu'elle a 17 ans, eut mieux convenu³. L'année suivante, après de belles victoires comme celle d'Orléans, elle est faite prisonnière à Compiègne, sort qui évoque celui de François Ier.

Jeanne d'Arc est associée à Merlin dont les *Prophéties* constituent l'essentiel de la seconde partie du *Mirabilis Liber*. Mathieu Tomassin, né en 1391, témoignera lors du procès "Entre les autres escriptures fut trouvée une prophétie de Merlin, parlant en ceste manière " *Descendet Virgo dorsum Sagittarii et flores virgineos obscurabit*" (p 305)⁴.

Dès 1429, Christine de Pisan liera Jeanne à une tradition prophétique⁵

"Car Merlin et Sebile et Bede
Plus de vingt ans la veirent
En esperit et pour remède
A France en leurs escripiz la mirent
Et leurs prophécies en firent
Disant qu'elle pourteroit bannière
Es guerres françoises et dirent
De son fait toute la manière"

Nous avons signalé le lien existant entre Jeanne d'Arc et les Prophéties de Merlin⁶, or dans le chapitre en question des Prophéties de Merlin, il est précisément question d'une "Dame" de la Marche (or la Lorraine est dans ce cas): " Il aura es parties de Frise une dame qui prendra les armes à la manière des chevaliers"

En 1612, Jean Masson, dans *l'Histoire mémorable de la vie de Jeanne d'Arc appelée la Pucelle d'Orléans*, Paris, P. Chevalier⁷, consacra des pages au lien existant entre Merlin et Jeanne:

Ch 63 (p. 55) Ce que plusieurs disent d'une prophétie sur ce sujet.

"Dans un certain livre on est dit récit la prophétie de Merlin, estant porté qu'il devait venir une Pucelle d'un bois chenu es quartiers de Lorraine" (...) Un rescrit en papier comptait 4 vers, faisant mention qu'une Pucelle devait venir du bois chenu et estant à cheval passerait sur le dos des ennemis & d'eux (...) Expletis 20 annis in regno Franciaie Delphinus dormiet cum patribus suis"

La Threnodia et l'Épître au Roi

Comme l'a montré François Secret, la *Threnodia mirabiliter venturarum militantis ecclesiae totiusque populi tribulationum super querulis Hieremie et aliorum prophetarum*

1 De tels délais pourraient sembler courts. Signalons que l'Épître à Ornano qui figure en 1594 au sein du *Janus Gallicus* parut séparément dans les mois qui précèdent.

2 Postel fait largement allusion, dans son commentaire sur "Vatigueto" à Jehanne de Vaucouleurs, ou à Jehanne d'Arc qui n'est autre que Jeanne d'Arc.

3 L'an 1425 (MCCCCXXV) figure dans les toutes dernières lignes, au septième et dernier alinéa et c'est la seule date mentionnée dans l'Épître. Coquille, encore une fois, plus probablement, il faudrait lire MCCCCXXX.

4 Sur l'influence d'une prophétesse sous Charles VI, comme précédent de la Pucelle, voir N. Valois, "Jeanne d'Arc et la prophétie de Marie Robine", *Mélanges Paul Favre*, pp. 452 et seq. Paris, Picard, 1902. Jules Quicherat, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc*, Paris, 1847, Vol. III, p. 15, note 2, signale le Manuscrit BNF, Français 7301 et Vol. IV. Étienne Delaruelle (1980), voir Favre, *Jeanne d'Arc*, Paris, Tallandier. Voir P. Alphandéry, "Prophètes et Ministère prophétique dans le moyen Age latin", in *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuse*, Janvier 1932, p. 357.

5 Voir également N. Valois, "Jeanne d'Arc et la prophétie de Marie Robine" in *Mélanges P. Favre*, 1902.

6 Voir Anatole France, "Merlin l'enchanteur et la vocation de Jeanne d'Arc", *Revue de famille*, 1er août 1889, pp. 330 et seq.

7 B. Maz. 52086.

lamentationibus (Caen) de Johannes Bocard¹ curé de Celland (Maz, Rec. Inc 235(7)), n'est pas sans évoquer le *Traité de Lemaire des Belges*². L'ouvrage serait paru entre 1527 et 1543 si l'on se fonde sur la période d'activité de l'atelier de Laurent Haslingue. Secret (1968, p. 173) considère que "le texte invite à (...) fixer à 1525" la date de composition. Il est dommage que ce résumé très fidèle du ML ne soit pas paru plus tôt pour confirmer une publication plus ancienne du dit recueil. Force est de constater qu'à part un certain nombre de colophons plus ou moins douteux, nous ne disposons guère de recoupements avant Pavle. Pour notre part, cet abrégé de six feuillets serait paru peu après les premières éditions du ML, du moins sous la forme que nous leur connaissons. Alors que les quelques passages en latin parus dans le *traité des schismes* de Lemaire annoncent dès 1511 le ML, en revanche, la *Threnodia* en serait le résumé.

Dans la *Threnodia*, on trouve notamment *in fine* des passages très proches de l'Épître au Roi figurant en tête de certaines éditions d' "it recueil. Ouvrage, paru sous François Ier, après le retour de captivité du roi, début 1526 (traité de Madrid), et qui veut servir le prestige de la monarchie française, du *rex Francorum*. Les prophéties de Saint Sévère et de Cataldus y sont reprises avec très peu de changements. On notera enfin que le nom de Merlin est cité parmi les auteurs importants alors qu'il ne figure pas dans le *Mirabilis Liber*, au sein du texte qui est censé le représenter.

Parmi les recueils favorables aux prétentions françaises, J. Delumeau signale un texte de Symphorien Champier, paru en 1537 à Lyon et qui comporte notamment quelques *zaticinia*³.

¹ Voir D. Hillard, *Catalogue des Incunables de la Bibl. Mazarine*, qui propose la fourchette 1527-1543 et Secret, 1968, qui penche pour 1525.

² Voir C. Beaune, 1991, p. 196. Voir article in *Revue d'Histoire des Religions*, 1968 : pour Secret, il pourrait s'agir de l'auteur du *Mirabilis Liber*.

³ Delumeau, 1992, p. 85, ne désigne pas correctement l'ouvrage concerné *De Monarchia ac triplici imperio videlicet romano, gallico et germanico campus imperatorum gesta continens, Liber Quartus*, Ch. VI-VII-VIII-IX. (BNF, fol Le⁴ 4 (2)), confondant avec la première pièce du même Champier dans le recueil factice.

C. Les recoupements entre les deux recueils mirabilis

En comparant le *Mirabilis Liber* et le *Livre Merveilleux*, les points de convergence sont susceptibles de faire ressortir une thématique française commune.

Nous aurions pu commencer par l'étude du *Mirabilis liber* et poursuivre avec son faux jumeau, le *Livre Merveilleux* qui en est une sorte d'imitation. Mais d'un autre côté, le contenu du *Livre Merveilleux* est emprunté à recueil plus ancien. On sera peut-être surpris que nous évoquions les emprunts d'un recueil à un autre plus récent, du moins sous la forme du *Livre Merveilleux*, mais ce serait oublier d'une part que ce dernier comporte le *Libellus*, d'autre part qu'il est constitué également de la Prophétie de Cambrai, datée de 1521 et qui circula d'abord séparément.

On ne sait à quelle date le titre "Livre Merveilleux" s'imposa, si ce ne fut que dans les années 1540, cela aura été sous l'influence du *Mirabilis Liber*, plus ancien, si en revanche, la formule avait déjà été employée sous Charles VIII, ce serait le processus inverse qui aurait joué. En tout cas l'édition italienne ne fait pas allusion à cette expression mirabilis. En revanche, si la traduction française partielle du *Mirabilis Liber* publiée en 1561 ne porta pas le nom de *Livre Merveilleux*, c'est très probablement en raison de la censure qui frappa l'ouvrage paru sous ce nom: on préféra mentionner le sous-titre: *Recueil des prophétie et révélations tant anciennes que modernes etc*, tout en reprenant en fait la traduction de 1527 de la *Pronosticatio Mirabilis*.

Au XIX^e siècle, la Prophétie d'Orval se prétendra issue d'un recueil prophétique paru en 1544: ne pourrait-il s'agir d'une allusion au *Livre Merveilleux*, dont une édition serait parue à cette date?

La comparaison entre ces deux recueils essentiellement parisiens, fait apparaître certaines convergences non fortuites¹. C'est ainsi que la *Prophétie de Cambrai* débute de la même façon que la Seconde Partie du *Mirabilis Liber*, à propos de l'initiale d'un Roi de France.

Cette seconde partie du *Mirabilis Liber*, qui reprend en partie de pseudo *Prophéties Merlin* se présente comme datant de l'An 600, ce qui correspond peu ou prou à l'époque où est censé avoir vécu l'Enchanteur (deuxième moitié du VI^e siècle). Or, un des avatars de la *Grande Prophétie et Pronostication*, à savoir la *Grande Prophetiae (sic)² Regis filius persis Abbatibus Cambrisensis* commence ainsi: « Il y a neuf cents ans que la présente a été prophétisée (...). En la Gaule il adviendra que un Roy son nom commençant par H... », ce qui renvoie aussi au VII^e siècle.

La première page serait donc une sorte de calque de la première page de la Seconde Partie du *Mirabilis Liber*. On dira que l'on tente parfois de faire passer pour différent ce qui est semblable et parfois pour semblable ce qui est différent.

À l'intérieur, on trouve une autre version:

« laquelle nous promet de merveilleuses choses en ce temps présent là où nous entrons & les grandes cruautés & trahisons qui se doivent faire³: En la Gaule, il adviendra que un Roy son nom commençant par... (cf. le texte du *Mirabilis Liber*)

Nous avons signalé une certaine similitude d'intitulé entre le document le plus ancien du genre cambrésien, la *Grande prophétie et pronostication*, et celle de Poitiers, telle qu'elle se présente à la fin du *Mirabilis Liber*. La comparaison des deux textes pourra nous aider, d'ailleurs, à corriger certaines erreurs:

Grande Prophétie et Pronostication

« En l'an de grâce 450 fut un Roi de Perse lequel pour la sainte & austère vie qu'il menait eut plusieurs bonnes & hautes révélations des choses à advenir. Entre lesquelles il nous a laissé pour mémoire ce qui s'ensuit »

¹ On ne doit pas négliger d'éventuels enjeux commerciaux.

² En fait, le titre intérieur ne comprend pas la forme latine *Prophetiae*: la *Grande Prophétie* et comporte la mention *Abbatibus Cambrisensis*, ce qui renvoie à l'édition de 1565/1566: "prophétie de l'abbé de Cambrézi".

³ Cette formule montrerait qu'il s'agit bien, dans sa m initiale, d'une impression du début du siècle. Bibliographie: Manuscrit Mazarine: *Abbas Joachim magnus propheta. Hec subje'ca in hoc continentur libello. Expositio magni Prophete Joachin. Una cum compilatione ex diversis Prophetis novi ac veteris testamenti Theolosphori de Cusentia.*

et

Prophétie de Poitiers (partie en français du Mirabilis Liber):

« Environ le temps de l'incarnation 1450 régnait un roy au royaume de Perse. (...) Avait par la grâce de Dieu l'esprit de prophétie, souvent disait à son fils (...) que Dieu lui avait révélé advenir plusieurs choses... Trouveras imprimée cette prophétie et révélation devant dite en un livre nommé: le baptême de Sophie, roi de Perse ¹. »

Il convient évidemment de lire 1450 et non 450. Le fait de ne pas marquer le millier est courant (cf. en 1605 les *Sixains* de Nostradamus;). Il va de soi, en revanche, que lorsque l'on lit 600, comme c'est le cas au début de la partie française du *Mirabilis Liber*, dans un texte de 1520, il ne faut pas lire 1600, s'il s'agit d'une référence au passé:

Grande Prophétie et Pronostication

« Il viendra un Pape Saint Homme, natif de Lannoy (Laon) & sera élu miraculeusement, il réformera toutes les Eglises et ce adviendra environ en l'an MDXLVIII ou XLIX. »

et

Prophétie de Poitiers:

« Et disait que environ le temps de l'incarnation 1527 viendrait un bon roi et un pape qui porterait la chaire de Rome en Jérusalem ² (...) et détruira tous les mécréants (...) et alors convertira tous mauvais Turcs. »

Cette prophétie reprend les termes de Rabban Maurus, disciple de Bède le Vénérable à propos de l'accession d'un prince français à l'Empire dont il restaurera la puissance: "après l'avoir heureusement administré, il viendra à Jérusalem, déposera son sceptre & sa couronne sur le mont d'Olivet puis viendra la fin de l'Empire et de la Chrétienté puis l'arrivée de l'Antéchrist ainsi que l'apôtre l'a prédit en la seconde (épître) aux Thessaloniciens" ³

Le texte est lié à la prophétie qui prévoit que seuls les Français pourront vaincre les Turcs, ce qui d'ailleurs encouragea ceux-ci contre les Grecs qu'ils savaient pouvoir vaincre puisque n'étant pas Français...

Il y a très certainement une erreur dans le texte « Cambrai », il faut lire MDXXXVIII ou XXXIX. En effet, alors qu'il a été question de 1536, le texte aborde ensuite l'an 1540 puis 1542, ce qui ne se pourrait faire selon la suite chronologique après 1548...

Il semble en fait qu'il y ait eu rivalité entre deux pôles géographiques liés à la présence de la papauté à Avignon: l'un Limoges-Poitiers, l'autre Cambrai-Laon. L'un est exprimée par le *Mirabilis Liber*, l'autre par le *Livre Merveilleux*.

Le scénario de l'élection du pape français pour la fin du XVIe siècle

Le scénario « français », pour la fin des années 1560, semble avoir été, du moins dans l'esprit de certains, le suivant: L'Empereur s'attaque au pape. Le roi de France Charles IX vient défendre le pape (Pie VI). Puis un autre pape est élu, originaire de Laon; enfin c'est l'expédition en Terre Sainte.

On serait passé du *Mirabilis Liber* annonçant l'avènement d'un pape français pour les années 1530 au *Livre Merveilleux*, s'appuyant sur le miracle de Laon de 1566, et concernant donc un tel avènement pour 1569.

L'on trouve dans la partie française du *Mirabilis Liber* un texte assez semblable qui a pu soit inspirer soit être inspiré par la *Prophétie de Cambrai* :

« Pour certain a été trouvé au dit château (de Tuzayne) une prophétie écrite en peau de parchemin bien ancienne, environ (...) l'an 1500 ainsi que s'ensuit: « Par la grâce de Dieu y a eu

¹ Un tel schéma a pu influencer la Lettre de Nostradamus à son fils César. Notons que dans la *Grande Prophetiae* il est question du « filius » Regis Persiae.

² Voir *Extrait des Prophéties et Noble Lys*.

³ Marlot, *Théâtre d'honneur et de magnificence*, Reims, 1643, Livre IV, Ch. XX, BNF. 4^e Li² 7, voir infra.

en Rome deux bons papes, c'est à savoir Clément VI et Grégoire XI¹. Et soyez assurés qu'environ (l'an) 1530 de ce dit évêché de Limoges² sera le troisieme pape à Rome. Lequel bon pape de Rome, natif de France, sera élu miraculeusement et fera une grande et merveilleuse justice dessus les mauvais et infidèles chrétiens et (...) réformera toute l'Eglise, réduira et retournera en son premier état qu'elle fut commencée et en Rome jamais plus n'y aura pape de France. (...) Et emportera de Rome en Jérusalem la sainte chaire et siège de St Pierre (...). Et en tout le monde n'y aura autre foi que celle seulement de Jésus Christ³. »

La Prophétie de Limoges

L'on trouve dans la partie française du *Mirabilis Liber* un texte qui a pu soit inspirer soit être inspiré par la *Prophétie de Cambrai* :

« Pour certain a été trouvé au dit château (de Tuzayne) une prophétie écrite en peau de parchemin bien ancienne, environ (...) l'an 1500 ainsi que s'ensuit: « Par la grâce de Dieu y a eu en Rome deux bons papes, c'est à savoir Clément VI et Grégoire XI⁴. Et soyez assurés qu'environ (l'an) 1530 de ce dit évêché de Limoges⁵ sera le troisieme pape à Rome. Lequel bon pape de Rome, natif de France, sera élu miraculeusement et fera une grande et merveilleuse justice dessus les mauvais et infidèles chrétiens et (...) réformera toute l'Eglise, réduira et retournera en son premier état qu'elle fut commencée et en Rome jamais plus n'y aura pape de France. (...) Et emportera de Rome en Jérusalem la sainte chaire et siège de St Pierre (...). Et en tout le monde n'y aura autre foi que celle seulement de Jésus Christ⁶. »

Le dossier des papes français

Nous signalons que l'un des objectifs de l'élaboration du *Mirabilis Liber* ne tenait peut-être qu'accessoirement au contenu de la *Pronosticatio* de Lichtenberger, encore que cet auteur prône un certain rapprochement franco-allemand symbolisé par le drapeau combinant l'aigle et le lys: il s'agissait de disposer d'une certaine matière prophétique que l'on pourrait agrémenter selon les besoins du moment. Il convient de restituer cette publication dans le cadre des élections des prochaines Papes⁷. L'on y plaide la cause d'un Pape français et l'on y annonce son élection pour 1530⁸.

La tactique du rédacteur du *Mirabilis Liber* est de rappeler le temps des papes français et d'appeler à la venue d'un nouveau et dernier pape français.

« Au royaume de France y a evesché nommé Limoges duquel environ (...) 1340 en Romme eut de suyte quatre bons papes⁹ nommez Clément sixiesme (1342), Innocent VI (et non V comme il est indiqué à la fin de la partie latine du *Mirabilis Liber*), Urbain V, Grégoire XI¹⁰.

1 Deux papes du XIVe siècle, Clément (Pierre Roger né à Maumont) étant l'oncle de Grégoire (Pierre Roger de Beaufort, né aux Rosiers d'Egletons) qui résidèrent en Avignon. A noter que ces deux papes sont cités dans les dernières lignes de la partie latine du *Mirabilis Liber*.

2 Voir J. Britnell, 1991: "Le pape angélique français sera Limousin" Notons que Pierre Roger (1291-1352) alias Clément VI fut originaire de cette région. Il fut élu en 1342.

3 Voir R. A. Harold, 1948, p. 136.

4 Deux papes du XIVe siècle, Clément (Pierre Roger né à Maumont) étant l'oncle de Grégoire (Pierre Roger de Beaufort, né aux Rosiers d'Egletons) qui résidèrent en Avignon. A noter que ces deux papes sont cités dans les dernières lignes de la partie latine du *Mirabilis Liber*.

5 Voir J. Britnell, 1991: "Le pape angélique français sera Limousin" Notons que Pierre Roger (1291-1352) alias Clément VI fut originaire de cette région. Il fut élu en 1342.

6 Voir R. A. Harold, 1948, p. 136.

7 Ce sera également le cas, pensons-nous, de la prophétie pseudo-malachienne, (ré)élaborée à cette même époque (cf infra)

8 René d'Orfeuille, en 1883 (*Faut il croire aux prophéties politiques? Examen critique de la question*, Poitiers, H. Oudin, BNF, Lb⁵⁷ 8487 résume ainsi (p. 28) les enjeux du *Mirabilis Liber*: "D'après ce savant recueil, un jeune prince captif devrait en 1515 reconquérir la couronne de lys et en 1580 (sic) le Grand Pape né à Cahors et dont le nom commence par un R allait monter sur le siège de Saint Pierre".

9 On parle ailleurs de deux bons papes seulement Clément VI qui acheta Avignon (1342-1352) et Grégoire XI (qui ramena le St Siège d'Avignon à Rome).

10 En fait trois autres papes français avaient précédé depuis 1305: Clément V, Jean XXII (1316), Benoît XII (1335)

« Mil cinq cens et trente ans de ceste dicte évesché de Limoges sera le troisième pape en Romme ¹ (noter la formule Romme qui sert pour situer une des éditions du *Mirabilis Liber*, celle que possède d'ailleurs la Vaticane.). Lequel bon pape de Romme (noter l'orthographe), natif de France sera esleu miraculeusement (...) et en Romme jamais plus n'y aura pape de France... Et emportera de Romme à Jérusalem la sainte chaire (...). Cette Prophétie... en la dicte évesché de Limoges et au devant en parchemin et enchassée d'argent et fut trouvée lan de grâce mil cinq cens. »

La partie latine du *Mirabilis Liber* cite également ces quatre papes, s'étant succédé entre 1342 et 1378, les deux premiers ayant régné à Avignon, en insistant sur Limoges² « Limovencis », avec des commentaires sur chacun d'eux qui souligne leurs mérites.

« Clément VI (1342-1352) fuit nomine re totus virtuosus

Innocent VI (1352-1362) fuit amator religiosorum

Urbain V (1362-1370) fuit abbas massilensis ordinis sancti Benedicti decretorum doctor et sanctus reputabitur

Grégoire XI (1370-1378) fuit dictus petrus de Bellu sorte lemovicens diocesis obiit Roma in pace Christi post eum sequitur tribulatio que domin beate Brigitte preostendit propter peccata cleri. » (*Mer des Histories*, trad. Briccon, *Livre Admirable*, 1830)

En revanche, on ne cite pas le nom de Clément VII³, c'est à dire Robert de Genève qui en se réinstallant à Avignon provoqua le Grand Schisme, en 1378. Mais n'était-ce pas parce qu'un autre Clément VII, un Médicis, avait été élu en 1523.

La différence entre les deux livres de merveilles tient au fait que le second volet du *Mirabilis Liber* se réfère à Charles VIII et à Louis XII tandis que le second volet du *Livre Merveilleux* évoque le successeur de Louis XII, François Ier, puis Henri II, puis François II, parvenant ainsi jusqu'à Charles IX. Mais la présence du *Karolus* dans le *Mirabilis liber* allait correspondre à une nouvelle actualité à partir de 1561, puisqu'un nouveau Charles, le neuvième, est entre temps monté sur le trône de France... tout comme en 1560, pour peu de temps, à nouveau un roi de France prénommé François, petit-fils du vainqueur de Marignan, avait régné, ce qui réactualisait le texte du *Livre Merveilleux* consacré à un roi en F. N'oublions pas en effet que la seule chose que le lecteur lise, est l'initiale du prénom du roi alors que les développements qui font suite peuvent lui paraître abscons.

Le *Mirabilis Liber*, du moins par le biais de Lichtenberger comporte des passages, des références au *Libellus* de Telesfore. En effet, dans les chapitres ajoutés (cf. infra) à la fin de la première/deuxième Partie, Lichtenberger s'en explique: (Chapitre XXXIV) et les chapitres XXXV et XXXVI en sont des passages pris de Saint Cyrille et de Joachim dont les *Révélations* y figurent.

Il était opportun de la part de Lichtenberger d'ajouter à la partie consacrée à l'Eglise certains développements du *Libellus* télesphorien largement consacré à la succession des Papes⁴ et de ce fait à rapprocher de la *Prophétie* attribuée à Saint Malachie, dont la première édition connue date de la fin du XVI^e siècle (cf. infra) et qui jouera un rôle important encore au XIX^e siècle.

Par ailleurs, il semble bien que la *Prophétie* de Valgué:u-Bassigny- qui est attribuée dans le *Mirabilis Liber* à Guillaume Baüge- ait des points communs avec le *Libellus*, non point dans sa partie principale, mais dans ses annexes du XVI^e siècle, à savoir dans ce que nous nommerons la *Prophétie de Cambrai*, texte qui nous intéressera au premier chef par ses variantes.

En 1511 (cf supra), Lemaire de Belges mettait en avant les effets du XXIV^e schisme au sein de l'Eglise, il ne faisait, semble-t-il, que prolonger la problématique de l'époque de Telesfore qui avait axé sa prophétie autour du XXII^e schisme, celui d'Avignon. Tout se passe comme si Lemaire se devait de reporter les échéances, faute de l'effet escompté par le Grand Schisme d'Occident, avec son cortège de prophétesses et son recours à une imagerie babylonienne, quitte à laisser la place à des événements comparativement mineurs. Cela nous fait penser à ce qui se passera bien plus tard lorsque les révolutions remplaceront les schismes dans la rhétorique prophétique. Prudemment, Lemaire ne parle plus comme Télesphore du schisme en cours mais de celui qui est à venir: "Et avant que l'Antechrist vienne, sera le grant et

¹ Rappelons qu'une édition du *Mirabilis Liber* porte *Romme* (sic) comme lieu d'édition. On comprend mieux ce choix pour un ouvrage imprimé en fait en France.

² P. Pierrard, *Les papes et la France*, Paris, Fayard, 1981, p. 67.

³ A ne pas confondre avec un autre Clément VII, Jules Médicis, dont il a été question plus haut. L'antipape Clément VII a été exclus de la liste.

⁴ Autre cycle pontifical autour de Jean de Capistran, voir BNF.

merveilleux schisme de l'Église, par lequel les Princes séculiers seront contraints mettre la main à la réformation des Ecclésiastiques. Comme ces choses ont prévu, par inspiration divine et revelation du saint Esprit plusieurs Prophetes, Sibylles, saintes personnes, Astrologues et Mathématiciens, desquelles choses nous mettrons icy une bonne partie"¹

Après une période de confusion, « où il n'y aura ni pape, ni empereur », il est ainsi annoncé que viendra un « Pastor Angelicus » qui donnera la couronne impériale, devenue privilège allemand, comme la Papauté l'était généralement au profit des Italiens, au Roi de France². Les éditions de Venise comportent une vignette sur laquelle l'on voit le Roi de France couronné par le Pape. Rappelons le rôle du Pape dans la consécration impériale, dont une des dernières manifestations fut le couronnement de Napoléon en 1804.

Curieusement, les éditions du XVI^e siècle conserveront cette référence au XXII^e schisme, alors qu'à la même époque Lemaire de Belges glose sur le XXIV^e. Cette *succession* de schismes ecclésiastiques constituait un moyen de connaître l'avenir³ comme ce sera le cas de la *succession* pseudo-malachienne des papes, prophéties non datées mais liées à l'essor d'un certain phénomène dont la fréquence a été établie dans le passé⁴.

¹ *Oeuvres*, éditées par J. Stecher, Paris, 1887, Reed. Genève, Slatkine, 1969, tome III, pp. 351 et seq.

² L'idée sera notamment développée en 1590 dans une étude consacrée à la *Carte astronomique* (BNF, Res)

³ R. Rusconi, 1990, p. 202, trouve une source de Lemaire chez Pierre d'Ailly.

⁴ L'Abbé Gerlaise, dans *l'Histoire de l'Abbé Joachim surnommé le Prophète (...) où l'on voit l'accomplissement de ses prophéties sur les Papes, les Empereurs etc.*, Paris, Giffaut, 1745, met en cause l'authenticité des *Vaticinia* comme de la prophétie de saint - Malachie (pp. 587-589).

CHAPITRE XVII

LE SOLEIL DES BOURBONS

A vrai dire, Henri IV fut très vite éclipsé par son fils, le dauphin, dont un sixain nostradamique célébrera la naissance. Pourtant, la guerre des prophéties battit son plein au début du règne d'Henri IV lorsqu'il n'était encore, pour beaucoup, que roi de Navarre¹. Louis XIII à l'instar de Charles IX allait mourir avant le terme avancé. Mais le fils de Louis XIII enterrerait le Grand Dauphin ne dès 1661, et la génération suivante à l'exception de Philippe V monté sur le trône d'Espagne, ce qui aboutirait à donner à Louis XIV un successeur âgé de 5 ans et produirait une *Régence* sans mère.

Il y a des siècles qui laborent des prophéties et d'autres qui les amènent à leur terme, à une certaine *praxis*. Tel est, selon nous, le rapport entre le XVI^e et le XVII^e siècles. La fin du XVII^e siècle apparaît comme préparée par une certaine littérature prophétique. À lire un texte comme le recueil de Claude Vilette qui circula entre 1611 et 1672, avec quelque insistance, l'on perçoit que Louis XIV ait pu être amené à révoquer l'Édit de Nantes de 1598, pris par son grand père, Henri IV, concernant la liberté du culte protestant, au nom d'un souci d'unité qui est un *leitmotiv* de la Prophétie Moderne. En procédant ainsi, Louis XIV pensait peut-être émettre un signal à valeur messianique. Il est vrai qu'un autre aspect de la même Prophétie prévoyait que le Roi de France soumettrait les Turcs. Or sur ce point, la France aura failli et si les Turcs avaient subi une défaite devant Vienne, en 1683, cela ne tenait pas vraiment à elle qui, paradoxalement, entretenait, de longue date, les meilleures relations avec la Porte Ottomane et comptait sur son intervention pour avoir les mains libres à l'Ouest. Un Juif en comptait aussi (voir Livre I) sur la victoire turque pour abattre les catholiques.

La tradition prophétique veut que les rois soient interpellés et c'est tout particulièrement au genre de l'épître au roi - déjà bien illustré au siècle précédent - que nous nous intéresserons.

Le prophétisme politique est un genre qui se prête à l'adresse au Roi mais il ne peut s'adresser à un personnage abstrait, s'inscrivant donc dans une historicité exigeant un remaniement lors d'un changement de titulaire; chaque version est ainsi marquée par un contexte donné à moins que cela ne se solde par l'addition d'un volet supplémentaire. Nous aborderons donc de concert et à la suite le cas des trois premiers rois Bourbons, en observant le coulisement de l'un vers l'autre, du roi vers son dauphin, à peine né

I. La tradition prophétique à la fin du règne d'Henri IV

Nous verrons, au Livre III, que les sixains nostradamiques, au sein même du canon nostradamique, sont dédiés à Henri IV, en date de 1605. Aucun autre Bourbon ne connaîtra un tel honneur. Par ailleurs, Chavigny, un nostradamiste enthousiaste, s'adressera à Henri IV non sans avoir suivi presque jusqu'au bout le parti de la Ligue (voir Halbronn 1998.1).

A. Les *Pléiades* de Chavigny

En 1594 (re)paraissait la *Première Face* du *Janus François*, le premier commentaire de cette importance, comme le souligne Jean Céard (1982). Texte ambigu¹ et qui ne plaide en faveur d'Henri IV que dans ses pièces périphériques. Le mouvement prophétique semble surtout vouloir annoncer un destin "solitaire" pour la descendance d'un roi à l'ascension laborieuse comme si le siècle nouveau pouvait seul remplir les espérances, avec ce fils né en 1601². On pourrait comparer le couple Henri IV/Louis XIII à celui de David et de son fils Salomon, seul ce dernier étant jugé digne de construire le Temple de Jérusalem. Les sixains viendront en renfort des quatrains, tout comme l'intégration des quatrains des almanachs sous le nom de Présages. Troyes, la ville des almanachs jouera un rôle essentiel dans la production centurique, rivalisant un temps avec Paris et Lyon³.

Le passage des Valois aux Bourbons fut perçu dans un contexte volontiers messianique. Le Roi Henri IV fouetta l'inspiration des exégètes nostradamiques ou mirabilliciens, mais l'assassinat de la rue de la Ferronnerie devait anéantir ces espérances cependant déjà reportées sur le Dauphin, et exiger de nouveaux délais, une nouvelle mise au point des textes prophétiques comme l'on dirait d'une nouvelle formulation d'un texte de loi⁴.

Jean Aimé de Chavigny alias *Janus Gallicus*⁵ développe (voir Livre III) une action prophétique intense⁶ à la fois publique et privée dont il est difficile (cf supra) d'apprécier toute l'ampleur⁷. Toutefois, Chavigny - comme le note Bigarne⁸ - connut quelques difficultés pour faire paraître son *Janus Gallicus*. Il dut s'expliquer auprès de la censure, sur le sens du terme "Prophète" et sa rétractation figure en tête de l'ouvrage.

1 Voir Halbronn 1998.1 et Livre III. Chavigny insiste (*Pléiades*, pp. 1070-1071) sur l'importance de l'an 1585, qui correspond au lendemain de la mort de Monsieur, notamment à la déclaration de Péronne, comportant la candidature du cardinal Charles de Bourbon, en lieu et place de celle d'Henri de Navarre.

2 Sur les conrètes du début du XVII^e siècle, voir J. Halbronn 1991.2, pp. 57-58. Concernant la naissance de Gaston, Duc de Saint-Clair : *Du ci a arriuerentit ...*, auctore Davide Saclaro... *Horoscope de M. le duc d'Orléans*. Le Maire. Sur le même, signe Marin - Paris, Le Clerc, 1607, Yc 1704.

3 Sur Agrippa d'Aubigné et la mort d'Henri IV, voir J. R. Paulo, "Millénarisme et croisade", *Formes du millénarisme à l'aube des temps modernes*, Colloque RHR, 1998.

4 Les problèmes dynastiques de la France rappellent ceux qui sévirent Outre Manche, entre Elisabeth la protestante et Marie Stuart la catholique, prétendante à sa succession et exécutée en 1587.

5 Du nom de l'ouvrage paru en 1594.

6 Chavigny reprochera d'ailleurs à Dorat de n'avoir pas su choisir le bon parti (« Pronostication à Mgr d'Ornano », Mirame, reprise in « Janus Gallicus », voir Halbronn 1998.1).

7 Voir par ailleurs l'adresse à Henri IV en tête des sixains nostradamiques.

8 La première face du *Janus Gallicus*, à la suite des *Plaidoyers* d'Etienne Bouchin.

L'activité prophétique de Chavigny s'exerce en 1594 au moins dans trois directions: il publie une édition latine et une édition française du *Janus Gallicus* – chacune comportant néanmoins un texte bilingue, il fait également paraître une *Pronostication de l'advenement à la Couronne de France du Très Illustre et Très généreux Henry de Bourbon (...) le tout tiré des Centuries et autres commentaires de M. Michel Nostradamus* – dont on ne connaît que l'édition de 1595 que nous avons identifiée à l'Épître à Alphonse d'Ornano (B. Mazarine) et le texte inclus à la suite du *Janus Gallicus*. D'autre part, Chavigny s'adresse directement à Henri IV par le biais d'une oeuvre qui ne paraîtra qu'en 1603 (privilege accordé au mois de mars), année de Grande Conjonction¹, et qui s'intitulera ultérieurement *Les Pléiades du Sieur Jean Aimes de Chavigny, Beauvois, contenant l'exposition des présages de la future grandeur, triomphante prospérité & joyeux estre du Roy Tres Chrestien & du triste hyver & décadence de l'Empire turquesque*², mais dont existe un manuscrit d'une première version datée de 1594, à la Bibliothèque Méjanes d'Aix en Provence³.

L'Épître en tête du *Janus Gallicus* est de mai, celles qui ouvrent le manuscrit de la Méjanes⁴ sont de septembre et octobre de cette même année 1594. Il est assez clair que Chavigny n'avait pas l'intention de publier immédiatement ce texte.

En quoi le texte manuscrit varie-t-il par rapport à celui qui paraîtra neuf ans plus tard ? D'une part, il est plus bref en ce que Chavigny n'avait alors envisagé que deux chapitres au lieu de sept, il ne mentionne pas dès lors dans cette première version le terme «Pléiades» qui renvoie au nombre 7. Il s'agit d'un «couple de vaticinations», correspondant à ce que seront *grosso modo* les deux premières *Pléiades Françaises*, celle consacrée à St Catalde⁵ et celle attribuée à la Sibylle d'Erythrée⁶.

Reproduisons le début de l'Épître⁷ qui ne figure plus dans l'édition de 1603:

«La longue expérience que j'ai des Prognostics, caractère & forme d'écrire tant cachée & couverte soit elle du plus excellent Mathématicien & Prognostiqueur de nostre temps, Michel de Nostredame, miracle de notre âge, lequel j'ai connu & pratiqué longtemps fort familièrement m'a fait perdre la hardiesse d'offrir à votre Très Chrétienne Majesté un couple de vaticinations autant belles & rares que se puissent trouver. Non qu'elles soient du dit Nostredame ains d'autres que je dirai après. Mais les ai illustrés et enrichis d'une infinité de beaux présages pris des oeuvres & commentaires d'icelui, choses que j'ai trouvé bon d'être communiquées à Votre Majesté particulièrement premier qu'à d'autres pour l'importance d'icelles & par ce ai le tout écrit & tracé de ma main. Les dites vaticinations outre plus sont remarquables par leur ancienneté. Et m'assure que votre dite Majesté trouvera étrange & à peu près incroyable que de si longtemps on ait présagé vos grandeurs, vos gloires, vos trophées & les merveilles de cet âge. S'il est ainsi que je le dis, Dieu, ce grand Dieu (duquel la bonté est infinie et les mystères Incomplètement le permettant et le voulant ainsi)»

¹ Nostradamus se réfère à cette conjonction dans un manuscrit daté d'avril 1561 (fol. 41) dont nous ignorons la localisation actuelle. Voir *Bibliothèque d'un Humaniste. Manuscrits, listes, objets d'art*, Étude de M^e Etienne Ader. Notices par Georges Blazot et Lucien Scheler, Paris, 1966, p. 69.

² Voir Reeves, 1969, pp. 185-186.

³ Hugot, (1860) en avait fait dès 1860 la description, p. 1701-1705. Daniel Ruzo D., 1982, p. 317, signale à nouveau ce manuscrit, sans le relier aux futures «Pléiades». Il confond l'horoscope d'Henri IV avec sa révolution solaire pour 1594. On trouve dans l'édition de 1603 une référence à 1595: p.91 «Et par cette année 1595», Chomarat et Benazza n'ont pas su, malgré Ruzo, localiser ce manuscrit. Signalons un texte daté de 1595: *La dernière semaine ou contomnation du monde*, paru à Paris en 1596, chez F. Huby et réédité à Rouen en 1597, chez Claude le Villain, avec une couverture supplémentaire, BNF, Res Ye 1967. J. Godard, L'Oracle ou le Chant de Protée, contenant la prédiction des vaillances et victoires de Henry III^e, Paris, J. Mettayet et P. L'Huillier, 1595, BNF Res. Ye 4501.

⁴ Le rapprochement avec les «Pléiades» est d'ailleurs suggéré par une mention au crayon à la fin de l'épître introductive, ce qui n'a pas aidé jusqu'à ce jour à l'attribution officielle de ce manuscrit à Chavigny. Pourtant ce manuscrit 451 (391 R 536) est correctement répertorié dans la bibliographie sur les manuscrits aixois et à l'index au nom de Nostradamus (Albines, *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques Publiques de France*, Tome XVI, Paris, Plon, 1894, pp. 232-233. M. Chomarat cite cette «Vaticination» dans son «Inventaire des Manuscrits relatifs à la famille Nostradamus» (de Nostradamus) in *Bibliographie Lyonnaise des Nostradamus*, Buenc, 1973, mais sans la relier aux «Pléiades» dont il donne, dans le même volume, les éditions imprimées.

⁵ Voir H. de Monthieux, *Panegyric de Henry IV (...) prononcé le 17 Mai 1594*, Paris, Frederic Motel, 1594, cité par J. Cédal, 1982, p. 439.

⁶ Benazza, 1990, pp. 137-138, nous décrit ce manuscrit, Méjanes 451, sans se rendre compte qu'il s'agit du début de ce qui sera les Pléiades en 1603. *Vaticination fort ancienne, interprétée du très chrestien Henry III, roy de France et de Navarre et confitee avec les oracles et préstages de M. Michel de Nostradamus*. Voir l'étude de B. Chevignard, in *BHR*, 1995, qui considère que le manuscrit est de la main même de Chavigny.

⁷ Cette Épître de 1594 ne comporte évidemment pas la présentation des sept vaticinations. Le manuscrit a une page manquante, ce qui ne nous permet pas de savoir exactement comment s'achevait cette épître. Peut être était-elle signée?

Ensuite, Chavigny ne reproduit pas dans l'édition de 1603 certains passages essentiels du manuscrit de 1594. Or, l'on observe dans l'édition de 1603 des passages volontairement abrégés, des suites d'initiales en majuscules qui se substituent à des phrases entières¹. Chavigny reconnaît d'ailleurs là qu'il crée une «brèche» dans le développement de ses commentaires pour ne pas indisposer les autres souverains qui succéderaient à Henri IV. Mais n'est-ce pas précisément l'effet de la censure² dont le *Janus Gallicus* avait fait précédemment l'objet?

Il nous est en l'occurrence possible de rétablir ces passages abrégés sans pour autant, dans le cadre du présent travail, en restituer la totalité car c'est près de dix pages du manuscrit qui sont ainsi supprimées dans l'édition de 1603.

«Pour décliner et fuir l'envie des peuples, Je suis contraint en cet endroit, Sire, faire une longue brèche & passer sous silence plusieurs choses remarquables concernant votre future grandeur, vos expéditions, combats et triomphes autres que par le passé, qu'autrefois j'ai pris grand soin de colliger & mettre ensemble & qui sont bien dignes d'être ici représentés sur ce propos. Mais je retire ma plume et rétrène ma langue à la fin qu'on l'on n'objecte plus ceci»

De fait, le passage supprimé ou réduit à des initiales³ – et qui ne sera pas rétabli dans les éditions suivantes des *Piélades*⁴ – annonce que le Roi anéantira ni plus ni moins que toute une partie de l'Italie. Chavigny y compare d'ailleurs Henri IV à Brennus qui s'empara de Rome.:

I D R E F D T F Q I S S P S E C T I I F M M I S C Q T L S D S P ..

«Il détruira Rome et Florence de telle façon que le sel se pourra semer en ces terres là. Il fera mourir les souverains ecles qui tiendront le siège de Saint-Pierre.»⁵

Il ne s'agit en fait que de passages des prophéties étudiées qui ont été occultés à la fois lors de la présentation générale du texte et lors du commentaire. Peu importe au demeurant que Chavigny s'appuie ou non sur un texte existant pour exprimer sa pensée politique⁶.

En fait, Chavigny ne fait rien de moins qu'encourager Henri IV à s'engager dans une nouvelle Guerre d'Italie, sur les traces de son «prédécesseur», un siècle plus tôt, Charles VIII. Il y a là un thème intéressant qui gardera son actualité au XIXe siècle dans les rapports entre Napoléon III et le Saint-Siège: le roi de France menace l'Italie pour sauver le Pape de Rome. En ce sens, on retrouve une vieille tradition avignonnaise⁷.

Le manuscrit s'achève par l'étude d'une Révolution Solaire d'Henri IV pour son anniversaire de 1594.

L'histoire de ces "Piélades" n'est pas simple et nous l'avons déjà laissé entendre, plus haut dans nos études sur Nostradamus. En effet, il semble bien qu'il y ait eu une étape intermédiaire à quatre parties avant de parvenir à la formule à 7 Piélades.

D'ailleurs, la quatrième Piélade se termine ainsi par une adresse au Roi: "Et n'ayant au reste (...) chose qui ne soit aisée et facile je mètrai fin à cette IVe Piélade & suppllerai le Créateur de toutes choses qu'il vous doist, sive à votre postérité voir l'heureux & parfait accomplissement de ces fort beaux & remarquables Présages avec toute prospérité et santé". Par la suite, l'ouvrage ne s'adressera plus directement au Roi. Les quatre premières Piélades constituaient une sorte de longue Epître à Henri IV. Chavigny reproduit notamment la traduction française d'un "Chant Pastoral" d'Auger (Ogier) Ferrlersur la naissance d'Henri de Navarre. (Ed de 1607, p. 107 et seq)⁸. Ce texte, véritable thème astral, daterait donc de 1553.

Ce texte de l'astrologue toulousain fait l'objet d'un commentaire de Chavigny, qui y révèle un certain savoir astrologique (il cite notamment Cardan, p.121), en précise la dimension prophétique. Chavigny le présente comme son ami, "second oracle de nostre temps".

Il y a une grande invraisemblance à ce que l'astrologue toulousain ait annoncé que le jeune Henri serait un jour roi de France "D'un Roy qui vient du Ciel, pour gouverner la France". Ce texte, s'il est bien de lui, pourrait dater des dernières années de Ferrier (1513-1588), au lendemain de la mort de François d'Alençon qui faisait du roi le successeur virtuel d'Henri III.

¹ Nous avons signalé un même procédé pour ce qui est des *Significations de l'Eclipse de 1539* qui est, selon nous, un fait.

² Voir infra, même Livre, le cas du *Fatou Unversel*.

³ Tabouret, dans les *Bizarrettes*, montre l'attrait de ce type d'initiales déchiffrables uniquement par les initiales.

⁴ L'édition de 1606, chez le même libraire, comportera un supplément concernant les Turcs (BNF, R 31239) intitulé *Du secret patréntique sur les choses Turques*.

⁵ Il semble que Michel de Nostredame ait considéré la poursuite du rêve italien: le quatrain 36 et 37 de la quatrième centurie (édition de 1560) en témoignent lorsque l'on sait qu'*Insubre* concerne un peuple de la Gaule Lyonnaise qui passa les Alpes et qui s'installa autour de Milan: XXXVI. Les lieux nouveaux en Gaule redresser/ Après victoire de l'Insubre champisgne etc. XXXVII Gaulois par faultz, montz vienra penetre/ Occupera le grand lieu de Insubre/Au plus profond son ost fera entred'iennes. Monech pousseront clavis tubre"

⁶ On trouve également dans le *Janus Gallicus* certaines passages réduits à des suites d'initiales.

⁷ La formule E. A. L. I fait allusion aux Espagnols, Aragonais, Lombards, Italiens.

⁸ Nous n'avons pas retrouvé l'original latin.

Mais nous soupçonnons Jean Aimé de Chavigny d'avoir marqué ce texte de préoccupations qui étaient actuelles en 1603, lors de la parution de la première édition des *Pléiades*.

Il faut dire à Ferrler:

"Tu jouiras enfin du sceptre Navarrois". En marge, il est noté "sceptre Navarrois recouvert" puis plus loin, on trouve la glose suivante "Ce présage, Sire, vous invite au recouvrement du sceptre Navarrois, vostre ancien héritage, que non vostre dite Majesté ains vos ayeuls ont laissé perdre. Chose bien remarquable & dont nous parlerons encores" (Ed. 1607, p. 115). En effet, quelques pages plus loin, il est question d'un "Quatrain Nostrada. (sic¹) touchant le recouvrement du royaume de Navarre": Qui au royaume Navarrois parviendra/ Quand de Sicile & Naples seront jointz/ Bigorre & Landes par Foix Loron tiendra/ D'un qui d'Espagne sera par trop conjoint". Et le Livre IV des *Pléiades* s'achève ainsi:

"Le Roy, Seigneur ou Prince dont les pays seront si proches de l'Espagne qu'ils luy aboutiront & seront limitrophes, parviendra au royaume de Navarre, quand les Siciliens & Napolitains seront joints ou luy seront joints" (1607, p. 124). Il semble bien, en effet, qu'en 1603, la tension avec l'Espagne ait été forte.

L'échéance de 1728

En ce début du XVII^e siècle, une échéance semble s'imposer, celle du début du siècle suivant². Chavigny la mentionne à partir de Pachelino Regiselmus qui a publié, à Venise, des *Vaticinia*³, en 1589 et 1600. Mais Chavigny y voit un recouplement avec la prophétie cusantenne (voir Livre I): "S'il est permis toutefois par conjectures plustost que par assertions en proférer quelque chose, nous dirons qu'après mill sept cens les temps seront fort calamiteux & estranges non tant par ce que les vaticinations de l'abbé Joachim s'entendent précisément jusques à 1728, selon le jugement du dit Regiselmus mais aussi par ce qu'en dit le Cardinal de Cuse, allemand, en un opuscule bien docte qu'il a fait sur cette matière (...) Cela s'accomplira après l'année (...) 1700, avant l'année 1734. Voilà comment discours et philosophe ce bon Cardinal de Cuse l'un des doctes de son temps; chose qui reprend & convient très bien à ce grand an fatal 1728" (*Pléiades*, Livre VI, pp. 284 et seq)⁴. C'est dans un commentaire de l'oracle ture que Regiselmus introduit cette échéance.

1 Nous n'avons pas retrouvé ce quatrain dans les éditions des *Centuries*.

2 M. M. Fragonard "Fin de siècle et fin du siècle: des rapports ambigus entre l'apocryphique et la construction de la chronologie séculaire à la fin du XVII^e siècle", Colloque *Fin de siècle*, dir. P. Citru, Bordeaux 1990, etc, p. 89, cite cette date de 1728 chez Chavigny mais ne mentionne pas le recouplement avec Nicolas de Cuse.

3 Edition bilingue, italienne et française. *Vaticinii ovvero profetie dell'abate Gioachino*, 1589, Venise, BNF Res H 571 : "Oracoli turcici declaratio" (fol. LA recto) et "Dichiaratione dell'oracolo turchetto" (fol. O2 verso)

2e Ed. 1600. BNF H 3191 ou Res R 1674. Chavigny optera à la même époque pour une édition bilingue pour son *Janus Gallicus* de 1594.

4 Curieusement, Chavigny ne signale pas Nostradamus à cette occasion.

II. La prophétie turque

Le *Discours parénétiq[ue]*¹ sur les choses turques qui paraît en 1606, à Lyon, est en fait une traduction ou une adaptation de certains textes de Georgevic². Il nous intéresse de déterminer quels textes furent utilisés et dans quelle mesure ils furent modifiés³.

Ces textes de Bartholomé (ou Bertalan) Georgevic étaient connus à Anvers dès 1544-45 en latin. Alexandre Apponyi les identifie comme étant : *De afflictione Captivorum Christianorum et Exhortatio in Turcas*⁴. Mais la référence est vague: le titre du premier texte est *De afflictione tum Captivorum quam etiam sub Turcae tributo, etc.* La dédicace à l'Empereur Charles Quint ne figure plus. Quant au second, il importe de préciser que le texte est placé à la suite des *Prognoma sive praetragium Mehemetanorum primum de Christianorum calamitatibus, deinde de sua gentis interitu* (Anvers, 1545, B. Budapest, RMK III 360a) bien qu'il n'apparaisse pas au titre. Chavigny a changé la dédicace à l'Archiduc Ferdinand en une *Exhortation aux Princes Chrétiens contre le Turc*, ce qui permettait d'y inclure le roi de France⁵. Autre trait typique de l'édition française: les gravures illustrant le *De afflictione* de l'édition anversoise ont disparu dans l'édition lyonnaise.

Le cardinal de Richelieu semble avoir voulu tirer parti de la corde prophétique et notamment de l'annonce de la fin de l'empire turc, au bout de 1000 ans d'Islam, dont la chute serait dévolue à la France.

Dès 1588, l'anglais John Harvey⁶ se fait l'écho de la prophétie turque rapportée par Georgevic⁷. Tout comme l'on citait volontiers la prophétie de 1588 dans l'original

1 Parénétiq[ue] "exhortation morale et pastorale", C. Karakash, "Prédications de catastrophe et fin des temps", *La fin du monde. Cahiers de psychologie analytique*, 1978, p. 41.

2 Chomarat ne cite que l'édition qui annote le «Discours» aux «Pliades». Mais il y eut d'abord une édition séparée (BNF, Res I 2702, B. N. Budapest, RMK III 1029).

3 Chavigny meurt en 1604. Il n'y donc pas présidé aux ajouts que connurent les *Pliades*. Il avait d'ailleurs traité de Georgevic dans le corps même de l'oeuvre.

4 Voir *Hungaria* par Apponyi, Munich, J. Rosenthal, 1903, n° 1976.

5 Il existe une traduction italienne, BNF, Res.

6 On trouve dès 1588 chez John Harvey des références à Georgevic sur les prophéties turques et la «pomme rouge».

7 Voir édition de 1560 à Wittenberg, BNF, J 11887 (2), avec Préface de Mélanchton.

allemand, l'on avait coutume de restituer le texte turc de la Prophétie, sans pour autant que la traduction, comme le montre Jean Dénys¹, soit inattaquable. Dénys dénonce un contre sens à propos de la prophétie turque dite de la *Pomme Rouge* (*Kizil Elma*). Quelle ville est désignée sous ce nom ? L'on considère généralement qu'il s'agit de Constantinople alors qu'il est question de Rome. D'ailleurs, Constantinople est conquise par les Turcs depuis 1453, alors que Rome reste à prendre. Cette *Prophétie* intéressait les Chrétiens en ce que peu après la prise de la Pomme Rouge, ce serait la fin des Turcs. Mais, il était possible de se servir de la référence à Constantinople pour peu que l'on modifiât le délai qui devait s'écouler. En effet, si l'on s'en était tenu à la lettre de la fausse traduction, la prophétie aurait dû s'accomplir depuis longtemps (puisque il est question d'un sursis de 12 ans). Au prix de quelques retouches, la date devenait 1728. L'on verra que dans les prophéties s'adressant aux Bourbons, le délai est généralement de 200 ans à partir de la prise de Constantinople: il s'agit là d'une tentative pour renouer avec l'esprit des croisades au nom duquel s'étaient illustrés, quasiment de père en fils, plusieurs rois de France, notamment Louis VII le Jeune, Philippe II Auguste, Saint Louis, Philippe III².

En 1597, les frères Jean Théodore et Jean Israël de Bry font paraître ce texte à la suite de leur édition latine illustrée des *Oracula*³ (voir Livre I). En 1603 Chavigny (dans la sixième Pléiade du *Taygète*) la reprend puis en 1612 Thomas Artus d'Embry dans la traduction française de l'ouvrage de 1597, on y trouve une vignette "turque" qui deviendra célèbre à la suite de l'édition des *Tableaux Prophétiques*. Son apport reste limité au commentaire (*expositio*) des dernières figures (XV et XVI), le reste n'étant que de l'ordre de la traduction du latin vers le français de l'édition Bry.

Les *Tableaux* paraîtront ainsi en français à la fin d'un ouvrage intitulé: *Histoire de la décadence de l'empire grec et établissement de celui des Turcs (par Chalcondyle) (...) à laquelle ont été adjoûtez les éloges des seigneurs otomans, plusieurs descriptions et figures représentant (...) les accoustremens des officiers de l'Empereur turc et des tableaux prophétiques prédisant la ruine de la mesme monarchie* (Éd. de 1612⁴) "La Maison des Ottomans, y lit on, tombera lorsqu'elle sera parvenue au treizième ou au quatorzième Prince et ne passera point 1596". Cette date avait du sens dans l'édition d'origine de 1597, elle en aura peut-être moins au fur et à mesure des éditions qui se suivront jusque dans les années 1600.

Thomas Artus d'Embly édite la traduction française des *Oracula*⁵ sous le titre de *Tableaux Prophétiques des Empereurs Sévère et Léon avec les épigrammes prédisant la ruine de la monarchie des Turcs auxquels on a ajouté l'exposition d'iceux tirée tant de ce qui a été et devant imprimé que des plus anciens monuments*. (BNF, J 870-871)

L'édition française comporte une Epître intéressante sur les rapports entre astrologie et prophétie, il y est notamment question du *Mirabilis Liber*. Par ailleurs, les vignettes ont été redessinées et l'on constate quelques différences avec l'édition italienne. La vignette 14 qui, dans l'original, représente un loup s'emparant d'une brebis, a été supprimée, mais non l'épigramme. En

¹ Voir édition de 1599 à Wittenberg, BNF, J 11887 (2), avec Préface de Melanchton

² Voir "Les pseudo prophéties concernant les Turcs au XVIe siècle" in *Revue des Etudes Islamiques*, 1936

³ Sur les espoirs de croisade, sous Henri IV, voir le *Discours espouventable et prodigieux d'une saltane turquesque (...) avec la prognostication du grand calphe de Baulax, prédisant la perte et ruine de la plus part de l'empire turquois*. Trad. Italien en français, Lyon, puis sur la copie imprimée à Venise, S. Malasolta, c 1608, BNF, Res. G 2867 "Que les Chrestiens puissent estre encor une fois les mistres de la terre Sainte"

⁴ *Vaticinia Mihametanorum* à la suite des *Vaticinia Severi et Leonis in Natalet, vitan victoriarum imperium et mortem* (BNF, J 333 microfilm n° 6981). Signalons au début du XVIIe siècle la parution de séries de vignettes dans un contexte non prophétique: un bon exemple est l'ouvrage de Claude Paradin, *Devises héroïques et emblèmes, revues et augmentées* par F. J. Amboise, Paris, Rolet Boutoume, 1622, BNF, Z 17505

⁵ Artus ajoutera six vignettes de Léon et Sévère des frères de Bry la vignette turque qui figure à la suite des trente vignettes joachimites dans plusieurs éditions. Il semblerait qu'il y ait eu une édition avant 1595. En effet, dans un recueil intitulé *Les mille et une curiosités des prophéties anciennes et modernes*, Paris, 1867, BNF, R 32316, il est signalé une édition portant un intitulé légèrement différent: on ne parle pas des officiers de l'Empereur Turc mais des magistrats et officiers de la *Potte*. L'auteur, resté anonyme, affirme que l'ouvrage ne peut être postérieur à 1595. (*Prédiction sur La Turquie prédisant l'expulsion des Turcs de Constantinople*)

⁶ BNF, J 11886 *Vaticiniorum (...) in quo videtur finis Turcarum in praesenti coram Imperatore. Una cum aliis nonnullis in hac re Vaticiniis*, Pietro Maria Marchetti Harin, 1995, ne signale pas les sources des «Tableaux Prophétiques» qui ne sont pas l'œuvre d'Artus d'Embly

revanche, une dix-septième vignette a été ajoutée pour illustrer la Prophétie de la pomme rouge qui ne fut pourtant pas partie de la série¹ d'origine.

Artus cite au début de son Avant-Propos sur l'Exposition des présents tableaux prophétiques, le cas du *Mirabilis Liber*: " plusieurs saints personnages ont dit encore de très grandes choses comme Sainte-Brigitte, les révélations de laquelle ont été compliées & commentées depuis les dernières années, Sainte-Hildegarde, l'Abbé Joachim, ten un recueil qui a esté fait de plusieurs choses prédites par de grands hommes de l'antiquité, trouvées en quelques bibliothèques sous le nom de *Mirabilis Liber* & une infinité d'autres respandus par le monde, chacun selon son pays" (p 67), ce qui n'empêche pas l'auteur d'exprimer son hostilité envers l'Astrologie Judiciaire².

Les rapports existant entre les *Vaticinia* (du moins la série dite anselmienne) et les *Oracula*³ sont assez frappants⁴ et curieusement, on ne connaît pas d'exemplaire des *Oracula* qui soit antérieur aux premières *Vaticinia*, lesquels en sont finalement la meilleure attestation.

En effet, on y trouve nombre de motifs communs comme le montre la description qu'en fit en 1874 Emile Legrand⁵

"Léon avait composé ses Oracles au moyen de figures qui les accompagnaient. C'étaient par exemple un boeuf, un ours, un aigle, une tête d'homme dans un bassin, un lion portant sur le dos la lettre X, un renard Des accouplements bizarres de noms et de symboles: ... un serpent... un aigle ... une licorne ... un homme tenant une rose d'une main, une faux de l'autre..." (p. 8)

Si la série des *Vaticinia* était dirigée contre les Papes, celle des *Oracula*⁶ vise les Turcs et il semble qu'elle ait été reprise dans les *Vaticinia* en changeant simplement le thème. Elle exprimait initialement l'attente des populations chrétiennes face à la menace ottomane alors que Constantinople n'avait pas encore été perdue.

La première figure de la série "*Genus nequam*" semble avoir été ajoutée, puisque la figure I des *Oracula* correspond à la figure II des *Vaticinia*. Dans la plupart des cas, les *Oracula* ne comportent pas d'être humain, il s'agit pour l'essentiel d'animaux ou de monuments. Les *Vaticinia* y ont ajouté le plus souvent un personnage.

Un premier pointage nous donne le résultat suivant:

La figure II des *Vaticinia* = figure I des *Oracula*

La figure III des *Vaticinia* = figure 3 des *Oracula*

La figure IV = figure 5

La figure V = figure 6

La figure VI = figure 4

La figure VII = figure 5

La figure VIII = figure 7

La figure IX = figure 8

La figure X = figure 9

La figure XI = figure 12

Texte paru en 1596, à Brevia, en latin sous le nom de *Vaticinium Severi et Leonis Imperatorum* et en italien.

¹ Voir Jean Boucher, *Couronne Mystique*, Tournai, 1624. Ille Livre, Ch XVIII "Concours de prophéties & présages tant des roistes que des Turcs pour le mesme". On y trouve des références aux *Oracula* de Léon VI, à Georgevic, à la prophétie en turc (p. 680).

² A noter qu'Artus cite un autre recueil que nous n'avons pas retrouvé. "Or il n'y a icy que seize figures représentées par les Empereurs susdits qui soient venues à notre connaissance mais il en doit avoir un grand nombre car en l'extrait qu'on a fait des livres qui traitent de semblable mystère en la Bibliothèque du Prince Anthoine Catacoven, je trouve l'Oracle de Methoshus Evêque de Patras, les Visions de Daniel le Prophète, auxquelles sont adionstées des Oracles Astronomiques, l'Oracle de Costô Roy des Perses à un certain capitaine romain, expliqué par Lascaris, les prédictions de Léon le Philosophe Empereur depuis Constantin le Grand jusques à l'Antechrist & à la fin du monde avecques les figures" (p. 76).

³ Elipho Mirou, 1984. A vu en de huit manuscrits de la Marciana de Venise.

⁴ Voir H. Millet et D. Rigoux, 1991, p. 132. A. Wuburg avait déjà en 1920 rapproché le personnage tenant la fleur identifié avec Luther (position que nous trouvons chez une des Sibylles) tant dans la *Pronosticatio* de Lichtenberger que dans les *Vaticinia Joachimi* que dans les *Oracula Leonis*, 1920, pp. 520-521, et planches 81 et 82, Abb. 141 à 144, de l'ed. des *Gesammelte Schriften*, Vol. 2 1932. Signalons que la cinquième figure de la série "*Genus*" comporte un B majuscule, qui pourrait être la trace d'une figure des *Oracula*, lesquelles comportent toutes des lettres renvoyant à des épigrammes.

⁵ *Les oracles de Léon Le Sage*, Paris, 1875. Sur les manuscrits grecs.

⁶ Agostino Pertusi, *Fine di Bisanzio e fine del mondo. Significato e ruolo storico delle profezie sulla caduta di Costantinopoli in Oriente e in Occidente*, Rome, 1988, pp. 112 et 120.

- La figure XII = figure 11
- La figure XIII = figure 16
- La figure XIV non identifiée
- La figure XV = figure 15

La dernière figure des *Oracula* est peut-être la plus remarquable, car elle se trouve au cœur de l'articulation des *Vaticinia*, puisqu'il s'agit d'un personnage tenant à la main une sorte de coiffe, sous laquelle, par la suite, dans les *Vaticinia* I, on placera un androcéphale qui disposait initialement de sa propre gravure. Dans les *Oracula*, le personnage est un ange, dans les *Vaticinia*, un Pape.²

Un certain nombre de titres des figures se retrouvent dans les *Vaticinia*: *Poenitentia*, *Monarchia*, *Gaudium*, *Confusio*, *Amputatio*, *Membrorum divisio*, *Sanguis*, *Grattarum actio*, *Potestas*, *Patriarcha*, *Innocentia*, *Præhonoratio*, *Electio* et la XVIème "P.P.". On retrouve notamment dans les deux cas "sanguis"³.

La démarche comparative d'Artus

4

De même qu'il n'existe pas d'édition française imprimée des *Vaticinia* - hormis au sein du *Mirabilis Liber* - aux XVIe et XVIIe siècles, en revanche, l'on trouve mais tardivement plusieurs éditions des *Oracula* tant sous leur forme latine (Paris, 1655, BNF, J 795) qu'en traduction française, sous le titre de *Tableaux Prophétiques* d'Artus Thomas, sieur d'Embry à partir de 1612⁵, et ce pendant une cinquantaine d'années. L'édition française comporte exactement les mêmes gravures au même format que l'édition latine⁶ à une exception près qui est le fait d'une erreur de mise en page, pour une des éditions⁷ et qui fait disparaître la figure XV (*Electio*) dans l'édition française d'Artus d'Embry Thomas, la dite figure étant remplacée par une autre déjà utilisée. Cette erreur est toutefois susceptible d'égarer le lecteur qui n'étudierait pas d'autres versions, car la figure XV joue un rôle essentiel dans l'histoire des *Oracula* comme des *Vaticinia*. L'édition latine n'a pas jugé bon de classer les commentaires de chaque figure selon le système de notes en bas de pages, annoncées par des lettres tout en maintenant les dites lettres sur les gravures: le texte latin, placé sous le texte grec, est d'un seul tenant alors que le texte français se répartit selon l'agencement des lettres de la gravure, à l'instar des éditions italiennes ou flamandes. En revanche, les tableaux prophétiques ne fournissent pas la devise

1 Le Manuscrit de Tours comporte ce personnage sans androcéphale.

2 A noter que dans les *Tableaux Prophétiques* d'Artus Thomas, ce personnage ne figure pas, ce qui tendrait à montrer qu'il s'est effectivement appuyé sur un manuscrit très ancien, comme il le prétend. En revanche, nous trouvons le personnage tenant à la main une coiffe dans une édition flamande de 1640 (BNF, J 3391): *Prophetien of Voorsieggingen der heylde Keyseren Severen in Leom*, Amsterdam, p. 29) mais, dans cette quinzième figure, il s'agit d'un ange et non d'un pape, avec pour légende: "prole de l'inge à l'empereur".

3 Le catalogue de la BNF classe Y Thomas ARTUS sieur d'Embry et non ARTUS Thomas, Res. J 162, l'inge se trouve bien en XV. Paris, Veuve L'Angelier et Veuve Guillemot, 1616. On a ajouté quatre traits pour faire 16, idem pour BNF, Res. J 336, idem pour BNF, J 866, 1612, Ibidem. Voir Huran 1995.

4 *Tableaux prophétiques prédisant la ruine de la monarchie turque et le rétablissement de l'Empire grec, extraits latéralement de l'Histoire de Chalcondyle, Athènes par Artus Thomas d'Embry, parisien. Ouvrage imprimé en 1620 (sic) à 1820 (et réimpression 1821, BNF, Res 8°Z Payen 927) Lyon chez Millon cadet et à Paris, chez Toumeau avec une étude introductive. On n'y trouve que quelques unes des gravures.*

5 Selon le catalogue des Imprimés de la BNF, il s'agirait plutôt de Thomas Artus, sieur d'Embry (voir l'entrée Thomas (Artus) à l'entrée Embry, on ne nous signale qu'une édition non datée qui est en fait du XIXe siècle. Les entrées du catalogue les plus intéressantes sont à Artus et à Chalcondyle, à la suite de son *Histoire*.

6 Chez les Veuves L'Angelier et Guillemot.

7 Nous n'avons pu consulter que celle de 1655 à Paris, BNF, en revanche l'édition du XVIIIe siècle comporte des gravures de plus petit format. On trouve également une édition en 1821. Seul l'exemplaire non daté (BNF, J 18254) comporte un jeu complet de gravures alors que celui de la Réserve est très incomplet.

8 Vve L'Angelier, BNF, J 866. Les autres éditions de 1612 ont été corrigées, Paris, Veuve Abel L'Angelier, 1620, p. 105. BNF, Res. J 163. Voir une édition lyonnaise de 1620, BNF, J 18254, pour voir si l'on a corrigé. Voir BNF, Res J 550, 553 pour l'ed. de 1612.

propre à chaque figure, laquelle devise ressemble souvent fortement à celles de telle ou telle des *Vaticinia* 1.

L'édition en français comporte en outre une gravure supplémentaire illustrant un "oracle turquesque" 2 qui accompagnait déjà au siècle précédent certaines *Vaticinia* et *Oracula* 3.

Ces *Tableaux* sont introduits par Artus Thomas, qui dans son Avant-Propos, reconnaît avoir ajouté une dix-septième figure (p. 77), prédiction "qui se retrouve parmi les Turcs en langue arabesque". Artus affirme s'être servi d'un manuscrit en couleurs et il propose à son lecteur de comparer les figures ainsi obtenues à celles déjà imprimées, il est donc un pionnier en la matière puisqu'il confronte 4 une série plus récente imprimée avec une série plus ancienne manuscrite, dont nous n'avons pas retrouvé le manuscrit original, pas plus que nous ne savons exactement à quel imprimé précisément il se réfère, puisque les gravures qu'il fournit sont identiques à celles des éditions latines hormis pour ce qui est de leur ordre de succession.

Si l'on s'arrête sur la figure capitale - que nous appellerons "l'offrande" - le commentaire d'Artus Thomas est assez éclairant à propos des *Oracula*, bien qu'il ne comporte pas la gravure adéquate (cf supra).

"Cette quinzième figure monstre un Ange (et non un Pape) tenant en sa main la couronne impériale, laquelle doit estre donnée à l'homme qu'on aura trouvé, auquel on dit les paroles de l'épigramme B "reçois le donc etc". L'autre interprétation dit: " L'Ange avec le bonnet Impérial qu'il tient sur un lieu vuide monstre qu'il y aura siège vacant pour certain temps & que les choses seroient cependant bien réglées". Cela convient assez bien pour une figure terminale d'autant qu'elle se nomme *Electio*.

Mais que les *Oracula* ne donnent pas de réponse à une telle Offrande, à moins de considérer la mystérieuse gravure qui porte, dans les éditions gréco-latines, la devise "P. P." comme telle, les *Vaticinia*, pour leur part, finissent par proposer l'Antéchrist 5. Dans les plus anciens manuscrits des *Vaticinia*, étudiés par H. Millet; et D. Rigaux; 6, l'on ne trouve pas l'image de l'offrande de la couronne. Il faut donc y voir un emprunt aux *Oracula* et à leur tour les *Vaticinia* introduiront un prolongement nouveau avec l'insertion puis l'intégration de l'androcéphale dans la dite figure de l'offrande.

En fait, il existe des variantes plus notables qui apparemment ne sont pas connues en France mais que l'on retrouve tant en Italie qu'en pays d'expression flamande à la fin du XVIe siècle et au XVIIe siècle. C'est notamment le cas de la figure représentant un loup s'attaquant à un mouton et que frappe un berger de son bâton 7.

La série des *Oracula*, bien que l'on ne connaisse que fort peu d'attestations de son ancienneté au niveau des manuscrits médiévaux, à la différence des *Vaticinia*, semble plus homogène au niveau de sa symbolique animale: c'est ainsi 8 que l'on retrouve la même créature,

1 Force qui concerne l'édition du manuscrit étudié par Artus et une autre édition, latine cette fois, l'on note certaines variantes: la gravure de l'édition française I correspond à la gravure de l'édition latine I, Gravure II idem, Gravure III idem, IV VI, V VII, VI V, VII VIII, VIII IX, IX X; XXI XII, XIII, XII XII, XIII IV, XIV XIV; XV XV, XVI XVI. On note qu'il y a correspondance exacte pour les trois premières et pour les trois dernières gravures mais que l'ordre est globalement différent pour les dix autres qui se situent au milieu. Dans l'édition française de 1663, (Paris, chez S. Cramoisy) il y a intersersion des figures XVI et XVII mais il semble qu'il ne s'agisse là que d'une erreur, les légendes sont restées fidèles à l'ancienne présentation de l'ordre des figures.

2 On trouve cet oracle mahométan également dans les oeuvres de Georgievic (BNF, J 11887, Ed. Wittenberg) mais sans la gravure.

3 Cette gravure figure dans les éditions italiennes ex Venise, 1596, pp. 70-71, *Profetie dell'Abbate Gioachino e di Avellino Venetico di Martino* (Bib. Mazarine). A vrai dire, la comparaison des deux gravures fait apparaître un certain nombre de différences étant donné qu'il s'agit de turc en caractères arabes et translittéré dans l'alphabet latin.

4 Diversité aussi le lecteur que les figures qui lui sont icy représentées sont comme celles que j'ai trouvées au manuscrit afin qu'ayant celles qui ont esté déjà imprimées & voyant la différence, il en puisse juger plus nettement en les confrontant les unes contre les autres" (p. 76).

5 Evidemment l'Antéchrist n'est pas absent des préoccupations des *Oracula*, voir E. Lenormant, sur les Oracles.

6 Millet (1972).

7 On notera une possibilité de rapprochement entre les arcanes du Tarot pour le Soleil et pour la Lune et les figures XI et XII des *Vaticinia*. Dans un cas, l'on retrouve deux animaux qui au lieu de se faire face se tournent le dos. Dans l'autre, deux personnages, l'un surmonté par un soleil et l'autre par une Lune se font face, selon une représentation très proche de celle des deux arcanes. L'un est assis sur une sorte de cube en pierre qui n'est pas sans évoquer le muret de l'arcane XIX du Tarot.

8 Voir *Prophetien of voortteccingen der beyde Keyseren Severi en Leonis*, Amsterdam, 1640.

il s'agit d'une sorte de griffon à corps de lion et à bec d'aigle à la figure 8 avec ses trois drapeaux et la figure 5 avec ses petits. En revanche, dans les *vaticinia*, il s'agit de deux animaux nettement différents l'un de l'autre et aucun n'est un griffon¹. Toutefois, la licorne apparaît à deux reprises pour illustrer d'une part la *Monarchia*, de l'autre la *Patriarchia*, la seule différence étant que pour *Monarchia*, un homme figure sur la gravure en bas et à gauche, outre le fait que l'une des licornes ne comporte que la lettre A et l'autre les lettres A, B, C. Or, dans les *Tableaux Prophétiques*, la licorne avec A est mise en rapport avec la légende en trois points, A, B, C et la licorne avec A, B, C est placée avec une légende en un seul point! En tout état de cause, la "bonne" licorne est celle en A, B, C, car les épigrammes correspondant traitent de "corne" et de "hennissement".

La figure manquante - *Monarchia* - est donc celle qui porte le texte suivant: "A. Colligeans toutes choses très bonnes & alligeant la très meschante récompense de l'injustice & en ce temps là que l'astre du milieu semblera noirâtre." (Trad. A. Thomas).

Précisément, avec les *Tableaux Prophétiques*, nous voyons un tel phénomène s'amorcer avec la même figure pour *confusio* et *electio*². On peut imaginer que si cette série des *Tableaux* avait continué à paraître, l'on aurait introduit de légères différences entre deux gravures initialement identiques de façon à masquer la perte d'une gravure.

Sans tenter d'être exhaustif, notons un certain nombre d'éléments communs aux deux séries *confusio* des *Oracula* et *Elatio* (ed Bologne, 1515) figure célèbre qui avait déjà attiré l'attention de Warburg *Amputatio* avec les deux têtes et *Incisio. Gratiarum actio* et *Bona Gratia* avec le chien portant les trois drapeaux, *Pietas* et *Bona Intentio*, les deux luminaires des *Oracula* ne figurant pas dans la figure correspondante des *Vaticinia*, un homme est en train de se réveiller, la ville de *Sanguis* des *Oracula* et celle portant aussi le titre de *Sanguis* des *Vaticinia*. Notons que les *Vaticinia* comportent une autre figure de ville *Potestas* à la structure assez comparable.

En 1611, paraît un *Recueil Chrétien* dû à Guillaume Bonnet d'Amélas, c'est une compilation de divers textes, dont certains sont communs avec ceux du *Mirabilis Liber*³.

C. Place du prophétisme allemand en France au début du XVII^e siècle

Le prophétisme français du nouveau siècle n'a pas évacué ses influences allemandes. Ce n'est probablement pas par hasard si les *Centuries* et le *Recueil des Prophéties et Révélations* (voir Livre III), constitué par la *Promosticatio*, ont pu paraître conjointement.

I. Présence du nom Lichtenberger

Abus qu'au XVI^e siècle, le nom de Lichtenberger figurait sensiblement moins que son oeuvre, dans le paysage prophétique français, en revanche, au siècle suivant, son nom figure volontiers parmi les références qui constellent divers ouvrages.

Le *Mirabilis Liber*, sous une forme abrégée, fut-il présent au temps de la Ligue au sein des *Stances Prophétiques du changement des choses*, datées de 1591⁴?

C'est à la page 12 qu'apparaît la mention «Lichtemberg, chap 2»

«Cette hautaine Court l'a déjà (cela s'adresse à Rome) prononcé

Cent ans a, le décret d'un arrêt avancé

T'advertissant du temps de ta cheute prochaine...»

La *Promosticatio* est en effet parue cent ans plus tôt. D'une façon générale, la référence se situe non pas au début de l'extrait versifié mais à la fin.

¹ Liste des devises utilisées dans l'édition latine de 1655: *sanguis poenitentia, Patriarchia, Membrorum divisio, confusio sanguis (encre) Gratiarum actio, Potestas, Monarchia, Innocentia, Amputatio, Pietas, Gaudium, Praehonoratio Electio*

² Bien qu'Artus n'utilise pas cette terminologie, elle nous paraît commode pour désigner les gravures.

³ Voir Drevillon, 1996, pp 76-77. Ce recueil s'appuie également sur le *Pratium* de Claude du Pré (on notera le jeu de mots), dont il cite une édition parue dès 1608. On n'en connaît présentement qu'une édition de 1614 (BNF, Yc 8507)

⁴ Muz, 37233 (6)

Puis une autre: Liechtenberg Lichtenberger chapitre 15, une autre Joachim sur Jérémie; une autre Sibylle Cumée (de Cume), une autre Liechtenberger Chapitre 7, une autre Brigide *Livre I des Révélations*, une autre Sibylle de Crète, une autre Brigide «C'est le lyz qui devait du champ occidental... Un autre «Livre Merveilleux feullet...» «C'est ce front élevé, haut sourell, oeil fendu / Nez d'aigle...»

Une strophe s'intitule «Au même livre, chap Gloriosus Levita Vincentus. Une autre Liecht chap 19. Une autre Liechtenberger chapitre 7».

Ce texte de 1591 favorable à Henri IV et au parti protestant témoignait que le nom de Lichtenberger était bel et bien, à la fin du XVI^e siècle associé au *Mirabilis Liber* (traduit par *Livre Merveilleux*), dans lequel son nom figure (hormis l'édition de Rome-Lyon, chez Jean Bessonde 1524) même s'il échappera ensuite à des générations de conservateurs et de bibliographes. En outre, il est clair que l'on connaissait certaines vignettes illustrant la *Pronosticatio* de Lichtenberger, à commencer par la première qui illustre la conjonction - nommée ici, de façon figurée, "synode" - de 1484 en Scorpion.

1484

L'an que le Père (*Jupiter*, *Pater*) aidant fut la haut opprimé
Par ce méchant faucheur & par Mars l'enflammé
Ayant d'un tel serpent la maison pour demeure
Telle conjonction cent malheurs l'annonça
Et de perdition l'arrêt te prononça
Que la solaire *Eclipse* en après jugea seure
&
Horrible & grande *Eclipse* ou Mars s'accompagna
De ce faucheur malin ton défaut témoigna
Le défaut qui en bref adviendrait à la Barque
Et cela d'autant plus que Diane brûlait
A l'heure que Phoebus défailant travaillait
Vrai signe du rabais de sa hauteur Monarque

Nous avons noté que la conjonction Mars-Saturne ici évoquée, à partir de Lichtenberger, eut lieu à la fin de novembre 1483 et non 1485.

Il y a, par ailleurs, trop de similitude entre le texte de la traduction française parue en 1521 (ou en tout cas en 1545 et 1561) et les formules des *Stances Prophétiques* pour supposer que l'auteur des *Stances* en ignorait l'existence. Mais par ailleurs, il pulse dans les textes latins non traduits «au même livre, Chapitre Gloriosus Levita Vincentius». Ou encore, il se réfère au «*Livre Merveilleux*» en visant le *Mirabilis Liber* alors qu'était paru encore en 1587, sous ce titre, le *recueil de vaccinations* de Telesfore...

En réalité ces *Stances prophétiques du changement des choses* (Mar) datées de 1591 sont selon nous, à dater de 1605/1606¹.

Relevons cependant la formule suivante:

"Et toi, Barbare Espagne, Il n'y a que trois jours que tu judaisais / Il n'y a que trois jours que tu marranisais". Une telle algarade implique le maintien d'une attitude anti-espagnole chez les rédacteurs, au début du XVII^e siècle.

A cette époque, la littérature brigide est à l'honneur²: signalons en 1608 des *Vaticinia S. Brigidae*-les *praedictiones* 17 et 18³ consacrées au Lys-au sein d'un livre de Claude Du Pré et traduites en 1611, peu après l'assassinat d'Henri le Grand, ⁴ dans le *Recueil Chrétien* de Bonet d'Aumelassous le titre de *Belle Prophétie de Sainte Brigide Royne d'Escosse* (sic).

On remarque que parmi les textes du *Recueil Chrétien* relatifs à la sainte Suédoise deux sont identiques et n'offrent que de fort légères variantes qui suffisent, probablement, à

¹ Voir Halbronn 1998 1

² Toutefois selon nous le *Recueil de prophéties et révelations* daté de 1611 et imprimé à Troyes serait plus tardif

³ Il s'agit du chapitre XVIII (2^e partie) du *Mirabilis Liber*, "Vaticinium sancte Brigidi virginis sub similitudine lili crescentis in agro occidentali, cap. XVIII" dont la traduction française était "Le présage de Sainte Brigide, dessus la similitude du liz, croissant au champ occidental"

⁴ En 1610, paraît à Paris, chez J. Libert, un *Vaticinium* dédié à Louis XIII et se référant à la Sainte-Ampoule de Reims BNF, Lb¹⁶ 110, voir R. Munnier *L'urtanisme d'Henri IV*, 14 Mai 1610, Paris, Gallimard, 1964, p. 22, sur le recours au premier quatrain de la cinquième centurie de Nostradamus, proposé par Nicolas Pasquier (*Oeuvres de Pasquier*, Ed. 1723 tome II, Col. 1653, BNF, Z. 2224) Le quatrain comporte le mot "poignard".

justifier cette redondance¹. Par ailleurs, paraissent, à la même époque, des "Révélations de Sainte Brigitte" qui semblent ne pas comporter précisément le passage censé en être issu dans le Recueil de Lichtenberger. Il est à noter que ces *Revelationes* paraissent non pas en France mais dans les territoires des Habsbourgs, notamment à Anvers².

Comparons les deux versions d'une «vieuse prophétie» figurant à quelques pages de distance au sein du *Recueil Chrétien*:

«Le Lis s'accompagnera au Grand Aigle par l'Occident jusqu'en Orient et s'émouuera contre le Lion. Le Lion sera destitué de secours et trompé par le lys. Le lys portera son odeur jusqu'en Allemagne dont son los volera sur la grande Aigle» (tiré de Du Pré, 1608)

«Il est dit du signe du Lis la grande Aigle sera accompagnée avec la fleur de lys et se mouuera d'Occident en Orient à l'encontre du Lion. Le Lion n'aura point d'aide mais sera délaissé du Lis (lequel) aura bonne odeur en Allemagne et sa douceur (?) très grand volera dessus l'Aigle» (tiré de la Première Partie du *Recueil de Prophéties et Révélations*, 1561)

En l'an 1623, qui voit s'annoncer, pour certains, la naissance de l'Antéchrist³ paraît le *Récit véritable d'une lettre envoyée par Maistre A. Magnus, grand astrologue et mathématicien à Maître Jean Belot, curé de Milmonts, touchant les signes et prodiges épouvantables advenus sur la ville de Vilmar (Weimar) en Allemagne ensemble la réponse faite de la dite lettre par le dit curé de Milmonts* (Paris Veuve A. Saugrain⁴)

Ce texte est en fait repris d'un "canard" de 1556, une lettre échangée⁵ entre Gabriel Simeoniet un certain Solani⁶; les *Prodiges merveilleux advenus et vus en Allemagne* (O. d'Harsy⁷) à propos de la Comète apparue cette année là.

En 1620 était imprimé à Paris⁸ dudit curé⁹ un recueil de Prophéties assez original intitulé *Centuries Prophétiques révélées par sacrée théurgie et secrète Astrologie*. Ce titre nostradamique recouvre en réalité un mélange savant: en alternance, nous est présentée une série de quatrains, souvent inspirés de Nostradamus, pour une année donnée et un extrait de Prophétie, sans aucune vignette d'ailleurs. On trouve ainsi successivement entre quelques quatrains l'Abbé Joachim et son commentaire sur Jérémie puis Sainte Brigitte, puis Reynhard Lholhard. Il s'agit bien d'extraits de la *Pronosticatio Mirabilis* de Lichtenberger. D'ailleurs Beloty cite Jean Lichtenberger et la conjonction de 1484 dont les effets durent jusqu'en 1567. Nous avons ainsi la preuve que Lichtenberger, dont le nom figure dans la plupart des éditions du *Mirabilis Liber*, était connu comme auteur du recueil même si par la suite, ce point ne fut plus signalé. En tout cas, ces *Centuries Prophétiques* lichtenbergiennes qui à la même époque, associent les *Prophéties* de Nostradamus; et le *Recueil de Prophéties et Révélations* de Lichtenberger, font la jonction entre un discours en vers et un autre en images, même si ces dernières font défaut (BNF, Ye 7383, Maz, Res 37220).

Belot's'adresse au Roi, c'est à dire au jeune Louis XIII; et son propos semble très proche de celui d'un Nostradamus: «ce labeur prophétique que j'ai recueilli au champ de la sacrée théurgie & vraie astrologie judiciaire & des plus abscons secrets des Prophéties de l'Abbé Joachim et de Ste Brigitte.»

Nous avons droit à diverses variations sur le lys:

«I Il sortira un lys du champ occidental lequel se multipliera en 1000 milliers & recouvrera la terre de la Vierge...»

II Le loup c'est la terre Occidentale déjetant l'Aigle et son petit

III Le lys enflammé d'amour et de clarté, l'Aigle oriental qui volera en haut avec ses deux ailes & sera luisant aux montagnes de Chrétienté, c'est le lys de bonne odeur»

1 Le catalogue BNF signale une édition du «Recueil Chrétien», de 1640. Il s'agit en fait d'une retouche du dernier chiffre romain MDCXI devenant MDCXL !

2 Anvers, Veuve et Héritiers, P. Beller, 1611, B.M. Rodez

3 Que Perrière Vainn. en 1609, n'attendait que pour 1626

4 BNF, V 21103.

5 Voir Halbrenn 1991,2

6 Dans le genre des lettres que Nostradamus envoyait ou recevait de ses clients, voir Dupêbe (1983)

7 BNF, V 50090

8 A l'époque même où paraissent les premières éditions à sixains des *Centuries* nostradamiques.

9 Voir Drévilhon 1996, pp 79 et 89.

Citant le nom de Lichtenberger, il déclare que celui-ci avait prévu les événements qui devaient se dérouler de 1484 à 1567, en se fondant sur la conjonction de la première année. Et il ajoute qu'une conjonction se produira en 1624 (sic) qui aura les mêmes effets que celle décrite par «Jean Lichtenberger»¹. Elle aura lieu en effet dans le Cancer².

Pour illustrer l'année 1624, précisément, Belot; reformule, entre autres, le quatrain XVI de la Centurie I:

«La faux est à l'étang devers le Sagittaire
Et l'ange le plus haut par exultation
Du siècle dévoué, qui faute d'union
On verra moissonner une main militaire»

Peut-être fait-il allusion à la stérilité du mariage de Louis XIII dont la naissance (et intra), en 1601, au demeurant, sera rapprochée de la conjonction de 1603? En 1622, le curé de Milmonts avait publié de *Nouvelles Centuries estranges sur la venue des reistres et nouveaux remuements en France* etc (BNF, Lb³⁷ 2027)

Un cas remarquable est celui, en 1621, du *Chant du Coq François* de Jacques Barret - qui reparaitra à la Révolution avec un contenu bien transformé - lequel comporte la traduction du début du *Mirabilis Liber* et précédée du dit texte que nous avons identifié comme étant inspiré d'un opuscule du chanoine Claude Villetedont on possède des éditions séparées de 1617 sous le titre d'*Extrait des Prophéties des Saints Pères*.

Barret, note A.Y. Haran³ applique ainsi à Louis XIII une prophétie lichtenbergienne qui visait Philippe, fils héritier de Maximilien Ier d'où l'initiale P qui y figure. Ce P devient pour Barret l'initiale de *Paryus*, petit, pris ici dans le sens de jeune. Ce P. serait donc à l'origine de toute une tradition monarchique français touchant à l'attente d'un "jeune prince" et ce jusqu'à celui que l'on appellera au XIXe siècle, Henri V.

Dans l'*Horoscope du Roy par lequel la ville de Lyon prétend qu'ayant eu l'honneur de la conception de Sa Majesté qu'elle est sa vraie patrie et non le lieu de naissance* (1623), BNF, 4^e Lb³⁶ 79 4, François Goujons'adresse ainsi au Jeune Roi, Louis XIII. Il y insiste pour que Lyon soit considéré comme son lieu de conception puisqu'il apparaissait qu'Henri IV son père l'avait conçu dans cette ville, lorsqu'il avait accueilli Marie de Médicis arrivant de Florence et déjà mariée par procuration⁵.

«Si ce que le Soleil est au Ciel
Vostre Majesté est en son Etat
Ce que fait celui là sur les planètes
Sa Majesté le doit faire sur ses sujets»

«Le Soleil ne retire point la clarté des Planètes et ne le pourrait sans qu'il arrivât un grand désordre...»

Ces textes nous donnent l'impression d'un cahier de charges.

La monarchie Française est prisonnière d'un certain nombre d'exigences: protéger les biens de l'Église, vaincre les Turcs, imposer une religion unique. Il n'est pas question, en revanche, dans ce texte de la conversion des Juifs. Ce dernier thème sera cher au XIXe siècle dès lors que la question protestante et la question turque tendront à se résoudre⁶.

1 Une édition indique 1524 au lieu de 1624 (B. Mazarine, 37220 (5) à comparer avec 37220 (4))

2 Voir Gabriel, *Grandes Ephémérides* Tome I 1500-1699, Paris, Trédaniel, 1990.

3 Haran, 1995, pp. 304-305.

4 A ne pas confondre avec l'*Horoscope Royal* d'I. Mesnier paru également en 1623 et que C. Beaune considère comme un résumé du *Mirabilis Liber* (De Telesphore à Guillaume Postel *op. cit.*, p. 205 et note 50)

5 Voir une estampe publiée, à Paris, par un certain Ransonnet: "Nostradamus fils fait voir dans l'avenir à Marie de Médicis le trône des Bourbons qui lui est destiné. Présenté à Monsieur", reproduite in Ch. Kert, qui ne donne pas sa date d'impression in *Nostradamus le Mage de Salon*, Salon de Prov. Ed. Les Centuries, c 1990, p. 34

6 Voir encore *Les sibilles du Roy*, 1623, BNF Lb³⁶ 2194

Voir aussi Pierre de Sautéa, *Songe prophétique des futures victoires du Roy de France et de Navarre, Louis XIII, disposé par personnages*, BNF Ye 33327; autre éd. BNF Ye 33025, avec un quatrain non nostradamique sur la page de titre. Il est annoncé à "Loys de Bourbon": "Tu vaincras l'Ottoman".

2. La Prophétie du Comte Bombast

En 1609 l'auteur du *Trompette François ou fidèle François* (BNF, 8° Lb³⁵ 855) place tous ses espoirs sur le "prince dauphin", ce *Ludovicus* qui ressort d'un texte en acrostiche.

"Je suis assuré que mon Prince (successeur) la possèdera & croyez ce qu'en dit le grand Bombast sur sa nativité (...) Tenez, François, cette prophétie véritable (...) à personne ne peut savoir l'avenir, voyez les centuries de Nostradamus sont elles vraies, ouy, mais ce Bombast est bien un autre personnage (...). Je dy cecy (...) dans sa Nativité (d') après le Seigneur Bombast, Nativité qui porte d'admirables mystères" (pp 19 et seq). Ce Bombast se veut parent de Paracelse dont des vignettes sont commentées sinon exposées.

Mais c'est bien à Henri que l'on s'adresse pour l'heure et dont on ne soupçonne pas le prochain décès et auquel on rappelle la formule *Dum Gallus cantabit, Turcas peribit*¹? Il faut absolument que le coq s'allie avec l'aigle - sous Charles Quint, ce *distinguo* n'existait pas puisque le roi d'Espagne était également empereur - et non avec le ligre espagnol - on retrouve là un thème lichtenbergien, une vignette de la *Pronosticatio* représentant un drapeau unissant l'aigle au lys (voir le *Lilium regnans*) - reconstituant ainsi l'héritage de Charlemagne². Un frontispice montre l'aigle trappant à la tête un lion³. La formule sera reprise dès 1611 par Claude Vilette et l'on pourrait jusqu'à un certain point voir dans le *Trompette François* le précurseur de l'*Extrait des saints pères*⁴.

D'ailleurs, dans une autre édition de 1610, l'ouvrage de 1609 reparait avec un titre plus ample: *La Prophétie de ce grand Bombast fidèlement annoncée par le Trompette François dès l'année 1609. Sur la mort de Henri le Grand et sur le règne de Louis XIII, roy de France et de Navarre à présent régnant. Ensemble un avertissement qu'il donne au Roy de la Grande Bretagne etc* (BNF, Lb³⁵ 963). La transmission du relais d'un roi à l'autre est ici manifeste⁵. L'activité de Pierre du Moulin (voir Livre I) se situait aussi par rapport à Jacques Ier.

Mais surtout le titre *Le Trompette François ou fidèle François* lors de deux éditions en 1609, laisse la place à *La Prophétie de ce grand Bombast fidèlement annoncée dès l'année 1609* ⁶. L'ouvrage de 1610 est amputé des pages 97 à 142 qui avaient au demeurant des relents anti-Juifs, notamment contre un Juif de Carpentras. En fait, il n'est guère fait mention de la mort d'Henri IV dans cette nouvelle version en dépit du titre⁷. En 1611, l'alliance redoutée sera conclue par Marie de Médicis.

Un acrostiche, déjà mentionné en 1609, correspondant à *Ludovicus* (Louis) connaîtra un certain impact:

Leonum
Virtutem
Domabit
Oriente[m]
Verberabit
Indicum
Consilium
Unio
Sanctorum.

«Louis domptera la fierté des Lions, battra l'Orient, jugera plusieurs Nations, fera le Conseil et l'union des Fidèles» (traduction Alary, 1701)

1 Le passage d'un roi à l'autre en 1610 apparait nettement chez le Bénédictin F. Champflour. *La grandeur et excellence du Ciel François sous l'influence de ses planètes sur le sacre & couronnement de Louis XIII, Roi de France et de Navarre*, Paris, chez Jean Libert, BNF, Lb³⁶ 111. Voir F. Secret Art in *Chrysopeia*, 1990.

2 Rappelons que la *Pronosticatio* de Lichtenberger est une prophétie impériale qui, selon nous, a surtout été reprise en France, aux XVIe-XVIIe siècles, en ce qu'elle annonçait imprudemment la proche fin de l'Empire.

3 Jean d'Espagne se voit parfois attribuer un diptyque comportant le *Trompette François* et le *Miroir des Alchimistes*, Maz, 36593, art. "Espagne" de Delaulnay, in *Biographie Michaud*, Vol. 13, note p. 49.

4 A rapprocher également du genre de l'*Auzug*, extrait en allemand, il s'agit d'extraits de pronostications

5 Autre édition à la Bibl. Universitaire de Tours.

6 Ce qui fut classer l'ouvrage à «Bombast» dans le Catalogue BNF

7 Parmi les textes qui célèbrent l'avènement de Louis XIII, encore "puer", voir de J. Morel, le *D. Remigii (...) de futura aeternitate Regni Franci Valucianum*, Paris, J. Libert, 1610, BNF, Lb³⁶ 110

En 1611, il sera à nouveau fait référence à cette Prophétie, dans le *Recueil Chrestien* (p. 37):

«D'un livre imprimé en l'an 1609, l'auteur duquel ne s'y voit. Nativité et commerce prophétique du Roy faite par un Allemand». Il est fait allusion au *Trompette François*.

Le *Mercurie François (ou la Suite de l'Histoire de la paix*, Paris, Jean Richey, 1613, se fait l'écho pour l'année 1610 d'une certaine réussite des pronostics pour le mois de mars. (pp. 436 et seq): "Il n'y a que le nom de changé & (ces almanachs) sont tous pareils (ceux de MorgandFlorent de Crox, Himberty de Billy) parlant d'un *Vieillard* qui doit mourir au mois de Mars¹, sont tous imprimés par un mesme Imprimeur. L'hasard (sic) de ce mot de *vieillard* rencontré en ce mois leur a fait vendre toutes leurs impressions et les curieux les ont pris pour prophéties"².

Jean Richey poursuit, dans le *Mercurie*:

"Quant aux centuries de Nostradamus, je serai toujours dans l'opinion de Du Verdier en sa *Bibliothèque* que ce ne sont que de pures resveries. Pour Pesellus (*Pezelius*) & les Centuries de Camerarius³ qui sont derrière où il a mis l'horoscope de nativité du Roy, comme l'on m'eust assuré qu'il l'avait remarquée au même jour et à la même heure, je les voulus voir; pour un escu, j'en fus quitte où je trouvai qu'il marquait la mort du Roy en l'an 59 de son âge, six mois et quelques jours & il est mort sur sa cinquante-septième année" (année 1610, pp. 436-437)

La période qui précéda l'assassinat d'Henri le Grand nous apparaît comme singulièrement agitée sur le plan de l'activité prophétique. Une atmosphère de fin du monde règne. On se prépare à des événements dramatiques⁴.

Nous disposons du témoignage de Nicolas Pasquier, fils d'Etienne, dans une "Lettre à Monsieur d'Ambleville"⁵: "Mort du grand Henry avec plusieurs prognostications qui devancèrent sa mort".

Cette lettre de Nicolas Pasquier aurait été rédigée en 1610, l'assassinat étant survenu "le quatorzième de ce mois de Mai".

On y (pp.9 et seq.) trouve notamment la présentation d'une scène célèbre dont le point de départ renverrait à l'astronome alsacien Hellisaeus⁶ Roeslin. Pasquier en cite un quatrain latin concernant les souverains appelés à régner sur la France.

D. La naissance du dauphin

Lorsque le Dauphin⁷, que l'on prénommera Louis, naquit en 1601, il y eut abondance de célébrations teintées d'ailleurs d'astrologie comme le veut le genre du Poème généthliaque⁷. Rétrospectivement, Louis XIII; semble quelque peu éclipsé par Louis XIV. Pourtant, le premier «Roi Soleil» fut bien le fils d'Henri IV du moins si l'on en croit les documents d'époque. C'est lui le «Soleil» comme on va le voir dans les textes qui suivent et singulièrement dans celui qui lui est spécialement voué, *Prédications Royales à la fleur de Lys*. Cet engouement pour le fils d'Henri IV précède l'assassinat du Roi comme en témoigne en 1609 la publication du "Trompette François" (B. Maz) dans lequel l'auteur⁸ introduit sans aucune reproduction des "figures" les

1 Notons que le roi fut assassiné en mai

2 Voir C. Peillet, 1914, Vol. 57, pp. 260-261

3 Richey cite également à ce propos les vers latins de Rossolanus

4 P. Chevallier, *Les révolet*, Paris, Fayard, 1989, pp. 175 et seq.

5 In *Premier Livre des Lettres de Nicolai Pasquier contenant divers discours des affaires arrivées en France sous les régnes de Henry le Grand et Louis XIII*, Paris, Gervais Alliot, 1623, BNF, Z. 14338. Voir R. Mousnier, *L'assassinat d'Henri IV* (14 mai 1610), Paris, Gallimard, 1964, pp. 21-22

6 Cet auteur est connu par ses liens avec Kepler. Voir notre communication "Les historiens de l'astrologie face à l'activité astrologique de Kepler", *Actes du Congrès des Sociétés Savantes*, Bordeaux, 1979

7 Ainsi cet *Accomplissement de prophétie sur la naissance de Monseigneur le Dauphin*, BNF, Ye 1811. Date????

8 L'alchimiste Jean d'Espagnet, auteur du volume qui accompagne ce texte et intitulé *Le Miroir des alchimistes*

prophéties paracelsiennes: "Voyez les Centuries de Nostradamus: sont elles vraies, oui mais ce Bombast est bien un autre personnage"

Louis XIII polarisa, à son tour, de grandes espérances autour de son nom, d'où sa présence dans l'iconographie prophétique, par exemple dans l'« Horoscope du Roy » de François Gonjon, (Lyon, N. Julliéron, 1622) où l'on voit le buste du roi jeune en armure sous le signe de la Balance¹. On notera la similitude des titres issus du *Mirabilis Liber*, parus pendant la Guerre de Trente Ans. Le contenu en revanche est sensiblement différent du recueil du siècle précédent².

Le dauphin et la conjonction de 1603

D'un strict point de vue mathématique et astronomique, la conjonction en bélier n'avait pas vraiment eu lieu en 1583, ce qui permit commodément de reporter l'échéance de vingt ans jusqu'en 1603. Enfin, cette fois, on allait définitivement quitter les signes d'Eau réputés alors favorables à l'Islam⁴.

La naissance de Louis XIII, né dans les neuf mois du mariage d'Henri IV avec Marie, fille du duc François de Médicis, deux ans avant la dite conjonction ne faisait qu'exacerber les attentes à l'endroit du dauphin.

Certaines versions remplacèrent purement et simplement l'année conjonctionnelle de 1603 par celle de 1601 faisant ainsi naître Louis XIII en l'année de la conjonction⁵.

La théorie des Grandes Conjonctions aurait pu recevoir en ce début du XVIIe siècle un coup qui lui fut finalement épargné durant un siècle et demi. Lorsque Galilée, en 1609, mit au point sa lunette d'observation du ciel, il découvrit des satellites à Jupiter mais surtout – on le sait aujourd'hui d'après ses cahiers – il découvrit la planète qui allait s'appeler Neptune (après 1846) à tel point qu'en 1989, lorsqu'une sonde s'approcha de cette planète, l'on tint compte de ses relevés, ce qui permit de s'en rapprocher considérablement. Toujours est-il que Galilée eut le premier l'occasion de baptiser un satellite – que l'on appelait alors aussi planète – en l'honneur des Médicis.

La mort d'Henri le Grand

L'assassinat d'Henri IV en 1610 allait causer un grand désarroi chez les Français de confession réformée (voir Livre I). Le roi n'incarnait-il pas en sa personne les deux confessions chrétiennes? Michelet écrira, au milieu du XIXe siècle, songeant peut-être à la Révolution⁶: "On pouvait prédire qu'il (Henri IV) serait tué. Chacun le croyait, le pensait et s'arrangeait en conséquence. La prédiction, en réalité, préparait l'événement: elle affermissait les fanatiques dans l'idée et l'espoir d'accomplir la chose fatale qui était écrite là-haut".

La "prophétie" de Chaumont/Loire

1 Le 11 décembre 1622, Louis XIII fut accueilli à Lyon. Voir Boulet, 1991, sur certains textes de circonstance, liés à la visite du Roi. Voir B. Guénéé et F. Lehoux, *Les entrées royales françaises de 1328 à 1515*, Paris, CNRS, 1968

2 En 1622 paraissent des *Remarques sur la vie du Roy et sur celle d'Alexandre Sévère contenant la comparaison de ces deux grands princes & comme les prophéties de l'heureux règne du Roy*, Paris, chez Toussaint Du Bray, BNF, Lb³⁶ 2062

3 Germana Ernst, 1977, Recueil de prophéties et notamment avec des références à Catherine de Sienne, Ste Brigitte, St Vincent Ferrer, Arquato, Cardan, Joachim de Flore et autres Sibylles, *Atticuli prophetales* de Campanella, pp. XXXVII et seq., G. Ernst, (1986) pp. 265-266. Ernst (1984) p. 258. Le *Pronosticon* sur la conjonction de 1603, disparu, aurait été réutilisé pour constituer le dernier chapitre des *Atticuli prophetales*.

4 La conjonction de 1603 coïncide avec l'apparition d'une nouvelle étoile, deux cycles conjonctionnels (Jupiter-Saturne) de 800 ans après la naissance de Jésus, ce qui intéressera Kepler. Voir, Eustache Lenoble *Dissertation chronologique et historique touchant l'année de la naissance de Jésus Christ*, Paris, Mazuel, 1693, BNF Res., reed. 1718 et 1726 dans le *Œuvres Complètes*, Tome XVII. Plusieurs pays arabes sont liés au signe du Scorpion dans les chorographies.

5 F. Guérin, 1996, p. 231, signale le passage suivant d'un manuscrit italien de la *Staatsbibliothek* de Vienne, Cod. 10214, f. fol. 91r-96r. "La grande conjonction de 1603 (sic) indique clairement que la naissance de sa majesté très Chrétienne est destinée à la destruction du Turc car elle s'est produite dans la IXe maison du Ciel etc, in *Figura della nascita del re christiano Ludovico XIV con le sue demonstrationi astrologiche*. Autrement dit, l'astrologue prendrait en compte une configuration antérieure à la naissance de Louis XIV, qu'il positionne dans son thème natal.

6 voir Michelet, *Histoire de France*, Paris, J. de Bonnaot, 1979, T. XIII pp. 139-40; M. Carmona, *Marie de Médicis*, Paris, Fayard, 1981, pp. 152 et seq.

Nicolas Pasquier, dans la première Lettre de son Livre premier, adressée au sieur d'Ambleville, au lendemain de la mort d'Henri IV¹, fait référence à une célèbre prophétie (cf supra); il ne l'attribue d'ailleurs pas à Nostradamus comme d'aucuns le font:

"Vers qui sont confirmés par la curiosité de la feuë Royne Mère (Catherine de Médicis), laquelle désireuse de seavoir si tous ses enfants monteroient à l'Estat, un magicien(...) luy montra dans une sale (sic), autour d'un cercle qu'il avoit dressé, tous les Roys de France qui avoient esté & qui seroient, lesquels firent autant de tours autour du cercle, qu'ils avoient régné & devoient régné d'années: & comme Henry troisième eut fait quinze tours (1574-1589), voilà le feu Roy qui entre sur la carrière, gallard et dispos, qui fit vingt tours entiers (1589-1610) & voulant achever le vingt & unième, il disparut. A la suite; vint un petit Prince de l'âge de huit à neuf ans, qui fit trente-sept ou trente-huit tours & après cela toutes choses se rendirent invisibles, pource que la feuë Royne Mère n'en voulut voir davantage" (col. 1057)

Henri III fit quinze tours, Henri IV vingt tours "voulant achever le vingt et unième, il disparut" ce qui correspond en effet à la durée de son règne, à partir de la mort d'Henri III en 1589. "A la suite vint un petit prince de l'âge de huit à neuf ans" c'est Louis XIII qui, né en 1601, parvient au trône en 1610 et qui fit 37 ou 38 tours, ce qui le ferait mourir en 1648 au lieu de 1643. Est-ce là un prolongement d'un texte antérieur qui n'aurait été consacré qu'aux fils de Catherine de Médicis ou bien au contraire aurait-on extrait du dit texte la partie consacrée aux derniers Valois, forme sous laquelle il a le plus circulé?

Un tel texte, pour combiner à la fois précision et inexactitude, date de la mort d'Henri IV. Le pronostic concernant Louis XIII est erroné mais il note à juste titre que lorsque Louis XIII succéda à son père, il avait 9 ans; il ne régna que 33 ans et comment aurait-on pu à l'avance savoir qu'Henri IV mourrait en 1610? On ne le connaît généralement que sous sa forme abrégée, sans le pronostic relatif à Louis XIII. Il est possible qu'une première version ait circulé après la mort d'Henri III ou plutôt après le couronnement d'Henri IV en 1594, quand son règne fut stabilisé, qui commença sous des auspices aussi douteuses. Si c'est le cas, il comporta probablement un faux pronostic sur la durée de son règne, lequel fut alors corrigé pour s'engager dans un nouveau consacré à celui de Louis XIII². Il conviendrait de dater ce texte du début du règne de Louis XIII.

Pasquier, qui cite par ailleurs nombre d'astrologues ayant mis le roi en garde au nombre desquels le Toulousain Auger Fernier, qui lui aurait fait le pronostic d'une mort violente, quand il n'était que roi de Navarre, n'ignore nullement les *Centuries*. Il cite pour l'occasion, la "prophétie 86" de la quatrième centurie dont il a lu des passages dans un Almanach. "L'an que Saturne en eau sera conjoint / Avecques Sol, le Roy fort et puissant etc et la cinquième centurie, prophétie première:

"Avant venue de ruine Celtique/ Dedans le temple deux parlementeront / Polgnard coeur, d'un monté au coursier & pieque/ Sans faire bruit le grand enterreront"

Mais Pasquier cite également d'autres quatrains qui circulaient peu avant l'assassinat et qui ne font pas partie du canon nostradamique:

"Lors qu'on verra de la rive de Seine
Le sein bordé d'une Samaritaine
Lors un grand Roy parmi ses grands projets
Sera tué par l'un de ses sujets"
et également dans un style plus typé:
"Cinq décades & sept n'auront borné la course
D'un grand Lion Celtiq, qu'un jeune lionceau
Avecques sa lionne auront recours à l'Ourse
Et fuitif d'un rival tranchera le fuseau"

Il est ici fait allusion à l'âge qu'avait atteint Henri IV, né en 1553, soit 57 ans. Dans le journal de Pierre de l'Estoile, il est noté (p. 313): "on ne faisait nul compte de ces vers avant la mort du Roy mais la fortune advenue, on en fit une grande prophétie"³.

¹ *Oeuvres d'Estienne Pasquier (et) Lettres de Nicolas Pasquier*, Tome II, Amsterdam, 1723. Reprint.

² Voir Clébert, 1993, p. 89, précise que l'on se servait d'un roulet pour déterminer le nombre d'années de chaque règne.

³ Claude Jurain: *Harengue (sic) sur le trespas (...) d'Henri III* Dijon 1612, BNF Lb³⁵ 981, pp. 18-19.

Les prophétesses.

En 1602 paraît à Villefranche (BNF, Ye 17263) sous le nom de M. Cassandre, une *Sibille Francoise ou dernière remontrance au Roy où sont brièvement discourtues les plus importantes raisons qui peuvent mouvoir sa Majesté à se résoudre sur le rétablissement des Jésuites.*

L'année suivante, à Arras, chez Mathurin le Goths, le même texte reparait avec quelques modifications (BNF, Ye 17264) dont un "Épigramme aux Pères Jésuites touchant leur ceinture à crochets".

Le Dauphin qui vient à peine de naître est pris à parti: 1.

"Et toi Royal Enfant qui as par ta naissance
Au coeur des bons François fait naître l'espérance
De voir durant nos jours lui un siècle doré (p. 11).

On lui demande d'intercéder auprès de son père, Henri, pour repousser le danger incarné par la Société de Jésus.

En 1626, la *Sybille française* (BNF, La⁴ 140), véritable Cassandre, continue à s'en prendre à la *Cabale* de Loyola et traite les Jésuites de cheval de Troie de la papauté en France.

Il nous semble pouvoir rapprocher ce personnage de la prophétesse provençale connue sous le nom de (La) Martingale, ou Martigale, identifiée comme étant le pseudonyme d'une certaine Claude Scotte.²

Dans le *Songe Royal (...) tout rempli de merveilles, ensemble quelques quatrains provençaux, où sont exprimés les souhaits amoureux de la même prophétesse pour le contentement de Sa Majesté*, en date de 1626, La Martingale s'adresse à Anne d'Autriche et lui recommande le culte du rosaire pour qu'elle puisse accueillir le Dauphin. (BNF). Les quatrains provençaux sont une prière pour que le voeu soit exaucé.

"Donne nous un Dauphin per confirmer las armos
De noestre Rey Louis que sie bon & royal"

L'alliance voulue par Marie de Médicis avec l'Espagne Catholique, au lendemain de l'assassinat d'Henri IV, en 1610, fut perçue, quelques années après l'Édit de 1598, comme une menace pour les Huguenots; d'ailleurs, le jeune Louis XIII, époux d'Anne d'Autriche, même émancipé de la tutelle de sa mère, n'hésitera pas dans les années Vingt à affronter vigoureusement les calvinistes, soutenus par les Anglais, notamment en faisant le siège de La Rochelle³, une de leurs places réservées. Une prophétesse, Claude Scotte, dite La Martingale, prendra le parti du roi contre les Rochelais⁴. Elle aura en tout cas annoncé prématurément (cf supra) pour les années Vingt la naissance du dauphin. Encore en 1629, à la fin de la *Prophétie de La Martingale en cour sur la reddition de La Rochelle et de Montauban*, la prophétesse interpelle la reine Anne: "Vous promettant qu'avant que mes jours prennent fin, j'aurai cest heur de voir de vous un beau Dauphin etc " (p. 7) (BNF, Ye 30791): il s'agit là d'une addition par rapport à l'édition de 1628 de la *Prophétie sur la reddition de La Rochelle* (BNF, Ye 30790)⁵

1 En ce sens, ce texte est à rapprocher de tous ceux qui apparurent en 1601 sous forme de "poème généthliaque".

2 D'ailleurs, elle se présente comme la Sybille Gauloise, in *Châteaux bastis en Espagne ou prophétie de La Martingale à la Reyne Mère*, 1624, BNF, YFe 27419. A cette époque, l'alliance avec l'Espagne n'a plus la cote.

3 M. Carmona, *Marie de Médicis*, Paris, Fayard, 1981, p. 442, signale que Richelieu est parfois représenté sur certaines estampes "casque et botte, enchaînant par la vertu de la croix la bête de l'Apocalypse qui représente le protestantisme".

4 *Les Révelations arrivées à la Martigalle (sic) dédiées à la Reyne, mère du Roy*, BNF, Lb³⁶ 2164

5 Voir aussi P. Bonin, *Les mystères de l'octonaire, ou conjectures tirées tant de l'Écriture sainte que des mathématiques, et appuyées sur des raisons naturelles, qui montrent évidemment qu'en cette année 1628...le mystère d'iniquité sera exilé, les rebelles Rochelais domptez et les autres hérétiques factieux subjugués par les armes de notre grand Alcide Louis le Juste*, s. l. 15 mais 1628, BNF, Res Lb³⁶ 2617. F. Véron, *L'accomplissement de la prophétie de David de la prise de Montauban et de La Rochelle et discours sur le glorieux retour de Mgr Illustrissime Cal de Richelieu*, Paris, 15 septembre 1629, BNF, S¹⁶ Lb³⁶ 2756

E. L'affaire Morgard-Concini

Noël Léon Morgard I, entretient (voir Livre III) un rapport particulier avec le corpus nostradamique, d'ailleurs les sixains paraîtront sous son nom pour s'opposer à l'alliance avec l'Espagne. Dans la *Grande Prognostication générale du Cercle solaire*, revue et corrigée par N. L. Morgard, Parisien (Paris, Pierre Méner, 1609, Bib. Inguimberville, Carpentras), cet astrologue est représenté par une vignette qui évoque d'assez près Nostradamus à sa table, les luminaires apparaissant par une fenêtre. Morgard y polémiqua avec ses collègues astrologues comme le fit Crespin avant lui. On connaît de Morgard un Almanach pour 1614, dont malheureusement la B. Mazarine ne possède plus l'exemplaire, des Prédications, des Centuries toujours pour 1614.

Plusieurs attaques paraîtront contre lui alors dont deux pamphlets Anti-Morgard 2. Envoyé donc aux galères, à Marseille, en 1614 il aurait refait cependant surface dès 1619 avec deux "Manifestés" dans lesquels d'ailleurs il fait amende honorable. Plus tard, Morgard sera brocardé avec Jean Petitier Pierre de Larivey dans la "Rencontre de trois astrologues" (BNF)

Voici la façon dont Morgard fut traité:

"Car ma matière sera claire
Et je vivrai en la sphère
En despit de Nostradamus
De Morgard ne parlons plus "

"Le Coq à l'asne ou Discours mystique sur les affaires de ce temps" (B. Maz):

Morgard se vit donc apparemment condamner pour ce qu'il écrivait à la fin de 1613 pour l'an 1614. Un "Horoscope de Morgard" ironisera sur cette affaire: (B. Mazarine)

"La peine est un peu difficile
D'endurer une mort civile
Pour neuf ans l'arrêt est amer
De l'avoir envoyé sur l'onde
Comme le plus méchant du monde
C'est là qu'il trouvera la guerre
Qu'il prédisait, dans la Galère

Anti-Mauregard ou le fantôme du bien public:

"Un Almanach d'un faux prophète
A ses amis sert de trompette
Aveugles, plus que Mauregard
Au sort qui a mauvais regard
De diviner faisant merveille
Qui n'a pu savoir qu'à Marseille
Il courberait sous l'aviron "
ou encore

Anti-Morgard sur ses prédictions de la présente année 1614 (Paris, Antoine du Breuil, BNF, Lb³⁶ 259)

"Cette Cour souveraine du Parlement l'ont exilé afin que la punition de ta témérité servit de frein à tous ces séditieux et turbulents"

Le témoignage de Valadiernous informe sur les effets de la parution chez F. Bourriquant, de son Almanach, lequel comportait peut être les fameux sixains dans leur première

1 Voir Antoine Adam, sur Morgard dans ses notes sur Charles Sorel in *Romanciers français du XVII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1973, p. 442. Adam s'intéressera également aux Sixains dans son édition de Tallemand des Réaux, à propos des *Historiettes* dans la Pléiade, mais sans établir de rapprochement avec Morgard. Le RCN Benazza 1990 (op. cit.) ignore la place appréciable de Nostradamus dans une de ces *Historiettes*-*Pronostic-Pierre philosophale* rédigées en 1657 et plusieurs fois rééditées aux XIX^e et XX^e siècles. Voir Micheline Grenet, 1984. Signalons un certain François Rabin, "disciple de Mauregard"

2 Dossier Morgard à la Bibl. Institut, Cote X B 455 (Ecrits du temps; tome III). Recueil factice, BNF, Ye 55633.

Prediction de Morgard pour la présente année 1614 avec les centuries pour la mesme année, BNF, 8° Lb³⁶ 258.
L'Horoscope de Morgard, Paris, Jean Ballagny, 1515

L'anti Morgard sur ses prédictions de la présente année mil six cent quatorze, Paris, Anthoine du Breuil, 14 p.

L'Anti Mauregard ou le Fantôme du bien public, 1614, pièce intercalée dans la précédente. Signalons qu'en 1631 d'autres astrologues tels Duval et Senelle subiront ce même traitement pour avoir annoncé la mort de Louis XIII pour 1630. voir *Chronique de la France*, Dir. J. Favier, Paris, Chronique, 1987, p. 466.

version¹. Dans les sermons qui sont repris dans sa *Sainte Philosophie de l'Âme*² il note: "Ajouterai en cette seconde édition que j'ai été meilleur devin que n'a été Morgard (...) J'avais dit qu'un jour il serait punit: il attenterait ainsi Dieu contre la personne du Roy, il n'y a manqué cette année 1614, Il a vomi un nouvel almanach, funeste, exécration, diabolique où prodigieusement il attaque la vie du Roi et donne en tout qu'il est en lui un puissant prétexte aux remuements advenus depuis son impression nous menaçant de la ruine totale de la religion et de l'État en ce royaume. Il est fait prisonnier, son procès fait est seulement envoyé aux galères. Un attentat lequel était bien pesé à la balance des loix divines & humaines n'est pas moindre que (celui d'un) Ravalliac. Étant vrai, comme je le fais voir (...) que (ces) prédictions sont la plupart la cause de tels évènements "

On voit que Morgard n'a rien à envier à Nostradamus en ce qui concerne les réactions qu'il provoque au plus haut niveau. Dans une lettre du 13 janvier 1614 à Peiresse, Malherbe s'exprime ainsi:

"Vous avez eu des almanachs de Morgard, il est à la Bastille d'où il sera malaisé qu'il sorte que pour aller en gède. "

Puis le même, le 13 février:

"Morgard a été condamné, il y a quelques jours, en galères pour neuf ans. La reine eût bien désiré qu'il fût mort; toutefois, la recommandation qu'elle en a faite lui rendra la vie pire que la mort"

Nous sommes mieux avertis du véritable enjeu de ce procès³. Morgard aurait "prévu ce que devaient produire les intrigues de la cour (II) avait annoncé le soulèvement prochain de plusieurs princes ". Sous Henri IV Morgard s'était déjà illustré, en publiant une version des sixains nostradamiques, pour avoir voulu contrecarrer l'alliance espagnole. Nous avons montré que ces sixains étaient un hymne au futur Louis XIII, encore Dauphin (le "*Pourvoyeur*") et font donc partie de cette littérature poussant le jeune Louis à assumer son destin historique⁴ alors qu'il n'est encore que Dauphin.

En 1614, Jean Taxil⁵

met à l'actif de l'astrologie les présages sur la mort d'Henri IV survenue quatre ans plus tôt. "Et pleust à Dieu que ce Prince sans peur eust creu l'advis de cet Astrologue incomparable, la France n'auroit jetté tant de larmes & de gémissemens" Idem pour Henri II :

In fine, Taxil reprend le propos d'un Bodin auquel il se réfère p.149. Lis Bodin: Ch VIII: Que par la judiciaire on peut prédire probablement les guerres & les changemens des Royaumes & Républiques (pp 140 et seq) et d'aborder la question des Grandes Conjonctions: ainsi pour la Grande Peste (1345). Arrêtons-nous pour ce que Taxil nous dit pour des rendez vous plus récents: il explique la capture de François Ier à Pavie par la conjonction Jupiter-Saturne de 1524 (celle du Déluge). En fait, pour Taxil, cette configuration est toujours dangereuse pour les rois de France, faits prisonniers ou assassinés⁶

Nous avons signalé le revirement politique quant aux alliances, lié aux premières années qui suivirent la mort d'Henri IV. En 1615, dans la *Bibliothèque ou Trésor du Droit Français* de Laurent Bouchell'on pouvait lire au tome I⁷ un "avertissement sur les jugemens d'astrologie" qui n'était autre que l'oeuvre du poète Mellin St Gelais, Mellin (de) parue anonymement en 1546⁸.

1 Chauvigny dans sa *Réfutation de l'Astrologie* de 1614, dans son adresse à Marie de Médicis, peut laisser supposer que quelque incident s'est produit provoquant quelque dévateur, à cette date dans le milieu astrologique.

2 Sur les sermons de Valladier, voir Guerin, 1997, pp 410 et seq.

3 Voir Bazin, *La cour de Marie de Médicis*, 1830, p. 130.

4 Au XIIIe siècle, sur les espoirs autour du fils de Philippe Auguste, Louis VIII encore dauphin, voir N. Cohn, *Les fanatiques de l'Apocalypse*, op. cit., pp 97 et 165. C'est en fait son fils Louis IX, le futur Saint-Louis, qui focalisa davantage une telle attente.

5 *L'astrologie en sa splendeur*, BNF.

6 Taxil fait mourir Henri III en 1588 au lieu de 1589 pour mieux correspondre à la prophétie pour cette année là qu'il ne raccorde pas clairement avec la conjonction de 1584. Sur Taxil, voir Drévilion, 1996.

7 Exemplaire BNF.

8 Voir O. Millet 1985 qui ne signale pas cette filiation, H. Drévilion, 1996, pas davantage.

Signalons une "Lettre sur un recueil du Manifeste des Prophètes" parue au début de 1615¹ qui voit dans cette année une échéance fatale durant où l'on verra "l'estat du monde (...) réduit universellement à l'Eglise" et qui verra la "ruine & destruction de la 4. Monarchie".

Dès 1615, un astrologue I. D. R. Poliphile - dont nous n'avons pas élucidé les initiales (Jean de R??) - avait fait paraître², précédé d'une Epître à Marie de Médicis, régente, à Paris chez René Giffart, un *Discours des généraux changements de l'Univers ensemble des mouvements célestes de l'apside de Jupiter significateur de la France calculez selon les mouvements terrestres de paix & guerre, qui dès la fondation du monde jusqu'en l'an 1616 adviendront en icelle* (Paris, R. Giffart, BSG, J239 Z. 1037)³. L'ouvrage reprend en gros un traité d'Origanus, *Novae motuum*, parue en 1609⁴.

Ce texte retient notre attention en ce qu'il comporte des considérations réellement astrologiques (cf infra à propos d'Henry de Boulainvillier)⁵, une étude du thème natal de certains rois de France. Henri IV serait né avec le signe du Cancer au Milieu du Ciel et son fils Louis XIII avec l'ascendant dans ce signe. On trouve chez cet auteur une volonté de renouveler les techniques de l'astrologie des conjonctions planétaires dont il situe le cycle tous les 794 ans en recourant à des paramètres complémentaires dont il affirme qu'il les reprend des ouvrages de Pierre d'Ailly (Orbes, Livre III)⁶. I. D. R. Poliphile y affirme que "les FRANCOIS doivent cy après eslever sur toutes les nations les trophées des conquestes et à la fin former un Empire sans borne & sans pair, perdurable jusqu'à la consommation de toutes choses." à commencer par l'abaissement des Ottomans.

Avec la chute de Concini, il semble que Morgard; soit revenu en grâce. En 1619, il publie deux "Manifestes" dont le premier est apologétique. Il y fait en outre référence à la comète de 1618 qui marqua les esprits⁷.

Louis XIII, ayant de faire de Richelieu, son ministre, avait du subir, adolescent, l'influence de Concini, Marquis d'Ancre devenu Maréchal par la grâce de Marie de Médicis ; et de sa femme Leonora Galigai. Vers 1617 parurent les *Charmes de Conchine desquels il se devoit servir pour éviter les coups de pistolet. De la manière que les estrangers doivent vivre en France. Avec la prédiction de Nostradamus, tirée de la 4. Centurie du fol 41. Imprimé à Lyon, 1555.*⁸ Il s'agit en fait du quatrain 14 de la dite centurie, qui fut rédigé selon nous au lendemain de la mort d'Henri II "La mort subite du premier personnage" vise ici Concini comme l'indiquent un quatrain qui n'est pas de Nostradamus " En l'an 1617, plains de mots Inouyes/ La Justice du Ciel en fin qui se descouvre/ Pour rendre florissant le sceptre de Louys/ Fera pleuvoir du sang dessus le pond du Louvre", lieu où Concini fut assassiné. (BNF, Lh³⁶ 1019, Houghton Library (Harvard))

¹ L'Abbé Hector Rigaux possédait un exemplaire de cet ouvrage BNF, D 41794; Le terme de "Manifeste" est attesté en 1619 comme étant signé du nom de Morgard.

² *Discours (...) ensemble des mouvements célestes de l'apside de Jupiter significateur de la France calculez selon les mouevrs, ns terrestres de paix & guerre, qui dès la fondation du monde jusqu'en l'an 1616 avicndront en icelle, selon lesquels les FRANCOIS doivent cy après eslever sur toutes les nations les trophées des conquestes et à la fin former un Empire sans borne & sans pair, perdurable jusqu'à la contommation de toutes choses* (BNF, Lb³⁶ 3758).

³ On dit de nos jours "apside", "la ligne des apsides est le grand axe de l'orbite elliptique d'une planète" (L.rousse). On y cite P. d'Ailly.

⁴ En 1624, Antoine de Villon publiera, sans l'avouer, une traduction d'Origanus dans son *Usage des Ephémérides*, voir Halbronn 1923.1

⁵ *Histoire du mouvement de l'apogée du soleil*, présentation de R. Simon, *op. cit.* p. VIII. Voir Guérin, 1997.

⁶ On notera que $794 \times 2 = 1588$, ce qui pourrait éventuellement expliquer l'importance accordée à cette année.

⁷ Vulliaud 1952, p. 149, signale pour 1618 des *Prophéties ou la fin du monde, selon ce que les prophètes en ont escrit, contre les cathés de ce temps*, d'un certain La Fontaine. Nous n'avons pu localiser ce texte. On trouvera également une parabole planétaire sur le Roi et les 8 Parlements, in *Lettres patentes (...) en faveur de (...) Henry de Lorraine, duc de Mayenne*, Paris, N. Roussel, 1618, pp 38 et seq. Mar 3525 (1) Le duc avait été nommé gouverneur de Guyenne. Les *Prédications des signes et prodiges à propos d'une comète de 1618*, couvrent la période 1621-1623. (Mar 35251), voir Benitez, 1990, p. 181.

⁸ Ce texte se veut extrait de l'édition lyonnaise de 1555 et diffère légèrement du texte de l'exemplaire de la B.M. d'Albi au dernier verset: *Qu'en terre & mer faudra qu'on le craigne au lieu de (BM Albi) " Que terre & mer faudra que lon le craigne"* qui semble moins pertinent. Or les éditions de Troyes, par exemple, suivront la deuxième version, selon nous, plus tardive

En 1617, l'année de son exécution, parut l'*Horoscope du Maréchal d'Ancre fait par un bon François* (BNF, Lb³⁶ 1016) dû à un certain François Langloisdit Fancan, chanoine de St Germain l'Auxerrois (Paris, chez Gilbert Cochon)¹.

Or, après la chute de l'Italien, le même texte parut, en 1622, sous le titre *L'Horoscope du connétable avec le passe partout des favoris* (BNF, Lb³⁶ 1801 A-B) qui vise cette fois son successeur, le Duc Charles d'Albert, duc de Luynes, favori de Louis XIII surnommé le "roi Luynes", mort en décembre 1621 en pleine disgrâce. Voilà une manifestation flagrante du réemploi d'un texte à l'encontre de celui qui lutta contre le premier bénéficiaire...

Les variantes sont minimes: «N'avais je pas dit de ce marquis, ce barbouillé, ce cailleboté d'Ancre qu'il ne serait immortel ?» devient «J'avais toujours bien dit de ce Connestable qu'il ne serait immortel». Le même horoscope est attribué aux deux hommes: ils sont tous deux nés sous le signe du Cancer (*Cancellus*, le bernard-l'hermite) et une reproduction de l'animal est fournie (le dessin seul est différent)².

Plus loin, le nom du Connétable apparaît en toutes lettres:

«Qu'a jamais fait en sa vie autre chose de Luynes que tromper, séduire & abuser un chacun ?» au lieu de «Qu'a jamais fait autre chose Concini que tromper, séduire... ?»

Drévuillon (1996, p. 89) reproduit un sixain paru en 1623, dans les *Caquets de l'accouchée*³, attribué à Jean Belot:

"Quand L. (uynes), sera changé en R(ichelieu)
Et Loys (XIII) changé en vray roy
Lors nous verrons ce vice-roy
Le connestable de Luynes
Qui s'évanouira en Lâir.
Et sera changé en Ruynes"

Mais Luynes étant mort depuis 1621, il semble donc que le sixain soit paru précédemment, juste après la mort du connétable.

Signalons pour 1620⁴ un texte qui se réfère au conflit entre Louis XIII et sa mère, Marie de Médicis⁵. L'ouvrage " *Petit Discours ou Commentaire sur les Centuries de Maistre Michel Nostradamus imprimées en l'année 1555*" paru en 1620⁶, sans lieu d'impression, est clairement huguenot, il débute par le rappel du "massacre" de la St Barthélemy qui aurait été voulu par le pape Grégoire XIII. Il nous apprend que vers 1620, circulait un quatrain interprété en faveur de la Reine alors que l'auteur du *Petit Discours* est un partisan du jeune Roi, dans ce qu'on appela la guerre de la mère au fils. Il s'agit du quatrain 74 de la sixième centurie:

"La dechassée au règne tournera
Ses ennemis trouvez des coniturez
Plus que jamais son temps triomphera
Trois & Septante à mort trop assurez" (p 28)

à propos duquel il est précisé: "Depuis quelques uns se sentant chatouillés par la dicte déclaration de Sa Majesté, ont voulu s'émanciper en faveur de la Reyne sa mère, pour faire croire et imprimer au cerveau de plusieurs ce quatrain".

1 Autre texte de cette époque: François Petit, *Discours sur les trois merveilles arrivées aux trois fleurs de lys du titre de Très Chrestien Roy de France Louis XIII. avant le partage & disposition du Ciel & de la miraculeuse liaison de Messieurs ses Princes*, 1617, BNF, S¹ Lb³⁶ 1037. Voir aussi la *Lettre envoyée à Mgr le Duc de Guise sur la mort du Marquis d'Ancre*, par La Martingale, Paris, Vve H. Velut et P. Mansan, 1617, BNF Lb³⁶ 984

2 Chez Morgard, Concini est désigné par le nom de "sangusue". H. Drévuillon, thèse, *op. cit.*, signale ce recyclage de l'attaque contre Concini. Voir Drévuillon, 1996, p. 80

3 Repris in Janet, 1851, pp. 64-66

4 Signalons en cette année 1620, les *Prédications sur le règne de Notre Roi Très chrestien par anagrammes, tirez de son nom etc*, Paris, J. Berton, BNF Ye 30713.

5 B Maz, 30328 (6), voir Drévuillon, 1996, pp. 72-73

6 B Mazarine, 30328 (6). Ce texte reprend la formulation du Commentaire du pseudo-Chavigny tel qu'il était paru en 1596 à Paris "commentaires (...) sur les centuries"

En fait, ce quatrain pourrait concerner Marie Stuart que Philippe II avait envisagé de replacer sur son trône avant son exécution en 1587, à l'âge de 45 ans¹. Dans ce cas, cela permettrait de fixer un terminus ante quem.

On ne saurait cependant concevoir que ce quatrain visait initialement Marie de Médicis. Il est attesté dans les éditions ligieuses et on ne saurait supposer que toutes ces éditions sont des contrefaçons du XVII^e siècle. Cependant, ce quatrain est relativement tardif puisqu'il appartient à la fin de la sixième centurie qui ne fut mise en place qu'en 1588-1589. Il ne faut pas exclure cependant que ce texte puisse concerner la carrière passée de Catherine de Médicis. N'oublions pas qu'il s'agit pour les faussaires de faire du Nostradamus et de glisser ici et là un texte d'incidence immédiate. Il n'était nullement question de produire des centaines de quatrains directement axés sur les événements du temps. Le paradoxe veut que ces quatrains de remplissage aient pu par la suite inspirer les commentateurs...

Essor de l'antiprophétisme

Il ne faudrait pas s'imaginer que les audaces prophétiques des uns et des autres, de ceux qui s'efforcent d'influer sur les décisions et les motivations politiques soient toujours vues d'un bon oeil. Une des attaques les plus substantielles qui paraît, d'ailleurs, chez Benoît Rigaud dont le nom est associé aux Centuries, est due à Claude Duret. On en connaît deux éditions en 1594 et 1598 il s'agit du *Discours de la vérité des causes et effets des décadences, mutations, changements, conversions et ruines des Monarchies, Empires, Royaumes et Républiques selon l'opinion et doctrine des Anciens et Modernes. Au Tres Chrestien, Très grand et très invincible Roy de France et de Navarre Henri III de ce nom*. L'adresse est de Moulins, en date du 1^{er} Mai 1594 (Lyon, Benoist Rigaud (Impr. Pierre Chastain). Signalons aussi en 1603 Jean Landrey qui tient des positions diamétralement opposées à celles de Bodin dans sa *Térotologie ou discours des signes et prodiges par lesquels Dieu nous a de tout temps menacé, accompagné de plusieurs instructions chrestiennes*², avec un chapitre "pour réfuter l'erreur de ceux qui ont voulu que la mutation & vicissitude des monarchies & républiques dépendissent des influences célestes & conjonctions des estoiles."³

En 1600, à l'occasion de la conquête des places du Marquisat de Saluces⁴ était paru l'*Oracle de Savoie contenant les prédictions véritables faictes au Duc de Savoie sur l'Estat de la France, au mois d'aoust de l'an mil six cens, avec un discours notable sur ce subject*⁵. Il comporte in fine une "Prognostication faicte au Duc de Savoie par son devin, pour le mois d'Aoust de l'an 1600 sur le mode satirique"⁶.

Mais nous nous intéresserons à la première partie de cet "Oracle de Savoie" qui est constituée d'une virulente attaque contre l'Astrologie Judiciaire et plus spécialement contre Nostradamus, quarante ans après les "Contredits" d'Antoine Couillard⁷.

Un aage devant nous ce grand Nostradamus, l'Atlas de son siècle & la merveille de l'Europe en prédictions qui avait si bien & véritablement seeu prédire la Venerienne, lascive & paillardes fortune de sa fille en eut bien une autre meilleure que jamais il n'avoit pu apprendre de la bouche muette des astres. Il fréquentoit fort familièrement un grand Seigneur de Provence (que par honneur je ne nommeray point) & allant voir fort souvent, entre autres privautez, lui disoit qu'infailliblement selon la constellation des astres, il devoit avoir par un notable accident la teste tranchée (p.8). Il le fit jeter dans les fossez par aucuns de ses serviteurs envoyant notre

¹ Voir S. Bertière, *Les reines de France au temps des Valois. 2. Les années sanglantes*, Paris, Livre de poche, 1991, pp. 389-393

² Clermont Ferrand, chez B. Durand, BNF, D 40369.

³ Cet ouvrage s'en prend notamment aux spéculations sur l'influence des comètes et ne figure pas dans notre recension (Halbronn, 1991 2)

⁴ Voir H. Carré, *Sully*, Paris, Payot, pp. 101 et seq

⁵ Lyon, Claude Gilet, BNF, Lb³⁵ 752.

⁶ Cette Pronostication paraîtra également à part. Pris sur la copie Imprimé (sic) à Grenoble, BNF, Ye 30779. Version anglaise: *The Oracle of Savoy containing the predictions made for truth to the Duke of Savoy as concerning the Estate of France in the month of August Anno 1600*, According to the copy printed in French, 1600, BL, 1607811.

⁷ Voir Benazza, 1990, p. 150 qui ignore l'Oracle de Savoie. En 1600 paraissent des *Impostures d'Impiété des fausses puissances* (Sedan) qui mentionnent Nostradamus.

astrologue avec les poissons. Auxquels il eut servy de pasture sans les prières de sa femme (honneste et brave Damoiselle) qui firent permettre de le retirer avant qu'il eust avalé la dernière onde de la mort"

En 1626, Hyppolite Raulin¹ publie un *Panegyrique orthodoxe mystérieux et prophétique sur l'antiquité, dignité, noblesse & splendeur des fleurs de lys*. BNF, Li²² 8: Nostradamus y est mis en cause (p.447):

"Sans se plus amuser ou s'abuser aux quatrains supposez pour la plupart d'un Nostradamus, duquel de vray Dieu s'est peu servir en ses prognostiques selon les Théologiens mais on les a tellement mélangés qu'il aima mieux les laisser à son jugement éternel qu'à la fatalité ordinaire & dangereuse de ces Astrologiens ainsi qu'a remarqué ce docte Prince Jean Pic de la Mirande, prodige de science & vray Phoenix de son siècle, ennemy mortel des Astrologiens Judiciaires. Nous ferons mieux de faire état des légitimes Prophètes....avec cet Abbé Joachim duquel nous avons tant de belles Prophéties l'an 1123"

L'auteur témoigne avec désabusement de la transmission du relais d'Henri IV à son fils:

"Et à notre Roy qui est aujourd'hui il y en a qui luy ont donné le Croissant dès le jour de sa nativité à raison du signe de la Balance qui régnoit pour lors pour accomplir ce que déjà on avoit attribué à Henry (p.187). Ironie à propos des fantasmes qui se portent sur le Dauphin.

¹ Voir A. Haran, 1995.

II Les Prophéties des Saints Pères

Au lendemain de l'assassinat d'Henri IV, la monarchie française, en ce nouveau siècle avait probablement besoin de disposer d'un recueil royal plus axé sur la vocation des rois de France à vaincre les Turcs, et qui serait le pendant de ce qu'avait pu être, précédemment, le *Mirabilis Liber*. Durant des décennies, ce recueil se développera, tout au long du siècle, en tenant compte, à chaque fois, des évolutions contextuelles. La mort prématurée de Louis XIII, en 1643, laissant un fils né trop tard allait sensiblement perturber les attentes pour le bicentenaire de la prise de Constantinople par les Turcs. La victoire chrétienne devant Vienne, en 1683, sera un non-événement pour la France, peut-être compensé par la Révocation de l'Edit de Nantes.

A La comète de l'ère de Dieu

Dès 1611, au lendemain donc de l'assassinat, paraît la *Comète de l'ère de Dieu* de Claude Villette¹ qui ressortira en 1617 sous le titre² d'*Extrait des Prophéties des Saints Pères qui doivent arriver durant le règne du tres Chrestien Louys treziesme Roy de France & de Navarre* dont Yali Haran³ ne signale que les éditions de 1617 mais dont la dernière page indique clairement qu'il s'agit d'un ouvrage paru en 1611⁴ - "en cest an 1611, à l'approche de 1612" - chez le même libraire parisien Claude Percheron⁵.

¹ IRNE, Ib³⁶ 139, H. Drévilion, 1996, p. 78 cite la *Comète de l'ère de Dieu* sans observer qu'il s'agit d'une première version de l'*Extrait* de C. Villette. Haran (1995) cite des passages de ce texte sans faire de rapprochement.

² Voir A. Haran, 1995

³ Voir Haran, 1995, cite un autre texte de Villette paru à Paris en 1616: les *Annales de l'Eglise Catholique, apostolique et romaine, marquées avec l'Histoire de France en seize siècles*, p. 95, cite par J. Delumeau, 1995, p. 87. Nous y avons trouvé plus loin le propos suivant: "L'an 596, le 23 avril, naquit en Arabie Mahomet, faux prophète & deuxième Antechrist. Trois Antichrists ont troublé la Chrétienté: Arius, Mahomet, & Luther avant que le quatrième & dernier grand Antichrist paroisse" (p. 125)

⁴ Le recueil se conclut sur une tonalité fortement astrologique relative à une configuration planétaire impliquant Jupiter, Saturne et Mars et qui justifie peut être le titre de *Comète de l'ère de Dieu* notamment pour "l'an prochain 1612". Ce passage sera d'ailleurs supprimé dans l'édition qui sera attribuée à Jean Belot, Curé de Milmonts. Il pourrait s'agir d'une réédition actualisée d'un des volets du recueil paru en 1575 au nom de Michel Nostradamus le Jeune, que nous n'avons pu consulter (Voir Benazza, 1990, pp. 112-113). D'ailleurs, en cette même année, paraît le recueil lichtenbergien voué à Sainte Brigitte et à Saint Cyrille. Mais, pour l'heure, c'est l'édition la plus ancienne dont nous disposons.

⁵ La formule "Saints Pères" pourrait avoir été empruntée aux *Prophetiae* de l'Italien Giordano (Gregor Jordan), en date de 1591: "prophetiae seu vaticinia XIII tabellis (...) partim ex sanctorum quorundam hominum, partim ex celebratorum astrologorum (...) collecta", la formule d'origine serait ainsi "extraits de certains saints hommes" (NYPL). Nous n'avons pu étudier le contenu de ce texte. Le fait que Péladan, dans la *Semaine Religieuse de Lyon* de 1868 (p. 673) cite de G. Jordan un texte intitulé "Les prophéties (...) tirées des mémoires de quelques saints Pères, qui serait paru en 1622, confirme qu'il y aurait eu une traduction française de cet ouvrage comportant à l'origine une série d'images

L'édition de 1611 portant le titre de *Comète de l'ire de Dieu*¹ nous avertissant des maux dont les terres d'Occident sont menacées d'icy la conversion du Turc à l'Eglise Apostolique et Romaine. A commencer à l'an 1612², le titre des éditions suivantes apparaissant en tête de page intérieure (p.5): "Extrait des Prophéties et Révélations des Saints Pères". Ce titre recoupe en partie celui du *Recueil des Prophéties et Révélations* titre sous lequel le *Mirabilis Liber*, réduit à la *Pronosticatio* de Lichtenberger, circule.

Il semble que l'ouvrage ait ensuite paru toujours sans nom d'auteur mais avec une addition "ensemble la Noble Fleur de Lys" (BNF, S¹ Lb³⁶ 1062). Celle-ci se présente au milieu de la page 17. Par la suite, le nom de Claude Villette va figurer (BSG, D S¹ 11199 Res) toujours avec ce titre qui reprend une formulation du *Mirabilis Liber* "prophéties et révélations".

Qui sont ces "Saints Pères"? Ce sont les Pères de l'Eglise; en ce qui concerne le prophétisme, c'est dans le domaine des Sibylles qu'ils sont généralement mentionnés. Crasset cite, dans sa *Dissertation sur les Oracles des Sibylles*³ entre autres Lactance, Isidore de Séville, Eusèbe de Césarée, saint Jérôme, saint Augustin. Il y critique les travaux du réformé David Blondel qui avait publié en 1649, à Charenton, *Des Sibylles célébrées tant par l'Antiquité que par les Saints Pères* (BNF, D² 951)⁴. Les Pères de l'Eglise viennent ainsi en renfort d'une Sainte Brigitte.

Cette première édition - le titre ne fait pas, à notre connaissance, référence à une comète précise - se distingue des éditions suivantes, outre l'addition sur le lys, par une prière faisant suite à chaque *cheveil*. Ces neuf textes que l'on n'a pas jugé bon de conserver confèrent à l'ouvrage une dimension plus mystique. La prière correspondant au septième *cheveil* précisait que mille ans avaient passé durant lesquels il avait fallu sublr "les hérétiques et les Turcs".

En outre l'introduction de 1611 n'a pas été maintenue là où Louis XIII est qualifié de second Salomon: "A tous Catholiques Amoureux de vivre & mourir en la crainte de Dieu Salut". En revanche un Avis au lecteur est maintenu qui tend à relativiser par avance l'impact de la réception du texte: "Ne croyez point que ce que vous lirez ley de l'estat du temps advenir (...). Car si ce que vous y lirez n'arrive pas en nos aages, vous demeurerez plus obligé de remercier Dieu de ce qu'il ne veut pas permettre l'occasion aux méchants d'avancer leur perte etc "

Le système chronologique de la *Comète de l'ire de Dieu* est fondé sur un premier cycle de 800 ans qui aboutit à Charlemagne depuis la naissance de Jésus et un second cycle qui atteint le début du XVII^e siècle, c'est à dire l'heure présente.

Il existe deux versions de l'*Extrait*⁵ de 1611 sous la signature de Claude Villette. La plus classique comporte l'ordre suivant des paragraphes ou «chevilles» (cheveil⁶) dans le sens de «clavicule»⁶:

1 Ceux qui ont donné avis de ce qui doit arriver ci-après⁷

2 Ce qui arrivera aux Religieux

3 Mépris & appauvrissement du Clergé

4 Chets hérétiques et abuseurs du Peuple

5 Avatice, ambition... à la religion catholique... laïques...

6 Le Turc achèvera de s'emparer des Terres des Chrétiens

7 Quand arriveront ces maux

8 Un Roy de France, Empereur de toute la Chrétienté vaincra les Turcs et mettra fin à ces calamités

1 Cette expression figure en tête du *Recueil des prophéties et révélations*: "Au lecteur, sonnet", dernier verset: "Que l'ire du Seigneur encontre nous enflamment"

2 BSG, S32 Q 41 Res, voir Halbronn 1991 2, p. 75.

3 Ch VI, "La vérité des Oracles des Sibylles prouvés par le témoignage des Saints Pères" Paris, E. Michallet, 1678, BNF, J17674

4 Un chapitre intitulé "Que plusieurs des Pères ont été plus respectueux envers l'écrit prétendu des Sibylles qu'envers l'Apocalypse", BNF, D² 951. Autre édition, en 1654, sous un nouveau titre. *Traité de la creance des Pères touchant l'estat des âmes après cette vie et de l'origine de la prière pour les morts et du Purgatoire. A l'occasion de l'Écrit attribué aux Sibylles* etc., Charenton, BNF D² 40177.

5 A noter que le terme "Extrait" correspond à l'allemand *Auszug* rencontré à propos des sources de la *Pronosticatio*.

6 Une version (BNF, Lb³⁶ 1062 C) ne comporte pas les paragraphes correspondant aux numéros 4 et 5. Une autre version, combinée avec le *Recueil des Prophéties et Révélations* ne comporte pas le paragraphe 6 (BNF, G 26257).

7 Le titre de la première cheville manque curieusement dans certaines éditions de Villette où l'*Extrait* est placé en introduction au *Recueil des Prophéties et Révélations*.

9 L'ordre de ce qui par advenir et après.

Quand arriveront ces choses

L'on se doute de ce que cette «cheville» ait le plus souffert de l'évolution de l'ouvrage : notons qu'au XIX^e siècle l'on ne prendra pas la peine de changer les dates.

Villette conclut par des considérations proprement astrologiques sur la grande conjonction de 1633, en sagittaire.

Le rendez-vous de 1633

Louis XIII, dès lors qu'il a éloigné sa mère à Bruxelles et laissé le pouvoir à Richelieu, notamment après la *Journée des Dupes* de 1630, a notamment rendez-vous avec l'année 1633¹, le bicentenaire de la Prise de Constantinople. Malheureusement, il mourra dix ans trop tôt et c'est sur les épaules de son fils, né en 1638² et qui n'aura donc que quinze ans à la date fatale, qu'aura reposé une telle mission en forme de croisade. Car il s'agit bien de renouer avec l'héritage d'un Philippe-Auguste allant délivrer la Terre Sainte.

On notera que, pour des raisons de classement, cette littérature est extrêmement dispersée. En effet, dans la mesure où l'on ne pratique pas de catalogage selon le titre de l'ouvrage et que ces textes ne sont pas présentés comme anonymes, tout en étant signés des noms les plus divers, le chercheur risque fort d'en oublier certains. C'est ainsi qu'A. Haran³ n'a pas remarqué que le texte signé Claude Villette se retrouvait sous Louis XIV sous le nom de Maître Michel Pirus.

II. La pression prophétique sur Louis XIII

De 1633 à 1639 se succèdent des textes fort semblables mais sous des signatures diverses et largement fantaisistes : successivement un Mesnier (1633), un Beaugard (1633), un La Martinière (1637), un Charles Beaujeu (c. 1639) d'autant que le destinataire en est toujours le roi⁴. Il en est d'ailleurs de même pour les divers almanachs et pronostications plus ou moins standardisés qui portent telle ou telle signature⁵. Il convient dans ces cas d'être conscient d'une telle multiplicité pour s'éviter le ridicule d'attribuer un texte à une personne qui ne s'y est guère investie. Il apparaît ainsi qu'un corpus apparemment considérable à ne considérer que le nombre des auteurs et d'une certaine façon celui des titres, se réduit en réalité à quelques textes de base autour desquels s'effectuent des variations mineures mais non moins significatives.

Il nous semble que, par delà la question proprement prophétique, ces textes visent à renforcer dans l'immédiat la position du cardinal de Richelieu, aux côtés du roi. Le cardinal accorde alors une grande importance à la manipulation de l'opinion en sa faveur en contrôlant notamment la *Gazette*. En 1633, dans un texte signé Bois-Normand, et qui souvre sur une référence à la «prophétie turquesque», *L'ordre militaire par l'accomplissement des prédictions de la Monarchie française, ruine de l'Empire Ottoman*, Paris, Claude Calleville, BNF, Res F 167 (36), l'on trouve en conclusion : «Sa Majesté, par le conseil de ce grand cardinal, grand politique et grand capitaine (...) réduira les Nations prédites en son obéissance et après sa mort, tant que ce

¹ Mais aussi vers 1599 selon le quatrain 191 de la Centurie X de Nostradamus.

² S'appuyant plutôt sur un texte à l'occasion de cette naissance. La paternité de Louis XIII est par ailleurs contestée.

³ Haran, 1995, p. 124 et p. II, 182 (idem, 1996).

⁴ Après la naissance de Duquoy, le texte des «Prédictions Royales» qui serait volé à H. Beaugard (1941, p. 294) et note 41, est nouvelle édition de la *Loire Mérovelles* (reparaître avec de nouvelles prévisions au titre «et sur...») à l'initiative de son fils. L'usage de l'oracle n'est pas prédé en 1640, texte présenté cette fois par un certain Charles de Beaujeu. *Le Grand Almanach* 1647, p. 191, qui ne semble pas avoir observé que divers auteurs se succèdent autour d'un seul et même titre.

⁵ V. Z. Heberlein, 1997, p. 222 (vid. en 1550) regardant déjà cette tendance dans ses «En prophètes...» p. 101.

bon ordre durera ses successeurs seront invincibles". Dans le texte signé La Martinière¹, en 1637, il est question de l'"illustre conseil" qui se tient aux côtés du roi (p. 9). Dans l'Avis au roi de janvier 1629, au lendemain de la prise de La Rochelle, Richelieu promettait à Louis XIII de devenir "le plus puissant monarque du monde"².

Dans quel contexte politique sont parues de telles invitations? Celui de la Guerre de Trente Ans, comme le montre le titre complet d'un de ces Recueils représentant Louis XIII en médaillon (esquelles prophéties et révélations) nous en voyons à présent les effets tant de la venue du Roy de Suède en Allemagne que ce qui doit arriver du règne du Tres chrestien L. uys XIII etc. : 1633 (Ars 8 - S 14364). Gustave-Adolphe est mort lors de la victoire suédoise de Lützen en novembre 1632, contre Wallenstein, à la tête des troupes impériales, la Suède étant l'alliée de la France³.

Mais le contexte de l'édition de 1637 - *Prediction admirable sur le traité d'une paix générale entre les rois et princes Chrétiens, nouvellement trouvée dans un antique cabinet*⁴ - est assez dramatique puisque la publication fait de peu suite à la prise de Corbie par les Espagnols, menaçant Paris, en août 1636, c'est précisément lors de la reprise de la ville que Louis XIII s'illustrera, au mois de novembre de la même année, à la tête de son armée, comme en témoignent des gravures de l'époque - c'est l'occasion d'un grand sursaut patriotique. Richelieu souhaitait ardemment aboutir à une paix européenne d'où peut-être l'annonce de celle-ci: il ne faut pas exclure que certains textes aient été quelque peu antidatés: dès l'hiver 1641-42, la France et la Suède avaient proposé à l'Empereur la tenue simultanée de deux congrès en Westphalie⁵ - qui n'aboutirent qu'en 1648 - et on peut vraisemblablement supposer que c'est plutôt dans le contexte des années 1649 que 1630 qu'il convient de situer la parution d'un tel texte.

Nous avons bel et bien affaire à un même texte qui paraît sous divers noms/ dont Beauregard, (BNF, Lb³⁶ 2920) et même Mesnier (BNF, Lb³⁶ 3519), le libraire qui avait publié le texte de 1622. On y trouve une Epître au Roi datée du 1er Janvier 1633 (dans la version Beauregard) qui ne figurent pas auparavant et dont la dernière partie est copiée dans l'édition signée Mesnier⁶.

Ainsi vos belles & héroïques actions sont suffisantes pour donner carrière avantageuse aux meilleurs & plus fortes plumes d'Aigles de l'Univers pour descrire véritablement vos triumphes & vos trophées qui paroissent dans les heureux succez de vostre admirable Règne duquel tous les bons François souhaitent une longue durée & moi particulièrement qui suis en toute humilité, Sieur de V.M. -⁷

La référence brigidienne

En 1633, le texte signé Beauregard, mentionne (p. 12) Sainte Brigitte mais en 1637, l'autre version signée La Martinière (cf supra) se contentera d'évoquer celle-ci, à propos du *catinon* au lys, en tant que "grande prophétesse".

Nous avons découvert un texte brigidien, en date de 1635, se référant à Richelieu; *oracle de la Sibylle Gauloise nommée Agnès*⁸

¹ *Prediction admirable sur le traité de paix générale entre les Rois et les Princes Chrétiens*. Paris, CI Morlot, BNF, S¹ 1536313.

² V. de P. Guillou, éd. *Les papiers de Richelieu*, 6 Vol., Paris, 1925, G. Pages, *La Guerre de Trente ans*, Paris, Payot, 1991, pp. 118-119.

³ S. Berstein et P. Moly, *Histoire de l'Europe - III Etats et Identité Européenne (XIVe siècle 1815)*, Paris, Hachette, 1994, p. 169.

⁴ Paris, CI Morlot, BNF, S¹ Lb³⁶ 0145. Epître signée La Martinière.

⁵ G. Pages, *La guerre de Trente ans*, Paris, Payot, 1991, pp. 215-217.

⁶ Cette référence à Mesnier montre clairement la filiation dans l'esprit des éditeurs par rapport au texte de 1622. En 1633, à Paris, chez C. Calleville, paraît en réponse apparemment à ces spéculations *L'Ordre militaire pour l'accomplissement des prédictions de La monarchie française, ruine de l'empire ottoman par le sieur de Bois Normand* (BNF, S¹ V 2417).

⁷ Cette Epître au Roi se retrouve dans un recueil au contenu différent signé La Martinière (1637), BNF, Lb³⁶ 3145.

⁸ A rapprocher de La Sibylle Tiburtine in «Mirabilis Libera» «Alors orguys en Gaule un roi des Grecs, des Françoys et des Romains, d'une stature élevée, beau de figure, ses membres surtout les plus belles proportions» (cf. R. A. Haroël, 1948, pp. 125-127).

«Quant à Monsieur le Cardinal, il aura avec soi un très Saint-Homme lequel tirera son origine du sang très saint des Roys de France et lui servira d'aide et de coadjuteur plus en tout et pour tout obéissant pour réformer de mieux en mieux l'univers. Lors sous ce Pape et cet Empereur tout le monde sera réformé. Un Roi viendra de la race d'un très beau et illustre lys ayant un large front, les sourcils élevés, des yeux longs, un nez aquilin» (cf BL., 1608/733, Lyon, Jean Bini)

Un texte paru en 1633 « l'année de l'occupation de la Lorraine par la France » *Prédications et Prophéties Royales. Au Très Chrestien & très victorieux Roy de France et de Navarre, Louis XIII¹* et signé J. Mesnier paraît en 1637 sous le nom de La Martinière avec un paragraphe supplémentaire *in fine* :

«Ainsi vos belles et héroïques actions se suffisent pour donner carrière »

L'Épître de 1633 est supprimée².

«Je prends la hardiesse de dédier à Votre Majesté les infailibles présages. Comme vous êtes le Prince du monde le plus zélé au service de Dieu... Palésthine »

Dans le même recueil de 1635³ concernant la Sibylle Gauloise, nous trouvons un autre portrait physique de type brigidien.

«En ce temps naîtra un fils du lys qui s'appellera Louys⁴ ayant le nez aquilin, les joues pendantes (sic), le visage long, mequem endurera beaucoup des plus grands de ses Princes (...) L'an 24 de son Royaume il passera la Mer. Il ôtera sa Couronne de dessus sa tête pour la mettre sur la Montagne du Calvaire auquel lieu Notre Seigneur a été porté à une croix.»⁵

Si Louis XIII a commencé à régner (royaume signifie règne ici) à la mort de son père, en 1610, cela renvoie à l'année précédant la publication de ce recueil, en 1634. C'est à cette époque, en 1637, que La Martinière publiera une des versions du *Noble Lys*.

L'on retrouve un écho de cette prophétie au portrait en Angleterre en 1683 ainsi présentée : *Prophétie trouvée dans la Bibliothèque de Salzarinus d'Heidelberg en Allemagne, il y a deux cents ans* et qui vise alors Louis XIV, à l'époque de la grande menace turque sur Vienne⁶.

Il ne s'agit plus ici de décrire un personnage par ses exploits ou ses épreuves mais par son apparence, ce qui permet ainsi de désigner de jeunes princes.

Sous Louis XIV, les almanachs, qui seront offerts au Roi par Damien Foucault en recueils factices, porteront l'écusson à fleur de lys qui apparaissait déjà sur les éditions troyennes des recueils Nostradamus, *Mirabilis Liber* abrégé (voir Livre III).

On trouve sous ces écussons des légendes de ce type :

«La France aura cette année connaissance / De la vertu de son lys triomphant / Qui s'élevant sur toute autre puissance / Fera bien voir que Dieu lui est aidant.» (1675, B. Arsenal, S¹ 43749)

L'Églogue campanellienne

En 1635, Tommaso Campanella installé depuis peu à Paris, au Couvent de la rue St Honoré⁷, auteur d'un traité astrologique au début des années 1630, dont une édition lyonnaise, fut mis à contribution peu avant sa mort et produisit un texte imprimé de 16 pages en janvier

¹ BL. 1608/733, Lyon, Jean Bini.

² Le titre est identique, on a remplacé Louis XIII par Louis XIV. Le bas âge de Louis XIV rend certains passages assez étranges. Signalons une *Explication de la grande et lumineuse étoile apparue en plein jour dans le ciel, sur la ville de Paris le jeudi 24 mars 1633*, Paris, J. Brunet, Mir. Rec., 37220 (2A).

³ L'édition Lyonnaise ne s'adressait pas directement au Roi Louis XIII qui n'avait alors que 16 ans.

⁴ À rapprocher de la Sibylle Tiburtine in «Mirabilis Liber». «Alors surgira en Gaule un roi des Grecs, des Francs et des Romains d'une stature élevée, beau de figure, ses membres auront les plus belles proportions» (cf. R. A. Harold, 1948, pp. 128-129).

⁵ Noter la similitude entre lys et Louys.

⁶ Voir sur ce sujet cette version de la comédie «ôtée» une connotation biblique.

⁷ Cf. *Autographa Mercurii rectoris Joh. a Lantieris et Propheciae and predictiones and their remarkable and accomplishment* (Lyon, 1635) BL 19111, 1.

⁸ Voir J. Meyer, *La naissance de Louis XIV*, Bruxelles, Complexe, 1984, pp. 301-307. Richelieu avait fait venir Campanella de prison pour l'occasion, voir un manuscrit intitulé "Horoscope de Louis XIV tiré par Campanella" dont la première page (sans votre présence, est reproduite en fac-similé in Soprani, 1987, planche V, et pp. 132-134, voir Jean Fautou en 1639 sur Campanella et Louis XIV Tome II, Paris, Gallimard, p. 325. Jean Meyer *La Naissance de Louis XIV*, Paris, 1984, A. Haras, 1995, pp. 137-138, voir M. Grenet, 1991, p. 112. Vous a contrario un texte imprimé à Rome en 1634 de Gabriel Naudé *In Natalium Infantae Delphini*, BNF, Ms. Dupuy 832, fol. 113, qui teste dans un certain hitisme peu marqué par l'astrologie.

1639, sous le titre virgilien de *Ecloga Christianissimus Regis et Reginae in portentosam Delphini orbis Christiani summae spei, nativitatem (...) cantus cum annotationibus discipuli*, Paris, J. Dubray, 1639¹. Le texte avait commencé à circuler en manuscrit² peu après la naissance du Dauphin en date du 5 septembre – ce qui en fait un natif du signe de la Vierge. L'Églogue fut critiquée au point que Campanella dut publier une *Apologia horoscopi et poeseos suae*³.

Mais le texte de l'Églogue campanellienne concerne, selon nous, Louis XIII, le père de 37 ans, sinon plus que le nouveau-né et s'inscrit dans une littérature de propagande royale, d'autant que si on n'en connaît pas de traduction française d'époque, il en parut une paraphrase versifiée de 40 pages sous le titre d'*Imitation et amplification de l'Églogue faite en latin par le Père Campanella sur la naissance de Mgr le Dauphin*, s.l. n. d. (BNF, Yc 982) dont l'auteur serait Jean-Baptiste Poisson⁴. On peut lire en note, *in fine* "Les Turcs, en leurs divinations ont escrit que l'Empire de Mahomet sera ruiné par les François & le même est prédit par l'abbé Joachim, Benochoe (sic), la Sibylle Tyburine, Catalde Fin & par St Augustin sur l'Antéchrist" (p. 40). Tel reste bien le but assigné à Louis XIII et que son fils poursuivra dans la Méditerranée⁵.

On trouve en dessous des vers latins de l'Églogue, des notes en bas de page⁶, ce qui permet à Campanella de se référer à ses travaux prophétiques (pp. 295-301, de l'édition Firpo, de 1954) : *La Cite du Soleil, l'Antéchrist, les Prophetes*⁷ etc. L'Italien Campanella se place dans la ligne de ses compatriotes des siècles passés déjà fasciés par le destin de la France? En fait, comme l'a montré Fabrice Guérin (1997), le thème de Louis XIV sera régulièrement réinterprété tout au long de sa vie et l'heure de la naissance révisée au vu des événements⁸.

Signalons le cas de Gabriel Colletet, auteur de ballets, qui publie en 1638 un *Poème sur la naissance de Monseigneur le Dauphin*, Paris, J. Camusat⁹, (BNF, Yc 1246). Cet auteur y rappelle avoir annoncé l'heureux événement dans un texte antérieur que nous n'avons pas retrouvé.

"Après les vers que j'ai fait voir sur la grossesse de la Reyne & qui prophétisait (sic) la naissance d'un Dauphin (il) ne peut pas différer davantage la publication de ce nouveau poème"

L'échéance de 1638

Un des premiers textes à accorder une place au Dauphin, né en 1638, serait l'oeuvre d'un certain Charles de Beaujeu¹⁰ avec des *Prédications Royales du bonheur de la France sur les conquises et victoires qui doivent arriver à Sa Majesté très chrestienne, contre tous ses ennemis et sur le bruit des armes du Grand Turc avec sa totale ruine prédite en mil six cent quarante*. "BNF

1 En 1724 à Louvain, sous le titre *Guarime Mystique* (BNF). Jean Bouchet avait consacré une assez longue étude à l'Églogue IV, Livre I, Ch. XXV-XXVI.

2 On trouve une première édition à la *Boylean Lib.* d'Oxford et une seconde, corrigeant certaines erreurs en astronomie, via BSG, voir E. Firpo, éd. de *Faite le opere di F. Campanella*, Mondadori, 1954, pp. 1353-1355. Voir J.-P. Nèretou, "L'appareillement des biens de Versailles", Colloque *Aspects de la tradition alchimique au XVII^e siècle*, Reims, 1996.

3 Chaps. 1-150 pense que le texte n'en a pas été conservé. On lui reprochait notamment l'usage au titre de l'adjectif "portentosum". Voir E. Cavalis, *Candor Italiae vindicatus*, Paris, 1664, p. 273, BNF, H 10721. La forme *nativitas portentosae* est notamment attestée chez Nostradamus, *La grande pronostication nouvelle avec portenteuse prédiction pour le MDLVII*, s. n. Benozzi, 1790, p. 22.

4 Voir P. G. F. Guérin (1997) qui note (p. 161) que le nom de Poisson figure à côté de celui de Campanella. Requalifier le Louvrière & de l'ine. canelle Les deux ou sont nager Poisson & Campanelle?

5 Voir Ducloux, 1996, pp. 117-118.

6 L'impression de cette Églogue de Campanella comporte des éléments sur l'Antéchrist.

7 Firpo traduit en italien par *Artico li protetti*.

8 L'acte Églogue Jean-Baptiste Morin de Villefranche en Beaujolais, invité à dresser le thème du Dauphin en 1638, semble avoir profité des faveurs de la Régente (1573-1642) et lui avoir dû sa chaire au Collège Royal. Voir notre étude sur les *Remarques Astrologiques* de J.B. Morin, Paris, Retz, 1975.

9 Le même libraire publie en 1639 une *Églogue sur la naissance de Mgr le Dauphin*, de Frénelo. BNF, Yc 2882. Les retournés ne sont pas de reste dans la célébration. F. Le Bloy, fut poète à Saumur, ville protestante, un *Sermon ou prière en latin le 24^e à Dieu pour la naissance de Mgr le Dauphin*, BNF, D² 1059(3). On peut même soupçonner l'auteur, s'il n'est noté en poème. Espérer que le Dauphin sera plus favorable que son père à ce cause.

10 On en a trouvé une version signée Nicolas de Lutvev, Maz. Res. m. 13747. Le titre est une variante par rapport à Beaujeu : *Prédications Royales sur le Bonheur de la France par les victoires conquises, Conquantes et choses plus merveilleuses qui doivent arriver à l'Éc. chrestien et très victorieux Roy de France et de Navarre*.

Lb³⁶ 3183, 4p. En fait, ce texte était déjà paru et constitue subtilement un nouveau propos, par un certain nombre d'ajouts et de coupures.

Le texte fut rédigé vraisemblablement vers 1639, entre la naissance du dauphin (1638) et l'échéance de 1640 mais le sieur de Beaujeu n'a pas songé à corriger le passage qui se référait à une rédaction de 1633 alors que le Dauphin n'était pas encore né:

"Les Ephémérides tant anciennes que modernes qui lisent dans les livres, disent que les Turcs croient par leurs anciennes Prophéties & traditions que, dans 200 ans, depuis la dite prise de Constantinople (...) Il y a desja à présent cent quatre vingt ans qu'ils y sont Maistres & leur attente est d'ici 20 ans, leur terme sera accompli en 1653"¹ Il est clair que Beaujeu ou qui que ce soit écrivant sous ce nom, aurait dû, écrivant en 1640, remplacer 20 par 13 et 180 par 187².

Toutefois, ces précisions quant au temps qui reste à courir et qui s'est déjà écoulé peuvent nous servir à dater un texte. C'est ainsi que le texte de Beauregard (BNF, Lb³⁶ 2920), qui constitue une version longue par rapport à ceux de Mesnier et de Beaujeu, semble plus ancien. Au lieu de 180 ans, l'on trouve 157 ans, soit 23 ans de moins, ce qui nous ramène à 1610, l'année de l'assassinat d'Henri IV et de l'avènement de Louis XIII. On sait qu'en 1610-1611 paraît un texte tel le *Recueil Chrestien*³.

Passons à d'autres changements: c'est ainsi que Beaujeu prolonge certaines phrases pour faire figurer le Dauphin, c'est à dire Louis XIV, celui-ci n'ayant évidemment pas encore hérité, ce qui situe cette version entre 1638 et 1640, échéance annoncée:

"La Turquie doit être un jour, possédée par les François. Tellement que cette acquisition est réservée à nostre Roy & à son successeur Monseigneur le Dauphin que Dieu préserve & le veuille faire croistre en santé" alors qu'initialement l'on ne trouvait que la formule "à nostre Roy et à ses successeurs"

Le texte se termine non plus par "à sa Tres Chrestienne Majesté" mais par une formule plus longue qui s'y greffe "à la Reine et à M. le Dauphin". Beaujeu ajoute un paragraphe dans le corps du texte sur Mazarin:

"Et pour cet effet Sa Majesté Tres Chrestienne a mandé à Rome le Cardinal Mazarini pour estre son plénipotentiaire à Cologne afin de faire la Paix générale avec tous les Princes Chrestiens et tourner leurs armes contre l'ennemy du Christ"

Est ce à dire que Richelieu est mort et que Mazarin a pris sa place en décembre 1642 tandis que Louis XIII vit ses derniers moments, il mourra en mai 1643? Certes Mazarin collaborait-il avec Richelieu bien avant de lui succéder mais il n'est cardinal que depuis décembre 1641. En tout état de cause, le texte de Beaujeu date de 1642 ou du début de 1643.

Le point le plus remarquable du texte signé Beaujeu est probablement la disparition d'un passage "Un de nos roys aura le Gouvernement entier de tout l'Empire Romain, il arrivera à cette sainte Cité de Jérusalem où il posera en action de grâce le Sceptre et la Couronne...". Déjà Mesnier avait supprimé ce passage assez maladroitement dans la mesure où il faisait suivre la description de l'Antéchrist attribuée à Saint-Augustin - et qui dans les éditions précédentes était en latin par la formule "Fasse le Ciel que cette Prophétie s'accomplisse". Beaujeu, quant à lui, supprime le passage sur l'Antéchrist et fait précéder la formule "Fasse le Ciel etc." d'un texte placé plus haut consacrée à la vocation des Français de vaincre les Turcs.

C'est vraisemblablement dans les années Trente du XVII^e siècle que fut retouché un quatrain centonique susceptible de frapper les esprits⁴ et de promouvoir la thèse d'un roi de France appelé aux plus hautes destinées dans le monde mais, on le verra (voir Livre III), il ne s'agit certes pas d'une initiative nouvelle:

"Quand le fourchu sera soutenu de deux paux
Avec six demy corps & six sizeaux ouvers,

¹ Mironet rappelle, on l'a vu, sur la grande conjonction de 1644 pour confirmer 1653. *Avertissement à MM. le notables de Paris, contenant l'explication des prodiges qui doivent arriver en France l'année prochaine*, etc., op. cit.

² À ce jeu des dates, qu'il faut chaque fois adapter, des erreurs se glissent comme c'est le cas, on l'a vu, pour le passage de l'Anel sur Roussot jusqu'au pseudo-Nostradamus.

³ L'air de le texte de Beauregard, daté de 1633 car il a vraisemblablement été repris sans changement et nous ne connaissons que cette rédaction qui n'a pu paraître sous un autre nom - comporte à ce sujet quelques incohérences. "Il y a déjà présent 157 ans qu'ils y sont maîtres & leur attente est d'ici à 38 ans, leur terme sera accompli en l'an 1653". Cospille indique 1658 au lieu de 1653, deux cents ans après 1450. Mais si l'on voudrait 38 ans de 1653, l'on trouve 1615 et non plus 1610. On s'attendrait à trouver - si l'auteur écrit en 1610 - 43 ans et non 38. Mais nous restons dans une *Épochette citée entre 1610 et 1615*, soit avant Vilette qui publie son Extrait en 1617, et en fait dès 1611 sous le titre *Le Comte de l'ère le Dieu* (DSC).

⁴ V. la *Beata* 1700, pp. 157 et seq.

Le très puissant Seigneur, héritier des crapaux
Alors subjuguera, sous soy, tout l'univers"

Ce qui donne l'échéance de 1660 pour que le roi de France devienne le seigneur de l'Europe¹

C'est la mode de ces formules cryptogrammiques, comme l'atteste, en 1640, ce pamphlet hostile à Richelieu et annonçant sa mort prochaine, en raison de son ascendant (horoscope) "au dernier point de la balance, touchant au premier point du scorpion", l'*Advertissement à l'éminentissime C^r DR jaict sur son Horoscope & expliqué du Pronostic de l'an MDCXL soufferte par les favoris ses prédecesseurs*, paru à Kosmon-Pole (sic) (BNF Lb³⁶ 3184):

"Considérez que c'est de l'année

Que Quatre Croix après Six C^r retient

Pour quelques-uns vois la peine terminée

A un mugnon qui ce qu'il veut obtient"

Il faut bien entendu lire 4 croix, c'est à dire XXXX et six C, c'est à dire 600.

L'Oraison funèbre de Louis XIII

La mort du roi sera l'objet de commentaires qui s'efforcent de l'exalter à l'instar de l'avocat Jean Danes auteur en 1644 de *Toutes les actions du règne de Louis XIII rapportées au surnom de Juste qui lui fut donné, qui inspira la prédiction certaine qu'il avait un fils, dauphin, longtemps avant sa naissance qui a esté celle de Louis Le Grand*", BNF 4^e Lb³⁶ 3405. On y trouve notamment une paraphrase autour de l'équinoxe d'automne et du signe de la balance. Il est assez remarquable de noter ce surnom de "Louis Le Grand" attribué au dauphin²

En 1643, les prétentions du roi de France à l'Empire sont une fois de plus rappelées, s'appuyant sur la prophétie de Saint Rémy: "Que la monarchie des rois de France doit être éternelle et posséder un jour l'Empire Romain suivant la Profétie (sic) de S. Rémy" titre le chapitre XX du Livre IV, du *Théâtre d'honneur* de G. Marlot, Reims (BNF, 4^e L125 7). Il y est rappelé que tant que la royauté française ne sera pas abolie, l'Empire survivra mais d'une certaine façon être un roi de France à l'Empire ne serait-ce pas justement précipiter la fin des temps? ³

C. Les prophéties d'un certain Michel Pirus

Faut-il considérer le nom de Pirus au même titre que celui de Panthalamus (voir Livre III) comme faisant partie de la littérature nostradamique?

Ce Michel Pirus ne semble en tout cas pas avoir été retenu par les bibliographies consacrées au phénomène Nostradamus⁴, ce qui aurait du être le cas ne serait ce qu'au niveau iconographique⁵. C'est ainsi qu'en 1694, paraîtront à Lyon, chez Louis Servant, des "Prédications générales pour 9 années à commencer en l'an 1694 & finissant en l'Année 1702 (...) supputé par

¹ En 1648, Mengon commente ce quatrain 101 "La présente prophétie doit subjuguier toute la terre environ l'un soixante rendant lesquelles la Maeste triomphera sur cette nation Turque", in *Gloticet événement (sic) à la couronne impériale de Louis XIV & prédit par plusieurs Sages & sages Pères, Sibilles, Michel Nostradamus & autres ch^r*, Rouen, J. L. Oyselet s. p. de la Motte BNF, 8^e Lb³⁷ 342. Voir Benoit, 1990, p. 205

² P. Bonne-m, *Finées faictes de Louis le Juste via le parallèle de David vivant et David mourant*, 15^e 6^e 1643, BNF Lb³⁷ 3322. A Harari attire notre attention vers les oraisons funèbres de Louis XIII

³ Voir la vie de tous les saints de France, *Annales hagiologiques de la France*, du Ch. Barthélemy, décembre 1861, BNF, 8^e Lb³³

⁴ Dreyllin (1976) ne le place pas dans la suite de Villette

⁵ Benoit, 1990, p. 547, vignettes A15 et A16

Maître Michel Pirus¹ avec une vignette que l'on retrouve, une vingtaine d'années, sur les éditions lyonnaises des *Centuries* de 1644 à 1665¹.

Bien plus, en 1672 seront publiées *des Prophéties et Révelations des Saints Pères tant de ce qui est passé que de l'avenir et les choses les plus grandes qui nous puissent arriver et leurs effets apparaître jusqu'à la fin du monde. Composées et mises en lumière par Maître Michel Pirus*²

Il aura ainsi suffi que l'on change le nom de l'auteur pour que la recension du recueil de Claude Vilette n'inclue point cette édition tardive de 1672 - sous Louis XIV donc et non plus sous Louis XIII - tout comme le changement de nom opéré en 1617 n'avait pas permis à Y. Haran de rapprocher la *comète de l'ère de Dieu* des *Prophéties des Saints Pères*.

En effet, l'ouvrage signé Michel Pirus est à peu près identique à celui du chanoine Vilette, il vise notamment à contourner le *handicap* d'un roi de France prénommé Louis et non Charles, il semble que cela ait réussi dans la mesure où "Louis" s'imposera à tous les successeurs de Louis XIII jusqu'à la Restauration.

Que nous dit-on sur ce Michel Pirus, contemporain de Louis XIV? Qu'il est Docteur en Astrologie. Dans les prédictions pour 1694 et finissant en 1702, chaque année, abordée dans un style moultien, débutant par un sixain en français, on nous précise d'ailleurs que l'almanach est tiré des anciens manuscrits de M^{re} Michel Nostradamus³.

On comparera le texte de Vilette (1611-1617) avec celui de Michel Pirus qui porte le même intitulé tout comme nous avons noté, avec Etienne Tabourot, en ce qui concernait l'*Almanach et Promestication des Laboureurs*.

La version Vilette (BNF, Lb³⁶ 1062 C) ne comporte pas le paragraphe suivant: *Chefs d'hérétiques et abuseurs du peuple*³.

Le passage sauté est précisément, comme c'est souvent le cas, constitué d'éléments chronologiques.

-Depuis l'an 1300 jusqu'à l'an 1600 (Edition Rouen) (devenu chez Pirus depuis l'an 1600 jusqu'à l'an 1630) toute la Chrétienté en l'Occident a été traversée d'hérétiques plus que depuis cinq cents ans (Pirus 1500 ans) auparavant la perte des âmes et des corps. -

L'on comparera donc l'évolution du texte sur un demi-siècle jusqu'en 1672.

L'*Extrait* de Vilette commence d'une façon assez proche de la *Promestitio* de Lichtenberger.

-Tous les Pères révélatifs de ce que les hommes doivent voir et souffrir avant que le ture embrasse la croix de notre Sauveur et obéissant au Saint-Siège apostolique, à savoir: Saint-Hippolyte⁴ et Methodius, évêques et martyrs, il y a plus de 1300 ans en leurs sermons de la consommation du monde, Saint Augustin au traité de l'Antéchrist, Saint Séverin⁵, archevêque de Cologne, Bemechobus, martyr, évêque de Patara, au rapport de St Hierosme, Saint Vincent, confesseur qui vivait l'an 1418, les sibylles grecque et de Crète, Sainte Brigitte, Reynard l'ermite, l'abbé Cyrille dit Joachim et plusieurs autres, les éphémérides anciennes et modernes qui lisent dans les astres la colère de dieu écrite prête de punir les hommes. Demeurent d'accord que si le bras de Dieu n'est repleyé par notre pénitence, et ce que ces Saints Pères ont vu par grâce spéciale révelative et ce que les Almanachistes par leur science sidérale nous ont couché par écrit le jugement de Dieu sortira sur les hommes et à nos dépens et en bref -

Le début du texte de Maître Pirus est identique à l'*Extrait* de Claude Vilette qui semble être l'édition la plus ancienne. Il existe cependant des versions qui suppriment les premiers paragraphes alors que Pirus ne parvient qu'à mi chemin tant et si bien qu'il y a là complémentarité.

Ce texte paraît à l'époque de la Fronde. L'ex dauphin, mais toujours enfant-roi, Louis XIV n'a alors qu'une douzaine d'années. En réalité, il s'agit en grande partie d'un réemploi, adressé vingt ans plus tôt à son père, qui lui-même reprenait la teneur d'un texte paru en 1617 du

1 BNF Municipal Interuniversitaire de Clermont Ferrand. Ce texte n'est pas mentionné par Chomarat dans sa *Bibliographie Lyonnaise et son Supplément*.

2 Il s'agit vraisemblablement d'un nom tiré de Nostradamus, comme l'avait été, au siècle précédent, *Panthalanus*, BSG, Res lxx 276V 270.

3 En outre, un motecou du schevouls (cheville) consacré à «L'ordre de qui par advents manque».

4 Voir en 1408 l'édition conjointe d'Hippolyte et de Methodius.

5 St Séverin figure dans la *Première Partie du Mirabilis Liber* et c'est une déformation de ce nom (cf infra) qui aurait produit la prophétie «St Césaire».

chanome Claude Vilette¹. On le retrouve dans le *Chant du Coq François* de Jacques Barret² de 1621, lequel comporte la traduction du début du *Mirabilis Liber* précédée du dit texte. Nous noterons les passages supprimés parce que trop masqués par des références à Louis XIII et ceux qui sont rajoutés.

L'adresse de 1633 signé L. Mesnier ne reprend l'*Extrait* de Vilette qu'à partir de l'article 8 si bien que l'on ne comprend pas toujours très bien la portée de certaines dates. Dans le texte de 1617, en effet, l'on nous explique que deux cent ans après la prise de Constantinople par les Turcs, en 1453, l'on s'attend à ce que la ville soit reprise par le Roi de France, Louis XIII mourra trop tôt et son fils Louis XIV aura quinze ans en 1653.

En fait, au lieu de 1653, l'on propose parfois au jeune Louis XIV une date encore plus rapprochée, celle de sa majorité, 1651, qui mettra fin à la régence d'Anne d'Autriche, ou, chez La Martinière 1658.³

Citons le passage qui précède immédiatement le début choisi pour les éditions ultérieures :

« Mais je vous prie, remarquez, que d'ici à 23 ans la Terre se couvrira de plus en plus de douleur, & que l'an 1673 reformera & rétablira les États du monde & depuis l'an 1674 (1612) il arrivera de grands excès du côté de l'Occident & le Turc s'efforcera de nous endommager jusques à l'an 1690 (1634) ».

Comparons le texte de Vilette de 1611 et celui de Pirus de 1672 (que nous plaçons entre parenthèses).

« Quelques uns néanmoins se sont avancés de nous avertir des années 1616 (1682) et 1625 (1683) et que ces verges cuisantes de l'ire de Dieu nous découvriront des plaies 25 ans durant, autres disent depuis l'an 1625 (1670) jusque'à 1632 (1678). Le vieil *Ephéméride du Grand Cercle Solaire* qui court à présent doit finir l'an 1632 (pas de date chez Pirus) nous compte pour année de douleur l'an 1617 (Pirus ne donne aucune année à cet endroit) depuis l'an 1625 (1670) jusques à l'an 1632 (1683) ».

La suite du texte permet de dater l'ouvrage de Pirus :

« Les Turcs qui l'an 1452 (pourquoi pas 1453 ?)... se sont emparés (...) de Constantinople croient par leurs anciennes prophéties & traditions que dans 230 ans (et non plus 200 ans comme chez Vilette) depuis ladite prise de Constantinople, un Roy de France leur doit ôter & abolir leur Empire. Il y a déjà à présent 220 ans (157 ans chez Vilette, ce qui donne l'année 1610) qu'ils y sont maîtres et à leur attente d'ici à 43 ans (Pirus ne donne pas d'année à cet endroit) sera accompli en ce temps là ».

Quelle est l'origine de cette Prophétie concernant la Prise de Constantinople ? Jean Deny⁴, fait référence à une erreur d'interprétation de Georgevic(et. Chavigny) qui aurait confondu Constantinople et Rome, traduisant mal l'expression « pomme rouge » en turc. Cette prophétie turque s'exprime ainsi :

« Notre Empereur viendra prendre le Royaume d'un Prince étranger, prendra la Pomme Rouge et la réduira sous sa puissance. (...) Et après le XIe an que la pomme rouge sera réduite, le glaive chrétien mettra le Turc en fuite ».

Donc le texte est censé être rédigé en 1672. Ce passage sera relayé par la seconde partie d'inspiration brigidienne du Recueil intitulée *La Noble Fleur de Lys de Louis XIII, roi de France et de Navarre*.

En réalité, nous avons affaire à deux textes bien distincts comme d'ailleurs l'indique le titre du recueil : *Extrait des Prophéties et Révélations des Saints Pères ensemble la noble fleur de Lys*⁵. Le terme « ensemble » indique que l'on a ajouté un autre texte. Dans bien des cas d'ailleurs, on ne connaît certains ouvrages que grâce aux recueils, l'édition originale étant perdue. En effet, d'une façon générale, l'on est en droit de supposer que la plupart des recueils sont constitués de textes avant connu, même brièvement, une certaine autonomie, dans un premier temps.

¹ Une édition est signée Jean Belot. Barbier considère que c'est une fausse attribution.

² Barret cite le sixième sur la naissance du dauphin. Voir H. Drevillon, 1996, p. 37.

³ Voir « Les oracles ou les présages des victoires » in *Etat de Lyon contacté à Loys Auguste et placé dans le temple de la gloire*. Bulet. Dedié à Sa Mjeste en son entrée à Lyon. Lyon, 1658 p. 29, BNF, Microfiche m 17356 (8).

⁴ « Les pseudo-prophéties concernant les Turcs au XVIe siècle » in *Revue des Etudes Blumiques* 1938.

⁵ Une autre édition de Vilette supprime cette marque d'ajout et s'intitule simplement *Extrait des Prophéties des Saints Pères par ledit auteur. La vie et le règne de Très Chrétien Louis XIII*, BNF, Eds Rothschild VIII 2.

Dans le dit recueil, la séparation entre les deux pièces n'est pas explicitement soulignée. Certains signes toutefois nous permettent de trancher.

La première partie est donc constituée de textes plus anciens et moins d'actualité, concernant les menaces qui pèsent sur l'Église. Elle comporte un certain nombre de «cheveulx» numérotés diversement selon les variantes pour se terminer par une réflexion «pourquoi est-ce qu'il est nécessaire d'avertir les hommes des maux qui leur doivent arriver».

La seconde partie¹ ne comporte pas de numérotation des paragraphes et traite essentiellement de prophéties pouvant servir à cerner la future destinée de Louis XIII présenté comme «le soleil de la France»². Encore une fois, cette *Fleur de Lys* est également en soi un recueil. Dès lors que ce texte s'adresse à Louis XIII, il importera de procéder à un minimum d'aménagements ou de coupes pour qu'il puisse convenir par la suite à son fils...

Elle apparaît tronquée chez Villette. Il semble qu'elle ait débuté sous la forme que l'on trouve sous le titre de *Prédications Royales du bonheur de la France, sur les conquestes & victoires qui doivent arriver (noter le futur) à Sa Majesté Très Chrétienne Louis XIII, contre ses Ennemis & sur le bruit des armes du grand Turc avec sa totale ruine...*

«Plusieurs Prédications et Révélations nous promettent être favorable à Louis (XIV Roy de France³ & de Navarre, régnant à présent sous la Régence de la Reyne sa mère). Les Turcs même attendent qu'un Roi de France lèvera les armes avec main forte contre eux & leur fera lâcher prise de tout ce qu'ils avaient conquis sur toutes les terres des Chrétiens & en l'Orient & en l'Occident & les réduira en son obéissance & de l'Église Catholique: embrassant le S. Sacrement de Baptême vivront en paix & concorde avec tous les Chrétiens.

Ce Roy réunira l'Empire divisé en l'Orient & en l'Occident & sera seul Empereur du monde, aimé & redouté de tous les Princes de la terre. Jamais, il ne s'est vu Monarque si zélé à l'honneur de Dieu si victorieux, si puissant, ni si heureux sur la Terre qu'il sera. Par lui, tous les Royaumes Chrétiens auparavant dans les guerres & combustions seront pacifiques & rétablis en leur plus grande splendeur.

Un Roi de France assisté de sa très vertueuse Noblesse & de ses fidèles sujets établira la concorde de tous les États, laquelle sera embrassée amoureusement & chacun craindra soigneusement d'offenser Dieu.»

Le texte de Villette reprend ici (voir *Noble Fleur de Lys*):

Dujardin (*Oracle pour 1840*, cf infra) appelle cela «deuxième Partie».

«Quand sans espoir un mal s'accroît

Au dépourvu un Dieu paraît

Au dépourvu un Dieu paraît

Quand sans espoir un mal s'accroît»

«C'est le soleil de la France notre Roi très Chrétien, qui poindra de bon matin & fera choir à plat les brouillards de la nuit ennuyeuse. C'est la devise prophétique du Chevalier François.»

«Galli Leonis terrores sunt

Le Coq franc bat mille Lions

Et les turbans par millions»

«C'est le Roy de France qui est l'Ancre de l'Église, étant le fils Aîné d'icelle & les fleurs de lys brillent comme des Etoiles sur le sacrée Navire de St Pierre. Sainte-Brigitte⁴, Vierge Prophétesse & d'Écosse, qui était décédée, dit Onuphrin, l'an 521. Sigebert l'an 518 en ses révélations⁵ qui commencent *Me cogiti trates* nous apprend que le Royaume de Payen

¹ Reconstituée comme telle par Dujardin en 1840, voir infra.

² Signalons en 1631 un *Sola Bourbonnorum* ou *Sol Franckie* de Patrice Oconquour, BNF Ib⁶ 1101. En frontispice de ce grand format, on y voit de Louis XIII entouré de rayons comportant chacun des boucliers.

³ Louis XIII dans la version de 1631.

⁴ La *Marianne* commente le texte à cet endroit. Pourquoi cette coupure par rapport à Mesmer ?

⁵ Hartin, 1973, signale que ce passage est emprunté à la «Promissio» de Lichtenberger (c'est à dire également «ce qu'il ne précède pas» - «Mirabilis Liber»). Nous signalerons les variantes entre la version d'origine et celle des «Prédications royales».

enrapaudé¹, fait Chrétien Fleurdelisé, est le jardin du plaisir de Dieu, le Champ bien aimé du Ciel plein de bénédiction & parsemée de fleurs de Lys d'or réduites à trois².

"Le premier Lis déclare que notre Roy (que tu es) est successeur & Ministre de l'autel du vicaire de Jésus Christ (tenant la main senestre aux Epîtres de toutes les autres nations).

"Le deuxième Lis, qu'il est (que tu es) la colonne de la Chrétienté (en la partie Occidentale) faite d'une seule pierre de marbre, taillée de la Montagne faite sans oeuvre de main d'homme rajouté dans les *Prédications Royales*: «c'est l'Eglise Catholique»).

"Et le troisième Lis qu'il est (que tu es) l'Avocat & défenseur de l'Épouse de Jésus Christ, portant en sa tête une Couronne de Lis de très agréable odeur en ses Lis les belles (ajouté dans les *Prédications Royales*: «C'est à dire les fidèles de l'Eglise s'y nourrissent...»)³.

On trouve chez Lichtenberger une triple parabole du même ordre avec le Coq, autre symbole de la France. (Ch XVII)

«Les premières (propriétés) du coq sont mauvaises car il est superbe, criant, luxurieux & inconstant prêt à la guerre et à la paix (...).

Les bonnes propriétés du Coq font qu'il est beau & plus beau quand il est orné de belles plumes, il est joyeux, hardi, amoureux & libéral (...)

Les très bonnes propriétés du coq font qu'il est prudent, veillant, chantant, bien conduisant ses sujets, second, ôtant le grain hors de la paille & le départissant à ses poules. Le Coq est le degré spirituel en l'Eglise»

(trad 1561)

Une autre ancienne Prédiction dit de même:

«Un Roy couronné de lys sera Seigneur de tout le monde & détruira les enfants de Brutus (c'est à dire les Turcs, ce qui doit arriver avant que la Chrétienté soit réparée)⁴»

Encore un autre dit

«Il s'élèvera un Roy de très noble lys qui avec une très grande armée fera mourir tous les tyrans & portait le titre de Juste⁵. La Justice l'accompagnera & sera nommé Roi de Grèce; il se fera Maître des Turcs & leur fera adorer le crucifix. Avant la prise de Constantinople par les Turcs un Religieux Grec prédit qu'ils perdront Constantinople & l'Empire de Grèce & qu'ils feraient leur dernier Cimetière dans l'Europe.»

Vilette puise certainement dans le troisième Livre *Chronique*⁶ de Caron lorsqu'il traite de la conjonction de 1603 et à propos de la chronique de Magdebourg:

L'astrologue Laurent de Naples dit de la conjonction de Jupiter & Saturne arrivée l'an 1603⁷

«Ce Roy qui... la terre nous donne présage qu'il gouverne tous les peuples de l'Empire & assujettit les rebelles à l'Empire & seul commandeur par toute la Terre.»

Vilette - s'il est l'auteur de ce passage - a changé 1503 en 1603 - le cycle de 20 ans des relations Jupiter Saturne permet un tel subterfuge - mais il se garde bien de préciser qu'en 1503, il s'agissait d'une rencontre planétaire dans le signe du cancer alors qu'un siècle plus tard, elle a lieu dans celui du sagittaire. Ce "Laurent de Naples" correspond en réalité, chez Caron à Laurents Miniatensis, *Pontani praeceptor*⁸. Vilette reprend une partie de la prophétie versifiée de ce napolitain en faveur de Louis XIII, auquel il promet l'Empire.

Vient ensuite la Chronique de Magdebourg, version du Carolus déjà abordée, avec suppression de l'initiale

¹ L'expression «enrapaudé» n'apparaît pas dans la *Prænotatio*

² Il n'est pas fait mention dans les *Prédications Royales* des «filles d'Allemagne qui sont sous le Scorpion (et) aimeront le lys (...) et quand elles ne l'auront plus, seront tristes & pleureront»

³ Passage cité dans la version de 1650

⁴ Ce passage, inspiré du *Metaboli Liber* (L'homme de Vatiguero) et consacré aux fils de Brutus jouera un rôle essentiel dans la prophétie relative à la Révolution

⁵ Surnom de Louis XIII

⁶ Parmi les nombreuses éditions françaises - citons en traduction l'exemplaire de la BNF, G 12767, *Les Chroniques*, Paris J. Ruelle, t-1, 260 et seq

⁷ D'autres versions ont changé 1603 en 1601, année de naissance de Louis XIII voire 1605.

⁸ Nous n'avons pas identifié l'oeuvre en question

«Le Géographe que nous a présenté tout le monde en sa fleur de Lis, nous a symbolisé que notre Âge la verra épanouie par tous les Climats de la terre, en la main invincible du Roy de France

Donec totum impelat orbem
Quand le monde sera de ses victoires emply
Sera de piété & de paix accompli

Car la fleur de lys est la première de toutes les fleurs en grandeur, blancheur, bonne odeur & étendue. Ceci est remarqué advenir en mil six cent cinquante un

«Un Roi de France établira la Paix par tout le monde»

(... Saint-Louis du sang de Charlemagne a par sa sainte-vie & par ses voyages en terre Sainte - & par ses voyages en terre Sainte - entamé ce dessein du Ciel qui le donnera à accomplir à notre Roy Louis XIV.)

Ce sacré titre d'Empereur qui lui a été donné en la personne de S. Charlemagne son devaneter attournera son chef si miraculeusement que tous les méchants trembleront à en ouïr parler & le Monarque Turc & toute sa Monarchie s'humiliera à sa Loi & sa puissance car il sera comme un second Zorobabel & le grand Constantin de l'Eglise de l'Eglise Catholique .

Un passage est sauté dans l'édition de 1650, relative à son père:

«Il s'élèvera un Roy de trois nobles lys qui avec une très puissante armée saura dominer tous les tyrans, portant le titre de JUSTE, la Justice l'accompagne et sera nommé Roi de Grèce, il sera maître des Turcs et leur fera adorer le crucifix»

Dans l'édition de Villette l'expression «portant le titre de Juste» n'apparaît pas, elle a été interpolée

«Toutes les puissances de la terre feront joug à son épée & la bonne vie sera ensuivie de tous. Il sera appelé le Prince de la Paix, le père des Peuples.

Les Ephémérides tant anciennes que modernes qui lissent dans les astres, disent que les Turcs qui en l'an 1453 le 23 Mai se sont emparés par leur Mahomet II, de tout l'Empire Grec & de la ville de Constantinople, sous le dernier Empereur Grec Constantin XIe du nom, croient par leurs anciennes prophéties & traditions, que dans deux cens ans depuis la dite prise de Constantinople

«Un Roy de France leur doit abolir leur Empire Mahométan & toutes leurs Mosquées, il y a déjà 180 et quelques années qu'ils y sont Maîtres & leur attente est d'ici vingt ans que leur terme sera accompli en 16511.

«Qui sait si Dieu n'ayant voulu favoriser le voyage de St Louis, pour le recouvrement de la Terre Sainte, quoique saintement commencée contre l'opinion d'aucun, il n'a point réservé cette gloire à son petit neveu Louis XIV (cf. autres versions), vrai successeur de la vertu de notre Hércule François qui par son incomparable valeur pourra fort bien entrer en tête d'une armée française & de diverses nations Chrétiennes, dans cette terre en laquelle toutes les félicités abondent, y planter les fleurs de Lys...

«Cette terre de promission a été délaissée de temps en temps entre les mains des Turcs, que pour être rendue à notre Achille Français qui égalera un jour la Sainteté de son Patron, premier tige de sa race, l'honneur & le fléau des Sarrasins, qui suivra la valeur & immortelle clémence du grand Louis Le Juste à tout autre infimitable²... qui le pousseront d'une douce contrainte dans les plus beaux sentiers de la vertu.»

A partir de là les différents textes diffèrent. Celui de 1650 signale que Louis XIV a «commandé à Rome un Cardinal pour être son plénipotentiaire à Cologne afin de faire la Paix générale avec tous les Princes Chrétiens et tourner leurs armes contre l'ennemi de Christ». Il s'agit vraisemblablement de la présence de Mazarin lors des négociations qui aboutirent en 1648 aux traités de Westphalie.

1 La 1644 1651 et la 1647 1658. Curieux paradoxe. Les éditions les plus anciennes donnent la date la plus tardive alors que celle de 1650 fixe une très courte échéance pour l'année suivante. On attendait donc une apogée de Louis XIII cinquantième. Il mourut en 1643. Sept ans plus tard, les espous se reportaient déjà sur son jeune fils.

2 Les autres versions comportaient évidemment «le grand Henry» le père de Louis XIII. Les deux hommes moururent impuément. L'un assassiné, l'autre à 42 ans.

1637.

«Ce qu'a plus particulièrement prédit Thlisman, c'est à dire du Prêtre Mahométan¹ qui a dit: que dans les années 1588 & 1589 en pays de *Tréquentan*, c'est à dire France, sortira un grand Monarque qui était déjà né (c'était Henri le Grand) par lequel la Chrétienté serait grandement augmentée & leur Empire... Croyez assurément, ô François, peuple généreux que Dieu réserver cette heureuse victoire à la force des armes de... Louis XIII²»

1650:

«Qui sait si Dieu n'ayant voulu favoriser le voyage de St Louis pour le recouvrement de la Terre Sainte

Fasse le Ciel que cette belle Prophétie soit un jour véritable & que plusieurs siècles auparavant qu'elle soit accomplie, le monde puisse reconnaître que comme la belle Illion ne put tomber sinon sous la race d'Achille, ainsi l'Empire Ottoman & la Sainte-Jérusalem sous notre Roi Louis XIV»

cite aussi le texte³:

«Dum Gallus cantabit Turca peribit.
Quand le Coq chantera, le Turc périra» (p.26)

Si nous comparons la plus ancienne et la plus récente des éditions de l'*Extrait des Prophéties*, nous observons, outre le fait déjà signalé, que l'extrait de Pirusne comporte pas la *Noble fleur de lys*, ce qui en fait peut-être la version la plus ancienne⁴. On a déjà souligné le caractère nostradamique du nom même de Michel Pirus.

Barbiera noté à propos de l'*Extrait* qu'il existait un certain nombre d'éditions tronquées où ne figure pas la formule «Les marques devancières de tout ce que dessus». En réalité, outre ce point, c'est tout le paragraphe final qui traite d'astrologie qui manque parfois alors qu'il constitue une clef pour situer l'opportunité du recueil:

«De la part des Astres, tous les astrologues nous comptant l'effroyable oppression de Jupiter le bémol par la trahison de Saturne assisté de la cruauté de Mars arrivé au Ciel dans le signe du Sagittaire, le vite sauvage et malfaisant, l'an 1603, le 24 décembre et les 12 éclipses en trois ans, deux en l'an 1611, quatre l'an suivant 1612 et six en 1613, ce que d'observation d'astrologue ne se trouve point être ci-devant arrivé en trois ans consécutifs si grand nombre d'éclipses est le gibier des Ephémérides, la malice desquelles Dieu veuille détourner de nous»

L'on notera qu'une fois de plus, une Prophétie se met en place autour d'une conjonction planétaire et d'éclipses comme ce fut le cas en 1484 et en 1588 comme si l'astrologie servait de support au discours prophétique.

Eustache Lenoble en 1693, dans sa *Dissertation sur la Naissance de Jésus Christ* (Paris, Claude Mazuel, BNF), est fort critique à l'égard des astrologues, se démarquant de Cardan, Gauric, Jean-Baptiste Morin, ce qui ne l'empêche pas d'exposer la théorie des Grandes Conjonctions à propos de l'Étoile des Mages⁵. Si la conjonction de 1603 en Sagittaire est supposée avoir -selon une certaine thèse- produit une Nouvelle Étoile (une *nova*), pourquoi, interroge-t-il, l'Étoile des Mages ne serait pas aussi une "nouvelle étoile" liée au cycle des Grandes Conjonctions⁶?

¹ Voir la «Prophétie des Agatèns» en appendice au *Livre Merveilleux* de Telesforo de Cosenze

² On passe de St Louis à Henri IV, d'Henri IV à Louis XIII, de Louis XIII à Louis XIV

³ Voir *Prophéties La Comte Bombart*, 1600-1610

⁴ L'édition qui combine ce texte avec le «Recueil des Prophéties et Révelations» est assez proche de celle de Pirus.

⁵ Voir Ph. Houcque, *Eustache Lenoble (1611-1711) entre Pic et Rétif* Paris, Aux amateurs de livres, 1990, pp. 313-317 et J. Halbronn, 1993, 7

⁶ Rappelons que la grande conjonction précédente de 1583 avait été considérée comme identique à celle qui avait précédé de quelques années la naissance de Jésus

La filiation avec le Mirabilis Liber

En fait, il nous apparaît que ces *Extraits des Prophéties et Révélations des Saints Pères* tiennent un discours fort proche de la *Prophétie de Jean de Vatiquerio*, une des pièces du recueil dont les *Extraits* seraient, en quelque sorte, le prolongement.

D'ailleurs, en tête des *Extraits*, au premier «cheville», il est bien précisé que l'ouvrage est une compilation, notamment de Ste Brigitte, de Reynard l'Hermite, de l'Abbé Cirille dit Joachim (sic), etc...¹.

Véritable guerre des prophéties avec conquêtes et annexions.

Nous assistons ici à un passage d'un texte favorable à l'Empire et à un texte qui met la France au premier plan.

Cela dit, à la fin du XVIII^e siècle, la notion d'Empire ne sera bientôt plus liée à l'Allemagne et la *Prophétie* de Vatiquerio peut être utilisée à peu près telle quelle.

«Ce pape aura avec lui un empereur, homme très vertueux qui sera des restes du sang très saint des rois des Français. Ce prince lui sera en aide et lui obéira en tout pour réformer l'univers et sous ce pape et cet empereur, l'univers sera réformé parce que la colère de Dieu s'apaisera. Ainsi, il n'y aura plus qu'une loi, une foi, un baptême, une manière de vivre»².

devient:

«Y aura un S. Pape, un saint-Clergé, un saint-Roi de France assisté de sainte Noblesse & de bon peuple. La réformation en tous Etats sera embrassée & observée amoureusement & chacun craindra soigneusement d'offenser Dieu & se tiendra à son devoir»

Mais l'on doit comparer ce texte annonçant une humanité rassemblée unanimement autour de l'Evangile, avec celui qui concerne le jeune Charles d'Espagne qui rivalise avec François 1^{er} son aîné pour devenir Empereur et devenir "Charles Quint", il s'agit de la *Prophétie dite de Vérone*:

"Quiconque n'adorera point la sainte-Croix mourra de mort et nul n'y sera qui le pourra résister (...). Cestuy Charles sera couronné de l'Ange et sera aussi le premier Empereur couronné après l'empereur Frédéric le III" (*Pronostication et prophétie merveilleuse (...) de la fortune du noble Charles Prince d'Espagne. Encore une prognostication du même Charles trouvée à Vérone* "Bayerische Staatsbibliothek, Munich)

L'aspect le plus saisissant de ces textes est la menace qui pèse sur les biens du clergé. Cela explique leur succès sous la Révolution Française avec la vente des biens du Clergé et en 1870 lorsque la Papauté perdra ses Etats Italiens et se repliera sur la Cité du Vatican. Ces textes n'ont pas eu à être modifiés, comme on pourrait le soupçonner étant donné leur adéquation avec les circonstances. Il s'agissait d'une crainte qui était ressentie de longue date...

«Toute l'Eglise sera persécutée d'une manière lamentable et douloureuse, elle sera dépouillée et privée de tous ses biens temporels et il n'y aura si grand personnage dans toute l'Eglise qui ne se trouve heureux d'avoir la vie sauve (...) Le chef suprême de l'Eglise changera de résidence.»

Cheville 3: Mépris et appauvrissement du Clergé:

«Ils dépouilleront tout le Clergé de ses biens temporels (...) et le vrai Pape appauvri changera de lieu avec ses Cardinaux»

L'on peut donc voir, dans l'*Extrait des Prophéties et Révélations des Saints Pères* une première adaptation française de la *Prophétie* vatiquerienne, dès le début du XVII^e siècle, c'est à dire de la partie latine du *Mirabilis Liber* extra-lichtenbergien³. L'on y trouve également la marque de Jean de Roquetaillade (XIV^e siècle)⁴.

¹ Rappelons que dans la «Pronostication», il existe également une série d'années concernant le début du XVI^e siècle. Dans la «Prophétie» de Vatiquerio, il n'est pas question des Turcs car il n'y a pas de Prophétie sur ce point relative à l'Empire Allemand encore que ce seront précisément les troupes allemandes qui en 1683 repousseront les Turcs et non les Français, d'autant que celles-ci, par leur intervention, soulageront ainsi la France...

² En reliant Charles Quint aux Rois de France, cela permettait assez facilement de récupérer plus tard ce texte à leur profit.

³ Nous avons déjà signalé un emprunt dans les «Prédications Royales» à Vatiquerio, voir infra l'influence de Ste Brigitte

⁴ Voir Bignami Ober, *op. cit.*

L'on retrouve, en Angleterre, en 1683; un écho de la "prophétie au portrait" ainsi présentée: *Prophétie trouvée dans la Bibliothèque de Salizarius d'Heidelberg en Allemagne, il y a deux cents ans* et qui vise alors Louis XIV, à l'époque de la grande menace turque sur Vienne¹.

En 1682, était justement paru à Paris, dans le *Théâtre de la Turquie* un nouveau commentaire - ou "exercice" - du portrait royal, appliqué à Louis XIV, au texte très proche dans son phrasé de celui de la Prophétie de Charles VIII: on y retrouve notamment l'expression "yeux longuets": "Un Roy sortira de l'extraction & tige du lis très illustre ayant le front élevé les sourcils hauts, les yeux *longuets*, le nez aquilin". On ne fournit plus de dates ni d'âges mais l'épopée est censée se terminer dans un cas comme dans l'autre à Jérusalem, sur le Mont des Oliviers ("le mont Olivet") et au milieu des tremblements de terre "la terre mouvant en tout lieu" (Guilloche). Et Michel Fébvre, l'auteur de l'ouvrage de conclure "Cette prophétie semble prouver plus qu'une autre que tout ce qu'elle prédit doit arriver durant le règne de notre Invincible Monarque Louis XIV." (pp. 536-537)

¹ *Catastrophe Mundi or Merlin reviv'd in a discourse of Prophecies and predictions and their remarkable accomplishment*
By a learned pens. BL. 1019 c. 9.

III. L'activité prophétique sous la Fronde

Le règne de Louis XIII est entaché par l'absence prolongée d'un dauphin, ce qui donne des espérances à Gaston d'Orléans, frère du Roi, devenu en 1643 lieutenant général du royaume¹. Puis, l'enfant naissant, le roi meurt trop tôt, dans sa quarantaine. Comment les textes prophétiques gèreront-ils cette situation face à des échéances prévues pour un père trop tôt disparu et un fils qui n'est encore qu'un enfant?

On observera de quelle façon ont été reconduits les textes ayant déjà servi sous les règnes précédents. En ce qui concerne la période de la Fronde, elle a été sensiblement mieux étudiée que celle de la Ligue, au regard du prophétisme et du pseudo-prophétisme qui, sous couvert de centuries notamment, relève surtout du pamphlet politique. Ce glissement - cette perte de substance - se prolongera au XVIII^e siècle lorsque le prophétisme se cantonnera souvent aux batailles de salon.

A Les revirements de Mengau

Si la période de la Ligue avait été mal étudiée, en ce qui concerne son apport au contenu des Centuries, il n'en est pas de même pour celle de la Fronde, qui a été bien bâillonnée, notamment avec l'anagramme *Nizaram*.

S'il est un nostradamiste qui s'est battu pour que Louis XIV devienne Empereur, c'est bien le Nostradamiste Jacques Mengau². Encore faut-il faire la part de ses revirements, comme dans le cas de Chavigny (voir Livre III) passant de la Ligue à Henri IV.

Louis XIV a dix ans. Louis XIII est mort depuis cinq ans. 1648 est précisément une année où le pouvoir royal sera très fortement ébranlé par le conflit avec le Parlement³. C'est le début de la première Fronde.

Mengau⁴ plaide ouvertement en faveur de son Altesse Royale, le Duc Gaston d'Orléans, Monsieur, frère de Louis XIII et père de la Grande Mademoiselle qui fera tirer, pour sauver Condé, les canons de la Bastille sur les armées du roi (juillet 1652). Il publie en 1651-1652, lors de la Fronde, au moins une douzaine d'*Avertissements* axés sur les *Centuries* et s'inscrivant dans le cadre de la production de «mazarinades»⁵ nostradamiques. Dans ces textes, se reflètent les

¹ En 1630, ce fut le premier statut de Louis-Philippe alors que le prétendant au trône, Henri, avait dix ans. Il en sera de même avec un autre Orléans en 1715.

² Pillorget, 1991.

³ Voir M. Vulson, neveu de la Colombière: *La parabole du temps présent, dénottant les cruautés de Mazarin contre les François et prophétisant la victoire de Messieurs du Parlement*, Paris, BNF, 4° 1.637.526 (A).

⁴ Voir Ch. Jouhaud, *Mazarinades: la fronde des mots*, Paris, Aubier, 1985, p. 85.

⁵ Mengau emploie une formule ambiguë «prédit par l'Oracle François & Michel Nostradamus». L'on ne sait s'il se désigne lui-même sous le nom d'«Oracle François» ou s'il nomme ainsi Nostradamus. Mais pourquoi dans ce cas cette connotation de coordination à moins qu'il ne s'agisse, pour lui, que d'une apposition? Il publiera ces pamphlets grâce à un privilège assez insolite obtenu en 1649 pour un *Dictionnaire servant à l'explication des mots les plus difficiles les plus les Anciens Cosmographes, Géographes et Astronomes ont parlé, soit obscurément, soit par énigmes, emblèmes, paraboles, etc. par figures*. Ensuite, il regroupera ces *Avertissements*, jusqu'au neuvième, sous le titre de *Vraies Certaines & Infaillibles* comme s'il s'agissait d'une simple réédition. La BNF ne signale pas ce subterfuge sinon en notant un faux titre «*Prophéties mazarines*». Signalons une autre série, celle de Mathurin Questier et ses *Visions Nocturnes*, dont on connaît six fascicules parus en 1649, BNF, Lb³⁷ 1125, comportant 27 visions en six parties.

aléas politiques: le premier départ de Mazarin en février 1651 et son retour à la fin janvier 1652- (premier) *Advertissement* "sur la fuite et le retour funeste du Cardinal Mazarin, prédit par Michel Nostradamus": Mengau n'aurait donc publié ce texte qu'au plus tôt en février 1652, la mention de 1651 qui figure sur trois premiers *Advertissements* de Mengau nous semble relever de la *licence prophétique* à moins que l'on n'ait conservé le style de Pâques¹... En ce qui concerne le second départ en août de la même année 1652 - dont témoigne le sixième *Advertissement* "contenant la fuite seconde ou exil perpétuel du Cardinal Mazarin, prédit par Michel Nostradamus" - il faut donc dater ce texte d'au plus tôt de l'Été 1652. Autrement dit, la succession de tous ces *Advertissements* relèverait de la seule année 1652.

En fait quel est le message de Mengau? Celui-ci évolue sensiblement. Si, comme le note H. Drévilion, 1996, p. 126, Mengau ou Mengaud, conclut que personne n'est plus contraire à la France que lule Mazarin puis qu'il doit estre la desolation de Paris, par conséquent de toute la France, il n'en reste pas moins que son projet, à un certain moment, semble bien de faire de Mazarin le prochain Pape et de Louis XIV le prochain Empereur! Il s'appuie non seulement sur Nostradamus mais sur l'*Almanacco* de l'Italien Ruttilio Benincasa et il semblerait qu'il confronte l'*Oracle François*, Nostradamus, à un *Oracle Latin* dont il cite des passages dans cette langue et qui pourrait bien être lui même². C'est ainsi que le *Cystème (sic) général* (BNF, Lb³⁷ 2360) est certes consacré à Nostradamus mais Mengau y propose des recoupements avec une autre source: "Tout ceci n'est rien au respect de ce que notre *Oracle Latin* a prophétisé dans le *Cystème général ou Révolution du Monde touchant les choses qui doivent arriver la présente année (1652)) lesquelles nous avons rédigées et après en faveur des plus doctes, lesquelles consciemment avec les *Prophéties de notre oracle François*. Suit (p.11) une *Revolutio huius mundi* 1652.*

Mais une telle attitude n'est pas sans déclencher l'ironie d'un Sandricourt³ dans la "Descente du Politique Latin aux Limbes"⁴:

"Or ça crois tu que mes songes tiennent des rêveries nostradamiques de Mengau qui nous veut persuader par des quatrains & des centuries que son Eminence deviendra Sa Sainteté?" (p.6, BNF, Lb³⁷ 2225)⁵. Comment concilier des positions aussi contradictoires remarquées ou exprimées chez Mengau⁶?

H. Drévilion (1996, p. 129) parle à juste titre de "revirement politique", ce que Mengau appelle la "grande Métamorphose du Cardinal Mazarin". On pense à Chavigny ayant servi la Ligue avant de se rallier à Henri IV...mais se refusant à évacuer les textes déjà étudiés, ce qui produit un assez étrange assemblage. En matière de syncrétisme politique, les *Prophéties mazarines* de 1652 seraient ainsi pendant au *Janus Gallicus* de 1594.

Encore convient-il d'étudier de plus près le dit recueil récapitulatif de 1652 (Arsenal 8°S 14345). Il comporte deux pages de titre, comme l'a décrit Benazra mais il est assez évident que la seconde a précédé la première. L'ouvrage a donc du d'abord paraître sous le titre de *Prophéties Mazarines* puis sous celui plus neutre de *Vrayes Centuries de M^r Michel Nostradamus expliquées sur les affaires de ce temps*, page surajoutée. Dans un *Advertissement* en tête des *Prophéties Mazarines*, l'hostilité envers le cardinal est manifeste et il présente S. A.R., c'est à dire Gaston d'Orléans, comme le protecteur idéal du jeune roi. Il se fait également l'écho du second départ de Mazarin survenu en août et dont il écrit qu'il est d'une toute autre veine que le premier.

Puis, le cours des choses changeant, lorsque Mazarin est redevenu incontournable, le recueil se verra enrichi d'une pièce nouvelle, avec sa propre pagination, c'est l'*Horoscope Impérial de Louis XIV* qui circula également séparément (BNF, Lb³⁷ 3035), il s'agit bien là d'un

1 Benazra, 1990, pp. 220 et seq. ne signale pas cette anomalie

2 Arsenal, 8° S 14345, recueil de diverses oeuvres de Mengau.

3 Pseudonyme d'un François Fudes de Mezeray, selon Barbier, signalé par Moreau (Mazarinades) ou encore d'un certain François Furet

4 Voir la "Clef" qui figure dans la 1^{re} et dernière partie du *Censeur du Temps et du monde*, BNF, Lb³⁷ 2230

5 Voir aussi la *Clef* pour la pièce intitulée *La Descente du Politique Latin aux Limbes* in IV^e et dernière partie du *Censeur du temps et du monde*, 1652, BNF, Lb³⁷ 2230. Notons que le RCN de Benazra, 1990, semble ignorer Sandricourt, lequel pourtant cite à plusieurs reprises le nom de Nostradamus

6 Benazra, 1990, pp. 220-223.

replâtrage¹. De la même façon, Chavigny s'était-il contenté d'ajouter une Epître à d'Ornano, des plus favorables à Henri IV pour donner le change, celle-ci également avait d'abord circulé séparément sous le titre de *Prognostication de l'Advenement à la couronne de France de (...) Henry de Bourbon etc*². Il semble bien que Mengau ait lu Chavigny comme en témoigne un texte de 1648³ : *Le Glorieux Evènement (sic) à la Couronne Impériale de Louis XIV, de Dieu donné, à présent régnant, prédit par plusieurs Saints Pères, Sibylles, Michel Nostradamus et autres. Avec une partie des avantages que le Ciel lui prépare contre plusieurs princes étrangers* (Rouen, J. L'oyselet)⁴.

Jacques Mengau est en effet nourri du *Mirabilis Liber* et des *Prophéties des Saints Pères*. Voilà comment dans ce *Glorieux Evènement*, il annonce que Louis XIV sera Empereur :

«Enfin toutes les Prophéties, tant des Saints Pères, Sibylles, Nostradamus et autres disent toutes unanimement qu'un roy de France subjuguera le Turc, rétablira l'Empereur des Romains si bien que par le calcul que nous avons fait, bien recherché et raisonné, nous trouvons que ce sera Louis XIV» (pp. 47-48)

Mengau désigne le Turc comme l'ennemi prophétique sinon politique devant lequel il faut que les Chrétiens s'unissent :

«Enfin, après que les Chrétiens auront beaucoup souffert de cette nation Turque, Dieu nous promet l'établissement de la Foi Chrétienne pour toute la Terre en l'année 1660. Et pour lors, la Prophétie qui me fut envoyée de Rome en l'année 1618 sera accomplie qui dit *Unus Pastor, unus Rex & unum Ovile*⁵ qu'il n'y aura qu'un seul Pasteur (le) Pontife de Rome, unus Rex, un seul Roy, le Roy de France et *Unum Ovile*, une seule Bergerie c'est à dire que tous les peuples avoueront un seul Jésus Christ (...) sous le conduite du roy de France conformément à la Centurie Xe de Nostradamus»

Mengau fait allusion au cent-unième quatrain cryptogrammique de la centurie X, relatif à l'an 1660, que l'on trouve signalé dans d'autres textes de l'époque.

Dans ses *Eloges à la France* qui concluent le *Glorieux Evènement*, Mengau cite notamment le *Livre Mirabilis*⁶. Il cite les feuillets 62 et 10.

Mengau s'arrête notamment sur l'aspect physique du jeune souverain qu'il juge correspondre avec la réputation de beauté qui est impartie au Grand Monarque.

Arrêtons-nous sur ce commentaire :

«Il sortira un lys de la campagne occidentale lequel ira croissant de mille en mille en la terre de la Vierge. St Bemechobus⁷ (sic) rapporte au même Livre Mirabilis, feuillet 28, qu'il fut trouvé une Prophétie fort ancienne laquelle dit qu'un grand alge sera jointe & associée avec le lys, lequel ira d'Occident en Orient, contre le Lyon, qu'il (ne) faut entendre en partie le Roy d'Espagne d'autant que comme le Lyon est le Roy des animaux, le Grand Seigneur est le plus puissant Roy de la terre»

Le Lion serait donc ici le Grand Turc, «Il grande Signore» contre lequel Français et Allemands devraient se liquer⁸.

Mais Mengau nous intéresse également en ce que son oeuvre témoigne de la pratique nostradamique, au milieu du XVII^e siècle. En 1648, date de la publication de son *Glorieux Evènement* (sic, lire avènement) à la couronne impériale de Louis XIV (Rouen, BNF, 8° Lb³⁷ 332) le canon nostradamique n'est fixé que depuis peu mais pour Mengau, il doit être considéré, d'ores et déjà comme étant d'un seul tenant, sixains compris lesquels il désigne comme étant la "onzième centurie". Mais l'historien des textes doit-il épouser un tel point de vue, c'est une autre

1 I. Mesnier avait signé en 1623 un *Hotoscope Royal du Très Chrestien Louis XIII*, BNF, Lb³⁶ 3519.

2 Voir Benazra, 1990, pp. 141-142

3 En 1648 paraissait également la «Prophétie trouvée dans le Sépulcre de l'Abbé Ubertin» (op. cit.) adressée à Louis XIV par Pierre Pol Panutio

4 En 1648 paraissait également la «Prophétie trouvée dans le Sépulcre de l'Abbé Ubertin» (op. cit.) adressée à Louis XIV par Pierre Pol Panutio

5 On retrouve cette formule parmi d'autres au XVIII^e siècle dans la Prophétie dite de Naples

6 Qu'il attribue comme on l'a noté plus haut à Bemechobus.

7 Mengau croit que Bemechobus est l'auteur du *Mirabilis Liber* alors qu'il ne s'agit que de la première pièce du recueil

8 Voir Lichtenbeger, l'étendard double.

question. Il lui revient certainement d'avertir son lecteur de l'existence d'un certain nombre de strates.¹

B. L'apport centurique de la Fronde

Ch. Jouhaud (*Mazarinades*, op. cit. p. 18), signale à propos de Paris affamé par les troupes royales dans *Le Guide au chemin de la liberté fait voir 1 Que les Français sont traités en esclaves, 2 Il qu'ils ont droit de tout faire pour sortir de l'esclavage*, Paris, 1652², la présence d'un quatrain nostradamien, qui ne l'est en réalité qu'en partie, constitué des deux premiers versets du sixain n° 52:

"La prophétie de Nostra Damus se voit quasi accomplie:
"La grand Cité qui n'a pain qu'à demy
Encore un coup la saint Barthelmy
Un fassigète tombera sous la lame
Voulant servir une puissante Dame"

Les quatrains des *Centuries* n'offrent en fait jamais un tel agencement. Les deux derniers versets semblent avoir été composés, du moins pour ce qui est de la rime, à partir des deux premiers versets du sixain 55:

Un peu devant ou après très grand Dame
Son ame au Ciel & son corps sous la lame

Cette *Dame* qui était Marie de Médicis, lors de la publication des sixains, c'est à présent Anne d'Autriche, autre régente.

Mazarin en anagramme nostradamique

Le *corpus* nostradamique augmentera de quelques quatrains du fait de ceux consacrés à Mazarin (devenu Nizaram). En effet, la centurie VII restée à 42 quatrains absorbera, entre le 41e et le 42e³ deux nouveaux quatrains mais ces derniers ne seront pas retenus ou plutôt seront remplacés, dans les éditions ultérieures lesquelles s'appuieront sur les éditions troyennes antérieures à la Fronde.

"Quand Innocent tiendra lieu de Pierre
Le Nizaram Cicilien (se verra
En grands honneurs) mais après il cherra
Dans le boubrier d'une civile guerre

suivi de:

Lutèce en Mars, Sénateurs en crédit
Par une nuit Gaule sera troublée
Du grand Croc sus l'Horoscope prédit
Par Saturnus sa puissance exilée

¹ Voir A. Huran, 1995. On ne trouve aucune restriction quant à l'homogénéité du corpus nostradamique, dans l'étude d'un commentateur comme Mengon, pp 292 et seq.

² Reprint in H. Carrier, *La Fronde, contestation démocratique et misère paysanne*. Paris, EDHIS, 1982, tome II, pièce 27

³ Ce qui permettait de donner l'impression que rien n'avait changé puisque le dernier quatrain restait le même.

On trouve également la forme Nirazam dans un dialogue paru en 1649, imaginé entre Mazarin et Théophraste Renaudot, l'homme de la *Gazette*, mort en 1653 ¹ :

"Le gasetier (sic): J'ai pris un singulier plaisir à entendre discourir de l'Astrologie Judiciaire (...) J'ai fait dresser mon horoscope par deux ou trois des mieux stylez en cet art (...) lesquels sans s'être communiqué l'un à l'autre ont trouvé la même chose par leurs supputations. Savoir que je serais fortuné (...) sous le ministère de deux cardinaux mais qu'à la mort de l'un (Richelieu) je recevrais un grand Eschet & qu'à la disgrâce de l'autre (Mazarin) je serais entièrement matté (...) Patin trouva une Prophétie qui prédisait ce qui m'arriva après la mort du défunct Cardinal & depuis deux jours, on m'a envoyé une autre qu'on dit qu'il a tirée de la sixième centurie d'un même manuscrit..."

"Le Cardinal: Voyons maintenant celles qui te font tant de peur et si Nostradamus aura aussi bien rencontré pour nous comme il l'a fait pour le Roy d'Angleterre².

"Gasetier: la première prophétie était contenue dans ce quatrain:

"Quand le grand paon quittera l'écarlate
Pre venu du costé d'Aquilon
Voulant dompter en BATAILLE Esculape
Vaincu sera navré par le TALON

"Le Cardinal: Ce sont plutôt les événements qui font les prophéties que les prophéties les événements.

"Gasetier: (révélant l'autre quatrain):
Au temps que NIRAZAM ayant gagné la Poule
Coq & Poulets plumé, fera gile drilleux
Lors puant, Roy Crétois faisant sault périlleux
Par infâme lieole fera chanter la foule"

Gasetier (au cardinal qui fait mine de ne pas comprendre):

"Ce nom que vous appelez barbare & non pas sans raison, c'est le vôtre car si vous lisez Nirazam à l'envers & à la façon des Hébreux, vous trouverez Mazarin. La Poule, c'est la reine & pour le Coq et poulets plumez cela signe le Roy & les peuples dont vous avez épuisé les finances"

"Le Cardinal: Dieu me préserve de l'effet de tes prophéties et fasse qu'elles soient aussi fausses comme la première de Nostradamus s'est trouvée véritable pour toi" (pp. 13 et seq.)

Mais que penser d'un autre "ajout" attribué à l'Abbé Cousinot qui serait l'auteur d'une "Prédiction de Nostradamus sur la perte du Cardinal Mazarin en France. Extraite de la Centurie huitième, article neuf" (1649, BNF)

Ce Cousinot ³ aurait fabriqué un quatrain qu'il aurait inséré dans une édition des Centuries qu'il aurait fait imprimer. L'auteur de l'*Histoire du père de Lachaise* raconte que l'abbé "me récita (ce quatrain) mais il ne m'en souvient pas. Seulement je sais qu'elle finissait par "Les rouges rouges le rouge assommeront". Or, il semble bien qu'il y ait là confusion. D'une part, la Prédiction où se trouve ce verset ne comporte que lui et ne se situe pas au sein de l'ensemble des Centuries. D'autre part, le quatrain en question a toujours fait partie de la Centurie VIII avec une légère modification au troisième verset où "accablée" est remplacée en 1649 par "troublée" qui figurait déjà au premier verset. Cela dit, il est clair que ce quatrain pouvait sembler de circonstance du fait du rapprochement du rouge avec la pourpre cardinalice:

"A soutenir la grand cappe troublée
Pour l'esclaireir les rouges marcheront
De mort famille sera presque accablée
Les rouges rouges le rouge assommeront"

Mais une erreur s'est glissée dans la référence: c'est, note Benazza, le quatrain XIX et non le quatrain IX dont il s'agit. Certains ⁴ ont pu croire que ce quatrain de 1649 avait remplacé,

¹ La conférence secrète du Cardinal Mazarin avec le gasetier, envoyée de Bruxelles le 7 Mai dernier. Juxta la copie imprimée à Bruxelles. BNF, 4^e Lb³⁷ 5454 (I, 53) texte dont le titre n'est guère évocateur, non signalé par Benazza (1999) pp. 212-213

² En cette même année 1649, le roi Charles Ier. avait été exécuté. La mazarinade fait certainement allusion au verset "Senat de Londres mettront à mort leur roi" Centurie IX-49.

³ Voir *Histoire du Père de Lachaise*. Nous n'avons pas localisé exactement le passage

⁴ Voir, Chénierat, 1989, n°204

dans une édition perdue, le quatrain IX de la Centurie VIII. (cf Mengau, Septième Advertissement)

En fait, Mengau ne tardera pas à épouser le parti des Princes contre Mazarin dont il avait prophétisé peu auparavant qu'il serait Pape. Comment comprendre autrement que dès 1651 son premier "Advertissement" titre sur "la fuite et le retour funeste du Cardinal Mazarin"?

Autre production à caractère nostradamique, *la (sic) hécatombe prophétique ou les cent centuries (sic)* de Dom Pedro Oloso gentil homme de Venise où l'on reconnaîtra l'heureuse entreprise de Messieurs les Princes et la perte du Cardinal Mazarin (BNF, Ye 3777) aurait pu à plus ou moins long terme constituer une centurie¹ supplémentaire retrouvée dans les papiers de Nostradamus. (Paris, chez Laurent Lormeau)

Les mazarinades de 1649

On trouve du prophétique dans les mazarinades en dehors du champ nostradamique tel l'*Almanach de la Cour pour 1649* de Maître François Le Verittier, grand spéculateur des choses présentes-et non futures-en fait le médecin François Vautier-(BNF, Ye 3435) qui s'en prend notamment aux Guîses: "En vain Princes lorrains/ Vous taschez à reprendre/ Le rang que vos aïeux à la Cour surent prendre/ Gaston dans sa chaleur vous a tous ramassez". (Juin). Il s'agit d'un partisan de Gaston d'Orléans, frère du roi, en rébellion contre le cardinal. L'almanach paraît à Tours car la première Fronde est largement provinciale.

Un texte portant la date de 1647 paraît en faveur du Duc de Beaufort, emprisonné depuis 1643, de par sa participation à la "cabale des Importants", mais on nous explique que "cette lettre n'a pu être publiée au temps qu'elle fut présentée à Madame de Vendosme, pour ne point causer d'obstacle à ses heureux pronostics"². Or, en 1649, François de Beaufort, fils du duc de Vendôme, bâtard légitimé d'Henri IV, est devenu le "roi des Halles"³, contre Mazarin⁴. Au demeurant, ce texte comporte des développements astrologiques pertinents, ce qui est rare pour ce type de littérature: il y est question notamment d'une "direction du milieu du ciel au carré de Saturne, significateur des prisons, et malheureusement situé son Ascendant". On précise que selon le système de direction utilisé, il y aura six mois d'écart dans le pronostic de libération: décembre 1647 ou juin 1648.

Au Printemps 1649 circule un *Recueil de plusieurs pièces curieuses contre le Cardinal Mazarin imprimées depuis l'enlèvement qu'il fit de la personne du Roi le 6 Janvier 1649 jusqu'à la Paix qui fut publiée le 2. jour d'Avril de la même année*, BNF, 8° Z Le Senne 10562 (10). Il s'agit d'un ensemble de 84 pièces d'abord parues isolément et que l'on a jugé bon de vendre conjointement, avec en tête du recueil un portrait du Cardinal. Rien à voir ici avec les recueils factices en un seul exemplaire que l'on trouve dans les bibliothèques⁵.

Dans ce recueil, une pièce retient notre attention, *L'Astrologue Burlesque*, cette épithète revenant dans le titre de nombre de pièces du dit recueil, pamphlet de 11 pages qui parut d'abord séparément et connaît une seconde existence au sein de cette collection de plaquettes de quelques pages.

Il s'agit d'un dialogue en vers entre un Paysan et un Astrologue dont voici un extrait:

"Le Paysan: A propos, Monsieur, on m'a dit/ que vous avez bien du crédit/. Et que vous lisez dans les astres./ Notre bonheur et nos désastres/. Je voudrais bien savoir de vous /Ce qui peut arriver de nous / Car si la paix était bien stable/ Je rebattirois nostre estable/ Pour y mettre les poutreaux gras/ Que les soldats l'ont mise à bas"

"L'Astrologue: Mon amy puisque votre envie/ De bonne grâce m'y convie (...) Car Jupiter le regardant/. En trine aspect, va d'ardant (sic)/ Sa foudre sur une autre terre/ Pour y faire régner la

¹ Ici le terme centurie signifie quatrain prophétique. Oloso; semble désigner la centurie de quatrains par le terme *hecatombe*.

² *Lettre de prédiction écrite à Madame la Duchesse de Vendôme au mois de Juin 1647 où par une juste observation l'astrologie est noté le temps que M. le Duc de Beaufort son fils devait sortir du Bois de Vincennes* (BNF, l.b³⁷ 455)

³ Voir J.P. Despat, *Les bâtards d'Henri IV*, op. cit. pp. 297 et seq. Voir J. Faviet, *Paris, de dix mille ans d'histoire*, Paris, 1997, p. 820

⁴ Voir Cyrano de Bergerac, *Le ministre d'Etat flambé, en vers burlesques*, Paris, J. Brunet, BNF, Ye 3600. On y présente surtout Mazarin comme pratiquant le sabbat et la magie, cf. S. Bertière, *Les reines de France, au temps des Bourbons. Les deux Régentes*, Paris, De Fallois, 1996, p. 441.

⁵ Le libraire parisien Damien Foucault publie à la même époque des recueils d'almanachs parus pour la même année, BNF, Réserve

guerre/ Car Dieu se servira de nous/ Pour y jeter ses plus grands coups/ Et délaissant notre campagne/ S'en va sur celle d'Espagne.

"Le Paysan:

Bonne nouvelle que cela/ Monsieur, il faut demander là/ On m'attend à nostre village/ Où je vais dire au voisinage./ Que j'ay trouvé dans mon chemin./ Un homme sage et tout divin/ Lequel m'a prédit que la guerre/ doit sortir hors de nostre terre/ Et que nous aurons pour jamais/ L'abondance avec la paix " (pp. 10-11)

On trouve également des collections de mazarinades au sein d'un "Recueil de diverses pièces curieuses" (BNF, 4° Lb³⁷ 5454) en plusieurs volumes mais il n'est pas certain que cet ensemble ait été publié tel quel. On peut supposer qu'il s'agit d'un recueil factice propre à une bibliothèque donnée et pour laquelle le relieur a glissé une page de présentation.

Notons aussi le cas intéressant pour notre recherche sur les recyclages de textes, rapporté par Barbier, d'une Lettre écrite en 1649 au Duc d'Angoulême¹, avec les cruautés des mazarinistes en Brie (BNF, 4° Lb³⁷ 877), par le Père Michel des Camaldoli². Or, en 1652, ce texte reparaitra, sans changement autre que typographiques sous un nouveau titre de *Comète Royal pronostiquant à la reine un déluge des vengeances du ciel en punition 1° des incestes, 2° des violements, 3° des sacrilèges, 4° des sodomies, 5° des brutalités qui se cométent (sic) dans la guerre qu'elle fomente pour soutenir l'ennemi de la chrétienté* et signé P. M. D. C. alors que la première édition était signée P. M. de Camaldoli³.

C'est en fait la période de la Fronde qui voit apparaître les premiers commentaires post-chavigniens, après un demi siècle assez pauvre: d'abord en 1652 puis en 1656. En 1652 paraissent les *Vraies Centuries de Me Michel Nostradamus, expliquées sur les affaires de ce temps* par (Jacques) M (engau). Il ne s'agit pas là, en dépit du nom, d'une énigme édition mais d'un commentaire de divers quatrains. L'auteur envisage une invasion anglaise et fait quelques remarques judicieuses sur la cohérence géographique de certains quatrains. En 1656, paraît *l'Éclaircissement des véritables quatrains* dont une édition de 1657 à l'adresse d'Envers (sic, pour Anvers) serait parue⁴ dans la Flandre espagnole (BNF, Ln²⁷ 88554)

La Prophétie de Grebner

En Angleterre, le roi a été exécuté en 1649. Pendant près de dix ans, Cromwell repoussera la monarchie, annonçant ainsi les moeurs qui règneront en France après la Révolution de 89. En 1650 parut à Rouen une "Prédiction où se voit comme le Roy Charles II de La Grande Bretagne doit être remis aux Royaumes d'Angleterre et d'Ecosse après la mort de son Père. Prediction de Paul Grebner touchant diverses occurrences des affaires d'Allemagne & Angleterre en ces derniers temps", BL, 600 a 25

La prédiction en question attribuée⁵ à Paul Grebner, ainsi traduite en français fait référence au *Karolus*: Charles II est bien l'ainé de Charles Ier. Il règnera de fait à partir de 1660, à peu près au moment où Louis XIV décide d'assumer pleinement le pouvoir.

1 Le duc, d'un âge très avancé, n'est autre que le bâtard de Charles IX, le "dernier "surgeon mâle de la branche des Valois" selon le Père Michel. Il est demandé au duc d'Angoulême d'intervenir auprès de la régente pour qu'elle se sépare de Mazarin, dont il affirme les origines juives. Le Père Michel s'en prend d'ailleurs aussi fermement au grand Condé dont l'attitude, aux côtés de l'Espagne, déconcerte.

2 Le catalogue de la BNF le décrit à tort comme Pierre (sic) Michel de Grosbois. Le Père Michel était de l'Ordre des Camaldules. Camaldoli est "près de Grosbois", non loin de Florence voir R. Pillorget, 1991, voir BNF, MS Latin. 3677, signalé par J.F. Mullard à R. Pillorget

3 Voir B. Mazarine. On connaît également un "extrait" de la Lettre de 1649 en manuscrit (B. Maz. Res m 16115), ce que ne signale pas Carrier, qui réédite la Lettre (n°36).

4 Voir Benazza, BNF, p. 233. Mengau réunit ainsi plusieurs cahiers parus successivement. Giffred de Rechac annonce également une série de volumes dont un seul fut publié.

5 R. Taylor, 1911, estime que c'est un faux.

IV L'astrologie savante sous Louis XIV

Nous aborderons, dans le Livre II, la question des mazarinades de type prophétique, l'astrologie y joue un rôle tout au plus symbolique. Mais, à la même époque, dans les années 1650, il existe bel et bien une astrologie "savante", celle d'un Jean-Baptiste Morin mais aussi celle du capucin Yves de Paris, et qui se caractérise notamment par son recours au latin et que les auteurs des pamphlets frondeurs auraient été bien en mal d'actionner¹. L'usage du latin n'empêcha nullement certains ouvrages de connaître un certain écho. Nous n'aborderons ici que des cas de figure extrêmes: celui d'un ouvrage mis en procès et d'un autre condamné à rester en manuscrit, au début du XVIII^e siècle.

A Le procès du *Fatum Universi*

En 1655, puis en 1658, sous le coup d'une censure², donc au lendemain des événements qui agiteront la France du jeune Louis XIV, parut un recueil de traités astrologiques (imprimé à Rennes pour l'édition de 1655), lieu où le débat dont il va être question se tint. Son titre *Astrologia nova methodus Francisci Allaei Arabis christiani* est aussi celui de la première pièce, la deuxième pièce s'intitulant *Fatum Universi*, la troisième consistant en la *Disceptatio* du Capucin Yves de Paris³, c'est à dire la défense du *Fatum Universi* qui avait fait l'objet d'un procès en Bretagne.

Le "Sors auctoris" de l'édition de 1655 introduit le recueil au point que l'on puisse considérer comme improbable que le *Fatum Universi* soit paru séparément, il s'agirait d'un diptyque.

Dans l'édition de 1658, figurent successivement en tête du recueil: un avis du Typographe (*Typographus ad lectorem*) mettant en cause l'édition rennaise, le *Sors Auctoris* et enfin une *Principiorum astrologiae brevis expositio* qui manque dans la plupart des exemplaires et qui figure dans celui de la Bib. de l' Arsenal, Sc A 1257, ainsi que dans les exemplaires de la Bib. Mazarine. Dans cette exposition, il est fait référence au *Fatum Universi*. L'édition de 1658 comporte une table des matières regroupant les têtes de chapitres des deux premières pièces, ce qui correspond probablement à la formule initiale qui ne pouvait évidemment comporter la *Disceptatio* qui défend un ouvrage déjà paru.

La première pièce fait donc suite à des éléments introductifs, avec un nouvel avis au lecteur "Astrologiae nova methodus ad lectorem", la deuxième pièce s'ouvrait également par un "Fatum Universi ad lectorem".

Dans le *Sors Auctoris*, en tête du recueil figure le nom du Marquis d'Asserac⁴, et il est à noter que son nom n'apparaît pas au sein des pièces ainsi regroupées. Il pourrait s'agir de Jean Emmanuel de Rieux auquel Campanella, féru d'astrologie, avait dédié un manuscrit de ses *Articuli Prophetales* en 1636⁵. On notera que l'édition avec les commentaires manuscrits comportent *in fine* la forme impropre d'*Asserat*, ce qui peut apparaître comme le signe qu'il ne s'agit pas de la première édition. L'édition de 1658 a corrigé pour *Asserac*.

1 Voir Halbronn, 1976 2, 1993 1 et 1993 5

2 En 1594, le *Jurax Gallicus* semble avoir été en délicatesse avec la censure, voir Livre III.

3 Voir Drevillon, 1996, pp 14-15.

4 Eymard, (1937 p. 46) retient la forme Asserac, plutôt qu'Assèrat. Une d'Assérac, propriétaire de Ile-Dieu fera, à cette époque, partie du complot de Fouquet, bien développé en Bretagne. Voir, I. Murat, Colbert, Paris, Fayard, 1980, p 75

5 Voir Bibl Arsenal, Manuscrit 1083. Le nom est présentement rayé mais figure sur le catalogue. voir Reeves, 1969, p. 187

Est-ce qu'Yves de Paris est l'auteur du *Fatum Universi*? En 1633, il fit paraître en tout cas une *Théologie Naturelle* (BNF), promise à plusieurs éditions, qui exprimait des positions assez hostiles à l'étude bodinienne du destin des Républiques au moyen des grandes conjonctions.

Il est remarquable qu'une tradition se soit instaurée qui comble les coupures par des additions manuscrites. L'exemplaire de la BNF ne comporte pas le dernier mot manuscrit. (Res gV 503). L'exemplaire de la BM du Mans rassemble les additions dans un document à part.

Il semble bien, selon certains indices, que l'on ne dispose pas de la première version latine incriminée qui, quant à elle, ne comporte évidemment pas la *Disceptatio* de 1655 mais les additions manuscrites imprimées. Les exemplaires dont nous disposons, comme le note une "Lettre" parue dans les *Nouvelles Littéraires* de Fréron (Lettre II, Tomé III, 1757), portent déjà la marque de la censure. En effet, la plupart des exemplaires que nous avons pu consulter (B.M. Rennes, BSG, BNF etc) comprennent, ajoutés à la main, les passages supprimés d'une édition antérieure et il est bien rare de trouver une édition de 1655 sans de telles additions comme s'il s'agissait d'une clef transmise par ailleurs¹. L'édition sans lieu de 1658 ne semble pas comme il ressort de l'avis de l'imprimeur en tête du recueil avoir été rennaise (Julien Herbert avait réalisé l'édition de 1655²)

On connaît donc un recueil que l'on peut dater de 1655, date qui figure à la fin de la *Disceptatio* (BNF, BSG) comportant l'*Astrologiae nova methodus*, le *Fatum Universi* et la dite *Disceptatio*.

On dispose également d'une autre édition imprimée de 1658, chez le même libraire. La date de 1654 figure en tête du *Fatum Universi* mais le premier I (en chiffre romain) de MDCLIII a été gratté pour être remplacé par un V, ce qui donne 1658-dans les exemplaires de la BNF mais non dans celui de la BSG. En réalité, il existe deux versions de l'édition de 1658, la mise en page de l'adresse introductive du Typographe au Lecteur présentant des variantes³.

Cette dernière édition latine est elle-même expurgée par rapport à celle de 1655, en ce qui concerne l'Angleterre, ce qui nous amène à admettre que l'ouvrage fit l'objet de deux censures successives. En ce qui concerne la seconde, elle vise très vraisemblablement ce qui était annoncé pour l'Angleterre en 1666.

Pour ce qui est de la première⁴, les coupures-si l'on peut en juger par l'édition de 1654 - visent l'ensemble des analyses à l'exception de l'Angleterre dont le texte reste intégral - apparemment résultat d'une inadvertance-, ce qui permet de supposer que dans la première édition, les autres cas étaient traités à l'instar de ce que nous voyons pour cette île.

C'est en effet le cas du manuscrit de la Mazarine, dont la traduction est postérieure à 1756 puisqu'il commente les événements à cette date. On y trouve les passages manuscrits figurant dans nombre d'exemplaires de 1655 mais figure également le paragraphe concernant la *Domus Quartus* en fin de deuxième partie du *Fatum Universi* et qui manque dans l'édition de 1655. On pourrait donc décrire cette édition qui ne nous est connue pour l'heure qu'à travers une traduction du XVIII^e siècle comme un compromis entre les éditions de 1655 et 1658, sans oublier les éléments manuscrits. On y trouve également l'*Expositio* placée en tête du dyptique, ce qui pourrait avoir été le cas dès le départ.

Mais d'autres éléments semblent avoir été en jeu si l'on s'appuie sur le témoignage d'Henry de Boulainvilliers ainsi que sur l'étude de certains passages de l'édition de 1655.

Le comte de Saint-Sere, né en 1658, écrit, dans son traité resté manuscrit et que l'on date de 1711, *Histoire du mouvement de l'apogée du Soleil ou Pratique des règles d'astrologie pour juger des événements généraux*, (BNF, MS Fds Fr 9126 et 12296, Maz. 3677, BM Auxerre Bil 28) 5:

¹ Selon le catalogue de la BM Rennes (notice 5522, p. 582, Sciences et arts), le Père Yves aurait "écrit de sa main la suite de ses prédictions" alors qu'il s'agissait de rétablir un texte censuré.

² La revue des *Cahiers Astrologiques*, Nice, BNF, 8° R 44181, publiera les différentes pièces à partir de 1938, sur la base d'une traduction manuscrite (Maz, MS 3676)

³ Typographus ad Lectorem, comparer Bib Mazarine, Res 4696 A et B, la première page de l'une se termine par "urbium even" et l'autre par "et scientia" (B)

⁴ E. Labrousse, 1974 considère (pp 49-50 et 109) que l'édition comportant des mentions manuscrites est la première.

⁵ Reed Gaches, *Nouvel Humanisme*, 1949, p. 26.

"J'avoue que je fus extrêmement frappé il y a déjà trente ans¹ en lisant le pronostic extraordinaire que ce Père avait fait dès l'année 1640 sur le sujet de la conjonction lors prochaine qui devait se faire en 1642. Il y prédit la mort du cardinal de Richelieu et celle de Louis 13^e pour l'année 1643, celle du Roi d'Angleterre pour 1649² et il désigne formellement le genre étonnant de sa mort "Principem capite plectendum"³, les guerres civiles de 1648 et 1652 et le reste. Par la conjonction de 1663, il prédit l'embrasement de la ville de Londres pour 1666 et la ruine du duc de Lorraine avec l'extinction de la souveraineté dans son pays pour 1669", Lorraine dont l'auteur du *Fatum Universi* fixe la naissance au IX^e siècle, c'est à dire lors du partage de l'empire de Charlemagne, c'est la Lotharingie dont la Lorraine serait le reliquat⁴.

En tout état de cause, cette première édition, même s'il s'agit d'un texte effectivement paru en 1654, ne porterait point une telle mention⁵.

Dans l'édition de 1655 figure une carte du ciel, un *thema mundi*: le *Fatum Universi* en comporte plusieurs dont certaines seront supprimées dans l'édition de 1658. Or, la dite carte-intitulée *Figura Universi veraque Coeli dispositio cum mundus a Deo creatus est*-figure également dans l'édition suivante mais elle a été retouchée.

Le système du *Fatum Universi*, très sommairement, revient à désigner un certain nombre de nations ou de personnages qui sont tour à tour touchés par le mouvement des astres ("origine", "racine" du pays): *Christus, Constantinus, Gallia, Mahomet, Hispania, Anglia, Lotaringia, Bohemia*. Dans l'édition de 1658, les trois derniers noms de la *Figura Universi* ont été purement et simplement supprimés sur la carte, ce qui n'est pas indifférent.

Paradoxalement, l'édition de 1658 comprend un développement qui ne figure pas dans celle de 1655 et qui vise à renforcer la prophétie en lui attribuant la fixation de dates qui ne devaient pas figurer dans la première édition et qui sont absentes de l'édition de 1655.

Une série de dates est en effet fournie en 1658 qui toutes correspondent à des crises pour le pays concerné: 800 (hérésie des iconoclastes), 1269 (la croisade manquée de Saint-Louis), 1440 (les déboires des Turcs avec l'Albanais Scanderbeg et la Huniade), 1572 (l'Espagne perd la Hollande protestante), 1649 (l'exécution du roi en Angleterre).⁶ Ensuite cela aurait été le tour de la Lorraine-"excidium proximus minatur Lotharingia" mais sans les dates signalées par Boulainvilliers-puis éventuellement la Bohême. Tout se passe comme si le comte avait eu accès à la première édition pour ce passage que l'édition de 1658 n'aurait restitué qu'en partie.

L'édition de 1655 est maladroite: elle censure divers passages postérieurs à 1640 et s'en explique " Nous nous arrêtons en l'an 1640 auquel tout ceci est écrit et dans cette figure et dans les suivantes nous parlons seulement du temps passé car le jugement est dangereux du futur " (et traduction française manuscrite). En fait, au départ, l'auteur fournit de nombreuses dates postérieures à 1640, ce qui fait d'ailleurs tout l'intérêt de l'ouvrage qui désormais apparaît comme un travail déjà ancien et essentiellement rétrospectif⁷.

1 Cela ne peut évidemment renvoyer à 1668: le comte avait alors 10 ans! Son oeuvre est donc constituée de diverses pièces rédigées sur de nombreuses années et qu'il n'a pas harmonisées dans la mesure précisément où le traité ne fut pas imprimé. Si l'on soustrait 30 de 1711, on arrive à 1681, Boulainvilliers avait alors 23 ans.

2 On notera que la traduction française (Manuscrit Maz) ne comporte pas de référence à l'année 1649 pour le roi d'Angleterre mais seulement l'annonce de ses malheurs.

3 En fait dans l'original, on a toujours un pluriel, alors que le singulier aurait mieux convenu, comme l'a bien compris Boulainvilliers, pour désigner le roi d'Angleterre.

4 La Lorraine perdit définitivement son indépendance en 1766, lors de la mort de Stanislas Leszczyński, beau-père de Louis XV, qui l'avait reçue en 1737 dans le cadre des "préliminaires" de Vienne. En fait, la présence française en Lorraine fut flagrante dès l'avènement du roi de Pologne. Pays d'expression française mais qui préserva longtemps son indépendance par rapport au Royaume, comme en témoigne, de Jean Sauvage, ce *Zodiaque Sacré du Grand Soleil d'Austrasie ou la vie et mort heurtées de Henri III le Débonnaire*, Nancy, 1626, BNF, 8° Lk² 974, avec privilège local. La maison de Lorraine, au demeurant, jouera, à travers les Guise, "princes étrangers", un rôle considérable en France au XVI^e siècle.

5 1974, pp. 49-50, signale l'exemplaire de la BM Rennes, res 3302, mais il s'agit d'une édition avec les additions manuscrites qui ne nous semble nullement devoir être considérée comme étant la première édition, pas plus que l'édition de la BSG qu'elle présente comme le seul exemplaire conservé à Paris.

6 Un tel processus n'est pas sans évoquer un passage des *Protocoles des Sages de Sion* consacré au serpent juif, passant successivement par diverses capitales d'autant qu'il est question à plusieurs reprises du serpent dans le *Fatum Universi*: *eductio serpentis*, par exemple.

7 Thémidike, Tome VIII, pp. 310-312.

Or, dans la troisième partie consacrée à chacun des pays signalés (*Judicium universale* et surtout, pour les dates, *particulare*) sur la "Figura Universi", on trouve certes l'Espagne et l'Angleterre, dont le nom sera supprimé sur la carte de l'édition de 1658, mais point la Lorraine ni la Bohême. Ne peut-on supposer que dans la première édition, la Lorraine avait fait l'objet d'une étude particulière au même titre que les autres États? Peut être y eut il également des protestations de la part des Lorrains au point que toute mention en ait disparu en 1658? Si l'on étudie son histoire, l'on remarque que la Lorraine connut diverses amputations, notamment pour la période qui fait suite à la publication du *Fatum Universi*, de la Sarre méridionale, comme semble le rappeler Henri de Boulainvilliers dans son *Histoire du mouvement de l'apogée du Soleil*. L'auteur y parle de la "ruine du duc de Lorraine avec l'extinction de la souveraineté dans son pays pour 1669 (sic)". Il s'agit en fait de 1662¹, date à laquelle Charles céda ses droits à Louis XIV. Apparemment, le texte du comte est antérieur à 1697, car à la suite du traité de Ryswick, la Lorraine fut transmise au nouveau duc, Léopold. Il est assez étonnant que le comte n'ait pas songé à corriger son manuscrit si celui-ci ne circula qu'à partir de 1711, date à laquelle la Lorraine avait retrouvé son indépendance depuis près de quinze ans. On serait donc conduit à supposer une première "édition" du manuscrit avant 1697. Son premier manuscrit sur l'astrologie date d'ailleurs de cette époque. On date de 1696 son *Essai de justification de l'astrologie judiciaire*, resté également manuscrit (BM. Angoulême²)

Cependant, l'on peut se demander si le *Fatum Universi* ne préparait pas l'opinion à l'annexion de la Lorraine et si, pour des raisons diplomatiques - elle dépendait de l'Empire - il ne fallut pas censurer une telle prophétie dont l'accomplissement, à plusieurs reprises, ne fut que provisoire jusqu'à la mort de Stanislas Leszczynski en 1766.

Un changement de date

Il ne faudrait pas imaginer qu'en dépit des censures, qui lui ôtent apparemment une part de son intérêt, l'ouvrage soit paru sans raison. La fin de la deuxième partie du *Fatum Universi* a été sensiblement remaniée dans l'édition de 1658, tout en maintenant la mention 1654 en tête de la pièce comme si le recueil s'était contenté de reprendre sans les retoucher des pièces parues à cette date. Outre les éléments déjà mentionnés, le plus remarquable en ce passage tient au fait que l'année 1692³ figurant en 1655 devient 1680 en 1658. On a ainsi avancé l'échéance. Il y est question d'une paix prochaine lorsque l'on sera "dans le terme de Vénus et le décan de Jupiter". Un tel changement n'était certainement pas pertinent alors que l'explication astrologique restait inchangée.

L'adresse au lecteur

Chaque partie du *Fatum Universi* comporte une adresse au lecteur. Celle qui débute la troisième partie revêt une importance particulière au niveau prophétique. Il y est notamment question de Paris. En voici un passage traduit selon le manuscrit de la Mazarine mais nous aurions aussi bien pu utiliser la traduction placée en vis à vis de certaines éditions de 1658:

"Paris, principalement (...) souffrira des inondations et des eaux et beaucoup de maux en l'année 1648. Le quadrat (90°) de Saturne et de Jupiter se trouvant à la fin de la neuvième (..) elle aura une guerre étrangère en leur opposition (180°) en l'année 1653 et elle est menacée de mal en 1658 en un autre quadrat". Si l'on considère en effet la conjonction Jupiter-Saturne de 1644, et si on la traite comme un cycle lunaire, le premier quartier aura lieu en 1648, l'opposition (en analogie avec la pleine lune) en 1653 et le dernier quartier en 1658 pour attendre une nouvelle conjonction en 1663.

Or, le texte semble bien être écrit avant le début de la grande conjonction et en tout cas avant 1648, puisque le futur y est employé : Charles 1er n'est exécuté qu'en 1649. Il est remarquable que dans le manuscrit de la Mazarine, la succession des dates correspondant à des périodes difficiles s'arrête, à la fin de la deuxième partie du *Fatum Universi*, à 1572, avant 1649, alors que dans l'édition de 1658, cette année y figure. Certes, l'Angleterre est citée comme marquant l'étape suivante mais sans mention de date pas plus que pour la Lorraine également mentionnée.

¹ Voir J. Leston, *Stanislas Leszczynski, roi de Pologne, duc de Lorraine*, Paris, Perrin, p. 233.

² Voir Renée Simon (1942)

³ C'est cette date qui figure dans le manuscrit de la Mazarine alors que 1680 se trouve dans les traductions de l'édition de 1658.

Restitution de la conclusion de la première édition.

Nous avons identifié, outre une variante de l'avant propos de 1658, trois états, deux imprimés, l'autre manuscrit mais correspondant à un état imprimé non localisé. Nous nous proposerons de restituer la conclusion de la première édition, d'ailleurs mal indiquée puisque placée, à la suite du développement sur l'Angleterre, sans aucune marque distinctive. En effet, il semble bien, au vu du texte français, qu'elle relève des versions des deux éditions suivantes, tout se passant comme si l'édition de 1654/55 avait conservé une partie de la conclusion initiale et l'édition de 1658 une autre partie, les dernières lignes du *Fatum Universi* étant communes à toutes les éditions. Notre attention a été attirée par le traducteur de cette première édition qui signale que, selon lui il y aurait eu interpolation, ce qui laisserait d'ailleurs entendre qu'il a pu éventuellement comparer les éditions entre elles, puisque de toute façon, il fournit la traduction française de la *Disceptatio* de 1655.

Texte français: (MS 3676)

"C'est assez cher lecteur après que je vous aurai averti de ne pas vous en rapporter à mes paroles comme si elles étaient assurées et confirmées par la loi irrévocable des destins. Nous nous sommes égayés sur une matière céleste, nous avons présenté plusieurs choses moins comme vraies que comme vraisemblables, recevez les donc dans le même esprit qu'elles vous sont offertes; ce serait être ridicule et d'une superstition outrée que de renoncer à la conduite des affaires à raison de la place qu'ont occupé Mars ou Saturne au commencement du monde par rapport à la conduite qu'on doit tenir, il faut bien plus s'en rapporter aux conseils des sages qu'aux prédictions des astrologues. Le sage en effet domine sur les astres et est l'ouvrier de sa fortune, au reste qui est ce qui découvrira les secrets de l'Eternel à la fin du monde que personne ne sait que (sinon) le père céleste, ses décrets étant inconnus aux anges mêmes; ainsi ne croyons point ce que nous avons dit du Déluge, ce n'est qu'une légère conjecture qui cède à l'oracle de la Genèse qui dit "je ne perdrai pas le monde par le déluge et les autres choses que nous avons dit sur les Royaumes et les Religions, nous ne les avons dit qu'en badinant sans prétendre blesser la foi, c'est un jeu comme nous l'avons dit, vous pourrez s'il vous plaît, cher lecteur, du moins dire avec les Italiens "Si ce n'est pas vrai, c'est du moins bien trouvé". Ces convenances des choses sublunaires avec les supérieures vous frappent comme autant de démonstrations de la sagesse divine expliquée à tous les peuples par la bouche des Cieux/ à dire la vérité qui dans le commencement a ainsi tout disposé *fortement et agréablement* d'après l'exemple que nous vous avons donné, vous pourrez élever des figures d'autres villes, d'autres royaumes et d'autres sociétés et ajouter du vôtre à ce que nous avons trouvé nous mêmes. Pensez que dans le ciel est la lumière, l'ordre, la beauté et la félicité immuable: ici bas, nous errons dans les ténèbres et dans une agitation continuelle des esprits comme des affaires, cependant il y a des lois certaines pour agir sous lesquelles le monde composé d'êtres si contraires se dissoudront; bientôt les corps sublunaires se détruiront par leur propre altération, s'ils n'étaient tempérés par l'action des cieux, instruits par tant d'expérience. Croyez, admirez la divine sagesse faisant en modérant tant par l'influence intermédiaire des cieux, nous n'avons point écrit, pour exciter votre piété *par ce grand spectacle des siècles, des empires et de tout l'univers, vous apprendrez à mépriser ces objets éphémères que la renommée vante et l'opinion admire et l'année immortelle dédaignait tout ce qui passe ne s'occupera que de l'éternité et mettra son bonheur dans Dieu seul auquel soit honneur et gloire.*"

Texte latin à partir des éditions suivantes:

"Haec sufficiant dum te, lector, monuero, ne dictis velut certis & ineluctabilis fatorum lege decretis fidem habeas. Lusimus in coelesti campo multaque non ut vera sed ad verisimilitudinem concinata protulimus igitur eo quo dicta sunt animo benevolus excepte. Nam ridiculus foret extremaque laborans superstitione qui a rebus maxime publicis gerendis deterretur ob situm quem habuit Mars aut Saturnus initio mundi. Unde plus credendum est in rebus agendis, prudentium, quam Astrologorum consilio, sapiens enim astris dominatur, suaque bonae fortunae peritissimus est artifex. Caeterum quis deprehendet aeternitatis arcana, finemque mundi quem nullus scit nisi pater coelestis cum & libera ejus decreta etiam Angelos lateant. Itaque his quae diximus de diluvio noli credere, Levissima illic affertur conjectura cui praevalet Dei oraculum Gen 8. Non perdam ultra diluvio omnem carnem. Similiter alia quae proposuimus de Religionibus et Regnis dicta sint animi gratia salva fides Ludus fuit, ut praefati sumus qui si tibi Lector aridet saltem dicet cum Italis "si non e vero e ben trovato"; Quod si te movent illae rerum sublunarium, cum superioribus congruentia velut demonstrationes divinae sapientiae lingua coelorum populis omnia nota, communique descriptae, supplex adora summum numen omnia sic ab initio, fortiter suaviterque dispones.

Eorum quae proposuimus exemplo poteris, lector, alias figuras regnorum, civitatum, societatum erigere & huic etiam nostrae inventioni multa de tuo superaddere. Cogita in superioribus lucem esse ordinem pulchritudinem, foelicitatem indeficientem. At hic degimus in tenebris & in negotiorum ut in mentium inaequali motu. His interim miseri sic assuevimus, ut miremur quaedam regulata nobis, a superioribus causis, contingere quibus certum inniti possit iudicium. Dantur tamen illae rerum agendarum leges sine quibus mundus ex contrariis compositus, cito dissoluetur & sublimaria suis se conficerent alterationibus nisi coelo regente modum acciperent. Tot saltem experimentis edoctus crede, mirare, divinarum sapientiam coelorum mediis viribus, omnia moventem & concitantem non enim vanae curiositati sed promovendae tuae pietati haec scripsimus

Ex hoc magno saecularum impetorum totius orbis spectaculo disces parvi pendere, quotidiana quae fama celebrat, opinio suscipit & immortalis animus haec tandem indignatus transitoria statum quaeret in aeternitate foelicitatem in uno Deo, cui fit honor et gloria"

(...) *Supplex adora summum numen omnia sic ab initio, fortiter suaviterque disponens (1658). Eorum quae proposuimus exempla poteris (...) sed promovendae tuae pietati haec scripsimus. (1655). Ex hoc magno saeculorum imperiorum totius orbis spectaculo etc"* (1655 et 1658)

La forme "fortiter et suaviter" ne figure pas dans l'édition de 1655 qui censure le début de la conclusion. La partie médiane en revanche a été évacuée dans l'édition de 1658. Seul notre manuscrit comporte l'ensemble des textes et à moins de supposer qu'il s'agisse d'un montage réalisé à partir des éditions de 1655 et 1658, il nous semble pouvoir affirmer qu'il s'agit là probablement de l'état premier de la conclusion du *Fatum Universi* qui a fait l'objet de coupes diverses étant entendu qu'en aucun cas l'édition de 1658 ne saurait être décrite comme étant issue de l'édition de 1654/1655. L'édition que nous avons restituée a donné naissance à deux éditions en quelque sorte parallèles. Car comment l'édition de 1658 aurait-elle pu comporter des éléments qui manquent dans celle de 1654/55 ? Certes, l'on aurait pu supposer un remaniement de la conclusion de 1658 mais dans ce cas comment se fait il que celui-ci retrouve le texte de l'édition initiale absent de l'édition rennaise expurgée¹.

Comment les Anglais ont-ils pu ainsi intervenir sur le destin de l'oeuvre rennaise ? L'époque des parutions correspond au gouvernement d'Oliver Cromwell. Mazarin recherche l'appui de l'Angleterre dans la guerre contre l'Espagne qui se prolongera jusqu'à la Paix des Pyrénées de 1659. On peut très bien supposer, dès lors, qu'en 1654/1655 le Lord Protecteur, Cromwell ait exprimé quelque irritation face à certains passages d'un texte d'origine française, qui circule en latin - ce qui favorise d'une certaine manière sa diffusion européenne - et qui est de mauvaise augure pour l'île. Un siècle plus tard, lors de la Guerre de Sept Ans, des traductions françaises du traité incriminé circuleront, avec l'annonce d'une défaite anglaise (voir notre Livre II).

Un cas d'école

Dans l'histoire des textes astro-prophétiques, ce *Fatum Universi* est une sorte de cas d'école². Qu'on en juge: une première édition latine qui n'est connue que par des additions manuscrites à une seconde en date de 1654, à Rennes. Un auteur qui se présente sous le nom de Franciscus Allelus, arabe chrétien³, une apologie du Capucin, Yves de Paris, qui en serait en fait l'auteur ou le co-auteur: *Ad illustrissimos viros amplissimi senatus Armorici in librum de fato Universi nuper editum disceptatio*⁴, chez le même libraire rennais, en 1655, au sein d'un recueil regroupant le *Fatum Universi* et un traité intitulé *Astrologiae nova methodus*⁵.

¹ Nous avons trouvé à la Bibliothèque Marciana de Venise un exemplaire non daté qui pourrait correspondre à une première édition. Marc. 19859.XV 1 (ed. sans lieu ni date)

² Voir R. Simon. *H. de Boulainvilliers, op. cit.*

³ Au XVI^e siècle, l'astrologue Alofresant avait été aussi présenté comme un arabe converti au christianisme, voir Veenstra, 1997, pp. 357 et seq

⁴ Dans l'édition de 1653, on a collé le mot *dissertatio* sur *disceptatio*. (BNF, Res gV 504)

⁵ On y trouve l'étude du thème astral d'Henri IV.

B. Les manuscrits astrologiques du comte

En 1711, circule un manuscrit du Comte de Boulainvilliers sous le titre d'*Histoire du mouvement de l'apogée du soleil ou pratique des règles d'astrologie pour juger des événements généraux*¹. En fait, nous avons montré que Boulainvilliers commença à rédiger le texte avant 1697 sans qu'on ait pris ensuite la peine de le réviser². On a quelque peu glosé sur le fait que les ouvrages astrologiques d'Henry de Boulainvilliers ne furent apparemment pas imprimés de son temps; faut-il y voir le signe d'une défaveur de l'astrologie savante? Peut-être en effet restait-il un certain public pour consommer de l'astrologie mais non point pour s'y initier en quelque sorte à un niveau professionnel. Peut-être continuait-on à vouloir consulter un astrologue alors que plus personne ne souhaitait un tel métier pour ses enfants. Si l'on choisissait, quand même cette voie, ce serait un pis aller qui n'exigeait pas un tel investissement et dans ce cas pourquoi ne pas se contenter de quelque système divinatoire moins ardu à mettre en place?

Sans rentrer dans un exposé ardu du système des absides, on remarquera que celui-ci annonce pour la fin du XVIII^e siècle les recherches d'un Lecabelét surtout d'un Dupuissur la mise en correspondance des événements politiques avec un mouvement céleste qui ne serait pas celui des planètes, à partir du déplacement du point vernal. Si Henri de Boulainvillier se réfère à Yves de Paris³ et à Origan, en revanche il semble ignorer le seul texte paru en français sur le sujet, à savoir le *Discours des généraux changements de l'univers* de 1615. Or, ce texte, s'il ne cite pas Origan, se réfère à Pierre d'Ailly dont il cite (p.9) un exposé de ce système des absides⁴.

En 1619, un autre système est proposé par Em. de Beauvais (selon un acrostiche), sieur de La Tour, dans son *Analogie de l'abrégé du monde et de ses révolutions*, Paris, chez F. Bourriquant (BM, Amiens, SA 4068A). Il y a 12 cycles correspondant aux significations des 12 maisons astrologiques, qui ornent la page de titre, chacun couvre 666 ans. Le cycle dans lequel on se trouve en 1619, celui correspondant à la maison X, a commencé en 1365, sous Charles V et se prolongera jusqu'en l'an 2031. L'ensemble des douze cycles s'achèvera ainsi en l'an 3363 de l'ère chrétienne⁵.

L'Essai d'Henry de Boulainvilliers

F. Guérin (1997, pp. 39-40) a mis en cause l'attribution d'un manuscrit à Boulainvilliers intitulé *De l'astrologie. Ce qu'un honneste homme doit en savoir*. Il y est notamment question d'un jeune homme né en 1631 mort en 1652 et que l'auteur aurait rencontré trois ans avant sa mort (fol. 158 rv), soit en 1649, soit avant la naissance d'Henry de Boulainvillier, survenue en 1658⁶.

En réalité, une telle attribution ne figure que sur un exemplaire de la Bib. de l' Arsenal (MS 2910)⁷. Bien plus on nous précise que le manuscrit s'achève avec la mention "fait à Paris, au mois d'octobre 1660" (p. 235). Cette mention ne figure pas dans la copie de la BSG Ms 3152, que Guérin semble avoir seule consultée, et qui ne comporte d'ailleurs pas de mention de Boulainvilliers.

1 L'ouvrage attendra 1949 pour paraître aux Ed du Nouvel Humanisme, à Garches, dans la banlieue parisienne, avec une présentation de Renée Simon. Voir *Mémoires de Saint-Simon*, passages in Minois, 1996, pp. 354-355.

2 Signifions l'influence du traité d'Auger Ferrier, *Jugements sur les natiuités*, Lyon 1550 sur l'oeuvre du même nom de Boulainvilliers.

3 Nous n'avons pas retrouvé cette source.

4 De telles spéculations ne sont pas sans évoquer celles que l'on trouve chez Nostradamus pour les années Trois Mille.

5 BSG, MS 3152 et Arsenal.

6 F. Guérin s'appuie, pour sa part, sur un autre cas moins flagrant.

7 H. Martin, *Catégorie des manuscrits de la Bib. de l'Arsenal*, tome 3, Paris, Plon, 1887, p. 158.

Où vient cette référence manuscrite à Boulainvilliers sur l'exemplaire de l' Arsenal? De fait, Boulainvilliers est l'auteur d'un essai resté manuscrit intitulé *Essai de justification de l'astrologie judiciaire* (1696)¹. Il y aurait en confusion. Textes au demeurant fort différents: l'un de 1696 se veut un exposé des règles de l'astrologie - à l'instar d'ailleurs de la *Pratique abrégée des jugemens astronomiques sur les natiuités du comte*, également restée manuscrite jusqu'au milieu du XIXe siècle². L'autre, trente-cinq ans plus tard, apparaît comme une réponse à des objections.

La lecture de la *Pratique* inédite (1717) d'Henry de Boulainvilliers, truffée d'études de thèmes, qui comporte notamment les explications astrologiques de la mort de la descendance de Louis XIV (p. 120 de la réédition de 1947), constitue un contraste frappant avec les pseudoscopes officiels. On ne saurait en effet conclure de la présence d'une astrologie vidée de sa substance, en certaines occasions, que celle-ci n'est plus pratiquée selon les techniques traditionnelles des siècles passés voire même qu'elle ne s'enrichit point de nouvelles méthodes. On ne s'en interroge pas moins sur le fait que les traités de Boulainvilliers restèrent inédits tout au long du XVIIIe siècle. C'est surtout une astrologie savante qui n'est plus de mise, en dépit de la réédition à la même époque, guère significative, de *l'Uranie* d'Eustache Lenoble, qui profite de l'impression de ses Œuvres complètes. Il y a surtout une crise des vocations. L'astrologue du siècle des Lumières se satisfait d'un bagage scientifique de plus en plus rudimentaire. Mais n'est-ce pas le signe de ce que la sophistication à l'outrance de l'astrologie, telle que l'offre le comte de Boulainvilliers, aboutit à une impasse? Ouvrages illisibles par le public intéressé et irrecevables par l'Académie des Sciences.

Tout se passe comme si, à l'instar de ce qui se produisit pour une littérature prophétique privée de ses images, au XVIe siècle, nous avons désormais affaire, notamment au XVIIIe siècle, à une production astrologique, celle qui concerne les naissances augustes, dont les figures astrales seraient le plus souvent exclues.

1 K. Simon, 1949, à repr. Tout ce texte et son contenu fait allusion à l'autre essai. Le seul exemplaire se trouve à la BM d'Amsterdam dans un recueil n. 29 de papiers détachés. Voir aussi K. Simon, *À la recherche d'un thème et d'un autre: l'essai de l'astrologie judiciaire des ouvrages de Comte de Boulainvilliers*, Paris, Bouvier, s. d.

2 Paris, Grancher, Ed. Nouvelle Humanisme, 1947. Présentation: P. Simon.

A Louis XIV face à l'Europe

La guerre que Louis XIV mènera, faute de s'en prendre aux Turcs, trop à l'Est, contre la Hollande donnera un nouveau souffle au prophétisme européen. Il est remarquable que les adversaires de la France apprécieront particulièrement les textes dus ou prétendument dus à des auteurs français, tel Mathurin Questier, pour ne pas parler de Nostradamus, dont la traduction anglaise parait à plusieurs reprises dans les années 1670-1680 (voir Livre III).

A Les Remarques de Mathurin Questier

Parmi les mazatnades tardives, celle qui sera appelée à une carrière européenne et durant la plus grande partie du XVII^e siècle est généralement oubliée, il s'agit des *Remarques Astrologiques* prétendument laissées par l'astrologue Mathurin Questier¹ à sa mort sous pli scellé et datée du 17 juillet 1656.²

Il semble que ce texte qui se présente comme une pronostication abordant tour à tour les quatre saisons mais avec des développements politiques annonçant les Prophéties moultiennes, en les vers satiriques et polémiques ne soit jamais paru en France ou en tout cas, comme il est indiqué, que sa vente en aurait été interdite.³

Notez que l'original (sic) de c'est escrit dont voycy Coppie a esté defendu à Paris, comme ayant esté capable de causer du tumulte, dont l'on a forgé d'autres coppies tout d'un autre sens, changeant l'energie & la teneur de l'original pourtant plus facilement amuser les Badaux de Paris & les esprits ractionnaires⁴

On en trouvera par la suite en revanche en allemand, en anglais, en flamand ou en espagnol mais aussi en français "impérial", souvent en version bilingue à l'instar des quatrains de Nostradamus. Il est particulièrement intéressant d'étudier de quelle façon un texte qui, à l'origine est marqué par le climat de la Fronde et qui se réfère à Mazarin et à Cromwell, va être transformé ou élagué pour pouvoir convenir aux décennies suivantes⁵.

C'est en 1672, que semble-t-il ce pamphlet aurait connu un nouveau souffle sous le titre de *Remarques Astrologiques sur l'an 1673, de Mathieu Gauthier, Professeur d'Astrologie à Paris, mort dans l'Hôtel Dieu la veille de la Nativité de Notre Dame, de l'année courante 1672, ayant prédit le jour de sa mort & celle du Comte de St Paul au passage du Rhin, ces remarques ayant été trouvées cachées dans sa poche après sa mort* (Bibl. Universitaire d'Amsterdam).

¹ 17 boulevard Lamouroux.

² Le seul exemplaire de cette première version est au Département des Manuscrits de la BL. Ste-ane 4459 fol. 107-111. Bien qu'il soit en français, et ne figurent pas en catalogue général.

³ Les observateurs de la France appréhendent de pouvoir être appelés des "prophètes" français pour en annoncer les malheurs.

⁴ MS. p. 2-15708. BL. MS Harley 4520-f. 558.

Or le titre initial était

Remarques astrologiques sur l'An 1656 par le sieur Mathieu Questier Professeur de l'Astrologie à Paris, mort dans l'Hostel de Dieu, la veille de Noel 1655, ayant predict sa mort et celle de Madame de Guise. Ces remarques sont esté trouvées cachettées dans sa pochette après sa mort.

Peu de changements en effet mais essentiels. Questier neurt plus désormais en 1655¹ mais en 1672 et il n'est plus question de la mort du Comte de St Paul mais de celle de Madame de Guise

Ces *Remarques* sont le prototype du texte anti-français. Certaines versions attribuent ces *Remarques*² à Mathieu Gautier, d'autres rétablissent le nom d'un véritable astrologue, Mathurin Questier, faiseur d'almanachs réputé sous la Fronde³. Mais en 1672, Mazarin est mort depuis plus de dix ans

On décrira donc l'édition de 1655/56 puis les transformations apportées ultérieurement.

L'Hiver sera rude & durera longtemps

L'on battera nouvelle monnoie de Louys trop légers qui tauront sauter les Zendois (Suédois) à trois balances, à leur totale ruine

L'on fera des imposts

Plusieurs du conseil seront exiléz

Apparence d'une révolte en France

Dantzic (Dantzig) tenés vous fort dans le miroir de votre constance

Plusieurs villes trop tost rendues seront confondues

Brandenbouch tu as mal fait ta partie

Kazis Ville tournera casaque, gardez vous des Cosaques

Quevnoy St Gilain, Comé & une sottie entreprise coustera beaucoup à cause des convoys sans profit & à la fin reprises

Le Printemps Sera froid et plusieurs mais fort bon pour les fruits de la terre

Près d'un Mont Aigu, deux Princes se trouveront, l'un sera triste & l'advenant tout gay.

Le Pape enverra de l'argent. Reforme, bonne guerre, gardez vous *Mazarin*

Hollande ne plie pas le voile

Deux Mariages desiréz

Le Roy sera attrapé dans les Amourettes

Un Prince recevra la Paix

Zweide (Suède) sera prise par les Polonois

Angleterre ne vaura de quel bois faire fiesche

Grand feu s'allumera & consumera des villes entières

Les Marchands seront desvalisez de leurs millions

Gardez vous *Cromvel*

La France sera attaquée en trois endroits des ennemis & la guerre sera enflammée plus que jamais

La Comette de l'an 1618 jouera de sa verge

France, France, vous payerez les Balés

Six Princes monteront en cette occasion & l'on sera contraint de prendre des Artisans pour combattans

L'Esté Sera de bonne température & remplira les grenniers

Bachus triomphera de ces Guirlandes

Abondance de vin par tout

Deux combats signalés ceux qui ont donné la chasse aux Morts le donneront aux Crappeaux

La perte de deux villes de conséquence, la troisième tremblera bien qu'elle n'aura point sujet d'avoir peur

Une Dame sera blasmée pour ces desseins pernicieux

Courtisans racourcis d'un pied

¹ Questier fait allusion à son livre écrit sous H. Carter, *La Preste de la Fronde Guiseuse* Douv. 1791. Vol II p. 33

² A Bruxelles par 1734 Jean Baptiste Merin a écrit *des Remarques Astrologiques sur le Commentaire de Nicolas Bachelier de l'astrologie* voir notre édition Paris. Belz. 1975

³ Questier vers 1655 sera traduit en flamand *Prognostication op het Jaer 1656*, Anvers Hendr. Acety. Bibl. Univ. Gand. Ce qui devient la base polémique avec la réaction l'année suivante dans *Beats prajzen over de Prognosticatie van Mathieu Questier* Anvers. Van P. S. Tiele. *Bibliothek van Nederlandische Pamfletten*. Amsterdam, 1860. Tome II, n° 446 et 4521

Dame au desespoir
 Voyage de Mers rompus
 Les Anglois batteront les François, les François tromperont les Anglois
 Flotte prise par les Anglois & pillée
 Le Roy aux aguets par les Dunes de Flandres
 Neptune avecq son trident sera en sa faveur
 Cromwel garde la teste
 Hollande bien plus sage
 L'Orange venger le sang rouge Stuardt
 Combat Naval très sanglant entre les François & les Anglois
 Certaine société sera rabaisée, le plus grand sera le moindre & le moindre le plus grand
 Stuardt change de religion & vous serez victorieux
 La Reyne de Zuede avecq la pometame n'aura plus des pommes
 Brandenbourg contus
 Le Roy mort
 Le Pape consolera l'Europe par des accidens non preveus
 La Paix vendra sur la fin picquera les Crappeaux
Les Prophéties de Nostre Dameus (sic) s'accompliront
 la France divisée
 L'enfant de treize mois acquerera treize Provinces
 Conti en aura six, Longueville plusieurs villes, Monsieur en aura sa part
 Le pauvre Mazarin avecq son familier
 L'Automne Sera jusque au milieu fort doux, fournissant assés imple vendange & quantité
 de bons fruits mais garde la peste & le flux de sang
 Plusieurs Combats de part & d'autre, moitié gagné & moitié perdu
 Deux Grands Generaux y seront mortellement blessez
 La Cour sera troublée, plusieurs seront exilés au subject des Finances
 Les Prelats exiléz retourneront à mettre les affaires en meilleur Estat
 Le fact tout sera decapité à Londres, il ne devoit se fier à sa nation qui a maintetoy
 trompé les Anglois
 Un Ambassadeur mal receu excitera des Princes à révolte
 Un Grand Prince prisonnier
 Un autre avant quitter son espée prendra la fuite en carosse
 Les *Mazarinades*¹ furont la France en des mascarades
 Plusieurs Mariages en divorce, les cousines & nièces repudiées
 Jean & Condé entreront à Paris
 Mazarin tort, Mazarin chassé, Mazarin mort, mort Mazarin
 Fin de la Guerre, Vive la Paix²

En fait, nous pensons que ce texte, au regard des événements qu'il mentionne (la Fronde des Princes avec Armand de Bourbon, prince de Conti², frère du grand Condé³, Anne, duchesse de Longueville, sa soeur qui accouchera durant les événements⁴, Gaston d'Orléans, oncle du roi), serait plus ancien de quelques années⁵. Notons que Christine de Suède abdiqua dès 1654. Car quel intérêt y aurait-il à faire annoncer en 1655 par Questier ce qui est connu de tout le monde? Cela n'aurait de sens selon la stratégie prophétique, que si le texte était daté d'avant les dits événements.

¹ Le terme « mazarinade » ne vise pas ici les textes mais des partisans de Mazarin.

² Conti est un «*tu*» (père Mitteron alias Dufour, dont c'est la traduction hébraïque), qui propose dans l'Almanach pour 1744 (BNF) de réinterpréter le mois de septembre «*bombon*». Dans le *Manifeste du Ciel*, Paris, 1652 (BNF, Np 30440), il cite le *Antiquaire Abraham Men Ezra* et annonce la fin du monde pour l'An 2000.

³ Signe il est une «*mazarinade*» à propos de l'emprisonnement de Condé, la *Prédiction de l'année 1649 sur l'emprisonnement de Louis le sang salonné la Carotte* (Maz. Rev. m 11795).

⁴ *Lettre Astrologique à Mgr le duc de Longueville sur l'heureuse naissance du Prince, son fils & les remèdents*, BNF, Ib.⁶⁷ 245. *Prophétie prophétique sur la naissance de Mgr le Prince*, signé P.B.F., BNF, Ib.³⁷ 1559. Voir Pilorget op. cit. p. 42.

⁵ Dans Les *divines révélations et prophesses faites à Saint Denis contre le tyran Mazarin*, appr.ées du ciel en l'air par l'arche de St Michel (BNF, Ib.³⁷ 245), l'on trouve au titre la liste de tous les Frondeurs.

Selon nous, les *Remarques Astrologiques* auraient fort bien pu être rédigées par Questier, s'appuyant sur Nostradamus, en faveur de la Fronde et il faudrait le classer parmi les mazarinades, l'ouvrage ayant été probablement interdit de ce fait 1 et seules les versions plus latives en ayant conservé, à peu près, la teneur. Il faudrait le dater de 1652, l'année suivante, Mazarin retrouvait la plénitude de son pouvoir: Paris étant contrôlé par les Frondeurs, comme sous la Ligue, nombre de mazarinades y parurent.

Quelles circonstances conduisirent à rééditer ce texte en 1656 alors que Mazarin est toujours au pouvoir? Il semble en fait que ce texte célèbre la résistance de Valenciennes, défendue par Condé, au service de l'Espagne. Le 16 juillet, le siège en est levé par les troupes de Mazarin.

D'où ce passage ajouté dans l'édition de 1656

"bien ta (en fin) Salair de *Mazarin*

Duysent ses hundred viij sey (1656)

nuist De teste Fransche Kermes

Daer In begrepen Dat te Valencen (Valenciennes) ghe Daen es

Le texte est en date du 17 juillet 1656, c'est à dire du lendemain.²

Quant à la version de 1672, elle est directement liée aux ambitions de Louis XIV qui ven prend aux Provinces Unies et non à la Flandre, comme en 1656

L'Eté

"L'Angle donnera la chasse au Coq & celui qui la donnera aux Mores la donnera aux Crapaux

Le Coq parait sur les Dunes de Flandre & Neptune lui donne la chasse avec son trident³

L'Orange⁴ reveng le rouge sang de Stuart en danger d'être rependu, dans un combat naval avec le Coq

Les Prophéties de Nostradamus s'accompliront

L'Automne

"De ce grand trouble naitra la paix & ceux qui avoient cru agrandir leurs Etats par la guerre s'en trouveront bien trompés."

En 1683, ces *Remarques Astrologiques* reparaîtront en allemand⁵ et en flamand⁶ et en espagnol pour servir à nouveau⁷ cette fois sans la version française en vis à vis

Le choix de Questier comme auteur de ces *Remarques Astrologiques* n'est nullement fortuit dans la mesure où celui ci, outre qu'il signe des almanachs⁸ est bel et bien l'auteur de mazarinades sous le nom de Fort Lys

1 E. J. de 1672 - Nota. Qua a c. Jettendu de de Alger y en France, a peine de la vie, crainte d'une révolte

2 Escu. Velasco y de Tencio. 17 julij 1656.

3 Les moulins et prosopées pour arrêter la progression des troupes françaises

4 Guillaume d'Orange

5 En sa version allemande, à la BSM de Dussel et à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich. Seule la première conserve le découpage en vis à vis. La Bib. Apst. du Vatican, MS Lat 9331, fol. 191-200, conserve le manuscrit d'une traduction italienne pour 1684. *Ann. lationi astrologiche per l'anno 1684 fatte dal sig. Mathias Questier, professore a Padova. Anno de l'Ura et l'Ua Topo la morte del medesimo / Anno prohibito sotto pena della vita il publicato le preventi con l'azione*. On y retrouve pour l'Eté un scénario qui rappelle le *lilium regnant*. Mais le lys est ici remplacé par le coq.

6 La Bredt, Paris

7 *En la Prontica astrologica para el año de 1684 compuesta por el señor Mathes Questier avec un texte de Leonardo Cereno. Libro de las profeciones y temporales deste año de 1684*. Madrid, 1684. Bib. Nat. Madrid. Réserve. On trouve également ce texte en compagnie d'un autre à la Bib. du Palacio Real, Madrid. Dans l'édition espagnole, la comète de 1673 est remplacée par celle de 1680. Il y est précisé que la prophétie de Questier est interdite en France. On connaît une autre édition de *Prontica Astrologica* en 1705. (B. Nat. Madrid, Rés. V 10326) *Prontica astrologica que tubo el Sr. 1684 y aora se ven en defectu*. Barcelone (à la suite d'un texte intitulé *El Reynante Heletophon*). On trouve encore ce texte attribué à Questier à la suite d'un autre texte (Bib. Palacio Real de Madrid). On connaît un manuscrit espagnol, *La Prontica astrologica para el año 1684*, Bibl. Nat. de Madrid, MSS 17 716 (fol. 59-60), voir *La Astrologia en la Literatura del Siglo de Oro*, Ind. e bibliográfico, p. 180, d'Antonio Hurtado Torres, Alicante, 1981. Voir un texte hostile à Louis XIV en 1684 *Prédiction sur la destinte de plusieurs princes des Etats du Monde*, Anvers, Mar. 1686. Le lys, le l'orange et l'arabisme du crapaud⁸, construit sur le modèle du troisième livre de la *Prontica* de Eschenberger. Après que chaque prince se soit présenté, l'Oracle commente par une formule lapidaire

8 Dubois-Charat, disciple de Jean Petit puis tout son nom comme il l'en explique dans son almanach pour 1644. (Le lys, cher Jacques Charat) à l'occasion d'une polémique avec des concurrents qui revendiquent le même maître. Mar. 1616.

1649 *Le Journal Poétique de la Guerre Parisienne, dédié aux Conservateurs du Roy, des Loix & de la Patrie* par M. Questier dit Fort Lys. A Paris, chez la veuve d'Anthoine Coulon, BNF, Ye 4069. Chez le même libraire, *Les visions nocturnes de M. M. Questier Parisien dans l'explication de quelles l'on verra naïvement dépeint les affaires du temps présent, dédiées aux dellateurs (sic) des ennemis du repos de la France*, BNF, Lb³⁷ 1125.

1651 *Le Mazarin artizané ou l'artizan mazariné* par M (althuin) Q (uestier) d. F (ort). L (ys). (BNF, Ye 4073)

Les *Remarques* et les textes polémiques de Questier comportent notamment les mêmes noms. 1

Remarques Astrologiques

"Conti en aura six, Longueville plusieurs villes, Monsieur en aura sa part"

Journal Poétique

Du Pacificateur, le Duc de Longueville (Troisième Semaine p. 23)

De Brie, escortées, du Prince de Conty (Sixième Semaine p. 28)

Et dans la conclusion du *Journal Poétique de la Guerre Parisienne*, Questier termine par un appel à la paix sur un ton que nous retrouvons à la fin des *Remarques Astrologiques*

La Paix triomphe de la Guerre

Enfin voyez la fin de cette horrible Guerre

Nous ne pensons pas pour autant que ces *Remarques* auraient été créées de toutes pièces à partir des ouvrages de Questier. Bien plus probablement, elles furent son oeuvre

B Les épîtres du chevalier de Jant au Roi

Du côté français, face aux *Remarques* de Mathieu Gautier/Questier de 1672, la réplique ne se fait pas attendre: le Chevalier Jacques de Jantmet Nostradamus au service de Louis XIV et de la guerre de Hollande², avec la *Prophétie de Nostradamus sur la longueur des jours et la finité du Règne de Louis XIV*, une *Suite des médaillons, inscriptions, emblèmes et peintures imaginées des Provinces Unies avec la réponse par la France* ou encore *Prédications tirées des Centuries de Nostradamus qui vraisemblablement se peuvent appliquer au temps présent et à la guerre qui va commencer entre la France et l'Angleterre contre les Provinces Unies*. Textes tout à fait de circonstance. Ultimeusement de Jant publiera une édition des *Centuries*, *Les Vrayes Centuries et Prophéties*.

Jant célèbre une alliance assez mal vécue, conclue par le roi d'Angleterre Charles II avec la France pour lutter contre la Hollande³ et la Ligue d'Augsbourg. Il semble que cette attitude favorable à la France, en 1672, ait été due aux subsides fournis par Louis XIV à Charles Stuart. Nodier⁴ note que Jant a commis deux erreurs psychologiques qui auraient provoqué une certaine délayeur de son livre: il a eu l'audace d'annoncer que le roi vivra 76 ans et surtout, il a reproduit les traits satiriques des Hollandais pour avoir le sot plaisir d'y répondre assez gauchement⁵.

1. Il y eut pour les deux textes de 1649 de périodiques un peu à l'instar des *Advertissements* de Mengou, à la même époque que le *Royaume de la Revolution*.

2. Voir Guenée 1997, p. 270. Il faut une certaine naïveté au chevalier de Jant pour écrire à propos du quatrième verset comparant le verset. Pour mentionner l'heureux sang de Bourbon. Chose admirable que Nostradamus parle si hautement de la fin de Bourbon vu que quand il fit ses *Centuries* en 1556, la Maison de Bourbon était si fort éloignée de la Royauté. *Remarques Curieuses, op. cit.*

3. Voir Hillmann 1993 et 1994.

4. Voir Dreyfuss, 1996, pp. 199-200.

5. Voir Ch. Nodier, *Mémoires tirés d'une petite bibliothèque ou variété littéraires et philosophiques*, Paris, 1819, pp. 331 et 34.

Un lapsus d'ailleurs va dénaturer le titre du texte de Jant: *Prédiction tirée des Centuries de Nostradamus qui vraisemblablement se peuvent appliquer au temps présent & à la guerre (sic) qui va commencer entre la France et l'Angleterre contre les Provinces Unies*" (BNF, Lb 37 3638) Il faut lire en effet "alliance entre la France et l'Angleterre" comme d'ailleurs le précise une gravure¹. Et de fait la campagne de Hollande du mois de juin 1672 jouit d'une certaine réussite qui contraint les Bataves à monder leur pays. Jant voit dans le sixain 50 que "les Anglais se sont très diligents à courir sus aux Hollandais"

Le texte de Jant reparaitra en 1673. On le retrouve également, vingt ans plus tard, en 1691-92 à la fin d'une édition des *Centuries*, parue à Lyon, chez Besson. Certains passages en ont été raccourcis. Ainsi s'attarde-t-on moins sur le personnage d'Henri IV qu'en 1672, lequel finissait par porter ombrage à son petit fils².

Jant est fatigué de l'impertinence des Hollandais prétendant pouvoir, comme ils s'en vantent, tels Josué, arrêter la course du Roi Soleil qui, à l'instar de l'astre, ne se repose jamais³.

On peut considérer Jant comme un astrologue. Son commentaire de certains quatrains le prouve. Ainsi pour le quatrain 38 Cent. II.

"Le grand copie qui passera les monts/ Saturne en l'Arcq tournant du poisson Mars"

Commentaire: "Selon l'astrologie, Saturne rétrograde à la fin du 30^e degré du porte-fleche appelé par les latins Arcitenens et Mars direct sortant du Verseau entrant dans les Poissons." De fait le 8 avril 1691, comme il est indiqué, Mars est bien direct et entre dans le signe des Poissons. Mars de Jant écrit à tort que Saturne qui est effectivement rétrograde, à cette même date, est à la fin du Sagittaire, il est au contraire au début de ce signe et à la fin du signe précédent du Scorpion⁴. A cette date, les troupes françaises, Louis XIV à leur tête, s'emparent de Méms (Pays Bas espagnols)⁵. Par conséquent, il convient de dater l'édition Besson au plus tôt de la fin de 1691⁶. Le climat politique a changé depuis la première édition du texte de Jant (1672), en 1688, Guillaume de Nassau est monté sur le trône d'Angleterre, sous le nom de Guillaume III, aux côtés de Marie, fille de Jacques II qui a succédé à son frère Charles II en 1685. En 1691-92, la France semble en mesure de prendre sa revanche. Pour rétablir Jacques II, converti au catholicisme à la différence de son prédécesseur, et la dynastie des Stuarts, il n'est question de rien moins que d'une invasion de l'île. L'exemple anglais restera en mémoire un siècle plus tard lorsqu'en France l'on songera à l'abdication de Louis XVI⁷.

En 1691, étaient parues les *Prophéties du Saint Hermite d'Ecossee ou les oracles de l'Écriture Sainte touchant le Roy d'Angleterre avec les citations en marge des endroits de l'Écriture Sainte d'où sont tirés les dits Oracles et prophéties*⁸. On y annonce la chute de Guillaume III. Et le texte se termine à la gloire de Louis XIV: "Quelle sera la destinée du grand monarque des Français, si verdoyants lauriers ne se dessèchent jamais, tant ses entreprises réussissent, sa puissance s'étendra d'une mer à l'autre & depuis le commencement jusqu'à la fin du monde"⁹.

Les événements de juin 1692 aboutissent à la défaite navale de La Hougue. L'on peut penser que le texte remanié de Jant et les prophéties de Nostradamus qui l'accompagnent pourraient se situer avant cette date.

¹ Bénéard (1990) ne signale pas cette contradiction, pp. 247-248.

² On note une singulière 1644 au lieu de 1653 pour les 20 ans du roi.

³ Desive qui fait allusion à celle des monarques espagnols sur l'empire desquels le soleil ne se couchait jamais.

⁴ Voir Grénet, *Grands Ephémérides*, Paris, Trédaniel, 1990.

⁵ Voir Favier, *Chronologie de la France*, op. cit., p. 564.

⁶ Chomarat (1989) p. 176 n'a pas repéré cette date du 8 avril 1691 figurant pourtant en toutes lettres au commentaire de la dernière centurie, il y a écrit à 1690 à un événement concernant les Vaudois (p. 195).

⁷ Ce type d'abdication apparaitra un siècle plus tard comme une voie possible pour dénouer la crise française. Voir E. Leves, *Philippe Egalité*, Paris, Fayard, 1996.

⁸ B.N. - Dc pp. 16 n. 1.

⁹ Voir l'écrit intitulé *La grande prophétie de Messire Michel Nostradamus qui a prédit la mort du prince d'Orange et le débaillement de Jacques II. Avec toutes les particularitez des revolutions presentes en Angleterre*, BNF, Nc 1527.

L'Épître nostradamique à Louis XIV

Faisant suite à l'Épître à Henri II, à celle de Sève à Henri IV, le chevalier de Jant s'adresse, en pleine guerre de Hollande, à Louis XIV, comme représentant d'une lignée d'interprètes royaux (cf. Ed. de 1710):

«C'est une nécessité indispensable, il faut que les prophéties s'accomplissent, celui qui a eu les plus belles lumières pour les prédictions en France est Nostradamus qui eut les entrées libres dans le cabinet de Henri II et de Charles IX, les rois vos prédécesseurs au dernier siècle. Le même vient frapper à votre porte auguste, Sire, afin de vous annoncer par ma bouche que les prédictions et centuries vont s'accomplir en la sacrée personne de Votre Majesté & que tous ses projets auront un succès aussi favorable qu'ils sont fondés sur la Justice qui accompagne toutes ses entreprises glorieuses.»

«Que jamais ce fameux astronome ne s'est exprimé si clairement ni avec tant d'étendue que sur les conjonctures présentées de la guerre avec les Provinces Unies et leurs alliés, la ruine de ces peuples y est si bien marquée (...) Elle aura donc la bonté, s'il lui plaît, de parcourir les feuillets suivants puisque ce sont les précurseurs et les trompettes de sa gloire future dont je suis l'interprète.»

On signale généralement deux plaquettes de cet auteur: les *Prédictions* et la *Prophétie*. C'est cela qui parut dans un deuxième temps qui nous retiendra notre attention.

1672 - *Prophétie de Nostradamus sur la longueur des jours et la félicité du Règne de Louis XIV* (BNF, F.Lb³⁷ 3635) Ed. 1673 (à la suite des *Prédictions*, BNF, 8.Lb³⁷ 3638)

Jant cite les sixains 4, 31, 48, 53, 54.

Le titre de l'ouvrage «longueur des jours» s'appuie sur le sixain 52:

«Plusieurs mourront avant que Phoenix meure
Jusques Six cens septante est sa demeure
Passé quinze ans, vingt & un, trente neuf
Le premier est sujet à maladie
Et le second au fer, danger de vie
Au feu à l'eau, est subject trente neuf»

La lecture du sixain renvoie à 1670, - le texte de De Jant datant de 1672. Mais le chevalier qui publie précisément au lendemain de l'échec de cette prophétie, toujours considérant ce sixain comme la clef de la vie de Louis XIV, constate que 670 à l'envers donnerait 76 ans. Or, c'est bien dans sa soixante-seizième année que mourra, en 1715, le Roi Soleil.

De Jant interprète le sixain IV relatif à Louis XIII comme ses prédécesseurs, en rappelant le signe de la Balance sous lequel il est né (Saturne en *Libra* en exaltation, maison de Vénus...). Il s'extasie en outre sur la mention des «Bourbons»: «chose admirable que Nostradamus parle si hautement du nom de Bourbon vu que quand il fit ses Centuries en 1556 la Maison de Bourbon était si fort éloignée de la Royauté» (Pour maintenir l'heureux sang de Bourbon).

Rappelons que ce sixain ne date en réalité que du début du XVII^e siècle, et notons que la référence à 1556 vise seulement à conférer ce texte une antiquité usurpée.

Le premier texte de Jant: *Prédictions tirées des Centuries de Nostradamus, Qui vraisemblablement se peuvent appliquer au temps présent et à la Guerre qui va commencer entre la France et l'Angleterre contre les Provinces Unies*, Lyon, paru en 1672, se perpétuera vingt ans plus tard.

Les *Prédictions* de De Jant vont en effet faire partie quelque temps du «canon» nostradamiste puisque les éditions de 1691 comportent le titre de *Vraies Centuries (...) Avec la Vie de l'auteur et plusieurs de ces Centuries expliquées par un savant de ce temps*. Ce «savant» n'est autre que De Jant, dont le texte, au sein du recueil, s'intitule *Remarques Curieuses sur les Centuries de Michel Nostradamus* et comporte un *Sixain pour le Roy*. Il y cite les Sixains 1, 4, 6, 9, 15, 16, 19, 27, 31, 35, 43, 48, 50, 59, 54, 55, 58, 57.

Face au Chevalier de Jant, les Hollandais mettront en avant Michel Ruholtz: *Franche Prognosticatie*, Utrecht, 1671 et Amsterdam, 1672 (Bib. Univ. Gand), d'après une édition de Münster de 1665. Il s'agit en fait d'une pronostication pour les douze mois de l'année 1672 qui se termine catastrophiquement pour les Français. Par la suite, un Jean Espitalier, en 1698, reprendra

le flambeau tandis qu'on réélèvera Jant jusqu'en 1710.¹ Voltaire se fera l'écho de cette guerre des médailles et des devises.²

Nostradamus sera largement récupéré par les Anglais à tel point que ceux-ci ont probablement contribué, pour une part appréciable, à son succès. Nous en voulons pour exemple un texte paru en 1679 à Edinbourg: *Dr Martin Luther's prophecies and the destruction of Rome and the downfall of the Romish religion* (BL). On y trouve des versets des quatrains du "most learned mathematician and prophet Michael Nostradamus concerning England and France":

Le grand Empire sera par l'Angleterre
est ainsi traduit:

England at last the world's empire shall be

Les Anglais se sont ainsi accaparé Nostradamus comme les Français à la fin du XVI^e siècle avaient retourné la propagande impériale. Mais pourquoi l'Angleterre est-elle à l'honneur dans des quatrains restés inchangés depuis le temps de la Ligue? Probablement, parce que le camp huguenot, allié alors de l'Angleterre, imprima sa marque sur certaines ceintures.

Partridge auteur de faux quatrains

En 1689, J. Partridge qui avait épousé (et intra) le parti de Guillaume de Nassau fait paraître des *Remarkable Predictions of the Great Prophet Michael Nostradamus concerning the ruin and downfall of the French and the Pope of Rome by His Highness the Prince of Orange, collected by John Partridge* (BL, 1852 c. 28 (16)).³ L'on trouvera d'ailleurs dans certains textes «prophétiques» anglais des références au «prince of orange», qui se trouve en «let dans le canon».

C. Les prophéties merveilleuses anti-françaises

Signalons une série de pamphlets anglais hostiles à la France:

Wonderful predictions of Nostredamus (...) Wherein the (...) downfall of France and Rome are plainly delineated, Londres, 1689, BL, 509 h 12.

Thirteen strange and wonderful new prophecies and predictions for the year 1695 by several eminent and learned astrologer foretelling the (...) the ruin and downfall of the French Greatness and the utter overthrow of the Turks, Londres, BL, Cup 407 m 41. La prophétie sur la fin du Lys, mis à mal par l'aigle et le fils de l'homme, sera évidemment exploitée à cette époque (et supra). Les «prophéties merveilleuses» (wonderful) reparaitront un siècle plus tard après la Révolution.⁴

1. Éclipse de 1706

Le début du XVIII^e siècle n'est pas épargné par l'attente des signes célestes. Une rumeur circule alors selon laquelle l'Antéchrist serait né et commencerait à être reconnu par les Juifs. Le manuscrit 1213 de la BM Marseille lie cette information à la Prophétie de Werdin qu'il reproduit. Il aurait parlé huit jours après sa naissance, le jour même de l'éclipse, le 12 mai.

¹ Les *Annales secrets de Nostredamus sur l'auguste règne de Louis le grand*, Chartres, BNF, Ib⁶⁷ 4113.

² *Le Lys et le Lysis XV* (première édition en Allemagne, 1751), Intr. A. Adam, Paris: Flammarion, 1966, tome I, p. 132.

³ Le premier quatrain apparut comme la traduction fidèle de celui des «Centuries» «Sitting by night in my secret chamber».

⁴ Cf. *«Wunderliche Prophezei Ludwig des XIVten von dessen Leben und Ende»* (reproduit), WL, FAH 5697.

La satire de Jonathan Swift

On imagine la position difficile de l'astrologue papiste Gadbury ayant tout tenté¹ pour monter l'opinion contre Guillaume d'Orange. Mais Partridge connaîtra à son tour certaines mésaventures provoquées par Jonathan Swift. Ce dernier, dans la ligne d'un Thomas Nashe au XVII^e siècle, fabriqua un almanach pour 1708 sous le nom d'Isaac Bickerstaff dans lequel il annonça entre autres la mort de Partridge, qui eut le plus grand mal à démontrer qu'il n'en était rien. *Predictions for the Year 1708*.²

Ces *Predictions* eurent un impact considérable et furent traduites en français (Houghton Library), en allemand et en néerlandais. Elles annonçaient entre autres la mort de Louis XIV, et de son ministre Michel de Chamillart, suivi de l'accession du Duc de Bourgogne pour le mois de juillet et déconsidèrent quelque peu l'astrologie, plus sûrement qu'une simple satire qui ne trompe personne.

«C'est ce qu'on a vu depuis peu par les Prédications d'Isaac Bickerstaff qui prétendaient faire mourir en 1708 la plupart des têtes couronnées de l'Europe que la bonté du Tout Puissant a généralement préservés pour confondre d'autant plus cet impie & extravagant qui n'a su avancer que des faussetés manifestes. On n'ajoute plus si facilement foi aux Prédications frivoles et impertinentes que cette Astrologie produit de temps en temps par des gens qui se plaisent à causer des émotions parmi le Peuple».³

Une autre réaction française contre ce qui en réalité n'émanait pas d'un astrologue, ce qui montre que la frontière entre Prophétie et Astrologie était bien floue, est celle d'un certain Du Bellastre⁴. *Renversement des prédictions frivoles d'Isaac Bickerstaff*.⁵

En Allemagne, les études consacrées à Nostradamus se succèdent depuis la fin du XVII^e siècle. D'abord, en latin, avec Pierre Petitpuis en allemand avec Sturm et Gottfried Arnold, enfin en 1711 avec Johann Jacob Held dans son *Historischer Bericht von den praetendirten Prophezeungen*. (Leipzig)⁶

En 1714, un certain D. D. dédié de Hambourg à Georges, électeur de Hanovre, devenu George I^{er}, roi d'Angleterre, des *Merkwürdige Fata der Gross-Britannischen Krone (...) schon damals verkündigt durch (...) Michael Nostradamus*. L'ouvrage, publié par l'auteur lui-même connaîtra au moins deux éditions et sera traduit en anglais sous le titre *The prophecies concerning the fate of all the Kings and Queens of Great Britain since the Reformation and the wonderful fulfillings thereof*. Tout au long du XVIII^e siècle, d'autres brèves études allemandes, de caractère bibliographique, se succéderont avec Morhof et Adelung.

La fin des Jésuites annoncée

En 1691, un certain Jean Carré publie un *Horoscope des Jésuites où l'on découvre combien ils doivent durer et de quelle manière ils doivent cependant tourmenter les hommes*, Amsterdam, sur la copie de Londres, chez H. Hills, BNF, Ld³⁹ 224. Carré s'y efforce, sur la base du chapitre 9 de l'Apocalypse, de fixer la date à laquelle les Jésuites cesseront de sévir. Identifiant les Jésuites à des sauterelles, il leur accorde cinq mois d'existence, soit 150 jours

1 Voir sur l'an 1708: 'Prophezeungen des Königlich Gross-Britannien betreffende' in *Europäischer Wahrsager* 1742, Cap III, p. 70.

2 Voir trad. E. de Wully: 'Prédications pour l'année 1708' in J. Swift, *Propositions, résolutions et prédictions*, Strasbourg: Cercle, 1992. Voir Swift, *Œuvres*, Paris: Gallimard, 1965, intr. E. Pons, 'les écrits de Bickerstaff', pp. 597 et seq.

3 Buchelen, *Extrait de l'Astrologie Jéhuite. Le Tombeau de l'astrologie*, 1710, B1. Ce dernier titre avait été utilisé par le jésuite Jacques de Billy, dans les années 1650.

4 De son vrai nom Brulé de Montpleinchamp à Bruxelles Lucidor de Soleimont, Houghton Library (Harvard).

5 Signalons en 1756 des *Lettres apologetiques aux quelles on justifie la religion & probité de M. Arouet de Voltaire contre les reproches de ses ennemis avec la lettre de Sir Samuel Bickerstaff écuyer du célèbre astrologue Isaac*. Londres, BNF, Ln²⁷ 20750.

6 Chomarat ne donne aucune localisation de cet ouvrage dans lequel sont cités les textes qui le précèdent: *Histoire de Gottfried Arnold, Philosophia electica* de Johann Christoph Sturm (Bl.)

⁷ 2^e ed. allemande, Fonds Harry Price. Univ. Libr. Londres, ed. anglaise: 718 p. 14/2. Chomarat ne signale que la traduction anglaise.

transposés en 150 ans. Toute la question est de fixer un point de départ. La démonstration est malheureusement entachée d'une coquille: 1585 au lieu de 1535 (en fait 1534) pour la date de la fondation de l'Ordre par Ignace de Loyola¹

, dont les constitutions furent approuvées par le pape en 1540. Si l'on y ajoute 150 ans, cela donne respectivement 1685 et 1690. Or, l'auteur note que les Jésuites n'ont pas été ébranlés à ces dates là. Carré se reporte alors sur le Concile de Trente, haut lieu de la Contre-Réforme, réuni de 1545 à 1563, ce qui donne les dates respectives de 1690/91 et de 1712. Si l'on cherche une date intermédiaire, précise Carré, que l'on prenne pour appui le voyage de Saint François Xavier au Japon de 1552 et nous obtiendrons l'an 1702² (voir infra).

1 F. Guerin (1997) pp. 428-430, ne corrige pas cette coquille et ne peut donc restituer le raisonnement de l'auteur par rapport à 1585.

2 Guerin (1997) ne mentionne pas davantage cette partie du raisonnement, fondée sur ce voyage et non seulement sur une simple moyenne.

CHAPITRE XVIII

Le XVIII^e siècle avait été de longue date (XV-XVI^e siècles) perçu comme devant amener à un achèvement et l'on ne peut sous-estimer l'influence prophétique sur l'image que ce siècle des "Lumières" eut de lui-même. Il fallait, pour les contemporains, que ce fût un siècle en rupture avec les précédents et le rejet de l'astrologie correspondit à une affirmation d'une spécificité. Le XVIII^e siècle ne serait pas "astrologique" comme les autres. Mais comme nous l'avons montré dans *Le Monde Juif et l'astrologie* il y a souvent un fossé entre les représentations officielles et les pratiques réellement suivies. A l'historien de ne pas se laisser berner par quelques professions de foi, d'éviter de prendre pour argent comptant les slogans et les consignes, une certaine langue de bois. D'ailleurs nul n'ignore la face cachée de ce XVIII^e siècle. Mais une chose est ce qui fut annoncé pour ce siècle, une autre ce qui s'y accomplit vraiment; en outre est-ce que les hommes du dix-huitième siècle avaient connaissance des prophéties suspendues, depuis le XV^e siècle sur leur tête comme une épée de Damoclès?

Pour dire vrai, si révolution, il devait y avoir on l'attendait plus tôt, même si quelques auteurs, marqués par l'argument cusanien (voir Livre I) avaient en effet prêté sa fin à son commencement. On ne parlera d'eux qu'après coup, les prophéties convergeant vers le début du siècle furent prudemment rangées de côté ou on leur fit dire autre chose.

En effet, Nicolas de Cuse désignait les "temps ultimes" comme devant recouvrir les premières décennies du siècle. Les protestants, exaspérés par la Révocation de l'Édit de Nantes et par l'absolutisme d'un Louis XIV, qui ne mourra qu'en 1715, annonçaient la fin de l'Église autour de la période charnière de 1700. Nostradamus lui-même avait, nous semble-t-il, constaté que 1702 constituait le milieu du cycle de la Lune, commencé en 1525 (cf supra).

En fait, cette effervescence même allait provoquer une réaction comme la recherche d'une convalescence. Il en sera de même à la fin du XIX^e siècle alors que la France est malade de ses prophéties. Comme chez les Juifs, la diète, les interdits, ne prennent leur sens que par rapport à des excès que l'on veut exorciser. C'est ainsi que la Révolution Française se produisit à une période de relatif calme prophétique même si la comète de 1773 avait quelque peu, on l'a vu, "allumé" les esprits. On n'était plus dans un discours prophétique mais plutôt dans une forme de science-fiction où les astres venaient percuter la Terre. La science créait ainsi ses propres démons.

Tout se passe comme si les prophéties qui avaient surtout servi à soutenir tel ou tel parti, étaient inopinément passées à l'acte, avec le traumatisme que cela impliquait. Pour supporter une telle secousse, les prophéties allaient jouer un rôle thérapeutique en encourageant un certain fatalisme.

Pour dire vrai, si révolution, il devait y avoir on l'attendait plus tôt, même si quelques auteurs, marqués par l'argument cusanien (voir Livre I) avaient en effet prêté sa fin à son commencement. On ne parlera d'eux qu'après coup, les prophéties convergeant vers le début du siècle furent prudemment rangées de côté ou on leur fit dire autre chose.

En effet, Nicolas de Cuse désignait les "temps ultimes" comme devant recouvrir les premières décennies du siècle. Les protestants, exaspérés par la Révocation de l'Édit de Nantes et par l'absolutisme d'un Louis XIV, qui ne mourra qu'en 1715, annonçaient la fin de l'Église autour de la période charnière de 1700. Nostradamus lui-même avait, nous semble-t-il, constaté que 1702 constituait le milieu du cycle de la Lune, commencé en 1525 (cf supra).

En fait, cette effervescence même allait provoquer une réaction comme la recherche d'une convalescence. Il en sera de même à la fin du XIX^e siècle alors que la France est malade de ses prophéties. Comme chez les Juifs, la diète, les interdits, ne prennent leur sens que par rapport à des excès que l'on veut exorciser. C'est ainsi que la Révolution Française se produisit à une période de relatif calme prophétique même si la comète de 1773 avait quelque peu, on l'a vu, "allumé" les esprits. On n'était plus dans un discours prophétique mais plutôt dans une forme de science-fiction où les astres venaient percuter la Terre. La science créait ainsi ses propres démons.

Tout se passe comme si les prophéties qui avaient surtout servi à soutenir tel ou tel parti, étaient inopinément passées à l'acte, avec le traumatisme que cela impliquait. Pour

supporter une telle secousse, les prophéties allaient jouer un rôle thérapeutique en encourageant un certain fatalisme.

Nicolas de Cuse désignait les "temps ultimes" comme devant recouvrir les premières décennies du siècle. Les protestants, exaspérés par la Révocation de l'Édit de Nantes et par l'absolutisme d'un Louis XIV, qui ne mourra qu'en 1715, annonçaient la fin de l'Église autour de la période charnière de 1700. Nostradamus lui-même avait, nous semble-t-il, constaté que 1702 constituait le milieu du cycle de la Lune, commencé en 1525 (cf supra).

En fait, cette effervescence même allait provoquer une réaction comme la recherche d'une convalescence. Il en sera de même à la fin du XIX^e siècle alors que la France est malade de ses prophéties. Comme chez les juifs, la dette, les interdits, ne prennent leur sens que par rapport à des excès que l'on veut exorciser. C'est ainsi que la Révolution Française se produisit à une période de relatif calme prophétique même si la comète de 1773 avait quelque peu, on l'a vu, "allumé" les esprits. On n'était plus dans un discours prophétique mais plutôt dans une forme de science-fiction où les astres venaient percuter la Terre. La science créait ainsi ses propres démons.

Tout se passe comme si les prophéties qui avaient surtout servi à soutenir tel ou tel parti, étaient inopinément passées à l'acte, avec le traumatisme que cela impliquait. Pour supporter une telle secousse, les prophéties allaient jouer un rôle thérapeutique en encourageant un certain fatalisme.

À lire certains, le XVIII^e siècle, celui des Lumières, marquerait jusqu'en 1789 un certain déclin de l'activité prophétique. Rien n'est moins sûr si l'on prend en compte le mouvement figuriste, notamment sous Louis XV, étudié notamment par Catherine Maître et que nous abordons dans la partie consacré au programme (Livre I). En ce qui concerne la production nostradamique, celle-ci se développe notamment au niveau biographique et à celui des contrefaçons d'éditions du XVI^e siècle. Les Prophéties perpétuelles de Moulit feront partie du paysage à partir des années 1740.

Cela dit, si l'on considère le rôle du roi de France dans les spéculations prophétiques, quel contraste, après la mort de Louis XIV, avec les deux siècles précédents ainsi qu'avec le XIX^e siècle!

La fin du XVII^e siècle avait été secourde par un mouvement d'origine réformée (cf infra) notamment autour de Pierre Jurieu, fixant pour échéance 1689 et dirigé contre le roi qui avait révoqué l'Édit de Nantes en 1685. Les espérances passeraient le cap du début du siècle suivant d'autant plus qu'elles rejoindraient, d'une certaine façon, les spéculations développées au milieu du XVI^e siècle par le Cardinal de Cuse.

Le début du XVIII^e siècle était en effet dans la ligne de mire d'un Nicolas de Cuseet de fait son oeuvre est traduite pour la première fois en français à partir de 1700. On a dit à quel point les calculs de Michel de

Le deuil dynastique et les nostradamistes

La vieillesse de Louis XIV produira une succession de dauphins qui mourront avant d'avoir régné, ce qui anticipe, en quelque sorte, sur la situation après l'abdication de Charles X en 1830. Le texte prophétique et notamment nostradamique sera marqué par ces morts en cascades.

Nous faisons référence à des annexes à des Vies de Nostradamus qui sont réalisées en ce début du XVIII^e siècle. Ce sont précisément ces décès successifs qui permettront ainsi de dater tel manuscrit. Il y est fait référence aux enfants et petits enfants de Louis XIV lesquels vont décéder, à l'exception de Philippe V, avant leur père et grand père. Seul un des arrière-petit-fils de Louis XIV survivra, nouveau duc d'Anjou, né en 1710, ce sera Louis XV.

Tout commence dans l'euphorie; en 1700, le petit-fils de Louis XIV, le duc d'Anjou, devient Roi d'Espagne sous le nom de Philippe V. Palamèdes Tronc du Condoulet est le premier à saluer l'événement en commentant un quatrain de Nostradamus sur l'Aquatique Triplinité dans sa nouvelle découverte de (ses) quatrains (p.3).

Quatrain I. de la première Centurie de Nostradamus:

De l'Aquatique triplinité naîtra

D'un qui fera le Jeudi pour sa Fête

Son bruit, loz, régné, sa puissance croîstra

Par terre & mer, aux Orients tempête"

Les trois fils du Grand Dauphin Louis (mort en 1711) et de Marie Christine de Bavière - petits-fils du Roi Soleil - sont tous encore en vie en 1701. Palamèdes Tronc du Condoulet, dans

son fascicule paru à Aix cette année là - *Abrégé de la vie de Michel Nostradamus suivi d'une nouvelle découverte de ses quatrains* (Bib. Méjanes) - ne fait aucune restriction de ce genre.

La mise en cause de ce bel équilibre est forcément située après 1711 (date de la publication de la *Vie de Nostradamus* par Pierre Joseph de Haltze, à Aix en Provence¹ (voir Livre III). En 1712, le Duc de Bourgogne, né en 1687, le nouveau Dauphin, petit-fils de Louis XIV, disparaît à son tour, peut-être empoisonné ainsi que l'un de ses fils, le duc de Bretagne, âgé de cinq ans², tandis que son frère le futur Louis XV, alors âgé de deux ans, échappait de peu à la mort. Le frère du dauphin, à son tour dauphin, le Duc de Berry, né en 1686, époux de la fille du Duc d'Orléans, meurt en 1714. Le précédent Duc d'Anjou, le cadet, né en 1683, petit-fils de Louis XIV, était, on l'a dit, devenu le roi d'Espagne Philippe V en 1700³ et ne pouvait, selon les accords, devenir briguer la couronne de France; cela est probablement l'événement déclenchant pour Trone du Condoulet qui publie son premier texte l'année même de la guerre de Succession d'Espagne qui devait durer jusqu'en 1714, au lendemain de la mort de Charles II, en novembre 1700, laissant un testament en faveur du duc d'Anjou.

Dès 1711, en effet, dans la *Vie de Nostradamus* de Pierre de Haltze, l'interprétation dudit quatrain n'est déjà plus valable en raison de la mort d'un des trois fils du Grand Dauphin lequel ne devait jamais régner⁴, lequel va d'ailleurs mourir lui aussi cette année là. Les commentateurs qui viendront après cette date ne refusent pas de commenter ce quatrain dans le sens présenté par Palamèdes Trone de Condoulet mais en faisant la restriction quant à la mort de l'un des protagonistes. Mais en 1712, c'est un deuxième Prince qui meurt et le commentaire manuscrit attribué également à Trone de Condoulet n'y fait pas référence, ce qui tendrait à penser qu'il se situe entre les deux morts.

Et le commentateur, revenant sur le cinquantième quatrain de la première centurie d'avouer son impuissance:

"Je voudrais bien expliquer cette tripleté par une tripleté de couronnes et dite de l'aquatique ou du Dauphin trois Rois naîtront (...) si le ciel eut répondu à nos vœux et ne nous eut privé de Monseigneur le Duc de Berry" On songe à la prophétie consacrée aux fils de Catherine de Médicis tous appelés à régner. Cette tripleté aquatique évoque les dauphins, animal marin.

Pierre de Haltze fait seulement référence à Philippe V, le roi d'Espagne, petit fils du Roi Soleil. Le futur Louis XV, né en 1710, est en effet pour l'heure un dauphin bien fragile⁵ et Philippe V se trouvera en 1714, à la mort du duc de Berry, en cas de décès de son neveu, en position d'héritier de la couronne de France, en dépit du traité d'Utrecht.

En 1789, la *Vie et Testament de Nostradamus*, ouvrage paru à Paris, chez Gattey (BNF, Ln22 15273) reprend largement l'*Abrégé* de 1701 de Palamèdes Trone du Condoulet. Il ne fait pas référence davantage à la mort du deuxième prince mais parle de Don Carlos comme réalisation d'une seconde couronne. Or, les événements liés à Don Carlos se situent dans les années Trente lorsque Don Carlos (le futur Charles III d'Espagne), fils de Philippe V, devient Roi de Naples (1734) et n'a pas encore succédé à son frère Ferdinand VI, ce qu'il ne fera qu'en 1759, et dont traherait le commentaire.

Le texte de 1789 serait donc la réédition d'un texte rédigé une cinquantaine d'années plus tôt dont on n'a point la trace. Il se présente d'ailleurs comme la reprise d'un texte de Jean Aimé de Chavigny⁶ alors qu'il s'agit de l'*Abrégé* de Palamèdes Trone du Condoulet⁷, dans une édition différente de celle qui est conservée en manuscrit à la Méjanes d'Aix - *Abrégé de*

1 Voir Benazzi 1990, pp. 292-294.

2 V. de M. Soulié, *Le Récent*, Paris, Payot, 1980, pp. 87 et seq.

3 Il est peu probable que tel ait été son prénom d'origine. Philippe correspond trop bien à l'époque à des prénoms caractéristiques de la monarchie espagnole.

4 Le futur Louis XV naît en 1710, il est le fils du Duc de Bourgogne, un des fils du Grand Dauphin. Par précaution, Louis XIV établit en 1713, un édit permettant aux bâtards légitimés de lui succéder.

5 Ph. Erlanger, *Philippe V d'Espagne, un roi baroque exclusif des femmes*, Paris, Penin, 1978, pp. 362 et seq.

6 On peut lire dans le *Journal Gallique*: "Ceux là savoir les centuries s'étendent en beaucoup plus longz siècles dont nous avons parlé plus amplement en un autre discours sur la vie de ce mesme auteur qui bientôt verra la lumière ou nous remettons le lecteur ensemble au dialogue latin cy après sera rapporté", ce qui semble renvoyer à un texte de l'ampleur de l'*Abrégé* de Trone du Condoulet.

7 C'est-à-dire, le manuscrit de la Bib. Méjanes comporte certains passages biffés alors que le texte de 1789 reproduit les fils passagés. On peut donc penser que ce n'est pas ce manuscrit qui a été utilisé ou bien que le manuscrit a été biffé par la suite. Benazzi (RCM, p. 300) n'a pas fait le rapprochement avec un manuscrit qu'il n'a pas étudié.

L'histoire de Michel Nostradamus - lui-même recourant à une source qu'a pu exploiter le *Janus Gallicus* pour rédiger son *Brief Discours de la vie de Michel de Nostredame*.

Toutefois, nous sommes amenés à penser que le manuscrit conservé à la Méjanès n'est pas la matrice de ces diverses publications. La comparaison avec la *Vie et Testament* de 1789 fait apparaître certes une très grande similitude qui disqualifie tout à fait l'attribution à Pierre Joseph de Huitze mais aussi quelques lacunes du manuscrit qui ne sauraient guère pouvoir être mises sur le compte d'une interpolation tardive. Certains quatrains ne figurent plus: quatrain III de la centurie V et XXXIX de la centurie V, qui étaient supposés se rapporter à Don Carlos, donc au début du XVIII^e siècle.

En revanche, ce manuscrit de la Méjanès semble avoir servi pour établir le texte de la *Vie et Testament*. On y retrouve notamment certains passages rayés qui recourent les suppressions du texte de 1789. Dans la même page du manuscrit, un développement a été barré et remplacé par la formule "on assure que (...)". On assure aussi à moins - ce qui serait une hypothèse plus probable - que l'un des possesseurs du manuscrit l'ait modifié pour correspondre à l'édition de 1789 dont le manuscrit en tout état de cause comporte la référence. Il y a toutefois des passages barrés du manuscrit qui sont restitués par le texte de 1789. (Quatrain 74 de la IV^e centurie)

Nous avons localisé en outre un passage de notre manuscrit qui a été omis par l'ensemble des textes abordés: il s'agit du commentaire du quatrain 28 de la centurie III. Il y est question selon le commentateur du règne de Sixte Quint et d'Elisabeth d'Angleterre qui mit à mort ses adversaires.

Signalons en 1712 la réédition à Amsterdam¹, de l'*Apologie* de Naudé² qui comporte une addition révélatrice de la vogue des *Centuries*, elle n'est évidemment pas due à la plume du bibliothécaire français: "Les prédictions de Nostradamus occupent encore tous les jours les esprits froids & superstitieux. Il ne se passe pas un événement considérable qui ne soit cherché dans les Centuries de cet homme & qui n'y soit enfin trouvé par les cerveaux creux de nos jours. On y a trouvé la Révolution de l'an 1689 en Angleterre, le bannissement des protestants de France, les Révolutions de Bavière en 1703 et 1704 et sans doute que quelqu'un est à y chercher aujourd'hui la mort de plusieurs princes de la Maison Royale de France" (p. 341)

¹ Chez P. Humbert (BNF, Microfiche m 23682)

² Von J. B. Mencken, *Orationes academicæ*, Leipzig, 1734, p. 244, BNF, X 18188, voir R. Benazra, 1990, RCN, p. 295

I. Un prophétisme de cour

Louis XIV aura vu moult - nous en avons noté l'écho dans la littérature prophétique - un nombre considérable de dauphins à telle enseigne que Louis XV sera petit-fils, fils et neveu de dauphins qui n'auront jamais régné, anticipation de ce qui se passera au XIXe siècle pour un "Henri V". Louis XV, lui-même, transmettra la couronne à son petit-fils, Louis XVI. Sous les Valois, les rois mourraient prématurément; sous les Bourbons, il leur arrivera, au XVIIIe siècle, de survivre à une ou plusieurs générations de dauphins souvent éphémères, ce qui trahissait cette institution. Souvent, le "vrai" dauphin n'avait pas été préparé au métier de roi.

Dans les Années Vingt du XVIIIe siècle, paraissent deux volumes intitulés "Propphéties de Michel Nostradamus expliquées" parues à Avignon et à Marseille et qui confirment l'existence d'une école provençale au début de ce siècle si l'on tient compte des publications avoises et des faux avignonnais datés de 1566, chez Pierre Rigaud.

La BM de Marseille (14210) possède un des deux volumes, l'autre n'étant que signalé par Leont¹. Le seul volume daté n'a pas été localisé, il concerne "les révolutions présentes d'Angleterre et le rétablissement du roy de la Grande Bretagne Jacques II sur son trône (Avignon), l'autre traité des affaires françaises." depuis le règne d'Henry le Grand jusques au Règne de Louis le Grand" (Marseille Vve d'Henry Breblon.s.d.). Il s'agit, essentiellement, comme chez Massard d'un commentaire des sixains dédié au jeune Louis XV.

Le Roi Soleil sera-t-il le parfait accomplissement du projet prophétique? Dès 1682, la naissance d'un petit-fils, Louis de France, duc de Bourgogne², qui mourra prématurément en 1712, relance de nouvelles espérances: un Jean Esplattier qui publiera plus tard des *Oracles nostradamiques*, adresse une *Muse Dauphine ou Virgile Prophète à Monseigneur et Madame la Dauphine sur les heureuses attentes de Son Auguste accouchement*³. Il y est question d'un «troisième» Louis, poursuivant l'oeuvre de Louis XIII et de Louis XIV. Le protestant nostradamiste Jacques Massard avait également (cf supra) beaucoup espéré du successeur présumé du Roi Soleil.

En 1716, au lendemain de la mort du Roi Soleil, l'on applique le Sixain 48 (attribué à Nostradamus) au jeune Louis XV:

«Du vieux Chaton, on verra le Phénix
Etre premier & dernier de ses fils
Réduire en France & d'un chacun aimable
Régner longtemps avec tous les honneurs
Qu'autant jamais eu ses Prédécesseurs
Dont il rendra sa gloire mémorable»

Il s'agit d'une *Eptre au Roy qui contient une application d'une Prophétie de Nostradamus à Louis XV*, construite autour du sixain et d'un texte en prose attribué également à Nostradamus et qui figurerait "sur la fin de ses prophéties":

"Par le moindre âge sera la Monarchie chrétienne, soutenue & augmentée. Sectes élevées & subitement abaissées. Arabes reculez. Royaumes Unis & nouvelles loix promulguées"

Elle est l'oeuvre de Bélier de Saint-Brissson. En 1744, le texte reparaitra chez Prault père avec une introduction de Pessellet *Accomplissement d'une Prophétie de Nostradamus en la personne de Louis XV à qui elle fut appliquée & présentée dès l'année 1716*⁴

¹ Ni Benazry ni Chénier n'ont pu les consulter, selon leurs dires

² Le Jésuite Ménestrier, qui pourrendra, quelques années plus tard, les prophéties de Malachie, avait célébré sa naissance, en 1682 dans le *Temple du Mont Charvet ou les Oracles rendus en forme d'horoscope sur la naissance de Monseigneur le duc de Bourgogne*, Paris, R. J. B. de la Caille, BNF, V° 1637 3771 (A)

³ Chénier, BNF, Rec Ye 652

⁴ Voir BNF pour les deux éditions. Témoin de cette perpétuation exégétique ce manuscrit de la Bibl. Méjanes (526 647 R 727): *Cayer contenant les prophéties de Nostradamus et de l'abbé Ubertin d'Orante qui président les événements qui doivent arriver dans ce siècle 1700, au commencement duquel sont les quatrains nécessaires pour l'intelligence de ceux qui président les événements du roi Louis XV, heureusement régnant dans le présent siècle 1700, aussi bien que ceux qui ont quelques rapports à ces événements et qui nous font connaître Louis XIV sous le nom de grand Christen que Nostradamus lui donne dans les quatrains qui le regardent* (Cl. Rouard, Catal. des mss, p. 79)

L'affaire du financier Law - la banqueroute date de 1720 - fait également l'objet d'un commentaire nostradamique autour du quatrain 43 de la première centurie

Las qu'on verra grand peuple tourmenter
Et la loi sainte-en totale ruine
Par autres loix toute la Chrétienté
Quand d'or, d'argent trouve nouvelle mine¹

En 1730, paraît la *Prédiction accomplie de la naissance du Duc d'Anjou présentée au Roy à Paris, au sortir du Te Deum chanté à Notre Dame en action de grâce le 2 Septembre*, BNF, Ye 4014. Il s'agit de Philippe qui ne vivait que 3 ans.

Encore en 1738, sera évoquée la naissance, survenue le 4 septembre 1729 du *Dauphin* (Louis) premier fils de Marie Leszczyńska, futur père de trois rois Louis XVI né Auguste, duc de Berry, Louis XVIII et Charles X par un Joseph Golffon dissertant sur la lutte du Lys et de l'Aigle, dans un *Felix syderum situs nascente serenissimo Delphino Regio in castro Versalliarum, pridie nonas septembris anni 1729*, Paris, chez S. Ganeau²

XXVIII. «On vit l'astre de ce nom sortir du Méridien et paraître vers le Milieu du Ciel, à la Naissance célèbre, les peuples soumis à l'Empire du Lys purent commodément l'observer, en signe d'heureux présage. L'Aigle venait de disparaître & de se plonger dans les ténèbres de l'Horizon (...) A peine vit-elle (une aigle) le lys s'élever et néanmoins sans éclat fastueux qu'elle s'abaissa et descendit, tout oiseau qu'elle est de Jupiter, elle se perdit sous l'horizon & ses feux éteints elle disparut pour ne plus se montrer tout le temps de l'apparition du lys. Cette différence a pu échapper à bien des astronomes versés dans la pratique du firmament et peut être que c'est à votre heureuse naissance, Prince Sérénissime, qu'on en doit la découverte»³

La veine virgilienne

En 1708, P. Catrou place la IV^e Eglogue en cinquième position dans sa traduction des *Bucoliques* et remplace le nom de Pollion par une formule significative: *Horoscope de Marcellus* (BNF, Ye 5484)

J. R. de Ribault de Rochefort (de la Chapelle) fait paraître en 1736 une "Dissertation sur le sujet de la quatrième Eglogue de Virgile" Art. LXXXII, *Mémoires de Trévoux*, (p. 1709) et non 1707 comme l'indique l'auteur)

Dans ce texte, l'auteur a opté pour la naissance de Drusus, qui sera gendre de Marc-Antoine, qui s'illustrera comme général; ce qui l'amène à retarder la date de rédaction de la IV^e Eglogue.

La Dissertation paraîtra séparément sous le titre d'*Explication de la quatrième Eglogue* en 1739 (BNF, Ye 5491) et 1745 Ye 5492

En 1775, l'Abbé Regley publie un *Dialogue entre Henri IV, le maréchal de Biron, le brave Guillon, sous le règne formé de Louis XVI*, Paris, Vve Duchesne, BNF Lb³⁹ 195;

"C'est celle où le poète célèbre la naissance de ce fils d'Auguste qui devait bannir le siècle de ter & ramener l'âge d'or parmi les Romains.

"Cet enfant (...) ne pouvait pas être le fils de Pollion comme on l'a cru, ce n'était pas non plus Marcellus, fils d'Octavie, qu'Auguste n'adopta que lorsqu'il lui fit épouser Julie; c'était plutôt Drusus, fils d'Auguste et de Livie qui vint au monde l'an de Rome 716, après la pacification de l'univers, c'est à dire depuis la paix conclue à Brindes entre César et Antoine, c'est aussi le temps où Virgile a composé son Eglogue". Mais c'est & oublier que Virgile en dédiant son Eglogue à Pollion ne peut que s'intéresser au camp du rival d'Octave.

Le prophétisme de salon

Il n'y a pas vraiment de solution de continuité pour le prophétisme d'expression française au XVIII^e siècle dès lors qu'au niveau en tout cas d'une certaine agitation, les Figuristes auront pris le relais des Réformés (voir Livre I).

¹ B. Ceccano, Avignon MS 4188, fol. 1 recto, il y est question de la "centurie IV"

² BNF, F^{1b} 316 Autre édition la même année, chez la Vve Ganeau, BNF F^{1b} 317

³ Voir Humoy sur la majorité de Louis XV 1723, BNF.

Plusieurs facteurs nous conduisent en effet à penser qu'au cours des années trente, le prophétisme français connaît une certaine renaissance qui prend le relais des prophéties réformées postérieures à la Révocation de l'Édit de Nantes; spéculations sur le *Rappel des Juifs* avec avancée de dates (voir Livre I) sans parler de l'attente des événements annoncés pour 1740, qui a laissé son empreinte dans le langage commun. "S'en moquer comme de l'an 40" ¹.

Dès lors, des publications satiriques vont attester l'importance d'un tel phénomène. Il s'agit là d'un pseudo-prophétisme bien éloigné des machines de propagande des siècles précédents. Personne n'est dupe mais le genre prophétique reste un support attirant.

En 1736, un certain L. B. Castel publiait une *Lettre philosophique pour rassurer l'univers contre les bruits populaires d'un dérangement dans le cours du soleil, au sujet d'un vent furieux et de la chaleur extraordinaire qu'il fit le samedi 20 octobre dernier* (BL, 534 a 46) suivie en 1737 d'une *Seconde lettre philosophique pour rassurer l'univers contre les critiques de la première en réponse à MM les Auteurs des Réflexions sur les ouvrages de littérature* Paris, Prault (BNF Zp 2145; BL 534 a 46).

En 1745, à Anvers, paraissait un *Almanach des Proverbes* composé, supputé & calculé exactement par le scientifique Docteur Cartouchivandeck, astronome privilégié suivant les astres (BNF, Zp 1312) avec l'accord de Nostradamus².

Intéressons-nous un instant à une sorte de prophétisme bouton qui marque les années 1752-1753, qui volent s'opposer le coin du roi favorable à la musique française (Lulli, Rameau) et le coin de la reine, en faveur de la musique italienne, dont les Encyclopédistes. Cette querelle qui éclate au mois d'août 1752² avec la représentation d'une oeuvre de Pergolèse, la *Servante maîtresse*, se nourrit de prophéties. Qu'on en juge!

La première référence "prophétique" semble venir de Prague avec un texte intitulé *Le petit prophète de Boesmitschbraud³. Ici sont écrits les 21 chapitres de la Prophétie de Gabriel Joannes Nepomucenus Franciscus de Paula Waldtorch dit Waldstorchel (...) à Prague*, BL, 1103 b 21 (4), attribué par Barbier⁴ au baron Melchior de Gilm (1723-1807) à ne pas confondre avec les frères Gilm plus tardifs.

En 1753, paraîtra une adresse de ce personnage de Bohême au grand Prophète Monet (BL, 1103 b 21 (12)). Il lui est répliqué avec les *Prophéties du Grand Prophète Monet qui valent bien celles d'un autre, imitées de l'Alcoran, de l'Histoire d'Angleterre et de Prusse car ce ne sont pas les Allemands qui ont trouvé cela tout seuls*. Sous le nom de Monet se serait exprimé, selon Barbier, Mathieu-François Pidansat de Malrobert⁵. Diderot fera paraître toujours en 1753 un court pamphlet anonyme qui réplique aux deux pamphlets tout à la fois: *Au petit prophète de Boesmitschbraud, au grand prophète Monet* (BNF, Yf 8097). Mais 1753 est aussi l'année où Jean Jacques Rousseau⁶ présente son *Devin du Village*. Le philosophe prend position, dans la Querelle des Bouffons, parmi les tenants de la musique italienne contre la musique française⁷. Dans la *Seconde lettre de correction des Bouffons contenant quelques observations que l'opéra de Titon, le Jaloux corrigé et le Devin du village* (Z. Fontaineu 334 (16)) on se demande si ce n'est pas "le petit prophète qui a inspiré en personne le Devin du Village". En fait, le *Devin du Village* pourrait être à l'origine de cette vogue prophétique car les premières représentations eurent lieu devant le Roi, à Fontainebleau, les 18-24 octobre 1752 (voir titre de la première édition, BNF, Res Yf 767; avec la partition, BNF, Vm² 455) puis seulement le 1er mars 1753 à Paris.

Toute une littérature polémique-prophétique se déploie, conservée dans des recueils factices, à la BNF, notamment la *Lettre écrite de l'Autre Monde* par l'A.D.F. à M.F. de Suard (Z. Fontaineu 334 (13)), la *Lettre à Madame Folio* où l'on peut lire:

¹ Au niveau astronomique, voir l'attente du retour de la Comète de Halley, dans les années cinquante. Voir Halbronn, 1991 2, pp 60-61.

² Voir *Chronique de la France*, op. cit., p. 674.

³ Le texte l'accompagne de la "véritable effigie du petit prophète de Boesmitschbroda".

⁴ BNF, Res Z. Fontaineu 334 (5), "Recueil de Mémoires, dissertations, lettres et autres ouvrages critiques, historiques et littéraires pour servir de supplément aux Mémoires de l'Académie Royale des Sciences et celle des Inscriptions et Belles Lettres". Tome CCCXXXIV.

⁵ *Les prophéties du grand prophète Monet*, s.l. 1753, BNF, Yf 7723.

⁶ Signalons dans la dévotion de l'époque la *Nouvelle Astronomie du Parnasse François ou l'apothéose des écrivains vivants dans la présente année 1740*, par J. F. Joseph de Neulville de Brunaulois Montador, BNF, Z 12874.

⁷ ut "Rousseau", *Dictionnaire de la musique*, Paris, L'Harmattan, 1992, p. 700.

"Les partisans de la musique française ont suscité un prophète en sa faveur (...) Il prédit ensuite que les Bouffons n'auront pas de succès". (BNF, Z Fontanieu 334 (7))

Dans l'*Épître aux Buffonistes* (Z Fontanieu 334 (19)), on trouve ces vers: "A l'oracle de Prague on ne peut que souscrire/Hâtant le carnaval le Ciel a voulu rire/ La Bohême est féconde en esprits excellents/ Qui pour la prophétie ont de rares talents"

Citons enfin les *Réflexions Littiques* (sic) de février 1753-Z Fontanieu 334 (25):

"Déjà le grand prophète arrêtant sa victoire
Des Français alarmés vient défendre la gloire (...)
Au talent prophétique, il joint l'esprit du sage (...)
Quoique en son pays aucun ne soit Prophète"

En 1764, paraîtra *l'Eclipse moderne ou la folie* de M. AR***, 1764, BNF, Z. 12900, prenant, en matière d'opéra, le parti de l'Italien contre celui du français¹.

La Guerre de Sept ans

En 1756 - début de la Guerre de Sept Ans - paraît l'*Année extraordinaire où sont les prédictions véritables et remarquables des prodiges étonnans qui doivent arriver en France dans le cours de (cette) année* par un certain Kaxe/Hoscou; Il y est question, dans un style qui évoque la *Pantagruéline* *Promostication* de Rabelais d'un *Parasaramus* (de par hasard) référence évidente à Nostradamus. (BNF, Zp 26): "Parasaramus prétend que cette année le mal des yeux sera très contraire à la vue"

Plus sérieusement circule en manuscrit un pronostic datant de 1654-1658 concernant l'Angleterre pour 1756. Le *Fatum Universi* (voir infra), paru en latin, connu alors, dans sa version de 1658, une traduction française manuscrite, sous le titre de *Destin de l'Univers*. Une traduction française annotée et souvent critique Une traduction française annotée et souvent critique qui ne comporte pas de texte imprimé, a été conservée à la Mazarine et il nous semble qu'elle a été réalisée à partir de la première édition (Maz, Manuscrit 3676)². On connaît en effet trois versions d'un texte latin de quelques dizaines de pages dont la parution aurait provoqué des réactions de la part des puissances visées, à la suite desquelles, des versions expurgées auraient été produites.

Le XVIII^e siècle fera de l'auteur du *Fatum Universi* un prophète heureux: "Ce qui le mit à crédit", note l'auteur d'une note manuscrite³, ce fut d'avoir annoncé "plus de quarante ans" à l'avance la Révolution d'Espagne de 1702.

Dans l'*Année Littéraire* de 1757 (tome III p.25, Lettre 2) Fréron fit paraître une *Lettre* consacrée à l'oeuvre astrologique de Franciscus Allaicus - alias Yves de Paris datant de 1654 (cf supra)⁴ que nous avons étudiée plus haut:

"Plusieurs personnes", dit l'auteur de cette Lettre, « m'ayant assuré qu'il existait un livre latin imprimé depuis plus de cent ans dans lequel l'Angleterre était menacée en 1756 d'une aussi grande perte que celle de Minorque, j'ai été curieux de voir par moi-même si la prophétie était réelle. »⁵

C'est dans le *Fatum Universi* dans la deuxième édition, parue à Rennes en 1655, que l'on trouve effectivement la formule « Annus 756 minatur maximum excludium », l'année 1756 menace l'Angleterre d'une grande désolation. « Ce n'est point là, précise le lecteur, une Centurie faite après coup ». Il dit à juste titre que dans l'édition de 1658 « l'on ne trouve point la prédiction sur l'Angleterre ni quelques autres qui regardaient d'autres puissances de l'Europe - ces Puissances se plaindrent sans doute & l'ouvrage (dans sa première version) fut supprimé »⁶. A vrai dire 1756 n'était que le début de cette Guerre de Sept Ans qui allait s'achever sur le traité de Paris, en 1763, à l'issue duquel la France perdit le Canada et l'Inde mais conserva les Antilles. 1756 n'en

¹ Pour les querelles musicales durant la période 1771-1774, voir A. Castelot, *Marie Antoinette* - Paris, Perrin, 1962 - p. 94

² La Bib. de l'Arsenal a conservé une traduction manuscrite de la troisième partie du *Fatum Universi*.

³ Bib. Arsenal MS 2910, p. 1.

⁴ Fyraud (1917 p. 56) évoque l'intérêt de Leibniz pour le *Fatum Universi*.

⁵ Fyraud de Paris, 1917, p. 56.

⁶ Ce serait l'ambassadeur d'Angleterre, sous Cromwell, qui aurait protesté dès la parution de 1654 et obtenu la condamnation par le Parlement de Rennes, lieu de parution de l'ouvrage. (voir note manuscrite, MS Arsenal 2910, p. 1)

lut pas moins perçue comme une année plutôt défavorable à l'Angleterre de Georges II qui perdit Minorque, sans parler des déboires en Amérique du Nord, ainsi que l'année suivante, mais celle-ci allait par la suite, en raison de l'ascension de William Pitt, avec l'appui de la Prusse de Frédéric II, être victorieuse¹. Sur le moment, on put y voir une réussite prévisionnelle pour le pseudo-Holy, tant l'équilibre des forces et notamment l'alliance franco-autrichienne semblait redoutable. Encore en 1759, il fut question d'un débarquement français en Angleterre².

Eynaud (1937, p. 56) insiste sur la fortune des prophètes yvonniens, notamment dans les *Analecta juris pontifici* (Rome, 1884, col 202 n.2) ainsi que dans divers dictionnaires français (Michaël, *Dictionnaire Universel du XIXe siècle*)

L'hostilité de l'Encyclopédie (1751)

Les rédacteurs de l'*Encyclopédie* s'inspirèrent largement de la *Cyclopaedia* de l'Anglais Ephraïm Chambers dont il avait été question initialement de donner la traduction. Un des principaux articles consacrés à l'astrologie apparaît à l'entrée "Influence", signée Ménuret et il accorde une large part à l'Argens de l'Écossais John Barclay paru en 1621 et qui comporte des passages anti-astrologiques comme celui-ci: "Un astrologue qui s'était chargé de prédire au roi Henri (IV) l'événement d'une guerre dont il était menacé par la faction des Guises, donna occasion à la satire de Barclay: "Puisqu'enfin votre science nous découvre si le roi doit triompher de ses ennemis, dites nous auparavant s'il ajoutera foi à vos oracles" En revanche l'*Encyclopédie* ne daigne pas accorder la moindre allusion à Nostradamus et aux *Centuries*³.

Le déclin de l'astrologie

Le XVIIIe siècle est marqué par une baisse certaine du niveau des calculs astrologiques comme si le public susceptible d'être intéressé par les spéculations planétaires - largement féminin - n'était plus capable de dresser une carte du ciel, en bonne et due forme (voir Halbronn, 1993,6). La géomancie allait ainsi détronner une astrologie qui allait sombrer dans les promiscuités de l'occultisme.

Il convient de s'arrêter un instant sur cette astrologie en phase de déclin et qui entraîne éventuellement un certain prophétisme dans sa chute. Nous avons dit qu'elle s'était constituée une nouvelle clientèle mais cela signifie aussi qu'elle propose un nouveau produit et cette tendance s'accroîtra jusqu'à nos jours. Il s'agit de moins en moins pour l'astrologie d'aborder le décryptage d'un avenir collectif qui échappe peu ou prou à tous maux de prendre en charge des problèmes individuels chez des personnes en mal d'identité, plus ou moins marginalisées. Au lieu de servir d'outil pour l'élite dirigeante, elle devient une béquille pour les laissés pour compte. Alors que l'astrologie trouvait sa légitimité dans l'étude des horoscopes des princes voués à succéder à leurs pères, aux plus hautes charges de l'État, elle allait appliquer ses outils à des personnages insignifiants, dont, a priori, le cosmos n'avait que faire. On assiste donc à une désacralisation du discours astrologique : au lieu de s'associer à de grandes causes, les astres sont présentés comme la cause des maux du *vulgum pecus*.

¹ Voir R. Simon, *Beaumontier*, op. cit.

² Voir M. Antoine, *Louis XV* op. cit., pp. 682 et seq.

³ Encore qu'au XIXe siècle, certains soutiendront le contraire.

II. Les prophéties napolitaines

A partir de 1734, le royaume de Naples est gouverné par des Bourbons. En 1740, vont commencer à circuler des *Prophéties Perpétuelles* qui seraient dues, à en croire le titre, à un certain napolitain du nom de Moullet. Derrière une façade anodine, nous trouvons des textes qui ne sont pas sans incidence politique.

Si le *Kalendrier et Compost des Bergers* tend à évacuer le savant (voir Livre III), en revanche, les *Prophéties Perpétuelles* et notamment le personnage de Thomas Joseph Moullet (en dépit de leur dimension agricole) insistent sur le personnage du "philosophe". Si le *Kalendrier des Bergers* propose globalement un temps saisonnier, le prophétisme introduit des modalités.

On s'intéressera ici aux prophéties qui ne sont pas axées sur une seule année mais sur une suite d'années voire sur des types d'années récurrentes; ce procédé a pour avantage de permettre à un texte de se perpétuer, en passant d'une échéance à l'autre.

Les prédictions agricoles s'articulent autour de périodes assez longues, de 28 ans notamment. Nous verrons comment les prédictions politiques se grefferont sur ce système. Il importe que celles-ci concernent des événements relativement fréquents, toute eschatologie en la matière risquant de perturber la cyclicité.

En 1866, le libraire parisien Delarue publie un triptyque comprenant les *Centuries*, dans une impression troyenne, le *Recueil des Prophéties et Révelations*, daté de 1611, ainsi que les *Prophéties Perpétuelles* de Moullet, Paris, Prault Père avec une "Approbatton" *in fine* en date du 30 novembre 1740¹. Les deux premières pièces correspondent à des éditions du XVIIe siècle (cf supra), la troisième que nous allons étudier nous pose quelques problèmes de datation. Ces "Vaticinations perpétuelles", pour reprendre une expression de la Préface à César, sont le prolongement d'une tradition de prédictions agricoles, selon des cycles de 27 ans, issus des 27 jours lunaires. En réalité, cette expression employée par Nostradamus (voir Livre III) n'est guère explicitée par ses soins et un regard rapide sur les centuries suffit à se convaincre que les quatrains qui s'y trouvent ne sauraient être assimilés à cet univers pastoral. En revanche, lorsque l'on examine les quatrains des almanachs (cf infra), le rapprochement est plus aisé. En tout cas, de ce point de vue, la Préface correspond assez mal aux vers qui lui font suite.

Tout au plus observe-t-on (voir Livre III), à la lecture du *Recueil des Présages prosaïques* (BM Lyon, MS) qui rassemble la plus grande partie de sa production annuelle entre 1550 et 1566 (cf infra), qu'il tend à relier une année avec une autre, comme s'il disposait d'une sorte de typologie propre précisément aux "Prophéties Perpétuelles"², ce qui expliquerait en fait les références à une histoire souvent ancienne, mises en évidence par P. Brindamour, susceptibles d'éclairer l'avenir.

Il nous semble vraisemblable que l'*Épître à César* ait pu servir initialement non point à introduire des Centuries mais un système de prophéties perpétuelles tel qu'il se répandra dans les années soixante-dix du siècle. Ce n'est pas peut être pas sans raison, au demeurant, que le nom de Nostradamus ait été associé fréquemment avec celui de Thomas Joseph Moullet au XIXe siècle³. Le texte de la Préface semble en tout cas relier quatrains et perpétuelles vaticinations:

« Est composé livres de prophéties contenant chacun cent quatrains astronomiques de prophéties, lesquelles j'ai un peu voulu raboter obscurément & sont perpétuelles vaticinations pour d'ici à l'an 1797... »⁴. On peut éventuellement supposer que cette préface introduisait à la fois des quatrains et un système vaticinatoire, année par année.

¹ Le Privilège de l'édition originale n'y est pas reproduit.

² En 1559, Antoine Comillart, dans sa parodie de la dite Préface, intitulée *Prophéties*, Paris, BNF, utilise à propos de Nostradamus une telle formule.

³ Certains n'ont d'ailleurs pas hésité, tel A. Volguine 1941, à attribuer à Nostradamus la paternité des *Prophéties Perpétuelles*.

⁴ La chronologie curieuse, chez Moullet, dans le troisième et dernier volet, à 2024, soit *grossa modo* à 6000 ans depuis la Création.

Δ. Les Prophéties perpétuelles de Moult

A partir des années 1570, le genre des prophéties cycliques, essentiellement agricoles, se développe, soit peu de temps après la mort de Michel de Nostredame. Ce genre est caractérisé par l'absence de recours à une astronomie planétaire et doit donc être nettement distingué des publications de Leovilius.

Un nom revient, celui de George Quirini ou Quirin; allemand¹. A partir de cette époque il est courant de se procurer des ouvrages pouvant servir sur de longues années plutôt que d'acheter chaque année un almanach astrologique. Toutefois, il est clair que ces textes s'appuient sur une tradition plus ancienne dont il n'est pas exclus que Nostradamus ait pris connaissance vingt ans plus tôt et à laquelle il fait référence dans son Epître à César de 1555.

Très vite, le nom de Quirini ne va plus figurer: c'est le nom de Jean Ongoyse Thérouanne², qui apparaît dès 1572 comme auteur de l'ouvrage, ce qui pourrait d'ailleurs être légitime³ ! Ce Quirini est l'auteur de l'Epître à Isabelle d'Autriche, Reine de France et un partisan, dix ans avant l'heure, d'une réforme du calendrier qui satisferait les agriculteurs: « Toutefois plusieurs ont aperçu qu'à nombre environ la centième partie d'un jour défaut ». C'est pourquoi dans l'édition de 1573, le calendrier n'est pas employé. En revanche, dans les éditions ultérieures, l'on en revient à des définitions très rigées du début des saisons.

1572 - Jean d'Ongoyse: *Pronostication générale dite Cercle Solaire extraite des anciens Philosophes, fort utile et nécessaire pour tous les marchands pour les régler et à l'achat & vente de leurs marchandises* (Rouen, Robert Follye, BNF, 8°P1dce V 13081)

Très vite également, Antoine Crespin, « Archidamus » va proposer une version révisée et d'ailleurs sans lendemain mais dans laquelle il rend à Quirini, « Allemand », ce qui lui revient (cf *Avertissement in fine* daté de juin 1572). Or, si l'on considère que Crespin est un imitateur de Nostradamus, son intérêt pour ce genre constitue un indice sur l'oeuvre de son modèle.

1572 - Crespin: *Pronostication générale du cercle solaire qui se fait en 28 ans et dure perpétuellement, extraite de plusieurs Anciens philosophes et de toutes les langues* (Lyon, Jean Patrasson, BNF, V 21366)

1573 - *Pronostication générale du cercle solaire pour 28 ans, extraite des anciens philosophes (...) Inconnue jusques à aujourd'hui & mise en lumière par I(ean) D(ongoyse) & depuis revue, corrigée & augmentée par George Quirin*, Paris, Antoine Houic, B. Univ. Gand⁴.

1 La BNF a conservé un exemplaire sinon de la première édition, du moins fort probablement identique à celle-ci

2 Il s'agit d'une allusion à la dimension prophétique de cette ville, à la fin du XVI^e siècle

3 Dans l'édition de 1573 d'Antoine Houic (qui a le privilège depuis 1571 pour la première édition de 1572) il est précisé toutefois « inconnue jusques aujourd'hui & mise en lumière par I(ean) D(ongoyse) & depuis revue, corrigée & augmentée par George Quirin » Bib. Univ. Gand

4 1574 - *Pronostication générale du Cercle Solaire pour 28 ans, extraite des anciens philosophes... Déjà à Isabelle d'Autriche, Reine de France par G. Quirin. Inconnue jusques aujourd'hui & mise en lumière par Jean d'Ongoyse* (Paris, Antoine Houic, BNF, Rev pV 333)

1576 - *Pronostication générale du cercle solaire qui se fait en 28 ans* (Lyon, Jean Patrasson)

1588 - *Pronostication générale du cercle solaire réformé selon le retranchement de dix jours par Jean de Seville* (Rouen, Pierre Courant)

1591 - *La Grande Prognostication générale du Cercle Solaire, de 28 ans en 28 ans réformée suivant le retranchement des dix jours pour chaque année à l'advenir. Extraite des anciens Philosophes, fort utile & nécessaire à toutes personnes qui veulent pourvoir à l'heure à la dépense de leurs maisons & à tous Marchands pour les régler en l'achat & vente de toutes sortes de marchandises tant par Mer que par terre* (Paris, Pierre Meunier/Bibliothèque Preussische Gebiet, Berlin) Autre éd. avec le même titre à Troyes, chez la Veuve Jean du Ruau, s.d. (B. M. Carpentras)

1609 - Crespin *Pronostication générale du Cercle Solaire ... qui se fait en 28 ans* (Lyon, Bibliothèque Bodl. Oxford)

1609 - *La Grande Pronostication Générale du Cercle Solaire* (Troyes, Jean Oudot/BNF, Rev pV 189, - avec vignette au nom de Michel de Nostredame, in fine)

Durant la plus grande partie du XVII^e siècle, l'on ne trouvera pas ces *Prophéties Perpétuelles* fondées sur une cyclicité rudimentaire. Ce processus réapparaîtra à la fin du dit siècle, vers 1693.

L'on peut d'ailleurs penser que leur caractère astrologique était initialement plus marqué. Entendons par là que - comme l'attestent certaines éditions - chaque année se trouvait sous la domination d'une certaine planète (cf. Michel de Nostradamus Le Jeune, BNF, Res), en respectant un certain ordre de succession. L'évacuation de la dimension planétaire en faveur d'une simple cyclicité correspond à une tendance générale de la « prophétie » à rejeter ou à neutraliser le substrat astrologique.

En fait, les Prédications couvrant plusieurs années se fondent sur un système rudimentaire, sans lien avec une astronomie de position, et dont la systématique sera exposée à la fin du XVII^e siècle dans les *Prophéties Perpétuelles*.

On trouve des applications qui ne fournissent pas de référence aux noms des années mais se contentent d'indiquer la planète dominant l'année: *Présages pour 13 ans... selon le seigneur et dominateur de l'année...* (1571 Lune, 1572 Mars, 1573 Jupiter, etc.)

D'ailleurs le libraire Nicolas Du Mont contestera ces attributions: « les dominations des années sur lesquelles il assied ses jugements sont faux »

Le titre des Prophéties moultiennes

En 1740, si l'on en croit les éditions dont nous disposons, le texte parut sous le titre de *Prophéties de Thomas Joseph Moul, traduit de l'italien en françois, qui avaient cours pour l'an 1269 & qui dureront jusqu'à la fin des siècles*. Par la suite, au XIX^e siècle, la référence à 1269 ne figurera plus au titre. Il est précisé dans cette édition que l'ouvrage fut achevé en 1268² à Saint Denis, en la 42^e année du règne de Saint Louis, soit peu avant sa mort, son avènement datant en effet de 1226.³

Classement des éditions (XVI^e-XIX^e siècles)

L'on rencontre cinq cas de figures:

1/ les éditions qui font référence à la réforme grégorienne de 1582 et celles qui n'y font pas.
2/ les éditions qui se contentent de fournir une liste de 28 années et celles qui fournissent le système complet à partir du XIII^e siècle (1269).

3/ Les éditions comportant les trois volets et débutant du temps de Frédéric II, sous lequel Moul est réputé avoir vécu.

4/ les éditions qui ne remontent qu'au XVI^e siècle, en 1521 ne conservant que les deuxième et troisième volets)

4/ les éditions ne conservant que le troisième volet

5/ les éditions qui commencent avec l'année 1560.

6/ les éditions se référant à des planètes et celles ne le faisant pas.⁴

À la base de ce système sur 28 ans, on trouve un système sur 28 jours. Oronce Finé nous en fournit un tableau au vingt-troisième canon de son "usage des éphémérides"⁵.

1605 - La Grande Pronostication générale du Cycle Solaire de 28 ans (Troyes, Jean Oudot, BNF, Res Y 189)

1608 - Jean de Seville *Pronostication générale pour 20 ans selon le retranchement des dix jours in Almanach journalier et perpétuel nouvellement inventé par François Galandus* (Bibl. Mazarine)

1609 - Noël Leon Mergud *La Grande Pronostication Générale du Cycle Solaire* (Paris, Pierre Mémer, B. Carpentras, M 78 bis)

c 1613 - Lion de Nethis *La Grande Pronostication du Cycle solaire de 28 ans en 28 ans* (Paris, Pierre Mémer B. Mably)

c 1613 - *La Grand Pronostication générale du Cycle Solaire* (Troyes, Veuve Jean Du Ruis, B. Carpentras, M 78 bis)

Il e principe d'un classement des années autour des sept planètes se retrouve en Allemagne dans le *Hundertjährliger Kalender*

2 Selon la règle des pronostications qui paraissent l'année qui précède la première année étudiée.

3 Dans l'édition Delarue de 1866, la formule est tronquée: "faites à Saint-Denis en France, l'An de Notre Seigneur 1268 du règne de Louis IX". France (cf pour Ile de France)

4 Visiblement Dominique Egleton ignore cette diversité de cas de figures: *Etude, commentaire et texte original des Prophéties Perpétuelles de Th. J. Moul, St Genix (Savoie) 1916* « on ne sait pourquoi les ayant écrit en 1268, il ne les commence que pour l'an 1521 »

5 *Les canons & documents très amples touchant l'usage & pratique des communs Almanachs que l'on nomme Ephémérides*, Paris, R. Chouffier, 1551

Cette liste intitulée "Les 28 mansions de la Lune" fournit une devise par jour selon le passage de la lune à travers les douze signes et tous les douze degrés environ. Les quelques échantillons que nous en donnerons sont à rapprocher de ceux fournis pour telle ou telle année et dessus:

Mansion 8: Il fait bon prendre médecine, couper (sic) & vestir robes neuves & cheminer par eau seulement.

Souvent le lecteur reçoit un conseil quant à ce qu'il faut faire et un autre à ce qu'il est préférable d'éviter:

Mansion 19: Il fait bon plahoyer, assieger villes, soy mettre en chemin & mauvais entret navires"

Le nom des années

Si l'on étudie le nom attribué aux 28 années, l'on observe que les initiales se situent nécessairement selon les sept premières lettres. Cela ressort par exemple lorsque l'on considère la série figurant dans l'édition de 1740:

Fer, Quar, Iur, Corte, Amat, Genus, Fenor, Gemini, Constitutio, Bise, Artes I, Genor, Est-est, D'Est, Corde Bour, Gener, Fenus, Grossus, Ducat, Vay, Aqua, Goner, Fenel, Currier, Actor.

En ce qui concerne le "contenu" des mots, on remarque également des récurrences suffixales. *Amat-dicat, Actor-genor-fenor, Genus-grossus-fenus.*

Les noms des années sont censés commencer par une des sept premières lettres de l'alphabet, soit de A à G. Les lettres se suivent selon l'ordre habituel mais à l'envers: G - F - E - D - C - B - A. Comme pour l'alphabet hébraïque, chaque lettre est liée à un mot dont elle est l'initiale. Force est de constater que les textes qui nous sont parvenus ne respectent pas exactement ce principe mais que celui-ci semble bien en constituer la trame originelle. On devrait ainsi avoir quatre séries de G à A et la première année du cycle devrait commencer par un G et non par un F. En revanche, la 28e année se termine bien par un A. Mais en cours de route, des erreurs se sont compensées. Étant donné qu'il y a 28 années et 7 lettres, chaque lettre est censée correspondre à quatre mots latins.

Initialement, le système comporte une correspondance avec les planètes qui sera totalement évacuée au XVIII^e siècle (*Almanach de Langres, Prophéties* de Moult).

L'on notera les points communs entre les listes 1 et 2, non pas pour ce qui est des noms, mais pour les planètes dominantes, il y a une grande similitude. Entre les listes 1 et 3, il existe un certain nombre de rapprochements plus ou moins nets.

Fert et Fer, Cor et Cort, Amat et Amat, Gens et Genus, Fervor et Fenor, Enim et Gemini, Bis et Bise, Ars et Artes, Genus et Genor, Dé et d'Est, Corde et Corde, Ferus et Fenus, Ducus et Ducat, Aquu et Aqua, Actor et Actor. Ces variantes font songer, toutes proportions gardées, à celles que l'on peut observer entre les éditions des *Prophéties* de Nostradamus.

Quelle est la raison d'être de ces formes, qui sont un mélange de latin et de français et dont aucune édition en une autre langue que le français, ne nous est connue. Un manuscrit des Archives Nationales² nous apporte quelque lumière: « Si est ordonné que la première lettre de ces noms ». Or, si l'on étudie les initiales de ces noms, l'on découvre effectivement que certaines lettres sont récurrentes: en fait toutes les initiales de ces 28 « mots » se situent entre les sept premières lettres A et G.

En ce qui concerne l'ordre des planètes, il est assez aisé de déceler le modèle sous jacent, c'est celui de l'ordre des jours de la semaine³: Lune (Lundi), Mars (Mardi), Mercure (Mercredi), Jupiter (Jeudi), Vénus (Vendredi), Saturne (Samedi) Soleil (Dimanche/ Sunday) soit 4 séries successives: Années 1 à 7, Années 8 à 14, Années 15 à 21, Années 22 à 28.

Quelle est la cause de certains écarts par rapport à cet ordre? On notera d'emblée que la première année correspond à Fer et à Mars et non au Soleil, et qu'il existe cinq séries au lieu de quatre, dont une incomplète, ce qui amène à placer deux planètes pour une même catégorie ou ailleurs à sauter une planète. Même un système aussi simple peut se déstructurer en cherchant à subdiviser les 28 années en 5 au lieu de 4.

1 Enfin, notons qu'il y a deux signes du Zodiaque, aries, gemini.

2 *Prophéties perpétuelles depuis 1521 jusqu'à la fin du monde expérimentées et jugées infallibles par l'Académie Royale des Sciences de Paris* (BNF, M 867 n°3). A noter que le nom de Moult n'apparaît pas dans ce manuscrit dont on connaît une édition imprimée.

3 Rappelons que les signes du Zodiaque voire les planètes (Sol, Luna) gardent souvent, même dans un texte rédigé en français, leur forme latine et que les ouvrages anglo-saxons ont conservé jusqu'à nos jours cette habitude pour ce qui est du Zodiaque.

Il est probable que *Fer* ne fut pas toujours la première année mais qu'elle fut placée en avant par un auteur qui avait commencé son étude par une année de type *Fer*. Crespind'ailleurs affirme l'incohérence du système de Qutrini et lui substitue une suite débutant à juste titre par la Lune et se terminant par le Soleil.

L'on retrouve le même ordre - mais inversé - des planètes dans la *Préface* de Nostradamus à ses *Prophéties*:

« Car encore que la planète de Mars parachève son siècle ... Et maintenant que sommes conduits par la Lune ... le Soleil viendra et puis Saturne ...

« soit Mars (Mardi) - Lune (Lundi) - Soleil (Dimanche) - Saturne (Samedi) »

Il semble qu'à diverses occasions, le système cyclique que nous avons analysé ait marqué certaines œuvres

La Pronostication de Lichtenberger et le cercle solaire 1.

Mais ne conviendrait-il pas de regarder plutôt vers l'Allemagne que vers l'Italie en matière de prophéties perpétuelles? Est ce que l'Italie ne sert pas d'intermédiaire entre l'Allemagne et la France tout comme la France entre l'Allemagne et l'Angleterre ?

La *Pronostication* italienne, dans ses dernières pages, est au demeurant le seul texte que nous connaissons comportant des prophéties agricoles sur un mode perpétuel mais elle est bien entendu d'origine allemande.

Toujours est-il que l'édition lyonnaise de 1515 de la *Pronosticatio* sera une des premières attestations de ce procédé. Le *Mirabilis Liber* en intégrant celle-ci la diffusera un temps avant que dès la fin des années Vingt une édition en langue française ne paraisse à partir de l'édition lyonnaise. Tout le chapitre XIV de la dernière partie en est plein sous le titre "Qu'aucuns climatz seront vexez de diverses infortunes". Mais le procédé est quelque peu différent de celui qui nous est familier dans la littérature moultienne habituelle, l'on y aborde les années, deux par deux.

On y lit "L'an mil quatre cens nonante deux & nonante trois sera bon pris de vin & de bled en haute Allemagne, en France, en Angleterre & en Gaule belgique. (...). L'an mil quatre cens nonante quatre et nonante cinq viendra cherté de bledz & de poissons. (...). L'an mil quatre cens nonante six & nonante sept (...) la laine sera chère, les Ouailles, les boeufz & les pores mourront, les métaux seront chers..."

Puis l'on passe à une étude pour trois années à la fois:

"L'an mil quatre cens nonante huit, nonante neuf & cinq cens" (...) pour revenir aussitôt après à la formule antérieure: L'an mil cinq cens & un, cinq cens & deux (...). L'an mil cinq cens & trois et cinq cens & quatre ". Puis l'on repasse à un groupe de trois années: "L'an mil cinq cens & cinq, cinq cens & six & cinq cens & sept". Puis l'on repasse à deux ans "L'an mil cinq cens huit, neuf & dix. (...) L'an mil cinq cens onze & douze etc"

Systèmes donc différents au niveau numérique mais similitude au niveau du contenu des prévisions qui, notons le, sont à la fois agricoles et politiques comme le seront les Prophéties de Moulit

Citons le passage concernant les années 1496-1497 du même chapitre:

"L'an mil quatre cens nonante six & nonante sept Saturne l'infortuné vexera les royaumes de Pologne, de Bohème & de Hongrie. La laine sera chère, les ouailles, les boeufz & les Pores mourront, les métaux seront chers. Toute malice de guerre s'esmouvera & trouveront les hommes divers instruments de guerre & harnois & se feront ioustes & tournois. Les loups feront plusieurs dommages, tant aux gens qu'aux bestes. En Orient, seront plusieurs brigans & homicide qui feront effusion de sang & sera diminuée la foy. Les chevaux seront chers à cause de la guerre. Les Ecclesiastiques réformés front de costé & d'autre; & les layz s'estoultront". (p.89, Paris, Le Mangnier, 1561). On voit que le politique fait bon ménage avec le champêtre et que l'on ne peut guère dissocier l'un de l'autre à commencer par les prophéties sur le Déluge.

Nous pensons, comme nous l'indiquons plus haut, qu'avant l'arrivée des écrits de Qutrini en 1571, l'on avait déjà un avant-goût du système d'origine allemande grâce à l'ultime chapitre de la *Practica* (GPW) abordée plus haut. En fait, ne serait-ce pas cette prédiction perpétuelle qui expliquerait la fixation de la date relativement lointaine figurant précisément à la fin de l'ouvrage et reprise dans le titre de celui-ci ? Date qui varie au demeurant et qui ne correspond pas nécessairement. C'est ainsi que dans l'édition de 1611, au début l'on nous annonce que l'ouvrage couvre une période s'étendant de 1584 à 1682, alors qu'à la fin de l'ouvrage l'on

1 Voir G. Hellmann, *op. cit.*

annonce comme date terminale 1572... De même, dans l'édition de 1515, si 1567 figure sur la première page, c'est 1576 qui apparaît à la fin ¹.

En revanche, la *GPW* comporte les mêmes dates au commencement et à la fin, 1581, date qui apparaît dans les *Auszüge* (cf supra).

On comprend mal comment dans les éditions tardives, le lecteur pouvait trouver intérêt à des pronostics concernant la fin du XVI^e et une partie du XVII^e siècle, s'il n'était pas en mesure d'introduire une cyclicité s'ajustant sur les années suivantes...

L'on comprendrait ainsi pourquoi en 1866, les *Prophéties Perpétuelles* de Moullet furent placées à la suite du *Recueil des Prophéties et Révélations*. En effet, il est clair que nous sommes en présence d'un système cyclique. Au demeurant, la *Pronostication des Laboureurs* (dont Tabourat fournit des extraits dans son *Almanach et Pronostication des Laboureurs*, Paris, 1588) dériverait de la *Bauern Praxica* allemande ².

Par ailleurs, dans les additions au *Livre Merveilleux*, pour l'an 1566, il est indiqué que l'on se trouve alors dans la quatrième année d'un nouveau cycle de 28 ans.

L'origine napolitaine de Moullet

L'ouvrage se présente d'emblée comme étant l'oeuvre d'un auteur italien. Le nom de l'auteur, Moullet, - eutieux nom pour un Napolitain mais à l'époque la francisation des noms jouait à plein (Molto- moult) - intriguera et suscitiera diverses explications ³.

L'on notera bien entendu que « moult » est un adverbe et qu'il peut être extrait du titre d'un ouvrage tel un opuscule « moult utile ». Voici ce que suggère Charles Nisard, ⁴ à partir d'un article de 1848 paru dans le *Journal de l'Amateur de Livres*:

« Or il paraîtra que ce nom n'est que le vieil adverbe français (moult) passé à l'état de nom propre. Pour comprendre ceci, il faut se rappeler qu'il parut au XVI^e siècle une Prophétie de Thomas Illyric traduite de l'italien. Le titre aura pu s'altérer dans les réimpressions successives et entre les mains d'un éditeur peu versé dans la langue du XVI^e siècle les Prophéties de Thomas J. (Illyric) Moullet utiles... ont bien pu devenir les Prophéties de Thomas Joseph Moullet » (p.33)

Nous avons trouvé un texte intitulé *Copie de la Prophétie faite par le pauvre Frère Thomas*, c'est à dire Tommaso Ilirico, (BNF, Res, B.M. Lyon) parue au début du XVI^e siècle, mais sans la formule « moult utiles » ⁵ qui figure peut-être dans une autre version. La référence à « Iliric » n'apparaît que dans le titre intérieur. Ce texte est de toute façon sans aucun lien avec le processus des *Prophéties Perpétuelles*.

En dehors de l'intérêt de l'ouvrage et de son utilisation, c'est en effet l'origine du nom de Moullet qui nous occupera car le récit de cette affaire est assez édifiant en matière de corruption de texte.

C'est en fait du côté de Langres que nos recherches ont abouti. Il semble qu'ait existé un *Almanach de l'Hôtel de Ville de Langres* dont les *Prophéties* de Moullet se seraient inspirées.

C'est en effet dans cet *Almanach* que le nom de cet auteur serait apparu, si l'on peut dire. Faute de disposer de l'original imprimé, nous bénéficions de la reproduction imprimée de certains passages d'une copie manuscrite datant de 1693 sous le nom d'*Almanach* ⁶. L'auteur de l'article omet de signaler que ce manuscrit était vraisemblablement une copie d'imprimé ⁷.

L'on peut donc présumer qu'en 1693 parut une édition de cet *Almanach*. Ce qui retient notre attention est son auteur: Joseph de Naples dont on dit: « Si trouvons anciennement qu'il fut un philosophe, natif de la cité de Naples, nommé *Joseph, moult renommé*... » ⁸.

¹ Le fait que cette inversion 1576 au lieu de 1567 n'ait pas été corrigée d'une édition à l'autre est significatif.

² Cela n'autorise pas pour autant à considérer comme almanach le *Recueil des prophéties et révelations*, comme le propose G. Boileme. *Les almanachs populaires* op. cit. p.31.

³ Voir Volguine, 1911

⁴ Charles Nisard 1851. Voir *Journal de l'amateur de livres*, tome I. Volguine cite cette hypothèse sans la retenir

⁵ Paru avec un texte de Baptiste Mantuan

⁶ Voir Bougouin (1868)

⁷ Bougouin (1868) signale (p.4) comme source les archives du greffe de Langres. Nous n'avons pu localiser le texte en question

⁸ Bougouin (1868) ne fait aucun rapprochement avec des textes imprimés tel celui de Moullet. Benazza (1990) cite un *Manuscrit Le Grand Almanach universel jusqu'à la fin du monde* daté de 1759 (*Bibliotheca Etotica*, p. 303, n° 2889) et fait un rapprochement avec les *Prophéties Perpétuelles* de Moullet

Selon divers manuscrits du XVIII^e siècle, conservés à Chaumont et à Langres, ce « Joseph Napolitain » devint Joseph Moullet de Naples¹.

Mais il importe de mener plus avant notre recherche: pourquoi a-t-on utilisé cette formule ? En effet, la *Grande Pronostication des Laboureurs* qui connaît un grand nombre d'éditions au XVI^e siècle se présente ainsi²: « Est à savoir qu'il a été un homme *moult* ancien appelé Heyne de Uré, ou Heyne de Uri » en fait de Uri (avec des corruptions comme « de Bré » - BNF, Res, pV 151). N'aurait-on pas présenté ce Joseph de Naples, prétendu auteur d'une Pronostication agricole de la même façon que cela avait été pour cet astrologue allemand³ ?

L'édition de 1740 fait remonter ce Moullet au XIII^e siècle sous le règne de Saint Louis. Nous disposerions ainsi d'un balisage annuel couvrant des siècles puisqu'il se poursuit au delà de l'An 2000, méritant ainsi assez justement son nom de « perpétuel » - et rien n'empêche évidemment de poursuivre à l'infini une telle cyclicité - et expliquant la durée de sa fortune qui ne s'est guère démentie.

Le texte est au demeurant est d'intérêt purement agricole et météorologique. Ce n'est que dans un deuxième temps que l'on ajoutera un texte plus politique qui retiendra davantage l'attention des exégètes modernes. Les *Prédications générales* concernent la météorologie et les *prédications particulières* les pronostications politiques. On verra que si les *prédications générales* sont identiques à travers les trois "livres" qui constituent les *Prophéties perpétuelles*, en revanche, les *particulières* sont différentes d'un Livre à l'autre, quand on compare les années portant le même vocable⁴. Dans l'introduction, il est précisé qu'il revient au lecteur "le soin d'observer les années que (les *prédications générales*) doivent arriver & de faire ses remarques".

L'on perçoit donc comment une prophétie au départ assez innocente a pu se muer en un propos plus exaltant. Il est à noter que sous cette forme, les *Prophéties* de Moullet connurent, en plein XVIII^e siècle, un succès durable d'autant qu'elles compensaient certaines carences des almanachs de l'époque en matière prévisionnelle.

Alexandre Volguine, a préféré se servir pour son étude sur Moullet d'une édition certainement apocryphe, parue à Tours, au début du XIX^e siècle. Cette édition comporte entre autres invraisemblances une interpolation de l'année 1608 au lieu d'une référence au XIII^e siècle (1268): "Fait à Saint-Denis, en France, l'an de notre Seigneur 1608 et du Règne de Louis IX (sic) notre très pacifique Roi (...) par moi Thomas Joseph Moullet"; on serait alors à la fin du règne de Henri IV...

Volguine connaît les deux versions mais il est impressionné par le fait que celle datée de 1608 serait forcément antérieure à celle datée de 1740: "L'édition de 1740 date directement des *Prophéties* de l'an 1268 et (...) sa première partie englobe l'époque de 1269 à 1520, c'est à dire 9 périodes de 28 ans mais quelle foi accorder à cette date qui n'existe pas dans l'édition précédente?" (p. VIII)

Avec les *Prophéties Perpétuelles* de Moullet, le cycle de 28 ans assume une dimension spécifiquement agricole en plein cœur de ce XVIII^e siècle que l'on dit allergique à l'astrologie. En 1866, paraissent conjointement avec les *Centuries* et le *Recueil mirabilien* une réédition des *Prophéties Perpétuelles* de Moullet, qui seraient parues pour la première fois en 1740.

Nous n'avons pas retrouvé en dehors de France de telles publications, malgré des origines déclarées italiennes, voire allemandes. Peu de travaux ont été consacrés à l'histoire de ce genre, en dehors de la notice d'Alexandre Volguine accompagnant une réédition tardive des dites *Prophéties* (cf infra).

Mais, en tout état de cause, ce type d'ouvrage n'était pas nouveau - sinon dans sa présentation globale - et est attesté dès la fin du XVI^e siècle, sans que l'on puisse pour autant

¹ Le mot *moult* apparaît à plusieurs reprises dans nos recherches - avec Richard Rousset, avec la famille Tabourot et avec cet *Almanach de l'hôtel de Ville de Langres* - Turlet, Im, relève de Dijon et de la Bourgogne

² Le manuscrit que nous n'avons pas localisé a été décrit au XIX^e siècle et a fait l'objet d'une édition (ainsi que l'on ait établi de lien avec les *Prophéties Perpétuelles* de Moullet)

³ Voir Hellmann, 1896, qui ne fait pas de rapprochement entre la *Pronostication française* et Heyne von Uri dont il traite par ailleurs. La BNF dispose d'un grand nombre de ces éditions dont aucune n'a été attribuée à Heyne de Uri, ce qui explique qu'elle soient classées au fichier des Anonymes (BNF, Réserve pV 147-151). Etienne Tabourot s'est inspiré de cette oeuvre dans son *Almanach et Pronostication des Laboureurs* mais de façon très ponctuelle, à propos de certains dictons liés à certains jours consacrés ? tel ou le Saint (comme Sainte Gertrude pour la saignée)

⁴ Il y en a 9 pour chacune des 28 divisions de chaque livre et donc 27 réparties entre les trois livres pour chacun des dits vocables

remonter jusqu'à Nostradamus auquel les dites Prophéties sont parfois attribuées. Il est vrai que Michel de Nostredame parle dans sa Préface de « vaticinations perpétuelles ».

Il s'agit, on l'a noté, d'une astrologie d'un genre particulier qui ne fonctionne pas sur la base des mouvements réels des astres, même si elle s'appuie en principe sur le nombre lunaire de 28 mois transposé en 28 ans. Chaque année lunaire porte un nom particulier et correspond à un certain nombre de particularités météorologiques et agricoles, appelées prédictions générales. À partir de 1740, elles seront complétées par des prédictions particulières d'ordre politique. Bien entendu, le processus est cyclique et chaque fois que l'on revient à la même position, à 28 ans d'intervalles, la situation est censée être la même. Tel est le principe des Prédications perpétuelles.

Un tel dispositif entre donc à la fin du seizième siècle en compétition avec les pronostications annuelles, et plusieurs auteurs apparaissent comme produisant les deux formules, à commencer par ceux dont nous avons traité à propos du canon nostradamique, Antoine Crespin et Noël Morgard qui tous les deux empruntèrent l'un à Michel de Nostredame, l'autre à ses imitateurs.

La formule de la Prophétie dite Perpétuelle présente l'avantage de ne pas être limitée au cadre annuel et de pouvoir être utilisée sur une longue période et nous pensons que c'est un dispositif de ce genre qui aurait pu accompagner la première publication de la Préface à César (voir Livre III), dans la mesure où celle-ci se réfère à des vaticinations perpétuelles. Ce genre l'emportera précisément au XVII^e siècle sans qu'il soit attesté à l'étranger, ce qui pourrait expliquer la différence de situation en France et en Angleterre. La formule perpétuelle pouvait en effet aboutir à la disparition pure et simple des publications annuelles alors qu'un tel dispositif n'existait pas Outre-Manche.

Si le nom de "Moult" n'apparaît pas sur des imprimés avant 1740, le concept de prophéties organisées autour d'un cycle de 28 années, se précise dans la seconde partie du XVI^e siècle en rapport, on l'a noté, avec un certain Quintil. Il nous appartient, à présent, de préciser la genèse du nom même de Thomas Moult¹.

Les *Prophéties perpétuelles* de Moult², dans leur présentation intégrale, comportent trois volets, un certain nombre de variantes seront signalées par la suite. Chaque volet comporte 28 sections, portant un nom particulier. Si l'on considère l'une de ces sections, l'on trouve 9 années espacées de 28 ans. Le premier commence en 1269, à l'époque présumée de leur rédaction. Et ainsi de suite pour les deuxième (commençant en 1523) et troisième volets (commençant en 1773).

Quelles furent en effet les raisons qui amenèrent les auteurs de cette version à changer le point de départ de la computation ? Il convient d'abord d'expliquer le succès d'un ouvrage offrant des prévisions sur des périodes de temps aussi longues. Cela donne certainement un crédit particulier au discours, qui se présente comme systématique et comme s'appuyant sur une longue série de recouvrements. Il reste que lorsque l'on ouvre l'ouvrage, l'œil est plus spécialement attiré par les premières et par les dernières lignes. En disposant comme ils l'ont fait les tableaux, ce sont les années de la période révolutionnaire qui ressortent, ce qui ne peut manquer de frapper le lecteur qui dispose ainsi d'un « guide » prédictif sur une trentaine d'années. Voilà qui valait bien un léger remaniement !

Il convient en effet de nous arrêter sur un tel procédé usant de la *topographie* du texte. Comment attirer l'attention du lecteur sur tel passage et lui éviter de se perdre dans les méandres d'un ensemble touffu ? En disposant à des endroits stratégiques le propos à faire passer, c'est ainsi que la charnière entre deux chapitres (fin de chapitre, début de chapitre) est susceptible de retenir davantage l'attention. C'est un tel procédé que nous pensons avoir pu observer dans certaines éditions des *Centuries* nostradamiques (cf infra). Une autre formule qui fut employée dans les *Centuries* consiste à créer des anomalies comme de présenter des centuries incomplètes dont le nombre de quatrains constitue une incitation à s'intéresser à certains d'entre eux portant tel numéro d'ordre.

¹ Voir Volguine, *Prophéties Perpétuelles* de Moult, Nice, 1944

² On en trouve dès la fin du XV^e siècle chez l'astrologue catalan Bernardo de Granollachs Cf BNF, lesquelles s'étendent jusqu'en 1550. Voir l'étude de Jordi Rubio sur le *Lunario* de 1513 conservé à la Bibliothèque de Catalogne, et paru à Barcelone chez Joan Rosembach. Il en existe un fac-simile paru à Barcelone, en 1918. Granollachs est traduit en italien, en latin et en français. Voir aussi Antonio Hurtado Torres, *La Astrologia en la Literatura del siglo de oro* (1984) op. cit. pp 147 et seq. Le fac-simile se trouve à la Bibl. de Catalogne, à Barcelone bien qu'Hurtado Torres se plaigne de ne pas l'avoir trouvé.

Nous étudierons d'2^{de} part les variantes et les corruptions du texte d'origine puis la manière dont, en 1740, fut constitué tout à fait délibérément un *Abrégé*, typique d'une époque où la divination ne doit pas exiger de gros efforts de lecture et de calcul.

Un moyen simple de dater les textes astrologiques et notamment les calendriers consiste à noter s'ils ont été ou non marqués par la Réforme du Pape Grégoire XIII, consistant à passer du 10 au 20 énième du mois, du jour au lendemain, pour rattraper le retard pris sur le cycle saisonnier avec la correspondance des fêtes. On ne s'étonnera pas que les ouvrages immédiatement postérieurs, tel l'*Almanach et Pronostication des Laboureurs* de Jean Vostet Breton, (cf. infra) précisent que l'on a tenu compte du « retranchement ». Il en sera également de même des éditions du *Kalendrier des Bergers*.

Si le signe zodiacal est situé à la moitié du mois, c'est que l'on a affaire à un texte antérieur à 1582 ou qui a été élaboré alors, même si on le reproduit par inadvertance sans correction. Si le signe zodiacal est situé dans le dernier tiers du mois, c'est que la Réforme voulue par le pape a été suivie.

En ce qui concerne le texte des *Prophéties Perpétuelles*, il apparaît que certaines versions offrent des traits archaïques, marquent les signes zodiacaux à la « mi » du mois.

Un des traits de la modernisation des textes sera donc de faire disparaître la forme « mi Juin » ou « mi Septembre ». Dans les Prophéties « perpétuelles » c'est dans l'introduction que le texte devra être retouché.

« Le Printemps qui se commence quand le Soleil entre au signe d'Ariès qui est le vingt-mars (la mie mars) et finit le vingt-un Juin (la mie Juin) »

Mais parfois l'ajustement ne se fait que partiellement et, au sein d'un même texte, certains passages sont corrigés, d'autres non.

Toujours dans l'*Introduction*, on peut lire un peu plus bas (Joseph Le Juste 1807):

« le printemps lequel entre quand le soleil entre en Ariès qui est environ la mie Mars et trépassant Taurus et Gemini »

La Réforme voulue par Pape Grégoire XIII n'a pas été sans perturber l'activité astrologique. Ainsi, chaque mois se trouvait auparavant dépendre à part égale de deux signes, si bien qu'une iconographie les présentait de cette façon (cf. *Kalendrier des Bergers*). Avec la Réforme grégorienne, le mois se trouvait d'abord sous l'emprise d'un seul signe dominant.

Étudions les transformations subies par le texte initial restitué par Charles Bougouin, sur un passage crucial, puisqu'il introduit l'auteur de ces Prophéties:

« Si trouvons anciennement qu'il fut un philosophe, natif de la cité de Naples, nommé Joseph, moult renommé, grand clerc¹ et subtil d'art d'astronomie »

Voilà ce que devint le texte dans l'édition de 1807 sous le nom de Joseph le Juste: la formule "moult renommé" y est notamment rendue "bien renommé" (p.10), "grand clerc" devenant "grand, clair".

« Premièrement, que tout firmament marche su hâtivement, qu'il parfalt son tour selon l'ordre divin en l'espace d'un jour et d'une nuit, et la lune en un mois, et le soleil met à faire son tour un jour et une nuit sans nulle heure de faillir. Sy trouvons anciennement qu'il iut un philosophe natif de la cité de Naples, nommé Joseph Le Juste², bien renommé, grand, clair et subtile d'astronomie, et soumis à faire son propre à ce qu'il vouloit sçavoir et éprouver les nuances des biens corporels de l'homme et de la femme, et dont sont substantées toutes choses faites des quatre éléments; et pour se perfectionner dans son dessein, il alla vers tous les clairs qu'il entendit parler, en quelque part qu'ils fusent, et s'informoit et demandoit conseil de ce qu'il avoit entrepris; et tout ce qu'il savoit et apprenoit, le mettoit en pratique et par écrit; qui soutient et détermine en son propre qu'ils en sçavoient la vérité, et fut bien long tems à souffrir de la peine, dont à la fin il seut les mouvemens des quatre saisons qui sont établies en l'an, sçavoir:

LE PRINTEMPS qui se commence quand le soleil entre au signe d'Ariès, qui est le vingt-un mars, et finy le vingt-un juin.

¹ Le terme « clerc » figure chez Simon de Phares; lire p. *Des clercs astrologues de son Érudition*

² Voir manuscrit de la B.M. de Chalons (Maine) (Manuscrit du Fonds Clairnet Inv 227) daté de 1680 et intitulé *Prophéties (sic) Perpetuel (sic) depuis 1521 jusqu'à la fin du monde donné à Mgr le Marquis de Louvois Ministre et Secrétaire d'Etat par l'Académie Royale des Sciences qui en ont fait l'expérience pendant l'espace de 140 ans et qu'ils ont avoué infallibles et véritables*. En fait, la référence à 140 ans montre que ce manuscrit date du début du XVIII^e siècle, la date de 1680 correspondant au temps de Louvois. En outre, c'est plutôt Colbert qu'il aurait fallu ici mentionner, qui fonda la dite Académie. C'est de ce manuscrit que semble être plus directement inspirée l'édition imprimée. En effet, si l'on ajoute 1521 et 140, on obtient 1661, ce qui est proche de 1666, date de la fondation de l'Académie des Sciences mais précisément, la dite Académie qui venait alors d'être fondée ne pouvait en avoir fait l'expérience. Or Louvois (1641-1691) est bien contemporain des débuts de cet établissement.

"L'ETE commence quand le soleil entre au signe du Cancer, le vingt-un juin, et finy le vingt septembre

"L'AUTOMNE qui le commence quand le soleil entre au signe du Libra, qui est le vingt septembre, et finy le vingi décembre.

"L'HIVER qui se commence quand le soleil entre au signe du capricorne, qui est le vingt décembre, et finy le vingt mars.

"Et doit-on sçavoir que les quatre saisons sont mutables l'une envers l'autre (...) car il arrive quelquefois que le printemps est sec et beau en aucune année; avient qu'il est humide et grenable à tous biens, et dit le *Philosophe* que le printemps et l'été sont les deux saisons qui peuvent nuire ou aider à tous les biens croissent, pour lesquels ont le pouvoir de faire et de grener; que nuls biens ne peuvent subsister largement; mêmeement aussi il avient autre chose chacune en sa manière, selon ce qui est ordonné pour le comportement de chacune année avenante l'une après l'autre; sy comme nous deviserons cy-après, que le *Philosophe* approuva par son sens et sçavoir; et dit que la plante et defaut de tous biens prennent accroissement en mûrissant selon l'ordonnance des quatre saisons, dont nous deviserons et derons mention de leurs comportemens, selon ce qu'elles peuvent aventr l'une après l'autre sans faillir, jusqu'à la fin du monde; car on doit sçavoir que quand le monde du nombre faudront, toutes choses faites des quatre éléments front à néant.

Le *Philosophe* qui fit ce livre par son sens et sçavoir, étudia par plusieurs fois sur cette manière selon le cercle solaire, et son père de même, lequel nombre solaire est bien certain, car il met à faire son tour un an entier parmi les douze signes sulvans:

Sçavoir:

ARIES LEO SAGITTARIUS
TAURUS VIRGO CAPRICORNUS
GEMINI LIBRA AQUARIUS
CANCER SCORPIUS PISCES

Et sont les douze signes parmi lesquels le soleil fait son tour en l'espace de douze mois de l'année qui sont divisés et établis, qui se terminent en la date du printemps, lequel entre quand le soleil entre en Ariés, qui est environ la mie mars et tres passant Taurus et Gemini.

"L'ETE entre quand le soleil entre en Cancer, qui est la mie juin et tres passant Leo et Virgo.

"L'AUTOMNE entre quand le soleil entre en Libra, qui est environ la mie septembre et tres passant Scorpius et Sagittarius.

"L'HIVER entre quand le soleil entre en Capricornus, qui est environ la mie décembre et tres passant Aquarius et Pisceés, et finy la mie mars; et quand le soleil a tres passé ces douze signes que nous avons divisés, alors il parfait son tour à l'entour de la terre. Sçachant que tous ceux qui voudront la subtilité et le droit entendement de notre livre et matière, sçavoir certainement comme le soleil a son tour sur les vingt-huit nombres solaires qui contiennent ces vingt-huit années, a mis en cette manière:

FER.. GAR .. DUX .. CORT.. AMAL .. GENEUS .. FENOR .. GEMINI .. CONTINE .. BIZE ..
ARCE .. GENUS .. EST .. DE .. CORDE .. BOUR .. GENCE .. FENUS .. GROSUS .. DICAL ..
VEAULT .. AQUA .. GEUNER .. FENEL .. PAR ... CURITER .. BUNE .. ACTOR.

"Et sy est ordonné que les premières lettres de ces noms qui sy sont divisés par les dimanches selon les siècles solaires, dont je vous les diviseray, et sur quoy notre matière est divisée, est arrivé en propre lieu dont elle est sortie en telle manière qu'elle sera divisée en ce livre, et en quel état bien des biens se comporteront de chereté, ou de vilté, ou de mortalité.

"L'année commencera son tour quand le soleil entrera en Ariés, qui est environ la mie mars, et dont commencera le printemps, en laquelle saison pouvoir et vertu de toutes choses terriennes renouvelent de sa propre nature. »

Si l'on comprend à la rigueur la leçon « Mout », comment rendre compte de celle de « Joseph Le Juste » ? En réalité, le personnage de Joseph Le Juste était déjà présent dans une certaine littérature prophétique. Il s'agit du Joseph biblique - celui qui interprétait les songes - censé avoir reçu une révélation d'un Ange sur les bons et les mauvais jours. Dans nombre d'almanachs, une page lui était traditionnellement consacrée.

Or la *Prophétie Perpétuelle* dut paraître, si l'on en croit les manuscrits, à la suite d'un *Almanach* comportant un tel document. Il est possible que l'on ait assimilé le Joseph de Naples au Joseph Le Juste.

Mais, d'une façon générale, le texte de Moutte 1740 semble être un abrégé du document d'origine qui dut sembler trop pesant.

La date d'impression

Il semble bien que la première édition doive être datée de 1741. On connaît nombre d'éditions portant cette date sur la page de titre mais avec quelques variantes. La plus significative concerne la mention du libraire: tantôt Pierre Prault (BM Lyon, B508 865), tantôt Prault, père (BM Lyon, 808 552).

Le Privilège cite un certain Bellamy qui pourrait être l'auteur ou l'adaptateur de cet *Abrégé*. Il est intéressant de comparer le privilège accordé à Bellamy en 1740 avec celui qui le fut à Macé Bonhomme en 1555. Dans les deux cas, il est accordé de publier un ouvrage dont le titre comporte celui de l'auteur présumé:

- à J. F. Bellamy, "un manuscrit de sa composition Prophéties perpétuelles par Thomas Joseph Moulit"

- à Macé Bonhomme, "certain livre intitulé LES PROPHETIES DE MICHEL NOSTRADAMUS"

En Angleterre, également, le temps est aux prophéties « à jamais » d'un Ezra Pater (texte d'origine française d'ailleurs sous le nom d'Ezra), mais d'un genre moins sophistiqué. Tout se passe comme si, au cœur du XVIII^e siècle, l'Astrologie avait surtout connu une simplification extrême de ses techniques d'application, ce qui impliquait un plus médiocre investissement de la part de ses utilisateurs. Il est significatif que l'Astrologie météorologique s'adresse prioritairement, par définition, aux campagnes.

Le procédé des Prophéties Perpétuelles².

Sans parler de supercherie, que penser de ces textes tout prêts que l'on peut ressortir périodiquement. C'est bien ce dont il s'agit avec les *Prophéties du « cercle solaire* du type Moulit. L'on rédige 28 cas de figure distincts et en réalité moins car tel cas renvoie explicitement à tel autre et l'on relie ceux-ci à la suite infinie des années, la question étant de déterminer un point de départ. Ainsi, pour Moulit, celui-ci est 1268 sans que l'on nous en donne la raison.

En fait, la seule originalité des éditions anglaises est d'avoir fourni les tableaux dont se servaient les astrologues pour leurs prévisions au lieu de distiller des informations pour de courtes périodes dans le cadre de « prédictions » terme consacré pour désigner l'emploi de ces cycles par opposition à Pronostication qui implique une étude des mouvements planétaires réels. D'une certaine façon, ces tableaux constituaient un secret de fabrication des faiseurs d'almanachs comme, en son temps, celui du processus du calendrier soli-lunaire chez les rabbins.

Bien des pronostications ont été rédigées grâce à ces « banques de données ».

C'est ainsi que certains passages de Lichtenberger (cf supra) ne sont pas sans évoquer le style des *Prophéties* moulitiennes par ce mélange de considérations météorologiques et politiques.

On notera que l'an 1521 qui débute le volet central serait à rapprocher de la date de publication probable du *Mirabilis Liber*.

« FER,

Est le premier nombre solaire qui aura cours pour les années

1521 1717 1913

Pour ..1549 1745 1941

Pour ..1577 1773 1969

Pour ..1605 1801 1997

Pour ..1633 1829 2025

Pour ..1661 1857 2053

Pour ..1689 1895 2081

Premièrement, le Philosophe qui a mis notre mathiere en autorité, nous témoigne qu'elle est une année qui arrive quand Fer fait son tour selon le siecle solaire, dont le printemps est assez profitable à beaucoup de biens terriens, sy feront les bleds bon commencement en fleurissant. Le printemps n'est ny sec ny beau, puisqu'il est humide jusqu'en été. L'été sera chaud et profitable à tout bled de la terre. L'automne sera laide et bien hivernage, et fera mauvais hanter la mer en cette année. L'hiver sera humide et bien hivernage, de grandes neiges qu'il fera cette année. Au commencement de cette année fera bon temps pour beaucoup de choses; les grains seront au plus bas, tant que le printemps durera; celui qui aura des bleds fera bon profit de les garder, jusqu'à ce que l'hermy soit dehors; les bleds seront abondans, et beaux et bien sains; les avoines se tiendront bien marchandes, et se tiendront à un prix, depuis le printemps jusqu'en

¹ Voir Benazra, 1990, pp. 305-307

² On trouvera un ensemble intéressant à la B. Municipale et Interuniversitaire de Clermont Ferrand, comportant une copie manuscrite (1771) des *Prophéties* de Moulit et un imprimé intitulé *Nouvelles et curieuses prédictions de Michel Nostradamus pour 7 ans de 1781 à 1790* (à Salon de Provence) et composé de diverses prédictions agricoles accompagnées de *quatrains*.

nouvelles. Au commencement de l'été, il fera bon acheter du vin de Saint-Jean et de Champagne qui se puisse garder en leur bonté et en leur force jusqu'à la fin, car tous vins qui se pourront garder et se défendre de la chaleur de l'été monteront en grande cherté, s'istôt que l'on verra la venue des vignes, puisqu'il greneront, viendront à basse preuve et seront mal profitables.

"En cette année les seigles seront profitables à acheter en bien de pays, car on les vendra mieux dans l'année à venir. Toutes paperies seront chères et de requise. Les marchandises de laine ne porteront point de profit aux marchands qui les viendront vendre. En l'été ceux qui auront des cuirs, il leur sera profitable de les garder jusqu'en hiver, car à la fin de cette année ils seront de requise. En cette année seront profitables tous grains et seront bons pour la chaleur de l'été; et les vignes seront belles et bonnes, car elles auront un bon labourage; les voides se vendront bien, et il y aura bonne récolte; les voides qu'on labourera en première branche, se porteront tres bien, et il y en aura bonne récolte; il fera bon acheter les premières aussitôt qu'elles viendront au marché, et l'on fera bonne emplettes; les moyennes voides seront mauvaises et auront fausse récolte, et sera grande plante de petites voides, et le tiers de ces voides ne seront pas bonnes et ne pourront attendre d'être cueillyes de la première cotte, car il sera grande plante; et cette année le mois d'aoust sera chaud et bien profitable, et le bled sera assez en abondance; mais ils ne seront pas bien profitables, car ils s'avalleront et ne feront qu'abaisser à l'argent; et tous grains abaisseront à la fin de cette année. Les vendanges de cette année seront assez abondantes, et sera bien des petits vins de Beauvoisis et en France¹, et auront mauvaise requise, car ils seront verts et sans beaucoup de vin, et feront dommage à tous ceux qui en auront; les vins vieux d'Auxerre auront meilleure requise que les vins françois, car ils seront plus grands; les vins de meilleure boisson seront chers et bien requis, et tous ceux qui en acheteront feront mauvaise emplette. Les vins de Poitou et de Champagne seront plus profitables que les vins de Saint-Jean qu'on achettera en vendange, car ils porteront bonne acquets à tous marchands qui les vendront en hiver et les pourront mener en la comté de Flandres et en la Normandie; ceux qui vendront hâtivement en hiver porteront peu d'acquets, qu'au change de printemps. Il y aura cette année des fourrages dont les siècles en vaudront mieux. En cette année les bestes seront constantes à hiverner, et il y aura de bons fourrages, et ils seront chers. En hiver aura beaucoup de neige et bien hivernages, et tous bestiaux auront peu d'acquets, il s'en faudra deffaire en automne"

L'abrégé de Moul (Bellamy)

Prenons le cas des années de type FENOR. Nous avons placé le texte de l'édition de 1740 et entre parenthèses le texte dont il est issu:

« La présente année sera semblable à la première du nombre solaire encore plus mauvaise. (cette année est plus vilaine que n'est la première)

Au Printemps, il fera bon acheter avoine car la plus grande cherté y sera. (Au Printemps, il fera bon acheter de l'avoine à quelque prix qu'elle puisse être car la plus grande cherté des grains, ce sera des avoines) »

Autre exemple: CONTINUO

« En cette année, le Printemps sera froid et nuisible, aux biens de la terre. (En l'an du monde... le Printemps sera nuable à bien des biens terriens

L'Été sera venteux et pluvieux/ (L'Été sera pluvieux et venteux)

L'Automne sera humide et peu stable pour les vents (L'automne sera humide et peu stable en beauté)

La saison de l'Hiver sera humide et froide et nuisible à la santé (la saison de l'hiver sera bien hivernache ».

L'abréviateur n'a conservé que les propos liminaux concernant les quatre saisons et évacué l'essentiel du corps des 28 textes. En réalité, le nombre de textes est moindre car il existe des relations entre les 28 années.

Dans notre étude de *l'Extrait des Prophéties et Révélations des Saints Pères*, (et infra) il a d'ailleurs été question d'un vieux *Ephéméride du Grand Cercle Solaire*. Il s'agit, à notre avis, d'une utilisation de tableaux comme ceux qui figurent chez Moul. Il est dit dans ce passage que le dit *Ephéméride* compte pour année de douleur l'an 1617.

En fait, ces *Prophéties Perpétuelles* de Moul constituent un changement appréciable par rapport à une littérature constituée autour d'un cycle de 28 ans, en raison de l'adjonction de "prédiction particulières", qui modifient le caractère agricole et commercial ("prédiction générales") de cette littérature, au moyen d'une simple addition en bas de page de quelques formules oraculaires, un peu à la façon du calendrier des almanachs de Michel de Nostredame (voir Livre III)

¹ Comprendre Ile de France.

Les éditions postdatées des années 1740

Encore faut-il précisément s'interroger sur les notations qui figurent en bas de chaque tableau sous le nom de "prédictions politiques". Comment a-t-on rédigé ces textes? On pourrait croire qu'il s'agit à l'instar de la partie agricole, d'une série de formules récurrentes et qui traitent de toutes sortes d'événements susceptibles de se produire dans tel ou tel coin de l'Europe, en telle ou telle Cour. En réalité, le texte est loin d'être aussi innocent qu'il y paraît au premier regard. Sa crédibilité se fonde en fait sur un certain nombre de corrélations délibérément introduites, en rapport avec l'histoire des siècles passés et dont il importe de déterminer le *terminus ad quem*.

L'ouvrage se divise en trois parties et débute par le XIII^e siècle. Que sait le lecteur moyen sur ces années 1200? Que Saint-Louis est mort en 1270. Or 1270 est une des premières années prises en compte, en haut de tableau, puisque la chronologie remonte à 1269. Que lit-on en bas de page? "Mort d'un Saint homme Roy". Est-ce une coïncidence? Certes, 1270 est situé en haut d'une colonne de dates mais l'attention est évidemment captée par la première ligne.

"Plusieurs cantons s'uniront et formeront une République considérable". La première année mentionnée est 1287. En 1291, ce sera le Pacte Perpétuel qui constituait plusieurs cantons en confédération helvétique.

Signalons encore pour le premier volet.

1491 "Découverte d'un beau pays". Il pourrait s'agir de l'Amérique en 1492.

1498, "Un grand Prince montera sur le trône". C'est le cas de Louis XII, à la mort de Charles VIII.

1515, même formule: avènement de François Ier, à la mort de Louis XII.

Passons à la deuxième partie, qui débute au XVI^e siècle:

1525: "Un Roi fut prisonnier". C'est François Ier à Pavie.

1572 "Grands troubles dans un grand Royaume". La Saint Barthélemy.

Mais les correspondances valent aussi pour les siècles suivants:

1601 "La naissance d'un Prince dans une Grande Cour de l'Europe, y causant bien de la joie". Naissance du futur Louis XIII.

1610 "Mort subite d'un grand Prince". Peut être l'assassinat d'Henri IV.

1614, "Une statue équestre sera érigée à l'honneur d'un grand Roi dont la mémoire sera toujours précieuse à ses peuples". Statue d'Henri IV sur le Pont Neuf.

1638 "Naissance d'un grand Prince". Qui ne songe à celle du futur Louis XIV?

1672: "Fameux passage sur un grand fleuve". C'est le Passage du Rhin.

1715: "Mort d'un grand Roi". Mort du Roi Soleil.

Il convient certes de faire la part des rencontres heureuses et de la répétition de certaines formules. Il n'empêche que lorsqu'il est question pour une série d'années comportant 1614 d'une "statue équestre", formule qui n'est pas reprise à une autre occasion, le propos devient univoque.

La troisième partie débute avec 1773. Échéance bien lointaine pour un ouvrage censé être paru en 1740. Cette partie devrait évidemment, en bonne logique, cesser de nous offrir de telles perles. Les corrélations suivantes pourront donc nous laisser quelque peu perplexes:

1754: "Naissance d'un grand Prince". On pense au futur Louis XVI.

1770 "Mariage d'un Grand Prince de l'Europe qui fera la joie et le bonheur de son peuple". On évoque le mariage du même Louis XVI avec Marie Antoinette...

1773 "Un Prince dont la valeur & le courage imitez les Alexandre et les César montera sur le trône & son règne sera glorieux". Annonce de l'avènement prochain de Louis XVI.

Voilà qui indique les espérances autour du dauphin.

1774 "Un grand prince montera sur le trône". Avènement de Louis XVI.

Lors de l'avènement de Louis XVI, parut l'*Horoscope de Louis Seize, tiré de l'instant précis de sa nativité* (le 8 juin 1774) qui dénote les grandes espérances qui s'étaient greffées autour du nouveau roi:

"Depuis près de vingt ans je garde l'horoscope

Du plus grand Prince de l'Europe

Un moderne Nostradamus

L'an mil sept cens cinquante quatre

Sur le Duc de Berry

Dressa (...)

Son thème au jour natal ce futur Titus

Le thème est si bien fait qu'on n'en peut rien rabattre¹.

Il eut été probablement vain, pour l'auteur des "prédilections particulières" de relater par le menu les événements, année par année. Mais celui-ci semble avoir souhaité renforcer la corrélation pour l'an 1781. Qu'on en juge:

1781 "Naissance d'un grand Prince". C'est la naissance du premier Dauphin, Louis-Joseph, qui décédera en 1789.

1781 "Changement de Ministre dans une Grande Cour" Démission de Necker au mois de Mai.

1781 "Emotion populaire dans une grande ville". A Paris, le départ de Necker est ressenti comme la fin des réformes.

1781 "Grande Guerre entre les Princes de la Chrétienté". La guerre d'Indépendance Américaine.

1781 "Bataille gagnée", nous pensons à Yorktown en Octobre. Les Anglais sont battus par les Franco-Américains.

On dirait des manchettes de journal.

On pourrait à la rigueur poursuivre jusqu'en 1783 avec "La paix générale dans toute la Chrétienté": allusion possible au traité de Versailles.

Certes, les formules reviennent assez souvent mais il nous semble, à ce stade, qu'il s'agit plus que de coïncidences d'autant que celles-ci ne rendent plus compte des graves événements qui suivront, à commencer par la Révolution. Ce texte ne semble-t-il point se situer dans les années qui la précéderent?

1780-81 nous paraît une date assez vraisemblable: dans une édition de 1804, on peut lire en avant-propos (p. 17): "En 1780, le hasard me procura les prophéties de Joseph Moulit"². En 1781, paraît un ouvrage ainsi intitulé³:

Les véritables Prophéties de Maître Michel Nostradamus pour quatorze années, à commencer par cette année 1781 & finir en 1794. On y connaîtra les années fertiles ou stériles, la température de l'air, le prix des bleds, vins & cidres, & généralement tout ce qui est nécessaire à tous Marchands & Laboureurs, Rouen, Pierre Seyer, BM Lyon, B 509 831.

Ce type d'ouvrage correspond exactement aux prédilections générales de cette littérature de prophéties perpétuelles mais cette fois c'est le nom de Nostradamus qui lui est apposé.

Par ailleurs, lorsque l'on examine les privilèges des diverses éditions de 1741 conservées, on remarque des retouches assez grossières qui font apparaître sinon des contrefaçons du moins des éditions pirates.

Chaque des éditions de 1741 comporte une série de trois dates: la première (signée Simon) est celle de l'Approbation, la deuxième (signée Sainson) du privilège, la troisième (signée Saugrain) celle du registre de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris.

Pour la première et la troisième date, nous disposons de deux mentions différentes: dans un cas 30 novembre 1739 et...30 novembre 1740, dans l'autre 17 janvier 1740 et 17 janvier 1741. En revanche, la date du milieu reste inchangée, en toutes lettres: "treizième jour de janvier, l'an de grace mil sept cent quarante".

Nous disposons donc de deux séries.

30 novembre 1739 - 13 janvier 1740 - 17 janvier 1740

et

30 novembre 1740 - 13 janvier 1740 - 17 janvier 1741.

Il semble logique de préférer la première formulation qui regroupe sur deux mois les trois dates tandis que la seconde les regroupe sur...dix mois. Les éditions comportant l'année 1741 in fine et une approbation de janvier 1740 seraient des contrefaçons.

On ne comprend d'ailleurs pas *a priori* pourquoi l'éditeur aurait sollicité une seconde permission d'imprimer étant donnée que celle-ci lui avait été accordée pour six ans. Un troisième document est daté de la 26^e année du règne de Louis XV, soit en effet 1740/41. Il est du 13 janvier 1740 et ne sera pas modifié. Or, cette formulation est très proche de celle de 1268, relative aux années du règne de Saint-Louis, cinq siècles plus tôt. On peut raisonnablement penser que nous avons là un faux réalisé sous le règne de Louis XVI.

Qu'en est-il en effet des adresses du libraire? La mention Pierre Prault n'est absolument pas recevable en 1741. A part les *Prophéties Perpétuelles* qui se partagent entre ces deux présentations, toutes les éditions Prault des années 1740 comportent la forme "Prault père" tandis

¹ BUS, R 580 (31), in 8°.

² *Prophéties curieuses et intéressantes de Thomas-Joseph Moulit*, An XII, BNF, V 47283

³ Veit Benaria, RCN, pp. 327 et seq

que la forme "Pierre Prault" n'est attestée que dans les décennies antérieures. C'est ainsi qu'une prophétie adressée par Bélier de St Brissin à Louis XV parut en 1716 chez Pierre Prault (BNF, Lb38 72) et en 1741 chez Prault père (BN Lb38 489). En conséquence les éditions des *Prophéties Perpétuelles* de 1741 avec la mention Pierre Prault sont des contrefaçons¹, ce que vient corroborer l'affaire des dates des approbations et des registres de privilèges. Mais dès lors on ne peut évidemment exclure que les éditions "Pierre Prault" de 1741 soient également des contrefaçons mieux conçues.

L'édition de 1771

Pour mettre un terme à notre perplexité, il importait d'accéder à d'autres éditions que celles de 1741 et de la fin du XVIII^e siècle. La Bibliothèque Mazarine conserve une édition de 1771 (Cote 55450). Elle serait parisienne sans que l'on nous précise le libraire et venue à Liège - ville qui n'appartient pas aux Pays Bas autrichiens - par Clément Plomteux².

Or cette édition de 1771 est absolument conforme aux éditions de 1741 et la thèse de la contrefaçon doit dès lors être strictement circonscrite: certes, il y a eu de fausses éditions de 1741 avec l'adresse de Pierre Prault il y a eu des éditions comportant des erreurs dans la date de l'approbation et de l'inscription au registre. Mais les *Prophéties Perpétuelles*, malgré des corrélatons frappantes, n'ont pas été réalisées dans les années 1780, sauf à imaginer une quantité ahurissante de contrefaçons.

En ce qui concerne le recueil de 1866, publiée par le libraire Delarue, comportant les Prophéties de Moullet, l'exemplaire utilisé n'est probablement pas de 1740. Le fait que l'Approbation soit de janvier 1740 se retrouve dans l'édition de 1771, alors que les deux autres dates y ont disparu. Il semble qu'au delà d'une certaine date³, on n'ait conservé que les quelques lignes signées Simon.

On assisterait donc avec ces Prédications particulières à une entreprise prédictive particulièrement efficace, apte à recouper régulièrement des événements à venir encore que l'année 1789 ne soit pas précisément signalée comme correspondant à de graves événements. Il eût été malheureux d'en conclure que ces corrélatons avaient été mise en place après coup, d'où l'importance en chronématique de pouvoir consulter un ensemble aussi riche que possible d'éditions. L'absence totale de noms propres, à la différence des Centuries, facilite singulièrement les rapprochements. Mais au lendemain de la Révolution, des remaniements du texte moulletien eurent bel et bien lieu qui n'occasionnèrent pour autant que des tentatives très grossières de contrefaçons. En ce qui concerne les fausses éditions de 1741, il ne semble pas qu'il y ait eu d'autre enjeu que de rappeler que ces éditions étaient déjà parues en 1741, ce qui était exact. Mais en voulant trop bien faire et en se proposant de fabriquer des éditions anciennes, l'on risquait de faire mettre en cause l'authenticité de toutes les éditions de cette période.

Moullet et la Révolution

Les *Prophéties Perpétuelles* de Moullet sont apparues pour certains comme un système pouvant fonctionner sans l'aide des astrologues à l'instar des grandes conjonctions. Une fois les tables mises à la disposition du public, chacun était en mesure de juger par lui-même. Mais outre la publication de ces tables, certains commentaires sortent du rang. C'est ainsi qu'en 1804, paraîtront des *Prédications générales, particulières et climatériques pour l'an douze correspondant à l'an 1804 du calendrier grégorien* à la suite des *Prophéties curieuses et intéressantes de Thomas Joseph Moullet* (BNF, V 47283).

Voici le récit de la «révélation» de l'auteur:

«En 1780, le hasard me procura les prophéties de Joseph Moullet (...). Quelle fut, dis-je, ma surprise, en parcourant l'ouvrage (...) de trouver dans ces prédictions particulières qu'en 1791, sous *Grossus*, le dix-neuvième nombre solaire, il dit «Dans un grand royaume la roture sera anoblie. Plusieurs cantons s'uniront et formeront une république considérable». Qu'en 1792, sous *Dicat*, le vingtième nombre solaire, il dit «Grands troubles dans une ville capitale d'un grand royaume». Qu'en 1798, sous *Carité*, le vingt-sixième nombre solaire, il dit: République souveraine, reconnue par toutes les puissances de la terre. Qu'en 1801, sous *Fer*, premier nombre solaire, il dit (...). Un grand homme, dont la valeur et le courage imitera les Alexandre et les

¹ On connaît le même genre de problème avec Benoit Rigaud et Pierre Rigaud son fils qui se voit attribuer au XVIII^e siècle, une édition de 1566. Voir Benazzi, 1990, pp. 293 et seq.

² Une autre édition liégeoise, chez E. Kints, en 1758 est conservée à la *New York Public Library*. L'édition de 1741, *Prophéties Perpétuelles*, Paris, Prault, 1741, BNF, Vz 1931. Le SUC signale en 1780 une édition de Paris, à la Bibl. de la Princeton University.

³ En 1743, les trois dates figurent encore (BNF, Vz 1931).

« *Usus, governata que grande nation, son règne sera long et glorieux (. . .) le puis assurer le lecteur que toute la Révolution y était annoncée entièrement »*

La version corrigée des Prophéties de Moulit

En 1907 paraît le texte de Joseph Le Juste. C'est la seule édition imprimée que nous connaissons de l'édition «longue», les autres versions ne nous sont parvenues que comme copies manuscrites.¹

C'est vers cette époque qu'a dû paraître l'édition dont Alexandre Volguine a donné la reproduction en 1911.² Lors de la première guerre, étaient parus en 1917 les *Trois curieuses prophéties de Thomas Joseph Moulit sur les événements contemporains. Réédition du livre imprimé en 1886 à Naples*.³

Il s'agit d'une adaptation de l'édition de 1740 ayant pour but de mieux s'ajuster aux événements révolutionnaires.⁴

Contrairement à ce qu'affirme Volguine, cette version n'est pas antérieure à 1740, mais postérieure, celle de 1740 étant conforme aux modèles classiques. Les changements opérés ne visent qu'à mettre en évidence les années de la période révolutionnaire et post-révolutionnaire. En effet, le ouvrage comportant désormais deux volets et non plus trois puisque commençant au XVI^e siècle au lieu du XIII^e siècle, Poëil est attiré par la dernière ligne du premier volet (1784-1811) et par la première du second (1812-1839).

L'on peut même penser que cette nouvelle version serait postérieure à 1812.⁵ Voici le véritable portrait de Thomas-Joseph Moulit, auteur de ces prédictions (. . .). La première partie commençait en 1560, la seconde en 1812 et finit en 2063.⁶ Cela a en outre l'avantage de placer la mise en place du texte du temps de Nostradamus, "vérificateur des prédictions de Thomas Joseph Moulit

En débutant en 1560 - au lieu de 1521 - l'on perturbait le système tel qu'il avait été conçu et la correspondance des années. Geneviève Bollème; laisse entendre que cette édition de 1560 serait la première.⁶

A vrai dire, il n'est peut être pas si simple de trancher: certes, il est des maladresses dans cette édition "1560" mais elle se réfère à Frédéric II (de Hohenstaufen), formule absente de l'antion du XVIII^e siècle. Or cet empereur, roi de Sicile, vécut de 1194 à 1250, il serait donc mort peu de temps avant 1268 et Moulit ou celui qui correspond à ce nom, aurait pu être actif à sa mort, ouverte aux occultistes⁷, le royaume de Naples ayant partie liée à celui de Sicile.

Ci-dessous les «prédictions particulières» pour le début de ces 56 années:

1784

La beauté du commerce et des arts fera briller tous les États
Naissance d'un grand Prince
Grand combat naval
Grande trahison exécutée

1785

Institution d'un grand Ordre de Chevalerie dans un grand Royaume.
Une tête couronnée cédera le pas à une autre Couronne.
La paix entre les Princes Chrétiens

¹ La 1907 paraissent également en les *Prophéties perpétuelles depuis 1521 jusqu'à la fin du monde données à Monseigneur de Marquis de La Fayette* (copié par l'Académie Royale des Sciences qui en a fait l'expérience pendant l'espace de 140 ans et qui les a vérifiées infalibles et véritables) (Neuchâtel). Archives Nationales, M 867 n°3. Cette récupération de l'Académie des Sciences datée en 1775 est à mettre en rapport avec l'idée que cette même Académie aurait précisément exclu «Ainsi qu'il se voit».

² Bollème, op. cit. p. 102.

³ Volguine, op. cit. traduit par P. Gayot (avec J. Brunet), Intr. aux *Prophéties Perpétuelles (de) Moulit*, Caen, 1967.

⁴ Cf. H. F. Lyon, *Les prophéties à travers les siècles*, Paris, Payot, p. 215.

⁵ Les premiers exemplaires de la BNF sont datés à la main de 1814 (V. 47286-87, Paris, Montandon, et Rouen, Leclercq, Laflèche).

⁶ Bollème, op. cit. p. 108, note 1.

⁷ Voir P. Hally, op. cit. 1995.

1786

Naissance illustre dans une grand Cour de la Catholicté.

La découverte d'une intrigue entraînera des suites fâcheuses après elle.

Bien des révolutions arriveront cette année dans un grand Royaume de La Chrétienté

1787

Un grand Prince se séparera de l'Eglise Romaine.

Grande trahison exécutée dans une grande Cour de l'Europe

Institution d'un grand Ordre de Chevalerie dans un beau Royaume

Le papier en grand discrédit

Naissance d'un grand Prince dans une grande Cour.

1788

Changement de Ministre dans une grand Cour.

Naissance d'un Prince cher à la Patrie

Grande révolution dans le Commerce

1789

De grandes Révolutions arriveront cette année dans un des grands Etats de la Chrétienté 1.

Emotion populaire dans un grand Royaume.

Grande conspiration découverte 2.

1790

La mort d'un grand Prince causera bien des troubles dans ses Etats

Grande trahison découverte.

1791

La noblesse dans un grand Royaume donnera des marques à son Souverain de son courage et de sa valeur pour le soutien de l'Etat.

1792

Fameux combats où les généraux de part et d'autre se distingueront par leur mérite et leur valeur

Une grande Princesse montera sur le Trône.

1793

Un grand Prince montera sur le Trône.

Grande guerre entre les Princes Chrétiens.

Bataille gagnée.

Mort d'une grande Reine.

1794

Grande invention d'Art dans un grand et puissant Royaume.

Mariage d'un grand Prince.

L'Eglise, notre bonne Mère nous accordera de grandes indulgences.

Le faux est des plus maladroits. On trouve à la fin du *Livre des Prophéties Perpétuelles* la formule suivante, «*Fait à Saint-Denis en France*³ l'an de notre Seigneur 1608 et du règne de Louis IX, notre très pacifique Roi, le quarante deuxième par moi Thomas Joseph Moul». Comment 1608 pourrait-il se trouver lié à Saint Louis, mort en 1270? En tout état de cause, le nom de Thomas Joseph Moul n'apparut pas avant le XVIIIe siècle.

1 On songe évidemment à la Révolution Française.

2 A Volcume, dans son édition de 1931, relève ce qu'indiquait l'édition de 1740. «elle change (sic) complètement ces prédictions en donnant: La perte d'un grand Prince Catholique, Naissance d'un grand Prince, Grande guerre entre les Princes Chrétiens, Mort subite d'un grand Prince». Sopran, 1987, p. 202. Laisse entendre que Moul annonça la Révolution des le XIIIe siècle

3 Comprendre Ile de France

Les recueils de Prophéties Perpétuelles

Outre ces textes qui associent Nostradamus et Moul, on trouve des recueils qui évoquent ceux du seizième siècle *Prophéties ou Prédications perpétuelles composées par Pythagoras, Joseph le Juste¹, Daniel le Prophète, Michel Nostradamus et plusieurs autres philosophes*, (1801, à Remiremont) dans lesquels les noms d'Etienne de Prato, Seraphino Calbari et Guido ont été remplacés par celui de Nostradamus qui n'y figurait pas initialement². En fait, Scheler signale au XVIII^e siècle, un *Almanach pour l'an 1769 ou pronostication perpétuelle des Laboureurs Avec les pronostications de Pythagoras en ses cercles & angles, de Joseph le Juste, Daniel le Prophète & autres Avec l'Almanach des Vignerons par Maître Antoine Maginudii l'Hermite Solitaire*, (Rouen, Pierre Seyer³).

Le lien Moul-Nostradamus

Dans l'ouvrage paru à Tours (Impr. Mame et Peschard), on trouve un «Portrait du fameux Michel Nostradamus, vérificateur des prédictions de Thomas Joseph Moul, » qui figurait déjà au XVI^e siècle dans un texte signé Lucas Tremblay (1577) et au siècle suivant chez Laphéra de Vauréal, anagramme du libraire Troyen Gabriel Landereau⁴.

Il semble qu'à la suite de Rabelais, Antoine Couillard du Pavillon ironise sur cette volonté d'avoir "réponse à tout" en se servant d'un nombre limité de formules. Débat sur l'économie de moyens que pose au demeurant le prophétisme:

"Or ce n'est que folie à moy de cuyder dire tout ce qui adviendra car il me seroit & à tous n^oz autres divinateurs du tout impossible. Je dirais bien en general que morts de Princes, changemens & mutations de regnes, pluyes, gresles, neiges, glaces, tonnerres, orages, ventz & tempestes, guerres, famines, maladies & pestilences, tant sur la mer que sur terre. Et par le contraire, continuation de règnes, santé, prospérité, joyes, liesses, richesses, amours & tous autres desirs & plaisirs mondains, ne cesseront tant que le monde durera, de convenir ensemble; sans ce qu'il en détaille un seul an, moys, semaine ne jour car toutes ces choses à scavoir bonnes & mauvaises seront toujours concurrentes & les uns & les autres réglons de ce monde espandues"

Et Couillard d'évoquer "un millier de resveries escriptes par nos nouveaux prophètes", qui ne sont pas autant de quatrains mais plutôt des formules oraculaires⁵.

Pourquoi Couillard, ici encore, ne paraphraserait-il pas les termes mêmes de Nostradamus comme il le faisait plus haut pour la Préface? On en est à se demander si les *Prophéties Perpétuelles* de Moul que d'aucuns ont attribué à Nostradamus n'ont pas récupéré le texte des premières Prophéties de Nostradamus, tant les expressions se recourent. Pour preuve, on l'a noté, la parution en 1866, à Paris, chez Delarue, un recueil comportant, à la fois les Centuries et les *Prophéties Perpétuelles* de Moul.

La Pronostication des Bons Pères Anciens

Saulnier⁶ signale qu'à la *Pronostication perpétuelle* était relié, du moins dans l'exemplaire qu'il eut à sa disposition, un autre texte intitulé *Pronostication fort utile & profitable à toutes gens inventée par les bons Pères anciens pour le temps présent et avenir* (chez Antoine Houc)⁷.

Nous avons retrouvé un exemplaire de cet ouvrage à la BNF (Res. pV 169), chez le même libraire, mais dans une autre édition. La vignette représente un homme à sa table, à l'instar de celle qui figure sur les *Prophéties* de Nostradamus parues à Lyon en 1555 chez Macé Bonhomme

¹ À noter par ailleurs l'usage du nom de Joseph Le Juste comme auteur des prophéties moulitiennes

² BM Nancy

³ *cf. R. Delarue pronostiqueur et son œuvre jusqu'en 1769 in BHR 1956*. Scheler, aurait pu remonter jusqu'au XIX^e siècle, comme nous l'avons observé

⁴ On trouve parfois une vie de Moul calquée sur celle de Nostradamus, dans ses moindres détails

⁵ En ce qui concerne les échéances fixées par Nostradamus, E. Mozzani, met en avant l'an 2026 pour la venue de l'Antéchrist. Or les Prophéties moulitiennes parviennent jusqu'en 2024 et s'achèvent sur la fin du monde

⁶ Scheler 1956 voir aussi Montaglan, recueil

⁷ La Bibl. de Lyon dispose d'une édition parue à Lyon chez Jean Patrasson (Recueil Vert n°72, 116211) appliquée à l'année 1590. Cette *Pronostication des Bons Pères Anciens* accompagnera au XVII^e siècle les éditions du libraire parisien Henry Bourraquin des productions d'Humbert de Billy et de Claude Fabri pour 1611 et 1612 (BM Lyon, Res 813 230 - 813231)

« *Qu'anciens climats seront vevez de diverses infortunes*

CHAP. XIII (dernier chapitre de la *Promosticatio* 1)

1492-1493

« L'an mil quatre cens nonante deux & nonante trois, sera bon pris de vin & de bled en haute Allemagne, en France, en Angleterre, & en gaulle Belgique. Les gens iront de lieu en autre, par crainte de la mort. En tette de Mldy les grands seigneurs auront entr'eux de grandes discordes. En Occident l'eau fera de grand dommages au pais. Les huils seront bien fortunez & exaltez. Les Turcs feront grand guerre aux Chrestiens. Les citoyens trembleront en plusieurs villes, & mourront plusieurs grands seigneurs dont leurs subiects seront fort tristes. Les lays qui resident dessous le Lyon auront de nouvelles persecutions. Iupiter s'oppose à l'encontre de Saturne, lequel entre en la maison de Mars, prince des vivans, & les Leonistes auront à souffrir ».

L'on nous annonce ensuite un « retour » d'une situation comparable, soit à peu près 28 ans plus tard, en 1521-23.

« Et ces maux reviendront derechef lan 1521. & 1523. car le Soleil s'eclipsera deux fois, & la Lune de trois en trois ans ».

B. La Prophétie de Naples

Abordons à présent le cas de la prophétie dite de Naples. Il est des prophéties qui semblent à tort suspectes jusqu'au moment où l'on découvre des impressions anciennes. Il est vrai que le XIXe siècle est soupçonné d'avoir forgé certains textes prétendus fort anciens, telle la *Prophétie d'Orval*. Il convient à ce propos de rester très prudent car, dans plusieurs cas, l'on découvre effectivement une source authentique plus ou moins habilement arrangée, il est vrai.

Le cas de la Prophétie de Naples, censée être réapparue en 1731, est le type du texte qui semble avoir été réalisé après coup: trop de dates correspondent à des événements significatifs. Au XIXe siècle, le chanoine Lecanu² rappelle que "l'on débitait la prophétie (...) comme ayant été trouvée au royaume de Naples dans le cercueil de plomb d'un bénédictin et comme disait on dès 1731 : Nourroy, procureur du roi à Lodève, l'aurait retrouvée dans les papiers de M. de Souillac, évêque de cette ville". On situerait donc son dernier point d'émergence dans le Languedoc.

En fait, le texte a bien été remanié, non pas au XIXe siècle mais au début du XVIIe siècle voire plus tôt encore. Nous avons retrouvé une édition française - d'origine italienne - de 1718 - donc encore antérieure à celle indiquée de 1731 ainsi intitulée *Prophéties divines jusqu'à la fin du monde, miraculeusement trouvée à Naples dans le tombeau du Révérend Père Théodate de l'Ordre des Bénédictins*. Traduit de l'italien en français. Imprimé à Rome, BNF, Y² 12560. Encore ne s'agit-il pas de la première édition d'une part parce qu'elle comporte un commentaire, de l'autre parce qu'elle commence par 1669. Il semble bien que ce texte fut rédigé sous le règne de Louis XIV., si l'on en croit certains commentaires se référant à Louis « le roi des Rois ». La France fut en effet très active, au niveau naval, en Méditerranée à cette époque.

Force est de constater que cette édition du début du XVIIIe siècle mentionne l'an 1790 comme étant celle de la Colère de Dieu.

« En 1669, les Vénitiens doivent s'attendre à une guerre bien allumée et la victoire sera complète

En 1693, un tremblement de Terre sera fatal à la troisième partie de la Sicile

En 1696, la Guerre sera allumée par toute l'Europe

En 1698, la citadelle de Turin sera terriblement foudroyée & la ville ne tremblera pas sans sujet

En 1699, Malte, la Sicile & Candie verront leur destruction.

1 Nous avons dit plus haut que ce texte conclusif semblait confirmer l'idée que les éléments prophétiques ont été interpolés.

2 Au *Prophètes Politiques* du *Dictionnaire des Prophéties et des Miracles*, Vol 2, Paris, Migne, 1855

En 1700, l'Afrique sera brûlée & Rome ouvrira des sources de sang

En 1705, l'Europe, l'Asie & l'Afrique tremblent de peur.

En 1740, il y aura un tremblement de terre par tout le monde

En 1790, la colère de Dieu sera répandue par toute la terre.

A partir de ce qui vise l'année 1800, le texte reste inchangé d'une liste à l'autre. La devise concernant 1740 est désormais affectée à 1755. Seule la première devise (pourvue de la date de 1705) manque.

En 1800, Dieu sera connu de peu de personnes

En 1840, Il n'y aura pas de Pasteur dans l'Eglise

En 1888, un grand homme paraîtra sur la Terre

En 1899, les infidèles feront la connaissance de Dieu

En 1999, les astres perdront leur lumière et il n'y aura plus qu'un pasteur & qu'un troupeau -

En 1790, en annexe des prophéties de Suzette Labrousse (cf infra) ¹, l'on propose au lecteur de prendre connaissance de cette même prophétie qui mentionne précisément la dite année. Celle-ci aurait été toujours "trouvée dans les papiers de M. de Souillac, Evêque de Lodève par Mr Nourry, procureur du Roy à Béziers lequel en fit l'invention en 1750:

En 1755, il y aura un grand tremblement de terre (le commentateur indique le cas de Lisbonne)

En 1790, la colère de Dieu s'appesantira sur toute la terre

En 1800, la Foi sera presque éteinte

En 1840 Il n'y aura plus de prêtre, ni d'évêque, ni de Pape.

En 1888, il paraîtra un homme extraordinaire (le commentateur note "L'Antéchrist sans doute")

En 1895 Tous les Infidèles adoreront le vrai Dieu

En 1899, Le Monde (infra. 2)

Il en est de même Outre-Manche avec un texte attribué à un certain Christopher Love ³

En 1779, tremblements de terre.

En 1788, Guerres en Allemagne et en Amérique.

En 1790, Destruction de la Papauté,

En 1795, Dieu sera connu de beaucoup,

En 1800, Un grand homme apparaîtra,

En 1883, L'Afrique, l'Asie et l'Amérique trembleront,

En 1805, un grand tremblement de terre. Puis une réforme générale et la paix pour toujours.

Le texte de 1731 (cf MS *Casanatense*) - tel, du moins, que le restitue Lecanu - ne fournit que les dates postérieures au milieu du XVII^e siècle et offre en outre des variantes.

1755 - Grand tremblement de terre (au lieu de 1740)

1790 - La colère de Dieu sur la terre

1800 (sic) - Le Christ (au lieu de Dieu) est peu connu sur la terre

1840 - Il n'y a aura plus de pasteur

1888 - Apparition d'un grand homme

1899 - Conversion des infidèles

1999 - Extinction des astres, un seul pasteur et un seul troupeau ⁴

La prophétie de Naples aurait-elle pu converger avec le propos centurique ou partager avec lui une source commune? Signalons en tout cas ce quatrain célèbre des Centuries: X, 72. "L'an mil neuf cens nonante neuf sept mois/ Du Ciel viendra un grand Roy d'effrayeur etc "

¹ Lettre de M. Duvet, prêtre missionnaire VM - son père Périgieux 17.2.1790 in *Prophéties de Mlle Suzette de La Broye con. enant la révolution française, suivies d'une prédiction qui annonce la fin du monde n° premier*, pp. 15-16.

BNE, C 16 ¹⁹ 8907. Les textes de cette voyante seront réunis en 1797 par Pierre Pontard, prêtre de Dordogne. *Recueil des voyages de la célèbre Mlle Labrousse*, Bordeaux, BNE, 8° Ld ⁴ 6887

² La prophétie compte 144 ans

³ *The strange and wonderful predictions of Christopher Love*, Dublin, 1792, BL, 8630 b 31, autre éd en 1800 BL, 3186 ⁵⁶

⁴ Voir un Manuscrit conservé à la Bibliothèque de Louvain-Desirigny, 103 875 16, comportant diverses Prophéties, notamment de Nostaldamus. *Ames indécouvertes: Traité, documents, lettres et notes en français du groupe mystique lazaréen* (fin XVIII^e - début XIX^e siècles). La version débutant en 1755 sera reprise, à la fois de légères variantes en 1760 avec les Prophéties de Suzette Labrousse (cf infra)

En fait il s'agit d'une transposition d'une Prophétie du XVI^e siècle d'un certain Bernhardus Flavianus Stolphensis¹ correspondant à une série de devises année par année² placées dans un autre ordre mais il s'agit toujours *in fine* de la venue d'un *Maximus Vir* et du rassemblement de tous sous une seule et même houlette:

- 1570 Ferratia tremet (cf 1698)
- 1571 Cyprus a fide (Syon) recedet
- 1572 Pastor non erit (cf 1840)
- 1573 Ira Dei super nos (cf 1790)
- 1574 A paucis Christus cognosceatur (Christis) (cf 1800)
- 1575 Praelium magnum erit in universa terra (cf 1740)
- 1576 Africa arde (bit) (cf 1700)
- 1577 Surgat maximus vir (cf 1888)
- 1578 Europa trepidet (dabit) (cf 1705)
- 1579 Famis erit super universa terra
- 1580 Fiet unum ovile et unus pastor³ (cf 1999)

Ce genre, appelé à un certain succès⁴, consiste donc en une série d'années parfois consécutives, parfois relativement distantes les unes des autres, censées annoncer une succession d'événements et non pas uniquement la date ultime: un calendrier prophétique en quelque sorte mais il ne s'agit plus là d'une dimension cyclique à proprement parler. On y combine volontiers une partie déjà comme lors de la rédaction et une autre qui ne l'est pas mais qui tire son crédit du fait que la première partie est censée avoir été annoncée avant les événements. Le prophétisme pseudo-malachien relève, malgré son absence de dates, d'une démarche semblable.

Avec la prophétie de Naples, nous avons affaire au recyclage, en effet, d'un texte couvrant une période courte⁵, pour en faire une prophétie couvrant trois siècles, ce qui nous renvoie au procédé alliacien, déjà pratiqué par Adso à l'approche de l'An 1000⁶, d'une sorte de *moratoire* prophétique, les échéances ultimes étant renvoyées à ce qui peut sembler pour les contemporains comme les calendes grecques⁷. En ce qui concerne son contenu, il est toujours question de l'attente d'un Grand Homme providentiel apparaissant à la suite d'un temps de désordre quand il n'y a plus de pasteur et dans la dernière version, celui-ci serait attendu pour 1888, tout devant se terminer à la fin du siècle, en 1899, alors qu'il y a un pasteur pour un troupeau, comme l'annonce le Nouveau Testament. Notons que dans une autre série signalée par Lecanu, figurant à la suite de la Prophétie du *Lithum* dans la *Pronosticatio* de Lichtenberger⁸ à la place de *Maximus Vir*, figure l'annonce d'un *Magnus Pseudopropheta in Oriente* pour 1530.

Il reste que dès le début du XVIII^e siècle, la date de 1790 sinon celle de 1789 figurait bel et bien, parmi d'autres, dans la *Prophétie de Naples*. De la même façon, la *Prophétie de St Malachie* est certainement suspecte pour tout ce qui précède la fin du XVI^e siècle, mais a date certaine à partir de 1595.

1 Nous avons trouvé à la Bibl. Vatic. Palat IV 213 pièce I, un manuscrit relié avec des pronostications imprimées qui correspond au même texte pour les années Soixante-Dix et qui porte cette signature.

2 Il s'agit en fait, comme le note Lecanu; (1852), Article "Prophéties Politiques", d'un texte s'étendant sur une vingtaine d'années seulement (Voir B. Arsenal, Manuscrit 828 (anciennement 50). L'appendice à la *Pronosticatio* de Lichtenberger comporte également, dans les années Vingt, un appendice fournissant une liste de dates faisant pendant à des événements prophétiques et annonçant non plus un *Maximus Vir* mais un *Magnus pseudopropheta in Oriente*. Voir aussi d'André Pezzani, *Traité Prophétique sur l'Italie et l'état futur de l'Eglise (I) en 1554*, Paris, 1860, BNF. Voir MS Arsenal 828, fol 285 v.

3 Voir in *Vaticiniorum liber primus*, Vienne (Autriche), Johann Bassius, 1581, BNF, M 5907. Il pourrait s'agir, selon ce recueil, d'un texte de Michel Stifel.

4 Voir la prophétie sur Théronanne d'Abel Ougueur-Quéné.

5 Voir supra, la Prophétie d'Abel Quéné qui va de 1590 à 1613.

6 L. Borl, 1989, p. 64.

7 Smoller (1994), qui insiste sur une évolution de sa pensée (1994, pp. 102 et seq) parle à propos du Pierre d'Ailly de 1111 d'un "postponment of the end". Signalons ce qu'en dit Louis de Bonnaire dans son *Triple Examen* de 1733, BNF,

114¹ 1901, "L'opinion de la venue prochaine d'Elie ne tarde pas pourtant à se réveiller. Guillaume de Hildernissen, Curé, A. Gillev, Chanoine de St Quentin l'abjurèrent le 12.6.1411 entre les mains de Pierre d'Ailly, Cardinal de Cambrai" (p. 123).

8 Lecanu (1852, p. 715) la place à tort à la fin des *Vaticinia* commentées par Jommii.

La polémique autour de la littérature prophétique ne saurait en fait tourner uniquement autour de textes arrangés après coup. C'est là une ligne d'attaque périlleuse et souvent démentie. Le problème est en fait l'influence de la prophétie sur les esprits, ce qui sera particulièrement évident en 1840. C'est lorsque la prophétie marque l'opinion sans parvenir pour autant à faire l'événement que l'on peut en apprécier l'empire.

III. Un monde pré-révolutionnaire

Une situation paradoxale¹ caractérise la fin du XVIII^e siècle, aux yeux de l'historien du prophétisme. C'est en effet vers cette échéance que tout un courant prophétique s'était focalisé depuis le début du XV^e siècle, à la suite de Pierre d'Ailly (voir Livre I). Bien plus, il est avéré que les prophéties annonçant un bouleversement considérable trouvent en cette période comme une confirmation, qui fait oublier tant d'échecs et de fausses alertes. Et cependant, l'on a coutume de considérer cette époque comme marquant un reflux de l'astrologie². En d'autres termes, la victoire du prophétisme français survient trop tard alors que structurellement la culture européenne a évacué les spéculations astro-prophétiques de son système de références. Si cette conjonction entre la prophétie et l'événement avait eu lieu à la fin du XVI^e siècle, en cette année 1588 par exemple associée abusivement au nom de Regiomontanus l'histoire du prophétisme en aurait été changée.

En tout état de cause, même si la prophétie antéchristique allatienne se voyait confirmée à la lettre puisque la Révolution Française est datée de 1789, de la Prise de la Bastille, il fallait battre le fer tant qu'il était chaud et profiter de ce crédit pour peser sur les événements à venir : c'est ce que pensèrent les exégètes du XIX^e siècle, directement en prise, au demeurant, avec le politique.

Joseph de Maistre rappelle Thomas Kselman³, dans ses *Soirées de St Petersburg* (XI^e dialogue) parues en 1821, regrettaient la carence des prophéties au XVIII^e siècle. On peut en effet penser que certaines prophéties auraient su mettre en garde la monarchie mais aussi que celle-ci aurait maintenu un empire mieux assuré sur le peuple. Le refoulement, jusqu'à la Révolution, des prophéties politiques au XVIII^e siècle - nous les distinguons des prophéties religieuses de type figuriste (voir Livre I) - a pu en effet perturber l'écosystème politique français.

A priori, toute prophétie concernant la Révolution la précède⁴. Certes, cette prophétie sera parfois découverte à l'occasion de celle-ci, mais elle ne peut que lui être antérieure... Il importe donc de la présenter comme telle.

C'est ainsi que la *Prophétie de Saint-Césaire d'Arles* aurait été trouvée à sa mort, dans les papiers du dernier archevêque d'Arles, Mgr Du Lau, lors des événements de 89. Encore ne faut-il pas confondre ce texte avec une autre *Prophétie de St Césaire*, qui n'est en fait que la *Prophétie* de Jean de Vatiqnero-Bassigny, issue du *Mirabilis Liber*⁵. On comparera plus loin avec le récit de la découverte des Prophéties olivariennes sous la Restauration.

¹ Voir J Halbronn 1993 2

² Halbronn 1993 6

³ *Miracles and Prophecies in Nineteenth Century France*, New Jersey, Rutgers, 1983, p. 74.

⁴ Signalons à propos de la Révolution Américaine ce texte paru en 1775 à Londres : *Explication d'une Prophétie de Nostradamus faite en 1545 (sic) Dans laquelle il prédit la grande révolution en Angleterre et dans les Colonies Anglaises de l'Amérique qui seront victorieuses* (BNF, Nc 492, New York Public Library). En 1779, un certain Paul Jones publie à propos de la France une "Prophétie" datée de l'An V de l'Indépendance de l'Amérique. BL. 1608/143

⁵ Voir R. A. Harokl, 1948, pp. 55-67

A Les prophéties et les Jésuites (1762-1772):

La dispersion des Jésuites, en France, dans les années soixante, provoqua de la part de ses membres une certaine fièvre prophétique comparable, toutes proportions gardées, à celle des protestants face à l'Édit de Nantes, au siècle précédent¹ et à celle des Jansénistes gallicans qu'ils avaient tant combattus quelques décennies plus tôt, notamment à travers le Figuralisme, ces derniers prenant ainsi leur revanche². La persécution alimente un certain prophétisme. En 1773, allait intervenir la suppression totale de la Compagnie par le pape³.

En 1789, l'on se souviendra de certains textes qui pouvaient constituer un projet de charte des droits de l'homme contre l'absolutisme. L'on publie donc un texte censé être paru à Somopolis (Nîmes, ville de tradition réformée) chez Aristotechné intitulé, reprenant une formule chère à Du Moulinet à Julien *Accomplissement de la Prophétie politique faite en 1772 ou les vrais principes de gouvernement dans les corps politiques contre les erreurs et la bassesse des nomoclastes ou briseurs des lois. Composé en Février de 1772 et imprimé pour la première fois en Octobre de 1789. par M.L.R.* (BNF).

En 1772, un an avant que le Pape Clément XIV, à la solde des Bourbons, ait été poussé, avec le Bref "Dominus ac Redemptor", à supprimer l'Ordre dans les pays catholiques, était paru déjà un *Accomplissement des Prophéties pour servir de suite à l'ouvrage intitulé le Point de Vue* (BNF, Ld³⁹ 571 et 570), texte hostile aux Jésuites⁴. Or, les "prophètes de Bernardina (Renzi), note Caffiero, concernant la mort prochaine et imprévue de Clément XIV, en punition des mesures contre les Jésuites (...) furent reprises et utilisées (en vue de) démontrer le lien de cause à effet entre la suppression de la compagnie de Jésus et la Révolution." De fait le pape mourut dès 1774⁵.

Sainte Hildegarde de Bingen (1098-1179) figure dans la polémique autour des Jésuites et notamment par Lacunza: "Prophétie de Sainte-Hildegarde, abbesse du Mont Saint-Robert dans le Palatinat, appliquée aux Jésuites par D. Jer. Bapt. de Lacunza de l'Ordre de Saint-Dominique depuis Evêque d'Albarrazin et de Balbastro" (BPR, LP 582 (24))⁶.

En 1769, paraît à Londres, au sein d'un recueil de pièces diverses, *l'Évangile du Jour*. (BNF, D² 5300). On y trouvait un texte prétendument écrit en 1530, intitulé "La Prophétie de la Sorbonne" accompagné d'un certain nombre de commentaires. On l'aurait trouvé au tome premier (p 117) des manuscrits de Baluze⁷. En voici un extrait:

"Héni quatre tu maudirás
Quatre fois solennellement
La mémoire tu béniras
Du bienheureux Jacques Clément"

Comment imaginer un instant une telle précision en 1530! Nous ne savons pas à partir de quand cette "prophétie" circula, peut-être sous la Ligue⁸.

1 Voir Louis de Mompéran *La Politique des Jésuites*, Paris, 1762, Reed. d'un texte de 1688. Les Jésuites seront restaurés en 1814 par Pie VII. A noter que les Jésuites s'étaient illustrés en France au cours des deux derniers siècles dans la croisade contre l'astrologie.

2 Voir M. Antoine, *Louis XV*, op. cit pp 775 et seq

3 Le fait qu'un Lacunza, jésuite touché par ces mesures, se soit consacré par la suite au prophétisme, confirme cet intérêt des groupes qui se sentent brimés vers un tel courant

4 Voir aussi *Prophéties que Georges Brogne, Archevêque de Dublin, prêcha vers l'an 1588* BPR, PP 2241 (17)

5 Voir M. Caffiero, "Le profetesse di Valentano" in *Finzione e santità tra medioevo ed età moderna*, Diu. G. Zuni, Turin, Rosenberg, 1991, pp 395-411

6 Texte figurant dans les *Annales Ecclésiastiques* de Brovnis, Tome 15, An 1415. Le texte latin circule également, BPR, LP 472 (22), toujours appliqué aux Jésuites, sans le nom de Lacunza.

7 Baluze avait déjà été exploité à propos d'une pièce de Olivi/Olieu, au début du XVIIIe siècle. Il ne semble pas que la référence donnée ici soit correcte.

8 Clément, y dit-on, aurait assassiné Henri III avec l'autorisation du clergé. En 1664, on trouve un "Décret de l'Inquisition contre l'arrest du Parlement. Lettre de Monsieur Paul touchant le dit décret avec la Prophétie de Sorbonne etc." BNF, Ld⁴ 361, mais nous n'avons pu établir de lien avec la pièce figurant dans le recueil susmentionné. On y trouve la formule suivante: "Il me semble que je vois arriver l'exécution de la Prophétie de Sorbonne. Position hostile aux Jésuites"

En réalité, le but de cette publication, à la fin du XVIII^e siècle, est, tout en s'efforçant de montrer qu'il s'agit d'une prophétie ayant déjà fait ses preuves, d'annoncer la déconfiture des Jésuites¹

"Les Jésuites remplaceras"

Commentaire, "C'est ce qui vient d'arriver et ce qui désormais arrivera toujours"

Les attaques contre les Jésuites et leur pouvoir immense et secret ne sont pas sans annoncer celles contre les Franc Maçons et les Juifs, comme en témoigne l'*Essai sur la secte des Illuminés* du Marquis de Luchet (1792, BNF, R 42346)

B. La comète de Lalande, 1773.

Tout au long du XVIII^e siècle, les comètes avaient maintenu une certaine pression sur les imaginations. Ainsi, la longue attente pour 1758 de la comète annoncée en 1695 par l'Anglais Edmund Halley et qui était visible de la Terre tous les 75-76 ans. On attendait donc le retour de celle qui était passée en 1607 et 1682. Et on crut la percevoir en septembre 1757 mais c'était une fausse alerte; Il sembla que la fameuse comète n'était pas cette fois au rendez-vous jusqu'à ce que le Français Clairaut révisa tous les calculs et c'est finalement le 15 Mars 1759 que l'on put observer la comète dite de Halley. L'on pouvait certes tenter de censurer certains textes, l'on ne pouvait éliminer les comètes et avec elles une attitude millénaire à leur endroit². Comme l'année 1757 avait été assez malheureuse pour la France, les victoires du roi de Prusse et l'attentat de Damiens contre la personne du roi purent être rapprochés, sur le moment, de l'apparition vite démentie d'ailleurs de la comète en cette année là.

Le phénomène le plus marquant de la période pré-révolutionnaire qui mit l'opinion dans un état d'excitation occasionnant des réactions et des tentatives d'apaisement se produisit une quinzaine d'années avant la prise de la Bastille, coïncidant d'ailleurs avec l'avènement de Louis XVI, l'année suivante. Il ne semble pas que l'on ait tenu compte, parmi les historiens des sources occultistes de la Révolution de cet épisode qui devait encore être resté dans bien des esprits en 88 89³.

En cette année 1773⁴, le public est alerté par les propos d'un astronome qui s'était illustré en fixant la date du retour de la comète de Halley, dans les années cinquante⁵. La Landemembre de l'Académie des Sciences⁶, par ailleurs fort ouvert aux idées du futur auteur de *L'Origine de tous les cultes*, Charles François Dupuis. Une rumeur laissait entendre qu'une prochaine comète, aux dires de l'académicien, pourrait provoquer une catastrophe⁶. Aussi, La Lande se sentit-il obligé de publier un texte pour calmer les esprits. Il n'y parvint guère. Voilà ce que l'on peut lire dans un périodique du temps qui fait le compte-rendu de ses *Réflexions sur les Comètes qui peuvent approcher de la Terre*⁷:

1 La *Prophétie de la Sorbonne*, s l n d., BNF, 8^e Ye pièce 4394. Voir aussi de 1664 *Décret de l'injustice causé par l'arrêt du Parlement. Lettre de Monsieur Paul touchant le dit décret avec la Prophétie de la Sorbonne*, par L. Ystella, Mar A 15931. Le texte n'y figure pas

2 Lucien Boy 1989, chapitre 5. Voir Halbronn 1991 2

3 Voir M. Antoine, *Lesir XV*, Paris, Fayard, 1989, pp 740-741

4 Voir M. Izam, 1988

5 *Gazette de Paris*

6 Voir ce que nous disons sur Colbert

7 Voir pour Mu 1773 *Mémoires secrets de Ba haumont de 1762 à 1787*, Paris 1830, tome III 1769-1774, BNF, Z 16860-61, p 165

8 L'auteur de l'article pourrait être Fréron, le directeur de la revue.

« Il faut pourtant convenir que les premières pages de ses Réflexions ne sont point du tout propres à rassurer les trembleurs. Le savant Astronome nous apprend qu'il n'y a encore qu'une soixantaine de Comètes qu'on ait observées de manière à pouvoir les reconnaître, lorsqu'elles redisparsaîtront. Il a voulu savoir si dans ce nombre il y en avait quelques unes dont les noeuds tombassent à peu près sur la circonférence de l'orbite terrestre et il a trouvé qu'il y en avait huit qui en différaient assez peu, en sorte qu'il est possible que, dans la suite des mouvements de la Terre & de ces différentes Comètes, il s'en trouve une qui se rencontrant dans son noeud, lorsque la Terre y passe, la choque ou la déplace, l'entraîne ou en soit entraînée & consume enfin cette grande révolution qui serait pour le genre humain l'accomplissement des siècles ou le commencement d'un nouvel ordre des choses » (*Année Littéraire*, 1773)

L'on est frappé par les formules utilisées et notamment par l'emploi du mot « Révolution » comme si l'opinion une fois de plus était prête à voir le monde parvenir à son terme, en dépit des efforts du Siècle des Lumières et de l'*Encyclopédie*¹. Il est toutefois évident que le mot n'a pas le même sens avant 1789 et après. Avant 1789, il s'agit d'une expression abstraite, quasi métaphysique. Après 1789, la Révolution constitue tout un programme pour ceux qui y font référence. 1789 a modifié, par la combinaison de situations, le contenu sémantique du mot.

Bien plus, Voltaire qui est à la fin de sa vie, va participer à cette polémique, ce qui provoquera une *Réponse à la Lettre sur la Prétendue Comète*, lettre datée de Grenoble le 17 mai 1773 et imprimée dans le *Mercur* de juin de cette année. Cette mise au point à cette *Lettre* est datée du 10 octobre et signée « Chevalier de Cintres » et paraît également dans l'*Année Littéraire* de Fréron.

« La Lettre sur la Prétendue Comète a été mise (...) toute entière dans le *Journal Encyclopédique* et même ce petit chef d'œuvre a été imprimé à part... ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on lit au frontispice PAR M. DE VOLTAIRE. Je l'ai lue et je la crois en effet de lui. (...). D'un autre côté, quand vous avez lu, Monsieur, la Réponse dont il s'agit, vous douterez que M. de Voltaire ait écrit la Lettre de Grenoble & qu'une aussi plate scurrilité soit d'un génie aussi sublime (...). J'apprends dans le moment qu'on a imprimé dans le *Journal Politique* une Lettre où l'on avance que les astronomes ont jugé que l'auteur du Mémoire (La Lande) s'était trompé dans ses calculs et dans ses résultats (...). Le même Journal porte que l'Académie a désavoué le Mémoire de M. de La Lande. Il faut être bien peu instruit des usages de l'Académie pour avancer un pareil fait. L'Académie a plusieurs fois déclaré qu'elle ne regarde point comme son propre ouvrage ceux que les Académiciens lisent dans ses Assemblées, ni même ceux qu'elle fait imprimer dans le recueil des Mémoires qu'elle publie tous les ans... (...) Je ferais une lettre plus longue que celle de l'Anonyme (Voltaire?) si je relevais toutes ses bévues. »

Or, dans cette *Lettre* de Grenoble qui est ainsi stigmatisée, il est fait référence à l'attente d'une « fin du monde ». Cette fin du XVIII^e siècle ne se déroule donc pas tout à fait sous le signe de la sérénité.

Lorsque la Révolution éclate, la comète de 1773 n'a pas été oubliée pour tout le monde. Un sourd-muet, Esopé Desloges publié en 1790 la *Prédiction des astronomes sur la fin du Monde accomplie ou la régénération de l'Europe en travail* qu'il dédie à La Fayette (Paris, Garnéry, BNF, Lb39 4466):

« La voilà donc accomplie cette fameuse prédiction de la destruction de ce monde annoncée par les astronomes. Elle est arrivée à point nommé, à l'époque désignée. Tout le monde se rappelle (et les femmes et les esprits faibles en tremblent encore) qu'il y a environ quinze ans que des astronomes, des savants, qui savent lire dans les astres aussi clairement que les médecins dans le corps humain ont aperçu dans cette région nommée le ciel un signe céleste inconnu qui leur a présagé, pour le neuvième lustre de ce siècle, une commotion terrible, un bouleversement général, en un mot la destruction de notre globe. Mais pour le coup, la science... s'est trouvée en défaut car ils n'ont pas deviné que ce signe céleste était le fanal de la Liberté qui présageait non la destruction du monde mais sa régénération ».

Avec la Comète de 1773, l'ironie de la situation était que l'Académie des Sciences qui ne voulait point de l'astrologie en son sein²-se trouvait compromise dans une affaire de prédiction alarmiste, comme en témoigne ces *Réflexions d'un homme de bon sens sur les comètes & sur leur retour ou préservatif contre la peur* (1773), plutôt aigres sur le crédit à lui accorder.

¹ Voir l'article "prophète", au volume XIII de l'*Encyclopédie ou Dictionnaire Raisoné des Sciences, des Religions et des Moeurs*, Paris, 1765. Ce texte est marqué par des références anglaises en raison de ses emprunts massifs à la *Cyclopaedia* d'Ephraim Chambers.

² Voir Drévillon, 1996, pp. 212-213.

« J'ai longtemps envisagé comme un paradoxe étrange ce qu'osait avancer le célèbre Jean-Jacques Rousseau « qu'il y a plus d'erreurs dans l'Académie des Sciences que chez tout un peuple de Hurons ». L'événement prouve aujourd'hui que cet éloquent écrivain ne s'est pas tout à fait trompé. Une terreur panique se répand dans toute l'Europe à l'occasion de la comète annoncée pour un jour précis & que le peuple attend le 2 octobre prochain. Les ignorants ajoutent foi sans examen aux décisions trop incertaines de nos profonds calculateurs; les savants, trompés eux mêmes par un appareil imposant d'algèbre & de géométrie ne sont pas exempts d'effroi. (...) Au reste, il faut avouer que M. de La Lande est la cause innocente de l'alarme qui s'est répandue en Europe »

On parle de Jean Jacques Rousseau mais Voltaire fut, on l'a noté, beaucoup plus actif dans l'« Affaire » de la Comète fantôme de 1773. Un de ses amis, Bricaire de la Dixmerie ironisera sur cette comète¹ mais n'en publiera pas moins en 1775 une *Sybille Gaudoise* (BNF), au lendemain de l'avènement de Louis XVI.

L'écho de la "Prophétie" de La Lande dépasse les frontières du français. A Groningue paraît un *Planctet of Orakel (...) uit de Astronomische Waarneemingen van den Herre La Lande in Frankryk (...) als of de Waereld op Zondag den Ster Mei 1774 vergaan zou* (Bibliothèque Royale La Haye).

Encore en 1788, le chevalier Cosquinet de la Roche s'en prendra à lui: *Lettre à M. de La Lande au sujet de la comète qui doit embraser la Terre suivant la Prédiction trouvée dans une Centurie de Nostradamus. Au Palais Royal. Au café du Pavillon le 17 Mars* (Paris, Ruggieri²).

L'auteur eut l'idée de ce texte à la suite de la parution d'un *Billet d'assurance* "que (La Lande) a fait insérer dans le *Journal de Paris* du 15 mars dernier". La Roche y fait allusion non seulement à la Comète de 1773, mais à l'Eclipse de 1764, ce qui occasionna alors la réédition d'un texte de Chapellesur l'Eclipse de 1654!

La Roche- ne se contentant pas de la présence de 1792 dans l'Épître à Henri II - propose une Prédiction qu'il prétend de Nostradamus., en cinq vers:

« En l'an ne loin de mil sept cent nonante
Vingt Neuf de Mai où tout à moins le trente
Moult Chartivar'en terre arrivera
Par grand Comète à queue étincelante
Qui la moitié du monde rôtra »

Et l'auteur de comparer l'époque à celle qui précéda le Déluge...

Cette histoire laissera des traces bien au delà, puisque dix ans plus tard, dans *La Comète en vaudevilles*, l'on place La Lande au même niveau que le Grand Albert- le Grand: ³ Les astronomes ne jouent pas impunément aux prophètes de malheurs.

La prophétie Turgotine

Ce texte qui circula dans les "feuilles périodiques des années 1778"⁴ semble annoncer avec une certaine précision les événements révolutionnaires. Certains ont essayé d'expliquer de quelle façon certaines prophéties ont pu se réaliser. L'explication maçonnique a séduit un chanoine Mazzarelli⁵. En fait, certains textes ne seraient que l'expression de plans subversifs qui furent menés à bien. Pour Wurtz, les sociétés secrètes n'auraient pu parvenir à un tel bouleversement sans une aide supérieure: "Si le Grand Orient visible à l'époque de la Révolution n'eût pas été secondé par le Grand Orient invisible; si le maître des démons n'eût pas été à la tête du complot, les Français (...)se seraient ils tout à coup portés à des excès si monstrueux?" (pp. 102-103)

Dans les années Quatre-Vingt, paraissent des *Prophéties Perpétuelles* de Moult, datées de 1740 (cf supra), ayant annoncé l'avènement de Louis XVI (1774) et les événements de 1781: naissance du dauphin, victoire de Yorktown etc. L'Abbé Barruel est l'auteur d'une *Ode sur le*

¹ Habr. n. 1942

² BHVP, 96193 BL. F 373 (12)

³ BNF- Microfiche 7467

⁴ Voir Wurtz, "De la prophétie turgotine". Recueil Seguin, Avignon, p. 99.

⁵ Dans un de ses opuscules parus chez Seguin à Avignon "De la secte dominante" (Vol. 35 des Opuscules théologiques)

glorieux avènement de Louis-Auguste au trône, présenté à la Royné, Paris, Valade, 1774, BNF, Ye 14898, genre dont la dimension prophétique est quelque peu facile.

C 1785 et le retour de Regiomontanus:

Nous avons abordé, dans notre livre premier, le problème des prophéties léovitiennes consacrées à la fin du XVI^e siècle et notamment à l'*Annus Mirabilis* de 1588. Or le texte latin connaîtra une seconde carrière à la veille de la Révolution de 89.;

En 1785 paraît dans un journal allemand (*Hamburger Correspondenz*, article "Prag" du 20 janvier¹) la nouvelle selon laquelle on aurait trouvé sur le tombeau de l'astronome Regiomontanus à Lizka, en Hongrie, sous domination autrichienne, une *pseudo Prophétie* désignant l'an 1788.

La première dénonciation à propos d'une manipulation vient d'un pasteur allemand, Ehrhardt (de Beschine); "Widerlegung einer vermeyntlich neuen Prophezehlung vom Untergange der Welt im künstigen Jahr 1788", *Journal von und für Deutschland* 2, c'est-à-dire "Réfutation d'une nouvelle Prophétie de la Fin du Monde pour 1788". Le subterfuge est donc dénoncé dès 1785. En tout état de cause, il n'est pas question de la France: un astrologue allemand qui a prophétisé dans sa langue touche d'abord des Allemands. Mais la France a très souvent été marquée par les prophéties venues de l'Est et notamment par le biais des protestants un siècle plus tôt (cf supra). Ce pasteur Ehrhardt est l'auteur d'une thèse sur *Regiomontanus* (Göttingen, 1755) et donc bien placé pour noter que l'on a remplacé 1588 par 1788... Il se réfère à un texte intitulé *Vaticinium Io. Regiomontani de interitu mundi*, dans lequel était écrit (voir Livre I: *Post mille expletos a partu Virginis annos/ QUINTENTENOS rursus ab inde datos/ Octuagesimus octavus mirabilis Annus...*). Or, le texte prétendument trouvé sur la tombe de Johannes Müller est ainsi tourné *Post mille expletos a partu virginis annos/ Septingentos rursus abinde datos /Octuagesimus octavus mirabilis annus* (Après mille ans accomplis depuis l'enfantement de la Vierge et que, de plus, sept cents ans se seront écoulés, la quatre vingt huitième année sera une année bien étonnante et entraînera avec elle de tristes destinées, traduction in *Fin des Temps* de Collin de Plancy 1840). Il est à noter que le latin était encore fort pratiqué au sein de la noblesse hongroise³ de la fin du XVIII^e siècle.

Le *Mercury de France* du 19 février 1785⁴ reprendra en tout cas l'information annonçant 1788, mais sans signaler les mises en garde du pasteur Ehrhardt⁵. Ce n'est que dans les années 1820 qu'Hémery d'Hauterive⁶ dans une note complémentaire à un article consacré à Gaspard Brusch se fera l'écho d'une contestation due à un auteur dont il ne donne pas le nom. Ses informations sont d'ailleurs erronées:

« Vers le milieu du siècle dernier on imprima dans le *Mercury de France* et 25 ans après Fréron réimprima dans ses feuilles une Prophétie en 8 vers latins qu'on prétendit être trouvée à Lizka. A l'époque de la Révolution, on rappela cette Prophétie et mille bouches la répétèrent »⁷.

1 Selon la référence d'Ehrhardt

2 Voir Zinner, 1938, p. 154

3 F. Fetjó, *Joseph II. un Habsbourg révolutionnaire*, Paris, Perrin, 1982, pp. 288-289.

4 *Journal Politique de Bruxelles*, De Vienne, le 27 janvier.

5 Art. "Regiomontanus" in *Dictionnaire des Prophéties* de Lecanu. Celui-ci n'a pas eu accès aux sources allemandes et soupçonne à tort qu'il s'agit d'un habillage français. Il note que l'on passa de *Octuagesimus Octavus* à *Octuagesimus et Nonus*.

6 L'auteur de cet article cite certains périodiques du XVIII^e siècle avec insuffisamment de précision. Voir Maurice Champen, 1859.

7 Voir Biographie Michaud

En réalité, l'annonce ne parut qu'en 1785 (et non en 1775) et ce fut en raison de la proximité avec l'année considérée. On se passionne souvent moins pour le long terme. Et le *Mercur de France* tout comme l'*Année Littéraire* de Frérons'en firent l'écho la même année.

Echo assez lointain d'ailleurs, du point de vue français, dans le *Mercur*:

« On conjecture que la constitution de Hongrie subira bientôt de grands changements et qu'on la réduira à la même forme que le reste de la Monarchie Autrichienne. » De fait, l'Empereur Joseph II, frère de Marie Antoinette, avait vainement souhaité, dans les années quatre-vingt, modifier l'ancienne constitution du pays dont il était le roi, changer le statut des serfs, ce qui y provoqua le mécontentement de la noblesse hongroise¹.

Nous nous trouvons là encore une fois face à un excellent exemple de ces changements mineurs permettant de réactualiser un texte. Il est fort peu probable qu'un tel « faux » ait eu une influence comparable à celle de l'original, à l'approche de 1588. On ne trouve en effet aucune protestation significative en vue de calmer les esprits. C'est plus tard que cette prophétie figurera en bonne place dans les recueils prophétiques, entre autres curiosités. Force est donc de constater que les trois prophéties recoupant la période révolutionnaire, 1788 (Regiomontanus), 1789 (Pierre d'Ailly), 1792 (Nostradamus) sont toutes trois le fruit d'erreurs de calcul ou de manipulations...

Lecanusignale d'ailleurs un ajustement supplémentaire:

« Post mille expletos a partu Virginis annos
Et septingentos rursus ab orbe datos
Octuagesimus et nonus mirabilis annus »
Ce qui fait apparaître l'an 1789...

Rien d'extraordinaire d'ailleurs, *a priori*, à ce qu'un auteur du XVI^e siècle comme Johannes Müller² ait pu calculer longtemps à l'avance une telle échéance mais nous savons qu'il s'agit d'une attribution infondée qui se développa dans les années 1560 (cf supra): les astrologues du Moyen Age n'avaient-ils pas annoncé la fin du monde pour le XVI^e siècle, tel Abraham Ibn Ezra astrologue Juif du XII^e siècle?

Comparons les deux versions:

« Post mille elapsos a partu Virginis annos
Et post quingenta (500)... »
devient:

« Post mille expletos a partu Virginis annos
Et septingentos (700) rursus ab orbe datos
Octuagesimus octavus, mirabilis annus »

« Tausend sieben hundert achtzig acht³ »

Dis ist das Jahr das ich betracht

Geht denn die Welt nicht unter

So geschieht doch gross Wunder »

soit une déformation du texte allemand précédemment cité

Holzhauser et l'année 1787

Il semble qu'il faille rapprocher de la prophétie pseudo-regiomontanienne pour 1788 une prophétie censée dater du milieu du XVII^e siècle et qui aurait été due à un certain Bartholomäus Holzhauser.

« Millia tum sexcenti anni, nonagintaque septem
Adde novem decies, tunc venit ista dies »
et que l'on ainsi traduit en français:

"Que l'on ait mille et six cents/ Et Quatre Vingt Dix Sept, ajoutez neuf fois dix, c'est alors que vient ce jour où les compagnons d'Elle, de Paul et les Frères Mineurs seront privés de leurs cloîtres etc" On obtient en faisant le compte: 1787.

Ce texte aurait circulé en Autriche à l'instar de celui retrouvé sur la tombe de Regiomontanus. Fortement marqué par la prophétie pseudo-malachienne, il fera carrière sous la Restauration. Il est pour le moins étrange que les devises auxquels le texte s'intéresse

¹ En 1782, édit de tolérance qui vise notamment les Juifs et qui précède ou annonce l'émancipation des Juifs de France de 1791, décrétée par l'Assemblée Constituante

² Voir Zimmer, 1938

³ Soit en allemand: 1788

correspondent précisément aux papes de l'époque, quand on sait à quel point le déroulement de la liste pseudo-malachienne est aléatoire. On pense donc à un faux que l'on peut dater selon les devises pontificales.

A l'autre extrémité de l'empire, aux frontières de la Belgique dite autrichienne, paraît, à Liège, un texte nostradamique¹, assez remarquable par ses illustrations liée à une série de *Vingt prophéties (...) dernièrement trouvées manuscrites dans une célèbre Bibliothèque des Pays Bas" ou quatrains commentés, fabriqués pour la circonstance à Liège*. À l'origine, nous dit-on, il s'agissait d'un "petit recueil manuscrit qui nous est tombé sous les mains" (p.88). On précisera que la principauté de Liège², proche culturellement de la France, ne dépendait pas administrativement de l'Autriche, elle était gouvernée par un prince-évêque qui s'enfuit lors des événements du 18 août 1789 qui sont probablement liés à cette publication nostradamique³.

Sibly et la Révolution Française

Ebenezer Sibly semble avoir été un des rares astrologues capables à la veille de la Révolution de formuler un jugement qui ne se fonde pas sur des textes antérieurs, c'est ainsi que dès 1787, à propos de la carte du ciel pour l'équinoxe de 1789, il écrit:

« Some very important event will happen in the politics of France such as may dethrone or very nearly touch the life of the King and make victims of many great and illustrious men... preparatory to a revolution in the affairs of that empire... having said thus much upon the vernal scheme of figure of the heavens for the year 1789 » (p.1050)

Il était au fond normal qu'un astrologue anglais s'attende à voir éclater en France ce qui se produisit au XVIIIe siècle dans son propre pays (*New and Complete Illustration of the Celestial Science of Astrology*, Londres, 1785)⁴

D'ailleurs Ebenezer Sibly, dans les éditions suivantes, en tirera quelque gloire:

« Que le lecteur compare les remarques avec les événements qui se produisirent, particulièrement en France depuis les premières éditions de cet ouvrage et je suis sûr d'obtenir quelque crédit pour d'autres sujets que j'ai prédits mais qui sont encore en gestation » (note pour l'édition de 1792)

Non content de rappeler ce succès prédictif, Sibly entend que l'on attache en conséquence du *credit* à ses autres propos. C'est tout l'enjeu, en réalité, du prophétisme que de s'appuyer sur ses succès passés, réels ou prétendus, pour renforcer sa légitimité oraculaire à annoncer ce qui n'est pas encore advenu. Des traites sur le futur d'autant plus qu'on utilise un langage qui est celui de l'argent, des baux: les échéances, les termes.

¹ On trouve dans l'introduction de l'ouvrage des références à l'histoire de la littérature nostradamique.

² Voir M. Th. Bitsch, *Histoire de la Belgique*, Paris, Hatier, 1992, pp. 63-67.

³ ABNF, Ye 7382. Le texte non daté comporte les années 1784-1787. Benazra (1990, p. 318) date de ce texte de c 1770.

⁴ L'exemplaire antérieur à 1789 n'existe pas à la B.L. -cf. *Bibliotheca Esoterica* n°4577, Paris, Dorbon (cf. *Catalogue Interne* n° 10 Notice 285). Voir Minois, 1996, pp. 445-446, qui cite le tome III de l'édition 1787, p. 1050, mais sans aucune localisation en bibliothèque.

IV Cagliostro et l'Affaire du Collier,

Le prophète peut se révéler un bouc émissaire idéal, ce fut peut-être le cas d'un Cosme Ruggieri en 1574¹ lors de la tentative avortée du duc d'Alençon de succéder à son frère Charles IX. aux dépens du roi de Pologne, on peut se demander quel rôle joua le mage Cagliostro dans l'Affaire du cardinal Louis de Rohan - Guéménése², le "cardinal collier"³.

En 1783, dans une Lettre (sic) sur la Suisse adressées à Mme de *** par un voyageur français en 1781, Genève, 1783 (BNF, M 16498), La Borde campe le personnage de Cagliostro dont on dit: "c'est au moins l'antéchrist, il a cinq ou six cents ans" (Lettre II, Strasbourg, le 15 Juin 1781, tome I, p.7)⁴.

En 1789, au lendemain des événements de juillet, paraît à Paris, un opuscule (BNF, Lb³⁹ 7384) intitulé *Traduction d'une lettre écrite par Monsieur le Comte de Cagliostro à M***, trouvée dans les décombres de la Bastille.*⁵

Que dit cette lettre censée avoir été écrite dès 1786 et qui "hâta la Révolution"⁶ ?

"Oui, mon ami, écrit-il à son interlocuteur, je l'annonce! Il régnera sur vous un prince qui mettra sa gloire à l'abolition des lettres de cachet, à la convocation des États Généraux et surtout au rétablissement de la vraie religion"⁷.

Mais Cagliostro, si tant est qu'il soit bien l'auteur de la lettre, fait encore confiance à Louis XVI⁸: il le voit publier un "édit mémorable": "les temps sont peut être arrivés, il est certain, du moins, que *votre souverain*, est propre à ce grand oeuvre. Je sais qu'il y travaillerait s'il n'écoutait que son coeur: sa rigueur à mon égard ne m'aveugle pas sur ses vertus"

Il semblerait que cette lettre ait été envoyée le 20 juin 1786 à un prisonnier de la Bastille, par Cagliostro depuis Londres, si l'on en juge par le premier intitulé "Lettre écrite à M. par M. le comte de Cagliostro, de Londres". Cagliostro aurait été libéré le 31 mai puis condamné à l'exil. La diffusion de cette lettre, probablement en 1789, pouvait favoriser Philippe Egalité, duc d'Orléans, futur régicide, dont on sait qu'il fut alors à l'origine de nombreux pamphlets⁹. En

¹ Voir F. Viennot, *Marguerite de Valois*, Paris, Payot, 1991, p. 71.

² Au siècle précédent, lors de l'affaire des poisons, une personnalité de premier plan fut mise en cause, le Maréchal de Luxembourg, qui fut émbastillé. Mais il ne semble pas qu'il y ait eu alors une telle floraison d'imprimés, avec publication des mémoires des différents avocats. Les pièces restèrent manuscrites jusqu'à ce qu'on les reproduise au XIXe siècle, voir cependant *L'Esprit familier de Tranon ou l'apparition de la duchesse de Fontanges contenant les secrets de ses amours, les particularités de son empoisonnement et de sa mort et plusieurs autres aventures*, 1695, signalé par J. Ch. Petitfils, *L'affaire des poisons*, op. cit., p. 209.

³ Voir A. Castelot, *Marie Antoinette*, Paris, Perrin, 1962, p. 37.

⁴ Voir aussi Lettre IV qui comporte quelques prédictions individuelles (pp. 14-15). Un exposé substantiel sur l'alchimie y est joint.

⁵ in H. Fatin-Goumer, *Cagliostro et l'affaire du Collier*, pamphlets et polémiques, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint Etienne, 1993 p. 153. Etrangement, dans cet ouvrage récent, la fin de la Lettre, qui est la plus significative sur le plan prophétique, et telle qu'elle apparaît dans l'imprimé et dans le manuscrit ne figure pas, sans que cela soit signalé au lecteur par des points de suspension (pp. 153-154).

⁶ Selon le commissaire Chesnon, voir F. Ribadeau Dumas, *Cagliostro*, op. cit., p. 214.

⁷ Ribadeau Dumas, op. cit. s'appuie sur le recueil manuscrit 12457 de la Bib. de l'Arsenal, Archives de la Bastille, signé de M. Haven, *Le maître inconnu. Cagliostro*, Paris, Dorbon Aîné, 1912, p. 309. On y trouve un texte manuscrit dont on ignore si c'est une copie d'imprimé ou un original, voir B. Marty, *Le comte de Cagliostro*, catalogue de l'exposition, Les Baux de Provence, mai-juin 1989, n°73, p. 33 et n°86, p. 47.

⁸ La lettre de cachet de Louis XVI demandant qu'il soit gardé à la Bastille date du 21 août 1785.

⁹ J. Villiers (Robin), *Cagliostro le prophète de la Révolution*, Paris, G. Trédaniel, 1988, pp. 85-88. Voir le comte de Cagliostro, n° 74 du catalogue de l'exposition, op. cit. p. 44, Arsenal, recueil de Ms 12457.

tout état de cause, un tel texte ne fait qu'exprimer le souhait d'un changement d'attitude de la part du roi, notamment en ce qui concerne les lettres de cachet, dont Cagliostro a souffert parmi d'autres. Mais cette attente supposée exprimée par un homme réputé posséder des pouvoirs particuliers pouvait être récupérée par les adversaires de la monarchie absolue¹.

Quels sont les documents dont nous disposons? D'une "traduction d'une lettre écrite par M. le Comte de Cagliostro à M. ***" sans date d'impression et d'une lettre manuscrite. Certes, rien n'exclut *a priori* que Cagliostro, depuis Londres, ait envoyé une telle lettre se plaignant de son emprisonnement à la Bastille par lettre de cachet et d'un exil voulu par le roi, faisant suite à son acquittement dans l'Affaire du Collier. A lire les historiens de la question, il semblerait que l'on ne dispose pas de preuves décisives qu'une telle lettre soit postérieure à la Révolution. La lettre, en outre, ne figure pas dans les factums consacrés au procès du Cardinal, n'est pas davantage évoquée dans les colonnes du *Courrier de l'Europe*. Or, il existe une autre source, celle des *Mémoires Secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France* commencés par Bachaumont et poursuivis par Pidansat de Mairobert et Mousle d'Angerville, dont on connaît deux éditions londoniennes². Cet ouvrage passe en revue l'actualité littéraire année par année, mois par mois, depuis 1762. Il convient donc d'aller vérifier si le rédacteur lors de l'envoi de cette lettre s'en est fait ou non l'écho, d'autant que ce recueil consacre des dizaines de pages aux diverses publications touchant à cette escroquerie qui implique Marie Antoinette et qui sont, dans la plupart des cas, des mémoires "justificatifs" composés par les avocats des diverses parties.

J. Favier³, signale qu' "en 1787, un jeune noble écrivant à son tuteur en province, fait état du propos que l'on prête en ville à Cagliostro, alors réfugié à Venise de ne revenir à Paris que " quand la Bastille sera une promenade publique".

Cagliostro est un personnage dégageant un certain mystère, encore qu'il ait été de bon ton, à l'époque, de le traiter avec un certain mépris. Ainsi, bien qu'il ait été innocenté dans l'Affaire du Collier de la Reine⁴, il n'en subira pas moins le bannissement et les sarcasmes, tant son passé par ailleurs le rendait suspect et persona non grata. Le simple fait qu'il ait été mis sur le même pied que le cardinal prince de Rohan, qu'il s'en prenne dans ses requêtes à un Launay, gouverneur de la Bastille, apparaissait comme scandaleux.

Le *Mémoire pour le Comte de Cagliostro* qui paraît en date du 18 février 1786 est évidemment apologétique⁵. C'est ce titre abrégé qui figure en tête, avec au verso la table des matières, la formulation complète, qui suit à la page suivante, étant plus juridique: *Mémoire pour le comte de Cagliostro accusé, contre M. Le Procureur Général accusateur, en présence de M. le Cardinal de Rohan, de la Comtesse de la Motte et autres co-accusés*. (BNF, 4° Fm 7314, Vol 323 du *factum*, rubrique "Collier"). Le *Mémoire* du prisonnier de la Bastille fut largement diffusé bien au delà du cadre du procès, alors qu'il est signé voir rédigé ou réécrit par des gens de loi⁶. Il fut suivi le 24 février d'une *Requête au Parlement, les Chambres assemblées, par le Comte de Cagliostro, signifiée à M. le Procureur Général, le 24 Février 1786, pour servir d'additions au Mémoire distribué le 18 du même mois*, visant notamment et avec succès à faire libérer sa femme Serafina alias Lorenza Feliciani⁷.

1 M. Haven, dans son *Cagliostro*, Lyon, Derain, 1964, signale (p. 301) des *Prophéties du sieur Cagliostro et son arrivée à Paris*.

2 L'une en 36 volumes (Maz. 63950), l'autre en 18 (Maz. 22622F) avec certains tomes n'ayant pas la même pagination, notamment le tome 29, Londres, 1786. Autres rééditions au XIXe siècle (ex. Paris, 1830) et abrégés.

3 *Paris, deux mille ans d'histoire*, Paris, Fayard, 1997, p. 837.

4 On peut suivre l'affaire dans les *Mémoires Secrets* (tome 29) à partir du 16 Août 1785. Au début l'on ignore les raisons de l'arrestation du cardinal de Rohan.

5 Il sera suivi de *Requêtes*, l'une en février (*Requête au parlement, les chambres assemblées par le comte de Cagliostro, signifiée à M. le Procureur général le 24 février 1786 pour servir d'addition au mémoire distribué le 18 du même mois*, Paris, impr. Lottin, BNF, 4° Fm 7314 (3)), l'autre en mai 1786. (*Requête à joindre au Mémoire du comte de Cagliostro. A Nosseigneurs de parlement la grand chambre assemblée*, Paris, impr. Lottin, BNF, 4° Fm 7315 (4)) Rohan avait opté pour cette juridiction. Nous ne suivrons donc pas Ph. Wilkin, *Cagliostro, de l'affaire du collier aux geôles de l'Inquisition*, Marabout, 1995, p. 42, quand il fait précéder le *Mémoire* de la première *Requête*. Signalons une traduction anglaise dès 1786 du dit *Mémoire*: *Memorial for the Comte de Cagliostro... in the cause of the Comtesse de La Motte*, Londres, 1786, BL. 1131 f1 (2).

6 Voir Almèras, *Cagliostro (Joseph Balsamo). La Franc maçonnerie et l'occultisme au XVIIIe siècle*, Paris, 1904, p. 260.

7 Wilkin, *Cagliostro*, Marabout, 1995, p. 41, fait à tort précéder le *Mémoire* de Cagliostro par sa *Requête* qui paraîtra une semaine plus tard. (BNF, 4° Fm 7314 (323), pièces 2 et 3, *Factum Collier*). Une autre *Requête* de Cagliostro est en

En fait, ce *Mémoire pour Cagliostro* fait suite à deux autres qui campent son personnage. D'abord, il s'agit, dans le cadre du procès, d'une réponse à un autre, paru en novembre 1785, le *Mémoire pour dame Jeanne de Saint-Rémy, comtesse de La Motte* (BNF, 4° Fm 34507 (1))¹ qui semble avoir connu un certain succès public²; dans des *Observations sur le Mémoire de Madame Jeanne de saint Rémy*, l'avocat de Mozas, parle d'un "engouement universel pour cet étrange mémoire" (même cote, pièce 2).

Sous quel titre parut le *Mémoire pour la Comtesse*? Les factums de la BNF et le catalogue des imprimés semblent ne pas avoir conservé la page de titre et ne produisent que le titre intérieur.

On connaît un *Mémoire fait par M. l'avocat Doillot pour dame Jeanne de Saint-Rémy épouse du Comte de la Motte, pour l'affaire du fameux collier* en date de 1785 (Cornell University, Ithaca, État de New York) mais ce titre n'était probablement pas celui qui devait figurer officiellement dans la procédure.

On préférera le titre suivant: "Premier Mémoire pour dame Jeanne de Saint-Rémy de Valois, épouse du Comte de La Motte concernant M. le Cardinal de Rohan, le comte de Cagliostro et la négociation des diamants", Paris, 1786. (BL, F 2 (5) ou encore "Recueil de pièces entre M. le Cardinal de Rohan, Mme de La Motte. Premier mémoire pour Dame Jeanne de Saint-Rémy de Valois, épouse du Comte de La Motte" (BNF, 8° Fm 2623/480)

Signalons encore une autre édition sous le titre d'*Histoire du collier ou mémoire de la Dame Comtesse de La Motte contre le cardinal de Rohan et le soi disant Comte de Cagliostro*, BNF, 8° Fm 668.

Il convient en effet de revenir sur une certaine confusion entretenue entre les deux mémoires, celui de 46 pages de la Comtesse ou celui du Comte de 51 pages. C'est ainsi qu'Henri d'Almèras (dans son ouvrage sur Cagliostro, p. 260) présente la sortie du *Mémoire pour Cagliostro*: "Rédigé ou non par Maître Thilorier, le Mémoire parut le 20 février 1786. Déjà d'énormes ballots étaient partis pour les principales villes d'Europe et même d'Asie. Le jeune avocat que cette affaire allait lancer, avait pris ses précautions pour que sa maison du Cloître Notre Dame ne fut pas envahie par la foule des acheteurs. Huit soldats du gué gardaient la porte. En quelques heures des milliers d'exemplaires s'étaient répandus dans Paris. Tout le monde voulait lire ou avoir lu cet amusant roman, ce fantastique plaidoyer qui semblait extrait des Mille et une nuits."

Or il pourrait sembler que cette scène ait été empruntée à un autre récit concernant le *Mémoire* de la Comtesse, paru en novembre et dû au vieil avocat J.B.J. Doillot. La Comtesse se souvient et était d'ailleurs mécontente en raison de certaines exagérations: "Mon mémoire justificatif fit beaucoup de bruit à Paris. L'intérêt ou la curiosité qu'il excita était si vive que M. Doillot fut obligé de faire garder sa maison par des soldats du guet tant qu'il en eut à distribuer. On pourra juger de l'engouement du public quand on saura que M. Doillot n'a pas distribué moins de mille exemplaires de ce mémoire en une semaine, sans compter cinq autres mille que les imprimeurs ont vendu à leur profit et que plus de trois mille personnes écrivirent à mon avocat pour lui en demander. M. Doillot fut néanmoins fréquemment exposé au danger de se voir assassiné () en ce qu'il était à craindre que la famille du Cardinal ne le fit repentir d'avoir entrepris ma défense"³. En réalité, le parallélisme des deux scènes est avéré: Thilorier, tenant compte des mésaventures de son confrère Doillot pris des précautions semblables, comme l'expliquent les *Mémoires Secrets* (Vol XXXI).

date du 29 mai 1786 (4° Fm 326 (7417), Factum Collier) Nerval s'intéressera au destin de la femme de Cagliostro, voir J. P. Clébert, *Femmes d'Artistes*, Paris, Presses de la Renaissance, 1989, pp. 175-176.

¹ A ne pas confondre avec le *Sommaire pour la Comtesse de Valois La Motte accusée contre M. le Procureur Général accusateur, en présence du Cardinal de Rohan & autres co-accusés*, Paris, 1786. (BNF, 4° Fm 7312, Vol 323)

² Les *Mémoires Secrets* (tome 30), au 4 décembre 1785 signalent un article dans le *Courrier du Bas Rhin*, que nous n'avons pas retrouvé, consacré à Cagliostro.

³ *Vie de Jeanne de Saint-Rémy, ci devant comtesse de Lamotte*, Paris, An I de la République, p. 432. BNF, 8° Ln²⁷ 11294. Voir aussi A. F. Lemaire alias Vénérable Duchêne, *Le Tambour du Père Duchêne et le trompette de Jean-Baptiste qui annonça à tous les bons patriotes français l'incendie de l'archevêché de Strasbourg, l'emprisonnement de Cagliostro et la captivité de Mme de La Motte de Valois*, Paris, 1791, BNF, 8° Lc² 2458.

Cette comtesse ¹ prend Cagliostro à part, profitant de son image singulière pour en faire un suspect idéal - ne prétend-il pas entre autres connaître les clés de la loterie? Cagliostro répond donc en février 1786, à celui-ci en en fournissant des extraits:

"La Comtesse de La Motte ose dire qu'un de mes domestiques se vante d'être depuis 150 ans à mon service; que quelquefois, je me donne 300 ans, que d'autres fois je me vante d'avoir assisté en Galilée aux noces de Cana & que c'est pour parodier les espèces dénaturées que j'ai imaginé de multiplier le collier, dépecé en cent manières & cependant remis entier, dit-on, à une auguste reine (...) que je suis un de ces extravagants rose-croix qui possède l'art de faire converser avec les morts, que je traite les pauvres pour rien mais que je vends pour quelque chose l'immortalité aux riches" ². C'est ce texte signé par son avocat, Thivollier, qui constitue le "Mémoire pour Cagliostro" et non "de Cagliostro" ³. Suivra une *Réponse pour la comtesse de Valois-La Motte au mémoire du comte de Cagliostro*. (BNF 4° Fm 7314 (8). Celui-ci ajoutera lui-même une suite à ses Mémoires - le terme étant à prendre dans les deux sens - avec sa *Lettre au peuple anglais*, 1786, BNF, K 10191, qui paraîtra dans le *Courrier de l'Europe*.

Mais avant la fin de 1785 paraissait un autre texte cagliostroïen, les *Mémoires authentiques pour servir à l'histoire du Comte de Cagliostro*. Les *Mémoires secrets* (Vol 30, Londres, 1788) en date du 28 décembre (p. 149) nous décrivent ainsi cet ouvrage qui ne porte aucun nom d'auteur: "Le Comte de Cagliostro était un des héros du jour, on n'a pas manqué de recueillir tout ce qui en a été raconté dans les gazettes, les journaux, les pamphlets et de fondre ces prétendues anecdotes dans une brochure sous le titre de *Mémoires authentiques* (...) c'est à dire d'en composer un roman"

On attribue l'ouvrage au Marquis de Luchet, *l'Essai sur la Secte des Illuminés*, Berlin, 1788, dans le catalogue de la BNF, mais la recension des différentes éditions disponibles est lacunaire puisque on ne mentionne que des exemplaires de la deuxième édition de 1785, sans référence de lieu d'édition (BNF, K 12450-51). Nous avons trouvé une autre édition dans un *factum*, cette fois le titre est au singulier et paru à Strasbourg, ville dont le Cardinal de Rohan est le Prince, en 1786; *Mémoire authentique (noter le singulier) pour servir à l'histoire du comte de Cagliostro*, (BNF, Fm 480/2623) ⁴. Il semblerait qu'il s'agisse de la reproduction de la première édition car on y trouve une introduction qui manque dans la "deuxième édition".

Mais nous nous intéresserons à une autre édition, signalée dans la conversion rétrospective (Opale BN plus) de la BNF comme étant identique aux exemplaires cotés BNF, K 12450-51, il s'agit de l'ouvrage coté BNF, 8° Fm ³ 87: *Mémoires authentiques pour servir à l'histoire du Comte de Cagliostro impliqué dans l'affaire de Son Eminence Mgr le Cardinal de Rohan & de Madame la Comtesse de La Motte Valois*, par M. de Beaum ⁵, Hambourg, F. Fauche, 1786 ⁵. Or, il est tout à fait remarquable que le titre du mémoire de "Beaum" figure dans une version longue alors que la seconde édition de 1785 sans mention d'auteur ni de lieu de publication, comporte un titre bref: *Mémoires authentiques pour servir à l'histoire du Comte de Cagliostro*. Or selon notre méthodologie, il est fort improbable que l'on ait en 1786 allongé le texte. Ce titre long nous semble au contraire devoir correspondre au titre initial et dès lors cette édition de 1786 reprendrait l'intitulé de la première édition, y compris pour ce qui est de l'auteur. On notera que la formule longue se conforme à la présentation d'un mémoire judiciaire. Par ailleurs, il est à noter que l'édition d'Hambourg comporte la mention du libraire à la différence de la "seconde" édition de 1785. Or, l'on connaît une édition londonienne de 1785 des *Mémoires authentiques* qui précisait déjà "se trouve chez F. Fauche, à Hambourg" (Cornell University, Ithaca, NY)

¹ Elle sera *in fine* déclarée coupable dans l'Affaire du collier, et marquée au fer rouge. Par la suite, elle demandera la révision de son procès à l'Assemblée Nationale.

² La Comtesse, qui descendait d'un fils reconnu de Henri II avec une dame de St Rémy (voir A. Castelot, *Marie Antoinette*, Paris, Perrin, 1962, pp. 262-263), d'où son nom de Valois, et qui sera retenue comme coupable par les juges, répliquera par une "Réponse pour la Comtesse de Valois-La Motte au mémoire du Comte de Cagliostro" (BNF, 4° Fm 7314)

³ Sur la première page, cette seule formule figure, au verso de laquelle est placée la table des matières et la page suivante comporte le titre complet.

⁴ Dans cette édition strasbourgeoise, comportant une page introductive qui manque dans les autres, on lit "Capitaine Cagliostro (sic)". C'est d'ailleurs sous cette même orthographe - avec un y - que la Comtesse de La Motte le désignera.

⁵ Le *National Union Catalog* signale cet exemplaire avec la mention "de Beaum", à la Fordham University de New York, sans faire le rapprochement avec Beaumarchais mais en indiquant simplement "pseudonym". En 1800, un ouvrage paraîtra également à Hambourg, *L'avenir dévoilé ou concordance des prophéties de Nostradamus*, BNF, Lb 437, voir Benazra, 1990, pp. 342-343.

On pense évidemment aussitôt à Pierre Caron de Beaumarchais qui publia d'ailleurs des ouvrages à Strasbourg et à Kehl, ville allemande qui lui fait face. Habitué des procès et des mémoires, notamment contre le conseiller Goëzman, l'auteur du *Mariage de Figaro* (1784)¹ fut incarcéré à Saint-Lazare en mars 1785, à la suite d'un article paru dans le *Journal de Paris* et insultant pour le roi². Wilkin, in *Cagliostro*, op. cit. p.35, fait remarquer que l'Affaire du Collier n'est pas, dans sa mise en scène, sans évoquer l'intrigue du *Mariage*³.

En voici un extrait suggestif. Prédire à un gentilhomme qu'il deviendra duc et pair, à un ministre de deuxième ordre qu'il deviendra ministre des Affaires Étrangères, à un Abbé qu'il deviendra cardinal, à un cardinal qu'il sera pape, au pasteur qu'il sera riche est la grande façon de se faire écouter. Quoique (sic) ce soit qu'on prophétise, on est toujours sûr d'éveiller l'espérance: tant de gens ont besoin d'être trompés pour supporter la vie!⁴. Il semble que Cagliostro⁵ ait annoncé à la Comtesse, qui se disait descendant des Valois un avenir extraordinaire: " Les Valois règnent et la France heureuse adore ses maîtres"⁶. Nouveau cas de figure où le légitimisme passerait par un retour à la dynastie précédente.

Bien plus, on connaît une *Lettre écrite de Aix les Bains en Savoie le 20 Août 1788 à M. de Beaumarchais par M. Cagliostro, contenant des faits intéressants & des anecdotes piquantes*", parue à Kehl, en 1788 (BNF, Ln²⁷ 1318). Il s'agit bien entendu d'un faux constitué d'extraits des œuvres de Beaumarchais mais le lien entre les deux hommes est ainsi établi dans l'esprit du public.

Ainsi, le *mémoire pour Cagliostro* qui paraît début de l'année suivante vient préciser un portrait de l'"alchimiste" déjà largement répandu dans le public, il est en grande partie l'œuvre d'Alexandre Cagliostro alias Joseph Balsamo, le même. Nous signalerons deux commentateurs qui suivront page à page l'ouvrage en le qualifiant l'un et l'autre de "roman". Un certain P. J. J. N. Motus fait paraître ses *Réflexions sur le Mémoire ou Roman qui a paru à Paris en Février 1786 par le soi disant Comte de Cagliostro*, Médine (sic) (BNF, K 15478) et Théveneau de Morande, dans les colonnes du *Courrier de l'Europe* (BNF, Nd 34, 1786 (2) qui, durant l'année 1786, lui accordera de nombreuses colonnes, sur plusieurs mois, citations du *Mémoire* et numéro de page à l'appui, comme c'est le cas pour Motus. Les pages de Morandefèrent l'objet la même année d'une publication à part, à Milan: *Ma correspondance avec M. le Comte de Cagliostro*, Milan (BNF, 7316 (7), avec une *Suite*. Le tout paraît "aux dépens de la société des Cagliostriens". Un Morande qu'affronta aussi Beaumarchais⁷.

Un observateur parle d'"inondation typographique" dans une capitale qui "regorge de mémoires"⁸. Cagliostro y est traité de "prophète arabe". Des factums sont constitués⁹ pour que le public puisse prendre connaissance de la polémique. Un ensemble de trois volumes *in octavo* paraîtra notamment en cette même année 1786 sous le titre de *Collection complète de tous les*

1 C'est au moment même où Marie-Antoinette s'intéresse au *Mariage de Figaro* - elle avait accepté Jy interpréter le rôle de Rosine - que éclate l'affaire du Collier, voir A. Castelot, *Marie-Antoinette*, Paris, Perrin, 1962, p. 247

2 Voir le chapitre "Mirabeau, Cagliostro, Kornman, Bergasse, ou "un historique des charlatans" in G. et M. von Proschwitz, *Beaumarchais et le courrier de l'Europe*, Oxford, 1990, pp. 167-168. Les auteurs n'y signalent pas le dit *Mémoire* signé "de Beaum" pourtant indiqué dans le NUC. Beaumarchais pourrait d'ailleurs avoir complété la lettre de Cagliostro de juin 1786, "trouvée dans les décombres de la Bastille".

3 Voir J. Villiers, *Cagliostro, le prophète de la Révolution*, Paris, Trédaniel, 1988, p. 75.

4 Signalons aussi, en 1787, la parution de prétendues *Confessions du Comte de Cagliostro avec l'histoire de ses voyages en Russie, Turquie, Italie, et aux pyramides d'Égypte*, Le Caire (sic) (BNF, 4° Fm 7315/324 (15)

5 Sur la demoiselle Oliva, alias Nicole Legay (Oliva est l'anagramme de Valois), également arrêtée, qui, le 11 août 1784, se fit passer aux yeux de Rohan pour Marie-Antoinette, dans l'affaire du collier, voir J. Villiers, *Cagliostro, le prophète de la Révolution*, Paris, Trédaniel, 1988, p. 75; A. Castelot, *Marie-Antoinette*, op. cit. pp. 271 et seq.

6 L. Lamoignon-Langon, *Mémoires de la Comtesse de Valois de Lamotte*, Paris, 1846, p. 47. Vol 2, BNF, Ln²⁷ 11297

7 Proschwitz, *Beaumarchais et le Courrier de l'Europe*, op. cit.

8 Lettre du chevalier de *** à un Anglais, contenant le Bulletin de ce qui s'est passé au Parlement de Paris, dans le procès de M. le Cardinal de Rohan (BNF, 8° Fm 2633). Voir aussi L. M. A. Rétaux de Villette, *Mémoire historique des intrigues de la Cour et de ce qui s'est passé entre la Reine, le Cte d'Artois, le cardinal de Rohan, Mme de Polignac, Mme de La Motte, Cagliostro et MM de Breteuil et de Vergennes*, Venise, 1790, BNF 8° Lb39 3416. Sur le personnage de Rétaux, proche de Cagliostro, voir J. Villiers, *Cagliostro, le prophète de la Révolution*, Paris, Trédaniel, 1988, pp. 59, 81.

9 A. Conda, *Catalogue des factums antérieurs à 1790*, vol 1, Paris, 1890, pp. 503 et seq.

mémoires qui ont paru dans la fameuse affaire du Collier avec toutes les pièces secrètes qui y ont rapport et qui n'ont pas paru, (BNF 8° Fm 668-670). Un autre factum in quarto - ce qui permettait d'utiliser telles quelles les pièces parues séparément¹ - prend un titre plus sobre: *Collection complète des mémoires relatifs au procès de M. le cardinal de Rohan, arrangés dans l'ordre où ils ont paru* (BNF, 4° Fm 28068)

Dans un pamphlet intitulé *La dernière pièce du collier*, paru anonymement (BNF, 4° Fm 7315, Vol 324 (10), nous lisons une attaque violente contre Cagliostro: "Il est parti, ce grand Cagliostro, en fuyant il a dégorgé après lui l'elixir de l'empyrisme, distillé à la fournaise de la calomnie" (p.17). On l'y traite de "prophète magnétiseur" (p.22). L'auteur en profite pour rappeler les "saltimbanques de Saint-Médard" du Janséniste Montgeron (voir Livre I) (p.28). Est-ce là une réponse à la "lettre au peuple français" ou bien aux seuls *Mémoires* contre Launay et Chesnon? Le doute reste permis quant à la paternité de ce texte, quand on sait avec quel soin furent conservés tous les documents relatifs à Cagliostro, la BNF en ayant constitué plusieurs volumes, en *factum*, regroupés sous le terme "collier" (BNF, 4° Fm 7314-7317, Vol 323, 324, 325, 326).

Cagliostro demandera en justice² l'interdiction des libelles qui sont dirigés contre lui à savoir *la dernière pièce du Collier* et la *Correspondance* de Morande ainsi que d'un numéro du *Courrier de l'Europe* "où le rédacteur de cette gazette (Morande) convient d'avoir été sollicité par un parent du sieur de Launay, écrite contre le suppliant", comme il avait obtenu celle du *Mémoire* de la comtesse de La Motte.

Il reste que Cagliostro avait probablement abusé le cardinal Edouard de Rohan précédemment sinon dans l'affaire du Collier. Lorsqu'il était à Strasbourg, ville dont le prélat était Prince, il conduisit en 1780 des expériences avec son aide.

Le cardinal défendra Cagliostro jusqu'au bout et non sans un certain succès, dans un *Mémoire (...) contre M. le procureur général*, rédigé par l'avocat Target³ et paru d'abord chez Lottin (BNF, 4° Fm 1581/34508), l'imprimeur habituel des divers mémoires, puis chez C. Simon, son propre imprimeur (BNF, 4° Fm 7314 (12). Il l'y disculpera, d'ailleurs, de façon convaincante, ainsi que sa femme contre les allégations de la comtesse de La Motte.

Dans une *Lettre d'un garde du Roi pour servir de suite au Mémoire sur Cagliostro*, Londres, 1786, (BNF, K 12229), l'auteur (L. P. Manuel) introduit une certaine rétrospective:

"Cagliostro a succédé au fameux Comte de saint-Germain, celui-ci avait succédé à Greatik, à Leveret, enfin à Simon Morin qui en 1622 s'annonçait pour le fils de Dieu, sa femme étant présentée à tout le monde pour la sainte-Vierge" (p.16).

L'Angleterre se passionnera pour cette affaire, comme en témoignent: nombre de traductions des *Mémoires* de la Comtesse et de Cagliostro. Jeanne de Saint-Rémy, qui avait été condamnée à terminer ses jours à la Salpêtrière, parvint à s'enfuir pour Londres, d'où elle publiera divers textes sur l'Affaire du Collier. En fait, dans cette affaire, il est bien difficile de déterminer quels sont les véritables auteurs de ces mémoires, entre les avocats et certains littérateurs offrant leurs services.

Qu'en est-il donc de cette *Lettre* que Cagliostro aurait envoyé à la Bastille peu après son arrivée à Londres? Contrairement à ce que pouvait faire craindre la faiblesse de l'appareil critique de ceux qui s'occupèrent de faire connaître ce texte "prophétique", le texte ne passa pas inaperçu. Dans le tome XXXII des *Mémoires Secrets*, dans la collection londonienne de 1788 (BNF, Z 16811, tome XXXII), à partir de la page 249, et en date du 8 août, on pouvait lire:

"*La Lettre du Comte de Cagliostro à un ami*, datée de Londres, le 20 Juin, doit être regardée comme absolument fictive. Elle ne peut être de cet étranger qui ne connaît pas assez notre langue (...) Elle n'est pas non plus de M. d'Epremesnil auquel on l'attribue⁴, il aurait fait mieux que cela (...). On juge que l'auteur est surtout un ennemi du Baron de Breteuil qui ne mérite point les reproches dont on l'accable (...). Le Comte de Cagliostro en preuve de la haine que lui portait dès le principe le Baron (...) dit que ce Ministre voyant (son) buste (...) dans le palais de son Eminence, grommela avec colère entre ses dents: "On voit partout cette figure, il faut que cela finisse, cela finira" (p.250)

¹ Le *factum* BNF, 4° Fm 1580/34507 comporte nombre de portraits gravés des protagonistes ainsi qu'un dessin du collier

² *Requête au Roi contre Chesnon fils et Launay*, Paris, Lottin, BNF, 4° Fm 7316 (325)

³ Sur le mémoire de Target, voir A. Castelot, *Marie Antoinette*, op. cit., pp. 274-275.

⁴ Voir *Lettre circulaire de M. d'Epremesnil à tous les membres du conseil du roi au sujet d'une prédiction de sieur Tolenzal contre l'arrêt du parlement de Bourgogne (21 février 1785) - Seconde lettre circulaire (...) à tous les membres du Conseil du roi jointe à celle du 21 février 1785 (5 juillet 1786)*, BNF, 4° FM 36191 (2)

Quelques pages plus loin, il est précisé que "la lettre du Comte de Cagliostro étant toujours fort rare et point imprimée, il est bon d'en extraire les paragraphes principaux à conserver" Et de poursuivre (p.255): "On assure aujourd'hui que le Comte de Cagliostro *avoue* la Lettre". Mais précisément, la fin de la Lettre telle qu'elle paraît au lendemain de la Prise de la Bastille, n'est pas attestée dans les *Mémoires Secrets*, elle a pu être ajoutée après coup, alors que Louis XVI règne encore.

Cependant, le manuscrit des Archives de la Bastille (Bib. Arsenal) comporte également la "fin" de la Lettre. On ne peut donc exclure que les derniers paragraphes de celle-ci n'aient pas été reproduits dans les *Mémoires Secrets* et dans ce cas, ce serait bel et bien un exemplaire de ces manuscrits qui circulèrent.

C'est ainsi que le "faux prophète" Cagliostro¹ fut utilisé vainement en 1785-86 pour abattre un des princes de l'Église tout comme, quelques années plus tard, sous la première République, fondée en 1792, Catherine Théot, "la mère de Dieu" - c'est à dire ni plus ni moins que la Vierge Marie - le sera, avec plus de succès, pour faire tomber Robespierre en 1794 (Thermidor An II)². Le procès de Jeanne d'Arc avait en 1430, en la condamnant comme sorcière, visé la légitimité de Charles VII³.

¹ Sur Cagliostro après 1789, on lira le *Testament de mort et déclarations faites par Cagliostro... condamné à Rome le 7 avril 1791, à une prison perpétuelle comme perturbateur du repos public*, traduit de l'italien, Paris, 1791. BNF. K 15663

² Voir J. Michelet, *Les femmes et la Révolution*, Paris, 1853. Reed. Intr. F. Giroud, Paris, Carrère, 1988, pp. 303 et seq. Comporte une lithographie de Catherine Théot, p. 301. Sur le rôle de Poret, voir F. Clémentray, *Episodes de la contre-révolution à Rouen (1794-1799)* / *La conspiration Catherine Théot*, Rouen, Lestringant, 1917, extrait de la *Revue catholique de Normandie*, année 1916-1917.

³ Une autre prophétesse fera carrière au siècle suivant, c'est la bretonne Jeanne Le Royer, alias Soeur de la Nativité, née en 1731 et qui aura annoncé les troubles de la Révolution. Ses révélations paraissent en 1817 (cf infra)

Durant cette période crépusculaire, on aura quelque temps le sentiment que tant le Saint Empire Romain Germanique, avec François II, que la Papauté, avec Pie VI, vivent leurs derniers jours, sans parler de la monarchie française, avec Louis XVI.

Est-ce à dire que le nostradamisme et le malachisme ne feront plus que végéter au XIXe siècle et ensuite? La prophétie d'Orval sera emblématique d'un prophétisme qui ne parviendra pas à refouler la République. On peut d'ailleurs se demander si le prophétisme n'a pas contribué à maintenir en vie certaines institutions, le cas le plus flagrant étant celui d'un Henri V, victime, en quelque sorte, d'un acharnement thérapeutique.

Nous appréhenderons une certaine *praxis* du prophétisme, dans la mesure où celui-ci finit par s'incarner dans l'Histoire, avec la Révolution Française dont la date de 1789 fut bel et bien annoncée dès 1414 par le Cardinal Pierre d'Ailly. Mais l'on note qu'aussitôt l'échéance atteinte ou dépassée, il importe d'en fixer de nouvelles pour éviter une histoire sans futur, sans attente plus ou moins diffuse. C'est pourquoi la réussite d'une prophétie est aussi redoutable sinon plus que son échec! Si l'échec exige des justifications mais rend possible une nouvelle donne prophétique, le succès implique pour sa part des prolongements voire des mises en cause de la valeur absolue de l'événement/avènement, le cas le plus frappant étant évidemment le refus de voir en l'Avènement de Jésus Christ l'accomplissement total des prophéties et la mise en oeuvre d'une nouvelle attente pour un Second Avènement. Il est clair que les Juifs auront ainsi contribué, par leur refus d'admettre la réalisation de la prophétie messianique qui aurait eu lieu, aux dires des Chrétiens, quelques décennies avant la Destruction du Second Temple de Jérusalem, en l'An 70 de notre ère, à éviter un *verrouillage* du temps christique. Nous irons jusqu'à dire que la Révolution Française assouvit, exauce, d'une certaine manière les attentes d'un prophétisme philosémite (voir Livre I) qui exige le "rappel" des juifs de leur exil intérieur.

L'étude que nous abordons à présent implique que nous cernions le temps "externe", c'est à dire non pas *comment* le texte se modifie mais *pourquoi* il se transforme sous la pression d'événements, qu'il n'est pas toujours aisé d'identifier. Par delà la solution de continuité liée à un changement de régime - passage de la monarchie à la révolution, de l'Empire à la Restauration etc - il est des dates qui soit correspondent à des échéances plus ou moins artificiellement produites par le prophétisme lui-même - telle l'effervescence due à l'année 1840 qui n'a guère à envier à ce que nous avons observé pour 1689 - soit fondées sur des velléités fortement vécues sur le coup mais sans lendemain. A cette occasion, nous étudierons comment se mêlent et reviennent pour chaque époque des discours prophétiques aux fondements les plus variés, tant astrologiques que liés à une computation biblique: Célébrations de naissances et de morts, de débuts et de fin de règnes, de révolution et de restauration.

Notre travail aura conduit à recentrer le prophétisme français sur le XVIIe siècle???, qui est aussi celui où la France est en phase dominante en Europe. C'est en ce premier siècle des Bourbons, que le canon nostradamique se met en place alors que l'on considérait qu'il s'était constitué au milieu du siècle précédent qui est, somme toute, plutôt celui du *Liber Mirabilis*, si redevable aux textes étrangers, ce qui n'est évidemment plus le cas avec les Centuries. Tout se passe, au vrai comme si les *Prophéties* de Michel de Nostredame ne devaient parvenir à leur épanouissement, à leur dépassement, qu'en ce dix septième siècle *solaire* qui est celui de la monarchie absolue, symbolisée par l'exécution en 1632 du dernier due Henri II (sic) de Montmorency. Dès lors, les quinzième et seizième siècles nous apparaissent comme une *préhistoire* à la fois prophétique, linguistique et politique de l'apogée française - on lira les quatrains dans le texte - tandis que la fin du XVIIIe et le XIXe siècles correspondraient à une sorte de *post-prophétisme*, une fois la Révolution survenue, un chant du cygne.

L'on observera à quel point le prophétisme est voué, par essence, non seulement à *annoncer la révolution* mais mieux encore à la *gérer a posteriori* comme si précisément elle était *a priori*. Ce n'est pas tant là une imposture, au bout du compte, qu'un rôle aussi ambigu quoique inverse de celui du comédien qui joue le naturel alors que tout est déjà écrit et que tout le monde le sait. Le prophète - au sens de celui qui interprète le texte prophétique - dit que c'est écrit alors qu'il agit largement à *l'improviste* et nul n'est vraiment dupe. Parfois, il importe pour le milieu

prophétique d'intervenir directement sur le déroulement des événements en influant sur les acteurs à condition qu'existe une certaine *complicité* du bras séculier. A l'historien du prophétisme de ne pas prendre trop au sérieux les protagonistes de cette *comédie* et d'en signaler les ficelles. A la fin de notre cycle, c'est à dire dans le cours du XIXe siècle, une certaine transformation des mentalités se fait jour autour du mot "secrets": il ne s'agit plus d'accéder aux secrets de la Providence, aux secrets du cosmos mais de cerner les arcanes du politique lui-même et de dévoiler non plus le plan divin mais *les plans* de ceux qui dirigent le destin des peuples, autour de l'idée de parti, de factions éminemment minoritaires qui veulent prendre le pouvoir aux dépens du collectif incarné par la monarchie: c'est précisément ce que dénonçaient les *Protocoles des Sages de Sion* exprimant les angoisses d'une autocratie menacée.

Les querelles dynastiques à la fin du XVIe siècle sont certes d'un autre ordre que celles qui marqueront la Guerre de Cent Ans. Mais il ne faudrait pas oublier que bien des conflits internes à la France ne manquèrent pas pour autant de faire appel à l'étranger: rôle de l'Espagne sous la Ligue notamment, rôle des "Alliés" ¹ pour rétablir les Bourbons de France, pour ne pas rappeler que le Protestantisme français s'appuya, notamment avec l'affaire de La Rochelle laquelle capitula en novembre 1628, sur l'Angleterre. Il n'est pas si aisé d'isoler les situations franco-françaises.

Au XIXe siècle, les problèmes de légitimité atteindront un niveau remarquable dont le prophétisme sera le révélateur. Par delà le phénomène bonapartiste qui se situe dans le cadre d'un "Empire" à côté de la Royauté plutôt que son prolongement, il y aura le double traumatisme *delphien*. Les malheurs de Louis XVII à la *survivance* controversée², puis ceux du Comte de Chambord, le dernier des Bourbons à avoir peu ou prou régné en quelque sorte, lequel, à trois occasions, se verra refuser l'accès au trône de France: lors de l'abdication de son grand père Charles X en sa faveur en 1830, ce qui aurait permis une nouvelle régence orléanaise³ comme à la mort de Louis XIV, puis lors de la chute de Louis-Philippe en 1848 puis enfin à la fin du Second Empire. "Henri V" bénéficia certes, mais surtout à la fin de sa vie, d'une logistique prophétique remarquable à la hauteur du "lobby" qui se manifesta au XVIIIe siècle, sans parler du XVIe siècle. Mais il ne fut pas le seul et dans les années Trente, il était plus question du duc de Normandie que du duc de Bordeaux. Encore fallait-il décider quel était le *vrai* Louis XVII, à quels signes le reconnaître (la trace d'une morsure de lapin...), quels témoins pouvaient encore l'identifier et notamment sa sœur, la Duchesse d'Angoulême, quitte à falsifier les documents au profit du concurrent.

La révolution de 1830 avec l'avènement des Orléans exacerbera les légitimismes. L'on n'hésitera plus à conférer des noms de rois à ceux qui n'ont pas encore reçu l'onction du pouvoir: Louis XVII, Henri V, Napoléon II, Napoléon IV etc. Encore faudrait-il distinguer entre ceux qui succédèrent à un roi sous un régime monarchique comme Henri V et ceux qui le firent alors que la République avait été déclarée comme Louis XVII. Et c'est ainsi que régneront un Louis XVIII et un Napoléon III ⁴ qui sauteront un éran. L'histoire des rois de France au XIXe siècle n'a guère à envier à celle des papes au XIVe siècle. La monarchie française a certainement souffert comme le révélera l'affaire du drapeau blanc contre le tricolore, en 1877, de cette confusion. Alternance des partis princiers qui explique peut être pourquoi les spécialistes de la science politique n'hésitent pas à recourir à des expressions comme orléanisme ou bonapartisme pour décrire la vie politique de la République française. Il reste que ce Livre II ne s'articulera pas seulement par rapport à un certain corpus de textes "matriciels" mais davantage autour de l'*idée prophétique*, de l'émergence de la fonction prophétique au sein du discours politique.

Les difficultés ne sont pas moindres, ici, car il convient de repérer un facteur qui certes se reflète dans le texte mais d'une façon qui peut fort bien échapper au lecteur moderne, à moins qu'il ne se mette *dans la peau* de contemporains, qui ont un autre regard sur l'Histoire. Ce Livre nous entraîne vers une *praxis* du prophétisme. Il y a indiscutablement une *quête* prophétique. Tout se passe comme si le prophétisme tendait asymptotiquement vers sa consécration. Tant qu'il n'est

¹ Terme qui au départ désignait les ennemis de la France

² Précisons qu'il avait déjà été question du même Louis XVII en cas d'abdication de Louis XVI, avec pour régent le duc d'Orléans, le futur Philippe-Egalité. Voir E. Lever, *Philippe Egalité*, Paris, Fayard, 1996, p. 354

³ Déjà à la fin du siècle précédent, le père de Louis-Philippe s'était vu proposer par certains la Régence, Louis XVII régnant, après l'abdication souhaitée de Louis XVI.

⁴ Napoléon III aurait pu s'appeler Napoléon V, Voir W. Smith *Napoléon III*, op. cit. p. 162, son oncle Joseph et son père, Louis, ayant survécu au duc de Reichstadt.

pas parvenu à ses fins, le discours prophétique se renouvelle, se reformule et obtient ainsi de nouveaux délais jusqu'à ce qu'enfin le réel vienne un tant soit peu converger avec la prédiction.

Tout se passe comme si la France avait séduit des prophètes étrangers, ce qui expliquerait que l'on n'hésita pas à s'y référer, qu'ils soient allemands, italiens ou turcs. Les juifs ne sont d'ailleurs pas absents du paysage, eux qui de sujets de la prophétie en sont plutôt devenus les objets. Le juif apparaît au début et à la fin de l'Histoire de l'Occident Chrétien. Il semble qu'il faille lui faire jouer un rôle pour que les événements soient suffisamment "chargés". La Révolution Française se déroule aussi avec l'idée de l'intégration des Juifs par l'Etat Français¹ avant que l'on n'en vienne à celle d'un Etat-nation juif qui est le constat d'un certain échec du premier. Dans une perspective prophétique, les juifs seront amenés à se rassembler - au nom du sionisme - pour que certain scénario de la fin des Temps puisse se réaliser, au profit précisément de la France.

Le thème de l'Antéchrist, au centre de la démarche alliacienne², et dont on a vu au précédent Livre, qu'il permettait éventuellement de faire un tri dans le canon nostradamique, se profile tout au long de notre période qui a le sentiment de s'acheminer vers une fin dans tous les sens du terme de l'Histoire. Encore que le terme "Antéchrist" finira par désigner tout adversaire politique ou religieux notamment de minorités persécutées ou se croyant telles: le Pape, le Roi de France seront perçus comme tels. Bien plus, l'essor du sionisme n'est pas sans lien avec de telles spéculations sur la fin des Temps et le Jugement Dernier³.

Le prophétisme s'enrichit ici d'un nouveau concept, le *programme* qui fait pendant, en quelque sorte au "plan" divin. Il sera question du "programme" de conquête du monde par les juifs ou/et les franc maçons. Prévoir, ce serait dès lors avoir connaissance du programme, ce qui recoupe à la fois l'astrologie, comme structure *programmatisée* et le plan divin dont le prophète a révélation⁴, ce qui lui permet d'annoncer l'avenir. Le prophétisme n'est-il pas en effet, dans son essence, l'accès à un programme qu'il vienne de Dieu ou du Diable et, d'une certaine façon, les juifs seront assimilés à l'idée d'une force occulte dont il importe - c'est le rôle fantasmagique et prométhéen des *Protocoles* - de connaître pour la neutraliser les trames secrètes, grâce à quelque indiscretion.

Le temps des révolutions

De quelle façon le prophétisme a-t-il reflété ou a-t-il été emporté par les crises de civilisation que traverse l'Europe au cours de notre période de cinq siècles?

On pourrait dire, rétrospectivement, que tant la monarchie que le monde juif furent les victimes de représentations mal gérées. La monarchie absolue n'a-t-elle pas outrepassé le rôle symbolique qui lui était imparté, en n'acceptant pas d'assez bonne grâce et assez tôt le régime parlementaire? Les juifs, invités par la Révolution à se fondre dans la nation, ont-ils assumé avec assez de prudence le rôle qu'on voulait leur faire jouer dans l'imaginaire eschatologique?

Selon nous, ce serait le *personnel* symbolique qui fut atteint par le processus révolutionnaire. D'un point de vue anthropologique, si l'on admet que les sociétés traditionnelles ont besoin de conférer à tel ou tel groupe une fonction en quelque sorte *sacerdotale*, au sens large - avec ce que le sacré peut impliquer de séparation et de statut sacrificiel - comment le dit personnel vit-il une telle condition? Mais l'homme ne se révolte-t-il pas contre ce qu'il a lui-même mis en place et n'est-il pas temps, pense Jean-Jacques Rousseau de rappeler d'où émane le pouvoir ainsi conféré par quelque *Contrat social*? Remise en cause de l'organisation politique qui fait pendant à la volonté d'inventaire scientifique d'un René Descartes, avec le *Discours de la Méthode*, au siècle précédent.

Désormais, le monde va vivre un autre rapport avec le dit *personnel* mais celui-ci va-t-il subir un tel revirement sans frustration et sans nostalgie? Tout se passe comme si ceux qui avaient été mis sur un piédestal étaient invités à en descendre - Dieu, le premier - sans que l'on parvienne, ni chez les acteurs concernés ni chez les anciens fidèles, tout à fait à évacuer les séquelles d'une histoire millénaire qui confèrerait des droits acquis une fois pour toutes.

1 La stratégie nazie a consisté à faire l'inverse et à déchoir les Juifs de leurs droits mais dans les deux cas, la volonté de créer un événement révolutionnaire passa par un changement de statut des Juifs

2 J Halbronn, 1993 3 et 1994 2

3 J Halbronn, 1993 9, p. 299

4 Halbronn, 1994 2

4 Voir J Halbronn, 1985

D'autant qu'il ne s'agit pas de cesser radicalement le culte en question mais de le poursuivre dans un autre état d'esprit. C'est cette *transaction* qui est proposée et qui sera plus ou moins bien acceptée par les différents partenaires. Les tentations subsistent pour ce monde qui se veut dénié.

Du prophétisme post-révolutionnaire

Si les événements de 1789 viennent sinon valider les spéculations alliaciennes et par delà albumasariennes quant au cycle de 300 ans, du moins témoignent-ils de leur influence. Encore conviendrait-il de distinguer au lendemain de la Révolution quel camp se sert de tel texte: lorsque l'échéance nostradamique de 1792 est rappelée, il semble bien qu'elle le soit par les contre-révolutionnaires qui voient là un terme aux agissements de l'Antéchrist, qui aura sévi trois ans durant. Nostradamus aurait ainsi prophétisé - du moins pour ceux qui s'expriment à l'époque - la fin de la Révolution plus encore que son début, même si les deux sont liés: évitons l'anachronisme consistant à prêter aux contemporains notre recul historique. Au lendemain de l'avènement de l'Antéchrist, débuteraient alors 1000 ans de bonheur: après la pluie, le beau temps. On voit mal comment ces chiffres auraient pu être récupérés par les partisans de la Révolution, qui ne souhaitaient probablement pas être assimilés à l'Antéchrist dont l'avènement daterait de 1789 mais qui ne pouvaient davantage s'identifier au salut de l'Eglise, pour 1792. Jusqu'à cette catastrophe qu'est la Révolution pour l'Eglise catholique de France, il semble bien que le texte de l'Épître à Henri II faisait surtout sens pour les réformés (cf infra) et d'une certaine manière, à court terme, un telle déconfiture faisait le bonheur de l'Eglise protestante.

Pour notre part, nous n'excluons pas définitivement que les recherches chronologiques mises en relation avec certains paramètres planétaires n'aboutissent à une certaine modélisation de l'Histoire comme l'espérait un Jean Bodin, dans sa *République* à la fin du XVI^e siècle. Mais le démonologue angevin ne paraît pas avoir accordé toute son importance aux passages de Saturne sur les points équinoxiaux et solsticiaux, ayant plutôt favorisé la théorie des grandes conjonctions qui ne semble pas avoir rencontré des échéances aussi importantes (voir Livre I). On ne peut en tout cas exclure que l'Homme ait utilisé le cosmos pour marquer le temps de la Cité, la question étant de déterminer ce qui résulta, à terme, d'une telle pratique¹.

En tout état de cause, un Braudel ne désespérerait pas, à tort ou à raison, de découvrir un "synchronisme possible des mouvements de la vie économique et matérielle à l'échelle du monde" (cité par Gemelli, 1995, p. 106), notamment à partir des cycles de longue durée de Kondratieff.

Au siècle précédent, les événements d'Angleterre, qui avaient abouti à l'exécution du roi Charles I^{er}, représentée en gravure sur certaines éditions, aux côtés de l'incendie de Londres, avaient été interprétés comme une confirmation du caractère prophétique des Centuries nostradamiques². Qu'en sera-t-il du prophétisme post-révolutionnaire, saura-t-il gérer son capital de crédibilité? Il dispose désormais d'un concept nouveau, ou du moins d'une nouvelle praxis, la Révolution, le lien avec l'attente de l'Antéchrist persistant jusqu'à un certain point. Mais le prophétisme ne se doit-il pas de fixer des échéances et ses succès mêmes ne risquent-ils pas de le gêner? Les spéculations d'un Rondet auteur de la Bible d'Avignon, dans les années qui précèdent la Révolution (cf supra) et les polémiques que celui-ci entretient avec d'autres hommes d'Eglise connaîtront au XIX^e siècle et notamment à partir de la Monarchie de Juillet, de nouveaux avatars qui donnent le sentiment que le prophétisme reste une donnée importante de la vie intellectuelle française, et ce notamment en milieu religieux. Avec cette différence toutefois que les hommes d'église de la période post-révolutionnaire n'auront guère scrupule à recourir aux prophéties "modernes" à la différence des Figuristes qui ne s'appuient que sur le corpus traditionnel des Ecritures, outre le crédit accordé aux convulsions. Il faudra attendre la seconde moitié du XIX^e siècle pour que dans un même ouvrage cohabitent Nostradamus et Saint-Jean (cf infra). Le recueil prophétique d'un Collin de Plancy en 1840, n'accorde pas de place aux Ecritures, soit parce qu'il veut s'en passer, soit par la persistance d'un certain sentiment de sacrilège à placer sur le même pied des textes n'ayant pas la même patine.

Pouvait-il y avoir Révolution sans une certaine dose de prophétisme, sans, en tout cas, une certaine idée de l'histoire et de ses retours? Il reste qu'il se passe comme si le XVIII^e siècle avait échoué dans son projet de « vaccination ». La Révolution de 89 est certes fréquemment présentée comme la consécration de l'influence des Lumières mais elle s'appuie également sur d'autres facteurs qu'il importe de contrôler pour passer au stade de la *praxis*.

¹ Voir J. Halbronn, 1986 I

² L'Angleterre avait également connu une situation qui caractérisera la France du XIX^e siècle: une restauration après Cromwell, grâce à Monk, des prétendants Stuart au trône qui seront stipendiés par la France.

Les tentatives ne manquèrent pas, au demeurant, pour laisser entendre que bien des esprits pressentirent la Révolution ¹, ce qui n'a rien de si extraordinaire. Mais nous les étudierons lors de leur publication attestée tout en signalant en cours de route certaines hypothèses. Il s'agit par exemple de la *Prophétie de Cuzotte* annonçant en 1788 ² à divers amis leur destin funeste ou de Cagliostro supposé avoir déclaré vers 1780, à Strasbourg: "Que vois-je, s'écria-t-il, tout d'un coup comme saisi de l'esprit de prophétie, quels événements vont s'accomplir, le sang coule et inonde la France, les plus grandes têtes roulent sur l'échafaud... plus de Bourbons, du sang, des combats, des lauriers... Un héros... trahison... combats et victoires.." (*Oeuvres*, Paris, 1846, Vol. 2, p. 48, BNF. 7.n²⁷ 11297).

Le prophétisme n'était guère à l'honneur à la Convention Nationale, élue en septembre 1792, si bien que Robespierre se vit ridiculisé par ses adversaires, qui voyaient, dans le culte de l'Être Suprême ³, un dangereux excès et n'hésitèrent pas, quelques jours plus tard à le compromettre dans le cadre d'une "conspiration" de quelques illuminés⁴. Il est vrai que les prophéties, tout compte fait, intéressèrent surtout les adversaires de la Révolution⁵. Il semble surtout que seuls les futurs rois puissent, sans ridicule, se voir accorder un rôle dans le discours prophétique.

Il reste que la fin du XVIII^e siècle est le théâtre en France d'un nouveau rapport au temps. En 1792, la Première République s'accompagne du début d'une nouvelle ère, chaque année débutant à l'équinoxe d'Automne, un nouveau découpage du mois en séquences de dix jours. Par ailleurs, les constitutions définissent également un temps durant lequel un mandat électif sera conféré alors que la monarchie non constitutionnelle tout comme d'ailleurs le pontificat ne fixaient aucun temps *a priori* aux institutions, sinon celui de la mort ou de l'abdication, comme celle de Charles Quint. On sait que la France fut riche en projets constitutionnels et que la Troisième République fixa le septennat présidentiel qui reste en vigueur de nos jours. Désormais, la vie politique va respecter un certain cycle, encore que Louis-Napoléon Bonaparte ait fait son coup d'état parce qu'on ne lui permettait pas d'avoir un nouveau mandat, en tant que Président de la seconde République.

L'exécution en 1793 de Louis XVI en fera un roi martyr et son fils, le dauphin, duc de Normandie⁶, sera l'objet d'un véritable culte: il y a ceux qui croient qu'il est mort au Temple⁷ et ceux qui n'y croient pas. Ainsi, parvient à se mettre en place un débat autour d'un événement pourtant aussi récent. La prophétie moderne, déjà confortée, on l'a vu, par la mort d'un Charles Ier Stuart, en 1649, outre manche, apparaît, sous cet angle, comme liée à un recommencement de l'Histoire, et le nouveau calendrier qui débute à l'Automne 1792, parallèlement aux spéculations d'un Dupuis sur les âges précessionnels, fait curieusement écho au calvaire christique d'une monarchie séculaire, ce qu'illustrera le *Grand Prophète et le Grand Roi* d'Antoine Madrolle, partisan des vaticinations d'un Pierre Michel Eugène Vintras paru sous la présidence d'un Bonaparte, censé au départ laisser la place en 1852, échéance constitutionnelle, à la monarchie légitime⁸ avec l'option du suffrage universel.

¹ On notera que les recueils français du XIX^e siècle ne s'intéressent guère, à la différence de l'Angleterre, aux prophètes protestants d'Europe Centrale distingués par Jurieu, en 1656, à savoir Kotterus, Drabitus, Krystyna Poniatowksa sera toutefois davantage à l'honneur.

² Voir Barest, *Notra-Lamas*, Paris, 1840, sur les textes qui annoncèrent la Révolution (p. 217)

³ 18 Floréal An II, voir F. Fabart, *Histoire philosophique et politique de l'occulte*, Paris, Marpon et E. Flammarion 1887. Voir H. Kubrick, *La grande peur de l'An 2000*, Paris, A. Michel, 1974, pp. 137 et seq. Voir M. Vovelle, *Religion et révolution. La déchristianisation de l'an II*, Paris, Hachette, 1976, p. 283.

⁴ Albert Mathiez, *Autour de Robespierre*, Paris, Payot, 1928. Ch V "Nouveaux témoignages sur Catherine Théot", voir aussi Lenotre, *Robespierre et la mère de Dieu*, Paris, 1926. J. Tulard, J. F. Fayard, A. Fierro, *Histoire et Dictionnaire de la Révolution Française 1789-1799*, Paris, R. Laffont, 1987, p. 181.

⁵ On ne peut non plus ignorer un certain parallélisme entre les événements qui se déroulèrent mille ans plus tôt, du temps de Charlemagne et ceux qui aboutirent au couronnement de Napoléon Ier.

⁶ Titre tout à fait inhabituel d'ancien grand vassal du royaume qui n'est porté que lors du couronnement de Reims. Il semble que ce titre conféré au cadet, à sa naissance, soit resté lors de la mort de l'aîné en 1789.

⁷ Voir de C. Boussemart, *La grande arrivée de Notra-Lamas à Paris, introduit dans la tour du Temple par Charles Libre, devant M. Louis Capet l'esclave*, Paris, BNF, S³⁹ Lh 6123.

⁸ Naundorf alias Louis XVII mourra en 1845, manquant le rendez vous avec les élections.

Notre propos n'est pas, en tout état de cause, de répertorier à la façon de¹ la *Sagesse Profonde*, recueil paru en 1828, chez J. J. Blaise qui en serait aussi le principal auteur (cf. infra), tous les témoignages de ceux qui pressentaient un changement puissant.

Dans le domaine de l'Astrologie, les techniques évolueront: le système des grandes conjonctions va tomber en désuétude encore que les comètes continuent à secouer l'opinion. Quant à Michel de Nostredametout comme Lichtenberger avant lui, il avait largement contribué à asseoir l'astrologie dans son lien avec le prophétisme et ce faisant, ce dernier entretiendra des rapports de plus en plus lâches avec l'astrologie. Toutefois, la théorie des Eres² peut être considérée comme un substitut à celle des Grandes Conjonctions³ et au XXe siècle, elle apparaîtra, notamment autour de l'idée d'Ere du Verseau, comme un nouvel axe astro-prophétique⁴ (voir Livre D).

Les révolutions font le bonheur du prophétisme⁵ surtout si par là on entend la chute et l'exécution du souverain: que ce soit celle de Charles Ier d'Angleterre (1600-1649) ou celle de Louis XVI (1754-1793) qui vont couronner Pierre d'Ailly et ses émules ou encore celle de Nicolas II de Russie (1868-1918) qui "lança" les *Protocoles des Sages de Sion* (cf. supra). La fonction du prophétisme ne serait elle pas aussi de montrer que si les hommes sont parfois housculés par les événements, ils peuvent néanmoins prétendre les avoir annoncés? Rencontre entre l'institution monarchique séculaire et la volonté plus ou moins fantasmagique de faire table rase, d'établir un nouveau contrat. L'Eglise fut parfois davantage en ligne de mire du prophétisme mais il semble bien que les esprits aient plutôt été remués par le sort des rois à l'exception de la Prophétie de saint-Matthie qui vise celui de la papauté romaine. Face à l'Eglise, certains placeraient le peuple juif et la perspective de son retour à Sion, lequel se profila l'année même de la Révolution d'Octobre, ce qui est aussi une manière de révolution, d'*ouroboros*.

Le prophétisme serait ainsi lié à l'annonce souhaitée ou redoutée de la Révolution. Réfléchir sur les causes d'une révolution, sur ses agents, comme le feront un abbé Barruel, un baron Draeh un chevalier de Malet amènera à rechercher non plus les causes occultes dans une Providence dont l'astrologie prétendit longtemps connaître les clefs mais au sein de sociétés secrètes- la Maçonnerie notamment - liées à des hommes en chair et en os, que l'on *diabolise*. Il y aurait donc là mise en place d'un prophétisme *humaniste* qui renonce à la transcendance mais qui élabore une dualité plus ou moins manichéenne entre les hommes d'une même société comme si jusque là la croyance en Dieu avait permis d'évacuer le mal dans un autre plan. Aux pratiques magiques permettant autrefois de neutraliser le destin va se substituer la dénonciation de groupes qui sont autant de boues émissaires. Rappelons que les juifs furent déjà considérés, en concurrence avec les planètes, comme responsables des épidémies de peste, au XIXe siècle⁶.

On passerait ainsi d'un dualisme entre le haut, le Ciel et le bas, l'homme à un autre opposant le haut, l'Homme ou le Surhomme, l'Aryen, au sous homme, le Juif. L'antijudaïsme se mue en antisémitisme dès lors que le Juif n'est plus perçu à travers un contexte théologique mais selon une perspective occultiste. Alors que l'athée peut déclarer que Dieu est mort, comment gérer un rapport d'altérité, de rejet à l'égard d'autres hommes plus ou moins bien repérables mais perçus globalement comme étrangers au monde sinon en les identifiant selon des critères plus ou moins objectifs, les isolant dans une sorte de *no man's land*, une *géographie* autre qui irait de Jérusalem à Auschwitz, une *loi* autre qui passe par le bannissement et la déchéance des droits? En ce qui concerne l'occultisme, il s'agit là aussi d'un terme appartenant au XIXe siècle et qui indique que l'occulte ne se situe pas uniquement dans un au-delà mais qu'il est lié à toute une population plus ou moins marginale, organisée en *sociétés secrètes* et disposant d'un pouvoir de nuisance supposé considérable, tels les Franc-Maçons.

¹ Pour Querard *Supplémentes Littéraires dévolées*, Art "Pierre Michel". Madrolle fut écouté par Charles X et causa scandale. Le roi en fut également reçu un message de Thomas Martin.

² Peut être marquée par les travaux sur l'Astrologie indienne, axée sur les constellations, qui paraissent dans les années qui précèdent.

³ Parmi les précurseurs d'une astrologie non planétaire fondée sur de longs cycles cosmiques (36000 ans): F. de Courcelles *Développement sur le fruit qui croît de la prochaine Conformation des siècles* (Rouen, Laurens Maury, BNF, D 12484) paru en 1665. Mais cet argument d'une chronologie longue se retrouve dès 1575 chez F. Liberau, dans son *Discours contre Cyman Levitica et autres modernes astrologues*, Paris, G. Auveray, Miz 2633.

⁴ V. J. Hébert in 1985 2.

⁵ Voir François Furet sur "La Révolution Française".

⁶ J. Hébert in 1985.

Nous considérerons cette période comme un tout, malgré le passage essentiel de la Révolution vers l'accession napoléonienne. C'est l'absence de Monarchie mais c'est aussi une *sorte de parenthèse pour une monarchie* qui se perpétuera au bout du compte jusqu'en 1848. Si un certain prophétisme vise à annoncer des bouleversements révolutionnaires, il comporte généralement son antidote, à savoir l'annonce d'un retour du pouvoir ainsi chassé et l'on peut se demander si ce n'est pas ce second aspect qui fit le succès des prophéties, au lendemain de la Révolution et si le prophétisme ne fut pas d'abord une arme un peu vaine au services des stratèges de la Monarchie, s'il ne serait pas une force conservatrice. Au XIX^e siècle, le prophétisme français, s'il prône assez tôt le renversement d'un Louis-Philippe, ne souhaite évidemment le faire au profit de la République mais d'un retour de l'héritier légitime des Capets, du *royal sang de la Capé*, comme le disent les prophéties "olivariennes" qui constituent probablement notre pièce principale au niveau de l'étude des textes (cf infra), il s'agit d'un courant qui en fait sévèrement à fermer les parenthèses.

Jusqu'à la mort de Louis XVI, et surtout avant la chute de la royauté et l'avènement de la République, la Révolution n'a pas franchi un certain cap. La France n'a pas encore imité l'Angleterre dans sa Révolution du siècle précédent¹. En fait, c'est l'année 1792 qui sera la première véritable échéance prophétique liée à la Révolution et non 1789², le roi n'était pas tombé, même si c'est cette date - ou plutôt celle de la Fédération l'année suivante, au 14 juillet, qui est devenue la Fête Nationale³.

A. La nouvelle exégèse nostradamique

Si l'on fallait une preuve de l'importance de la Prise de la Bastille le 14 juillet 1789 et de la Nuit du 4 août de la même année, en témoignerait la profusion soudaine de publications à caractère prophétique.

Nostradamus et la Révolution Française

Le XVIII^e siècle correspond-il à un ralentissement de l'exégèse nostradamique française et a-t-il fallu le choc de la Révolution pour relancer celle-ci? Certes, on connaît surtout une succession d'éditions des Centuries et fort peu de nouveaux commentaires ou d'additions. Tout se passe comme si l'on s'était contenté de rééditer les quatrains et notamment à partir des années 1770. Ainsi, en 1772, à Avignon, ville qui relève encore de la papauté et échappe au pouvoir des Bourbons⁴, paraissent chez Toussaint Domergue, les fameuses Prophéties, après une assez longue éclipse. Il est d'ailleurs probable (voir Livre III) qu'une partie des contrefaçons datées du XVI^e siècle y trouvent leur origine⁵. Or nous avons vu (Livre I) que cette décennie est marquée, au niveau prophétique, par la cabale contre les Jésuites contre laquelle la papauté tenta en vain de résister. Ne pourrait-on supposer que d'Avignon, précisément, sortirent des éditions comportant notamment l'épître à Henri II annonçant la "persécution de l'Église chrétienne" (voir notre Livre

¹ Voir Chatelet *let et la Passion du Christ* Voir B. Cottret, *Cromwell*, Paris, Fayard, p. 279.

² Respectivement la seule date qui frappe les imaginations sera 1789 et les astrologues s'échinèrent à la retrouver exactement (même si est vrai que l'astrologie mondiale s'appuie une histoire vulgarisée, allentée par de vagues correspondances). C'est ainsi que 1515 est beaucoup plus "solitaire" que 1525.

³ Selon un traité en un texte de Nicolas Bergasse contre le frère du Roi, le duc d'Orléans, Philippe Égalité (1747-1793), député à la Convention, qui votera par la suite le mort de Louis XVI: *Les Prophéties françaises suivies d'un poème et présent de Roi par satirades & punir le Duc d'Orléans par Nicolas Bergasse*, Paris, Couteau, BNF, Rex 8° 1b⁹² 240v. *Les Prophéties* sera le sort de Louis XVI? Ce texte ne revêt au demeurant aucun caractère astrologique et ne vise pas à un rassemblement de textes antérieurs.

⁴ Voir A. Guichard, *Les Jésuites*, Paris, Grasset, 1974, p. 69. A. Mellot, *Histoire de l'antiquité française*, Paris, Mouton, 1976, p. 72.

⁵ Voir Henzen, *RCN*, 1970, pp. 118-121.

III) Comme pour la Révolution d'Octobre qui cachait celle de 1905, au regard de l'histoire des *Protocoles des Sages de Sion*, est-ce que l'hostilité quasi-générale à l'encontre des Jésuites ne fut pas, à l'époque, perçue comme illustrant le propos de l'épître, annonçant ainsi la fin des difficultés pour 1792, soit dans un délai d'une vingtaine d'années? Rien n'empêche de penser que les partisans des Jésuites ne se donnaient pas le mot en se référant à cette prophétie nostradamique. C'est en tout cas d'alors que date le renouveau d'une production centurique qui ne devait pas se tarir jusqu'à la Révolution².

A partir de 1789, le mouvement revêt évidemment une autre dimension, nous avons recensé un nombre assez impressionnant de textes s'appuyant peu ou prou sur Nostradamus entre 1789 et 1792 et émanant le plus souvent de conservateurs, en un temps où régnait une certaine liberté d'opinion.

1789 - *L'Almanach patriote ou récit curieux des différents prodiges vus par un descendant de Nostradamus* (BNF, Microfiche Lb³⁹ 8112)

«Un astre nouveau vient effrayer mes regards: c'est une comète qui, traînant après elle une queue menaçante, se détache de la voûte des Cieux & s'arrête au dessus du lieu que l'Assemblée Nationale a choisi pour le siège de ses délibérations». Par un adversaire de la Révolution³

On commence, dès 1789, à rééditer la *Vie de Nostradamus* sous le nom de *Vie et Testament* (voir Livre III L'ouvrage⁴ obtient sa permission dès Décembre 1788, mais il convient de rappeler que la Convocation des Etats Généraux et la rédaction des Cahiers de doléances peuvent être considérés comme le point de départ de la Révolution: il s'agit de la publication d'un manuscrit déjà paru partiellement en 1711 sous le nom de Pierre Joseph et comportant notamment en sus une étude de plusieurs quatrains se rapportant uniquement au début du XVIII^e siècle⁵. Mais le texte de référence est celui qui comporte la mention 1792, à savoir l'Épître à Henri II.

Un des tous premiers textes nostradamiques parus en français au lendemain de la fuite de Varennes de juin 1791⁶, figure au sein des *Prophéties anciennes et nouvelles avec des réflexions sur les rapports parfaits qu'elles ont entre elles* (BNF, Lb³⁹ 3851)⁷.

On y trouve des "fragmens tirés des vraies centuries de M^r Michel Nostradamus". La vingtaine de pages de quatrains et de commentaires (pp. 44-63) y est introduite de façon quelque peu romancée. Il s'agirait d'une édition conservée dans le Couvent des Capucins mineurs de Cenzano-on pense à la prophétie supposée découverte dans l'Abbaye d'Orval - et que de nombreux curieux étaient venus consulter "c'était un livre prophétique & astrologique prohibé à son de trompe depuis deux mois (...). On apprit que cet ouvrage (était) le recueil des prophéties de M^r Michel Nostradamus (...) imprimé peut-être à la fin du XV^e siècle (sic), écrit dans sa langue primitive, c'est à dire l'idiome gaulois de ce temps & tel qu'il fut publié par l'auteur, avec les noms et chiffres des personnes qui, dans les temps postérieurs, devoient avoir part aux évènements"⁸. On songe au *Mirabilis Liber*.

1 Voir J. J. Chauveau, *La condamnation de Satan, la persécution religieuse sous la Révolution de 1789*, Paris, Niles Ed. Limes, 1970.

2 Marina Cattiero considère que "la suppression de la compagnie de Jésus (1773) fut à l'origine de la vague de prophétisme". Art. "Prophéties modernes", in *Dictionnaire historique de la Papauté*, Dir. Ph. Levillain, Paris, Fayard, 1974 pp. 1101-1105.

3 Voir aussi le *Petit Nostradamus ou prédictions pour l'an de grâce 1789 et suivantes* (BNF Lb³⁹ 4471) qui ne se rétere pas aux Centuries. L'auteur de ce pamphlet proteste contre l'abandon des biens du clergé.

4 On trouve à la fin de cette *Vie et Testament* page à Arles un texte visiblement antipif censé avoir été rédigé en 1489 et qui témoigne d'une forte animosité contre les Juifs Provençaux, à la veille de la Révolution française.

5 Voir Lecot, 1932, sur les sources de cet ouvrage. A noter que la B. Mazarine possède une édition plus tardive de la *Clef*. C'est le même tirage mais avec une étiquette recouvrant le nom du premier éditeur.

6 Benazzi, 1990, p. 301 cite ce texte mais uniquement d'après le *Bulletin du Bibliophile*, sans fournir de localisation.

7 Rappelons qu'en 1789 était paru "Vie et testament de Nostradamus" suivi de la Lettre des Juifs de Constantinople aux juifs d'Arles (cf infra).

8 Il y est question d'un spéculiste de Nostradamus nommé Palatin le Philosophe. On trouve dans ce recueil un passage consacré à Jean de Roquetaillade, on y mentionne Suzette Labrousse ainsi qu'une enveloppe en parchemin, trouvée sous les décombres de la Bastille. "*Prævaqion regni Ludovici decimi sexti anno domini MDCCLXXXIII*".

A la suite, nous trouvons une "Vision de frere Jean de Roquetaillade, de l'ordre des freres mineurs" (p. 68) où figurerait l'an 1792.

On retiendra surtout, comme l'indique le titre, une rare tentative de situer les deux types de prophéties (p. 63).

"Plus je me livre, écrit l'auteur dont l'anonymat n'a pas été percé à jour, à des réflexions sur les rapports qu'ont entre elles ces prophéties, plus je leur trouve un caractère de vérité capable de confondre les incrédules. Les premières comme disposition des décrets du tout puissant, ont jen conviens un air de majesté imposant, je dirai même qu'il n'y a qu'un impie qui puisse les révoquer en doute. Les dernières offrent des rapports plus intimes avec les événements désastreux dont ce monde est la scène, loin de perdre en crédit dans la comparaison qu'en font mes lecteurs, n'en deviennent que plus frappantes".

Prophétisme et contre-révolution

A examiner les divers pamphlets prophétiques ¹, la tendance générale serait plutôt favorable au retour des émigrés ², à la déconfiture du club des Jacobins qui, avec leurs réseaux dans toute la France, ont remplacé les Jésuites bannis ³. On y annonce volontiers le châtement exemplaire de Paris⁴, coupable de lèse majesté. Cette production couvre les années 1789-1792 et se tarit en 1793, sous la Terreur pour laisser la place à une Catherine Théot⁵, favorable à Robespierre et au culte de l'Être Suprême (cf infra)⁶.

Nostradamus selon cette optique de l'époque, n'aurait pas annoncé le début mais la fin de la Révolution ⁷.

Gazette de Paris, 1er mai 1790

"Nous demandons seulement s'il ne doit pas paraître bien extraordinaire que l'année 1792 soit désignée nommément comme devant être le terme des maux prédits à l'Eglise Romaine. Sans doute, on peut révoquer tout en doute, mais il faut ou rejeter l'idée de l'existence & de la toute puissance d'un Dieu, ou convenir que pour la leçon de tous les Peuples de la Terre, il peut inspirer quelque chose de sa prescience à quelque homme choisi par lui" (*De la puissance de l'opium* ⁸). L'auteur, sans vergogne, remplace ainsi Eglise Chrétienne par Romaine (voir Halbronn 1998:4).

En 1791, paraît un texte de Chaillon de Jonville - *La Révolution de France prophétisée ainsi que ses causes infernales, ses effets sinistres et ses suites heureuses qui seront une restauration générale et une réforme complète de tous les abus en 1792* - (BNF 1.b³⁹ 5659) - apparemment sans grand intérêt pour le recyclage de la littérature prophétique, il commence par des réflexions d'ordre politique et l'on se dit, au prime abord, qu'il a quelque peu usuré son titre pour attirer le lecteur: "ainsi que ses causes infernales, ses effets sinistres qui seront une restauration générale & une réforme complète de tous les abus en 1792". Par quelque artifice, il est question d'une prophétie trouvée "dans le tombeau de nos rois de Saint-Denis". Bien entendu, cette prétendue prophétie annonce les derniers événements survenus depuis 1789 mais traite

¹ Voir notamment à "prophétie" in *Catalogue de l'Histoire de la Révolution Française* par A. Mutin et G. Walter, Paris, 1954.

² *Prophétie de Nostradamus accomplie l'ordre la marche et l'entrée des princes et autres émigrants (sic) à Paris, 1792*. BNF 1.B³⁹ 10385 (2c 14).

³ *Les prédictions d'un bon homme*. BNF 1.B³⁹ 4620.

⁴ *Prophéties pour les 8 derniers mois de l'année 1792, par le prophète national*, BNF, *Prophéties anciennes et modernes*, 1792. BNF 1.B³⁹ 3451.

⁵ Voir, l'exant *Histoire de Satan*, Paris, 1861, ch. XIX, pp. 431-432, BNF R 41187, et *Dictionnaire des prophéties et des oracles*, Paris, 1855, col. 1124 et seq. J. Ph. de Guille *Nouvelle Histoire de Paris*, Paris 1809-1842, p. 498, BNF 4° 1437-516.

⁶ Il semble que l'on ait pu confondre la mère Théot avec Mlle Lenormand. Larousse signale que Mlle Le Normand reçut un membre de la Convention, Jean Robespierre, en mai 1794, au 5, rue de Tournon.

⁷ Nous avons montré dans quelle mesure la présence de l'an 1792 dans une Epître de Nostradamus est le fruit d'une erreur de transmission.

⁸ D'après le témoignage de l'auteur de l'article, une édition des deux volumes des *Centuries* fut publiée en 1789-1790, comportant notamment *l'Epître à Henri II* et les *Présages*. Elle n'a cependant pas été localisée. «Ces Centuries (...) que l'on nous avait pressé de publier avant que d'autres les eussent redonnées à l'impression». Il se réfère à une édition de Lyon de 1698.

également du futur et c'est là qu'intervient Nostradamus: "cette prédiction (...) ne fait qu'expliquer celle qui est extraite de la page 18 de la lettre de Nostradamus à Henri II datée de Salon, le 27 juin 1558, imprimée dans les prophéties du même auteur, éditées à Lion (sic) chez Pierre Rigaud: le passage mentionnant 1792 est restitué fidèlement sauf sur un point: la suppression de "romain" comme épithète de peuple: "Après (1792) commencera le *peuple* à se redresser, de chasser quelques obscurs ténèbres" et il est vrai que cette suppression nous amène à observer que le passage si souvent cité est relatif à l'Italie, le texte se poursuivant ainsi, dans l'Épître, "Venise en après en grande force et puissance lèvera ses aises si très haut, ne distant guères aux forces de l'antique Rome". Paris n'est nullement visé dans ce contexte à en croire d'ailleurs les degrés de latitude indiqués, de 37° à 45°, alors que la capitale française est proche du parallèle 49°. Ce sont en effet les omissions et les ajouts qui nous aident à saisir ce qui rendait un texte quelque peu inadéquat et exigeant un minimum de retouches. Mais ne s'agirait-il pas plutôt de l'annonce de difficultés pour le pape de Rome - ville située à une latitude plus basse de 41°, au milieu, précisément de la fourchette mentionnée - selon le voeu protestant qui nous semble avoir marqué l'épître au roi¹ ?

La prose de Chaillon a pu inspirer une Mademoiselle Le Normand au début de la Restauration lorsqu'elle se réclame-tant est qu'elle soit l'auteur de tels textes-aux prophéties des rois de France eux mêmes et fait parler l'Ombre d'Henri IV, la formule "Ombre" figurant déjà dans ce texte de 1791 "L'ombre de Clovis, Saint-Louis, Henri IV" (*Supplément à la Prophétie trouvée dans le tombeau de nos rois à Saint-Denis*, p.38)

Chaillon, sous le choc de la fuite de Varennes (22 juin 1791), s'en prend à Mirabeau, à Philippe Egalité, père du futur roi des Français. Voilà comment il traite La Fayette à travers la prétendue prophétie de Saint-Denis: "Après avoir pour tous exploits militaires été le geôlier de son roi pendant deux ans, il sera pendu (il y a trois mots mal écrits à la fin que l'éditeur n'a jamais pu lire ou ne sait pas si dans la prophétie il est dit par les *aristocrates* ou par les *démocrates*)".

Voici comment Chaillon prophétise pour 1792: "Et dans le cours de l'année 1792 tout changera, la partie séduite du peuple reconnaîtra son erreur, elle chassera les intrus et l'Église recouvrera sa splendeur & sa pureté primitive & les intrus ne trouveront ni feu ni lieu dans aucune partie de l'Europe dans l'année 1792 comme étant jugés et condamnés par un concile général qui se tiendra cette mesme année. (...) Et si cette prophétie avait été découverte dans le tombeau des rois de France où elle existe depuis Saint-Louis, avant l'époque de 1789 & qu'on l'eût publiée à cette époque de 1789, l'éditeur aurait passé pour un fol, il aurait été renfermé avec raison comme tel. Sans la notoriété générale de toutes les horreurs commises en 1789, 1790 et 1791, les historiens, ajoute Chaillon, ne seraient jamais crus, lorsqu'ils les publieraient".

Poursuivons notre inventaire: l'on trouve une prophétie consacrée à Louis XVI dans l'*Almanach Royaliste pour 1792 ou la Contre-Révolution prédite par Michel Nostradamus* (paru à Petersbourg (sic))².

L'auteur, qui se fait appeler Shyralmo attribue l'Épître de Nostradamus adressée à Henri II, à Louis XVI. Il considère qu'en 1792 l'Église ne sera plus persécutée puisque cette année devait, à prendre le texte à la lettre, mettre fin aux troubles.

"La révolution qui a culbuté la France doit toucher à sa fin, puisque Nostradamus lui a prédit, dans son Épître, adressée à Henri II Roi de France second que la persécution que la véritable Eglise y éprouve finiroit à l'an mil sept cent nonante deux".

Pour Shyralmo l'Épître ne pouvait en effet être adressée à Henri II puisqu'elle parut, selon lui, après sa mort, ni même à Louis XIV, comme le suggéra en 1710 Jean Leroux dans la *Clef de Nostradamus*. Lorsque Louis XVI succéda à Louis XV, nous rappelle-t-on, en 1774, on le compara à Henri IV; et l'auteur de l'almanach royaliste de soutenir que les deux rois eurent, l'un et l'autre, à défendre durement leurs droits et que Louis XVI saura surmonter les obstacles³. Un tel almanach semble avoir été conçu pour être chanté. A la page 17, on nous conseille de choisir l'air "Eh mais oui da etc" et à la page 20 "O bons Français, aux champs de la victoire".

Shyralmo, au demeurant, offre à son lecteur une étude fort pertinente de la date de publication de l'Épître à Henri II: il présente deux points; "1° Nostradamus qui mit 18 mois à composer cette lettre prophétique; c'est à dire toute l'année 1557 & la moitié de 1558 ne l'a point rendue publique de son vivant & il est certain que Henri II mort le 10 juillet 1559 n'en a jamais eu connaissance. 2° Ce ne fut qu'en 1568, deux ans après la mort de Nostradamus que cette lettre

1 Voir Halbronn 1998 et notre Livre III.

2 BNF, Ye 14072 et Musée Condé, Chantilly, XXVII C 96. Voir Benazra, 1990, p. 336

3 Compte rendu des *Étrennes au Journal Historique et Littéraire* du 1er février 1792, p. 234

fut imprimée pour la première fois chez Benoît Rigaud à Lyon", cela nous change des références à "Pierre Rigault" (voir Livre III).

Le fait que l'on soit passé d'Henri à Louis n'empêcha pas d'ailleurs un pamphlet d'adresser l'*Épître à Henri Second* à Louis XVI: *Prophéties surprenantes et admirables de Michel Nostradamus adressées à Louis XVI roi des Français & à l'Assemblée Nationale le 13 Juillet 1792 par un habitant de la ville d'Orléans*.

L'on retrouve cette même assimilation de Louis XVI à Henri II dans les *Vraies centuries, présages et prédictions* édition accompagnée d'une notice attribuée à Desdonitz de Saint-Mars¹ lequel publiera en 1794 une traduction latine de plusieurs pièces du canon nostradamique sous le titre de *Fatum Galliae*, notamment de la *Préface à César*².

Chez Desdonitz l'on trouve une *Notice des principaux événements prédits par Nostradamus et accomplis auparavant 1789 époque jusqu'à laquelle il avait déclaré qu'il dirait très peu de choses* ou encore un *Essai d'interprétation en vers français des quatrains et sixains de Michel Nostradamus qui ont rapport à la Révolution qui déchire la France depuis 1789, dédié à Sa Très Chrétienne Majesté Louis XVI que l'auteur nomme prophétiquement l'Invictissime, le Très puissant et Très Chrétien Henry Roy de France Second*. Les quatrains donnés à l'appui sont des faux.

Aux *Prophéties anciennes et nouvelles avec des réflexions sur les rapports parfaits qu'elles ont entre elles* (cf supra) qui comportent de nombreux quatrains inventés pour la circonstance, un élève d'Étienne Odoucet répliquera dans une *Révolution Française, les événements qui l'ont provoquée, accompagnée et ceux qui la suivront, pronostiqués par les Prophétiques Centuries de Michel Nostredame avec la clef pour saisir le vrai sens de ses prophéties ensemble la réfutation d'un écrit anonyme ayant pour titre Prophéties anciennes et nouvelles* (1790) (BNF, La³² 292). Mais cette réfutation devait se trouver dans la seconde partie de l'ouvrage qui ne semble pas avoir été publiée³.

Cet ouvrage comporte une tentative assez rare d'explicitation de la *Préface* de Nostradamus à ses *Prophéties*.

Cette mode qui s'articule autour de l'annonce de l'échéance de 1792 se manifesterait aux premiers jours de cette année là par des *Étrennes aux Jacobins* parues dans le *Journal de la Cour et de la Ville ou Petit Gautier*, situé à droite⁴, et qui reprennent le passage de Nostradamus⁵, en annonçant que les lecteurs peuvent se rendre pendant huit jours au bureau du journal pour consulter un exemplaire des *Centuries*. Une façon de laisser entendre aux Jacobins que les jours de la Révolution sont comptés⁶.

Dans le *Journal Historique et Littéraire* (BNF, 8^e Lc² 62A), Feller fera le commentaire suivant, en cette même année 1792:

«L'on ne peut certainement disconvenir que cette prédiction ne soit très remarquable. Mais comment peut elle avoir été faite par un homme qui au jugement des gens sensés ne fut jamais un prophète?»

Ce texte du premier février 1792 sera souvent non pas cité mais signalé. Ce qui occasionna quelque quiproquo: c'est ainsi qu'en 1840 Collin de Plancy dans la *Fin des Temps*, le cite mais à propos de Regiomontanus et de 1788. Il avait du mélanger ses fiches... et peut être confondre avec l'*Année Littéraire* de Préron; de 1785. En outre, il citait un article du même journal du 15 octobre 1687, p. 283. Or, en 1687, il n'y avait pas de journal de ce nom. Cette coquille ainsi que cette confusion de publication et d'année sera reprise (avec tous les détails de page) au XX^e siècle par Vanki dans son *Histoire de l'Astrologie*, en 1906 et par André Barbault⁷.

¹ Voir Anvers Peter Van Daren (en réalité Rouen, chez De Limoges), Bibliothèque du Musée Arbaud Cf. Chomarat, 1902, n° 382.

² Voir Bibl. Musée Arbaud.

³ La réaction d'Odoucet, permet de dater les *Prophéties anciennes et nouvelles* de 1790 et non de 1792 comme il est indiqué sur l'ouvrage à la main.

⁴ Cesse de paraître en août 1792. Sur le thème de l'Antéchrist dans certains journaux, Voir J. P. Bertrand, "La presse contre révolutionnaire (1789-1794)" in *La Contre-révolution*, dir. J. Tulard, Paris, Perrin, 1990, pp. 106-107.

⁵ Voir réaction in *Journal Historique et Littéraire*, 1792.

⁶ Voir également les *Prédictions d'un bon homme Dialogue* (BNF, Lb¹⁹ 1620).

⁷ Recopiant Vanki *Histoire de l'Astrologie*, Paris, 1906.

en 1799 dans *Astrologie Mondiale* (Fayard), ces auteurs de seconde main n'ayant pas pris la peine d'aller étudier les textes en question, tout en fournissant les numéros de page...

Feller avait modifié la notice de son *Dictionnaire Historique*, consacrée à Nostradamus. Au texte paru en 1783, dix ans plus tard, il sera fait référence à l'*Épître à Henri II*.

Lorsque ce cap de 1792 sera franchi, l'on considérera que Nostradamus avait, au contraire, annoncé son apogée et l'on ne tiendra pas compte de la formulation exacte de la dite prophétie.

Signalons encore, en 1792, la *Prophétie de Nostradamus accomplie. L'ordre, la marche et l'entrée des Princes et autres émigrants à Paris* (BNF, Lb³⁹ 10386) qui annonce une très prochaine mise au pas des révolutionnaires.¹

Rouy, le Magicien Républicain

Sous avons laissé entendre que le prophétisme favorisait ou fascinait plutôt les royalistes. Il y a cependant des exceptions.

Un certain Rouy², pour sa part, interprète Nostradamus dans un sens favorable à la Révolution:

«Depuis plusieurs siècles, des hommes très profonds dans la philosophie des Hautes Sciences annoncèrent que la génération actuelle verrait opérer la plus grande et la plus merveilleuse révolution qui ait jamais eu lieu sur la surface du globe, depuis sa création (...). Mais aucun de ces philosophes devins n'ont annoncé cette grande révolution avec autant de précision que l'a fait Nostradamus, le temps et les lieux où elle devait commencer, sa durée et ses résultats.» (pp. 77-78)

Rouy s'intéresse plus particulièrement à l'*Épître à Henri II*, toujours à propos de l'an 1792: à propos de Nostradamus: «les connaissances de cet homme célèbre lui ont fait prédire la Révolution actuelle, 231 ans avant sa manifestation»³ (BNF). Son *Magicien Républicain* est publication périodique proposant une sélection de quatrains pour rendre compte des événements de l'époque, à partir de 1793.

Plus loin, concernant 1792, Rouy⁴ parvient, sans changer le texte de l'*Épître à Henri II* à lui donner un sens pro-révolutionnaire:

Le «LXVII^e quatrain de la III^e Centurie annonçant les grands progrès que doivent opérer les sociétés populaires par le mépris qu'elles inspirent de toutes les vanités humaines et par la véritable philosophie qu'elles mettent en pratique:

«Une nouvelle secte de philosophes

Méprisant mirte, or, honneurs et richesses

Des monts germanais ne seront limitrophes

A les ensuivre auront appui et presses.»

Le XLIII^e quatrain de la VII^e Centurie prophétisant la tenue des assemblées nationales à Paris, qui est désigné par le nom de Lutèce, sa première dénomination et où elles devaient avoir, comme elles l'ont eu en effet, tant de crédit, qu'elles anéantiraient la puissance royale qui est désigné par le grand Crésus.

Lutèce en Mars, sénateurs en crédit

Par une nuit Gaule sera troublée

Du grand Crésus l'horoscope prédit

Par Saturnus, sa puissance exilée 5.»

Le personnage de Rouy l'Aîné nous intéresse, en outre, en ce qu'il se situe dans la sphère du Livre de Toth (du jeu de tarots (sic) et d'Etteilla. Les références à cet auteur ainsi qu'au volume VIII du *Monde Primitif* de Court de Gébelin abondent dans le *Magicien*

¹ Benazzi, 1990, pp. 335-337. De nombreux textes faisant référence à Nostradamus, à cette époque, ont toutefois échappé à la vigilance du chercheur lyonnais, dès lors notamment que le nom de Nostradamus ne figurait pas au titre.

² Cité par Benazzi, 1990, mais pour quelques textes seulement (p. 339) et sans localisation en bibliothèque.

³ 1555 et 231 font 1789. La Bibliothèque Centrale du Muséum d'Histoire Naturelle comporte un volume d'œuvres de Rouy.

⁴ La Bib. Mun. de Châlons/Seine compte des textes de Rouy.

⁵ Ce vers (ou quatrain) nostradamique paru sous la Fronde visait initialement Mazarin tout comme un autre le désignait par l'agramme *Nizaram*. Voir Randi, 1993, p. 152.

*Républicain*¹. Un autre disciple, Odoncet publiera avant lui, dès 1790, un texte consacré aux *Centuries Révolution Française, les événements qui l'ont provoquée et ceux qui la suivront, pronostiqués par les Prophétiques Centuries de Michel Nostradamus* (BNF, La³² 292) "Ainsi ce livre que le savant Antiquaire Couit de Gébelin a tiré de l'oubli des siècles et que le profond Etteilla rendu à sa primitive destination, celle de la vraie science de la prévoyance" (*Oracle Français*, 1797). En 1790, précise Rouy, Etteilla "donna un cours public et gratuit des principes de cartomanie". Mais Rouy a un autre maître, l'Anglais James Brothers² dont les œuvres sont à en vente à son domicile, rue des Lombards, à Paris.

Il semble que la première édition du *Magicien Républicain* date de 1791 pour l'année 1792³. Celle de 1792 pour 1793 porte le même nom *Le Magicien Républicain ou Oracle des événements prochains devoir arriver*. La version pour 1794 se nommera *Le Magicien Républicain ou almanach des oracles des événements dont l'Europe sera le théâtre en 1794*, BNF, 8° Lc²² 28 (autre Ed. (BNF, 8° Lc²² 28(A)). L'année suivante, le titre change pour 1795: *L'Oracle Républicain ou Pronostics politiques pour chaque mois de l'An III de la République française faisant suite au Magicien Républicain de 1793 et 1794. L'Oracle pour 1796* ne paraîtra pas. Rouy s'en expliquera l'année suivante, en raison d'ennuis divers liés à ses opinions. On connaît encore un *Oracle Républicain ou prédictions des événements dont la France et les Etats du globe éprouveront les effets en l'An VI de la République Française* (1798), BNF, Lc²² 29 bis⁴.

Signalons dans la mouvance etteillienne du *Livre de Toth* un autre texte de 1790, se référant à l'article de la *Gazette de Paris* du 1er mai 1790, déjà cité, selon lequel "Paris entier est occupé en ce moment de ses centuries", il s'agit du premier numéro de "Nostradamus ou application de plusieurs quatrains de ses centuries aux circonstances présentes"⁵. On peut même se demander si ce texte ne serait pas dû à Etteilla lui-même⁶: par de savants calculs, il parvint à isoler les Présages nostradamiques (voir Livre III) 105 et 116, promettant pour le numéro 2 à paraître un commentaire de philosophie hermétique.

L'on notera que tout au long du XIX^e siècle, l'on s'intéressera de très près à la *Préface à César* et à l'*Épître à Henri II* qui seront longuement commentées parallèlement à l'exégèse des quatrains.

Cet intérêt exégétique marqué pour Nostradamus au lendemain de 1789, est renforcé par le nombre de rééditions (voir Benazra, 1990, pp. 334-340). Or, nombre d'entre elles paraissent à Avignon, de 1791 à 1794, territoire pontifical en passe, avec le Comtat Venaissin, d'être annexé⁷.

Les textes non nostradamiques

Il convient tout de même de mentionner une série de textes contre-révolutionnaires ne se référant pas à Nostradamus en faisant remarquer que la littérature prophétique, tout au long du XIX^e siècle est essentiellement hostile à la Révolution, aux «fils de Brutus», tel, en 1790, *L'horoscope de la Révolution ou réponse foudroyante de l'Oracle de Nice consulté par les Aristocrates émigrants, envoyée secrètement à tous les conciliabules de France* (Londres)⁸.

1 Nous n'avons pas cité cet auteur in Halbronn, 1993:6

2 Voir E. P. Thompson, *The making of the English working class*, Londres, 1964, qui accorde une certaine place à Brothers ainsi pour autant signaler son impact en France. Voir Des Isles, *Ma vision, réponse aux visions de Richard Brothers*, 1795, BI. 1550/3036, Londres 1798, BI. Nous n'avons pas éclairci la question du prénom de Brothers

3 Nous n'avons pas localisé d'exemplaire de cette première édition

4 En 1792 Rouy, avait publié des *Oracles, apparitions et révélations des grands événements qui accompagneront la Révolution Française* non recensé au catalogue BNF bien que faisant suite au *Magicien Républicain pour 1791*, BNF, Lc²² 27bis (2)

5 Paris, Impr. de la Société typographique, Collège des Cholets, BSO, L. 8° 75790 Inv 3427 FA, fascicule signalé par R. Amador (1989)

6 "J'ai eu la satisfaction d'arriver en comptant depuis 1557 jusqu'à aujourd'hui 1790 aux quatrains 105 et 116 des présages pour l'année dernière et présente"

7 En fait, son statut resta en litige encore quelques années après l'annexion de 1791.

8 Nous fournissons ci-dessous une liste de titres évocateurs de cette profusion de «canards»:

c 1789, *Vingt prophéties de M. Nostradamus*, Liège. Voir Chomarat, 1989, n° 372 qui signale la mention de 1789 ou 1790 sur l'un des exemplaires du Musée Arbaud, Aix

Le chanoine Lecanu signale en 1852 (article "Prophéties Politiques" in *Dictionnaire des Prophéties*) paru chez Migne¹, que l'on colportait après la Révolution les «Prophéties d'Antoine Crespin, de Mauregard, de Jean Belot, d'Eustache Noël», mais nous n'avons pas retrouvé à ce jour de rééditions, à la fin du XIXe siècle, de ces auteurs émules, à des titres divers, de Nostradamus, issus des XVI^e et XVII^e siècles.

B. Le prophétisme féminin à la Convention

Au XVIII^e siècle, le déclin de l'astrologie, du moins quant à son statut, est compensé par la place que les femmes vont occuper dans son lectorat voire dans son personnel. La femme devient pythie, on pense à Suzette Labrousse, à la Mère-Théot, à Mademoiselle Lenormand², héritière des devineresses du XVII^e siècle, mêlées parfois à l'Affaire des Poisons, voire à des hommes publiant sous des noms de femmes au XIX^e siècle; au XVII^e siècle, une Antoinette Bourignon avait produit notamment un *Antéchrist découvert qui montre les temps dangereux que nous vivons maintenant*, Anvers, 1669, BNF, D2 4152 (21)³. Bien des livres du genre - également en astronomie (Fontenelle, Lalande) - s'adressent explicitement aux "Dames" qui accueillent par ailleurs les expériences sur le magnétisme animal d'un Franz Mesmer. La Révolution Française affecte aussi le statut des femmes auxquelles la monarchie, en dépit de la loi salique, avait permis d'accéder, à maintes reprises, au pouvoir. La République sera, dans son principe, bien plus masculine, elle ne tolérera pas le népotisme, elle ne s'abaîtra ni devant les enfants ni devant la femme du président à moins que celui-ci ne se change en Empereur et la femme ne surviva pas, en tout cas sous la Troisième République, à son conjoint au pouvoir, en tant que régente. Les femmes feront perdurer l'astrologie non plus comme un outil du pouvoir politique mais comme une science à part entière qui n'existerait pas uniquement sur un plan transactionnel. La marginalité de l'astrologie judiciaire les fascine et elles tendent à s'identifier à cet art méconnu.

Dès lors le prophétisme nous apparaît comme une contre-culture réunissant les laissés pour compte de la Révolution à commencer par les éternels dauphins qui traversent pathétiquement le siècle qui suit. Bien plus, le prophétisme serait lié à ce que nous appelions, le syndrome de l'ange déchû (le juif?) : c'est à dire de ce qui a été porté aux nues, sacralisé, instrumentalisé pour incarner le sublime⁴, et qui à un moment donné, sur un mode luciférien, veut voler de ses propres ailes et, prenant pour argent comptant le culte dont il a été l'objet, ne veut plus dépendre de son créateur, l'homme et tente de le soumettre, en l'écrasant sous le poids de la transcendance qu'il a lui-même mise en orbite.

1789, *Le Nouveau Nostradamus ou les Tableaux Prophétiques* (Vendredi 31 juillet 1789) Bernard Debauxe *L'Horoscope de la France-banqueroute de la Révolution*.

1790, *Gazette de Paris*, 1er mai sur Nostradamus

1793 *Le Chant du Coq Français*

1 Signalons le Tome 18 de l'*Encyclopédie Théologique* de Jacques P (au) M (igne), recueil paru à Paris comportant des 1841 les textes suivants : La Luzerne: *Dissertation sur les prophéties*, Le Franc de Pompignan *Unicité commandée par les prophéties*, Jaquelot *Prophéties de l'ancien et du nouveau Testament*, Sherlock, *De l'usage et des fins de la prophétie dans les divers âges du monde*

2 On comparera le climat de cette époque avec celui des années 1670, voir J. Ch. Petitfils, *L'affaire des poisons*, Paris, A Michel, 1977

3 Voir *La Vie de Demouelle Antoinette Bourignon, écrite par elle-même*, Amsterdam, 1683, J. Riewetz, BNF, Ln 27 2821 (2vob) On y trouve notamment les "périodes de sa vie remarquables par des comètes" (Ch XXXIV, pp. 590 et seq) Elle mourut en octobre 1680, lors du passage de la comète qui suscitera les *Pensées* de Bayle. Ce dernier consacre un article de son *Dictionnaire à la prophétesse*.

4 Sur le mythe du matricat primitif, voir C. Alton, *Femme mystifiée, femme mystifiée*, Paris, PUF, 1973, p. 203

Une certaine promiscuité

Les représentants du peuple entretiennent des relations avec des femmes réputées inspirées: c'est le cas d'un Dom Gerie mais c'est aussi celui d'un Robespierre, organisateur de la fête de l'Être Suprême.

1. La prophétesse du Périgord

Signalons avec Clarke Garrett (1975), les "Prophéties contenues dans le *Gloria in Excelsis* qui fixe le triomphe et la stabilité irrévocable de la Révolution Française à l'année 1792" qui paraîtront dans le *Journal Prophétique* de Pontard (février 1792) ¹. On applique au texte latin *gloria in Excelsis in Terra. Pax hominibus bonae Voluntatis* une grille consistant à relever toutes les lettres ayant valeur numérique en tant que chiffres romains, ce qui donne précisément 1792.

Justement Pontard est évêque constitutionnel de Périgueux, on ne s'étonnera pas qu'il se soit intéressé à Suzette Labrousse, originaire également du Périgord², il lui consacra en 1791, un *Précis de la vie de Mademoiselle Labrousse* au sein de son *Adresse (...) à ses collègues des 82 départements par forme de consultation, sur le cas qui est proposé* (BNF, 8° Lb³⁹ 9832)³.

Au lendemain de la Révolution, il est en effet question d'une demoiselle Suzette Coucnelles de La Brussedont les prophéties connaîtront une certaine fortune tout au long du XIX^e siècle. Celle qu'on appela d'abord la Prophétesse du Périgord avant de la désigner comme Suzette Labrousse née en 1747 ⁴ aurait annoncé plusieurs années à l'avance la tenue des États Généraux, la tenue d'une Assemblée Nationale, la cessation des voeux monastiques etc⁵.

En 1790, sa réputation est telle qu'on n'hésite pas à la mettre en parallèle avec Nostradamus "O temps, o mœurs, tout est confondu, tout est renversé. Les prophéties qui jusqu'ici ne se sont jamais démontées, parce que tout est dit vrai, sont maintenant en contradiction. Le Prophète Nostradamus se déclare (...) en faveur de Nos Seigneurs les aristocrates & la Sibille du Périgord promet, au contraire, aux humbles démocrates, la révolution la plus heureuse. O France, o pauvre France, qu'est du devenue, Qui l'emportera de M. Nostradamus ou de Mlle de Coucnelles"⁶.

Si Suzette Labrousse annonce pour 1790 un grand tournant, l'on est conscient que c'est 1792 qui figure dans l'Épître à Henri II:

"Tout beau, dit l'auteur d'une plaquette ⁷, gardez vous de vous complaire dans cette idée. Le Seigneur Nostradamus qui en sa qualité d'astrologue lisait dans les cleux presque aussi bien que l'astronome Lalande, nous dit formellement ne pas attendre ce phénomène si bien annoncé avant l'an de grâce Mil Sept Cens Nonante deux (...) Jugez si vous l'osez entre nos deux prophètes"

¹ Le *Journal* de Pontard, cette de se dite "prophétique" a paru de janvier 1792 (BNF, 8° Lc² 651) *Amende honorable de l'an 1791 en expiation de ses forfaits* BNF, Lb⁹ 5658. En 1792, l'évêque constitutionnel rassemble diverses publications sous le titre de *La Poste du matin ou l'Ami de la patrie (...) ouvrage périodique auquel on a réuni le Bulletin de la Convention nationale, l'extrait des nouvelles de la guerre, le journal prophétique et celui de la correspondance civique et morale*. Paris, L. P. Courcier BNF, 8° Lc² 2553. Voir Viatte, 1928, pp 245 et seq

² Sous le nom de "prophétesse du Périgord" paraitra une *Suite de la grande prophétesse du Périgord annonçant le grand phénomène qui marquera la fin de la révolution. Prophétie de Nostradamus qui pronostique la fin des troubles*, Paris, BNF 8° Lb^M 3488 (bis)

³ Ce "Précis" paraitra à diverses reprises, ainsi dans le *Recueil des Ouvrages de la célèbre Mlle Labrousse du Bourg de Vauxains en Périgord, Canton de Ribérac, Département de Dordogne, actuellement prisonnière au Château Saint-Ange, à Rome*, Bordeaux, 1797, BNF, Ld⁴ 6887, voir Ch. Moreau *Une mystique révolutionnaire, Suzette Labrousse*, Paris, 1886, p 75

⁴ Son cas fut évoqué devant l'Assemblée Constituante le 13 mai 1790, voir J. B. Salgues., cité par E. Mozzani, 1988, pp 90 et seq

⁵ Voir aussi Art. "Cagliostro" in P. Larousse, *Grand Dictionnaire Universel*, Paris, Tome III, 1867

⁶ Voir également le texte de Gerle sur Labrousse in *Prophéties ancienne et modernes*, t.1, 1792, p 73, BNF, Lb¹⁹ 3851

⁷ *La Prophétesse du Périgord* Paris, Boulard, BNF, Lb⁹ 3188 et bis. Texte ignoré de E. Mozzani, 1988, voir Benazza 1990, p 113, qui ne signale que la "Suite"

Dans une *Suite de la grande Prophétesse du Périgord, annonce du grand phénomène qui marquera la fin de la Révolution, Prophétie de Nostradamus qui pronostique la fin des troubles* (BNF, Lb³⁹ 3488 bis), l'on cite le quatrain 88 de la Centurie VI en ce qu'il mentionne le mois de Mai

Un Abbé Maury dénoncera les revirements de Mlle Labrousse¹ devenue "Prophétesse de la démocratie" en 1792 après avoir été royaliste, deux ans plus tôt², lui indiquant qu'elle ne connaîtrait pas auprès de la Duchesse de Bourbon la même fortune que Nostradamus avec Catherine de Médicis et s'en prenant aux "galimatias de l'Astrologie Judiciaire"

En 1840, E. Laittullier la choisira dans ses "femmes célèbres de 1789 à 1795 et leur influence dans la Révolution"³ (BNF, 8° Ln¹⁷ 26).

Suzette Labrousse aurait fait connaître ses prophéties, selon Dom Christophe Gerle⁴, onze ans avant la Révolution, ce qui correspond en gros à 1778. Elle lui aurait annoncé qu'il serait député⁵

Or, c'est à cette époque - en avril 1779 - que la Normande Catherine Théot fut embastillée comme l'atteste un rapport de police du commissaire au Châtelet, Chenon⁶ ou Chesnon reproduit en 1794 dans une *Vie de Catherine Théot se disant mère de Dieu, âgée de 78 ans* (BNF, Ln²⁷ 19175)⁶, texte qui s'intéresse aux antécédents de cette femme-dont le nom aurait été changé en *Théot*, pour mieux correspondre à ses prétentions de "mère de Dieu", elle qui annonce qu'elle donnera naissance, malgré son âge avancé, à la façon de Sarah enfantant tardivement Isaac⁷, à un nouveau Jésus. Elle allait décéder en 1794 sans avoir accouché.

La littérature concernant Catherine Théot⁸, Suzanne Labrousse et Dom Gerle⁹ est abondante¹⁰, ce dernier avait évoqué le cas Labrousse devant l'Assemblée Constituante, le 13

1 *Lettre à l'Incomparable Demousselle Suzette Labrousse, Prophétesse périgourdienne* (BNF, Lb³⁹ 5677). Le phénomène a été étudié en 1886 par l'abbé Christian Moreau *Une mystique révolutionnaire, Suzette Labrousse*, Paris, BNF, Ln²⁷ 36202. On y cite une satire de François Marchant *Les amours de Dom Gerle, ou Discours de Mlle Labrousse sur les objections qu'on lui a faites sur la constitution et quelle a prononcé d'une manière très intelligible partout où l'on a vu du*, 1792, BL, cote FR 159 (7).

2 *Prophéties de Mme Suzette Labrousse concernant la Révolution Française suivie d'une prédiction qui annonce la fin du monde* lettre du 20 2 1790, n°1, BNF, 8° Lb³⁹ 8907, Claude Fanchet *Prophéties de Mlle de Labrousse sur la révolution pour le mois de Mai 1790*, BL, cote FR, 139 (5) Pierre Pontard évêque constitutionnel du départ de Dordogne *Adresse à ses collègues par forme de consultation sur le cas qui est ici proposé. Précis de la vie de S. Labrousse*, BL, cote FR 166 (18). Renseignements donnés (...) par Dom Gerle sur des faits relatifs à Mlle Labrousse¹.

3 Il cite à son sujet un passage du *Moniteur* n°165 de 1790 et mentionne une édition italienne. *Discorsi recitati della cittadina Concetta Labrousse*, Rome. La prophétesse fut séquestrée en Italie.

4 Sur Gerle, voir l'extrait d'une "lettre" in *Prophéties anciennes et nouvelles* déjà cité (p. 73)

5 Cagliostro est affaire en 1786 au père et au fils Chesnon. (voir *Collection complète de tous les mémoires qui ont paru dans la fameuse affaire du collier*, Paris, 1786. Chesnon fils., probablement, affirmera que sa "Lettre au peuple français" du mois de Juin ayant "hâté la Révolution", voir, Ribadeau Dumas, *Cagliostro, homme de honnête*, Paris, 1981. Voir aussi *Arrêt du conseil d'état du Roi qui déclare le Sieur Cagliostro non recevable et mal fondé dans toutes ses demandes tant contre le sieur de Lanay que contre le commissaire Chenon fils. Et ordonne que le mémoire imprimé commençant par ces mots: Déclaré innocent, finissant par ceux-ci: De vos superbes cités et signé Thiloner et Gersus sera et demeurera supprimé comme injurieux et calomnieux*, Paris, 1787, BNF F 21313 (101)

6 Ce texte est reproduit en 1825 à la suite d'une réédition du *Vieux Cordelier et des Mystères de la Mère de Dieu* de Valate, BNF, 8° Lc² 805, sous le titre d'"Interrogatoire de Catherine Théot se disant mère de Dieu". Le nom de Chenon ou Chesnon se retrouve curieusement dans le Rapport Vadier: "une lettre d'un nommé Chenon notaire à Genève qui est à la tête des illuminés. Il propose à Robespierre une constitution surnaturelle". Est-ce que Vadier ou son assistant Burère n'auraient point inventé cette lettre de toutes pièces en reprenant ce nom parmi les pièces disponibles?

7 Dou le nom d'Isaac, qui vient du verbe rire car une telle perspective semblait être une plaisanterie

8 On trouve même un article "Théotisme" en 1874, P. Larousse, *Grand Dictionnaire Universel du XIXe siècle*, Tome XV, 1876, p. 92

9 Gerle figure sur un tableau célèbre représentant des membres de la Constituante.

10 Voir pour les notations bibliographiques: G. Lendtre, *Le mysticisme révolutionnaire. Robespierre et la "Mère de Dieu"*, Paris, Perrin, 1926. Ch. Moreau, *Suzanne Labrousse, d'après ses manuscrits et des documents officiels de son époque*, Préf. H. Taine, Paris, F. Didot, 1886, pp. 70 et seq. Signalons une pièce de théâtre réunissant Mlle Labrousse et Gerle, in La *Chronique du Mandé* n°9 (BNF, 8° Lc² 355), "Les Amours de Dom Gerle", due à Francis Marchant de

juin 1790: "Citoyens, il existe dans le Périgord, une personne nommée Suzette Labrousse. Elle a annoncé à un grand nombre d'individus la révolution présente, elle m'a communiqué il y a onze ans, un ouvrage manuscrit dans lequel elle prédit la convocation de l'Assemblée"¹

2. La Mère de Dieu.

A l'instar d'un Etteilla créant une école de Tarot, celle qui se fit connaître sous le nom de "Mère de Dieu" animait une sorte de centre spiritualiste, rue de la Contrescarpe, dans le quartier Mouffetard.

Pour quelles raisons le Comité de Sûreté Générale, en la personne de Marc Vadier², s'intéressa-t-il à ce point à ces réunions d'illuminés³, lecteurs des centuries, au point d'en donner un *Rapport* devant la Convention et d'aboutir à un décret de jugement devant le tribunal révolutionnaire que nous avons retrouvé ? Il semble qu'à la suite des cérémonies autour de l'Être Suprême, Robespierre fut de plus en plus perçu comme souhaitant établir une nouvelle religion dont il serait le grand prêtre. Il s'agissait en fait d'établir un lien entre Robespierre et le milieu prophétique de façon à discréditer le Jacobin.

La fortune du rapport Vadier

Dans l'affaire Théot, nous sommes confrontés à des documents officiels, puisqu'il y est fait écho dans des compte rendus d'assemblée. Il ne s'agit plus d'une littérature dont on s'interroge sur les véritables implications politiques, il est question ni plus ni moins de la mort de Maximilien de Robespierre (Théophilor An II).

Le rapport Vadier, du nom du président du Comité de Sûreté Générale, en date du 27 Prairial (An II), soit le 15 juin 1794, une semaine après la Fête de l'Être Suprême, au Champ de Mars (Champ de la Réunion), connut un écho considérable car il fut non seulement imprimé mais on décida de l'envoyer "aux 44.000 communes de la République,⁴ à toutes les administrations, aux armées⁵. On imprima même à Paris une traduction italienne pour les territoires dont c'était la langue, comme à Nîmes, intégré au territoire national et l'Abbé Grégoire - évêque constitutionnel - s'adresse en italien lorsqu'il s'agit du département des Alpes Maritimes⁶. La Révolution veut rejeter les superstitions et éduquer ainsi la Nation⁷.

Sous sa forme officielle, ce texte lu devant la Convention⁸, puis au club des Jacobins, constitue le *Rapport et projet de décret présentés à la convention nationale au nom des Comités de*

Heaumont Dom Gerle y est amoureux de la "Sibylle". Une autre référence à Gerle figure dans le n° 6 de cette publication, dans une pièce intitulée "Les Réformes".

¹ Renseignements donnés au public par Dom Gerle (...) sur les faits relatifs à Mlle La Brousse, BNF, Lb¹⁹ 8904 C.6, contenant une lettre du religieux à Mlle Labrousse, voir M. Bonnet-Voisin., *L'étriquéat Monieur Gerle*, op. cit. p. 77

² G. Dussert, *Vadier, le grand Inquisiteur*, Paris, Imprimerie Nationale, 1989, pp. 169 et seq.

³ Voir N. Hampson, *Maximilien Robespierre*, Paris, Montalba, 1971, pp. 301-307 et Saint-Paulien, *Robespierre ou les dangers de la vertu*, Paris, Table Ronde, 1984, pp. 271-272.

⁴ *Loi qui ordonne l'impression et l'envoi aux autorités constituées etc du rapport sur la conspiration dont sont prévenus Dom Gerle, Catherine Théot, le dicit la Mère de Dieu et autres, du 27 Prairial, An II* (B. n°5 D. 21) Imprimé conservé aux Archives Nationales AD/108, Microfilm E-K.

⁵ Tirage de 100 000 peut être" d'ita Michelet (*Histoire de la Révolution* Tome II p. 1522) Voir la *Gazette Nationale-Mondeur Universel* du 29 prairial An II (17 juin 1794), BNF.

⁶ *Rapporto e progetto di decreti presentati alla Convenzione nazionale nel nome de'Comitati di Sicurezza generale e di Silvezza pubblica* de Vadier. BHVP, 966086. Même les noms des mois révolutionnaires sont italianisés: ici *Messuloro*.

⁷ Bergasse, député proche des idées de Mesmer favorise un certain amalgame entre politique et occultisme. Il avait été notamment en 1789 l'auteur de *Prophéties Françaises* (BNF, Res Lb³¹ 2490)

⁸ Il semblerait que Robespierre se soit fait remplacer en tant que président de séance.

Sûreté générale et de Salut Public. On en connaît plusieurs formats et plusieurs mises en page (BNF, Le³⁸ 817, A, B, C)¹ qui attestent en effet de sa diffusion².

On dispose également de versions moins officielles du dit Rapport et exposant dans leur titre leur contenu d'une façon plus circonstanciée avec quelques variantes au titre:

Rapport en entier fait à la Convention Nationale par Vadier au nom des Comités de Salut Public et de Sûreté Générale sur la fameuse conspiration des prêtres et de leurs partisans dont le foyer était chez la nommée Catherine Théos se disant Mère de Dieu. Cette fanatique accoutumée à lire la bonne aventure poussait l'effronterie et la scélératesse jusqu'à se dire inspirée de Dieu, qu'elle seule étoit choisie par la divinité pour donner l'immortalité du corps à tout le genre humain dont le nombre de devait plus être que 140.000 choisis par elle. C'est par ces prestiges imposteurs qu'elle avoit gagné la confiance de quantité de gens crédules avec lesquelles elle se proposoit de faire une seconde VENDEE etc (BNF, 8° Le³⁸ 817bis)

ou encore *La Relation exacte de tout ce qui s'est passé dans les assemblées fanatiques présidées par la prétendue mère de Dieu (...) Détails de toutes les nomenclatures des cérémonies bizarres (sic), des emblèmes magiques, sorcelleries et prophéties de Nostradamus que cette sainte-conspiratrice employoit pour faire exécuter ses desseins fanatiques, les baisers mystiques et cérémonies. Détail de leur enlèvement* (BNF, Lb⁴¹ 3980) qui n'est en fait qu'une version tronquée du rapport Vadier-on a supprimé les traits rappelant qu'il s'agissait d'un discours-qui a l'avantage de comporter un titre incluant le nom de Nostradamus.

Au point 3 d'une nomenclature de pièces à conviction, figurant au rapport Vadier, trouvées chez la marquise de Chastenols, une autre prévenue, l'on recense en effet les *Centuries*:

"Les prophéties de Maître Michel Nostradamus où l'on remarque qu'on a noté par des onglets toutes les rêveries qui peuvent s'appliquer à la révolution actuelle"

Description des locaux de la Mère de Dieu.

L'arrestation du mois de Floréal fut précédée d'une infiltration de policiers, l'un d'entre eux Héron fit admettre son chef Gabriel Sénarallas Sempronius Gracchus dans les lieux et c'est sur la base du procès verbal que Vadier rédigera son "rapport" mais sans épulser celui-ci³. D'où l'importance des *Mémoires* de Sénard qui décrivent tant la faune que le décor du "temple" de la Mère de Dieu⁴. On n'en connaît pas d'édition avant 1824.

Une machination contre Robespierre

Robespierre obtint de ne pas faire appliquer le *Décret* qui exigeait un procès devant le tribunal Révolutionnaire⁵ mais ce refus exprimé à l'intention de Fouquier Tinville lui sera vivement reproché, comme un abus de pouvoir, lors des journées fatales de Thermidor.

De fait, non seulement le Rapport Vadier fut-il amplement diffusé, chaque député en recevant six exemplaires, mais un texte légal fut bel et bien publié que nous avons retrouvé aux Archives Nationales⁷:

1 La date du 27 Prairial ne figure pas dans l'un de ces textes (BNF Le³⁸ 817 B).

2 *Gazette Nationale ou Moniteur Universel*, 17 juin 1794, n° 269, pp. 1095-1097, BNF Ci Fo l'c2 113, Per. Micr D 71/20

3 On dispose d'autres échos de telles réunions, in *Le Sadois à Paris, Paris, 1792*, "Une duchesse (de Bourbon) tenoit près d'elle une vieille fille qui, gravement, se disoit cousine germane de la Trinité (...), elle se nommait la femme aux cinq trompettes (et) proclamait avec effort la souveraineté du peuple et la canonisation des saints Brissot, Chabot, Isnud et Fouchet" (p. 10, voir aussi p. 14)

4 Alexis Dumesnil publie en 1824 deux éditions des *Mémoires inédits de Sénar secrétaire du Comité de Sûreté Générale passés dans les cartons des Comités de Salut Public et de Sûreté Générale*, BNF, Lb³⁶ 41 et L n²⁷ 19475. Jean Eckardt lui réplique, la même année, par une *Lettre à M. Alexis Dumesnil, éditeur des Mémoires de Sénar ou de Sénard*, Paris, Gosselin, BNF, Ln²⁷ 18813, voir aussi l'article "Sénar" du même Eckardt in *Biographie Michaud*, attribué par erreur à Emeric David. Eckardt se fera connaître par ses travaux sur Louis XVII.

5 "une école primaire de fanatisme découverte rue de la Contrescarpe, section de l'Observatoire n° 1078 au 3e étage" (*Relation exacte*, BNF, Lb⁴¹ 3980) Voir sur la conjuration de Lacoste, Saint-Paulien, *Robespierre ou les dangers de la vertu*, Paris, Table Ronde, 1984, pp. 271 et seq.

6 Signalons ce pamphlet contre Robespierre *La confession générale de Joseph Lebon et bande ou production de Jean Sans Peur applicable à tous les autres baseurs de sang et complices de la terreur, suivies d'un postscriptum piquant sur les événements mémorables des journées des 1 et 2 prairial au 3e*, Atlas, BNF, 8° Lf⁴¹ 1822

7 Voir ensemble de pièces imprimées. Archives Nationales AD/108

Loi portant que Dom Gerle, Catherine Théot se disant Mère de Dieu (...) seront traduits devant le tribunal révolutionnaire pour être jugés sur des faits de conspiration dont ils sont prévenus, en date du 28 Prairial, An II, donc le lendemain de la date du Rapport. Robespierre craignait-il que de nouveaux interrogatoires aient un effet catastrophique? Toujours est-il qu'au lendemain de ce rapport, il fera retraite pendant plusieurs semaines pour ne réapparaître que lors des journées de Thermidor¹.

En fait, Robespierre semblerait plutôt avoir obtenu un délai pour préparer un nouveau "rapport", à son tour, sur l'Affaire Théot: la lettre de Claude François Payan "agent national", en date d'un samedi Messidor An II, adressée à Robespierre en témoignera²: "Je crois, citoyen, que vous vous occupez en ce moment d'un rapport relatif à Catherine Théot (sic), (certains) ont profité du décret rendu à ce sujet pour réveiller le fanatisme presque éteint. Il me paraît important et très urgent. Je crois devoir vous transmettre quelques réflexions sur cet objet. (...) Il faut que le comité de salut public présente un imposant (rapport) propre à faire oublier le premier".

Pour Payan, cette affaire est d'abord l'expression d'une rivalité entre le Comité de Salut Public de Robespierre (de 12 membres, chargé du gouvernement) et celui de Sécurité Générale de Vadier, chargé de lutter contre les espions, tous deux créés en 1793. "Il serait inutile, poursuit Payan, que je vous développasse à vous les motifs qui ont dicté le rapport de Vadier, quelque jour, peut être, nous découvrirons qu'il est le fruit d'une intrigue contre-révolutionnaire". L'agent conseille enfin de "favoriser surtout l'opinion éclairée du peuple qui prend la mère-dieu (sic) pour une folle. Frapper néanmoins les auteurs, (...) les journalistes et Bouland qui ont profité de cette circonstance pour défigurer la fête de l'Être Suprême".

Or, cette lettre retrouvée parmi les papiers de Robespierre sera citée dans le rapport Courtois de Nivose, An III (n° LVI, pp. 47-48) comme une preuve de machiavélisme de la part des amis de l'Incorruptible déchu³.

Il reste que l'on peut raisonnablement supposer qu'au rapport Vadier aurait du faire pendant un rapport Robespierre, sur la même affaire. En fait, le 8 Thermidor, Robespierre n'y fera qu'une brève allusion qui suffira à Vadier, en réponse, pour ajouter d'autres éléments plus compromettants pour celui-ci.

L'arrestation de Catherine Théot et de Dom Gerle avait eu lieu le 18 Floréal (7 mai 1794), à la suite d'une perquisition de police. Ceux qui fréquentaient le Chantreux étaient suspects à l'instar du peintre Fournier dont l'arrestation est jugée parfaitement arbitraire par Vilate⁴.

Le rapport Vadier⁵ lui-même ne cite pas le nom de Robespierre mais des détails concernant directement celui-ci seront apportés le 9 Thermidor, lors du coup de grâce, durant la lecture du Rapport, Robespierre s'était senti visé.

Robespierre s'était déjà exprimé sur l'affaire Théot, lors de la séance du 9 Messidor An II (27 juin 1794) au Club des Jacobins (Société des amis de la liberté et de l'Égalité)⁶ qui constituait une enceinte rivalisant avec la Convention.

Lors de la séance du 8 Thermidor (26 juillet 1794) à la Convention, après que Robespierre eut encore une fois dénoncé l'"affaire de Catherine Théot" qui ne pouvait que ridiculiser la Convention, Vadier prend la parole: "J'ai entendu avec douleur Robespierre dire que le rapport concernant une fille Catherine Théot ne semblait se rattacher qu'à une farce ridicule de mysticité, que c'était une femme à mépriser"⁷.

1 Voir R. Koenigold *Robespierre*, Paris, Payot, 1936, p. 295

2 Elle est reproduite dans le "Rapport" de Courtois, pp. 212 et seq.

3 Sur la "femme Théot" voir aussi G. Leblanc, *Premier plaidoyer contre Collot, Billaud, Barrère, Vadier et leurs complices*, Paris, Desenne, An III, BNF, 1 b³¹ 1533, p. 20.

4 Voir J. Vilate, *Causés secrètes de la Révolution du 9 au 10 Thermidor*, Vol. 2, p. 268, BNF, 8° L¹⁵ 24

5 Voir n° 53, Archives Parlementaires, Tome XCI, Paris, CNRS, 1976, pp. 639 et seq.

6 Œuvres de M. de Robespierre, Tome X, Discours (5e partie 27 juillet 1793 - 27 juillet 1794), Dir. M. Bouloiseau et A. Soboul, Paris, PUF, 1967, pp. 511.

7 Projet de procès verbal des séances des 9, 10 & 11 Thermidor, présenté par Charles Duval, BNF, 8° L³⁸ 873, pp. 11 et seq.

Mais il faudra attendre la séance du lendemain, 9 Thermidor, pour que Vadier mette en avant le lien existant, dans son esprit, entre l'affaire Théot et Robespierre.

"Il y avait sous les matelas de la mère de Dieu une lettre adressée à Robespierre. Cette lettre lui annonçait que sa mission était prédite dans Ezéchiel, que c'était à lui qu'on devrait le rétablissement de la religion qu'il débarrassait des prêtres"¹

Cette prétendue lettre de Catherine Théot à Robespierre circulera en 1794 sous le titre de *Tromphe des Parisiens dans les journées des 9 et 10 Thermidor avec l'abrégé de la Lettre trouvée dans la paille de la soi-disant mère de Dieu adressée à Robespierre* (BNF, Lb⁴¹ 3966). Ce texte reprend en fait les propos de Vadier, à la Convention, lors de la séance du 9 Thermidor sur la lettre qui aurait été adressée à Robespierre. "Il s'attaque à moi, mon rapport sur le fanatisme ne lui a pas plu..."

En revanche, comme le reconnaîtra Dom Gerle, dans son *Mémoire* ², Robespierre avait bien adressé en 1793 un certificat de civisme tout à fait banal, d'ailleurs, à cet ancien député de la Constituante ³, représentant du Clergé ⁴, qu'il avait côtoyé dans cette enceinte⁵: "Je certifie que Gerle, mon collègue à l'Ass. Constituante a marché dans les vrais principes de la Révolution et m'a toujours paru, quoique prêtre, bon patriote." Gerle a dû présenter cette pièce lors de son interrogatoire de police. Dès Mai 1794, celui-ci fait rédiger et diffuser - comme Cagliostro, quelques années plus tôt dans l'Affaire du Collier - un *Mémoire pour Gerle arrêté le 28 Floréal par l'ordre du Comité de Sécurité Générale sans mention de motif*. Une nouvelle édition paraît en Octobre de la même année, ⁶ dans laquelle Gerle réplique directement à Vadier.

La dimension prophétique est soulignée par le *Journal de la Montagne* ⁷: "Une lettre trouvée sur un de ces Illuminés porte: on arrête tel les patriotes du comme mouche, ce qui ne tardera pas à produire une explosion qui sera l'accomplissement des prophéties". Le rôle de Dom Gerle y est précisé: "C'est lui qui accrédite les prophéties de la bonne mère, qui en trouve l'explication dans la Bible"

Le même journal brosse l'ambiance dans laquelle le discours de Vadier fut reçu: "Le rapport a souvent été interrompu par les éclats de rire de la salle et des tribunes. Jamais on ne traita plus gaiment et plus solidement à la fois une matière aussi grave."

Le rôle de Bête

Mais Vadier, surnommé la "Bête du Gévaudan", était-il bien l'auteur du Rapport qui lui est ainsi attribué ou bien se contenta-t-il de remanier ou compléter un texte rédigé par un autre? Telle est la thèse très tôt développée par Joachim Vilate dans les *Mystères de la Mère de Dieu*

1A. Toumier, *Vadier, président du Comité de Sécurité Générale sous la Terreur*, Paris, Flammarion, p. 156. Le texte de Tournier varie quelque peu par rapport au procès verbal établi par Duval

2 Voir F. Mège, *Notes biographiques sur les Députés de la Haute-Auvergne - Dom Gerle*, Paris, 1866, p. 21, M. Bonnet-Voisin, *L'épigramme Monsieur Gerle*, op. cit.

3 Article "Gerle" P. Larousse, *Dictionnaire Universel du XIXe siècle*, tome VIII, Paris, 1872, p. 1216. Sur son activité à la Constituante, *Discours de Dom Gerle (à dont l'Assemblée a ordonné l'impression par son Décret du 12 Décembre 1789)*, BNF, 8° Le ²⁰ 372. Il s'agissait d'une proposition concernant les conditions de vie de certains religieux.

4 Péton, le maire de Paris, proche de Robespierre, aurait été un fervent de Catherine Théot, la famille Duplay, chez laquelle résidait Robespierre aurait reçu fréquemment Dom Gerle et Catherine Théot voir N. Hampson, *Maximilien Robespierre*, Paris, Montalba, 1982, pp. 301-312; J. Ph. Domecq, *Robespierre, derniers temps*, Paris, Seuil, 1981, pp. 96 et seq.

5 Voir *La Grande Conversation de la Mère de Dieu avec ses complices - Relation exacte de tout ce qui s'est passé dans leurs assemblées fanatique (sic) leurs battements mystiques, cérémonies et leur enterrement*, BNF, Lb⁴¹ 3981. On y représente Dom Gerle voulant mettre le diapylon sur le trône.

6 Voir Almeras, 1908, pp. 232-233, le mémoire est reproduit in *Revue Rétrospective*, novembre 1835, BNF, G 15573. On n'a pas localisé ces éditions mais dès le 16 Nivôse, An III (fin 1794 - début 1795), la seconde édition du *Mémoire* de Gerle est reproduite en partie dans le "Rapport fait au nom de la Commission chargée de l'examen des papiers trouvés chez Robespierre et ses complices", par E.B. Courtois, pp. 217 et seq., BNF, Le ³⁸ 1142.

7 Tome 3, pp. 408-409, BNF, 4° Le ² 786, qui rapporte les débats et précise que le rapport fut interrompu par des éclats de rue de la ville et des tribunes.

dévoilà (BNF, 3° Lb 41 1152), ouvrage qui connut plusieurs rééditions¹. Il semble que l'on n'ait guère attaché d'importance à son argumentation parue au début de 1795².

"Il est d'autres mystères politiques voilés à dessein par la plume du Paon qui l'a rédigé et dont s'est paré le vieux inquisiteur de Pamiers" (p.4). En note, on nous précise que le Paon est Barère; et que l'homme de Pamiers, c'est Vadier, qui est en effet député de l'Ariège. Pour Vilate, il est patent que Vadier s'est paré des plumes du paon.

Et Vilate, de sa prison du Luxembourg, d'essayer de montrer que le rapport Vadier est bien dans le style de Bertrand Barère de Vieuzac, né à Tarbes en 1755³ *Bertrand Barère, la voix de la révolution*, Paris, Desjonquères, en 1989, p. 194, voir aussi R. Launay, *Barère, l'anacréon de la guillotine*, Paris, Tallandier, 1989, pp. 193 et seq. G. Lenôtre, *Le mysticisme révolutionnaire - Robespierre et la "mère de Dieu"*, Paris, Perrin, 1926. Barère et Vadier sont des hommes du Sud-Ouest, ce qui n'empêche pas Vilate d'écrire: "On a deviné le rédacteur du rapport de Vadier: toutes les gentillesses propres au terroir où Barère a pris naissance n'y sont elles pas épuisées?" (p. 12)⁴.

Vilate précise que Vadier a effectué des coupes. En tout état de cause, Vilate fournit un texte sensiblement différent de celui du rapport Vadier et qui semble correspondre au "rapport" Barère⁵.

Ainsi le passage du rapport Vadier "les parjures du tyran et les infamies de sa femme, les lâches complots des princes & des émigrés" est moins allusif dans le texte fourni par Vilate: *tyran* est rendu par Louis XVI et il est précisé "princes de Provence et d'Artois", ce qui renvoie aux deux frères du roi.

Vilate s'efforce d'analyser la formation du texte qu'il attribue à Barère, il fait allusion à une sorte de style pseudo-prophétique que tendent à pratiquer, de façon satirique, les collaborateurs des Comités. Vilate soupçonne ceux-ci d'avoir rédigé de toutes pièces la lettre que Catherine Théot aurait envoyée à Robespierre:

"Ainsi ils ont inspiré la lettre trouvée dans la couche de la mère de Dieu, lettre pleine des plus grands éloges envers Robespierre, appelé le fils de l'Être Suprême, le Verbe de l'Éternel, le rédempteur du genre humain, le messie désigné par les Prophètes. Il ne faut pas croire que cette lettre fut de la main de Catherine Théot, la vieille béat, sans éducation, ne savait même pas signer de son nom."

En tout cas, Vilate ironise sur les arguments apportés par Barère-Vadier et essaie de montrer le caractère dérisoire des pièces décrites dans la nomenclature.:

"Il est inconcevable jusqu'à quel point (Barère) s'est emparé de l'inepte soupçonneuse des agens du Comité de Sécurité Générale à considérer (...) tout ce qui leur était inconnu comme des signes redoutables de la Contre-Révolution."

Il y ajoute quelques commentaires de son cru, ainsi à propos des *Centuries*:

"Un homme d'esprit me faisait remarquer sur son édition (des centuries), il y a deux ans, des allusions à Thouret, député de Rouen et à Brissot, né à Chartres." Et de conclure par la formule antinostradamique du XVI^e siècle: "Nostradamus cum falsa Damus etc."

Le point de vue de Sénar

Une autre approche est celle fournie par Gabriel Sénar qui déclare dans ses *Mémoires*⁶: "Le rapport qu'en a fait Vadier étant gêné et insuffisant, la rapsodie de Villate n'a encore rien

¹ Signalons notamment en 1825 leur présence au sein d'un recueil de pièces placées à la suite du *Vieux Cordelier* de C. Desmoulins, BNF, 8° Lc² 805

² Les "Mystères" constituent le troisième "numéro", selon l'expression de Vilate d'une série intitulée *Les causer secrètes de la Révolution du 9 au 10 Thermidor*, qui commença à paraître au lendemain de Thermidor. Il faut souligner que par "révolution", on entend ici la chute de Robespierre et non la Révolution de 1789. Le numéro 1 est daté du 15 Vendémiaire, de la prison de La Force. Au III, le numéro 2 du 25 Brumaire et le n°3 de Pluviôse, tous deux de la Prison du Luxembourg

³ Un canular monté par Barère et Vadier selon J.P. Thomas

⁴ Une mention manuscrite (figurant au dossier des Archives Nationales AD/108 E-K) résume la thèse de Vilate déjà parue alors: " Cette brochure de Vilate a été imprimée pour ridiculiser Robespierre. Donn Gerle et Catherine Théot étaient les auteurs dont se servent Barère, Dupin, les D'écemvirs, dans leurs parties de plaisir pour ridiculiser les opinions religieuses, surtout ils s'en amusent en sortant de table, Barère en étant le grand prêtre" (An III, 8 Pluviôse, début 1795)

⁵ Le *Grand-Dictionnaire universel du XIX^e siècle* adopte la thèse d'une rédaction par Barère du rapport Vadier

⁶ Sénar a également été mêlé à l'affaire Louis XVII, en 1795, dont il traite dans ses *Mémoires*

expliqué, je puis en parler plus exactement que tout autre, c'est moi qui fus le rédacteur des procès verbaux des interrogatoires et qui prépara l'analyse des pièces et le rapport Vadier n'ose pas dire toute la vérité et le comité convint de supprimer beaucoup de faits qu'il croyait alors indispensable de taire" (Ch XIV).

Sénar ne revient pas sur la thèse bairérienne de Vilate. Son propos ne concerne que la visite du "galeas" de Catherine Théot alors que le rapport Vadier comporte également un inventaire de pièces se trouvant en un autre lieu. Sénar signale un texte non retrouvé, intitulé "Révélation de la Mère de Dieu" et qui aurait résumé les croyances de la "secte".

Sénar est le premier, à notre connaissance, à fournir le récit de la perquisition et de son déroulement. Le policier signale un "certificat de protection que (Robespierre) accorda à l'hypocrite Gerle et à la fabuleuse Mère de Dieu" (*Mémoires*, deuxième édition p. 173). Or, il n'a pas été relevé par ailleurs, que Catherine Théot ait, elle aussi, bénéficié d'une quelconque attestation de la part de Robespierre.

Les *Mémoires* de Sénar ne paraîtront que lors de l'avènement de Charles X, en 1824, et ce n'est probablement pas par hasard qu'en 1825, l'on ait choisi de rééditer, au sein d'un recueil de textes révolutionnaires, les "Mystères" de Vilate 1.

Robespierre et Mlle Lenormand

Il semble par ailleurs que Robespierre ait consulté en cette même année 1794, au mois de Mai, Mademoiselle Lenormand. Celle-ci fut incarcérée, durant l'été, à la prison de la Petite Force². Elle aurait prédit sa mort sur l'échafaud.

Les recueils anglais

L'on peut se demander au demeurant si ce n'est pas en Angleterre que le prophétisme connaissait alors sa consécration, plus encore qu'en France. D'abord, à cette époque, l'astrologie y était restée plus vivante qu'en France, la rupture avec l'astrologie mondiale des conjonctions planétaires moins radicale³ mais surtout parce que la chute de la monarchie française correspondait à une certaine attente de la part des adversaires de la France et du pouvoir royal, qui ne pouvait tout à fait coïncider avec celle des Français eux mêmes. Quant aux malheurs du clergé catholique français, ils prenaient également toute leur signification aux yeux des pays à dominante anti-papale. Rappelons que le prophétisme nostradamique, pour des raisons opposées, trouva en Angleterre, un siècle plus tôt, avec les malheurs de la monarchie, un certain confort de par certains événements qui survinrent et qui semblaient avoir été annoncés dans les Centuries. Échange de bons procédés⁴. Voilà qui explique peut être la défaveur de Jurieu dans les recueils prophétiques français de la Monarchie de Juillet.

En 1790 Edward May introduit de *Remarkable extracts selected from a work printed in the year 1687 by P. Jurieu entitled The Accomplishment of the Scriptures Prophecies in which are pointed out, in an extraordinary manner, many things in analogy to the present great changes in France* Henley, BL., 13 jd 1188, BL., T 1188 (1). En 1792 paraissent à Dublin, les *strange and wonderful predictions of Christopher Love*⁵ (...) *with a most extraordinary prophecy of the late Revolution in France and the downfall of the Antichrist Kingdom in that Country by P. Jurieu*, BL., S630 b 31, autre éd. en 1800, BL., 3186 a 6; en 1793, l'on pouvait lire *Jurieu's accomplishment of the Scripture Prophecies abridged (...) wherein are contained many things relative to the late French Revolution in 1789 etc* (BL. 3186 e 45) ou encore, en 1795 circulent de *Wonderful Prophecies, being a dissertation on the existence, nature and extent of the Prophetic Powers in the human mind...*

1 Eckardt, dans sa *Lettre à Dionysul* (1824), explique que dès 1820, un sieur Dossenville avait demandé pour le manuscrit en sa possession un prix trop élevé.

2 Article "Le Normand", P. Larousse, *Grand Dictionnaire Universel du XIXe siècle*, Tome X 1873, pp 362-363

3 Cf J. Halbronn, 1992 4 et 1993 6

4 Voir Le Roy E. From, 1948, Vol. II pp 723 et seq. Ainsi réédite-t-on Thomas Goodwin (1600-1680) *The French Revolution Foreseen in 1619. Extracts From an Exposition of the Revelation (...) in the Beginning of the Last Century*, ou encore en 1793 *A Prophecy of the French Revolution and the Downfall of Antichrist. Being two sermons preached many years ago* de John Willison (1680-1750). L'éditeur met l'original à la disposition des lecteurs, dans ses bureaux

5 La prophétie de Love entre dans le cadre du *Lilium regnant* (cf supra).

upon the great Theatre of Europe ¹. On y trouve des passages de John Harvey Nostradamus; William Lilly Pierre Jurieu Swedenborg John Barclay etc ².

Tout se passe comme si le mouvement prophétique anti français qui n'avait pas obtenu satisfaction à la fin du XVII^e siècle contre Louis XIV trouvait enfin sa confirmation, un siècle plus tard, d'où le recours à des auteurs ayant écrit au siècle précédent. Les Anglais considéraient peut être par ailleurs que la Couronne de France payait ainsi la trahison ressentie, entre deux monarchies lors de la Guerre contre les colonies d'Amérique du Nord quelques années plus tôt.

Outre-Manche, on n'hésite d'ailleurs pas à affirmer que Jurieu avait annoncé l'année 1785 comme fatidique. Or, dans l'*Accomplissement des Prophéties* paru en 1686, il est question du début du XVIII^e siècle et non de sa fin (cf supra), de 1715 plutôt que de 1785.

Si la Révolution Française, en France, apparaissait, dans les Prophéties, liée aux spéculations sur la durée de l'Église, en Angleterre, en revanche, il s'agissait en partie de vaticinations sur l'effondrement d'un adversaire, tant politique que religieux. La France et Rome sont souvent liées dans l'esprit des Anglais. C'est pourquoi les prophètes protestants venant de France connurent un tel impact Outre Manche (voir Livre IV) ³.

En 1795, paraît ainsi à Londres un *Antichrist in the French Convention or an endeavour to prove that some part of the prophecies of Daniel and St John is now fulfilling in Europe* (BL., 488 cc 10 et Bib. Bodl.) ⁴.

On nous y explique que le règne de l'Antéchrist a déjà duré 1258 ans 1/2 depuis l'expulsion des Goths, en 536: il ne resterait donc plus qu'un an et demi à attendre (p. 7) pour parvenir à 1260 ans (pour 1260 jours ou 42 mois) et que le pouvoir français s'est mis en place le 10 Août 1792.

Les Figuristes (voir Livre I) voient dans la Révolution la confirmation de leur prophétisme: l'Abbé Bernard Lambert écrit en 1793 ⁵:

" Dans le court espace de 3 ou 4 ans, il suffirait et au delà pour remplir et pour étonner plusieurs siècles de l'histoire. Placée au centre de l'Europe, la France est entrée dans un état de fermentation et de bouillonnement qui fit sentir ses ardeurs à tous les peuples qui l'environnent." (p.3) On trouve là l'expression d'un prophétisme français qui considère que l'histoire s'incarne remarquablement en France, qu'elle frappe souvent celle-ci en premier.

Lambert s'intéresse également aux *Illuminés* "que notre siècle a fait éclore " et les compte (p.6), en dépit de leurs errements, parmi les forces vives du mouvement spirituel.

L'Allemagne et la Révolution Française

Parmi les textes qui commentent Outre Rhin la Révolution Française, citons le recueil de Carl Theodor von Traiteur, *Prophezeiungen aus alter und neuen Zeiten auf die gegenwärtige grosse französische Staatsrevolution*. Bien que se présentant comme paru à Paris, il aurait été imprimé à Mannheim en 1794 ⁶.

Notons aussi aux Pays-Bas une *Prophetie ofte Voorzegginge van gene dezen jaere 1793 in Frankryk zal geschieden, getrokken uyt den Apocalypsis van de H. Joannes* (Bib. Univ. Gand) dans laquelle le Club des Jacobins est comparé à la deuxième bête de l'Apocalypse et au nombre 666 si l'on additionne les chiffres romains de «CLVh aVgVste De parls».

¹ Ignoré de Chomarat, 1989.

² Pierre Jurieu devient Peter Jarien (sic) dans *The Illuminator or looking glass of the Times being a selection of wonderful Predictions and Prophecies, past, present and to come... when we consider that those recent events, the French Revolution and the Overtrow of the Pope's Authority are foretold by those eminent persons a century ago...* BL., 3186 e 3.

³ Signalons également une autre anthologie anglaise parue vers 1801: *Prophetical extracts: introduction containing an impartial account of the Cevennes in a letter to a friend by Sir Richard Eulkeley, together with the remarkable vision of Lewis XIV for the interpretation of which he offered a reward of 20.000 louis d'or in the Paris Gazette of November 11, 1689 III containing () a very scarce prophetic piece intitled «a cry from the desert or testimonials of the miraculous things lately come to pass in the Cevennes or southern parts of France, verified upon oath» IV Relative to the Revolution of France and the decline of the papal power in the world selected from Fleming, Usher, Jurieu by John Owen, Londres. G Ferry, University of Minnesota, Minneapolis (Cf. National Union Catalog)*

⁴ Christopher Hill (1971), p. 164.

⁵ *Avertissement aux fidèles sur les signes* etc Paris, Le Clère, BNF.

⁶ Voir *Gesamtsverzeichnis der deutschsprachigen Schriften (1700-1910)*. On trouvera d'autres textes dans cette recension des écrits allemands

C. Le retour du *Mirabilis Liber*.

Deux pièces valurent au *Mirabilis Liber*¹ dans les années et les décennies qui suivirent la Révolution une certaine fortune, en ce qu'elles annonçaient une Restauration du pouvoir "légitime". Elle appartiennent toutes deux à la partie latine du recueil. L'une précède la *Protosticatio* lichtenbergienne, l'autre lui fait suite. La première, dans l'ordre d'apparition est présentée dans le texte comme devant être attribuée à saint Sévère dont nous pensons qu'il s'agit de Sulpice Sévère (cf supra), la seconde est celle de Johannes de Vatiqnero laquelle comporte une série de dates qui feront l'objet de commentaires et qui, elle, est inspirée d'une pièce parue dans un recueil italien peu avant la publication du *Mirabilis Liber*¹.

La vogue du *Mirabilis Liber* qui ne fut probablement pas réédité ni traduit dans un premier temps - certains exemplaires anciens circulaient ou furent consultés - mais dont quelques extraits - en latin² puis rendus en français - parurent, semble assez étonnante au lendemain de la Révolution Française. Il a fallu que certaines rumeurs se répandent pour alerter ainsi l'opinion. L'on raconte volontiers l'anecdote selon laquelle la Bibliothèque Royale/ Nationale³ aurait été importunée par un défilé de lecteurs désireux de consulter l'ouvrage tant et si bien qu'en 1830, Briconse? verra contraint à en publier une version bilingue latin-français mais expurgée et déjà marquée par son intérêt pour le jeune Henri V, alors âgé de dix ans⁴. Une précédente tentative de traduction fut celle de J. B. Harmand (de la Meuse) comme il s'en explique en 1814; il se résolut à la brûler⁵.

La Prophétie de Saint-Sévère alias Saint-Césaire.

A. F. Lecanu a probablement raison, dans son *Dictionnaire des Prophéties*, de voir en saint Césaire non qui ne figure nulle part dans le *Mirabilis Liber*, une corruption, mais assez éloignée de saint Sévère ou plus simplement un mauvais déchiffrement de caractères gothiques: *Prophetia Sancti Severi Archiepiscopi* étant ainsi "traduit" par Prophétie de *Saint-Césaire d'Arles*.

«Les premiers lecteurs et les premiers copistes avaient lu et recueilli avec tant de précipitation qu'ils n'avaient pas aperçu le pseudonyme⁶ (de Savonarole) de Jean Prêcheguer par lequel la prophétie commence et ils l'avaient attribuée à un Saint-Sévère (Severinus) ou plutôt Césaire car ils ne prirent pas le temps de bien lire ce mot sous lequel une prédiction insignifiante se lit quinze ou vingt pages auparavant. Elle se trouve reproduite sous ce même nom estropié de saint-Césaire jusque dans des éditions du savant et grave *Dictionnaire historique* de Feller» (article "Liber Mirabilis")⁷

1 Postel avait déjà donné, au XVI^e siècle, une traduction et un commentaire de ce texte dans le *Thésor des Prophetes de l'Univers*, Secret, pp. 173 et seq.

2 *Loens captivitas qui recuperavit coronam lilii . fundatus . destruet filios Bruti*

3 Van Praet, le fondateur de la Réserve Précieuse de la BNF aurait été destitué en la circonstance - Voir Pontmartin (*Croniques Littéraires*, 1854, p. 234) qui signale que la prophétie était attribuée soit à Saint-Césaire, soit à Jacques de Nostredame, père de l'auteur des Centuries. Voir aussi De Beauchesne, *Louis XVII sa vie, son agonie, et sa mort*, 1852.

4 La librairie de Bricon publiera en 1832 un volume essentiellement consacré à Martin de Gallardon: *Le passé et l'avenir* de l'abbé Perrault, BNF.

5 "Le Mirabilis liber et les illuminés" in *Anecdotes relatives à quelques personnes et à plusieurs événements remarquables de la Révolution*, BNF, La³² 122 et 122A, cite in *Dictionnaire Infernal* de Collin de Plancy, Paris, Mongie Aine, tome IV, pp. 128-129, BNF R 32028.

6 Sur St Césaire, voir Marina Caffiero

6 Cette thèse du pseudonyme ou de l'anagramme nous paraît insuffisamment étayée.

7 En tout état de cause, la *Prophétie de Saint Césaire* censée se trouver dans le *Mirabilis Liber* figure dans la partie latine et non dans la partie française, comme l'affirme le Catalogue *Intersignes* n° 21, notice n° 270. Contrairement à ce qu'écrivit Eric Miruse (*Le Grand Monarque*) (repris par Francis Bertin "La Révolution et la Parousie du Grand Monarque" in *Politica Hermetica* n° 3, *Gnostiques et mystiques autour de la Révolution française*, Paris, L'Age

Lecanu entend par là que l'on aurait qualifié de Prophétie de St Césaire, la Prophétie de Vatuigero en allant chercher le titre de cette dernière - du fait d'une déformation de saint Sévère - quelques dizaines de pages plus haut. C'est qu'en effet sous ce nom de Prophétie de saint-Césaire, l'on placera deux textes distincts: la Prophétie de saint-Sévère mais également, parfois celle de Johannes de Vatuigero, figurant dans le même *Mirabilis Liber*, introduisant ainsi un autre niveau de confusion. Collin de Planey décrira¹ ainsi en 1840 les Prédications recueillies par Jean de Vatuigero comme "vulgairement attribuées à St Césaire évêque d'Arles", attribution qui en rapprochait géographiquement l'auteur supposé d'un autre Provençal, Michel de Nostredame, dix siècles plus tard.

Selon le témoignage d'un Conservateur de la Bibliothèque Nationale de l'époque², ce qui fit accourir les curieux dans son établissement³ était la rumeur contre-révolutionnaire selon laquelle dans la prophétie de Jean de Vatuigero, on pouvait traduire ainsi un passage latin: "Et plusieurs diront "Egalité, égalité, égalité" Et il n'y aura point d'égalité". En fait, il n'était pas question de «Par» mais de «Pax», la paix⁴: *multi dicent pax, pax, pax & non erit pax*. Par ailleurs, dans la Prophétie de saint-Sévère, dans le même *Mirabilis Liber*, on pouvait lire un passage assez proche "Clamabitur pax et non invenietur", ce qui pouvait contribuer à confondre le titre des deux pièces sous le patronage de saint-Césaire⁵.

La première référence indirecte au *Mirabilis Liber* et à Lichtenberger et notamment à sainte-Brigitte est une «réédition» en 1793 du *Chant du Coq François*, paru en 1621.

Le titre ancien (qui sera attribué à *L'Ombre de Charnoy*) est suivi de la formule «ou Prophéties admirables recueillies au commencement du quatorzième siècle pour la fin du XVIIIe». (Paris, Denis Langlois, 1621 (sic)). L'intention est claire de laisser entendre que l'on se contente de rééditer un texte du XVIIe siècle. Mais le lecteur est-il dupe ?

En quoi ce texte diffère-t-il de l'édition de 1621 dont il a déjà été question ? Bien que désireux de remplacer l'ancien texte par un qui soit plus de circonstance, l'auteur prend néanmoins la peine de situer sainte Brigitte. Il lui attribue un Coq qui se comporte comme un oracle. L'auteur anti-révolutionnaire envisage un dialogue entre Brigitte et un Spectre interrogé par elle:

«Tes desseins. De renverser les trônes et les autels. Tes moyens ? Le meurtre et l'incendie. Tes principes ? L'Egalité absolue. (...) Quel est ton but ? L'anéantissement ou au moins le partage de la France.»

Mais il faudra attendre l'annonce de la mort, en Juin 1795, au Temple de celui qui était devenu Louis XVII⁶, lors de l'exécution de son père en 1793, pour que paraisse le *Mirabilis Liber*⁷. Ce décès sera au demeurant contesté et alimentera pour longtemps certaines espérances qui ne sont pas sans constituer un certain sébastianisme providentiel (voir Berçé 1990) faisant de chaque souverain une sorte d'imposteur et auquel Louis-Philippe, mais aussi Henri V, seront en butte. (cf infra)

d'Homme, 1989); le texte attribué à St Césaire est sans aucun rapport avec celui que présentera l'Abbé Trichaud en 1852. A force de parler de Saint-Césaire, on s'est intéressé aux textes qui lui étaient attribués, cf le cas de St Malachie

1 *La Fin des Temps*, Paris, Plon, 1871, p. 35.

2 Voir notes manuscrites (BNF, R 2555) jointes à une édition du *Mirabilis Liber*, dont la page concernée (fol 56) a d'ailleurs été arrachée.

3 Nous avons trouvé un exemplaire du *Mirabilis Liber* (ed 1521) à la Bibliothèque de l'Assemblée Nationale

4 Voir Elie Daniel / Mgr Du Lau, 1789, trad. *Magna Sancti Caesaris lutenis archiepiscopi praedictio Prophétie de St Césaire*

5 Le texte traduit par MacGinn, 1979 p 255, du texte correspondant à la Prophétie de Sévère comporte d'ailleurs la répétition de "pax"

6 En 1782, la naissance d'un premier Dauphin, Louis Joseph, en 1781, avait comme de coutume été saluée dans un style astrologico-prophétique: *L'Horoscope de Monseigneur le Dauphin (sic) tiré des divers augures arrivez à sa naissance* par M. de Javersac., BNF, Ye 1320 Louis Charles, Duc de Normandie ne naquit qu'en 1785 alors que son aîné vivrait jusqu'en 1789, date donc à laquelle le Duc de Normandie deviendrait le nouveau Dauphin. On note que les deux frères portaient le prénom de Louis, le deuxième prénom étant distinctif. Louis XVII connaissait ainsi le même sort qu'Henri II, qui ne devint Dauphin que dans un deuxième temps. Le premier dauphin mourut en juin 1789, c'est donc son cadet qui fut désigné comme le *petit mitron* lors des événements d'octobre 1789.

7 Encore faut-il préciser que la monarchie ayant été abolie, lors de la mort de Louis XVI, l'on ne peut dire que Louis XVII ait régné davantage que ne le fera Henri V.

Il ne semble pas en effet que des textes aient été publiés avant 1797¹, mais une rumeur circula - qui allait connaître une fortune extraordinaire tout au long du siècle; cela entraîna le public à se procurer une édition du *Mirabilis Liber*. On parcourait les bibliothèques publiques ou privées de Paris pour déchiffrer quelques lignes qui laissaient entendre que le Dauphin pourrait être encore en vie et qu'il remonterait vite sur le trône en chassant les révolutionnaires. Le texte avait l'avantage de concerner non pas le XVIII^e siècle, mais le début du XVI^e siècle et exigeait l'utilisation d'une «clef» chronologique et de ce fait pouvait sembler assez insignifiant, d'autant qu'il était noyé dans un volume touffu. On trouve dans un exemplaire du *Mirabilis Liber* une lettre manuscrite concernant cette vogue et notamment la phrase déjà mentionnée «on criera égalité, égalité, et il n'y aura pas égalité» empruntée à la Prophétie de Saint-Sévère².

Il fut donc certes beaucoup question, à partir de 1795, sous le Directoire, du *Mirabilis Liber* mais sous le nom de ce recueil touffu, l'on ne visera plus alors la *Pronosticatio* de Lichtenberger ou le *Compendium* de Savonarole mais soit la Prophétie de saint Sévère soit les quelques pages de Guillaume Bauge relatives à Johannes de Vatuerno ou encore les passages des *Vaticinia* de Joachim et d'Anselme. Mais cette fois, le *Mirabilis Liber* aura eu en effet le mérite d'avoir véhiculé ce texte, alors que pour la *Pronosticatio* de Lichtenberger, son rôle fut plus ponctuel, comme nous l'avons vu.

C'est ainsi que sous un même titre peuvent se succéder des textes distincts ou en tout cas des passages distincts. Cela peut prêter à confusion... Il va de soi que ce texte dont il n'existait pas encore de traduction française, sinon, très partiellement, dans les *Extraits des Prophéties et Révélation des Saints Pères*, seule la *Pronosticatio* de Lichtenberger en ayant fait l'objet - pouvait d'autant plus aisément être traduit ou adapté de façon fantaisiste en un temps où la connaissance du latin n'était plus ce qu'elle fut au XVI^e siècle³.

Jean Harmand⁴ signale un rapport de police (Archives Nationales F 71 3701) du 20 Fructidor an VIII. «Situation de Paris: après Bourse, Mendicité, attroupement... Conserits, Prophétie, Recrutement pour l'armée Royale...». Le rapport que nous avons étudié précise au chapitre Prophétie: «On se communique confidentiellement une prophétie que l'on dit extraite de l'ouvrage de Varignedo (sic) espagnol, intitulé *Mirabilis Liber* qui a paru dans le treizième siècle (sic) (...) Il ne paraît pas que le Prophète ait annoncé quel siècle éprouverait cette grande révolution et comment elle se terminerait».

"La trahison la plus atroce sera tramée contre le Roi des Français

"La plus grande partie de l'Ouest sera détruite par les ennemis

"Les bouleversements les plus étranges s'espéreront dans plusieurs contrées. La gloire de la France se convertira en opprobre parce que la couronne de lys sera enlevée et livrée à un autre à qui elle n'appartient pas, *alteri cui non est*

"La paix sera réclamée à grand cris et constamment refusée

"Alors la trahison...conspiration... Confédération

"Et une si grande distance dans le monde, *tanta distantia in mundo*, que personne ne pourrait la prévoir" Il s'agit là de la Prophétie de Saint Sévère reconnaissable par son insistance sur la Paix.

Les Grandes Conjonctions sous la Révolution;

Pierre d'Ailly annonçant 1789 (Voir Livre I), est mentionné dans un ouvrage paru en 1796: *La Révolution de l'Antéchrist, ses signes, ses faits et sa fin ou Identité de la Révolution Française avec celle qui doit avoir lieu au temps de l'Antéchrist et discussion sur la durée de son règne* (BNF, Ld32 582) 5.

En fait, l'auteur se réfère à Dom Calmet qui avait fait le point au début du XVIII^e siècle (voir Livre I) sur les prophéties concernant l'Antéchrist.

¹ Signalons ce pamphlet italien de 1797. *Profezia ragionata sulla imminente rivoluzione politica di tutte le nazione d'Europa dedotta dalle attuali combinazioni della Francia e dalle disposizione delle altre potenze*, s. 1, BNF, G 33057

² Voir Articles de Millian in *Magasin Encyclopédique* de 1799 sur les inquiétudes du Directoire quant à la consultation du *Mirabilis Liber* (BNF, Res R 2555) et l'arrestation d'un bibliothécaire de la Bibliothèque Royale Nationale.

³ Nous n'en avons toutefois pas retrouvé d'exemplaire avant 1814. Les éditions de St Césaire et Saint Sévère sont mentionnées dans l'introduction de J. A. S. CH. C'est un texte de Vignier de Soligny; en 1805 qui nous permet de dater de 1798 la *Prédiction pour la fin du XVIII^e siècle* à laquelle il se réfère.

⁴ *Revue des études historiques*, 1913

⁵ Voir Halbronn, 1993 8

C'est alors effectivement que les contemporains des événements puiseront dans la riche littérature prophétique en fouillant dans les bibliothèques (Bibliothèque du Panthéon-plus tard Sainte Geneviève, Bibliothèque Nationale, qui deviendra selon les époques Royale ou Impériale, etc.), quitte à en modifier le contenu ou à l'ajuster habilement. Nous savons que l'invention pure et simple d'un texte prophétique est assez exceptionnel.

Les almanachs sous la Révolution I :

Les almanachs offrant quelque profil astrologique sont généralement étrangers même s'ils sont issus de zones limitrophes francophones: le Mathieu Lansbergien de Liège, le *Messager Boiteux* de Bâle, almanach de Milan, publié à Bruxelles... C'est ainsi que dans les *Promotions de Louvain* il pouvait sembler étrange à ce que circulassent, plus ou moins clandestinement, dans le royaume des publications fabriquées dans un autre contexte politique. N'aurait-il pas été préférable de maîtriser plus étroitement cette littérature en disposant d'éditions proprement françaises et pas simplement en français, langue européenne par excellence à l'époque, ce qui n'était d'ailleurs pas sans effets pervers au niveau politique?

Nous en avons retenu un qui se servait du calendrier révolutionnaire pour préciser le sens des signes zodiacaux: il s'agit de l'*Almanach agricole et philosophique à l'usage des cultivateurs et de tous les citoyens du monde* (par les associés interprètes du livre de Thot) ¹. On y trouve des *Instructions philosophiques et astrologiques pour les douze mois de l'année*.

L'on notera le rapport entre les signes et les mois. Il est vrai que le calendrier révolutionnaire s'ajuste parfaitement sur le système des signes zodiacaux.

Un autre cas intéressant est l'*Almanach du Père Gérard*, dû à Collot d'Herbois. Il fut rédigé à l'occasion d'un concours et fut même traduit en anglais.

La comète de 1773 (cf supra) aurait pu présager la Révolution, celle de 1811, restée plus célèbre, notamment pour son vif, pouvait annoncer le commencement de la fin pour l'Empereur. Napoléon a un héritier en cette année 1811, le "roi de Rome", qui sera placé dans une perspective virgilienne. Mais c'est sous la Restauration que l'on s'intéressera plus longuement aux conséquences de ce phénomène, lorsque tout sera révolu.

¹ Voir Grand Carteret, voir Welshinger, 1884.

¹ Voir extraits in Collection *Zodiaque*, Paris, Solar, 1982, Reed 1992.

CHAPITRE XIX

Si Napoléon Bonaparte est issu de la Révolution, il n'en va pas moins tenter de constituer une nouvelle dynastie, après son divorce avec Joséphine. Mais la Restauration va rapidement, elle aussi, poser la question de la descendance des Bourbons. En 1814, Louis XVII aurait eu 19 ans et la rumeur veut qu'il ne soit pas mort en 1795, ce qui ferait de Louis XVIII un imposteur. En 1820, naîtra celui qui se fera connaître, dans certains milieux, sous le nom d'Henri V et dont les droits seront bafoués, dix ans plus tard, par le duc d'Orléans. S'agit-il dans un cas comme dans l'autre de dauphins dans la mesure où l'un et l'autre auront succédé à un prédécesseur mort ou ayant abdiqué? C'est en tout cas ainsi que l'on appellera ceux qui se prétendront Louis XVII ou plus exactement on les qualifie de pseudo-dauphins.

Mais l'époque est aussi aux souvenirs de l'époque impériale: Napoléon laisse derrière lui un enfant, le roi de Rome dont la mère, Marie-Louise, fille de l'empereur d'Autriche, aurait pu assurer la régence si les Alliés n'avaient point finalement préféré revenir à l'ancienne dynastie régnante.

Mlle Le Normand¹ consacre à Nostradamus quelques pages de notes dans les *Souvenirs Prophétiques d'une Sibylle* (1814, p. 33)². Il est à remarquer que le début de son activité littéraire coïncide, à quarante ans, avec la fin de l'Empire dont elle est, à sa façon, un des premiers historiographes³. Elle y fait notamment allusion à la période révolutionnaire⁴.

"En 1793, un détachement de Marseillais était à Salon, le commandant, se trouvant devant le tombeau de Nostradamus dit à ses soldats: Nostradamus a annoncé dans ses prédictions que celui qui toucherait à ses cendres périrait d'une manière tragique. Il faut que je sache s'il a dit vrai. Aussitôt il s'empare d'une hache et brise le cercueil. Le détachement quitte Salon pour se rendre à Marseille mais lorsqu'il est arrivé aux portes d'Aix, une insurrection éclate, le commandant qui avait violé le tombeau de Nostradamus est pris et pendu à une lanterne."

Dès le début de la première tentative de restauration, paraît à Versailles un ouvrage qui avait circulé depuis quelques années en manuscrit sous le titre de *Conjectures sur la fin du monde* et dont l'auteur, l'abbé Gouazé de Seysse, était mort en 1812: l'ouvrage terminé en cette même année, sera imprimé sous le titre de *Traité sur l'époque de la fin du monde et sur les circonstances qui l'accompagneront* par un "Solitaire" (BNF, D 36392). Le texte de Gouazé mentionné par l'abbé Grégoire dans son *Histoire des Sectes Religieuses* - il déforme son nom en *Gouaze* - suscitera des polémiques, notamment dans l'*Ami de la religion et du roi. Journal Ecclésiastique*, (n° 47, tome 2, pp 337 et seq et n° 55 tome 3 pp 33 et seq) BNF, 8° Le² 890. Gouazé accorde une grande importance au changement de statut des juifs de France mais on lui rétorque, dans l'*Ami de la Religion* qu'il faut considérer le sort des juifs dans le monde et que celui-ci n'a guère évolué⁵. L'ouvrage de Gouazé fera l'objet d'un *Examen impartial des Analogies de M. G^{***} sous le nom d'un solitaire*⁶ dont on ignore l'auteur, lequel réplique à plusieurs de l'*Ami de la Religion*⁷.

1815 voit se publier une nouvelle édition des *Centuries* dont le titre est emprunté aux premières éditions troyennes du XVII^e siècle: *Prophéties (...) trouvées en une Bibliothèque laissée par l'auteur. Nouvelle édition d'après un exemplaire trouvé dans la Bibliothèque du célèbre Pascal* (Avignon, BNF, Ye 28646). Déjà avant la Révolution était parue à Paris une édition portant le

1 Dicta Dimitriadis, 1990, pp. 173 et seq. Selon cet auteur, les *Souvenirs* mis sous presse en Décembre 1814 ne seraient parus que le 17 janvier 1815. Cet auteur signale pertinemment l'image de la Sibylle dans la presse de l'époque, notamment dans le *Nain Jaune*, pp. 153-186, et les articles de Hoffmann dans le *Journal des Débats*. Elle fournit aussi quelques pièces de théâtre faisant allusion à Mademoiselle Le Normand (p. 185).

2 BNF, 8° 1.b⁴⁴ 275.

3 Voir J. Desloir, "Histoire de Mademoiselle Lenormand in *L'art de tirer les cartes*, Paris, A.L. Gayot (Bibl. Astr.)

4 En citant l'*Histoire de Provence* d'Honoré Bouché qui avait répandu cette croyance.

5 Pour l'abbé Gouazé, l'Antéchrist est l'Empire Ottoman. Par ailleurs, les juifs devraient reconnaître l'Antéchrist avant de se convertir au christianisme.

6 On ne connaît ce texte que par sa réédition de 1823 sous le titre de *Consummation des siècles prouvée par les textes et les analogies tirés des Livres Saints avec un examen impartial etc.*, Lyon, Rusand., BNF, D 31037. L'ouvrage est à tort attribué à Gouazé dans le catalogue des imprimés de la BNF. La première édition n'a pas été localisée. Selon La Tour de Noé, une édition de 1814, parue à Toulouse, aurait été interdite (*La fin du monde*, Toulouse, 1893, p. 185).

7 "Du laboureur Martin et de ses apparitions" (28 oct. 1830, n° 1703), "Sur Martin et sur quelques réclamations" (16 dec. 1830, n° 1724)

même intitulé (BNF, Ye 28645). Mais, la formulation d'origine (Troyes, Pierre Chevillot) ne comportait évidemment pas de référence à Blaise Pascal.

I La prophétie sous Napoléon Bonaparte

Le 1er juillet 1798, paraît à Hambourg la *Prophétie de S. Jean L'Évangéliste, écrite dans l'Île de Patmos, l'an 94 à 96, sous l'Empereur Domitien, qui annonce l'éclipse de la maison de Bourbon vers la fin du dix huitième siècle, la formation de la République française, son commencement, son milieu et sa fin, la persécution de l'Église, la naissance du Général Buonaparte et les victoires éclatantes qu'il doit remporter sur terre et sur mer* signé Debonnazot (BNF, Recueil tactice S¹ La³² 104 (4)¹). C'est le temps de la Campagne d'Égypte². L'auteur voit entre autres en Louis XVI le cinquième ange de l'Apocalypse.

L'année suivante, un certain Rondot fait paraître une *Prédiction de Mathieu Laensberg aux Français sur ce qui doit se passer dans le cours de l'an 8 (...) ce que deviendra Buonaparte en Egypte...*³.

«Et Buonaparte, qui l'a envoyé en Egypte ? Quels sont les auteurs de son éloignement ou plutôt de sa déportation ? Enfin, vous qui connaissez si bien les secrets des hommes, dites nous donc»

Et Mathieu Laensbergh répond :

«Je me contenterai de dire que le chemin est parsemé de fleurs et que ce même chemin dans peu le mènera droit à son triomphe.- Mais permettez donc, il est si loin, jamais nous ne le reverrons.»

Mathieu Laensbergh :

«Détrompez vous, son courage achèvera ses entreprises et son corps qui nous a si longtemps servi de bouclier reviendra de nouveau assurer notre indépendance»

Qui est Mathieu Laensbergh ? Une des grandes figures mythiques de l'astrologie populaire avec Nostradamus, c'est l'"astrologue Liégeois". D'ailleurs, sa réputation est telle qu'à partir de 1812 paraîtra à Paris un *Nouveau Mathieu Laensbergh* pour concurrencer celui qui paraissait à Liège depuis le XVII^e siècle.

Il se présente ainsi dans ce pamphlet :

«Sans doute vous aurez peine à croire que trois siècles et demi ont déjà passé sur ma tête, c'est moi (...) qui ai prédit le massacre de la Saint- Barthélemy (...) c'est moi qui ai prédit la mort cruelle du jeune et barbare Charles IX»

On observe que si l'on soustrait 350 ans à 1800, l'on trouve 1550, ce qui confirme que cet almanach est apparu dans le courant du XVI^e siècle et non dans celui du XVII^e comme on le dit généralement. Voilà qui en fait un contemporain de Nostradamus⁴.

Les Lettres à Pie VII

En 1799, le décès de Pie VI, mort en exil⁵, est ainsi décrit : "Le sixième des Pie et le dernier des papes". Mais cette prophétie ne s'accomplit point⁶. Lui succédera Pie VII. En 1802 (mai), paraît à Bruxelles (chez M. Lemaire) un *Essai sur l'application du Ch. VII du Prophète Daniel à la Révolution Française etc.* (BNF, La³³ 78) du à J. B. Boucquéau. L'on y trouve à la suite une *Lettre à Pie VII*, comportant en note un commentaire de la *Prophétie des Papes* et un rapprochement entre le pape et la devise *Aquila Rapax*.

¹ C'est également à Hambourg qu'était paru, en 1786, le *Mémoire authentique* de Cagliostro (cf supra). En 1795, le Comte J. G. M. Rocques de Montgaillard, publiera également à Hambourg, *L'an 1795 ou Conjectures sur les suites de la Révolution française*. BNF, S¹ Lb⁴¹ 4243.

² Signalons de M. A. B. Maigourit, *De la tyrannie de Carnot ou les Carnates: anecdote druidique écrite il y a 2000 ans dans laquelle les événements de la Révolution Française depuis le 14 juillet 1789 jusqu'au 18 Fructidor an V, sont prophétisés*, Paris, An VI. BNF Lb⁴² 1578.

³ BHVP. 961771

⁴ Ce serait dès lors un contemporain du *Messager Boiteux* dont nous avons montré qu'il était déjà présent au XVI^e siècle, voir Halbronn, 1893.6.

⁵ Pie VI avait cédé en 1797 Avignon et le Comtat Venaissin, territoires pontificaux, à la France.

⁶ J.-M. Rosay, *Chronologie des Papes*, Aleur (Belgique), Marabout, 1988, p. 444.

En 1804 (septembre-décembre), Boucquéau publie toujours à Bruxelles une seconde supplique adressée au pape chargé du couronnement impérial¹. *Lettre à SS Pie VII à Paris - avant de suite au livre intitulé Application du Ch. 7 du Prophète Daniel à la Révolution Française - et Mort nouveau de crédibilité fournie par la Révolution Française sur la divinité de l'Écriture Sainte* (BNF, 8° La³² 79). L'auteur se félicite du Concordat et y demande, en ce mois de décembre qui fut le théâtre du sacre, en présence du pape, que Napoléon Bonaparte devienne Empereur des Français et assume le destin privilégié de la France, annoncé par le Livre de Daniel² qui se voit ainsi "vérifié". En 1806, L. J. B. E. Vigée publie un poème "La fin du monde" qui comporte un chapitre sur l'Antéchrist (BNF, 8° Ye pièce 4757).

Socialistes et séligiers

En 1808, Jacques Tailhardac prêtre de St Eustache fait paraître un *Phylactérium Patriarchal. Centus des Patriarches ou moyen (...) proposé (...) comme capable de contribuer au maintien, au progrès et à la perpétuité de la Religion chrétienne* qui comporte une *Astronomie des Pasteurs ou rapport de l'Astronomie avec la Religion*. Il y exprime ses regrets:

« Parmi les moyens qui sont à la disposition de l'Église pour maintenir, propager et perpétuer la Religion chrétienne, il en est un auquel notre sainte-mère ne fait point d'attention, qui semble capable de seconder ses vues. - C'est bien entendu l'Astronomie.

Mais, dès 1793, Sébastien Mercier s'en prenait aux astronomes (*Satires contre les astronomes*)

« Et l'on devient perclus à force d'observer la marche d'Uranus (...). De Saturne et d'Herschel³, les ouvrages lointains. Pourront bien étonner, non charmer les humains »

Mercier est par ailleurs auteur, dès 1771, de *L'An 2246 Rêve s'il en fut jamais*⁴, ouvrage paru d'abord anonymement⁵, très vite interdit qui s'avérera prophétique⁶, et connu diverses éditions, additions, traductions (en anglais, allemand et néerlandais⁶) et imitations⁷. En fait, Mercier semblerait viser plus spécifiquement l'an 2445.

Dans *Le Ministère de l'Homme esprit*⁸, Louis Claude de Saint-Martin écrit:

« Quand même actuellement le catalogue des planètes dépasserait le nombre de sept, la prédominance de l'une ou de l'autre des sept formes de la nature ne cesserait pour cela d'avoir lieu dans chacun des corps célestes; seulement plusieurs de ces planètes pourraient être constituées de manière à offrir à nos yeux l'empreinte et la prédominance de la même forme ou propriété. Le nombre de fonctions ne varierait point. Il n'y aurait que le nombre des fonctions qui s'étendraient » (p. 101)

Alors qu'en France, les liens entre Astronomie et Astrologie étaient de plus en plus lâches et symboliques⁹, en Angleterre, en revanche, la découverte d'Uranus en 1781 allait alimenter l'arsenal anti-astrologique¹⁰. On fera remarquer toutefois que la signification astrologique accordée à Uranus semble avoir été fort marquée par la Révolution Française¹¹, ses sans culottes et par le personnage de Bonaparte. Ainsi, bien que l'oeuvre d'esotéristes anglais, la signification astrologique d'Uranus-Herschel, reflète une contextualité française. Cette planète se

1 Voir de J. F. Jane Des Cuieters, un *Couronnement de Napoléon Bonaparte, comme chef de la nation française par SS Pie VII - tiré de son prophète Daniel. Dans son livre mystérieux et prophétique*. Paris, Impr. Ballanche, BNF, 8° 1b⁴⁴ 401

2 Signalements liés de la campagne d'Espagne la *Profezia de un Espanol a su Patria sobre la venida de Napoleón*, Bib. Nac., Madrid, R 60280 pièce 26 et surtout la *Prediccion que este manuscrito y en algunos impresos barto el no sére del P. de la Inap y bre los sucesos de Espana y de Napoleón. Calculo matemático de la probabilidad de que suceda lo que anuncia y motivo que hay para esperar que se cumplán*, Seville, vers 1800, Bib. Nacional de Madrid, R 60079 Bib. Nac. de Madrid, C 10994 5, et vers 1808, R 771815. Ce texte propose une série de dates liées à des événements prétendument annoncés. Il est très probablement paru avant les Cent Jours.

3 Herschel sera le nom que portera la planète Uranus, sur le continent, les britanniques préférant rappeler que c'est un des leurs, William Herschel, hanoisrien d'origine, qui découvrit l'astre en 1781.

4 Paru à Londres, BNF, 8° 11³ 38 Trad. en flamand *Het jaar Twee Duizend Vier Honderd en vettig*, Haarlem, 1792, BNF, 11³ 39. Voir R. Trousson, 1978, pp. 175-178.

5 Sur le caractère prophétique de 2440, (BNF, 8° 1c² 129) voir le chanoine Muzzarelli *Lettre sur la peste à minante de nos jours*, Avignon, Secana Aine, 1828, BNF, D 45164, 109 à 127. Restif de la Bretonne fera paraître à Neuchâtel, en 1790 *L'An 2291 La dégradation* au tome II de son théâtre, voir Delumeau, 1995, pp. 308-309.

6 Sur la fortune du texte, voir R. Trousson, *Int. L'An de dix mille quatre cent quarante*, Bordeaux, Ducros, 1971, pp. 61-71.

7 *Dialogues entre les XIXe et XXe siècles de Leqopanz (sic) et Alethowits (sic)*, BNF, Ye 24052.

8 Paris, Migneret, 1902. Voir Amalbon, p. 44.

9 Voir Halbronn, 1993 6.

10 Voir Halbronn 1992 I, p. 39.

11 Sur Uranus, père de Saturne, voir notre Livre I, à propos de la généalogie d'Hercule Pastagnuel.

verra attribuer le signe du verseau, ce qui permettra à d'aucuns de relier le début de l'ère du verseau (voir Livre I) à la révolution française, annoncée en quelque sorte par la découverte de 1781

La Prophétie de Cazotte

En 1806 paraît, en tête des *Oeuvres choisies et posthumes* de Jean-François de La Harpe (Paris, Migneret, BNF, Z. 20101) un "morceau trouvé dans les papiers de M. de La Harpe" qui présente Jacques Cazotte, l'auteur du *Diable Amoureux* (1772), mort en 1792, comme prophète¹. Le texte ne figurera plus dans l'édition suivante de 1814². On y voit Cazotte annoncer, lors d'un repas, à ses convives, notamment la mort du Roi de France, et ce dès 1788. Que faut-il penser de l'historicité de cette Prophétie pré-révolutionnaire? En fait, il semble bien que la première édition de 1806, due à un certain Petitotait donné une version incomplète du texte laissé inédit par La Harpe. C'est l'usage qui s'en fera à la Restauration qui déclenchera les polémiques³. Le *post scriptum* qui ne figure pas dans l'édition de 1806 comportait notamment la conclusion suivante⁴.

"La prophétie même, si elle avait eu lieu, ne serait qu'un miracle de plus perdu pour vous comme pour les autres"

La *Prophétie de Cazotte* La Harpe fut également connue en Allemagne: *Merkwürdige Verhersagung, die französische Sateckens-Revolution betreffend. Aus den hinterlassenenen Werken des Herrn La Harpe* (Stadt und Universitätsbibliothek, Berne).

Georges Décote⁵, à propos du dossier de ces "prédictions de Cazotte" (Oeuvres de La Harpe, 1806) mentionne (pp. 342 et seq) la *Famille Cazotte* de Mme d'Hauteville, Charles Nodder⁶, la Comtesse d'Adhémar et ses *Souvenirs sur Marie-Antoinette*. La prophétie aurait été rendue au commencement de 1787 ou de 1788.

La perplexité de ce chercheur n'est pas sans évoquer le cas de certaines prophéties attribuées à Nostradamus. Le fait que l'événement soit nettement plus récent ne suffit pas à éviter certaines questions (pp. 348-349). Cazotte, dans sa Correspondance, ne fait aucune allusion à sa prophétie, pas davantage son fils Scévole Cazotte, auteur d'un *Témoignage d'un royaliste*. En fait, Cazotte serait resté d'un optimisme surprenant sous la Révolution, se refusant au contraire à être prophète de malheur⁷.

Lichtenberger à Amsterdam

En 1810 paraît à Amsterdam, chez Johannes Van der Hey, une *Prognosticaatje van Johannes Lichtenberger*, avec des remarques de A. Fokke (Bibl. Univers. Amsterdam, 552 F. 36). Il s'agit d'un commentaire d'un passage du recueil de Lichtenberger sur les rapports entre l'Aigle et le Lis. Napoléon y est signalé, par le commentateur, comme correspondant au Roi de France du texte.

Il s'agit en fait d'un extrait d'un recueil richement illustré de gravures, paru en 1642, à Amsterdam, chez Crispin Van de Passe (BNF, Res p Z. 26569 (3)), *De ondergang des Rommschen Aerts* - La Chute de l'Empire Romain - de Bartholomeus Hulsius qui comporte aussi, entre autres, un texte de Paracelse. Ce recueil était marqué par le personnage de Gustave-Adolphe⁸.

¹ *Œuvres de La Harpe en fera la première pièce de son recueil La Fin des Temps* (1800), voir Viatte, 1928, tome I, pp. 208-209.

² La prophétie de Cazotte est reprise dans le recueil de Despréaux (Vol. 3) en 1829, *Mon Oncle le Créole*. Signalons aussi les *Souvenirs sur Marie-Antoinette et sur la Cour de Versailles* de la Comtesse d'Adhémar, composés en fait par La Motte Laouén, auteur de romans campant Cagliostro et le Comte de St Germain, en 1836, BNF, Y² 13913 (et seq). On y trouve un certain nombre de prophéties politiques prétendument faites dès 1785 et qui mentionnent jusqu'à l'assassinat du duc de Berry en 1829. Voir *L'Ér Nouvelle*, n° 26 août 1929, pp. 584-585. À rapprocher de la production de Mme Le Normand.

³ *Le Journal de Paris*, BNF, Fer. Mus. D. 80, numéro du 17.2.1817. Voir O. Minois, 1996, pp. 446-447.

⁴ *Une Prophétie de Cazotte inventée par La Harpe*, in *Édition des Œuvres de Cazotte*, pp. 285 et seq. R. Tronzius, *La prophétie de Cazotte et le XVIII^e siècle français*, Paris, Athènes, 1944. Elle sera encore évoquée en 1843 dans les *Mémoires*

de l'époque contemporaine que la révolution fut orphelin, Paris, BNF, 8^e In²⁷ 17437, de l'ex baron (sic) Richebourg, à propos du Roi de France. (La fameuse production () qui n'est si bien vérifiée plus tard" (p. 25). Une autre édition fortement

représentée parait en 1846 (BNF 8^e In²⁷ 17437). Signalons l'ouvrage de E. Marco de Saint-Hilaire, *Louis XVII devant les contemporains ou Mémoires de Charles Louis, duc de Normandie, depuis son entrée au Temple en 1792 jusqu'à ce jour*, Paris, 1844. Ouvrage dont la traduction allemande parait en 1835.

⁵ *Le Génie de Jacques Cazotte (1719-1792). De la fiction au mysticisme politique*, Genève, Droz, 1984.

⁶ *Mémoires Cazotte*, in *Courtes*, Paris, Garnier, 1861, pp. 592-593.

⁷ Voir également, de l'abbé Théod., le *Tableau des trois Époques ou les Philosophes, avant, pendant et après la*

Révolution, Paris, 1829, pp. 417-418, BNF 8^e La² 168. Nouvelle Éd en 1857, BNF R 520#8.

⁸ Le titre de 1642 n'était pas fourni par Fokke qui n'indiquait que le titre, la date et le lieu d'édition.

L'école nostradamiste française

C'est sous le Premier Empire que l'on peut vraiment parler d'une génération d'exégètes «professionnels», notamment avec des scrutateurs des *Centuries* tels Bouys, Odoucet, Mottet, Bellaud¹.

Si les calculs alliaciens de Turrel n'avaient pas été déviés par Roussat et par un pseudo Nostradamus (voir Livre III) c'est bien pour les premières années du XIX^e siècle que la «renovation du monde» aurait été attendue.

La période impériale restera comme un lieu privilégié de l'exégèse nostradamique². Il est intéressant de signaler divers exemples de mise en rapport de quatrains ou de sixains avec les événements révolutionnaires tels qu'on les trouvera, tant en France qu'à l'étranger, dans cette littérature.

Le cas de la prophétie nostradamienne se distingue notamment des prophéties écrites après coup comme celle d'Orval en ce que les textes étudiés appartiennent tous au XVI^e et au XVII^e siècles et sont parfaitement attestés comme étant antérieurs à la Révolution.

C'est ainsi qu'en introduction à la Prophétie d'Orval, il est indiqué "La mort de Louis XVI si bien annoncée dans ces prévisions leur donna une vogue extraordinaire" (*L'Invariable* de Fribourg, 1839) mais on nous précise aussitôt que la partie du texte concernant cet événement n'a pas été recopiée. La mort de Louis XVI n'est pas ici sans faire penser à celle d'Henri II: le prétendu succès prévisionnel aurait dans les deux cas "lancé" la prophétie pour la prophétie d'Orval, on n'a encore moins de preuves que celle-ci ait circulé avant la mort du roi.

L'exégèse nostradamique de la bataille d'Austerlitz.

Le «Soleil» d'Austerlitz est du 2 décembre 1805. Cela explique probablement pourquoi 1806 fut une grande année pour Nostradamus.

Si Odoucet écrivit, dès 1790, une *Révolution Française... pronostiquée par les Prophétiques Centuries de M. Michel Nostradamus* (BNF, La 32 292), dans l'exaltation qui suivit la Prise de la Bastille et la Nuit du 4 août 89, Bellaud; donne³, à l'apogée de la carrière militaire de Bonaparte, un *Napoléon, premier Empereur des Français. Prédit par Nostradamus (...) suivi de l'onomatomanie appliquée à Napoléon Ier Empereur des Français et Roi d'Italie* (BNF, Lb 44 461).

Bouys est un ardent partisan de l'Empereur et il est certain qu'il n'utilisera pas certains quatrains désobligeants pour ce dernier.

«Cent fois moutra le tyran inhumain
Mis à son lieu savant et débonnaire
Tout le sénat sera dessous sa main
Fâché sera par malin téméraire»
(Centurie X, Quatrain 90)

On commente ainsi. Bonaparte n'est-il pas visiblement ce savant débonnaire (on est en 1806) qui succède à un tyran exécration (Robespierre).

Mais Théodore Bouys veut aussi annoncer l'avenir, à la façon d'un Janus: *Paragraphe XVI Prédiction de Nostradamus dont on attend l'accomplissement, sur la conquête de l'Angleterre par Napoléon le Grand.*

«De l'aquilon, les efforts seront grands
Sur l'océan sera la porte ouverte
Tremblera Londres par voile découverte
Le règne en l'isle sera réintégrant»
(Centurie II, Quatrain 68)

Un des quatrains qui aura le plus marqué les esprits est commenté - pour la première fois⁴ - par Bouys, il s'agit de la Fuite de Varennes de 1791:

«De nuit viendra par la forêt de Reines
Deux parts, voltorté, Herne la pierre blanche
Le mome noir en gris dedans Varennes
Flu cap, cause tempête, feu, sang, tranche»
(Centurie IX, quatrain 20)

Traduction. «De nuit, le mari et la femme viendront par la forêt de Reines; le chemin est divisé en deux parts; la belle reine vêtue de blanc, le roi qui a la dévotion d'un moine, vêtu en

¹ Leom signale un *Rapport fait à plusieurs Académies concernant les Nouvelles Considérations de Bouys*, Paris, Debray et Desenne (Bib Nat. Universitaire de Strasbourg), par un certain Diester. Nous n'avons pu le consulter.

² En 1806, Napoléon, Empereur depuis 1804, dissoudra le Saint-Empire Romain Germanique.

³ Le texte est présenté avec les initiales suivantes: F. de S. M. I. P. B. Bellaud. Il ne semble pas que l'on puisse y lire l'écrit de Sainte Marie, ce qui renverrait à Guiré de Rechac auteur en 1656 d'un *Eclaircissement des vrais quatrains*.

gris, entreront dans Varennes. Ce roi déclaré chef, l'incendie, les agitations, le meurtre et le pouvoir du glaive s'ensuivront».

Bouys répond à certaines objections:

«On dira sans doute qu'en lisant Reine dans herne et Roi dans noir, on verra dans Nostradamus tout ce qu'on voudra, on aurait raison de le dire, si l'on supprimait, si l'on ajoutait, si l'on changeait plus d'une lettre dans un mot. Mais que l'on fasse bien attention que lorsqu'on ne trouverait pas reine dans herne et roi dans noir, lorsqu'il n'y aurait même que deux étoiles à la place de chaque mot, le sens indique assez que ce ne peut être que le roi de France qui était en gris et la Reine qui était en blanc, cette pierre précieuse blanche, qui sont passés par la forêt de Reines, sont arrivés de nuit dedans Varennes et par voie détournée, voltorte, et qui par leur voyage ont causé tempêtes, feu, sang, tranche ou tête tranchée. Ce verset exprime tous les malheurs qui suivirent son élection de roi constitutionnel élu cap, et sa fuite à Varennes.»

Il s'agit là en tout cas de l'un des versets les plus troublants et qui interpellera un Dumézil !

Il convient de signaler, toujours chez Bouys, un autre quatrain, le trente-quatrième, toujours appartenant à la neuvième centurie:

«La part solus mari sera milté

Retour conflict passera sur le Thuille

Par cinq cens un trahir sera tilité

Narbon et Saulee par contaux avons d'huile»

Traduction: Le mari seul sera chagrin de la coiffure qui lui sera imposée; après un retour tumultueux, il passera aux Tuileries, il sera reconnu victime d'une multitude de traîtres parmi lesquels Narbonne et l'épicier Saulee.

Les commentateurs sont gênés du fait que la fin du quatrain concernerait la Fuite de Varennes (juin 1791), tandis que le début de celui-ci vise l'épisode du «bonnet rouge» qui se déroula le 20 juin 1792.

Bouys publie au Ch. XXIV une *Lettre de M. à M. Bouys concernant les Nouvelles Considérations sur les Oracles*, ce qui entraînera, la même année, une protestation vigoureuse de l'intéressé, un certain Motret de Nevers, farouche adversaire de l'astrologie, étant le quatrain latin réputé hostile à l'astrologie de la sixième centurie «Omnes astrologi...» et qui annonce un H. Torné Chavigny, Motret qui, comme Bellaud connaît bien les exégètes de Nostradamus donne une traduction latine de deux quatrains dont il s'efforce de fournir une interprétation exemplaire (BNE, R 44608) 2.

Mais comment Motret aurait-il eu connaissance des *Nouvelles Considérations*? Est-ce que cette lettre ne montre pas qu'il y eut une précédente édition à moins que le texte ait circulé en manuscrit? Dans sa lettre, le correspondant parle de «vos *Nouvelles Considérations sur les oracles et sur Jeanne d'Arc*». En effet, en 1806, à la suite de ses *Considérations* (sur Nostradamus), on trouve un *Précis sur Jeanne d'Arc et sur ses prédictions*. Bouys avait-il, dans un premier temps, intégré ses réflexions sur Jeanne d'Arc au sein de ses *Considérations* pour les mettre à part ensuite 3? L'ouvrage de Bouys est en outre centré sur l'Angleterre («la conquête que ce héros (Bonaparte) doit faire de l'Angleterre») et il semble bien qu'en 1806, il s'agissait là d'un projet plus ou moins révolu après le camp de Boulogne et Trafalgar (1805). En 1806, c'est vers l'Est que désormais le vainqueur d'Austerlitz (1805) dirige ses ambitions.

Ce qui conférera un certain impact à l'oeuvre de Bouys tient surtout à la relation qu'il entreprend de monter entre prophétie et magnétisme. Un *Rapport fait à plusieurs académies* paraîtra la même année 4. Il semble bien qu'il s'agisse d'une supercherie de l'auteur lui-même, visant à apporter un crédit supplémentaire à son livre. Ce «rapport» est d'ailleurs curieusement publié par le même éditeur que l'ouvrage étudié: Debray et Desenne, à Paris 5.

1 A. Squam, 1982, p. 201, cite, sans autre précision, un texte d'un certain La Régnière, un contemporain apparemment. Mais nous n'avons pas identifié l'oeuvre et qui commentait ainsi le quatrain: «deux époux, deux pays. Le roy délaissé, marine signifiant tout en grec, vêtu de gris lors de sa fuite et la reine; Herne la pierre précieuse, vêtue de blanc, sortent par la porte, parient un chemin détourné et entrent dans Varennes».

2 Ne pas oublier un texte de Bouys *in fine*, «Sur les variantes qui se trouvent dans quelques éditions de Nostradamus» Bouys propose une transcription pour une impression d'un exemplaire des *Centuries* de la Bibliothèque Impériale (pp. 327).

3 Le titre de l'ouvrage de Bouys est singulièrement long et ne fait cependant aucune référence à Jeanne d'Arc. Benarra, 1970, pp. 348-349, ne signale pas le *Précis sur Jeanne d'Arc*: pas conjointement à la suite et non point indépendamment.

4 BNE, Rp 2473.

5 On a parfois soupçonné l'éditeur, d'avoir rédigé un texte prétendument critique - rédigé par un «Rigoriste» - et dont il se servira pour renforcer son autorité, voir Halbronn, 1933, 6.

"Vous serez, Messieurs, convaincus, qu'il faudrait être souverainement injuste pour assimiler pareilles prédictions à celles de Mathieu Laensberg. Si vous l'avez pensé comme tout le monde savant et éclairé, il faut que le monde savant et éclairé ait le courage de revenir de son erreur. J'aurais pu citer (...) beaucoup de quatrains capables de faire la plus grande impression (...) L'auteur des *Nouvelles Considérations* a judicieusement conclu que l'accomplissement de toutes les Prophéties de Nostradamus dont nous avons été témoins devrait être une assurance que celles qui concernent Napoléon Ier, Empereur des Français et particulièrement la longueur de son règne, auront également leur accomplissement. Je ne peux m'empêcher de mettre sous vos yeux les deux quatrains qui contiennent la conquête de l'Angleterre et la prise du roi se sauvant en chemise" (p.17)

En 1813, J. P. F. Deleuze consacra à l'ouvrage un chapitre (Section IV ch IX) de son *Histoire Critique du Magnétisme Animal* (BNF) et le débat se poursuivra sous la Restauration, Deleuze polémique avec l'Abbé Wurtz, Vicaire de Saint-Nizier (Lyon) auteur, entre autres, des *Précurseurs de l'Antéchrist* (1816)¹.

Mais ces recueils de quatrains choisis selon la fantaisie du commentateur et appliqués à sa guise, ne se contentent pas de couvrir la période révolutionnaire ou impériale. Il importe en effet pour renforcer le crédit de la nostradamocratie que toute l'Histoire de France s'y reflète, du moins depuis le XVII^e siècle. Les nostradamistes disposent au demeurant de peu d'outils chronologiques étant donné qu'ils ne maîtrisent pas le mode d'emploi des *Centuries*. Ils disposaient certes de l'atout «1792» mais passé ce cap, il sera difficile de prédire au moyen des Quatrains sinon à très court terme. L'on pourrait parler d'un journalisme nostradamique s'ajustant à l'actualité la plus immédiate.

Nouvel avatar du Mirabilis Liber

En 1800 dans *L'Avenir dévoilé ou Concordance des Prophéties de Nostradamus avec les événements passés, présents et à venir de la Révolution* (Hambourg²), l'on revient sur l'idée que la fin du XVIII^e siècle a été annoncée, mais l'on attribue à tort cette prophétie au *Mirabilis Liber* plutôt qu'à Regiomontanus (voir Livre I). Il s'agit certes d'une refonte du *vaticinium* mais la filiation reste flagrante.

"Quand mille ans seront révolus depuis l'enfantement de la Vierge. Quand sept autres siècles auront succédé à ce long espace de temps, alors viendra le dix huitième siècle dont la fin sera à jamais mémorable par les tristes événements dont elle fera époque. Si le monde entièrement perverti ne s'écroule pas, si la terre et la mer ne rentrent pas dans le néant, au moins tous les empires seront ébranlés".

On reconnaît la similitude de construction avec la prophétie pseudo-regiomontanique, notamment avec la référence à l'enfantement de la Vierge, c'est à dire le début de l'ère chrétienne.

Après le succès de divers avatars de la *Prophétie de Vatiguero*, à la fin du XVIII^e siècle, l'on aborde le XIX^e siècle qui s'efforce d'intégrer les événements considérables qui se sont succédé.

En 1806, E. J. B. Vignier de Soligny publie une *Prophétie qui n'a jamais été imprimée, dédiée au Cardinal Caprara* (BNF, Rp 2395). C'est un extrait du *Mirabilis Liber* qu'il attribue au grand prophète Jérémie alors qu'il s'agit de la prophétie de Saint Sévère suivie de la prophétie de Vatiguero comportant entre parenthèses les dates, selon l'ère dite des martyrs, pourvues d'un coefficient leur permettant de s'ajuster sur la fin du dix-huitième siècle. Vignier polémique avec l'auteur anonyme d'un article paru, à la rubrique "Variétés" (pp 3-4), dans le *Journal de l'Empire* en date du 31 mars 1806³ à la suite d'une deuxième édition de son texte.

Le compte-rendu signé M. x: que publie ce quotidien en 1806 est important en ce qu'il constitue une des premières analyses critiques du *Mirabilis Liber* bien avant celle d'un Charles Nodier en 1829 (cf infra).

¹ Ce Deleuze, doit être distingué d'un cultivateur du même nom dont Machet de la Marne, se fera l'écho en 1831 (cf infra)

² C'est à Hambourg - si tant est que cette indication soit exacte - qu'en 1798, Debonnazot avait publié une *Prophétie de S. Jean l'Evangeliste (...) qui annonce l'éclipse de la maison de Bourbon* etc. Il pourrait être aussi l'auteur de cette pièce (BNF - Per. Micr D 59 (7)). Nous connaissons une précédente édition sortie la même année sous le titre *Prophétie qui n'a jamais paru* (BNF, Rp 2396) mais qui ne comportait pas la Prophétie de Vatiguero. Il semble que le critique vise une autre édition augmentée mais avec le même titre.

"Cet ancien livre est un recueil de prophéties de toutes espèces et de pronostics tirés des folles conjectures de l'astrologie judiciaire. Il paraît que plusieurs de ces pièces avaient déjà été imprimées séparément avant d'être réunies. Elles sont mises sous le nom de Saint Sévère de Sainte Brigittede Joachim, de Jean de Vatiqnero etc, etc."

L'article se poursuit ainsi: "L'éditeur n'épargne rien, pas même l'imposture puisqu'il l'attribue (la prophétie) au grand prophète Jérémie quoique le *Mirabilis Liber*, le mette sur le compte de Saint Sévère qui n'y a sûrement jamais pensé". Vignier réplique dans la nouvelle édition en arguant de ce qu'il ne connaît pas de Saint de ce nom puis il convient qu'il puisse exister plusieurs éditions du recueil et que le "critique anonyme" n'a pas eu recours à la même que lui. Si le critique du *Journal de l'Empire* avait été entendu par Vignier, qui pourtant le cite, le nom de Saint-Sévère aurait remplacé celui de Saint-Césaire tout au long du siècle.

La démarche de l'auteur est en effet ambiguë. Il se réfère à l'édition du *Mirabilis Liber* en reprenant la traduction de 1797 mais en en supprimant des passages significatifs de la prophétie de Vatiqnero, tel que l'épisode du retour du jeune captif rejetant les fils de Brutus¹. La chose est étonnante si l'on sait que c'est précisément ce passage qui sera par la suite utilisé comme référence à Bonaparte ! Il est probable qu'en 1806, cela pouvait paraître comme évoquant la Restauration tout autant que sous la Révolution... En revanche, Vignierse permet certains ajouts. «Et ce pape sera secondé par un Empereur, homme très vertueux qui sera des restes du sang très saint des Rois des François qui l'aidera» devient «Et ce pape sera secondé par un empereur François qui l'aidera dans ses grandes vues de religion» ou encore «Sous ce Pape et cet Empereur, tout l'univers sera réformé», devient «Sous ce Pape et cet Empereur, en 1804 (année du couronnement), tout l'univers sera réformé...»².

Le changement au titre, "imprimé" au lieu de "paru" laisse entendre que Vignier veut bien reconnaître que le texte a circulé en manuscrit mais, bien que signalant un exemplaire de la Bibliothèque Impériale, celui-ci ne comprend apparemment pas, peut-être en raison des caractères gothiques, qu'il s'agit d'un imprimé.

En 1805, Dulaure note que l'on est passé du Bélier aux Poissons, voilà deux siècles. Mais ce qui intéresse l'auteur des *Cultes* (Ed 1805, pp. 79 et seq) est le moment où le point vernal se trouvait dans la constellation des Gémeaux. Pour lui, la dualité de ce signe est la preuve qu'il a correspondu, à un moment donné, à l'équinoxe de printemps, que le zodiaque s'est mis en place, avec les Gémeaux dans l'axe vernal³. A vrai dire, nombreux sont les signes qui offrent une certaine dualité et notamment la Balance qui occupé précisément l'équinoxe d'Automne.

En 1810 paraît un historique du millénarisme en France, les "nouveaux millénaires ou Chlilastes" du à l'Abbé Grégoire⁴, auteur par ailleurs d'un *Essai sur la régénération des Juifs*⁵. Il y est question notamment des Jansénistes et des Figuristes (voir notre Liste I).

Il semble que son étude n'ait pas été pleinement exploitée au niveau bibliographique. En particulier, dans le cas d'Aglerdont il résume un texte chlilastique avec le titre complet sans en citer l'auteur, paru dès 1809, les *Psaumes nouvellement traduits sur l'hébreu et mis dans leur ordre naturel avec des explications et des notes critiques*⁶.

¹ On peut voir avec Brutus un jeu de mots sur les Britanniques.

² Il y a mis cette date de 1804. Vignier fournit conjointement les dates du XVIIe et du XIXe siècles sans respecter pour autant le coefficient de 284 ans sauf dans un cas: "Moi Jean de Vatiqnero, je dis que l'an du seigneur 1490 (1774 ou 1787) jusqu'à l'an 1525 (1802 ou 1805) il arrivera beaucoup de malheur etc."

³ On admet plus volontiers que l'axe initial correspondait à l'emplacement de la constellation du Taureau.

⁴ *Histoire des sectes reliqieuses*, Paris, BNF, H 14878.

⁵ Signalé par C. Maire 1995.

⁶ En trois volumes. Le catalogue imprimé de la BNF ne lui attribue pas cet ouvrage et la conversion rétrospective en donne une description incomplète, BNF, A 21785.

II Le Prophétisme sous la Restauration

Avec la Restauration, le regard porté sur la Révolution et sur l'Empire change, et les commentateurs des *Centuries* recourent à une autre sémantique, notamment en ce qui concerne Napoléon. D'autres quatrains lui sont appliqués que ceux proposés par Bouyson en tout cas, ceux qui y sont désignés changent de signifiant : Bellaud parlait de Napoléon, et par la suite Pissot lui préfère Buonaparte¹. Il faut en quelque sorte défaire l'exégèse qui s'était développée sous l'Empire en jetant un regard radicalement différent sur le héros déchu.

Le droit de Louis XVIII - Louis Stanislas Xavier de France - frère de Louis XVI², Comte de Provence, au trône de France impliquait la mort du Dauphin. De fait, il porta le nom de Louis XVIII dès l'annonce de l'événement: choix insolite puisque c'est la seule fois dans l'histoire de France que deux frères règnent sous le même prénom. En prenant le nom de Louis XVIII, le comte de Provence enterrait son neveu.

A partir de 1830, Louis-Philippe; connaît lui aussi, on l'a dit, un problème de légitimité face à Henri V, bien vivant celui-ci mais bien jeune³. On peut se demander d'ailleurs pourquoi le nouveau roi, fils de Philippe Egalité, duc d'Orléans n'adopta point un prénom déjà existant tel que Philippe, devenant ainsi Philippe VII⁴. Il peut souhaité mais il fallait marquer la rupture avec le passé. Il est le seul roi de France qui, en quelque sorte, ne porte pas de numéro: on ne dit guère Louis-Philippe Ier. Un tel procédé n'a probablement pas contribué à renforcer sa légitimité⁵.

Une tâche apologétique

Les premières années de la Restauration vont donc correspondre à une floraison de commentaires prophétiques visant à consolider le retour des Bourbons et à mettre entre parenthèses la période de vingt-cinq ans de la Révolution et de l'Empire. Par ailleurs, en 1830, François duc de Reichstadt, l'ancien "roi de Rome", Napoléon II, né en 1811 - au profit de qui Napoléon Ier capitula à la fin des Cent Jours - est encore en vie et a ses partisans qui invoqueront son nom lors de la chute de Charles X⁶. Jean Tulard parle⁷ pour cette période qui précède et suite la chute de Charles X d'une "occasion manquée". Il n'est donc pas exclus que certaines allusions à un jeune prince prisonnier aient visé l'Aiglon, le "Fils de l'homme"⁸, comme on l'appelle. Celui qui n'était même pas prénommé Napoléon- mais reconnu empereur par les Chambres en 1815 lors de la seconde abdication de son père - mourra en 1832 à l'âge de 21 ans - c'est en cette année que disparaît également le duc d'Orléans, le fils de Louis-Philippe - laissant ainsi le champ libre à son cousin germain Louis Bonaparte, de trois ans son aîné.

La Restauration avait été, affirmait-on, annoncée «prophétiquement» dès la fin du XVIII^e siècle. La prophétie y trouvait là d'ailleurs son thème central d'inspiration. Mais lorsque la fortune de Bonaparte déclina, notamment avec la Campagne de Russie, les propos devinrent plus

1 En fait, les «véritables Prophéties» constituent une véritable édition des 10 Centuries (sans les Epîtres) parsemée de commentaires.

2 Il peut sembler étrange que deux frères portent sur le trône le même prénom. Ce fut le cas pour François II et François d'Anjou, tous deux fils d'Henri II et de Catherine de Médicis.

3 Le Pelletier fait remarquer qu'Henri V aura régné quelques jours entre l'abdication de Charles X en sa faveur le 2 août 1830 et l'événement de Louis Philippe le 9.

4 Son petit fils, également prénommé Louis-Philippe, comte de Paris, portera, à partir de 1833, ce nom de Philippe VII et par la suite son fils, Philippe, celui de Philippe VIII. Voir M. M. Martin, *Le roi de France ou les grandes journées qui ont fait la monarchie*, Paris, Deruy, 1990, p. 192.

5 Déjà, la Régence de Philippe d'Orléans, à la mort de Louis XIV, avait été contestée par Philippe V d'Espagne, ancien duc d'Anjou. On peut se demander ce qu'aurait fait Napoléon s'il avait porté un prénom royal. Ainsi, Sophie d'Anhalt-Zerbst fut elle devenue Catherine II de Russie en 1762.

6 Une régence avait été envisagée par les Alliés en 1814, alors qu'il n'a que 3 ans, avec Marie Louise, sa mère, fille de l'Empereur François II. On lui préféra finalement le Comte de Provence.

7 *Napoléon II*, Paris, Fayard, 1992, pp. 169 et seq. Napoléon Ier, lui-même, selon le *Mémorial de Sainte-Hélène* de Las Cases, avait considéré, après sa chute, que son fils devrait tôt ou tard accéder à un trône, en France ou en Italie.

8 *La vérité sur l'Aiglon*, Présentation F. Morel, *Les reportages dans l'histoire*, Paris, Hachette, 1960, p. 93.

directs tels cette *Prophétie sur le rétablissement prochain de la maison de Bourbon et la chute du tyran*¹ d'un sieur Delaporte

L'année 1814 était annoncée dès les années Trente du XVII^e siècle par Turlecomme l'achèvement de ce qui avait commencé en 1789:

"Parlons de la huitième maxime & merveilleuse conjonction que les Astrologues disent être faite environ les ans de nostre Seigneur mill sept cens octanté & neut, avec dix révolutions Saturnales ² oultre environ vingt-cinq ans après sera la quatrième et dernière station de latitudinaire firmament ..."

Mais on a montré (voir Livre I) que Turle n'avait vraisemblablement pas bien suivi le raisonnement de Pierre d'Allyll parvint à 1814 par erreur.

Le 30 octobre 1814, François-Marie de Mougépublie chez Mongie des *Prédications très remarquables faites les 20 et 23 Janvier 1628 qui annoncent d'une manière fort claire la chute de Buonaparte, le rétablissement du trône des Bourbons, la Paix générale et le salut de la France ou Extrait d'un livre allemand imprimé en 1632 ayant pour titre Deux petits Traités merveilleux dont l'un relate les révélations célestes et visions qu'a eues en 1627 et 1628 une fille pieuse nommée Pontowska sur l'état de l'Eglise Chrétienne, sa délivrance et l'épouvantable destruction de ses ennemis* (BNF, Lb⁴⁵ 383). Il s'agit de deux révélations de cette prophétesse chère aux protestants Français de la fin du XVII^e siècle issues d'un recueil de problèmes du Centre de l'Europe (voir notre Livre I).

Les pamphlets abondent en cette année 1814, où pointe la contre-révolution: *La révolution, l'usurpateur et le retour des Bourbons prédit 777 ans avant Jésus Christ* (BNF) ou encore une *Prophétie sur le rétablissement prochain de la maison de Bourbon et la chute du tyran* par Delaporte (BNF, Ye 19667).

Au lendemain de la capitulation de Napoléon paraîtra un *Buonaparte prédit par des prophètes et peint par des historiens (...) ou morceau en prose et en vers sur les circonstances actuelles, recueillis par A. Boniface*³.

On y trouve une "buonopartade, petit poème en douze quatrains" qui comporte un ensemble d'extraits des *Centuries*. Le tsar Alexandre Ier, qui influera sensiblement sur la mise en place du nouveau pouvoir en France, y joue un certain rôle sous le nom de "roi d'Europe" (Centurie X, quatrain 86)⁴.

Boniface professeur de français, propose une *Concordance extraordinaire et très remarquable entre les divers almanachs dits de Mathieu Laensbergh*.

Février 1814: "Exemple nécessaire de sévérité à l'égard d'un fameux scélérat qui désolait un vaste état" (*Le Véritable Almanach de Mathieu Laensberg*)

Mars 1814: "Un grand nombre d'événements extraordinaires, se succèdent avec rapidité, nous donneront de belles espérances" (*Le Double almanach journalier avec les prédictions de Mathieu Laensbergh*).

Avril 1814: "Incréyable entreprise, Fermeté nécessaire qui donnera d'heureux résultats (idem)

Suivent encore quelques quatrains issus du *Véritable et Double Almanach journalier*.

¹ BNF, Ye 19667

² "Et la raison pourquoi environ ces dix révolutions saturnelles se font tant & variables alterations & mutations quand elles sont complètes est car alors ou environ on se fait une très grande conjonction des supérieures planètes" fol XXIII recto. Cette recherche des "raisons" évêque Abraham Ibn Ezra, et son *Livre des raisons* (tefer hateamim)

³ BNF, Lb⁴⁵ 47. Un M. C*** publie un *Jugement dernier de Napoléon Buonaparte, ex empereur*, Paris, 1815, BNF, Lb⁴⁸ 265

⁴ Signalons une satire parue en mars 1815 pour célébrer le Retour de l'île d'Elbe: *Les prédictions d'un bon luron à MM les Chevaliers de l'Éclaircissement* par Joachim B*** de B. chasseur de la VI^e légion, BNF, Ye 55471 (1593) où l'on browarde ceux qui avaient trop vite tourné la page impériale. Voir H. Vallotton, *Le tsar Alexandre Ier*, Paris, Berger-Levrault, 1966, p. 292. Viatte, 1928, p. 199

A. La prophétie de saint Césaire

Par ailleurs, ce recueil comporte la *Prophétie de Saint Césaire extraite du Liber Mirabilis*, c'est à dire la Prophétie de Vati guero selon le code pratiqué.

On trouve aussi une traduction partielle de la vision tétramorphique dans les *Prophéties Curieuses tirées de Manuscrits très anciens* (avril 1814) BNF.

Dès le retour de Louis XVIII, en 1814, va reparaître un texte qui ferait allusion à la restauration des Bourbons, sous le nom de *Prophétie de St Césaire*. Il s'agit le plus souvent de rééditions des textes qui circulèrent à partir de 1795 sous la Révolution¹. C'est ainsi que l'on notera en 1815, une *Prophétie recueillie et transmise par Jean de Vati guero extrait du Mirabilis Liber*² ou encore la *Prophétie écrite en 540 par Césaire évêque d'Arles et imprimée en 1525*, parue chez Chaumerot jeune³ où l'auteur entend compléter le travail de Roucoux consacré à saint Sévère⁴. En réalité, cet auteur qui prend la peine de signaler les pages (folios) du *Mirabilis liber* à la Bibliothèque redevenue Royale, prend des libertés avec le texte et notamment, comme on le fit au lendemain de la Révolution, change "pax" en "pa", se moquant ainsi des prétentions égalitaires de la Révolution. Marina Caffiero, 1990, p. 416, signale une édition en italien, parue à Florence en 1814 : *Estratto delle profezie de san Cesario vescovo di Arles che trovasi a pagina prima e seguenti nel libro intitolato Mirabilis, esistente nella Biblioteca nazionale di Parigi, l'edizione del quale e del principio della stampa, cioè del 1450*. Toute cette production est, selon nous, liée à la possibilité que Louis XVII, le jeune captif du Temple, va tôt ou tard, réapparaître, ce qui place celui-ci dans la lignée d'un François Ier, à propos duquel la prophétie de Vati guero-St Césaire (sic) avait été exhumée.

L'on a bien affaire à une seule et même «traduction» française:

«Le roi sera humilié et privé de sa couronne. La couronne le donnera à un autre auquel elle n'appartient pas mais un jeune captif recouvrera la couronne et détruira les enfants de Brutus» (1814, *Prophète de St Césaire et fragment de l'histoire de la Ville d'Is*, BNF, Rp 2390-5) par (M. L(e) C (onte/chevalier), de R (oucoux)⁵.

On reconnaît cette fois la Prophétie de Saint Sévère:

«Malheur à toi ville des Philosophes⁷, tu seras soumise: un roi humilié, quoique à ta confusion, recouvrera la couronne de Is et détruira les enfants de Brutus»

«Un jeune captif qui recouvrera la couronne de Is» et «Le Is sera privé et dépouillé de sa noble couronne et on la donnera à un autre auquel elle n'appartient pas et le Français sera humilié jusqu'à la confusion et plusieurs diront «la paix, la paix». Et il n'y aura point de paix.»

En 1815, une autre édition (BNF, Rp 2393) rendra ce passage (p.7) ainsi : "Beaucoup ditont égal, égal, égal mais il n'y aura point d'égal". Cette lecture de saint Sévère qui substitue *par* à *pax* avait eu beaucoup de succès au lendemain de la Révolution.

On a généralement l'impression que l'on ne traduit guère à partir du texte latin, mais que l'on utilise les traductions déjà en circulation ce qui rend le repérage de l'emprunt immédiat encore plus sûr.

Ainsi, cette *Prophétie de St Césaire* est-elle inspirée d'une traduction française de Vati guero même si l'on change quelques mots par acquis de conscience:

«Le chef suprême de l'Eglise changera de résidence et ce sera un bonheur pour lui, ainsi que pour ses frères qui seront avec lui...»

devient pour le pseudo-saint Césaire:

«Le chef suprême de l'Eglise changera de siège et ce chef sera bienheureux s'il peut, avec ceux de ses frères qui le suivront».

Toutefois, si l'on suit le déroulement des deux textes, celui de St Césaire est abrégé.

Chez Vati guero

1 Le texte passera la Manche. *The extraordinary prophecy of Césaire, Bishop of Arles, in the year 512, which precisely relates to the French Revolution and the return of the French Monarch to its throne* avec *The Wizard (...) on the principles of the Great Nostradamus*, 1816, Bl., 8631 b 37. On le trouve également dès 1814 en italien: *Estratto dalle profezie di San Cesario vescovo di Arles che trovasi nel Libro intitolato Mirabilis esistente nella Biblioteca Nazionale di Parigi, l'edizione del quale e del principio della stampa, cioè del 1450*, Florence, cité par Caffiero, 1991, p. 46.

2 Le même libraire avait publié l'année précédente les *Prophéties Curieuses*.

3 Carpentier par Hyacinthe Olivier Vitalis BNF, 8° La³² 861.

4 Vitalis donne le sentiment que les deux prophéties, celle de St Césaire et celle de Vati guero, associées l'une et l'autre au *Mirabilis Liber*, ne font qu'une BNF, Rp 10394. En 1841, l'auteur du *Livre de toutes les Prophéties et Prédications* indique cette identité Vati guero/St Césaire.

5 Jeu de mots entre Is et Paris?

6 BNF, Cf Hubscher.

7 L'expression «Malheur à toi, ville» est biblique (Cl. Isaïe XXIX 1-6 «Vae, Anel, Anel civitas»)

«Mais vers l'an 1515... ces provinces seront secourues par un Jeune captif qui recouvrera la couronne du lls et étendra sa domination sur tout l'univers. Une fois bien établi, il détruira les fils de Brutus et leur îles»

devient chez saint Césaire, où l'on a supprimé toute référence de date:

«Le jeune prisonnier qui recouvrera la couronne des lls et dominera l'univers entier, étant rétabli sur son trône, détruira les enfants de Brutus et les îles».

B. Le retour du Lillium Regnans

Rappelons que le texte (voir supra) pris dans un appendice tardif de la *Pronosticatio* de Lichtenberger (Cologne, 1526¹) débute par une attaque de la part du Lys sur ses voisins, notamment le Lion et le fils du Lion. Collin de Plancy, en 1840, dans son recueil, *La fin des temps*, se gardera bien de traduire cette entrée en matière dans son recueil "La fin des temps" (pp. 68-69), ne prenant le texte qu'au moment des représailles: "Veniet Aquila a parte orientali etc "Un empereur suivi d'une multitude d'hommes viendra du côté de l'Orient, ses ailes étendues sur le soleil (la France) pour aider le fils de l'homme" à la suite de quoi "Perdet Lillium coronam " Le roi des Français (sic) perdra sa couronne. Collin de Plancy fait explicitement référence à une clef du texte de Naumerberger (*Aquila, Leo, Lillium, Caput Mundi*).

En avril 1814, donc au début de la première Restauration (jusqu'en mars 1815) étaient parues, des *Prophéties curieuses tirées de manuscrits très anciens, L'une prédit les malheurs de la France, la tyrannie, les ravages et la fin de Bonaparte. L'autre prédit que la maison de Bourbon perdra sa couronne que les puissances du Nord figurées par un aigle venu du côté de l'ouest la reprendrait et qu'elle sera remise sur la tête du souverain légitime*².

La première pièce s'intitule *Buonaparte, fléau de l'univers. Prédit 800 ans avant sa naissance. Prophétie tirée d'un livre qui a pour titre Mirabilis Liber*.

La seconde est un énigme commentaire du fameux texte de Jean de Murs-Naumerberger³ et qui fait cette fois du lion Napoléon, du lys, les Bourbons, de l'Aigle septentrional, le tsar et du fils de l'homme, l'héritier légitime de la couronne de France qui traversera les eaux pour accéder à son trône. Il y est prôné l'appel à l'étranger pour se débarrasser de Napoléon. L'aigle, ce n'est déjà plus l'"Empereur" français mais c'est désormais et à nouveau l'Autriche⁴ ou la Russie⁵.

"Le lls figuré la maison de Bourbon, le Lion, Buonaparte, l'Aigle d'Orient, l'empereur de Russie, le Fils de l'Homme, le souverain légitime" (p. 14), c'est à dire Louis XVIII.

Ainsi le texte "Le lls perdra sa couronne, l'Aigle la recouvrera et ensuite le Fils de l'Homme en sera couronné" confère au Tsar un rôle providentiel dans le règlement des affaires de France qui se perpétuera jusqu'au premier conflit mondial, jusqu'à la déconvenue de la Révolution d'Octobre qui déboucha sur une paix séparée, avec la Prophétie dite du Frère Johannes publiée en septembre 1914 en première page du *Figaro*.

La première partie se présente comme extraite du *Mirabilis Liber*.

Mais il ne s'agit pas cette fois de la *Prophétie de St Césaire-Vatiguero* mais des *Vaticinia* joachimites qui font suite à la *Pronosticatio* de Lichtenberger. La première devise utilisée est *morietis* et un passage vise directement Louis XVIII, *mente canis*. Ce même passage sera rajouté en 1830 pour les besoins de la cause.

¹ Voir Kurze, 1960, p. 80, qui signale qu'il s'agit à l'origine d'une prophétie anglaise, antérieur à 1430: il cite la *Practica* de Hanns von Wunschelburg, et la prophétie de Thomas Becket, archevêque de Canterbury (XIII^e siècle).

² BNF, Lb⁴⁵ 181, DL, R 123 (4)

³ Il y est fait référence à un certain R.P. Jean Fridriger, de Castres

⁴ Si le Saint Empire Romain Germanique, électif, vient alors de tomber en quenouille, en revanche, l'Empire d'Autriche se maintiendra jusqu'à la Première Guerre Mondiale.

⁵ Sur la fortune des Arcans, placés en appendice de la *Pronosticatio* de Lichtenberger, au XIX^e siècle, voir Kurze, 1960, p. 80.

Les commentaires de Viguier

Nous allons retrouver le texte de Jean de Murs et de Naumerberger dans la Prophétie d'Innocent XI, éditée en 1816¹ et dont Collin de Plancy, en 1840, ne dira mot alors qu'il cite Naumerberger, dans son recueil, la *Fin des temps, c'est la Prophétie du Pape Innocent XI, précédée de celle d'un anonyme avec l'explication par M. Viguier*² père lazariste de son état, qui avait déjà fait paraître en 1814³ la *Véritable Prophétie du vénérable Holzhauser*⁴, objet d'un compte-rendu dans le *Journal de Paris* du 17 août 1815 (Bib Institut, fol S 204). L'article s'arrête en particulier sur la date de 1787 (1000 + 600 + 97 + 90), qui ressortirait du texte holzhauserien, à propos de la situation politique du temps de Joseph II, ce qui est à rapprocher de la prophétie remaniée du pseudo Regiomontanus pour 1788.

La Prophétie de Barthélémy Holzhauser

L'abbé Viguier⁵ s'en prend à la *Prophétie dite de St Césaire* : certain perfectionnisme à propos d'une prophétie n'aurait-il pas, demande-t-on, amené son auteur à élaborer un faux ? Car s'il est exact que Barthélémy Holzhauser est connu pour ses prophéties, qu'il inclut au sein de son *Commentaire sur l'Apocalypse*⁶.

Cette prophétie d'un religieux allemand contemporain d'Innocent XI aurait, dès 1658, mis en avant l'année 1787 (1697+90) («que l'on ait mille puis six cents et quatre vingt dix sept ajoutez neuf fois dix»). Il y est notamment question de la *Prophétie de St Malachie* et ce serait par le biais de l'Allemagne que cette *Prophétie des Papes* aurait connu une nouvelle fortune en France⁷.

Le titre de la Prophétie est quant à lui correct, c'est le fond qui ne l'est guère: *Vaticinium plurimum reverendi domini Bartholomaei Holzhauserparochi et decani Bingae infra Moguntiam, defuncti in fama sanctitatis, 1658*, poème latin qui ne comporte que vingt deux vers et que Viguier se chargera de commenter...⁸

Ce qui serait le plus remarquable, si un tel texte était d'époque, c'est d'avoir trouvé les devises des papes correspondant à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, alors que ceux qui s'y essaieront au XVII^e siècle échoueront totalement dans ce genre d'entreprise chronopontificale.

Ainsi, Holzhauser aurait à la fois donné la date de 1787- selon un procédé qui n'est pas sans évoquer celui que présida pour 1588 et... 1788 ou les pseudo- quatrains chiffrés des *Centuries*- et la devise (*Aquila rapax* «praesagio celebri»), c'est-à-dire «selon une prophétie célèbre» (sans citer St Malachie ce que Viguier se hâte de faire puisqu'il extrapolera en direction de la devise précédente).

Texte latin

«Milia tum sexcenti anni, nonagintaque septem
Adde novem decies, tunc venit ista dies»

Traduction dans le texte de Viguier:

«Que l'on ait mille, puis six cent et quatre vingt dix sept, ajoutez y neuf fois dix, c'est alors (...) que les Frères Mineurs seront privés de leurs cloîtres et souffriront l'exil» (p. 7)

En ce qui concerne 1787, le commentaire de l'Abbé français est le suivant:

«Il y aura dans l'Eglise de Dieu un très grand nombre de suppressions de communautés religieuses de l'un et de l'autre sexe pendant trois ans consécutifs. (...)»

¹ *Prophétie du Pape Innocent XI précédée de celle d'un Anonyme*, Paris, 1816.

² A ne pas confondre avec Vignier

³ Le 30 novembre 1814, donc avant les *Cent Jours* (qui débutent en mars 1815).

⁴ Sur Viguier, voir *Les Merveilles de Romani et Prophétie d'un événement important*, Paris, 1850, BNF, K 15178. L'auteur anonyme précise que l'Abbé Viguier conservait une version d'Holzhauser qui tournait autour de 1787 et l'autre autour de 1748 (pp. 3-4). L'auteur signale une falsification des trois premiers vers lesquels comportent une date (ce qui nous explique les changements divers opérés autour de la *Prophétie de Regiomontanus*, elle-même reprenant un schéma plus ancien, voir C. Beaune, 1988).

⁵ *La véritable prophétie d'Holzhauser adressée de Paris avec l'explication par M. Viguier à M. N.****, BNF, 8° Lb⁴⁵ 320

⁶ Voir Lecanu, 1852. Ce commentaire est cité dans la bibliographie de La Tour de Noé, puis dans celle de Maître, comme comportant un passage relatif à la prophétie de saint Malachie. Nous n'avons pu vérifier ce point.

⁷ Gouazé aurait publié dans les *Années Vingt* du XIX^e siècle une étude sur la *Prophétie de St Malachie*, (non retrouvée et signalée par La Tour de Noé: «Il y a un demi-siècle environ (...) l'Abbé Gouazé fit imprimer à Toulouse la Prophétie de St Malachie (...) Le gouvernement en fut si profondément ému qu'il défendit la publication de cette fameuse prédiction considérant, disait-il, que si une pareille prophétie était prise au sérieux, comme elle le méritait, elle paralyserait et ralentirait la marche du progrès social».

⁸ En revanche, en 1850, c'est bien la vraie *Prophétie d'Holzhauser* qui paraît (avec la date de 1646) au sein d'un recueil intitulé *Le Monar-que Fort*

Holzhauser n'a eu le dessein de rendre, dans ses huit premiers vers, que cette portion du tableau de l'histoire de Joseph II qui concerne les «trois dernières années». L'Empereur d'Autriche est mort en effet en 1790.

Le Coq Français serait responsable des malheurs de l'Eglise: Viguler associé à *Aquila Rapax* (Pie VII 1800-1823) son prédécesseur, *Peregrinus Apostolicus*, c'est-à-dire Pie VI; (1775-1799) 1.

Comment considérer que Pie VII mérite sa devise ? Viguler l'explique ainsi:

«Alors se vérifia le nom d'*Aigle ravisseur*, qualité singulière (...). Il ne devenait pas moins un Aigle ravisseur en retirant ses chères ouailles de la griffe des loups de l'Eglise Gallicane.»

Vigulier se sert de la *Prophétie* d'Holzhauser pour spéculer sur le rétablissement de la Papauté dans ses biens temporels.

En ce qui concerne l'autre volet, à savoir la Prophétie du Pape Innocent XI de 1816, on notera un récit du Chevalier William Temple (1692) qui n'est pas sans annoncer ceux concernant les prophéties dites d'Olivarius ou du Solitaire de l'Abbaye d'Orval.

"Je me souvins alors que j'avois vue en 1668 entre les mains de Mylord Arlington, qui me dit qu'elle avoit été trouvée dans quelque Abbaye d'Allemagne" (p. 227). L'ouvrage de Vigulier est truffé de "preuves", de témoignages visant à garantir l'ancienneté de la prophétie (pp. 232 et seq).

Le commentaire de Viguler sur la prophétie Innocentienne dont nous avons montré qu'elle devait être rapprochée de celle de Murs-Naumerberger retiendra notre attention. Viguler ne dispose pas des "clefs" et est donc condamné à diverses suppositions qui, le plus souvent, ne recourent pas celles que nous connaissons.

Vigulier commence ainsi son récit: "Ce fut au mois de mai 1795 que me parvint à Constantinople la première information de l'existence d'un Oracle qui porte le nom d'Innocent XI"

Au lendemain de la défaite napoléonienne, le texte du *Lilium regnum* exige, en effet, de nouvelles clefs ou du moins de nouvelles significations pour les mots clefs. Viguler reconnaît que le texte attribué au pape, rejoint un oracle plus ancien (pp. 5 et 6): 1° le plus ancien des deux oracles 2° le moins ancien des deux oracles *Prophetia Innocentii XI, Pontificis maximi*. En fait, nous avons affaire à un seul et même ensemble de texte, dans la ligne de la prophétie de Jean de Murs.

Véritable diptyque dont les titres sont symétriques: celui de 1815 comporte comme suite "ou le rétablissement des Papes à Rome" alors que celui de 1816 se prolonge ainsi "ou le rétablissement des Bourbons en France" 2.

Il s'agit en fait, avec la Prophétie du Pape Innocent XI contemporain de la Révocation de l'Edit de Nantes, avatar de celle de Jean de Murs rédigée du temps de la Grande Peste, trois siècles avant l'avènement de ce pape, c'est un commentaire autour du Lys qui perdra sa couronne 3, et dont nous avons montré la parenté possible avec certaines descriptions du temps de l'Antéchrist chez Pierre d'Ailly.

Vigulier fournit de longues explications (pp 12 et seq) quant à ceux qui eurent connaissance de cette prétendue prophétie d'Innocent XI et annonce par ce luxe de détails les développements qui entoureront une Prophétie d'Orval en 1839.

L'auteur de cette Prophétie papale distingue l'Aigle Français, Napoléon et l'Aigle Allemand. La Prophétie débute ainsi:

«Prophétie du Souverain Pontife Innocent XI. Quand St Marc donnera Pâques et que l'on célébrera la Pentecôte à la Saint Antoine et que l'on adorera le Corps de Dieu à la Saint Jean, le monde entier poussera vers vous des cris. En effet, le Lis régnant fera un mouvement dans la partie supérieure contre la race du Lion, il viendra sur ses terres et il environnera un Fils du Lion. La même année, le Fils de l'Homme...» 4.

Le texte latin est ainsi traduit par Vigulier en 1816 5: "Le Lis entrera sur la Terre du Lion, portant des animaux féroces dans ses bras. L'aigle fera un mouvement de ses ailes et le Fils de

1 Les commentateurs modernes de St Malachie associent volontiers la devise «Aquila Rapax» non au Pape mais à l'Empereur, ce qui constitue une dérive exégétique.

2 Le volume de 1816 comporte des éléments relatifs à Holzhauser, pp. 251 et seq.

3 Vigulier cite comme source les *Mémoires du Chevalier Temple, Ambassadeur de la Grande Bretagne en Hollande, pour le Congrès de Nimègue*, La Haye, 1692, du chevalier William Temple traduites en français en 1692 à La Haye, BNF, M 21598

4 On cite dans cet ouvrage de Temple comportant un texte plus proche de celui de Fridiger-Naumerberger: «Lilium intabit in Terram Leonis, Ferrus in brachius gerens Aquila movebit alas, et in auxilium veniet Filius (Filii) Hominis ab austro, tunc erit ingens bellum per totam terrarum orbem, sed post quatuor annos pax elacescet et salus erit Filio Hominis ante exitum patibatur.» (p. 227).

5 *Prophétie d'Innocent XI*, Paris, p. 230, BNF.

L'Homme viendra au secours du côté du Midi; alors il y aura une grande guerre par tout l'Univers mais après quatre ans la Paix poindra et le salut du Fils de l'Homme proviendra d'où l'on croyoit que résulteroit sa ruine totale".

Et Viguler de commenter "Qu'avaient en outre de saillant le congrès et la paix de Nimègue parmi tant d'autres accords bien plus importants au bonheur du genre humain, pour avoir mérité les honneurs d'une Prophétie? (...) Le chevalier Temple s'est égayé avec raison sur l'application de cet Oracle au temps où il vivoit..."

On retrouve le *Lilium regnans*, à tort attribué à Lichtenberger et non à Naumerberger, au XIXe siècle dans le recueil de 1840 d'un Collin de Plancy, lequel Intègre en effet dans son recueil "La Fin des Temps" un texte qu'il affecte à Lichtenberger et qu'il date de 1526. En réalité, il s'agit d'une pièce placée en appendice de certaines éditions de la *Pronosticatio*: le texte est attribué à Naumerberger, recueilli par Johan Fridriger. Elle paraît au XVIe siècle sous le titre suivant: *Arcana quaedam in vetustissimis reperta scripturis de maximorum regnorum mutatione & magnis cladibus*, que l'on pourrait abrégé en "de maximorum regnorum mutatione", du changement des principaux empires, titre qui annonce certain chapitre de la *République* de Bodin (1576). Il s'agit d'un pronostic pour 1515² et les années suivantes mais ces dates ne correspondent nullement à la version d'origine puisque nous avons affaire à un texte attribué à l'astronome Normand Jean de Muirs qui vécut à Paris dans la première moitié du XIVe siècle³. Cet appendice constitue une prolongation du chapitre XVII de la *Pronosticatio* (IIe Partie), devenu XVIII dans le *Mirabilis Liber*⁴.

Au début de la prophétie pseudo-innocentienne la référence à 1515 disparaît pour laisser la place à une année où les jours de fête coïncideraient avec certains saints du calendrier. Ainsi: *Propheta Innocenti XI Pontificis Maximi: Quando Marcus Pascha dabit et Antonius Pentecosten celebrabit et Joannes Deum adorabit, totus mundus ad te clamabit*, c'est-à-dire: Quand à la Saint-Marc on adorera Pâque et que l'on célébrera la Pentecôte à la Saint-Antoine et que l'on adorera le Corps de Dieu à la Saint-Jean... Ce procédé a l'avantage de ne pas limiter la prophétie au XVIe siècle comme on avait souhaité le faire en ce qui concerne la Prophétie de Bassigny-Jean de Vatiugero laquelle vise également, dans ses dernières retouches, le début du XVIe siècle.

La prophétie du pape Innocent XI

La prophétie d'Innocent XI ne nous est en fait connue que par Vigulier qui lui consacre, en 1816, un commentaire de plus de 200 pages lié aux événements de son temps. Les détails qu'il fournit quant à son authenticité (pp 10 à 16) restent sujets à caution comme cela le sera quelques années plus tard (1820 pour la Prophétie d'Olivarius, 1839 pour celle de l'Abbaye d'Orval) mais ici nous avons accès aux textes d'origine. Dans le cas des deux autres prophéties qui connaîtront une fortune certaine au XIXe siècle et qui éclipseront totalement cette "Prophétie d'Innocent XI", l'on se réfère également à des textes du milieu du XVIe siècle. L'on peut donc considérer que la publication par Vigulier de ce texte, dans les premiers temps de la Restauration, influera sur la mise en place d'autres textes du même genre et notamment avec le cortège de témoignages apportée pour preuve de l'ancienneté de la prophétie (cf infra). Cette Prophétie qui annonce la défaite française aurait, selon Vigulier (pp. 22-24), circulé tout au long du XVIIIe siècle chez ses ennemis. La Prophétie d'Innocent XI nous apparaît dans son traitement par Vigulier avoir précédé et annoncé les prophéties d' Olivarius et celle de l'Abbaye d'Orval (cf infra). L'"autre prophétie" figurant dans le recueil pseudo-innocentien est liée au *Lilium regnans*, elle «prédit que la maison de Bourbon perdra sa couronne que les puissances du Nord, figurées par un aigle, venu du côté de l'Orient, lui reprendront et qu'elle sera remise sur la tête du souverain légitime» (c'est à dire Louis XVIII à la suite de la victoire des «Alliés» contre la France)⁵.

Cela dit, Innocent XI était contemporain de Louis XIV puisqu'il régna de 1676 à 1689. Or, à cette époque le Roi de France s'en prit à la Hollande comme en témoigne le chevalier de Jant dans son exégèse nostradamiste de l'époque. En 1668, le Traité d'Aix La Chapelle avait

1 Collin de Plancy, 1871, p. 68

2 Une variante: Cataclysmus, MCCCCXXII et dans l'autre édition de 1526: XXVIII

3 Voir Thorndike, 1931, Vol. III, p. 305. Cet historien ne précise aucune clef de lecture du texte. Voir P. Duhem, 1916, IV. Voir MS Arsenal 828, fol. 271v

4 Tout comme le serpent est un complément d'un des *protocoles des Sages de Sion* (cf infra)

5 Ce texte est en effet issu de Lichtenberger, voir Collin de Plancy, 1840

attribué à la France une partie de la Flandre mais c'est en 1678 que le traité de Nimègue termine la Guerre de Hollande. Il semble donc probable que l'affrontement entre la France et les Pays Bas ait pu évoquer la prophétie parue au siècle précédent à la suite de la *Pronosticatio* de Lichtenberger même si la dite prophétie se réfère à des événements plus anciens et notamment les revendications de l'Angleterre sur la Couronne de France qui n'étaient plus guère de mise à la fin du XVII^e siècle. En tout état de cause, Vigulier cite (p.224) un texte bel et bien paru en 1692, à La Haye, du au Chevalier William Temple, ambassadeur de Grande Bretagne et dont il y eut la même année une traduction française¹ et dans lequel le Fils de l'Homme est le roi d'Espagne.

Or, à cette époque là, la France de Louis XIV avait des vues sur la Flandre et l'intervention anglaise était parfaitement envisageable. Chez Temple, le Fils de l'Homme est l'Angleterre mais celle-ci doit s'attendre à de sérieuses difficultés avant de triompher de la France grâce à l'Allemagne. On peut se demander si un tel texte, publié à La Haye, ne recoupe pas les spéculations des milieux réformés français de Hollande (cf. infra) annonçant les plus grands malheurs pour le révocateur de l'Édit de Nantes.

En revanche, au XIX^e siècle, le contexte post révolutionnaire se prêtait à nouveau à une telle lecture, notamment avec les armées alliées ligées contre la France conquérante à la veille de la Restauration. D'ailleurs, la Prophétie d'Innocent XI ne comportant pas de clef, l'Angleterre n'est plus directement identifiée au "Fils de l'Homme", lequel devient une figure assez énigmatique. Visiblement, Vigulier ne dispose pas des clefs de la Prophétie de Naumerberger et ne fait aucun rapprochement entre l'Angleterre et le Fils de l'Homme. Il songe au Roi de Naples pour le Fils du Lion... (p.44). Quant au Fils de l'Homme, ce n'est plus le Roi d'Angleterre mais le Roi de France qui en quelque sorte va récupérer sa couronne de la main de l'Empereur d'Allemagne.

Outre la question de l'interprétation des désignations allégoriques, il importe de signaler des changements dans le texte proprement dit.

Il en est ainsi des coupures apportées au niveau de l'introduction par Collin de Planey qui dénaturent sensiblement le mouvement dramatique de la prophétie mais il est d'autres changements plus ponctuels. C'est ainsi que Vigulier propose (p.227) de corriger le texte rendu par Temple, à propos du Fils de l'Homme. Est-ce que l'Aigle vient au secours du Fils de l'Homme ou est-ce le Fils de l'Homme qui vient au secours? Pour Vigulier, le Fils de l'Homme ne saurait apporter son aide alors qu'il est déjà mis en difficulté. En fait, dans un premier temps, c'est le fils de l'homme qui vient au secours (*Filius Hominis (...) ingredietur terram Leonis carentem auxilio*) du Lion (le Comte de Flandre) mais il ne parvient pas à contenir le lys français et il faudra que l'Aigle à son tour intervienne. (*Aquila (...) in adiutorium filii hominis*).

C La Prophétie de Martin de Gallardon

En cette année 1816, riche sur le plan de la production prophétique - la Restauration est enfin à peu près bien en place, il est question d'un paysan de Bauge, Thomas-Ignace Martin, originaire de Gallardon, reçu par le roi le 3 avril 1816, non sans que le récit n'évoque celui de la rencontre de Jeanne d'Arc, venant de sa Lorraine, avec Charles VII, quatre siècles plus tôt. En 1816, Joly de Béry publie² un *Examen des apparitions et révélations de l'Ange Raphaël à Thomas Martin serviteur de Dieu dans les mois de Janvier, Février, Mars et Avril 1816*, par un ancien magistrat de Dijon. Paris, Coquet, BNF, 8° Lb⁴⁸ 2897). L'Abbé Wurtz fait paraître à la suite l'"Aventure de Martin de Gallardon"³

¹ *Memoirs of what passed in Christendom from the war begun in 1672 to the peace concluded in 1679*. Londres, 1692, p. 160, BNF, Nj 29. Ch II des *Mémoires de ce qui s'est passé dans la Chrétienté depuis le commencement de la Guerre en 1672 jusqu'à la paix conclue en 1679*, p. 179, BNF, M 21598.

² Il se fut écho d'articles dans le *Journal Général de France* de l'époque.

³ Nous n'avons localisé que la réédition de son texte en 1840, dans le recueil Seguin. BNF, D 48841; Ph. Boutry et J. Nassif, 1985.

L'année suivante, un autre magistrat, Janséniste¹, Louis Silvy² publie un texte plus ample sans citer dans le titre le nom de Martin: *Relation concernant les événements qui sont arrivés à un laboureur de la Beauce dans les premiers mois de 1816*. (Paris chez Egton)³. Or, en 1816, le titre de l'*Examen* n'indiquait pas que Thomas était laboureur, ni qu'il venait de Beauce⁴.

Ces textes jetèrent un voile de mystère sur la monarchie française juste au début de la Restauration et firent l'objet d'une traduction en italien dans les années Vingt⁵ qui témoigne de leur retentissement⁶. Thomas Martin aurait eu en mai 1816 un entretien avec Louis XVIII dont on spécula vite de la nature. Selon Lecanu⁷, le paysan de Beauce "lui intima presque l'ordre de descendre du trône en faveur de son prétendu neveu, le prétendu duc de Normandie, fils de Louis XVI (...); Martin était l'agent d'une coterie (...) marchant à la suite d'aventuriers qui se posaient comme héritiers du trône de France" (p. 193)⁸.

L'assassinat du Duc de Berry, en 1820, semble avoir favorisé la fortune de la prophétie du dit Martin. La *Relation* de Silvy, parue à Londres dès 1817, en français, (BNF, 8° Lb 48 527 B) ressort cette année là à Besançon (BNF): "C'est en 1820, deux mois après le crime épouvantable qui a enlevé à la France l'une de ses plus chères espérances qu'on réimprime une Relation comme quatre ans auparavant. On a pensé qu'il pouvait être utile de reproduire un écrit peut être déjà oublié" (Avis).

L'an 1840 en ligne de mire.

Dès 1816, l'on apprendra, grâce à Thomas Martin, que l'Archange Raphaël a fixé la date de 1840 comme celle à partir de laquelle la France serait enfin en paix, si par malheur elle devait l'auter. Il s'agit d'une révélation ayant eu lieu le 12 mars 1816 alors que Thomas Martin séjourne déjà à Paris et se prépare à rencontrer le Roi. On songe aussi à Nostradamus se présentant devant Henri II.

On observe quelques variantes:

Examen (1816)

"Si on ne faisait pas ce qu'il (l'Archange) ordonnait (...) la France n'aurait point de paix avant l'année 1840" (p.3)

Relation (1817)

"L'Ange lui annonça encore que la paix ne serait rendue à la France qu'après l'an 1840"

Le rapport des médecins du 6 mai 1816 précise que, selon Martin, "l'Ange dit à Martin que si on ne faisait pas ce qu'il ordonnait, la France n'aurait point de paix avant l'année 1840"

On saisit la différence: dans le premier cas, la France doit se plier à certaines exigences dont l'ange est le messager sinon les troubles qui seront ainsi déclenchés se poursuivront jusqu'en 1840⁹. Dans le second, il semble que l'on annonce une date cruciale, 1840, sans poser de conditions pour éviter les épreuves qui ne cesseront de s'accumuler entre temps.

Nous accorderons toute son importance à cette année 1840 en montrant que tous les prétendants - ou du moins certains de leurs partisans - tentèrent, à la veille de l'échéance ou en son lendemain, chacun à leur façon, de profiter de cette date, des pseudo-Louis XVII à Henri V, de Louis-Napoléon au duc d'Orléans, le fils de Louis-Philippe.

1 Il se portera acquéreur des propriétés de Port Royal.

2 Auteur, selon Barbier, en 1818 d'un *Discours sur les promesses renfermées dans les Ecritures et qui concernent le peuple d'Israël* Paris, Potey, BNF, A 8553. On y traite du *rappel* et de la conversion des Juifs

3 *Relation concernant les événements qui sont arrivés au Sieur Martin, laboureur à Gallardon en Beauce dans les premiers mois de 1816* par M. S*** magistrat, Paris, 1817, BNF 8° Lb⁴⁸ 527 (C). Nouvelle édition datée de janvier 1831 et citant cette fois nommément des lettres de Martin de 1821, BNF, 8° Lb⁴⁸ 528C.

4 Sur Silvy, voir Léon Séché *Les derniers Jansénistes depuis la ruine de Port Royal jusqu'à nos jours* Vol. 1 p 269, Paris, 1891, BNF, 8° Ld¹ 361

5 *Relazione concernente gli avvenimenti accaduti ad un agricoltore della Beauce in Francia nei primi mese del 1816*, Rome, 1822 (BNF) à partir de l'édition de 1817 de Silvy.

6 Voir A. d'Orient, *Accomplissement des prophéties*, t. 2, Paris, 1849, p. 475, BNF R 45499, P. Marin, *Thomas Martin de Gallardon*, Paris, G. Curé, 1892 Voir Ph. Boutry et J. Nassif, 1985.

7 Voir "Martin de Gallardon" in *Dictionnaire des Prophéties et des miracles*, 1854.

8 Martin aurait ainsi parlé à Louis XVI. "Le secret que j'ai à vous dire, c'est que vous occupez une place... Le roi alors m'interrompit en disant: Comment, comment! mon frère et ses enfants sont morts". Martin recommanda à Louis XVIII de ne pas se faire sacrer à Reims sinon cela entraînerait les pires malheurs pour la France"

9 Il semble que la Monarchie de Juillet ait au contraire trouvé son équilibre en 1840, sous Guizot, voir A. Dansette, *Napoléon III*, Genève, Fata Morgana, 1977.

L'Antéchrist selon l'Abbé Wurtz

C'est en 1816 que Jean Wendel Wurtz publie anonymement *Les Précurseurs de l'Antéchrist (...) ou la Révolution Française prédite par S. Jean l'Évangéliste* chez le libraire Lyonnais Rusand. L'ouvrage était précédemment paru pour partie sous le nom de *L'Apollyon et le Gog de l'Apocalypse ou la Révolution Française prédite...*, allusion transparente à Napoléon¹. Il servira de référence lors de l'effervescence prophétique de la fin du siècle. Son propos est ainsi résumé: "Depuis Maomet jusqu'à l'Anté-Christ 1290 ans, l'Antéchrist paraîtra en 1912, il vivra ou régnera 45 ans, sa grande persécution commencera en 1953; il sera exterminé en 1957"². Wurtz est donc un de ceux qui placent la fin du Monde, l'Antéchrist dans le siècle suivant.

Par ailleurs l'abbé Wurtz fait remarquer que 1816, l'année où il publie, correspond à 1516, année où Luther commença ses agissements, plus 300³. Au départ, il hésite entre 1515 et 1516, ce qui évidemment modifie l'échéance immédiate. Par la suite, il affirmera qu'il y a un consensus autour de 1516. Précisons que c'est généralement 1517 qui est considéré comme le point de départ de la Réforme avec la publication des 95 thèses. On a l'impression que Wurtz; avait besoin d'une date très rapprochée et que 1817 était encore trop lointain. Il fallait en effet que cela coïncidât avec la chute de Napoléon, en 1815.

Mais cet Abbé s'attaque également à la question du magnétisme, en 1817, toujours chez Rusand, dans *Superstitions et Prestiges des Philosophes ou les Démonolâtres du Siècle des Lumières* (BNF) et il y étudie notamment les *Nouvelles Considérations puisées dans la clairvoyance instinctive de l'homme sur les oracles, les sibylles et les prophètes...* de Bouys parues en 1806 et qui avaient fait l'objet d'un rapport devant plusieurs Académies (pp. 73 et seq). La Prophétie est ainsi abordée d'un point de vue "scientifique". Il s'agit de montrer qu'elle fait partie des pouvoirs naturels de l'Homme.

La fausse Prophétie de La Harpe-Cazotte

En mars 1817, paraît à Montpellier, chez Auguste Seguin une *Prédiction de Cazotte faite en 1788, et rapportée par La Harpe*⁴ (également à Montpellier, chez Jean Martel Le Jeune⁵). Dans le *Journal de Paris* du 13 février 1817, l'exécuteur testamentaire, Boulard mettait bien en garde contre la supercherie mais ce n'est qu'en 1820 qu'un certain Beuchot publiera le *post-scriptum* manquant dans le *Journal de la Librairie*⁶. Gérard de Nerval (en 1845) puis Sainte-Beuve lui consacreront des études⁷. Cela n'empêchera nullement Collin de Plancy en 1840, dans sa *Fin des Temps*, de placer la *Prophétie de Cazotte*⁸ en tête de son recueil sans rétablir aucunement le *post scriptum*⁹.

1 L'ouvrage changera trois fois de nom en cette première année 1816 puisqu'il avait d'abord pris pour nom *L'Apollyon de l'Apocalypse sans Gog* (BNF, La³² 102). D'après de Boispréaux, cite des passages de l'Apollyon dans *Mon Oncle le Crédule* de 1820. Vol. III

2 H. Grégoire résume les positions de Wurtz dans les éditions successives de son *Histoire des sectes religieuses* 1810, 1814, 1828. Voir Grégoire, 1828, Tome 2, p. 371.

3 Chez Rémusat, l'on part de 1510 et l'on ajoute 350, ce qui donne 1860. Mais 1510 n'a pas apparemment d'intérêt historique notable. On note que, dans ce cas, c'est l'année qui importe et non les explications interchangeables pour y parvenir. L'on peut se demander si J. Ailly, au début du XV^e siècle, n'a pas également réalisé un pareil "montage" autour de 1789. De même pour 1588, l'importance accordée aux conjonctions qui précédaient de peu ne tenait-elle pas à leur proximité avec une date sans caractéristique astronomique majeure en soi.

4 Mort en 1803.

5 BNF, Lb⁴⁸ 2971

6 Voir l'étude accompagnant les *Oeuvres de La Harpe*. Voir aussi Gérard de Sède, 1977, pp. 196-198.

7 BNF, Y² 21433. *Vie, procès, Prophéties et révélation de Jacques Cazotte*, chapitre III, Paris, Léon Ganivet.

8 Ne pas oublier ses "Prophéties" en prélude au *Diable Amoureux*. Voir *Le Diable Amoureux suivi de la Prophétie de Cazotte etc.* préface, notices et notes de G. Décote, 1981.

9 Voir L. Du Bois, *De Mlle Le Normand et de ses deux biographies récemment publiées*, 1843, p. 12

D. L'enfant du miracle

Parmi les innombrables chants qui avaient célébré la naissance du roi de Rome, signalons de M. Millevoye, *Le chant de Virgile sur la naissance du Roi de Rome*, Paris, (BNF, 4^e Ye pièce 879). Il y est question (p. 5) d'une "nouvelle étoile" parue peu de jours avant la naissance du fils de Marie-Louise.

Dans la même veine, parurent:

Camerlinck, *L'heureuse naissance du Roi de Rome, imitation de la IV^e Eglogue* (BNF, Ye 39698)

Loizetolles, *Le Roi de Rome, poème allégorique imité de la quatrième Eglogue de Virgile* (BNF, Ye 2662)

L'année suivante paraît *Virgile expliqué par le siècle de Napoléon* par N. E. Lemaire (BNF, Lb⁴⁴ 1158):

"Mais quand déjà tu pourras lire les exploits des héros et les faits magnanimes de ton père"
"Virgile n'a jamais voulu célébrer la naissance de Marcellus, ni de Drusus, ni du prétendu fils de Pollion.

Dans les années qui suivent l'avènement de Louis XVIII, la question de la continuité de la dynastie va à nouveau se poser. Dès 1819, à propos du passage d'une comète, dans une feuille intitulée *La comète de l'Union*, était annoncée cette naissance du petit fils du Comte d'Artois (cf BNF, Vp 4122). Il convient de préciser - pour comprendre l'excitation des esprits - que le fils aîné du futur Charles X, Louis de Bourbon, duc d'Angoulême, avait épousé Marie-Thérèse, soeur de Louis XVII, et que leur mariage restait stérile: en 1819, la duchesse d'Angoulême a passé les 40 ans.

La France attend donc fébrilement la naissance de l'enfant du duc et de la duchesse de Berry. Celle-ci est en effet enceinte et un certain E. Johanneau fait paraître, à son compte, *Le retour de l'âge d'or ou l'Horoscope de Marcellus. Eglogue de Virgile* (BNF, Ye 13963):

L'ordre des temps renaît, l'âge dernier finit
De la Sibylle enfin, l'oracle s'accomplit
Le règne heureux revient de Saturne et d'Astrée
Un nouveau né descend de la voûte éthérée
De cet enfant qui doit avec nos vœux d'accord
Bannir l'âge de fer, ramener l'âge d'or
Lucine, c'est à toi de hâter la naissance
De ton frère, déjà, vois régner la clémence.
Enfant divin, tu viens de naître
Une nouvelle ère commence
Jadis prédit par la Sibylle
C'est ton mystère enfin
Que dans ses vers chanta Virgile

Mais ce n'est pas un fils qui cette fois viendra au monde mais une fille, Louise d'Artois, future duchesse de Parme. Henri V est ainsi espéré bien avant sa naissance, un peu comme ce fut le cas de Louis XIV, près de deux siècles plus tôt. Il y annonce une naissance qui n'est pas celle d'Henri V mais de sa soeur, née en cette année, le 21 septembre, que l'on voit sur certains tableaux avec son frère. Texte paru avant que l'on ne découvre qu'il s'agissait d'une fille¹, la future duchesse de Parme.

Dès sa naissance, en octobre 1820, un certain Auguste Husanachorète, lui adresse un "premier hommage" (BNF, 8^e Lb⁴⁸ 179). Mais un mois plus tard, Hus n'hésite pas à appeler déjà le nouveau-né du nom d'Henri V: *L'ombre d'Henri IV au berceau de dieudonné Henri V, duc de Bordeaux* (BNF, Lb⁴⁸ 1830) alors que Louis XVIII et son frère mais aussi son oncle, le Duc d'Angoulême, sont encore en vie². Michel Chomarar signale qu'en 1816 Motret avait fait paraître à Nevers, une *Prophétie concernant le Mariage et les Descendants Mâles de LL AA RR Mgr le Duc et Mme la Duchesse d'Angoulesme* (BM Lyon, Fonds Chomarar, 9026). Le couple n'eut pas d'enfants. Signalons aussi en 1816 d'un certain P. A. Vieillard le *Mariage de Robert de France ou l'astrologie en défaut (...) à l'occasion du mariage de S. A. R. Mgr le Duc de Berry*, Paris, BNF Yth

1 C. de V. Bezon, *Henri V, comte de Chambord ou le "fer suicide" de la Royauté*, Paris, A. Michel, 1987.

2 La formule rappelle quelque peu l'*Épître* de Jean Boucher, où Henri VII, depuis les Champs Élysées, s'adresse à Henri VIII

23315. Il s'agit d'une comédie en un acte, jouée au Théâtre Français au mois de juin, campant l'astrologue Zodiacobalus. En 1820, un certain Helle avait signé une *Explication des Prophéties passées et à venir*¹, évoquant l'assassinat par Louvel.

Le Duc de Bordeaux² - que l'on nommera bientôt "l'enfant de l'Europe"- va voir peu à peu, surtout lors de l'abdication du futur Charles X³, tourner à son profit certaines prophéties légitimistes qui pouvaient concerner le Dauphin⁴. Mais le fils posthume du Duc de Berry devra compter toute sa vie avec les faux ou prétendus Dauphins⁵ (cf. infra).

Mentionnons notamment les *Prophéties au sujet de la naissance de S.A.R. Mgr le Duc de Bordeaux* (BNF Lb⁴⁸ 3211) promis dès sa naissance, à l'instar du futur Louis XIII, à un destin glorieux: "Assis sur le trône de ses pères, doué des vertus de Henri le Grand, il aura ses lumières". Parurent également des *Prédictions relatives à la naissance de Mgr le duc de Bordeaux et aux mémorables événements dont nous sommes les témoins depuis 30 ans*, Paris, 1820, BNF, Lb⁴⁸ 1787 où l'on peut déjà lire "Viendra un roi cinquième du nom", allusion à ce nom qu'il portera par la suite, celui d'Henri V. En 1821, une souscription lui offrira, comme cadeau de naissance, le château de Chambord, ce qui l'amènera, à 19 ans, à troquer le titre de Duc de Bordeaux contre celui de Comte de Chambord.

Plusieurs poètes célébreront la naissance de l'enfant du miracle⁶, sauvant la dynastie⁷: Victor Hugo ("Chez les vieux martyrs de la gloire"), Lamartine dans ses *Méditations*⁸:
"Il est né l'enfant du miracle/ Héritier du sang des martyrs // Il est né d'un tardif oracle/ Il est né d'un dernier soupir"

Mais à la même époque, à la suite de la mort de Napoléon, à Sainte-Hélène, en 1821, il y a également un fort engouement en faveur d'un autre enfant: Napoléon II, devenu plus modestement le duc de Reichstadt⁹.

E. De Jeanne Le Royer à Mademoiselle Le Normand

La Restauration voit les femmes occuper une place appréciable sur le créneau de l'écriture prophétique, reprenant ainsi le flambeau d'une Suzette Labrousse (cf supra). Dans un cas, il s'agit d'une religieuse, dans l'autre d'une voyante célèbre ayant pignon sur rue. Elles marqueront le siècle, chacune à leur façon.

¹ Impr. Marseille. BM Marseille?

² *Prophétie au sujet de la naissance de S.A.R. le Duc de Bordeaux*, BNF, Lb⁴⁸ 3211. J. Guillaume attendra 1825 pour faire paraître son *Horoscope du Duc de Bordeaux*, BNF, 8° Lb⁴⁹ 274. Kanetlinck, *Ma vision prophétique ou le Baptême de S.A.R. Mgr le Duc de Bordeaux. ode...* Paris, 1821, BNF, Ye 35548.

³ *Horoscope du Duc de Bordeaux*, Manuscrit de la Bibliothèque du Comte de Chambord à Frohsdorf, n°46 du catalogue, p. 24 in *Le Duc de Bordeaux*, exposition préparée par J. du Pasquier, Musée Dobrée, Nantes, 1972. En 1821, E. C. Piton avait, perpétuant une certaine tradition, salué son règne avec "ma (sic) prophétie après l'avènement de Charles X", BNF, Ye 49582. Il récidivera trente ans plus tard par une autre "prophétie" à l'occasion de la naissance du Prince Impérial.

⁴ Wordale et le thème du Duc de Bordeaux "heir apparent to the throne of France", BL, 717 g 3 in n°1 de la revue *Celestial Philosophy*, publiée à Gainsbro' en 1823.

⁵ Voir, comme le soutiendront les Orléanistes, avec le fils d'un premier lit de son père, né en 1804, voir A. Castelot, *La Duchesse de Berry*, Paris, Perrin, 1961, p. 342.

⁶ Expression utilisée en 1638, lors de la naissance du futur Louis XIV.

⁷ Béranger aurait également publié anonymement un texte adressé par le duc de Reichstadt à son cousin le duc de Bordeaux, voir P. de Luz, *Henri V*, Paris, 1931, pp. 3 et seq.

⁸ Voir *Le Grand Pape et le Grand Roi*, Septième édition, Toulouse, Privat, pp. 178-179; Christine de Buron *Henri V Comte de Chambord ou le "fier suicide" de la Royauté*, Paris, Albin Michel, 1987, pp. 19 et seq.

⁹ A. Castelot, *L'Aiglon*, Paris, Perrin, 1961, pp. 281-282.

En 1817 étaient parues ¹, rapportées par le "rédacteur de ses révélations", un abbé Genet - qui n'est pas sans évoquer un Dom Gerle s'occupant de Suzette Labrousse, des prophéties liées à l'avènement de l'Antéchrist trouvant en face de lui l'archange de la France, saint Michel. Elles émanent de Jeanne Le Royer dite Soeur de la Nativité (1731-1797). Le titre original du manuscrit en aurait été, *La Nouvelle Apocalypse ou recueil sur des révélations faites à une âme chrétienne touchant les derniers temps* mais l'on opta pour une formule plus sage, *Vie et révélations de Soeur Nativité* (sic)² qui deviendra par la suite *Vie et révélations de Soeur de la Nativité*.

Le Christ lui serait apparu et lui aurait déclaré que le nombre d'heures restant entre le moment de son apparition et le coucher du soleil correspond au nombre de siècles à courir³. Or le soir était déjà proche. L'échéance du jugement n'est pas pour le XIXe siècle mais plutôt pour la fin du siècle suivant et au plus tard pour le XXIe siècle: "celui de 2000 ne s'écoulera pas sans qu'il arrive". Ces paroles feront l'objet de rééditions tout au long du XIXe siècle - 1849 et 1870. Dans un compte-rendu paru en feuilleton, en avril-juin 1820, "Sur la vie et révélation de la Soeur de Nativité", *L'Ami de la Religion et du Roi*, en ses numéros 595, 599 et 613, tomes XXIII et XIV, BNF, 8° Lc² 890, exprimera certaines réserves, ce qui provoquera en 1821 une "Réfutation des critiques de cet ouvrage"⁴.

En 1818 la *Nouvelle Apocalypse* est commentée dans l'*Extrait d'un livre admirable qui sera le trésor des fidèles dans les derniers âges* (Augsbourg BNF, 8° La³² 104)⁵

En cette même année paraissait à Paris, chez Adrien Le Clère ⁶, qui publiera Holtzhauser une *Exposition méthodique de l'Apocalypse conforme à la tradition de l'Eglise Catholique, c'est à dire uniquement relative à la conversion des Juifs et à la fin du monde* du Comte Carlo Pasero de Corneliano (BNF, Recueil factice 8° La³² 104 (3)).

Dès 1820, année de l'assassinat du duc de Berry, Mademoiselle Lenormand⁷ publiait dans les *Mémoires Historiques et Secrets*, la *Prophétie d'Olivarius* dont la fortune serait considérable durant le siècle. "De toutes les absurdités lancées par Mlle Lenormand, explique Alfred Marquiset⁸, l'une est restée, bien mieux elle a été imprimée cinquante fois, répétée dans de nombreux volumes et on la cite encore aujourd'hui (1911) comme un des monuments de prévisions extraordinaires"

L'activité de la *Sibylle du XIXe siècle*⁹, connue également Outre-Manche, ne débuta en fait pour ce qui est de ses publications que du retour des Bourbons, à savoir le vieux sang de la cap (e) (Prophétie d'Olivarius) qui fait suite au règne du Corse (Gaule Itale) et de la mort de Joséphine (1814). En fait, il semble que la Sibylle se soit laissée surprendre par les Cent Jours car les *Souvenirs Prophétiques d'une Sibylle sur les causes secrètes de son arrestation le 11 décembre 1809*, parus en 1814, seront remis à Napoléon lors de son retour à Paris en mars 1815¹⁰. Une autre femme, Sophie de Senneterre de Renneville, accueille avec joie le retour de l'Empereur le *Réveil de Napoléon ou les destinées de la France accomplies* par M. P***, Paris, Avril 1815 11

En 1820, la voyante de la rue de Tournon ¹², consacre une note à commenter un passage de la dite prophétie: "La France doit recouvrer son antique splendeur mais elle ne sera réelle et même immuable que de 1823 à 1828 et pourtant depuis plus d'une Olympiade, les lis

¹ *Vie et révélations de la Soeur Nativité*, 3 vol. Paris, BNF, Ln²⁷ 12409. Notamment "préludes et annonces du dernier événement de Jésus-Christ. Vol. 1, pp. 312 et seq.

² L'édition de 1870 reprendra la formule "Nouvelle Apocalypse", Paris, Ruffet, BNF, Ln²⁷ 12409 C.

³ *Vie et Révélations de la Soeur (de la) Nativité*, Paris, Beaucé, 1817, vol. 1, pp. 312-314, BNF, 8° Ln²⁷ 12409. Une deuxième édition, remaniée, parut en 1819, chez Beaucé et Adr. Le Clère, que nous n'avons pas localisée.

⁴ Un *Abrégé de la vie et des révélations de la Soeur de la Nativité*, Paris, Beaucé, BNF, Ln²⁷ 12410. 822, remaniement de la deuxième édition par un rédacteur non identifié.

⁵ Voir Viatte, 1928, II, pp. 199 et 247.

⁶ Ce libraire publie également en 1827 la *Prophétie d'Heimann de Lehnin*.

⁷ Voir Viatte, 1928, Tome II, p. 18.

⁸ Voir A. Marquiset, 1911, p. 157.

⁹ Les historiens de la légende de Napoléon semblent avoir négligé le filon olivarien, tel un J. Dechamps, *Sur la légende de Napoléon*, Paris, 1859, Champion, 1931

¹⁰ Voir E. Mozzani, 1988, pp. 173-174.

¹¹ BNF, Lb²⁶ 128 Barbier lui attribue *A bas la Cabale*, d'un Chateaubriand contre la mémoire de Napoléon. Or, le texte considéré est présenté, en son titre, comme étant du à l'auteur de cet ouvrage.

¹² Voir G. Lenêtre, *Vieilles maisons, vieilles papiers*, Paris, Perrin, 1935, pp. 233 et seq.

auront fleuri de nouveau et même un jeune prince sera un jour bien cher aux diverses nations"¹. Dès 1817, Mademoiselle Le Normand avait exprimé une telle attente dans les *Oracles des Sibylles* (p.28). Cette note sera supprimée dans l'édition de 1827². Mais c'est l'année 1855 que la voyante avait en ligne de mire, elle n'y parviendra point.

Signalons par ailleurs le goût de Mlle Lenormand pour les gravures anciennes. En 1817, dans les *Oracles Sibyllins (ou la Suite des Souvenirs Prophétiques)*, figurent des gravures empruntées à un traité de Gregor Jordanqu'elle date de 1622³ mais dont nous connaissons des éditions pour 1591 et 1592 (*Prophetiae seu vaticinia (...) ex sanctorum quorundam hominum monumentis*). C'est ainsi que Mlle Lenormand introduisit les illustrations dans le genre prophétique français qui jusqu'à présent y avait été des plus réticents⁴. Ces gravures, signalées dès 1820, par Bolspréauxen son recueil de *l'Oncle Incrédule*, comportent des légendes de son cru: "Malheur à toi, ville des philosophes", qui figure dans la Prophétie de Saint-Sévère du *Mirabilis Liber* ou encore "Malheur à toi, ville aux sept collines, lorsque de tes murs retentiront les louanges de la lettre K" (pp. 516 et seq.)

Mademoiselle Le Normand aurait donc disposé d'une assez jolie culture prophétique et se réfère notamment volontiers au "Pasteur Angélique" (*La Sibylle au Congrès d'Aix La Chapelle*, BNF, G 25848) ouvrage faisant suite aux *Oracles Sibyllins* (1819), comportant de gravures prophétiques telle cette scène pourvue de la légende suivante: "Ici Dieu choisit un Prince qui exécutera ses desseins et qui uni de volonté avec les autres Princes se présente avec eux au Pasteur Angélique" ou encore, autre tableau ". Ici les Princes réunis en présence du Pasteur Angélique se liquent entre eux pour détruire la religion mahométane et propager la religion chrétienne". La sibylle n'avait pourtant pu accéder à ce congrès de 1818 qui précéda l'évacuation des troupes "alliées".

Mais ne peut-on envisager qu'à partir de 1819, date de ses premières publications, elle ait trouvé quelque collaborateur plus érudit? Il nous est difficile d'admettre en effet que tout l'appareil critique qui marque son oeuvre puisse lui être imputable à part entière. Les cas sont fréquents, au demeurant au XIX^e siècle, de tels subterfuges⁵.

Le Traité d'Astrologie de Mlle Le Normand (1817)

En 1817, Mademoiselle Le Normand avait fait paraître des *Oracles Sibyllins ou la suite des Souvenirs Prophétiques*. On y trouve entre autres un exposé assez substantiel d'Astrologie (en note et en petits caractères, il est vrai), au chapitre *La Méditation*. Il s'agit d'une astrologie cabalistique qui prétend néanmoins s'appuyer sur des documents astronomiques. Ce n'est qu'en 1823, que Lazare Républicain Lenain publiera, à Amiens, sa *Science cabalistique*. Il y cite la *Thréicie* d'Auclercà propos des Grandes Conjonctions, parle d'un cycle de 796 ans et de l'an 1788.

Mais dans les années Vingt⁶ paraît à Boulogne/Mer le *Vox Stellarum* de Francis Moore, almanach astrologique anglais, pourvu de cartes du ciel astronomiques interprétées de façon orthodoxe. Mais si l'ouvrage est déposé à la BNF dans le cadre du dépôt légal, il semble bien que les Anglais aient simplement demandé à un imprimeur français, pour des raisons de prix, de produire cet ouvrage dans sa seule version anglaise⁷.

¹ Signalons parmi les prophéties des années Vingt un texte anonyme, *Prophéties et Prédications sur ce qui doit arriver pendant 4 années depuis 1827 jusqu'à la fin de 1830*. On peut se demander s'il n'a pas été rédigé après la chute de Charles X. BNF, Rp 2399. A l'instar de la prophétie d'Olivarius, l'auteur ne prend pas la peine, à la différence de la prophétie pseudo-malachienne, de remonter le temps tout en laissant entendre qu'il pourrait le faire de façon à accréditer l'ancienneté du texte et sa pertinence tout au long des siècles. Un certain Pierre Boulard (de Trévoux) publiera sous le même titre un texte débutant de la même façon mais qui après un "etc" passe à d'autres considérations. BNF, Rp 2440.

² Il peut s'agir de l'attente d'un fils pour le duc de Berry, ce qui aura lieu en 1820, avec la naissance du Comte de Chambord.

³ Le titre français figure en hors texte: " *Les prophéties et Divinations (avec gravures prophétiques) touchant les horribles calamités dont est menacé le Monde universel, de la subversion de l'Empire des Turcs et conversion des infidèles à l'Eglise Catholique (...) et la ruine entière du Royaume de l'Antéchrist*". Il ne semble pas qu'il y ait eu une édition française sous ce titre, au XVII^e siècle.

⁴ Voir Halbrunn, 1993.7.

⁵ Voir E. Mozzani, 1988.

⁶ BNF, Année 1828.

⁷ La Normandie a de vieilles traditions d'impression à destination de l'Angleterre, par exemple les *Livres d'Heure* en anglais au XVI^e siècle.

En 1845 paraîtra un traité d'Astrologie, muni de tables astronomiques, placé sous les auspices de Mlle Le Normand¹.

Collin de Plancy et les pseudonymes féminins

Migne publiera, en 1846, deux volumes d'un *Dictionnaire des Sciences Occultes*² dans l'*Encyclopédie* Migne, signé Collin de Plancy. Ce texte a une longue histoire analysée par J. Cédard³; elle débute vers 1818⁴. Cette année là paraît chez Mongie la première édition du *Dictionnaire Infernal* du même auteur, laquelle subira divers remanements notamment en raison de l'évolution religieuse de Collin. En 1819, paraîtra, chez le même éditeur, un texte de P. B. Simonnet la *Réalité de la magie et des apparitions ou contrepoison au Dictionnaire infernal*.

Mais nous nous intéresserons ici aux sources de la partie du *Dictionnaire* consacrée à l'Astrologie ou plus exactement à ce qu'on nomme alors les "Horoscopes", c'est à dire la description des douze types zodiacaux.

Or, en 1818 paraissait, chez Lerouge, à Paris, un *Art de tirer les cartes* signé "Gabrielle Perenna de Salon⁵, Sibylle Provençale de la lignée de Nostradamus". L'année suivante, la seconde édition est signée "Gabrielle Radegonde Perenna, Sibylle Provençale etc". En 1838, une autre édition portera le nom d'Aldegonde Perenna, Sibylle Provençale (chez Leoard-David)⁶.

Mais en 1826, Collin de Plancy avait introduit, chez Mongie, l'éditeur du *Dictionnaire*, un "article" signé Aldegonde Perenna, Sibylle Polonaise (sic). La mode est aux auteurs féminins et plus tard, dans les années quarante, Mlle A. Lelièvre ne sera autre que Marc Guillois Lelièvre⁷ et Julia Orsini, Simon Blocquel⁸. Des lors, on est en droit de s'interroger sur le cas de Mademoiselle Le Normand est elle vraiment l'auteur de tout ce qui se publie sous son nom, même de son vivant et notamment des travaux les plus amples, comportant un lourd appareil de notes à l'instar des deux volumes des *Mémoires* de l'Impératrice Joséphine⁹?

En fait, si l'on étudie les descriptions des douze types zodiacaux du "Dictionnaire" - et bien d'autres recoupements pourraient s'effectuer pour d'autres rubriques - force est de constater qu'il s'agit d'un seul et même texte, avec des variantes superficielles mais non moins significatives.

D'une part, la série commence curieusement, dans tous les cas, avec la Balance, c'est à dire avec l'Automne comme si l'on voulait respecter la conception juive d'un calendrier débutant à cette période de l'année. Chaque signe se voit relié à un travail d'Hercule, dans la ligne des recherches de Dupuis dans son *Origine de tous les cultes*. Enfin, chaque signe comporte une description masculine suivie d'une description féminine. Or, dans les éditions Lerouge, qui ne font pas référence à Collin de Plancy qui paraît simultanément chez Mongie, les deux descriptions sont séparées dans la mesure où l'on aborde d'une part les douze naissances masculines, de l'autre les douze naissances féminines, ce qui n'est pas sans rappeler Simibald de Spadacine et son *Miroir* d'astrologie naturelle, apparu au début du XVIII^e siècle.

Or, chez Collin, les notices masculines et féminines sont regroupées pour chaque signe, ce qui constitue une étape plus tardive dans l'histoire de ce texte. Collin oppose de façon pertinente les "horoscopes" aux "thèmes", anticipant sur l'acception propre au XX^e siècle: à propos de Mlle Le Normand il écrit: "Elle donnait des horoscopes, c'est à dire des thèmes tout

¹ Voir J. Halbronn, 1992.2.

² Ce *Dictionnaire Infernal* sera traduit en italien vers 1850.

³ Voir J. Cédard: "L'Apologétique d'un converti: du "Dictionnaire infernal" au "Dictionnaire des sciences occultes" in *La Science catholique. L'Encyclopédie théologique de Migne (1844-1873) entre apologétique et vulgarisation*, dir. C. Langlois et F. Laplanche, Paris, Ed du Cerf.

⁴ B. M. Auvette 1249.

⁵ Qui pourrait être une certaine Gabrielle Paban, nom de la belle soeur de Collin, qui épousa Clotilde Marie Paban. ("Collin de Plancy", *Dict. des Contemporains*, Paris, Hachette, 1870, Quatrième édition, p.424, voir également Quéraud. Il est possible que Collin ait rédigé sous ce nom.

⁶ Ces trois éditions sont à la BNF.

⁷ Floïse Mozzani, 1988, semble ignorer la véritable identité de Mlle Lelièvre (Cf. p.268) bien que dans sa bibliographie in fine, elle se réfère bel et bien à Guillois, Marc :

⁸ On ignore l'identité de cette "Comtesse de ***" qui publie en 1845 une véritable *Encyclopédie des Sciences Occultes*, Paris, Breteau (Cf. infra)

⁹ voir J. Halbronn, 1992.1, pp. 49-52.

faits suivant les enseignements des vieux astrologues qui ont trouvé tant de lumières dans les douze signes du zodiaque" ¹. L'Horoscope serait donc une tentative pour fixer un certain nombre de "lois" valables pour des populations assez nombreuses alors que le "thème" qui ne serait pas "tout fait" serait comme un habit fait sur mesure qui n'aurait pas de portée générale.

En fait, le *Dictionnaire Infernal* ne prétend pas vraiment être autre chose qu'une vaste compilation, l'auteur se contentant de temps à autre de faire quelque réflexion ironique sur le sujet traité. On y trouve notamment un exposé des 78 cartes du Tarot revues par Mille Lenormand. Parmi ses sources, Collin cite l'*Oracle Parfait ou nouvelle manière de tirer les cartes au moyen de laquelle on peut tirer son horoscope* d'Albert d'Albyparu en 1802 (BNF, R 45438) et qui aurait, selon lui, connu une première version dès 1788.

En tout état de cause, le *Dictionnaire Infernal* annonce une autre compilation qui paraîtra d'abord anonymement en 1840, sorte d'anthologie des Prophéties sous le titre *La Fin des Temps* avec une préface de Baresté. (cf infra)

Les ateliers de prophéties

En tout état de cause, même si la prophétie antéchristique alliacienne se voyait confirmée à la lettre puisque la Révolution Française est datée de 1789, de la prise de la Bastille, il fallait battre le fer tant qu'il était chaud et profiter de ce crédit pour peser sur les événements à venir; c'est ce que pensèrent les exégètes du XIX^e siècle, directement en prise, au demeurant, avec le politique.

A priori, toute prophétie concernant la Révolution la précède². Certes, cette prophétie sera parfois découverte - *inventée* - à l'occasion de celle-ci, mais elle ne peut, telle est la règle, que lui être antérieure. Il importe donc de la présenter comme telle.

La *Prophétie d'Olivarius* probablement apparue dès 1815, au début de la Restauration, comporte, outre son contenu propre, tout un discours sur les conditions de sa découverte ³:

« L'histoire de cette prophétie (qui n'a pas été écrite après coup ainsi que nous le démontrerons tout à l'heure) est très extraordinaire. Celui qui découvrit ce fameux livre est François de Metz (...). Tout le monde sait qu'à la fin de 1792 et au commencement de 1793 les maisons royales, les châteaux, les monastères, les abbayes et les églises furent pillés par ordre des Montagnards. (...) On avait un jour du mois de Juin 1793, pillé bon nombre de bibliothèques. La grande salle dans laquelle on déposait ces papiers était pleine. François de Metz et plusieurs employés procédaient au dépouillement de ces manuscrits (...). Ils avaient presque catalogué tous ces ouvrages de peu de valeur et qui ne devaient point recevoir les honneurs du bûcher, quand un petit in-12 frappa leur attention: c'était le *Livre des Prophéties* composé par Philippe Dieudonné-Noël Olivarius (...). La copie textuelle de la prophétie d'Olivarius, écrite de la main même de François de Metz est datée de l'an 1793. » On étudiera plus loin les avatars de la Prophétie d'Olivarius sous la Monarchie de Juillet, et notamment le cas de la Prophétie d'Orval.

La somme de Déodat de Boispréaux

Les historiens du prophétisme nostradamique ont oublié un auteur qui joue, selon nous, un rôle essentiel dans le développement des études prophétiques en général et nostradamiques en particulier, Déodat de Boispréaux ⁴.

Il ne s'agit pourtant pas d'une mince oeuvre mais de trois volumes *in octavo* fort copieux, sur lesquels figure une formule pourtant assez éloquent: *Nostradamus redivivus*.

L'ouvrage aurait pu s'intituler simplement *Recueil des prédictions les plus remarquables qui ont paru dans le monde depuis le quatorzième siècle jusqu'à nos jours contenant le Nostradamus redivivus, la prophétie d'Holzhauser, surnommé le grand prophète de Souabe, l'extrait analytique du Mirabilis Liber avec le chapitre où la révolution européenne se trouve annoncée* en trois tomes

¹ Article "Lenormand" in *Dictionnaire des Sciences Occultes*, 1836, p.998.

² Signalons à propos de la Révolution Américaine ce texte paru en 1775 à Londres: *Explication d'une Prophétie de Nostradamus faite en 1545 (sic) Dans laquelle il prédit la grande révolution en Angleterre et dans les Colonies Anglaises de l'Amérique qui seront victorieuses* (BNF, Nt 492, New York Public Library)

³ Voir Baresté, *Le Capitole*, 21 octobre 1839. A noter que dans l'*Almanach Prophétique* (BNF, Lc ²² 124), Baresté accordera tout au long des années quarante, plus d'importance à la Prophétie d'Olivarius qu'à celle d'Orval.

⁴ R. Benarra, 1990, ignore cet auteur dans son RCN. E. Latour mentionne ce recueil dans une étude bibliographique inédite consacrée au millénarisme (1994).

(Paris chez Locard et Lévi) ¹ mais le compilateur a préféré faire précéder ce titre d'un autre, plus pittoresque, *Mon oncle le crédule* et de fait, à la lecture on songe parfois par son ton aux *Imaginations Extravagantes de Monsieur Oufle*, oeuvre de l'Abbé Bordelon parue au début du XVIII^e siècle dont un abrégé ressortira en 1789 à Amsterdam ². Sa forme romancée annonce *L'Homme Rouge des Tuileries* de Paul Christian alias Christian Pitois (1863).

Nous retiendrons surtout de quelle façon Boispréaux présente son corpus lequel recoupe quasiment le nôtre: Nostradamus, le *Mirabilis Liber*, Moul, Holzhauser, Malagrida, Saint Césaire, Cazotte, Mlle Lenormand etc. Une telle collection sera par la suite, à la fin de la décennie, monnaie courante. Mais la qualité de l'étude annoncée en réalité un Baresté qui publiera vingt ans plus tard, son Nostradamus à l'âge de 26 ans Boispréaux pour sa part, ne se focalise pas uniquement sur cet auteur auquel néanmoins il accorde une partie importante de ses tomes I et III. Il annonce aussi un Bricon, par l'importance qu'il accorde au *Mirabilis Liber* que celui-ci éditera en 1830 ou un Madrolle qui en donnera de larges extraits en 1851, dans le *Grand Prophète et le Grand Roi* (cf infra): il s'agit en fait presque d'une réédition de la traduction.

L'auteur de *L'Oncle crédule* cite le *Supplément à la Bibliothèque Instructive* ou Catalogue de Gaignat ³ paru à Paris en 1769. Le numéro 380 du dit catalogue (pp 102-104), à la rubrique Théologie, décrit une édition du *Mirabilis Liber* tandis que le numéro 381 traite du *Livre Merveilleux*, ce qui amène le commentaire suivant de Boispréaux: "Ce second livre pourrait être et est en effet jusqu'à un certain point, la traduction du premier", point dont nous avons montré qu'il ne pouvait guère être retenu.

Rien de significatif n'est paru sur l'oeuvre nostradamique depuis le début du XVIII^e siècle, avec Trone du Condoulet, Pierre de Haitze, Leroux et Guynaud à l'exception de la *Vie et Testament de Nostradamus* de 1789 qui n'est au demeurant qu'une réédition. Voilà donc un siècle que les recherches historiques à ce sujet stagnent. Quant au *Mirabilis Liber*, aucune étude d'ensemble n'avait été réalisée, la dernière édition complète datant de près de trois siècles, l'ouvrage n'ayant paru jusqu'au début du XVII^e siècle qu'avec son premier volet. Boispréaux analyse systématiquement les différentes pièces du recueil de 1522, tant pour la partie latine que pour la partie française qu'il reproduit donc avant Edouard Bricon

Approche en effet, avec les trois volumes de Déodat de Boispréaux, qui ne situe pas uniquement dans une perspective divinatoire ou apologetique mais également sinon davantage historique et descriptive, sans oublier une mise en scène romanesque qui ne manque d'ailleurs pas d'allant. Il a commis par ailleurs quelques textes littéraires, à l'instar de Laurent Bordelon c'est ainsi que l'on a droit à une excursion, en diligence, avec changement à Arles, jusqu'à Salon de Provence pour y visiter le sépulcre de Michel de Nostredame.

Nostradamus dans les écoles

En 1824, les lecteurs de la *Bibliographie choisie des poètes français jusqu'à Malherbe* avec une notice historique et littéraire de Pierre René Auguis sur chaque poète ⁵, pouvaient y lire, dans le tome III, une brève présentation de Nostradamus, suivie, en illustration, de quelques sixains (XIII à XIX): "Les ouvrages de ce poète, nous dit-on, eurent une vogue prodigieuse" ⁶. A cette époque, l'oeuvre de Nostradamus est perçue comme d'un seul tenant.

¹ BNF, R 29419-29421. Nous avons découvert cette référence grâce à la Conversion rétrospective de la BNF laquelle manquait cruellement de classement par matières pour son fonds ancien au moins jusqu'au dernier tiers du XIX^e siècle. Encore faut-il préciser que si le titre de l'ouvrage n'est pas assez explicite, la Conversion, qui dépend uniquement de cette donnée, ne signale pas son contenu. En revanche, des ouvrages au titre alléchant peuvent ne concerner le thème recherché que superficiellement. Il est heureux que le recueil de Déodat ne porte pas simplement le titre "Mon oncle le Crédule". Rappelons "Défense de mon oncle" de Voltaire (cf supra)

² On pense notamment à la partie intitulée "Réflexions criticomiques envoyées à M. Oufle par son génie" Mais Boispréaux n'est pas aussi satirique, voir BNF, Y² 9298, Tome XXXVI des *Voyages imaginaires, songes, visions et romans cabalistiques*

³ Core BNF, lettre delta 1621, tome I constitué et publié par G.F. de Bure le jeune

⁴ BNF, Ye 11468. Auguis par ailleurs s'occupera d'une édition de *L'Origine des Caltes* de Dupuis

⁵ Paris, Impt. Crapelet

⁶ L'idée de présenter Nostradamus comme poète, chère à certains auteurs actuels, n'est donc pas neuve.

Le retour des Tableaux Prophétiques

En 1821 paraissent à Lyon les *Tableaux Prophétiques prédisant la ruine de la Monarchie Turque et le rétablissement de l'Empire Grec*¹ (voir Livre I). Le XIX^e siècle sera bel et bien le siècle où les Turcs devront évacuer une partie importante de leurs conquêtes européennes, mais les prophéties sur la chute du pouvoir ottoman s'accorderont mal avec l'alliance des Français et des Anglais au côté des Turcs contre les Russes, notamment lors de la Guerre de Crimée (1855, voir Livre I): tout comme au début du XVII^e siècle la diplomatie française en liaison avec les Turcs convenait assez mal à la vocation française, destinée par le discours prophétique, devoir en venir à bout. Toutefois, en 1827, la France, au sein d'une alliance chrétienne, avait remporté la bataille de Navarin sur les Turcs. En 1830, la Grèce devient indépendante de fait.

Nous retrouvons la série d'images du recueil d'Artus Thomas paru au début du XVII^e siècle, redessinées, mais en restant très proche de l'original et l'éditeur précise que le texte dont il a légèrement changé le titre fut imprimé en 1620. Entre le début du XVII^e² et le début du XIX^e la série des *Vaticinia* n'est toujours pas parue en France et les *Tableaux Prophétiques* apparaissent comme une oeuvre privilégiée³.

Joseph de Maistre et l'an 1792

Un des plus farouches adversaires de la Révolution Française, le savoyard Joseph de Maistre (1753-1821) était fasciné par le passage de l'*Épître* nostradamique à Henri II dans laquelle figurait l'année Mil Sept Cents Nonante Deux. Dans les *Soirées de St Petersbourg*, parues l'année de sa mort, il écrit dans le cours du "XI^e Entretien":

"De nos jours, la Révolution Française a fourni un exemple frappant de cet esprit prophétique qui annonce constamment les grandes catastrophes. Dans l'épître dédicatoire de Nostradamus au Roi de France qui apparut au XVI^e siècle jusqu'au... sermon du Père Beauregard depuis le vers d'un anonyme destiné au frontispice de Ste Geneviève jusqu'à la chanson de Mr de Lisle⁴, je ne crois pas qu'il y ait eu de grands événements annoncés aussi clairement..."

Mais le Comte de Maistre, apôtre de la Contre-Révolution⁵, lui-même allait être voué à assumer un certain statut prophétique. Et cela autour d'une oeuvre datant de 1796, ses *Considérations sur la France*, parues en exil, en Suisse et en Angleterre. En 1829, peu de temps après sa mort, plus de trente ans après la première publication du dit ouvrage, certains s'essayeront à présenter le Comte comme un prophète à l'occasion d'une réédition intervenant à la fin du règne de Charles X. En 1814, au lendemain du départ de Napoléon pour l'île d'Elbe, de Maistre aurait reçu une lettre d'un Russe s'exprimant ainsi: "La partie prophétique de l'ouvrage m'a également frappé". Quant à l'avant propos de l'éditeur, il s'achève sur une telle tonalité: "Bien que cette lettre ait été écrite en 1814, elle n'en présente pas moins d'intérêt: il semble même qu'elle en acquiert davantage par suite des événements qui alors avoient réalisé les vues de l'auteur et donné à son livre le caractère, pour ainsi dire, d'une prophétie accomplie". Nous n'insisterons pas sur ce qui pouvait être perçu comme prophétique dans ce texte, l'essentiel étant ici qu'il soit considéré tel et qu'un texte puisse être prophétique sans se situer désormais nécessairement dans la mouvance ésotérique: tout discours politique lucide est susceptible de recevoir un tel qualificatif peut être un peu galvaudé⁶.

Joseph de Maistre rappelle Thomas Kselman⁷, dans ses *Soirées de St Petersbourg Entretiens sur le gouvernement temporel de la Providence* (XI^e dialogue), composées de 1803 à

¹ L'édition est introduite par un "Avis de l'éditeur" moderne qui appelle à la "restauration définitive d'une domination Grecque et chrétienne" et de souligner "que tout cela a été écrit depuis 1609 jusqu'à 1620" puisqu'il ignore l'édition de 1612.

² La vignette qui figure sur cette édition est extraite de l'ensemble d'éléments figurant au XVII^e siècle.

³ Il existe en fait deux éditions: l'une datée, de 1821 chez Millon (BNF, Réserve Z. Payen 927) à et l'autre non datée, encore chez Millon cadet de Lyon, mais aussi à Paris, chez Tourneux (BNF, J 18254), et une autre édition à Lyon chez Millon cadet. Voir aussi d'Artus Thomas, *Triomphe de la Sainte-Croix*.

⁴ Il s'agit du *Chant de guerre pour l'année du Rhin*, qui deviendra la *Marseillaise* de C. Rouget de Lisle.

⁵ "Prévision de M. de Maistre sur les temps actuels et futurs de la République" in A. Pezzani, 1860, BNF.

⁶ En 1843 paraissent à Lyon les *Soirées de Rothaval ou réflexions sur les intempérances philosophiques de M. le Comte Joseph de Maistre*. BNF. Chaque chapitre correspond à un des *Entretiens des Nuits de St Petersbourg*. On y rappelle que selon Ballanche, de Maistre serait "le prophète des temps passés".

⁷ *Miracles and Prophecies in Nineteenth Century France*, New Jersey, Rutgers, 1983, p. 74.

1817, parue en 1821, année de sa mort ¹, regrettait la carence des prophéties au XVIII^e siècle. On peut en effet penser que certaines prophéties auraient mis en garde la monarchie mais aussi que celle-ci aurait maintenu un empire mieux assuré sur le peuple.

Le rappel de la prophétie alliacienne

En 1824, Arthur Dinaux dans une *Notice historique et littéraire sur le Cardinal Pierre d'Ailly évêque de Cambrai au XV^e siècle* parue à Cambrai constate (pp. 70 et 94):

"Il faut donc avouer ici que le savant d'Ailly a fait beaucoup trop de cas de l'Astrologie judiciaire. Il rapportait à l'influence des astres non seulement les événemens civils mais aussi les changemens de religion et l'origine des hérésies (...). Par un hasard singulier, Pierre d'Ailly conclut de ses observations astrologiques que l'Antéchrist devait venir en 1789. Si l'Anté-Christ signifie l'Ennemi de Jésus Christ, ainsi qu'on l'explique, on pourrait considérer comme tel la Révolution Française commencée en 1789; pour cette fois du moins d'Ailly n'aurait pas été tout à fait un faux prophète".

La publication des Mémoires de Casanova

C'est d'abord en allemand ² - *Aus den Memoiren des Venetianers Jacob Casanova de Seingalt, oder sein Leben wie er zu Dux in Boehmen niederschrieb*, Leipzig, Brockhaus - que parurent, en 1822, les *Mémoires* du Vénitien Casanova, dans une traduction et des notes de Wilhelm von Schutz, à partir d'un manuscrit cédé en 1820 par le petit neveu de Casanova, Carlo Angiolini, rédigé en français portant, selon le témoignage de Schutz, le double intitulé ³:

Histoire de ma vie jusqu'en 1797 & Mémoire de Jean Jacques (sic) Casanova de Steingalt contenant ses voyages et ses aventures galantes et politiques en Angleterre, en Russie, en Pologne et en Allemagne ⁴. Schutz donne le titre en français, ne cachant nullement qu'il s'agit d'une traduction mais la première édition française qui fera suite, dès 1825, ne précisait pas qu'elle avait été réalisée à partir de l'allemand et non de l'original français. En 1827, une autre édition, à l'initiative de l'éditeur allemand Brockhaus, réalisée par un Français installé à Dresde, Jean Latorgue, commencera à paraître sous le titre "*Mémoires du Vénitien J. Casanova de Seingalt, extraits de ses manuscrits originaux, publiés en Allemagne par G. de Schutz*". (BNF, Res. K 1215). Titre ambigu car l'on se demande s'il ne s'agit pas d'une nouvelle traduction à partir de l'allemand de Schütz, la traduction précédente ayant été très libre ⁵. Or, il semblerait que le manuscrit n'ait circulé avant 1860 ⁶. En tout état de cause, l'introduction de Schütz est largement exploitée.

Le texte nous intéresse en ce qu'il comporte un épisode astrologique, assez proche des préoccupations d'un Lenain. Casanova aurait notamment possédé une *Instruction sur les heures planétaires* ⁷. L'aventurier fait bel et bien partie de cette mouvance qui comporte un Cagliostro ou un St Germain ⁸. Ses relations avec la Marquise d'Urfé retiendront notre attention ⁹:

"Après souper, nous sortîmes à pied et nous entrâmes à l'hôtel sans être vus de personne. Je cachai Marcoline dans une grande armoire puis m'étant mis en robe de chambre, j'entrai chez la marquise pour lui annoncer que Sélénis avait fixé la régénération au jour suivant avant trois

¹ Jules Barbey d'Aurevilly., *Les Prophètes du passé*, Paris, 1851, BNF, R 27580, pp. 34-35. Voir J. Delumeau, 1995, pp. 343 et seq. R. Christofflour, 1951, p. 37. Voir M. Sekrecka, "La mission de la France dans l'oeuvre de J. de Maistre", Colloque "Le prophétisme et le messianisme dans les lettres polonaises et françaises à l'époque romantique", *Les Cahiers de Varsovie*, 1986.

² E. Zorzi, dans l'édition de La Pléiade, Paris, Gallimard, 1958, p. 1078, ne donne pas le titre allemand quand il mentionne cette édition mais la traduction française du titre.

³ Ce titre est donné en français dans le texte allemand de Schütz de 1822, BNF, Res. K 1205.

⁴ Il semble que le titre complet du manuscrit n'ait pas été mentionné dans les études casanoviennes, notamment celles parue dans les années 1920, à Paris, aux ed. de la Sirène.

⁵ Voir Gilles Perrault, 1952.

⁶ Date à laquelle le manuscrit sera édité par Brockhaus, maison d'édition à qui, à l'époque, Casanova avait confié son travail vraisemblablement inachevé.

⁷ *Op. cit.*, p. 227.

⁸ Casanova se fait également l'écho d'une prophétesse, note M. Caffero, "Le profetesse di Valentano" in *Finzione e santità*, op. cit., à propos d'un passage des *Mémoires*, Tome VI, cette "femme de Viterbe qui se pique de posséder le don de prophétie et à bon droit car ses prédictions s'accomplissent avec une merveilleuse exactitude".

⁹ Casanova ne semble pas avoir intéressé E. Mozzani, 1988.

heures et qu'il fallait qu'elle fût terminée à cinq et demie pour ne pas nous exposer à empiéter sur l'heure de la Lune qui venait à la suite de celle de Mercure et qui ne devait pas être mêlée à la régénération parce que son effet serait de l'annuler ou au moins de la rendre incomplète (...). La marquise commençait à se montrer inquiète et j'affectais de l'être aussi un peu. Je regardais à mes montres, je calculais les minutes des heures planétaires et je disais de temps en temps. "Nous sommes encore dans l'heure de Mars; celle du Soleil n'est pas encore commencée (...) un fiacre nous transporta chez Marcoline avec la caisse des offrandes aux sept planètes que j'avais si bien gagnée" ¹.

On notera que ce traitement des heures planétaires n'est pas sans évoquer la succession des âges selon Tiéthème à une échelle évidemment beaucoup plus modeste puisque cette dernière a pour unité 354 ans.

En 1829, est jouée une pièce de théâtre *Nostradamus*, drame en trois actes d'Antony Béraud et Valory (Mourier) que par une licence qu'il avoue il situe au temps de la saint-Barthélemy (1572) alors que Michel de Nostredame est mort depuis 1566; le mage tombera victime des événements. (BNF Yth 12778)².

¹ Voir Casanova, *op. cit.*, pp 31 et seq.

² Ce texte n'a pas été signalé par Benazra, 1990.

III Olivarius : l'empire en perspective

Sous la Restauration, le prophétisme servira à perpétuer une certaine légende napoléonienne, notamment avec Mlle Le Normand qui va, s'il faut l'en croire, exhumer, on l'a dit, une prophétie du XVI^e siècle, due à un certain Olivarius, qui aurait annoncé l'épopée napoléonienne et ses lendemains.

L'Empereur et la comète de 1811

La comète de 1811 fut peut-être le témoin de la naissance du roi de Rome, elle apparaîtra, surtout avec le recul, comme le signe avant-coureur de la déchéance de Napoléon.

Témoin ce premier texte vraisemblablement paru aux premières heures de la Restauration, *L'Horoscope de Buonaparte sur la Comète de 1811* (BNF) signé S. M.

«Ce fut donc vers le mois de septembre 1811 qu'en cherchant l'heure du soir dans la position des étoiles, nous aperçûmes cette fameuse Comète (...). Aussitôt nous assemblâmes le conseil des Anciens du village et tous assis sur l'herbe on chercha longtemps à déterminer la force et le genre d'influence que pouvait présenter ce nouveau phénomène. Notre doyen, vieillard vénérable par son savoir et son grand âge (...) prit la parole:

«Les Comètes (...) ne sont plus considérées par les astronomes modernes que comme des amas énormes de vapeurs (...). Quoiqu'il en soit, ce n'est point par hasard ni sans ordre de la Providence qu'elles se rapprochent de nous et se dévoilent à nos yeux. Leur cours est réglé comme celui des astres et leur influence est d'autant plus redoutable qu'elles ne paraissent que très rarement et à des époques remarquables (...). La queue de celle que nous voyons pourrait noyer le genre humain, si nous allons la heurter de trop près mais rassurez vous, la Providence ne veut point la mort du pécheur: cette Comète nous annonce tout à la fois le châtement de nos erreurs et la miséricorde infinie de l'Éternel.»

«Oui, mes amis, un Aigle est venu d'outre-mer, il a d'abord plané sur nos têtes d'un air majestueux: nous l'avons adoré comme un Dieu bienfaisant (...). Dans notre culte impie nul sacrifice ne nous a paru trop grand (...) il a dévoré nos enfants et cette cruelle dévastation doit s'étendre encore sur toute la terre pendant neuf cent jours¹. Mais à ce terme, la constellation autour de laquelle gravite maintenant cette fatale Comète, la Grande Ourse, délivrée de son horrible influence rassemblera ses Grands Aigles du nord et l'Aigle usurpateur ne pouvant soutenir leur aspect formidable, abattu et privé de ses ailes, sera réduit à ramper tristement sur la terre. C'est alors, mes amis, que nous verrons renaître dans nos jardins ces Lis dont la blancheur doit effacer à jamais la pourpre sanguinaire qui depuis si longtemps a fait rougir nos champs... Grâce à l'Éternel, la dernière heure du crime a sonné: la prédiction est accomplie... Vive Louis XVIII!».

En 1812, l'évêque constitutionnel (Dept. de la Hte Marne) A. H. Waindelaincourt fait paraître une *Preuve de la durée du monde encore pendant vingt mille ans. De l'impossibilité qu'une comète nous cause aucun mal et qu'elle se précipite vers la terre*, Paris, C. Villet, BNF, Vp 6501. L'auteur s'y appuie notamment sur la précession des équinoxes - dont il a mal compris, d'ailleurs, le processus - pour montrer que la terre s'inscrit dans un cycle qui n'est pas près de s'achever.

Dans un autre texte, *Les Cinq Lettres et les cinq réponses ou la Comète de 1811* (1817)², on pouvait lire:

«Il n'est que trop certain que depuis l'année de la Comète des événements déplorables ont agité toute l'Europe l'espace de quatre ans (...). Sera-t-il dit que cette suite d'années calamiteuses n'est qu'un effet du hasard et que l'astre errant que l'on vit les devancer immédiatement était loin de les signaler?»

Sorte d'entretien avec un interlocuteur plus ou moins imaginaire qui, après avoir tracé un historique de l'influence des comètes, conclut:

¹ Sur de 1811 à 1814. Le texte a probablement été écrit avant les Cent Jours.

² Une réédition de cet ouvrage paru à Vic et attribué à un certain Marchal a eu lieu vers 1835, BNU, Section Sciences.

«Les astres dont la destinée n'est pas de servir ordinairement de signe, deviennent donc, quand Dieu le veut, des avertissements de ses terribles vengeances. Mais comment connaît-on qu'un astre est ou était un signe ? C'est quand il est accompagné ou suivi de circonstances extraordinaires et de nature à intéresser les nations.»

On ne sera pas surpris de cette survie d'une astrologie cométique en une période où l'astrologie de type planétaire est quasiment introuvable, sur le sol français, sauf chez les marchands de livres anciens. Mais les comètes ont toujours fait bande à part et impressionné les esprits même dans les périodes les plus «éclairées», comme cela avait été encore le cas en 1773.

L'auteur s'arrête longuement sur le conflit entre Napoléon et Pie VII, ce dernier ayant été contraint de suivre l'Empereur à Fontainebleau¹. Notons à ce propos cette référence à la *Prophétie de Saint Malachie*, bien que celle-ci ne soit pas nommément citée:

«C'était là l'oraison habituelle du grand pontife depuis la triste aurore de ses tribulations... Grand en ce qu'il allait devenir *aquila rapax* tandis que son adversaire deviendrait incessamment et pour jamais *aquila victa*» (p. 31)

Les commentateurs ultérieurs des devises des papes du XIX^e siècle préféreront voir dans *Aquila Rapax* Napoléon Ier lui-même, mais, à l'époque de la rédaction de ce texte, la cote de l'Empereur déchu est au plus bas.

En 1820, une comète serait passée sur l'île de Sainte-Hélène annonçant la mort prochaine, comme pour César, de Napoléon Bonaparte, l'année suivante².

Une refonte du Mirabilis Liber?

C'est en 1820 - donc après la chute de l'empereur et peu avant sa mort - dans les *Mémoires de l'Impératrice Joséphine*³ que Mlle Le Normand, au prix d'exégèses successives, s'entretenant de Napoléon, va faire connaître au public, à son compte, une «*Prophétie extraite d'un vieux livre de prophéties de Philippe-Dieudonné-Noël Olivarius, imprimé en 1542, soustrait pendant la révolution chez les ci devant Bénédictins de...*»⁴, qui figurera désormais en bonne place dans les recueils de *Prophéties Modernes*⁵ et sera traduite en anglais. La dite *Prophétie d'Olivarius*, supposée trouvée dans une Abbaye Bénédictine sera suivie, à l'occasion de la parution d'autres ouvrages, de «*feuilletés*» supplémentaires sous la Monarchie de Juillet (cf infra).

Le texte serait, nous dit-on, issu d'un *Livre des Prophéties* et daterait de 1542. Il s'agirait donc d'un recueil de prophéties comme le *Mirabilis Liber*⁶. Il existe certes un astrologue du nom d'Olivarius, mais les textes que l'on connaît n'ont pas trait à la Prophétie et ne correspondent pas à cette date⁷.

1 Voir les commentaires traduits sur cette relation entre l'empereur et le pape, chez P. A. Méty, *Le Père Jacques, ou Entretiens sur la Constitution Civile du clergé, sur le concordat passé entre Bonaparte et Pie VII, sur les lois et décisions de l'Église concernant ces deux actes (...) sur la dénomination de Petite Église et l'Église concernant ces deux actes (...) et explication de plusieurs prophéties*, 1851, BNF, 8° Ld³ 189; *De l'abomination de la désolation prédite par Notre Seigneur et par le prophète Daniel, dissertation sur le Concordat de 1801 et sur le dogme d'infaillibilité de l'Antéchrist, d'Enoch et J'Elie etc.*, Niort, 1872, U2 13566

2 La comète de Sainte-Hélène ou *Prophéties de l'Empereur Napoléon*, BNF, Lb⁵¹ 33.

3 Éditions de 1820 et 1827 (BNF, Z Larrey 439, Tome II, en appendice, p.470 et seq.) Il n'est pas exclus, selon Marquiset, 1911, p. 159, que la Prophétie ait d'abord paru à part dès 1815. Elle est en effet reprise en note et ne fait nullement l'objet d'une mise en valeur particulière au sein de l'ouvrage. Voir Préface de Jean Savant à la réédition de 1970.

4 Voir Catalogue de la vente de la succession de l'abbé Rigaux, 1931, n°12, «*Olivarius (sic) Extrait d'un vieux livre de prophéties... donné Noël Olivarius imprimé en 1542, soustrait pendant la révolution chez les cy devant bénédictins de la Gaule... Manuscrit de la fin du XVIII^e 2 pages in fol.*» la notice comporte un extrait. (p.10) mais ne fut pas de rapprochement avec Olivarius, voir Henri Bernard, *Où allons nous? Est ce la fin du monde vers l'an 2000?*, Saigon, 1940, p. 42. Cette prédiction merveilleuse fut falsifiée pour plaire à Napoléon par Mlle Lenormand.

5 Barest, in *Le Capitole* du 21 octobre 1839.

6 Dès 1820, Désodat de Boispréaux écrit à son sujet dans *Mon Oncle, le Crédale*: «*En comparant la célèbre Prophétie de Saint- Césaire telle qu'elle fut insérée dans son livre avec la traduction exacte du commentaire, on acquiert l'intime conviction qu'elle avait transposé des passages pour se mettre plus à son aise*» (Vol. 2 p.153).

7 Le nom d'Olivarius pourrait venir, selon Lecanu, du nom d'un Espagnol, Pedro Juan Oliver (en latin Olivarius) de Valence auteur d'un *De Prophetiis et spiritu prophetico* paru en 1543, à Bâle, chez Jean Oporin (BNF) Or, c'est la date de 1542 qui figure dans le *Livre des Prophéties*. Bien entendu, le contenu de l'ouvrage n'a pas été utilisé. On trouve des exemplaires de ce texte dans plusieurs bibliothèques de Paris et il devait être accessible au début du XIX^e siècle. Une autre hypothèse renverrait à Pierre Jean Olivi (ou Olieu) de Valence auteur, au XIII^e siècle, d'un commentaire sur

La "Sibylle du XIX^e siècle" fait ainsi s'exprimer Napoléon (Tome II p.488): "Je n'ai jamais voulu rien croire, disait à cette dernière époque Napoléon, mais je conçois ici de bonne foi qu'il y a des choses qui sont au dessus de la portée des hommes, et que nonobstant leur rare perspicacité, ils ne parviendront jamais à les approfondir, témoin cette singulière prophétie trouvée chez les Bénédictins (...) et que je connais. Que dit-elle ? Est-ce moi qui en suis l'objet? agitait-il. Il paraît qu'un jour l'ancienne dynastie remonterait sur le trône (Joséphine en eût toujours la pensée, note Mlle Le Normand). En vérité, nous devrions nous en rapporter pour tout à celui qui régit l'univers et faire notre profit des émanelles de lumière réparties parfois sur quelques êtres privilégiés, pour nous éclairer sur la route véritable qu'il faut suivre et nous prévenir des écueils que nous pourrions y rencontrer"

On notera que cette Prophétie d'Olivarius est en quelque sorte introduite par Napoléon alors qu'au XVII^e siècle, l'Épître lui aurait été adressée comme dans le cas du *Mirabilis Liber*.

Dès 1820, Déodat de Boispréaux mentionne la prophétie suivante dans *Mon oncle le crédule* (vol 3, p.159):

"Au reste, elle (la Sibylle) n'épargne pas la capitale de la France. Elle se souvient d'une antique prophétie qui lui avait été répétée par un saint personnage, dans sa première enfance.

"Malheur à toi, ville des philosophes

"Hélas ! Hélas ! malheureuse cité

Car un jour le soc de la charrue passera sur tes ruines et un père, en les examinant attentivement, dira à son fils "Paris était là"

Ce texte n'appartient pas à la Prophétie d'Olivarius. Il pourrait s'agir d'une version antérieure à 1820.

Dans l'édition de 1827 des *Oeuvres* de la voyante (p. 468, Tome II) une note en bas de page a disparu: "La France doit recouvrir son antique splendeur mais elle ne sera réelle et même immuable que de 1823 à 1828 et pourtant depuis plus d'une Olympiade, les lis auront fleuri de nouveau et même un jeune prince sera, un jour, bien cher aux diverses nations. Les peuples se réjouiront à sa naissance. Il sera le gage d'une paix et d'une réconciliation générale." (*Oracle des Sibylles*, Paris, 1817, p.28)¹.

Au premier abord, l'on est tenté de soupçonner la voyante, la fameuse Le Normand, d'avoir rédigé ou en tout cas véhiculé un texte prophétique calqué sur le destin de Napoléon; (la Campagne de Russie, l'incendie de Moscou, la Restauration, les Cent Jours (trois Lunes et un tiers = 100)). Mais, à étudier le document de plus près, il semble constitué - ce qui n'est pas contradictoire - d'expressions empruntées à la littérature prophétique et notamment au *Mirabilis Liber* - la formule vatignérienne *fiils de Brutus* - que l'on retrouvera dans la Prophétie d'Orval - en est un bon exemple² - et singulièrement aux parties qui furent traduites en français. Ce qui fait l'intérêt de cette Prophétie est sa chronologie dont l'unité est 30 jours soit une Lune à partir de Waterloo (1815). Hübscher note que certains propos de Mademoiselle Le Normand s'apparentent à ceux de sainte Brigitte³.

Quelques passages nous serviront pour une comparaison ultérieure avec la *Prophétie d'Orval* qui n'est publiée qu'en 1839 mais qui, compilée par l'Abbé Danel probablement circulé vers à partir de 1828⁴, dans les années qui précédèrent la chute de Charles X - ce qui ne signifie pas qu'elle n'ait pas fait ensuite l'objet de retouches de circonstance. En tout état de cause, une autre prophétie, très proche, est attestée dès le début des années 1820, il s'agit de celle d'Olivarius. Danel n'aurait eu, au fond, en 1828, qu'à retoucher celle-ci, en ayant pris

1 Apocalypse, et dont en 1543 on imprima un *Tractatus de Prophetia et spiritu prophetico* rédigé en 1536 - voir Lecanu, 1852, Art. "Prophéties Politiques", Vol. II p 717. Voir Bernard MacGinn, 1978. Son oeuvre fut associée au XVIII^e siècle avec la prophétie du Cardinal de Cuse

2 Un autre passage se réfère au thème de naissance de l'Empereur qui aurait lui-même commandé secrètement en 1807 "Interrogatoire de Mlle Le Normand par la police", p. 488, Ed. 1827, Tome II

3 Voir Halbronn, 1994 2

4 *Die grosse Weissagung. Texte, Geschichte und Deutung der Prophezeiungen von der Biblischen Prophetie bis auf unsere Zeit*, Munich, 1952

5 Même les adversaires de la prophétie, comme l'évêque de Verdun acceptaient cette première date de 1825 pour une circulation en manuscrit. "Il est constaté par l'enquête qu'en février 1825 une copie des Prévisions fut remise par l'auteur lui-même à une personne de Verdun". "Des prophéties en vogue", *Précis Historiques*, Bruxelles, 1870, pp. 483 et seq. Voir Claude Guillet, *La rumeur de Dieu. Apparitions, prophéties et miracles sous la Restauration*, Paris, Imago, 1994, pp 94 et seq. Texte reproduit pp 199 et seq., voir Jean Robin, 1981, pp. 60 et seq. qui voit dans la Prophétie d'Orval une des sources des *Centuries*

connaissance dans l'édition de 1827 de l'ouvrage de Mademoiselle Le Normand qui comportait le dit texte. Avec le prophétisme orvalien, nous avons affaire, sur le plan stylistique, avec un genre qui se distingue à la fois des Écritures et des Centuries: une sorte de chronologie à peine cryptée de l'histoire de France post-révolutionnaire, à l'usage des dauphins en lice.

La première phrase n'est pas sans rappeler un verset des centuries: "Un Empereur naîtra près d'Italie" (100). De même l'usage de la forme "cap" pour capétien existe dans les quatrains et notamment celui consacré à Varennes: "Esieu cap, cause tempeste etc" (IX 20).

"La Gaule Itale verra naître non loin de son sein un être surnaturel (*le Corse Bonaparte*): cet homme servira tout jeune de la mer, viendra prendre langue et moeurs chez les Celtes-Gaulois (...). Sera ainsi nommé non tôt mais par après appelé Imperator (...). Aura deux femmes et fils un seul. Ses ennemis brûleront par feu la grande ville (il s'agit de Moscou)... Lors le grand homme, trahi par les siens amis... A la sienne place seront mis les rois du vieil sang de la Cape (*troué des Capets*). Lui conçant à l'exil dans la mer dont est venu si jeune et proche de son natal lieu, y demeurant par onze Lunes¹ (...). Et lui cheminera vers la grande ville où s'être assis le roi du vieil sang de la Cap (e) qui se lève, fuit... Mais déchassé de nouveau par trinité population européenne (les armées coalisées)... après trois lunes et tiers de Lune, est remis à la sienne place le roi du vieil sang de la Cape²."

"Lors un jeune guerrier cheminera vers la grande ville, il portera lion et coq sur son armure. Guerroyant étoute avec tant de gloire sept fois sept lunes (soit 4 ans), que trinité population européenne (la Triple Alliance ?) par grande crainte et cris et pleurs... placent sous les foy sames. Mais paix durant 25 Lunes (soit 2 ans)."

Il reste que la *Prophétie d'Olivarius* ne peut s'appliquer au retour de la République à la différence de celle d'Orsal (cf. infra). La Révolution de 1830 fut-elle annoncée ? Il sera longuement discuté par la suite de l'existence de cette Prophétie³ avant 1830 et l'on accumulera les témoignages. L'on admet assez généralement qu'elle a pu circuler vers 1828 (cf. infra)⁴. La question est de savoir, au vu des multiples changements qu'elle subira au cours de son histoire, sous quelle forme, à quel stade.

Un manuscrit au nom d'Elivarius (sic)

Nous comparerons le texte figurant dans les recueils de prophéties du XIX^e siècle sous le nom d'Olivarius⁵ avec le passage d'un manuscrit de la succession de l'Abbé Rigand sous le nom d'Elivarius, le final des deux textes se référant à l'année 1542⁶.

Texte du recueil de Collin de Plancy

Dans Lutetia, la Seine rouge par sang (suite de combats à outrance), étendra son lit par ruine et mortalité. Séditions nouvelles de malencontreux mallotins. Ainsi seront pourchassés du palais des rois par l'homme valeureux, et par après les immenses Gaules déclarées par toutes les nations grande et mère nation. Et lui sauvant les anciens restes échappés du vieux sang de la Cape règle les destinées du monde, se fait conseil souverain de toute nation et de tout peuple, pose base de fruit sans fin, et meurt⁷.

Se pourrait-il que ce texte ait connu une version antérieure à son apparition chez Mademoiselle Le Normand sous ce nom d'Elivarius. *Extrait d'un vieux Livre de prophéties... donné Avec Elivarius imprimé en 1542 constraît pendant la Révolution chez les cy devant bénédictins de la Garde*

Dans Lutetia la Seine rouge par sang suite de combat à outrance étendra son lit par ruine et mortalité, sédition nouvelle de male moureux mallotins ainsi seront pour chasser du palais des rois par l'homme valeureux et par après les immenses Gaules. Déclaré par toutes les nations grande et Mer Nation. Et lui sauvant reste Echappés du vieil sang de la Cap règle Les Destinée

¹ Ce ressort aux Lunes semble emprunté à Turcel, voir Mastrolle, *Le grand prophète et le grand roi*, op. cit., p. 140.

² H. Doucet reproduit la Prophétie d'Olivarius avec cette orthographe "cap" à la suite des *Prophéties de Michel V. de Loran* à Mérencourt l'Abbé (Pays de Calais), 1903, BNF, 8° Y 21146.

³ Voir notera *Journal* (p. 12) de vieillissement du texte de la Prophétie d'Orsal, l'abondance de "moult".

⁴ Le cas XVIII apparaît cependant difficilement sous les traits d'un jeune homme: il est né en 1755. A moins que l'on ne le reporte à Louis XVII. On rapprochera cette date de 1793 de celle de 1693 où il est question de la copie d'un imprimé. A voir les prophéties Perpétuelles.

⁵ Par exemple dans *La Fin des Temps*, compilée par Collin de Plancy en 1840.

⁶ Voir page Succession Abbé Rigand, Hôtel Drouot, juin 1991, p. 10 n°12.

ystie) du monde dictant conseil souverain de toute nation et de tous peuples peu base de fruit sans fin et meurt"

On ne peut qu'observer qu'il s'agit très vraisemblablement d'une copie défectueuse du texte imprimé à commencer par le nom de l'auteur. Il n'y a pas là d'archaïsme mais bien plutôt corruption: sans au lieu de sang, male montreux au lieu de malencontreux, pour chasser au lieu de pourchassés, Mer Nation au lieu de mère nation etc.

En revanche, il peut être intéressant de noter que ce texte a pu circuler séparément - sous la forme de 2 pages *in folio* - et non pas uniquement dans le cadre d'un tome des Souvenirs de l'Impératrice Joséphine.

L'Oracle de Napoléon (1822)

On connaît le rôle que joua ou prétendit avoir joué, dans ses *Mémoires* parues à la chute de l'Empire, une Mademoiselle Le Normand. Mais Napoléon lui-même se vit auréolé après sa mort en 1821 de certains talents prophétiques.

Il convient de s'arrêter sur un document "égyptien" qui connaît une certaine fortune, *L'Oracle de Napoléon*, dont nous ne connaissons pas d'édition française. Il s'agit d'un texte qui aurait été retrouvé en 1801 par Sonnin, le chef de la Commission des Arts, dans l'un des tombeaux de la Vieille Égypte, près de Thèbes, sur le mont Lybique¹

On notera que ce document semble suivre la carrière du Zodiaque de Denderah (voir Livre I), puisque découvert en 1801, il n'est diffusé qu'en 1822, date à laquelle un certain H. Kirchenbottter rédige un Prologue, depuis Londres, et dont il serait le traducteur à partir de l'allemand. Le manuscrit aurait été trouvé lors de la retraite française de 1813. Il se nommait *Oracle ou Livre des Destinés*. Il s'agit en réalité d'un système de questions et de réponses comme il en circulait tant au XVIII^e siècle sous le nom d'*Oracle des Dames*²

Citons aussi, toujours en 1822 un *Philosophical Merlin, being the translation of a valuable manuscript formerly in the possession of Napoleon Bonaparte (...) enabling the reader to cast the nativity of himself without the aid of tables (...) or calculations*, Londres, par R. C. S. Philo. astro et G. W. G. (BL. 1116014).

¹ Il y bien existé un Charles Noel Sigisbert Sonnin de Manoncourt auteur d'un *Voyage dans la haute et basse Égypte fait par ordre de l'ancien gouvernement et contenant des observations en tout genres*, Paris, F. Buisson, An VII, BNF.

² On en connaît des éditions dans plusieurs langues, en anglais mais aussi en espagnol. Ainsi, en 1812, à Madrid, paraissait *El Gran Libro de los oráculos arte de adivinar la suerte presente y futura de las personas por el metodo egipto y por el de los astros manuscrito hallado en las catacumbas de Egipto cuando la expedicion de los Franceses y cuya propiedad fue recibida del Emperador Napoleon* (Bib. Nat. Madrid). En fait, dès les années Quarante et jusqu'au début du XIX^e siècle de nombreuses éditions espagnoles parurent à Paris ou chez un libraire parisien ayant une succursale dans un pays hispanique - on trouve l'éditeur de Rose et Garnier. La BNF possède de nombreux exemplaires de ce qui est souvent appelé *Oraculo Novissimo*.

III. Une Révolution annoncée: 1830

Outre qu'en 1827 reparaissent, cette fois chez un éditeur ayant pignon sur rue, les *Mémoires* publiés par Mlle Le Normand avec la Prophétie d'Olivarius déjà incluse dans ce même cadre dès 1820, ainsi que, de Silvy, la *Révélation en faveur de la France par l'entremise de Thomas Martin en 1816*¹, on publiera en 1828 un recueil prophétique, un des premiers d'un genre qui fera fureur après le départ des Bourbons. La politique menée par les ministres de Charles X, monté sur le trône en 1824, inquiète par les concessions qu'il convient de faire aux libéraux. En 1828, le libraire J. J. Blaise publie, peut être avec l'aide de Madrolle, un texte fort hostile à la libéralisation du régime, tenu pour responsable de l'assassinat du duc de Berry, en 1820, et à l'essor des sociétés secrètes, thèmes que l'on retrouvera dans les *Protocoles des Sages de Sion*, à la fin du siècle (voir Liste I).

Dès 1828, paraissait la *Sagesse Profonde*, un des premiers ensembles hétéroclites qui se succéderont au cours du XIX^e siècle mais ne comportant pour l'essentiel que des textes alors récents. Nous nous intéresserons davantage aux recueils faisant largement appel aux prophéties de la Renaissance,² mais un Dujardin, dans son *Oracle pour 1830*, puisera largement dans la *Sagesse Profonde*³ qui, pour sa part, annonçait 1828 comme une année cruciale et propice aux révolutions. L'auteur - ou co-auteur - de la *Sagesse* la compare notamment à la première Restauration de 1814, qui fut bousculée par le retour de Napoléon⁴. En effet, le prophétisme ne peut pas constamment innover, il doit gérer ce qu'il a produit dans le passé; en effet, le fait de s'appuyer sur un texte dont l'ancienneté est attestée, constitue un atout essentiel, même si son recyclage exige de recourir certaines acrobaties. Si tel auteur a avancé telle date, autant s'y tenir, tant qu'elle n'est pas dépassée. Les fondements du prophétisme sont en effet constitués par ses propres scores alors que ceux de l'astrologie sont liés à une astronomie toujours en mouvement.

La *Sagesse Profonde*, comporte notamment la lamentable *Prophétie de Requiomontain* dont il n'avait plus guère été question depuis 1788. Edouard Bricon poursuivra dès 1830 dans cette direction comme auteur et comme libraire⁵.

En cette même année 1828, paraissent des *Conjectures sur la fin du monde pour servir d'antidote contre les séductions du temps par un membre de l'Association Catholique*

La promesse d'un XX^e siècle apocalyptique

Un autre aspect important du discours de l'auteur des *Conjectures* tient à son attitude à l'égard du XX^e siècle. Certes, sous le nom de Nostradamus avait-on (voir Livre III) désigné dans un quatrain la fin du siècle suivant

1 BNF, manuscrit in 2416. On a adjoint à cette nouvelle édition la "Relation de M. Acher, ancien chanoine de Chartres, touchant la mission de Thomas Martin en 1816".

2 Signation également en 1828 *La Bonne Nouvelle, c'est à dire la nouvelle de la délivrance prochaine de l'Église par la fin du monde* de Michels d'Azano, Ministère qui fixe le terme 175 ans plus tard, en 2003. L'ouvrage, fondé sur des comparaisons numériques, connaît de nombreuses éditions: ainsi en 1843, une 12^e édition, Quimper, Bib. Amiens, Fonds Lesclopier, par B 249272.

3 Il s'agit ici du livre *De la sagesse des oracles anonymes*, Paris, 1824, Tome IV, Col. 303 de ce recueil. La Manille ne se semble pas contestable. L'intérêt de celui-ci pour les prophètes nous semble avoir été plus tardif, dans les années Quarante.

4 Dujardin est peut être également être influencé par Michet de la Mare. Au delà du contenu, si l'on compare les intitulés, l'un et l'autre Dujardin utilise la formule "1830 et les années suivantes" alors que l'ouvrage de Michet a pour titre "Prophéties d'une religieuse" et d'un cultivateur qui annoncent beaucoup (d'événements) pour les années 1831, 1832 et suivantes" (Paris, 1831, (BM Amiens, Fonds Lesclopier).

5 On ne peut pas exagérer l'influence de Madrolle. En 1850, il publie *Le Grand Prophète et le Grand Roi*, titre qui semble avoir inspiré un ouvrage intitulé en 1871 *Le Grand Pape et le Grand Roi* de Marie-Antoine, mais surtout l'abbé F. J. Lavigne, auteur de l'*Almanach du Grand Prophète* (cf infra).

«L'an mil neuf cens nonante neuf sept mois
Du ciel viendra un grand Roy d'effrayeur
Ressusciter le grand Roi d'Angoumois
Avant après Mars régner par bon heur»
(Centurie X, Quatrain 72)

L'on nous annonce, dans le même recueil, de graves événements, à la suite d'une lecture du *Livre de Daniel* pour 1912 et 1947, quarante-cinq ans plus tard. En effet, si l'on ajoute à 622, date de l'Hégire islamique les 1290 jours convertis en années, l'on obtient le début du XXe siècle. Or, comme cette prophétie se déroula durant 45 jours, il convient que les événements s'étendent durant autant d'années qu'il y eut de jours¹. Mais c'est à l'An 2000 que parvient, au bout du compte, l'auteur des *Conjectures* (p.97) c'est la fin du XXe siècle qui conclut les 6000 ans de la Création, ce qui est à rapprocher de 1999 figurant dans la Prophétie napolitaine de Théodatet supra)². C'est l'amorce d'un nouveau millénarisme³ que relatera un AdrienPéladan cinquante ans plus tard⁴.

L'Avvertissement de Gabriel Galland

Il convient de s'arrêter sur un auteur qui se manifestera également sous la Monarchie de Juillet mais qui dès octobre 1827 avait annoncé des événements graves pour 1830 dans un *Avvertissement véritable et assuré, au nom de Dieu* (BNF, D 24531). En fait, Galland avait choisi Marseille pour y célébrer l'avènement du "fils de l'homme" au mois de mars 1830. Galland qui s'était en fait approprié ce titre demandait à Charles X d'assurer sa protection mais n'annonçait nullement sa chute. En fait, Galland avait choisi 1830 parce qu'il aurait alors, lui-même, 33 ans.

Le fils de l'Homme

Dès 1829, Joseph Méry et le poète bonapartiste Auguste Barthélemy avaient publié un poème intitulé *Le fils de l'Homme*, BNF, 8° Ye Pièce 4584. Napoléon II, portrait à l'appui, y était ainsi désigné⁵. Par cette expression, l'Aiglon devient un martyr christique, retenu prisonnier par l'Autriche. Barthélemy sera condamné par la justice de Charles X. L'agitation prophétique au cours de la fin de ce règne, pourrait être due en partie aux espérances concernant Napoléon II.

L'Almanach et la Révolution

En 1829 paraît dans l'*Almanach liégeois* de Mathieu Laensbergh pour 1830, un texte qui rétrospectivement, pour les contemporains, se révélera prophétique pour la Révolution orléantenne.

«Il y aura un grand remue-ménage. Une partie de l'Europe sera mise à feu et à sang. Murmure des peuples subjugués et insurrection. Les amis de la paix et des lois feront cesser ces horreurs. Le feu se changera en fumée et bien des gens en sortront noirs comme l'enfer» (Juillet)⁶

Ce texte sera repris dans plusieurs recueils⁷. Rappelons toutefois, à toutes fins utiles, que 1830 fut aussi l'année de la révolution belge et que l'almanach est liégeois.

¹ D'autres auteurs, par la suite, désigneront, on le verra, l'an 1921, tel G. La Tour de Soë, *La fin du monde en 1921*, y paraît le 1868.

² Rappelons aussi les spéculations d'un Pierre Du Moulin, dès 1612, sur l'an 2000.

³ Nous employons ici ce terme dans le sens d'une importance accordée à l'An Mille ou à l'An Deux Mille et non en référence à l'écrolyse en un règne christique de mille ans.

⁴ Voir Vallroux 1952, p. 195.

⁵ A. Castelot, *L'Aiglon*, Paris, Perrin, pp. 322 et seq.

⁶ Voir *Encyclopédie Nouvelle* de Pierre Leroux, Tome I, p. 353.

⁷ Voir entre le "Almanach" in P. L. Fouisse, *Grand Dictionnaire Universel du XIXe siècle*, Tome I, 1866, p. 226.

Les Mélanges tirés d'une petite Bibliothèque de Charles Nodier (1829)

Nodier¹ consacre le chapitre XXXI au *Mirabilis Liber* qu'il distingue nettement du *Livre Merveilleux*. L'année suivante, Bricon publiera une traduction du *Mirabilis Liber*².

Il mentionne le *Chant du Coq François* de 1621 dont une pseudo-édition était parue au lendemain de la Révolution. Typiquement, Nodier s'arrête sur la *Pronosticatio* de Lichtenberger dont il signale les 44 vignettes mais sans établir le moindre rapprochement avec le *Mirabilis Liber*³. Il est vrai qu'il se sert d'une édition de la *Pronosticatio* de Lichtenberger de 1528 (Cologne, Quentel) et non de l'édition française dépouillée de ses illustrations de 1530. Nodier s'intéresse surtout aux *Arcanae* de Naumerberger qui se trouvent en annexe et qu'il attribue à Lichtenberger comme le fera après lui Collin de Plancy⁴. Il y voit apparemment une allusion à l'Empereur, l'aigle (Napoléon) qui succède au roi, le lys (Louis XVI). Le Chapitre XLIV est quant à lui consacré à Nostradamus. Barestedix ans plus tard se référera à Nodier (BNF, Z 56300).

La Charte balouée

En 1839, Francis Giraux résumera⁵ le règne de Charles X (1824-1830) par le verset suivant des centuries:

"Sept ans sera Philip, fortune prospère"

Et de rappeler que Charles X se prénommeait *Philippe Charles*. Le plus souvent, "Philip" sera utilisé pour désigner Louis-Philippe.

Charles X serait tombé pour avoir, en promulguant en juillet 1830, quatre ordonnances, porté atteinte à la Charte octroyée par son frère, en juin 1814, qui avait accompagné le retour des Bourbons.

Le faussaire Lamoignon-Langon, publiera en 1835, des *Soirées de Sa Majesté Louis XVIII*, Paris, BNF, Y² 47202. Dans un chapitre intitulé "Dernière prophétie du roi" (77^e soirée), il fait dire au roi s'adressant à son frère, le futur Charles X:

"La charte est notre Arche d'alliance, qui la mutilera, qui l'élu Meta, péira comme le firent les Hébreux sacrilèges" (Vol. 2, p. 416)

¹ Auteur en 1804 de *Une Prophétie contre Albion*, BNF, Y² Pièce 1491

² Le *Livre Merveilleux* signalé par C. Beuvion (1991) p. 205 et note 52. J. P. Laurant (1992, p. 120) laisse entendre que le *Mirabilis Liber* connaît sa première traduction par les soins de Bricon. La *Pronosticatio* avait, pour sa part, été traduite les dernières années du XVII^e siècle mais sans lien avec le *Mirabilis Liber*. En 1611, on avait voulu laisser croire en rééditant la traduction de la *Pronosticatio* avec quelques pages de la partie française que le *Mirabilis Liber* avait été traduit.

³ J. F. Delumeau, 1995, traitera également des thèmes de la *Pronosticatio* (p. 77) et du *Mirabilis Liber* (p. 55) sans signaler qu'il s'agit de documents comportant des dizaines de pages communes.

⁴ A noter quant à l'usage du latin, que la première édition de *La Fin des Temps* comportant le texte latin de la Prophétie de Vauguero suivi de sa traduction tandis que les éditions suivantes qui paraîtront en la même année 1840 en seront dépourvues.

⁵ *Le passé, le présent et l'avenir ou prédictions, vérifications et explications de quelques prophéties remarquables de Michel Nostradamus*, Paris, reprenant des articles parus la même année dans la *Gazette de France*.

CHAPITRE XX

L'ACTIVISME PROPHÉTIQUE SOUS LA MONARCHIE DE JUILLET

Si la révolution de 1830 fut préparée et annoncée, en quelque façon, par une certaine effervescence prophétique, qui s'avéra favorable à l'avènement d'un Orléans, on pourrait parler alors d'un arroseur arrosé. Le règne de Louis-Philippe sera en effet marqué par les spéculations prophétiques¹ qui séviront surtout durant les années Trente puis tendront à se calmer après le paroxysme quelque peu décevant de 1840 et le bruit fait autour de la prophétie d'Orval (cf infra)². Louis-Philippe se verra destiner l'expression « roi du peuple », figurant dans la *Prophétie de Vatiguero* et il sera symbolisé davantage par le coq que par le lys. Le prophétisme apparaît comme une sorte de contre-pouvoir.

¹ *Prédiction accomplie Philippe Ier Roi des Français*, Extrait d'un ouvrage de M. Marin Caster, secrétaire des restaurations de 1811 et 1815 (1829), 1832, BNF, 4° I.b⁵¹ 92, voir aussi d'Alexandre Sermet, à Marseille, un *Horoscope de Sa Majesté Louis Philippe Ier ou son éloquent avènement au trône vacant des Français*, BNF, Ye 33176.

² Entre 1830 et 1840 se déploiera notamment l'œuvre "messianique" d'Honoré Wronski. Voir F. Wartun, 1933.

I. La cabale contre les Orléans

Il semble bien qu'un nouvel essor du prophétisme français date des dernières années du règne de Charles X.¹ Certes, il serait tentant d'y voir une tentative de déstabilisation de Louis-Philippe mais force est de constater que le phénomène aura d'abord bénéficié à ce dernier puisqu'il aura abouti à l'abdication du dernier frère de Louis XVI.

Cette discordance au sein du camp légitimiste - Louis XVII (*Charles Louis* (sic) Naundorf), Richemont (Claude Perrin²), Louis XIX (le duc d'Angoulême), Henri V et sa mère, la Duchesse de Berry, comme nouvelle régente italienne - favorisera finalement l'avènement des Orléans, camp, on le verra, lui-même bientôt divisé entre partisans de Louis-Philippe et de son fils.

1840, les 20 ans d'Henri V

Henri V portait un prénom « prophétique » - l'anagramme « Châten » apparaît chez Nostradamus -, c'était peut-être là son principal atout mais nul doute qu'avec un autre prénom (Charles, notamment) l'on eût trouvé d'autres résonances tout aussi prophétiques³. Il était ainsi loisible de rapprocher son destin, on l'a vu, de celui d'Henri IV voire de lui adresser l'*Épître* de Nostradamus à Henri Second.

Une prophétie pouvait lui convenir que l'on ne se fit pas faute d'exhumer dans un certain nombre de recueils, celle du Moine de Padoue (*Gazette de France*, 19 juillet 1840). Il s'agit d'un texte rédigé en français et qui aurait été recopié par un moine de Padoue⁴, une sorte de geste des rois prénommés Henri⁵:

« L'autre du même nom de Henricus, grand aïeul à lui moult remembretra après que dix fois, dix fois deux ans et plus, verra Gaule et *populus* d'icelle conglutinés es mains aux magnes ébahissement de joles aux Asiatiques et européens »

Dix fois dix ans: le duc de Bordeaux est né en 1820. Nous sommes en 1840...

L'émergence de la prophétie d'Orval

La prophétie d'Olivarius laisse la place à la prophétie d'Orval qui n'en est qu'un avatar: quasi identité de date d'origine (milieu du XVI^e siècle), des conditions de sa découverte voire même de nom. En 1830 les recueils d'Edouard Bricon⁶ incluent la dite Prophétie d'Olivarius. Nous reviendrons plus longuement sur la genèse du canon orvalien.

Au lendemain de la Révolution, Edouard Bricon publie coup sur coup trois recueils de prophéties: l'un est la traduction expurgée d'un classique, le *Mirabilis Liber*, généralement désigné à l'époque comme *Liber Mirabilis* sous le nom de *Livre admirable* alors que jusqu'à présent l'on en connaissait surtout des extraits plus ou moins arrangés. Bricon y renvoie à la *Sagesse Profonde* parue en 1828.

1 F. Mozzani, 1937, pp. 379 et seq., cite une correspondance entre le Ministère de l'Intérieur et celui de la Justice, en janvier 1829. A propos du contenu de l'*Astrologue omnibus, almanach papalire*. Le Garde des Sceaux exprime une fin de non-recevoir: « Quant aux prédictions de Mathieu Leisenberg, elles sembleraient empreintes d'une innocence trop parfaite pour qu'elles puissent donner lieu à une poursuite ».

2 Voir F. Minise, 1980, pp. 214 et seq.

3 Notons que la situation anglaise aux XVII^e-XVIII^e siècles préfigure les crises françaises des XVIII^e-XIX^e siècles: exécution du roi, période dictatoriale, problèmes religieux, rivalité entre prétendants. Sur le cas de Jacques III, voir M. Dupuy, *Henriette de France, reine d'Angleterre*, Paris, Perrin, 1991, pp. 345-347.

4 Collin de Plancy (1840) le signale à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan.

5 Voir notamment Chabauty, *Lettres*, op. cit., 1871 et 1872.

6 Toutefois, en 1850, elle sera réimprimée sous le titre *La Nouvelle Prophétie sur Napoléon découverte en 1542. Prédiction de M. Noël Olivarius* (BNE, 8° Lb⁵⁵ 3044).

Edouard Bricon eut en effet l'idée de proposer une édition française *in extenso*, mais "orthodoxe", du *Mirabilis Liber*¹ qui tranchait avec les quelques pages qui étaient parues depuis la Révolution sous ce nom (Saint Sévère, Valiguero Joachim). Travail au demeurant assez limité, puisque le début de la partie latine - celui qui correspondait à la *Pronosticatio* lyonnaise de 1515 - avait été traduit et que la partie française était restituée telle quelle, en « gaulois ». Il reste que le *Mirabilis Liber* n'avait pas connu d'édition globale depuis trois siècles (soit approximativement depuis 1530, au moins) puisque les éditions du XVI^e siècle, traduites en français, ne comportaient pas, paradoxalement, l'essentiel de la partie française du dit recueil.

Si Bricon ne mentionne pas la traduction partielle du XVI^e siècle, il est assez clair qu'il s'inspira de l'édition de 1561 ou de celle de 1611, autrement dit de l'édition dite de Griget. En effet, ce dernier - s'il s'agit bien de lui - prit l'initiative de supprimer le nom de Lichtenberger qui figurait dans les éditions de 1535 et de 1545 (*Prophétie de Madame Sie Brigitte*). Or, Bricon lui aussi, « supprime » la référence à Lichtenberger. S'il avait travaillé sur des textes latins, il eût préservé ce passage de l'*Oratio Auctoris* et probablement fait figurer le nom de l'astrologue allemand dans le titre².

Il convient de préciser qu'une partie des textes latins du *Mirabilis Liber*, hors *Pronosticatio* de Lichtenberger, avaient été traduits par Guillaume Postel dans le *Thresor des Prophéties de l'Univers*³.

Dans sa Préface, Bricon rappelle que l'ouvrage se trouve à l'index et qu'il a demandé à une personne de confiance d'effectuer des coupures.

Il s'agit du chapitre II (*De l'état des Alsaciens, Siennois, Gaulois & Cymbrois*) où il est question « de dame Vénus », du Chapitre IX (*Cette constellation induira plusieurs à luxure abominable*) et du chapitre X (*Cette constellation inclinera les femmes, les vierges & nonnains à concupiscence charnelle*), de la Troisième Partie de la *Pronosticatio* de Lichtenberger dont les titres mêmes vont disparaître de la table des matières. Le Chapitre XIV est quant à lui considérablement élagué (*Qu'aucuns climats seront vexés de diverses infortunes*): « L'an 1508, 1509 & 1510 () les vierges perdront leurs pudicités ».

Bricon déclare apprécier tout particulièrement le texte de Savonarole qui n'avait pas été traduit jusqu'alors en français et insiste sur sa déhance à l'égard de l'astrologie « que l'Église condamne »⁴.

L'historien des prophéties se doit d'être extrêmement vigilant. Il est rare qu'un auteur, à l'occasion notamment d'une traduction - on pense au *Janus Gallicus* latin - ne soit tenté de modifier un texte ou sa présentation pour faire passer un certain message. C'est ainsi que Bricon dans le développement du *Mirabilis Liber* extrait des *Vaticinia* de Joachim et d'Anselme et dont nous avons vu qu'une traduction inédite avait déjà existé en 1814⁶. Il n'hésite pas à présenter un personnage âgé *mente canis* sous les traits d'un jeune homme: "Le Ciel l'appelle, prince frère et souffrant". Il songe ainsi à s'adresser à Henri V, âgé alors de dix ans, et à ses partisans mais peut-être évoque-t-il le malheureux dauphin du Temple.

1 Il est remarquable que cette édition du *Mirabilis Liber* (le titre latin apparaît clairement au début de la Seconde Partie) soit attribuée à Bricon, comme tel en était l'auteur, dans le catalogue de la BNF et même sur de récentes micro-fiches (Cote Microforme 10365).

2 Il existe d'ailleurs un exemplaire de l'édition française de 1561 à la BL, 1216 a 11, lequel est fortement annoté et comporte des annexes manuscrites en français se référant à des événements et des Prophéties de la première partie du XIX^e siècle.

3 1561 *La première partie du Recueil des Prophéties et révélations tant anciennes que modernes*, Paris, 1561, Vincent Sentenas. *Sibille Delphica pour 1812, prédictions pour 1821, Prophétie de Turin à la fin du Texte et commentaire de la Prophétie de Belley Vive Henry V Vive Louis Philippe Vive Louis XVII ou Louis XIX*, vers 1840.

4 Voir Secret F (1959 1), pp. 166-182.

5 Montain, synonyme du signe de la Vierge, quatrain de Nostradamus.

6 Ch. Marat (*Bibliographie Lyonnaise des Nostradamus*, 1973) signale un texte paru en 1830 à Lyon chez Guyot *Prophétie attribuée à S. Césaire et tirée d'un des chapitres folio 47 et sq. extraite du Mirabilis Liber, recueil de Prophéties, révélations etc par feu Bénédict hob (sic) évêque et martyr de Patate Lyoie* () Avec un fragment d'Olzha (en face) et des Centones de Nostradamus (Bibliothèque de Fernand Rude).

7 "Le *Mirabilis liber* et les illuminés" in *Anecdotes relatives à quelques personnes et à plusieurs événements remarquables de la Révolution*, BNF, La³² 122 et 122A, cité in *Dictionnaire Infernal* de Collin de Plancy, Paris, Mongie Alné, tome IV, pp. 128-129, BNF R 32028.

Abordons à présent le *Nouveau Recueil de Prédications*¹ (novembre 1830), et le *Recueil de Prédications*², deux recueils, à vrai dire, sensiblement différents.

En introduction au *Recueil de prédications depuis le seizième siècle jusqu'à la consommation des temps* qui connaîtra plusieurs éditions jusqu'en 1831, l'on pouvait lire:

"Le recueil que j'offre au public sera, je n'en doute pas, un sujet de réflexions pour les siècles futurs, la matière d'une page dans l'histoire de nos jours. "A telle époque dira-t-on, parut un ouvrage qui tentérent telle ou telle prophétie; voici ce qui s'est accompli". Alors on saura mieux la confiance que méritent les prophètes de ces temps reculés, car je présume qu'ils auront les leurs. On saura si jamais la vérité de l'avenir a été manifestée aux hommes, si jamais il a existé d'autres prédictions que celles écrites après l'accomplissement des faits". A la manière des démonomanies de la Renaissance, Bricon se présente comme un simple transmetteur d'informations qui ne s'engage pas.

Relevons parmi les textes figurant dans cette anthologie un ouvrage paru en 1817, *les Précurseurs de l'Antéchrist* (Lyon, 1817) annonçant la naissance de l'Antéchrist pour 1912. Il vivra ou règnera - chiffre caractéristique du Livre de Daniel (XII, 13) - 45 ans. La grande persécution commencera en 1953, il sera exterminé en 1957" (p.20).

On y trouve aussi la Prophétie d'Olivarius, texte "soustrait pendant la révolution chez les ci-devant Bénédictins" (p.44 et seq), la Prédiction de Jean de Vatiquerro (p. 49) à cette occasion, Bricon reprend une partie de sa traduction du *Mirabilis Liber*.

On s'intéressera particulièrement à ce que Bricon écrit en 1830, dans le *Nouveau Recueil de Prédications*, au sujet de la Prophétie des Papes, (pp. 43 et seq). Bricon ne commence sa liste qu'en 1700 avec Clément XI. Curieusement, Bricon ne donne pas de noms de papes pour *Rosa umbra. Visus velox vel usus velox*, puis il passe à Pie VI, Pie VII Léon XII et Pie VIII. Il renvoie au *Dictionnaire de Moréri*.

Le lecteur de Bricon n'a ainsi aucune idée de la date de parution de la dite Prophétie et pourrait être amené à croire qu'elle débuta au XVIII^e siècle ou au contraire bien avant, du temps de Saint Malachie.

1831 et les Nouvelles Conjectures 3.

Ce recueil, qui fait suite aux *Conjectures sur la fin du monde pour servir d'antidote contre les séductions du temps*, paru en 1828³, (cf supra) s'intitule *Nouvelles Conjectures pour confirmer la fin prochaine du monde et indiquer les époques des principaux événements qui doivent la précéder*, paru au lendemain de chute de Charles X, est déterminant et précède de plusieurs années l'effervescence qui se manifestera dans les années 1839-1840 coïncidant peut être avec le fait qu'Henri V, né en 1820, atteignait un âge où il pouvait prétendre à régner - de fait il sera majeur à 13/14 ans dès 1833 - et où il convenait de mettre fin à l'interim orléanais⁴.

L'ouvrage paraît à Toulouse, une ville qui complètera par la suite dans l'édition de recueils prophétiques, chez Augustin Manavit (BNF, D 46247).

1 Voir Fonds Guinet, BM Châlons sur Marne, 19500. Ce dernier recueil comporte notamment une *Prophétie de Jérôme Batin*.

2 Dans le *Recueil de Prédications*, Bricon a d'ailleurs reproduit une traduction de Vatiquerro figurant dans le *Livre Admirable*.

3 Baresta (*Prophéties Modernes in Nostradamus* (1840) écrit que les *Conjectures* datent de 1731, confondant la prophétie avec le recueil dans lequel elle se trouve. Voir MS Bib. *Catanalense*, Rome.

4 Wronski écrit à propos de cette époque, "Lorsque les susdites prévisions commencent à se manifester dans les années 1839 et 1840, c'est à dire lorsque on commença à sentir l'absence d'une légitimité réelle inamuable dans l'autorité politique de la France. *Le destin de la France, de l'Allemagne et de la Russie comme prolegomènes du Messianisme*, Paris, 1842, p. 50 BNF, R 54157. En 1831, paraît une traduction de l'anglais, intéressante par son commentaire antipapal sur la Révolution de 1793 G. Croly, *Apocalypse de Saint Jean ou prophéties de la naissance, des progrès et de la chute de l'Eglise de Rome, de la Révolution Française, de la Guerre Universelle, et du triomphe final du christianisme*, trad. de la 2^e Ed. de 1828, Paris, J. J. Rislet, Gerève, Lausanne, BNF A 8469. L'auteur soustrait à 1793, 1260 et remarque que l'an 533 est la "véritable date de la suprématie papale", pp. 50 et seq. On retrouve là un avatar du prophétisme réformé d'un Du Moulin, *The apocalypse*, Londres, 2^e Ed. 1828, BL., 3185 cc 40. G. Croly est également traduit en 1828 pour un autre titre *Salathiel ou le jaf errant, histoire du passé, du présent et de l'avenir*, Paris, 5 vol. Mame, BNF, Y² 25247 41.

5 A partir de 1830, avec l'appel du Protestant Guizot au pouvoir, le régime entrera au contraire pour quelque temps dans une période légitimiste. Le parti légitimiste principalement y a lu ses destins car Nostradamus est un prophète monarchiste", Art "Centurie", p. 216 in *Grand Dictionnaire Universel du XIX^e siècle*, Paris, 1867, tome III.

Il semble bien qu'en ce début des années Trente l'année 1840 apparait comme une échéance cruciale. L'auteur des *Conjectures et Nouvelles Conjectures* est resté à ce jour anonyme¹ - on sait seulement qu'il se dit membre d'un groupe intitulé l'Association Catholique et que nous n'avons pas situé - fait référence à l'année 1840. Il renvoie à cette occasion à la *Prophétie dite de Naples*, qui aurait été trouvée dans les papiers de Monseigneur de Novion, évêque de Lodève, comportant une devise pour l'an 1840.² On peut penser que cette mention ait pesé sur le choix de cette année comme devant être fatidique.

Le compilateur des *Nouvelles Conjectures* s'intéresse également à la *Prophétie de St Malachie* (Chapitre II) qu'il nomme « Légende Prophétique ». L'auteur note que l'on obtient une moyenne de 9 ans par pontificat en se fondant sur les treize derniers. Comme il en reste encore 14, à raison de 9 ans pour chacun, l'on obtient 126 ans.³

L'auteur des *Conjectures* passe ainsi en revue les Papes et leurs devises malachiques depuis la Révolution, en commençant par Pie VI, *Peregrinus apostolicus*, persécuté par le Directoire, puis Pie VII, *Aquila rapax*, "en raison de sa lutte religieuse et de son triomphe spirituel sur cet aigle ravissant dont la puissance fortuite et heureusement passagère étouffa l'Univers". Puis il en arrive à Pie VIII, *vir religiosus*, le prédécesseur de Pie IX.

L'auteur considère que la Révolution Française a « éclairci les doutes » des exégètes face à des textes restés inintelligibles.

Il est aussi un des premiers commentateurs français de la *Lettre (...) sur la fin du monde* du Chanoine Rémusat (qui avait en 1786 repris à son compte l'année 1860, avancée par Rondet, texte qui figurera par la suite dans certains recueils, outre ses parutions séparées (voir Livre I). Il est remarquable que l'on n'ait pas signalé que l'année 1790 qui figure chez Rémusat pouvait désigner la Révolution Française.

Mais notre auteur est surtout le premier, à notre connaissance, au lendemain de l'accession de Louis-Philippe d'Orléans au pouvoir à avoir indiqué l'an 1840 comme celui d'un changement au sommet⁴. Rappelons toutefois que Thomas Martin, au début de la Restauration (cf supra), avait déjà avancé cette date.

Signalons toujours en 1831 un commentaire des centuries de Nostradamus, favorable à Louis-Philippe, qui salue une nouvelle dynastie que lui (la France) a destiné la Providence. A. M. Caze publie à Paris (chez Stahl) des *Prophéties de Maître Michel Nostradamus où il a annoncé en 1555 les événements calamiteux et les grandes mutations survenus sur la Terre depuis 1789 jusqu'en 1831 et où il est annoncé pour l'avenir des grands changements et des prophètes avec leur explication et des observations politiques* (BNF, Ye 48356)⁵

En fait, ces publications reflètent et accompagnent le climat politique de l'époque: en novembre 1832, la duchesse de Berry, mère du petit Henri, duc de Bordeaux, est arrêtée à Nantes à la suite de son action en Vendée. En mars de cette même année, un complot légitimiste

¹ Nous employons ici la définition de la BNF, est "anonyme" un ouvrage non encore identifié et non un ouvrage paru sans nom d'auteur.

² Voir Lecanu, 1852, Art. "Prophéties politiques", *op. cit.* Vol. II, pp. 715-716, donne un autre nom à l'évêque, Mgr de Souillac, suivant une version déjà attestée en 1790 sous la forme Souilhac (cf supra).

³ Voir aussi Louis Caron, *Histoire de la Vie des Papes. Nouvelle édition augmentée de la vie des derniers pontifes et de la Prophétie des Papes de St Malachie*, *op. cit.* Hentrich, *Histoire de la Papauté*, *op. cit.* qui comporte la série de St Malachie (tomes II et III) BNF, H 15068-69.

⁴ Naudorf lui-même avait annoncé que le 1er janvier 1840 il ferait valoir ses droits à la couronne. Voir A. Castelot, *Le roi Louis XVII*, *op. cit.* pp. 301-302. En 1839, Naudorf avait publié, de Londres, une *Doctrine Céleste* (BNF, Res D² 6571, narrotoché n° 11591) où il déclare qu'il est prêt à assumer sa mission, par delà le fait qu'il est le Duc de Normandie. Naudorf se veut ainsi fondateur d'une nouvelle religion dont il serait le "Prince protecteur". L'ouvrage fera l'objet en 1840 d'un procès pénal à Lyon. En 1840, il poursuivra avec des *Révolutions sur les erreurs de l'Ancien Testament*, BNF, Res D² 6572. Une suite paraîtra *Salomon le Sage, fils de David, sa résurrection sur cette terre et révélation céleste publiée par M. Grava de la Barre*, Paris, Charpentier, 1841, BNF, D² 6572 (2). Bourbon-Busset, publiera une étude sur cet ouvrage qui prône la fin d'un certain christianisme. Dans l'*Appel à tout*, en 1845, Vinoux désavouera la *Doctrine Céleste* tout en maintenant sa confiance en Naudorf. (BNF, La¹⁰¹ 3) G. Bordonove, *Louis XVII et l'énigme du Temple*, Paris, p. 334, signale un bref pontifical contre celui "qui se falso Normannie ducem jactat".

⁵ Il importe de ne pas confondre A. M. Caze avec l'auteur, en 1830 et 1831, des *Essais de philosophie religieuse sur l'état social et politique de la France*, un certain P. Caze.

avait échoué à Paris¹. Le 15 juillet 1832 une proclamation sera affichée². C'est aujourd'hui la fête d'Henri, de votre roi légitime, qu'un perfide parent a chassé du trône de ses pères (...) Henri cinquième du nom (...) va atteindre sa douzième année et tous ceux qui ont eu le bonheur de le voir et de l'approcher depuis deux ans, vous ont dit qu'aucun enfant de son âge n'était aussi instruit, aussi avancé, ne promettant autant³.

Béranger et la comète de 1832⁴

Il semble que l'on ait annoncé la fin du monde pour 1832-4, Pierre-Jean de Béranger s'est fait l'écho de cette frayeur:

« Dieu contre nous envoie une comète,
A ce grand choc nous n'échapperons pas
Je sens déjà crouler notre planète

Vite, à confesse, allez âmes craintives
Finiissons en, le monde est assez vieux!
Le monde est assez vieux... »⁵

En 1833, Béranger publie une chanson intitulée "Nostradamus"⁶.

"Nostradamus qui vit naître Henri IV / Grand Astrologue a prédit dans ses veis/ Que l'An 2000 date/ Qu'on peut débattre/ De la médaille on verra le revers/ Alors, dit-il, Paris, dans l'allégresse/ Au pied du Louvre ouïta cette voix/ Heureuse France soulagez ma détresse/ Faites l'aumône au dernier de vos rois"⁷

Le recueil de Demonville;

En 1832, un certain Demonville⁸ publie un *Exposé des différentes prédictions sur l'avènement du Pontife Saint, couronné par les Anges et du Monarque fort, auxilium Dei, Liferer, secours de Dieu, dieudonné, porteur de Lys*⁹.

1 Ce n'est qu'en 1836, à la mort de Charles X, qui certes avait abdiqué, que le statut du fils du Duc de Berry se précisera. Nous le désignerons généralement sous le nom d'Henri V, bien qu'évidemment il n'ait pas régné. Le prénom d'Henri aura facilité certains commentaires prophétiques notamment au niveau des Centuriz. Avec Henri V, on se trouve dans un conflit de légitimité, surtout si l'on prend en compte un Louis XVII, puis un prince Napoléon sans parler du prince d'Orléans, ce qui n'est pas sans évoquer les papes et antipapes du temps de Saint Vincent Ferrer.

2 Voir *Le Grand Pape et le Grand Roi*, Septième édition, p. 176.

3 Chateaubriand s'aventure également sur ce terrain, avec un article "Avenir du monde", dans la *Revue des Deux Mondes* (15 Avril 1834), dans ses "Considérations sur le genre des hommes, des temps, et des révolutions", en tête du *Paradis de Milton*, 1836 etc, voir Ch. Romey., *Chateaubriand prophète*, Paris, Dentu, 1873, BNF, Lb⁵⁷ 4002.

4 Notons une traduction espagnole d'un texte sur la comète de 1832 *El Cometa de 1832 o estado y esperanzas de la Europa escrita en frances*, Valence, 1832, Bib. Nac. Madrid.

5 *La Comète de 1832. Choix de chansons de Béranger, Emile Debraux et des meilleurs auteurs*, Paris, (s.d.) BNF, Ye 55472 (1488). Egalement: *La fin du monde et le commencement de l'autre ou la comète de 1832 avec une chanson de M. de Béranger*, BNF, Ye 22308 et aussi de Pierre Jean de Béranger (1780-1857) de satiriques "Prédictions de Nostradamus" in *Chansons Nouvelles et dernières*, Paris, 1833, voir Benazza, 1990, *op. cit.* p. 377. Dumersan et Honoré, *Le lendemain de la fin du monde ou la comète de 1832, folie en 3 actes, mêlée de couplets*, Paris, Porte Saint Martin, 7 février 1831, BNF, Res Yf 3421 (9) A M V Clavel d'Haurimons, *Epître et palinodie d'un vieux pêcheur enlucé à Nostradamus de Béranger. Avec la réponse de Béranger*, Passy, 1er février 1833, BNF, Ye 40551.

6 Voir entrée "Nostradamus" in *Grand Dictionnaire Universel du XIXe siècle*, Paris, 1866-1879, Reed Slatkine, 1982.

7 Sur l'importance de l'échéance de 1832, voir *La fin du monde pré-lite par Soubira, son époque fixe, celle de la venue du Messie Thiael et la premier jour de l'âge d'or ou du nouveau paradis terrestre*, BNF 11461. L'auteur, "poète du peuple de Dieu", commentant la révolution de Juillet, fixe la date au 10 août 1832 avec un retour des juifs en Judée.

8 Cité par Collin de Plancy (1840) dans son introduction à la "Prophétie de Jérôme Bonn" (in *Fin des Temps*)⁵⁵ Demonville, en 1838 se portera candidat à l'Assemblée Nationale: voir son *Locsin prophétique*, Paris, 1849, BNF, Lb⁵⁵ 2764. Il y signale son "Addition sur les Prophéties pour le temps actuel et bases d'une constitution républicaine".

9 BNF, Lb⁵¹ 5114

On y retrouve en grande partie le choix des deux recueils de Bricomparus depuis peu: Jérôme Botin¹ Vatiguero Olivarius et Holzhauser. L'étude de ces textes fait d'ailleurs apparaître des éléments quasi identiques². Demonville fera fortement prophétie et politique lors d'une candidature assez dérisoire à l'élection à la Présidence de la République de décembre 1848, mêlant Holzhauser et la prophétie des papes avec des préoccupations constitutionnelles³.

La suite d'Olivarius.

En 1831, quatre ans après la dernière édition de la Prophétie d'Olivarius, l'on trouve, sous le nom de Mademoiselle Lenormand, *Cinq feuillets des Tablettes Prophétiques de Jorael* in *L'Ombre de Henri IV au Palais d'Orléans*, qui constituent une suite à la *Prophétie d'Olivarius* le sixième feuillet figure dans *Le petit homme rouge au Château des Tuileries*, titre qui fera fortune (cf infra)⁴.

En 1832, parut le septième feuillet in le *Manifeste des Dieux* puis, enfin, en 1833, les feuillets huitième, neuvième et dixième, in *Arrêt Suprême des Dieux de l'Olympe*. Ces feuillets, tous parus chez Dondoy-Dupré Père et fils rédigés au début du règne de Louis-Philippe, pourraient constituer le chaînon reliant la Prophétie d'Olivarius à celle d'Orval.

Il importe d'étudier de quelle façon Marie-Anne Adélaïde Lenormand procéda pour écrire une suite à la Prophétie parue en 1820, sinon plus tôt. Problème qui se pose pour tout auteur ou continuateur qui veut élaborer une suite, à commencer par le canon nostradamique. En outre, de telles suites achèvent de nous convaincre de la modernité de la dite Prophétie.

Le texte de 1820 débutait ainsi:

"La Gaule Itale verra naître non loin de son sein un être surnaturel (...). Ce chemin sinueux lui baillera force peines."

Le premier feuillet d'Olivarius de 1831, comporte le passage suivant:

"L'être surnaturel que la Gaule Itale avait vu naître non loin de son sein (...). Onc (sic)⁵ l'un des siens encore jeune s'ouvrira à travers mille obstacles un chemin sinueux".

Et bien entendu l'on retrouve à plusieurs reprises l'allusion aux Capets. "le sang du vieil roi de la *cape*" ou "le vieux roi de la *cape*" alors que dans l'édition de 1820-1827, *cape* s'écrivait "cap": les rois du vieil sang de la *Cap*. Or l'orthographe qui s'imposera dans les recueils prophétiques n'est pas *Cap* mais *Cape*⁶.

Entre janvier 1831 et février 1833, purent donc au nom de Mlle M (arie) A (nne) Le Normand, dix feuillets d'Olivarius tandis que devaient continuer à s'écouler les *Mémoires Historiques et Secrets*, de 1827.

La dernière livraison, celle du 28 février 1833 l'on songe à Massard dans les années 1686-87: au sein de l'*Arrêt Suprême des Dieux de l'Olympe* comporte trois "feuillets de révélations", de 8 à 10 (pp. 133 et seq.). Louis-Philippe est désigné sous le nom d'"allié du vieux sang de la *Cappe* (sic) auquel il est conseillé de "rappeler le roi du lys" (Neuvième feuillet). Dans le dernier feuillet, Mlle Le Normand - le titre de l'ouvrage n'en fait guère mystère - semble prôner une régence, avec la Duchesse de Berry, laissant à Henri V le temps de mûrir puisqu'il n'a en 1833 que treize ans, âge de la majorité royale cependant⁷. Elle ferait donc partie du complot prophétique visant à obtenir le départ de Louis-Philippe, qui ne sut s'en tenir à un rôle de régent.

"Que le sage et le plus discret deviendrait le tuteur du jeune Lys avec icelle *dame* vray royne, adoptant les couleurs de son écu. Ainsi le prince captif aurait loisir pour s'enquérir à l'aise des hauts faits des paladins français et se fortifierait en science et sagesse" (*Arrêt suprême des*

¹ Cette prophétie sera reprise en 1840, dans une *Prophétie arrivée d'Amérique suivie de celle qui a été trouvée dans l'Ancienne Abbaye d'Orval* (BNF, recueil Inédit Rp 2376 etc)

² On lira également de Demonville l'*Allition sur les Prophéties pour le temps actuel et bases d'une constitution républicaine* (cité par l'auteur mais que nous n'avons pas localisé)

³ *Résumé philosophique des principaux problèmes et phénomènes de la nature avec une allition sur les prophéties pour le temps actuel*, 1848 BNF, Sp 4039 et *Dernier toctin prophétique*, Paris, 1849, BNF, Lb⁵⁵ 276¹

⁴ La mode des anges sévira autour de Vintres alias Strathanael

⁵ L'astylle semble ignorer que "onc" en ancien français signifie jamais.

⁶ Collin de Plancy bien que se référant aux éditions de 1820-1827 écrit "cape" in *La Fin des Temps*, 1840

⁷ Nous avons trouvé une lettre autographe de Mlle Le Normand en date du 17 mars 1833, encartée in *Biographie de F Girault, Br eteau*, 1844, BNF, Ln²⁷ 12279. Hommage rendu à Caroline de Berry

dieux de l'Olympe en faveur de Mme la Duchesse de Berry et de son fils, etc, 28 février 1833, p.140)¹.

Le dernier feuillet d'Olivarius désigne d'ailleurs 1840 (p.141), ce qui recoupe l'interprétation de la Prophétie d'Orval. En 1833, la duchesse, la "Dame du Lys", est en délicatesse avec le pouvoir:

"Nous sommes les maîtres, ains ne voulons plus de maîtres, retournez à Palerme", lieu de naissance de la Duchesse.

Un tel texte, par sa transparence, par sa précision, relève davantage du pamphlet politique que du prophétisme classique². Il s'agit de refléter et d'influer sur les événements du jour. Mais n'en était-il pas déjà ainsi, peu ou prou, du moins pour les lecteurs de l'époque, lorsque Michel de Nostredame traitait, par le jeu de ses quatrains et de ses anagrammes transparents, des intrigues de cour à la fin du règne éphémère de François II? Si l'on respecte, avec plus ou moins de bonheur, un certain archaïsme de la langue, en revanche, l'on ne se donne pas la peine de recourir à un codage des années: le huitième feuillet d'Olivarius débute carrément ainsi: "Vers l'an du Seigneur 1833 voire après". La Sibylle, dont les oeuvres sont récapitulées sur plusieurs lignes, sur la page de titre de chaque publication, avec ses "Révélations", vient au secours de la Duchesse et de son jeune fils...

Déclin, on le voit, du discours prophétique: le texte devient par trop explicite comme si l'on ne faisait plus trop confiance en la perspicacité du lecteur moyen. On lui met les points sur les i. A moins que l'on ne jette le masque et que sous couvert de prophétisme, il s'agisse d'une action politique en bonne et due forme...

Parmi les similitudes entre prophéties d'Olivarius et d'Orval, notons l'usage de "cap" ou "cape" pour Capet: chez Dujardin, dans l'*Oracle pour 1840*³, on lit: "le vieux sang de l'homme de cap (sic)" qui se change chez Collin en "vieux sang de la cape"⁴.

Le 23 juin 1843, la "Sibylle du XIX^e siècle" meurt avant le terme qu'elle s'était fixé⁵. A l'occasion du décès de Marie-Anne Adélaïde Le Normand, née en 1768 à Alençon, qui avait rayonné tant en France qu'en Angleterre, plusieurs biographies parurent, les unes favorables, les autres hostiles ou satiriques. Encore en 1843, le Ministère de la Justice fut mis au courant des visées du milieu prophétique: "Je joins à l'envoi l'un des exemplaires saisis. Il vous sera facile en le parcourant de reconnaître que cette publication intitulée *Le Livre de toutes les Prophéties* est hostile au gouvernement du roi et que plusieurs passages, notamment ceux où se manifeste l'espérance du retour de la dynastie déchue, pourraient donner lieu à des poursuites"⁶. On comprend qu'il ait fallu user de stratagèmes.

Un certain Hortensius Flamel que nous étudierons plus avant sous ses autres identités, éditera et commentera les *Dernières prophéties de Mlle Le Normand* (BNF, R 41565). Le même auteur, sous le nom de Francis Girault, produira une *Mlle Le Normand, sa Biographie complète, seule autorisée par sa famille* (BNF Ln²⁷ 12279) en la même année 1843⁷. Le texte est assez proche mais ne comporte pas les prophéties. De son vrai nom, Gabriel Bourbon-Leblanc, cet auteur prolifique fit partie de l'entourage de Naundorff⁸.

1 La voyante essaiera vainement de faire libérer la malheureuse Duchesse.

2 Floise Mozzani, 1988, pp. 366 et seq., cite la *Gazette de France* du 31 juillet 1831 pour un article satirique: "La Révolution de Juillet consulte la Sibylle" qui affirme qu'Olivarius a tout prédit jusqu'en 1882. Cet auteur ne semble pas pour autant avoir abordé sérieusement les menées de Le Normand-Olivarius en faveur de la régence de la Duchesse au début du règne de Louis-Philippe ni d'ailleurs le mouvement prophétique autour de 1840, voir Halbronn, 1994 2.

3 En sous-titre "ou recueil des prophéties anciennes et modernes concernant le passé, le présent et l'avenir etc". On retrouve exactement celui de l'édition troyenne de 1611, censée correspondre au *Mirabilis Liber*.

4 On trouve encore chez Dujardin l'orthographe lenormandienne en "cap". "tant prudent et sage sera le rejeton de la Cap" (*Propagateur de la Foi*, Tome V, p. 156)

5 E. Mozzani, 1988, p. 369, cite le *Journal des Débats* du 3 juillet 1843: "Mlle Lenormand" (décédée le 25 juin 1843)

6 Parquet de la Cour Royale de Montpellier, 22 novembre 1843, texte reproduit par E. Mozzani, 1988, pp 381-382. Voir aussi sur le climat prophético-politique au début de la Monarchie de Juillet: *Prophéties d'une religieuse du Belley et d'un cultivateur de Villeneuve*. Présentation de Louis Philibert M (achet) de la Marne 1831, BNF, Lb⁵¹ 413. On ne connaît pas d'édition qui daterait de 1810 bien que Collin de Plancy (1840) lui confère une telle date. La mention de juillet 1830 est en soi suspecte.

7 Cette biographie paraît chez Breteau à l'instar du *Cours* attribué à Mlle Lenormand à la même époque

8 Voir G. Bordonove, *Louis XVII et l'énigme du Temple*, Paris, Pygmalion, 1995, p. 331.

Il convenait de trouver, comme pour Etteilla, une disciple de Mlle Lenormand dans ces *Dernières Prophéties* (1843), il est proposé une *Mademoiselle Clément* qui publiera en 1852 un *Flambeau de l'Avenir*.

Que disent ces "Dernières prophéties" de 1843 que la Sibylle aurait laissées dans une cassette à sa mort? Une fois de plus, les enjeux politiques sont présents. On attribue ainsi à Mlle Le Normand d'avoir annoncé le fatal accident du fils de Louis-Philippe de 1842. On y retrouve des éléments récurrents dans la Prophétie d'Olivarius: "jeune captif", "fils de Brutus", "six vingt jours".

On sait que Mlle Le Normand est favorable au retour d'Henri V: "Je vois maintenant l'époque d'un roi qui s'accomplit. Ni régence, ni règne d'un enfant² ne succéderont. Un exilé reviendra et la couronne sera posée sur sa jeune tête" Et le pape viendra l'indire.

Pronostic assez frappant: "le royaume devendra une seconde fois un empire". Annonce du second Empire? Probablement, dans l'esprit du rédacteur bien éloigné des ambitions de la famille Bonaparte, s'agit-il de la résurgence des espérances d'un François Ier.

En cette année 1843, Louis Dubois³ ironisera à propos du recueil posthume des *Dernières Prophéties*:

"Pourquoi emprunte-t-elle (Mlle Lenormand) au *Mirabilis Liber* cette prédiction « le coq chantera et les nobles lls re fleuriront dans les Gaules » ? Dans les *Souvenirs*, cette prophétie qu'elle prétend avoir formulée en 1814, mais qu'elle n'a imprimée qu'en 1815⁴, est évidemment faite après coup. L'auteur du *Mirabilis Liber* qui la livra à l'impression vers 1500 fut moins prudent que la Sibylle Alençonnaise: il la donna pour 1525 au plus tard. Or elle ne se réalisa pas"⁵.

En cette même année 1843, paraît à Bruges⁶, l'*Essai sur l'influence des comètes sur les phénomènes de la terre* de l'anglais Thomas Ignace Forster, qui constitue un historique sur les croyances dans l'influence des comètes, notamment chez Kepler. Or précisément, l'année 1843 fut marquée par une certaine effervescence prophétique autour d'une comète.

Les mises en garde de Galland

Gabriel Galland avait (cf supra) effectivement privilégié l'année 1830 dans sa prophétie de 1827 et il n'oubliera pas de le rappeler dans ses écrits suivants: *La Paix et la vérité aux hommes, annoncée dès 1826* (BNF, D 35534) en 1832. Il publiera dans la foulée *Le Trône de la Parole de Dieu, la vérité dévoilée ou le Second Avènement de Jésus Christ*" (BNF, D 35536) en 1837. Il y avertit: Louis-Philippe qu'il connaîtra le même sort que Charles X s'il ne l'écoute pas.

Spéculations autour de Louis XVII

Au début du règne de Louis-Philippe, l'exaltation autour des "faux dauphins", c'est à dire de l'éventuelle survie du fils de Louis XVI⁷, connaît un nouveau souffle, avec une multiplicité de candidats⁸.

Thomas Martin dont on considère qu'il aurait annoncé à Louis XVIII la survie du Dauphin, lui déconseillant de se faire sacrer à Reims, est récupéré par un légitimisme qui s'efforce de prévaloir sur celui qui concerne Henri V. Il aurait même été question d'un mariage de Naundorf avec la duchesse de Berry, désormais veuve, tout comme le fils de Charles X avait épousé sa cousine germaine, Madame Royale⁹, Marie-Thérèse, sœur de Louis XVII.

1 Voir un commentaire tiré de la centurie VII, 38, in Charpentier F. (de Dainery), *Prédiction miraculeuse du grand Albert sur Louis Napoléon Bonaparte et l'avenir de la France*, Paris, 1849, BNF Fol 1b⁵⁵ 59.

2 Le petit fils de Louis Philippe.

3 Louis Du Bois, 1843, p 12.

4 Les *Souvenirs Prophétiques d'une Sibylle* de 1814 (cf supra) seraient alors antidatés.

5 En ce qui concerne le jeu de cartes de Mlle Lenormand voir Halbronn 1993 6

6 On ne connaît que la deuxième édition, BNF, V 39467

7 Dejà un intérêt pour les derniers moments du Dauphin et l'attitude du Comité de Sécurité Générale en 1795

8 On pense à l'affaire Anastasia, une des filles de Nicolas II qui aura survécu au massacre d'Ekaterinburg

9 Marie-Thérèse sera sollicitée pour arbitrer entre les divers prétendants à être son frère, jusqu'à sa mort en 1851.

Silvy en janvier 1831, fait paraître une nouvelle édition de sa *Relation*, "augmentée de plusieurs lettres du sieur Martin écrites en 1821" (BNF, 8° Lb⁴⁸ 528C)¹. Il cite *in fine* un texte, extrait des *Mémoires d'une femme de qualité*² (Tome II, Ch 27 et 28), relatif à l'entrevue de Thomas Martin avec Louis XVIII. On a signalé le texte de l'abbé Perrot paru chez Bricon: *Le passé et l'avenir expliqués par les événements extraordinaires arrivés à Thomas Martin (avec) quelques mots sur les relations publiées à ce sujet par M. S (ilvy)*. L'ouvrage paraît chez Edouard Bricon. On reprochera notamment à Silvy d'avoir mentionné des passages douteux des *Mémoires d'une femme de qualité*, dont les auteurs sont Damas-Hinard, Lamothe Langon, Malitourne et Villemarest (BNF, 8° La³⁷ D)

Peu après on peut lire une réplique intitulée: "M. S (ilvy)... à l'auteur de l'écrit intitulé *Le Passé et l'avenir expliqués* etc" (BNF, Lb⁴⁸ 2899) dans laquelle l'auteur de la *Relation* se plaint de ce que son texte ait été repris, sans son accord, dans le *Passé et l'avenir*.

L'ouvrage publié chez/par Bricon comportait au titre un développement supplémentaire: "Dissertation (...) sur les "Mémoires" dits du duc de Normandie". La formulation trahit assez ses doutes.

En 1831 étaient en effet parus de tels *Mémoires (...) du fils de Louis XVI écrits et publiés par lui-même*" (BNF, 8° Ln²⁷ 15061)³ dont l'auteur, au service de Richemont, serait un certain Saint-Edme (pseudonyme d'Edme-Théodore Bourg). L'auteur s'inspire du Journal de Cléry, valet de chambre du Roi⁴.

Bricon aurait-il été hostile à l'existence de Louis XVII? Bien au contraire, mais il met en cause le bien fondé de la prétention du Baron de Richemont à être le Dauphin⁵. Bien plus, la rencontre de Martin de Gallardon avec Naundorf s'effectuera chez lui en septembre 1833⁶. Bataille de prétendants où il semble que l'"ex Baron de Richemont" ait été le premier à prendre position officiellement, en tout cas au niveau de l'édition, à une époque où l'on disputait également les chances de Napoléon II. Il est à remarquer à propos de *Naundorf* - avec l'*umlaut* qui souvent disparaît - que le cas du petit fils de l'Empereur d'Autriche a pu l'encourager: est-ce que le Roi de Rome n'a pas oublié également le français au profit de l'allemand, est-ce qu'il n'a pas des souvenirs assez vagues de ses premières années à la Cour de France? Est-ce que sans son exemple, celui qui se prétend duc de Normandie, aurait pu songer à surmonter son handicap germanique? Henri V, lui-même, en résidant à Frohsdorf suivra peu ou prou ce modèle d'un prétendant venu de l'Est⁷.

Thomas Martin avait-il lors de son entrevue avec Louis XVIII fait allusion à Louis XVII. Il semble bien que cette thèse, reprise d'ailleurs par le cultivateur lui-même, soit tardive, comme

¹ Cette réédition fait suite à un article sur Thomas Martin, qui le met en cause, paru dans *L'Ami de la Religion* du 16 décembre 1830 (BNF, 8° Lc² 890, Vol 66). En 1831, paraît à Bologne une traduction de la nouvelle édition: *Relazione degli avvenimenti accaduti a Tomaso Martin*. Les éditions italiennes comportent un frontispice représentant Martin face à l'Ange, BNF, 8° Lb⁴⁸ 2896A.

² On attribua à tort ces *Mémoires* à Madame Du Cayla

³ Queriel (ut "Louis Charles" *Supercheries Littéraires*) trébuchera lorsqu'il s'agira de déterminer à quel prétendant tel ouvrage fait référence. C'est le cas des publications de Labrédé de Fontaine, en 1831, favorables à Richemont et non à Naundorf. *Révolutions pour l'existence de Louis XVII*, BNF, 8° Ln²⁷ 15063. Dans de *Nouvelles Révolutions sur l'enlèvement et l'existence du duc de Normandie*, l'auteur s'appuie sur la prophétie de saint Césaire, Paris, 1832, p. 5, BNF. Voir G. Bordonove, *Louis XVII et l'énigme du Temple*, Paris, Pygmalion, 1995, p. 312. Le texte de 1831 s'inspire du roman de Regnault-Warin, *Le cimetière de la Madeleine, Paris, 1799-1800*, dont il va jusqu'à garder les noms de personnages fictifs. Ed. 1801, en 4 vol., BNF 8° Y² 6626.

⁴ Réed. Paris, 1968, voir G. Bordonove, *Louis XVII et l'énigme du Temple*, op. cit. p. 313. A. Motin de Guérvivière commentera ces *Mémoires* richemontiens de 1831: *Quelques souvenirs à servir de complément aux preuves de l'existence du Duc de Normandie*, Paris, novembre 1832, BNF, Ln²⁷ 15067. Le pseudo-Richemont, dans les *Mémoires d'un Contemporain que la Révolution fit orphelin*, Paris, 1833, BNF, 8° Ln²⁷ 17437, déclare que l'ouvrage de 1831 fut rédigé par une personne qui l'avait approché; H. d'Alméras, *Louis XVII. Faux dauphinomanie et tortans évansionistes*, Paris, 1908.

⁵ Voir M. Mourre, "Naundorf" *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, Paris, Bordas, 1989, p. 324⁷, attribue à tort à Naundorf ces *Mémoires*.

⁶ Voir A. Castel, *Louis XVII*, Paris, Perrin, 1968, pp. 270 et 297. L'auteur ne fournit malheureusement ses sources.

⁷ Louis-Napoléon sera affligé d'un fort accent.

l'indique Silvy, liée précisément à l'apparition de nouveaux candidats au titre de Dauphin, au début de la Monarchie de Juillet.

Parmi les naundorffistes les plus acharnés, signalons le comte Modeste Gruau de La Barthequi publié en 1834, à Londres, un *Abrégé de l'Histoire des infortunes du Dauphin*, ouvrage qui sera très vite publié en anglais, *An abridged account of the Misfortunes of the Dauphin*, toujours à Londres, en 1838, (BNF) ¹, alors que le pseudo-Baron de Richemont avait dès 1831 fait paraître des *Mémoires du Duc de Normandie*. (BNF, 8° Ln²⁷ 15065). On notera que Gruau préfère l'expression "Dauphin" à celle de "Louis XVII". Bourbon-Busset -Leblanc publiera en 1835, à Paris, une mise au point *Le véritable Duc de Normandie ou réfutation de bien des impostures* (BNF, Ln²⁷ 15073).

Le retour de Cagliostro

Lamothe-Langon exploite le filon de l'Affaire du Collier et de la période qui précéda la Révolution. En 1834, il publie un "roman historique", *Cagliostro ou l'Intrigante et le cardinal* (BNF, Y² 20477) qui devient en 1840 "Marquise et charlatan ou l'Intrigante et le Cardinal" (BNF, Y² 47150). Il y reproduit notamment le "Mémoire à consulter de Mlle Leguai d'Oliva dans le procès du Collier"². Cagliostro y est appelé "chef des mages modernes," " chef sublime des sciences occultes". Il devient un acteur central dans le procès du cardinal de Rohan. En 1846, Lamothe-Langon publiera de pseudo *Mémoires de la Comtesse de Valois de La Mothe*. (BNF, Ln²⁷ 11297)

Les pseudo-déclarations de Louis XVIII.

Lamothe-Langon a, en effet, produit un grand nombre de fausses ou de faux *Mémoires* de personnages célèbres³ dont certains visaient, selon N. Cohn⁴, à favoriser Naundorff.

C'est ainsi que dans les *Soirées de Louis XVIII*, (Paris, 1835, *op. cit.* p. 329, le roi se serait ainsi exprimé sur l'affaire des faux dauphins:

"Si le Masque de fer a trouvé tant d'admiraions crédules, il fallait s'attendre que le roi, mon neveu, descendu au tombeau dans l'enceinte étroite et cachée d'une prison ne manquerait pas d'intrigues (...). A Hervagault a succédé Mathurin Bruneau qui osa se dire Louis XVII sous la main de fer de Buonaparte, et qui aujourd'hui me redemande son sceptre" (59e soirée), "Le masque de fer". Louis XVIII ne pouvait de toute façon ignorer que certains prétendaient être son neveu et retrouver un jour ou l'autre leur trône perdu. C'est dans la perspective d'un retour possible annoncé que le prophétisme assume sa fonction récurrente.

Les attaques contre le prophétisme.

Quel rapport existe-t-il entre le prophétisme et les faux dauphins, demandera-t-on. En 1837, A (uguste) F. V. Thomas, répond à cette interrogation, notamment, dans son *Naundorff, mémoire à consulter sur l'intrigue du dernier des faux Louis XVII* (BNF, 8° Ln²⁷ 15083), ouvrage probablement réalisé à l'instigation de la police⁵, contre *La Voix d'un proscrit, mémoire historique et judiciaire* (BNF, 8° Lh⁵¹ 3068) périodique naundorffien (cf infra), et qui provoquera, l'année suivante une *Réponse au pamphlet intitulé Mémoire à consulter*, de Ch. de Temper⁶, Paris (BNF, Ln²⁷ 15084).

Le texte de Thomas nous semble assez éclairant et inspirera Quérard il aborde le cas de Martin de Galardon: "Les prophéties de Martin, sur lesquelles on avait gardé un silence prudent, on les tout à coup révélées et on a eu d'autant plus de facilité à leur donner un grand caractère d'exacritude qu'on les a taillées sur les événements accomplis. A mesure que l'avenir devenait du passé, le livre prophétique s'agrandissait pour recevoir de nouvelles pages. C'est ainsi que Martin

¹ Une étude de ce texte sous le titre français de "Le duc de Normandie" paraîtra en février 1839, dans le *Fraser's magazine*, vol 19, pp 192 et seq BNF, Z 33594. Un fragment paraît sous le titre de "Vie du véritable fils de Louis XVI, Duc de Normandie, écrite par lui-même, BNF, 8° Ln²⁷ 15077. Voir G. Bardonove, *Louis XVII et l'énigme du Temple*, *op. cit.*, p. 333

² Mlle Oliva se était fait passer pour Marie-Antoinette aux yeux du cardinal de Rohan

³ Voir R. Switzer, *E. L. de Lamothe-Langon et le roman populaire de 1800 à 1840*, Toulouse, Privat, 1962

⁴ Voir N. Cohn, *Démonologie et sorcellerie au Moyen Age, fantasmes et réalités*, Paris, Payot, 1975, pp 169 et seq.

⁵ Voir G. Bardonove, *Louis XVII*, *op. cit.*, p. 333

⁶ Ce Temper pourrait être Richemont.

s'est trouvé avoir annoncé la mort de Mgr le Duc de Berry, la révolution de Juillet, l'apparition de M. Naundorff, sa reconnaissance par le paysan de Gallardon" Et de poursuivre à propos de 1840: "Nous ne parlerons pas de son avènement au trône qui aura lieu en 1840, parce que, sans doute, d'ici là (...) son règne (sera) encore différé de quelques années pour punir la France du peu d'enthousiasme qu'elle a fait éclater en apprenant sa venue".

Puis Thomas analyse la complicité qui lie prophètes et prétendants:

Naundorff se fit adepte de Martin et les Martinistes ne voulant pas être de retour de courtoisie (et) se firent Naundorffistes. Il admit que le paysan de Gallardon était un prophète et les partisans de celui-ci admirèrent que l'horloger prussien était le fils de Louis XVII". On pourrait vraisemblablement retrouver le procédé dans certains liens entre Henri de Navarre et un Chavigny, autour de 1589.

En 1850, Quérard consacra à la question de nombreuses pages de ses *Supercheries Littéraires*, dépassant l'ampleur habituelle de ses notices ¹. Dans un article intitulé "Quérard pamphlétaire", il se fera sévèrement rabrouer dans les colonnes de *l'Inflexible*, journal proche de Richemont ², pour avoir mélangé les textes favorables à celui-ci et ceux qui soutenaient Naundorff ou ses héritiers. C'est à cette époque, en 1850, que Richemont aurait rencontré la "prophétesse de Niederbronn"³.

L'attente autour du fils de Louis-Philippe

Alors que le petit fils de Charles X a le double handicap de l'âge - l'idée d'un enfant roi et d'une régence est plus difficile à accepter au XIX^e siècle - et de son oncle, le Duc d'Angoulême, sans parler de Louis XVII, certaines prophéties se portent vers Ferdinand-Philippe, né en 1810, aîné des fils de Louis Philippe ⁴.

C'est dans un commentaire autour de la prophétie d'une religieuse que nous découvrons une telle attente: *Prophéties d'une religieuse de Belley, publiées par M. de la Marne*, Paris, 1831 ⁵. Il s'agit de l'oeuvre de Louis Philibert Machel de la Marne.

Prophétie: "En l'an 1840, l'enfant de l'exil lui succèdera et la paix alors sera donnée à la France. (p. 9)

Commentaire: " En l'an 1840, le duc de Chartres né à Palerme durant l'exil de ses parents, succèdera à son père qui, pour finir sa vie dans le repos, lui aura cédé le trône. En ce temps, une paix profonde se fera dans toute la France."

Lorsque Collin de Plancy publie en 1840 sa *Fin des Temps*, préfacée par Baresté, il reprend ce passage ayant 1840 pour échéance, sans le commentaire certes mais en renvoyant explicitement au texte de Machel de la Marne. En 1848, l'édition belge compicte toujours la référence à 1840. En revanche, celle de 1871, parue chez Plon, ne mentionne plus cette date (p 134): on lit seulement "L'enfant de l'exil lui succèdera; la paix alors sera donnée à la France. Mais la fin des temps ne sera pas éloignée". En revanche, la mention de juillet 1830 est restée puisqu'elle annonce la Monarchie de Juillet, information dont disposait le rédacteur de la dite prédiction qui ne semble pas avoir été publiée auparavant.

Il convient donc de se reporter à Machel auquel se réfère Demionville⁶, dont le texte prend acte de la multitude des prétendants, qui n'est pas sans évoquer l'élection d'un roi de

¹ Il reproduit notamment un article de *l'Illustration* du 30 août 1845, Art. "Louis Charles, dauphin de France", Tome 3, Paris, 1850. BNF. Q 5783

² juillet 1850, n's 19-20, BNF. Gr. fol. Lc² 2033.

³ Capitaine Marin: "La prophétesse de Niederbronn et la Question Louis XVII", in *Revue Historique de la Question Louis XVII*, Bordeaux, 1905, pp 256 et seq., BNF, 8° Lc² 6234. Voir également, du même auteur, "les visions de Thomas Martin", Ibidem.

⁴ Ferdinand est plus connu sous le titre de Duc d'Orléans mais c'est bien lui qui est visé ici sous le nom de Duc de Chartres, titre porté par son père.

⁵ Première édition: BNF, 8° Lb⁵¹ 412, Deuxième édition, 8° Lb⁵¹ 413, Troisième édition: B.M. Amiens. Fonds Escalopier. Lesc 2482 B (6). Les trois éditions sont de 1831 mais se distinguent notamment par la mention du mois de parution

⁶ Mais Demionville; est plutôt favorable au Duc de Normandie. En 1841, il fait paraître une *Citation à toute la race bourbonnienne et à tous les chefs de peuples sur la Terre pour venir assister le Jeudi 6 Juin 1841 en la métropole de Paris au témoignage rendu par le Saint-Roi Martyr en faveur du dauphin son fils, Charles Louis Duc de Normandie, connu sous le nom de Naundorff, donné au nom du Très Haut*, BNF, Ln²⁷ 15095.

Pologne, un trône est à prendre; dans le texte de Collin, on lit "Des cris retentissent de toutes parts: Vive la république, vive Napoléon, vive Henri, Vive Louis". Là encore, le compilateur a supprimé les chiffres figurant en 1831: Napoléon III, Henri V, Louis XVII¹. En fait, c'est bien un autre candidat qui est ici prévu, on l'a vu, Ferdinand-Philippe², le fils du roi des Français.

Ainsi par le jeu des renvois bibliographiques - dont on saisit le rôle déterminant pour une sorte de jeu de piste - le lecteur finit-il par découvrir ce qui est en filigrane dans le recueil; non pas l'avènement d'un Bonaparte ou d'un Bourbon de la branche aînée mais du rejeton de Louis-Philippe, ce qui aurait pour effet d'engager de façon décisive le processus dynastique au delà de sa seule personne, c'eût été clôturé alors définitivement le chapitre Charles X comme Machel le note dans sa troisième édition. Mais en 1842, Ferdinand-Philippe meurt, victime d'une chute de calèche, à Neuilly - chemin de la Révolte³. En tout cas, la mort du Duc d'Orléans fut ressentie comme une catastrophe pour les Orléanistes⁴. Madrollé y voit un parallèle avec la fin du duc de Berry⁵. Dans les deux cas, le flambeau passe au petit-fils, encore enfant mais cela le conforte surtout dans ses espérances en faveur de Naundorf⁶.

Désormais les chances de Louis-Philippe s'amenuisent sensiblement⁷ de constituer une souche royale car le prince défunt laisse un tout jeune fils, le comte de Paris, ce qui empêche un autre fils du roi de remplacer le Duc d'Orléans⁸. Il importe de mettre en place une éventuelle régence, le roi se sentant vieillir. Deux ans après, meurt le Duc d'Angoulême, Karl Naundorf, l'horloger qui se prétendait Louis XVII, décède en 1845: le champ est libre pour Henri V, qui en 1845 a 25 ans⁹.

¹ Machel, à la différence de Demonville, exprime (Je Fd 1831, p 10, note 3) ses doutes quant à la substitution qui serait survenue au Temple d'un autre enfant au dauphin. Il appuie plus que tout autre la candidature du jeune Duc d'Orléans.

² A. Antoine de St Gervais, en 1832 signale également ces prophéties.

³ Art "Orléans, Ferdinand-Philippe", in P. Larousse, *Grand Dictionnaire Universel du XIXe siècle*, tome XI, p. 1434.

Madrollé, dès 1833, considère 1842 comme une année fatale (*Le voile levé ou le système du monde recherché depuis 6000 ans*, Paris, p. 298, BNF, R 42492). Si l'on ajoute la somme des chiffres constituant 1842, l'on obtient 15. Dès lors, l'année 1857 (18+12+15) sera "l'époque probable de la mort d'une République triomphante". En octobre 1847, P. Lecointe publie des "Stances sur la mort du Duc d'Orléans" composées au lendemain de sa mort (in *Les mensonges politiques ou révélation des mystères du masque de fer et de Louis XVII*, Paris, BNF, 8° Ln²⁷ 13701).

⁴ Dupujadin, en 1848, dans le *Deuxième Supplément à l'Oracle pour 1849*, BNF, R 31350, propose une "concordance des prophéties" (pp. 69 et seq.) au sein de laquelle il cite, à plusieurs reprises, notamment à propos de la "chute de la branche aînée et de l'usurpation de la branche cadette", la Prophétie de la religieuse de *Lyelbe* (sic). Or Lyelbe est un anagramme de Belley, nom qui ne figure pas dans l'ouvrage. Un tel procédé semble confirmer l'importance de cette piste. Toutefois, le texte qui figure dans le premier supplément de l'*Oracle* ne correspond pas au texte de Machel, repris par Collin.

⁵ *Dieu devant Paris dans la journée du 13 juillet (intervention divine entre la Royauté et la Régence)*, Paris, 1842, pp. 111-112, BNF, Lb⁵¹ 1683. Il s'agit de la suite de la *Théologie des chemins de fer*. Signalons aussi en 1843, du même auteur, *Un fidèle seul contre un siècle... (Précédents, titres, dédicace et analyse du "Voile enfin levé sur le système universel du monde recherché depuis 6000 ans"*, BNF, D 42571).

6

Prophétie de tous les grands événements de la Chrétienté et de l'Explosion du 5 mai (1842) avec tous ses caractères par Nostradamus, Paris, Pirat, BNF, V 31776. L'auteur commente la situation politique, dans les deux volumes, à la lumière des sixains, le premier grave accident de chemin de fer, survenu à Meudon, et identifie cette technologie à l'Antéchrist (pp. 108-112). Notons que le rail était largement identifié aux Rothschilds, sur l'écho à l'accident de mai 1846, près d'Arras, voir G. M. Mathieu Dairnvaell (alias Satan), *Histoire éblouissante et curieuse de Rothschild 1er, roi des Juifs*, Paris, 1846, BNF, 8° Lb⁵¹ 4135. Benazra, 1990, ignore cet auteur précurseur de Totné-Chavigny. Pour un commentaire nostradamique en 1848, voir F.C. de Darnety, *Prédiction miraculeuse du Grand Albert sur Louis-Napoléon Bonaparte et l'avenir de la République*, BNF, Lb⁵⁵ 59; VII. 38 "L'ainé royal sur coursier voltigeant etc"
⁷ on fixe alors le cadre d'une éventuelle régence car le roi, né en 1773, se sent vieux.

⁸ Toutefois, Machel envisage une alliance entre Louis Philippe et un Pape qui serait le cardinal prince de Hohenlohe, cf. *Concordance de quelques prophéties sur les événements présents*, Bourges, 1871, pp. 10-11, BNF, Lb⁵⁷ 2213.

⁹ Demonville également cité par Collin de Plancy à propos de la religieuse de Belley pour son *Exposé des différentes prédictions sur l'avènement du pontife saint et du monarque fort* (1832) ne cite pas le Duc de Chartes.

Ainsi, les conspirateurs de cette campagne prophétique auraient-ils visé une révolution de palais, le fils, Ferdinand, remplaçant le père abdi quant, non sans avoir atteint une certaine apogée, notamment en s'alliant à un pape Hohlenlohe¹ (cf infra).

Or, cette espérance n'est nullement le seul fait de quelque illuminé: Casimir Périer avait en 1831, alors qu'il est Président du Conseil, envisagé une telle issue pour créer un fait dynastique. Le Prince Royal, le nouveau Duc d'Orléans qui depuis l'avènement de son père, fait carrière dans l'armée, soutenu par le Maréchal Soult qui opine dans ce sens, sera mis en avant, à l'occasion des émeutes des canuts de Lyon de novembre². Mais Périer meurt du choléra en 1832, à la suite d'une visite à l'Hôtel Dieu en compagnie du Duc d'Orléans³.

Machet de la Marne confirme au demeurant sa thèse en citant un autre texte, celui d'un "cultivateur de Villeneuve de Berg". Il s'agit d'un certain Deleuze, lecteur de Nostradamus, qui annonce un règne "court" pour le futur Louis-Philippe". Machet commente: "Ce règne durera 10 ans (...) En le comparant à ceux de 30 et 40 années, on peut le trouver court" (Troisième édition p. 19)

Machet confirme sa prophétie à propos du fils de Louis-Philippe (p. 22, note 3). "Au moment de l'abdication de Philippe (Louis-Philippe), l'empereur de Russie se trouvera près de Turin, à la tête d'une armée, et le duc de Chartres, dans la ville même. L'empereur conduira ce prince jusqu'à la frontière de France, où des régiments français iront le recevoir" (Troisième édition, p. 23)⁴.

Quant à Henri V, Machet, qui publie en 1831, le verrait bien régner "dans une province des états napolitains qui lui sera donnée en apanage par S. M. le roi de Naples, son oncle" (p. 20, note 2). On se débarrasse ainsi assez cavalièrement du petit-fils de Charles X.

La satire des Prophéties

Il eût été bien surprenant qu'une telle agitation prophétique restât sans réaction. L'historien de ce domaine se doit d'explorer les résistances et les rejets, nous l'avons vu à propos des "Faux Dauphins".

À la fin de 1830 qui avait notamment vu paraître les productions d'Edouard Bricon, on publiait à Lyon (Impr. Gabriel Rossary) des *Etrennes aux amateurs de Prophéties politiques ou l'année 1831* (BNF, Ye 21636).

Il s'agit d'un long texte en vers faisant référence au *Liber Mirabilis* (sic) et à Holzhäuser, accessoirement, à deux reprises, à Nostradamus mais aussi à Deleuze et à Martin de Gallardon.

L'auteur est un des premiers à dénoncer l'attribution de la *Prophétie de Vatigera* à Saint Césaire

"Nous croyons à Césaire, antique et saint- prélat
Mais le Césaire obscur moine de son état
Qui dans un faux latin de l'avenir nous parle
N'est pas le saint- pasteur qu'on révère dans Arles"
A propos du *Mirabilis Liber*:
"LIBER MIRABILIS, je l'ai lu ce bouquin
Ces noires visions d'un portefroc taquin
Et son commentateur le père MALACHIE
Ces deux moines cruels nous donnent l'anarchie"

Et d'imiter le style animalier et floral:
"Et triomphant enfin der la rébellion
Par le serre de l'algè ou la dent du lion
Ou par un fils de roi présentent à la France
Une branche de lys, symbole d'espérance"

1 Son nom - haut-fourneau en français - serait à rapprocher de la devise malachienne, *Ignis ardens*, brasier ardent, voir Cucherat, *La Prophétie de la succession des papes*, op. cit. p. 31

2 En 1839-40, Soult était Président du Conseil, en position de faciliter l'ascension du Duc d'Orléans

3 "Ferdinand (...) de Bourbon" *Biographie des hommes du jour*, de G. Sarrut et Saint-Edme, Paris, 1842, tome VI, deuxième partie p. 67 BNF, G 6664 (2) et *Biographie du Prince Royal, Ferdinand etc.*, Paris, 1843, 2e Edition, BNF, In²⁷ 29467.

4 Machet prénomme le duc de Chartres, "Louis Charles". De fait, le Duc d'Orléans s'appelait "Ferdinand, Philippe, Louis, Charles Henri" Louis Charles est surtout porté par le Duc de Normandie et ceux qui prétendent l'être.

Toujours en vers, on nous rappelle que le "savant Barbier, qui l'attribue à "Bermevohbi (sic)" - déformation de Bemechobus Methodius - affirme que le livre fut imprimé au XVI^e siècle "vers l'an 45", mais dans ce cas que dire des Prophéties qu'il comporte et qui s'arrêtent en l'an 1516¹? Rappelons que pour relier ce texte aux événements révolutionnaires et post-révolutionnaires, il convenait d'utiliser un chiffre complémentaire.

Thomas Martin et l'attente de 1840

L'avènement de Louis-Philippe puis l'approche de la date fatidique de 1840² conduisent à des rééditions de la *Relation* de Silvy qui adopte en 1830 un titre plus explicite: *Relation concernant les événements qui sont arrivés au sieur Martin (...) dans les premiers mois de 1816. Nouvelle édition augmentée de plusieurs lettres du sieur Martin sur de nouvelles apparitions* etc, chez Hivert (BNF, S^o Lb 48 528)³. A la suite de cette réédition, paraît en cette même année 1831, à Paris et à Marseille une *Concordance singulière de deux prétendues apparitions qui ont fait beaucoup de bruit en France pendant les XVII^e et XIX^e siècles* (BNF, Lb³⁷ 4089). Ce recueil comporte une première étude sur François Michel Maréchal Ferrant de Salon reçu par Louis XIV, l'autre l'"entrevue de Thomas Martin" avec Louis XVIII. On y trouve également d'autres prophéties: Malachie, *Liber Mirabilis*, Nostradamus.

En 1832 Bricon publiera un quatrième volume prophétique, d'un certain Perreau *Le Passé et l'avenir expliqués par des événements extraordinaires arrivés à Thomas Martin laboureur de la Beauce (...)*. On y a joint une dissertation sur le procès-verbal de la mort de Louis XVII, sur les *Mémoires dits du Duc de Normandie* (BNF, S^o Lb 48 2898). Silvy, dont le texte figure dans ce recueil, réagit, en cette même année 1832, par une réponse figurant séparément⁴ puis dans une réédition de sa *Relation*⁵. Silvy opte désormais pour l'autre variante à propos de 1840: "L'Ange lui annonça encore que la paix ne serait pas rendue à la France avant l'année 1840" (p. 31).

La chute de Charles X s'accompagna par ailleurs dans les années 31-32 de l'émergence des prétentions d'un Louis XVII, ayant atteint la quarantaine parallèlement à celle d'une régence en faveur d'Henri V, âgé de dix ans. Il semble bien que dès la Restauration, des prétendants se soient présentés⁶. Un recueil *des Destinées futures de la France* paru en 1832⁷ comportant une *Lettre à Louis-Philippe I^{er}*⁸ lui demandant d'abdiquer en faveur du petit fils de Charles X, alors âgé de 12 ans. C'est aussi un exemple d'utilisation orientée des *Prophéties* de Moulit⁹. Son auteur A Antoine (de St Gervais) nous indique qu'il se sert d'une édition comportant également la *Prophétie de Naples* dans laquelle figure pour l'année 1840 la formule *Pastor non erit*. Il pourrait s'agir des *Nouvelles Conjectures*. Les "prophéties de Thomas Martin laboureur à Gallardon en Beauce" y figurent en bonne place (p. 4)¹⁰.

La publication du recueil de Perreau, chez Bricon trouve également à partir de juillet 1832 un écho dans le *Journal des Presbytères et Archives de la Religion Catholique* (BNF, F

1 L'auteur par *Liber Mirabilis* n'est concerné que par les quelques pages connues sous le nom de *Prophétie de St Céaire*

2 Il ne semble pas que Boutry et Nassif, 1985, aient accordé le moindre intérêt dans leur étude à la présence de cette année 1840 dans le texte martinien.

3 L'édition de 1831 porte un titre légèrement différent: *Relation concernant les événements qui sont arrivés à Thomas Martin, laboureur, à Gallardon, en Beauce dans les premiers mois de 1816* (BNF)

4 M.S.^o ancien magistrat à l'auteur de l'écrit intitulé *"Le passé et l'avenir expliqués par les événements extraordinaires arrivés à Thomas Martin laboureur de la Beauce"*. BNF. Il s'y excuse d'avoir fait usage des *Mémoires d'une femme de qualité* de Lamoignon.

5 BNF, S^o Lb²⁸ 528. *Relation concernant les événements qui sont arrivés à Thomas Martin (...) dans les premiers mois de 1816 en 1821 et 1830... Edition de 1831 à laquelle on a ajouté la protestation et la profession de foi de l'auteur contre l'illusion faite au public dans un écrit anonyme intitulé Le Passé et l'Avenir etc*

6 Voir A. Castelot, *Louis XVII*, Paris, Perrin, 1968, p. 270

7 BNF Lb⁵¹ 1171

8 Sa Lettre à Louis-Philippe I^{er} était parue d'abord séparément, BNF, Lb⁵¹ 1170

9 *Événements arrivés tels qu'ils ont été prédits par Thomas Moulit. Événements futurs prédits par Thomas Moulit*

10 Texte non signalé par Ph. Boutry et J. Nassif, op. cit., pp. 365 et seq.

37486): "Notice historique sur Martin de Gallardon et sur ses apparitions"¹. A propos de la date de 1840, on peut lire: "L'Ange lui annonça que la paix ne serait rendue à la France qu'après l'an 1840". En note, il est précisé: "Voici les propres expressions de l'Ange à ce sujet: " Si la France ne se hâte de mettre fin à ses désordres, elle sera dans l'agitation jusqu'à l'an 1840". La première décennie du règne de Louis- Philippe n'est pas présentée sous les meilleurs auspices à moins de prendre des mesures radicales.

En cette même année, un certain Fortin publie à Paris (BNF, S¹ Ln²⁷ 15065), contre Antoine (de Saint-Gervais), une *Existence de Louis XVII prouvée par les faits et les prophéties et réponse aux brochures de MM de St Gervais² et Eckard³*. On y trouve une "Suite des Prophéties de Saint Césaire archevêque d'Arles et qui se trouvent pages première et suivantes Libri Mirabilis, déposé à la Bibliothèque Nationale de Paris et dont l'édition remonte aux premiers temps de l'imprimerie"

Fortin essaie d'y montrer que les textes prophétiques ne conviennent que pour le fils de Louis XVI. "Mais un prince qui aura été captif dans sa jeunesse "juvenis captivatus" recouvrera la couronne de lis etc" ne peut concerner que le fils de Louis XVI. Il n'y a de prince captif dans sa jeunesse que le Duc de Normandie. "Recouvrera la couronne des lis": pour recouvrer un bien, il faut l'avoir possédé puis perdu." Voilà probablement qui veut disqualifier le Comte de Chambord. En renfort de Mademoiselle Le Normand.

Curieusement, son adversaire, Antoine de Saint-Gervais, qui défend la thèse de la mort du Dauphin à l'instar d'un Jean Eckard, est également, on l'a vu, un chaud partisan des prophéties et singulièrement de celle dite de Saint Césaire avec ses *Destinées futures de la France d'après les révélations prophétiques de personnes inspirées du ciel suivie d'une lettre à Louis-Philippe Ier*. "Notre jeune Henri, écrit Antoine, a bien été captif depuis son départ de St Cloud jusqu'à son embarquement à Cherbourg"

En 1839, un certain Elle Caisson met en cause les travaux de Bellaud dans *Napoléon Ier, empereur des Français, prédit par Nostradamus*. Il montre que d'autres quatrains complètent tout bien le portrait de l'Empereur, lesquels ont été négligés par ses thuriféraires de 1806.

Il circule également dans les années trente des mémoires de Napoléon à Ste Hélène (BNF, Lb⁵¹ 2217) à caractère prophétique: ainsi ce *Manuscrit du Matelot anglais, l'intime de Napoléon William Killian publié par M. Hibernann, libraire à Philadelphie* paru dans un *Extrait des Prévisions, Prédications et Prophéties de Napoléon à l'île Ste Hélène*.

En date du 6 juillet 1820, on y lit (p.16):

"Aujourd'hui, le général a beaucoup parlé de cette demoiselle Lenormant (sic) qu'il a déjà citée. C'était une fille fort extraordinaire, qui eût pu jouer un plus grand rôle dans le monde, si elle eût eu plus de hardiesse. Napoléon a dit: "J'appris qu'elle voulait publier les malheurs que l'avenir me préparait. J'allai la trouver et la menaçai des oubliettes de Vincennes. Cette pauvre fille toute tremblante me jura que personne au monde n'entendrait parler ni de l'île d'Ébe, ni de Ste Hélène; qu'elle aimerait mieux renoncer à son art que de troubler en rien le repos de ma majesté. J'ai souvent regretté d'en avoir ainsi agi avec elle, non pas que j'éprouvasse des remords d'avoir parlé d'oubliettes (c'était plaisanterie de ma part) mais j'aurais voulu que le monde connût ces prédictions: en les voyant accomplies, on n'eût pu douter de la mission que j'avais reçue"⁴.

Les Prophéties pour 1912

En 1837 le Comte N. d'Hédouville fait paraître, chez Perisse Frères, *Les sept âges de l'Eglise ou Introduction à la lecture de la Révélation de St Jean* (BNF, A 9095) qui reprend le calcul de l'Abbé Wurtz qu'il cite seulement comme l'"œuvre" des Précurseurs de l'Antéchrist", à partir de l'An 622, début de l'ère musulmane, auquel on ajoute autant d'années qu'il y a de jours (1290) figurant dans le *Livre de Daniel*. Mais il existe une autre série de 1335 jours, soit un écart de 45 jours. On lit en effet dans Daniel (XII) 11-12): "Il se passera 1290 jours. Heureux celui qui

¹ Tome I des deux journaux réunis (pp 5, 84 et 182). Le troisième article manque dans les collections de la BNF. Cette parution servira en 1840 à Collin de Plancy.

² *Preuves authentiques de la mort du jeune Louis XVII*, BNF, Lb⁴¹ 1849.

³ *L'élévation et l'existence actuelle de Louis XVII démontrés chimériques*, BNF, Ln²⁷ 15064. Signalons aussi dans cette polémique, notamment à propos de Martin (p. 326), un texte attribué à Bourbon Bussat alias Leblanc, le *Véritable Duc de Normandie ou réfutation de bien des impostures*, Paris, août 1835, BNF, Ln²⁷ 15073.

⁴ Ce recueil comporte d'autres documents. Il est paru à Nantes.

attendra avec confiance et verra la fin des 1335 jours", qui seront la durée de vie de l'Antéchrist (p.341), ce qui nous amène à 1957 si l'on change les jours en années. Et de noter que parmi ceux qui sont en vie en 1836, beaucoup connaîtront cette fatidique année 1912.

II La prophétie d'Orval et 1840.

Pour qu'il y ait processus prophétique, il faut qu'il y ait généralement un intérêt politique assez immédiat, même lorsque le travail impliqué peut sembler disproportionné. C'est ainsi que la *Prophétie de St Malachie* a fort bien pu être élaborée, initialement, dans le seul but de faire élire un Pape, le futur Grégoire XIV, ou mieux encore un cardinal qui ne fut même pas choisi (évése 75 *De antiquitate urbis*).

Les années 1839-1840 et la Cabale contre Louis Philippe I :

La *Prophétie d'Orval* - qui constitue l'apport principal du XIXe siècle à la littérature du genre en France - fut, on le conçoit, l'oeuvre d'opposants au pouvoir Orléanais. Rappelons que Mademoiselle Lenormand continue à publier ses "feuillettes d'Olivarius" dans les *Années Trente* et il nous semble très probable que la *Prophétie d'Orval* soit un avatar de ceux-ci, elle puise simplement dans les mêmes sources, outre qu'on l'attribue à un certain Philippe Olivarius. Des formules comme "Celte Gaulois" semblent fort lenormandiennes. On retrouve le nom de Brutus, emprunté à Vatigneto, dans les feuillettes, on y recourt à la Lune pour marquer le temps, même si la prophétie d'Hermann de Lehmin (voir Livre I) a pu inspirer le récit de l'*invention* du texte (abbaye cistercienne)¹. Si Mlle Lenormand ou ceux qui travaillent pour elle, n'ont pas crié à l'imposture lors de la parution de la *Prophétie d'Orval* en 1839, ne serait-ce pas parce que celle-ci était partie prenante?

On cite également vers 1840 le quatrain de Nostradamus

« Philippe, sept ans fortune prospère
Arrêtera des Arabes l'effort
Mais, après adverse affaire
Un jeune oignon abîmera son fort »

Si l'on comprend comment 1789, 1830 et 1870 provoquèrent des réactions de type prophétique, si le fait que tel phénomène ait lieu peut rendre compte de certaines effervescences à certains moments, en revanche, l'on comprend moins bien, si l'on se situe au niveau de l'histoire vulgarisée, ce qui a pu entraîner dans le cours de l'année 1839 une telle production, provoquer une telle fièvre. Il importera, pour l'historien de la prophétie, d'en rechercher les causes dans la vie politique de l'époque, ce qui permettra d'exhumer certains événements jugés importants à l'époque mais considérés rétrospectivement, à tort ou à raison, comme assez négligeables.

Récits d'invention

Les prophéties olivariennes accordent beaucoup d'importance à la mise en place d'une *généalogie*, d'une transmission étalée sur plusieurs décennies voire sur plusieurs siècles encore que les troubles de la Révolution aient, selon de tels discours, en quelque sorte contribué à faire ressortir des abbayes divers textes oubliés, lors de la confiscation; il est d'ailleurs exact que les fonds conservés par l'Église passèrent en partie dans les bibliothèques municipales et que le *Mirabilis Liber* fut exposé à la Bibliothèque du Panthéon, au lendemain de la Révolution.

En ce qui concerne la *Prophétie d'Orval* nous avons le récit de l'abbé Aimé James (*Le Propagateur de la Foi* (Tome V) alias Henri Dujardin:

« Lorsque les Français révolutionnaires vinrent faire le blocus de Luxembourg (...) l'abbé d'Orval et ses moines arrivèrent dans la place avec (...) une partie de leurs archives (...). Au bout de quelques jours, l'abbé, en mettant en ordre les papiers qu'il avait sauvés trouva les Prévisions d'un Solitaire (...). Il les apporta au maréchal (de Bender) qui, dit-on, en rit beaucoup. Mais les

¹ voir Halbronn 1994 2

¹ On aurait pu avoir un Olivarius d'Orval face à un Hermann de Lehmin

Français de distinction qui se trouvaient dans son salon en prirent des copies, qui se répandirent dans toute la ville et au delà ¹.

On n'hésite pas à allécher le lecteur: "Après de longues et nombreuses recherches, nous avons découvert un vénérable ecclésiastique qui possède le commencement des Prévvisions du Solitaire. Sitôt que cette pièce importante sera entre nos mains, nous nous empresserons de la publier". Il ne semble pas que cette première partie de la *Prophétie d'Orval* ait jamais été publiée encore que la tâche n'eût guère été ardue puisqu'il ne s'agissait que de rédiger un historique des événements prérévolutionnaires, en un style adéquat. On voit à quel point le prophète se mue parfois en historien et le chronologiste en prophète.

Les passages manquants des Prophéties

Un trait commun aux *Prophéties d'Olivarius* et d'*Orval* ² est de ne pas être parvenues, du moins aux dires de leurs commentateurs/éditeurs, en entier. L'on n'a généralement conservé que la partie concernant l'époque de leur « découverte ». C'est ainsi que la *Prophétie d'Orval* dans sa réédition par Dujardin de l'*Oracle pour 1840* débute en 1848 par le sous titre "suite".

Or, déjà au début du XVIII^e siècle, nous trouvons cet argument:

« si ce n'est que par hasard les cahiers précédents de la dite Prophétie avaient été perdus et ce qui fait mention de nous soit resté, il ne touche que choses de notre appartenance » (cf. *Ancienne prophétie d'Abel-Quené*, Paris, 1616, B. Mazarine)

Orval:

« La première partie de cette prophétie a été omise dans les copies qui en ont été faites au commencement de la révolution française. On n'en possède aujourd'hui que la seconde partie, commençant à Napoléon » (cf. Collin de Plancy 1840, *La Fin des Temps*)

Même discours, on le verra, pour la prophétie jumelle d'Olivarius.

Il est certain qu'il était préférable d'insister sur le fait qu'il ne s'agissait pas d'une prophétie *ad-hoc*, d'où l'insistance à rappeler qu'il ne s'agit que d'un extrait qui couvre de longues périodes dont celle qui intéresse l'époque. Il y eut d'ailleurs des tentatives pour augmenter ces prophéties en les faisant commencer plus tôt ³.

Orval et Henri V

Si Napoléon est clairement représenté ainsi que la Restauration et la Monarchie de Juillet, celui auquel on pense dès 1840 et auquel on pensera encore en 1870, est Henri V, né en 1820 et désigné par Charles X comme successeur, alors qu'il n'a que dix ans. Il s'agit donc avec la *Prophétie d'Orval* d'un document légitimiste qui rejette Louis-Philippe comme usurpateur.

Publiée pour la première fois en 1839-40 dans le but de favoriser la venue d'Henri V parvenu à l'âge de vingt ans, Louis-Philippe; ne devant, selon la volonté de Charles X., qu'assurer une sorte de lieutenance générale, de « régence », elle se veut antérieure à l'abdication de Charles X, si l'on en croit ses partisans. Pourquoi cette insistance dans la chronologie ? Si l'on considère que la Révolution de 1830 et ses retombées étaient assez imprévisibles – et ce fut en effet un certain jeu de dupes – avoir annoncé le retour d'un héritier légitime impliquait que le trône ait été perdu ou confisqué. En revanche, si la *Prophétie* était parue après 1830, les données du problème étaient déjà posées et le calcul politique plus évident. N'a-t-on pas parlé de « miracle » à propos de cette *Prophétie* ? Et il est vrai que les discussions sur son authenticité sont assez comparables à celles concernant un miracle ou une béatification, ce dont le XIX^e siècle fut friand, d'ailleurs.

¹ Il en est de même de la "Prophétie découverte au monastère de Prémol", « avant 1789 » dans les papiers d'un notaire, qui fut l'homme d'affaires de l'établissement et publiée en 1835.

² Voir Curmeque, *Méfiance et Confiance pour les Prophéties Modernes*, 1848.

³ Voir *Fragments des Prévvisions d'Orval antérieures au présent* in Dujardin, *Supplément à l'Oracle de 1840*.

III. Le milieu prophétique sous Louis Philippe.

1840 voit en effet - dix ans après Bricon - la publication de plusieurs sommes de prophéties qui se récopient largement et ouvertement dans une sorte de conspiration. Le mieux informé, celui qui est probablement allé le plus à la source fut l'abbé James alias Henri Dujardin, auteur de l'*Oracle pour 1840* paru à la fin de 1839. Lui emboîtera le pas le jeune Baresté (1814-1861) qui profite de la publication de son *Nostradamus* pour y joindre de nombreuses digressions empruntées à Dujardin, notamment une *Explication des quatrains de Nostradamus*¹. D'ailleurs il publie chez le même éditeur, Maillet, Baresté remaniera pour la circonstance un feuillet qu'il avait fait paraître dans le *Capitole* du 21 octobre 1839, journal au demeurant connu pour ses positions bonapartistes². Signalons que les Prophéties d'Olivarius et d'Orval débutent par une allusion à Napoléon Bonaparte³.

Baresté, dans son *Nostradamus* de 1840⁴, 1852, (Art. "Nostradamus") signale un texte consacré à Nostradamus paru en 1839 dans *La Gazette de Paris* (5 et 25 mars 1839). Nous n'avons pu les retrouver à ce jour.

Il met bout à bout les deux prophéties olivariennes (pp. 220 et seq) la Prophétie d'Olivarius telle que l'a rapportée Mademoiselle Le Normand. Dans le *Capitole*, Baresté fait ainsi pendant aux publications chargées de la promotion de la Prophétie d'Orval en cette même année 1839. Baresté en propose une version plus romancée que celle figurant chez M. A. Le Normand laquelle avait placée le texte en note:

"Un soir (...) Napoléon se rendit à la Malmaison. Il aimait beaucoup y causer merveilleux, surtout avec Joséphine qu'il savait être très superstitieuse. Un soir donc il arrive, parle de ses immenses projets et termine en remettant entre les mains de l'impératrice un vieux livre manuscrit composé en 1542. Tiens, lui dit l'Empereur en ouvrant cet in 12 relié en parchemin ét jauni par le temps, regarde et lis. Joséphine lut à haute voix: Prédications du Maître Noël Olivarius" etc. On notera que Baresté n'emploie pas ici la formule "Prophétie" utilisée par Mademoiselle Le Normand dans les *Mémoires Historiques et secrets*.

Curieusement, Baresté survivra non pas à travers son *Nostradamus*, qui ne sera pas réédité, mais grâce à un court extrait intitulé *Nostradamus et Napoléon*, figurant dans une anthologie intitulée *L'Echo des feuilletons*; ⁵ et qui paraîtra jusque dans les années soixante. Ce sera aussi grâce à une brève notice "Les prophéties" au sein du recueil *La Fin des Temps* dont l'auteur n'est pas indiqué et dont on saura plus tard qu'il s'agit de Collin de Plancy; ⁶ qui en tout état de cause reprendra diverses études de Dujardin et de Baresté.

1 L'abbé James était un grand amateur d'éditions des Centuries comme en témoigne A. Le Pelletier dans ses *Oracles* (Vol. 1, Reed J. de Boanot, 1976, pp. 43-44), en citant ses notes bibliographiques qu'il glissait dans les exemplaires de sa bibliothèque. James Dujardin s'intéressa notamment aux contrefaçons portant l'année 1568 et aux moyens d'identifier leurs modèles par certaines erreurs, notamment au quatrain latin.

2 Baresté publiera également dans son *Almanach prophétique par l'auteur de Nostradamus* (BNF Lc²² 124) des articles sur ce sujet. Ainsi, dans l'*Almanach pour 1841*, il campe, à la Malmaison, Napoléon et Joséphine, peu après le sacre de 1804, lisant la prophétie d'Olivarius dans un manuscrit (p. 53). Dans l'*Almanach pour 1847*, Baresté donne la liste des journaux qui se tirent l'écho en 1849-1850 de la Prophétie: *le Constitutionnel, le Commerce, l'Estafette, le Cabinet de lecture, l'Echo français, le Capitole, le Mémorial de Rouen* (p. 30).

3 On verra note cette particularité de la littérature prophétique du XIX^e siècle qui est celle de la part faites aux journaux.

4 Ibidem.

5 Le dit extrait est en fait constitué des *Prédications de Maître Noël Olivarius*. Seules quelques notes de présentation, en bas de page traitent de Nostradamus.

6 Bezzia, 1990, par exemple, n'attribuera pas l'édition de 1840 à Collin de Plancy (p. 385), mais seulement celle de 1881. Signalons du même auteur en 1847 *L'horoscope du vieux jaye*, BNF, Z. 42774, qui imagine une rencontre entre

Enfin, Bareste fonde en 1844 l'*Almanach Prophétique*¹

sous le nom de « l'auteur de Nostradamus », faisant référence à l'ouvrage de ce nom rédigé par lui-même². L'abbé Torné-Chavigny en reprendra l'idée dans les années 1870 avec son *Almanach du Grand Prophète*. Mais, dès 1848, l'identité de l'auteur de l'*Almanach* évolue : ce n'est plus l'auteur « mais le « neveu de Nostradamus ». Dans cette veine, il y aura bientôt des descendants de Moult et de Maginus, (cf. infra).

Le contenu astrologique de cet *Almanach* est d'un certain niveau comme en témoigne l'Almanach de 1844³ : une étude sur les "conjonctions planétaires" qui propose des correspondances historiques entre conjonctions planétaires et événements : la conjonction de Mercure, Vénus, Mars et Jupiter en 1725 correspondrait ainsi au Traité de Hanovre. Pour 1792, on donne l'explication suivante selon laquelle le 22 septembre de cette année, Saturne dominait tandis que le Soleil en opposition en Balance se trouvait à proximité de toutes les autres planètes (sans tenir compte des planètes transsaturniennes). Pour 1801 et le retour de la paix, il s'agit d'une conjonction de la Lune, Vénus, Jupiter et Saturne en Lion, le 3 octobre.

Enfin, pour 1840, le 28 juillet le Soleil en Lion apparaît avec Saturne, Mercure et Vénus, à peu de distance de la Lune et en opposition à Mars, Vénus et Jupiter, etc.

Il est clair que l'auteur de ces cogitations, dans les années quarante du XIXe siècle, a su maintenir une certaine continuité avec les astrologues des siècles précédents. On trouve d'ailleurs dans le même *Almanach Prophétique* pour 1844 une étude du même ordre consacrée aux comètes.

Cette publication n'a pas l'unanimité et l'on publie très vite chez Bureau, à Paris, un *Anti-Nostradamus, almanach historique, utile, moral et amusant pour 1844, contenant une réputation critique des calculs de l'Almanach Prophétique* (BNF) qui plus tard prendra le titre d'"anti prophétique".

Sur la couverture de l'almanach "anti-prophétique" - puisqu'il se présente également comme tel - un portrait de "Barestadamus" Bareste (BNF, Recueil S° V 3204). L'exemplaire dont nous disposons pour 1847 comporte des développements sur Nostradamus, ainsi cette *Apostrophe à Nostradamus sur son lit de mort*.

L'auteur de l'article "Nostradamus" ironise sur le quatrain de la fuite à Varennes et s'en prend notamment à Bellaud :

De nuit viendra par la forêt de Reines
Deux parts, Voltorte, herne pierre blanche
Le nome noir en gris dedans Varennes
Elu cap, cause tempête, feu, sang, tranche "

"Vous niez, c'est que vous trouvez ces vers absurdes et cherchez en vain le rapport qu'ils peuvent avoir avec la fuite de qui que ce soit. Ecoutez pourtant le Docteur Bellaud (...). Il vous dira que le "meine noir" est l'équivalent de "le nommé roi"; Il ajoutera que "herne" signifie reine, deux parts, deux époux, voltorte, chemin détourné, cap, chef, pierre blanche, la robe de nousseline de la reine". Le signataire de cette diatribe, un certain Moeder (maître Pierre) refuse de s'attarder sur la présence du nom de Varennes et poursuit: "Par une critique analogue, le docteur Bellaud (...) est parvenu à trouver dans les quatrains de Nostradamus la prédiction de la Saint Barthélemy, de la mort de Charles Ier, roi d'Angleterre, de la persécution de l'Eglise Chrétienne, en 1792, de l'élévation de Napoléon etc mais après l'événement" (pp 33-34).

L'autre Almanach Prophétique

Bareste a en face de lui Antoine Chastrolle qui publie également un Almanach. Il s'agit de l'*Almanach prophétique perpétuel* (BNF, S° V 12672), pour 1849 "et surtout 1850" auquel fera suite un *Almanach de Dieu seul prophétique et perpétuel*. Edition nouvelle pour 1852-1856 (BNF, S°

Martin Del Rio, Cornelius Gemma et Joste Lipse. On y trouve d'ailleurs une prévision sur la comète de 1577 qui reparaîtra à nouveau en 1835 puis dans les dernières années du vingtième siècle.

¹ BNF, Ia 22 123.

² Son livre sur *Nostradamus* sera traduit en 1845 par C. Heermann, *Nostradamus und dessen wunderbare Prophezeiungen bis zu Jahr 1779* (London University Library, London Harry York) (Bib Univ. Bonn O 503, signalé par W. F. Peckert, Article "Nostradamus" in *Handwörterbuch*, ibidem).

³ Qui connaît notamment une traduction espagnole, *Almanaque Profetico publicado en frances por el autor de Nostradamus*, Barcelone, Trad. E. M. et F. J. C., Bib. de Catalogne, Barcelone.

R 2791¹ qui reprend largement le même texte avec quelques changements significatifs dans l'introduction¹

Madroffe prend en effet à partie l'"almanach soi disant prophétique" qui "a prédit en 1842 pour 1843 à peu près comme Junien avait juré en 1688 pour 1689 la fin de la Rome éternelle"².

Un personnage clef des années Quarante: Gabriel de Bourbon-Busset

Bien souvent, un homme réussit à lui seul à animer divers personnages, un véritable monde qui n'existerait pas sans lui, on pense à un Lamoignon-Langon. Derrière les pseudonymes de Francis Girault du Dr Lecabel, Hortensius Flameldes derniers textes de Mlle Lenormande la Comtesse de ***, un seul et même homme, Gabriel de Bourbon-Busset. Précédant Baresté, dès 1836, le Dr Lecabel propose une étude assez rigoureuse de la bibliographie de Nostradamus, dans son *Voyage imprévu dans le pays des intelligences ou quelques prédictions très remarquables de Nostradamus* (BNF, Lb51 2596)³.

En mars 1839 paraissait dans la *Gazette de France*⁴ un article intitulé *Vérifications et explications de quelques Prophéties remarquables de Nostradamus*, signé Francis Girault. Il y est question du *Voyage imprévu* paru en août 1836. L'ouvrage, qui constitue une étude critique de celui de Bouys, paraît en pleine querelle des darphins et Bourbon-Busset qui est un des avocats⁵ de Naundorf aux côtés de Gruau, n'hésitera pas (p. 29) à apporter un quatrain à l'appui: "Vous (y) voyez un autre toi, jugé, condamné et exécuté à la voix d'une assemblée régnante, son épouse condamnée à mort par des jurés, l'existence déniée à leur fils qu'on n'ose pas assassiner et qu'on ne peut en juger car il a beau dire l'existe, on répond "Non, vous êtes mort."

Un peu plus tard, F. Girault, publie une lettre du dit Docteur Lecabel. L'auteur de l'article va rendre visite à l'auteur de l'ouvrage dans une maison sordide. Il semble bien que Paul Christian l'auteur de *l'Homme Rouge des Tuileries* ait pu s'inspirer, vingt ans plus tard, de ce récit pour camper Bonaventure Guyon, l'astrologue de la Révolution⁶

C'est à la suite de ces publications dans la presse qu'en cette même année 1839 un certain P. C. Chaillot décida, de peur de se faire, dit-il, traiter de plagiaire, de rendre public son propre commentaire de Nostradamus reprenant le titre de *Vraies Centuries et Prophéties de Maître Michel Nostradamus interprétées pour le passé, le présent et l'avenir et corrigées d'après les plus anciennes éditions*⁷, à Avignon⁸ chez Pierre Chaillot, le Jeune. On y trouve des versions abrégées de la Préface à César et de l'Épître à Henri II, comme le note R. Benazza (1990, p. 382).

Chaillot curieusement se sert du titre de l'ouvrage de Girault qui reprend les articles: *Le passé, le présent, passé et l'avenir ou prédictions vérifiées, expliquées de quelques prophéties remarquables de Michel Nostradamus* (BNF, 8° Lb51 2976) Il se contente d'entrecompier son édition des centuries de quelques commentaires de temps à autre, qui rejoignent parfois en effet ceux de Girault-Lecabel.

L'année suivante, peu après la parution de *l'Oracle pour 1840* d'Henri Dujardin; Eugène Baresté, publiait son *Nostradamus qui comporte in fine* une Explication des quatrains de

¹ En 1849-1850, Micholle dirige la *Feuille Prophétique: Le triomphe du socialisme*, Paris, Hivert, BNF, 8° Lb⁴⁵ 1629, ce qui lui permet de résumer ses ouvrages parus sous Louis Philippe

² Voir aussi Paul Previllain, un agronome de J. M. O. Pol: *Une planète en jugement ou condamnation du globe de la terre à être peuplée par un journa ardent, extra du journal Le messager de l'Olympe*, Paris, 1842, BNF, 8° Lb⁵¹ 3587

³ Le *Voyage* de 1836 reparut en 1839 sous le nom de F. Girault avec quelques variantes sous le titre *Le passé, le présent et l'avenir ou Prédictions, vérifications et explications de quelques prophéties remarquables de Michel Nostradamus*, Paris, BNF, 8° Lb⁵¹ 2976

⁴ Premier article dans le numéro du 5 mars 1839 à la rubrique "Philosophie, littérature, science et arts" (BNF, Per Mus. D 138)

⁵ Voir ses *Observations communes ou l'arrestation de M. de Naundorf*, Paris, 1836, p. 10, BNF, Lu²⁷ 15075

⁶ P. Cornic (1991, p. 170) fait allusion au petit homme rouge sans citer P. Christian

⁷ BNF, R 4467. En 1817 le libraire avignonnais Chaillot avait fait paraître de "*Nouveaux (sic) et vrais pronostics de Michel Nostradamus calculés et supplétés très exactement d'après les observations des anciens à commencer en l'année 1817 jusqu'en l'année 1821 inclusivement avec l'ouverture de son tombeau et un abrégé de sa vie*" (Benazza 1990, p. 167) qui n'ont pas été localisés mais qui ont pu être repris dans l'édition de 1839 paru chez Chaillot Jeune, celle-ci comportant de nombreux commentaires après certains quatrains

⁸ On notera que les *Prévisions*, chez Chaillot, ne sont plus reliés à des mois et à des années. La trace de leur origine dans les almanachs de Nostradamus se voit ainsi gommée

Nostradamus laquelle est une compilation de divers interprètes nommément cités tels Bouys, ou le chevalier de Jant ou encore F. Girault¹

Bareste conclut de façon assez énigmatique: "Nous allons rapporter d'autres quatrains qui peuvent s'appliquer à l'époque actuelle. Nous devons ajouter que tout commentaire nous est interdit en pareille circonstance" (p 525) Collin de Plancy, dans son recueil préfacé par le même Bareste (*La Fin des temps*, Paris, 1840) conclut son étude sur Nostradamus par des "Quatrains prophétiques qui regardent le présent et l'avenir", dont le premier quatrain (X, 89) porte le nom de "Philip" allusion évidente au souverain régnant. Un second quatrain est cité comportant également ce prénom (VI,82) On y sent l'attente d'un retour du roi légitime et au départ des Orléans "L'arbre qu'étoit par longtemps desséché/Dans une nuit vendra à reverdir" (II,50). A l'instar du *Janus Gallicus*, on met en majuscules les mots clefs; PHILIP, ORLEANS (VIII,42), TIERS (IX,5) - allusion à Adolphe Thiers (1797-1877) un des principaux ministres de la Monarchie de Juillet - on écrit en italique "Capitole" (VI,13). Le premier verset du premier quatrain "Sept ans sera PHILIP fortune prospère" désigne l'année 1837². Toujours en 1840, Collin de Plancy consacre un fort chapitre de sa *Fin des Temps* consacré aux commentateurs de Nostradamus, dont un certain "Telmunder", auteur de *Prophéties* qui seraient parues en 1840 mais non localisées³.

Par ailleurs Bourbon-Busset-Girault est biographe de Mlle Lenormand. En 1843 paraît *Mlle Le Normand, sa biographie, ses prédictions extraordinaires par Francis Girault avec une Introduction philosophique sur les sciences occultes mises au regard des sciences naturelles* qui paraît chez Breteau et Pichery. La même année paraissent les *Dernières Prophéties de Mlle Lenormand avec un commentaire par Hortensius Flamel*. Il s'agit là d'un autre pseudonyme de Bourbon-Busset. Signalons aussi en 1843 les *Mémoires et prophéties du petit homme rouge depuis la St Barthélémy jusqu'à la fin des temps par une Sibylle*, attribués à Bareste (BNF, 8° Lb⁵¹ 3778).

En 1845, paraît enfin chez Breteau qui avait déjà publié la biographie de Mlle Le Normand par F. Girault, un *Grand Jeu de Société. Pratiques secrètes de Mlle Lenormand par Mlle la Comtesse de **** qui connaîtra une édition en trois volumes et une autre en cinq (voir Halbronn, 1992). Dans la *Vie de Mlle Le Normand*, un des volumes, le *Traité complet de chromatisme* avait été annoncé initialement aussi sous le nom de F. Girault⁴.

En 1846, Alexandre Dumas,, père, commence la publication des *Mémoires d'un médecin* dont la première série s'intitule "Joseph Balsamo" alias Cagliostro, et la deuxième, "Le Collier de la Reine". Dans ce dernier texte, l'auteur a suivi assez fidèlement le cours du procès de 1786, conservant le nom des divers protagonistes⁵.

Portrait du Prophète du XIXe siècle.

L'astrologue devient ainsi un personnage pittoresque dont le prototype semble avoir été établi par Girault et repris par Paul Christian dans son *Homme Rouge*.

Francis Girault

« Nous allâmes lui faire une visite dans sa retraite du Faubourg St Jacques, au fond d'une cour ceinte de murailles crevassées par les ans et qui menacent ruine (...). Nous nous trouvâmes après être montés à un quatrième étage face à face avec un petit vieillard malgré et osseux, vêtu d'une large houppelande et coiffé jusqu'aux sourcils d'un bonnet fourré à la manière des anciens Alchimistes (...). C'était le docteur Lecabel (...).aperçus dans la cellule une grande table (...) couverte ou plutôt encombrée d'un pêle mêle de livres antiques (...). La chambre entière était comme bordée d'une tapisserie quadrangulaire de volumes, la plupart traitant des sciences occultes » (1839)

Paul Christian *L'Homme Rouge des Tuileries*

« On voyait encore, au commencement du siècle, dans la rue de l'Estrapade, sur ce plateau du Mont Sainte-Genève que le vieux Paris nomma Pays Latin, une maison d'aspect sinistre (...) Haute et maigre bâtisse, à fondements boiteux et dont les pores exhalaient une froidure monacale (...) cinq étages crevassés (...) porte basse, espèce de trappe verticale ouvrant un couloir étroit, sombre et fétide (...) Une table en bois crasseux (...) supporte une énorme bible in

¹ Bareste veut répondre à la Lettre abrégée au Mercure de France

² Il est à noter que Francis Girault Lecabel, s'étant déjà efforcé de publier certains éléments bibliographiques.

³ *Prophéties de Nostradamus*, collationnées sur l'édition de 1568, conservée à la Bibliothèque Royale, Paris 1840. Voir R. Benarra 1989 pp 342-383 qui fournit un titre fautif sans aucune référence en le datant de 1839 (dupr. d'Appert Paris 1840) Le même imprimeur, Appert, avait publié l'ouvrage de Caillon, la même année. Napoléon Ier, empereur des Français, prit par Michel Nostradamus

⁴ Il est à noter que Francis Girault Lecabel, s'étant déjà efforcé de publier certains éléments bibliographiques

⁵ Toutefois, il nous est apparu que le personnage Cheiron est devenu *Crone*.

folio ouverte au milieu de la prophétie d'Ezéchiel (...). Sous cette Bible et tout à l'entour chevauchent d'autres volumes (...) Le localaite (...) vous apparaît sous les traits d'un septuagénnaire dont le profil saturnien s'emmanche d'un cou décharné (...), un surtout vert-olive étonné de couvrir encore quelqu'un... un gilet jadis noir (...) voilà l'écorce authentique de cette ruine humaine que le voisinage ne connaît que sous le nom ou le sobriquet de bonhomme Bona-venture » (1860)¹

La dette de Collin de Plancy

Les auteurs de recueils prophétiques sont amenés à se piller les uns les autres; c'est ainsi que si l'on trouve référence à Antoine Couillard du Pavillon chez Collin de Plancy (1840), cela semble être dû aux articles de Francis Girault parus au début de 1839 dans la *Gazette de France*. Alors que chez Girault, le récit se présente comme un roman initiatique - la rencontre avec le Dr Lecabel - chez Collin, il s'agit d'un chapitre intitulé le sieur du Pavillon (1560) lequel témoignait, en s'en gaussant, que de son temps, les prophéties visaient la fin du XVIII^e siècle. En réalité, dès 1822, ce texte avait été mentionné par un certain François Bon².

En attendant l'An 40

Le 8 janvier 1840 paraît dans le *Journal des Débats* (BNF), de tendance ultra, un texte d'une colonne, sans titre:

« Plusieurs des prophéties qui circulent partout depuis quelque temps annonçaient la fin du monde pour hier 6 janvier 1840 (...) On a dit que 1840 est en ceci l'héritier direct de 1740, que des bruits semblables ayant fini par attrister Louis XV aux abords de cette année, les courtisans pour dissiper ces inquiétudes s'amusaient des prophéties et de là serait venu le dicton: Je m'en soucie comme de l'an Quarante »³

Souvent ces *Prophéties* et plus encore ces *Recueils*⁴ de *Prophéties* sont de véritables jeux de piste, qui exigent un guide. Toutefois, l'un des auteurs de recueils - paru à Lyon en 1841 - semble plus explicite. Il apparaît que la *Prophétie d'Orval* comporte une certaine chronologie - comme c'était le cas pour celle de Jean de Vatiqeroet il est clair que la présence d'une date ou d'un moyen d'en calculer, excite les esprits.

On trouve 10 ans en soustrayant "six fois trois lunes et quatre fois cinq lunes" soit trois ans et quarante jours ("Et voilà déjà six fois trois lunes et quatre fois cinq lunes que tout se prépare") de quatorze fois six lunes et six fois treize lunes, ce qui donne treize ans cinquante jours⁵ (Dieu est encore béni pendant (...)). La différence est de dix ans, ce qui aboutit à 1840⁶.

Mais la *Prophétie d'Orval*, qui est désormais découpée en versets comme la *Bible* - ce qui permet une plus grande précision dans les renvois, est truffée de ces éléments chronologiques tel que celui-ci: « La fleur blanche s'obscurcit pendant dix fois six lunes et six fois vingt Lunes puis disparaît pour ne plus reparaitre » soit quatorze ans et 200 jours.

1 On le voit que ce titre «l'homme rouge des Juleries» avait été utilisé dans les années 1830 par Mlle Le Normand et en 1843 par Barest.

2 *Le Paris-Michée ou Histoire de la vérité tombe du fond du puits, écrite par elle-même*, 10 juin 1822, p. 15, BNF Ln²⁷ 3709. Bon trante aussi des devises pseudo-malachiennes, p. 77.

3 Nous n'avons pas retrouvé les traces de cet engouement pour l'année 1740 si ce n'est peut-être la première édition des *Prophéties Perpétuelles* de Mault qui parut cette année-là. D'ailleurs Barest, dans son *Nostadamus* ne trouve guère d'éléments pour conforter l'importance de l'an 40 à travers les siècles... En fait, il pourrait s'agir de l'effervescence prophétique du début du XVIII^e siècle, alimentée notamment par la réédition du texte prophétique de Nicolas de Cuse.

4 Certains seront traduits. C'est ainsi que les personnages et les épisodes familiers des recueils français se retrouveront, mot pour mot, en espagnol dans les *Profecias celebres. Coleccion de todas la profecion de mas nombrada que han predicho todas las revoluciones pasadas, presentes y venideras y en las que se han incluido las de mas prestigio que han visto maldo las notabilidades mas celebres*, Madrid, 1839, Bib. Nac. de Madrid, 1/7876.

5 Le passage des lunes aux années figure dans les *Falsettes Chrétiennes* de 1839 Vol. I, pp. 389-390, BNF D 10109, et infra. Nous n'avons pu consulter l'*Invariable* de Erubourg, tome XIII, conservé à la Bib. Interuniversitaire de Lille, ni le *Journal des Villes et des Campagnes* du 20 juin 1839 qui comportent semble-t-il exactement le même texte sous le titre de *Certain Document pour servir à l'histoire de notre temps (prophétie imprimée en 1544 et conservée dans l'abbaye d'Orval en Lorraine)*. Nous les connaissons par des reproductions figurant au sein d'autres ouvrages ou par des tirés à part.

6 Némardoff, Stenale A. Castelot, *Louis XVII*, Paris, Perrin, 1968, pp. 301-302, avait fixé le 1^{er} janvier 1840 comme jour de son avènement sur le trône de France. Peut-être avait-il été influencé par certaines prophéties pour qui l'an 1840 serait un nouveau 1740.

1840 *Outre Rhin*

Le *Nostradamus* de Baresté sera traduit en allemand vers 1845 sans aucun texte français des quatrains en référence ¹. Mais en 1840 paraissent également à Stuttgart, chez Sonnenwald, des *Prophetzeiungen des Nostradamus nach der Lyoner Ausgabe von 1568* ². En fait, les commentaires concernent essentiellement la vie politique française depuis la Révolution et notamment Bonaparte, les Alliés à Paris, la chute de Charles X; et notamment « Dieudonné, das Wunderkind » qui n'est autre qu'Henri V. « Un serpent venu proche du lit royal/ Sera par dame nuit, chien n'abayent/ Lors naistra en France un prince tant royal/ Du ciel venu tous les princes verront » Voilà qui montre à quel point il est contestable de concevoir une bibliographie de Nostradamus sans y inclure les éditions étrangères, et notamment dans les langues des pays environnants ³.

1840, année de complots

Il est souvent difficile de cerner les enjeux politiques derrière cette agitation prophétique. Force en tout cas est de constater que Baresté publie alors - on l'a vu - dans le *Capitole*, un journal bien connu pour représenter le parti napoléonien. Il semble en fait que plusieurs candidats aient tenté de se positionner par rapport à l'échéance de 1840, tant la culture prophétique s'était alors répandue. Hoëné (de) Wronskien témoigne ⁴, lui qui incarne une certaine sensibilité de ce courant, dans une polémique avec les rédacteurs londoniens de l'idée napoléonienne ⁵, pris à parti par la *Gazette de France* ⁶.

Précisément, le 6 août 1840, le prince Louis Napoléon, profitant de l'engouement provoqué cette année là par le retour des cendres aux Invalides, de son oncle, fera une tentative à Boulogne-sur-mer, entouré par une petite troupe, pour se faire proclamer empereur en cette année 1840, ce qui le conduira en prison, au fort de Ham, en Picardie, condamné à la détention perpétuelle ⁷. Il s'en échappera en 1846 sous un déguisement. Wronski, qui a également la fibre prophétique et prône un "messianisme", s'adressera à Louis-Philippe pour qu'il fasse preuve de mansuétude tout comme dans le cas de la Duchesse de Berry ⁸. On peut se demander si cette tentative qui *a priori* semblait peu susceptible de réussite, n'a pas été encouragée par un certain discours prophétique. Une pareille mésaventure avait été le lot de Charles Emmanuel Ier, Duc de Savoie en 1601 (cf supra). En ce qui concerne Henri V, il semble, d'après ses écrits, qu'il ait attendu 1844 et la mort de son oncle, le Duc d'Angoulême ("Louis XIX"), pour véritablement se considérer prétendant au trône. L'abdication de Charles X en faveur de son petit-fils et non du dauphin en titre depuis 1824 n'aurait donc pas été admise par le Comte de Chambord devenu adulte, même si sa mère, notamment lors de son équipée malheureuse de 1832, au début de la

¹ *Nostradamus und dessen wunderbarste Prophetzeiungen bis in das Jahr 1979 (sic) nebst den Belegen für viele seiner bereits eingetragenen Weissagungen nach Eigen Baresté von C. Herrmann*, Leipzig, Heinrich Hauger, Harry Price Library (University of London Library)

² *Bayerische Staatsbibliothek*, München, Phys. m. 322 (6)

³ Il faut probablement considérer *Das Buch der Prophetzeiungen und Weissagungen*, paru en 1849, comme inspiré du recueil français *Le Livre de Vates les Prophéties* aux nombreuses éditions (cité par Peuckert dans son Article *Weltkrieg: weisung in Handwörterbuch*)

⁴ Von H. Wronski: *Egüte vertriebt à son Altesse le Prince Louis Napoléon Président de la République Française sur les Bords de la Seine le Août 1849*, Metz, BNF, R 1306. Voir aussi son *Dernier appel aux hommes supérieurs de l'Europe par le Prince Louis Napoléon* et *Le Prédiction scientifique sur l'avenir politique de l'Europe*, Paris, 1849, BNF, R 8787

⁵ BNF, C 13, 6000

⁶ Voir également la même lettre in *Vie de Prince Napoléon Louis (sic) Lettres de Londres*, de Persigny, Paris, A. Levasseur, 1849, BNF, Lb ⁵¹ 2974. Autre édition, la même année, chez le même éditeur, sous le titre *Lettres de Londres* BNF, Lb ⁵¹ 2973. En 1842, le polonais publie le *Destin de la France, de l'Allemagne et de la Russie comme préliminaires de Messianisme*, BNF, en 1847, Wronski fera paraître en effet un *Messianisme*, Paris, Dubot, BNF, V 6312

⁷ Voir W.H.C. Smith, *Napoléon III*, Paris, Hachette, 1982, pp. 77 et seq. Il avait déjà connu un échec en 1836 à Strasbourg qui avait abouti à une sorte de déportation aux Etats Unis

⁸ *Secret politique de Napoléon comme base de l'avenir moral du monde*, Paris, juin 1840, et *Le faux Napoléon comme suite de secret politique de Napoléon et comme interprète fineste des idées du Prince Louis Napoléon*

Monarchie de Juillet, avait revendiqué ses droits au trône, alors qu'il était âgé d'une douzaine d'années

La résurgence de la prophétie martinienne

La Prophétie martinienne (tirant son nom du paysan de la Bauce) sera également accessible en allemand puisqu'en 1839 paraissait à Strasbourg, au sein du Royaume de France, un *Bericht über die sich mit einem Ackersmann aus der Bauce zugetragenen Begebenheiten in den ersten Monaten des Jahres 1816* (BNF, Lb-48 531), avec l'indication de l'échéance de 1840. Il semble qu'il s'agisse d'une traduction des premières éditions dans le titre desquelles ne figurait pas le nom de cet émule de Jeanne d'Arc.

Il ne semble pas toutefois que les apparitions de Thomas Martin aient attiré l'attention de Dujardin qui dans son *Oracle pour 1840* n'en dit mot. Il faudra attendre la fin de 1840 alors que déjà l'attente prophétique est quelque peu retombée, pour que Collin de Planey lui accorde pas moins de 45 pages de son recueil *La Fin des Temps* en s'appuyant sur le *Journal des Presbytères* de 1832. Pourtant, l'on peut raisonnablement penser que l'échéance de 1840 était apparue pour la première fois en 1816 dans *L'Explication relative aux révélations angéliques au laboureur de Bauce*.

Gestion de l'éché: politico-prévisionnel de 1840.

L'auteur de *1840. Pressentimens* commente en 1839.

« Plus de sept années se sont écoulées depuis 1830, allez vous dire et qu'est-il advenu ?... N'est-ce pas depuis deux ans surtout que le trône du 7 août a reçu les plus terribles secousses ? »

L'on a, pour la circonstance, modifié la chronologie d'une série de devises pour que 1840 corresponde à *Non erit Pastor*, Plus de Pasteur.

Avec 1840, il semble bien que la prophétie ait conquis les esprits, qu'il s'agit quasiment d'un contre-pouvoir.

« Jusqu'à cette année 1840, tous les calculateurs des époques des grands événements étaient convaincus qu'ils arriveraient en 1840. La chose leur paraissait claire presque jusqu'à l'évidence. 1840 s'était passé sans les grands événements, tous s'écrièrent: nous avons mal compris les dates. »

En fait, avec cette attente de l'An Quarante, la « campagne » prophétique se solda à court terme par un échec¹. Le chanoine Timothée Lacombe reconnaît dans les quatre Lettres qu'il envoie en 1849 à l'évêque de Verdun et qui paraîtront, à Bordeaux sous le titre de *Prophétie d'Orval rendue à l'authenticité depuis l'an 1793, 1848* (BNF, R 47641)².

À l'instar de l'année 1840 qui aurait dû être fatidique, la tendance sera à l'apologétique, certains prenant en ligne de mire 1842 comme dans les éditions suivantes du *Grand Livre des Prophéties et Prédications*.

Dans *L'Invariable* de Fribourg de 1840 (86e livraison³), après avoir quelques mois plus tôt reproduit la Prophétie d'Orval annonçant bel et bien un changement au bout de dix ans (ou presque), on tient à préciser: "Aucune prédiction n'indique l'an 1840 comme le terme du désordre social actuel et l'époque du rétablissement de l'ordre universel. Bien loin de là, l'an 1840 est à peine indiqué et seulement dans un passage de la prédiction d'Orval, bien vague d'expression"⁴. Le procédé est assez remarquable: on fait un pronostic dont le lien avec le texte utilisé n'est pas très clair pour ensuite affirmer que le texte en question n'était pas explicite.

Denormandie qui rédige son propos en 1841 – mais ne publiera qu'en 1848, délai significatif – se croit obligé de débiter ainsi son *Examen de diverses prédictions*:

« La première chose que nous devons faire, en commençant cet ouvrage, c'est de réfuter une objection qui ne manquera pas de se présenter à l'esprit de beaucoup de lecteurs: « Les prédictions, diront-ils, s'adressaient à l'année 1840; or, elles ne se sont point accomplies. On ne doit donc plus s'en occuper ». Cette objection serait fondée si, comme on l'a cru, et comme on le croit encore, les prédictions concernaient effectivement 1840 »

¹ Il reste qu'en juillet 1840, la Question d'Orient fragilisera le régime

² Voir aussi du même auteur *L'Origine du texte de la Prophétie d'Orval d'après 7 copies datant de 1792 à 1794*, Ayn, 1855. (Bib Amiens, Eds Lesc. A 2488.)

³ Voir aussi *L'Invariable*, Tome XIII, 1^{er} Avenir de la Révolution.

⁴ Texte repris en tête du *Livre de toutes les prophéties et prédictions* de 1841, Paris, Maison

La Prophétie d'Orval et Louis XVII.

Nous avons noté avec quelle générosité un Collin de Plancy nous fournissait la liste des divers périodiques s'étant fait l'écho de la Prophétie d'Orval. Mais il en est un qui est oublié et qui nous intéresse au premier chef: la *Voix d'un proscrit*, mensuel qui défendra les positions de Naundorff¹ précisément de mars 1839 à avril 1840 et qui s'intéressera fortement à la prophétie d'Orval. Il est vrai, comme le note O. Friedrichs², que la collection de ce mensuel est fort rare et qu'il n'est pas recensé dans le catalogue collectif des périodiques³. Mais le rédacteur en chef, A. Gozzoli⁴ prit la peine de faire paraître, en 1840/41 semble-t-il, au bureau de la *Voix d'un Proscrit*, la collection complète sous un seul volume et celle-ci se trouvait à la BNF au fichier des anonymes à *Voix d'un proscrit*⁵ (BNF, 8° Lb⁵¹ 3068). Le dernier numéro reconnaît l'échec prophétique concernant l'année 1840. Il n'est pas exclu que certaines retouches aient été effectuées.

La lecture de ces centaines de pages ainsi reliées révèle un vif intérêt pour le prophétisme chez les Naundorfistes, qui sera quelque peu occulté par la suite et l'on peut se demander s'ils n'ont pas été les premiers concernés par l'attente de l'An 40, même si parmi les évéges du corpus prophétique, les différents prétendants aient trouvé des sectateurs.

Parmi les contributeurs à la *Voix d'un Proscrit*, A. Gozzoli, le responsable et Xavier Lapradesont les auteurs des textes les plus remarquables au regard du prophétisme, accordant la plus grande importance au "prophète villageois" ou "laboureur" qu'est Thomas Martin de Gallardon ainsi qu'à la prophétie d'Orval et d'une façon générale à l'année fatidique 1840⁵.

Le journal *La Quotidienne*, dans son numéro du 11 novembre 1839, se fit l'écho, avec quelque ironie, de cette attente. Il lui est ainsi répliqué.

"Pourquoi ne pas dire ouvertement que l'année 1840 est indiquée, clairement désignée, dans une foule de prophéties dont quelques unes datent de près d'un siècle, comme devant amener avec elle d'immenses événements politiques et religieux et changer la face d'une partie du monde? Pourquoi ne pas ajouter que la plupart de ces prophéties sont d'autant plus dignes de foi qu'elles annoncent aussi de la manière la moins équivoque les révolutions diverses et les changements de dynastie que nous avons vu se succéder chez nous et qu'elles ont pour garantie de l'avenir la sanction du passé? (...). Nous marchons à grands pas vers l'époque de cette reconnaissance que le paysan de Gallardon a prédite, nous touchons à l'année que les probabilités humaines, d'accord avec les avertissements divins, signalent comme grosse d'événements mémorables (...). Il y a trois ou quatre ans, l'année 1840 paraissait si loin, qu'il semblait que nous n'y arriverions pas; aujourd'hui nous courons vers elle avec une vitesse ébouriffante" (*Voix d'un proscrit*, pp. 285-289).

Grauc, resté fidèle à Naundorff, n'en était pas moins sensible aux prophéties, comme il ven expliquait en 1836⁶: "Je crois au Duc de Normandie parce que je crois à Martin; Martin évidemment pour moi a été chargé d'une mission divine; cette mission, longtemps annoncée d'avance, l'a conduit à la cour de Louis XVIII (...). Dieu ne se communique pas aux hommes pour leur prophétiser l'imposture donc le fils de Louis XVI existe. Martin était un homme probe et croyant en Dieu et Martin a salué du titre de prince le prétendant actuel: donc ce prétendant est véritablement le fils de Louis XVI" (p. 17).

L'auto-critique de Gozzoli

Les événements attendus ne s'étant pas produits en 1840, et Naundorff restant exilé, son camp se divise. Il y a les déçus et ceux qui poursuivront au delà de la mort prochaine du

¹ Sur les liens entre Vintras et Naundorff, voir A. Charvoz, Lettre de Pierre-Michel au duc de Normandie du 1^{er} 1^{er} 1840, à propos de cette année in *Le Livre d'Or: Révélations de l'archange St Michel (Ju 6 - 8 - 1839 au 10/6 1840)*, Paris, Les-lyons, 1840, BNF D² 5475. Dans une lettre au comte Dawsley, Vintras mentionne les ouvrages de la sainte soeur de la Nativité (p. 282). Toujours dans ce *Livre d'Or*, Charvoz signale notamment Thomas Mutin, nouveau Fobie, qui lui était en contact avec l'archange Raphaël (p. 19). Vintras y apparaît comme un lecteur de *La Voix d'un proscrit*, lettre du 23/8/1840.

² *Correspondance ouïe et inédite de Louis XVII*, Paris, année???, Vol 2, pp. 443-444, BNF, 8° Ln²⁷ 50560.

³ A ne pas confondre avec la *Voix du Proscrit*, dans les années Cinquante.

⁴ Ce fichier est désormais intégré dans la base informatique Opale BN Plus.

⁵ Il est fait appel à la prédiction d'une religieuse de Belley, in recueil de prophéties publié par Bricon.

⁶ *Mémoires de conviction sur l'existence du Duc de Normandie*, Paris, BNF, Ln²⁷ 15076.

"Prince", tel notre Guau de la Barre, reportant sur Charles XI, son fils, leur attente peu ou prou messianique¹. Gozzoli fait paraître en février 1841, à Londres, la ville où s'est retiré Naundorf puis en mai, à Boulogne-sur-Mer l'*Aveu d'une erreur*. (BNF, Ln²⁷ 15093): "On sait, écrit-il à propos du proscrit, que des prophéties plus ou moins authentiques furent exploitées par ce jongleur sacré et l'aiderent puissamment à jouer son rôle" (p. 7). A propos de ce qu'il appelle lui-même des illusions, l'ancien gérant de la *Voix d'un proscrit* conclut que leur engagement a été victime du ridicule². Morin de Guérisvière favorable à l'"ex baron" de Richemont³, lui réplique par une *Lettre à M. A. Gozzoli, avocat*, Paris, 1841, BNF, Ln²⁷ 15094. Il reproche à Gozzoli de rejeter certes l'homme Naundorf et ses procédés, son immoralité, mais de maintenir qu'il est bien Louis XVII. Mais Pierre Michel Vintras et Madrolle soutiendront Naundorf, jusqu'à sa mort en 1845 (et infra).

Le polygraphe nostradamiste Bourbon-Leblanc (Busset) fait écho à ce reniement⁴ dans un texte signé Dr Lecabel, probable anagramme de Leblanc:

"Ils lui reprochent de leur avoir dit qu'il était chargé d'une mission providentielle (...) d'avoir capté leur confiance (...) par des faits merveilleux et des révélations surnaturelles (...). Le prince leur a conté sans rire que le paysan de Gallardon, Thomas Ignace Martin, ressusciterait et lui donnerait la main pour le conduire auprès de la duchesse d'Angoulême, heureuse après tant d'hésitations de retrouver en lui son frère et d'assister en personne à un miracle (...) Mme Le Normand et l'incomparable cartomancien Moreau en ont débité bien d'autres à l'empereur Napoléon".

En fait Bourbon-Busset alias Lecabel considère que ces personnes ont certes été victime de mystification mais que cela ne remet nullement en cause l'identité de Naundorf qui a payé ses partisans avec des promesses en l'air, notamment avec l'annonce de son avènement pour la saint Sylvestre 1840 et ce dès 1837. Le prophétique apparaît comme un fusible du politique.

1 On se servit des gravures illustrant le texte de Chalcondyle, paru au XVII^e siècle, et qui est réédité au XIX^e siècle, pour fonder les attentes concernant le fils de Louis XVI (cf. *Le Doigt de Dieu*, 1865). Les sept derniers « tableaux » se rapportent à Louis XVII. En 1892, dans le *Secret d'Henri V. Naundorf était Louis XVII* d'Albert Lepingieux-Deshyses, Paris, A. Savine, il est reconnu que certains républicains ont ainsi intérêt à semer la confusion entre les prétendants.

2 En 1851, Gozzoli fera encore paraître à Caen *Le Prophète Vintras et les saints de Filly sur Scaille - un nouveau témoin de leurs turpitudes obscènes*, par l'auteur des brochures publiées en 1846 et 1847, BNF, 8° La¹⁹³ 21.

3 Il avait répliqué au *Journal d'un Proscrit* par *Cinq années d'intrigues dévoilées, réponse à MM. Gozzoli Morel de St Didier, Guau Xavier Laprade et autres*, BNF Ln²⁷ 15088. Le titre est emprunté aux *Intrigues dévoilées* de Guau.

4 De ce petits chapitres à l'occasion d'une nouvelle à la main qu'on publie imprimée sous ce titre: *Déclaration relative au personnage se prétendant Duc de Normandie, fils de Louis XVI connu sous le nom de Naundorf, résidant à Londres*, BNF, Ln²⁷ 15092. Comporte le texte de la *Déclaration* cosignée par les deux Laprade, Gozzoli etc. Voir également, de Gozzoli, *Quelques mots aux anciens abonnés et lecteurs de la Voix d'un proscrit (avec la Déclaration)*, BNF, Ln²⁷ 15090. Du même Bourbon-Busset, *Sept chapitres en vers pour faire suite à "Douze petits chapitres" en prose au sujet d'un certain ouvrage faussement attribué au Duc de Normandie et intitulé "Révélations sur les erreurs de la Bible"* par le Dr Lecabel 1842, BNF, Ye 4054.

IV. Un nouvel âge d'or du recueil de prophéties

C'est sous la Monarchie de Juillet que le prophétisme devient une véritable force politique et retrouve l'ascendant qu'il avait au XVI^e siècle mais plus encore, selon nous, au début du XVIII^e siècle, sous le jeune Louis XIII, dans les années 1629-1630, donc deux siècles plus tôt ! Le recueil conserve les mêmes traits qu'à cette époque, à la fois un certain manque de scrupule dans la manipulation des textes et un caractère hétéroclite qui s'abstient de tout rapprochement entre les pièces ainsi réunies. Toutefois, certaines critiques se font jour notamment à propos de Regiomontanuset de la *Prophétie pour 1788*.

Le retour du Jésuite Ménestrier en 1840.

Le libraire Seguin publie en 1840 un recueil de pièces lequel ne comporte pas à proprement parler de titre mais une table des matières en tient lieu. On y trouve certes en tête l'article de R***, sur la *Prophétie d'Orval* pré-dujardinienne, mais aussi des documents plus anciens puisque le Jésuite Ménestrier et l'Abbé Wurtzy contribuent largement. Le texte de Ménestrier est celui paru dans la *Philosophie des Images Enigmatiques* de 1694² mais avec uniquement le texte latin du *Lignum Vitae* sans même l'ajout des papes ayant régné depuis Urbain VII (cf supra). En note, on peut lire: " Nous y joignons les noms des papes qui se sont succédé depuis Innocent XII jusqu'à ce jour sans les accompagner de remarques, laissant au lecteur le soin de découvrir des rapports entre ces noms et ces devises ". Voilà donc un auteur hostile au prophétisme malachique (voir Livre I) figurant dans un recueil favorable à ce genre de littérature, du fait même qu'il exposa, en son temps, par le menu, les documents qu'il souhaitait énoncer.

Si la *Prophétie de Saint Malachie* si les *Centuries* et le *Mirabilis Liber* sont évoqués depuis cinquante ans, les critiques contre les Prophéties restent assez rares jusqu'en 1840. Ainsi paraît ce recueil en 1840 à Avignon dans lequel le compilateur eut l'idée de faire appel à un auteur de la fin du XVIII^e siècle, Claude François Ménestrier en extrayant plusieurs pages de sa *Philosophie*. Si le recueil annonce « des Prophéties attribuées à S. Malachie avec le texte latin, la traduction française et des remarques critiques », l'extrait couvre un champ plus large correspondant aux paragraphes d'origine: *Des oracles & fausses prophéties, des Prophéties attribuées à St Malachie et Des Centuries de Nostradamus*.

En outre, Baresté dans son *Nostradamus (Prophéties modernes)* consacre quelques pages à Ménestrier en cette même année 1840, en rapport avec la *Prophétie de St Malachie*. Nous reviendrons plus amplement au chapitre suivant sur la genèse et la fortune de la *Prophétie d'Orval*.

Le recueil avignonnais

La structure du recueil avignonnais³ de 1840 est assez atypique, puisqu'elle comporte notamment une *Instruction sur la manière d'exorciser*. De Wurtz, ce ne sont pas *Les Précurseurs de l'Antéchrist* dont traitait en 1837 Hédouville qui ont été retenus, mais un extrait des *Superstitions*, intitulé *Examen critique du magnétisme animal*. Toutefois, l'on peut lire les avis de l'Abbé sur Martin de Gallardon le conseiller des rois et sur la *Prophétie Turgotine*. Mais pourquoi prendrait-on la peine de ressortir un texte paru une seule fois en 1817 sinon parce qu'il annonce l'année 1840?

Un des commentateurs les plus complaisants à l'égard de la *Prophétie de Naples* est l'auteur de *l'Abbrégé d'un Commentaire inédit sur l'Apocalypse*, paru en 1844, Antoine Blazy (BNF, A 8173) qui n'hésite pas (tome III) à changer 1790 en 1789 pour les besoins de sa démonstration.

¹ Mais alors qu'au XVIII^e siècle, Louis XIV eclipsa Louis XIII, au XIX^e, c'est Napoléon I^{er} que ne fera pas oublier Napoléon III. Dans les deux cas, le prophétisme français se sera trouvé en porte à faux avec la dynamique politique.

² La refutation de Mercier avait déjà été rééditée au XVIII^e siècle dans le Tome IV de Pierre Le Brun, *Superstitions Anciennes et Modernes*.

³ Signalons l'importance d'Avignon comme lieu d'édition nostradamique notamment au XVIII^e siècle. Voir Livre III.

En effet, interroge-t-il pourquoi la dite *Prophétie de Naples* aurait elle mentionné à juste titre 1789 et les malheurs de l'Église et se serait trompée pour 1840? Et de fournir de laborieuses explications, fondée sur une comparaison avec l'Apocalypse, pour conférer à cette année une importance cruciale. Le même Blazy se fera également l'apologète des prophéties, au lendemain de l'échec de 1840, comparable à celui de 1524. Il est clair qu'il n'y a échec d'importance qu'en des temps où l'on croit aux prophéties, celui-ci étant proportionnel à l'impact précédent l'événement supposé devoir survenir¹.

Mais déjà dans le *Propagateur de la Foi* de l'Abbé James-André Dujardin, (Tome V p. 77) on peut lire une variante de la devise pour 1840, l'auteur de l'article se demande s'il faut lire *Non erit Pastor* comme il est généralement indiqué ou bien "Unus erit Pastor" qui veut dire à peu près l'inverse². Or, dans la *Prophétie d'Orval*, version Dujardin on trouve: "Un seul Pasteur sera dans la Céleste Gaule"³.

En 1840 parurent, outre l'*Oracle pour 1840*, deux recueils de textes prophétiques. L'un à Avignon qui comporte, on l'a vu, un texte de Menestrier sur la *Prophétie de St Malachie* et surtout une étude d'un certain R*** consacrée à la *Prophétie d'Orval* et qui s'intitule *Des Prophéties Modernes*. L'autre est du à Collin de Plancy⁴ et s'intitule *La Fin des Temps confirmée par des Prophéties authentiques nouvellement recueillies*. Il connaîtra de nombreuses rééditions et, comme pour Lichtenberger le nom de son auteur finira par disparaître de l'ouvrage... souvent attribué au Préfacier, Eugène Bareste.

Le propre des recueils est d'être pillés, dans la mesure où l'on considère qu'ils ne constituent pas vraiment une oeuvre personnelle du compilateur. L'on ne s'en est point privé à l'endroit de Collin de Plancy.

En 1841, encore à Avignon, Pierre Chaillot le Jeune qui venait de publier une édition des *Centuries* commentées par son père, réalise un recueil ainsi intitulé: *Prophéties, prédictions et probabilités touchant les événements de nos jours et ceux qui doivent précéder la fin du monde* (BNF, R 47643). A l'intérieur, fin du monde est remplacé par fin des temps, ce qui le rapproche du titre de Collin de Plancy. Ce recueil paraît après l'échec de 1840.

On s'y réfère à un certain L. P. et à sa *Fin des temps ou accomplissement de l'Apocalypse et des anciennes prophéties* (1840, BNF, A 10915). Il s'agit en fait de Pierre Lachèze lequel annonce comme date fatale 1900, selon un calcul fondé sur la prise de Jérusalem par Omar en 636. Le processus en fait débutera 3 ans et demi plutôt en 1896, par le retour des Juifs dans leur "patrie"⁵. En 1846, Lachèze fait paraître le *Retour des Juifs ou l'accomplissement de toutes les prophéties*, BNF, A 9503, dont la quatrième vision traite du "retour des Juifs, (de) la ruine de l'Antéchrist et (de) la Jérusalem Céleste" (voir Livre V, infra).

Parmi les autres pièces, celle de Rémusat - figurant dans l'autre recueil avignonnais - réapparaîtra en 1848 in *Le livre de toutes les prédictions considérablement augmenté et suivi d'une Lettre sur la proximité de la fin du monde par M. le Chanoine Rémusat et de la Prière de Pie IX*, Paris, L. Maisson, et Lyon, Chambet Ainé⁶, en compagnie de la *Prophétie d'Orval* - avec de longs passages en latin avec leur traduction, dans le style de Collin de Plancy⁷ - de Regiomontanus, Lichtenberger, Vatiguero; on y trouve encore l'explication de quelques quatrains des *Centuries* de Nostradamus extraits de l'édition de 1839 comme il est indiqué *in fine*. En fait, ce qui est remarquable, c'est un découpage en trois parties: l'Apocalypse de Jean, les prophéties prérévolutionnaires, les prophéties post-

1 Tome III Lyon et Paris, 1844. L'auteur revient sur la *Prophétie Napolitaine* qui avait pourtant, dit-il, touché juste pour 1789.

2 Les interprètes de la prophétie d'Heimann de Lehnin prônent, à la même époque, un *Pasteur pour un troupeau* et la conversion des Protestants au catholicisme, du moins en Allemagne (voir Livre I).

3 Cette prophétie parue au XVIII^e siècle, en 1737, est présentée par Péladan, *Dernier mot des prophéties*, Nîmes, 1878, Deuxième éd. p. 115, comme étant irlandaise.

4 Collin de Plancy a connu une « conversion » étudiée par J. Céard.

5 Notons que le premier congrès sioniste se réunit à Bâle en 1897. Sur la référence à cette prophétie chez un Pape; lors de son échéance Voir M. S. André, et Ch. Beaufilet, 1995, p. 130; Voir aussi la *Lettre à MM de Rothschild et à leurs coreligionnaires sur le vrai Messie et la langue de la nature* par O. Oegger, Paris, 1830, BNF, D pièce 46361.

⁶ III., 8610 à 45

⁷ En 1847, l'ouvrage de Lachèze fera l'objet d'une attaque en règle par A. d'Orient (Vial), au tome I de son *Accomplissement des Prophéties* p. 344 (BNF, R 45498)

révolutionnaires avec la religieuse de Belley et les visions de Martin de Gallardon. La conclusion comporte une déclaration de Joseph de Maistre.

Or, si l'on compare la compilation de Challot avec le recueil antérieur de Collin de Plancy¹, l'on note un agencement assez semblable avec *in fine* la religieuse de Belley, Martin de Gallardon mais aussi la Croix de Migné et un extrait du "Tableau des trois époques" de 1829². En revanche, le début du recueil ne fait guère de place au Nouveau Testament chez Collin de Plancy lequel classe les textes par ordre chronologique.

Revenons sur quelques computations présentes dans ce dernier recueil. On y met notamment l'accent sur l'année 1896. Si, en effet, l'on ajoute à l'an 636 durant lequel Omar conquiert Jérusalem les 1260 de l'Apocalypse, on obtient 1896.

L'Abbé Rondet (voir Livre I), au siècle précédent avait également fondé son argument sur l'an 17 du calendrier musulman mais, lui, obtenait 1860³ et non 1896, ce dernier nombre étant apparemment plus correct.

Le commentaire est assez confondant dans son instrumentalisation des Juifs: "A cette époque, Hénoch et Elie ramèneront les Juifs dans leur patrie après en avoir chassé les Musulmans puis ils (les Juifs) seront mis à mort par la bête qui sortira du puits de l'Abyme (sic), Satan qui possèdera le monde pendant cinq ans, puis l'Antéchrist dont le règne est de 3 jours 1/2 ou 3 ans 1/2 finira avec le monde en 1900"

L'avènement de Pie IX, en italien *Pio Nono*, en 1846 est salué par Madrole dans la *Feuille éternelle* (BNF, D 42563) qui rappelle au pape sa devise malachienne, *Cruce de Cruce* et développe (p 5) le thème du Pasteur Angélique à partir du *Mirabilis Liber*.

Les aménagements de Collin de Plancy

Dans la *Fin des Temps*, Collin, dont nous avons déjà pu apprécier les procédés, n'a pas hésité à modifier quelque peu les textes qu'il avait publiés dès 1840 avec une Préface de Baresté. Dans les premières éditions, la liste complète de la *Prophétie de St Malachie* est donnée avec les correspondances jusqu'au pape de l'époque, Grégoire XVI qui meurt en 1846, suivie des devises restant à attribuer. Mais dans l'édition de 1870, la liste s'arrête à Pie IX; avec, pour prochaine échéance, la formule finale consacrée au dernier Pape Pierre II. Collin a placé un nouveau texte devant celui de Baresté, "la fin du monde" où il désigne, portraits à l'appui, l'Empereur d'Allemagne, promu à Versailles⁴ comme l'Antéchrist alors que le Pape Pie IX est spolié de ses Etats⁵, victime de la Guerre franco-prussienne, qui conduit la France à retirer sa garnison de Rome. Ainsi, France et Papauté volent-elles leur destin lié.

C'est bien dans ce recueil - paru en 1840, mais sensiblement modifié en 1870, et cette fois illustré, que l'on peut assister à une démarche particulièrement dénuée de scrupule de la part du compilateur.

Les trois pages consacrées à la *Prophétie sur la succession des Papes* sont un modèle du genre; l'auteur du chapitre affirme: « Cette prédiction désigne par une qualité tous les papes qui doivent se succéder sur le siège de Saint Pierre depuis 1700 jusqu'à la fin du monde ». Or, il indique qu'elle fut publiée en 1595; pourquoi commencerait-elle au début du XVIIIe siècle alors que son point de départ déclaré est le XIIIe siècle?

Suit un texte sur les derniers jours:

« Dans la dernière persécution de la sainte Eglise romaine, il y aura un Pape romain élevé au pontificat; celui là paîtra ses brebis au milieu de grandes tribulations; et ces choses ayant eu lieu, la ville aux sept montagnes sera détruite et le Juge redoutable jugera le monde »

C'est ainsi que l'on saute une dizaine de devises, tant il semblait évident que la perte des Etats de l'Eglise constituait un signe de la fin, *Cruce de cruce*. Le Christianisme est sur la croix. Les temps prédits sont arrivés⁶.

1 Recueils non signalés par Boutry et Nassif, 1955

2 Voir sur la succession des recueils, au XIXe siècle, notre chronologie bibliographique, en annexe

3 Sur l'avènement du Christ en 1366, voir Manuel de Roxales, *Prophétie du XIXe siècle*, Paris, Garnier, Ars. 8° S 14375

4 Tout se passe comme si la France avait confisqué l'Empire entre 1804/1806 et 1870/71 puis avait dû le restituer à une puissance germanophone en même temps d'ailleurs que l'Alsace germanophone. En 1918, l'Empire disparaît outre Rhin en même temps que l'Alsace sera retournée à la France

5 La *Fin des temps confirmée par des prophéties authentiques*, Paris, H. Plon, 1871, pp. 6-7. Rappelons qu'en avril 1850, la République française, présidée par Louis-Napoléon, avait rétabli Pie IX à Rome, face à la République romaine, voir P. Pierrat, *Les Papes et la France*, op. cit., p. 214

6 Cet épisode de la *Prophétie des Papes* n'est pas signalé.

D'autres contemporains de Collin de Plancy ne se résolurent pas à écarter le texte de la Prophétie en préférant abrégé la vie des Papes restant à être.

L'auteur du *Dictionnaire du Diable* n'a pu eu scrupule à tronquer les dernières devises de la *Prophétie de Saint Malachie*.

Collin de Plancy reprend à son compte le travail d'un Vignier¹ pour qui il convenait d'appliquer à la Prophétie de Vatiqnero un coefficient correcteur. "L'auteur qui a recueilli ces prédictions paraît avoir suivi l'ère de Dioclétien ou des martyrs souvent usitée à cette époque; il faut dès lors ajouter 284 ans, à chacune de ces dates"² ce qui permet de passer du XVIe à la fin du XVIIIe siècle. C'est ainsi que la période allant, chez Vatiqnero, de 1490 à 1525 devient 1774 à 1809 mais il s'agit ici essentiellement des années 1502 à 1518, l'année 1505 correspondant alors à 1789. Une telle lecture de certaines dates avait été pratiquée par les protestants au XVIIe siècle: la prophétie est souvent liée à la chronologie et au calendrier, à commencer par le millénarisme: l'AN 2000 n'existe que pour ceux qui se réfèrent à l'ère chrétienne.

Ainsi, lorsqu'il cite les *Contredits* de Couillard Du Pavillon (1560), il change les années, pensant probablement que ses lecteurs n'iront pas vérifier:

« N'est-il pas étrange, s'écrie Antoine Couillard du Pavillon, qu'en l'an 1555 on nous menace de n'avoir plus que 235 ans à exister comme nous sommes, c'est à dire jusque vers l'an 1790 ». Cette date de 1555 ne doit pas nous induire en erreur: il n'est pas ici question de Nostradamus (la nouvelle Epître à Henri II donne 1792) mais de la date de rédaction des *Contredits*³. Bien plus, Couillard cite à de nombreuses reprises le *Livre de l'Etat et Mutation du Monde* de Richard Roussat et c'est cet auteur qui est explicitement visé (p. 103), quelques lignes plus loin, à propos de cette prophétie pour la fin du XVIIIe siècle⁴ (Livre IV, Ch XVII: "De ce que les astrologues eux-mêmes se contraient en prédisant la fin du dernier période"⁵). Certes, les *Contredits* s'adressent-ils dans leur titre à Nostradamus mais celui-ci n'y est même pas cité. (voir Livre III)

D'autres approximations sont dues à un malentendu. Quand Lecanudans le *Dictionnaire des Miracles et des Prophéties* (1854) affirme que Roussat annonce l'année 1793, il additionne 1550 et 243, en oubliant que la « date de compilation » est 1548. Mais, comme nous l'avons indiqué, plus loin, ces résultats sont dus à une erreur de transposition de Roussat, reprise par Nostradamus et Du Pavillon.

En fait, Collin de Plancy nous fournit involontairement, dès 1840, les moyens de certains rapprochements: comparons un passage du *Liber Mirabilis* (p.46 de l'édition 1871) et un passage de la *Prophétie d'Orval* (p.83 de l'édition 1871):

Liber Mirabilis (Vatiqnero):

« Mais vers l'an du Seigneur 1515 (1799) un peu avant ou après, ces provinces seront secourues par un jeune captif qui recouvrera la couronne de Iis et étendra sa domination sur tout l'univers. Une fois bien établi, il détruira les fils de Brutus et leur ile en sorte qu'il n'en sera plus question et qu'ils seront à jamais anéantis »

Prophétie d'Orval: premier paragraphe

« En ce temps là, un jeune homme venu d'outre mer dans le pays du Celta Gaulois se manifestera par conseil de force mais les Grands ombragés l'enverront guerroyer dans l'ile de la captivité. La victoire le ramènera au pays premier. Les fils de Brutus moult stupides seront à son approche car il les dominera et prendra nom empereur »

L'on imagine que la lecture de la *Prophétie de Vatiqnero* très en vogue sous la Révolution⁶ a pu aisément évoquer le personnage de Bonaparte à condition de privilégier certaines expressions: l'ile évoque dans le contexte de la fin du XVIIIe siècle est la Corse, dont le futur empereur, encore fort jeune lors de ses premiers exploits, est originaire. On reprend la formule de Vatiqnero sur les fils de Brutus. On supprime évidemment la référence à la couronne de Iis qui fit au départ interpréter le texte en faveur du Dauphin. En quelque sorte, Napoléon se substitue à Louis XVII comme destituant les révolutionnaires, ces fils de Brutus⁷.

1 On a déjà noté qu'en 1806, Vignier de Soligny publia une *Prophétie qui n'a jamais été imprimée dédée au Cardinal Caprara*.

2 Voir *La Fin des temps*, op. cit., note de la p. 36

3 Dès 1806, Bouys signale ce passage de Du Pavillon (*Considérations*, op. cit., p. 121)

4 En réalité, Couillard Du Pavillon écrit p. 47 (Deuxième Livre) "et desquels ce présent en mil cinq cens cinquante cinq restent deux cens trente six" et non 235, ce qui au demeurant change peu, 1791 au lieu de 1790.

5 Le terme "période" est chez Turrel et chez Roussat.

6 Voir Harcourt, op. cit.

7 Contrairement aux suppositions de G. de Sède (1977), la formule « fils de Brutus » est ancienne et c'est probablement sa « modernité » qui a fait le succès de Vatiqnero.

« Lors un jeune guerrier cheminera vers la grande ville; il portera lion et coq sur son armure. Mais la lance lui sera donnée par grand prince d'Orient » est à rapprocher de la *Prophétie de Naumberger* que Collin classe à Lichtenberger. Son commentaire est le suivant: l'Aigle, c'est l'Empereur, mais il s'agit ici de Napoléon I, le Lis est le roi de France, le Lion est la Flandre. Collin note: "Lichtenberger (sic) quoique donnant plusieurs significations du *filius hominis* ne nous dit pas quel est ce dernier fils de l'homme". On sait qu'initialement, il s'agit de l'Angleterre.

La Prophétie de Jérôme Botin

Bricon avait publié en 1830 un *Nouveau Recueil de Prédications* ² dans lequel il se référait à un manuscrit comportant trois pièces dont la dernière concerne un certain Jérôme Botin (p.37):

"A.M.D.C. Traduction d'une partie d'un vieux manuscrit de la bibliothèque des R.P. Bénédictins de l'abbaye Saint-Germain des Prés. Ce manuscrit commence par un traité de l'Influence des Lettres, suit un petit poème en l'honneur de sainte-Marthe, tous deux sans nom d'auteur, le troisième (...) est du révérend père Jérôme."

Or, la *Prophétie d'Olivarius* est également censé être extraite d'un recueil: *Livre des Prophéties*; (de 1542), recopiée par François de Metz en 1793 ³; « c'était le Livre des Prophéties composé par Philippe Olivarius. Ce livre contenait plusieurs prophéties de peu d'importance, sans nom d'auteur, mais celle-ci était signée. »

Ce texte annoté par Bricon comporte des notes en bas de pages que l'on retrouve fidèlement, dix ans plus tard, dans le recueil *La Fin des Temps* de Collin de Plancy, lequel cite Bricon: il s'agit toujours d'établir que cette Prophétie avait circulé avant les derniers événements auxquels on la rapporte. A la différence de la *Prophétie d'Orval* qui apparaîtra dix ans plus tard ou de celle d'Olivarius reproduite par Mademoiselle Le Normand dans les *Mémoires de l'Impératrice Joséphine*, dans les années Vingt, l'on ne se contente pas dans la prophétie botinienne de faire démailler le texte avec la Révolution en déclarant que le début a disparu. Ici, l'on passe successivement en revue, au fil des notes en bas de page, la réforme de Luther, la réforme d'Angleterre, Louis XIV, la révolution de France, Louis XVI, Bonaparte. La *Prophétie* de Botin pourrait être, de par sa construction, l'archétype des *Prophéties d'Olivarius* et d'*Orval*. Elle pourrait avoir été élaborée à la naissance du futur Henri V, en 1820: "La rosée du ciel descendra sur la terre désolée et sur l'Eglise éplorée et il y aura un enfant du sang du roi que donneront les gens d'Artois; il gouvernera avec prudence et honneur la France et l'esprit du Seigneur sera avec lui." On sait qu'Henri V était petit-fils de Charles X, précédemment comte d'Artois.

Il est question, pour Botin non pas de l'Abbaye d'Orval qui est cistercienne, mais de celle de St Germain des Prés et de la bibliothèque des Bénédictins qui y est installée.

Le document daterait du règne de Charles VI, sous le pape Jean XXIII; et non Jean XXII: comme on trouve dans la version de Collin de Plancy de la *Prophétie de Botin*, 1410 est la date de la Révélation à Botin, date du début du court pontificat de Jean XXIII (1410-1415) ⁴.

Le ton de la "Prophétie de la Révélation reçue par Jérôme Botin mort en 1420" est celui d'une imprécation, d'une malédiction: "Malheur... malheur". On retrouve ce ton dans certains passages de la *Prophétie d'Orval*. On ne recourt pas en revanche chez Botin à un quelconque système chronologique comme c'est le cas pour Olivarius et Orval:

Orval

Malheur au Celte (Céleste) Gaulois! Le Coq effacera la fleur blanche "

Botin

« Oui, malheur, mille fois malheur au peuple qui s'est révolté contre l'autorité et qui a renversé les lois: il a arraché de la prospérité jusqu'à la racine, il a brisé ses lys, l'aigle planera sur lui"

Certes, Collin de Plancy envisage la possibilité de textes rédigés après la chute de Charles X:

« Réfléchons sur cette Prophétie (d'Orval): La première pensée qui vient à l'esprit, après l'avoir lue, c'est qu'elle a été écrite après les événements, que c'est une oeuvre moderne pos-

¹ Et non du Tsar comme dans le commentaire de 1814 des *Prophéties Curieuses*.

² Voir, B. M. Châlons/Seine. Fonds Guinet

³ On rapprochera cette date de 1793 de celle de 1693 où il est question de la copie d'un imprimé, à savoir les *Prophéties Perpétuelles* (Cf. supra)

⁴ On notera qu'il existe donc deux papes Jean XXIII puisque le cardinal Roncalli vint ainsi fait appeler contestant ainsi la légitimité du premier à l'époque du Grand Schisme et des papes multiples.

térieure à 1830. Il est certain qu'elle n'a commencé à faire de bruit et à se répandre que depuis cette époque. Mais l'incredulité que fait naître sa première lecture, relativement à son authenticité, diminue bientôt quand on connaît les nombreux renseignements (...) publiés .. »

Collin ne relève pas l'expression « fils de Brutus » qui apparaît dans la *Prophétie* de Jean de Vatiqnero traduite par Briconet dans la *Prophétie d'Orval*.

L'Abbé Torné soutiendra que les *Prophéties d'Olivarius et d'Orval* dont il souligne les similitudes sont l'oeuvre d'un seul et même auteur, Nostradamus lui-même, dans les Années Quarante du seizième siècle, avant qu'il ne publie ses *Centuries*. Face à un certain nombre de détails par trop précis, certains admirèrent que l'on ait pu en effet actualiser les dites Prophéties tout en n'ayant pas accès aux originaux pour en faire la preuve. Nous avons vu à propos de Vatiqnero que certains passages apparemment récents étaient d'origine.

La première partie de cette prophétie aurait été omise dans les copies qui en ont été faites au commencement de la révolution française. On n'en possède aujourd'hui que la seconde partie, commençant à Napoléon: autrement dit, la coupure s'est faite exactement à l'endroit où commence celle d'Olivarius.

En tout état de cause, la dette de ces textes envers le *Mirabilis Liber* est-elle déterminante ? Sur le plan formel, probablement, en ce que les auteurs ont souhaité apporter une certaine patine, une certaine ancienneté à leurs oeuvres¹. Sur le fond, on a puisé dans des notions historiques élémentaires correspondant aux étapes généralement admises². Le problème se retrouvera avec les *Protocoles* et leurs sources.

La différence entre Olivarius et Orval

Les deux *Prophéties d'Olivarius et d'Orval* ne furent pas aussitôt perçues comme identiques mais seulement comme convergentes³, sinon l'on eût mentionné le texte attribué à Olivarius dont la date de parution (1820-1827) était indiscutable. Pourquoi n'a-t-on pas eu recours - après 1848 lorsque le problème se posa - à cette prophétie « jumelle » que Collin de Plancy d'ailleurs place juste avant dans son recueil? Il est d'autant plus étonnant qu'il y avait un *consensus*, à l'époque, pour faire émerger la prophétie d'Orval en 1828, soit un an après la publication de la dernière édition du volume de Mademoiselle Le Normand...

Quand on sait que les propos concernant le « jeune Prince » sont empruntés à Sainte Brigitte le débat semble tout à fait dérisoire. Il est étonnant que l'on n'ait pas étudié dans le corpus des *Prophéties Modernes* si on ne retrouvait pas la dite Prophétie sous d'autres appellations que celles indiquées lors de la « découverte ». Par ailleurs, même si l'on avait effectué de tels recoupements, la prophétie ne pouvait être trop ancienne, sous peine de correspondre à d'autres périodes de l'histoire de France. Le fait d'avoir exilé Henri V avait d'ailleurs pour effet de donner tout son sens à la Prophétie!

En fait, la supériorité d'Orval sur Olivarius est dans sa chronologie. Sur les quatre Prophéties reliées entre elles, deux fournissent des dates, Vatiqnero et Orval et deux sont sans date, St Césaire et Olivarius.

Sur Regiomontanus et 1788

Collin de Plancy s'inspirant de la *Sagesse Profonde* de 1828, propose la traduction suivante:

« Après mille ans accomplis depuis l'enfantement de la Vierge et que de plus sept cents ans se seront écoulés, la quatre vingt huitième année sera une année bien étonnante et entraînera avec elle de tristes destinées. Dans cette année, si toute la race perverse n'est pas frappée de mort, si la terre et la mer ne se précipitent pas dans le néant, du moins tous les empires du monde seront bouleversés et il y aura de toutes parts un grand deuil » (cf. supra).

C'est alors que va se déclencher la polémique à laquelle nous avons déjà fait allusion. Hemy de Hauterive, dans une note en bas de page de la Biographie Michaud (article Busch), dévoile la supercherie, sans citer ses sources avec précision. Dans l'*Oracle pour 1840* (et son *Supplément*), Henri Dujardin-Épique:

« Nous répudions comme faits sans conscience et sans critique les recherches du savant anonyme dont il parle (...). Nous nous promettons d'examiner à fond la question et nous ne

1 Comme un Moshé de Leon auteur du *Zohar* le faisant attribuer à Shimon Bar Yohai.

2 On notera que dans les recueils, du fait du manque de place, l'on n'a souvent conservé que les passages les plus proches de l'époque considérée. Mais dans cette pseudo-Prophétie de St Césaire (qui est bien différente de celle qui paraît au début du siècle), il est clair qu'elle fut constituée en 1870. Nous doutons que le Second Empire ait pu être annoncé « L'Aigle vole une seconde fois ».

3 Voir A. Lepeltier, *Apollon Pythien et Michel de Nostredame*, 1873. L'auteur y rejette la "paternité" de la Prophétie d'Olivarius due à Mlle Le Normand dès 1820 sur celle d'Orval.

désespérons pas de prouver que la leçon authentique porte « *et septingentos* » et nous verrons si ce n'est pas dans la leçon de Bruschi qu'à ces mots on a substitué ceux qu'on y lit »

En outre, Dujardin se sert des autres prophéties du XVI^e siècle réussies – qui sont toutes au demeurant le fait d'astrologues – pour créditer celle de Regiomontanus c'est en effet l'esprit des recueils que de faire masse ¹. Pourquoi, après tout, Johannes Müller ² n'aurait-il pu annoncer, lui aussi, 1788, puisque le (pseudo) Nostradamus indiscutablement, annonça 1792 dans l'Épître à Henri II et Pierre d'Ailly 1789 ³ !

En tout état de cause, il n'en restait pas moins que l'on avait polarisé l'attention de l'opinion sur l'an 88 ⁴. Lorsque la troisième Révolution, celle de 1848, se produira, il s'agira de recueillir les dividendes ⁵.

Signalons en 1848, un texte satirique, "la République en 1998" in *Le Bonheur public, prophétie de Nostradamus, fragment inédit de la XI^e centurie trouvée en 1847 dans (son) tombeau*, de F. Girault, BNF, Lb⁵⁴ 2172. On y trouve un pastiche de la lettre à Henri II martelée de calculs olivaro-orvaliens: Après que dix-sept fois sept fois sept fois soixante-cinq jours, plus dix fois sept jours, plus quatre jours se seront écoulés depuis le 24 février 1848, époque de la grande rénovation sociale

Il reste qu'effectivement l'intérêt pour 1788 n'est bel et bien qu'un recyclage de ce qui se produisit autour de 1588 (voir Livre I), deux siècles plus tôt. Double avantage: d'une part faire oublier l'échec relatif de 1588 et de l'autre le transformer en un succès à longue échéance beaucoup plus convaincant, pour certains, qu'une sensibilisation se produisant dans les années qui précèdent l'événement.

Cela n'a pas empêché la croyance selon laquelle Regiomontanus aurait annoncé la Révolution de se perpétuer jusque dans des ouvrages récents, du fait d'information de seconde main que l'on ne prend pas la peine de vérifier (journal *artistique* au lieu d'*historique*) et dont on ignore qu'elles ont été réfutées.

Signalons ainsi le récit d'André Barbault, dans *Astrologie Mondiale*, Paris, Fayard, 1989, p. 29:

« Jean Muller dit Regiomontanus prend également intérêt à la pratique de la Mondiale et formule, lui aussi, une prévision de la Révolution française, rapportée par le *Journal artistique (sic) et littéraire* n^os des 15 octobre 1687 (sic), page 283, et 1^{er} février 1792, page 234 6: « A partir de l'enfantement de la Vierge, après mille ans révolus et encore sept cents écoulés, la quatre-vingt-huitième année, année prodigieuse, se précipitera, portant dans ses flancs de tristes destinées. Si cette année là tous les méchants du globe ne sont pas frappés de mort; si la terre et les mers ne sont pas anéantis, du moins tous les Etats seront bouleversés et le deuil sera général » (Paris, Fayard, 1979)

Aucune explication, au demeurant, sur les méthodes utilisées par Regiomontanus dans un ouvrage consacré aux techniques de l'Astrologie Mondiale: l'important est désormais le résultat, on n'est plus vraiment en mesure, dans le milieu astrologique, d'exposer par le menu la technicité des grandes conjonctions.

A la recherche du recueil mystérieux

Dans le Supplément à l'Oracle pour 1840, Dujardin fait référence, en mars 1840, à une « *Prophétie de Werdin* » dont il ne dit pas clairement d'où il l'a extraite. Pour quelle raison est-on passé d'Ubertain (d'Otrante) à Werdin? L'on peut penser qu'il pourrait s'agir d'une mauvaise leçon de manuscrit car par la voie de l'imprimé une telle déformation semble inconcevable. Il a en

¹ L'auteur de l'article reste assez vague. Il ne fournit que des informations approximatives: *Mercur de France* vers 1750 et *Journal Littéraire* vers 1775 (Année Littéraire)

² Appendice - *Prédiction de Jean Muller*. Citée dans le *Livre de la Sagesse Profonde* (1828).

³ Voir *Journal des Débats* du 8 janvier 1840, cité par Collin de Plancy dans *La Fin des Temps*; voir A. de Humboldt, *Essai Critique de la Géographie*, Tome I, p. 65. Voir aussi Charles Guignebert, *De l'imagine mausli ceterique Petri de Allaco geographicis opusculis*, Paris, Finest Lerout, 1902, p. 20.

⁴ L'on signale qu'à la fin du XVI^e siècle, la *Pronosticatio* de Lichtenberger, s'était constituée autour des années 1484-85 soit des années assez proches de celles qui occuperont les esprits un siècle plus tard.

⁵ Quels événements survenus en 1848 confirmaient la Prophétie d'Orval? La Révolution ou l'élection du Prince Président ?

⁶ Une prévision révélatrice de l'emprunt. Or, en 1993, dans un autre ouvrage, A. Barbault, *L'avenir du monde selon l'astrologie*, Paris, Le Félin, p. 25, indique les "numéros d'octobre 1487 (sic) et de février 1792".

effet circulé des manuscrits prophétiques¹ dans lesquels la forme manuscrite « Ub » peut éventuellement se lire « W », ce qui donne *Werin* au lieu de *Ubertin*.

Dujardin évoque vaguement, comme source de cette *Prophétie de Werdin*, un « *vaticinium memorabile* » extrait de deux *in-folio* dont il donne jusqu'à la date de publication², 1606: tome II p. 1007. Mais l'auteur ne nous est pas fourni car l'ouvrage pourrait, nous dit-on, alors se voir confisquer. Cette référence à la fois précise et vague sera reprise jusqu'à nos jours, au fil des recueils et des études et certains laisseront entendre que c'est le recueil tout entier qui porte le nom de *Vaticinium memorabile*³. Nous avons, pour notre part, identifié le recueil en question, il s'agit du *Lectioinum memorabilium et reconditarum* de Johann Wolf paru à Lauingen⁴, lieu d'impression des œuvres de Leoviltius et dont une seconde édition augmentée sera réalisée en 1672, soit un an avant la publication de la dite *Prophétie* par J. B. de Rocolles, dans sa quatrième édition (cf supra). La Bibliothèque Sainte- Geneviève (du Panthéon)⁵ possède les deux éditions du *Lectioinum*, ce qui explique que Dujardin en ait pu avoir connaissance et ait craint qu'on supprimât la page concernée. On y apprend d'ailleurs que le texte du *Vaticinium Memorabile* avait déjà été signalé dans le *Mercurius Gallicus* de Jansonius de Dokkum (Doecomensis Frisius) relatant les événements de 1593, soit très peu de temps avant le passage figurant dans l'anthologie de Wolf (cf B. Mazarine).

Pourquoi cet intérêt pour « Werdin » ? En fait, Dujardinne fait que rapporter un écho qui, en ce début de 1840, détraque la chronique, notamment dans la *Gazette de France*⁶. Il s'agit visiblement, même si cela n'est pas formulé, d'une référence légitimiste à Henri V qui a alors vingt ans. « Alors un gracieux jeune homme de la postérité de Pépin, se trouvant en pays étranger, viendra, pour contempler la gloire de ce pasteur, lequel pasteur placera, d'une manière admirable ce jeune homme sur le trône de France jusque là vacant... ».

En juillet 1848, au lendemain de la Révolution⁷, Dujardin republiera en un seul volume une seconde édition de son *Oracle* avec son supplément, tout en gardant la couverture de départ (BNF). En cette année 1848, dans ses *Etudes sur le XVI^e siècle*, Ph. Chasles exprime son agacement pour ce prophétisme à outrance. Il publie un chapitre assez bien documenté sur les commentateurs de Nostradamus et sur les divers textes prophétiques en circulation. L'auteur considère que Nostradamus; fait partie intégrante du paysage intellectuel du dit siècle.

En juin 1848, dans le *Recueil de prophéties politiques curieuses et extraordinaires sur les affaires du moment*. Bordeaux (BNF, R 55134), on essaie d'attribuer à Pierre Turieblont on rappelle au lecteur qu'il a annoncé 1814, un calcul à la mode sur les lunes: "Calculez toutes les lunes écoulées depuis la rentrée des Bourbons (8 juillet 1815) jusqu'au 24 février 1848 et vous trouverez 380 lunes écoulées..."⁸. Ce texte semble être d'abord apparu, dès 1846, dans l'*Almanach Prophétique pour 1847*, de Barestes (BNF, 8° Lc²² 124) donc avant la chute de Louis-Philippe. Barestes lui-même reconnaît la similitude avec la Prophétie d'Olivarius, mais il y trouve des précisions nouvelles. Il s'agirait, dans cet article, d'un texte envoyé par un certain Comte A. de C., d'une traduction d'une partie du *Période*, texte initialement paru en latin - ce qui est en effet possible - mais qui, à l'époque, n'aurait été que partiellement rendu en français. Forcé est de constater que, par delà la supercherie, y figurent bien les dates de "848" et de "850" et que celles-ci n'ont pas été ajoutées après coup.

1 Voir Méjanes 526 (547-R 727) déjà citée: *Cayer contenant les prophéties de Nostradamus et de l'abbé Ubertin d'Ortante*

2 En réalité le tome II qui nous concerne est de 1608.

3 Voir Francis Bertin, art. in *Politica Hermetica* 1989, op. cit.

4 Voir H. Grundmann, *Die Papstpropheten op. cit.* qui fournit les références de ce recueil mais sans lien avec Umbertin de Casale.

5 Lieu privilégié de consultation pour beaucoup de nos auteurs. Il possède un classement par sujet bien commode pour le fonds ancien qui fait défaut à la BNF.

6 Qui se réfère au texte de la prophétie tel qu'il parut en 1642 dans les œuvres de Rocolles

7 En décembre 1848, Louis Napoléon Bonaparte, l'homme dont l'arrivée au pouvoir avait peut été envisagée par un Barestes pour 1840, est élu à la Présidence de la République.

8 En 1864, P. Christian, dans *L'Homme Rouge des Valeries*, attribuera à Auger Ferrier des spéculations onomantiques, ce qui induira en erreur sur le contenu des *Jugements astronomique sur les natiuités*, un E. Platel, N. D. Creuse, Ed. Verse, 1993, p. 86

Madrolle, dans le *Grand Prophète et le grand Roi* (Paris et Rome, 1851 Paris, (BNF, 8° Lb55 2002) se sert également du pseudo- Turrel pour patronner une sorte de prophétie d'Orval-Olivarius en y apportant une touche astrologique. Il suit d'abord (p.139) fidèlement Turrel (*Période*, fol XXV verso):

"Or, laissons à tant à plus parler des choses faictes et que ont faict, que quasi tous les hommes savent, s'ilz ne sont ignorans, et parlons de la huitième maxime et merveilleuse conjonction que les astrologues disent être faicte environ les ans de Nostre Seigneur mil sept cens octante et neuf (1789) avec dix révolutions saturnelles; et oultre VINGT CINQ ANS après (1814) sera la quatrième et dernière station de l'altitudinaire firmament. Toutes ces choses considérées et calculées, concluent les astrologues, que si le monde jusque là dure, de très grandes et admirables mutations et alterations seront au monde, mesmement de sectes et de lois"

Et Madrolle de poursuivre: "Voici comment s'exprime Turrel en parlant de l'année 1814 où il était resté dans sa précédente prophétie:

"...Trois lunes et un tiers de lune¹ après la quatrième station de l'altitudinaire firmament, le Puissant Exilé marche vers la Grande ville pour reconquérir ses droits et faire revivre sa race (...). Environ cent soixante lunes sont accomplies et les peuples guerrolent dans le signe du lion (...). Il paraîtra dans le signe Virgo et son signe à lui sera Pisces (...). L'artisan délaissé (Pierre-Michel) viendra s'asseoir (...) au banquet etc"

Et Madrolle toujours supposé recopier Turrel de conclure : Je ne dis pas dans quel temps se passeront toutes ces choses, ajoute Pierre Turrel, et quand viendra celui qui doit sauver le monde. Dieu seul le sait. Mais qu'on se souvienne des nombres milliaires de N.S.J.C. suivis de 796 (suit le symbole graphique du signe des Poissons) 8 - 815 (suit le symbole du Taureau) 30- 829 (symbole des Gémeaux) 19 - 831 (symbole du Capricorne) 4- 832 (symbole du Cancer) 6 (symbole de la Vierge 28) - 848 (symbole du lion) 0-850 (symbole du scorpion, suivi de deux demi lunes se faisant face) et surtout des signes Pisces et Virgo (p. 142).

Madrolle - qui confère une place à Pierre Michel Vintras alias Stratahanuel, dans son *scenario*, fournit une série d'années à partir de 1796 - cette année suit celle de la mort présumée du Dauphin- 1814 (Première Restauration où Louis XVIII règne), 1829, 1830, 1831, 1832- 1848, 1850².

La Prophétie d'Orval fut appliquée à Louis XVII, note le journal *L'Univers* du 8 juillet 1850 (n°1279). En 1850, à Lyon, Claravall sera l'auteur d'une *Vie de Mgr le Duc de Normandie, connu sous le nom de M. l'ex Baron de Richemont*, (BNF, Ln²⁷ 17445) dont un "appendice" (après la p. 552) est consacré à la "célèbre prophétie d'Orval": ainsi le camp de Richemont ne souhaitait-il pas ignorer un tel texte.

Le procès de Vintras (1842)

Plus de cinquante ans après le procès impliquant Cagliostro, qui donna lieu à divers *Mémoires* d'avocats (1785-1786), un autre procès intenté contre Pierre Michel alias Eugène Vintras³.

Vintras est accusé avec Geoffroy, agent de Naundorf qui l'avait recruté, d'avoir extorqué de l'argent des sœurs Garnier, notamment pour publier un ouvrage de la "société" de l'Oeuvre de Miséricorde. Il s'agit de l'*Opuscule sur des communications annonçant l'Oeuvre de la Miséricorde* de l'abbé Charvoz, curé de Montlouis. (BNF, Rec. 8° Z 7401). Il convient donc à la défense⁴ de démontrer que la cause est juste, qu'il ne s'agit pas de chimères. En fait, il semble qu'il ait

1 Ailleurs, toujours dans le texte attribué à Turrel, "cent soixante lunes seront accomplies", ou "encore six fois vingt lunes". "Encore douze fois dix lunes".

2 Emises sur Vintras et sur Madrolle, in *La France Mystique, tableau des excentricités religieuses de ce temps*, d'Eidan (alias A. A. Jacob), pp. 217 et seq. pp. 260 et seq. BNF, 8° La¹⁸⁶ 6. Sur Vintras/Stratahanuel comme nouvel Elie, voir Abbé Héry, *Le précurseur de l'avènement intermédiaire de Jésus-Christ*, Paris, 1849, BNF, 8° Ld¹⁹³ 11.

3 Voir A. Pasquier-Desvignes, *Délire d'un paranoïaque mystique, Vintras et l'Oeuvre de Miséricorde*, Paris, PUF, s.d. BNF, 8° L²⁷ 62624. Voir L. de La Sicotière, *Les faux Louis XVII*, Paris, V. Palmé, BNF, 8° La²⁶ 31, pp. 115-116. En 1913, dans *La Colline inspirée*, Maurice Barrès consacra un chapitre à "Vintras au milieu des enfants du Carmel". Voir l'édition critique de J. Barbier, Sarreguemines, Pietron, 1985., suscitera, en 1842, une importante littérature de la part des défenseurs (voir recueil factice, BNF, 8° Z 7401.) et notamment la vindicte de l'évêque de Bayeux.

4 On songe au Procès de Berne de 1935 autour des Protocoles des Sages de Sion (cf infra)

fabriqué ou fait fabriquer en série des hosties sanglantes pour son rituel mais aussi on lui fit grief de participer à un complot pour la prise du pouvoir par Naundorff¹.

Ainsi, Maître Bérard, demeurant à Pontlieue², répandra-t-il sa "Défense de Pierre Michel Vintras", parue à Caen, dans le département du Calvados où demeure, dans un moulin, le prophète de Tilly sur Seulle³. Mémoire ambitieux et consistant - qui le conduira à sa propre perte - et qui passe en revue, sous prétexte de répondre aux différents chefs d'accusation, contre son client, la question de Louis XVII, les textes prophétiques (*Liber Mirabilis*, la prophétie d'Olivarius etc). Il s'arrête longuement sur Martin de Gallardon et ses contacts avec Louis XVIII et Charles X. Il signale notamment des ruineurs qui circulèrent en 1840 quant à une action armée venant de Normandie pour que le "Dauphin" Naundorff se substitue à Louis-Philippe (p. 5)⁴.

Essor des recherches nostradamiques

Barestre est probablement l'un des premiers auteurs après Déodat Boispréaux et son *Oncle Incrédule* (1820) à avoir voulu dépasser la *Vie* rédigée par Jean Aimé de Chavigny encore que l'on puisse encore s'interroger sur l'apport de Pierre de Haltze en 1711-1712 et 1789 (*Vie et Testament de Nostradamus*). Toutefois, en 1839, Francis Girault publie *Le passé, le présent et l'avenir ou Prédications, vérifications et explications de quelques prophéties remarquables de Michel Nostradamus*. On y trouve un récit de la vie de Nostradamus et une suite d'éditions des *Centuries* (pp 11-16). En Allemagne, il convient de citer le travail d'Édouard Roesch sur la *Géographie de Nostradamus*⁵.

Retour de la prophétie de Michel Pirus

Dans l'*Oracle pour 1840* qui porte en sous-titre *Recueil de Prophéties Anciennes et Modernes*⁶, Henri Dujardin s'insère les *Prophéties et Révélations des Saints Pères...* par Michel Pirus. Il précise: « Le titre ne porte point la date de l'impression mais on voit qu'elle remonte à l'an 1672 ». Dujardin n'envisage à aucun moment que ce texte ait pu être compilé antérieurement. Il prend cependant la peine d'indiquer dans quelle Bibliothèque il a pu étudier ce petit livret de 24 pages. Dujardin précise « nous ne reproduisons pas ce qui nous paraît être étranger aux événements passés ou futurs de notre histoire du XVIIIe et du XIXe siècle, et tout en conservant l'ordre suivi par l'auteur nous introduisons la division par versets »⁷. Il s'agit en fait d'un ouvrage revu par Dujardin. Nous en étudierons les variantes par rapport à l'original ainsi que certaines observations de A. Chauffard⁸.

Un des traits les plus remarquables de l'ouvrage consacré à la *Noble Fleur de Lys* tient à ce qu'il est le premier à avoir formulé en français - du moins sous forme imprimée - au début du XVIIIe siècle, la phrase de Vatignero sur les fils de Brutus:

« Une autre ancienne Prophétie dit le même: le Jeune Couronné de Lis sera Seigneur de tout le monde et détruira les enfants de Brutus, c'est à dire les Turcs, ce qui arrivera avant que la Chrétienté soit réparée » Les Turcs ont remplacé les Anglais.

1 Voir F. Ribadeau Dumas, *Les magiciens de Dieu Les grands Illuminés des XVIIIe et XIXe siècles*, Paris, R. Laffont, 1970, p. 204.

2 Hippolyte Bérard des Glajeux, proche de Vintras, publiera, sous le nom d'Athzerael (avec Jehoraël) un *Appel à tous sur la venue du règne du Saint-Esprit*, Caen, BNF Id¹⁹³. 3. Voir J.C. Delauney, "Un prophète bas-normand sous Louis-Philippe persécuté, condamné à Caen, sur ordre du pouvoir", Barreau de la Cour d'Appel de Caen, Conférence des avocats stagiaires, Caen, 1969. Ces noms angéliques font songer à certains textes de Mademoiselle Le Normand, dans les années 1830.

4 Tilly sur Seulle restera un lieu mystérieux tout au long du siècle. Voir *Revue mensuelle, religieuse, politique, scientifique, faisant suite à la publication Le Diable au XIXe siècle*, janvier 1897, BNF, 4° R 1256.

5 Voir aussi sur la défense des prophéties le *Plaidoyer* de Maître Bayeux, 1842, BNF, 8°Z 7401 (3). Vintras restera en prison, à Rennes, jusqu'à la chute de Louis-Philippe. Mgr Dupanloup s'en prendra à lui. Il meurt en 1875. En 1896, la Vierge apparaîtra à Tilly.

6 Voir *Die ertanlichen Bücher des... Nostradamus*, Stuttgart, Scheible, 1850 (Bibl. Inter Universitaire de Médecine, Paris, Cote 76367).

7 Titre qui nous rappelle celui de la traduction du *Mirabilis Liber*.

8 L'habitude se prend à l'époque de découper certains textes prophétiques en versets, comme dans la Bible, c'est notamment le cas de la prophétie d'Orval.

9 *Prophéties anciennes et modernes et considérations historiques et philosophiques sur la France et son prochain relèvement*, Paris, 1886.

Initialement, donc, il s'agissait d'un texte, outre son sens premier, qui concerne le début du XVI^e siècle (1515) mais n'en devait pas moins s'appliquer, par la suite, à Louis XIII, dans sa lutte annoncée - en vain - contre les Turcs ¹.

Dujardin ne retient de la *Noble Fleur de lys* que les premières lignes et s'arrête avant le passage consacré - voir notre premier livre - à la *Chronique de Magdebourg*, qui parle du sang de Louis (sic) César & des Rois de France.

Dujardin:

« Pirus, voulant absolument que Louis XIV fût le roi de France qu'annoncent ces prédictions, assigne ici des époques à ces grands événements. Tous ceux qui sans être prophètes ont prétendu expliquer des prédictions non encore accomplies se sont trompés comme Pirus. »

Chauffard interrompt le texte de Dujardin, qui en comporte 57, au numéro 50.

Retour de la Prophétie de St Malachie

Un des premiers auteurs du XIX^e siècle, après Viguler en 1815, à consacrer un développement important à cette *Prophétie des Papes* qui a fini par éclipser les autres, telle celle de Joachim de Flore avec ses vignettes et ses roues, est un certain Vial qui signe A (reade), d'Orient ² qu'il traite d'"interprète astrologue"

Certes, en 1840, a-t-on, dans le cadre d'un recueil réédité la *Réfutation* du Jésuite Menestrier parue à la fin du XVII^e siècle, mais avec le Tome IV de l'*Accomplissement des Prophéties... contenant l'Etat de l'Eglise pendant et après l'Antéchrist avec ce qui doit advenir du Socialisme et l'Explication de la Prophétie des papes de S. Malachie* ³, nous nous trouvons devant une apologie de la dite Prophétie ⁴, exercice qui sera fort couru après 1870.

Déjà le personnage central est Pie IX, élu en 1846 à 54 ans et cette réédition et cette *Apologie* ne semblent se justifier que par rapport à ce Pape - vingt ans plus tard, il sera toujours en exercice - et qui semblait, pour une certaine opinion, après quelques années de règne, correspondre fort bien à sa devise malachienne: *Crius de Cruce* ⁵.

Dans un bref recueil de 4 pages qui paraîtra en 1847-1848⁶ on trouve un commentaire malachien sur l'élection de Pie IX. Saint Malachie n'a-t-il pas, selon Claudé Comiers, (*Nature et Présage des Comètes*, 1665) " laissé 130 (sic) prophéties pour autant de souverains pontifes romains desquels ayant déjà passé et vérifié la prophétie, nous devons atteindre les vingt-huit papes qui restent encore du nombre de ceux qu'il (St Malachie) a prophétisés (...) avant l'avènement de Jésus Christ". Et l'auteur de décréter, que désormais, sans que l'on cerne bien son argumentation, que le nouveau pape Pierre IX (sic), élu en 1846, est le dernier pape⁷.

¹ Dujardin rend « le même, le jeune » par « le même jeune ». Il n'est pas certain que Dujardin ait fait la relation de cette phrase avec celle de la *Prophétie d'Orval*.

² Dans son *Accomplissement des Prophéties* T I p. 305, BNF, R 45498. En 1847, cet auteur présentera une *réfutation* de *l'Origine des Cultes* de Dupuis.

³ BNF, R 45501.

⁴ Comporte notamment une Note VI Sur la *Prophétie des Papes*.

⁵ R. A. Harold, 1948, signale que le « Moine de Padoue » (Vittorio Alfieri) aurait publié en 1682 un commentaire de la « Prophétie de St Malachie » (*Les Prophètes et les Prophéties de l'Apocalypse à nos jours*, Bruxelles et Paris, 1948, p. 48) Cf. aussi P. Brousse, *La Prophétie des papes, miroir du monde*, (c 1980), Clamart, La Licorne Aulée, p. 20.

⁶ *Prophéties merveilleuses de Sainte-Hildegarde*, BNF, Rp 2394. Ce "recueil" comporte (p. 3), un "extrait des prophéties des papes qui se trouvent dans l'ouvrage intitulé "De la nature et présage des comètes" ouvrage (...) de Comiers (Lyon, 1665).

⁷ En 1849 l'abbé Héry, publie, dans la ligne d'un Lambert le *Précurseur de l'avènement intermédiaire de Jésus Christ*, Paris, BNF 8° Ld ¹⁹³ 11.

V Le canon orvalien

La manifestation principale du prophétisme français - dans la lignée du *Mirabilis Liber* (XVIe) et de la *Prophétie des Saints Pères* (XVIIe) - est certainement la Prophétie de l'Abbaye d'Orval. Nous avons déjà abordé son émergence aux abords de 1840, il convient à présent d'étudier comment elle trouve un nouveau souffle avec la révolution de 1848 puis de revenir plus amplement sur sa genèse.

Les rééditions de la Prophétie d'Orval

Dujardin réédite en 1848 son *Oracle pour 1840*, encore que sur la couverture figure toujours "Mars 1840". (BNF, R 34349). Il ne s'agit pas pour autant, à proprement parler, d'un faux¹ puisqu'en note, il est précisé: "Ce supplément fut publié pour la première fois séparément avec une pagination particulière au mois de mars 1840 en même temps que nous faisons paraître la seconde édition de l'Oracle. Nous le faisons réimprimer au mois de Juillet 1848 en retranchant quelques pièces et ajoutant des notes " (p. 153)².

La comparaison entre les deux versions du *premier supplément* met en évidence certains hypothèses devenues caduques: ainsi en mars 1840, Dujardin annonçait-il, dans une "conjecture sur le Pontife saint" ("Recherches sur la Prophétie d'Orval" p. 89) le prochain avènement d'un Jésuite, le Prince Cardinal Charles Odescalchi (ref. *Propagateur de la foi*, tome V), probablement pour succéder à Grégoire XVI mais entre temps, le cardinal Mastai Ferretti fut élu en 1846, prenant le nom de Pie IX.

« Dans des éditions antérieures à la découverte de la fraude, l'auteur (l'abbé Danet) avait fait précéder son oeuvre d'une préface, dans laquelle il essayait de démontrer par des témoignages anonymes et des mensonges, constatés et avoués depuis, que la prédiction avait été copiée en 1823 sur un volume imprimé à Luxembourg en 1544, époque où aucun imprimeur ne s'était encore établi en cette ville. Dans les éditions qui ont suivi la sentence de l'évêque de Verdun on a fait disparaître toute cette fantasmagorie compromettante »³

Avec la « réussite » du second "lancement" de la *Prophétie d'Orval* en 1848, celle-ci allait acquérir une importance qu'elle n'aurait évidemment pas eue en cas d'échec complet. Dès lors, pour Dujardin, l'important n'est plus le récit de la découverte de la Prophétie:

"Pour moi, écrit-il⁴ en septembre 1849, la Prophétie d'Orval n'était ni vraie ni fautive et (...) je la soumis à l'épreuve décisive de la publicité, lui donnant une date incontestable et laissant au temps le soin de lui imprimer le caractère qu'il conviendrait de lui reconnaître". Au lendemain de l'avènement de la Deuxième République, il avait interpellé, dans un *Second Supplément* à l'Oracle de 1840⁵ l'évêque de Verdun, Louis Rossat,⁶ pour lui demander de mener une enquête afin de conférer un statut à la prophétie. L'évêque avait publié ses résultats sous forme de circulaire "confidentielle" en date du 6 février 1849 dans divers supports comme

¹ Le catalogue de la BNF date cette parution à tort de 1840

² La réédition de l'*Oracle pour 1840* en 1848 reprend l'édition de 1840, on s'est contenté (exemplaire de la BM Amiens) de corriger à la main le prix: 2 francs 25 centimes à la place de 1 franc 75 centimes.

³ Repris in *Cin "Des prophéties en vogue" in Collection des Précis Historiques*, Bruxelles, 1870 (BNF S* 7 10415) par *Lettre par un "savant théologien"*, pp. 485-486.

⁴ *Lettre de l'auteur de l'Oracle pour 1840 à M l'Abbé ... Examen de la circulaire de Mgr l'Evêque de Verdun relative à la Prophétie d'Orval, de l'authenticité et de la vérité de cette prophétie prouvée d'après une règle posée par ce prélat*, Paris, Causis, BNF, Rp 1912.

⁵ *Deuxième supplément à l'Oracle pour 1840 contenant un mémoire sur l'authenticité de la Prophétie d'Orval par la personne qui en 1823 tira cette pièce d'un livre imprimé en 1544. Précédé de curieux détails sur la réimpression de cette prophétie en 1839 et suivi d'un tableau des lanes*, 1848, BNF, R 34350. Dujardin publie aussi une "Révolution de 1848".

⁶ Lecanu., 1852, cite in extenso en 1852 sa lettre du 6 février 1849 in Article "Prophéties Politiques", pp. 727-730. Vol II

l'Ere Nouvelle (BNF, Microfilm D 311) du 16 mars suivant ¹. "Il était du devoir de la presse, écrit-on dans ce journal catholique en introduction de la circulaire épiscopale, de prévenir l'opinion contre de semblables publications et de montrer avec quelle sagesse et prudence l'Eglise agit en pareille circonstance. Elle n'a, jamais quoi qu'on ait pu dire, cherché à troubler l'imagination des peuples et à entretenir la crédulité des simples: au contraire, elle désavoue formellement ces sortes de moyens et elle s'est constamment attachée à prémunir les esprits et à éloigner d'eux tout ce qui n'a pas un caractère suffisant d'autorité et de vérité" (p. 2)

On retiendra avant tout que cette lettre révèle à quel point les événements de 1848 avaient été perçus par une partie de l'opinion, catholique, comme susceptible de valider la Prophétie d'Orval. Autrement, l'évêque n'aurait pas ressenti le besoin de faire cette mise au point, et ce justement à ce moment là.

Dans cette "circulaire" comme la nomme Lacombe, il est question du Mémoire figurant dans le *Second supplément à l'Oracle pour 1840*, qui selon Dujardin, serait l'oeuvre du faussaire, l'abbé Danel. Or, dans les *Précis Historiques* bruxellois² (BNF, 8° Z 10415) de l'année 1871, l'auteur anonyme de l'article "Prophéties en vogue" n'hésitera pas à affirmer (p. 67):

"M. Henri Dujardin avouant la faute qu'il avait commise en composant cette pièce a dit qu'il l'a en partie compilée et en partie fabriquée (...) On pourrait voir quelles parties datent de la fin du siècle passé ou du commencement de ce siècle et quelles parties sont dues à M. Henri Dujardin". Il s'agit là d'un contre-sens par rapport au texte de Mgr Rossat qui certes mentionne "un mémoire (...) dont les données principales ont été fournies par un prêtre de mon diocèse" et de signaler en note le *Deuxième supplément à l'Oracle contenant un mémoire sur l'authenticité de la prophétie d'Orval etc.*, par Henri Dujardin, Paris, 1848". Apparemment l'auteur de l'article a mal lu la référence et a cru qu'il était indiqué que le mémoire était du à Dujardin lui-même, par ailleurs abbé. Vingt ans après, voilà donc Dujardin impliqué dans un texte qui sera repris par la *Semaine Liturgique de Marseille*...

Il semble, cependant, qu'il ait eu en main le faux "mémoire" manuscrit qui aurait servi pour certaines éditions. Dujardin lui avait répliqué en cette même année 1849 dans une *Lettre de l'auteur de l'Oracle pour 1840 et les années suivantes à M. l'abbé... sur la circulaire de Mgr l'Evêque de Verdun relative à la Prophétie d'Orval* (BNF, Rp 1912) en se félicitant entre autres que l'évêque puisse attester que la dite prophétie était connue dès 1828, ce qui suffisait en effet à accorder au texte le mérite d'avoir annoncé la date de la Révolution de Juillet.

L'Abbé D., c'est à dire Danel de Belleville (Meuse) aurait donc été l'artisan d'une mystification ³. L'Evêque raconte:

« Il me déclara que le petit livre imprimé à Luxembourg en 1544 n'avait jamais existé que dans son imagination; que la prophétie d'Orval dans la partie relative à l'Empire était exclusivement son oeuvre; que le reste avait été composé au hasard avec des lambeaux d'anciennes prophéties empruntées à des recueils inconnus (de l'Eglise)... que dans le principe il n'avait vu dans cette supercherie qu'un amusement sans portée; mais que le temps s'étant chargé de vérifier quelques unes de ses prévisions, la vanité d'un côté, de l'autre la fausse honte l'avaient fait persévérer dans une voie dont il était enfin heureux de sortir »

A cela Dujardin répondra qu'il est parfaitement disposé à considérer que le texte initial est une création tardive, datant de 1828⁴, mais que cela importe peu puisque les événements qui se sont succédé depuis ont confirmé son caractère prophétique. On retrouvera le débat autour des *Protocoles des Sages de Sion* au lendemain de la Grande Guerre - qu'on appelait alors "Guerre de Quatre ans"⁵, - encore faut-il que le texte n'ait pas subrepticement été retouché (voir Livre D).

Le chanoine Timothée Lacombe proche de l'archevêque de Bordeaux, se fera l'avocat de la *Prophétie d'Orval* alors qu'il considérera celle d'Olivarius comme un faux - ce qui montre que la hiérarchie catholique n'est pas unanimement derrière l'évêque de Verdun - d'où le nom ambigu d'un de ses ouvrages *Méfiance et Confiance pour les Prophéties Modernes* ⁶.

¹ C. Guillet, in *La Rumeur de Dieu*, Paris, 1994, p. 95, parle d'un texte de l'Evêque datant du 6 janvier 1848. Voir Lecanu, 1852 pp 727 et seq qui reproduit une lettre du 6 2 1849. Aut "Prophéties Politiques".

² Voir infra pour une étude de cette série plus en détail.

³ Voir G. Brunet *op cit.* Josephin Péladan, en 1914, semble avoir également monté une sorte de canular avec la prophétie du Frère Johannes (cf infra)

⁴ Rappelons que la Prophétie d'Olivarius était parue dans les *Mémoires de l'Impératrice* en 1820 et en 1827. Mais la prophétie d'Orval ne nous est pas connue avant 1839.

⁵ On calculait probablement en gros de la mi-1914 à la mi-1918.

⁶ Tout comme l'auteur du *Grand Pape et du Grand Roi*, pour divers textes ultérieurs il se fera connaître par la suite, non pas sous son nom mais sous celui d'auteur de *Méfiance et confiance pour les prophéties modernes*.

Lacombe considère que certains passages (le paragraphe 39 sur 10 fois 12 lunes annonçant une échéance au bout de 10 ans) sont des interpolations et n'ont pas été rédigés par Danel. Mais ne s'agit-il pas là, sous couvert de critique, d'un moyen d'évacuer un élément qui a été infirmé par les événements ¹?

En fait, il semble bien que les deux soient des faux mais que l'un ait été confectionné avec plus d'adresse que l'autre sinon à partir de l'autre. Il n'en reste pas moins que ces textes comportent des éléments empruntés au *corpus* de la littérature prophétique, à commencer par la prophétie de Jean de Vatiquerro, mais à partir de quel état?

Olivarius:

"Cet homme sortira tout jeune de la mer (...) et sera ainsi nommé non roi mais peu après appelé Imperator"

Le texte a été récupéré au profit de Napoléon Ier. On profite du fait qu'il est né en Corse. Il n'est pas question ici d'en faire un prisonnier, ce qui rapproche ce passage des premières versions du XIXe siècle.

Orval:

"En ce temps là, un jeune homme venu d'Outre-mer, dans le pays des Celtes-Gaulois se manifestera (...) les fils de Brutus moult stupides seront à son approche car ils les dominera et prendra nom empereur"

Dans le même recueil du XIXe siècle qui comporte ces deux textes, celui de Collin de Plancy (1840), nous trouvons d'ailleurs la prophétie de Vatiquerro:

"ces provinces seront secourues par un jeune *captif* qui recouvrera la couronne du lis et étendra la domination sur tout l'univers; une fois bien établi, il détruira les fils de Brutus et leur île"

Le recours au Mirabilis Liber

On observera qu'apparemment les sources d'Olivarius-Orval ne seraient pas le *Mirabilis Liber*, du fait de l'absence du chronème *captivatus* (cf supra). Les deux versions, avec et sans, vont cohabiter au XIXe siècle. Il se pourrait que la réalisation du texte d'Olivarius-Orval ait recouru à quelque recueil manuscrit, trouvé dans une bibliothèque.

Dans ce domaine, au demeurant, la plupart des documents sont suspects d'une façon ou d'une autre... ². Lacombe soutiendra par ailleurs, à propos de la condamnation exprimée par l'Evêque de Verdun: "cette réfutation porte uniquement sur les détails apocryphes insérés dans le *Deuxième supplément* publié en septembre 1848 ³, relativement à la découverte du petit livre et non sur le fond et l'existence même de la prophétie" (p. 231)

Dujardin avait fourni en 1848, dans le *Deuxième Supplément à l'Oracle pour 1840* (BNF, R 34350), des documents qui rendaient très probable le fait que le compilateur de la Prophétie d'Orval ait eu entre les mains un exemplaire du *Mirabilis Liber*. L'abbé Danel (p.18) décrit l'original à partir duquel la Prophétie fut composée:

"Je n'aurai même pu savoir en quel lieu et en quelle année le livre avait été composé si près du titre de chaque prophétie ne se fussent trouvés et le nom du lieu et la date de l'impression". Or l'on sait que plusieurs pièces du *Mirabilis Liber* portent une telle référence assez inhabituelle. Ainsi la *Pronosticatio* de Lichtenberger qui s'y trouve comporte-t-elle *in fine* l'indication du libraire lyonnais et de l'année de publication (1515).

Autre détail significatif: Danel note qu'une partie était en latin, une autre en français.

Enfin, le titre de "Solitaire d'Orval" évoque le "peregrinus Ruth" qui apparaît dans certaines éditions comme l'auteur du recueil sans parler d'une iconographie représentant quelque ermite

Le retour de la dynastie Bonaparte accédant au pouvoir au lendemain de la "Seconde" République donne l'impression d'un scénario qui se répète. Dès lors, certaines prophéties qui précisément en proposent semblent de nouveau être d'actualité.

¹ Voir A. Le Pelletier *Oracles de Michel de Nostredame*. Fascicule sur la Prophétie d'Orval, BNF, Lb ⁵⁷ 1272 (2).

² L'habitude se prendra au XIXe siècle, pour les ouvrages parus anonymement, de signer « par l'auteur de tel ou tel ouvrage » paru précédemment et déjà anonymement. Le chanoine se dissimule donc sous le nom de « l'auteur de Méfiance et Confiance pour les Prophéties Modernes » et auparavant sous celui de « l'auteur de Via Crucis ». *La Prophétie d'Orval rendue à l'authenticité depuis l'an 1793*. Bordeaux, BNF, R 47641. Il s'agit d'un recueil de Lettres parues d'abord séparément.

³ Le premier supplément parut en mars 1840 avec la nouvelle édition de *l'Oracle pour 1840*, BNF, R 34348

On a vu que celui qui mettrait fin aux excès des fils de Brutus pouvait aussi bien être un Bourbon qu'un Bonaparte. La *Prophétie de Vatiqnero* et ses avatars est donc une fois de plus de mise en 1848, prophétie contre-révolutionnaire s'il en fut. En fait, cette prophétie est à double tranchant: elle annonce à la fois que les fils de Brutus seront vaincus, mais aussi qu'ils amènent le désordre. Elle sert donc aussi bien pour rendre compte des révolutions (« Hurlez fils de Brutus ») que des contre-révolutions!

Les retouches de l'Oracle pour 1840

En 1848, reparaissent des éditions apparemment à l'identique de l'*Oracle pour 1840* (BNF, R 34349). La page de titre est marquée "Mars 1840". On songe aux rééditions des *Centuries* où figure 1568. Certes, figure la formule "seconde édition, perfectionnée et augmentée d'un Supplément" mais l'on peut penser que celle-ci suivit de peu la première. Il faut entrer dans l'ouvrage pour constater que nous sommes bel et bien en face d'une édition postérieure à la Révolution de 1848.

La comparaison avec l'édition de 1839 est édifiante. D'une façon générale, la pagination et la mise en page sont restées identiques. On note cependant que la *Prophétie d'Orval* était présentée en 1839 dans le cadre d'un chapitre intitulé "Notice sur les Olivarius" et qu'elle fut annoncée comme "Prophétie de Philippe Olivarius dite d'Orval" avant de devenir en 1848 "Prophétie du Solitaire d'Orval" (p.81) ¹.

L'argumentation de Dujardin est d'une grande "évidence": il y a dans la *Prophétie d'Orval* un passage ainsi rédigé: "Dieu veut éprouver le retour à lui par dix huit fois douze lunes. Dieu seul est grand; il purge son peuple par maintes tribulations". Dès lors que 12 lunes correspondent en gros à un an-notons que les *Tablettes du Chrétien* de juin 1839 avaient une lecture plus restrictive, ce qui aboutissait à 17 ans 16 jours seulement- on obtient en gros les 18 ans que dura le règne de Louis-Philippe si l'on admet que par lune, il faut comprendre mois.

Une première approche du texte de 1839/40 confirme bien la présence du nombre dix-huit dans le texte de l'*Oracle pour 1840*. Mais, las!, le multiple n'est pas douze mais dix! "Ce pourtant Dieu veut éprouver le retour par dix huit fois dix lunes". Ce qui change tout. Henri Dujardin serait-il un faussaire du prophétisme dans la grande tradition? Toutefois, en approfondissant la recherche, on est vite contraint de constater que l'histoire de ce texte est encore plus complexe qu'il n'y paraît. En effet, quand on consulte les éditions de 1839 et 1840, en dehors de celle qui est insérée dans l'*Oracle*, celles-ci comportent la mention: dix huit fois douze lunes. Dans un hebdomadaire intitulé les *Tablettes du Chrétien* d'octobre 1839, (BNF, D 10109) p. 489, on peut lire dans un article déjà cité "Curieux document pour servir à l'Histoire de notre temps etc": "Dieu veut éprouver le retour à lui par dix huit fois douze lunes (17 ans 16 jours). alors qu'en décembre 1839, Dujardin, dans son *Oracle pour 1840*, note "dix huit fois dix lunes" et sans rien préciser entre parenthèses sur la durée de ce terme. De même dans le *Propagateur de la Foi*, nous avons vu que Dujardin avait noté "dix huit fois dix lunes".

Bien plus, Baresté dans son édition de 1840 de Nostradamus indique "dix huit fois douze lunes" tout comme Collin de Plancy dans la *Fin des Temps*, recueil paru également en 1840. Dujardin semble donc s'être aligné sur cette autre version en 1848, au lendemain des événements qui venaient confirmer cette version. Est-ce à dire que Dujardin aurait mal recopié en 1839/40 les articles déjà parus? Collin, dès 1840, cite diverses sources que ne mentionne pas Dujardin dans la première édition de son *Oracle pour 1840*.

Dans l'édition de décembre 1839 de l'*Oracle pour 1840*, Henri Dujardin² avait certes publié le texte susmentionné avec les dix-huit fois dix lunes. Mais dès le 16 janvier 1840, il fait paraître une nouvelle version sous la forme d'un fascicule séparé³ en s'expliquant ainsi: "Quelques jours après que la première édition de mon Recueil eut paru, je fus informé qu'il existait une copie plus exacte que celle que j'avais adoptée. Je fus assez heureux de pouvoir me la procurer". On verra que la nouvelle version est en réalité plus tardive et s'éloigne du modèle initial. Ce nouveau texte paraît avec la mention "Suite", indiquant qu'un

¹ L'article sur la *Prophétie d'Orval* est repris du *Propagateur de la Foi*, Tomes IV et V de 1839. Il est ensuite inséré dans un recueil où figure l'autre *Prophétie d'Olivarius*. Dujardin alias l'Abbé Jumeau écrit en note de son article qu'il a entendu parler d'une prophétie parue dans les *Mémoires Secrets* de Mlle Lenormand alors que dans l'*Oracle pour 1840*, il fait figurer cette autre prophétie juste avant celle d'Orval.

² L'*Oracle* sera publié dès 1840 en espagnol: *El Oraculo de 1840 y los anos siguientes... obra escrita en frances por Enrique Dujardin*. Madrid, 1840. Bib. Nac. de Madrid.

³ BNF, Rp 2391.

développement antérieur existait qui n'était pas reproduit et qui recouvrait les événements antérieurs à la Révolution¹.

En mars 1840 paraît une nouvelle édition de l'*Oracle pour 1840* avec une version encore modifiée, toujours avec les explications sur la nature de ces changements.

Il semble bien que l'Abbé ait apporté des modifications au texte paru dans la presse (*Journal des Villes et Campagnes* du 22 juin). La version Baresteevec ses dix-huit fois douze lunes sera reprise dans l'édition tribourgeoise de 1870, enfin dans le recueil de Tisserand².

Un trait de cette version - déjà présent en janvier 1840 - consiste à changer "Celle Gaulois", propre à l'Olivarius lenormandien, sauf pour la première occurrence, en "Céleste Gaulois". Dujardin corrige "terre de captivité" en "île de captivité". Dans la version classique, il y a une occurrence avec "terre (s) de captivité" et une autre avec "île de captivité". Chez Dujardin on trouve deux fois "île de captivité": "les Grands ombragés l'envoieront guerroyer dans l'isle (terre) de la captivité". Pour certains commentateurs, ce serait de Napoléon, envoyé en Egypte, terre de captivité pour les Hébreux, qu'il s'agirait.

Plus loin: "venez, jeune prince, quittez l'isle de la captivité, joignez le lion à la fleur blanche". Il s'agirait ici d'Henri V.

Dix ans en toutes lettres.

Mais l'ajout principal de mars 1840 se situe entre les versets 47 et 48 - la prophétie a souvent été découpée de la sorte. On trouve chez Dujardin le paragraphe suivant qui ne figure pas dans les premières éditions - il n'apparaît pas dans les *Tablettes du Chrétien* de 1839:

"Dieu est saoul (las) d'avoir baillé des miséricordes et ce pourtant il veut pour ses bons prolonger la paix encore pendant *dix fois douze lunes*". On verra qu'il s'agit de constater que le retour d'Henri V n'aura finalement pas lieu, à la lumière des événements, en 1840 mais en 1850.

Au demeurant, Dujardin³ ne donne-t-il pas le texte intégral: "Ici dans l'imprimé qui était en assez mauvais état se trouvait un mot illisible qu'on a suppléé par celui que nous imprimons en caractères italiques. Il en est de même de quelques autres mots qu'on rencontrera ci-après."

On trouve en effet quelques points de suspension dans le premier texte de Dujardin: "Le Roi du peuple en abord vu moult faible et pourtant contre ira bien des mauvais mais il n'était pas bien assis et voilà que Dieu... (le jette à bas)." On trouve également ce morceau de phrase supprimé ainsi que plusieurs autres dans un *Curieux document pour servir à l'Histoire de notre temps* imprimé à Rennes (chez Mme de Caila, née Frou), *Extrait du Journal des Villes et des Campagnes* (22 juin 1839) (B. M. Rennes) titre sous lequel la prophétie, on l'a vu, paraît dans les *Tablettes du Chrétien*.

L'Histoire racontée par la Prophétie d'Orval

Il est parfois tentant de rester à la surface des textes et de ne pas tenter d'en cerner la logique interne: ces chiffres qui figurent dans le cours de la prophétie n'ont pas été lancés par hasard. La supercherie ne consiste pas nécessairement à changer les dates mais à leur conférer une signification qu'ils ne revêtaient pas initialement, en s'appuyant précisément sur le fait que les lecteurs ne tenteront pas vraiment dans le texte et se contenteront de repérer tel ou tel chiffre concordant avec des événements connus. Il existe bel et bien plusieurs niveaux de lecture, celui qui préside au moment de la publication de la prophétie et celui qui s'impose lorsque l'on confronte celle-ci à des événements survenus depuis.

Ainsi, sommes-nous avec la *Prophétie d'Orval* confrontés avec deux hypothèses: soit la version initiale comportait elle dix-huit fois douze lunes et en chemin Dujardin par inadvertance ou pour toute autre raison a changé douze en dix, soit, celle-ci faisait elle bel et bien apparaître dix lunes au lieu de douze, pour le dit passage, et par la suite, pour telle ou telle raison, on aura préféré changer le dix en douze. En outre, on ne peut exclure que des versions plus anciennes aient existé. On ne pourra donc faire l'économie d'une compréhension de l'articulation du texte.

Or, le dit texte suit une ligne chronologique assez simple puisqu'il décrit les différents pouvoirs qui se sont succédé depuis la Révolution et ses fils de Brutus. Le nombre de lunes chaque fois indiqué correspond à la durée de chacune des périodes et donc nous renvoie à une chronologie objective fidèlement respectée.

¹ *Préparateur de la Foi* Tomes IV, p. 332, et t. V, pp. 137 et 153.

² sous *Deuxième supplément à l'Oracle pour 1840* Septembre 1848, BNF, R 34350.

³ Il fait penser à Josephin Péladan en 1914 à propos de la *Prophétie du Frère Johannès*, laquelle est construite d'ailleurs sur un modèle chronologique assez comparable à celui de celle de l'Abbaye d'Orval.

Il est d'abord question de l'ascension et de la chute de Napoléon, qui s'achève par la campagne de Russie ("la tierce part a péri par le froid"). C'est ensuite la première Restauration: "le vieux sang des siècles qui reprend place et lieu dans la grande ville cependant que l'homme dit moult abaissé va au pays d'outré mer d'où était advenu": Napoléon repart vers une île de la Méditerranée, Elbe, pour 11 lunes (la lune onzième) (avril 1814-mars 1815) et Louis XVIII doit repartir, "le vieux sang quitte la grande ville". Mais bientôt c'en est "fait de l'homme de mer", les Cent Jours qui curieusement sont marqués par le passage d'une huitième Lune alors que 4 lunes suffiraient amplement¹. Et c'est le retour définitif de Louis XVIII: "Voici encore venir le vieux sang de la Cape". Mais la Révolution - les fils de Brutus - n'ont pas renoncé et voici qu'après 15 ans de règne des Bourbons - 1815-1830 - vient la chute de Charles X². Et c'est le règne de Louis Philippe, "le roi du peuple" mais là encore les fils de Brutus vont bientôt se déchaîner et on nous annonce le terme "dix fois six lunes et *puis encore* six fois dix lunes" presque 120 lunes. Si l'on accorde en gros 12 lunes par an car à notre avis tel est le code pratiqué, la clef chronologique en usage, on arrive à presque 10 ans. D'où l'attente pour 1840 qui occasionne la publication de la Prophétie d'Orval. Le texte paru avant 1840 se devait alors de préciser "pas encore" 10 ans (*Journal des Villes et des Campagnes, Tablettes du Chrétien*). En revanche, dans les éditions plus tardives de 1840 "pas encore" deviendra "*puis encore*" voire "plus encore" (*Prophétie authentique*) puisque dès lors on aura bien atteint le nombre de dix années depuis la Révolution de Juillet. De tels ajustements, s'ils sont viables dans un chapeau explicatif, sont bien mal venus dans le corps même du texte prophétique censé avoir été transmis tel quel depuis des décennies voire des siècles. Dujardin, avec une certaine ingénuité expliquera en 1840, dans l'édition datée du mois Mars, qu'il a commis une "erreur" - ce qui justifiera une retouche - en publiant "pas encore" à la place de "puis encore" comme si le fait de passer le cap du Nouvel An impliquait un tel procédé. En tout état de cause, comme le signale le *Journal des Débats*, on attendait un événement majeur pour le 6 janvier 1840, celui-ci ne s'étant pas produit, dans les jours qui suivirent, il convenait de corriger le tir d'où une nouvelle version de l'*Oracle* en Mars mais dès la fin janvier-ce qui montre bien que ce texte au sein du recueil constituait bel et bien une pièce maîtresse- va paraître en fascicule cette Prophétie dite d'Orval publiée par Henri Dujardin, à Paris, chez Maillet, chez qui sortira au cours de l'année, le *Nostradamus* de Bareste (BNF, Rp 2391) en date du 16 janvier, soit dix jours après la date mentionnée par le *Journal des Débats*. Dujardin mentionne divers changements, publiant ainsi une troisième version: "cette édition était d'autant plus nécessaire que toutes les réimpressions qui ont paru depuis quelque temps ont été faites sur des copies incomplètes et renferment des fautes plus ou moins graves qui altèrent ou changent le sens. Entre autres fautes qu'on pourrait signaler, nous indiquons celle-ci "dix fois six lunes et pas encore", il faut "et puis encore" et entre autres omissions, cette phrase toute entière. "Dieu est saoul d'avoir haïté des miséricordes et ce pourtant il veut pour ses bons (sic) prolonger la paix encore pendant dix fois douze lunes". "Et Dujardin d'introduire un sursis supplémentaire de 10 ans en raison des "bons". On pense à l'argument de Saint Vincent Ferrier pour expliquer un délai d'un siècle.

Nous avons laissé sans explication le passage où il est question d'un laps de temps de 15 ans. Comment cette durée est-elle rendue dans le texte de la Prophétie d'Orval? Il est clair que onze lunes correspondent ainsi à onze mois pour marquer le premier retour de Louis XVIII. Dès lors, si l'on considère précisément le passage faisant l'objet de variantes, à savoir dix-huit fois dix lunes ou dix-huit fois douze lunes, il est clair que 18 fois 10 lunes correspondent à un temps inférieur à 18 fois 12 lunes. Dans un cas il s'agit de 180 lunes, soit 15 ans, de la même façon que 120 lunes correspondent à 10 ans, dans l'autre, on obtient 18 ans, soit trois ans de plus.

Or, il est clair que la période s'étendant entre la chute de Napoléon et la chute de Charles X ne saurait être considérée comme couvrant 18 ans mais 15 ans depuis Waterloo jusqu'à la Révolution de Juillet 1830. La bonne leçon serait donc 18 fois dix lunes et c'est bien celle choisie par Dujardin dans le *Propagateur de la Foi* à partir de l'*Invariable* de Fribourg (Suisse) et dans la première édition de décembre 1839 de l'*Oracle pour 1840*. Nous n'avons pas eu accès à ce journal suisse mais seulement à un texte³ déjà mentionné: "Extrait du *Journal des Villes et Campagnes* (22 juin 1839) que nous pouvons comparer avec les *Tablettes du Chrétien*

¹ La nouvelle version remplacera huit par cinq.

² A Péladan rapproche à juste titre ce passage de la durée de la Restauration jusqu'en 1830. (*Nouveau Mirabilis Liber*, 1871) Il note que 18 fois douze lunes ne font en fait que quinze ans.

³ En outre, la *Gazette de Flandre Artois* (BNF, Rp 2392), au lendemain de 1848, cite le texte du *Journal des Villes et des Campagnes* de 1839. La *Gazette* signale également un article du 18 juillet 1839 dans le dit *Journal*. Or le texte de la *Gazette* est celui de l'*Oracle pour 1840* dans sa première version de décembre 1839.

dont l'article concerné paraît à la même époque. Le titre en est identique: "Curieux document pour servir à l'Histoire de notre temps" suivi d'une formule entre parenthèses dans les *Tablettes* et séparé d'un chapeau dans le *Journal*: "PROPHÉTIE. Imprimée en 1544 et trouvée (conservée dans les *Tablettes*) pendant la Révolution dans l'ancienne Abbaye d'Orval (les *Tablettes* indiquent, pour leur part, "conservée dans l'Abbaye d'Orval en Lorraine).

Comparons le chapeau du texte de l'*Extrait* et celui des *Tablettes*, situé après le titre complet: guère de disparités, encore que les deux textes soient rédigés différemment: on y mentionne notamment Machiavel qui aurait "remarqué que nul changement grave n'était arrivé dans le monde sans avoir été annoncé longtemps à l'avance d'une façon ou d'une autre". Le texte de la prophétie aurait été vu, indique le chapeau, dès 1826 et aurait étonné les "Tuileries"¹. Nous pensons pour notre part que le texte est certainement postérieur à la Révolution de Juillet 1830. Mais quel mérite y aurait-il eu, dès lors, à annoncer les 15 ans séparant Napoléon de Louis-Philippe après la chute de Charles X?

Les *Tablettes* ne prennent pas la peine d'indiquer que le début du texte est censé manquer: "On n'a pas copié les événements relatifs à la révolution de 91 qui tous étaient accomplis lorsqu'on a tiré cette copie". Entrons dans le texte proprement dit. On note le même usage des italiques pour les mêmes passages.

Mais l'*Extrait* comporte des coupures déjà signalées qui ne figuraient vraisemblablement pas dans l'original du *Journal des Villes et des Campagnes* et pas davantage dans les *Tablettes* que nous avons, elles, consultées et qui ne diffèrent guère, pensons-nous, du dit *Journal*. Cet *Extrait* notamment ne comporte pas les dernières lignes du texte avec l'annonce de la fin du règne des Capets et l'avènement de l'Antéchrist.

Il reste que les mêmes chiffres figurent entre parenthèses - et notamment les 17 ans seize jours - ce qui montre bien que le commentateur n'avait rien compris au texte, sinon il aurait corrigé de lui-même et il en est ainsi de ceux qui adoptèrent cette version. Il convertit entre parenthèses les lunes en années sans prendre conscience du code employé d'où ces 17 ans et 16 jours au lieu de 18 ans. Car ce n'est qu'en 1848 qu'il pouvait y avoir eu quelque intérêt à ce qu'il soit question de 18 ans, quelque part dans le texte.

Examinons la suite de la chronologie orvalienne avant l'interpolation de dix années supplémentaires déjà signalées, laquelle d'ailleurs aboutissait à 1850.

Après la chute annoncée de Louis-Philippe pour 1840, c'est l'avènement d'Henri V: "venez jeune prince (...) sage sera le rejeton de la Cape". Son règne durera "pendant quatorze fois six lunes et six fois treize lunes". Puis ce sera la fin des Capets: "la fleur blanche s'obscurcit pendant dix fois six lunes et six fois vingt lunes puis disparaît pour ne plus paraître" et il est possible que l'on parvienne ensuite à la fin des temps.

Traduisons: le règne d'Henri V durera 162 lunes soit à raison de 12 lunes par an un peu plus de treize ans, ce qui nous amène à 1853. A cela il convient d'ajouter encore une quinzaine d'années (180 lunes) difficiles et nous parvenons à 1868.

Puis le texte se conclut ainsi:

"Et voilà déjà six fois trois lunes et quatre fois cinq lunes que tout se sépare et le siècle de fin a commencé. Et c'est le temps de l'Antéchrist. Après un nombre non plein de lunes, Dieu combat par ses deux justes et l'homme du mal a le dessous." Encore un laps de temps de 38 lunes, soit un peu plus de trois ans et nous atteignons 1871/72, et c'est enfin le temps de la fin, les deux justes sont Hénoch et d'Elie et la durée du règne de l'Antéchrist est de trois lunes et demie, nombre non plein de lunes. L'on connaît en effet le thème eschatologique selon lequel la fin de la royauté française s'achèverait par la fin du monde.

Cette conclusion apocalyptique est à rapprocher de celle de la prophétie de Vatiguero, hormis le fait que le pape ne joue pas de rôle dans la Prophétie d'Orval et que Vatiguero ne fait pas allusion directement à l'Antéchrist:

"Ce pape aura avec lui un empereur, homme très vertueux qui sera des *reins* du sang très saint- des tois des Français (...). Ainsi il n'y a aura plus qu'une loi, une foi, un baptême (...). Mais après que le siècle aura été réformé, il paraîtra de nouveaux signes dans le ciel (...). C'est pourquoi Dieu amènera et avancera la fin du monde" (in *La Fin des temps*, Collin de Plancy, 1840).

Le témoignage de Dujardin (*Oracle de mars 1840*, BNF, R 34347) va dans le sens d'un article du *Journal des Villes et des Campagnes* comportant des coupures reprises dans le *Propagateur de la Foi* tandis que le texte des *Tablettes du Chrétien* serait complet. Signalons ainsi ci-dessous les passages qui ont fait l'objet de suppressions dans l'*Extrait*. On a mis entre parenthèses les passages non parus dans le pamphlet de 3 pages.

¹ Nous avons cependant montré que la fin du règne de Charles X avait été marquée par une certaine effervescence prophétique.

« Malheur au Celte Gaulois. Le coq effacera la fleur blanche (et un grand s'appelle le roi du peuple. Grande commotion sera posée par mains d'ouvriers qui ont guerroyé dans la grande Ville. Dieu seul est grand; le règne des mauvais sera vu croître mais qu'ils se hâtent, voilà que les pensées du Celte Gaulois se choquent et que grande division est dans l'entendement). Le Roi du peuple sera ainsi en abord vu moult faible et pourtant contre ira de bien des mauvais; mais il n'était pas bien assis, et voilà que Dieu (le jette à bas. Hurlez fils de Brutus, appelez sur vous les bêtes qui vont vous dévorer. Dieu grand ! quel bruit d'armes). Il n'y a pas encore un nombre plein de lunes et voici venir maints guerroyeurs, c'est fait la montagne de Dieu a crié à Dieu; les fils de Juda ont crié à Dieu de la terre étrangère et voilà que Dieu n'est plus sourd. Dix fois six lunes et pas encore six tois dix lunes (neuf à dix ans) ont nourri sa colère (Malheur à toi, grande ville! voici des tois armés par le Seigneur mais déjà le feu l'a égalée à la terre; pourtant les justes ne périront pas, Dieu les a écoutés. La place du crime est purgée par le feu, le grand ruisseau a conduit toutes rouges ses eaux à la mer et) la Gaule comme délabrée va se rejoindre; Dieu aime la paix. (points de suspension ne correspondant pas à une rupture du texte). Jeune princée, quittez l'île de la captivité; joignez le lion à la fleur blanche. Ce qui est prlé (prévu) Dieu le veet.»

Le texte de l'*Extrait* du numéro du 22 juin 1839 s'achève, on l'a vu, sur la formule suivie de points de suspension: "Dieu est encore béni pendant quatorze fois six lunes et six fois treize lunes (treize ans trente quatre jours) »¹.

En revanche, on ne saurait considérer ces deux publications comme comportant l'état premier du texte. C'est vers le *Propagateur de la Foi* de A.F. James-Dujardin qu'il faut se diriger. Les explications qui accompagnent le texte et qui fournissent des dates plus ou moins reculées doivent être reçues avec précaution: on ne peut exclure telle ou telle attestation antérieure à telle date à condition de préciser que si telle ou telle version existe, elle ne comportait pas tel passage. La question des interpolations complique singulièrement le travail de la datation. Un texte ancien peut être perçu à tort comme tardif pour la seule raison qu'il comporte des retouches. Il ne faut pas, comme conseillait Kepler, au début du XVII^e siècle, à propos de l'astrologie, jeter le bébé avec l'eau du bain². Inversement, un texte récent ne saurait être considéré comme ancien uniquement parce qu'il comporte un cadre qui l'est.

Genèse de la Prophétie d'Orval

La mise en place de la *Prophétie d'Orval* nous semble particulièrement instructive, pour éclairer rétrospectivement l'histoire des éditions des *Centuries* dans les années 1588-1590 (voir Livre III). L'on peut suivre le fil des éditions successives, d'un mois à l'autre avec les modifications apportées au fil des événements. On dégagera trois étapes.

Au début des années Trente, un texte apparaît, dans le style des feuillets d'Olivarius chers à Mademoiselle Le Normand. Dujardin, dans la toute première édition de l'*Oracle pour 1840* en date de décembre 1839, attribue la Prophétie d'Orval à Philippe Olivarius, alors que l'autre Prophétie est attribuée à Philippe-Dieudonné-Noël Olivarius. Dujardin introduit les deux prophéties par une "Note sur les Olivarius" dans laquelle il constate les analogies entre Prophétie d'Olivarius et Prophétie d'Orval (p.69-70). Il rédige une Préface de la Prophétie de Philippe Olivarius dite d'Orval et preuves de son authenticité (p.81). On ignore ce qui a amené Dujardin à attribuer ce texte à ce Philippe Olivarius sinon la conviction d'un rapprochement à faire avec la littérature olivarienne attachée au nom de Mlle Le Normand.

D'ailleurs, cette formule sera dès janvier 1840 abandonnée, pour devenir Prophétie du Solitaire d'Orval. Dujardin emploie même la formule de prophétie d'Olivarius d'Orval comme on dit Hermann de Lehm.

A partir de 1839 - après dix ans de pouvoir orléaniste³ - le texte va être diffusé dans une certaine presse catholique (*Tablettes du Chrétien*, *Journal des Villes et des Campagnes*, *l'Invariable de Fribourg* du Comte Arthur O'Mahony) mais avec des variantes plus ou moins fidèles à l'original.

La première occurrence imprimée et localisable, en juin 1839, semble avoir été le *Journal des Villes et des Campagnes*. Elle est reprise immédiatement dans le *Propagateur de la*

¹ A noter que ce chiffre en années ne figure pas dans le recueil de Collin de Plancy.

² Voir Halbronn, "Les Historiens des sciences face à l'activité astrologique de Kepler", *Congrès National des Sociétés Savantes*, Bordeaux, 1979.

³ L'arrivée au pouvoir de Louis-Philippe qui aurait dû se contenter d'assurer la régence pour le compte du jeune Henri V est aussi scandaleuse, à l'époque, que celle qui eût amené Philippe d'Orléans à se substituer à Louis XV. Mais sa mort en 1723, alors que Louis XV n'a que treize ans, évita que la situation ne se prolonge trop longtemps. La différence tient au fait que si ce compromis n'avait pas eu lieu en 1830, la monarchie eût pu être définitivement compromise.

Foi. Mais au Tome XIV (pp. 173-187) de *l'Invariable, Nouveau Mémorial Catholique*, établi à Fribourg (Suisse) (Bib. Université Lille, 062446), un certain R*** regrette notamment que la première phrase du document, par ailleurs tronquée, ait été éliminée. Il affirme (p. 13) que le texte qui circulait en fait depuis quelques années déjà débutait ainsi: « La mort de Louis XVI si bien annoncée dans ces prévisions » et non par « Un jeune homme venu d'Outremer ». L'article de R*** est repris dans le *Propagateur de la Foi* à l'Automne 1839 avec quelques notes supplémentaires de l'abbé James¹ (Tome V, 1839, p. 149 et seq, BNF, D 61054 sous le titre *Critique des Prédications modernes et en particulier de la Prophétie d'Orval*² mais ce n'est pas la première fois, on le sait, que le *Propagateur* publiait la dite Prophétie, il avait dans un premier temps reproduit l'article tronqué du *Journal des Villes et des Campagnes*, en citant chaque fois ses sources de façon à ne pas s'engager directement. Mais l'abbé James prend l'initiative de diviser la prophétie en un certain nombre de paragraphes numérotés qui ne figurent pas dans les articles d'origine. Encore faut-il préciser que ce découpage, s'il se maintient dans son principe, variera à plusieurs reprises.

Dès 1839 vont donc cohabiter deux versions concernant dix-huit fois douze lunes ou dix lunes; mais rappelons qu'à l'époque cette variante n'a pas d'incidence puisqu'elle est censée concerner le passé, à savoir la durée cumulée des règnes de Louis XVIII et de Charles X. Celles publiées par le *Journal des Villes et des Campagnes* et par les *Tablettes du Chrétien* sont les premières occurrences de la forme 18 fois douze lunes tandis que *l'Invariable*³, le *Propagateur de la Foi* (Tome V) et *l'Oracle pour 1840* de décembre 1839 suivent la forme 18 fois dix lunes. Encore faut-il préciser que le *Propagateur* a d'abord reproduit dans son tome IV (p.330 et seq) en juin 1839, sous la rubrique "Annales et Variétés", le texte défectueux, comportant entre autres des coupures, du *Journal des Villes et des Campagnes* avec dix fois douze lunes avant de reprendre le texte de *l'Invariable* de Fribourg.

Passé le cap de la nouvelle année 1840, et du début janvier dont on attendait tant, Dujardin renonce à la version de *l'Invariable* pour adopter la version complète lancée par les *Tablettes du Chrétien*⁴ mais la version, introduite par R***, parue dans *l'Invariable* si elle n'est plus de mise dans les éditions suivantes de *l'Oracle pour 1840*, sera reproduite dans un recueil avignonnais en cette même année 1840 (BNF, D 48841) qui place en tête le titre de l'article de *l'Invariable*: "Des Prédications modernes et en particulier de la Prophétie dite d'Orval par M. R***", chez Seguin Aîné, ainsi que dans la *Prophétie authentique arrivée d'Amérique suivie de celle qui a été trouvée dans l'Abbaye d'Orval*, Paris, Dentu, BNF, Rp 2389, paru également en cette année là.

Le texte de la Prophétie d'Orval dans la version de mars 1840 de *l'Oracle* de Dujardin figure chez Baresté ou dans les éditions suivantes de *l'Oracle pour 1840*; il est sensiblement remanié, on y ajoute en italique un certain nombre de termes, on change Celte Gaulois en Céleste Gaulois. L'on conserve, tant chez Baresté que chez Collin de Plancy, la formule des *Tablettes* "dix-huit fois douze lunes". On ajoute le sursis de dix fois douze lunes, soit 10 ans, ce qui est quelque peu contradictoire avec le terme de 18 ans- encore que l'on ne sache pas a priori à partir de quelle date calculer ces années.

Survient 1848 et l'on s'aperçoit que la forme 18 fois douze lunes coïncide avec la durée du règne de Louis Philippe, la convergence est soulignée et c'est donc cette version qui l'emporte à l'aune d'un certain prophétisme alors qu'il s'agit très probablement d'une erreur de copie survenue en 1839 dans les *Tablettes du Chrétien* et dans le *Journal des Villes et des Campagnes*.

Toutefois, le fait qu'aucune réédition de la Prophétie d'Orval n'ait eu lieu entre 1840 et 1848 nous amène à penser que la Prophétie d'Orval était tombée en disgrâce et qu'il fallut la nouvelle Révolution aboutissant à la Seconde République pour conférer toute son importance au

¹ André François James alias Dujardin publiera notamment en 1846 dans *l'Encyclopédie Théologique* de l'abbé Migne le *Dictionnaire de la Bible* (en 4 volumes) de Calmet lequel avait au début du XVIII^e siècle rappelé la prophétie de Pierre d'Ailly pour 1789. Collin de Plancy, qui participa en 1840, au lancement de la Prophétie d'Orval avec sa *Fils des Temps* collaborera également avec Migne; en produisant un *Dictionnaire des Sciences Occultes* repris de son *Dictionnaire du Diable*.

² La nouvelle édition ne porte plus aucune référence à ce périodique.

³ Voir son article *Avenir de la Révolution*, Livraison 78, Tome XIII (Bib. Interuniv. de Lille).

⁴ Nous remercions M. J. L. Pailhes de la BNF pour avoir trouvé la cote des *Tablettes du Chrétien* qui n'avaient été recensées ni parmi les périodiques, ni parmi les anonymes.

passage des dix-huit fois douze lunes, ce qui fut aussi largement le cas pour la prophétie alliéenne, soixante ans plus tôt.

Il conviendrait dès lors de classer l'échéance de 1848 comme une réussite du prophétisme français au même titre, toutes proportions gardées que celle concernant 1789. On ne saurait être trop regardant, la prophétie d'Ally devait elle aboutir à 1789 selon les calculs considérés et quant aux *Centuries*, les interprètes ne s'autorisent-ils pas d'y accéder en toute liberté, se contentant de retenir un chiffre ou un mot sans trop se préoccuper du contexte qui sera appréhendé dans la foulée.

Une littérature néo-vauquetterienne

En définitive, cette littérature olivarienne pourrait fort bien être qualifiée de vauquetterienne. On voit que ce texte avait servi au prix de l'ajout d'un coefficient. L'étape suivante allait consister à la retoucher. Il n'est pas indifférent que la dite Prophétie de Vauquero/Césaire figure dans le recueil de Collin de Plancy de 1840 aux côtés des deux prophéties olivariennes. Collin précise qu'il faut ajouter 284 ans à chaque date. Le lecteur saisit ainsi des bribes: un roi mis en fuite, l'invasion de la France - une crainte ressentie surtout dans les premières années qui suivirent la Révolution puis dans les derniers temps du premier Empire - un jeune captif qui recouvrera la couronne de lys. La domination étrangère sera épargnée à la France de l'époque mais en 1830 - trois cents ans après la mise en place de cette version liée à la captivité de François Ier - la spoliation des droits du jeune Henri V exaspèrera les esprits et Louis Philippe sort de reposoir, un peu comme un antipape.

La Prophétie d'Olivarius et les Lunes

Il convient de souligner que le recours aux lunes pour marquer le temps dans un style prophétique est déjà attesté dans la prophétie d'Olivarius telle qu'elle apparaît en 1820 dans l'œuvre de Marie Anne Adélaïde Le Normand dont le récit est extrêmement proche, dans son propos, de celui de la Prophétie du Solitaire d'Orval. Au fond, tout se passe comme si la Prophétie d'Orval était celle d'Olivarius, ayant intégré la Monarchie de Juillet. Elle fait apparaître le jeune prince (*qui pourrait être Louis XVII né en 1785*) comme un recours et spéculer sur la chute de Louis XVIII de la même façon que l'on spéculera sur celle de Louis-Philippe et son remplacement par Henri V.

C'est ainsi que les Cent jours sont désignés par "trois lunes et un tiers de lune". Mais le règne de Louis XVIII ne sera pas de tout repos: "Le sang du vieux roi de la Cape sera le jouet de noires trahisons (...). Lors un jeune guerrier cheminera vers la grande ville" Il semble que cette accession soit, dans l'esprit de la prophétie, favorisée par les Belges (la Gaule Belgique!). On comprend que Baresté ait publié en 1839 la dite prophétie dans le *Capitole* parallèlement à ceux qui promouvaient celle d'Orval, plus à jour. Le fait que l'on indique les difficultés du règne de Louis XVIII permet d'y lire celle de Louis-Philippe tant le XIXe siècle est riche en recommencements.

On lit dans Olivarius, "Ains paix durant vingt cinq lunes", soit deux ans environ ou encore "sept fois sept lunes" soit près de quatre ans.

Un canon éclaté

Bien que la prophétie relayée par Mlle Lenormand qui pourrait n'en avoir rédigé que les suites - les dix feuillets - au début des années Trente, en imitant le style de la première parution, semble être antérieure à la prophétie chète au *Propagateur de la Foi*, les éléments fournis pour la Prophétie d'Orval nous paraissent plus cohérents. Si celle-ci n'avait été qu'une copie de celle d'Olivarius, on ne nous fournirait pas des explications aussi détaillées et vraisemblables sur son origine qui nous semble bien être le *Mirabilis Liber* à la structure si reconnaissable. À l'inverse, ce qui nous est narré de l'invention de la prophétie d'Olivarius nous semble plus hâtif et on ne nous signale un recueil du XVIe siècle que de façon très ponctuelle. Nous sommes bel et bien face à un même ensemble *néo-mirabilien* qui aurait pu faire l'objet vers 1870 - comme pour Nostradamus au début du XVIIe siècle et déjà en 1594 avec la compilation chavignienne en faveur d'Henri IV - d'un canon regroupant trois volets: la Prophétie d'Olivarius telle qu'elle figure dans les *Mémoires* de 1820 et 1827, la prophétie d'Orval telle qu'elle figure dans l'*Oracle pour 1840* - avec éventuellement l'interpolation des dix-huit fois douze lunes de 1848 - les feuillets d'Olivarius de Mlle Le Normand parus en 1831-1833. Un tel canon, plus qu'un recueil de pièces par trop dépareillées, eut servi la cause d'Henri V lequel de toute façon, à la différence de son

meul. ne pensa pas qu'il pouvait se permettre de compromis avec ses convictions chromatiques.
A propos du drapeau.

CHAPITRE XXI

LA FAMILLE DES DYNASTIES

1848, rétrospectivement, apparaît comme le coup fatal porté à la dynastie Bourbon et à son suppléant Orléans. 1870 voit, pareillement, le dernier Bonaparte porté au pouvoir. Cela n'empêchera, bien au contraire, toutes sortes de prétendants de se manifester et au prophétisme d'alimenter leurs attentes.

I. Le prophétisme autour de Louis-Napoléon Bonaparte

Nous avons vu, au Livre I, à quel point Napoléon III était apparu comme un personnage quasi-messianique, notamment au regard de la question juive. La Guerre de Crimée qui conduit la France en Orient correspond en quelque sorte à un acte manqué, à l'instar de la Campagne d'Égypte de son oncle. Quant à la politique italienne, elle se termine en catastrophe, lorsque la France retire ses troupes au moment de la Guerre franco-prussienne. Louis-Napoléon Bonaparte nous apparaît donc comme le dernier monarque français, celui qui aurait pu en effet accomplir un destin en résonance avec certaines attentes prophétiques. Napoléon III finira par être considéré comme Antéchrist.

A. L'ajustement des prophéties à partir de 1848

La chute de Louis-Philippe - lequel d'ailleurs abdique en faveur de son petit fils le Comte de Paris et non en celle d'Henri V - relance les espérances du camp bonapartiste comme du camp légitimiste¹ qui songe à Henri V mais aussi, chez certains dissidents, à Louis XVII dont plusieurs revendiquent l'identité².

Paul Lecomte, dans sa *Justice de Dieu Prophétie sur les destinées de la France et du Président de la République* propose un raisonnement assez alambiqué à base de dates et de nombres en faveur du Duc de Normandie, qui ne serait de toute façon plus tout jeune, puisque né en 1785, il aurait la soixantaine. Mais 1848, c'est aussi, pour le milieu prophétique, la consécration tant attendue de la Prophétie d'Orval. 1848 et la Deuxième République apparaissent au demeurant comme le début d'une *Ere Nouvelle* qui justifierait comme en 1792 de ne plus compter à partir de l'Ère Chrétienne³.

Avec la Révolution de Février qui apporte comme une confirmation de la *Prophétie d'Orval*, il semble que la hiérarchie religieuse ne puisse plus "laisser faire". Il en sera de même en 1870 avec la *Prophétie des Papes* qui, chez certains, revêt effectivement un caractère assez trouble pour ne pas parler des spéculations sur la prochaine conversion des juifs, considérée comme une des conditions de la Fin du Monde. Nous avons vu (voir Livre I) qu'à la fin du siècle précédent, ce "appel" des Juifs constituait une pomme de discorde au sein des milieux catholiques.

Au lendemain de la Révolution de Février, la *Prophétie d'Orval* est de nouveau à l'honneur. Dujardin⁴ rappelle ce qui s'est passé en 1840. La *Gazette de Flandre- Artois* dans un

¹ Le Ernest du roi en 1850 rend possible un effort de fusion au sein du courant monarchiste. Louis-Philippe avait abdiqué en 1830 en faveur du Comte de Paris - devenu Louis-Philippe II, au même titre qu'un Louis XVII ou qu'un Henri V.

² En 1850, l'abbé C. F. Nicod, curé de la Croix-Rouge (Lyon) publie *L'Avenir prochain de la France*, BNF, 8° Ib⁵⁵ 1836 dans lequel il défend le cas de Richemont comme étant le Dauphin de Louis XVI, Naundorf étant mort en 1815 mais ayant laissé des descendants. Il réplique à *L'Université* (juillet 1850, BNF Per, Microfilm D 79), "hostile aux révelations prophétiques" (pp. 409 et seq). Quéridol signale "Deux lettres de l'abbé Nicod contre la condamnation de L'Avenir prochain de la France par Mgr l'évêque de Nantes" in *L'Inflexible*, BNF, Fol. Ec² 2083. En 1848, en pleine campagne électorale, P. Lecomte avait défendu le parti de cet autre Louis XVII, in *La Justice de Dieu prophétisée sur les destinées de la France et du président de la République*, Paris, BNF, Ib⁵⁴ 1570.

³ *Le Vœu de 1848. Echo des temps passés, présents et futurs*. An I de l'Ère Nouvelle, BNF, Ec² 1970.

⁴ Qui sera soupçonné - en être le compilateur (cf. *Des Prophéties à la mode in Précis Historiques*, 1870).

numéro paru au lendemain des événements, cite le texte du *Journal des Villes et des Campagnes* de 1839 (BNF, Rp 2392) mais reproduit celui de l'*Oracle pour 1840* dans son édition datée de décembre 1839. La nouvelle Révolution est là avec la Seconde République

Il paraît une *Prophétie Merveilleuse concernant la Révolution de Février 1848, la chute de Louis-Philippe, la Restauration de la Royauté et les événements qui doivent venir*. Il s'agit simplement de la *Prophétie d'Orval* découpée en un certain nombre d'épisodes.

Un titre très proche circule également à cette époque mais cette fois annonçant la "proclamation de la République": *Prophétie merveilleuse concernant la Révolution du 24 février 1848, la Chute de Louis-Philippe, la proclamation de la République et les événements qui doivent suivre (extraite d'un ouvrage imprimé à Luxembourg en 1844 sous le titre de Prévisions d'un Solitaire* (BNF, Lh53 351)

Les chances de la prophétie d'Agier

Si le camp orvalien a connu un certain échec en 1840, il est d'autres prophètes également déçus, les lecteurs de la *Revue Ecclésiastique*, Tome X, 2 (BNF, D 50435) qui ont attendu l'arrivée de 1849 dans l'esprit de ce qu'Agier écrivait en 1822. Il y était entre autres question des juifs qui convertiraient le monde entier au christianisme. Or, en 1849, paraissent, sous la plume de l'abbé J. Charbonnet, *Soixante ans encore! et le monde n'est plus. Féconde et plausible explication de l'Apocalypse* (Paris et Mende BNF, A 83370) où l'auteur annonce la délivrance de Jérusalem pour 1896-98, la conversion des juifs, le règne de l'Antéchrist, le tout s'achevant vers 1999-11

Comme à l'accoutumée, certains s'essaieraient de revoir la date annoncée. Dans un *Avis à nos frères pour les derniers temps* paru en 1850 dans la dite revue¹. Le propos est présenté dans l'esprit d'un pari pascalien:

"Supposé que nous nous soyons trompé en compagnie de ces hommes si judicieux et si savants, il n'y a pas grand inconvénient. L'événement viendrait nous démentir et nous fermer la bouche. Le lecteur de son côté aurait perdu quelques heures de son temps, ce qui n'est pas une grande perte pour la plupart et ce qui vaudra mieux que de le consumer à des lectures dangereuses ou à des plaisirs défendus par la loi de Dieu. Mais si nous ne nous trompons pas (comme nous en avons la ferme confiance), quels avantages ne retirera-t-on pas de l'étude de ces avertissements?" (p. 365).

Et de nous expliquer qu'Agier a commis une erreur en plaçant l'édit d'Hadrien en 134 et qu'il convient, au vu de certains documents historiques, de repousser cette date de quelques années et de conclure "Nous connaissons maintenant d'une manière approximative l'étendue de cette période de grand "renouveau", elle semble devoir se terminer vers le courant de 1850-1851 ou 1852"

Le comique prophétique

Le prophétisme se trouve pris entre deux feux: la hiérarchie catholique s'inquiète et le public exprime une certaine dérision. Des *Prophéties comico-blago-charivariques pour 1848* de F. Le Villard, paraissent chez Mme Delavigne (BNF, Zp 2479) L'on met les comètes en vers

Chanson de la Comète de 1848 (BNF)

« Peuples, admirez la comète de 1848

Elle nous prédit la décaïne

Des rois qui faisaient tant de bruit

Par ce signe, l'Être suprême

Nous annonce ce Parfait bonheur

De l'abondance, elle est l'emblème

Du despotisme la terreur (bis)

Vive la Comète (bis)

Signé Mazoyer»

¹ R. Taylor (1911, p. 147) considère la prophétie d'Orval comme datant réellement de 1844

² H. Desrozière, 1964. Arr. "Agier" cite cette revue mais en l'infériorisant "revue ecclésiastique du jansénisme". Si la revue est de cette obédience, elle n'en porte pas pour autant le titre

³ Le catalogue des périodiques indique à tort que leur collection s'arrête à 1848. Le fascicule 119 a de toute évidence été publié en 1850

La crise constitutionnelle de 1851

Nous avons pensé qu'il serait heureux de nous arrêter sur un événement qui, *a priori*, est extérieur à notre sujet, à savoir le coup d'état de Louis-Napoléon Bonaparte, qui survint le 2 décembre 1851. Mais ce faisant, nous pensons contribuer à une réflexion plus en profondeur quant à l'essence du phénomène prophétique.

Au demeurant, les textes jouent en cette affaire un rôle déterminant, en l'occurrence celui de la constitution du 4 novembre 1848, qui fut suivie le 10 décembre de la tenue de l'élection présidentielle au suffrage universel, la première du genre en France, sur le modèle américain.

Ceux qui rédigèrent la constitution fixèrent en effet à 4 ans le mandat du Président, à l'instar de la constitution des Etats Unis. Mais ils pensèrent judicieux d'interdire la possibilité d'un deuxième mandat pour le même Président en 1852. A la rigueur, selon l'article 45 de la constitution, le Président sortant - on ne savait pas encore que ce serait Louis Bonaparte - pourrait se représenter en 1856, après quatre ans d'absence. L'on observe donc une tentative de la part du monde politique de baliser le futur¹.

Il subsiste des manuscrits qui ne firent apparemment pas l'objet de publications et qui témoignent d'une certaine pression du milieu astrologique français sur le futur Napoléon III. La Bibliothèque Municipale de Lyon-La Part Dieu conserve des lettres d'Eugène Ledos (n° 5806), l'une de novembre 1848, à la veille de l'élection du 10 décembre et l'autre du 7 avril 1851, adressée au Prince Président de la République, alors que le pouvoir personnel ne s'était pas radicalisé. Ledos y encourage Louis Napoléon Bonaparte sur la voie de l'Empire².

Toujours est-il que Louis-Napoléon tenta vainement d'obtenir la révision de l'article 45 mais il ne put attendre la majorité nécessaire des 3/4 pour ce faire car les monarchistes avaient déjà leur propre candidat en réserve. Un compte à rebours était déclenché car il fallait impérativement que le coup d'état eût lieu avant la fin du mandat de 4 ans, donc avant le 10 Mai 1852³. Ce qui fut fait. Une nouvelle constitution, du 14 janvier 1852, contéra à Louis-Napoléon un mandat de dix ans, donc *a priori* jusqu'en 1862.

Les monarchistes, qui venaient de "fusionner", avaient en effet intérêt à empêcher que Louis Bonaparte puisse demander un second mandat, ils considéraient que l'heure était venue de rétablir, après ce bref entr'acte de 4 ans, la monarchie en trouvant un accord entre Orléanistes et légitimistes, quitte à passer par une élection présidentielle, dans un premier temps⁴.

En quoi ces événements sont-ils d'un enseignement pour une recherche sur le prophétisme? Nous ferons d'abord remarquer que nous sommes en présence d'une fixation *arbitraire* du temps et l'on peut se demander si le prophétisme n'a pas correspondu à une sorte de préhistoire de la démarche constitutionnelle, par une fixation de dates qui devait avoir un certain fondement et relevait parfois du mouvement des astres dans le ciel, à la façon d'une horloge.

Mais l'échec même du procédé est également signifiant: un tel mécanisme ne pouvait en quelque sorte que contraindre Louis-Napoléon au coup d'état, ce dont il se serait passé, si on lui en avait donné l'occasion. Dans ce cas, le changement d'une partie infime d'un article du texte constitutionnel ne pouvait se faire que de façon très lourde par un accord de la plupart des députés. Et c'est en raison de cette impuissance même à *amender* le texte, pour l'adapter aux circonstances, que la constitution de 1848 fit long feu et qu'un homme et ses partisans furent contraint de recourir à la force. Par comparaison, ni la monarchie, ni la papauté, ne se situent dans une durée limitée, aucune structure de la vie politique de l'Ancien Régime ne se pliait à

¹ Voir *L'Inflexible* (n° 19, 16 octobre 1851, p. 2), journal monarchiste, qui soutient Richemont alias Louis XVII, selon cette publication, Louis Bonaparte devrait se contenter de 4 années et laisser ensuite la place aux monarchistes. On a le sentiment qu'en France, l'alternance entre les différentes familles régnantes est alors de mise.

² Voir Robert Amadou, *Les manuscrits de l'abbé Lacuria. Etat sommaire*, pp. 6-7, Paris, 1981. Supplément au n° 115 d'*Alambic*, juillet-août 1981. J. C. Aragon, *Le coup d'Etat du Président de la République française. Chanson prophétique faite en décembre 1851. Lektée au prince Louis Napoléon*. Paris, 1852, BNF, Ye 969 (97).

³ V. Guichet, *Histoire constitutionnelle de la France. 1789-1974*, Paris, Economica, pp. 177-186. A. Dansette, *Histoire des présidents de la République*, Paris, 1960, p. 23. A. Dansette, *Histoire du Second Empire. Louis Napoléon et la capture du pouvoir*, Paris, Hachette, 1961.

⁴ Voir un texte numérolgique de F.C. de Damery, *Prédiction miraculeuse du Grand Albert sur Louis Napoléon Bonaparte et l'avent de la République*, 1848, BNF, Ib⁵⁵ 59: "trois ans, c'est un peu long pour des gens qui ont si longtemps attendu et dont quelques uns n'ont pas le temps d'attendre". Il s'agit bien entendu des légitimistes.

une quelconque périodicité: seule la majorité du roi en France était clairement précisée, en liaison avec les rites de passage (à 13 ans, *bar mitzva*, chez les juifs, circoncision chez les musulmans). D'une façon plus générale, le droit constitutionnel est l'expression du temps de la Cité. Même la mort du roi, sous l'Ancien Régime, ne devait, en principe, laisser de vide institutionnel, de par la mise en place de processus automatiques. En fait, la naissance et la mort du souverain pourraient avoir été considérées en analogie avec le lever et le coucher d'un astre, en dehors de toute interférence.

Nous avons signalé les mésaventures de Lalande en 1773 provoquant une panique en discutant sur une comète, alors qu'il ne souhaitait en aucune façon jouer au prophète. Dans le cas de la constitution de 1848, nous avons affaire à des hommes qui n'ont pas davantage une telle ambition mais qui, parce que voulant exercer l'avenir, en posant des principes draconiens, ont induit une situation explosive

Madrolle et Louis XVII

Au cours de cette période qui précède le coup d'Etat de Louis Bonaparte du 2 décembre 1851, et où le sujet la mode est l'élection d'un président de la République, issu d'une des familles ayant régné sur la France, Antoine Madrolle fait paraître, en cette année, une véritable somme prophétique¹, mêlant centuries et *Mirabilis Liber: Le Grand Prophète et le Grand Roi... de la République Française* (BNF, 8° Lh⁵⁵ 2002).

Ce dernier ouvrage, peu connu des spécialistes de Nostradamus - qui n'ont pas balisé systématiquement le corpus prophétique - fait au demeurant largement appel aux *Centuries*² et à Jean Aimé de Chavigny. Madrolle y propose un commentaire des pièces du *Mirabilis Liber* sans le citer, à la différence de Boispréaux en 1820. C'est en fait des pans entiers de ce recueil qu'il date de 1520, qui se retrouvent dans le *Grand Prophète et le Grand Roi*, extraits tant de la partie latine que de la partie française.

Pour Madrolle, en 1851, le *grand Prophète*, c'est Pierre Michel Vintras alias Sthratanaël³, le "prophète de Normandie" au service du "duc de Normandie", Louis XVII ou de ses fils, notamment l'aîné, le "dauphin", Charles Edouard de Bourbon, comme il le désigne dans son introduction. Madrolle qui s'était réjoui de la mort providentielle du duc d'Orléans en 1842 dut déchanter lors de celle de Charles-Louis Naundorf en 1845.

Le titre de l'ouvrage de Madrolle est assez explicite: son Grand roi de la République Française, c'est bien entendu celui qui fera suite à Louis-Napoléon à la fin de son mandat de 1852. L'idée d'un roi élu du peuple, est dans le prolongement du statut de roi des Français de Louis-Philippe. C'est de fait le mariage entre la république et la monarchie.

Madrolle commente (*Grand Prophète*, pp. 140-141) le *Janus Gallicus*, au profit de Louis XVII. Ne trouve-t-on pas en traduction latine du quatrain de Juin 1561:

"Excurret modo, nec campo pugnabit aperto
LODOICUS, versans tristes in pectore curas
Undique primates horrenda pericula cingent
At SEPTEM atque DECEM plures numero adgredientur"

Le *Janus Gallicus* de 1594 rend très librement le quatrain de l'Almanach (voir Livre III)

"Course de LOIN, ne s'apprestet conflicts
Triste entreprise, l'air pestilent, hideux
De toutes parts les Grands seront afflicts
Et dix sept assaillir vint & deux"

¹ Il convient de classer Madrolle parmi les antisémites proches des milieux occultistes. Il s'en prend (pp. 22-24) au "Roi des Juifs" thème protocolien - à savoir Salomon Rotschild, à Deutz, juif converti, qui, en 1832, avait dénoncé, contre 500 000 francs, la duchesse de Berry à la police de Thiers. Deutz est, pour Madrolle, le "véritable Julius mesleire".

² Benazra, 1990 ne mentionne pas Madrolle parmi les auteurs ayant interprété les quatrains.

³ Dans le "Mandat du ciel" de 1851, Madrolle annonce le *Grand Prophète et le Grand Roi, auteurs prophétiques de la France, sous les noms de Sthratanaël et d'Amoraël*, Paris, Hivert. Vintras répliquera en 1849 dans une "Réponse" (BNF,

Lh¹⁹³). Il y aux attaques de l'abbé Caillau, auteur des *Nouveaux Illuminés ou les adeptes de la Miséricorde, convaincus de trahison et d'hérésie*, Orléans, 1819. Voir le feuilleton de *l'Univers*, "les faux dauphins", 6-13 juillet 1850, BNF, Microfilm D 79. Naundorf aurait été d'origine juive tout comme Cagliostro. Quérard a consacré à Vintras de nombreuses pages de ses *Suppléments Littéraires*, en particulier une "bibliographie vintrassienne". Sur le "faux prophète" de Bayeux, Vintras, et l'Œuvre de Miséricorde, voir *L'Apostrophe ou répertoire des maîtres de Haute philologie etc.* de H. Fayot, Avignon, 1843, p. 261, BNF, R 52512.

On notera que le chiffre 22 au dernier verset n'est pas repris dans la version latine. Madrolle trouve dans le passage en latin *Lodoicus* et 17, sans se demander comment l'on est passé de "Loïn" à ce nom (cf supra).

Cela dit, Madrolle interroge: "Le Janus Gallicus va jusqu'à nommer le grand roi futur, Louis. Et cela, l'an (1594), lorsque nul Dauphin ne portait ou n'était appelé à porter ce nom."

De fait, aucun dauphin n'avait reçu le prénom de Louis, depuis le fils de Charles VII, en 1423, le futur Louis XI, soit depuis près de deux siècles, Louis XII n'étant pas promis au trône à sa naissance, ni même frère du dauphin. Qu'est-ce qui amena Henri IV à baptiser son fils ainsi, hormis le souvenir de Saint Louis dont la descendance faisait des Bourbons des princes du sang et justifiait leur accès au trône de France, en tant que cousins éloignés? Nous montrerons, au livre suivant, que le *Janus François* avait transformé chaque fois LOÏN en LODOICUS en hommage à Louis Ier de Condé (1530-1569), également un Bourbon, le Grand Condé portera ce prénom au siècle suivant. Toujours est-il que le nom de *Lodoicus*, proche de Ludovicus, figurera à de nombreuses reprises, dans le *Janus Gallicus* sinon dans les quatrains de Nostradamus et qu'au cours des deux siècles suivants, c'est ce même prénom qui marquera tous les rois de France, de Louis XIII à Louis XVIII¹. Peut-on supposer que le prénom *Louis* conféré en 1601 au Dauphin serait inspiré du *Janus François*? Ou bien le prestige de cet ouvrage tint-il en partie à ce subterfuge du *Lodoicus*, concernant le passé et qui ne visait qu'à montrer l'aptitude des centuries à prévoir les événements écoulés jusqu'à la rédaction du *Janus François*, sans prétention pour l'avenir?

L'Astrologie dans l'Encyclopédie de Migne

Dans la monumentale *Encyclopédie* de Migne les sciences occultes ont droit à deux volumes, sous la direction de Collin de Plancy qui reprend (cf supra) les éléments de son *Dictionnaire Infernal*, qu'il expurge en raison de son évolution spirituelle. On y trouve, certes, une foule de données concernant la pratique de l'astrologie sans, nous semble-t-il, que cela puisse vraiment permettre au lecteur de dresser un thème. Ce qui autorisera encore en 1864 Paul Christian dans *l'Homme Rouge des Tuileries*, à laisser sciemment croire à son lecteur qu'il n'y a jamais eu d'autre astrologie qu'un certain mélange d'astrologie et de tarot, n'hésitant pas cependant à dresser des thèmes à la manière du XVI^e siècle, mais qui ne reposent pas pour autant sur des bases astronomiques réelles (cf infra). Dans son *Histoire de la Magie*, Paul Christian²

fournit en outre plusieurs centaines de maximes astrologiques issues d'auteurs classiques. En revanche, Elphas Lévi avait revendiqué l'héritage de Gaffarel ce qui semble beaucoup plus vraisemblable pour fonder une sorte d'astrologie cabalistique à base de cartes.

Le Dictionnaire des Prophéties de Lecanu

Mais l'on trouve dans la même collection "Migne" paraissant à Montrouge, dans la banlieue parisienne, les deux tomes du *Dictionnaire des Prophéties et des Miracles* d'Chanoine Auguste François Lecanu parus respectivement en 1852 et 1857 et qui comportent nombre d'articles qui recourent directement notre corpus, notamment « Prophéties Politiques »³. Il s'agit surtout d'un travail qui se démarque sensiblement par son ton des classiques recueils de prophéties des années 1840 bien qu'il comporte au demeurant les mêmes textes. Il est notamment le premier à reproduire - ou plutôt à redessiner avec de légères variantes - "une roue de vaticination", celle d'Aegidius Polacus, *De XXVI Pontif. Rom.* qui s'arrête à Clément VIII et comporte encore quatre cases vides (pp. 505-506) à partir d'un recueil italien de 1600⁴. L'auteur ne semble poursuivre aucune quelconque entreprise de propagande et s'efforce de faire oeuvre critique.

De fait, les 2000 colonnes du *Dictionnaire* constituent une somme impressionnante de documents: on y aborde la plupart des textes qui ont retenu notre attention avec des éléments bibliographiques utiles; l'article "Papes" fait le point sur les *Vaticinia* et Malachie, l'article "Prophéties Politiques" où il reproduit entre autres les prophéties olivariennes, l'article

¹ Louis XVIII faisait débuter son règne à la mort du Dauphin, en 1795.

² Et son Pierre Christian comme est indiqué dans la réédition de *l'Histoire de la Magie* (Paris, Ed. Henry Veyrier).

³ Voir aussi son *Histoire de Satan*, Réédition.

⁴ *Vaticinia seu prae-dictiones*, Venise, Bertone, BNF, H 3192.

Mademoiselle Le Normand, l'article "Liber Mirabilis", l'article "Regiomontan" (sic), l'article "Nostradamus" etc

Lecanu fournit nombre de textes, son *Dictionnaire* étant à certains titres une anthologie, il reproduit une grande partie de ce que Glanvil écrivait, vers 1600, sur les Vaticinia pseudo-jochimutes, ainsi qu'une étude de Boyeldieu d'Avignys sur Marie Anne Le Normand. On y fait écho à certains doutes sur la paternité de celle-ci par rapport à un ouvrage du genre des *Mémoires* de l'Impératrice Joséphine. Le chanoine décrit par le menu les pièces constitutives du *Mirabilis Liber* sans pour autant mentionner le recueil de Lichtenberger qu'il reprendra au demeurant par ailleurs.

Liber Mirabilis:

"un traité de la certitude de la divination astrologiques et de ses révélations particulières"

La *Pronosticatio*:

Lichtenberger "reprend les prophéties de ses prédécesseurs: celle de Joachim, de Sainte Brigitte, de Régner (sic, pour Reinhard) Lohart"

Lecanu ne réalise pas que les deux documents sont identiques. On a déjà mentionné son explication ingénieuse pour l'apparition du nom de Saint-Césaire à propos d'une des pièces du *Mirabilis Liber*. Lecanu s'efforce de cerner les dates du dit recueil: "la plus ancienne édition est postérieure à l'an 1514 puisqu'on y trouve, sous la forme d'un entretien entre le Sauveur et sa Mère, une vaticination datée de cette même année. Il y a une seconde édition faite à Paris en 1523"

Mais si Lecanu traite assez longuement des prophéties pseudo-merliniennes, il ne signale pas leur présence pour autant dans la partie en français du *Mirabilis liber* où il est vrai le nom de l'enchanteur ne figure pas (cf supra).

Par ailleurs, Lecanu s'efforce de cerner la genèse de certaines prophéties: la fixation de l'échéance régiomontaniennne de 1588 serait due à une nouvelle interprétation de la prophétie d'Arnaud de Villeneuve, (c. 1240 ou 1250 av. 1312) qui avait d'abord abouti aux années 1355 et 1464. Le *Dictionnaire des Prophéties*, qui garde le plus souvent un ton assez distancé, signale que l'on a changé par la suite 1588 en 1788. Lecanu n'hésite pas à traiter de compilations tardives les Prophéties d'Olivarius et d'Orval, attribuant la première à Mlle Lenormand. Mais dans l'ensemble, il juxtapose des textes sans les relier dans la diachronie, ni en précisant les variantes comme dans sa brève étude de "*Lilium dominans in meliore parte*". Lecanu pourrait néanmoins être considéré comme l'un des pionniers des études sur le prophétisme.

II. L'agitation prophétique ayant 1870

Citons un texte anglais, signé Baxter, paru en 1865 à Londres sous le titre *Louis Napoleon, the destined monarch of the world and future personal Antechrist foreshawn in prophecies to confirm a seven years's covenant with the Jews about seven years before the millenium (...) until he finally perishes at the end of the war of Armageddon about or soon after 1871*, BNF, Lb⁵⁶ 490 A. Il s'agissait pourtant d'une sorte de réédition - un hégalement - de ce qui s'était produit à la fin du précédent siècle. La défaite de 70 - Sedan¹ - va relancer vigoureusement le débat prophétique, on pense notamment au roman historique de ce nom d'Herman Goedsche (Voir Livre I). L'Empereur français est déchu, neveu de celui qui avait mis fin en 1806 au Saint Empire Romain Germanique. Le deuxième Reich Allemand est fondé à Versailles en janvier 1871. En 1873, année de sa mort, paraît encore, dotée d'une iconographie représentant Napoléon III, *l'Internationale, précurseur de l'Antéchrist* d'un certain chevalier Alphonse de Maynard².

¹ Un roman de ce nom, paru peu après, fait partie de la littérature antisémite (cf infra)

² BNF Lb⁵⁷ 413

L'Histoire de l'Avenir du chevalier Péladan

Dans les années soixante, Adrien Péladan, chevalier pontifical, fut responsable d'un hebdomadaire qui devait avoir le statut d'une publication diocésaine: il s'agit de la *Semaine religieuse de Lyon, d'Autun et de Saint Claude et de la province* (BNF Lc 11 598 (20)). A la fin de 1867, apparaît une rubrique intitulée "Prophéties" qui transforme son nom au début de l'année suivante, en "Histoire de l'Avenir", elle est signée Péladan.

Ci-dessous les intitulés d'un certain nombre de chapitres; la série se conclut en quelque sorte par une lettre de l'abbé Torné Chavigny sur Nostradamus:

- 1867 "Prophéties"
- I La Révolution française et les troubles consécutifs en 1558 p 734
- II Calcul sur l'époque de la fin du monde
- III L'avenir de la Prusse, annoncé au XIIIe siècle
- IV Le grand Monarque
- V Le monarque tort et le Pontife saint
- VI Ce que fera le grand Monarque, suite de la polémique avec le Progrès VII Le dernier concile général
- VIII Le grand Monarque Empereur d'Orient et d'Occident
- IX Perpétuité du don de prophétie dans l'Eglise. Lettre prophétique inédite (de l'abbé Théazar (sic) à savoir Théard.
- X Prophéties du Père Nectou de la Compagnie de Jésus. Fin des extraits de la prophétie du Père Nectou. Avenir de l'Angleterre, son châtement et sa conversion.
- XI Tableau des sept époques de l'Histoire de l'Eglise
- XII Prophétie de Prémol publiée pour la première fois
- XIII Prophétie de Prémol (suite)
- XIV Prédiction sur l'Orient et la Turquie. A M. C. R. Girard, directeur du journal la Terre Sainte
- XV Prophétie de Sainte Hildegarde et de Fermitte Théoloftre sur l'Allemagne et l'Italie. La panique des bêtes, la prophétie de Prémol.
- XVI Preuves de l'authenticité de la prophétie de Prémol. Prophétie inédite écrite au siècle dernier contre la secte des porte-lumière.
- XVII Prophétie du Révérend Père Jérôme Bottin
(...)
- XXI Prophétie de Plaisance, texte, traduction et clef
- XXII Les 4 Révolutions, Prophéties de Hugues de Saint Chère.
- XXIII Prophéties de Sainte Hildegarde
- XXIV Le prodige aérien de Vienne
- XXV Les Prophéties du Père Nectou
- XXVIII Prédiction faite avant 1740. L'abbaye du Mont Saint Michel et la Monarchie française.
- XXIX Prophétie sur le Messie conservées en Chine. Vision d'une religieuse sur l'avenir de la Pologne. Les prophéties (...) tien de commun avec le spirittisme, A M. le Comte de Paravey.
- XXX La légende chrétienne du dernier roi des Francs, Prédiction touchant les derniers âges. Prophéties tirées des oeuvres de St Augustin. Consommation de l'Empire romano-chrétien.
- XXXI Nostradamus est-il prophète? L'aigle celtique A Lyon. Lettre de Torné-Chavigny du 14 11. 1868. Numéro du 12. 12. 68, sixième année.
- XXXII Prophétie de Saint Augustin et de St Catalde sur le grand Monarque.
- XXXV L'Aigle celtique à Saint Hélène.

Témoignage important que ce "feuilleton" diocésain¹ en ce qu'il est probablement plus significatif que la myriade de parutions prophétiques dont on peut douter de l'impact réel et de la représentativité du point de vue des milieux religieux. La présence, dans les colonnes d'une *Semaine Religieuse*, tout au long de l'année 1868, de ces références au prophétisme moderne, en fait, pour le moins, un phénomène de société².

Pie IX né en 1792, est pape depuis 1846, c'est à dire avant l'âge de cinquante-cinq ans et le sera jusqu'en 1878, contrariant ainsi les calculs malachiques d'un La Tour de Noé et de

1 Notons que la région couverte comprend Paray le Monial

2 Polémique avec le *Progrès* (de Lyon), en janvier 1868. Nous n'avons pu retrouver les collections de ce quotidien pour cette année. Le m. Ceard nous a fait remarquer qu'il fallait tenir compte du support de presse qui accueillait les textes de membres du clergé

quelques autres. En 1849, était paru *Le Prophète de Rome* 1 de C. Denis O'Kelly. Il ne reste plus alors que onze papes à venir selon la série des devises accompagnées des armoiries et il faut compter selon cet auteur environ six papes en cinquante ans. Mais l'auteur ne se doutait apparemment pas de la longévité du nouveau pape.

Nouvel appel à Henri V

Dès les débuts de la Monarchie de Juillet, des appels à une régence en faveur du petit fils de Charles X émanent des milieux prophétiques développant une littérature olivarienne.

En 1850, A. J. Silvestre publie un recueil chez Dentu intitulé *Le Monarque Fort. Son avènement en août 1850 - événements qui doivent encore le précéder (...) avec tous les accomplissements qui se sont succédé jusqu'à aujourd'hui et l'indication de ceux qui doivent arriver encore très prochainement* (BNF, Lb55 2866). Mais le comte de Chambord² à trente ans il est en passe de ne plus être vraiment le jeune homme des prophéties, ce qui rendra l'application de certaines prophéties à son profit de plus en plus délicate. En attendant, Napoléon III met tous les prétendants d'accord.

Dans les années Cinquante, paraît une revue occultiste dirigée par un certain Alcide Morin *Qui vivra verra. La Magie du XIXe Siècle* 3. On y trouve des quatrains qui, selon leur auteur, ne seraient pas indignes de Nostradamus et qui sont censés avoir annoncé, lorsqu'ils furent rédigés, le passage de la Deuxième République vers le Second Empire.

Les publications de Passard

La politique des éditeurs d'almansachs annuels est de s'appuyer sur des textes ayant fait leur preuve et dont le charme archaïque est apprécié. C'est ainsi que les *Prophéties* de Moulton de Maginus alias Tabourot sont rééditées et complétées par leurs « descendants », Charles Joseph Moulton Charles Maginu(sic) Passard⁴ fait aussi appel à Nostradamus mais celui-ci n'a pas associé son nom aux *Pronostications Perpétuelles* sinon à travers Moulton dont il aurait vérifié les *Prophéties*...

Ainsi, dans un recueil, paru chez Passard, présenté par un certain « Maginu », il est question d'une *Pronostication perpétuelle composée par les anciens Philosophes, comme Pythagoras, Joseph le Juste et plusieurs autres*, mais qui débute en réalité par un texte très proche des éditions attestées de la *Pronostication des Bons Pères* sans les anomalies de la *Pronostication des Laboureurs*. Puis viennent en annexes certains textes qui figurent également à la fin du recueil prophétique de Rabelais.

Un autre recueil paru à la même époque, toujours chez Passard, comporte des *Prophéties ou Prédications perpétuelles composées par Pythagoras et plusieurs autres anciens Philosophes pour l'utilité des marchands, laboureurs et vigneron*.

L'on y trouve le poème introductif de la *Pronostication des Laboureurs* mais avec un texte cohérent, offrant quelques variantes sans importance et encore très proche de la *Pronostication des Bons Pères*. Ce qui laisse entendre que cette adresse commençant par « *Pronostication Nouvelle* » devait faire partie de la dite *Pronostication* et n'est pas un apport de la *Pronostication des Laboureurs*.

Il n'est pas pour autant certain que l'éditeur, malgré la parenté des titres, ait eu clairement conscience de la similitude existant entre les deux textes. L'un des deux textes a été visiblement réécrit.

En 1867, paraît un recueil anonyme intitulé *Les mille et une curiosités des Prophéties anciennes et modernes*. Benjamin Constant est l'auteur de la préface de cette "dissertation sur les impressions superstitieuses" (BNF, R 32316). On y trouve des références à des articles de journaux (*Le Magasin Pittoresque* de 1855) et d'encyclopédies sur le sujet (*L'Encyclopédie Nouvelle* de Pierre Leroux et J. Reynaud, tome 1, p 353) 5.

1 *Le Prophète de Rome. Interpretation héraldique des devises prophétiques de Saint Malakie* (sic) par C. D. O. Kelly, Paris, Dentu, 1849, BNF, Hp 834.

2 Silvestre, annonce une publication *Chambord, son passé, son avenir* que nous n'avons pas retrouvée si elle est jamais parue. Le retour du châtillon de Chambord à la famille royale serait d'une grande signification symbolique.

3 BNF, Année 1851, p 168. Morin annonce avoir publié en Mai 1848 des *Pronostics du Pélage de l'esprit humain*.

4 Passard publie *Caviers et ses théories cycliques*.

5 Nostradamus n'est pas oublié Benzra (1990, *op. cit.*) qui ne mentionne pas ce texte semble avoir négligé un certain nombre de recueils prophétiques du XIXe siècle, en l'absence d'une recension systématique. Nous n'avons pas eu connaissance du second volume de la *Bibliographie Nostradamus* de M. Chomarat à paraître.

Les Comètes des Années Cinquante et la fin du monde

En 1854, paraît *la Comète et le Croissant, présages et prophéties relatifs à la Question d'Orient* par un "astrologue contemporain" (BNF, Lb⁵⁶ 173) 1.

Le Second Empire trouvera dans le passage d'une Comète l'occasion de glorifier la France 2 :

« Je connais plus d'un esprit fort
Conflant dans nos astronomes
Qui prétend que c'est bien à tort
Qu'une Comète émeut les hommes
Moi, cependant trop bon Chrétien
Pour y voir un nouveau prophète
Je crois que ce n'est pas pour rien
Qu'il nous arrive une comète

.....
Sixième couplet :

En ce moment, notre pays
Jouit d'une paix glorieuse
La France n'a plus d'ennemis
Tant elle est grande et généreuse
Les Russes, comme les Chinois
Ont vu que rien ne nous arrête
Et c'est l'empire de nos lois
Que vient consacrer la comète »
Signé R.V.

On comparera la comète du Second empire avec celle de 1811 (cf supra), qui incarnait en quelque sorte le Premier 3. Mais on ne se prive pas non plus d'ironiser à la façon de cette *Fin du monde ou la comète de 1857, prophétie choucroutienne* (sic) recueillie par Arthur Lamy et dévoilée par Narcisse 4. (BNF, Ye 55471 (1195) Signalons encore une *Fin du monde ou le 13 mai 1857. Chanson en 14 couplets* (BNF, Ye 55472 (2307) à propos du retour de la comète de Charles Quint (1555) 5. L'abbé François Maréchal publie, cette année, une *Dissertation sur la fin du monde*; BNF, Yp 10769. Il s'agit du retour de la comète de 1556 dont un astronome allemand avait annoncé le retour catastrophique. L'*Almanach Astrologique 1858*. (Paris, Pagnette) publie un article à ce sujet: "Les Comètes et la fin du monde" 5

L'hécatombe de 1860

En 1786, trois avant la Révolution était parue une *Prophétie sur la Fin du Monde*. L'auteur qui garde l'anonymat, le chanoine Rémusat ne songe pas aux événements très proches mais à la fin du siècle suivant.

Le fait que Rémusat ne fasse aucune allusion aux attentes pour 1788, 1789 ou 1792 (et pas davantage d'ailleurs ses contradicteurs Italiens de 1790 6) montre bien à quel point les textes qui s'y référaient passaient alors plus ou moins inaperçus, même chez ceux qui s'intéressaient *a priori* au sujet. Le texte de Rémusat connaîtra d'ailleurs, on l'a vu, une carrière assez remarquable au sein des recueils de prophéties du XIXe siècle d'autant que l'an 1860 se rapproche (voir Livre I).

1 Son auteur Alfred Letellier cite *Nostradamus Inconnu*, de Benizza, 1990.

2 BNF, Ye 55472 (1489)

3 Achille Moussier, *La Comète ou la fin du monde*, 1857, BNF, 4° Yth 882.

4 Voir H. Kubnick, *La grande peur de l'an 2000*, Paris, A. Michel, 1974, p. 142.

5 Maurice Champion *Les Comètes: (avec La Fin du Monde)*. (Paris, A. Delahays, 1859, BNF, V 34358. *La Comète Description des corps célestes qui portent ce nom, de leur marche, de leur nombre, de leur influence* (Lille, 1859, BNF, V 35133, Réédition 1863, Lille et Paris (BNF, V 35134).

6 Rémusat sera traduit en allemand dans le cadre du *Livre de toutes les Prophéties* (avec la Lettre de Pie IX): *Almanach über die Natur der Weltendes* (Stuttgart, c 1850).

Puisque nous nous intéressons tout particulièrement à la fortune des recueils¹, il convient de préciser dans quel cadre parut la *Lettre* de Rémusat. Après avoir été publiée séparément, elle figurera au sein du *Livre de toutes les Prophéties et Prédications* au point que parfois c'est tout le recueil qui sera attribué au chanoine.

Arrêtons-nous sur certaines pièces du dit recueil, on trouve notamment dans une édition de 1861 une *Prophétie attribuée au Grand Prophète Jérémie, tirée du livre intitulé: Liber Mirabilis, publié en 1524*. Ce texte bilingue est en fait une version de la *Prophétie de St Sévère* qui figure au début du *Mirabilis Liber*².

Le compilateur du *Livre de toutes les Prophéties et Prédications* (LTPP) semble avoir remanié Bricoufont il cite le nom à plusieurs reprises. Il s'efforce notamment en notes de relier certains passages avec des événements révolutionnaires ou post-révolutionnaires:

« Les nobles seront dépouillés de leurs biens et de leurs dignités » (1790)

« Il s'élèvera une guerre universelle et l'un des deux époux perdra la vie après s'être évadé clandestinement par un souterrain » (1793)

« Un roi et empereur prédit depuis très longtemps régnera dans son royaume » (1804)

Qui plus est, l'éditeur fournit un texte latin à l'appui de sa traduction, qu'il a en fait modifiée par rapport à celui du *Mirabilis Liber*. Le LTPP a quasiment supprimé toutes les références à la géographie italienne, lesquelles ne convenaient pas vraiment pour une application du texte à la France de la Révolution. Une seule exception: « Alors la tête de l'Italie sera dans la ville de Vérone », il ne s'agit là que d'une incidente et aussi « Mais un lion accourant des pays de la Ligurie ».

Mais il y a mieux: une édition plus tardive du LTPP comporte des variantes supplémentaires de la *Prophétie de Werdin*: on y trouve un ajout emprunté à Fridrigger-Naumerberger (présenté chez Collin de Planeycomme étant un texte de Lichtenberger)

La Prophétie de St. Malachie chez les Jésuites

Dans son répertoire des Jésuites, Sommervogel consacre à Menestrier une notice dans laquelle il fait référence à la *Prophétie des Papes*. Il rappelle que l'Espagnol Feyjoo, à la suite de Menestrier, l'a démystifiée. Il précise toutefois que ces textes « n'en ont pas moins conservé quelques fidèles croyants en raison du rapprochement fait entre deux Saints Papes et les qualifications par lesquelles ils sont désignés dans la Prophétie, je veux parler de Pie VI et de Pie VII. Mais remarquons que *Peregrinus Apostolicus* se traduit par Pape Etranger et *Aquila Rapax* par Aigle ravissante ».

Eliphaz Lévi et Trithème

Dans *Dogme et Rituel de Haute Magie* et dans *Histoire de la Magie*, Eliphaz Lévi (alias Constant)³ décrit la théorie trithémienne des cycles planétaires de 354 ans, ce qui lui permet de s'apercevoir qu'en 1879, le monde va changer de cycle puisque celui de la Lune, commencé en 1525, va s'achever. Lévi annonce ainsi que la France verra sa mission universelle reconnue⁴. En 1871, Adrien Péladan, dans son *Nouveau Liber Mirabilis* s'en fera l'écho.

On notera également l'intérêt de celui qui se présentait comme l'abbé Constant pour Paracelse. Il donne une traduction de la *Préface de la Prognostication du Docteur Théophraste Paracelse*⁵. Le texte s'achève sur la description de quelques vignettes et l'occultiste français de conclure: « Puis on voit un aigle planant sur le Bosphore où le sultan semble se noyer et cet

1 Voir notre bibliographie chronologique des sources, in Annexes

2 Cette *Prophétie de Werdin* sera d'ailleurs modifiée et l'édition de 1818 comporte un appendice emprunté à un autre texte classique. En fait, la version de Dujardin utilisée a été, sans aucun avertissement, interpolée pour répondre à des enjeux politiques du moment. Non content de produire un nouveau commentaire, l'on se croit autorisé à changer la lettre du texte. À l'instar d'un pseudo-Chavigny

3 M.F. James, 1985, pp. 21 et seq. Article sur l'abbé Constant in *La France Mystique, tableau des excentricités religieuses de ce temps*, d'Erdan (alias A. A. Jacob), Paris, 1855, pp. 288 et seq. BNF, 8° Ed.¹⁸⁶ 6

4 A. Péladan relate Eliphaz Lévi en 1871 dans son *Nouveau Mirabilis Liber*: "Le Grand Monarque (Henri V) sera, annonce-t-on, sacré à Reims et à Aix la Chapelle" en 1879

5 In *La Clef des Grands Mystères suivant Hénoch, Abraham, Hermès Trismégiste et Salomon*, Reprint Trédaniel, 1991, pp. 174 et seq.

aigle n'est pas à deux têtes, il n'est pas noir, ce qui exclut la Russie et l'Autriche. Il ne serait peut être pas prudent à l'heure qu'il est de publier le reste »¹

Nostradamus n'est pas oublié: Elphas Lévi cite dans son *Histoire de la Magie* (VII. Empire et Restauration, p. 464)² deux quatrains relatifs aux Bonapartes ("Un Empereur naîtra près d'Italie" et "De soldat simple parviendra à l'Empire".) mais nous sommes sous le Second Empire et on nous cite un extrait d'un *Recueil de Prophéties* de 1820 « dont nous possédons un exemplaire »: « Et fera le neveu ce que l'oncle n'avait pu faire »³.

Mais notre auteur connaît également les *Vaticinia* de Joachim⁴: il signale « une édition illustrée des prophéties de l'abbé Joachim (de Calabre) où l'on voit les portraits de tous les papes à venir avec les signes allégoriques de leur règne jusqu'à la venue de l'Antéchrist »⁵; il décrit aussi les vignettes d'un exemplaire en lettres gothiques imprimé en 1527 (sic):

« On y voit d'abord des prêtres indignes jetant les choses saintes aux pourceaux, puis le peuple révolté assassinant les prêtres et leur brisant les vases sacrés sur la tête; on y voit d'abord le pape prisonnier des hommes de guerre, puis un chevalier couronné qui d'une main relève l'étendard de la France et étend de l'autre son épée sur l'Italie; on y voit deux aigles et un coq qui porte une couronne sur la tête et une double fleur de lys sur la poitrine; on y voit le second aigle qui fait alliance avec les griffons et les licornes pour chasser le vautour de son aire et bien d'autres choses étonnantes »

Il apparaît que le fait qu'Alphonse Constant ait choisi, pour reprendre une formule de Gougenot des Mousseaux (*Le Juif* etc), un "nom de guerre judaïque" a pu contribuer à renforcer un certain antisémitisme et à encourager l'amalgame entre judaïsme et maçonnerie dans la mesure où la Franc-Maçonnerie recourt à une symbolique souvent proche de la kabbale. L'antisémite russe Serge Nilus (1852-1930), à la fin du siècle, le citera abondamment et reproduira ses dessins. (voir Livre I)

Le procès de La Salette

En 1857 une demoiselle Constance de St Ferréol de La Merlière poursuit en justice⁶ les abbés J. Déleón et J. Cartelier auteurs d'un texte⁷ qui laisse entendre qu'elle ne serait ni plus ni moins que celle qui serait apparue en tant que Vierge à deux enfants en 1846, à La Salette⁸. C'est Jules Favre, dont on connaît le destin politique au début de la IIIe République, qui en fut l'avocat. La "Vierge" aurait engagé les enfants à ne révéler un secret qu'en 1858⁹. Lecanu, dans son *Dictionnaire des Prophéties* de 1855¹⁰, consacre un article au "Miracle de la Salette" et se réfère à ce propos à Pierre Michel Vintras, P. M., le "prophète cauchois".

Une nouvelle version de la prophétie de Naples

En 1868, les *Lettres d'un Ermite* de J. E. de Camille, extraites du journal *Le Monde*¹¹ consacrées en grande partie à l'Antéchrist¹² comportent *in fine* des passages consacrés

1 Une vignette paracelstienne (la XXIIIe) est reproduite et commentée dans les *Lettres au baron Spedalieri* (1861) Rééd G. Trédaniel, 1988, p. 110. Elphas Lévi a voulu produire à son tour une série de vignettes. Voir son oeuvre posthume, *Les mystères de la Kabbale ou l'harmonie occulte des deux Testaments*, Paris, 1920, Reed Trédaniel, 1977.

2 Réédition, Paris, 1986, Trédaniel

3 E. Lévi dans ce même chapitre cite aussi le *Libet Mirabilis* de 1524 avec la prophétie de St Césaire/ Vatiqeto

4 *Histoire de la Magie*, 1859, Ch. IV "Révolution française", p. 445.

5 Voir Huchède *Histoire de l'Antéchrist ou exposé des événements certains et probables qui concernent sa personne, son règne, sa fin et son temps, avec un appendice sur l'Histoire de la fin du monde*, Laval, 1863, BNF, D 56716.

6 J. Sabatier, *Affaire de La Salette*, 1857, BNF, 8° Em 1710.

7 *La Salette- Fellavaux ou la Vallée des mensonges*.

8 Voir *Grandes prophéties annoncées par une Dame Blanche, apparue à deux jeunes bergers de Grenoble. Lettre prophétique trouvée à la Bastille. La fin du monde annoncée dans l'Eglise de Ferreux* etc, Troyes, 1847, BNF, Res MZ. 614 (K.2) L'abbé H. Bernier publiera à Angers en 1859, son doute légitime sur l'apparition miraculeuse de la très sainte Vierge à deux bergers de la Salette, BNF, 8° 1k 3555.

9 Favre fut également l'avocat de la veuve Naundorff, en 1850 et en 1872-74, voir Bordonove, *Louise XVII, op. cit.* pp 335-336. Voir L. Tréguro, "Panoramique sur le millénarisme", op. cit. pp 33-34.

10 *Encyclopédie Théologique* de Migne, t. 25, col. 855.

11 BNF, 8° 1b 2135, voir l'abbé Marquy qui le cite en 1871 dans sa *Certitude de la fin prochaine du monde*, Paris, Vaton Frères, BNF, 8° G 9233, auparavant auteur d'une *Raison des temps présents ou l'approche du règne antichrétien*

à la Succession des Papes selon St Malachie, à la Roue Prophétique des Pontifes, au *Livre Merveilleux*, à Holzhauser, à Bricon. On y trouve notamment une prophétie attribuée à Sainte Brigitte qui n'est autre qu'une reprise de la Prophétie dite de Naples (et supra) mais avec des dates supplémentaires pour le XIXe siècle:

- 1791 L'indignation de Dieu sur toute la Terre
- 1800 Dieu sera reconnaissant au petit nombre
- 1829 Une partie de l'Espagne tombera
- 1830 Il y aura salut
- 1846 Il n'y aura pas de Pasteur
- 1848 Gens contra Gentes
- 1860 Le plus scélérat des hommes paraîtra
- 1886 Surgira l'Homme seul
(Dans la prophétie de Naples, c'est la date de 1888 qui figure)
- 1890 Il y aura un seul Pasteur et un seul Berceau
- 1900 Il y aura un grand signe dans le ciel
- 1980 Les impies prévaudront
- 1999 Les lumières s'éteindront.

En 1866-68, l'abbé Guillaume Rougezion introduit les prophéties malachiennes dans deux de ses ouvrages: *Les derniers temps*, Paris, pp. 397 et seq en 1866 (BNF, D 56297) et *De L'Antéchrist Recherches et considérations sur sa personne, son règne, l'époque de son arrivée et les annonces qu'en font les événements actuels*, en 1868, Paris, pp. 321-323 (BNF, D 59000). Première éd. 1861, BNF, Res Lb⁵⁶ 1196)

Les javeurs de la hiérarchie

En 1866, paraissait une "Lettre d'un Libre penseur à Monseigneur Félix Dupanloup, évêque d'Orléans au sujet de sa *Lettre Pastorale sur les malheurs et les signes des temps*, signée par un Franc Maçon du nom de Pierre. (BNF, Lb⁵⁶ 1660). Il s'agit d'une Lettre en réponse à la lettre pastorale du 9 octobre 1866 (BNF, S¹ H 7501 (10). L'évêque Félix, très affecté par une catastrophe naturelle survenue dans son diocèse d'écrire alors: "Je ne puis pas ne pas remarquer combien les expressions dont se sert Notre Seigneur pour annoncer les mauvais jours s'appliquent étrangement aux temps où nous sommes et aux Heaux qui nous éprouvent" (p.5) A l'appui de son propos, Dupanloup fournissait quelques documents maçonniques. Il lui est ainsi vertement répondu: "Vous venez de publier sur les malheurs et les signes du temps, une lettre dans laquelle votre imagination se plaît à nous montrer le présent et l'avenir si menaçants que nous sommes tentés de croire à une fin prochaine du monde et que nous n'avons plus qu'à renouveler ce qui se fit en l'an Mille donner tout ce que nous possédons au clergé pour racheter nos fautes". Le fait que ce texte ait pris une tournure officielle en ce qu'il se trouve au sein d'une Lettre Pastorale de 1866 s'adressant aux prêtres du diocèse d'Orléans, montre bien quelle était l'attitude du clergé à la fin du Second Empire¹.

En cette même année 1866, Dupanloup est l'auteur d'une Préface à la cinquième édition d'un ouvrage controversé de Beauchesne: *Louis XVII, sa vie, son agonie, sa mort*, Paris² dont la première daterait de 1852, ouvrage visant à rejeter les thèses évansionistes de l'époque. L'évêque y compare la mort de Louis XVI et de sa famille à la Passion du Christ. Cinq ans plus tard, en 1871, Dupanloup réagira contre les Prophéties modernes, dans une autre *Lettre Pastorale* (cf infra), s'alarant devant la prophétisation croissante du clergé et de ses ouailles, visant à actualiser les Ecritures, au risque de n'en faire que des moyens de l'action politique, notamment autour d'Henri V.

Graun de la Barre, qui publie hors de France, s'en prendra en effet à cet ouvrage avec son *Non, Louis XVII n'est pas mort au Temple. Réfutation de l'ouvrage de M. A. de Beauchesne, Louis*

(non localisé) Sur l'écho aux propos de l'évêque d'Orléans, voir P. A. Méty, *De l'abomination de la déshérence prédite par Notre Seigneur et par le prophète Daniel, dissertation sur le concordat et sur le dogme de l'infailibilité de l'Antéchrist A. Froeh et A. He.* Niort, 1872, BNF D² 13566

¹ A propos de Dupanloup pp 9 et seq Allusion au dogme imposé par Pie IX

² De Camille fixe l'arrivée de l'Antéchrist vers 1870-1890

¹¹ Céard nous fait remarquer que la parution de tels textes au sein de publications officielles est plus déterminante que le simple recensement d'une multitude de publications "privées", dues à des ecclésiastiques. La réunion des deux paramètres renforce sensiblement la tendance

2 F3 1871, BNF, S¹ 2 Le Senne 9506

XVII etc., Bruxelles et Leipzig, 1858, BNF Ln²⁷ 15100, puis par un *Louis XVII. Réponse à un article critique de la Revue Contemporaine*, Bréda, (Pays Bas), 1858, BNF, Ln²⁷ 34912 ainsi que *Le royal martyr du XIXe siècle. Réplique historique à Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, apologiste de l'oeuvre mensongère de M. de Beauchesne...*, Bréda, 1869, 1870, 3 vol., BNF, 8° Ln²⁷ 42431.

Les années soixante voient l'Église sous Pie IX accueillir favorablement les spéculations prophétiques. On verra que la chute du Second Empire aboutira à un certain raidissement.

En 1863, la *Civiltà cattolica*, proche des milieux pontificaux¹ prend la position suivante:

"Quant à l'apparition de l'Antéchrist, il y a lieu de la croire d'autant plus prochaine que ses précurseurs se montrent avec des caractères plus ressemblants et que l'état des choses dispose mieux les esprits à accueillir sa venue". On y parle de l'"organisation des sociétés secrètes" comme de l'un de ces signes. De façon assez pertinente, l'auteur de l'article pressent que l'essor de la technologie ne pourra que concentrer les pouvoirs d'un seul, ce qui rend la description de l'Antéchrist de mieux en mieux perceptible. L'article se poursuit en fusilgeant ces "malheureux ecclésiastiques qui, dans la guerre actuellement livrée à l'Église et au Christ favorisent par leurs actes et leurs discours la cause de la révolution et les précurseurs de l'Antéchrist".

Pour apprécier l'impact de la défaite de 1870 sur le prophétisme, encore importe-t-il d'apprécier ce qu'il est dans les années qui précèdent de façon à ne pas être tenté d'expliquer par une guerre perdue des phénomènes qui lui étaient antérieurs².

C'est ainsi qu'en 1868, la revue jésuite des *Études religieuses, historiques et littéraires* (Série 4, tome 2, BNF, microfilm n° 19000), accueille un gros article, en trois livraisons, du jésuite Pierre Toulemont, intitulé "La question de la fin du monde et du règne de Dieu sur la terre".

Toulemont³ y fournit de nombreux exemples d'un climat prophétique dans les dernières années du Second Empire. Et cette effervescence constitue un terrain pour les années à venir, à moins qu'elle ne les anticipe⁴. En 1868, la revue, le *Mémorial Catholique*, débute par un "Nouveau mot sur le millénarisme et sur notre espérance", par L. F. Guérin et D. Laverdant. (BNF, Z 54913). En 1869, Guérin répliquera à l'article du jésuite par un éditorial, "Le messager de la fin du monde" (BNF, Z 54914).

Tout comme les protestants se sentant menacés au XVIIe siècle se sont ouverts au prophétisme antéchristique, de même la Papauté, au milieu du XIXe siècle, vivant très mal la révolution italienne, est-elle perméable à de semblables spéculations qui désignent comme Antéchrist ou comme son "agent" l'adversaire. On peut se demander si un tel état d'esprit ne prépare pas le terrain à un nouvel essor de l'antisémitisme, l'antéchrist étant celui qui est à la fois proche et hostile (voir Livre I).

1 L'Abbé Mogha en traduit des passages de l'italien dans son *Essai sur le Livre de Job*, Paris, 1865, pp. 150 et seq. Voir Dell'ultima epoca del mondo, Rome, 2 janvier 1863, pp. 128-143, BNF, Z 32195 (57).

2 Sur les signes de la fin des temps, au début des années 1860, P. Pradié, *Le monde nouveau ou le monde de Jésus Christ*, Paris, 1863, BNF R 47400, pp. 498 et seq.

3 Il s'appuie notamment sur l'ouvrage de L. de Lescoeur, *Le règne temporel de Jésus Christ, étude sur le millénarisme*, Paris, C. Doumoulin, 1868, BNF, D 58201. Voir E. Poulat, *L'antimaçonisme catholique*, Paris, Berg, 1994, p. 132.

4 Les Jésuites prennent donc du recul face à la fièvre prophétique. Signalons qu'ils seront au XVIe-XVIIe siècle, aux premiers rangs d'une "croisade" anti-astrologique. Delumeau, 1996, ne semble pas avoir pris la mesure de ce prophétisme propre aux milieux ecclésiastiques du XIXe siècle. Toulemont cite des passages d'un anonyme que nous n'avons pas localisé, *l'Église et l'Apocalypse ou dix neuf siècles*, 1860: on y annonce un tsar antéchrist, fils d'une juive et d'un turc. La perspective d'un tsar à Constantinople fut contrecarée par la Guerre de Crimée.

II. Le grand émoi de 1870

Au XIX^e siècle, la France fait songer aux Hébreux. Elle passe par des phases si contradictoires d'apogée et de catastrophe et en outre elle a des prophètes qui s'en font l'écho.

Quand on étudie les dates de publication d'un Torné-Chavigny, d'un Chabaudy, l'on observe que la période la plus foisonnante est le début des années Soixante-Dix. Il convient de nous restituer dans le climat particulier qui règne alors au niveau politique. La République a certes été proclamée mais les espoirs du camp monarchique restent considérables et l'on espère qu'une fois de plus, comme en 1848, la république ne constituera qu'une brève parenthèse, un interrègne, une sorte de régence, peut-on présumer, se mettra en place, comme ce fut le cas sous Cromwell. Et de fait, si le futur Henri V n'avait pas désespéré les Orléanistes avec l'exigence du drapeau blanc en remplacement du drapeau tricolore, les années Soixante-Dix ne se seraient pas achevées sans une nouvelle Restauration au profit des royalistes, au nom d'un certain principe d'alternance avec les bonapartistes, eux aussi un mal nécessaire, qui venaient de passer la main. En fait, pour les monarchistes, il était possible de "prophétiser" leur retour après la phase bonapartiste comme cela avait eu lieu après la chute de Napoléon I^{er}.

La défaite de 1870 lors de la guerre franco-prussienne, où la France fut si seule¹, l'écroulement de l'Empire de Napoléon III, les menaces qui pesèrent sur Paris, la Grande Cité (incendie, destruction), la fin simultanée des États de l'Église, tout cela appelle le commentateur prophétique. On s'apitoie sur la France. Et c'est l'Allemagne victorieuse qui décidément serait l'Antéchrist.

Aldien Péladan, le père du Sar Péladan (voir Livre I), l'exprime clairement dans son *Nouveau Mirabilis Liber* dont une partie était parue, nous l'avons signalé, dans la *Semaine Religieuse de Lyon*. À présent, son propos prendrait un sens plus fort. Péladan est assurément un passionné de littérature prophétique et ses recueils qui paraîtront jusque dans les années quatre vingt sont l'aboutissement de l'École prophétique française, pour le meilleur et pour le pire². C'est ainsi que dans un chapitre consacré à Trithème ("Prophétie monumentale de Trithème sur les grands événements") reprenant la démarche d'Eliphaz Lévi, tenue vingt ans plus tôt, il souligne l'importance de l'année 1879, qui conclura le cycle de la Lune³ (voir Livre I). "À cette date de 1879, précise Péladan, en 1871, de laquelle si peu d'années nous séparent, régnera donc Michaël, l'ange du Soleil qui est aussi l'ange de notre patrie, l'empire universel sera formé et la France en sera l'âme et le siège".

Il faut compter 354 ans à partir du début de la création du monde - et non depuis le début de l'ère chrétienne, avec pour changements de règne planétaire, 354, 708, 1062, 1416, 1770, 2124 etc pour aboutir à 1879 après Jésus Christ, soit l'année suivant la publication du *Dernier Mot des Prophéties*⁴ mais dès 1871 le texte figurait dans le *Nouveau Mirabilis Liber*. Il est clair que le dispositif trithémien est lié à une certaine chronologie du monde.

Péladan⁵, dans la lignée d'Eliphaz Lévi conclut: "C'est Trithème qui parle: "Peut-être la France aura-t-elle à subir une croix et un martyre analogues à ceux de l'Homme Dieu mais, morte ou vivante parmi les nations, son esprit triomphera et tous les peuples du monde

¹ L'alliance franco-anglaise, conclue lors de la Guerre de Crimée, est loin.

² Il est regrettable que Benazzi, 1990, n'ait pas mentionné son nom alors que le *Nouveau Mirabilis Liber* de 1871 comporte de larges développements sur les quatrains (pp. 131 et seq.).

³ Même dans un ouvrage comportant un titre non prophétique comme *Vie nouvelle de Henri de France*, Avignon, 1872, BNF, Lb⁵⁷ 3202, signé simplement "un bon français du midi", Péladan en arrive à citer Nostradamus et Henri "second" (p. 87).

⁴ Voir *Dernier Mot des Prophéties ou l'avenir prochain dévoilé par plusieurs centaines de textes authentiques dont beaucoup sont peu connus ou inédits et de date récente*, Nîmes, 1878, BNF, Lb⁵⁷ 6898 A et B.

⁵ Voir JP Laurant, 1992, p. 124.

reconnaîtront et suivront en 1879 l'étendard de la France victorieuse ou miraculeusement ressuscitée" (*Dernier Mot*, deuxième, Nîmes, Ed., 1878, p. 112). Toujours le spectre prussien.

Au lendemain de la défaite, les recueils de prophéties connaissent un nouvel essor: l'on réédite la *Fin des Temps* de Collin de Plancymais cette fois avec de nombreuses illustrations¹. D'ailleurs, rétrospectivement, cette Troisième République, déclarée le 4 septembre 1870, ne laissera pas en plus d'un siècle, avec ses avatars constitutionnels (IV^e et V^e République) la place à la moindre couronne héréditaire. 1870 et sa Commune de Paris, étudiés par Marx, marquent l'achèvement du processus révolutionnaire, quatre-vingts ans après 1789.

Les temps décidément sont prophétiques, l'on raisonne avec des symboles qui évoquent le Tarot et Gengenbach: l'Empereur (Napoléon) a trahi le Pape (Pie IX) et seul le Roi (Henri V) pourra sauver la France². Celle-ci se pèle le luxe d'avoir un Empereur et un Roi. Elle s'est emparé de l'aigle impériale, grâce à la dynastie des Bonapartes, elle vit une sorte de guerre civile du fait qu'elle rassemble trop de symboles antagonistes. L'on retrouve les paroles de la *Prophétie de Cambrai*: l'Empereur trahira le Pape et le Roi de France viendra sauver ce dernier.

Donc, depuis 1870, la France est abattue³. L'on verra que seront nombreux les hommes d'Eglise qui participeront à une réflexion sur son destin. On attend un homme providentiel qui saura faire oublier à la France ses malheurs de par la charge symbolique qu'il dégage⁴.

Après 1870, la situation du Comte de Chambord reste incertaine⁵ car la "fusion" tarde à se faire avec les Orléanistes qui sont puissants à l'Assemblée Nationale et obtiennent l'abolition des lois d'exil. Mais en août 1873, un retournement se produit, le Comte de Paris se rend à Frohsdorf, résidence du petit fils de Charles X et reconnaît sa prééminence⁶. Désormais, les monarchistes sont liés aux décisions d'Henri V, notamment à propos du drapeau blanc⁷, lors de la déclaration fatale de Salzbourg, au mois d'octobre, alors qu'ils auraient pu l'ignorer et obtenir un rétablissement de la monarchie à leur profit, par la voie parlementaire. On parle alors de "suicide politique"⁸.

Nostradamus pendant la Guerre de 70

Alors que la défaite française n'est pas encore vraiment consommée, paraîtra une pièce signée Jean Paul (pour Nostradamus) intitulée *Grandes Prophéties de Nostradamus sur la délivrance de Paris* (BNF, Lb⁵⁷ 1079), il voit les Français, sur la foi d'un quatrain, "loin de perdre Strasbourg (prendre) Cologne"⁹. Le dit Jean Paul poursuit ses spéculations dans *les Premières grandes Prophéties de Nostradamus sur l'avènement de Napoléon au trône et la Chute de l'Empire. La Guerre actuelle et le siège de Paris. (...) la fuite du roi Guillaume (...) Gambetta. Notre*

¹ Les illustrations abondent à partir de 1840 dans l'*Almanach Prophétique* (BNF, Lc²² 124) annuel de Bareste, mais elles sont encore rares dans les recueils prophétiques, voir Collin de Plancy, *La Fin des temps*, op. cit.

² Voir *La France et la fin du monde (de Nostradamus)* imprimé à Béziers en 1871 (Médiathèque Lamartine, Nice, Cote Y 11883) qui reprend largement les *Oracles* de Le Pelletier.

³ Voir Jean Pierre Laurant, "Esotérisme chrétien de 1848 à 1914", Lausanne, Ed Age d'Homme, Coll *Politica Hermetica*, 1991.

⁴ Un tel schéma se retrouvera en 1940

⁵ Voir *Le Grand Pape et le grand Roi* 7^e Ed, Toulouse, p. 205, Arsenal, S/S 14408

⁶ Dès sous la Deuxième République avait eu lieu une telle "fusion".

⁷ En fait, le drapeau royal devait comporter une croix. Art. "Chambord" *Supplément au Grand Dictionnaire Universel du XIX^e siècle*, Paris, Tome XVI, 1878, p. 494. Ce Dictionnaire se présente, dans certains cas, sous une forme tout à fait journalistique, liée à l'actualité la plus immédiate.

⁸ Voir F. Picani-Ferry, *Le coup d'Etat du 16 mai 1877*, Paris, Laffont, 1968, pp. 34 et seq. Art. "Paris (Louis Ph. d'Orléans, comte de)", P. Larousse, *Grand Dictionnaire Universel du XIX^e siècle*, Tome XII, p. 288. Les partisans de Louis XVII soutiendront qu'Henri V ne voulait pas régner parce qu'il ne se considérait que comme un "cadet" par rapport à la ligne issue directement de Louis XVI et non de son frère, le comte d'Artois (Charles X)

⁹ Texte non recensé par Benazra, 1990. Jean Paul annonce des "secondes prophéties de Nostradamus", nous ne savons pas si elles paurent. Mentionnons également le pittoresque Antoine Rocher, partisan des idées de Volney et de Dupuis. *Plas de ben Dieu ni de mauvais diable et la Vie du Citoyen Jésus Christ*, deux brochures supposées avoir été interdites par le gouvernement versaillais (BNF, Lb⁵⁷ 1269 (15 et 16)

délivrance finale et le triomphe de la France en Allemagne (BNF, Lb⁵⁷ 1078). Mais au traité de Versailles qui fonde l'Empire allemand, la France perd l'Alsace et la partie septentrionale de la Lorraine¹. Or, l'Alsace est un haut lieu de la prophétie Européenne. Il est probable que Johannes Lichtenberger alias Grimbach naquit à Lichtenberg en Alsace même s'il vécut en hermite en Allemagne, dans le Palatinat. Il s'agit de toute façon de régions situées à la charnière de l'Empire et du Royaume.

En 1872, une virulente critique de l'exégèse nostradamique paraît, sous la plume d'un certain Just Théodat: *Nostradamus démasqué. Prédications de l'avenir de Gambetta*, Mirande, BNF, Lb⁵⁷ 3587

Après la chute de Napoléon III, paraît un texte de Mousan de la Villirouet², *Les chiffres prophétiques du règne de Napoléon ou l'Histoire d'hier & d'aujourd'hui, écrite au mois d'avril 1866* (Rennes, 1870, B.M. Rennes) lequel affirme avoir annoncé la fin de son règne long-temps avant l'échéance (p. 42) par un système à base numérolologique qui n'est pas, sans parenté - ce que ne précise pas, semble-t-il, Brach - avec l'onomancie en vigueur dans la France du Second Empire. En fait, c'est dès 1852 que cet auteur breton avait développé ses méthodes historiques: *Recherches sur les fonctions providentielles des dates et des noms dans les annales de tous les peuples* (Rennes, 1852, B.M. Rennes), donc avant les publications d'Elphas Lévi et de P. Christlan³.

Pour 1871, paraît à Lyon un *Almanach des Prophéties*, véritable recueil de pièces qui ressortira à l'identité d'une année sur l'autre. On y trouve notamment une "Prédiction verdienne dans laquelle se trouvent annoncés la déchéance de Napoléon III, son exil, l'époque de sa mort etc. On y retrouve les thèmes qui figurent dans la prophétie de Fridrigger-Naumerbergersur la menace que représente l'Aigle (l'Allemagne) pour la France (p.71). Curieusement, le texte est entrecoupé de chiffres qui ne figurent pas dans la version d'origine et qui sont censés laisser entendre que certains passages n'ont pas été décryptés⁴.

Mort et succession de Napoléon III

Il existe un troisième prétendant, bonapartiste celui là⁵ mais bien jeune, ce sera très vite l'"orphelin de Chislehurst". En 1856 était né Eugène Louis Napoléon, il décédera en Afrique dès 1875. Dès sa naissance, il avait été salué comme "Napoléon IV" un peu à la façon d'un Louis XIII, encore dauphin⁶.

En octobre 1873, après la mort de Napoléon III⁷ paraît un pamphlet intitulé *Napoléon IV, Henri V et la République* (BNF, Lb⁵⁷ 4499) dans lequel on annonce le règne prochain du petit-fils de Charles X après une tentative infructueuse des Bonapartes⁸. Il est prédit qu'Henri V

¹ La perte d'une partie de la Lorraine du Nord n'a plus alors la même importance qu'au XV^e siècle car la France conserve Nancy et la Bourgogne et ne risque plus de voir s'installer une nouvelle Lotharingie, rêve de Charles Le Téméraire. L'importance politique de la Lorraine consistait également notamment sous Louis XV à pouvoir s'étendre jusqu'en Alsace.

² Voir J. P. Brach, communication sur cet auteur in Colloque *Politica Helvetica* 1991, Lausanne, L'Age d'Homme.

³ Voir R. Benazza 1990, p. 421, l'*Almanach des Prophéties* de Felix Ambrosius, Lyon, Jossierand., BNF, Lc³¹ 269 (8) où un quatrain traitant du "neveu" est rapproché de Napoléon III, neveu de Napoléon "Le Grand"

⁴ Le texte est repris en gros du Recueil de Collin de Plancy. (1990) qui connut de nombreuses éditions jusqu'en 1871. (cf *La fin des temps confirmée par des prophéties authentiques nouvellement recueillies*, Paris, Plon, 1871, p. 49)

⁵ Article "Napoléon III", P. Larousse, *Dictionnaire Universel du XIX^e siècle*, Tome XI, 1874, pp 529 et seq

⁶ Ch. F. Buerle, *Prophétie sur la naissance du Prince Impérial Napoléon IV*, Toulon, 1856, BNF, Ye 39515, E.C. Piten: *La Prophétie Impériale*, BNF, Ye 7185 (658), voir aussi de Torné Chavigny un *Mac Mahon et Napoléon IV, nouvelle lettre du Grand Prophète*, St Denis Dupin, 1873, BNF, Lb⁵⁷ 4334.

⁷ En 1873, O. Kricksteen (d'Upsal) signe un *Avenir de la famille Bonaparte, son horoscope tiré des signes célestes, précédé des prédictions cabalistiques de Nostradamus sur les derniers événements du règne et de la vie de Napoléon III, sa défunte, sa maladie et sa mort*, Paris, BNF, Fol. Lb⁵⁷ 4039. Inconnu de Benazza, 1990. Voir aussi de Ch. Blachier, *Le Prince Impérial (.) Napoléon IV, passé, présent, avenir*, Paris, 1877, BNF, Lb⁵⁷ 6221. Le prince disparaissait en 1879.

⁸ Voir Ortol, *Rapport sur des actes de M. Vianey, curé d'Arz*, Lyon, 1875, BNF, Ln²⁷ 29077, qui déclare à propos de Napoléon IV: "Cet enfant fera un jour le bonheur de la France"

renoncera à Paris pour faire d'Avignon sa capitale et qu'il sera assassiné en 1910, à l'âge de quatre-vingt-dix ans¹.

L'astroprophétisme de Le Pelletier

La mort de Napoléon III en janvier 1873 fut un choc pour les nostradamistes et en particulier pour Anatole Le Pelletier lequel avait escompté qu'il débarquerait en France²

- sorte de retour de l'île d'Elbe, qui fait partie de la mythologie napoléonienne - notamment dans *l'Éclaircissement des Oracles de Nostradamus*, (1871)³. "La mort soudaine de Napoléon III me crée donc une fausse position qui me commande une grande réserve" reconnaît ce concurrent de Torné Chavigny⁴. Mais Le Pelletier de conclure "Il se peut aussi qu'une partie des faits inconsiderément attribués à Napoléon III (*Mars*) s'accomplissent pour son jeune fils (le nouveau Mars)"⁵.

Le Pelletier aurait pu, dès les années Soixante- Soixante dix, publier un traité d'astrologie axé sur les Ephémérides, il annonçait dans la *Clef des temps*, en 1871, une *Dissertation sur l'astrologie Judiciaire* (fascicule 8)⁶.

« Saturne dont la révolution est de trente ans environ passe deux ans et demi alternativement dans chaque signe. Il entrera dans le Verseau en 1874 et par conséquent il s'y trouvera en conjonction avec le Soleil dont la révolution est d'un an et qui passe un mois alternativement dans chaque signe. La même conjonction se répétera en 1875 et peut être encore au commencement de 1876 mais elle n'aura plus lieu qu'après un intervalle de 27 ans. » (Fascicule 1).

Avec l'auxerrois Le Pelletier, l'on peut dire, malgré ses lacunes, que l'astrologie renoue avec la prophétie, non plus sous la forme d'une exégèse de textes anciens mais à partir d'éphémérides de la fin du XIX^e siècle⁷. En 1869, Gougenot des Mousseaux, dans *Le Juif, le judaïsme et la judaïsation des peuples chrétiens* (Paris, Plon, BNF, A 14096) relatara (p.548) un entretien qu'il eut avec Lepeltier qui lui avait offert son livre. à propos des quatrains de ce prophète d'"origine judaïque" (voir Livre D).

À partir de décembre 1873 se déroula une polémique dans les pages du *Figaro*, qui révèle un certain rapport au prophétisme au sein de la hiérarchie de l'Église. Un certain Léonce Dupont, dans un ouvrage intitulé *Le quatrième Napoléon*, paru en 1873⁸, place en exergue les propos suivants qu'il attribue à Mgr Pie, évêque de Poitiers, lequel semble avoir annoncé la débâcle de 1870 et qu'il n'a fait que reprendre d'un article paru dans *l'Union Bretonne* du 1er octobre 1873, dirigée par Ernest Merson, lequel participera à la polémique. L'Evêque répliquera dans le *Courrier de Vicnje*. Finalement, tous ces textes seront rassemblés sous un seul volume⁹.

"Ce n'est pas pour un petit dessein que Dieu a fait naître l'Enfant Impérial et lui a donné le Saint-Père pour parrain. Ce gouvernement tombera parce qu'il a commis des fautes et que toutes les fautes s'expiant mais après d'effroyables malheurs, la France cherchera un refuge et elle le trouvera dans le filleul de Pie IX".

1 *Nostradamus, la France et la fin du monde*, Béziers, 1871, BM Lyon, Fonds Chomarat 8384 Il y est question du Comte de Chambord et de St Malachie.

2 Voir Apollon Pythien et Michel de Nostredame, *Lettres au sujet de la mort de Napoléon III et oracles qui y ont trait* 1873, Arsenal, S° S 14411. Ouvrage non signalé par Benarra, 1990.

3 Il s'agit du premier fascicule d'une série intitulée *La Clef des temps*, Auxerre, décembre 1871 (BNF, Lb⁵⁷ 1272)

4 Le Pelletier cite à son propos (*Apollon*, p. 8) un article d'Arthur Ponroy; in *Le Spectre Blanc*, Poitiers, 28 avril 1872 "Le grand malheur pour Nostradamus (est) d'avoir pour interprète juré un véritable maniaque".

5 Apollon Pythien *op. cit.* p 17

6 La BNF ne possède que les quatre premiers volumes (BNF, Lb⁵⁷ 1272). En 1851, Anatole Le Pelletier, dans *l'Heure Suprême, Avertissement à tous les peuples* (Paris, BNF) avait consacré plusieurs pages à l'exposé des thèses de *La fin des temps* (p. 200 et seq)

7 Signalons un commentateur de Le Pelletier en la personne de l'auteur de *Nostradamus, La France et la fin du monde* (Béziers, 1871)

8 Nous n'avons localisé que l'édition de 1874, BNF S° Lb⁵⁷ 4701

9 Les textes seront rassemblés dans *La Prophétie de Mgr l'Evêque de Poitiers*, BNF, Lb⁵⁷ 4779

Mais une des causes des souffrances d'alors serait la trahison de la France à l'égard du Pape, qui régna de 1846 à 1878 et fut témoin de tant de bouleversements, de la chute de Louis-Philippe à celle de Napoléon III. Parallèlement à Henri V, l'attention se tournait également en effet vers un Pape, Pie IX et les deux personnages seront liés dans l'esprit des monarchistes Français.

C'est dire que les années 80 du XIXe siècle sont marquées par une certaine exaltation prophétique. Ce n'est peut-être pas par hasard qu'elles coïncident avec un essor particulier de l'occultisme.

Il est probable que l'absence de Roi a affaibli l'astrologie Française contemporaine, sous la Troisième République, si on compare la situation Outre Manche. Comme nous l'avons vu à propos de Lichtenberger et du Tarot, les Grands sont des interlocuteurs privilégiés de la Prophétie. Il suffit de prendre conscience de l'enthousiasme provoqué en France au cours des siècles par la naissance du Dauphin pour apprécier toutes les attentes qui pouvaient se greffer sur un nouveau-né, constituant ainsi périodiquement un nouvel appel au Prophète et à l'Astrologue, dressant le thème, tel Jean Baptiste Morin en 1638 pour Louis XIV. Une naissance royale est un peu comme une comète, elle renvoie l'homme au mystère. L'astrologie et la Prophétie se nourrissent des naissances princières alors que, dans une République, l'enfant qui naît passe inaperçu car son destin n'est plus tout tracé vers le pouvoir.

L'exaltation nationaliste des milieux religieux est intense: la France peut en effet se permettre de concilier son avenir politique et l'avenir spirituel du monde.

L'Abbé F. Cucherat écrit:

« (La France) a été prédestinée pour être, sous la loi évangélique, ce qu'a été le peuple de Dieu dans l'ancien monde. Dieu a appelé Clovis et Charlemagne comme il avait appelé Abraham et David. Si, dans sa miséricorde, il a adopté Israël pour son enfant, il a, avec les mêmes raisons, pris la France pour en faire à jamais la fille aînée de son Eglise... » Pour Cucherat, adepte du Sacré-Coeur de Jésus et rédigeant depuis Paray le Monial, la situation est la suivante: après la chute d'Adam et Eve, survint celle d'Israël et à présent la France est à son tour menacée d'effondrement - on est au lendemain de la défaite 1 - si elle ne se convertit pas au culte prôné par Marguerite-Marie Alacoque².

Cucherat, chanoine honoraire d'Autun et aumônier de l'hôpital de Paray le Monial avait réussi en 1871 à publier³ un long article (avril-décembre 1871, dans la *Revue du Monde Catholique*, Vol. 31 et 32, sous le même titre, BNF, Z 3121), en plusieurs livraisons, intitulé "La prophétie de la succession des papes depuis le XIIIe siècle jusqu'à la fin du monde" qui s'achève avec un hommage à Pie IX victime de la maison de Savoie - qui occupe le trône d'Italie - symbolisée par la devise malachienne *Cruz de Cruce* (pp 307-309). Le texte parut ensuite en livre d'où est extraite notre citation⁴. Le groupe de Paray Le Monial ne suivait pas vraiment les mises en garde de Mgr Dupanloup...

L'antisémitisme français est à étudier à la lumière de tels discours: le peuple Français, plus que tout autre, dans cette optique, est le nouvel Israël. La Révolution a réveillé l'esprit de la France, en la contraignant à se reprendre, mais trop tard. La table rase l'emportera.

Regards sur l'imbroglio orvalien

Parmi ceux qui se proposent une étude critique du texte orvalien, un des textes les plus remarquables est probablement dû à un abbé Théodore Vincent⁵: *Le Grand Problème Social du jour devant l'admirable prophétie d'Orval exposée dans son origine, son authenticité et son*

1 Signalons cependant, dès 1862, les *Espérances de l'Eglise*, de H. Ramière, Le Puy, BNF H 17574, pp. 602 et seq.

2 Il semble que ce soit en 1685, l'année de la Révocation de l'Édit de Nantes, que la fête du Sacré Coeur de Jésus ait été célébrée pour la première fois et non en 1689 comme il sera déclaré au XIXe siècle. Voir J. J. Languet, *La vie de la vénérable Mère Marguerite-Marie*, Paris, 1729, BNF, 4° Ln²⁷ 175, p. 305. Article "Coeur", *Dictionnaire du XIXe siècle*.

3 Voir J.P. Laurant, 1992, p. 121. Voir la thèse de Martine Machtou, *La femme et la mystique à l'époque classique. Recherche de l'identité, recherche du pouvoir à travers sa négation*, Paris I, 1986.

4 Cucherat, *La Prophétie de la succession des papes, depuis le XIIIe siècle jusqu'à la fin du monde*, son auteur, son authenticité et son explication. Paris, 1872, BNF.

5 Attribution proposée par le Catalogue de la Bib. Mun. de Verdun Vol. Sciences et Arts, réalisé par l'Abbé N. Fizon, Verdun, 1895, p. 527. On conçoit que l'ouvrage ait été conservé à Verdun, étant donné que l'histoire de la Prophétie d'Orval est liée à cette ville.

interprétation, paru à Paris, en 1871 (BNF, S^o Lb57 2991). L'auteur, prolongeant les recherches de Lacombe remarque l'existence de deux versions qu'il reproduit l'une à la suite de l'autre, signalant les différences comme nous l'avons fait plus haut. Selon lui, Danel qu'il appelle l'"étourdi Verdunnols" (p. 60) serait responsable des modifications intervenues dans le texte de la Prophétie d'Orval C'est lui qui aurait cru à tort à l'importance de 1840, "Il se décida, écrit l'Abbé (p.61), en conséquence à composer un livre ayant pour titre *L'Oracle pour 1840 et les années suivantes*. On a cru, ajoute-t-il, que M. Henri Dujardin est l'auteur de ce livre; nous, d'après ce que nous savons, nous croyons que Henri Desjardin n'est très probablement qu'un pseudonyme sous lequel M. D (anel) s'est masqué à dessein". Apparemment, l'abbé ignore que l'*Oracle pour 1840* comporte des versions différentes de la Prophétie d'Orval selon les éditions.

On passe ensuite aux modifications intervenues (p. 63): "Il n'y avait qu'une seule addition "A la suite du 47e verset des vieilles copies, (Danel) avait ajouté cette prédiction de son cru!: Dieu est saoul d'avoir baillé des miséricordes et "pourtant il veut pour ses bons prolonger la paix pendant dix fois douze lunes" (...). On y remarque quelques marottes (...). Ainsi "la Ceste Gaule" est changée en "Céleste Gaule". Ainsi le mot "Ost" prend la place du mot Armée. Le mot "Oyez" (qui) n'est pas dans l'original se répète avec une affectation visible". L'auteur signale aussi que la nouvelle version recourt à la première personne du singulier. "Dans le texte ingénu, on lit "Avec deux lustres seront passés depuis le siècle de la désolation"; dans le texte altéré on vous fait lire "Mais deux lustres sont passés d'après le siècle de désolation *comme je l'ai dit en son lieu*"

L'auteur relève une erreur du texte initial qui, pour marquer les 100 jours, parle d'une "huitième lune", ce qui donne près de 8 mois au lieu d'un peu plus de trois mois. Le nouveau texte a remplacé par cinquième lune.

En réalité c'est probablement l'inverse qui s'est produit: Danel aura rédigé la première version et celle-ci aura été transformée.

Les Prophéties de St Césaire et de l'Abbaye d'Orval

En 1872 paraît une édition de la *Prophétie de St Césaire* par les soins de l'Abbé Curicque¹. Mais il ne s'agit pas du texte de la *Prophétie* de Jean de Vatiquerot. Cette nouvelle et "authentique" *Prophétie de Saint Césaire d'Arles* aurait été trouvée à sa mort, dans les papiers du dernier archevêque d'Arles, Mgr Jean- Marie Du Lau, lors des événements de 89. Un certain abbé Trichaud se présente comme l'éditeur du texte ainsi retrouvé. D'ailleurs, cet abbé s'en expliquera et dénoncera dans un premier temps la confusion. En fait, nous avons déjà cité un texte en vers distinguant clairement les deux textes, et ce bien avant Trichaud.

L'Abbé Trichaudraconte ainsi sa prétendue découverte, dans les papiers de Mgr du Lau, de la *Magna Sancti Coesarii Arelatensis predictio*, la *Grande Prédiction de Saint Césaire, archevêque d'Arles*.

« Je parcourus ce document bien résolu de l'insérer dans l'histoire de Saint Césaire. C'était au mois de mars 1847. Je dus abandonner ce travail considérable... Lorsque je le livrai plus tard à l'impression en 1853 l'Empire sauvait la France d'une épouvantable anarchie... Je n'eus pas le courage de troubler ces douces espérances (...). Voilà pourquoi la prophétie de Saint Césaire ne parut pas dans mon Histoire (...). Mais aujourd'hui on est avide de prophéties. L'esprit français quoique rongé par l'incrédulité se plaît à recourir aux oracles sibyllins comme pour y trouver un apaisement nécessaire »².

En réalité, il semble bien qu'il s'agisse là d'une nouvelle version de la Prophétie de Saint Césaire, marquée par les événements de 1870³. En tout état de cause, l'importance accordée à cette "vraie" prophétie de saint Césaire ne tient qu'à l'existence du faux.

La Comtesse Pia de Saint- Henri, pseudonyme de Mlle Eisenhut, fit paraître à Marseille, en 1871, un *Pie IX et Henri V d'après la prophétie de Saint Césaire* (BNF, Lb57 2341)⁴. Elle n'hésite pas à y introduire des dates pour être plus convaincante: "1852. On y trouve des lettres du petit fils de Charles X. L'aigle vole pour la seconde fois et promène la guerre au delà de la Gaule" Huguet écrit un "Pie IX et les secrets de la Salette, concordance entre la Prophétie

¹ Voir *Prophétiques ou signes, apparitions et prédictions modernes*, Cinquième Edition, Paris, V Palmé, Tome II, BNF, H 13812, pp 551 et seq

² Élie Daniel (repris par Joelle de Gravelaine) ne signale pas ce premier avatar de la *Prophétie de St Césaire*. En 1853, paraissait un poème s. référant à l'Antéchrist (p. 15), *La fin du monde et l'avènement de Jésus Christ*, BNF, Ye 22309.

³ Voir Sède (1977) et Charpentier (1971) qui ne dénoncent pas la supercherie d'un remaniement tardif.

⁴ Curicque cite sa brochure (p. 552) sans en nommer l'auteur

d'Orval et les lettres de Mélanie sur les événements actuels", Lyon, BNF, Lb⁵⁷ 22112. La Prusse, dit-on, dans ces textes, après avoir châtié la France, selon la volonté divine, pour avoir chassé ses rois, sera brisée "comme un instrument de coudre devenu inutile".

Le texte de cette nouvelle Prophétie de Saint Césaire, prétendument traduite de latin en français par Mgr Trichaud, est particulièrement intéressant, en ce qu'il raconte l'Histoire de la France depuis ses origines, autrement dit, il prend la peine de remonter beaucoup plus en amont et ne débute plus à la fin du XVIII^e siècle. En fait, il s'agit plutôt de l'Histoire d'Arles, et le faux est très probablement repris d'une histoire de cette ville.

Le passage concernant Napoléon rappelle ceux que nous connaissons:

« Du sein de la Méditerranée, sort un capitaine illustre qui relève de la Croix salutaire et recueille en ses mains guerrières les débris du sceptre. Comme l'aigle, il vole et monte avec trop d'orgueil etc. »

On y trouve aussi une description de Napoléon III:

« L'Aigle vole une seconde fois et porte la guerre au delà des Gaules (...). Affaibli et délaissé, l'Aigle laisse tomber le sceptre de ses serres débiles et disparaît à jamais ! ».

Trichaud est censé commenter le dit texte ici et là, renvoyant d'ailleurs à son *Histoire de la Sainte-Eglise d'Arles* (Curieque, *op. cit.*, p. 558):

"Napoléon Ier, ses exploits, sa persécution contre l'Eglise, son retour et enfin sa mort sur le rocher de Ste Hélène (...). Le Second Empire avec ses guerres (...) puis tous nos maux actuels".

Puis le texte se projette véritablement sur l'avenir après s'être en fait contenté de mettre en forme des événements connus:

32. Alors brille l'éclair de la miséricorde divine car la Justice suprême a frappé tous les méchants. Il arrive le noble exilé, le donné de Dieu. Il monte sur le trône de ses ancêtres d'où la malice des hommes dépravés l'avait chassé. Il recouvre la couronne de lys refiletés. Par son courage invincible, il détruit tous les fils de Brutus dont la mémoire sera à jamais anéantie. Après avoir posé son siège dans la ville pontificale le Roi de Blois relèvera la tiare royale sur la tête d'un Saint-Pontife abreuvé par l'amertume des tribulations qui obligera le clergé à vivre selon la discipline des âges apostoliques. Tous deux unis de cœur et d'âme feront triompher la réformation du monde". Le "donné de Dieu", c'est un des prénoms d'Henri V.

Et le "commentaire" de conclure: "Un prochain avenir nous dévoilera tout à fait qui sont ce grand Pontife et ce grand Monarque qui doivent nous apporter la paix admirable après laquelle soupire le monde entier" (Curieque, *op. cit.*, pp 562-563).

Les rédacteurs se sont apparemment inspirés de Nostradamus dans leur dernière représentation - à moins qu'ils n'aient puisé dans une source commune - *Centurie VIII* 38 et 52 "Le Roy de Bloys dans Avignon régner".

Quant à la *Prophétie d'Orval*, Curieque la publie dans sa première édition des *Voix Prophétiques*, y renonce dans la deuxième et se ravise, dit-il, dans la troisième.

En 1870 paraît à Lausanne, Fribourg et Genève une *Prophétie d'Orval d'après les copies prises sur le texte original* (BNF). L'année suivante, une deuxième édition « augmentée de Prophéties sur le Pape Saint et le Grand Monarque » confirme l'intérêt que le sujet exerce chez les francophones helvétiques (*Stadt und Universitätsbibliothek Berne* et aussi *Bib. Lucerne*).

La deuxième Lettre de Monseigneur Dupanloup et la réaction à sa Lettre ²

Si en 1849, l'Evêque de Verdun Rossatavall combattu la *Prophétie d'Orval*, en 1874, c'est l'Evêque d'Orléans, Félix Dupanloup qui rédige une *Lettre sur les Prophéties publiées dans ces derniers temps*, adressée au Clergé de son diocèse²: Il s'y plaint que l'on publie:

« des volumes de 300 pages, précisant, c'est le titre, la solution de la Crise actuelle, le règne de l'Antéchrist et la fin du monde. D'autres volumes paraissent avec les titres que voici: *Recueil de Prophéties anciennes et modernes concernant le passé, le présent et l'avenir (...). Portraits prophétiques d'après Nostradamus; ou Napoléon III, Pie IX, Henri V d'après l'Histoire*

¹ On rappellera que la Prophétie d'Orval prétendait décrire toute l'histoire de France mais regrettait que la première partie ait disparu

² Voir BNF, Lb⁵⁷ 4917 en 1874.

² Le texte, paru dans les colonnes du *Correspondant*, sera traduit en anglais et paraîtra à Londres en 1874 sous le titre: *On contemporary prophecies. A letter addressed by the Bishop of Orleans to the Clerge of his Diocese*, translated from the *Correspondant*, 23 1.1874, BL, 3901 f 36 (10). Le préfacier anglais Edward Remond, s'alarme quant à la superstition qui s'est abattue sur la France et qui est trop souvent encouragée par ceux dont le rôle devrait être autre; voir aussi le *Monde* des 30-31 mars-1^{er} avril 1875. Voir également un article de *Civiltà Cattolica* traduit en français dans l'*Echo de Rome, Journal du saint Siège*. "Les prophéties et les temps actuels", BNF D 11063, 25 mai 1872, pp. 630-631, signalé par J Maître. Ce texte expose de façon assez favorable les acquis de la prophétie pseudo malachienne.

prédite et jugée par Nostradamus, l'Apocalypse interprétée par Nostradamus et les lettres du grand prophète".

Dupanloup déplore que parfois l'auteur d'une de ces publications - Parisot - n'hésite pas à donner de véritables rendez-vous: Au 17 Février 1874. *Le Grand Avènement. Précédé du grand Prodigé* (23 mars 1874) ¹.

En effet, à la fin de 1873, sur la base de la prophétie d'Orval, laquelle vise cette fois non plus 1840, échéance devenu obsolète, mais 1874 Parisot annonçait, depuis Bar Le Duc, l'avènement d'Henri V pour février 1874 ². Dans une ultime édition, il corrige: l'avènement aurait lieu le 13 plutôt que le 17, de façon à coïncider avec l'anniversaire de l'assassinat du Duc de Berry un 13 février 1820. En 1896, soit trois ans et demi avant

l'an 1900, viendra le temps de la "République rouge avec les persécutions de l'Antéchrist".

Raboisson, quelques semaines avant l'échéance, (le 8 janvier) arrive en renfort avec *Les événements proches dans le Livre de Daniel et l'Apocalypse* (Arsenal 8°S 14409) et vient lui aussi confirmer le pronostic de Parisot sur la base des Écritures.

Il est vrai que nombreux sont les abbés à se passionner pour les Prophéties et pour les textes ésotériques: l'Abbé - du moins le diacre - Constant, alias Eliphaz Lévi l'Abbé Torné-Chavigny, l'Abbé La Tourde Noé et tant d'autres ³.

On pourrait voir dans la *Lettre* de l'évêque d'Orléans un certain revirement de la hiérarchie envers le courant prophétique qui agite le clergé. Torné répliquera longuement à Dupanloup dans ses *Nouvelles Lettres du Grand Prophète*. (...) *Nostradamus devant Mgr Dupanloup*, M. L. Veuillot et nos interprètes des prophéties modernes (BNF, 8° Lb57 4917) ⁴.

Or, on peut quand même douter d'un tel revirement: l'abbé Curieque publie en tête du premier tome de la cinquième édition des *Voix Prophétiques* (Paris, Palmé, fin 1872, BNF, H 13811) plusieurs lettres de prélats favorables à la diffusion des prophéties, c'est ainsi que Mgr Marinelli, évêque de Solité, parle à cette occasion d'un "télégraphe céleste" (p. XVII). M. Ritti, secrétaire de Mgr Raess, évêque de Strasbourg admet, à ce propos, que "notre siècle a besoin de savoir que Dieu dirige tous les événements de ce monde par sa divine Providence". Si Dupanloup met en garde, c'est qu'il y a vraiment problème ⁵.

Les révélations de la Soeur de Nativité

En 1872 paraît à Niort, *De l'abomination de la désolation, prédits par Notre Seigneur J. C. et par le Prophète Daniel. Dissertation sur le Concordat de 1801 et sur le dogme d'infaillibilité, de l'Antéchrist, d'Enoch et d'Elie* etc (BNF D 2 13566) de P. A. Métaï.

Il y est question de Jeanne Le Royer, Soeur de la Nativité, dont les révélations, après avoir circulé à la fin du XVIIIe siècle, avaient été imprimées, pour la première fois, en 1817, et de l'An 2000 qu'il ne sera peut être pas nécessaire d'attendre (p. 208). En 1870, une cinquième édition, révisée par M. E. M. P., petit enfant de Marie, était parue à Paris, s'achevant par une *Nouvelle Apocalypse ou prédictions relatives aux derniers temps de l'Eglise, l'Antéchrist, le paradis et l'enfer* ⁶. La place de saint Michel dans ces révélations qui avaient été rééditées depuis 1817 pourrait expliquer en partie la place de l'archange dans l'imagerie politique de la Troisième République ⁷. Soulignons le fait que pour une Jeanne Le Royer et ses commentateurs, on ne pouvait guère s'abstenir de fixer d'une façon ou d'une autre, un certain calendrier des événements attendus: depuis le Livre de Daniel en passant par l'Apocalypse, le règne de Satan tout comme

¹ Caillet attribue ce texte à l'Abbé Alta (Calixte Mélinge) et à sa suite d'autres auteurs reprendront cette fausse piste dont M.F. Jammes, dans sa *Bibliographie* (1981). En fait, Caillet voulait à tout prix que l'Abbé Alta ait publié une prophétie. Il lui attribue en outre une *Prophétie d'Amérique* parue en 1840 (Voir J.P. Laurant, 1992, p. 123.

² Parisot, avait fixé l'échéance à 1900 et considérait que les derniers Papes ne règneraient chacun que pour un an

³ Parmi les réactions au texte de l'évêque, voir *L'Année terrible et la grande crise prochaine d'après des documents nouveaux et inédits* (par l'Abbé X, c'est à dire Tholon) Paris, Ad. Jossin, BNF, Lb ⁵⁷ 8127, p.11, voir aussi le journal *Le Messager du Sacré Cœur de Jésus* de septembre et octobre 1881.

⁴ Egalement dans Henri V prédit Bruxelles, 1875, BNF, Z Renan 7181, sur la polémique en Belgique et notamment sur Van der Moere

⁵ Voir Halbronn 1985, sur les mises en cause révélatrices d'un Maimonide à la fin du XIIIe siècle.

⁶ En fait, son contenu reste le même par rapport aux éditions antérieures, la troisième datant de 1849 (BNF, Ln ²⁷ 12409 B) La quatrième édition n'est pas localisée.

⁷ Voir J. Lalouette, "Le combat des archanges (Saint Michel et Satan) dans les luttes politiques et religieuses de la France contemporaine". Colloque de Cerisy, *Le diable*, Paris, Cahiers de l'Hermétisme, Deruy, 1998, pp. 77 et seq.; l'auteur neaborde pas la place de saint Michel dans l'éschatologie française à partir de la fin du XVIIIe siècle et se contente en gros à la Troisième République

son enfermement, devaient obéir à une chronologie, dont une des manifestations est le chiliasme ou millénarisme.

En 1870, alors que les États de l'Église sont en voie de disparition, la lecture d'un passage comme celui-ci ne pouvait laisser indifférent:

Ed. 1849 et 1870:

"Je vois en Dieu que lorsque les compléces de l'antéchrist commenceront à faire la guerre, ils se placeront auprès de Rome où ils triompheront, par leurs victoires, de tous les empires et de tous les royaumes qui seront autour de cette ville. Il y a en cela une chose dont je ne suis pas certain. Ce que je sais, c'est que Rome périra entièrement, que le Saint-Père souffrira le martyre et que son siège sera préparé pour l'antéchrist. Mais je ne sais pas encore si cela sera fait un peu avant l'Antéchrist lui-même, au moment où il entrera dans le cours de ses victoires."¹

La polémique autour de Nostradamus

En 1872, l'abbé Jacques Philippe Morin, curé d'Arbonne, publie un recueil intitulé *Echos prophétiques des derniers temps*, BNF Lb⁵⁷ 3809. C'est un chaud partisan d'Henri V qu'il ne voit pas mourir avant 1893 avant de laisser la place à un Orléans: on est à l'époque du débat sur le drapeau. Il reprend les travaux de Torné-Chavigny: "Jusqu'à tel ce singulier personnage (Nostradamus) mort en 1566 à Salon de Provence n'avait été considéré par le public savant que comme le prophète-astrologue des almanachs à un sou, c'est à dire comme un rêveur, un illuminé et un charlatan. Dans ces derniers temps, M. l'abbé Torné qui a commenté ses centuries et quelques autres commentateurs l'ont réhabilité comme un véritable prophète". C'est dire à quel point le prophétisme du XIXe siècle se démarque de l'astrologie qu'il prétend en quelque sorte remplacer.

Mais à la même époque un certain O. Krikesten (d'Upsal), dans son *Avenir de la famille Bonaparte, son horoscope tiré des signes célestes, précédé des prédictions cabalistiques de Nostradamus sur les derniers événements du règne et de la vie de Napoléon III* Paris, 1873, BNF Fol Lb⁵⁷ 4039, n'en affirme pas moins vigoureusement: "L'influence de l'astrologie sur les destinées humaines et sur la marche des sociétés est un fait indubitable. Personne ne saurait soutenir que les révolutions des astres, le mouvement des planètes et les diverses positions des corps célestes n'ont pas une action directe sur le globe que nous habitons (...). En remettant en lumière ces étonnantes et merveilleuses prophéties de l'immortel Nostradamus, nous avons cru faire notre devoir".

Nostradamus est un cas à part au sein des recueils prophétiques. Beaucoup de compilateurs répugnent à le mentionner lorsque, comme, Emmanuel Augustin Chabauty (1827-1914)², ils ne s'attaquent pas à lui et à celui qui défend en quelque sorte, ses intérêts, l'abbé Henri Torné-Chavigny.

Chabauty reconnaît l'existence d'un clan nostradamiste. On peut en effet dénombrer, dans les années Soixante-Dix un Abbé La Tour de Noé, un Victor de Stenay³

un Anatole Le Peletier et ses *Oracles*⁴, un Lacuria⁵, un Félix Deperlas (de son vrai nom Levacher d'Urcel⁶), un Parisot. Ces auteurs tendent à situer désormais les échéances cruciales au début du XXe siècle⁷.

1 Dans l'édition de 1849, il y avait une suite (pp. 240 et seq.) qui devait déjà se trouver dans la deuxième édition, trente ans plus tôt, et qui ne figurera plus en 1870. "Je n'en dirai pas davantage sur ces sortes de matières, d'autant plus que je me suis étendue plus au long dans l'autre volume que j'ai fait écrire il y a neuf à dix ans. J'ai rapporté dans ce cahier plusieurs choses qui ne sont pas dans l'autre, parce que Dieu ne m'en avait pas donné connaissance alors et particulièrement de tout ce qui regarde la mauvaise loi".

2 Voir J.P. Laurant, 1992, p. 124.

3 *L'Avenir dévoilé*. Nous ne l'avons pas localisé et le connaissons au travers d'autres de ses publications. Une des thèses de Stenay est que la France est parmi les nations comme la tribu de Juda au sein d'Israël in *Derniers avis prophétiques*, Paris, 1872, p. 7.

4 Dans le fascicule 1 des *Oracles de Michel de Nostredame* de Décembre 1871 (BNF, Lb⁵⁷ 1272). À ne pas confondre avec l'ouvrage du même nom du même auteur paru en 1867, et qui n'était qu'une réédition des *Centuries*; A. Le Peletier explique que l'an 1999 annoncé par Nostradamus correspond en fait à 1871 si l'on tient compte du Catalogue des Étoiles d'Hipparque de 128 avant notre ère, 1871, 128=1999. Cela revient à tenir compte de la précession des équinoxes.

5 Dont Torné publiera les lettres dans ses ouvrages. Un *zeste* manuscrit de Lacuria est conservé à la Bibliothèque Municipale de Lyon La Part Dieu.

6 *L'Avenir ou les Grands Personnages et les grands événements de ce temps prédits par Nostredame dans son poème de 1555-1556*, BNF, Lb⁵⁷ 5087, à propos de l'élection de Mac Mahon à la Présidence de la République en août 1873, voir Benazza, 1990, pp. 425 et 430.

Il reste que la polémique entre Chabauty (alias Saint-André) et Torné Chavigny nous semble particulièrement significative. Torné s'efforce de faire l'apologie de Nostradamus, à la façon d'un Naudéau XVIII^e siècle. L'Abbé veut montrer que nous n'avons pas affaire à un astrologue, qu'il s'agit donc d'un véritable Prophète puisque dans ce XIX^e siècle, l'idée que l'on se fait d'un prophète n'est guère compatible avec une telle technique, l'astrologie étant désormais, dans l'opinion publique, ravalée au niveau de la bonne aventure¹. Ainsi, tout comme l'Astrologie se vit séparée de l'Astroonomie, avec laquelle elle avait tant en commun encore au début du XVIII^e siècle, elle n'est point *persona grata* dans la seconde partie du XIX^e siècle dans les milieux religieux même les plus enclins à la prophétie et à la prévision la plus chiffrée de l'aveugle. Tout se passe comme si ce qui la rapproche d'autres champs comptait moins que ce qui l'en éloignait. En 1848, A. J. Denormandie dans son *Examen comparatif et raisonné des diverses prédictions concernant la France et Paris en particulier* (Arsenal, S'S 14465), tout en combinant Nostradamus et l'Apocalypse juge bon de préciser: Quant à l'astrologie dont Nostradamus était partisan, nous n'avons pas besoin de dire que nous n'y ajoutons pas la moindre foi (p. 11)². Le prophétisme du XIX^e siècle - malgré la performance reconnue d'un Pierre d'Ailly - a rompu avec une astrologie vivante alors que leur alliance était manifeste encore au début du XVII^e siècle, à l'exemple de la *Couronne Mystique* de 1624. (voir Livre II)

Chabauty, pour sa part, ne dédaigne nullement les prophéties, mais s'est mis en tête de mettre fin à une certaine exaltation autour de Nostradamus dont Torné semble bien être le principal responsable³. Il défendra donc tout au contraire la thèse d'un Nostradamus astrologue avant tout⁴.

Dès 1871, dans ses *Lettres sur les Prophéties Modernes*, Chabauty qui ne signait alors que de ses initiales E.C.⁵, s'en prenait à Torné⁶. Il reconnaît avec Joseph de Maistre que Nostradamus a pu annoncer la Révolution de 1789. Mais il rappelle qu'avant lui Turrelet Roussat avaient fait de même sans qu'on les tienne pour prophètes. En tout état de cause, en s'appuyant sur la loi du nombre, ces trois astrologues « ont fait de la science et non pas de la prophétie » (p.49). De toute façon, Nostradamus vivait dans un temps riche en prophéties, ce dont il a pu amplement profiter, rappelle l'Abbé Chabauty. Quant à Torné Chavigny, il reconnaît que ce dernier prévoit juste mais n'est-il pas Abbé ?

D'une édition à l'autre des *Lettres* de Torné, de 1871 à 1872, l'accent est mis bien davantage sur Henri V: « I, Temps qui précèdent la venue d'Henri V; II, Avènement et règne d'Henri V. »

En 1872, Torné publie une Lettre intitulée *Nostradamus et l'Astrologie*, rejoignant ainsi les adversaires anglais de l'Astrologie au lendemain de la découverte d'Uranus. Il y exprime certaines critiques de fond sur l'astrologie:

« Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure et la Lune sont d'après l'Astrologie les sept planètes qui prennent tour à tour le gouvernement du monde. Depuis () on a découvert bien

7 Rappelons les calculs de l'abbé Wurtz qui faisait naître l'Antéchrist en 1912. Voir Probb, *L'Année Occultiste et Psychique 1907. Calcul de la date de la fin du monde à l'aide de la Prophétie de St Malachie* (Travaux de l'abbé de la Tour de Noë pp. 153 et seq)

1 Nous avons noté dans *Le Monde Juif et l'Astrologie* (1985) la pression anti-astrologique, au XIX^e siècle, qui avait amené les Juifs à se démarquer des éléments astrologiques de leur histoire (Cf. le *Talmud* du rabbin viennois S. Thein)

2 Sur la situation de l'astrologie en France au XIX^e siècle, voir Halbronn, 1992 I, pp. 50 et seq

3 Chavigny était le nom de jeune fille de sa mère.

4 1871, Chabauty (E.C.) *Lettres sur les Prophéties Modernes et Concordance de toutes les Prédictions*, Poitiers, Henri Oudin, BNF.

5 1872, Tome *Nostradamus et l'Astrologie. Lettre du 19 juin*. Il s'agit d'une attaque contre les « Prophéties Modernes »

6 1874 Chabauty, *Les Prophéties Modernes vengées ou Défense de la concordance de toutes les Prophéties*, Poitiers, Henri Oudin et Paris, Victor Palmé, BNF.

7 1874, Torné Chavigny, *Nostradamus éclairci ou Nostradamus devant Mgr Dupanloup, M.L. Veillot et nos Interprètes de Prophéties Modernes*, St Denis du Pin par St Jean d'Angély, BNF.

8 La seconde édition, en 1872, portera en revanche le nom de l'auteur en toutes lettres (BNF)

9 Voir J. P. Laurant, 1992, p. 122. Chabauty signa également sous le pseudonyme de C.C. de Saint-André *France Maçons et Juifs. Sixième âge de l'Eglise d'après l'Apocalypse* (1880) BNF, 16° H 470. Voir P. Baruzand "Le chanoine Emmanuel Chabauty (1827-1914)" in revue *Politica Hermetica* n°7, 1993, Lausanne, L'Age d'Homme, pp. 147 et seq.

des planètes qui auraient autant de droit à régner et le Soleil et la Lune dont les influences au point de vue du monde physique... toutes les planètes réunies doivent être rayées parmi elles »¹.

Torné est certes contraint de reconnaître que Nostradamus prend parfois le contre pied de Savonarole dont il s'inspire dans la forme. Là où Savonarole veut inclure l'astrologie parmi les sciences interdites, Nostradamus l'en excepte. Vieux débat lié à la traduction du texte biblique selon les uns, certains termes hébraïques désignent l'Astrologie, pour d'autres, l'Astrologie n'est pas visée².

La thèse de Torné est que Nostradamus a voulu se déconsidérer en se faisant passer pour astrologue mais qu'il n'en avait pas le bagage, ce qui montre qu'il avait une autre dimension, prophétique. Il est vrai que ses emprunts tant à Roussat qu'à Savonarole nous interpellent en raison précisément des différences qui se manifestent. On a l'impression que Nostradamus reproduit des textes pour leur conférer un nouveau contenu, par quelques formules bien placées.

En 1872, Torné publie à nouveau sa « Réédition » des *Centuries* accompagnée d'un Supplément dans lequel il fait référence à une polémique avec un certain Pomy dans les colonnes d'une revue monarchiste, intitulée *Le Scripte Blanc*.

En 1874, le ton devient plus âpre à la suite de la *Lettre* de l'Evêque d'Orléans, Mgr Dupanloup. Dans la *Lettre VI « Nostradamus »*, Chabauty commence ainsi :

« A quoi bon, dites-vous, nous parler de cet astrologue ridicule ? Ce n'est pas inutile. Nostradamus est dangereux à plus d'un titre et par les commentaires insistants de certains de ses interprètes. Ses adeptes, plus nombreux peut-être qu'on ne pense, redoublent d'efforts et veulent à tout prix faire accepter ses prophéties comme les seules véritables et l'unique source de toutes les autres ».

Chabauty relève les hésitations de Nostradamus, dans ses *Epîtres* (à César), il semble qu'il dise une chose et son contraire, il semble mal à l'aise face à la Prophétie. Est-ce pure timidité ? Il parle plus d'instinct naturel que d'inspiration divine. Chabauty cite les *Significations de l'Eclipse de 1559* mais aussi la *Prophétie Merveilleuse* de M^r de Nostradamus avec l'éclipse de soleil pour 1566 que Torné attribue à tort à Nostradamus³. Bref « on me l'évidence quand on prétend que Nostradamus n'a pas cru à l'astrologie et ne l'a pas pratiquée ». Chabauty précise que Nostradamus s'entendait mal avec certains astrologues d'où des propos assez durs à leur égard. Il pense à l'avignonais Vidal. Torné réplique ainsi en reprenant point par point la *Lettre* de Chabauty. Il complète sa *Lettre sur Nostradamus et l'astrologie*. Il a découvert depuis, à la suite d'une correspondance avec l'Abbé Lacurie (Lettre du 25 avril 1873) que la *Signification de l'Eclipse de 1559* avait été copiée mot pour mot dans Leovittus (p. 66). Déjà l'on savait que Nostradamus avait « copié le *Compendium Revelationum* de Savonarole dans sa *Lettre à César* ». En outre, ce que n'indique pas Torné, l'*Epître à Henri II* s'appuie largement sur l'*Ephemeridium* de Leovittus (cf. supra) comme l'a noté Prunier⁴.

Nostradamus entre en 1875 dans la littérature enfantine : cette année-là, Zénalde Henri publie, chez Hachette, un *Monsieur Nostradamus* qui campe un vieil astronome que les enfants ont ainsi surnommé.

La polémique en Belgique

Nous avons déjà noté la place du prophétisme lehmien vers 1830-40 à Bruxelles, notamment autour de Bouyerot (voir Livre I) la Belgique va constituer, au lendemain de 1870, un foyer important de réaction contre la vogue des recueils prophétiques français. Le fait n'est peut-être pas tout à fait nouveau lorsque l'on sait que cette région, historiquement, n'a guère été favorable au prophétisme lié à la monarchie française. Une série de quatre fascicules, dus à un auteur que nous n'avons pu identifier, paraissent coup sur coup⁵, dont une *Dissertation sur les vraies et les fausses prophéties* (Gand, 1871), *La fausseté de soi-disant Prophéties d'Orval, de St Malachie et de Blois* (1872), *Le Danger de croire facilement aux prophéties* (1872), toute une campagne d'hygiène mentale orchestrée par la *Collection des Précis Historiques - Mélanges Littéraires et Scientifiques*, Bruxelles, dirigée par Ed. Terwecoren de la Compagnie de Jésus) qui font

¹ *Lettre* publiée une lettre de L. Torné sur les configurations planétaires à l'époque de la Commune de Paris.

² voir Héron, 1985.

³ Cf. ins. n° 1 par ex. distinguant entre les différents « Nostradamus ».

⁴ Cf. P. Brindani, 1973.

⁵ Les textes paraissent en Belgique ne figurent pas à la BNF.

notamment par suite, en 1870 et 1871 toujours anonymement une série d'études sous le nom de *Des Prophéties en vogue*¹.

En fait, ces études ont été commandées par Terwecoren à un théologien en raison de la publication en 1860, à Bruxelles, chez H. Goemaere, d'un recueil de prophéties intitulé *L'avenir, révélations sur l'Eglise et la Révolution*. 4e Ed. février 1861, BNF 8° H 888. Il serait dû à un certain Henri Langdon. On y trouve des commentaires sur la prophétie d'Orval², sur celle de Malachie, celle d'Hermann de Lehmin et sur quelques autres qui figurent également dans les recueils français de l'époque. A propos de Grégoire XVI (1831-1846), Langdon semble avoir été un des premiers à justifier la devise *De balneis Etrurie*: "Tout le monde sait que ces religieux (l'Ordre de Camaldule auquel appartenait ce pape) ont pris naissance dans la Toscane, qui est une partie de l'ancienne Etrurie dont les bains étaient très renommés autrefois"³.

A la dernière page du recueil (p. 121 de notre édition), figure un texte qui prétend annoncer l'évolution géopolitique de l'Europe et qui aurait été rédigé anciennement: "Il y aura une guerre des Français et des Anglais contre les Russes pour défendre l'empire des Turcs. Cependant, les Russes perdront la première guerre mais il y aura une deuxième guerre dans laquelle les Russes prendront Constantinople et les Autrichiens Jérusalem etc.". Allusion à la guerre de Crimée, terminée alors depuis peu; suivent des spéculations qui ne se réaliseront point. L'auteur - qui fait naître l'Antéchrist en 1856⁴ - ajoute: "Alors Henri V sera roi de France et il laissera l'île de captivité".

La Grèce était devenue autonome en 1829, à la suite de luttes très dures. En 1832, la Turquie reconnaissait son indépendance. Une telle évolution n'aura pas échappé aux interprètes des prophéties. Sous le nom de Bibliens (BNF, La³² 249) paraissent en 1848, peu de temps après les événements, les *Révolutions en 1789, 1820, 1830, 1848 considérées sous le point de vue biblique*. On nous y propose comme échéance clef l'année 1865. La date de la Révolution Française de 1789 est retrouvée en ajoutant à 529, lorsque l'Empereur Justinien établit le droit divin relevant de l'évêque de Rome, le nombre 1260, issu du Livre de l'Apocalypse. Cela dit, la guerre de Crimée, à partir de 1854, à l'occasion de laquelle la France de Napoléon III et l'Angleterre s'allieront avec le Sultan pour repousser l'expansion russe, montre que les temps ont bien changé et que la Turquie fait désormais partie du système européen, son impact sur les prophéties aurait dû décliner si ce n'est, on l'a vu (voir Livre I), que la Palestine faisait partie de l'empire ottoman. La lancinante "question" d'Orient sera de plus en plus liée à la "question" juive⁵, les deux thèmes s'amalgamant en quelque sorte et de fait le démantèlement de l'empire ottoman se révéla être en 1917, la condition d'une concrétisation territoriale du projet sioniste tant juif que chrétien: climat en effet propice, il faut l'avouer, à une nouvelle actualité/actualisation du texte prophétique.

Cette polémique révèle d'ailleurs un trouble dans l'opinion catholique française lorsqu'est citée la *Semaine Liturgique de Marseille* (numéro du 9 octobre)⁶:

"Plusieurs de nos lecteurs demandent avec instance que nous reproduisions à l'exemple de plusieurs autres Semaines et d'un grand nombre de journaux les prophéties répandues dans la première moitié de ce siècle et relativement aux événements contemporains". L'auteur de l'article "Des prophéties en vogue" note (p. 483) que l'autorité épiscopale est bafouée puisque celui de l'*Avenir* cite la déclaration de l'évêque de Verdun mais n'en tient aucun compte.

En 1871, Amédée Nicolas, publie *des Prédications Modernes devant la Semaine Liturgique de Marseille. Première Partie Prédiction d'Olivarius*, Marseille (BNF 8° Lb⁵⁴ 2911). Nicolas réplique dans son étude aux attaques des *Précis Historiques*, relayés par la *Semaine Liturgique de Marseille* (23 et 30 octobre, 13 novembre). On ne connaît que son premier volume. L'auteur insiste sur le fait que, parmi les évêques, les avis sont très partagés sur l'opportunité des "prophéties modernes" et de citer le cas du chapitre de Bordeaux.

1 *La Prophétie de la résurrection des papes op. cit.*

2 Il ressort des "Prophéties en vogue" que Dujardin est tenu pour largement responsable de la réalisation du faux.

3 Explication un peu faible car ne combinant pas deux données distinctes. Des commentateurs ultérieurs feront remarquer que saint Romuald fonda l'ordre à Balnes en Etrurie mais ce nom est probablement lié aux bains de la région.

4 Rappelons que l'Arche de Noé fut naître l'Antéchrist en 1863.

5 Voir Nibr, *Fin du ruy (sic) Destruction totale de la Russie en 1864 et rappel des juifs en 1860*, Paris, Gouss, 1854, BNF Pp 1189.

6 On cite aussi la *Semaine religieuse de Rennes*.

L'oeuvre d'Arstide Monnier¹

Parmi les auteurs quelque peu maltraités par les bibliographes, citons le cas de ce M A (de Nantes) qui publia en 1872 une *Clef des oeuvres de St Jean et de Michel de Nostredame* dont la réédition récente ne donne pas l'identité²

Robert Henzra cite la *Clef* sans en identifier l'auteur, Monnier, et cite sous le nom de P A Monnier une autre oeuvre de cet auteur *Résurrection merveilleuse en 1877 de M de Notre Dame morte en 1566*³ dont il paraîtra trois volumes ou "faisceaux de lumière"⁴.

Dans le style d'un Torné, Monnier s'identifie à César, le destinataire de la Préface qu'il cite dans l'édition Macé Bonhomme. Il considère par ailleurs qu'Henri V est celui auquel Nostradamus s'adresse dans l'Épître à Henri II. Monnier, qui n'hésite pas à recourir à un symbolisme alchimique voit Henri V, "mercure", affronter victorieusement Napoléon V (sic⁵) à la mort du Comte de Chambord, en 1883⁶. Monnier reconnaîtra (BNF, Lb⁵⁷ 8554) que sa prophétie semble ne s'être point réalisée mais continue à la publier dans l'espoir que l'on saura la commenter utilement. Est-ce que par exemple le Comte de Paris ne pourrait choisir, demande-t-il, de prendre le nom d'Henri V?

Notons que Monnier a fait l'effort (pp 154-156 Deuxième faisceau, 1877) de contacter un astronome, ce qui lui permet, à partir d'un quatrain des *Centuries* (L'an que Saturne en Eau sera conjoint/Avecques Sol (Centurie IV 36) traitant de la conjonction de Saturne et du Soleil), de proposer un certain nombre de corrélations et de réfléchir sur le cycle saturnien de 29 ans, s'appuyant sur les constellations⁷. En cela, il ne suit nullement Torné dans son préjugé antiastrologique.

Renan et l'Antéchrist

En 1873, Ernest Renan, Ernest S publie un *Antéchrist* (chez Michel Lévy) qui fera scandale. Au chapitre XVII ("fortune du texte" p. 478), il ironise:

"L'Antéchrist a cessé de nous effrayer et le livre de Malvenda (*De Antichristo*, Libri XI, Rome, 1604⁸) n'a plus beaucoup de lecteurs. Nous savons que la fin du monde n'est pas aussi proche que le croyaient les illuminés du 1er siècle et que cette fin ne sera pas une catastrophe subite. Elle aura lieu par le froid dans des milliers de siècles, quand notre système ne réparera plus suffisamment ses pertes et que la Terre aura usé le trésor du vieux soleil emmagasiné comme une provision de route, dans ses profondeurs" (p.478)

Madame Blavatsky et Nostradamus

En 1913, paraîtra aux Editions théosophiques (BNF, 8°R 26609 (1) la traduction française de *L'Esprit Dévoilé* de la russe Elena Petrovna Blavatskaya dite Blavatsky ouvrage paru en anglais dès 1877, aux Etats Unis (*Esprit Unveiled*)⁹. On y trouve un développement concernant un quatrain des *Centuries* lié au contexte politique marqué par la question d'Orient¹¹.

¹ Le chevalier Arstide Mignier (et non Monnier) 1829-1906, voir JP Laurant, 1992, p. 129

² Paris Arma Artis, BNF, R 41355. Monnier pourrait être qu'un pseudonyme. Robert Amadou écrit à son sujet: "L'auteur sous ce pseudonyme et sous le pseud. « in Notes et Intelligence », est cet écrivainiste qu'identifie pas davantage M. A. de Nantes in *Chefets M. Nostradamus* n°3, Lyon, février 1985.

³ Citons également Frédéric de Rougemont qui en 1874 annonce la fin des 1260 ans, "chiffre rythmique de l'histoire" en LA 1 2020 en prenant comme point de départ l'an 740 in *La Philosophie de l'histoire aux différents âges de l'humanité*, Paris, BNF, G 2483, p. 356. Voir Delumeau, 1995, op. cit. pp. 31 et 324.

⁴ Le premier "faisceau" de la *Résurrection Merveilleuse* n'a pas été localisé. Le deuxième parut en 1878 et le troisième en 1883.

⁵ Voir en 1894 une satire républicaine: *Les Prophéties de Maître In-jus ou l'achèvement de Napoléon V publiées pour servir d'introduction à la Lanterne de l'Avantgarde*, BNF Lb⁵⁷ 11212.

⁶ Symboliquement, l'année suivante, le site des Tuileries, incendiées en 1871, sera rasé, voir J. Favre, Paris, deux mille ans d'histoire, Paris, Fayard, 1992, p. 427.

⁷ L'axe de ce système est le plus souvent tracé en Inde, "suppléant" et ne prend pas en compte les constellations.

⁸ Cf. Gilbert Frenck *Prophets of the sky. A study of religious thought under the second Empire*, Londres, 1913, p. 241.

⁹ Nous avons signalé une édition lyonnaise en 1647 (cf. supra).

¹⁰ Voir S. Richard-Salane, 1991, pp. 337 et seq.

Les événements actuels donnent pleinement raison à Nostradamus que nos sceptiques ont tant tourné en ridicule. Dans un vieux livre de prophéties publié au XVI^e siècle (l'édition est datée de 1453 (sic), nous lisons parmi d'autres prédictions astrologiques, la prédiction suivante:

Dans deux fois cent ans l'Ours attaquera le Croissant Mais si le Coq et le Taureau s'unissent, l'Ours ne vaincra pas.

En deux fois dix ans, ensuite, que l'Islam le sache et tremble. La Croix se lèvera et le croissant à son déclin se dissoudra et disparaîtra.

Et juste deux fois cent ans (sic) après la date de la prophétie, nous arrivons à la guerre de Crimée durant laquelle l'alliance du Coq gaulois avec le Taureau anglais (*bull*) vint mettre obstacle aux projets politiques de l'Ours russe. En 1856, la guerre fut terminée et la Turquie ou le Croissant fut sauvée de la destruction. Dans l'année 1876, les événements les plus inattendus d'un caractère politique se sont produits, juste encore au moment où deux fois dix années venaient de s'écouler. Tout semble annoncer l'accomplissement de sa vieille prophétie; l'avenir nous apprendra si le Croissant musulman, qui semble en vérité décliner, déclamera irrévocablement, s'il se dissoudra et s'il disparaîtra à la fin des complications actuelles."

Mme Blavatskyse trompe quelque peu dans ses calculs, c'est trois siècles et non deux siècles qui séparent la Guerre de Crimée (1854-1856) de la première parution des Centuries (1555), publiées au demeurant au milieu du XVI^e siècle et non en celui du siècle précédent. Nous n'avons pu retrouver le quatrain cité. La théosophie parle ainsi de la langue des Centuries: "Les prophéties sont écrites en vieux français et sont fort difficiles à déchiffrer pour ceux qui étudient le français moderne"

III. Le prophétisme du sud: de Toulouse à Nîmes

La France et la papauté sortent meurtris de cette fatale année 1870¹. Pie IX, replié sur le Vatican, est dépouillé de la puissance temporelle, Henri V est un roi sans État. C'est l'occasion, alors, de rappeler le lien entre le Pape et le Roi de France, tel qu'il avait été célébré dans un texte que nous avons étudié: la *Noble Fleur de Lys* de Louis XIII. D'où un certain intérêt pour Michel Pirus². Plus qu'au XVII^e siècle, nous constaterons l'échec d'un tel projet prophéto-politique³:

• Un Saint Pape reformera le monde... Ce Saint-Père sera élu des Reliques du Très Chrestien Royaume de France (...) Car à notre Roy... est commis le soin de l'Eglise Catholique •

Pour les contemporains, le Pape est Pie IX et le Roi, Henri V, petit fils de Charles X qui avait abdiqué ainsi que l'avait fait le frère de son père assassiné, le Duc de Berry. Ce sont eux qui permettront ou non à la Prophétie de s'accomplir. Encore faut-il tenir compte d'un troisième personnage, le "méchant", l'Antéchrist qui a aussi son rôle à jouer...⁴.

Si Paris centralise au XIX^e siècle une large part de la production française - ce qui n'était pas le cas au XVI^e siècle - d'autres lieux d'édition n'en jouent pas moins un rôle appréciable et notamment dans le midi de la France, comme Nîmes ou Toulouse⁵.

Une paternité longtemps cachée

Nous nous arrêterons sur une oeuvre qui fait problème: *Le Grand Pape et le Grand Roi ou traditions historiques et dernier mot des prophéties* (BNF, Lb 57 2211), dont l'identité de l'auteur n'avait pas été perçue par les historiens de l'ésotérisme du XIX^e siècle⁶. La Bibliothèque de l'Institut Catholique possède une édition attribuée, de façon manuscrite, à Torné Chavigny. Mais il convient de rejeter une telle éventualité étant donné les attitudes opposées des auteurs sur Nostradamus.

Pour notre part, dans un premier temps, nous avons considéré qu'il convenait d'attribuer l'ouvrage, paru à Toulouse⁷, à un certain Etienne Bénézet⁸, peu connu cependant pour son apport au niveau ésotérique, et directeur de l'hebdomadaire *La Chronique Religieuse*.

Initialement, les textes compris dans le *Grand Pape et le Grand Roi* parurent, peu après la chute de Napoléon III et la défaite contre la Prusse, dans la revue toulousaine *L'Echo de la Province*⁹ qui campe à Toulouse "le drapeau de la légitimité", c'est à dire des partisans du drapeau blanc d'Henri V, en deux séries d'articles¹⁰, la première portant le nom de *Dernier mot*

1 La France qui s'empara en son temps d'Avignon et du palais des papes est elle si sensible à la déposition éventuelle du Vatican par l'Italie?

2 Voir *Prophéties concernant les événements actuels*, Le Mans 1870, voir aussi *Prophéties des Saints Pères in La Fin de l'Empire Ottoman d'après les prophéties*, Lyon, P.N. Joussetand, 1877, BNF, toujours d'après le même exemplaire de la BSG. Le libraire lyonnais Joussetand, avait déjà publié en 1870 un *Choix des prophéties les plus célèbres au XIX^e siècle* (BL, 4632 cc 25 (6), comportant notamment la Prophétie d'Orval, ainsi qu'une petite brochure *Deux prophéties célèbres* réunissant celle-ci à la Prophétie de Blois.

3 On a vu que Dujardin s'était intéressée dès 1840 à cette Prophétie dans un autre contexte.

4 Voir notamment Cucherat, *La Prophétie de la Succession des Papes*, 1873, 2e Ed., qui s'achève sur des considérations concernant Pie IX et Henri V auxquels il souhaite une longue vie pour accomplir leur destin. Cucherat prétendra donner une nouvelle traduction des versets malachiens alors qu'en réalité il reprend le plus souvent le texte français du XVIII^e siècle (Ménesier).

5 Voir J. P. Laurant et V. Nguyen, Ed. *Les Pélades*, L'auvergne, Age d'Homme, 1990. Voir notamment dans ce collectif, l'art. de G. Gallier, "Les Rose Croix de Toulouse", pp. 43 et seq.

6 Voir Maître, 1901, pp. 116-117.

7 Gérard Gallier, 1984, ne cite ni *La Tour*, ni le *Grand Pape et le Grand Roi*, dans ses développements sur l'activité prophétique dans la ville rose.

8 Etienne Bénézet est le père du peintre Bernard Bénézet, étudié par B. Delvaile. Voir E. Saint-Raymond, *Notice historique in Mémoires de la Société des Archives du Midi*, 1903.

9 La BNF, Cote Périodiques Jo 3246, n'a pas conservé les numéros concernés. On peut vraisemblablement les trouver à la Bibl. Municipale de Toulouse.

10 Il mentionne notamment le numéro du 26 janvier 1871 dans la première édition du *Manuel du Bon Français*.

des prophéties¹, la seconde *Traditions Historiques. Le Grand Pape et le grand Roi* comme l'auteur s'en explique d'ailleurs, dans la préface des premières éditions (BNF, 8° Lb57 2211), réunissant l'ensemble des articles, laquelle disparaîtra par la suite². Le titre retenu reprend en sous-titre les intitulés parus dans le quotidien toulousain. On trouve dans l'*Echo de la Province* des encarts publicitaires des Ed. Privat (à Toulouse) mentionnant l'ouvrage constitué des articles précédemment parus, à savoir *Le Grand Pape et le Grand Roi ou dernier mot des prophéties*³ ainsi que l'annonce, chez le même éditeur, d'un troisième volume anonyme intitulé *La France et Pie IX. Cry de douleur et d'espérance* par l'auteur de l'ouvrage *Le Grand Pape et le Grand Roi* (BNF, Lb57 2647)⁴ non signalé par les biographes du Capucin et qui célèbre le record de longévité du règne de Pie IX sans puiser nécessairement dans la littérature prophétique moderne.

Les premières éditions paraissent à Toulouse chez L. Hébraïl, Durant et Cie. Les éditions suivantes chez Privat à Toulouse puis conjointement avec Victor Palmé à Paris. Or, l'auteur du *Grand Pape et du Grand Roi*, indique qu'il a publié récemment, second volet d'un diptyque, un *Manuel du Bon Français ou les vrais principes religieux ou politiques*⁵ également paru en 1871, chez Hébraïl et Durant et attribué imprudemment par le Catalogue des Imprimés de la BNF⁶ à Estienne Bénézet lequel publie d'ailleurs des textes que l'on trouve "aux bureaux de l'*Echo de la Province*"⁷. "Le Grand Pape et le Grand Roi est la partie historique de la sainte-cause du droit dont le manuel du bon Français que nous avons publié tout récemment est la partie théorique"⁸. Mais il s'avère que Bénézet n'a mis son nom qu'au bas d'un avant propos au *Manuel*, il ne serait donc point "l'auteur de la brochure dont, dit-il, je me fais aujourd'hui l'éditeur et que des motifs particuliers engagent à garder l'anonyme" En 1873, le même auteur publiera *Le prochain dénouement et la crise actuelle*. (Toulouse, BNF, Lb57 4104) où il essaiera de déterminer à quelle date Pie IX sera libéré.

Mais la piste Bénézet s'avèrera finalement fautive. Dans la revue *Etudes* (1915), chez Yves de la Brière (*Le Destin de l'Empire allemand en pleine guerre*), on trouve un passage énigmatique. « Par respect pour le saint- personnage auquel on en attribue la paternité, nous ne chercherons pas à identifier l'auteur de cette publication catholique et royaliste mais humiliante pour la cause catholique et humiliante pour la cause royaliste. Dans la septième édition du *Grand Prophète et du Grand Roi*, la Prophétie de la revanche française par le Curé d'Arts est amplifiée, magnifiée, presque transformée. La version nouvelle est obtenue en combinant dans un texte unique les deux premiers fragments publiés par l'abbé Curleque »

Il semble en effet qu'une certaine discrétion ait été par la suite de mise quant à l'identité de cet auteur. Mais dans un recueil sans date paru après la mort d'Henri V (1883) et dont l'auteur se désigne par le nombre "142", les *Prophéties et les événements de demain*, Paris, BNF Lb57 10863, l'on trouve une note bibliographique (pp 10-11) qui, à propos du *Grand Pape et du Grand Roi* signale le texte comme étant l'œuvre anonyme du P. Marie Antoine, né Léon

1 Adrien Pelékin recourt à cette même formule

2 Bib. Scaichon, 72 D 192 L'auteur, dans sa septième édition se réfère encore à ces deux titres mais sans préciser qu'il s'agit d'articles parus dans la Presse

3 Rappelons que le titre définitif sera *Le Grand Pape et le Grand Roi ou traditions historiques et dernier mot des prophéties* (septième édition, Toulouse et Paris)

4 Dans la *Gazette de Lanquedoc* (numéro du 4 sept. 1871, BNF, Jo), de même obédience, on fait la promotion d'autres ouvrages en 1871. *Le Livre de l'Avenir. Trésor Prophétique comprenant 1. un choix des Prophéties. 2. l'extrait prophétique ou la quintessence des Prophéties*. Seyssalles (Puy de Dôme), Fournemire, BICP, 35516.

5 Une autre édition également datée de 1871 (BNF) se poursuit ainsi. *Quel gouvernement faut-il à la France?*

6 On retrouve facilement desormais avec la conversion rétrospective l'auteur ou en tout cas les références d'un ouvrage d'auteur ne fournit que le titre voire des éléments du titre pourvu qu'il ne s'agisse pas d'un texte dont l'anonymat n'a pas été perçu.

7 Les *Mémoires et la suite à propos des prochaines élections* 1871, BNF, Lb⁵⁷ 2794

8 Nous avons trouvé un encart publicitaire dans l'*Echo de la Province*, pour le *Manuel du Bon Français*, sans mention du lien avec l'auteur du *Grand Pape et du Grand Roi*. Peut être visait on deux publics de sensibilité différente

Clergé à Lavour¹ dont le catalogue des oeuvres parues sous ce nom est assez ample². De fait, le Père Marie Antoine publia à Toulouse à cette époque chez E. Privat, comme le *Lis immaculé ou Manuel de pèlerin de Lourdes* en 1873. Plusieurs textes portent d'ailleurs le nom de Manuel à l'instar du *Manuel du Bon Français*³.

En fait, les biographes du Capucin, qui organisa en partie le pèlerinage de Lourdes, et fut proche de Bernadette Soubirous, morte en 1879, n'ignorent nullement, pour leur part, que celui-ci est l'auteur du *Grand Pape et du Grand Roi*⁴, ce qui rend d'autant plus étonnant que des historiens de l'ésotérisme n'aient établi le rapprochement plus tôt. Si les encyclopédies catholiques⁵ passent sous silence cet aspect de son oeuvre, peut-être en raison d'un procès en béatification engagé en 1949, il n'en est pas de même pour J. Perilliet sa *Vie Populaire du Père Marie Antoine*, parue en 1969, peu après sa mort, à Toulouse chez Privat qui parle de "son grand ouvrage, le Grand Pape et le Grand Roi" (p. 20). Quant à E. M. de Beaulieu, auteur du *Saint de Toulouse*, paru en 1928, il signale (p.296) en outre le second livre prophétique *Le prochain dévouement de la crise actuelle* et précise que ce sont les ouvrages de Marie Antoine qui connurent le plus de succès, citant une lettre d'un évêque qui remercie l'auteur de lui avoir apporté une grande assurance contre les terreurs d'un redoutable avenir⁶.

Le message du *Grand Pape et du Grand Roi* concerne bien évidemment Pie IX (qui mourra en 1878) et Henri V (qui le suivra en 1883); Cucherat s'en fera l'écho, à l'occasion de son étude consacrée à la prophétie pseudo-malachienne⁷. Pour cet auteur lié à Paray le Monial, l'avènement du grand pape est imminent, il n'est nullement question d'attendre l'épuisement des devises, son règne pourra être suivi de celui d'autres papes, moins marquants.

Cet abbé qui consacra plusieurs ouvrages à la sainte du Sacré Coeur de Jésus est également un spécialiste de la prophétie pseudo-malachienne et participa activement aux spéculations des années 1871-73 autour du Grand Roi, Henri V et du grand Pape, Pie IX. Mais en 1878, à la mort du pontife, Henri V n'aura toujours pas été couronné par ses soins. Cucherat avance (2e Ed. de Grenoble, 1873, p. 29) notamment la date de 1947⁸, qui correspondrait à un âge du monde de 6000 ans, selon un texte malachien italien de 1721: *Profeta veridica di tutti i Sommi Pontefici fin alla fine del mondo, fatto da Santo Malachia*, Venise.

On peut considérer Cucherat comme l'un de ceux qui fournirent, dans les années soixante-dix, un appareil prédictif aux membres du Sacré Coeur de Jésus.

La formule utilisée "Dernier mot des prophéties" sera reprise en 1878 par Adrien Péladan lequel intitulera ainsi certains de ses recueils de prophéties et est également éditeur des lettres d'Henri V⁹. Mais Péladan, qui ne semble pas avoir reconnu un tel emprunt pour un

¹ Le nom de Lavour sera celui d'un vicar, H. Lavour, qui publiera des prophéties. *La fin de l'Empire allemand pour 1911*, Paris, BNF, 8° M 16385. Lavour serait, pour Marie Antoine, le Val d'Or (Vallis Aurae) que l'on pourrait rapprocher d'Orsiol qui en est l'imaginaire. Voir aussi le Héros du Val d'Or, à Paray le Monial.

² Le P. Marie Antoine n'est pas mentionné par J.P. Laurant, 1992.

³ V. Labalette, "Le combat des archanges (Saint Michel et Satan dans les luttes politiques et religieuses de la France contemporaine)" op. cit. ajoute un commentaire du P. Marie Antoine, sous son nom, cette fois concernant l'approche de l'Antéchrist, signalé in *Semaine Religieuse du diocèse du Puy en Velay* (22-9-1882, 2e année n°31, pp. 804-805).

⁴ BNF, 4 Le¹¹, 419(8).

⁵ Elle ne mentionnent en revanche par son *Manuel du Bon Français* qui constitue pour le Capucin, un dyptique avec le *Grand Pape et le Grand Roi*.

⁶ *Catholicisme*, Paris, 1971. Art. de W.C. Van Dijk in A. Riou, *Dictionnaire de Spiritualité*, Paris, 1980.

⁷ Sous son nom de religion Marie Antoine, connu d'ailleurs, pour son antisémitisme et son antimagonisme, C'est référé à l'Antéchrist comme il le fait dans le *Grand Pape et le Grand Roi*. Ceux qui sont avec Dieu sont toujours avec toi (le pape) mais celui qui est contre toi est l'Antéchrist ou il est de sa race, vouant un véritable culte à Pie IX. Pour Marie Antoine dans le *Grand Pape et le Grand Roi*, Napoléon III est le précurseur de l'Antéchrist et il crut une tentative de récitation de l'homme de Sedan) (Septième édition, pp. 106-107 et 138).

⁸ Appendice de *La prophétie de la succession des papes depuis le XIIe siècle jusqu'à la fin du monde, son auteur, son authenticité et son explication*, Première édition, Deuxième édition, 1873, Grenoble, p. XI, BNF, 8° H 601. Voir également, sur le plan malachique (p. 189) Jacques Petit, *L'apocalypse et les temps actuels ou l'avenir de l'Église et de la France*, Marseille, 1876, BNF, A 14380.

⁹ Il mentionne également l'échéance de 1911.

¹⁰ On trouve également dans le *Grand Pape et le Grand Roi* l'image du "grand coup" qui sera reprise en 1891 par l'abbé Combe.

ouvrage du même genre, ne publie pas à Toulouse mais à Nîmes. En tout état de cause, l'ouvrage est certainement un des inspirateurs du Nimois Péladan qui publie à cette époque le *Nouveau Mirabilis Liber*.

L'ouvrage de Marie Antoine accorde une certaine place à la prophétie malachienne des Papes mais garde ses distances par rapport à Nostradamus: "Nous ne disons rien des prophéties de Nostradamus parce que ses expressions sont toujours très obscures et très problématiques et qu'il ne s'appuie que sur l'astrologie", citant par ailleurs Joseph de Maistre (*Soirées de St Petersbourg*, tome II, p. 310) relevant l'annonce de la Révolution dans l'Épître à Henri II (note pp. 65-66 septième édition).

Si les textes du *Grand Pape et du Grand Roi* rappellent la structure d'un recueil prophétique, avec sa multitude de pièces, on y trouve un développement important consacré à l'Antéchrist, qu'il fut né en 1855 et mourir en 1911, à 55 ans 1/2. Son raisonnement est le suivant: si l'on prend le nombre de la Bête, 666 et qu'on l'on considère autant de mois, 3,5 on obtient 55 années de 12 mois, plus une demi année. Il est conscient que l'avènement d'Henri V précèdera de peu celui de l'Antéchrist: "On ne s'étonnera plus (...) que le comte de Chambord soit sans postérité directe puisqu'il doit être le dernier de sa race et qu'après lui tout doit couler rapidement et l'Antéchrist arriver". Marie Antoine propose un commentaire original de la Prophétie malachienne "après Pie IX (...) il régnera trois papes avant l'Antéchrist et (...) huit après l'Antéchrist" (op. cit. p.152), ce qui lui permet d'avancer la venue de ce dernier sans attendre l'annonce de la succession des papes.

Dans l'immédiat, "l'année 1872 qui commence, écrit il dans la septième édition, verra l'espère le triomphe de la cause du grand Roi et l'année qui suivra verra certainement celle de la cause du Grand Pape que viendra délivrer le Grand Roi" 1.

Le Père Marie Antoine confère une place appréciable à un avatar de la prophétie, *lilium regnans*, connue alors sous le titre de "prophétie de Prémol" (septième édition p. 124): "Et je vis venir d'Orient (c'est à dire de l'Est de la France) un jeune homme (le jeune rejeton de la fleur blanche, le grand Roi) d'une beauté remarquable; il tenait une épée hamboiyante à la main; il mit le pied sur la tête du dragon et sur son passage tous les peuple s'inclinaient car l'Esprit de Dieu était en lui; et il vint sur les ruines de Sion et il mit la main dans la main du Pontife et ils appelèrent les peupies qui accoururent et ils leur dirent: Vous ne serez heureux et foits que dans une même loi et un même amour". Le Capucin reprend plus loin le thème (p. 139) "Le Grand Monarque, le grand Roi, alors s'avancera glorieux; Dieu le tenant par la main, il montera le plus beau trône de l'univers, il brandira son invincible épée, marchant de victoire en victoire (...). L'Occident et l'Orient vaincus par ses légions indomptables s'inclineront sous son sceptre et lui même placera sa couronne aux pieds du Vicaire du Christ, ramènera les nations conquises au bercail de l'Eglise. Il n'y aura plus dès lors qu'un troupeau et un Pasteur et après ce grand triomphe, paix, bonheur, allégresse universelle" 2.

Péladan et la Salette

Adrien Péladan sera très actif dans le mouvement qui s'est organisé autour de l'apparition de la Salette (Dauphiné) en 1846³. Il publie en 1881 d'un auteur dont il ne précise pas le nom *Triomphe de Notre Dame de la Salette dans (sic) l'un des témoins de son apparition. Maximin peut par lui-même*, Nîmes. Sur l'exemplaire de la BNF (8° Ln²⁷ 33025), figure, manuscrit, le nom de l'abbé Lebaillit⁴. Or dans une bibliographie salettenne⁵ en date de 1906, l'abbé Verdunoy, écrit "Adrien Péladan est le pseudonyme de l'abbé Emile Le Bailly (sic), curé de Berville (Calvados)". Il est en fait question d'Emile-Hippolyte Le Bailly qui écrit (selon le catalogue de la BN) sous le pseudonyme de Perot de la Rosemontoise. Verdunoy cite à l'appui les *Preuves éclatantes de la révélation par l'Histoire Universelle* (Paris, V. Palmé, 1878, BNF, D 64860) du dit Adrien Péladan.

1 Il y a également la France vient au secours contre du Saint-Siège, de la Pologne et de l'Inde

2 *Le Grand Pape et le Grand Roi* est un ouvrage qui proclame une "ère nouvelle" sans toutefois s'appuyer sur la procession des équinoxes comme un Kastner, en 1810 (voir Livre D)

3 Péladan fut publié d'un certain P. de Vilomont *Le secret authentique de Maximin, berget de la Salette*, s.d., BNF, 8° Ib⁵⁷ 9292

4 En cette même année 1881, Péladan publie une nouvelle édition du *Dernier Mot des prophéties* qui traite notamment du même Maximin, le berget de la Salette (BNF, 8° Ib⁵⁷ 6898(4))

5 *La Salette mystère et miracle*, Paris, Beauchesne, BNF, 8° 1k⁷ 0625, p. 159.

Que penser d'une telle affirmation quand on sait que Josephin Péladan¹ est le fils d'Adrien? On pourrait à la rigueur supposer que le dit Abbé dont la cure dans le Calvados n'était pas éloignée de la région qui avait été celle de l'Oeuvre de Miséricorde de Vintras, transmit des textes à l'auteur-éditeur nîmois et que celui-ci les publia sous son nom.

La dimension prophétique de La Salette est confirmée par Verdunoy, citant un certain Sorlet "Il paraîtra un grand monarque qui rétablira la religion et restaurera la société. L'Eglise sera florissante. Le pape qui succédera à Pie IX ne sera pas Romain" (p. 160). En 1876, un certain Marcellin Barrère, qui ne cache pas son hostilité envers le catholicisme, annonce la *translatio* de Rome vers Paris, à la mort prochaine du pape².

Pie IX et la polémique autour de la prophétie des papes (1846-1878)

La *Prophétie des Papes*³ (voir Livre I), qui ressort à chaque décès d'un Pape, se prête-t-elle à des manipulations? Du fait qu'elle constitue une chronologie, à savoir 111 papes, depuis le temps de St Malachie jusqu'à la « fin du monde », plusieurs causes sont susceptibles d'en modifier le contenu. Il semble bien que les interventions les plus audacieuses se soient effectuées au XIXe siècle. En effet, jusque là il s'agissait simplement de montrer quel lien le nouveau Souverain Pontife pouvait avoir avec la devise qui était censée lui correspondre.

Tant que le nombre de papes restant sur la liste était encore important, cette prophétie ne présentait qu'un caractère de curiosité, l'Antéchrist qui allait renverser la papauté n'était pas encore pour demain. Sans entrer dans le détail de la polémique dont un des plus fougueux protagonistes fut La Tour de Noé il convient de souligner une certaine cocasserie de situation en cette fin du XIXe siècle.

La Tour de Noé et l'an 1921

En 1868, un abbé La Tour publie, à Paris, chez Dentu (BNF, D 58800) le *Sacerdoce ou la solution définitive des quatre problèmes capitaux. Tous les chefs de la religion romaine vraie d'Adam à Pierre II. Le dernier mot de l'histoire sur les grands faits de l'humanité. La solution de la question romaine par la transfert du pape à Jérusalem. La fin du monde en 1921*. C'est la fin du Second Empire et Pie IX est menacé dans Rome. Il sera le dernier pape romain, annonce l'abbé, son successeur régnera à Jérusalem, sur les Lieux Saints. L'ouvrage - ou du moins une partie - connaîtra de nombreuses éditions, sous le titre *La fin du monde*, avec quelques variantes de l'une à l'autre⁴. Désormais c'est sous le nom de La Tour, de Noé que l'auteur apparaîtra, il se prend d'ailleurs, laisse-t-il entendre, pour le nouveau Noé⁵.

Pour l'abbé Gabriel Marie Eugène La Tour de Noé, prêtre auxiliaire de Saint-Jérôme de Toulouse, et commentateur de quatrains de Nostradamus⁶, la fin du monde est donc pour 1921⁷. Pie IX régnera de 1846 à 1878 soit durant plus de trente ans, ce qui est tout à fait exceptionnel. Or, il restait un nombre encore assez important de Papes sur la liste du pseudo-Saint Malachie. Plus Pie IX tardait à mourir et plus le nombre d'années que l'on pourrait accorder à ses successeurs serait limité, puisqu'il fallait qu'ils aient tous régné d'ici 1920. La Tour avait calculé, alors que Pie IX, premier pape depuis St Pierre à dépasser le cap des 25 ans de règne, était encore en vie, qu'on ne pourrait plus accorder à chacun qu'une moyenne de cinq ans⁸. En 1874 l'abbé publie *1874 ou mort de Pie IX et avènement d'Henri V* (BNF, Lb⁵⁷ 4689-90). Il se plaint de

1 V. Berthelot, *op. cit.*

2 *Le plus grand évènement et le plus grand avènement du monde*, BNF, Folio, R pièce 10.

3 D. Reja, *La Prophétie des papes et l'Apocalypse*, Paris, Ed. Orlanctère, 1979. Autres auteurs ayant écrit sur ce sujet Joseph Mabire (Paris, Lechevalier, 1901-1902).

4 La Tour explique le succès de ses éditions par le fait qu'il a inséré le catalogue de ses oeuvres "sur la couverture voyante de l'histoire des hommes illustres de la famille La Tour, de Noé" (Toulouse, 1872 BNF, D 61634, p. 102).

5 *La fin du monde après les dix papes fatals*, Toulouse, 1893, p. 198 (BNF, D 70267). L'édition de 1885 intitulait *La fin du monde en 1921 ou le commencement de la fin des temps* (BNF D 80668). La mention de 1921 ne figurera plus ensuite au titre.

6 Son ouvrage principal dans ce domaine est *L'Avènement de la France* (1871, BNF, Lb⁵⁷ 2908).

7 En 1893, l'échéance sera prudemment repoussée à 1953 en prenant en compte les années "en plus" du règne de Pie IX par rapport à la moyenne (BNF, D 70267).

8 L'exécuteur de *La France et la Fin du monde* (1871) donne une moyenne de 7 ans (p. 42) et annonce qu'il ne reste plus qu'à 57 ans. Voir aussi à Henri V *est-il prêt à régner?* ou Par un homme, Toulouse, M. Bligé, 1871, BNF C 16⁵⁷.

2245. Eccl. 1873, Toulouse, I. et JM Doubloure, BNF, S 16⁵⁷ 2248 (A).

ce que la « prolongation de la belle existence de Pie IX empêche le Seigneur de donner un commencement d'exécution aux desseins miséricordieux qu'il nourrit sur l'Église, sur le monde et sur (sa) noble Patrie ».

Stenay converge avec La Tour à propos de 1921:

« Il resterait donc à venir huit ou neuf papes légitimes jusqu'à la fin du monde, ce qui n'est pas inconciliable avec notre date de 1921 (...). Le nombre de huit ou neuf papes se succédant en 48 ans, c'est à dire de 1873 à 1921 est dans l'ordre des choses possibles (...). La mort du Pape aura lieu (en) décembre » (pp. 130-131)

La Prophétie de Blois

C'est au moment où le Second Empire est emporté par la Guerre que l'Abbé Richaudeau publie une étude sur *La Prophétie de Blois avec des éclaircissements*¹. Ce texte n'est pas sans offrir dans sa présentation des points communs avec la *Prophétie d'Orval*². Elle paraît abondamment dans la Presse (*Le Constitutionnel*), elle se présente comme ne comportant pas les premières lignes, si bien que l'on commence d'emblée par la Restauration qui aurait été annoncée dès 1804 par une certaine « Soeur Marianne ».

Citons ce passage qui oppose Louis XVII à Louis XVIII:

« 29. Pendant quelque temps, on ne saura pas à qui l'on appartiendra mais ce ne sera pas celui qu'on croira qui régnera, ce sera le sauveur accordé à la France et sur lequel elle ne comptait pas.

30. Le prince ne sera pas là; on ira le chercher ».

Nous retiendrons encore cette allusion à Henri V; « La France sera affligée par l'assassinat d'un prince qui paraîtra l'unique espérance de nos rois, mais il revivra dans un fils inattendu ». Il s'agit là d'une allusion à la mort du Duc de Berry.

Richaudeau se propose dans son étude de noter les passages qu'il juge apocryphes de cette Prophétie, mais il s'agit surtout d'ajuster le texte à la chronologie des événements. L'Abbé qui écrit en 1870 s'interroge sur ce que l'on peut ainsi apprendre pour 1871

Les commentaires post-communards

La nouvelle édition de *La Fin des Temps* de Collin de Plancy, parue au moment de la Commune, proposera notamment un commentaire de la *Prophétie de Jérôme Botin*.

« Que chacun ne pense qu'à sauver sa vie, parce que volet le temps où le Seigneur doit, par la grandeur de ses vengeances, montrer la grandeur des crimes dont elle (la France) est souillée, il va faire retomber sur elle les maux dont elle a accablé les autres ».

On trouve en note: « Cette Prophétie se rapporte évidemment aux forfaits de la Commune » (p.69)

L'horizon 2000

Si l'on peut faire des réserves sur la qualité de l'information d'un Adrien Péladan vieillissant et dont le fils, Joséphin Péladan se fera connaître en 1914 avec le pseudo- *Prophétie du Frère Johannes* (voir Livre 1), l'on peut voir en lui, en revanche un des premiers de son temps à reporter la fin des temps à la fin du XXe siècle ou au début du XXIe siècle, thème qui deviendra classique tout au long du siècle suivant. Rappelons cependant les calculs d'un Pierre du Moulin à ce propos (voir Halbronn 1998.4).

À l'appui d'une telle thèse, le quatrain des *Centuries* concernant l'an 1999 et sept mois, mention qu'il place à tort dans l'Épître à Henri II. (*Nouveau mirabilis liber*, p. 313)

"L'an mil neuf cens nonante neuf sept mois
Du ciel viendra un grand Roy d'effrayeur
Ressusciter le grand Roy d'Angolmois
Avant apres Mars regner par bon heur " (X, 72)

C'est ainsi que l'ange Michael ne pourra achever les 354 ans qui lui sont impartis depuis 1879

Et Péladan de résumer: " Le Déluge arriva 2000 ans après la création de l'Homme, le Christ s'incarnera 2000 ans après le Déluge. La loi nouvelle semble ainsi devoir durer 2000 ans" (p.314)³.

1 Bours, chez Calmer, BM Péniguel.

2 Esserand. Lyon, les publie conjointement dans une plaquette: *Deux Prophéties* (BL)

3 Ce modèle sera adapté au XXIe siècle notamment en plaçant la fin de l'Ère des Poissons en l'An 2000 voir Halbronn 1999.2

Or, Nîmes est une ville de tradition protestante et nous avons montré (Livre I) que cette échéance de l'An 2000 était propre à l'eschatologie réformée.

IV. Le « règne » d'Henri V (1870-1883)

Avec la chute de Napoléon III, la France avait la possibilité de renouer avec sa monarchie séculaire en se rassemblant autour du petit fils de Charles X, le Duc de Bordeaux, Comte de Chambord, qui aurait pu enfin porter, à cinquante ans, au grand jour le nom d'Henri V. D'une certaine façon, Henri V "régna" jusqu'à sa mort en 1883 du moins dans le coeur d'une partie de l'opinion. La France disposait alors d'une forte culture prophétique, acquise avec la Révolution Française et d'une multitude d'exégètes de qualité, surtout dans les rangs du clergé.

Cette période qui suit la défaite de la France constitue donc une sorte de Chant du Cygne du prophétisme à la française. Les protagonistes sont présents: le pape Pie IX et le "Roi" Henri V. Et de relire les textes consacrés à Louis XIII sur l'alliance entre ces deux pouvoirs qui ont besoin l'un de l'autre. On a vu que la perte des États Pontificaux était perçue comme un signe de la fin des temps. L'atmosphère était donc apocalyptique. Tout s'écroulait, la France et la Papauté pour un ultime avènement.

Comme pour Louis XVIII, en 1814, lors de la chute de Napoléon, de Louis- Philippe, Henri V, lors de celle de Napoléon III, n'était plus tout jeune pour correspondre à ce « jeune captif couronné de lis ». Comme Louis XVIII, jusqu'en 1814-1815, Henri V était effectivement en exil. Ses incursions en France furent très courtes¹.

Nous avons noté que dès l'âge de 20 ans, en 1840, Henri V apparut comme un recours. C'est donc durant plus de quarante ans que cette tension prophétique s'est alimentée autour de sa personne. On attendit la chute de Louis-Philippe, puis l'on attendit celle de Napoléon III puis le départ du nouveau Président de la République Mac Mahon, élu pour sept ans par le Parlement; qui aurait pu jouer, comme en Angleterre après Cromwell, le rôle d'un général George Monk² vers un retour à la monarchie...

Le Monarque Fort

L'auteur du *Monarque Fort* (BNF, Lb57.221b) confère une place importante à Turrel dont il note qu'il fut recopié par Roussat. On trouve même un poème qui le mentionne:

« Sous le signe Pisces un jour la France en deuil
Rencontra l'espérance auprès d'un noir cercueil
L'espérance lui dit: mets fin à tes alarmes
Bientôt naîtra celui qui doit sécher tes larmes »

« A ce signe Pisces...
Sous le signe Virgo bientôt il paraîtra
Rayonnant de beauté
La paix est sa devise
Aux hommes le travail, des enfants à l'église

« Pierre Turrel le dit: nos maux il guérira
Nous rendra le repos, le monde il sauvera
Vierge, reine des cieux toi que la France honore
Examine enfin les vœux d'un peuple qui t'implore »

¹ Les études qui lui furent consacrées sont de qualité mais il semble que la dimension prophétique ait été négligée.

² Voir D. Aron, *Gambetta ou le rêve brisé*, Paris, Tallandier, 1994, pp. 279-281.

L'auteur note que c'est en *Pisces* (en Poissons, c'est à dire en Février selon la convention signe/mois des almanachs) que l'on annonça la grossesse de la Duchesse de Berry (en 1820) et que c'est également en février qu'éclata la Révolution de '48.

Si Pie IX mourut trop tard pour que la fin du Monde puisse sérieusement avoir lieu en 1921, Henri V n'atteignit point 1889, anniversaire de la Révolution ¹.

Un texte remarquable à ce sujet met, en 1882 ², en relation avec l'année 1589, date de l'avènement d'Henri IV après l'assassinat d'Henri III, l'année 1789, celle de la Révolution qui a abouti à la République et l'année 1889 qui marquera la consécration d'Henri V et la fin du régime républicain³. Mais Henri V mourut en 1883 à l'âge de 63 ans ⁴, laissant enfin le champ libre aux Orléans⁵. *Il s'agit des Destinées de la France Henri IV et l'ermite de la forêt de Perseigne* (Le Mans, Impr. de la Chronique de l'Ouest):

« Le passé nous est connu: 1589 et 1789. Aujourd'hui, c'est le présent 1883... Puis viendra l'avenir: 1889. Ceux qui vivront alors auront vu le grand événement que nous attendons et que nous réserve la divine Providence. Le Roi vient. Mais où est-il ? Que fait-il ? Et qui l'a vu ? Hélas ! il est en exil; dans un pays éloigné de la France, sa chère patrie... Le Roi qui vient est de son siècle (...) Arrête donc, bien loin derrière toutes ces inventions des ennemis de la France qui attribuent à Henri le magnanime des sentiments et des vues indignes du Roi d'un grand peuple ! C'est bien ainsi qu'il répugne à rappeler, même pour le flétrir, ce propos hypocrite « que le gouvernement d'Henri V serait le gouvernement des prêtres » (...) Sans le Roi, la Révolution qui gronde sourdement dévorera les premiers (ceux mêmes qui le repoussent et ce sont eux qui en ont le plus besoin) »

Torné-Chavigny et l'Almanach du Figaro. (1878)

En 1877, l'Abbé Torné, ayant quitté l'Aquitaine, installé à Paris, Avenue de Clichy, se voit solliciter par un journaliste pour un article à paraître dans l'*Almanach du Figaro* qui commence sa carrière (BNF, Lc³³ 14) et qui, chaque année, consacre quelques pages aux prophéties en vogue.

L'Abbé s'en explique dans un prospectus négligé par Benazra (1990 p.433) diffusé pour faire connaître son *Influence de Nostradamus dans le gouvernement de la France* (BNF, Fol Lb⁵⁷ 6787A)

Finalement, un article paraîtra (pp. 15 et seq), sous la signature de l'Abbé Bataille, dans l'*Almanach du Figaro pour 1878* ⁶ reprenant la substance de l'Almanach de Torné: *Demain... Prophéties de Nostradamus pour 1878*. Dans les colonnes du *Figaro* (14.1.1878) proprement dit, cette annonce: "Demain ! Voilà l'étrange et effrayante prophétie formulée par un ecclésiastique d'après Nostradamus qu'il faut lire dans l'"Almanach du Figaro".

Le lecteur peut ainsi découvrir la bataille entre Napoléon IV et Henri V, ce dernier finissant par l'emporter. "Sous la Révolution, nous rappelle-t-on, Fouché, Barras, David, Madame de Staël, le Prince Talleyrand (...) se passionnèrent pour ses *Centuries*"

Le Dernier mot des Prophéties

En 1880, l'auteur du *Nouveau Mirabilis Liber* publie un supplément à son *Dernier mot des Prophéties*⁷. Péladan a le sentiment de frapper fort, il propose à ses lecteurs un texte

1 Tome trouvera le moyen de parler de l'éclipse de Henri V qui n'a pas voulu déployer son drapeau blanc (*Lettre à Roland de Trepasville*) et il relie cette éclipse aux *Significations de l'éclipse de 1559* de Nostradamus

2 A cette époque paraissent les *Prophéties et les événements très prochains* par l'Abbé X (Paris, Adolphe Josses), qui attend encore pour 1881 le "grand coup", l'avènement du Comte de Chambord (BIC, 700641)

3 Dès 1880, le 14 juillet est célébré mais c'est au départ non pas la prise de la Bastille mais la fête de la Fédération de 1790 voir J. Favier, *Paris, deux mille ans d'histoire*, Paris, 1997, pp. 846-847.

4 Marvin L. Brown, *The comte de Chambord, the Third Republic uncompromising King*, 1967.

5 Mais dès 1884, une loi interdira aux membres de familles ayant régné sur la France d'accéder à des emplois publics. Le Comte de Paris, Louis-Philippe (1838-1894), petit fils de Louis-Philippe Ier, nouveau prétendant au trône, n'aura donc pas le champ libre, lui le fils de celui que l'on attendait en 1840

6 Tome indique à tort l'*Almanach du Figaro* pour 1879 qui comporte un texte sur le curé d'Arx, également signé L'Abbé Bataille

7 *Dernier Mot des Prophéties*, Deuxième partie inédite, Nîmes, BNF 8° Lb⁵⁷ 6898 ter. A ne pas confondre avec la Suite à *Dernier mot des prophéties* () *Ouvrage entièrement inédit avec le résumé des événements de l'ontar, d'après les principes de saint Thomas, livre de l'abbé Darcelle récemment publié à Rome, avec permission des supérieurs et soumis à*

quasiment inconnu, selon lui, en France...La Prophétie des Papes pseudo-malachienne, la "prophétie des pontifes romains, texte, explication depuis Célestin II (1143) jusqu'à la fin du monde avec notes, avertissement, introduction, discours etc "

Ce faisant, Péladan manifeste assez paradoxalement, lui qui cite un nombre considérable de documents de toutes sortes dans son anthologie, une certaine ignorance des textes en circulation dans la France de son temps ¹. Comment pourrait-il sinon s'exprimer ainsi: "Ce précieux écrit que nous avons traduit de l'Italien, imprimé en des jours agités, est rare au delà des monts et n'est pas connu en France. Nous n'en avons jamais entendu parler nous même et pas un recueil prophétique ne l'a encore signalé. Il aura donc tout l'intérêt de la nouveauté"². Et suit une traduction française d'un texte italien paru à Ferrare en 1794², comme si tant d'études n'avaient été publiées en France depuis près de trois siècles! Or, si l'on se reporte au *Nouveau Mirabilis Liber* de 1871, la Prophétie de Saint Malachie sur la succession des Papes y figure (p.188) Comment dès lors affirmer, dans le *Dernier Mot des Prophéties* que ce texte lui était resté inconnu alors qu'il figure par exemple dans le recueil maintes fois réédité entre 1840 et les années 1870 de Collin de Plancy, *La fin des Temps*? Tout se passe comme si Péladan n'avait pas fait le rapprochement entre la *Prophétie des Pontifes Romains* de 1794 et la Prophétie du pseudo-Malachie sur la succession des Papes de son recueil de 1871!

Toutefois, les deux textes tels qu'ils apparaissent chez Péladan ne sont pas sans offrir quelques similitudes: ainsi, le nom français des devises est, à une exception près, parfaitement identique *le chien et le serpent, l'homme religieux, des bains de Toscane, La croix de la croix, La lumière dans le ciel*. Il serait donc assez étonnant que le "traducteur" n'ait pas eu recours à un texte français. L'on peut au demeurant expliquer cela par le recours, dans les deux cas, à une même source française, Péladan ayant pu souhaiter utiliser les formules consacrées. Tout se passe comme si un esprit inexpert avait présidé à ce *Dernier mot des Prophéties*...La traduction de l'italien comporte des italianismes tel ce *Messingham* pour Messingham (p.105).

Sur d'autres points encore, la comparaison entre le *Nouveau Mirabilis Liber* et le *Dernier Mot des Prophéties*, parus à sept ans d'intervalles, nous laisse perplexe. C'est le cas à propos de 1789.

Edition de 1871 "Or en l'année 1414, le savant (Pierre d'Ailly) déclare que la huitième de ces grandes conjonctions aura lieu l'an du monde 7010 et qu'après elle, dès l'année 1789 de notre ère, une des grandes périodes de Saturne sera accomplie. Dès lors, si le monde existe encore en ce temps là (que Dieu seul peut savoir) il y aura de nombreux, des grands, d'extraordinaires changements et troubles dans le monde, principalement en ce qui a rapport aux institutions " (*Mirabilis Liber* p.X)

Edition de 1880 "Or en l'année 1414 aura lieu la huitième de ces grandes conjonctions et après elle l'année 1789 de notre ère. Si le monde existe encore en ce temps là, il y aura de nombreux, de grands, d'extraordinaires changements et troubles dans le monde, principalement en ce qui a rapport aux institutions" (*Dernier Mot*, pp. 44-45, BNF, Lb⁵⁷ 6898 B)

Il est patent que le texte de 1880 est issu de celui de 1871 mais aboutit à un contre sens à propos de 1414 qui de date de rédaction devient date de conjonction.

Qu'un tel phénomène ait pu se produire d'un auteur à l'autre peut à la rigueur se comprendre mais chez le même auteur, cela paraît plus improbable et l'on peut se demander si ce *Dernier Mot* n'a pas été réalisé par une tierce personne, reprenant avec une certaine maladresse des éléments du *Nouveau Mirabilis Liber* ³.

En réalité, nous ayons signalé une première publication de ce recueil en 1850, et sa réédition vingt ans après est des plus maladroites. L'on se réfère à la situation en 1870, mais plusieurs textes visent l'année 1850 (telles les prédictions de Moultpour cette année là)⁴.

En 1881, dans une nouvelle livraison du *Dernier Mot des Prophéties ou l'Avenir prochain dévoilé* (1881) (troisième et dernière Partie), Adrien Péladan publie à Nîmes, parmi quantité d'autres prophéties, un texte que nous avons eu l'occasion d'aborder à plusieurs reprises: *Il y*

¹ *Jugement du saint Siège*, page 341 1878 à Nîmes (BNF 8° Lb⁵⁷ 6898 (bis) L'édition de 1880 reproduit in extenso l'annonce du rendez-vous fatal de 1879

² Encore que Péladan affirme dans l'introduction à son *Nouveau Mirabilis Liber* que son travail est d'une autre tenue que les compilations en vogue

³ Texte original *La Profezia dei sommi Pontefici romani con illustrazioni e note*. BNC Florence, Pass 2122 I
⁴ Voir *Dernier mot des Prophéties*, 1850, p. 45

⁴ Le catalogue de la BNF numérote sous le nom de Silvestre que l'édition de 1850. La seconde est classée à ce jour aux anonymes

Prophéties et présages de Sainte Brigitte sur le Lys et sur la France. On peut penser qu'il s'est servi du recueil de Delarue paru en 1866 qui comportait une réédition du recueil troyen du début du XVIII^e siècle et notamment des chapitres XVIII et XIX de la *Pronosticatio* de Lichtenberger - qui est elle-même un recueil en soi - dans sa partie consacrée à la sainte scandinave. Mais, à l'évidence, l'auteur du *Nouveau Liber Mirabilis* s'est permis de proposer un montage à sa façon, en combinant deux chapitres successifs. Nous avons pensé qu'il serait intéressant de restituer l'essentiel de ce texte assez court avec les variantes péladaniennes pour montrer la pérennité de certaines méthodes exégétiques.

Il saute ce passage du Chapitre XVIII:

« O jeune qui demeure en la terre du lys... »

Il supprime également le développement suivant du chapitre XVIII:

« La grande Aigle sera accompagnée avec la fleur de lys et se mouvera d'Occident en Orient alencontre du Lyon... »

Péladan refuse ainsi toute entente entre la France et l'Allemagne, symbolisée, chez Lichtenberger, par un drapeau au double symbolisme.

Et Adrien Péladan de passer sans prévenir au chapitre XIX. Or, celui-ci est extrait - selon la présentation - du recueil lichtenbergerien:

« O France ! terre noble qui porte telle fleur... Mais les filles d'Allemagne qui sont sous le Scorpion se souviendront (...) elles diront qu'elles aiment le lys »

Ce qui est intéressant dans la démarche de Péladan est la dialectique qu'il introduit, à cette occasion, entre la Vierge française et le Scorpion allemand, soit deux signes zodiacaux: le « champ virginal » associé au lys et le Scorpion qui convoite la « terre du lys ». On notera que le Scorpion a remplacé ici l'Aigle¹. En fait, pour ce faire, Péladan a supprimé des deux chapitres ainsi soudés toute référence à l'Aigle².

Pie IX enfin mort, en 1878, les exégètes des prophéties envisagent une alliance entre Henri V-Chiren et le nouveau Pape: Adrien Péladan, toujours dans son *Dernier Mot* de 1881 s'intéresse quelque peu prématurément au successeur du nouveau pape Léon XIII (dont la devise pseudo malachienne *Lumen in Caelo*, était souvent mise en avant, dans divers ouvrages, sans nécessairement de contenu prophétique), question qui ne se présentera qu'en 1903³. Celui qui viendra après, annonce-t-on correspondra à la devise malachique « *Ignis Ardens* », il serait le *Pastor Angelique* (dont la devise ne correspond pourtant qu'à un pape venant plus tard dans la dite prophétie...)⁴

Péladan essaie de justifier cet échec relatif à Pie IX:

« Pie IX a rendu son âme à Dieu. Les adversaires du surnaturel diront que le Pontife n'a pas vu le commencement du triomphe, comme les prophéties semblaient le lui promettre (...). Nous affirmons, nous, que Pie IX a assisté au commencement du triomphe de l'Église. Nous ne plaçons pas, il est vrai, uniquement ce succès du bien sur la scélératesse dans la délivrance de Rome, dans la restitution à l'Église du domaine pontifical (...). Comment aurions-nous pu songer à ces suprêmes résultats lorsque nos textes révélateurs nous apprennent que les États pontificaux seront attachés à la révolution par le Grand Monarque et que ce puissant envoyé apparaîtra en même temps que le Pontife Saint? » (p. 140)

En 1880, toujours à Nîmes, Péladan publie, un nouveau *Dernier Mot des Prophéties* consacré aux *Prophéties des Pontifes Romains* « avec un discours sur la proximité des événements de la Révolution Sociale d'après des Prophéties contemporaines »

¹ Ces deux symboles sont liés, voir *Le Symbolisme de l'Aigle* par A. Volguine, Paris, 1961.

² *La fin du monde et autres étranges prophéties datées de 1524 et découvertes dans les ruines d'un Monastère*, Paris, Armand. Texte signé F.T. qui désigne l'an 1881, BNF, Ib⁵⁷ 7601

³ Voir le Comte de Placé. *Prophétie de Saint Malachie. Les dix derniers papes. L'Antéchrist*, St Amand (Cher), 1894, BNF, 8° G pièce 585. Voir un horoscope onomastique de 'Peccé dit Léon XIII', vers 1886, par un certain Lemmi, repris in *Le Diable au XIX^e siècle ou les mystères du spiritisme*, vol II, pp. 69 et seq., Paris, 1895. *Lumen in Caelo. Le pape Léon XIII son pontificat, sa vie*, par E. Pave, Rome 1901, BNF, 8° H pièce 1082. H. Deghin, *Lumen in caelo. Léon XIII et la France. Maçonnerie*, 1904, BNF, 8° H pièce 987

⁴ Voir aussi en 1878 Pierre Lachère, *Les armes de Sa Sainteté Léon XIII et la succession des papes et antipapes d'après St Malachie, Saint Vincent Ferrer, l'abbé Joachim et St Anselme*, Paris, BNF, 8° H pièce 92. L'auteur se réfère au *Livre Merveilleux de Téléphore*. Dès 1871, l'abbé Marquy avait publié une *Certitude de la fin prochaine du monde basée (...) sur les témoignages de saint Vincent Ferrer (...) et sur les signes de la fin des temps où nous vivons, réponse à une lettre d'un curé de province relative à cette question*, Paris, Vaton fr., BNF, G 9233

Signalons également d'un auteur déjà abordé, Pierre Lachèze, avec *Les armes de S.S. Léon XIII et la succession des papes et antipapes de l'époque d'après S. Malachie, St Vincent Ferrier, l'abbé Joachim et St Anselme* (BNF, 8° II pièce 92), où sont cités des passages du *Livre Merveilleux télesphorien*, reprenant les *Derniers Avis prophétiques* de Victor de Stenay¹ (1872, BNF, 8° Lb 57 8151). Les trois antipapes seraient Napoléon III, l'Empereur de Russie et Victor Emmanuel de Savoie pour avoir mis fin à la puissance temporelle du Saint Siège.

Le "Grand Coup" du général Ducrot

Il semble que dans les dernières années de sa vie, faute de parvenir à imposer ses vues au camp orléanais, le Comte de Chambord ait pu se laisser tenter par l'idée d'un coup de force², le "grand coup", avec l'aide du général Auguste Ducrot (1817- 1882). C'est à la lumière de cette conspiration militaire qui prend forme vers 1879 et se prolongera au delà de la mort de Ducrot en 1882, jusqu'aux derniers jours d'Henri V, l'année suivante, qu'il convient de considérer une certaine production prophétique³.

Autour de 1880, il y a en effet pléthore prophétique. J. Turquet (*Des Prophéties en vogue*, parues à Sées, BNF, 8° R pièce 2287) note en 1881: "Depuis bientôt un an, il circule presque partout quantité de brochures, d'opuscules de formats divers et d'intitulés variés qui ne sont que la publication de prophéties dont une partie remonte à plusieurs siècles et l'autre, la plus considérable, à quelques années seulement"

En 1881, alors qu'Henri V a atteint la soixantaine, et que le parti monarchique a connu la sévère défaite parlementaire de 1877, paraît un *Henri V sauveur de la France, son avènement prochain d'après les prophéties les plus authentiques*, recueil signé G. Vallée, chez Victor Palmé, le libraire spécialisé dans ce type de publications (BNF, Lb 57 7826)

La glose de Le Pelletier

Poursuivons l'étude de la carrière prophétique d'Anatole Le Pelletier; ce dernier ira - selon un passage repris par Torné dans *l'Almanach du Grand Prophète pour 1880* - jusqu'à voir dans une vignette de Jupiter figurant en tête d'une édition tardive des centuries, une description d'Henri V entouré des deux signes dominés par la planète, le sagittaire et les poissons.

« Ici Henri V est entre deux têtes d'anges qui encadrent la sienne (...) « Henri second » est habillé en Henri II parce que c'est sous l'apparence d'Henri II qu'Henri V a reçu la lettre de Nostradamus. Le prophète avait parlé de la barbe de l'Oenobarbe, de son nez de milve, de sa chevelure blonde. Il a dessiné le tout » (*Almanach pour 1880*, p. 120-121)

Au lieu de noter que ces deux signes sont simplement les deux domiciles de la planète Jupiter, Le Pelletier préfère une approche purement astronomique:

« Le Roy (Henri V) est entre le signe du Sagittaire et celui des Poissons. () Quand il se montra à Chambord, le 5 juillet 1871, Saturne était dans le Sagittaire, Saturne est présentement dans les Poissons et il y sera encore quand Henri V reviendra définitivement, ne serait ce que dans deux ans ? Nostradamus donne bien cette signification à ces deux signes car dans le récit où Irlis est quarante ans sans paraître, il est dit: « Faux à l'estang joinct vers le Sagittaire, mort de main militaire, le siècle approche de rénovation, Irlis etc Et il est dit ailleurs: « Lorsque Saturne en eau (les Poissons) sera conjoint avec Sol, le Roy fort et puissant, à Reims et Aix sera reçu et oint après conquêtes ». Mais le récit où il est parlé de « Faux à l'étang (Saturne armé de la faux du Temps foule la grande cuve de la colère de Dieu) » avait annoncé auparavant « la ruine de l'Ecclésiastique par Mars » en 1870 alors que « par Mars contraire la monarchie du grand pécheur fut en trouble ruineux ». Alors le signe des Poissons que Nostradamus prend expressément ailleurs pour l'Eglise et le signe du Sagittaire reçoivent une nouvelle signification par allusion à ce passage de la Prophétie d'Orval accompli dans le même temps « La montagne de Dieu désolée crie à Dieu; les fils de Judas ont été Dieu de la terre étrangère et voilà que Dieu n'est plus sourd. Quel feu va avec ses flèches ». Les flèches du Sagittaire ont frappé depuis et frapperont encore. Mais un jour l'Eglise (ou les Poissons) protégée par l'épée d'Henri V fera

¹ Stenay commente, dans ses *Derniers avis prophétiques*, en 1872, plusieurs vaticinia à partir d'une édition de Reginalmus, pp 55-56

² Chevret-Nastac, *Les projets de restauration monarchique et le Général Ducrot*, Paris, 1900, BNF, 8° Lb⁵⁷ 14558; P. de Luz, *Henri V*, Paris, 1931, BNF, 8° Ln²⁷ 64071.

³ Le général Georges Boulanger (1837-1891), ministre de la Guerre en 1886, fut tenté peu après par un coup d'Etat

entendre au monde entier le cri des anges à la naissance du « Prince de la Paix », « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté »

Ce texte de Le Pelletier (extrait, probablement¹ du fascicule 10 de la *Clef du Ciel 2* *Épître à Henri V sous le voile de son protecteur Henri II*) fait implicitement référence à Sepp et à la relation entre le signe des Poissons et le Christianisme (voir Livre I). Il rompt avec la tradition des XVI^e-XVII^e siècles qui voyait dans les signes d'eau (cancer, scorpion, poissons) des régions du ciel néfastes pour les Chrétiens.

Par ailleurs, Le Pelletier démontre une certaine connaissance de l'astronomie qui inspire son exégèse, à la différence de Torné. Les Poissons sont ainsi le signe d'Henri V né en février (en analogie dans certains almanachs avec les Poissons). Mais surtout, il étudie le mouvement de la planète Saturne dans les signes du Sagittaire et des Poissons. C'est ainsi que cette planète se serait trouvée en Sagittaire en juillet 1871. En fait, l'auteur commet une légère erreur au niveau astronomique: en juillet, Saturne est passé, depuis le début de l'année 1871, dans le signe suivant le sagittaire, celui du capricorne. De même, lorsqu'il écrit que Saturne est « présentement dans les Poissons », l'on peut penser qu'il écrit en 1876 et qu'il a remarqué que Saturne restera dans ce signe jusqu'en 1878. Nous aurions donc avec ce texte un des rares témoignages de cette époque de la part d'occultistes Français d'un savoir proprement astronomique. Encore ne faut-il pas exclure - ce qui expliquerait le décalage - que Le Pelletier se réfère au zodiaque des constellations, décalé d'environ 20° par rapport à celui en usage au XVII^e siècle et adopté par les astronomes alors que les astrologues occidentaux sont fidèles à un zodiaque tropique, lié aux saisons³. Ce décalage tiendrait au fait que chez les astronomes de la seconde moitié du XIX^e siècle - dans la *Connaissance des Temps* - c'est le référentiel sidéral qui est le plus pratiqué. Autrement dit, les astrologues de l'époque vont devoir suivre la précession des équinoxes faute de disposer, pour l'heure, d'outils de travail permettant de revenir au système de représentation tropicaliste, lié aux saisons.

De Louis XVII à Charles XI

À la mort d'Henri V, en 1883, le Père Marie Antoine se laisse un moment séduire par le jeune duc d'Orléans; celui-ci, fils du Comte de Paris, souhaitant être incorporé, sera emprisonné en 1890 pour avoir pénétré en France, contrevenant à la loi d'exil. Mais la déception viendra vite pour le Capucin. Il est étrange que les articles susmentionnés qui citent au demeurant ces biographies, ne mentionnent pas cette partie significative de la pensée du Capucin mort en 1907, à l'âge de 82 ans.

La mort d'Henri V, sans enfants, redonnera, du poids aux descendants du pseudo- Louis XVII⁴ face aux Orléans.

En 1883, Edouard Drumont publie, peu avant la *France Juive* (voir Livre I), une causerie intitulée *Les rois et les prophètes* dans *La Liberté* du 9 juillet à l'occasion de la mort d'Henri V, « ce prince qui s'éteint en exil sans avoir gouverné une heure »⁵.

La mort d'Henri V, sans héritier direct, va créer un nouveau désarroi dynastique:

« Cette fin d'une tradition séculaire a les apparences de la fin d'un monde (...). Quelques uns de nos confrères ont été interroger ces étranges Centuries de Nostradamus (...). Sous le règne du Pape Angeleus, la Papauté sera chassée de Rome, (...). C'est le principe de la monarchie traditionnelle qui descend dans la tombe avec le dernier des Bourbons, c'est Gavroche (...) qui triomphe ».

¹ Nous n'avons pu consulter le dit fascicule.

² Ensemble non signalé par R. Benarra dans sa Bibliographie, 1990

³ On ne peut cependant à la fois affirmer que telle personne née en février est du Verseau- en système tropique- et étudier Saturne en système sidéral.

⁴ F. Murise et M. Etienne, 1980, p. 219

⁵ Cet article sera commenté par Hab in *Prophètes et prophéties*, Paris, 1883, BNF, 8° R 9022, recueil paru le lendemain de la mort du Comte de Chambord. En 1890, Drumont, dans la *Dernière Bataille*, consacrera un développement à la main du général Boulanger. En 1889, Drumont publie la *Fin d'un monde. Étude psychologique et sociale*, Paris, A. Savine (BNF, 8° Lb⁵⁷ 9698). L'ouvrage n'offre pas de caractère proprement eschatologique mais le titre n'en est pas moins significatif d'une certaine sensibilité à l'occulte.

Les prophéties et la Question d'Orient

Le fait que la lancinante Question d'Orient, qui date en quelque sorte de la prise de Constantinople, n'ait toujours pas été résolue à la fin du XIX^e siècle, ne pouvait que réactualiser une littérature prophétique, dont c'est un des thèmes récurrents. Au fond, du moment que l'objectif de la prophétie n'a pas été atteint, celle-ci continue à intéresser. En 1878, un abbé Gras¹ spécule sur la fin de l'empire turc pour le début du XX^e siècle: en effet, si l'on ajoute 1290 ans à 622 on obtient 1912.

Encore en 1881, J.H. Pèzeux publiait une *Fin de la Révolution avec un appendice sur la Question d'Orient* (Paris, H. Anfére, A. Broussois, BNF). L'ouvrage comporte notamment, un commentaire d'un certain nombre de tableaux, issus d'un manuscrit trouvé au Mont Saint-Michel, traitant de la lutte des armées Chrétiennes contre la Turquie.

Pèzeux conclut ainsi: "La plupart des prophètes anciens sont unanimes pour dire qu'un prince d'Occident, un grand monarque fleurdelisé, du sang très illustre des rois de France, doit mettre fin à l'empire de Mahomet, c'est à dire à sa secte; les Turcs eux mêmes s'y attendent et en font mention dans leurs écrits"². L'argument est ancien et peut peser sur la politique française dans la région

La reconnaissance des excès

En 1880-1881, L'abbé Cloquet, dans son *Histoire révélée de l'Avenir de la France, de l'Europe, du monde et de l'Eglise Catholique d'après l'Ecriture Sainte...* (Paris, Bertin)³, dont le titre n'est pas sans évoquer Torné Chavigny mais aussi le feuilleton de Péladan de 1868; seuls les deux premiers tomes⁴ d'un ambitieux programme paraîtront (BNF, Lb⁵⁷ 7391) - admet:

« Sans doute, la religion doit savoir gré aux hommes de foi, prêtres et laïques qui depuis une quinzaine d'années ont eu le courage de braver le respect humain en publiant des recueils de prophéties. Ils mériteraient d'être soutenus, encouragés, mais laissés à eux mêmes, sans guide et sans appui, ont-ils toujours été heureux dans le choix de leurs documents ? Leurs interprétations n'ont elles pas été quelquefois arbitraires ? Leurs commentaires étaient ils toujours autorisés (...) Leurs calculs ne furent-ils pas parfois aussi téméraires que leurs conjectures étaient hasardeuses ? Toujours est-il que la non réalisation de leurs vues personnelles essentiellement faillibles a jeté le trouble dans les esprits et discrédité auprès de quelques personnes inattentives sur les textes prophétiques eux mêmes ? » (Ch VII)⁵. Cloquet n'en attendait pas moins des changements essentiels pour 1886, autour d'Henri V qui, hélas, n'a pas résisté jusque là. Il consacre à Léon XIII, devenu pape en 1878, succédant à Pie IX, une étude malachienne. Il prévoit que son pontificat sera marqué par l'apparition d'un "astre extraordinaire" en raison de la devise *Lumen de Coelo*.

En 1882, Stenay sera mis en cause, dans la presse religieuse, pour son *Phare Prophétique*. Une polémique oppose le *Rosier de Marie* et la *Semaine de Cambrai* à Stenay et à son éditeur Boisieux⁶. L'auteur a investi sa culture prophétique dans le débat autour de Louis XVII, il polémique avec les naundorffistes du journal *La Légimité*⁷. Toujours en 1882, un abbé J. B. Jaugey donnera une conférence sur les Prophéties Modernes qui sera commentée dans la

1 *De la venae gloriose de N. S. J. C. et de son règne avant le jugement dernier*, Nice, BNF, D 65229, p. 261.

2 Il est fait référence à la *Propphétie des Saints Pères* de Michel Pirus et à un texte vaguement désigné sous le titre de *Propphéties*, Anvers, 1552, qui n'est autre qu'une édition assez tardive du *De eversione Europae* de Torquatus paru chez Martin Nutius et consacré en partie aux Turcs, dont la cote de la BSO qu'il fournit est déformée. Nous remercions l'une des conservatrices de la Réserve de la dite Bibliothèque d'avoir précisé la référence Q 296 au lieu de Q 226. Voir aussi BNF, G 12282

3 L'ouvrage sera annoncé dans sa revue *Le libérateur des âmes du Purgatoire* (BNF, D 60503)

4 Notons le sous titre du deuxième tome: *Quintuple foudroiement de Lucifer et de ses complices passés, présents, futurs Lucifer et les anges rebelles*, voir pour la Troisième République

5 Cela n'empêche pas Cloquet d'exposer un projet en dix tomes couvrant successivement l'invasion étrangère, la destruction de Paris, la restauration de la Monarchie légitime avec Henri V, les apôtres des derniers temps, le Grand Monarque et le Pasteur angélique, les Précurseurs de l'Antéchrist et les hérésies des derniers temps, l'Antéchrist, la fin du monde, le jugement général. En décembre 1881, dans le dernier tome paru, le deuxième, il présente des rapports prophétiques entre Noé, Jésus Christ et Henri V* (Ch VII, p. 410)

6 Voir Bibl. Min. Reims, Institut Catholique de Lille

7 *La mauvaise foi de la "Légimité" naundorffite*, Montargis, 1884 BNF Ln²⁷ 35263

Revue hebdomadaire du diocèse de Lyon par un Abbé F. C. . Le texte en sera repris dans *la Semaine Religieuse du Diocèse de Cambrai* (3 juin), sans mention du nom de l'auteur.

Voilà qui montre que le débat autour des prophéties modernes, par opposition aux prophéties scripturaires se poursuit après la défaite de 1870, dans les périodiques officiels de l'Eglise de France.

Le liber mirabilis en 1883

Peu avant la mort du dit Henry V, le chevalier de Maynard, par ailleurs auteur en 1878 du *Livre final de l'épopée des âges*, avait fait paraître à Fontenay le Comte (imprimerie vendéenne) *L'étonnante prophétie du mirabilis liber touchant notre époque et jusqu'à la fin du monde (...) à la bibliothèque nationale à Paris*, 1883, BNF S^t R pièce 2701. On y trouve un récit médiéval de l'origine de l'une des pièces du recueil:

"On a beaucoup usé et abusé des prophéties et tellement qu'on en a saturé la plume, qui n'y veut plus prêter attention ni y donner la moindre confiance; il est vrai qu'il y en a une véritable pluie, une inondation, *mais* celle qui est donnée ici a un caractère tout particulièrement d'authenticité; elle fut trouvée en Espagne, à une époque qui se perdit dans la nuit des temps par un juif des environs de Tolède en creusant un puits: elle était gravée sur des tablettes en bois qui, malgré leur vétusté et leur long séjour dans la pierre qui les recouvrait, étant très bien conservées. Le juif en fut tellement frappé qu'il se convertit à la foi de Jésus Christ, ainsi que toute sa famille. Cette prophétie existe à la Bibliothèque Nationale, à Paris où il est aisé de le consulter. Elle est dans un très vieux livre connu depuis plusieurs siècles sous le nom de liber mirabilis (livre admirable¹), ainsi appelé sans doute, en raison des choses merveilleuses qu'il contient. Elle est écrite en latin et ce qu'elle annonce touchant la France commence à la page 55, les événements qui y sont indiqués partent du temps de François Ier et va jusqu'à la fin du monde" (p. 2) et de mettre en avant ce passage "Ce pape sera secondé par un souverain, homme très vertueux qui sera du reste du sang très saint des rois de France".

¹ Maynard utilise apparemment la traduction de Bricon de 1830, parue sous ce nom

V Le delphinisme à la fin du XIXe siècle

Les Français sont orphelins: les grands hommes sont morts: Pie IX, Henri V. Nous sommes, d'une certaine façon, dans un temps de post-prophétisme et c'est l'occasion pour l'astrologie de sortir du rang et de figurer, à l'approche du vingtième siècle, comme une science d'avenir, pourvu qu'elle se dépouille de certains oripeaux hermétiques ¹.

En 1886, Victor de Stenay, revlendra sur le successeur d'Henri V ², non sans puiser dans les prophéties de Pirus, Olivarius et Orval (cf supra):

"Pour nous conformer aux décisions du pape Urbain VIII, nous déclarons n'attribuer aux révélations prophétiques dont il est question dans cet opuscule qu'une autorité privée fondée sur la bonne foi de leurs auteurs et propagateurs et nous usons religieusement de la liberté accordée par le pape Léon IX aux publicateurs de révélations, prophètes ou miracles qui font cette déclaration leur permettant de les divulguer sans aucune approbation de l'Ordinaire du diocèse où les choses s'impriment"

En 1883, René d'Orfeuille publie *Faut-il croire aux Prophéties Politiques?* ³ (BNF, Lh⁵⁷ 8487). Il reconnaît qu'au lendemain de 1870, on assista à un « véritable Déluge de Prophéties » puis qu'« à l'engouement succéda le scepticisme ». En outre, l'auteur vient tout juste d'apprendre la mort de « son » roi, Henri V, mort cette année là. Cela dit, cet auteur ne prétend pas pour autant se détacher des Prophéties même si l'un de ses sous titres se nomme "Supercheries en satanisme", notamment à propos des prophéties pseudo-malachiennes et du *Liber Mirabilis* dont on a voulu abusivement, note-t-il, lui faire annoncer des événements pour la fin du XVIIIe siècle en recourant à l'ère de Dioclétien.

Mais la fièvre prophétique ne fait que s'exacerber à l'approche du centenaire de la Révolution de 1789. Un « Patriote sincère », en 1888, s'exprime ainsi (en commentant la *Prophétie d'Orval*⁴):

« La fatale échéance ne tombera qu'au mois de Novembre 1889. L'ère révolutionnaire durera ainsi juste cent ans et le fameux centenaire serait célébré d'une façon fort inattendue (...). Quelle coïncidence frappante si la Révolution ouverte en juillet 1789 allait être close en Juillet 1889 » ⁵.

C'est alors également, dans ces années Quatre-Vingt-Quatre-Vingt Dix que l'astrologie française renoue enfin avec le ptolémaïsme auquel elle avait renoncé au XVIIIe siècle⁶. Changement d'alliance inspiré par le modèle anglais, ce que confirme la place accordée aux références étrangères dans les ouvrages de l'époque.

En 1886, un certain Charles Sainte-Mémoire publie *Louis XVII et les Prophéties à Toulouse* (BNF, Ln²⁷ 36395), dans lequel il reconnaît que "la politique a tant abusé des prophéties qu'on ne peut plus prononcer ce mot sans exciter le sourire". Il y met en cause la légitimité d'Henri V décédé depuis peu en rassemblant toutes sortes d'extraits prophétiques sur la "jeunesse" du prince ⁷. En 1888, paraît un plaidoyer à grand renfort de pièces prophétiques en

¹ Voir J. Halbronn, 1992 1.

² *La victime royale et les Bourbons d'Anjou: un mot de vérité sur le passé et l'avenir*, Montargis, 1886, BNF, Ln ²⁷ 36716

³ Poitiers, H. Oudin. Voir aussi brochures conservées à la Bibliothèque de l'Arsenal.

Signalons en 1897 le commentaire de Stanislas de Guaita in *La clef de la magie noire (Le Serpent de la Genèse)* Livre II "Second Septaire (sic)" p. 260

⁵ En l'occurrence il aura fallu en effet environ un siècle depuis 1789 pour que tout retour monarchique soit écarté.

⁶ Voir Halbronn 1993 6

⁷ En juin 1886, "loi d'exil pour les membres des familles ayant régné". (*Les grandes dates de l'histoire de France*, op. cit. p. 203)

faveur du duc de Parme, petit-fils de Charles, Duc de Berry, père d'Henri V, par la branche italienne¹ quant à ses droits d'accès à la couronne de France².

La persévérance décennique de l'Abbé Tholon

Ceux qui spéculent sur les papes peuvent toujours se reporter sur leur successeur, à l'instar d'un La Tour de Noé mais la spéculation delphinienne est un art plus délicat.

Il y a des prêtres qui refusent de désespérer des Prophéties. En 1871, Paris, les Tuileries mises à part³, n'a pas été détruit, la prophétie reste encore à couvrir, fera observer l'Abbé Tholon dans la *Messagère Céleste* (Genève, BNF, D 66418) qui se présente comme un *nouveau cours d'instruction religieuse* mais qui n'en comporte pas moins un chapitre (Lecture et huitième avis) - "Craintes et espérances d'après les prédictions de la Ste Vierge et les voix prophétiques de notre époque" - p. 305, consacré en partie à la Prophétie d'Orval; dont il propose une nouvelle lecture où il s'efforce de démontrer que l'échéance de 1848 - pour ne pas parler de celle de 1840 - doit être remplacée par celle de 1870, bien plus tragique encore pour la France. Avec les *Protocoles des Sages de Sion*, nous avons pu observer une tentative similaire de télescoper 1905 au profit de 1917. Situation assez crispante que celle d'un semblant de réalisation qui conduit à crier victoire alors que se profilent des événements encore plus déterminants. L'échec total est en fait plus facile à gérer.

Tholon propose de prendre 1881 comme ligne de mire: "Les prophéties s'accordent à dire que le grand roi régnera environ 20 ans et qu'il mourra très vieux. Selon toute apparence, son avènement au trône aura lieu en 1881. La période de grande prospérité serait de 12 ans, puis une prolongation de paix pendant 9 ans, 8 mois. Après lui, la fleur blanche s'obscurcit durant 15 ans et disparaît. Henri V étant âgé de 60 ans vivrait jusqu'à 82 ans, ce qui n'est point invraisemblable"(p. 70)

Mais bientôt Henri V meurt (1883) et l'abbé, en 1884⁴, note à propos de "Jeune prince":

"Quoiqu'on ait essayé d'en faire l'application au comte de Chambord aujourd'hui décédé, il est évident que cette interprétation était forcée et ne pouvait lui convenir en aucune manière. Peut-être le prophète nous fait-il entrevoir et espérer ou un autre Jeune Bonaparte ou un Jeune prince d'Orléans ou même un descendant de Louis XVII que Dieu tiendrait en réserve (...) Mais puisque Dieu nous enlève d'une manière si frappante tous les premiers chefs des grands partis politiques; le comte de Chambord, le Prince Impérial, fils de Napoléon III, Gambetta⁵ et aujourd'hui le duc d'Orléans si cher à sa famille et à la France, il semble que nous ne devions plus compter que sur la Providence, elle seule peut nous sauver, pour sauver notre patrie et l'Eglise"

Belle échappatoire qui laisse entendre qu'il vaut toujours mieux recourir à des textes assez mal appropriés de façon, en cas d'échec, à montrer que cela ne convenait vraiment pas. Un texte trop conforme à ce qu'on veut lui faire dire devient vite gênant...

En 1890, Tholon ne se décourage toujours pas et annonce des événements gravissimes pour la dernière décennie du XIXe siècle. Mais nous retiendrons que Tholon ne dédaigne pas de se référer aux configurations astronomiques⁶, ce qui correspond peut être avec une renaissance de l'astrologie ptoléméenne qui commence à se manifester dans les années Quatre-Vingt⁷. L'abbé cite (p. 96) Kepler et son étude sur l'Etoile des Mages qui aurait correspondu à une triple conjonction en Poissons et débouche ainsi sur l'an 2400.

¹ *Prophéties concernant le Prince prédestiné pour le salut de la France et leur concordance avec la loi salique*, Poitiers, BNF, 1.b⁵⁷ 9725

² Certains légitimistes se tournèrent après 1883 vers la branche espagnole des Bourbons, voir J.Y. Camus, *Le Front National, histoire et analyse*, Paris, Laurens, 1996, p. 145.

³ Encore, le château des Tuileries ne sera-t-il rasé qu'ultérieurement. Il aurait pu au lendemain des événements être restauré.

⁴ "Un mot sur le Sauveur inconnu" in *Le surnaturel devant la libre-pensée moderne*, Paris, V. Palmé, p. 397, BNF, D 67461

⁵ *Les prophéties de Gambetta, la révolution à bref délai prédite par Gambetta*, Cahors, 8° 1.b⁵⁷ 13636

⁶ Tholon publiera à part la partie prophétique: *A la veille des événements, craintes et espérances, d'après les prédictions les plus authentiques, expliquées dans le nouveau livre, la "Messagère Céleste"*, Paris, Palmé, 1881, BNF, Ye 55472 (4524). Ouvrage qui connut au moins 33 éditions (voir cat. BNF)

⁷ Voir Halbronn 1992 1

On conçoit les sarcasmes de l'abbé Malais à son égard en 1881 dans *Coup d'œil sur certaines prophéties*, Dieppe:

"Nos presbytères ont été assaillis l'an dernier par de grandes pages portant ce titre effrayant en gros caractères "A la veille des événements, d'après les prédictions les plus authentiques. La plupart de nos confrères, nous aimons le croire, ne furent pas dupes de cette réclame intéressée. Mais il n'en fut pas de même d'un certain public d'une dévotion peu éclairée et trop amateur du merveilleux" pp. 3-4, Paris, Palmé, Libraire catholique.

Le Jésuite P. X. Pouplard, en 1883, fera paraître, à l'encontre de l'abbé Tholon, également chez Victor Palmé, *Un mot sur les visions, révélations, prophéties*, BNF, D 67141: "A notre époque, remarque-t-il, il aucun livre s'occupant de prédictions où la prophétie dite d'Orval ne se trouve à la place d'honneur". (p. 141). Et de placer en appendice la "Lettre de Mgr L. Rossat, évêque de Verdun, sur la prophétie d'Orval", parue en 1849.

L'attente de l'an 1896

L'Antéchrist devant régner 3 ans et demi ou 1260 jours, l'approche du XXe siècle pouvait constituer un butoir, dont il convenait de soustraire cette durée, ce qui donne 1896-1897.

A l'aube du XXe siècle, les descendants de Charles X ont toujours à compter avec ceux de Louis XVIII. Léon Bloy consacrera en 1900 un ouvrage à Naundorff: *Le fils de Louis XVI*, Paris, Mercure de France, BNF, Ln²⁷ 47695, dans lequel il se veut prophète:

"Et maintenant quand viendra l'autre? Il m'est impossible, écrivais-je en 1894, de penser à cet homme de rêve et de prodige sans être atteint dans l'intime de mon âme. La figure de Louis XVII errant et renié par toute la terre, n'est elle pas la plus étonnante prophétie?" (p.221) Et d'attendre pour 1895 quelque révélation...

En 1897, nous retrouvons dans une revue ésotérique, l'*Echo du Merveilleux*, un texte de Drumont - l'auteur de la *France Juive* (1886) - intitulé "Dans l'Avenir". En 1900, le polémiste préface *L'Antichrist ou origines de la Franc Maçonnerie et son but expliqué par les symboles* (BNF, 8 H pièce 773) de Vanki alias Trioullaire, paru à la Librairie Antisémite. Drumont, proche d'un Toussenel également marqué par l'occultisme; il y affirme que "La maçonnerie ainsi que je l'ai démontré dans la Tyrannie Maçonnique est une institution d'origine juive" ¹. Les *Protocoles des Sages de Sion* ne diront pas autre chose (voir Livre I).

Toujours en 1894, l'abbé Emile Combe curé de Dion, dans le diocèse de Moulins ² dénoncera - dans *Le Grand Coup avec sa date prochaine c'est à dire le grand châtiement du monde et le triomphe universel de l'Eglise probablement les 19-20 septembre 1896* (2.7.1894), BNF, Lh⁵⁷ 11292 ³ - les interprétations de textes prophétiques qui s'étaient concentrées sur la personne d'Henri V: « Pourquoi traduire *Juvenis captivatus* qui recuverait coronam lillii (Prophétie de S. Césaire/ Vatuquero) par: un prince exilé dans sa jeunesse qui recouvrera la couronne du lili » et s'écrier « qui ne voit ici Henri V clairement désigné ? » Cette première édition était parue anonymement. En 1896, une nouvelle édition bel et bien signée évacue du titre les dates de septembre de cette année et s'appuie sur le secret de La Salette (BNF, Lh⁵⁷ 11641) ⁴, publiée en 1899 une *Lettre à l'auteur du Grand Coup, M. L'Abbé Combe, curé de Dion (Allier)* (BNF, 8' Lh⁵⁷ 15771).

Paru peu de temps avant l'échéance de septembre, le texte de Combe précise qu'il compte 35 ans, alors que dans le Livre de Daniel il s'agit de 45 jours/ans, à partir d'une certaine date qu'il fixe d'abord à 1859 année des Guerres d'Italie de Napoléon III. Or, si l'on ajoute 1859 à 35 ans (sic), l'on obtient 1894, date à laquelle il faut ajouter un coefficient d'un peu moins de deux ans. Dans la troisième édition, Combe reconnaît qu'il a une date de *rechange* à partir cette fois de la chute de l'Empereur en 1870, ce qui le conduit, à partir de la date de 1905, à fixer l'échéance fatale à 1906-1907. En fait, l'abbé Combe est en instance d'une grave échéance, en accord avec Lachèze, pour 1896, dans son *Etude sur le secret de la Salette* (Paris, 1894) ⁵.

¹ Voir notamment le numéro du 14 octobre 1892 de la *Libre Parole*.

² On trouve dès 1870 l'attente du "grand coup" dans le *Grand Pape et le Grand Roi*: "il faut le grand coup de Dieu et il faut que Dieu seul le frappe pour que le mal soit écarté et les âmes converties" (p.13 préface à la quatrième édition)

³ A rapprocher des vaticinations de Parisot, pour février 1874 (cf supra)

⁴ Un certain Alfred Parent

⁵ L'année 1896 avait été annoncée depuis longtemps comme fatale (cf supra). La revue *L'Initiation* fondée par Papus (alias Gérard Encausse) se fera l'écho de telles prophéties, ainsi dans un *Abrégé des Prophéties Modernes*, en avril 1895 (pp 128 et seq) article signé Saturninus alias Charles Godard, à partir de la Prophétie de Prémol et des travaux de l'abbé Combe.

Toujours en 1894 un Comte de La Place publie *Dix derniers papes - L'Antéchrist* (BNF, 8°H Pièce 585). A la mort de Léon XIII, alors que Pie X vient d'être élu, paraîtra en 1904 une nouvelle édition de *La Fin du Monde* de La Tour de Noé mais avec pour sous-titre "après les 9 papes futurs" (Paris, Daragon (BM. de Grenoble, V 20055), ayant en perspective l'année 19531. On y trouve un projet de concordat entre le Pape Pie X, devenant roi de Rome et Victor Emmanuel, roi d'Italie" (Ch XX).

Des Bonapartes au Général Boulanger

Les années quatre-vingt-dix du XIX^e siècle apparaissent, en effet, pour certains comme messianiques avec une fin du monde pour 1901, l'année du changement de siècle; l'approche du XX^e siècle excitait les esprits comme en témoigne une brochure bonapartiste parue en 1889 intitulée *La fin du monde (le 11 avril 1901) et 15 événements de 1890 à 1901. (...) La Bête aux dix cornes en Daniel VII 24 ou la Confédération de dix royaumes avec la onzième petite corne Napoléon en 1892*. (Paris, Neal, BNF et Bib. Soc. Hist. Protestantisme Français). Déjà en 1884 étaient parues des *Prophéties de Maître Jacques ou l'Avènement de Napoléon V*, Issoudun, BNF, Lb⁵⁷ 11213. On y envisage, pour 1902, comme cela avait été le cas pour Napoléon III, un Prince Président auquel on demandera d'assumer l'Empire².

On peut lire dans ce texte: « L'Antéchrist doit être le représentant de la dynastie des Napoléons « guérie de sa plaie mortelle infligée par l'épée aux batailles de Waterloo et de Sedan » de sorte que tout le monde s'étonnera en voyant l'Empire des Napoléons (...). Il renouvellera la dynastie des Napoléons sur l'Europe en 1897. » Le nouvel élu est le prince Paul-Jérôme Napoléon né en 1823 depuis que le prince impérial est mort en 1879 dans la guerre contre les Zoulous. Mais ce prince meurt en 18913.

Nous trouvons un texte qui présente certains traits familiers: le prince est un homme « fier de visage ». Une gravure porte la légende suivante: « L'adoration de l'image de Napoléon qui va venir pendant 1260 jours, du 14-15 août 1897 au 26 janvier 1901 et la décapitation de ceux qui refusent de l'adorer lui ou son image ou de prendre sa marque 666 sur leurs fronts ou à leurs mains (Apocalypse XIII et XX.4)

La brochure s'achève par un *Supplément* en août 1889, faisant un parallèle entre le Général Georges Boulanger, le "général revanche" réfugié à Londres à la suite de ses menées et Napoléon Bonaparte. Boulanger également présenterait des caractéristiques de type apocalyptique.

Signalons des *Prédictions astrologiques sur le Général Boulanger d'après la méthode de Cagliostro* calculées selon les méthodes de l'astrologie « cabalistique » et qui se vendirent au prix de dix centimes³.

« Georges-Ernest Jean Marie, Boulanger, né à Rennes, le 29 Avril 1837 ("Nativité nocturne sous le Xe degré du « Taureau » et le 23^e jour de la Lune, en une année de Jupiter») Général de Division, le 18 Février 1884, Ministre de la Guerre le 8 Janvier 1886, VAINQUEUR DE L'ALLEMAGNE le 7 Novembre 1890, PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE le 7 Mai 1891 »⁵.

Les vaticinations du géomètre Viétre

Dans le Roussillon, une certaine agitation prophétique se manifeste, dans la presse locale (*Républicain des Pyrénées Orientales*, *l'Agly de Rivesaltes* et *l'Etoile d'Avignon*, dans les années Quatre-Vingt-Dix dont Huysmans se fera l'écho dans *La bas* (1891, p.404), ouvrage qui campe un astrologue.

Ces articles seront réunis et commentés en 1894, à Perpignan, sous le titre *Le prophète de l'Apocalypse et de la France. Annonce du deuxième avènement social du Christ en esprit dans l'intelligence des peuples*⁶. Nous décrivons quelques uns des thèmes développés dans ce recueil.

1 L'édition précédente, en 1893, s'intitulait évidemment *La fin du monde après les dix papes futurs, de Igms ardens à Petrus secundus*. Toulouse, Privat, BNF D 70267.

2 Un autre texte autour du Livre de Daniel: Jean Vuilleumier, *L'Empire pontifical et la fin du monde*, Paris, Louve, 1919.

3 En 1891, dans *La fin du monde*, par un homme de peine (BNF, 8° R pièce 5075), on annonce la guerre avec les allemands pour 1893.

4 Signalé par Ely Star, *Les Mystères de l'Horoscope*, Paris, Dentu, 1888, préface de C. Flammarion, p. 207.

5 Citons encore *La main du général Boulanger. Sa prédestination, avec portrait, figures kabbalistiques et tableau symbolique de l'horoscope*, Préf. de Théodore Cahu (Théo-Critt), Paris, E. Dentu, 1889, BNF, Lb⁵⁷ 9967.

6 1^{re} Ed. BNF, 8° R 11822, 2^e Ed. BNF, 8° R 12611

On y trouve des considérations planétaires fondées sur une certaine connaissance des mouvements célestes (p.16) qui révèlent un certain retour de la dimension astronomique dans le prophétisme français. Vicère (qui recourt à un cheval blanc) fait allusion à un "passage du signe du "Scorpion" dans celui du "Sagittaire" (signe zodiacal lié au cheval), c'est à dire, en gros, de novembre à décembre 1894.

C'est l'Italie qui devrait être frappée. Les Juifs font l'objet d'un chapitre (article de L'Agly du 17. 9. 1892), il leur recommande d'avoir "le bon sens de rentrer dans (la) Mère Patrie-la Judée (qui) deviendrait dans peu d'années le peuple le plus florissant du monde".

Dans le journal *La Démocratie des Pyrénées Orientales* (n°159, 24. 2. 1894), Vicère accorde au tsar Alexandre III la qualité d'instrument de la Providence. Il voit la Papauté se réfugier à Tombouctou (p.93), il est d'ailleurs proche du fils de René Caillé, le premier Européen à pénétrer dans cette ville, qui se prête à de telles spéculations.

L'attente du nouvel Henri V

Un article intitulé "Le vingtième siècle d'après les Prophéties" publié début 1900², sous la signature de Saturnus se fait l'écho des Prophéties de Mlle Henriette Couédon³, qui paraissent alors dans *l'Echo du Merveilleux* de Gaston Méry,⁴ et que Drumont préfacera⁵. Il y est notamment question d'un nouvel Henri V⁶ assisté des Bourbons d'Espagne:

« Don Carlos triomphera de l'anarchie en Espagne. Son fils régnera. Ils seront les alliés du jeune prince d'abord inaperçu qui régnera en France sous le nom de Henri V (...). A quarante ans le roi de France viendra enfin à bout de ses derniers adversaires. Avignon remplacera Paris comme capitale (...). Le roi de France viendra écraser les envahisseurs en Palestine où se terminera sa vie. (...) Vers l'époque de la mort de Henri V naîtra l'Antéchrist ».

Pour Saturnus, la fin de la IIIe République devant laisser la place à la royauté se produira « entre juin 1900 et janvier 1903 ». Mais la fin du monde est pour l'An 2000.

L'attente de 1911

Les rendez-vous avec 1901 n'ayant pas produit les changements cruciaux prévus, il faut bien se reporter sur une autre échéance disponible dans le "magasin" prophétique, pour dix ans plus tard, correspondant à un recyclage de la prophétie de Barthélémy Holzhauser déjà largement répandue à la Restauration. En 1867, Jules Césas avait expliqué, après avoir annoncé l'effondrement turc pour 1882, dans *La fin du monde en 1911*, parue à Valence (BNF, R 36040), que si l'on prenait 666 et qu'on multipliait ces trois chiffres, l'on obtenait 18. Puis, si l'on considérait 666 mois, cela donnait 55 ans. Conclusion: l'Antéchrist devrait naître en 1855 et vivre 55 ans, ce qui aboutissait à 1910-1911⁷.

En 1905, l'Abbé Lémann publie *L'Antéchrist. Choses certaines - choses probables - choses indécisées - choses fantaisistes*⁸ et rappelle (p. 89) notamment, avec quelque ironie, l'échéance prophétique qui approche, celle de 1911, « Et c'est dans les trois dernières années de sa vie et pendant les six derniers mois (...) qu'il sévira dans la plus grande fureur contre la chrétienté (...). Ainsi donc, en l'an 1911, le fils de perdition sera tué au milieu de la cinquante

1 Vicère polémique avec l'astrologue Ely Star, *op. cit* pp 101 et seq)

2 C'est la date qui figure sur le tableau en tête du recueil et une des prévisions annonce un événement susceptible de commencer en Juin 1900)

3 Le Marquis de Guiry a publié en 1899 *Mlle Couédon est-elle inspirée par Dieu. Ses dernières prophéties*, BL. Voir G. Minois, 1996, pp 479-480. Cette voyante tiendra des propos antisémites, elle voit les juifs "repoussés hors des frontières" et allant "réformer le royaume de Judée", voir Edelman, 1995, pp. 46-47, 63.

4 Auteur de *La voyante de la rue de Paradis*, Paris, Dentu, 1900.

5 In *Les Sciences Maïchites*, sous la direction de Jollivet-Castelot, Paul Ferniot et Paul-Redonnel. Reprint 1990, Diffusion Traditionnelle, Coll AMORC, Paris, pp. 223 et seq. Voir Piobb, *Méthode critique des textes de Prophétie* (Travaux du Baron de Novaye) *Année Occultiste* 1907, Paris, Piobb.

6 D'autres appellent ce prince Henri VI, considérant qu'Henri V a régné du fait même de l'abdication en sa faveur en 1870)

7 On retrouve le même calendrier dans le *Grand Pape et le Grand Roi ou Traditions Historiques et dernier mot des prophéties*, Arsenal, 8°S 14408.

8 Augustin Lémann, *L'Antéchrist*, Paris, Emmanuel Vitte, BNF.

sixième année de sa vie par le souffle, c'est à dire par la parole qui sortira de la bouche de Jésus de Nazareth crucifié »¹

Résurgence de l'affaire Louis XVII

Au début du XXe siècle, il ne faudrait pas s'imaginer que l'affaire Louis XVII soit classée. Une revue a été fondée par les partisans de l'"ex baron" de Richemont, mort en 1853, elle se nomme *Revue historique de la question Louis XVII*. Les fidèles de Naundorff, mort en 1845, et de ses descendants - car bien entendu la question les affecte directement - ont, pour leur part fait paraître la *Correspondance intime et inédite de Louis XVII*, annotée par O. Friedrichs (BNF, 8° Ln27 50560). Un ouvrage de Louis de Bonnefon, paru en 1908, *Le baron de Richemont, fils de Louis XVI*, Paris, L. Michaud, BNF, 8° Ln 27 53944, et dont il est fait écho dans *l'intransigeant* du 4 mai 1908, exaspère les polémiques entre les deux camps du légitimisme. Dans la dite revue richemontienne, Otto Friedrichs, naundorffien convaincu donc appartenant à un autre camp légitimiste, reprend la question du plagiat soulevée par Bonnefon². Il eût été en effet étonnant qu'entre Naundorff, le "proscrit", comme le désignent ses partisans, et le prétendu baron de Richemont, il n'y ait eu quelques emprunts, puisque l'un et l'autre revendiquaient les mêmes origines et jusqu'à un certain point le même passé, au moins jusqu'en 1795, lorsqu'à la séance de la Convention du 21 Prairial, An III, le député Sevestre déclara la mort du Dauphin.

Au coeur du débat une lettre d'un serviteur de Louis XVI, Brémont père, en date du 25 mai 1837 reproduite dans le journal naundorffien, livraison du 20 mai 1839: *La Voix d'un proscrit, mémoire historique et judiciaire*, mensuel dirigé par A. Gozzoli, proche de Vintras. Cette lettre avant été fournie, à Vevey (Suisse) devant une commission rogatoire, à la suite d'une assignation émanant de Charles Louis Naundorff, en juin 1836, en réclamation d'état, à l'encontre de la duchesse d'Angoulême et de Charles X, exilés à Prague³.

Cette lettre favorable à Naundorff aurait été récupérée par les amis de Richemont au prix d'un certain nombre de retouches que Friedrichs détaille en faisant d'abord remarquer que la lettre, figurant chez Bonnefon, est datée du 4 novembre 1839 au lieu du 25 mai 1837.

La thèse de Gruau tient à ce que notamment en 1850, Claravali, dans sa *Vie de Mgr le duc de Normandie*, op.cit., p. 355, (BNF, Ln²⁷ 53944) aurait substitué au nom de Naundorff celui de Richemont. Gruau soutient que Claravali del Corso s'est inspiré de la parution de ce texte dans le *Journal d'un Proscrit* mais celui qui s'y trouve - et qu'il n'a peut être pas consulté - est sensiblement plus abrégé que celui figurant dans sa *Vie de Mgr le duc de Normandie connu sous le nom de M. l'ex baron de Richemont (1850)*. Il importerait donc de retrouver une autre source que celle du mensuel⁴ mais il n'en reste pas moins que cette lettre a été récupérée par les Richemontistes ou pour le moins neutralisée en supprimant tout nom de prétendant, comme c'est le cas chez Jean de Bonnefon.

Il semble intéressant d'aborder brièvement l'histoire de cette lettre, déjà amorcé par Gruau de la Barre, texte qui ne comporte en soi aucun caractère prophétique sinon qu'il touche à la question de l'identité du Dauphin appelé éventuellement, alors, à monter sur le trône de France.

Gruau ne cite pas de source plus ancienne que la présence de la lettre à la Duchesse d'Angoulême, soeur du Dauphin, dans la *Voix d'un Proscrit* de 1839, sous le titre "Complément de la déposition de M. de Brémont" (pp.93-94). On peut lire en introduction à cette lettre: " Il est superflu d'ajouter que celle à qui elle était adressée se renferma dans un majestueux silence (...) et qu'elle ne daigna pas honorer d'un mot de réponse le vieux et digne serviteur de son père".

Où, nous avons retrouvé une attestation plus ancienne, non signalée, dans la traduction anglaise augmentée de l'*Abrégé des Infortunes* de Gruau: *An abridged account of the misfortunes of the Dauphin, followed by some documents in support of the facts related to the Prince, with a supplement*, Londres, 1838 (BNF, Ln²⁷ 15080)

¹ Holzhäuser, *Interprétation de l'Apocalypse*, Troisième éd., T. II, p. 120, Paris, Vivès, 1872.

² *Revue Historique de la question Louis XVII*, Bordeaux, Année 1908, p. 247, BNF, 8° 1c² 6234.

³ R. Escaich, *L'affaire Louis XVII devant la justice et devant l'histoire*, Paris, Ed. de Navarre, 1954. En 1836, lors d'une action devant le Conseil d'Etat, les intérêts de Naundorff seront représentés par Adolphe Crémieux, qui sera un des principaux animateurs de l'Alliance Israélite Universelle, trente ans plus tard (voir le mémoire de M^r Bérard sur Vintras, p. 65, BNF, 8°Z 7401).

⁴ La lettre est de 1837 et l'article du *Journal d'un Proscrit*, de 1839.

Le *supplément* anglais comporte des pièces ne figurant pas dans l'édition française de 1836 et notamment une traduction anglaise des *Motifs de conviction sur l'existence du duc de Normandie* de Gruau (BNF, Ln²⁷ 15076), sous le titre de *Reasons for believing in the existence of the Duke of Normandy*.

Or, dans ce recueil anglais, la lettre de Brémont figure dans un contexte quelque peu différent, à savoir au sein d'une lettre envoyée par Naundorff ("Letter from H (is). R (oyal) H (ighness), the Duke of Normandy to the English Editor", pp 637 et seq).

L'auteur de la lettre reçue par le responsable de l'édition anglaise du recueil précise: "this letter (...) has never yet reached the Duchess of Angoulême, we know it and it is for this reason that we publish it" (p. 645). Contrairement, donc, à ce qu'affirme la *Voix d'un Proscrit*, l'année suivante, on y laisse entendre que la sœur du Dauphin n'a pas reçu le texte.

Or, si cette insertion dans l'*Abridged Account* comporte la date du 25 mai 1837 mais sans indication de lieu (p. 640), celle de la *Voix d'un Proscrit* du 20 mai 1839 ne comporte aucune date ni aucun lieu. C'est donc à une autre source que feront appel les éditions ultérieures de la "Lettre à Madame la Duchesse d'Angoulême" la sœur de Louis XVII. L'original devait comporter la mention "Semsales, 25 mai 1837"¹.

En 1850, Claravalli del Cursotoujours se référant à la *Voix d'un proscrit* (pp. 92-93), remplace dans sa *Vie de Mgr le Duc de Normandie, fils de Louis XVI et de Marie Antoinette*, Paris et Lyon, 1850, BNF, S⁷ Ln²⁷ 17445, pp 355-356 - note Gruau² - Naundorff par Richemont, avec cette fois la date du 4 novembre 1837³, toujours à Semsales. Dans la *Voix d'un Proscrit* et chez Gruau:

"J'ai reconnu dans le prétendant Charles-Gillaume Naundorff, l'orphelin du Temple

Chez Claravalli en 1850, on lit: "J'ai reconnu dans M. le Baron de Richemont l'orphelin, votre auguste frère, le duc de Normandie" (p. 355). Mais en 1851, Madrolle, dans le *Grand Prophète et le Grand Roi*, op. cit., pp. 177-178, reproduit la lettre de Brémont en faveur de Naundorff, avec pour en tête, Semsales, 25 mai 1837.

En 1908, Gruau signalera une forme plus ambiguë, chez Bonnefon, qui en soi témoigne en faveur de n'importe quel prétendant:

"Serviteur du roi marié, votre auguste père, j'ai reconnu l'orphelin, votre auguste frère, le duc de Normandie et je suis devenu son serviteur". (p. 184)

Or, étant donné que nous disposons de la collection de la *Voix d'un proscrit* et du texte anglais de 1838, la supercherie ne fait guère de doute encore que l'on puisse supposer que Naundorff ait transformé la lettre de Brémont, au moment de la publier. Il est pour le moins imprudent, dans ce cas, de la part de Claravalli d'avoir fourni les références précises du périodique naundorffiste! Il semble évident que cet auteur était bien certain que ses lecteurs n'iraient pas prendre connaissance de ce périodique. Mais comment se fait-il alors que l'article référencé ne comporte ni lieu ni date alors que ces éléments figurent dans la *Vie de Mgr le Duc de Normandie*? Que son auteur ait pris le risque de renvoyer son lecteur à un texte comportant le nom de Naundorff et non celui de Richemont est une chose, mais qu'en réalité il puise son information, lieu et date de la rédaction, à une autre source qu'il n'indique pas en est une autre. A moins de supposer que, pour quelque raison, la collection de la *Voix d'un Proscrit* ait été expurgée de certaines données. On s'arrêtera sur les mentions finales de la lettre:

1838, Lettre à Fraser: 25 mai 1837, dans le chapeau précédant la lettre de Brémont. s.l.

mai 1839 in *Voix d'un proscrit*: Brémont père. Pas de nom de lieu.

1850 in Claravalli: Semsales, le 4 novembre 1837. Signé: de Brémont père. (*Voix d'un proscrit*, pages 92, 93)

1906 in Friedrichs: Brémont. Semsales, 25 mai 1837. (d'après *Intrigues Dévoilées*, 1848)

1908, in Bonnefon: De Brémont père. Semsales, Suisse, 4 novembre 1839.

Il semble bien que dans l'original du numéro de la *Voix d'un Proscrit*, ait du figurer le fait que la lettre avait été écrite de Suisse et que ce point a volontairement été gommé. En effet, c'est à l'occasion d'un procès qui se tint à Vevey, dans le canton de Vaud, que cette lettre fut adressée par le sieur de Brémont.

Cette lettre de Brémont, si elle est de lui, n'est pas, au demeurant, dépourvue d'une certaine dimension prophétique:

¹ Gruau, *Intrigues Dévoilées*, Paris, 1848, tome III, 2e partie, p. 696.

² *Correspondance intime et inédite de Louis XVII*, op. cit. p. 446.

³ L'année deviendra, probablement par erreur, 1839, dans l'ouvrage de Jean de Bonnefon, *Le Baron de Richemont, fils de Louis XVI*, Paris, 1908

"Voulant remplir mon devoir de préserver l'orpheline du Temple des calamités qui vont punir tous les coupables par le jugement de Dieu qui va s'accomplir" (*Voix d'un proscrit* 1839)

On notera que dans la version anglaise de 1838, la formule était quelque peu différente:

"Wishing to fulfil my duty by preserving *Your Royal Highness* from the calamities about to fall upon all the guilty, by the judgment of God; the execution of which draws near"

Il semble bien que la formule "orpheline du Temple" ait été substituée à "Votre Altesse Royale", plusieurs fois employée comme il se doit dans cette lettre, d'autant que l'expression est employée quelques lignes plus haut mais cette fois au masculin:

"J'ai reconnu dans le prétendant Charles Guillaume Naündorff l'orphelin du Temple, votre auguste frère, le duc de Normandie et je suis devenu son serviteur"

et en anglais

"I have recognised in the claimant (...) the Orphan of the Temple, your august brother" 1.

En 1908, une polémique sera provoquée par la parution d'un ouvrage de Joseph Turquam, *Du nouveau sur Louis XVII, solution du problème*, Paris, Emile Paul, BNF, S⁷ Lb³⁹ 11930. Louis XVII serait mort au Temple puis remplacé quelque temps par un autre enfant que l'on aurait enterré. A La Haye, un M.G. Wildeman traite l'ouvrage de pamphlet ignoble (BNF S⁷Lb³⁹ 11938); O. Friedrichs publie l'année suivante une *Réfutation du livre de M. Turquam*, chez Daragon, qui vise à anéantir les prétentions naündorffennes².

En 1888, paraît dans les *Annales du Surnaturel* (BNF, microfilm m 919) d'Adrien Féladan, un article signé H. Tisserant (p.377) annonçant que le seul fils qui reste de Louis XVII (...) s'est consacré (...) au Sacré Cœur de Jésus (à Montmartre). Il mène une vie religieuse et retirée (...). Avec le retour d'un roi béni, nous verrons le triomphe de la France et de l'Eglise. Le dauphin n'est pas atteint par la mort, il transmet ses droits à sa descendance. Il est question de la fin d'une malédiction due au refus de Louis XV de se rendre au Mont Saint-Michel, ses descendants seront maudits sur plusieurs générations (*Annales du Surnaturel*, 1890, p. 45). La France devient un pays de dauphins qui ne parlent pas au sommet: c'est le cas du duc de Reichstadt, fils de Napoléon Ier, du duc de Bordeaux (comte de Chambord) petit-fils de Charles X, du Comte de Paris, petit-fils de Louis-Philippe, et du Prince Bonaparte, fils de Napoléon III.

En 1913, Gabriel Bouchacourt, publie le *prochain Roi de France désigné par les prophéties*, Paris, E. Figuière, BNF, S⁷ Lb⁵⁷ 14849. Il s'agit d'un recueil (Orval, Artus Thomas, *Mirabilis Liber* etc) de plus, s'achevant par un "enchaînement analytique des indications sur le prochain Roi de France, renfermé dans les prophéties ...". Il y a bien, inévitablement, un après Henri V.

1 A noter qu'*orphan* en anglais ne change pas au féminin. Dans la *Correspondance intime et inédite*, O. Friedrichs utilise la forme masculine: "voulant remplir mon devoir envers l'Orphelin du Temple" (p. 443). La menace de punition divine a été éradiquée du texte par Friedrichs, sans même recours à des points de suspension (p. 443).

2 Voir *A la recherche de Louis XVII. une sélection d'ouvrages sur microfilm de la B.N.*, s.d., BNF 16^Q 3821(6)